

Willy Schüpbach

Vie et œuvre de
E.-Paul GRABER

(30 mai 1875 – 30 juillet 1956)



Février 2007

Le premier exemplaire de *Vie et œuvre de E.-Paul Graber*,
les photographies et autres documents originaux annexés,
sont destinés au *Fonds E.-Paul Graber*, constitué
à la Bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds,
selon conventions conclues avec le Conseil communal le 5 octobre 2001.

© 2007 Willy Schüpbach
Contact : chemin de la Râpaz 8, 1038 Bercher
tél. 021 887 70 26
courriel : wilbach@bluewin.ch

*En souvenir de mes parents,
Laure et Ernest, militants
socialistes, syndicalistes
et coopérateurs*

*Avec l'accord bienveillant
et l'aide appréciée de Renée,
mon épouse*

Je remercie P. A. Schüpbach de la correction, de la mise en page et de l'impression ainsi que des mille conseils prodigués, sans lesquels cette réalisation eût été impossible.

*

Je tiens à exprimer ma reconnaissance :

Au Conseil communal de la Ville de La Chaux-de-Fonds, pour sa décision opportune de constituer un fonds spécial intitulé *Fonds E.-Paul Graber* ;

À la Direction et au Personnel de la Bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds, en général, à Sylvie Béguelin, conservatrice des fonds spéciaux, en particulier, pour leur aimable disponibilité ;

À Pierre et Renée Graber, Lausanne, pour leurs encouragements, leurs remarques critiques et pertinentes, leur aide substantielle et la mise à disposition de précieux documents ;

À Werner Blum Échallens, John Clerc, Fribourg, Roger Duvoisin, Bonvillars, Frédéric Gonseth, La Croix sur Lutry, Philippe Graber, Vallorbe, Willy Kurz, La Chaux-de-Fonds, Charles-F. Pochon, Berne, Margherita et Vital Sermier-Simoni, Lausanne, pour leurs dons photographiques ou autres documents ;

À Fernand Donzé, Neuchâtel, ancien directeur de la Bibliothèque de la Ville, pour son aide et ses conseils amicaux.

Vie et œuvre de E.-Paul GRABER

Première partie

**1. Avant-propos, 2. Travers, 3. Les Bayards,
4. La Chaux-de-Fonds, 5. Berne, 6. Neuchâtel,**

du 30 mai 1875 au 21 novembre 1935

1. Avant-propos

1.01 Des raisons de combler une lacune

E.-Paul Graber [E.-P.G. par la suite!] a commencé de rédiger les *Mémoires d'un témoin d'une époque de transition : 1875-1956* le jour de son 72^e anniversaire, le 30 mai 1947 à Champex. L'élan et l'enthousiasme dont il fit preuve dans la défense de ses causes les plus chères – syndicalisme, socialisme, coopératisme – n'avaient pas disparu ; peut-être, étaient-ils atténués par le manque de flamme qu'il déplorait chez certains de ses successeurs !

Le manuscrit des Mémoires a été découvert tardivement. Pierre Graber édita pour les parents et amis un résumé, comprenant la reproduction de quelques pages manuscrites, intitulé *E.-P. Graber – 1875-1956 – Mémoires*.

J'ai honte de m'être contenté trop longtemps du résumé, alors que je disposais d'une photocopie du Manuscrit. Certes, je ne suis pas historien et les contraintes d'une retraite active – découverte du monde et du jardinage, retrouvailles avec les forêts de sapins et la flore des Montagnes neuchâtelaises de ma jeunesse, difficulté à décrocher de mes activités syndicales et politiques résiduelles, connivence de l'écriture avec l'ordinateur et, last but not least, apprentissage tardif de l'art d'être grand-père – m'ont fait prendre un retard coupable dans la connaissance plus précise des origines du mouvement ouvrier et des luttes de nos pères et grands-pères. Tandis que l'énoncé des avancées sociales et humaines spectaculaires des débuts du xx^e siècle s'était révélé exemplaire dans l'exercice de mon activité syndicale professionnelle.

Enfin, 125 ans après la naissance de l'auteur, je me suis promené sur les 133 pages de son Manuscrit. J'y ai cueilli renseignements précieux et citations enthousiastes avec la délectation qui me guide encore à travers les hauts lieux de ma jeunesse. Tout simplement, parce que les rigueurs de l'hiver 1998-99 eurent raison de l'amour de Pierre Graber pour le rude paysage et la tranquillité de Savigny. Le retour inopiné vers la capitale lémanique provoqua le tri puis le placement d'archives. En procédant au regroupement de précieux souvenirs, les peintures et des-

sins du père de l'ancien Président de la Confédération me furent confiés. Cette marque de confiance, ressentie comme un honneur, me combla de joie. Puis, en envisageant de les rapatrier à La Chaux-de-Fonds, naquit l'idée de joindre d'autres documents capables de rappeler la mémoire de l'enseignant, maître de dessin puis défenseur des familles ouvrières, mais aussi de la ville de La Chaux-de-Fonds, en général, devenue rapidement sienne, comme elle restera mienne.

Dans ces circonstances, je pris connaissance des trop rares écrits sur le mouvement ouvrier des Montagnes neuchâteloises et du Manuscrit de son animateur de premier plan. Ainsi, remonta à la surface le souvenir d'événements vécus en compagnie quotidienne de *La Sentinelle* depuis mes premiers balbutiements jusqu'à son arrêt de mort. Parmi ces événements, d'aucuns m'assaillent encore sans ménagement :

- Funérailles de Charles Naine, décembre 1926 ;
- Krach boursier, 1929, début de la grande crise horlogère des années trente ;
- Adhésion, 1930, aux Avant-Coureurs socialistes ; organisation de camps de vacances pour enfants de chômeurs avec l'appui de l'Union ouvrière et de l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO) ;
- Défense héroïque de Vienne-la-Rouge, 1934, contre la dictature Dollfuss ;
- Difficultés financières dues au chômage massif dans la région horlogère, 1930-1936 ;
- Montée du nazisme en Allemagne, ouverture, 1933, du camp de concentration d'Oranienburg pour démocrates, rouges et moins rouges ;
- Victoire du Front populaire en France et action du Gouvernement Léon Blum, 1936 ;
- Dévaluation du franc suisse, septembre 1936 ;
- Assassinat de la République et guerre d'Espagne, 1936-1939 ;
- Aide décisive d'E.-P.G. dans l'obtention de mon premier emploi, 1938, à la sortie de l'École de Commerce ;
- Mobilisation, 1939-1945, *La Sentinelle* en bandoulière ;
- Adhésions, 1942, à la Jeunesse ouvrière socialiste, au Parti socialiste et au Syndicat, après avoir mordu à belles dents (dès les premières) dans le pain de *la Coopé*.

Au fur et à mesure de mes lectures, je constatai, non sans tristesse, que les historiens qui tentèrent de reconstituer les origines, luttes, victoires et défaites du mouvement ouvrier ne mentionnèrent que très occasionnellement le nom et encore moins l'activité pourtant décisive d'E.-P.G. Sans tenter de déceler leurs intentions ni de m'improviser historien, je souhaite exposer, en toute humilité, les résultats de mes recherches et cogitations afin de combler une grave lacune.

J'ai ainsi l'honneur, mais aussi le plaisir, de remettre à la Direction de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds *Vie et œuvre de E.-Paul Graber*, constitué, bout à bout, d'extraits de lectures, d'articles de *La Sentinelle*, de documents inédits de Pierre Graber et de mes parents – militants syndicalistes, socialistes et coopérateurs de la première heure – le tout entremêlé de souvenirs et commentaires personnels ravivés par l'étude du *manuscrit* E.-Paul Graber.

Bercher, le 31 août 2001

Willy Schüpbach

1.02 À 72 ans, E.-P.G. inaugure à Champex les “Mémoires d’un témoin d’une époque de transition”

Pouvais-je rêver un cadre plus beau ?

« Ce matin, 30 mai 1947, ... tout semblait vouloir participer à cette fête de famille. Les premiers rayons, là-haut sur le Grand Plan, la Broya et sur les hauts pâturages des Bovines ; les forêts, ces forêts fortes, fières, vibrantes, parlantes, de la haute montagne où se mêlent les sapins, les pins et les mélèzes et où perce la roche et brillent les pâturages ; les trois ruisseaux de la Dranse plus vivants, plus bruyants, plus capricieux, plus gais d’un inaltérable optimisme chantaient leur sonate immuable ; et dans les prés une féerie florale comme seules les basses régions alpestres peuvent en offrir avec leurs anémones soufrées, leurs grandes gentianes et leurs primevères farineuses. Quelle noblesse et quelle fierté dans cette flore du printemps en nos hautes régions.

Pouvais-je, pour fêter un 72e anniversaire, rêver un cadre plus beau, plus réconfortant aussi, un cadre mieux fait pour nous parler de vie, de confiance, de foi, de grand optimisme ? »

Manuscrit E.-P.G., page 1.

Annexe No 1 : Photo Paul et Blanche Graber, devant le chalet Le Clotzi, Champex d’en Haut.

1.03 Son dessein : “Faire vivre deux époques profondément différentes”

Il ne s’agit pas d’une biographie

« Essayer d’évoquer cette période dès 1880 et cela dans un village du pays de Neuchâtel. Passer de là, avec mes souvenirs, jusqu’au temps présent en prenant comme cadre notre pays tout entier et même de nombreux pays étrangers où ma destinée m’amena et opposer ce temps présent à celui de mes premières années : tel est mon dessein. On le voit, il ne s’agit pas d’une biographie, il ne s’agit pas de la vie d’un homme. Il s’agit essentiellement de faire vivre deux époques qui me paraissent si profondément différentes qu’il vaut la peine de jeter quelques rayons de lumière sur elles à travers mes souvenirs. »

Manuscrit E.-P.G., page 3.

Annexe No 2 : Photo encadrée, E.-P.G. à l’époque du début de ses mémoires, Salon américain, Genève. (À noter que le photographe est un réfugié juif allemand.)

1.04 L’arbre généalogique de la famille des époux Hans Jakob Graber et Elisabeth Gammenthaler

L’arbre généalogique, mis à jour vers la fin du xx^e siècle, permet au lecteur de mieux situer la descendance de la Famille Graber, compte tenu des neuf garçons vivants, issus du mariage de 1863. Il est à remarquer que les prénoms Hans Jakob et Elisabeth ont été francisés en Jean-Jacques, respectivement Élise !

Annexe No 3 : Reproduction de l’Arbre généalogique de la Famille Graber, mis à jour vers la fin du XX^e siècle. Don de Philippe Graber, Vallorbe (petit-fils de Robert Graber, Nyon, frère de E.-P. G).

2. TRAVERS 1875-1893

2.01 La Famille Graber vers 1890

La Famille Graber se compose de neufs garçons, le 10e n'ayant pas vécu. Ce sont :

Adolphe	1864-1948,	Horloger à Sharpsville, PA, USA ;
Émile	1866-1948,	Sertisseur, La Chaux-de-Fonds ;
Otto	1867-1941,	Tapissier, mécanicien-dentiste, Travers ;
Arthur	1868-1936,	Pierriste, tapissier, Travers ;
Hermann	1870-1908,	Sertisseur, sellier-tapissier, Travers ;
César	1872-1942,	Sertisseur, Tavannes, La Chaux-de-Fonds ;
Robert	1873-1957,	Tapissier, Neuchâtel, Nyon ;
E.-Paul	1875-1956,	Instituteur, rédacteur et directeur de <i>La Sentinelle</i> , Député au Grand Conseil, Président du Conseil national, Les Bayards, La Chaux-de-Fonds, Berne, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds et Lausanne ;
Achille	1879-1962,	Mécanicien, administrateur de <i>La Sentinelle</i> , secrétaire syndical, La Chaux-de-Fonds et Berlin, rédacteur bilingue ATS, Berne.

Jean-Jacques Graber est né à Langenbruck (Bâle-Campagne) au lieu-dit Illisgraben, origine probable du nom "Graber", tandis qu'Élise Gammenthaler est originaire de Sumiswald (Berne).

Annexe No 4 : photo d'intérieur de la famille Graber (23.3 x 17.5 cm) ; assis : Jean-Jacques Graber (1827-1905) et Élise née Gammenthaler (1842-1910) avec 8 de leurs 9 fils. Adolphe, l'aîné, est parti à 17 ans (1882) aux États-Unis.

2.02 1874

Les Lacherelles – E.-P.G. y voit le jour le 30 mai 1875

En 1874, la famille Graber abandonne la maison de Ferdinand Blanc et le village de Travers. Parce que le loyer est trop lourd, elle s'en va aux Lacherelles, modeste hameau sur le flanc sud-est du vallon, au pied même de la montagne dominée par le Soliat, c'est-à-dire la cime du Creux-du-Van. Là-haut, la vie est meilleur marché et plus favorable au ramassage de bois mort, à la cueillette de petits fruits et à la culture d'un grand jardin potager. En outre, l'atmosphère est mieux adaptée au travail intense du père. Ce dernier avait fait un apprentissage de poêlier-fumiste. Dans son village, il s'intéressa beaucoup à la musique et au chant. Jeune ouvrier, il voyagea et se fixa à Fleurier. Ses amis horlogers lui apprirent le pivotage, l'achevage d'échappement et le sertissage.

«...c'est là... [aux Lacherelles] que le 30 mai 1875, je naquis. J'étais le huitième fils! Cela commençait à devenir encombrant. Mes parents n'étaient cependant pas gens à s'embarrasser pour si peu. Une vieille malle garnie de paille me servit de berceau...» (8)

Un jour, les parents estiment que les Lacherelles sont trop éloignées de l'école du village où doivent se rendre les aînés.

«Je n'en ai pas conservé beaucoup de souvenirs, puisque je n'étais pas encore âgé de cinq ans, quand nous revînmes demeurer au village.» (9)

2.03 1879-1880

Retour au village, “tout au bout du village, direction Noiraigue”

Un brave propriétaire

«Ce fut un très brave homme, le juge de paix, Alphonse Grisel, qui malgré les neuf bambins, neuf, car entre-temps était né le dixième : Achille – Jules étant mort en naissant – eut le vertueux courage de nous louer un rez-de-chaussée dans une maison sise tout au bout du village en direction de Noiraigue.» (13)

«Ce fut là une existence presque pastorale pour moi. Trop jeune pour aller à l'école, je passais mon temps au jardin, dans les champs, au bord du ruisseau...» (15)

Les garçons jouent à bois culot, aux marbres, en lançant sur le jeu des «boulets de fer» reliquat de l'entrée aux Verrières de l'armée du Général Bourbaki (1-3 février 1871) à cou, à cheval mal monté, au jeu de barres. Le soir, entre chien et loup, c'est le moment des rondes avec les filles : «Sur le pont d'Avignon, on y danse, on y danse...» ou «Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés...»

«Mais qui nous rendra l'atmosphère entourant ces jeux et que le temps semble avoir détruite? Non, ce n'est plus la même lumière, non ce n'est plus le même air où passait l'odeur des étables voisines ou des foins ou des blés en train de sécher, ou des troupeaux qui venaient des champs avec leurs “sonnettes”! Il y a là un monde qui a disparu sous la poussée du progrès.» (18)

La ferme des parrains – Fritz et Marie Perrinjaquet – l'attire. Il va voir traire, préparer la litière ou nettoyer le bétail, à grands coups de brosse et d'étrille. Le coq et les poules perchés ici et là dans l'étable ne lui inspirent pas confiance avec leurs vols si brusques et leur tapage.

À deux minutes du domicile, il y a la laiterie-fromagerie. C'est là que les paysans de la région amènent leur lait. Il en suit avec attention toutes les opérations de transformation en beurre ou en fromage.

En hiver, il n'y a que trois distractions : la descente de *la rue Bachmann* sur les glisses bien ferrées, les batailles de boules de neige et les rouleaux de neige à partir du haut d'une pente.

2.04 Un tournant : de la Chorale du Grütli à celle de la Croix-Bleue

Très musicien, le père, qui chante bien et sait déchiffrer la musique, est appelé à diriger la chorale du Grütli qui se réunit au café Fritz Gerber. Malheureusement, tant les fêtes de tir que le Grütli l'entraînent à boire un verre de trop et cela coûte. Les frères aînés, qui en souffrent, et qui sont passés de l'Union chrétienne à la Croix-Bleue, s'engagent dans l'abstinence, ce qui est pourtant très mal vu à l'époque. Un jour, le père décide de suivre leur exemple. Au lieu d'aller au café, il suit les réunions de la Tempérance puis crée un chœur mixte pour l'Église allemande, tout en chantant également à la Croix-Bleue. Toute la famille participe à ces réunions comme à celles de l'Union cadette.

Les occupations, moins récréatives à la belle saison, consistent à sarcler le jardin, à soigner les cultures de légumes et de pommes de terre, puis, à l'arrière-automne, à préparer la choucroute. La Fête de Noël se déroule au Temple pour les Écoles du dimanche. Pour les Fêtes de l'an, malgré toutes les difficultés, la confection des taillaules représente la grande vogue au village. Il n'en reste pas moins que, dès l'âge de huit ans, il faut donner un coup de main à la cuisine, essuyer la vaisselle, brosser le plancher, faire l'escalier, donner à manger aux lapins et aux poules, cirer les souliers. Mais bien davantage, il faut remplir le galetas de lourdes charges de bois et de sacs de pives, qu'il est nécessaire d'aller chercher souvent assez loin.

2.05 “Du bout du village à la rue de l'Abbaye”

Le déménagement et l'installation représentent une dure journée, terminée par un souper fastueux : le plat de rösti. La grande chambre, avec ses deux fenêtres, permet l'installation de trois établis d'horloger, pour le père avec son burin fixe, pour la mère, d'où elle surveille les trois plus jeunes, pour Émile, devenu ser-tisseur à l'image du père.

« Si mon père était né mécanicien, il était aussi né pédagogue. Pas un de nous n'entra à l'école sans savoir lire et sans savoir faire les quatre règles simples : addition, soustraction, multiplication et division et sans savoir son livret jusqu'au 12. » (29)

« Quand nous arrivions en classe à 7 ans, nous servions de “moniteurs” à ceux qui ne savaient rien. » (29)

« Notre passe-temps était de faire du calcul mental quand nous étions autour de la table du “souper” ou de résoudre des problèmes particulièrement difficiles... » (30)

2.06 1882

École primaire

Départ du frère aîné pour les États-Unis

À la suite de ses aînés, il fait ses classes primaires chez Mademoiselle Louisa Egger, M. Paul Droz puis dans la première classe de M. François Miéville.

« C'était l'âge héroïque, car le maître nous traitait un peu à la grecque, si bien que nous étions à la fois fiers et tremblants. Fiers d'avoir un tel maître

à la réputation d'indépendance farouche bien établie et qui, s'il avait la main rapide et lourde pour flanquer des claques et pour manier fort vigou- reusement la fêrule, savait nous intéresser en sortant de la ligne rigide du programme pour ouvrir de nouveaux horizons.» (34)

« Le souvenir le plus brûlant que j'aie est celui du départ de mon frère Adolphe pour l'Amérique où notre oncle Rodolphe Gammenthaler lui offrit une place d'apprenti horloger en lui laissant entrevoir un avenir intéres- sant... Mon père fit établir une montre à clé – car il n'avait pas confiance dans les remontoirs – de choix, avec boîtier or. C'était là un luxe inouï qui nous tint sous son charme durant tous les derniers jours.» (33)

Annexe No 5 : 2 cartes postales des 19 septembre et 23 octobre 1899, du frère aîné Adolphe, de Sharpville, Pa, USA, à ses parents, adressées à Jacob Graber, Travers (curieux messages à 2 étages et 2 couleurs!).

2.07 École secondaire, Fleurier

« Un jour et après de laborieuses discussions en famille, il fut décidé que j'irais en "secondaire" à Fleurier. Mon père, appuyé par mes aînés qui se montrèrent très chics, fit des démarches à l'instigation du "pasteur alle- mand"... Comme les cours étaient commencés depuis un mois déjà, il y eut quelques difficultés qui finirent par s'aplanir.» (35)

« L'abonnement (au Régional) était bon marché, mais encore dans notre budget, cela comptait ainsi que l'achat des livres et des cahiers. C'était un lourd sacrifice et, aujourd'hui encore, j'en éprouve de la reconnaissance pour mes aînés qui, hélas, n'avaient pas eu cette chance de "faire des études".» (36)

« Mais voilà, trois années, c'est vite passé. Que faire ensuite ? Nous son- gions à l'École normale de Neuchâtel, mais encore comment faire face aux dépenses : l'État accordait des bourses d'études, mais encore c'était large- ment insuffisant pour vivre un an à Neuchâtel. Une voisine que nous appe- lions la "vieille rentière"... fit preuve à l'égard de ma famille embarrassée d'une générosité que jamais je n'oublierai : elle nous prêta 600 francs.» (38)

2.08 Descriptions de l'époque et des lieux

« Ce qui donnait du ton aux villages de cette époque, c'était bien les vieux. Beaucoup plus que les jeunes.» (39)

Suivent ainsi :

Les portraits pittoresques de personnages ou familles ayant marqué la vie de Travers : Les Bachmann, Jeanneret, Blanc, Pellaton, Schoepfer, Delachaux, Grisel, Gerber, Vautravers, Waldsburger, Ingold, Jeanrenaud, Miéville, etc.

La description d'innovations généralement bien accueillies :

- **L'eau sous pression jusqu'à l'évier**, qui fait pourtant bondir la grand-maman Bachmann s'écriant : « Ce que les gens sont devenus paresseux ! Ils ne peuvent même plus aller chercher l'eau à la fontaine ! »
- **La lumière électrique** qui remplace les fumeuses et nauséabondes lampes à pétrole en met- tant fin à la carrière de l'allumeur de réverbères, comme l'électricité met fin à celle du sonneur de cloches de midi.

– **Les vélocipèdes géants, les bicyclettes à pneus pleins** puis, un beau jour, une voiture à moteur. Les bicyclettes et les automobiles en se multipliant provoquent la rareté puis la disparition des «breaks» en même temps que le bruit des grelottières.

«C'est toute une tradition, toute une époque qui prenait fin. Quand donc en 1892 je quittai mon village pour me rendre à Neuchâtel, ce n'était déjà plus le village de mon enfance!» (42)

Instituteur aux Bayards puis à La Chaux-de-Fonds, E.-P.G. reviendra maintes fois à Travers afin d'y revoir ses parents et les frères qui n'avaient pas émigré. Comme le prouve d'ailleurs la carte postale annexée.

Annexe No 6: Carte-vue de Travers, rue de la Gare, adressée le 13 août 1904 par P et B (Paul et Blanche Graber) à Mademoiselle Laure Wuilleumier, p.a. M. Paul Graber, Progrès 3, La Chaux-de-Fonds.

voir : les portraits d'Élise et Jean-Jacques Graber, dessinés par leur fils E.-P.G.

2.09 1892

École Normale, Neuchâtel

L'École normale est en ce moment une des sections du Gymnase cantonal et en partage les locaux avec l'Université. Il y rencontre de charmants camarades dont Henri Spinner. Parmi les professeurs, M. Charles Knapp, qui est l'âme même de l'École, joue magnifiquement le rôle d'entraîneur. Décidé à obtenir son brevet d'instituteur au bout d'un an, il travaille beaucoup, d'arrache-pied, comme disait M. Knapp.

«Il est clair que jamais je ne songeai à abandonner l'Union chrétienne. Bien plus, j'y entraînai mon frère Robert (ouvrier tapissier à Neuchâtel qui vint partager et ma chambre et mes repas) qui, à Travers, avait plus l'habitude d'aller, avec ses amis, jouer aux cartes au restaurant, ce qui me chagrina fort. Quelle joie j'éprouvai quand je pus l'entraîner à l'Union chrétienne. Il en devint un si fidèle partisan qu'aujourd'hui encore, soixante ans plus tard, sa foi religieuse est l'essentiel de sa vie, tandis que moi...» (46)

L'année vite écoulée, il faut affronter les heures décisives des "Examens d'État. Ce furent trois journées qui comptèrent le plus dans ma vie". Ces examens publics provoquent beaucoup d'inquiétude chez le timide qu'il est. Bref, il réussit si bien qu'il sort le premier de sa volée!

3. LES BAYARDS 1893-1901

3.01 1893

En tête de liste, mais pas radical

Le succès et la joie dans la famille ne lui assurent point encore une place d'instituteur. Il faut attendre la mise au concours de la première classe mixte des Bayards. L'examen consiste à donner quelques leçons à cinq ou six élèves puis en une rédaction sur le thème « Comment emploierai-je mon temps hors des leçons ? » Cette rédaction est lue à haute voix par son auteur devant l'inspecteur cantonal, la Commission scolaire et le public.

« J'arrivais en tête de liste d'après les notes obtenues. Mais j'avais dans la commission, et sans que je m'en doute, un adversaire déclaré, un certain Louis Jornod... Ce radical étroit en voulait à ma famille parce que nous étions de La Croix-Bleue, tout d'abord, mais surtout parce que mes aînés penchaient vers le socialisme dont on commençait à parler. » (47)

L. Jornod fait tant et si bien que Charles Peter est nommé. Malgré l'opposition de l'Inspecteur cantonal, le président fait procéder à un second tour. E.-P.G. est élu haut la main, ce qui provoque l'allégresse dans toute sa famille.

« Le 15 septembre, je devais inaugurer mes fonctions devant les élèves, garçons et filles, dont les plus âgés avaient plus de 15 ans, alors que je n'avais que quelques mois de plus que 18... Mme Vuilleumier tenait la première classe primaire. C'était la sœur du pasteur Parel de Môtiers. Elle avait reçu une brillante culture et détenait un brevet pour l'enseignement en école secondaire. Comme son frère, elle avait une prodigieuse mémoire, allée à une magnifique intelligence. Elle eut le malheur d'épouser Paul Vuilleumier qui, après lui avoir donné quatre enfants, finit par l'abandonner. Seule, elle eut la charge de la nichée et pour cela reprit l'enseignement, même en cette modeste classe primaire, ce qui lui permit de vivre bien chichement, on le comprend. » (48)

3.02 L'instituteur doit aussi diriger le chant

L'instituteur est chargé de diriger le chant aux cultes de l'Église nationale et de lire les dix commandements.

« Je n'avais guère de confiance en moi en ce qui concerne le chant. Quand je dus le conduire pour la première fois, deux de mes frères vinrent me rendre visite et, en bons chanteurs, me soutinrent quand j'entonnai le cantique. » (49)

Mais l'instituteur doit également diriger le chœur mixte.

« C'était une autre chanson !... Quand je me rencontrai en face d'eux, je leur dis tout de go : Vous savez, n'attendez pas grand-chose de moi, je ne suis pas musicien. C'est sur vous que je compte ! » (49)

« Chaque année le chœur mixte faisait une course ; ça, ça entraînait dans mes cordes et j'en organisai qui eurent un réel succès... » (50)

Il reste fidèle à l'Union chrétienne, de même qu'à l'Église nationale, bien que seul au milieu de fervents indépendants. Ce qui fait dire à Mme Michelin :

« On n’y comprend rien avec M. Graber, il est national, il fréquente les indépendants, il reçoit les officières de l’Armée du Salut en passage, il n’est pas radical, il n’est pas libéral ! » (50)

M. Albert Piaget, un artiste horloger, comme on en trouve quelques-uns dans ce village retiré et tranquille, l’invite un jour à dîner chez lui et lui dit :

« Je veux vous donner un bon conseil d’ami. Je suis libéral, chacun le sait. Je ne vous demande pas de vous rattacher à notre parti, mais je vous conseille de vous rattacher soit au parti radical, soit au parti libéral, afin de pouvoir vous appuyer sur quelqu’un. – Eh ! oui, dis-je, je ne puis faire ni l’un, ni l’autre, je suis socialiste ! La foudre tombant sur la maison n’aurait pu causer une stupéfaction plus grande. » (50)

À la Société l’Émulation, l’instituteur prépare le programme de la soirée récréative, réunissant chaque hiver des représentants des deux partis politiques et des deux Églises. La notoriété du régent en dépend. Ce dernier dirige encore les cours de préparation à la réforme, destinés aux jeunes gens de son âge. Les promenades dans la nature représentent l’essentiel de ses loisirs.

3.03 1895

Une recrue fidèle à ses principes au château de Colombier

« Je n’étais pas féru de militarisme, tant s’en faut. Cependant j’étais résolu à faire mon devoir avec bonne volonté si ce n’est avec zèle. » (62)

L’école de recrues se déroule sans trop d’incidents – prière à genoux au pied du lit ; quelques “loques” au tir lui valent de porter des lunettes ; refus de se coucher dans l’herbe détremmée, craignant le long retour à la caserne en habits mouillés ; refus de toute boisson fermentée lui vaut d’être traité de femmelette, alors que le gringalet abstinent, au cours d’une longue marche, porte le havresac chargé du costaud qui l’avait ainsi qualifié. Il termine sans avoir fait preuve de zèle ni de mauvaise volonté, mais il n’a pas fléchi en face de son devoir. Il reprend sa classe tenue, en son absence, par un camarade de Normale : Alfred Guinchard.

3.04 De l’apparition “d’appareils féeriques” à “la métamorphose de l’affection en amour”

« J’étais aux Bayards depuis 2 ou 3 ans déjà quand on y installa – à l’Hôtel de Ville – le premier téléphone. Je n’avais encore jamais vu fonctionner un tel appareil féérique. » (53)

« La seconde apparition fut celle du cinématographe. On avait connu la “lanterne magique” et les images projetées sur l’écran. Mais ces images résultaient de dessins ou de photographies inanimés. Mais voici qu’on nous annonçait des “images vivantes”. » (54)

Annexe No 7 : 2 cartes postales USA originales. 1) Le 20 décembre 1895, Adolphe, l’aîné des frères Graber, écrit de Sharpville à Paul, Les Bayards. 2) Le 28 septembre 1896, Maud écrit à Adolphe, son mari en visite à Travers.

L’absence d’école secondaire aux Verrières rend difficile les études des jeunes. Le pasteur et Madame Vuilleumier ont chacun une fille qui souhaite devenir institu-

trice. À la demande des parents, E.-P.G. leur donne les leçons qui leur permettent de passer avec succès l'examen d'entrée à l'École normale. Après deux ans, elles obtiennent leur brevet d'enseignement. Blanche Vuilleumier est appelée à tenir la classe de La Chaux. C'est E.-P.G. qui l'accompagne, le dimanche soir, depuis les Bayards, où elle passe le week-end. Les liens d'amitié qui les unissent se développent en affection puis en amour, à tel point qu'ils deviendront, en 1903 à La Chaux-de-Fonds, mari et femme.

Annexe : No 8 : reproduction d'une photo de famille (31.5 x 21.5 cm) prise à Travers en 1896, lors de la visite du frère aîné parti aux États-Unis à l'âge de 16 ans. Cette photo a paru dans une revue féminine avec la légende suivante :

« Envoi de M. Charles Steudler, aux Ponts-de-Martel ; c'est une photo de 1900-1905. Elle intéressera de nombreuses lectrices de votre revue, car il s'agit de la famille Graber devant les Lacherelles, près de Travers (Neuchâtel).

Debout à droite se trouve E. Paul Graber, ancien conseiller national ; c'était le père de Pierre Graber, président de la Confédération. Juste à côté de lui, le grand-père entouré de ses sept garçons et de leur famille. Tout à gauche, on distingue le petit char qui servait de poussette à cette époque !

Ma mère, âgée de 95 ans, est la doyenne des Ponts-de-Martel. Elle tient beaucoup à cette photo et demande qu'on la lui retourne après parution, car ces personnages étaient pour elle des amis d'enfance. »

La photo date certainement de 1896, c'est-à-dire de l'époque où E.-P.G. était encore au Val de Travers ; on y reconnaît notamment, de gauche à droite, debout : Achille, Adolphe (en visite des USA), le père Jean-Jacques et E.-P. G ; au milieu : Otto, devant lui sa femme Emma et la mère ; devant : Arthur et Robert avec chapeau. Deux des neuf garçons manquent au rendez-vous : Hermann et César.

3.05 1898

Et les fêtes du Cinquantenaire de la République neuchâteloise ?

Ce sont des événements qui ne retiennent pas l'attention d'E.-P.G. dans ses Mémoires. Certainement se tient-il à l'écart des grandes manifestations organisées à proximité des Bayards, à la Côte-aux-Fées les 9 et 10 juillet 1898, à son avis, des occasions de (trop) boire. Il colle davantage à la réalité qu'au pays des fées, fût-il de la fée verte ! La Côte-aux-Fées, un des premiers villages à proclamer la Révolution, le 29 février 1848, a acquis le droit de commémorer !

Annexe No 9 : Affiche rouge-blanc-vert Fêtes du Cinquantenaire des 9 & 10 juillet à La Côte-aux-Fées, (65 cm/1 mètre de haut) Fleurier.- Imp. & Lith. Montandon.

La commémoration cantonale officielle et le cortège du Cinquantenaire se déroulent à Neuchâtel, le lundi 11 juillet décrété férié. Les festivités offrent simultanément au chef-lieu l'occasion d'inaugurer le monument de la République et d'organiser le Tir fédéral.

« Le grand spectacle, Neuchâtel suisse, a été écrit par Philippe Godet sur une musique de Joseph Lauber. Il s'agissait d'une suite de 12 tableaux représentant des scènes historiques de l'histoire neuchâteloise...

Le monument élevé sur la place A.-M. Piaget à Neuchâtel, est une réalisation du Zurichois August Heer et du Bâlois Adolf Meyer. Personnage principal : le peuple neuchâtelois sous les traits d'un jeune homme tenant le faisceau de licteur, symbole de l'union et de la force. Derrière lui la République, symbolisée par une jeune paysanne, et Helvétia, mère bienveillante...

Une rente de 150 à 360 francs par an fut versée aux acteurs vétérans de 1848 tombés dans le besoin.»

RGT Engagement total pour l'unité en 1898, *L'Express/L'Impartial*, *Histoire: 1898-1948*, samedi 28 février 1998.

*

«En octobre 1898, le Conseil d'État ne compte que des radicaux; les électeurs, trois ans plus tôt, ont envoyé 68 radicaux, 34 libéraux et 16 socialistes au Grand Conseil... Pour la majorité, la commémoration du 1er Mars 1848 doit montrer clairement que le canton de Neuchâtel a sa place dans la Confédération et que son régime républicain est définitivement acquis. Il s'agit d'une célébration des grands souvenirs et d'une campagne d'éducation populaire. On veut consolider!»

HDW, *L'Impartial*, 10 janvier 1998.

Annexe No 10: Plan du cortège du Cinquantenaire de la République neuchâteloise, le 11 juillet 1898. Ordre de rassemblement des Invités et des Districts; Ordre pour la marche du cortège, l'inauguration du Monument; Ordre pour évacuer la Place A.-M. Piaget (80 cm/63,5 cm de haut).

3.06 Formation continue: Mathématiques ou Théologie? Dessin!

«J'éprouvais très vivement le besoin de sortir de l'ornière. J'avais songé à faire des mathématiques, mais je dus me convaincre que seul et sans maître, je ne pouvais aborder l'étude des mathématiques supérieures.» (59)

«Mes idées religieuses me firent songer à la théologie... Je me lançai dans l'étude du latin et dans celle d'un cours d'"apologie chrétienne"... Hélas, ce ne fut pas concluant. Je ne trouvais aucun charme à décliner ou "rosa" ou "puer" et la grammaire ne m'avait jamais attiré. Quant à l'apologétique, ce fut une catastrophe. Avec quelle foi et quelle joie j'abordai les "preuves" du christianisme. Mais je le fis avec le même esprit de logique qui me réussissait si bien en mathématique. Et ce fut ma perte.» (59)

Quand il se lance dans l'histoire des religions, c'est le bouquet. Plus il tourne autour des Veda, plus certaines analogies le troublent. Non, décidément la théologie n'est pas sa voie.

Annexe No 11: carte postale de l'instituteur E.-P.G., Bâle le 9.9.99 (1899) à Laure Vuilleumier, Les Bayards, sœur de Blanche sa future épouse. Texte: «9.9.99. Vu l'article 119 de la Loi régissant les rapports entre frères et sœurs, parents et amis, le soussigné présente à demoiselle Laure Vuilleumier, originaire de La Sagne et Tramelan ses meilleures salutations. Ainsi vu et certifié par le Chancelier de la République et Canton de Bâle. E.-Paul Graber.»

3.07 D'avril à juillet 1900

Dessin à l'École des Arts et Métiers, Fribourg

C'est alors que s'ouvre à Fribourg un cours normal pour l'enseignement du dessin artistique. Moyennant un subside communal, il passe quatre mois en ce chef-lieu "qui était un cadre admirable pour l'initiation aux beautés de l'architecture médiévale".

Annexe No 12 : photo des *participants au cours de dessin artistique Fribourg*, avec leurs signatures (28 x 23.5 cm). 2e édition : dessin E.-P.G.

Annexe No 12a : carte postale du Grand St-Bernard "*Centenaire du passage des Alpes par Bonaparte et l'armée de réserve*", adressée à Paul Graber, Fribourg, 20 mai 1900.

Premier en dessin

« Je fus enthousiasmé par ce que j'appris et me montrai si appliqué qu'à l'examen final, appuyé par une exposition de nos "œuvres", je sortis premier.

Ce fut pour moi une magnifique éclaircie et j'en revins enchanté et tout enthousiasmé par l'enseignement du dessin. » (60)

Voir, selon Recensement des peintures et dessins E.-P.G. :

53 esquisses et dessins réalisés à l'École des Arts et Métiers de Fribourg ;
une peinture *Vieilles fermes avec toit de bardeaux, Les Bayards*.

3.08 1901

Le pasteur crée l'incident et l'instituteur quitte les Bayards

Au cours de l'examen de fin d'année, les représentants de la Commission scolaire sont flanqués du nouveau pasteur national, M. John Matthey-Doret, invité. Après la réponse d'un élève à une question du maître, l'invité lance d'un air ironique et devant tout le monde : "Ce n'était vraiment pas difficile pour un élève de cette classe".

Les radicaux n'aiment pas les unionistes

« Parbleu, autant me dire que je les favorisais et ne me montrais pas assez exigeant. Et ce fut là l'incident qui me décida à quitter les Bayards où j'avais passé tant de belles années et où je laissais de précieux souvenirs. » (61)

« Deux places furent mises au concours à Neuchâtel. Je me présentai et passai l'examen. En arrivant dans la salle je rencontrai Daniel Liniger qui – et c'était particulièrement gentil de sa part – se pencha vers moi et me montrant l'insigne des Unions chrétiennes que je portais au revers de mon habit, me dit : "À votre place je l'enlèverais. C'est mal vu ici". Il faut savoir qu'il y avait comme délégués de la commission tout une élite de radicaux et que ceux-ci n'aimaient pas du tout les unionistes. Je remerciai Daniel Liniger – qui plus tard devint un de mes très bons amis – pour cette délicate attention tout en lui disant : – Tant pis ! je voudrais bien être nommé mais pas au prix de ce que je considère comme une lâcheté. Est-ce à cause de mon insigne, est-ce parce que je n'avais pas brillé durant l'examen, je ne sais, mais j'arrivai troisième – il y avait deux places à repourvoir – derrière

Daniel Liniger et Jean Wenger de La Chaux-de-Fonds qui, lui aussi, plus tard devint un ami et camarade puisque je les retrouvai tous les deux parmi les membres du Parti socialiste neuchâtelois. Je ne regrettai pas beaucoup cet échec car peu après il y eut un concours à La Chaux-de-Fonds où je fus reçu et piloté par un ami des Unions chrétiennes, Fritz Vuilleumier. Ici les radicaux n'étaient plus maîtres et seigneurs puisque je fus nommé. Je considérai cela comme une chance providentielle.» (61 et 62)

Annexe No 13 : carte postale adressée le 09.12.1900 par deux des frères Graber (dont Achille) de Frankfurt a/Main à E.-P.G., instituteur aux Bayards. La photo représente le *Präsident Krüger*, homme politique sud-africain, président du Transvaal et dirigeant de la guerre des Boers contre la Grande-Bretagne. Mort à Clarens en 1904 où il s'était retiré.

4. LA CHAUX-DE-FONDS 1901-1919

4.01 1901-1903

Instituteur aux Joux Derrière et élève à l'École d'Art

Nommé instituteur à La Chaux-de-Fonds, il lui est attribué la classe de La Sombaille aux Joux Derrière, à une bonne demi-heure de la ville. Il prend ses repas à dix minutes de là, chez Mme Grossenbacher dont les enfants sont ses élèves. La région se prête bien aux promenades vers Pouillerel, Les Planchettes, voire dans les Côtes du Doubs.

« Tous les jours, après la classe, je descendais en ville et me rendais à l'École d'Art dont le directeur, M. William Aubert, m'avait ouvert les portes. De 4h et demie à 6h et demie, je travaillais tout seul... parfois avec les conseils du professeur Édouard Kaiser... Le soir, nous suivions les cours donnés aux élèves des classes supérieures qui faisaient du "modèle vivant". » (66)

Dans ces classes, E.-P.G. apprend à connaître, entre autres, Georges Aubert qui se fera un nom à Genève, Édouard Jeanneret qui deviendra Le Corbusier, Justin Guinand, un joaillier au goût très sûr. Le mérite en revient à un professeur, artiste se distinguant en peinture, en fresque et en sculpture, Charles L'Éplatténier (1874-1946).

« C'est que L'Éplatténier n'était point un de ces professeurs comme on en trouve à la douzaine. Dans son enseignement, il restait artiste. Tempérament étonnamment robuste et souple, il s'est affirmé tour à tour, et souvent tout à la fois, peintre, sculpteur, architecte. Il est de la race de ces "maîtres d'œuvre" du Moyen Age, qui "menaient ensemble la construction et l'ornementation, tout en laissant aux peintres et aux sculpteurs qui travaillaient sur leur domaine, la plus grande liberté". »

W. Matthey-Claudet, 1915, *Plaquette Charles L'Éplatténier* publiée pour l'exposition commémorative organisée à l'occasion du centenaire de la naissance de l'artiste du 6 avril au 16 juin 1974 à La Chaux-de-Fonds.

« La Chaux-de-Fonds »

« Ce grand et beau village	Toujours, malgré les droits
Appelé, Chaux-de-Fonds,	Qu'en douane l'on rencontre,
Est par son outillage	C'est chez nous que la montre
Semblable à ces grands monts,	Se fera pour les rois.
Qui dominant l'espace,	Jamais la concurrence
Et semblent affronter	Ici, ne prévaudra
L'ouragan qui déplace,	N'ayant que l'apparence
Ce qu'il veut emporter!	Elle s'écroulera. »

Albert L'Éplatténier, Paris 1900.

E.-P.G. travaille en compagnie de Charles Rossel, également instituteur ; après un examen passé à Neuchâtel, ils obtiennent ensemble le brevet pour l'enseignement du dessin artistique.

Voir, selon Recensement des peintures et dessins E.-P.G. :
20 dessins réalisés à l'École d'art de La Chaux-de-Fonds, 1901-1902 ;
les peintures réalisées aux environs des Joux Derrière pendant les mêmes années.

4.02 1903

Mariage – Installation en ville, rue du Doubs 5

Le 1er mai 1903, à Travers, E.-P.G. épouse Blanche Vuilleumier, qu'il avait connue aux Bayards. Cet événement coïncide avec sa nomination d'instituteur au Vieux-Collège. La noce a lieu à Travers où se réunissent tous les membres des deux familles.

E.-P.G. s'éloigne de l'Église, en conservant des convictions religieuses

*« Comme je m'étais éloigné des Églises tout en conservant des convictions religieuses, nous trouvâmes une élégante solution : Le pasteur Charles Émery... consentit à bénir notre mariage en une cérémonie privée et cela dans la chapelle de Rochefort où toute la noce s'était rendue en "break". »
(69)*

Élisabeth Vuilleumier, dite Zabe, la belle-sœur du marié, qui reste pour la nuit à Travers, alors que la place fait défaut, dort dans le même lit que la mariée, tandis que E.-P.G. est relégué dans une mansarde où loge d'ailleurs un pensionnaire ! Le lendemain les malles sont préparées et, le dimanche soir, les jeunes mariés arrivent avec armes et bagages et leurs magnifiques espoirs à La Chaux-de-Fonds où s'ouvre "une des phases les plus décisives de leur vie".

4.03 Voici les jeunes, antimilitaristes et antialcooliques

« Au début, je menais encore de front mon activité extrascolaire, celle de l'Union chrétienne, celle de la Croix-Bleue et celle du Groupe d'études du Parti socialiste. À l'Union chrétienne – qui a fêté son 50e anniversaire en 1902 – où nous attirait une personnalité remarquable, Paul Pettavel, nous nous réfugions dans le "Groupe d'histoire", en abandonnant de plus en plus les réunions religieuses. » (70)

En 1901, E.-P.G. retrouve Charles Naine, camarade d'école de Travers qui avait abandonné son activité de technicien-mécanicien et étudié le droit. Après un an passé à Paris, il revient à La Chaux-de-Fonds en "néophyte ardent du socialisme". E.-P.G. et Charles Naine, partageant les mêmes convictions, créent un "Groupe de Jeunesse socialiste". Les hommes qui s'y révèlent, souvent des instituteurs, joueront un rôle en vue : Maurice Maire, à la tête des coopératives à Bâle, Francis Barbier et Fritz Eymann, dans les coopératives régionales, Charles Schürch au secrétariat de l'Union syndicale suisse à Berne, Hermann Guinand, à l'exécutif de la ville, puis Président du Conseil communal.

Aux élections de 1903, E.-P.G. figure déjà sur la liste de la Ligue du bien social avec 23 autres candidats. Cette liste ne recueille que 297 suffrages. À l'issue des élections, Jacob Schweizer devient le premier Conseiller communal socialiste.

En 1907, Jean Jaurès prononce deux conférences au Temple communal ; il est question de *J.-J. Rousseau et de la Révolution française*, mais aussi de *socialisme et du syndicalisme*. En quelque sorte un événement marquant qui concrétise l'action ouvrière.

Annexe No 13a : Échange épistolaire entre Hermann Guinand et Achille Graber (1959) à propos de l'exposition commémorative du centenaire de la naissance de Jean Jaurès et rappelant son passage à La Chaux-de-Fonds en 1907.

L'antimilitarisme prôné par les socialistes est dû aux menaces de conflit armé qui pèsent sur l'Europe au début du siècle. Aussi, la manifestation du 1er mai vise avant tout à combattre le militarisme et à soutenir les efforts de paix.

Au sein des organisations ouvrières, Charles Naine et E.-P. G s'opposent à l'habitude assez générale de trop boire et s'efforcent de soutenir les efforts des ouvriers visant à créer des syndicats professionnels, comme le prévoit le programme socialiste.

“Abordé d'abord sous l'angle moral, l'alcoolisme est envisagé dans une perspective économique et sociale par les socialistes du début du siècle.”

4.04 1819-1903

Le Dr P. Coullery, médecin des pauvres, est le premier représentant des ouvriers dans un parlement cantonal

Au début du siècle, parler de socialisme, c'est évoquer la figure de Pierre Coullery, le médecin des pauvres, se dépeignant comme suit :

« Je suis le fils d'un homme n'ayant rien, ou presque rien, qu'un corps usé par le travail... »

À 6 ans j'étais bouvier, à 13 j'étais domestique, à 14 j'étudiais au collège, de 1842 à 1848 j'étais aux universités de Munich, de Paris et de Berne. Jusqu'au moment où j'ai quitté ma patrie, j'ai employé tous les loisirs à travailler à la campagne... Pour étudier, j'ai donné des leçons, et par ce travail j'ai gagné ma vie et payé mes études ; je n'ai dépensé l'argent de personne, mes parents ne pouvaient pas m'aider. Depuis deux ans j'écris le jour, la nuit ; c'est un métier délicieux, mais qui ne rapporte rien. Si j'avais de l'argent pour vivoter, je me remettrais à l'étude et ferais mes examens le plus tôt possible ; si j'avais eu trois cents francs, il y a trois ans, j'exercerais la médecine depuis longtemps...

Je dois dire aussi que plus de cent fois dans ma vie j'ai été 24 heures et plus sans rien manger. Cette école-là m'a fait étudier la société, je la connais. J'en maudis les institutions et travaillerai jusqu'à ma mort à les réformer. Cette école m'a attendri le cœur et m'a fait l'ami de tout ce qui souffre ; je défendrai donc toujours l'ouvrier et le pauvre. »

Charles Thomann, *Pierre Coullery le Médecin des Pauvres*, 1956

P. Coullery est non seulement un des pionniers du socialisme suisse et le fondateur du parti socialiste neuchâtelois, mais il fut, en 1849, le premier représentant des travailleurs nommé député dans un canton suisse (Berne, district électoral de Porrentruy).

Arnold Bolle se souvient qu'enfant il faisait ses devoirs de l'école primaire à la lueur de la lampe à pétrole et allait chercher l'eau à la fontaine ou au puits. Dans un volume qui contient "quelques notations du passé", il s'exprime comme suit à propos du Dr Coullery :

« C'est en 1855 qu'il s'établit à La Chaux-de-Fonds où, adhérant au parti radical, il ne tarda pas à être élu député de ce parti au Grand Conseil neuchâtelois. Les travailleurs formaient l'aile gauche du parti radical. Mais ses idées y rendirent rapidement sa situation intenable. Il fut en fait l'un des pionniers les plus entraînants et les plus intelligents du socialisme en Suisse...

Ayant moi-même publié un ouvrage préconisant "la Communauté professionnelle", je découvris avec une nette satisfaction cette vue prophétique de Pierre Coullery quant à l'organisation du travail : "Chaque travailleur, pour exercer son métier, adhérerait à une organisation professionnelle, et un jour viendrait où chacun serait syndiqué. Les syndicats patronaux et ouvriers formeraient une chambre syndicale mixte, présidée éventuellement par un membre de l'Autorité judiciaire". »

Arnold Bolle, *Le Nid de la Cité – La Chaux-de-Fonds d'autrefois*, 1970.

À La Chaux-de-Fonds, le Dr Coullery est élu juge de paix en 1866. Cette fonction lui permet de vérifier ce que le médecin avait constaté, c'est-à-dire le paupérisme et la souffrance d'une partie de la population. En 1889, rassemblant 2000 électeurs, il est élu député au Grand Conseil neuchâtelois et impose la représentation proportionnelle. Le parti socialiste s'implante définitivement au législatif cantonal. Il est réélu avec 2464 voix. Les buts du "coullerysme" se résument ainsi : "création de syndicats obligatoires, émancipation de la femme, application de la doctrine du Christ et non de la religion officielle, asservissement du capital au travail, action électorale et respect de la propriété privée".

"Lorsque Coullery entrait dans un café à l'heure de l'absinthe, il tapait de sa canne et commandait : – Un verre de lait !" Les cafetiers ne l'aimaient guère. À chaque apparition, il leur supprimait de la clientèle.

4.05 Lutte entre modérés, autoritaires et anarchistes

Du coullerysme découle le socialisme de Naine, Pettavel et Graber

De l'anarchisme au socialisme

« Nos anarchistes jurassiens, de qui procédèrent les mouvements coopératifs, syndical et socialiste dans notre région furent essentiellement des antiautoritaires et s'opposèrent, en pensée et en acte, à toute violence. Leur doctrine exprima la fraternité, l'égalité, la liberté sous une forme à la fois antireligieuse et presque tendrement évangélique... La lutte essentielle qui connut... son apogée dans le Jura et détermina les directives dans lesquelles allait s'engager le mouvement ouvrier, opposa la doctrine collectiviste, antiautoritaire, antiétatiste, du prince russe Michel Bakounine à celle, collectiviste, autoritaire, étatiste, tout au moins dans sa première phase, de Karl Marx, reprise et incarnée dans l'histoire par Lénine. Un troisième interlocuteur s'était présenté, à La Chaux-de-Fonds, en la personne du Dr Pierre Coullery, des idées duquel découla bientôt le socialisme plus vigoureux et plus réalisateur des Naine, Pettavel et Graber. C'est Coullery qui avait créé, en 1865, à La Chaux-de-Fonds, au Locle, à

Saint-Imier, Sonvilier, Bienne et jusqu'à Boncourt, les premières sections jurassiennes de l'Internationale socialiste, fondée elle-même à Londres en septembre 1864. »

Jean-Marie Nussbaum, *Suite jurassienne, Histoire d'un mouvement ouvrier*, pages 83/4/5. Esprit Cahiers Suisses. À la Baconnière. 1951.

Si Coullery, Naine et Graber ne sont pas à proprement parler les inventeurs du socialisme démocratique, comme l'écrit Jean Liniger dans l'introduction de *Mémoires et Réflexions* du moins en ont-ils été de très ardents propagateurs dans le Jura et toute la Suisse romande.

« Là où l'entente de ces trois pionniers était parfaite, c'était dans l'affirmation que le socialisme est une morale et presque une religion autant qu'une doctrine politique et économique... »

Le dernier avatar du socialisme jurassien ne pouvait souhaiter avoir de meilleurs parrains, un médecin (Coullery) pour veiller sur sa naissance laborieuse, un avocat (Naine) pour attester sa parfaite légitimité socialiste et démocratique et l'instituteur Graber pour lui dispenser le meilleur des enseignements. »

Jean Liniger, introduction de *Mémoires et Réflexions*, Pierre Graber, Éditions 24 Heures, 1992.

Entre 1900 et 1910, l'Union ouvrière engage une lutte ouverte contre le mouvement libertaire et les anarchistes

« Le succès des modérés est partout acquis en 1912. Après avoir soutenu de nombreuses grèves, l'Union ouvrière de La Chaux-de-Fonds et le Parti socialiste neuchâtelois refusent d'appuyer un nouveau mouvement revendicatif des maçons et manœuvres qui se terminera vite et sans gloire, révélant la faiblesse des anarchistes. »

Jacques Ramseyer, *Les anarchistes de La Chaux-de-Fonds (1880-1914)*, Musée neuchâtelois No 1, janvier-mars 1985.

L'auteur précité note encore "qu'un grand débat contradictoire avait opposé au Cercle ouvrier, le 6 mai 1910, le leader socialiste E.-P.G. et l'infatigable propagandiste libertaire Sébastien Faure. Alors que Graber condamnait l'usage de la violence, Faure répondait en fustigeant l'arrivisme des élus ouvriers".

En outre, l'Union ouvrière se préoccupe déjà de la création d'un secrétariat permanent et d'une *Maison du Peuple*. Tandis que le premier sera créé en 1919, la seconde ne verra le jour qu'en 1924. En 1905, l'Union ouvrière regroupe 25 syndicats avec environ 3 000 membres ; en 1912, ils sont 19 syndicats avec 3 900 membres.

Annexe No 14: Le peuple bâtit sa Maison, Carte officielle Maison du Peuple, Cortège allégorique, La Chaux-de-Fonds, septembre 1912.

4.06 À la Société Pédagogique, de membre actif à président

La Société pédagogique réunit à peu près tous les instituteurs et institutrices de la commune. Les séances au collège primaire sont bien fréquentées. Un groupe de jeunes, au sein duquel se retrouvent les animateurs du Groupe de la jeunesse

socialiste, s'initie aux tendances pédagogiques nouvelles inspirées par l'école d'Édouard Claparède de Genève. Un fossé se creuse entre les anciens et les nouveaux et des divergences s'affirment au cours des conférences officielles de district. Dans l'enseignement de l'histoire,

«la vieille école s'en tenait essentiellement aux faits qu'illustraient les batailles, aux faits guerriers et héroïques. Il s'agissait avant tout de galvaniser le sentiment patriotique. La nouvelle école, elle, entendait mettre au premier plan le développement de la civilisation et particulièrement l'évolution économique et sociale. Elle mettait les philanthropes, les philosophes, les savants, les éducateurs, les inventeurs au premier plan, au-dessus des héros militaires... Après une discussion au cours de laquelle les jeunes s'affirmèrent, on vit la majorité leur donner raison.» (71bis)

Les jeunes doivent accepter de lourdes responsabilités et à E.-P.G. échoit la présidence. Le professeur Brunot, de Paris, donne une série de conférences sur l'enseignement du français. Des semaines pédagogiques puis des voyages d'études sont organisés en Suisse – Gruyère, Lucerne, Suisse centrale, Valais, Tessin – et à l'étranger – Paris, Vienne, Prague. Dès 1913-14, il est introduit un enseignement antialcoolique.

Annexe No 14a : Photocopie de la lettre du 18 juin 1912, adressée du Conseil national, par E.-P.G., à Gaston Sandoz, instituteur, Promenade 10, La Chaux-de-Fonds.

4.07 L'élan socialiste supplée petit à petit les convictions religieuses

«Mes convictions religieuses, déjà fortement entamées par mes lectures apologétiques, historiques et philosophiques, finirent au contact du monde religieux par s'éteindre à tel point qu'il me devint impossible de continuer à participer à quelque culte ou à quelque réunion que ce fût. Et cette évolution se fit sans que la moindre animosité ne m'ait jamais animé à l'égard des croyants.» (76)

E.-P.G. est de plus en plus attiré par le mouvement socialiste et ses multiples activités. Le Groupe de jeunesse, ou Groupe d'études, qui connaît un retentissement grandissant, est l'âme du Cercle ouvrier établi dans l'ancienne synagogue – rue de la Serre 35a – puis à la rue du 1er mars 15, lorsque les locaux deviennent trop exigus.

Cette “magnifique période” voit se succéder des “discussions enflammées, des séances pathétiques, des soirées théâtrales et musicales...”

4.08 1904

Naissance d'une petite Blanche Aimée...

«En mon foyer, j'étais heureux tant l'affection qui nous unissait était profonde et vibrante... Une petite fille nous vint et l'illumina davantage encore : “Aimée”... Blanche se rétablit rapidement et devint une maman affectueuse, vigilante et attentive. C'est ainsi que sa fille fut entourée des soins les plus intelligents. Quelle fête quand elle commença à nous raconter des histoires... Nous étions au septième ciel ! Il est clair que sa grand-maman Vuilleumier ne tarda pas à venir contempler notre petite merveille.» (78)

Annexe No 15 : photo (A. Werner, rue de la Paix 55bis, La Chaux-de-Fonds) “Laure Amanda Vuilleumier née Parel et Blanche Graber née Vuilleumier tenant la petite Aimée Graber” née le 29 août 1904, fille de E.-Paul et Blanche Graber. 1904-1905.

Annexe No 16 : photo *la famille E.-P.G.*, 1907.

4.09 1908

...puis d'un petit Pierre Paul, rue du Nord 17

L'appartement de la rue du Doubs 5 s'avérant trop exigü et peu confortable, la Famille Graber déménage, le 10 juillet 1907, au 3^e étage de la rue du Nord 17. C'est dans le nouvel appartement que naît Pierre, le 6 décembre 1908.

« Pierre était né très chétif... Sur l'avis du docteur, il fallut lui administrer chaque jour des bains et lui faire des frictions. Ce fut ma tâche durant plusieurs années. Au-dessous demeurait la famille Émile Schaad-Hirschy. Pierre se lia d'une forte amitié avec le cadet, Sami. Celui-ci était plus jeune... et Pierre avait pour lui des soins paternels. C'était touchant... »
(79)

À propos du domicile “Nord 17 et de l'amitié entre Pierre Graber et Sami Schaad”, Philippe Graber (1931) de Vallorbe, petit-fils de Robert Graber (frère d'E.-P.G.) fait observer que les familles Schaad et Graber eurent un destin commun en ce sens que la sœur du petit Sami précité, Marie-Louise Schaad, devint sa mère (de Philippe), après avoir épousé Paul Graber, fils de Robert, à Nyon. En outre Jean Hirschy, frère de sa grand-mère maternelle, devint directeur de l'École d'art de La Chaux-de-Fonds.

Annexe No 17 : Photo de famille, 1911. On reconnaît sur la moitié gauche, debout : E.-P.G. exhibant *La Sentinelle*; devant lui, assise : Blanche Graber ; tout à gauche, assis : Pierre ; au centre devant, accroupie : Aimée.

4.10 1903-1916

Du Vieux-Collège à La Charrière puis au Collège Primaire, innovations pédagogiques

Pour se rendre à la Charrière, le chemin d'E.-P.G. est aussi accidenté que court. Il y retrouve un ancien des Bayards, des voisins et des collègues de lutte. Les innovations pédagogiques le tentent beaucoup.

« C'est ainsi que j'avais introduit une sorte d'enseignement par l'esprit d'observation que je considérais comme fondamental... Quand M. Édouard Wasserfallen, directeur – mon ancien professeur de secondaire à Fleurier – entra un jour dans ma classe au milieu d'une leçon expérimentale et de tout le beau désordre qui en résultait, il fut quelque peu surpris... mais comprit bien vite la haute valeur pédagogique du procédé et approuva. » (81)

Il est ensuite appelé à diriger au Collège primaire une classe supérieure d'élèves destinés au Gymnase. Il pensait poursuivre sa carrière d'instituteur, lorsque les événements, en 1916, l'obligent à en décider autrement.

4.11 Débuts du mouvement coopératif: “La Ménagère” (1904) “La Coopérative des Syndicats”, avec 3 magasins (1907) puis “Les Coopératives Réunies” (1914)

Les ouvriers, qui s'étaient regroupés en syndicats pour obtenir de meilleures conditions de travail et de salaire, comprennent la nécessité de se constituer en coopératives pour améliorer leurs conditions générales d'existence.

Épicerie – Aux deux buffets du Cercle ouvrier – depuis 1896, dans les locaux de l'ancienne synagogue, rue de la Serre 35a – où, le mercredi et le samedi soirs, il est possible d'acheter quelques denrées alimentaires, succède la reprise du magasin d'une demoiselle Calame, rue de la Serre 43 – immeuble occupé ensuite par les bureaux des Coopératives réunies, puis aujourd'hui, par l'imposant Centre Coop. Léonard Daum, un vieux, un fidèle, devient gérant du premier magasin de la Société coopérative *La Ménagère* ouvert en février 1904.

« Un magasin ? Quelle audace !... Nous éprouvâmes autant de surprise que de haute joie, quand nous constatâmes que la clientèle grandissait de semaine en semaine. » (83)

Après le refus de la *Société de consommation S.A.* de se transformer en coopérative ouverte à tous, l'Union ouvrière fait adopter les statuts d'une nouvelle Société. Francis Barbier, citoyen français né à La Chaux-de-Fonds, quitte son métier de graveur pour assumer la gérance de la *Coopérative des Syndicats* qui commence son activité le 1er novembre 1907 avec 3 magasins. Le nombre des magasins passe à 10 au cours de la 6e année d'activité, en 1912-1913, alors que le chiffre d'affaires passe de 205 000 francs à 1,186 million de francs.

Boulangerie – Une boulangerie coopérative est créée en 1898 déjà, rue de la Serre 90, sous l'impulsion de Jacob Schweizer.

« Notre audace nous poussa à prendre en main la boulangerie coopérative qui piétinait et se heurtait à des difficultés. Ce fut Maurice Maire qui eut le beau courage d'abandonner son poste d'instituteur pour la prendre en main. » (83)

Laiterie – La laiterie coopérative date de 1906 :

« Tout aussi modestes et tout aussi difficiles furent les débuts de la laiterie coopérative. Là tout était à créer. Ce fut une hausse de 1 centime du prix du lait qui nous stimula. Contre cette hausse, les organisations ouvrières organisèrent des manifestations sur la place publique. Et ce fut un autre instituteur, un autre fidèle de notre Groupe d'études inspiré par Charles Naine, qui s'offrit en holocauste : Fritz Eymann. » (84)

Dès 1905, Fritz Eymann, instituteur, entre ses heures de classe, tient les comptes et fait tous les travaux administratifs et de propagande de cette société avec l'appui de membres très dévoués.

Pharmacie – Dès 1903 déjà, il existe une pharmacie coopérative.

Librairie – Une librairie, d'abord à la rue de la Balance 16, est transférée en septembre 1910 à la rue Léopold-Robert 43. Elle fusionne en juillet 1912 avec la Coopérative des syndicats.

Imprimerie – L'imprimerie, créée en 1912, n'entre dans les *Coopératives Réunies* qu'en 1916.

Non seulement les magasins se multiplient, mais les dirigeants comprennent que les coopératives doivent se grouper. Leur fusion donne ainsi naissance, en 1914, aux *Coopératives Réunies* qui s'étendent non seulement en ville, mais au Val-de-Ruz, au Locle et dans les Franches Montagnes.

4.12 1904 et 1911

Grèves des maçons et manœuvres (1904)

puis des faiseuses d'aiguilles (1911)

Le mouvement syndical et la solidarité se développent

Les débuts faits d'héroïsme, d'expériences, de sacrifices et de mille tâtonnements étaient passés au pays des souvenirs, puisque, comme susmentionné, les syndicats sont à l'origine de toutes les coopératives.

Charles Naine et E.-P.G. ne restent pas insensibles à la grève déclenchée le 18 juillet 1904 par 1 600 maçons et manœuvres n'ayant pu s'entendre avec les entrepreneurs. Il s'agit d'augmenter les salaires horaires de quelques centimes, afin de les faire passer à 35, 45 et 55 centimes pour les porte-mortier, respectivement les manœuvres et les maçons. Le Conseil d'État, craignant les agitateurs étrangers, proclame l'état de siège et fait occuper militairement La Chaux-de-Fonds. *La Sentinelle* publie des protestations indignées; un de ses articles débute par ces mots: "Ainsi, La Chaux-de-Fonds est conquise par les troupes neuchâteloises". Les ouvriers du bâtiment, efficacement soutenus par syndicats et socialistes, ne se rendent coupables d'aucun dérapage. Néanmoins, des grévistes sont expulsés et certaines revendications restent insatisfaites lors de la reprise du travail, le 7 août.

Dans les conclusions de l'étude que Marc Perrenoud consacre à *La Grève des maçons et manœuvres en 1904 à La Chaux-de-Fonds*, il est intéressant de relever le passage suivant:

«Finalement, l'étude de cette grève permet de tenter de répondre à une question importante pour l'historiographie politique neuchâteloise: comment expliquer une certaine spécificité du socialisme régional, à savoir une idéologie pacifiste et antimilitariste qui le marquera profondément pendant la première moitié de ce siècle et dont Charles Naine, puis Paul Graber ont été les porte-parole les plus en vue? On a déjà souligné la double origine idéologique de ce mouvement: des éléments de la tradition chrétienne et de l'héritage anarchiste... Il semble qu'un troisième facteur puisse être mis en exergue: l'industrie horlogère, si déterminante pour l'ensemble de la région, dépend essentiellement du marché mondial et est très sensible au resserrement de ses débouchés commerciaux. Avant la première guerre mondiale, les conflits militaires figurent en bonne place parmi les causes de baisse de la demande... Ceci expliquerait l'impact spécifique de l'idéologie pacifiste dans de larges milieux...

Avec l'occupation de La Chaux-de-Fonds par la troupe, c'est un quatrième facteur qui entre en jeu et qui accrédi tera, aux yeux de beaucoup, l'idée que l'armée est du côté des "gros contre les petits"...

Marc Perrenoud, *La Grève des maçons et manœuvres en 1904 à La Chaux-de-Fonds*, Musée neuchâtelois No 1 janvier-mars 1985.

Comme Anne-Lise Grobéty a le mérite de le rappeler dans “Rouges et Blanches Flammes! La Chaux-de-Fonds au tournant du siècle” :

« Dans les fabriques aussi, le progrès se fait attendre. Les ouvrières les plus mal payées de tout le secteur horloger sont les faiseuses d’aiguilles. En septembre 1911, elles se rebiffent et font la grève. Par bonheur, c’est un vaste mouvement de solidarité de l’ensemble des syndicats qui soutient leurs revendications... On défile dans les rues, le monde du travail fait bloc. Et c’est cette détermination qui va contraindre la direction du groupe Univero à rehausser les salaires des faiseuses d’aiguilles de dix pour cent...

Grévistes, chômeuses, le défilé des vexations, fatigue, angoisse face au terme du loyer à payer, au déménagement peut-être, au logement impossible à retrouver, journées qui se prolongent devant les éviers, longue, longue est la route! On se défoule parfois en chantant ses misères. »

Anne-Lise Grobéty, *La Chaux-de-Fonds, XXe siècle*, pages 25/26, Éditions d’En Haut SA, La Chaux-de-Fonds. 1993.

4.13 1911

Élection de Charles Naine (1874-1926) au Conseil national

L’activité politique, qui comprend le parti, la coopérative et les syndicats, prend des proportions sans cesse plus importantes.

Charles Naine, jeune avocat, reprend l’administration et la rédaction de *La Sentinelle* qui vivote, en paraissant trois fois par semaine. “Animé d’un véritable esprit de sacrifice, il gagnait juste de quoi payer son eau et non sans avoir repoussé certaines offres pleines de séduction pour tout autre que lui”. S’étant marié, il vit misérablement. Aussi accepte-t-il, en 1910, l’offre du mécène socialiste Anton Sutter qui consiste, tout d’abord, à prendre la responsabilité de l’organisation des coopératives et du parti socialiste à Lausanne puis à participer au lancement du *Droit du Peuple*. Charles Naine, fixé à Lausanne, continue de suivre de très près le mouvement chaux-de-fonnier. À tel point que le Parti socialiste neuchâtelois décide de participer aux élections du Conseil national, en décembre 1911, en portant Charles Naine sur sa liste. “Son élection fut un triomphe et une récompense pour l’intense activité de propagande et d’ enrôlement déployée pendant 10 ans.”

« Ce fut une bataille homérique sur les places publiques de la Gare, de l’Hôtel de Ville, du Marché... Ah! non, on ne retrouvera jamais cette atmosphère, cet élan, cette fougue de nos cortèges conduits par la fanfare ouvrière... Des crises avaient secoué si fortement l’apathie des masses que leur réveil fut irrésistible. » (87)

Annexe No 18 : photo-carte postale Place du Marché, Charles Naine, sur le podium, succède à *La Persévérante*, fanfare ouvrière. Vraisemblablement 1911, élection du Conseil national.

Annexe No 18a : Photocopie de l’article, signé P.F., *L’Impartial* du 05.11.1986 : *Charles Naine entré au Conseil national il y a 75 ans*, avec reproduction du “*Bulletin de l’Impartial*” du 05.11.1911, dimanche de l’élection de Charles Naine, lors du scrutin de ballottage.

4.14 1912

E.-P.G. rejoint Charles Naine au Conseil national Majorité socialiste à La Chaux-de-Fonds et au Locle

En avril 1912, l'élection au Conseil fédéral de M. Louis Perrier, conseiller national, provoque une élection complémentaire. Au premier tour de scrutin, E.-P.G. sort en tête avec 6 824 voix. Le radical et le libéral recueillent respectivement 6 258 et 4 151 voix. Au second tour, E.-P.G. est élu avec 10 010 voix. Ainsi rejoint-il Charles Naine sur les bancs du Conseil national quelques mois seulement après l'élection du premier socialiste neuchâtelois.

Annexe 18b : Photocopie du tableau *Les représentants de la classe ouvrière à l'Assemblée fédérale 1911/1914*, Cent ans de Parti socialiste suisse 1888-1988, page 32. Éditions d'en bas, Lausanne, 1988.

Le 12 mai, le canton de Neuchâtel procède au renouvellement de ses autorités communales. Le renversement de majorité est net au Locle : sur 40 conseillers généraux, les socialistes en élisent 23, les radicaux 12 et les libéraux 5. À La Chaux-de-Fonds, la situation est inextricable : 20 socialistes et 20 bourgeois. Dans l'impossibilité d'élire le Conseil communal, les partis s'entendent au moins sur la répétition du scrutin. Avec 3 536 bulletins (1er tour: 2 847) les socialistes obtiennent 21 conseillers généraux contre 19 aux partis bourgeois. L'exécutif de 7 membres est présidé par Justin Stauffer, le premier président socialiste de la ville. Dès 1913, une délégation de la police communale participe avec la bannière communale en tête du cortège du 1er mai.

« Mais nous comprîmes bien vite qu'un tel essor ne pourrait être soutenu si nous ne disposions pas d'un journal quotidien... Ma chère femme qui se donnait à cœur pour nos entreprises, avait pris en main les comptes de La Sentinelle et avait recueilli 5 000 francs. C'était à nos yeux une fortune et nous décidâmes de la sacrifier pour lancer un quotidien. » (88)

Le 24 novembre 1912, la IIe Internationale réunit un congrès extraordinaire à Bâle. Il prend la forme d'une Manifestation pour la paix au cours de laquelle retentit dans la cathédrale de Bâle la voix de Jean Jaurès : "Le monde est au bord de l'abîme, il faut substituer la révolution prolétarienne à la guerre".

Annexe No 19 : Photo *Jean Jaurès* (1859-1914) Format largeur 39 x hauteur 49 cm. Au verso, voir timbre : "Contrôle militaire des informations", 3.8.45 !

Annexe No 19a : Congrès de l'Internationale socialiste pour la paix, Bâle, 24-26 novembre 1912.

4.14.1 1900-1914

À l'École d'art – Le grand chambardement – De brillant étudiant, E.-P.G. devient en 1912, au changement de majorité politique communale, un membre influent de sa Commission

L'Art nouveau – Style sapin

Au cours des années 2005-2006, la Ville de La Chaux-de-Fonds dévoile ses trésors à travers une multitude d'expositions et d'événements artistiques, mais aussi historico-juridico-politiques. Il s'agit de revisiter *l'Art nouveau* qui prit racine à la fin du XIXe siècle. *L'Art nouveau* était composé de tendances souvent regroupées par nation. Le style sapin s'appliquait à la tendance chaux-de-fonnière. Les élèves de l'École d'art développèrent ce style sous l'influence de Charles L'Éplatténier, professeur, initiateur, en 1905, du Cours supérieur d'art et de décoration.

90 ans plus tard un “tribunal” est chargé de se prononcer sur les causes de la mort du Style sapin

Le style sapin mourut en 1914. Charles L'Éplatténier avait démissionné de l'École d'art sur un fond de querelles plus politiques qu'artistiques. D'aucuns, digérant mal le changement de majorité politique de 1912, accusaient simplement les socialistes, notamment un de leurs leaders : Paul Graber, nouveau membre de la Commission de l'École d'art, de s'être mué en *anti-L'Éplatténier*, afin de mettre un terme à son cours supérieur. D'autres, en revanche, souhaitaient tout aussi simplement, le retour de la paix à l'École d'art. En effet, l'absence de concertation puis la nomination précipitée de trois professeurs aux côtés de L'Éplatténier, pour former ce qui allait devenir, à partir de 1912, la Nouvelle Section de l'École d'art, provoquèrent une crise majeure au sein de l'établissement et une division du corps enseignant en deux clans inconciliables.

Revisiter *l'Art nouveau* signifiait également revisiter les causes de la disparition, en mars 1914, de la Nouvelle section de l'École d'art. Aussi, procéda-t-on à la désignation d'un “tribunal” constitué de Raymond Spira, président, ancien juge fédéral, et de Mesdames Anouk Hellmann et Catherine Corthésy afin de statuer dans la cause Charles L'Éplatténier et consorts contre E.-Paul Graber et ses camarades socialistes. Après cinq audiences qui ont connu une belle affluence de curieux et d'amateurs d'histoire locale, tenues entre les automnes 2005 et 2006, le “tribunal” a rendu son verdict.

La préparation de l'opinion publique

L'écrivain et journaliste, J.-B. Vuillème, chargé de préparer l'opinion publique en vue du déroulement de ce “procès”, raconta, à sa façon, l'épisode de *L'art nouveau* sous la forme d'une série de dix-sept articles parus dans *L'Impartial*, entre novembre 2004 et avril 2006. L'article du 13 décembre 2005, qui était censé tirer le portrait de Paul Graber, illustré d'une magnifique photo extraite du fonds spécial de la Bibliothèque de la Ville, portait le titre ostentatoire de « Un anti-L'Éplatténier ». L'article était à l'avenant ! « Mais qu'avait Paul Graber contre cet artiste et professeur entouré d'admiration ? » se demande naïvement l'auteur qui pose d'autres questions encore, toutes aussi déplacées les unes que les autres :

- « Aurait-il été moqué pour son attitude conservatrice en matière d'art ? »
- « L'élève Graber aurait-il subi une blessure d'amour-propre et fait à 27 ans le deuil de ses ambitions artistiques face au maître L'Éplatténier ? »
- « Serait-il animé par la déception d'un rêve de jeunesse inassouvi ? »
- « Ne serait-il pas confusément jaloux ? »

Et, pour couronner le tout, le journaliste fait endosser à E.-P.G. l'articulet "féroce" non signé, intitulé «Sculpteurs de Panurge», paru dans *La Sentinelle* du 23 août 1911.

Le journaliste en question ne pouvait pas mieux prouver sa méconnaissance de l'homme dont il prétendait tirer le portrait, provoquer mon ire et m'inciter à témoigner afin de tenter de rendre à Paul Graber ce qui lui était propre !

Il ne m'a pas été particulièrement difficile de jouer le "témoin" lors de la dernière audience du "procès". Proche descendant des « assassins socialistes de 1912 » [le "Procureur" dixit], il me suffit d'extraire des Mémoires manuscrites de Paul Graber l'intéressant dialogue qu'il eut en 1903 avec le directeur M. W. Aubert, pour prouver combien les accusations précitées étaient éloignées de la réalité :

– «*Quand vint la fin de notre dernière année à l'école d'art, le directeur, M. W. Aubert, m'appela et me dit :*

– *Dites-moi Graber, songez-vous à aller vous perfectionner en suivant l'école des Beaux-arts à Paris ?*

– *Moi, et pourquoi me demandez-vous cela ?*

– *C'est que, selon les notes obtenues vous sortez le premier et Léon Perrin le second. Celui-ci aimerait beaucoup obtenir une bourse pour se rendre à Paris, mais d'après le règlement pour l'obtenir il faut être sorti le premier.*

– *Et qu'à cela ne tienne. Je serais ravi de voir Léon Perrin qui a du tempérament se rendre à Paris pour se perfectionner.*

– *Cela ne vous ferait donc rien que nous le classions premier et vous second ?*

– *Mais non, j'en serais ravi et je suis sûr qu'il bénéficiera largement de l'enseignement qu'il recevra là... » (67)*

Annexe No 19b : Sculpture de neige, Léon Perrin.

J'ai donc pu ainsi témoigner que

- primo, Paul Graber disposait de qualités professionnelles, artistiques et pédagogiques suffisantes pour porter un jugement sur les travaux de l'École d'art et
- secundo, qu'il n'était pas jaloux, n'avait subi aucune blessure d'amour-propre, que son rêve de jeunesse inassouvi ne pouvait être que celui visant à l'instauration d'un véritable régime démocratique sur les plans politique et économique, avec en prime la disparition de la misère !

Le verdict du "tribunal"

...« Les trois juges du "tribunal" ont estimé que le conflit trouvait son origine dans la décision de la Commission de l'École d'art de dédoubler le Cours supérieur d'art et de décoration et d'en confier la direction à Charles L'Éplatténier. D'autres éléments, en particulier les dissentiments entre le maître et ses disciples et le peu d'intérêt rencontré par l'enseignement de la Nouvelle Section auprès des maîtres d'apprentissage de la région, ont fini par avoir raison de cette institution, ainsi que des Ateliers d'art réunis qui en étaient l'émanation. En revanche, malgré la vivacité du débat politique provoqué par ce conflit de 1911 à 1914, les trois juges ont été d'avis que le procès n'avait pas permis d'établir l'existence d'un lien de causalité entre le comportement d'Ernest-Paul Graber et de ses camarades socialistes, majoritaires depuis juillet 1912 dans les autorités communales de la Ville de La Chaux-de-Fonds, et la fin de la Nouvelle Section, en mars 1914. »

Tout est bien qui finit bien. Merci au “Tribunal” de ses conclusions, après avoir exposé les faits de la cause sur plus de 70 pages !

Annexe No 19c : Le « tribunal », à l’arrière plan : un témoin attend son tour ! *L’Impartial*, lundi 19 juin 2006.

4.15 18 décembre 1912

***La Sentinelle*, Organe des socialistes du Jura, “paraît dorénavant tous les jours, excepté le dimanche”**

Paraissant depuis 1890, avec une interruption de 1906 à 1909, *La Sentinelle* devient quotidienne dès le No 54 du mercredi 18 décembre 1912. Auguste Bippert, qui devait en devenir le rédacteur, se tue peu auparavant, au cours d’un vol avec l’aviateur Cobioni.

«Après l’expérience de Planeyse vint celle de Cobioni aux Éplatures... Bippert, invité par l’aviateur ne put résister à une aventure qui correspondait si bien à son tempérament. Mais à peine l’appareil avait-il dépassé le colège de la Charrière qu’une aile se brisa, l’avion s’écrasa dans un champ et le malheureux Bippert fut tué. C’était pour nous une catastrophe.» (90)

Annexe No 20 : photo-carte postale (Éditions art Perrochet & David, La Chaux-de-Fonds – Lausanne) “Auguste Bippert, passager de Cobioni, mort avec lui dans une chute effroyable d’aéroplane le 15 octobre 1912”.

Dès lors, il est fait appel à un rédacteur français, Louis Roya, dont la plume fine et élégante connaît un beau succès. À la une de *La Sentinelle* du 18 décembre 1912, il signe un article “Du haut de Sirius...” faisant suite à l’article de Charles Naine “En avant !”

Dans le supplément du même No 54, E.-P.G. intitule son article “Le Coin” :

«La masse frappe sur le coin qui semble ne pouvoir pénétrer dans le tronc dur et noueux, puis tout à coup, celui-ci éclate.

Pour l’heure, la fraction socialiste frappe à coups redoublés sur le coin de la justice. Le bloc bourgeois se carre en la puissance rable. Laissez faire, laissez frapper. Ce n’est pas en vain, un jour quelque chose éclatera...

On démontre aux Bourgeois – articles du colonel Wille en mains – que des économies sont faisables dans le budget militaire.

Peu leur chaut !

On leur démontre que le 75 % des jeunes gens sont déclarés propres au service et que cette exagération évidente pèse lourdement sur notre budget. Le “ministre de la guerre” semble approuver cette critique.

Peu leur chaut !

Il faut avant tout et toujours faire front à l’ennemi, aux socialistes.

Le peuple y gagnera, parce qu’il aura devant lui une situation claire. Il lui sera facile de choisir.»

E.-P.G., Supplément de *La Sentinelle* No 54, 18 décembre 1912.

À propos de l’article précité, je me permets d’observer que la signification de la brève phrase “*Le bloc bourgeois se carre en la puissance rable*” reste assez incompréhensible, même après consultation de dictionnaires de l’époque et de français non conventionnel.

4.16 26 décembre 1912

E.-P.G. signe son premier article de fond dans *La Sentinelle* quotidienne

Ce n'est que dans *La Sentinelle* du 26 décembre 1912 – voir colonne de gauche de la première page annexée – qu'E.-P.G. signe son premier article de fond intitulé :

Remettez... ette!

« Quel cauchemar a étreint les cœurs depuis quelques mois ! L'Europe, ce premier foyer de la civilisation moderne, ce chantier fécond et merveilleux tournait en camp retranché... »

La rivalité économique de la Serbie et de l'Autriche, la nécessité pour la Bulgarie, encerclée entre des concurrents, de trouver un libre passage jusqu'à la Méditerranée, avaient poussé les séculaires asservis des Balkans à coaliser leurs efforts...

Tous les drapeaux flambèrent, tous les états-majors se drapèrent en leurs tuniques chamarrées, et tous les plans de mobilisation furent révisés minutieusement. Des millions d'hommes furent sous les drapeaux, près d'un million campèrent sur les bords de la Save...

Il reste deux éléments et c'est à ces deux que nous accordons le plus de crédit. Le premier est le sentiment de répulsion que les peuples ressentent pour toute guerre... Heurter ce sentiment, c'est risquer gros et peut-être favoriser le mouvement révolutionnaire. Et justement – nous rencontrons ici le deuxième élément – le prolétariat organisé – soit dix millions d'hommes – a tenu à Bâle des assises qui ont eu un retentissement mondial...

Cet acte de solidarité, de fraternité et de virile protestation fut certainement décisif. Les hommes responsables... hésitants et craintifs déjà, le devinrent davantage encore...

Remettez... ette! ordonnent enfin les états-majors! Tous ceux qui avaient été anxieux peuvent jeter un regard reconnaissant vers Bâle. »

E.-P.G., *La Sentinelle*, jeudi 26 décembre 1912. (N.B. : « Remettez... ette! » signifie « Remettez la baïonnette dans le fourreau! »)

Annexe No 20a : *La Sentinelle* du 26.12.1912, 1ère page avec l'art. E.-P.G. « Remettez...ette »

Peut-être trop profondément français, Louis Royat ne peut s'assimiler au genre de vie de la région ; en 1916, il finit par décider de retourner dans son pays.

Annexe No 21 : la carte-postale *La Sentinelle, Organe socialiste du Jura, Quotidien 5 cent., La Chaux-de-Fonds*. On remarque sur la dernière page de *La Senti* les pubs pour la Librairie et la Boulangerie coopératives. Coopératives, Syndicats, Socialisme, même combat!

4.17 1914-1915

***La Sentinelle*, son directeur politique E.-P.G. et son rédacteur Gustave Neuhaus devant le Tribunal militaire**

En octobre 1914, comparaissent devant le juge d'instruction militaire, G. Neuhaus, rédacteur, et E.-P.G., directeur politique de *La Sentinelle*, pour y répondre de différents délits d'injures à l'armée. Quelques semaines après le premier interrogatoire, Neuhaus et E.-P.G. comparaissent à nouveau. Finalement, en

janvier 1915, la justice militaire rédige un acte d'accusation, duquel il ressort que les rédacteurs et directeur précités sont accusés de calomnies graves à l'adresse du bataillon 20 et de l'armée suisse, parce qu'ils ont publié, dans *La Sentinelle* du 12 octobre 1914, sous le titre : Souscription permanente pour couvrir le déficit et pour lancer les six pages, un avis annonçant la souscription d'un groupe de bourgeois du bataillon 20, en protestation de l'attitude du major Sunier, 100 francs et, respectivement du 23 octobre 1914 sous le même titre : *À l'occasion du discours du major Sunier, sûrement inspiré par l'approche des élections fédérales, don d'un groupe de bourgeois du bataillon 20... 88 francs*, et parce qu'ils ont ainsi faussement imputé à des soldats du bataillon 20 des actes d'insubordination d'une extrême gravité, des crimes militaires de nature à jeter le discrédit sur la troupe et sur l'armée dans laquelle ils ont été commis. Dans son réquisitoire, l'auditeur, capitaine de Weck, de Fribourg, conclut en requérant une peine de 25 jours de prison.

Après les plaidoiries de Naine et Brüstlein, le tribunal reconnaît, parmi de très longs considérants, la réalité des souscriptions, en conséquence prononce l'acquiescement de Neuhaus et E.-P.G. et met les frais à la charge de la Confédération.

Cet acquiescement est acclamé publiquement et la plaidoirie de Charles Naine, éditée sous forme de brochure, est largement diffusée

Annexe No 22 : *La Sentinelle devant le tribunal militaire*; Plaidoirie de Charles Naine, Lausanne 25 janvier 1915, Tribunal territorial IIa. La Chaux-de-Fonds, Imprimerie coopérative 1915.

4.18 1914

Action syndicale – Action coopérative – Action politique

Le socialisme est un mouvement universel tendant à mettre fin à un mal universel aussi : le capitalisme. Ainsi débute la brochure parue au cours du premier semestre 1914, intitulée *Le Socialisme, Renseignements à l'usage des militants du Parti socialiste et traitant de la situation politique et économique sur le plan fédéral, neuchâtelois et de La Chaux-de-Fonds*. On y reconnaît la sévérité de la critique d'E.-P.G., sa façon de traiter simultanément de la situation sur les triples plans fédéral, cantonal et communal et d'insister sur le devoir des ouvriers d'agir aux trois niveaux syndical, coopératif et politique.

« Par l'action syndicale, les producteurs se groupent, s'organisent, forment une puissance internationale de plus de 10 millions d'hommes. Cette puissance défend le travailleur contre les dangers qui menacent sa bourse, sa santé et sa dignité.

Par l'action coopérative, les consommateurs s'associent pour échapper à l'exploitation des intermédiaires et à la mauvaise foi des commerçants. Ils gardent pour eux le bénéfice, créent des réserves qui garantissent l'avenir, constituent des capitaux inaliénables et indivisibles, propriété de tous.

Par l'action politique, les citoyens appartenant à la classe ouvrière s'associent pour défendre leurs droits et empêcher la classe bourgeoise d'abuser du pouvoir en sa faveur. Les ouvriers en butte aux atteintes du capitalisme doivent lutter pour obtenir des lois protectrices, d'assurance-vieillesse, -chômage, -maladie et accidents, des retraites. »

Le Socialisme, pages 1, 2 et 3.

Annexe No 23 : Le Socialisme, Renseignements à l'usage des militants du Parti socialiste, brochure parue vraisemblablement à l'Imprimerie coopérative en 1914.

4.19 1914-1918

La guerre et son cortège de misères Perte (1915) et reconquête (1918) de la majorité socialiste

Dès 1907 apparaît à nouveau la controverse entre la dialectique qui donne la paix comme réplique à la guerre et celle qui lui donne la révolution.

« Nous avons conquis deux sièges au Conseil national, la majorité à la Commune et une forte influence au Grand Conseil. Quand survint la guerre ! et cela pas très longtemps après l'émotionnant discours de Jaurès à la cathédrale de Bâle, où il prophétisa la paix. Et ce fut durant quatre ans une terrible épreuve pour nous qui voyions s'écrouler des pans entiers de nos rêves les meilleurs. Et il fallait tenir cependant, car nous pressentions un tournant historique. » (98)

Le fléchissement qui suit le déclenchement de la guerre s'affirme lors des élections communales de 1915 qui font perdre la majorité au parti socialiste, alors que sont inaugurées "les premières maisons communales, rue Ph.-Hri Mathey 23 à 31 et rue du Commerce 95 à 105". En bref, les partis bourgeois s'imposent pour trois ans. Paul Mosimann, président de la ville de 1894 à 1912, assume à nouveau cette charge en 1916 et 1917 et Louis Vaucher en 1918.

Mon père a poussé la brouette où j'ai tiré mon premier p'tit char

(Extrait de *Lettres à Julie*)

« Pourquoi ne l'avouerais-je pas ? La simple évocation de Ph.-Hri Mathey – qui légua sa fortune à diverses œuvres, en stipulant notamment : Je lègue ma maison avec ce qu'elle contient pour fonder un établissement dans lequel on enseignera l'horlogerie aux enfants pauvres – me remémore avec joie les souvenirs encore vivaces de mon enfance et de ma jeunesse. Si je suis toujours très fier d'avoir passé mes jeunes années dans les "communales", comme on disait – Ph.Hri Mathey 31 puis 29, réalisations de la première commune socialiste 1912-1915 – je le suis davantage encore depuis que j'ai compris que mon père, comme boîtier en chômage, avait travaillé sur le chantier de leur édification, en octobre 1914. »

w.s., 1er extrait de *Lettres à Julie*.

Annexe No 24 : 2 photos d'un chantier de chômage, octobre 1914. Maisons communales rue Ph.-Hri Mathey 23, 25, 27 (1ère photo) 27, 29 et 31 (seconde photo).

Annexe No 24a : *L'assurance contre le chômage*, Exposé des motifs de la motion socialiste, adoptée par les Chambres fédérales en été 1913, présenté par Howard Eugster ; Imprimerie de l'Union Berne (coopérative), 1913.

Aux élections communales de mai 1918, la majorité bourgeoise est renversée une nouvelle fois au profit des socialistes. Justin Stauffer, qui avait présidé la ville au cours des trois premières années de majorité socialiste (1912-1915), assume à nouveau la présidence pendant deux législatures.

Annexe No 25 : *Le Drapeau rouge, son origine, sa signification*, Samuel Jeanneret, Édité par le Parti socialiste, La Chaux-de-Fonds.

4.20 1908-1916

Après avoir rédigé diverses publications syndicales, l'instituteur devient rédacteur en chef de *La Sentinelle* La famille s'installe à la rue Numa-Droz 178

Lorsqu'il est appelé à devenir le rédacteur en chef de *La Sentinelle*, E.-P.G. n'en est pas à son coup d'essai. En effet, il a déjà rédigé et administré diverses feuilles syndicales, entre autres Solidarité Horlogère – Organe officiel de la Fédération des Ouvriers de l'industrie horlogère (F.O.I.H) :

« Ce sont les ouvriers monteurs de boîtes qui ont créé le premier journal. Il prit le nom de Solidarité et parut pour la première fois le jeudi 7 avril 1887. Édouard Droz, de La Chaux-de-Fonds, en fut le premier rédacteur. Deux ans plus tard, le 1er janvier 1889, paraissait l'Ouvrier horloger, rédigé par G. Reimann, de Bienne... En fusionnant en juillet 1893, *La Solidarité* et *L'Ouvrier horloger* donnaient le jour à la *Solidarité horlogère*... La tâche de G. Reimann au journal cessa le 26 septembre 1896, du fait de sa nomination au secrétariat ouvrier suisse à Berne.

Son successeur fut Louis Egger, ancien ouvrier monteur de boîtes, rédacteur dès le 7 novembre 1896. Quatre ans plus tard, la rédaction passait entre les mains d'Émile Hof, ouvrier monteur de boîtes à Genève. Appelé à Bâle, à l'USC, il démissionna pour le 4 juillet 1908...

Le 11 juillet 1908, on nommait un nouveau rédacteur, et cette fois un instituteur. E.-Paul Graber, de La Chaux-de-Fonds, allait donner à la *Solidarité horlogère* une impulsion nouvelle, une vie plus fraîche, plus vigoureuse, en traitant plutôt les idées que les faits syndicaux. »

Union syndicale suisse 1880-1930, publication de l'USS à l'occasion de son 50e anniversaire, Imprimeries populaires, Genève, pages 696/98.

E.-P.G. a tout d'abord rédigé *L'Ébauche*, Organe officiel de la Fédération des ouvriers et ouvrières sur Ébauches, Assortiments, Mécanismes, Finissages, Pignons, etc., dont le numéro du 1er mai 1908 reste le fidèle témoin :

Le Premier Mai

« Camarades, une triple vision s'impose à nous en ce jour.

La vision du passé qui nous montre à travers les âges des classes trompées, exploitées, dupées et laissant à leur suite des fleuves de sang et de larmes...

La vision du présent nous fait voir cette même classe, encore tyrannisée, encore exploitée, encore dupée, mais désormais non résignée à son sort. Il y a dans son exaltation de l'espoir...

La vision de l'avenir ? Oh qu'elle est réconfortante. Après l'orage qui a chassé les impuretés couvrant de leur séculaire pourriture le sol social, une aube nouvelle se lève, point idéale encore, mais combien meilleure ! La solidarité, l'union, la coopération, ont remplacé les anciennes forces sociales qui s'appelaient la concurrence, la lutte, la rapine, la haine, la violence, l'envie, la jalousie...

Camarades, une triple vision s'impose à nous et nous crie : Hier, l'horreur ! Aujourd'hui, la lutte ! Demain, la paix. »

E.-P. GRABER, *L'Ébauche*, No. 18, vendredi 1er mai 1908.

E.-P.G. reprend donc à son domicile, rue du Nord 17, la rédaction de l'hebdomadaire *Solidarité horlogère*, à partir du No 27 du samedi 11 juillet 1908. Voici, un extrait de sa présentation aux lecteurs par le Comité directeur :

«Celui qui est appelé à succéder à E. Hof à la rédaction, n'est pas un inconnu. Instituteur à La Chaux-de-Fonds, il est mêlé au mouvement ouvrier depuis nombre d'années. Il fut un correspondant régulier de *La Sentinelle*, puis a rédigé le journal *L'Ébauche* dès sa fondation. Il vit au milieu du mouvement qu'il suit dans tous ses détails. Sorti lui-même d'une famille ouvrière, il connaît les aspirations et les besoins de sa classe. Éducateur de la jeunesse, il deviendra l'éducateur des adultes, ouvriers de l'industrie horlogère. Nous avons la conviction d'avoir été bien inspirés en faisant appel à E.-P. Graber pour la rédaction de notre organe. C'est avec confiance que nous lui souhaitons la bienvenue au sein de la grande famille ouvrière horlogère.»

Comité directeur, *Partants et Arrivants*, Solidarité horlogère No 27, 11 juillet 1908.

Dans son premier article signé La Rédaction, E.-P.G., en appelle à la collaboration des abonnés et présente ainsi son programme :

À nos lecteurs

«Camarades ! Nous nous sentons honorés de la confiance que l'on nous a accordée en nous appelant à la rédaction de la Solidarité horlogère.

Quand un journal doit apporter chaque semaine à plus de 12 000 ouvriers une énergie et des idées nouvelles, il y aurait une prétention exorbitante de la part de la rédaction à vouloir être le grand ouvrier de l'organe.

Nous ne présumons pas autant de nos forces. C'est de la collaboration sans cesse grandissante des abonnés qu'il faut attendre la meilleure part d'intérêt. La partie rédactionnelle du journal – à laquelle nous consacrerons tout notre zèle – subit d'assez sérieuses modifications...

Le premier article aura un caractère très général. Il aura pour but d'augmenter nos connaissances sociales et syndicales...

Le deuxième article sera un exposé avec commentaires d'événements d'actualité dans le monde ouvrier.

Les Fédérations se rattachant à l'Union générale fourniront à tour de rôle le troisième article...

Et c'est parce que nous avons la conviction que les camarades aimant à défendre des idées sauront rester dignes, que nous ne craignons pas d'intituler cette partie si intéressante de notre journal : Tribune libre des idées...»

La Rédaction, *Solidarité horlogère* No 27, samedi 11 juillet 1908.

Annexe No 25a : *Solidarité horlogère*, organe officiel de la Fédération des ouvriers de l'industrie horlogère, du 11.07.1908, nouveau rédacteur E.-Paul Graber, rue du Nord 17, La Chaux-de-Fonds et du 03.10.1914, dernière parution *Communes difficultés*, E.-P.G.

Tout en assumant à son domicile, jusqu'à la veille de la guerre, le 3 octobre 1914, la rédaction du journal syndical hebdomadaire *Solidarité horlogère*, Organe officiel de la Fédération des Ouvriers de l'industrie horlogère (voir *Un siècle d'USS 1880-1980*, page 174), E.-P.G., directeur politique de *La Sentinelle*, suit avec attention la marche ascendante du quotidien socialiste dans toute la région jurassienne.

À l'instant de remplacer Louis Roya, personne ne se profilant à l'horizon...

«...de nombreux camarades me demandèrent alors de prendre sa succession. En ce moment-là, j'étais engagé à fond dans la Société pédagogique... Cependant, comme nos recherches n'aboutissaient pas, je dus

me décider et d'instituteur je devins rédacteur, alors que Fritz Eymann présidait la Société d'édition.» (91)

E.-P.G. doit faire face à une tâche redoutable, car un gros mécontentement se fait sentir dans les rangs de l'armée. On se plaint avec raison des "ridicules exigences de certains officiers, du fameux colonel de Loys, baptisé le colonel clou de souliers". Ce mécontentement est exacerbé par la vie chère dont souffrent les familles ouvrières.

«Il fallut à la fois tenir compte de la nécessité de ne point miner le moral des masses, comme de défendre ceux qui étaient victimes des excès de la discipline militaire et l'on ne manqua pas d'en faire preuve au grand détriment du moral de la troupe. Que de maladresses on entassa !» (99)

C'est une de celles-ci qui provoqua un événement qui remua profondément l'opinion publique et que nous appellerons "l'Affaire des Prisons".» (99)

Ses nouvelles fonctions de rédacteur en chef du quotidien socialiste l'appelant au Bureau de *La Sentinelle*, dans la maison de l'Imprimerie coopérative – rue du Parc 103 – la famille s'installe à l'ouest de la ville, rue Numa-Droz 178.

La tâche est intéressante, mais épuisante, car, le soir, E.-P.G. va de conférences en conférences, alors que le matin très tôt, il doit être à la rédaction. L'activité communale et les nombreuses manifestations publiques rassemblant des "foules nombreuses et vibrantes" exigent l'engagement d'un second rédacteur.

Des démarches aboutissent à l'engagement de Jules Humbert-Droz, qui avait complété ses études de théologie par un stage en Angleterre. Selon la lettre du 6 janvier 1916, signée par E.-Paul Graber, président de la Société d'Édition et de Propagande socialistes et par Ed. Stauffer, président de la Commission de rédaction, son travail devait consister surtout "à écrire une ou plusieurs fois par semaine un article original sur un sujet d'actualité intéressant la classe ouvrière". Il lui était en outre confié "l'éducation socialiste des jeunes, l'organisation d'une jeunesse socialiste digne de la force de notre parti".

E.-P.G. siège également au Grand Conseil dès 1916. Son séjour bernois l'oblige à interrompre cette fonction de 1919 à 1925. Aucun adversaire ne saurait contester qu'il y joue un rôle extrêmement important.

4.21 1916

"Papa Paulet recommande à son bien cher petit Pierrot d'aimer Maman Blanchon"

Il est malaisé de se représenter comment E.-P.G. parvient à participer à tous les comités et conseils dont il est membre – et il n'y est pas muet ! – entre les sessions du Conseil national, les congrès suisses et les conférences internationales, tout en accomplissant scrupuleusement et quotidiennement ses tâches de rédacteur en chef de *La Sentinelle*. Non content d'intervenir par la parole, il écrit journalièrement pour défendre, ici un groupe de travailleurs en lutte pour sa survie, là pour dénoncer, dans le détail et l'horreur, l'attitude d'officiers à l'égard d'une recrue épuisée au cours d'une longue marche. Qu'il soit noté, en passant, que ce ne sont pas les officiers en question qui écoperont de 8 jours de prison, mais bien ce-

lui qui aura eu le courage de rendre publics certains traitements dont les militaires avaient le secret.

Eh bien, malgré ses journées harassantes, qui ne sont pas de 8 heures, “papa Paulet” trouve le temps d’écrire, de Berne, à “son bien cher petit Pierrot” une lettre, dans laquelle l’ancien instituteur respecte autant la forme que les pleins et les déliés, afin de lui recommander d’aimer “maman Blanchon”.

Un des secrets de sa réussite à faire front simultanément à toutes ses activités et à aimer sa famille est probablement dû au fait que E.-P.G. passe fort peu de temps au bistrot!

Annexe No 26 : Lettre manuscrite d’E.-P.G., 20.06.1916, sur papier du Conseil national, à “son bien cher petit Pierrot”.

4.22 1917

La question militaire domine les congrès socialistes suisses et internationaux

Le programme de travail du PS demande, entre autres, que la famille du soldat soit secourue par l’État pendant le service militaire et que le soldat soit protégé contre les conséquences de la perte de travail.

- Selon les thèses du **congrès d’Olten** (1903) le PS lutte pour un régime social qui supprimera, d’une part, les antagonismes de classe au sein des peuples et, d’autre part, les causes d’hostilité entre les peuples. Le PS est favorable aux cours internationaux d’arbitrage et au désarmement général. Il demande que le budget militaire ne dépasse pas 20 millions de francs.
- Le **congrès de Zurich** (1904) décide que si la troupe devait à nouveau intervenir dans le cours d’une grève, les comités exécutifs des syndicats et du parti socialiste, après information sur place, envisageraient les mesures de protestation et de sauvegarde des droits et intérêts des ouvriers en grève.
- Le **congrès de Lausanne** (1905) décide la convocation d’une réunion spéciale pour préciser les relations entre le socialisme, le militarisme et l’armée.
- Au **congrès extraordinaire d’Olten** (1906) le PS proteste contre l’envoi de troupes sur les lieux de grèves et exige des garanties afin d’éviter les abus des dernières années.
- Le **congrès de Zoug** (1907) rejette la nouvelle organisation militaire.
- Le **congrès de Neuchâtel** (1912) renvoie à un prochain congrès l’examen de l’attitude à adopter par le PS face à une grève générale déclenchée à l’instant d’une déclaration de guerre.
- La résolution du **congrès de Berne** (1914) considère la guerre comme un crime inouï. Ce sont les classes dirigeantes, par leur soif de domination, leur cupidité et leur avidité, qui menacent la paix et provoquent des agressions. Une motion E.-P.G. invitant le congrès à engager les députés à refuser dorénavant les budgets militaires est soumise à la discussion des sections du parti.
- Le **congrès d’Aarau** (1915) accepte les résolutions de la conférence de Zimmerwald et refuse les crédits militaires.
- En vue du **congrès extraordinaire de Berne**, qui sera convoqué en février 1917, la Commission exécutive, dont fait partie E.-P.G., est chargée d’établir des thèses relatives à la question militaire.

Sur le plan international, des congrès sont réunis à Stuttgart, 1907, à Copenhague, 1910, puis à Bâle, 1912. Ces congrès confirment l’action contre le milita-

risme et l'impérialisme et rappellent qu'une telle action ne peut être séparée de l'ensemble de l'action contre le capitalisme.

Annexe No 27 : *Décisions, Thèses et Motions sur la Question militaire*, La Chaux-de-Fonds, Imprimerie coopérative, 1917.

4.23 17 et 18 Mars 1917

E.-P.G. salue la révolution naissante : La Russie connaît enfin son 1789! Il parle aux côtés de Lénine au Cercle ouvrier

L'anniversaire de la Commune de Paris

« C'est dans la grande salle (...du Cercle ouvrier) que nous fêtions chaque année, au 18 mars, l'anniversaire de la "Commune", une des plus belles périodes révolutionnaires de Paris... C'est à l'occasion d'une de ces commémorations que je fus appelé à parler aux côtés de Lénine qui faisait encore partie de l'Internationale socialiste. Il avait un débit assez rapide et quelque peu monotone ce qui ne l'empêchait pas d'avoir une attitude très nette et très révolutionnaire. » (77)

Pour sa part, Jean-Marie Nussbaum publie les notes suivantes sous le titre "La Nuit de Lénine" :

« Pour l'anniversaire de la Commune de Paris, le 18 mars 1917, Lénine vint à La Chaux-de-Fonds, Cercle ouvrier parler en allemand aux nombreux réfractaires des empires centraux qui avaient trouvé asile ici. Au milieu de yasseurs impénitents, ce Mongol à barbe rousse insista (nous disent les mémoires de sa veuve) sur l'erreur qu'avaient commise les communards : ne pas s'emparer immédiatement des voies de communications, postes et gares ! À Saint-Pétersbourg, six mois plus tard, Trotzky, sur son ordre, devait accomplir cette "révolution technique" qu'il rêvait. »

*Jean-Marie Nussbaum, *La Chaux-de-Fonds Métropole de l'horlogerie*.*

La révolution éclate en Russie le jeudi 15 mars 1917. Le 16, le Tsar Nicolas II abdique. Kerensky, chef du gouvernement, s'affole. Le 15 déjà, Lénine télégraphie à Mme Kollontaï à Stockholm, pour lui donner des directives. Celle-ci rentre en Russie le 18 mars et avertit Lénine, par télégramme via Kroupskaïa qui habite Zurich, que le Comité central lui demande de rentrer immédiatement à Petrograd, Peter comme appelaient amicalement les réfugiés russes la ville de Pierre-le-Grand.

« Il s'y décida, fréta le fameux train plombé qui fit dérailler le Conseiller fédéral Hoffmann, et arriva début avril à Petrograd. On ne sait où coucha Lénine, à La Chaux-de-Fonds, mais il prit alors la décision de rentrer en Russie, décision dont les conséquences n'ont pas encore été toutes épuisées. Il fit donc ici la dernière conférence de son long exil... »

Le Conseiller national E.-P.G., qui participait à une séance du groupe des députés au Grand Conseil, était venu prononcer le discours en français. »

*Jean-Marie Nussbaum, *La Chaux-de-Fonds Métropole de l'horlogerie*.*

L'auteur précité explique lui-même, comme suit, ce que fut le "dérailement" du Conseiller fédéral Hoffmann, radical saint-gallois :

“En 1917, Lénine passa à La Chaux-de-Fonds une des journées cruciales de sa vie

...Oulianov [Lénine] passa la nuit à La Chaux-de-Fonds, chez un camarade, mais personne ne sait lequel : il semble que c'était rue Alexis-Marie Piaget. Il télégraphie. Le 19 [mars 1917] déjà, les émigrés révolutionnaires russes se concertent : Martov veut passer par l'Allemagne, en échange de prisonniers allemands et autrichiens internés en Russie. Seul Lénine l'approuve. On fait intervenir le socialiste Grimm [BE] auprès du Conseil fédéral : pas de résultat.

“Quel supplice pour nous tous de rester cloués sur place par les temps qui courent”, télégraphie-t-il à Ganetzki, Stockholm, plaque tournante des communications. L'internationaliste Fritz Platten eut gain de cause, le fameux train plombé – lequel valut à la Suisse sa seule crise ministérielle du siècle, la démission du conseiller fédéral Hoffmann qui avait négocié avec l'Allemagne – emmena Lénine, seul partisan enthousiaste du retour, et quelques autres vers Petrograd...

En avril, le fondateur de l'URSS arriva dans la ville de Pierre le Grand ; en octobre, il ordonna l'insurrection et ce furent les fameux “dix jours qui changèrent le monde”.

Ne nous faites pas dire que La Chaux-de-Fonds y fut pour quelque chose. Mais enfin, des cogitations lourdes d'importance eurent lieu dans le crâne d'Oulianov, sous les frimas du mars chaud-fonnier, il y a cinquante ans.»

Jean-Marie Nussbaum, *La Feuille d'Avis de Neuchâtel*, 14 décembre 1967.

Dans sa conférence chaud-fonnière, en allemand, Lénine proclame “la nécessité de recourir à la révolution sociale pour vaincre la guerre”. E.-P.G. avait déjà rencontré Lénine dans les séances du comité de l'Internationale, alors que le secrétaire Fritz Adler s'était fixé à Zurich. C'est ainsi qu'il fut également en contact avec Zinoviev, Martof, Radek, mais aussi plus tard, avec Bernstein et Kautsky.

La Sentinelle publie, dans son édition du 22 mars, le bref compte-rendu suivant de la manifestation du 18 :

«À l'occasion de la petite fête pour la commémoration des événements de mars 1871, organisée par le parti socialiste et “l'Internationaler Arbeiterverein”, une collecte a été organisée en faveur du fonds dit “Liebknecht”, qui a réuni 11 fr 15. Une petite tombola, qui a eu comme unique lot une montre qu'un bienveillant donateur nous a fait parvenir, a produit la somme de 11 francs. Elle a été versée au fonds des réfugiés politiques. À la fête même, un grand nombre de camarades russes et allemands étaient présents. Le camarade russe Lénine, un des chefs de l'extrême-gauche russe, nous a parlé en allemand sur les événements de 1871 et leur importance. Le camarade E.-P. Graber a également causé sur le même sujet. Les deux orateurs ont été vivement applaudis.»

La Sentinelle, jeudi 22 mars 1917.

La présence “d'un grand nombre de camarades russes” n'est pas étonnante. En effet, une bannière de soie rouge avec impression or recto verso – russe et française – signale l'existence du *Groupe des Ouvriers russes*, en 1908 déjà.

Annexe No 28 : Le monument de Lénine et la bannière rouge avec impression recto verso (russe et française) : “PROLÉTAIRES DE TOUS PAYS UNISSEZ-VOUS ! – 1908 – CHAUX-DE-FONDS – LE GROUPE DES OUVRIERS RUSSES”. + Photo carte postale de la bannière précitée, versions russe et française.

4.24 Mai-Juin 1917

E.-P.G. au clou – Libération par la foule – Occupation militaire de la ville – Des cachettes chaux-de-fonnières aux Chambres fédérales – Huit jours à la conciergerie

Avant de résumer l'affaire des prisons, exposée en détail dans *La Sentinelle*, puis dans le Manuscrit ainsi que dans Mémoires et Réflexions – Pierre Graber avait huit ans à l'époque – il faut souligner que la misère et la pénurie de pommes de terre, d'une part, le drill et le scandaleux acquittement, en 1915, des colonels Egli et de Wattenwyl, qui avaient livré outre-Rhin des plans de l'armée, d'autre part, contribuent à semer la grogne et l'excitation parmi la population. Le 24 janvier 1917, la foule acclame J. Humbert-Droz à sa sortie de six mois de prison pour refus de servir et l'accompagne de la gare au Grand Temple où s'improvise un meeting contre la guerre.

C'est dans une atmosphère survoltée qu'un autre Tribunal militaire condamne E.-P.G. à huit jours d'emprisonnement pour avoir publié dans *La Sentinelle* un article s'en prenant à des officiers qui avaient obligé un soldat épuisé à poursuivre une longue marche, à la suite de laquelle il fut hospitalisé dans un état grave.

« Peu de faits ont réussi à concentrer avec autant de force et sur un seul point des erreurs allant de la peccadille aux confins du drame. » (99)

« Comme il y avait longtemps qu'on guettait La Sentinelle, on se jeta là-dessus. L'occasion de sévir était enfin trouvée. » (100)

Paul Graber au clou

« Notre camarade a été invité à se rendre au clou hier dans la soirée. On se rappelle les motifs de sa condamnation. Paul Graber avait pris la défense du fusilier Perret, que l'on avait obligé à marcher malgré un état de maladie très accentué...

Paul Graber, en relatant les faits exacts, avait été insuffisamment renseigné sur deux points secondaires. Il avait affirmé que Perret était tombé; c'était inexact. Il avait dit qu'on l'avait attaché aux étriers des chevaux, alors qu'on lui avait passé les mains dans les étrivières...

En apprenant que notre camarade est au clou, le peuple sentira une fois de plus la révolte grandir en lui contre le régime odieux dans lequel nous vivons.

La Persévérante est convoquée pour ce soir à 8 heures et quart au Cercle ouvrier. Elle ira donner une sérénade à Paul Graber aux prisons de la Promenade. Tous les camarades qui veulent se joindre à la manifestation contre l'emprisonnement de Paul Graber sont cordialement invités à se rencontrer à la même heure au Cercle.»

La Sentinelle No 114, 19 mai 1917.

Journées d'insurrection

La prise de la Bastille à La Chaux-de-Fonds

« **Sérénade.** – ... Dès huit heures, des curieux et des amis étaient sur place et applaudirent la vaillante fanfare... Derrière la grille de sa fenêtre, le prisonnier cria : Bravo ! Tout avait l'air de se passer le plus gentiment du monde.

Assez de paroles, passons aux actes.— La foule grossissait. Tout à coup, sur une terrasse, une militante de la Jeunesse prit la parole : “Al-lons, citoyens, tolérerons-nous plus longtemps de pareils abus? Qu’a donc fait le camarade Graber? Il s’est dépensé, il s’est dévoué, il a lutté pour les humbles, il a fait front au militarisme après avoir attaqué l’injustice so-ciale... L’heure est venue d’agir et de résister à ces funestes tendances!”

Nous le reprendrons.— Après un nouveau morceau de la fanfare, nou-veau discours... Il faut aller le réclamer. Il faut aller le reprendre. Il le faut. Ce n’est pas sa place derrière les barreaux!...

Envoyons une délégation.— ...Envoyons une délégation à la prison ré-clamer Graber en déclarant que nous ne voulons pas admettre qu’on le garde derrière les verrous où l’on ferait mieux de mettre ceux qui nous vo-lent par la spéculation. Et six camarades sont envoyés en délégation.

Chants et protestations.— La foule suit les délégués jusque derrière la porte de la gendarmerie en chantant l’Internationale. Pendant que les dé-légués parlementent – le préfet est là – les chants révolutionnaires et les discours se succèdent...

C’est trop long ces pourparlers! On n’attend plus, vous nous ber-nez.— Le préfet fait appeler le camarade Graber au premier étage.

– Cherchez à les calmer. Le Conseil d’État délibère.

Paul Graber va à la fenêtre. La foule l’acclame frénétiquement, les cha-peaux s’agitent, chacun crie, tape des mains... Enfin Graber peut parler.

– On nous dit que le Conseil d’État délibère. Voulez-vous attendre encore un peu.

Spontanément et unanimement on s’y refuse. Non! non! Descends! On en a assez!

À l’assaut.— Il faut gravir les escaliers. Les gendarmes tiennent bon, mais la poussée est irrésistible... Le drapeau rouge est dans les corri-dors...

On veut monter.— Les assaillants, eux, devant l’attitude des gendarmes qui s’efforcent de faire leur devoir sans recourir à des moyens extrêmes, déploient une force calme, sans coups, sans violence...

On l’a.— Et tout à coup un cri... se répandit dans la foule : On l’a! En effet, les manifestants avaient accueilli le camarade Graber. On l’entoura, on le souleva... Bientôt on le vit porté par de robustes épaules... Tous criaient : bravo! on l’a eu! Paul Graber, très ému remercie les manifestants, les in-vite à se montrer dignes de leur victoire en se rendant en cortège jusqu’au Cercle ouvrier. Il est près de minuit...

Il faut organiser l’action.— Au Cercle ouvrier, bourré jusqu’en ses moindres recoins, l’animation est extrême... Du haut du balcon, puis à l’intérieur, Graber donne la signification de cette soirée : “Si je savais que ce sont des préoccupations d’ordre personnel, si je savais que c’est à cause de moi que vous avez agi ainsi, je le regretterais. Mais si c’est pour la li-berté, si c’est pour la justice compromise pendant les temps troublés que nous traversons, vous avez bien fait et je vous en félicite”... Un comité de douze membres se réunit sur le champ et décide de lancer un manifeste dimanche matin pour convoquer une grande assemblée populaire sur la place de l’ouest et au Temple... »

J. H.-D., *La Sentinelle* No 115, 21 mai 1917.

La manifestation de dimanche 20 mai

«Nous entendions faire une calme manifestation dans un local. Dans l’après-midi, l’ordre arriva de Neuchâtel d’interdire toute manifestation le

20 mai dans notre ville. Les troupes cantonnées dans le Jura bernois étaient avisées, dès le matin, qu'il leur était interdit de se rendre à La Chaux-de-Fonds. Dans d'autres cantonnements, on annonça que la troupe était consignée pour la journée et qu'elle se rendrait à La Chaux-de-Fonds dans la soirée...

Le Parti passa outre à l'interdiction de réunion et de manifestation. À 7 h $\frac{1}{2}$, un cortège partait du Cercle ouvrier, musique et drapeaux rouges en tête pour gagner le Temple. Des troupes de cavalerie vaudoises en gardaient les abords. Elles laissèrent passer une partie des participants, puis, tout à coup, elles commencèrent à caracolier et dégainer. Plusieurs personnes, surtout des femmes, furent atteintes par des coups de sabre et blessées, les unes assez grièvement.

Le Temple fut vite bondé de monde. Nos camarades Humbert-Droz, Alexis Vaucher et Paul Graber prirent tour à tour la parole pour expliquer les événements du soir précédent et les mesures qui avaient été prises par le gouvernement. Le public fit une belle ovation à Paul Graber.

Entre-temps... des contingents des bataillons de fusiliers 1, 2 et 3 étaient arrivés par train spécial du vallon de St-Imier... À La Chaux-de-Fonds, les troupes barrent les rues principales pour empêcher le cortège de se reformer à la sortie du Temple, ce qui n'empêcha pas le public de se remettre en rang et, drapeaux déployés, de se rendre au Cercle ouvrier... »

L'insurrection

« La population ouvrière s'est insurgée contre la tyrannie du sabre. Samedi soir, elle sortait de force Paul Graber de prison, en brisant la résistance de la force publique. Dimanche, elle passait sur les ordres du Conseil d'État qui avait interdit toute manifestation et, malgré les charges de cosaques, le sang du peuple qui a coulé, elle a pénétré dans le Temple et y a manifesté. La population a vu à quoi servait notre armée de défense nationale!...

Paul Graber est en liberté. Le Conseil d'État peut lui envoyer une sommation de se rendre. Il a l'intention de le faire chercher par la force armée. Le peuple ne laissera pas faire. Il est encore souverain et nos tsars ne régneront pas et ne sabreront pas le peuple sans danger pour eux. »

J. H.-D., *La Sentinelle* No 115, 21 mai 1917.

Le 3e jour de l'insurrection

C'est le Conseil d'État qui a ordonné de sabrer la foule

« ...Samedi soir, nous avons demandé au préfet de libérer Paul Graber pour calmer la foule. Notre camarade s'engageait à rentrer en prison le lendemain matin pour purger sa peine... Le Conseil d'État n'a pas voulu comprendre cette simple mesure d'ordre et la foule a pris Paul Graber de force dans un mouvement spontané de révolte contre les injustices de nos tribunaux...

Si la troupe n'était pas arrivée et surtout si le Conseil d'État n'avait pas ordonné le massacre, la foule aurait manifesté paisiblement et à 11 heures chacun serait rentré chez soi. Paul Graber, lundi matin se serait rendu lui-même en prison...

Une entrevue avec le commandant de place.— F. Eymann, C. Brandt et J. Humbert-Droz décidèrent alors d'aller trouver le lieutenant-colonel de Haller à l'Hôtel communal... Nous lui avons exprimé notre volonté de maintenir le calme et d'éviter toute provocation. Nous lui avons demandé de faire lui-même tout ce qu'il pourrait pour que la troupe ne provoque pas... Nous lui avons dit que son interdiction de l'assemblée des militants et l'occupation du Cercle étaient une provocation... Après lui avoir certifié

que notre intention n'était pas de manifester, mais de discuter tranquillement entre représentants de toutes les organisations ouvrières de la ville... il autorisa l'assemblée et fit évacuer le Cercle...

Les décisions prises.– 1. Tant que les troupes ne seront pas retirées, Paul Graber reste en liberté. 2. La population ouvrière reste absolument calme, ignore la présence de la troupe et évite de la provoquer... 3. On préparera l'opinion publique en vue d'une grève générale, si la situation économique s'aggrave... 4. Nous ferons appel à la solidarité des autres villes suisses... 5. Malgré le refus du Conseil d'État, nous garderons des relations pour lui communiquer notre volonté de ne pas céder avant que les troupes ne soient retirées... »

J. H.-D., *La Sentinelle* No 116, 22 mai 1917.

Une honte pour le canton de Neuchâtel

«Dimanche soir, la troupe a occupé notre ville. Sans provocation, je puis le certifier, l'ayant vu de mes yeux vu, des guides ont frappé à coups de sabre des citoyens commettant le crime de se rendre dans le Temple pour entendre des discours. Ces mêmes guides, je le certifie aussi, l'ayant vu, se sont élancés contre des groupes de femmes, les ont bousculées, les ont frappées...

Alors que la Russie des tsars chasse le cauchemar du régime de la terreur, la Suisse républicaine l'appelle chez elle et donne asile au monstre chassé de là-bas!...

C'est le Conseil d'État de la république et canton de Neuchâtel qui, dans une heure d'affolement, a appelé au secours et a demandé que l'état-major lui envoie la troupe...

Si toute atteinte portée à la liberté n'était aussi sérieuse, nous estimerions que jamais autorité ne s'est couverte d'autant de ridicule. Disons aussi qu'une vérité perce irrésistiblement en de tels moments, c'est que l'armée, pour les autorités de Neuchâtel comme celles de Berne, est l'instrument destiné à mâter le peuple...

Il n'est pas un seul habitant de notre canton, libéré du fanatisme, qui n'en éprouvera une profonde tristesse.»

E.-P.G., *La Sentinelle* No 116, 22 mai 1917.

4e journée d'insurrection

Une seconde entrevue avec le commandant de place

«...M. de Haller nous remercia d'abord d'avoir tenu parole hier soir pour maintenir le calme. Il a vu que la population ouvrière tient à son honneur autant que les militaires... Il prononça à l'égard de l'ordre du Conseil d'État le terme de *gaffe* qu'il est bon de retenir...

M. de Haller nous déclara que le manifeste que le Parti socialiste avait fait distribuer à la troupe avait l'allure d'une incitation à la révolte et qu'il tomberait probablement sous le coup de la justice (?) militaire...

Abordant le fond de la question avec le commandant de place, nous avons constaté qu'il y a une opposition irréductible. Après avoir rappelé les grandes satisfactions obtenues, M. de Haller déclara : "Faites maintenant cesser cette situation en rendant Paul Graber".

Le Conseil d'État et la troupe ont gravement insulté notre population dimanche soir... Il demande comme réparation morale le retrait des troupes... »

J. H.-D., *La Sentinelle* No 117, 23 mai 1917.

Les contacts entre gouvernement et représentants ouvriers n'aboutissent pas, personne ne voulant céder. Il ne reste à E.-P.G. qu'à se réfugier dans des cachettes successives – notamment chez Camille Brandt (Conseiller communal de 1924 à 1942 puis Conseiller d'État) à deux reprises et chez Mademoiselle Köhli, qui habitait avec sa mère aux Éplatures et avait l'avantage de travailler à "la Coopé".

« Cette combinaison avait un côté piquant. Chaque jour, j'écrivais un article pour La Sentinelle ; Mademoiselle Köhli le prenait avec elle et comme Fritz Eymann faisait régulièrement la tournée des magasins, rien n'était plus facile pour elle que de lui glisser dans la main mon article, article qu'il n'avait qu'à déposer au bureau de La Sentinelle dont il était le président du Comité directeur. » (104)

Un jour, la prudence exigeant le changement de cachette, E.-P.G. s'en va dans la forêt sur les pentes de Pouillerel, afin de brouiller les pistes. Il en redescend et aborde la ville comme s'il y arrivait des Joux Derrière.

« Tout à coup, je me souvins qu'une institutrice qui avait été une de nos bonnes collègues à la Charrière, Mademoiselle Berthe Reinbold, demeurait en ces lieux ; j'étais sûr de pouvoir compter sur sa discrétion et son aide, car elle sympathisait avec nos idées... Là aussi une jeune fille était employée aux "Coopé" et cela me permit de conserver le contact par la même voie avec La Sentinelle. » (105)

« Et c'est ainsi qu'à la stupéfaction de toute la police accourue des quatre coins du pays pour me rechercher et qui surveillait tous mes amis et opérerait partout des visites domiciliaires, je demeurais introuvable. » (104)

Déclaration

« Les événements actuels nous engagent à exposer publiquement les faits suivants... :

Dimanche passé, 20 mai, le Conseil d'état a convoqué, à Neuchâtel, deux membres du Conseil communal de La Chaux-de-Fonds, MM. P. Mosimann et W. Jeanneret, pour conférer sur les événements de samedi soir. La minorité du Conseil communal n'était donc pas représentée. À la suite de cette conférence, le Conseil d'état a décidé de faire occuper notre ville par la troupe.

Nous tenons à protester publiquement contre l'exclusion dont nous avons été l'objet. Nous estimons qu'on a commis là, non seulement un acte arbitraire à notre égard, mais encore une faute grave... L'envoi de troupes a été une erreur et n'a fait que surexciter les esprits.

La Chaux-de-Fonds, le 23 mai 1917.

Justin Stauffer, directeur des T.P., Paul Staehli, gérant des immeubles communaux, Hermann Guinand, directeur des S.I. »

Anarchie

« La presse bourgeoise, complètement désarçonnée par les événements de La Chaux-de-Fonds, parle à bouche que veux-tu d'anarchie... Et, dans ce conflit entre ce qui meurt et ce qui naît, les ouvriers du monde de demain apparaissent aux bourgeois troublés comme des éléments de désordre, comme des anarchistes...

Ce sont ceux-là même qui crient à l'anarchie qui, sous leurs dehors trompeurs de citoyens respectueux de l'ordre et de la loi sont les vrais anarchistes.

Et que serait-ce, si nous voulions pénétrer dans le monde économique dans le monde des producteurs, des grossistes des spéculateurs des intermédiaires de tout acabit. Pauvres de nous ce que nous en constaterions là d'anarchie et d'anarchie plus néfaste encore...

Pour le moment, les anarchistes sont à Neuchâtel, à Berne, à la tête des grandes firmes industrielles et commerciales et des banques. C'est là qu'il y a les créateurs et les défenseurs du désordre.»

E.-Paul Graber, *La Sentinelle* No 118, 24 mai 1917.

Les articles d'E.-P.G. se succèdent dans *La Sentinelle*, alors qu'il reste introuvable pour la troupe :

- Vendredi 25 mai **Haut les cœurs**;
- Samedi 26 mai **Révolution**;
- Lundi 28 mai **La Lessive à faire**;
- Mercredi 30 mai **Le Maître**;
- Vendredi 1er juin **Usurpateur!**

Le jeu de cache-cache dure depuis le lundi 21 mai, lorsque Charles Naine, de Berne où venait de s'ouvrir la session des Chambres fédérales, fait dire: "Il faut que Paul arrive ici à Berne où il sera couvert par l'immunité parlementaire. Même des bourgeois se prononcent pour le respect de celle-ci".

La décision est rapidement prise et exécutée. Carlo Picard, un ami, vient prendre E.-P.G. en auto, au milieu de la nuit. Ils accomplissent "un tour de Sagnard", par la Sagne précisément, avant de revenir au petit matin sur La Chaux-de-Fonds pour se diriger vers Berne, via St-Imier.

«Dès que fut passée la frontière, nous pûmes respirer à l'aise. À huit heures du matin nous arrivions à Berne et descendîmes à la Maison du Peuple où je changeai d'habits et me rendis au Palais fédéral. Aucune alerte. Aucun des agents qui avaient été postés là le lundi, jour d'ouverture de la session, n'était présent. Et j'allai m'asseoir innocemment à ma place, deux minutes avant que la séance ne fût ouverte. Le conseiller d'État Henri Calame, en entrant par la porte opposée me vit, me regarda d'un air stupéfait et s'approcha du président pour lui demander que la police soit autorisée à m'arrêter. Je vis le vieux Schwyzois secouer la tête et déclarer, après avoir consulté sa montre, la séance est ouverte! Dès ce moment j'étais couvert par l'immunité parlementaire. Au cours de la matinée vint un télégramme du gouvernement neuchâtelois alerté par M. H. Calame et demandant la levée de l'immunité. C'était une situation sans aucun précédent et un véritable maquis au sujet des droits des représentants du peuple et de la procédure à suivre en face de cette demande. Une commission spéciale fut nommée et aucune majorité ne put s'y former...» (107/8)

Paul Graber à Berne

Il entre au Conseil national sans incident

«**Si Paul Graber va à Berne.**– Le Conseil fédéral a examiné lundi matin l'attitude qu'il conviendrait de prendre au cas peu probable où M. Graber se présenterait au Palais fédéral pour assister à la session des Chambres... Il autoriserait la police à procéder à son arrestation conformément à la requête des autorités neuchâteloises. Toutefois, avant d'agir, il soumettrait le problème au Conseil national...»

«**Paul Graber au Conseil national.**– Paul Graber est arrivé à Berne, dans de bonnes conditions, ce matin, à 6 heures et demie. Il a gagné le Palais fédéral sans incidents. Un certain va-et-vient a lieu dans les couloirs du Conseil national quand la nouvelle est connue. Les bruits les plus divers circulent, mais il semble que le Conseil fédéral considère avec quelque incertitude l'arrestation d'un député protégé par l'immunité parlementaire.»

La Sentinelle, No 128, 5 juin 1917.

Aux Chambres fédérales Le cas du camarade E.-Paul Graber

« ... Il faut remarquer que les Neuchâtelois demandent en résumé que l'immunité parlementaire décrétée par une loi fédérale fût suspendue pour empêcher non un voleur ni un assassin de siéger mais un député condamné pour un simple délit de presse, pour un délit politique... Il faut remarquer en outre que Paul Graber ne se refuse point à faire les sept jours qui lui restent et que la question qui se pose est celle-ci : doit-il les faire pendant la session ou après... »

La Sentinelle No 129, 6 juin 1917.

Après discussions, tergiversations et séances de commission, il est convenu que le lundi qui suivrait la fin de la session, E.-P.G. se rendrait à la Conciergerie du chef-lieu pour accomplir ses six jours.

« Il y avait là-haut des jeunes gens qui purgeaient une peine pour refus de répondre à un ordre militaire – Gaston Schelling et mon neveu Roland. Nous passions le meilleur de nos journées dans le hall central où nous tapions le carton. » (109)

Ainsi prend fin l'occupation de La Chaux-de-Fonds par six mille hommes de troupe.

Annexe No 28a : *Il est grand temps de rallumer les étoiles* (Les Brenets 1918). Roman de Suzy Doleyres, éditions de l'Aire, feuilletton de *La Liberté*, 30.06.2004. Charles Naine, E.-Paul Graber, Jules Humbert-Droz, voire T. Combe (Adèle Huguenin) Les Brenets n'y sont pas oubliés.

4.25 Membre puis président de la Commission scolaire

E.-P.G. s'intéresse vivement à la pédagogie

« Après avoir été membre de la Commission scolaire, je devins membre du Conseil scolaire et, un beau jour, président de la Commission scolaire. La pédagogie continuait à m'intéresser vivement. Quand Auguste Lalive – professeur de mathématiques – qui avait rejoint le parti socialiste... devint directeur du Gymnase, je le soutins très vigoureusement dans les réformes et innovations qu'il introduisit dans l'enseignement... Les devoirs domestiques pour le lundi furent supprimés afin de favoriser la vie de famille au cours du week-end. Les corrections des dictées orthographiques et des exercices de rédaction se firent collectivement en classe. Elles ne devaient pas tendre à mesurer les erreurs, mais à en éviter le retour. Les notes chiffrées... furent remplacées par des notes verbales destinées à obtenir la collaboration des parents dans les améliorations recherchées. » (114/15)

« Mais au bout de deux ans, et devant les résultats obtenus, toutes les réserves faites disparurent. Bien plus, nous vîmes des gymnases à Bâle et au Tessin emprunter la même méthode. » (115)

« Avec quelle joie et quel entrain, le corps enseignant se lançait dans ces voies nouvelles destinées à former des intelligences bien plus qu'à emmagasiner des connaissances verbales demeurant si facilement superficielles. » (116)

Auguste Lalive (1878-1944) professeur de mathématiques au Gymnase dès 1900, nommé directeur en 1918, ne craint pas de faire flotter le drapeau rouge sur l'établissement lors de la grève générale.

4.26 “Vas-y”, me dit Charles Naine, “la contradiction, c’est ton fort!”

E.-P.G., partisan convaincu de la libre discussion, ne conçoit pas qu’une conférence ne soit pas contradictoire et demande même à ses amis de respecter les opinions des contradicteurs. Pour lui, quand une cause est mauvaise, aucune habileté ne peut la faire passer pour bonne devant un public ! C’est la raison pour laquelle il connaît de nombreux succès. Ainsi, à Neuchâtel, lorsque sa première candidature au Conseil national le met en présence du candidat libéral, Paul Bonhôte. Par ailleurs, les tentatives de l’avocat Charles Colomb ne permettent pas davantage de redorer le prestige radical, au contraire.

“Je n’y comprends rien, dit un soir Colomb à ses amis, en face de Paul Graber, je perds mes moyens.” Pour E.-P.G., la cause radicale est tout simplement indéfendable devant un public ouvrier entraîné à ne pas prendre des vessies pour des lanternes.

« Comme le Dr Bolle s’occupait aussi des œuvres de l’Église nationale, il fit venir Élie Gounelle – un homme entouré d’une très haute réputation – pour trois conférences au Temple national. Au cours de la première, il ne visa pas le socialisme, mais exposa ses idées religieuses... Au cours de sa seconde conférence, il opposa le christianisme au socialisme... »

“Vas-y, me dit Charles Naine, la contradiction c’est ton fort!” Et j’y allai... J’eus deux fois à prendre la parole pour soutenir le socialisme contre les attaques dirigées contre lui et dissiper la contradiction que le conférencier avait cherché à établir entre ces deux conceptions. Ce n’est pas de sa faute et ni de mon mérite s’il me fut aisé lors de ma deuxième intervention, de l’établir. Et c’était parbleu si indiscutable que Élie Gounelle renonça à répondre... et à donner sa troisième conférence. » (119)

4.27 1915 et 1916 Les conférences socialistes de Zimmerwald et de Kiental

Dans sa recherche des moyens de rétablir la paix, la majorité du Comité directeur du Parti socialiste, dès juillet 1915, autorise sa minorité à préparer une rencontre internationale, non pour se substituer à la IIe Internationale condamnée à l’impuissance, mais afin de créer une Organisation internationale en faveur de la paix. La première des rencontres projetée se tient à Zimmerwald du 5 au 8 septembre 1915 sous la présidence de Robert Grimm.

Charles Naine y siège à titre personnel avec une quarantaine de représentants de l’opposition socialiste de nombreux pays d’Europe. Parmi les Russes les plus marquants, on remarque Axelrod et Martof pour les menchéviques, Radek et Lénine pour les bolcheviques. Le Manifeste – un compromis – appelle le prolétariat mondial à se préparer à lutter pour la liberté, la fraternité des peuples, pour l’avènement du socialisme et en faveur d’une paix sans annexions ni indemnités de guerre.

Les critiques portées contre le *Manifeste zimmerwaldien* par les Bolcheviques, qui l’avaient pourtant voté, obligent le président Grimm à convoquer une seconde

conférence qui se tient à Kiental, Oberland bernois, du 24 au 30 avril 1916. Le parti socialiste suisse y délègue cinq représentants dont E.-P.G. Les divergences de vues sont encore plus marquées que lors de la première conférence, de telle sorte que les termes de l'appel "aux peuples que l'on tue" en sont plus violents. Non seulement les parlementaires s'engagent à s'opposer aux crédits militaires, mais les deux résolutions stipulent que "seules la lutte de classe révolutionnaire et les actions de masses peuvent libérer l'humanité du capitalisme, du militarisme et de la guerre".

Annexe No 29 : Lettre du Camarade Raffin Dugens, Eybens (Isère), à E.-P.G. 26.10.1934, qui recherche encore les documents de la conférence de Kiental.

4.28 De février à novembre 1918

La grève générale et la grippe espagnole

La situation va en s'aggravant

«Le malaise à l'intérieur du pays et particulièrement celui de la classe ouvrière et des fonctionnaires, des fonctionnaires fédéraux notamment, grandissait de mois en mois. Les mobilisés, et les mobilisations étaient fréquentes, voyaient amèrement combien leurs familles étaient éprouvées et, tandis que le prix de la vie montait, les salaires et traitements étaient écorchés par certaines mesures dites de solidarité. La situation s'aggravait incessamment et ce n'étaient pas les brimades maladroites de certains officiers qui pouvaient y parer.» (109)

"L'imprévoyance des autorités en matière de ravitaillement et l'incompréhension des classes possédantes pour les besoins des petites gens" sont deux des causes profondes de l'explosion de novembre 1918. De 1915 à 1917, l'indice du coût de la vie était monté de 50 points, alors qu'un nouveau bond est enregistré de 1917 à 1918!

À la suite de la décision du gouvernement du 1er février 1917 de mobiliser la troupe à Zurich, afin de faire face au mécontentement populaire relatif au projet gouvernemental de service civil – possibilité de mobiliser toutes les personnes valides âgées de 16 à 60 ans pour les besoins de la production industrielle et agricole – la Commission syndicale suisse et le Comité directeur du PSS réunissent une grande conférence à Olten le 4 février 1918. Il y est désigné une commission de coordination qui prend le nom de *Comité d'action d'Olten* dont feront partie, dès le 3 mars, E.-P.G. et Charles Schürch représentants de la Suisse romande. Les appels à la classe ouvrière et l'élaboration de programmes de revendications n'empêchent pas la situation économique de s'aggraver. Les prix augmentent et le rationnement devient sévère. Pour faire bonne mesure, en juin, le Conseil national recommande au peuple le rejet de l'initiative socialiste de 1913 demandant l'introduction de la représentation proportionnelle pour les élections nationales. Elle n'en est pas moins acceptée massivement en votation populaire du 13 octobre.

La grève de protestation limitée du 9 novembre – contre la mobilisation provocatrice du Conseil fédéral – et les entrevues avec le Conseil fédéral n'ayant pas atteint leur but, le Comité d'action d'Olten, les Comités directeurs du PSS et de l'USS ainsi que la Fraction socialiste au Conseil national proclament "la grève générale pour le jour de l'armistice, le lundi 11 novembre à minuit". Elle concerne les

ouvriers et ouvrières de toutes les entreprises publiques et privées. Le programme figurant dans le manifeste – signé par E.-P.G. au titre de membre du Comité d’Olten et de Conseiller national – comprend 9 revendications, parmi lesquelles :

- le renouvellement immédiat du Conseil national selon la proportionnelle ;
- le droit de vote et d’éligibilité de la femme ;
- l’introduction de la semaine de 48 heures de travail ;
- la réalisation de l’AVS et de l’AI.

« À Zurich, particulièrement, l’atmosphère devint orageuse et on sentait poindre des événements graves. On y passa bientôt au déclenchement de grèves fiévreuses et le Comité d’Olten se réunit d’urgence pour examiner la situation. En ce moment, je fus atteint moi-même par “l’influenza”, autrement dit par la grippe et dus m’aliter. Le Dr Robert-Tissot, en face des cas mortels qui se multipliaient, nous recommanda une extrême vigilance... J’étais donc dans mon lit quand Léon Choulat, envoyé expressément de Berne pour me mettre au courant de ce qui se passait, vint m’annoncer que le Comité d’Olten... avait décidé de lancer un appel à la grève générale, afin d’obliger le monde bourgeois, qui s’entêtait en son inertie, à prendre enfin quelques-unes des mesures qui s’imposaient. » (110/11)

« C’est ainsi que, sous la direction de Jules Humbert-Droz, la gare de La Chaux-de-Fonds fut “occupée”. Comme ma fièvre était tombée et ne voulant pas qu’on puisse dire que je m’étais défilé au moment où il y avait des responsabilités à prendre, je me joignis à nos camarades qui occupaient la gare CFF et y pris la parole pour demander à la fois de la résolution et de la discipline. » (111)

Pierre Graber se souvient de ces événements qui ont laissé une trace aussi “profonde” que “durable” :

« Je n’avais que dix ans à l’époque, mais j’en ai toujours des images précises devant les yeux, à commencer par celle du long, très long cortège des grévistes montant et redescendant chaque jour la rue Léopold-Robert, interminable à mes yeux. Mon père étant alité, je suivais avec ma mère le cortège conduit par “La Persévérante”, la fanfare ouvrière...

Il y eut aussi, durant quelques jours, l’occupation des usines. Elle fut pacifique. Désireux de montrer sa poigne, le Conseil d’État neuchâtelois avait décidé de faire appel à la troupe. Les autorités bourgeoises de la commune l’en dissuadèrent. Elles n’avaient pas oublié que l’occupation militaire de 1916 les avait gravement desservies. Elles en tiraient la leçon, sûres du reste que l’ordre ne serait pas troublé. Elles avaient raison. Cela ne les empêcha pas de perdre la majorité peu après et définitivement cette fois-ci. »

Pierre Graber, *Mémoires et Réflexions*, page 45.

Après la cessation de la grève générale, le commentaire d’E.-P.G. dans *La Sentinelle* est bref :

« C’est un recul devant le sang. Car la puissance ouvrière n’est pas encore assez forte pour imposer sa volonté dans le pays ; car les bourgeois, eux, sont prêts à faire couler le sang pour maintenir leurs privilèges. Voilà la brutale réalité »

À côté de l’élection immédiate du Conseil national au système proportionnel, la grève générale peut inscrire à son actif l’introduction de la semaine de travail de 48 heures – mise en vigueur le 1er janvier 1920 de la loi fédérale du 18 juin 1914 sur le travail dans les fabriques, modifiée le 27 juin 1919 sur la durée du travail – et le dépôt, en 1919, d’un projet gouvernemental d’AVS. Le peuple accepte l’intro-

duction de l'article constitutionnel sur l'AI et l'AVS le 6 décembre 1925, mais rejette le projet de financement. La réalisation de ces assurances sociales se fera attendre jusqu'au lendemain de la guerre 39-45 !

La fondation du Parti Progressiste National (PPN) en 1919, à La Chaux-de-Fonds et au Locle serait aussi une conséquence de la grève générale. Par cette mesure, le patronat et la droite des Montagnes neuchâteloises s'unissaient pour mieux faire front au retour éventuel de semblables événements !

4.29 1917-1920

Influence de la Révolution russe et de la création de la IIIe Internationale sur l'unité socialiste E.-P.G. quitte La Chaux-de-Fonds pour Berne le 4 décembre 1919

Le soulèvement de Petrograd, en mars 1917, suivi de l'abdication du tsar provoque le transfert de Berne à Stockholm du siège de la Conférence socialiste internationale, créée à Zimmerwald, afin de mieux suivre les événements. Elle convoque dans cette dernière ville, une conférence internationale pour le début de septembre 1917. Elle représente l'épilogue d'un mouvement simultanément pacifiste et révolutionnaire.

Les événements de février, la révolution d'octobre 1917 dirigée par Lénine puis la création de la IIIe Internationale communiste, en 1919, vont influencer durablement l'unité puis la marche en avant des socialistes suisses, voire chaux-de-fonniers. Deux congrès nationaux – Bâle 1919 et Berne 1920 – et deux référendums auprès de l'ensemble des membres sont indispensables à la clarification de la situation. Ainsi, les membres du PSS se prononcent contre l'adhésion à la IIIe Internationale puis, à une plus forte majorité, contre les "21 conditions" exigées par Lénine. À La Chaux-de-Fonds, à la suite des interventions décisives de Fritz Eymann et d'E.-P.G., les membres du parti socialiste se prononcent par 233 voix contre 81 en faveur du "socialisme démocratique incarné par Jean Jaurès" et contre les "21 conditions".

« Jules Humbert-Droz... par son talent, par ses qualités, ses fortes convictions, son entrain, eut vite une très grosse influence. C'était un journaliste avec du feu, de l'énergie, du dynamisme. Dès 1919, malheureusement, il glissa à tel point du côté du bolchevisme qu'il entra en conflit avec les organes directeurs du journal. En 1920, ce fut la rupture. »

E.-P.G., *La Chaux-de-Fonds 1944 – Documents nouveaux publiés à l'occasion du 150e anniversaire de l'incendie du 5 mai 1794*, page 418.

Malgré la clarté du vote, la révolution bolchevique crée un climat hautement désagréable de luttes intestines. Si E.-P.G. aime se battre, il ne supporte pas de devoir le faire contre d'anciens amis, quelle que puisse être leur motivation. Il supporte encore moins les attaques personnelles et les pertes de temps et de force qu'elles provoquent. Dégoûté par leur violence, E.-P.G. décide de quitter La Chaux-de-Fonds pour Berne, bien que se sachant suivi par la grande majorité des militants socialistes.

4.30 Les frères Émile, César et Achille Graber s'étaient aussi installés à La Chaux-de-Fonds

Né à Travers le 11 août 1879, le benjamin des frères Graber, Achille, mécanicien de précision, joue, aux côtés de son frère E.-P.G., un rôle important dans le mouvement ouvrier de La Chaux-de-Fonds. Dans une lettre du 11 mars 1907, il donne même comme adresse celle de la famille de son frère : rue du Nord 17. Seul de la famille à avoir lu Marx, il est bouillant, intransigeant et se dépense avec ardeur pour la cause socialiste. Antimilitariste convaincu, il écope de deux condamnations, 383 jours de prison, pour refus de servir. Membre de la Jeunesse socialiste, il assume, à côté de son travail professionnel, l'administration de *La Sentinelle*, puis le secrétariat du syndicat des métallurgistes. À Berne, puis à Genève, il est chargé de la préparation de l'unification des syndicats de l'horlogerie et, de 1914 à 1918, il est secrétaire de la Fédération internationale des ouvriers sur métaux avec siège à Berlin. Dès 1919, il revient à Berne comme rédacteur de l'ATS. Très proche d'E.-P.G., notamment pendant ses années chaux-de-fonnières, il est resté inébranlablement fidèle à l'idéal humaniste du socialisme démocratique, rappelle *Le bulletin socialiste du Groupe socialiste romand de Berne*, novembre 1962.

Annexe No 30 : *Un document sur le mouvement syndicaliste de la Suisse romande en 1917*, Marc Vuilleumier, tiré à part de la Revue suisse d'histoire, tome 19, fasc. 4, 1969.

Annexe No 31 : *Décès d'Achille Graber*, le bulletin socialiste No 10, novembre 1962, Groupe socialiste romand, Berne, rédaction Constant Frey, Berne.

Voir également Annexe No 13a : échange de carte et lettres entre Hermann Guinand et Achille Graber (1959) à propos de "l'exposition commémorative du centenaire de la naissance de Jean Jaurès", organisée à La Chaux-de-Fonds, rappelant son passage en 1907 à La Chaux-de-Fonds.

Émile et César Graber, s'installent également à La Chaux-de-Fonds. Le premier fait carrière à la Movado, restant ainsi fidèle à l'horlogerie. En revanche, le second abandonne son métier pour devenir employé des Coopératives ; lors de la scission des années 1919-20, il prend ses distances de son frère E.-P.G. en virant au communisme.

4.31 1916-1919 "Aux Peuples assassinés"

Les Éditions des Jeunesses socialistes romandes, La Chaux-de-Fonds, publient un appel de Romain Rolland *Aux Peuples assassinés*, du 2 novembre, Jour des Morts, 1916, suivi d'un *Message de l'Inde au Japon* de Rabindranath Tagore. Ce dernier discours, qui fait appel au Japon avant-garde de l'Asie, marque un tournant dans l'histoire du monde.

« Les horreurs accomplies dans ces trente derniers mois ont rudement secoué les âmes d'Occident. Le martyre de la Belgique, de la Serbie, de la Pologne, de tous les pauvres pays de l'Ouest et de l'Est foulés par l'invasion, ne peut plus s'oublier. Mais ces iniquités qui nous révoltent, parce que nous en sommes victimes, voici cinquante ans, – cinquante ans seulement ? – que la civilisation d'Europe les accomplit ou les laisse accomplir autour d'elle...

Ne faisons pas comme ceux qui jettent sur leur voisin tous les péchés du monde et s'en croient déchargés. Dans le fléau d'aujourd'hui, nous avons tous notre part; les uns par volonté, les autres par faiblesse; et ce n'est pas la faiblesse qui est la moins coupable.»

Romain Rolland, *Aux Peuples assassinés*.

«L'Inde est de superficie trop vaste et de races trop diverses. Ce sont de nombreuses nations entassées dans un seul réceptacle géographique. Tout le contraire de ce qu'est en réalité l'Europe, soit une nation divisée en plusieurs. En Amérique et en Australie, l'Europe a simplifié le problème en exterminant presque les populations indigènes... C'est une civilisation scientifique et non humaine. Elle est puissante, parce qu'elle concentre toutes ses forces vers un unique but, comme un millionnaire augmentant sa fortune, au prix de son âme...

L'Asie orientale a marché dans sa route propre, développant sa civilisation propre, qui était non politique, mais sociale, non pillarde et mécanique, mais spirituelle, et fondée sur les plus variées et les plus profondes relations de l'humanité... Voici l'heure venue où nous devons faire du problème du monde notre propre problème; où nous devons établir l'harmonie entre l'esprit de notre civilisation et l'histoire de toutes les nations de la terre.»

Rabindranath Tagore, *Le Message de l'Inde au Japon*.

Annexe No 32 : publication contenant l'appel de Romain Rolland *Aux Peuples Assassinés*, 02.11.1916 et le *Message de l'Inde au Japon*, Rabindranath Tagore, 18.06.1916, Éditions des Jeunesses socialistes romandes, La Chaux-de-Fonds.

Annexe No 33 : 2 Lettres de Romain Rolland à E.-P.G., Numa-Droz 178, La Chaux-de-Fonds (10.02.1919) à Neuchâtel (10.06.1932) et un appel *Contre la guerre, Rassemblement!* signé Romain Rolland (01.06.1932).

4.32 Décembre 1919

Marcel Itten, président puis premier secrétaire permanent de l'Union ouvrière

Dès 1901, des interventions à l'assemblée des délégués de l'Union ouvrière demandent la création d'un secrétariat permanent. Il faut attendre les années de guerre pour que les forces syndicales remportent des succès réjouissants et décident de créer un office social. Le Conseil général du 26 décembre 1918 vote à cet effet un crédit de 10 000 francs. Hélas le référendum de l'Union helvétique aboutit et les électeurs rejettent le crédit le 30 mars 1919. Une commission élabore un nouveau projet, met au point un cahier des charges. Il est alors procédé à la mise au concours dans les journaux syndicaux et *La Sentinelle*. En décembre 1919, le secrétaire permanent est nommé en la personne de Marcel Itten, né en 1892 à St-Imier, ouvrier horloger et président de l'Union ouvrière. Il entre en fonction le 1er février 1920 au 1er étage de la rue du Parc 107, à côté de l'Imprimerie coopérative.

Parmi les multiples tâches du secrétariat, il faut citer : défense générale des droits ouvriers; propagande syndicale; organisation de la fête du 1er Mai; application et amélioration des lois de protection ouvrière; conseils de prud'hommes; orientation et formation professionnelles; information et aide pour déclarations d'impôt; secours de tous genres; campagnes économiques et sociales.

Par ailleurs, Marcel Itten accepte simultanément le secrétariat général du Cartel syndical cantonal neuchâtelois, créé à Peseux le 10 juillet 1921, ainsi que celui de la Ligue des locataires, dès 1922. Il reste fidèle au poste pendant plus de 25 ans, jusqu'au 27 septembre 1946, date de son élection au Conseil communal, en remplacement de René Lauener. Il préside l'exécutif chaux-de-fonnier pendant sa dernière année de fonction, de juin 1959 à juin 1960.

Le nouveau secrétaire est rapidement débordé et les moyens financiers ne permettent pas de suite l'engagement d'une aide. La Commune constatant qu'il s'agit d'un véritable office social auquel recourt une grande partie de la population, le Conseil général vote, dès 1921, un crédit annuel de 5 000 francs en sa faveur.

Après avoir été transféré à la rue Daniel-Jeanrichard dans les locaux de la FOMH, le secrétariat de l'Union ouvrière emménage définitivement, dès 1923, dans la nouvelle et imposante Maison du Peuple, rue de la Serre 68-70. Il a pu compter sur l'aide d'une employée dès 1921. Dès la nomination de Marcel Itten comme secrétaire – élu également en 1921 au Conseil général et dès 1928 au Grand Conseil – l'Union ouvrière a désigné Edmond Augsburger en qualité de président; puis Marc Alber, Marcel Petitpierre, Paul-Henri Gagnebin, Arthur Morel et Adolphe Grädel se sont succédé à la présidence.

Annexe No 33a: *Le Secrétariat de l'Union ouvrière de La Chaux-de-Fonds fête aujourd'hui son 25e anniversaire (1920-1945), article de première avec photo Marcel Itten, secrétaire de l'U.O. depuis 25 ans, La Sentinelle, jeudi 1er février 1945.*

4.33 1894-1924

Du Cercle ouvrier à la Maison du peuple

Avant de quitter, avec E.-P.G., La Chaux-de-Fonds pour Berne, il est indispensable de rappeler l'édification, en 1924, d'une imposante Maison du Peuple, compte tenu du siège et des locaux qu'elle met à disposition des travailleurs, des syndicats et de toutes les sous-sections du Cercle ouvrier.

L'institution du Cercle ouvrier, créée par un groupe d'ouvriers appartenant à la société du Grütli et aux syndicats, a ouvert ses portes le 13 janvier 1894 à la rue de la Balance 17, ancien Café Lyrique. Il devient vite le centre de ralliement de "tous les citoyens épris des grands principes d'émancipation et de justice sociale. Le Cercle ouvrier, par la formation de ses membres, apporte ainsi sa contribution aux assises de la République et au renforcement des idées démocratiques".

En 1897, le Cercle ouvrier adhère comme membre collectif au Parti socialiste. Il est successivement transféré à Parc 89, Serre 35a, Rocher 20, 1er Mars 15 et, dès 1924, dans la nouvelle Maison du Peuple, rue de la Serre 68, à proximité immédiate de la gare CFF.

Annexe No 34: Photo Grande salle du Cercle ouvrier, Maison du Peuple.

5. BERNE 1919-1924

5.01 1919

Ne loue pas qui veut un appartement dans la capitale

Appelé au secrétariat du Parti socialiste suisse de Berne, aux côtés de Fritz Huggler, E.-P.G. constate de suite l'impossibilité de louer un appartement dans la capitale. Après mille difficultés, il trouve dans la banlieue, à Zollikofen, une petite maison à acheter. Pourtant, les mille cinq cents francs économisés ne suffisent pas. Un prêt de John de Kay, d'un montant de cinq mille francs, lui permet de conclure un emprunt hypothécaire auprès de la Banque cantonale. De ce prêt, il en sera question lors d'une célèbre conférence contradictoire !

« Nous voilà partis pour d'autres cieux, alors que nous étions si profondément attachés à tout ce qui était La Chaux-de-Fonds. Si nous étions devenus communiens de cette cité, nous l'avions bien mérité, tant elle était au centre même de toute notre vie. Nous sentions bien, par contre, qu'ici nous étions à l'étranger. » (122)

Il ne manque pas pour autant de courage ni d'amicale compréhension. Au Parti, il est cordialement reçu et traité en camarade, comme les enfants sont gentiment accueillis en classe. Au Gymnase, les camarades d'Aimée qui ne comprennent pas le dialecte, font un gros sacrifice en ne parlant avec elle que l'allemand. Quant à Pierre, il s'adapte rapidement au patois, à l'allemand et au football, mais jamais au piano ! Il bénéficie de leçons privées d'allemand avec le professeur Fritz Marbach, leçons dont le père n'a jamais profité, même s'il rencontre régulièrement le même professeur au comité directeur du parti !

Annexe No 35 : carte postale d'E.-P.G. à Madame E. Schüpbach, Ph.-Hri Mathey 29, La Chaux-de-Fonds, Bologna le 8 octobre 1919.

Annexe No 36 : carte postale "Bonjour d'Amis en voyage à Vienne", entre 1919 et 1920, adressée à E.-P.G., Zollikofen. La carte est signée, entre autres, par J. Dubois, J. Rochat, Hermann et Louise Guinand, J. Boucherin, Julien Dubois, Carlo Picard, P. Meyrat, C.-F. Duplain, Henri Maire, Élisabeth Köhli, Dr Edmond Schlesinger, Dr Otto Liechti.

[Il y a lieu de préciser que deux signataires de la carte précitée se sont illustrés pendant l'occupation militaire de la Chaux-de-Fonds, en mai 1917. Carlo Picard, l'ami automobiliste, conduisit nuitamment E.-P.G. de sa cachette des Éplatures au Palais fédéral à Berne. C'est aussi à Carlo Picard que téléphona Blanche Graber, afin de détourner l'attention des policiers de la véritable cachette de son mari. Élisabeth Köhli est la propriétaire ou la fille de la propriétaire de la cachette d'E.-P.G. aux Éplatures. Travaillant dans un magasin des Coopératives Réunies, elle emportait l'article quotidien destiné à *La Sentinelle*, que venait récolter Fritz Eymann, lors de sa tournée directoriale des magasins.]

5.02 E.P.G. passe le reste de son temps à la maison...

...s'il en reste !

« J'étais très occupé par mon activité de secrétaire du PSS et devais fréquemment m'absenter pour des conférences ou des visites de section et suivre assidûment les séances du Comité directeur que présidait Robert Grimm et, plus tard, Ernest Reinhardt. J'y rencontrais également le secrétaire de la FOMH Conrad Ilg, Fritz Marbach, Hans Vogel, rédacteur de la

Berner Tagwacht... Et cela tout en conservant ma collaboration à La Sentinelle...

Mais tout le reste de mon temps, je le passais à la maison, y étant aide cuisinier, éducateur et jardinier.» (123)

Les seules activités de secrétaire de parti, à la disposition des sections romandes, de collaborateur régulier du journal et le travail parlementaire font que “le reste de son temps passé à la maison” doit être assez restreint !

Annexe No 37 : photo-carte postale E.-Paul et Blanche Graber avec leurs enfants Aimée et Pierre, 1920, adressée sous enveloppe de Zollikofen à Laure Schüpbach-Vuilleumier, La Chaux-de-Fonds.

À propos de la fonction d'éducateur de son père, Pierre Graber écrit :

« Mon père rêvait de faire de moi un ingénieur. Il était subjugué, ainsi que son ami Charles Naine, par le système Taylor en passe de transformer les méthodes de travail aux États-Unis. Tous deux voyaient la clé d'une amélioration quasi révolutionnaire des conditions de travail du prolétariat ouvrier. Pour mon bien, mon père désirait que je puisse contribuer, professionnellement, à ce progrès humain prodigieux dont le système Taylor devait être la source. »

Pierre Graber, *Mémoires et Réflexions*, pages 49 et 50.

La suite est connue, car sur l'insistance du vieux maître de classe Sutermeister, Pierre passe au gymnase, section littéraire.

Annexe No 38 : carte postale du Conseil national “qui pourrait manquer à ta collection”, envoyée le 15.12.21 par E.-P.G. à son fils Pierre à Zollikofen.

5.03 Du 22 au 27 février 1921

Vers l'unité prolétarienne – La Conférence de Vienne

Les relations d'E.-P.G. en vue de recréer l'Internationale, malmenée par la guerre, ne sont pas à sous-estimer. Ainsi, du 22 au 27 février 1921, il participe à La Conférence de Vienne et rédige un opuscule édité par l'Imprimerie des Coopératives, intitulé *Vers l'unité prolétarienne*. Dans *L'accueil*, premier chapitre de cet opuscule, E.-P.G. écrit, entre autres :

À Vienne, l'ouvrier ne se laisse pas abattre par le pessimisme ou le désespoir

« Mal nourri, mal habillé, gagnant au taux de l'argent suisse de 12 à 20 francs par semaine – les fonctionnaires de l'État de 30 à 40 francs par mois – l'ouvrier de Vienne ne s'est ni laissé abattre par le pessimisme ou le désespoir, ni dérouter par la colère ou la violence. Il veut, il travaille. Il s'organise. Comme la plante recueillant ses forces vitales pendant la froide saison, il s'apprête au large épanouissement du printemps social qui approche. Ce remarquable équilibre dans l'optimisme a été l'amulette salutaire qui le garda des erreurs des jaunes et des emportements bolchevistes...

La conférence de Vienne répondait trop à l'esprit même de la classe ouvrière de cette ville pour ne pas y avoir trouvé un accueil enthousiaste. On sentait ce prolétariat vibrer avec la conférence, soit dans la salle même où un nombreux public manifestait souvent son approbation par de vigoureux applaudissements, soit dans les soirées artistiques organisées par la Com-

mission d'éducation ouvrière, mais surtout dans les grandes assemblées populaires qui furent organisées dans tous les quartiers de la ville et où parlèrent un grand nombre de délégués.»

E.-P.G., *Vers l'unité prolétarienne*, pages 4-5.

Fritz Adler – fils de Victor, leader social-démocrate autrichien d'avant-guerre – rappelle que “le congrès s'ouvre dans une ville où devait se tenir en août 1914 un congrès socialiste international” et précise que :

« Notre tâche consiste à forger un instrument capable de rendre une véritable Internationale possible. Nous ne songeons pas encore à organiser cette Internationale, les temps ne sont pas mûrs, mais nous voulons constituer une Union de partis socialistes mettant leur activité au service d'un but commun, soit de permettre que l'Internationale ne réunisse pas un tiers du prolétariat mondial seulement, mais qu'elle repose sur tout le prolétariat.»

Ibid, page 16.

Annexe No 39: *Vers l'unité prolétarienne*, Conférence de Vienne du 22 au 27 février 1921 par E.-P.G., Imprimerie coopérative, La Chaux-de-Fonds, 1921.

Après les interventions des participants, le vote des résolutions, la Conférence nomme le Comité exécutif composé de représentants d'Allemagne, d'Angleterre, de France, d'Autriche, de Russie, de Suisse, de Yougoslavie, de Poale-Zion (organisation sioniste) de Roumanie, de Tchécoslovaquie, de Hongrie. Les Suisses E.-P.G. et Robert Grimm, présents à la conférence, sont désignés comme membres du Comité exécutif de l'instrument destiné à recréer l'Internationale.

Annexe No 40: carte postale de l'Arbeiterheim Favoriten, Wien, siège de la Conférence internationale Socialiste (février 1921) adressée par E.-P.G. à son fils Pierre, à Zollikofen: “Garde cette carte en souvenir de cette conférence”.

5.04 1921

E.-P.G. collabore à la publication du “Recueil de chants de l'Association romande des chorales ouvrières”

L'ancien instituteur des Bayards, dont le chant n'était pas la branche de prédilection, est invité à collaborer à l'édition d'un recueil de chants. On lit dans l'avant-propos, entre autres, ce qui suit :

« Le 7 août 1920 l'assemblée de délégués de l'Association romande des chorales ouvrières, après avoir entendu un rapport de Daniel Liniger sur la création d'un recueil de chants, chargea ce camarade de prendre l'initiative de cette œuvre...

Avec une belle ardeur que les difficultés ne firent qu'accroître par la suite, Daniel Liniger se mit à l'ouvrage; il obtint la collaboration de Paul Graber, Jean Wenger, Louis Marguerat et de MM. Ch. Huguenin et Louis Hämmerly, professeurs de musique...

La commission ainsi formée travailla dès lors dans une entente parfaite. Elle a aujourd'hui la satisfaction de fournir le premier recueil de chœurs ouvriers publié en terre romande. C'est un recueil modeste. Il renferme 13 chœurs de propagande et 10 d'agrément.»

Association romande des chorales ouvrières – Recueil de chants pour voix mixtes, Neuchâtel, le 10 juin 1921. Lith.-Imp. Koch & Berthoud, La Chaux-de-Fonds.

On attribue même à E.-P.G. les paroles du chant No 12 *La Prolétarienne* – voir pages 30 à 34 du Recueil précité – débutant ainsi :

«*Debout !*
La lutte nous appelle, debout les gars, les compagnons !
C'est pour l'humanité nouvelle, qu'en un grand jour nous marcherons.
Non plus de guerres, plus de larmes, plus de sang, à bas les armes, non,
Forgeron, laboureur, nous luttons, travaillons,
Pour la vie, pour un monde meilleur ;
Forgeron, laboureur,
Nous luttons pour ton bonheur, ton bonheur,
Plus d'inique servage,
Plus d'injuste esclavage,
De potentats, de la richesse !
Forgeron, laboureur, nous luttons pour ton bonheur,
Nous luttons pour ton bonheur. »

Annexe No 41 : Association romande des chorales ouvrières, *Recueil de chants pour voix mixtes*, Chœur Mixte Ouvrier L'Avenir Neuchâtel. Don de Charles F. Pochon, Berne.

5.05 Poursuite des conférences contradictoires

E.-P.G. n'en poursuit pas moins ses visites de sections et ses conférences contradictoires. À la suite de l'obtention de son prêt de 5 000 francs auprès de de Kay, il est guetté soigneusement par ses adversaires politiques.

C'est une conférence contradictoire au Temple du Bas de Neuchâtel qui provoque l'intervention de Charles Perrin, rédacteur et greffier du gouvernement et de l'avocat Charles Guinand...

«*...qui avait la réputation au barreau d'être un terrible jouteur. Comme il était aussi bavard, il raconta autour de lui qu'il allait m'abattre avec la massue John de Kay. Un homme averti en vaut deux. Je pris donc l'offensive et m'expliquai très nettement sur l'emprunt que j'avais dû faire et qui n'était entaché d'aucune faute. Puis j'attaquai.* » (118)

Comme on jase beaucoup à Neuchâtel au sujet d'une somme de 30 000 francs que l'avocat Guinand a extorqué à un certain Bonjour, E.-P.G. poursuit :

«*Voilà, je me suis expliqué sur les 5 000 francs de John de Kay et je m'étonne que Me Guinand ne m'ait pas accusé d'avoir subtilisé les 30 000 francs de Bonjour ! C'était là un coup direct. Le public comprit bien vite et ce furent des rires et des applaudissements tels que Me Guinand en fut si bouleversé qu'il ramassa en hâte ses notes et paperasses et s'en fut précipitamment.* » (118)

Le goût des Radicaux pour les conférences contradictoires est de plus en plus inversement proportionnel à celui des Socialistes. Aussi, E.-P.G. n'étonne personne en s'efforçant d'étendre l'exercice de son art en bien d'autres lieux de Suisse romande.

Annexe No 42 : carte postale d'E.-P.G. à sa femme, en visite chez sa sœur à La Chaux-de-Fonds, 11 août 1922 : "Ici tout va bien. Pierrot passe sa journée à Reichenbach. Il a bien travaillé hier. Louise est ravie ! Ce matin, j'ai eu au bureau la visite de Mme Montandon. Amuse-toi bien !"

5.06 De 1911 à 1923

Les vacances d'été verdoyantes de Champex

Comment se reposer des luttes passées en se préparant à la "lutte finale"

(Extrait de *Lettres à Julie*)

«E.-P.G. passe ses vacances d'été avec femme et enfants à Champex d'en Haut, entre 1 400 et 1 500 mètres d'altitude. De 1911 à 1923, il loue, à cet effet, le chalet Duay baignant dans un nid de verdure. Ce vieux mazot de madriers brunis par les ans, aux fenêtres et volets clairs trahissant le rafistolage, est adossé, au nord, aux forêts de sapins, pins et mélèzes du Catogne. Au sud, il s'ouvre sur un ruisseau d'argent descendu du glacier et permet à la vue de se promener sur des rochers abrupts coiffés des mamelons verdoyants de la Brea et du Clotzi, sur les forêts du Val d'Arpette ainsi que sur les Dents du Midi enneigées. Le mazot, sans confort, offre à ses estivants venus chercher repos et tranquillité, de riches spectacles colorés. Personne ne devrait s'étonner que la verdure des forêts à chancelles et des hautes herbes laissant apparaître anémones, primevères puis gentianes, domine toutes les peintures d'E.-P.G.

Le promeneur, qui doit à chaque instant enjamber un ruisseau ou contourner un marécage, n'est pas davantage étonné de la luxuriance de la verdure.

Tous ces ruisseaux, qui inaugurent chaque année de nouveaux trajets, rejoignent tôt ou tard la Dranse conduisant ses eaux claires mais bruyantes, vers la plaine du Rhône. Après avoir favorisé, à Champex, les poussées de bolets et de chanterelles et l'embonpoint des myrtilliers, ces mêmes eaux irriguent vergers et vignes de plaine.

Dans ce paysage d'altitude et d'air pur, les parents éducateurs inventent de nouvelles méthodes, dont s'inspireront les enfants pour donner des leçons dans l'exercice de leur profession. L'instituteur, doublé du professeur de dessin, y trouve, cela se conçoit aisément, l'inspiration pour le dessin, la peinture, les articles destinés à *La Sentinelle* et ses interventions parlementaires. Ce qui ne l'empêche pas de se reposer des luttes passées, puis de se préparer à la "lutte finale", car l'amélioration de la condition des travailleurs ne s'arrête pas à mi-chemin.

Maman Blanche, pour sa part, communique avec sa sœur Laure, qui veille sur l'appartement Nord 17 : "Nous recevons bien les journaux et t'en remercions ; ils ne sont pas de trop!... Nous allons cet après-midi au Val d'Arpette voir s'il y a encore des fleurs... Nous avons le soleil et les enfants rôdent toute la journée... À la mi-juillet, les fraises commencent seulement de mûrir".

En vacances, E.-P.G. n'est pas de ceux qui, sous divers prétextes, se rendent chaque jour à Champex le Lac, pour y visiter bistrotts, restaurants ou magasins ; ce n'est pas sa tasse de thé. La sienne, préparée dès l'aube avec tilleul et citron, repose sur la table de la cuisine, en face de laquelle il s'installe pour rédiger l'article qui lui trotte par la tête depuis le soir précédent.

Puis, en aide-cuisinier efficace, il va cueillir, pour le dessert, selon le degré de maturité, les fraises dans les hautes herbes, les framboises dans les pierriers exposés du Catogne ou les myrtilles dans leur décor de mousse humide, de pins et de mélèzes. Infatigable, il accepte même de se déplacer, à pied évidemment, jusqu'aux Bovines pour se ravitailler en lait, voire en crème fraîche... que les pédagogues avertis, de surcroît antimilitaristes, acceptent pourtant de battre.

Il consacre les jours de mauvais temps à la répétition des devoirs des jeunes, tout en avouant ses difficultés depuis qu'il leur a imposé l'école allemande de Berne. En revanche, il parvient à merveille à dessiner le portrait de Pierre, malgré la bougeotte du footballeur et la luminosité intérieure déficiente du mazot rudimentaire.

Avec le soleil revenu, il reprend la vie extérieure faite de peinture, de la taille de petits bateaux dans les bûches de mélèze et de courses aux champignons et petits fruits... sans s'imaginer que vers la fin du siècle, sa peinture du vieux mazot aux volets clairs, de 1923, suggérerait encore à un neveu admirateur ce que furent les vacances de la famille E.-P.G. au début du 20e!»

w.s., 2e extrait de *Lettres à Julie*.

Voir *Recensement des peintures et dessins E.-P.G.* : les peintures et dessins réalisés “entre Grand Combin et Dents du Midi”.

Annexe No 43 : carte-vue de Champex, de Paul et Blanche Graber en vacances à Champex, adressée à Laure Vuilleumier, Nord 17, La Chaux-de-Fonds, du 07.08.1912.

Annexe No 44 : carte-vue du Grand St Bernard adressée par la “famille Graber et amis à M. et Mme E. Schüpbach”, La Chaux-de-Fonds, 22 août 1918. Parmi les signataires, on reconnaît, d'une part, E.-Paul, Blanche, Pierrot et Mai-Mai Graber et, d'autre part, Marthe et Paulet Graber, enfants de Robert, Nyon.

Annexe No 45 : carte-vue du Lac de Champex, de Blanche Graber et Louise Guinand en vacances à Champex, adressée à E. et L. Schüpbach, Ph.-Hri Mathey 29, La Chaux-de-Fonds, 24 juillet 1920.

6. NEUCHÂTEL 1924-1935

6.01 Maujobia 13, à la lisière de la forêt : “des légumes, des fleurs et du soleil” puis Rosière 4, jardin princier

Se sentant trop éloigné de la Suisse romande et surtout ayant trop perdu le contact avec la classe ouvrière et ses préoccupations, il obtient du comité directeur du PSS l'autorisation de se fixer en Romandie.

« Il fut convenu que je chercherais à me fixer à Neuchâtel. Le bruit en ayant couru en cette ville, les propriétaires d'immeubles complotèrent dans l'ombre pour que toute demande de location me fût refusée... Ce fut Léon Choulat qui me sortit de difficulté. » (151)

Ce dernier, qui occupait le 1er étage de sa petite maison bordée par la forêt et les champs d'hépatiques – Maujobia 13 – offrit à E.-P. G le rez-de-chaussée. Si le logement n'était pas confortable, “c'était un logement et il y avait un jardin, des légumes, des fleurs, du soleil!”

Selon son expression, E.-P.G. et sa famille y passent “deux années tranquilles”. C'est plutôt le quartier qui est tranquille, car, lui-même poursuit ses visites des sections romandes, ses conférences, sa collaboration à *La Sentinelle* et son activité de parlementaire fédéral, qui sera rapidement complétée par celle de parlementaire cantonal et communal.

À la suite de ces années dites tranquilles,

« ...M. Paul Prince, éditeur de cartes postales illustrées, et qui avait des sympathies pour nous, m'offrit en sa maison neuve, située Rosière 4, un appartement très confortable entouré d'un splendide jardin et où nous devions couler des jours heureux. Ce fut une des bonnes périodes de notre vie de famille. Pierre fut particulièrement bien accueilli au gymnase littéraire... Sa sœur resta au gymnase de Berne jusqu'à la maturité puis vint faire ses études de droit à l'Université. Après de laborieux examens, elle fut engagée par M. Schulthess à Berne qui en fit une traductrice et une secrétaire dans les bureaux de son département. » (152)

6.02 Toujours les conférences, contradictoires si possible, précédées d'un cortège, fanfare et drapeaux en tête!

À Neuchâtel, E.-P.G. retrouve camarades et amis, notamment Daniel Liniger et Jean Wenger, les concurrents instituteurs de 1901.

« Toutes les forces du parti furent mises en œuvre. Tantôt sur le plan politique et électoral, tantôt sur celui de la propagande et des manifestations, tantôt sur celui des soirées récréatives organisées par la chorale ouvrière dirigée avec feu, dévouement et talent par Daniel Liniger, soirées avec chœurs, monologues et saynètes.

Et si l'activité locale déjà me demandait pas mal de temps, l'essentiel de mon labeur était la propagande en Suisse romande et ce n'était pas peu de choses... Il va de soi que toutes nos conférences étaient contradictoires, à Genève comme à Porrentruy, Fribourg ou Sion.

Quelques-unes étaient l'occasion d'organiser des manifestations sur quelque place publique, comme celle de La Planta à Sion ou des Grand'Places à Fribourg. Quel souffle magnifique passait dans presque tous les lieux où nous apparaissions. Dans les grandes localités, la manifestation était précédée d'un cortège, fanfare et drapeaux en tête. On n'avait jamais pensé voir cela à Fribourg! Les socialistes de cette ville, qui avaient édifié au cœur même de la cité une Maison du Peuple, marchaient avec feu et force, entraînés par l'inlassable et excellent organisateur et administrateur Charles Meuwly. À Sion, c'était cet ardent des ardents, Karl Dellberg, qui organisait et dirigeait les manifestations de La Planta où la foule accourait toujours.» (152)

Neuchâtel se révéla être, pour E.-P.G., « un centre de rayonnement en toute la terre romande » en général. L'énumération de tous les lieux de conférences serait fastidieuse et probablement incomplète. Comme il l'écrit, « il avait une riche terre à arroser de pensée et d'idéal socialistes, et elle fut copieusement arrosée ».

Comme je continuais à voir mon mandat du Conseil national renouvelé à chaque législature et comme je poursuivais ma collaboration à La Sentinelle, ma vie était toujours bien remplie, si bien que j'avais quelque peine à m'occuper du foyer et du jardin, comme j'aurais aimé à le faire » (154)

E.-P.G. était tranquille du côté de la Jeunesse socialiste – ce qui ne fut pas toujours le cas – car son fils Pierre, qui en était l'âme, se dépensait ardemment. En revanche, il consacrait toute son attention à l'organisation de séances d'éducation destinées à former un groupe de camarades bien convaincus.

Annexe No 46 : 5 lettres de *Camarades belges et français*, en réponse à E.-P.G. à la recherche de conférenciers pour La Chaux-de-Fonds, Le Locle et Genève, entre 1925 et 1927.

Annexe No 47 : *Photo-portrait E.-P.G.*, datant vraisemblablement des années 1925 à 1929, retrouvée dans le porte-documents de Blanche Graber, son épouse. L'article "Les Souvenirs de René Naegelen", Directeur du *Populaire*, paru dans *La Sentinelle* du 2 août 1965, précise que la photo date de l'époque où E.-P.G. accueillait R. Naegelen, soit fin des années 20. Le texte sur E.-P.G. dans *Dix grandes figures du socialisme suisse*, Pierre Jeanneret, édité par le Parti socialiste vaudois, septembre 1983, est accompagné de la même photo datée de 1926.

6.03 Entre 1920 et 1930

L'organisation des loisirs, corollaire de la réduction de la durée du travail

Aux Prés Devant, un chalet, réalisé grâce à l'enthousiasme collectif, devenu propriété privée

(Extrait de *Lettres à Julie*)

« Avec les réductions successives de la durée du travail, les *Amis de la Nature* – Union touristique ouvrière – se doivent de prendre de l'importance. Non seulement en faisant aimer la nature aux travailleurs de la ville, mais encore en veillant que les loisirs naissant ne soient pas consacrés au bistrot.

Jusqu'en 1924, les *Amis de la Nature* de La Chaux-de-Fonds, fiers de cumuler le samedi après-midi et le congé dominical, se retrouvent à *La Charbonnière*, une loge transformée pour l'usage humain. Située derrière le Mont-Racine, elle représente un point de chute pour les retrouvailles

entre amis, mais aussi un point de départ pour de plus longues randonnées.

Ils s'y rendent à pied à travers pâturages et forêts du Communal de La Sagne. Puis, dès Sagne-Église, ils coupent la vallée transversalement, entre des entassements de morceaux de tourbe entrecroisés pour le séchage et des centaines de mètres de cordage de chanvre en fabrication. Un dernier effort les hisse à un premier plateau, à mi-côte de la crête de Tête de Ran au Mont-Racine. L'effort est double pour le papa qui doit ajouter au sac de touriste le petit Willy de trois ans sur ses épaules, heureusement solides.

Les marcheurs débutants ainsi que les familles avec enfants en bas âge ont recours au "Ponts-Sagne" jusqu'à Sagne-Église. Pourtant, le samedi après midi, mal leur en prend, car, selon l'importance de l'évasion familiale vers la nature, le train en devient poussif au point de ne pouvoir vaincre la montée du Raymond. Alors, jeunes gens et hommes valides sont invités à accomplir environ un kilomètre à pied, le billet de train en poche !

Le sac déposé à La Charbonnière, les Amis de la Nature s'égaillent dans les forêts en forte déclivité et les maigres pâturages s'étendant à l'ouest vers La Tourne. Ils s'en vont, sans trahir « leurs coins », à la recherche de champignons et de petits fruits, selon que la pluie a favorisé la poussée des premiers ou que le soleil a fait mûrir les seconds. Mais tous reviennent avec une charge supplémentaire de bois et de pives nécessaires à la cuisson des repas et au chauffage du "chalet".

L'hiver venu, ils accomplissent leurs marches en arrimant tant bien que mal des planches à leurs souliers, planches qui représentent la génération transitoire entre les douves de tonneaux et les skis. Elles leur permettent néanmoins de se déplacer et d'admirer les paysages hivernaux en restant à la surface de la neige, quelle que puisse être son épaisseur. L'hiver, particulièrement rigoureux dans le Jura, permet de tirer des plans sur la comète : "Dans un chalet loué, ça ne vaut vraiment pas la peine d'améliorer le confort ; mais s'il était à nous ?" »

Annexe No 48 : *La Charbonnière*, première cabane des Amis de la Nature, section de La Chaux-de-Fonds, 1922-23.

« De fil en aiguille, avec le même courage que leur avait insufflé E.-P.G. pour se syndiquer et adhérer au parti, ils décident d'exercer la solidarité dans un domaine nouveau, soit la construction du chalet de leurs rêves, ouvert à tous. Sans retard, un terrain est loué à cet effet aux Prés Devant, à mi-chemin des magnifiques et imposantes fermes de La Chenille et de La Tourne, sur le versant Mont-Racine. Ainsi, week-end après week-end, avec comme camp de base La Charbonnière, ils travaillent dur : excavent, coulent le béton des fondations et de la citerne, puis ajustent poutre après poutre, planche après planche, enfin tuile après tuile.

Ils inaugurent, ils se congratulent et se croient chez eux. À côté de « leur » chalet, ils fixent solidement en terre tables et bancs que protègent deux énormes épicéas. Ainsi, même les repas sont pris en plein air. Il ne leur manque que "le droit aux vacances payées", pourtant préférable "aux semaines chômées avec secours insuffisants".

Hélas l'euphorie ne dure pas. Le propriétaire du terrain, flairant la bonne affaire, tout en souhaitant débarrasser la région de ces trouble-fête rouges venus du haut, refuse de renouveler le contrat de location du terrain. Procès, indemnisation minimale et c'est le départ vers des lieux plus hospitaliers. »

Annexes Nos 49, 50 et 51 : *Les Prés Devant*, 2e chalet des A.N., en construction, puis terminé en 1924-25 ; le même à la fin du siècle.

« La vieille maison louée, rapidement achetée... avec le terrain – chat échaudé craint l'eau froide – *La Serment*, se situe entre Tête de Ran et les Hauts-Geneveys. Les marcheurs, plus ou moins aguerris, y accèdent en 2 heures et demie depuis La Chaux-de-Fonds ou en 3/4 d'heure depuis la gare des Hauts-Geneveys.

Avec l'acquisition de ce nouveau refuge, ils se préparent de sains et joyeux loisirs au centre de pâturages à grandes gentianes, gouttes de sang, boutons d'or et... quelques rares échantillons d'edelweiss très disputés. Les églantiers y complètent la décoration, tandis que les alizes, les noisettes – les années à garçons! – et l'épine-vinette s'offrent à la dégustation ou à la préparation de gelées ou confitures. Ce riche menu, emballé dans la verdure de sapins et d'épicéas protecteurs, égayé par les coloris saisonniers de plus rares foyards et la perspective de bolets autres que satan, constitue ce paysage jurassien, sévère mais aimé et auquel ma fidélité est acquise. »

w.s., 3e extrait de *Lettres à Julie*.

Annexe No 52: *La Serment*, 3e cabane, située entre Tête de Ran et Les Hauts-Geneveys; dès 1935, elle sera remplacée par une maison de vacances.

6.04 Juillet 1925

“La vie d'une femme de cœur, Margaret Ethel Macdonald”

La conférence donnée par Madame Jeanne Vuilliomonet, en juillet 1925 au cours de vacances “suffragiste” des Mayens de Sion est publiée la même année par E.-P.G. aux Éditions de *La Sentinelle*. Il s'agit de la vie de Margaret E. Macdonald, née en 1870 dans une famille écossaise, décrite avec tact et amour par son mari, l'homme politique et leader socialiste, Ramsay Macdonald.

« La maison du docteur Gladstone – le père de Margaret – respirait la foi, écrit R. Macdonald; ses traditions, ses activités, ses relations, toutes étaient religieuses, mais jamais sectaires...

Margaret étudie l'économie politique, elle examine le conflit du capital et du travail, elle fait connaissance avec des chefs socialistes... Si, dit-elle, j'avais un frère ou une sœur que j'aime et qui vivent, dégradés, dans un misérable taudis, je n'aurais de repos qu'après avoir fait l'impossible pour les sauver, et tout le monde penserait que je n'ai fait que mon devoir. Mais le fait est que j'ai des milliers de frères et de sœurs dans l'East-End et que je les néglige froidement...

Le premier soin de la maîtresse de la maison fut d'en ouvrir les portes toutes grandes. Pendant dix ans se pressèrent dans ce salon hospitalier tous les socialistes de marque, anglais ou étrangers, hommes ou femmes, noirs, jaunes ou blancs. Ma femme devint peu à peu le centre d'une grande confrérie d'hommes et de femmes dévoués au service social. Aucune femme n'a eu tant d'amis... Aux réunions purement mondaines, elle préférerait rester chez elle et accueillir tous ceux qui frappaient à sa porte; le pauvre réfugié, la mère en peine, l'ouvrier estropié, l'étranger isolé, l'homme politique, l'ami personnel, tous avaient droit à son amitié, à ses conseils, à sa charité. »

Jeanne Vuilliomonet, *La vie d'une Femme de cœur, Margaret Ethel Macdonald*, 1925.

Arrivé vers 20 ans à Londres, sans un sou en poche, le jeune écossais Ramsay Macdonald est décidé à gagner sa vie en faisant n'importe quoi et aussi à continuer à s'instruire. Expéditeur dans une maison de gros, il gagne 2 francs par jour. À 22 ans, il est déjà secrétaire d'un homme politique du parti libéral, à 2 000 francs par an. Il passe au journalisme et travaille sept années durant à la formation du parti socialiste "Labour Party". Quand la guerre éclate, en 1914, Macdonald est membre du Parlement. En janvier 1924, il est à la tête du premier gouvernement socialiste de la traditionnelle Angleterre.

E.-P.G. saisit l'histoire de ce couple magnifique pour le livrer comme exemple chrétien, socialiste, antimilitariste, antialcoolique, autodidacte, préférant combattre la misère chez les ouvriers en les accueillant et les aidant à l'action des chrétiens qui "bornent leur effort à décorer leur église aux jours de fête".

Annexe No 53 : *La Vie d'une Femme de cœur, Margaret Ethel Macdonald*, conférence de Mme Jeanne Vuilliomonet, Éditions *La Sentinelle*, Imprimerie coopérative La Chaux-de-Fonds, 1925.

Annexe No 54 : Lettre manuscrite (8 pages) de Ramsay Macdonald, The Hillocks, Lossiemouth, 03.09.1921, à E.-P.G. "My Dear Graber..."

Annexe No 55 : Lettre du secrétaire du Premier ministre Ramsay Macdonald à E.-P.G., remerciements pour encouragement, 28.05.1924.

6.05 29 décembre 1926

Décès de Charles Naine à Préverenges Funérailles imposantes à La Chaux-de-Fonds

C'est à Nods qu'en 1874 naquit Charles Naine. Il est donc bien de souche jurassienne, de cette race d'hommes à la fois pleins de finesse et de cordialité, un peu frondeurs, mais généreux.

Dans son ascendance, il y a des hommes de plume et des voyageurs. Le grand-père Pellaton, à Travers, chez lequel il se retrouve après la mort prématurée de sa mère, est un ouvrier horloger de la vieille école, c'est-à-dire de l'école qui sait travailler, mais aime lire aussi. En 1888, Charles Naine s'en va apprendre l'allemand à Bâle. De 1889 à 1892, il est élève de l'École d'horlogerie et de mécanique à La Chaux-de-Fonds. Il veut être à la fois mécanicien et horloger. Pour son instruction religieuse, on le confie au Pasteur Paul Pettavel. S'il admire, sous cette direction, la vie, l'exemple du Christ, il n'est pas attiré ni par les rites, ni par les doctrines qui embarrassent son cerveau avide de clarté et peu enclin d'ailleurs à agiter les problèmes métaphysiques. Il se détache rapidement de toute vie ecclésiastique, dit son pasteur, "mais je ne crains pas de dire que rarement j'ai suivi une carrière d'homme aussi puissamment inspirée de la vie du Christ". À "l'Union chrétienne de jeunes gens, il lit, il étudie, il discute, il fait du sport".

Il travaille comme horloger-régleur. Puis, à la fabrique d'ébauches de Fontainemelon, il fait, comme mécanicien, l'apprentissage de la vie de fabrique ; il façonne son âme sur celle de la classe ouvrière et en gardera toujours une empreinte profonde.

Il abandonne la fabrique pour étudier le droit en 1898 et 1899. Il accomplit un semestre à Berlin et un semestre à Paris, puis passe l'année 1901 en Italie à contem-

pler les chefs-d'œuvre d'art. Rentré au pays, il se marie en 1902 à Cernier. À La Chaux-de-Fonds, où il retrouve E.-P.G. son ami d'enfance de Travers, il accepte le poste de rédacteur et administrateur de *La Sentinelle*. Cette activité lui prend tout son temps en ne lui rapportant que 90 fr. par mois. Son départ à Lausanne, son élection, en 1911 au Conseil national, sa collaboration à *La Sentinelle* et son cheminement avec E.-P.G. sont traités dans un chapitre précédent. En 1917, il quitte Lausanne pour Préverenges puis se retire complètement du mouvement vaudois. Déjà éprouvé par la guerre, la poussée malsaine du communisme en Suisse romande lui est une cause profonde d'amertume. Il est alors appelé par *La Sentinelle*, en devient le directeur, se reprend à espérer, à travailler et donne cette merveilleuse collection d'articles que publiera E.-P.G. La grippe le terrasse et Charles Naine meurt au matin du 29 décembre 1926.

« Celui qui écrivit en 1924 "Orientation socialiste d'après guerre", notre camarade Charles Naine, est pleuré par la classe ouvrière romande au moment où nous écrivons ces lignes... »

Cette intelligence si belle, si grande, si pénétrante, si lumineuse, s'est éteinte, hélas! pour toujours. Peu dogmatique, il n'admettait aucune vérité définitive alors que l'inertie intellectuelle, la fatigue de penser pousse si aisément les hommes à croire d'après autrui, à croire d'après des recettes, d'après des formules toutes préparées et étiquetées...

On peut en effet concevoir le socialisme à travers un certain nombre de formules : lutte de classes – révolution prolétarienne – dictature du prolétariat – socialisation des moyens de production – conquête du pouvoir, etc. On peut d'autre part le concevoir comme un grand courant humain sourdant du tréfonds social, du terroir économique, politique, moral de la race humaine et dont les hommes n'ont perçu qu'une partie encore et qui pourrait se manifester en dehors des partis et des doctrines ou par-dessus les partis et les doctrines...

“Le socialisme, déclare-t-il, ne saurait renoncer à rendre collective la propriété des moyens de production. Mais ce collectivisme est un moyen, un procédé. Le socialisme, lui, n'est pas une simple question matérielle”. D'un coup d'aile, Charles Naine s'élève et s'écrie : “Le socialisme embrasse la destinée entière de l'homme et s'il cherche à l'élever dans l'ordre matériel, c'est pour favoriser son développement spirituel”. »

Charles Naine, *Orientation socialiste d'après-guerre*, préface d'E.-P.G., 1927.

Annexe No 57 : *Orientation socialiste d'après-guerre* par Charles Naine, augmentée d'une préface et d'une notice biographique d'E.-P.G. ainsi que d'un portrait de l'auteur, Imprimerie coopérative, La Chaux-de-Fonds, 1927.

L'ouvrier de fabrique devient l'avocat... des pauvres

(Extrait de *Lettres à Julie*)

« Mon album de photos contient, en bonne place, la carte postale représentant Charles Naine, à moustache et chevelure abondantes. Debout sur un podium installé sur la Place du Marché, pour lui et la fanfare ouvrière *La Persévérante*, il harangue la foule, sans une note. Cet excellent souvenir – 1911 ? – m'a été transmis par album et parents interposés.

En revanche, la nouvelle de la mort subite de Charles Naine, répandue comme une traînée de poudre dans toute la ville, à partir de la Place du Marché... où l'on cause, est un véritable souvenir, oh combien triste.

Ma petite main un peu écrasée dans celle forte et rude de mon père, nous descendions la rue du Versoix pour procéder à quelques achats de fin

d'année. Arrivés près du kiosque de la Place du Marché, un copain de mon père nous aborde et, d'une voix émue, nous dit : "Charles Naine est mort". La nouvelle, brève et poignante, prononcée tantôt sur le ton interrogatif, tantôt sur le ton affirmatif, fait le tour des chaumières en ce matin 29 décembre 1926.

Cet avocat, qui n'a jamais oublié sa condition première d'ouvrier de fabrique, a sacrifié 25 ans de sa vie à défendre avec maestria les plus pauvres, par la parole sur la place publique, au Conseil national, au Cercle ouvrier et à la Maison du Peuple, par l'écriture, notamment dans *La Sentinelle* et *Le Droit du Peuple*, ne parlerait ni n'écrirait plus. Ce brusque départ, alors que très peu de ses amis et protégés le savaient malade, paraît tout simplement incroyable. Mon père, ouvrier boîtier, chômeur malgré lui lors de chaque à-coup du régime capitaliste, n'a pas été épargné par les difficultés économiques de la vie. Ayant appris à accepter les travaux les plus pénibles afin de faire vivre modestement sa famille, ce dur au cœur tendre, ne peut retenir ses larmes. À 6 ans et demi, je vois ainsi pleurer mon père pour la première fois. Je ne peux oublier ces instants de tristesse.

Afin de participer aux funérailles avec leurs amis, camarades, frères et sœurs de malheur, mes parents me placent chez mes grands-parents qui habitent un sous-sol, rue de la Charrière 28. Avec ma grand-mère, aussi pauvre que souriante, nous prenons place, bien avant l'arrivée du cortège funèbre, sur les escaliers, côté nord de la maison. Sans défaillance, malgré la longueur du défilé, nous regardons, admirons ces milliers de travailleurs et de travailleuses endeuillés venus, avec sobriété et tristesse, remercier celui qui avait défendu leurs intérêts en s'efforçant de faire reconnaître leur dignité. Depuis 1926, j'ai participé à maints cortèges ou manifestations syndicaux, socialistes ou du 1er mai. Je n'en vis jamais de si imposants, si dignes et si significatifs.»

w.s., 4e extrait de *Lettres à Julie*.

6.06 1927

Le Dr Auguste Forel remercie E.-P.G. de sa conférence à Aigle et de son article dans *La Sentinelle* et estime qu'il lui aurait ainsi "cassé l'encensoir sur le nez"

E.-P.G. n'adresse pas des propos élogieux aux seuls ministres belges, français, voire anglais. Par l'entremise de *La Sentinelle*, il se préoccupe aussi de rendre hommage aux célébrités suisses :

Madame et Monsieur Dr Auguste Forel Un exemple à tous

« On parle beaucoup de l'égoïsme, de l'indifférence, de la passivité qui minent dans tous les milieux l'effort vers le mieux social. On cache trop, beaucoup trop, les exemples de désintéressement, d'enthousiasme, de tenace activité que l'on rencontre plus souvent d'ailleurs que le disent les défaitistes du progrès.

Il faut les citer parce que cela relève des courages vacillants et rend confiance aux hésitants. Et puis c'est stimulant.

Je viens de rencontrer à Aigle un de ces beaux et réconfortants exemples et ne me sens pas le droit de ne point le citer...

Nous avons organisé une conférence et beaucoup d'ouvriers et de fonctionnaires restèrent à la maison de crainte d'exposer leur chapeau à la pluie.

La première personne que je vis en entrant dans la salle fut le Dr Auguste Forel et j'en fus profondément ému.

Ce grand vieillard à l'universelle réputation scientifique, cet ancien professeur d'université dont le nom est prononcé avec une respectueuse admiration dans toutes les capitales intellectuelles du continent, s'est retiré avec sa compagne à l'inlassable dévouement, à Yvorne...

La maladie est venue là, le mettre à l'épreuve, l'attaquant de cent façons diverses, lui paralysant le bras droit, atteignant les jambes, lui rendant très difficile de parler, menaçant sa vue. Elle s'est acharnée sur lui...

Mais surtout, il sait faire preuve de zèle et de discipline. Il ne manque jamais à l'appel. Aux assemblées comme aux conférences, il est là.

C'est ainsi que jeudi dernier, malgré le mauvais temps, il est venu à Aigle, à pied, depuis Yvorne, avec sa compagne... Ce voyage est une véritable épreuve, mais tandis que des travailleurs ont craint de traverser la rue, lui est venu du village voisin, oubliant ses infirmités.

Il est venu pour affirmer sa solidarité avec les travailleurs...

Madame Forel, malgré les dures épreuves qui l'ont frappée en sa famille, s'est associée à l'œuvre de son mari...

Quand la conférence fut terminée, le grand savant prit la parole et, malgré les difficultés dues à la paralysie, il s'expliqua, il dit les difficultés qu'il y a à vaincre...

Puis on sort. On le couvre d'un grand manteau. On lui met un capuchon, et sous la pluie, dans la nuit, le grand vieillard, à pas lents et courts, difficiles et douloureux, remonte à Yvorne.

Il a de la joie. Il a fait son devoir. Et ma pensée émue le suit : comme nous sommes petits au côté de cet homme.

Jeunes gens bien portants, ouvriers qui avez encore toute votre santé et désertez pour le moindre prétexte, songez à ce bel exemple... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 86, mercredi 13 avril 1927.

Comme le Dr Auguste Forel, avec l'aide de sa compagne, avait vaincu la pluie et les difficultés de se mouvoir pour se rendre à pied d'Yvorne à Aigle et retour afin de participer à la conférence d'E.-P.G., il a vaincu la paralysie pour écrire ses remerciements à ce dernier pour son article consacré à "*Monsieur et Madame Auguste Forel*" à la une de *La Sentinelle*. Mais il exprime aussi sa honte à l'égard de la nonchalance des camarades d'Aigle et observe qu'en lui cassant l'encensoir sur le nez, il avait exagéré ses vertus !

Annexe No 55a : *Madame et Monsieur Dr Auguste Forel – Un exemple à tous*, E.-Paul GRABER, photocopie de la 1ère page de *La Sentinelle* No 86, mercredi 13.04.1927.

Annexe No 56 : carte postale d'Auguste Forel (1848-1931), psychiatre et entomologiste, Yvorne, remerciements à E.-P.G., 21.04.1927.

6.07 1928

“Aimable ironie jetée comme poudre étincelante sur tant de problèmes ardu”

1928 est une année de production littéraire intense pour E.-P.G. À tout seigneur, tout honneur, il faut d'abord signaler les deux volumes contenant un choix particulièrement judicieux d'environ 300 articles de Charles Naine, publiés dans

La Sentinelle entre le 23 décembre 1899 et le 28 décembre 1926, jour précédant sa mort. Le choix des articles incombe à E.-P.G., également auteur de la préface et des brefs commentaires figurant sous forme de notes de bas de page.

«Les amis de notre cher disparu avaient songé à lui élever, en publiant ce choix d'articles, un monument littéraire digne de son talent. Ils voulaient aussi prolonger sa mémoire parmi nous, car, hélas, le souvenir même de ceux qui furent de grands ouvriers du progrès social, passe vite. Et voici que nous avons fait plus encore et mieux. Nous avons rendu un grand service à la cause et à la pensée socialistes. Il se dégage de ces pages quelque chose de si profond, de si généreux, de si noble, que cette cause et cette pensée en sont comme auréolées.»

E.-Paul GRABER, préface de *Charles Naine journaliste – Sa pensée socialiste*. La Chaux-de-Fonds, Imprimerie coopérative. 1928.

Malgré la difficulté du choix, voici deux extraits d'articles de Charles Naine, "Incident tragi-comique", du 26 mai 1917, alors que la troupe recherchait E.-P.G. :

«Hier vendredi, à midi et quart, on pouvait voir stationner au coin de la rue de Montbrillant une automobile grise... Dans les rues avoisinantes, les troupes évoluaient. Au bas du Bois du Petit-Château, stationnait une troupe forte d'une compagnie environ. Tout ce monde avait l'air aux aguets. Les officiers avaient une figure réjouie, si réjouie que nous avons presque cru un moment qu'on allait mettre vraiment la main sur notre camarade Graber. Quelques heures plus tard, nous apprenions que tout ce déploiement de force avait pour but de cerner la maison de M. le pasteur Pettavel, où une perquisition devait avoir lieu... L'agent Courvoisier s'était présenté chez lui, accompagné de quelques acolytes, lui avait demandé s'il ne cachait pas Graber et, en dépit de sa réponse négative, avait procédé à la perquisition, chambres, buffets, W.-C., caves, bûcher, tout y passa, mais de Graber point. Inutile de dire que lorsqu'on apprit ce résultat, au Cercle ouvrier, tout le monde était sous la table se tenant les côtes.»

...et "Les légendes", du 27 février 1925 :

«Mardi passé, à Morges, après une conférence où nous avons battu le fer ensemble, E.-P. Graber et moi, nous recherchions, assis à une table de café, quelques-unes des légendes que l'imagination des amis et des ennemis fait courir sur le compte des hommes politiques...

– Moi, dit E.-P.G., je connais un électeur qui dernièrement déclarait avec beaucoup de conviction, en parlant de ma candidature, qu'il ne saurait voter pour un homme qui, pendant la guerre, avait élevé des cochons avec du lait.

– Il te prenait pour saint Antoine. Tu élevais probablement ces cochons dans le chalet de montagne qu'on t'octroie généreusement en quelque coin de l'alpe et que je te souhaite de découvrir un jour. À propos de chalet, la légende veut que le mien soit un château. Je n'y vois aucun inconvénient. Cependant certains électeurs désirent en avoir le cœur net. Un jour que j'étais absent, quelqu'un vint frapper à ma porte : "Pardon, madame, c'est bien ici chez M. Naine ? – Mais oui ! – Ah ! bande de s..., bande de s... s'écria-t-il en considérant la maison, appeler cela un château !..."

– Une légende dont je serais heureux de retirer seulement les intérêts, reprit E.-P.G., est celle qui veut que je gagne trente mille francs par an... Le cinq pour cent de cette somme ferait assez bien mon affaire.

– Voilà minuit, tu rêves debout, me dit Paul en bâillant, allons continuer au lit. C'est ce que nous avons fait. »

Charles Naine journaliste – Sa pensée socialiste, volume I. La Chaux-de-Fonds, Imprimerie coopérative. 1928.

Annexe No 58 : 2 lettres manuscrites de Charles Naine, sur papier *Le Droit du Peuple*, 26.01.1924, “au Camarade Éd. Bellion”, Alpes 3, Montreux.

6.08 1928... toujours

Lire – Réfléchir – Agir

Pendant la même année, E.-P.G. annonce la publication de 12 brochures de propagande – plus exactement 13 pour la douzaine – d'un beau rouge vif. Les six premières, à 16 pages chacune, paraissent en 1928. Elles sont vendues au prix de 10 centimes la pièce. La septième ou treizième, non annoncée, plus rose que rouge, compte 23 pages et coûte 15 centimes.

Il s'agit de :

- Socialisme et Paysans – Guerre et Militarisme
- Commentaires du Programme du PSS – Les Cartels
- Les Concentrations capitalistes en Suisse – Les Banques en Suisse
- Richesse et Travail, Tableaux de notre Vie économique.

La dernière de ces brochures livre, à la méditation de ceux qui aiment des précisions, des renseignements chiffrés sur :

- *Nos forces de travail – Nos richesses – Les finances fédérales – Importations et exportations – Développement des sociétés anonymes et des trusts – Assurances sociales – Régime des alcools – Ce que nous coûte le militarisme – Socialisme et paysans – À propos des CFF – Subventions fédérales.*

E.-P.G. précise encore : « C'est là une sorte d'image vivante de la vie du pays que nous présentons à nos lecteurs, en les invitant à l'examiner avec objectivité pour en tirer une ligne de conduite politique. »

Annexe No 59 : une photo-portrait E.-P.G., datant des années 1930-32.

Annexe No 60 : 6 brochures de propagande Lire – Réfléchir – Agir, par E.-P.G., en vente au Secrétariat romand du PSS, Maison du Peuple, Neuchâtel, 1928.

Annexe No 61 : deux affiches de Paul Perrenoud : Charles Naine (70,5 cm/1 mètre de haut) et E.-Paul Graber (70,5 cm/78 de haut).

6.09 8 septembre 1929

À Neuchâtel, un cortège de 12 000 personnes manifeste pour le désarmement et l'assurance-vieillesse

Dans son article intitulé « Debout ! pour l'assurance-vieillesse », sur 2 colonnes à la une de *La Sentinelle* du 3 septembre 1929, E.-P.G. incite les camarades syndiqués et les camarades du parti socialiste, hommes et femmes, jeunes et vieux, à accourir en rangs serrés au rendez-vous à Genève comme à Neuchâtel,

«...de façon que le frémissement des foules assemblées fasse comprendre à ceux qui préparent la loi sur l'assurance-vieillesse et survivants que l'heure est venue de marcher de l'avant sans perdre une heure de plus...

Que ce frémissement fasse comprendre aussi à la réaction qui a déjà lancé sa campagne de dénigrement qu'il n'est plus temps de saboter une œuvre sociale aussi urgente que belle sous de misérables prétextes fédéralistes ou autres...

Que les foules ouvrières des Montagnes, de nos vallées, du vignoble, du nord du canton de Vaud, de Fribourg, de tout le Jura bernois, de Granges aussi accourent à Neuchâtel le 8 septembre pour clamer de toute leur vigueur :

Malheur à ceux qui retarderaient la mise en vigueur de l'assurance-vieillesse et survivants.»

E.-P.G., *La Sentinelle*, mardi 3 septembre 1929.

Les comités d'organisation des districts du haut appellent les ouvriers à manifester pour le désarmement et les assurances sociales :

« Les citoyens ont divers moyens pour manifester leur volonté : bulletins de vote, initiative, référendum. Il en est un autre qui a aussi une grande importance, c'est le cortège avec démonstration populaire, car il permet aussi aux femmes de témoigner leurs désirs...

Tous ensemble nous dirons : "Beaucoup moins de millions pour l'armée, un peu plus pour les assurances sociales". »

Les comités d'organisation des districts du Locle et de La Chaux-de-Fonds, *La Sentinelle*, mardi 3 septembre 1929.

Dans *La Sentinelle* du lundi 9 septembre, Robert Gafner, rédacteur, rend compte de la "splendide manifestation ouvrière de Neuchâtel" précédée d'un "cortège de douze mille manifestants" (plus exactement 1976 rangs de six personnes !):

« Dès le matin, le metteur en scène inégalable – le soleil – avait ordonné un décor digne de Neuchâtel. Un ciel de Côte d'Azur, un lac vibrant et soyeux, une verdure éclatante partout et frissonnante, sous le passage de la bise. Il n'en fallait pas davantage pour mettre les cœurs en fête...

Ce qui impressionne surtout, c'est le nombre des drapeaux et l'ordre impeccable des groupes...

Nous avons défilé sous le frais feuillage de l'Avenue de la Gare, nous sommes descendus des Terreaux, par où le regard jette un coup d'œil ravi sur la baie du lac, nous avons traversé pendant trois quarts d'heure les rues de la ville, et nous voici à la rue des Beaux-Arts et nous avons tourné par l'Avenue du Premier-Mars...

Le pourtour du vaste emplacement qui avoisine le monument de la République et la Place du Port sont grouillants de monde. Les colonnes arrivent inlassablement. Quand nous sommes passés sur la Place du Port, des drapeaux rouges flottaient encore au haut des Terreaux. »

Alors que les autres manifestations de Genève et Aarau connaissent le même succès, il n'est pas inintéressant de relever, sur la même page de journal, que les 500 manifestants fribourgeois, à leur retour de Neuchâtel, furent accueillis en gare de Fribourg par la police renforcée d'une quarantaine d'officiers armés sous le commandement du colonel Roger de Diesbach. Tous les drapeaux rouges et les pancartes furent séquestrés en vertu d'un arrêté pris deux mois auparavant par le Gouvernement fribourgeois interdisant l'exhibition du drapeau rouge et les mani-

festations socialistes qu'il estime "subversives"!

Les tribulations de l'AVS connaissent les étapes suivantes :

- Les promesses gouvernementales sans lendemain ;
- La pression déterminante exercée par la grève générale de 1918 ;
- Le refus par le peuple, le 24 mai 1925, de l'initiative Rothenberger, un radical bâlois de gauche, abandonné par les siens ;
- Le vote d'un article constitutionnel 34quater, le 6 décembre 1925, autorisant le Conseil fédéral et les Chambres à légiférer en matière d'AVS/Invalidité et de décréter des impôts sur le tabac et l'alcool en faveur de cette assurance ;
- Le projet de loi présenté par le Conseil fédéral juste avant les élections fédérales de 1928, soumis aux Chambres fédérales en 1929 ;
- Le refus du projet précité en votation populaire le 6 décembre 1931 !

Annexe No 62 : Lettre du 31 mars 1925 "An den Vorstand der Soz. Dem. Fraktion der Bundesversammlung" signée par 22 membres de la fraction socialiste à propos de la votation du 24 mai 1925 sur l'initiative Rothenberger.

6.10 1929-1932

Des interventions d'E.-P.G. au Conseil national et de son accession à la présidence, honneur qu'il place parmi les "hochets pour grands enfants"

Partout où il se trouve, E.-P.G. déploie une intense activité. Ainsi au Conseil national, ses interventions sont fréquentes et variées, comme le prouve l'énumération suivante, interrompue par son temps de présidence :

1929 Session de printemps

Examens de recrues. Rétablissement des examens pédagogique et de gymnastique (Rapport du C.F. du 07.10.1927)

Extraits de l'intervention de M. Graber lors de l'examen du rapport de la commission : « On nous propose des choses merveilleuses, du moins théoriquement. Les rapporteurs nous ont dit que cet examen est destiné à mesurer la maturité intellectuelle des jeunes gens. Il ne faut pourtant pas se moquer du monde. Qui peut dire que par un examen comme celui qu'on nous propose on pourra mesurer la maturité intellectuelle d'un jeune homme ?...

Bien plus encore, vous voulez savoir dans quelles mesures ces jeunes gens sont à même de reconnaître les liens entre les choses, les rapports de cause à effet. Haute philosophie, j'en conviens ! C'est le commencement de la sagesse de savoir distinguer les rapports de cause à effet. Et vous allez trouver cela dans un examen qui dure quelques minutes...

Nous sommes en présence de jeunes gens de 20 ans. Vous oubliez que nous autres, qui avons de l'entraînement et une certaine spécialisation, nous avons tant de peine à nous entendre sur les problèmes économiques...

Et vous voudriez demander à des jeunes gens de 20 ans de nous dire ce qu'ils savent des choses de la vie économique et politique !

Tout ce projet d'examen et de stimulant est sans valeur !...

Des stimulants, nous en pouvons trouver... En augmentant les subventions fédérales, on stimulerait davantage ces écoles [professionnelles]. De

même pour les écoles post-scolaires... Et puis, il y a les subventions à l'école primaire!... Voilà où serait le vrai stimulant!... »

Extraits traduits de la réponse du Conseiller fédéral Scheurer à l'intervention de M. Graber: «Avec mon message, je n'ai pas plu à M. Graber. Je le regrette, mais peut-être que d'autres personnes seront d'un avis différent.

C'est du point de vue de la formation scolaire que je mesure l'importance de ces examens, formation scolaire à propos de laquelle je me considérais au départ comme parfaitement neutre. Aussi, je vous prie de vous prononcer en faveur de la proposition du Conseil fédéral.»

Bulletin sténographique officiel de l'Assemblée fédérale, session de printemps 1929, pages 145/51.

1929 Session d'été

1. Renonciation à la guerre. Traité. Adhésion au Pacte Briand-Kellog signé le 27 août 1929

(Message du Conseil fédéral et projet d'arrêté du 17.12.1928)

La minorité de la Commission (Huber, Graber, Grimm, Schneider) défend le Postulat Huber du 4 juin 1929: «*En vue de prouver notre propre sincérité et notre confiance dans celle de tous les États qui ont adopté le traité sur la renonciation à la guerre, avant tout des États voisins qui vivent sur un pied d'amitié avec la Suisse, le Conseil fédéral est invité à déposer un rapport et des propositions sur la question de savoir si et comment le désarmement peut être exécuté en Suisse.*»

Intervention de M. Graber, membre de la minorité de la commission: «*Ce matin, les deux rapporteurs de la commission ont fait un tableau tragique de la guerre. J'estime qu'ils ont eu raison de le faire et que chaque fois qu'on discute un tel problème portant sur l'armement, le désarmement, la paix, la guerre, il est indispensable d'invoquer le souvenir du mal que celle-ci a fait, de ne pas oublier qu'elle a laissé derrière elle 30 millions de blessés, de veuves et d'orphelins, sans compter la perte de 2 milliards de richesses qui devaient assurer le bonheur des hommes...*

Tous les gouvernements, tous ceux qui ont signé le pacte ont fait une promesse solennelle. On l'oublie aujourd'hui, on retourne jusqu'en 1914 et même jusqu'à l'époque d'Hector pour défendre ses opinions... Laissons donc Hector dormir en paix dans les cendres grecques et occupons-nous plutôt des promesses faites à la conférence du désarmement...»

Conclusions de l'intervention de M. Graber: «*Quand on envisage un tel problème, on ne s'arrête pas à des conceptions de partis; on doit faire preuve de volonté et pour faire preuve de volonté, il faut que la Suisse tire du pacte Kellog que nous avons signé, les conclusions pratiques que nous devons en tirer.*»

Réponse de M. le conseiller fédéral Motta: «Le Conseil fédéral vous demande de repousser le postulat de M. Huber et de ses amis...

Notre neutralité est fondée sur le système des milices. Les milices constituent un système militaire en pleine harmonie avec le pacte Kellog... Je voudrais opposer à la conception des socialistes suisses, celle... de Jean Jaurès... Voici comment il définit les réclamations des travailleurs de France: "Ce qu'ils demandent, ce qu'ils ont le droit et le devoir de demander, c'est que la nation organise sa force militaire sans aucune préoccupation de classes ou de castes, sans autre souci que celui de la défense elle-même"... Et lorsque Jaurès aborde le problème des milices suisses, il écrit: "De tous les systèmes pratiqués dans le monde, c'est à coup sûr le

système suisse qui se rapproche le plus de l'idéal d'une armée démocratique et populaire..."

Il faut que les socialistes aussi, surtout s'ils veulent avoir un jour les honneurs et les responsabilités du gouvernement, fassent la juste part à la fatalité des choses...

Amour de la patrie, sacrifice que nous devons, rôle de la fatalité dans les événements : voilà les pensées par lesquelles je voudrais clore ce discours... »

Réponse de M. Graber à l'intervention de M. le conseiller fédéral Motta : « M. le conseiller fédéral Motta a commencé par opposer à nos conceptions, à nous socialistes, Jean Jaurès... Le malheur a voulu que Jean Jaurès tombât sous les balles d'un assassin à la veille du grand conflit et la pensée que nous possédons de lui est la pensée qui correspondait à la situation politique, à la situation internationale, à l'esprit d'avant 1914... Mais, si Jaurès a parlé ainsi en 1914, il n'a jamais eu, lui, le grand prophète de l'évolution de la pensée, la prétention de déclarer des vérités éternelles et s'il était aujourd'hui encore vivant, il saurait comprendre les conclusions qu'il faut tirer de la marche formidable des événements dans le monde depuis cette époque... »

Conclusions de la réponse de M. Graber à M. le conseiller fédéral Motta : « Non pas la fatalité, mais l'action ! Ce que nous vous demandons aujourd'hui, c'est une preuve d'action. Vous avez signé un pacte, nous vous demandons maintenant un geste pour en tirer les conclusions pratiques. »

Au vote, la teneur éventuelle du postulat recueille 48 voix ; 103 se prononcent contre.

Ibid, session d'été, pages 227, 233/36, 242/46.

2. Nouveau régime du blé. Réglementation provisoire (Message du C.F. et projet d'arrêté du 18.05.1929)

Intervention de M. Graber, membre de la commission, lors de l'examen du rapport : « Nous avons à discuter un arrêté provisoire en application d'un article constitutionnel voté par le peuple le 3 mars dernier... »

Il avait fallu, pour calmer certaines appréhensions, supprimer des dispositions constitutionnelles le mot de "monopole"... De l'ancienne organisation du monopole, on a abandonné surtout les avantages, mais on en a conservé les désavantages. En fait, nous nous trouvons en présence d'un régime infiniment plus désagréable que l'ancien système du monopole. Ce serait un corset de fer qui dépasserait en rigidité l'ancien système du monopole. Et c'est pourquoi nous sommes un peu inquiets quant à l'application de l'arrêté... »

Conclusions de l'exposé de M. Graber : « Contrairement à ce qu'on m'a dit, je ne crois pas avoir fait un tableau très noir ; j'ai été très réservé dans les chiffres. Nous vous demandons de renoncer à certaines exagérations et de vous rallier aux propositions générales que nous faisons et qui, tout en maintenant l'effort fait pour la culture indigène du blé, défendront mieux les intérêts de la Confédération et peut-être ceux des consommateurs. »

Au vote final, le rapport de la majorité de la commission est accepté par 85 voix contre 28 à la minorité.

Ibid, session d'été 1929, pages 361/65, 382/84, 386, 391, 415/17.

3. Rapport de gestion pour 1928 (Département de justice et police)

Extraits de l'intervention de M. Graber: «Je ne veux pas féliciter M. Perrier de l'habileté politique dont il a fait preuve en cette circonstance. Il est allé au-devant du désir des communistes, sans bien s'en rendre compte. Il a fait leur jeu ; ils n'attendaient qu'une chose, qu'on leur fit de la réclame autour de leur journée du 1er août...

Parmi les mesures préconisées par M. Perrier, il citait la suppression des milices communistes. Je ne prends pas plus au sérieux les milices communistes que le mouvement communiste lui-même en Suisse. Jusqu'à présent, c'est nous qui nous sommes chargés de limiter ce mouvement, de le grignoter. Laissez ce souci de côté et, pour une fois, faites-nous confiance...

Permettez-moi de préciser entre qui il y a le plus de sympathie réelle, soit entre vous et les communistes ou entre nous et eux. Je vous rappelle un incident.

On a inauguré récemment à Fribourg, une bannière fasciste dans le groupe fasciste d'étudiants de l'Université de Fribourg. À l'occasion de cette inauguration, on a vu apparaître le chef du gouvernement et toutes les grandes autorités cléricales et politiques du canton de Fribourg, entourant la bannière fasciste. Que signifie cette bannière fasciste dans le problème que nous soulevons en ce moment ? Quelles sont les relations réelles entre les fascistes et les communistes ? Je désire vous citer un exemple tout récent qui va le faire comprendre. Il y a quelques jours, lors de l'anniversaire de la mort de Matteotti, les fascistes italiens ont envoyé à Odessa une escadre d'avions... Voici ce que disent les journaux italiens : "L'accueil russe dépasse en vérité, en grandeur, celui reçu au cours des autres étapes des mers d'Orient... Voilà, n'est-ce pas, un document concernant un fait récent qui établira la collusion très réelle qui existe entre le fascisme et le communisme..."

C'est pourquoi lorsque vous voulez supprimer les milices communistes, nous vous demandons de supprimer en même temps les gardes civiques...

Je ne connais pas les mystères du contrat communiste, mais je crains bien que nos communistes suisses n'aient reçu... des ordres de Moscou concernant le 1er août... Mais, comme ces messieurs sont obligés, comme dans l'Église catholique, de se soumettre aux ordres qui viennent d'en haut, ils obéissent...

Ne vous laissez pas prendre, M. Perrier, à cette apparence de force... Faites comme nous, je vous en prie : gardez le sourire, gardez la confiance dans la classe ouvrière...

Et vous, M. le chef du Département de justice et police, en suivant les ordres impératifs de M. Perrier, vous commettriez une grosse erreur politique... »

Extraits traduits de la réponse de M. le Conseiller fédéral Häberlin aux interpellateurs: «Certes, chacun ose se déplacer sur la rue ; la liberté de mouvement règne sur la rue. Mais il y a des règles qui doivent être respectées. Cela est aussi valable pour les démonstrations de rue. Nous ne sommes pas aussi insensé pour interdire une démonstration, même si elle poursuit un but politique, pour autant qu'elle se déroule dans le calme... S'il devait y avoir une seule mort d'homme... je n'en supporterais pas la responsabilité... Je demanderais alors à M. Graber : "Êtes-vous toujours d'accord ? Souris maintenant Mona Lisa". Je pense que M. Graber dirait : Vous avez raison, vous ne deviez pas rester impassible...

Je tiens à préciser que, si les communistes, dans leurs salles où ils se réunissent régulièrement, souhaitent discuter de leurs problèmes le jour

du 1er août,... personne ne s'y opposerait. Mais c'est tout autre chose d'occuper la rue et surtout de la façon envisagée... Ne croyez-vous pas que la simultanéité de la manifestation internationale avec déploiement de drapeaux rouges et noirs des communistes et anarchistes et des fêtes confédérales du 1er août pourrait mettre le feu aux poudres?... Nous voulons éviter cela... »

Intervention de M. Perrier à la suite de la réponse de M. le conseiller fédéral Häberlin : « ... M. Graber a voulu me donner des leçons ; ce n'est pas la première fois. Lors de la discussion de la loi Häberlin, je crois, il m'a dit : "Vous avez le ton d'un procureur général". Et je me suis permis de lui répondre : "Vous avez le ton d'un régent". M. Graber a gardé ce ton. Je voudrais simplement lui dire que je n'ai pas de leçons à recevoir de lui... »

Je remercie M. le conseiller fédéral Häberlin de ses déclarations. Je le remercie d'avoir très bien dit à M. Graber que ce n'est pas avec le sourire, un sourire de Méphistophélès, que l'on résout des situations comme celle d'aujourd'hui... »

Réponse de M. Graber aux orateurs précédents : « ... J'ai entendu M. Bringolf me faire la leçon : j'ai entendu M. le conseiller fédéral Häberlin me faire la leçon, j'ai entendu M. Perrier me faire la leçon et après cela on me reproche d'avoir l'air d'être régent. (Rires.) Avouez que ce reproche est assez étrange, assez original. Ma situation de ce fait est désagréable. On parle de mon sourire. Tandis que M. Häberlin le compare à celui de Mona Lisa, d'autre part on me reproche d'avoir l'air de Méphisto, ce qui prouverait bien finalement que nous sommes en possession du sujet ! J'en reviens à mon sourire. M. le conseiller fédéral Häberlin a évoqué un cadavre. "M. Graber qu'arriverait-il si, à la suite des opérations prévues par le parti communiste, le 1er août, il y avait un ou deux morts ?" Auriez-vous le sourire en face de ces morts ? Je pense, M. le conseiller fédéral Häberlin, malgré la très piètre opinion que vous avez de moi, que la question se pose ainsi : Que faut-il faire pour qu'il n'y ait pas de morts et pour qu'il n'y ait pas d'incidents regrettables ?... Je continue et persiste à penser que la meilleure méthode, c'est de laisser les communistes se battre dans le vide et la plus dangereuse des méthodes consisterait à suivre les suggestions de M. Perrier et même un peu celles de M. le conseiller fédéral Häberlin... »

Ibid, session d'été 1929, pages 462/65,469/78.

E.-P.G. accède à la présidence du Conseil national

Bien que son *Manuscrit* soit muet à ce propos – ce qui n'est pas de nature à étonner amis et connaissances – E.-P.G. accède à la présidence du Conseil national pour l'année 1930. Comme le rapporte son fils Pierre, il place ce genre d'honneur parmi *les hochets pour grands enfants*.

Annexe No 63 : 1ère photo : "M. E.-P. Graber, député socialiste de La Chaux-de-Fonds, président en exercice du Conseil national" (Photo Kettel, Genève, parue dans un journal illustré, 1930. Seconde photo : "Le livre est bienvenu, lorsque l'orateur est alémanique !"

Aussi, faut-il avoir recours à *La Sentinelle* pour apprendre qu'en ouvrant la séance du Conseil national :

« Le président Walther prononce l'éloge funèbre du conseiller fédéral Scheurer. Le président donne ensuite connaissance de la démission du conseiller fédéral Haab et rappelle sa carrière et ses services.

On procède ensuite à l'élection du président : Bulletins délivrés 183, rentrés 180, valables 130, blancs 49, majorité absolue 66. Est élu par 97 voix

E.-Paul Graber (Neuchâtel), actuellement vice-président. Achille Gross-pierre obtient 18 voix. »

La Sentinelle, 3 décembre 1929.

E.-P.G. remercie la Chambre en ces termes :

« *Au nom du groupe auquel j'ai l'honneur et le bonheur d'appartenir, je vous remercie pour le geste que vous venez d'avoir et que je considère comme une manifestation de la tolérance si nécessaire au régime démocratique.* »

Celui-ci demande « que l'on compte sur l'activité et la participation de tous les groupes qui se placent sur le solide terrain du respect de la Constitution pour défendre les intérêts qu'ils représentent, les programmes qu'ils proposent, les conceptions qui les animent. »

La Sentinelle titre sur quatre colonnes :

Paul Graber est élu Président du Conseil National
Venez tous ce soir, à la Maison du Peuple,
pour fêter cette belle date dans la vie de notre leader socialiste.

Ce numéro contient en outre un appel de la Vente de la *Sentinelle*...

« Ce soir, il y aura foule au Cercle pour y fêter en famille l'élection de Paul Graber à la présidence du Conseil national... »

...et la reproduction d'un article du correspondant parlementaire de la libérale-conservatrice *Gazette de Lausanne* qui ne décolère pas :

« M. Graber remercie la Chambre de son geste qu'il considère comme un acte de tolérance. Il en faut une dose peu ordinaire, en effet, pour élever sur le pavois un homme qui, si souvent, proclama qu'il considérait le régime bourgeois comme une chose infâme. Ceux qui l'ont élu ne sont vraiment pas difficiles. Poussée à ce degré, leur tolérance est une simple veulerie, mais de concessions en lâcheté, le public s'habitue à l'immoralité et ne fait plus la différence du bien et du mal. Nous voyons sans cesse des hontes tomber dans le silence... »

Un bouquet du plus beau rouge vient orner le pupitre présidentiel. Les socialistes ont bien raison de fêter le nouvel affront qu'on leur a laissé infliger au pays. »

Il y a pire. C'est Gustave Neuhaus, ex-camarade, ex-rédacteur de *La Sentinelle* qui s'en rend coupable dans *La Suisse Libérale* :

« Il y a exactement trois ans, le Conseil national, atteint de veulerie aiguë, s'apprêtait à asseoir dans le fauteuil présidentiel le criminel Grimm, l'auteur principal de la grève révolutionnaire de 1918 qui mit notre pays à un doigt de la guerre civile... »

Et ils ont fait, hier, le même geste honteux qu'un sursaut d'indignation populaire leur avait interdit en 1926. Graber a été élu président. L'un des principaux complices de Grimm, dans l'un des plus grands crimes contre l'État et le régime démocratique commis depuis le début de ce siècle, arrive aux honneurs suprêmes, sans avoir manifesté le moindre repentir et porté par ceux dont il se proposait la perte. C'est le spectacle le plus odieux que le parlementarisme pouvait nous offrir et l'un des plus propres à ôter à notre Chambre nationale le crédit moral qu'elle doit avoir. Que devient le prestige des plus hautes fonctions politiques si ces fonctions

sont accordées à des hommes dont le passif est aussi lourd que celui de M. Graber!»

Extrait de *La Suisse Libérale*, article reproduit par *La Sentinelle* du 4.12.1929.

La Sentinelle du mercredi 4 décembre annonce que Paul Graber, “dont la brillante élection a été fêtée hier à Neuchâtel, sera ce soir des nôtres à la Maison du Peuple de La Chaux-de-Fonds et que les conseillers nationaux Henri Perret et Fritz Eymann seront également présents”.

«E.-Paul Graber ne veut pas parler de ce qui le concerne, mais de tout ce qui regarde ses auditeurs. Il souligne l'effort des socialistes du canton de Neuchâtel, qui a puisé ses sources premières dans le mouvement chaux-de-fonnier. Il rappelle les heures difficiles du début, la période ingrate. Le mouvement a débordé vers le Bas, avec son idéal, avec son programme de justice sociale et d'humaine fraternité. Ce mouvement si humble et qui a débordé si loin, a enfin trouvé l'expression de sa valeur, de son autorité morale et politique lorsque, l'autre jour, au Conseil national, un de ses représentants est venu en votre nom à tous, s'asseoir sur le fauteuil du Conseil national. À ce moment-là, c'était ce vieux mouvement socialiste, c'était l'héritage des premiers syndiqués de la région qui allait cueillir cette présidence au Parlement. C'était une sorte de succès collectif. Je n'en suis pas fier pour moi, mais pour vous et pour toute la classe ouvrière chaux-de-fonnière.»

Robert Gafner, compte rendu du discours d'E.-P.G., *La Sentinelle* No 282, jeudi 5 décembre 1929.

Au correspondant de *La Suisse* du 1er juin 1930, E.-P.G. apparaît en “saint de vitrail pour une église marxiste”.

Mais il y a mieux encore. La revue *Les hommes du jour en Suisse*, No 1 du 1er juin 1930 est consacrée à E.-P.G., président du Conseil national, avec un fin portrait de C.-F. Duplain, directeur, sur la première page de couverture. Paul Jeanneret, rédacteur, consacre à E.-P.G., l'éditorial entouré d'extraits de *La Sentinelle* des 29, 30 et 31 décembre 1926 rappelant la grande figure de Charles Naine. Il ne peut résister à la tentative d'évoquer, par l'image du disparu, celle du survivant. Après avoir situé l'étable, moins l'âne, le bœuf et les rois mages, à Travers, l'éditorialiste poursuit :

E.-P.G. serait né sous une bonne étoile et s'efforcera de mettre en pratique ses paroles!

«Malgré tout, il est né sous une bonne étoile.

– Voyez-vous, me disait-il, j'ai toujours eu de la chance.

Heureux homme!

Lui, du moins, ne porte pas les péchés du monde.

Il ne traîne pas, après lui, le boulet de la prédestination. Il est libre, ou peu s'en faut!

De la chance! Je n'ai pas compris tout de suite, je l'avoue. Un homme peut-il avoir de la chance?

Et lui, en a-t-il eu de la chance?

N'a-t-il pas souffert, comme les autres, plus que les autres peut-être? Enfant, n'a-t-il pas souffert de la misère et de la faim? Adolescent, des persécutions religieuses? Homme, n'a-t-il pas souffert comme tous les autres

hommes parce que le monde n'est pas ce qu'il devrait être, parce que les hommes, ses frères, sont égoïstes et méchants, parce que partout l'on adore le Veau d'or...

Certes, la chance lui a souri parfois, au cours de son existence. Elle lui a souri lorsqu'il passa ses examens d'instituteur, lorsqu'il trouva sa première place. Mais, peut-il dire qu'il ait eu plus de chance qu'un autre?

J'ai compris, enfin que sa chance, c'était son optimisme...

Moral?

Mieux : moraliste.

Il ne fait pas confiance aux pasteurs. En son genre, il en est un ; mais un pur !

Ainsi, par une voix détournée, il est revenu à ses premières amours...

Pour lui, la politique est un temple, la tribune une chaire.

Et il prêche. Quoi ?

Comme les pasteurs, l'amour mutuel, le renoncement. Mais il s'efforce de mettre en pratique ses paroles. »

Paul Jeanneret, rédacteur, *Les hommes du jour en Suisse*. No 1, 1er juin 1930, pages 2, 3, 4 et 5.

Annexe No 64 : Monsieur E.-Paul Graber, président du Conseil national, *les hommes du jour en Suisse*, No 1, 1er juin 1930.

Annexe No 65 : *La Suisse*, 1er juin 1930, La Chaux-de-Fonds, "les hommes du jour", signé f.

Annexe No 66 : Lettre manuscrite du Président de la Chambre des députés de Paris, 17 juin 1930, félicitations et vœux à E.-P.G.

À peine redescendu de la tribune présidentielle, E.-P.G. intervient à la tribune des orateurs afin de créer ou de nourrir maints débats parlementaires :

1930 Session d'hiver

1. Trafiquer normalement avec la Russie

Question de M. Graber : « *Je voudrais, très modestement d'ailleurs, poser une question à M. le conseiller fédéral Motta et lui demander s'il ne pense pas que le moment est venu de prendre les mesures indispensables qui permettront à la Suisse de trafiquer normalement avec la Russie.* »

Extraits du développement de la question : « *Le problème peut être examiné au point de vue politique ou au simple point de vue économique. Jusqu'ici, ce problème n'a jamais été examiné du point de vue politique. Dans le passé, la Suisse a continué de faire du commerce avec la Turquie, alors que le sultan rouge, à sa tête, procédait à une extermination des populations arméniennes.*

La Suisse avait continué de faire du commerce avec la Russie tsariste, alors que sévissaient les violences, les expulsions et les progroms.

Aujourd'hui, l'industrie horlogère de toute la région jurassienne est frappée à mort. Toute une population industrielle, occupant 30 000 à 40 000 ouvriers, souffre et se demande avec angoisse quel sera son lendemain. La Russie elle-même fait des efforts, malgré les difficultés avec la Suisse, pour introduire chez elle l'industrie horlogère. Récemment, une fabrique horlogère a été achetée pour être transplantée à Moscou.

Plusieurs maisons en Suisse travaillent directement pour la Russie. Il y a en URSS peut-être 120 millions d'individus qui auraient besoin de montres. Et nous avons chez nous des milliers d'ouvriers qui seraient prêts à en fabriquer. Il y a chez nous des ouvriers qui ont 150 à 180 jours de chômage et marchent vers leurs 210 jours de chômage complet.»

« En conclusion, je demande à M. Motta si, en dehors de toute considération et de toute pression politique, il ne pense pas que l'heure soit venue de permettre à la Suisse, comme à l'Allemagne, comme à la Suède, comme à la Finlande, de prendre des mesures nous permettant d'acheter des marchandises russes et permettant aux Russes d'acheter des marchandises suisses. »

Réponse de M. Motta : « La question dont il s'agit est une question de gestion, nous en discuterons donc plus tard ; mais il est loin de mon esprit d'échapper à la discussion. Je ne peux pas y échapper pour d'autres raisons ; c'est que M. Graber a montré, dans la manière dont il a expliqué son point de vue, une objectivité, une impartialité, je dirais une sérénité à laquelle je ne puis pas ne pas rendre hommage. »

Extraits de la réponse de M. Motta : « Nous ne pensons pas à avoir des relations diplomatiques avec le régime soviétique. Le sort de l'industrie horlogère nous tient vivement à cœur... Mais je suis persuadé qu'une reprise de relations ne servirait à rien... »

Pourquoi aurait-on en Suisse une mission diplomatique soviétique ? Y a-t-il un seul pays qui n'ait pas eu des griefs et des plaintes à formuler contre les agissements de ces missions ? Je suis persuadé avec M. Graber que le bon sens des peuples résistera à ce virus qui menace leur existence et leur avenir... »

Conclusions de la réponse de M. Motta : « Dans ces conditions, nous ne pouvons pas reprendre les relations diplomatiques avec ce gouvernement... »

Bulletin sténographique officiel de l'Assemblée fédérale, session d'hiver 1930, pages 869/872.

2. Marché des céréales, prix de la farine et du pain

Extraits de l'intervention de M. Graber : « M. Musy vient de déclarer qu'il a fait une œuvre très humanitaire, très belle. D'après sa déclaration il aurait assuré au peuple suisse le pain à bon marché... Il prétend que la situation s'est améliorée depuis que le monopole a été supprimé... »

Je parle spécialement au nom des consommateurs. La situation de 1928 par rapport à celle de 1930 me permet de faire une comparaison absolue, et non pas relative, entre le régime du monopole et le régime Musy. En 1928, le manitoba 2 se vendait 29,77 francs, le pain 22 francs par quintal. Aujourd'hui, le prix du blé est de 18 francs, le prix du pain de 46 centimes. L'écart entre le prix du blé et le pain est plus grand en novembre 1930 qu'il ne l'était à fin 1928. »

« En conclusion, la solution de M. Musy est contraire aux intérêts du consommateur et son régime est au détriment du budget fédéral et de la caisse fédérale. Il n'a fait qu'aggraver et trahir les intérêts du consommateur tout en chargeant davantage le budget fédéral dans une mesure toute particulière. »

Déclaration de M. Musy : « M. Graber prétend que le monopole est incontestablement un mécanisme supérieur, puisqu'il permet à l'État d'acheter en grandes quantités quand le prix est bas. Vous auriez raison M. Graber, si vous pouviez me donner la garantie que l'administration d'État ne se trompera jamais et qu'elle achètera toujours lorsque le prix est bas et jamais lorsqu'il est élevé. »

Il y a entre M. Graber et moi une différence de principe : M. Graber est partisan du socialisme d'État, j'y suis opposé... C'est une des raisons de principe pour lesquelles je ne me suis jamais rallié au monopole du blé. »

Extraits de la réponse de M. Graber : « Je ne pense pas que la Confédération ne fasse que des achats heureux, mais s'il y a eu quelques achats malheureux, cela signifie que les autres ont été heureux. »

Conclusions de la réponse de M. Graber : « *Que M. Musy renonce à dire que je suis un sophiste, qu'il renonce à dire que je choisis des arguments un peu spécieux, qu'il renonce à m'accuser de profiter du socialisme. Aujourd'hui, nous mettons son régime en présence des chiffres et ces chiffres se tournent contre ses propres déclarations.* »

Ibid, session d'hiver 1930, pages 945/48.

1931 Sessions d'été et d'automne

Rapport de gestion pour 1930

1. Faisons preuve d'une plus grande solidarité envers ceux qui sont frappés par le chômage

Extraits de l'intervention de M. Graber : « ...Au début de la crise, en automne 1929, nous avions espéré, en nous basant sur la durée et le caractère des crises précédentes, que cette crise arriverait à son terme en automne 1931... »

Nous sommes forcés de convenir que tous les symptômes de reprise de vie économique pour cet automne ont disparu... Je voudrais insister sur le côté secours aux chômeurs...

Lorsqu'on s'est aperçu que les 90 jours de secours, maximum prévu par la loi, ne correspondait plus du tout aux nécessités, à la gravité de la crise elle-même, la Confédération, certains cantons et certaines communes se sont mis d'accord pour prolonger le secours prévu et pour le porter à 120, 150, 180, même 210 jours... En acceptant, au début, les prolongations, on a admis qu'il y aurait entre les périodes de base admises et les prolongations, un certain temps d'attente... Au début de 1930, quand la première période de 90 jours fut passée, on disait : "Nous allons accorder aux chômeurs 120, 150 jours ; mais pour que le chômeur soit incité à trouver lui-même une occupation, pour le stimuler à se mettre au travail, nous allons laisser entre 90 jours et la nouvelle période, un temps d'attente de 12 jours..."

La situation du chômeur devient d'autant plus tragique que les communes les plus intéressées ont elles-mêmes épuisé leurs ressources...

Prenez La Chaux-de-Fonds. Cette commune qui a versé 35, jusqu'à 40 % des subventions accordées aux chômeurs, se trouve elle-même dans une situation difficile parce que ses ressources diminuent au moment même où les dépenses augmentent. À La Chaux-de-Fonds, il y a des milliers de chômeurs et presque toutes les fabriques sont fermées ou demi-fermées. La commune voit disparaître de ses ressources tous les profits de l'industrie... Les bénéficiaires ont disparu ; les salaires ont disparu également, si bien que les ressources essentielles des recettes communales, des contributions, n'apportent plus que du 30, 40 % de ce qu'elles apportaient en temps normal...

Ce temps d'attente, cette période de carence devient tout à fait insupportable... »

Conclusions de l'intervention de M. Graber : « Comment faire disparaître ce temps d'attente ? Il y a 210 jours de secours et 90 jours d'attente sur 300 jours ouvrables dans l'année. »

Ibid, session d'été, pages 378/80.

Extraits traduits de la réponse de M. le conseiller fédéral Schulthess : « Il est vrai que ce système, aussi justifié soit-il sur le principe, peut conduire à des situations pénibles. J'avoue que ce que M. Graber a exposé ce matin ne peut être nié.

À La Chaux-de-Fonds et au Locle des organisations volontaires se sont créées afin de venir en aide aux chômeurs nécessaires pendant le temps de carence... Ainsi avons-nous passé le long et pénible hiver 1930/31. Comment les choses se présenteront l'hiver prochain?... Hélas, il est encore un peu tôt pour nous engager. »

Ibid, session d'été 1931, page 389.

2. Ne pas surcharger par trop le personnel

Extraits de l'intervention de M. Graber : « Il y a quelques jours, en examinant les comptes de la Confédération, nous constatons, sans déplaisir d'ailleurs, que l'administration des postes avait pu verser 11 millions de francs, comme bénéfice net à la Confédération... Nous nous réjouissons de ce beau résultat...

Les postes ont entrepris avec raison le transport des imprimés sans adresse... Cependant ce service a pris une telle ampleur qu'il surcharge le service postal intérieur et le service des facteurs... À certains moments, les facteurs ont jusqu'à 60 heures de travail... »

Conclusions de l'intervention de M. Graber : « Je demande au chef du département si étant donné l'ampleur du bénéfice versé par la direction des postes à la Confédération, on ne pouvait pas être un peu moins rigide dans la rationalisation... »

Extraits de la réponse de M. le conseiller fédéral Pilet-Golaz : « M. Graber s'est plaint des fatigues que nous imposons à notre personnel... Oh je ne nie pas qu'ici ou là il ne se soit produit des abus; il y en a dans toutes les administrations. »

Conclusions de la réponse de M. Pilet-Golaz : « Il est inévitable que lorsqu'on modifie un système d'exploitation il y ait des gens qui en souffrent. Nous nous efforçons d'atténuer ces souffrances, mais nous ne pouvons pas les supprimer complètement. C'est en raison de ces considérations que nous ne poussons pas trop énergiquement le développement de l'automatisation. »

Ibid, session d'été, pages 417/18, 420/21.

1931 Session d'automne

1. Aide à l'industrie horlogère (Message du C.F. et projet d'arrêté du 11.09.1931)

Extraits de l'intervention de M. Graber dans l'examen du message et projet d'arrêté du 11.9.1931 : « Depuis trente ans, nous avons observé l'évolution d'une industrie devenue la plus florissante de notre pays, à travers ses avatars, ses difficultés, ses succès. Eh bien, nous constatons maintenant, après trente ans d'expérience et d'observations, que cette industrie est acculée à une faillite presque complète... Non pas essentiellement, parce qu'il y a une crise mondiale, parce que nous sommes soumis à une épreuve, mais parce que l'application de l'initiative privée, l'application du régime de la concurrence et de la rivalité l'a complètement désorganisée et ruinée...

Vous nous disiez que nous nous réjouissons beaucoup de la création d'une Superholding... Il y a dans la Superholding, à côté de points lumineux,

des points sombres. Le plus sombre, il faut le dire à l'avance, c'est le manque de confiance absolue que nous avons dans les hommes qui la dirigeront...

Il y aura des victimes, chez les patrons et chez les ouvriers. Il y a une ligne directrice qui ne vient pas de nous, mais des faits eux-mêmes; c'est l'évolution même du régime capitaliste, qui veut que chaque fois que ce régime se trouve en face d'expériences difficiles et des faillites, il soit sacrifié en s'en éloignant davantage pour marcher vers l'initiative collective...

Nous allons néanmoins soutenir la Superholding parce que, entre celle-ci et l'anarchie dissolvante, nous ne pouvons pas hésiter...

Mais c'est parce que nous n'avons pas confiance dans les hommes et parce que nous connaissons l'âpreté des luttes qui seront livrées que nous voulons que le Conseil fédéral soit largement représenté dans le Conseil d'administration et que la classe ouvrière elle-même y pénètre...»

Conclusions de l'intervention de M. Graber : *« Cette expérience, vous voyez qu'elle est pour nous à la fois lumineuse et ténébreuse, à la fois encourageante et redoutable. Mais je la salue, parce que nous sommes forcés, étant donné la gravité de la crise économique et nationale, de faire cette expérience redoutable... »*

Extraits traduits de la réponse de M. Schulthess : *« Les intervenants du Parti socialiste suisse ont dépassé les bornes. Ils souhaitent une plus forte représentation au sein du conseil d'administration de la S.A. Or, la commission s'est mise d'accord à la quasi unanimité sur une représentation non pas de quatre membres, mais de cinq au maximum... Il ne saurait être question que les représentants de la Confédération occupent les 3/8 des sièges du conseil d'administration conformément au montant de la subvention fédérale de 6 millions de francs... »*

Ibid, session d'automne 1931, pages 534/37.

2. Lignes directrices du Conseil fédéral lors d'intervention en cas de difficultés bancaires

Postulat Graber du 16 septembre 1931 : *« Le Conseil fédéral est intervenu dans les difficultés bancaires de la place de Genève en engageant des sommes considérables. Étant donné la gravité de la crise économique nationale et mondiale, le Conseil fédéral est invité à préciser quelles lignes directrices il pense suivre en ce domaine et à déposer un rapport à ce sujet. »*

Extraits du développement du postulat Graber : *« Les banques suisses disposent de sommes si considérables qu'en 1930, elles avaient 20 milliards de fonds, alors qu'avant la guerre elles ne disposaient que d'une somme de 9 milliards... »*

Quel sera le rôle de la Confédération si le nombre des banques en péril augmente? Comment ce rôle sera-t-il joué? Quelles seront les responsabilités? C'est au Parlement d'en décider et c'est pourquoi nous estimons que le Conseil fédéral doit déposer un rapport et faire des propositions...

Je voudrais savoir maintenant quelles garanties pouvaient nous offrir les établissements eux-mêmes...

Ou bien la situation bancaire ne nécessitait pas une intervention du Conseil fédéral ou bien ce risque pouvait être couvert par une mesure préventive prise par l'ensemble des banques suisses... »

Conclusions du développement du postulat Graber : *« Le Parlement doit prendre ses responsabilités vis à vis du pays. Il doit exiger que si l'argent de la Confédération doit intervenir dans les crises bancaires, cette intervention soit réglée par des dispositions approu-*

vées par le Parlement et qui fixent les responsabilités des organes de la Confédération.»

Réponse de M. le conseiller fédéral Musy au postulat Graber: «Je retiens des observations de M. Graber qu'il voudrait avoir une révision et certaines précisions en ce qui concerne l'application de la loi relative aux placements des fonds de la Confédération. J'accepte ce postulat ; nous l'examinerons au Conseil fédéral et le discuterons avec la commission financière.»

Intervention de M. Graber à propos de la réponse de M. Musy: «*M. le conseiller fédéral Musy a employé une formule qui ne me satisfait pas... M. Musy a répondu vaguement qu'il acceptait notre postulat pour étude et il l'a dit sur petit ton condescendant... J'ai demandé quelque chose de tout à fait précis, c'est-à-dire qu'il y ait un rapport déposé et des propositions faites...*»

Ibid, session d'automne 1931, pages 649/52, 662, 670.

1931 Session d'hiver

Aide aux chômeurs: octroi d'allocations de crise et subventionnement de l'aide aux chômeurs pour passer dans une autre branche d'activité (Message du C.F. et projet de loi du 27.10.1931)

Extraits de l'intervention de M. Graber à la fin de l'examen des divergences entre les décisions des deux Chambres sur le message et projet de loi du 27.10.1931: «*Nous nous sommes demandé au sein de la commission si l'application de l'art. 3 ne permettait pas d'intervenir dans le cas des petits patrons.*»

Conclusions de l'intervention de M. Graber: «*Nous demandons donc à M. le chef du Département de l'économie publique s'il ne pouvait pas faire une déclaration à teneur de laquelle l'art. 3 s'appliquerait aussi aux petits patrons atteints par le chômage, quitte ensuite à voir si le Département ne veut pas soutenir ces petits patrons au moyen d'une aide financière qui à mon avis s'impose.*»

Extraits traduits de la réponse du conseiller fédéral Schulthess: «*La commission du Conseil des États a maintenu sa proposition de biffer cet article, parce que l'ordonnance du Conseil fédéral offre la possibilité aux indépendants d'être admis dans l'assurance chômage.*»

Conclusions de la réponse de M. Schulthess: «*L'article ayant été supprimé, il ne sera pas facile ni simple de prendre en considération les petits patrons, mais nous tenterons provisoirement de le faire au sens des déclarations faites dans les deux Conseils.*»

Ibid, session d'hiver 1931, pages 831/32.

1932 Session de printemps

1. Loi sur l'approvisionnement du pays en blé (Message du C.F. et projet de loi du 22 janvier 1932)

Conclusions de M. Fazan, rapporteur de la majorité de la commission: «*Votre commission unanime vous propose d'entrer en matière et de discuter le projet qui vous est présenté, étant entendu qu'il ne déploiera ses effets qu'à partir du 1er juillet 1933 et que le Conseil fédéral présentera incessamment aux Chambres un projet d'arrêté provisoire pour la période du 1er juillet 1932 au 30 juin 1933.*»

Intervention de M. Graber, minorité de la commission (Gasser, Graber, Grimm, Ilg, Surbeck) : « Je voudrais m'expliquer sur la proposition faite par M. Surbeck de ne pas entrer en matière. Notre collègue a formulé cette proposition, parce que nous nous trouvons en présence d'une situation paradoxale, telle que nous n'en avons, je crois, jamais rencontrée en discutant un texte de loi. Nous débattons en ce moment un projet de loi en sachant qu'au mois de juin prochain un arrêté provisoire sera élaboré et sans savoir si et quand la loi nouvelle sera appliquée.

Comment voter une loi alors que l'on va accepter un arrêté provisoire ? Il ne nous paraît pas que cela soit possible et nous pensons qu'il faut en rester à l'idée première que nous avons émise, c'est-à-dire voter un arrêté provisoire et non une loi définitive...

Nous sommes d'accord pour soutenir, pour encourager la culture du blé, parce que c'est une nécessité économique générale, mais en même temps, nous demandons qu'on prenne des mesures qui puissent apporter une certaine modération. »

Enfin, après de très longs débats et sept interventions de M. Graber, tant sur le prix du blé indigène que sur le titre de la loi, le Conseil national se rallie, par 71 voix contre 16, à la thèse du rapporteur de la commission : « Nous estimons qu'il n'est pas possible d'accepter une proposition de ce genre qui aurait pour but de transformer en arrêté provisoire un projet de loi que vous avez voulu définitif. Si l'on adoptait la proposition de M. Graber, à l'échéance de l'arrêté provisoire, il faudrait discuter à nouveau complètement une loi définitive. C'est précisément ce que nous vous demandons de ne pas accepter... »

Ibid, session de printemps 1932, pages 115/71, 204/211.

2. Lutte contre le chômage par des travaux productifs (Message du C.F. et projet d'arrêté du 14.03.1932)

Extraits de l'exposé de M. Sandoz, rapporteur de la commission :
« ...Le premier remède à apporter, c'est le maintien en exploitation des usines et des ateliers que la crise actuelle conduira fatalement à la fermeture. Or, pour permettre aux fabriques de rester ouvertes, le Conseil fédéral, dans le message qui vous a été distribué hier, vous demande de lui ouvrir un crédit de 2 500 000 francs...

Le Conseil fédéral a estimé de son devoir de prendre des mesures en leur allouant un subside de fabrication leur permettant d'accepter les commandes en question et combattre ainsi le chômage certain de nombreux ouvriers tout en admettant aussi qu'il est préférable de payer pour travailler plutôt que de payer pour ne rien faire... »

Extrait de l'intervention de M. Graber dans le débat d'entrée en matière : « ...Aujourd'hui, nous essayons de voir comment les événements se sont succédé et se comportent. L'on est stupéfait de voir la promptitude avec laquelle ils marchent. Il faut bien que ceux qui ont le pouvoir en mains prennent conscience de la situation dans laquelle nous sommes, situation qui est celle d'un homme qui porte un habit auquel il voit des trous. On répare l'habit. Le lendemain, ce sont des trous aux genoux. Bref, au fur et à mesure, tant bien que mal, et, par des moyens de fortune, on répare l'habit. C'est à ce point de vue que nous encourageons, que nous félicitons le Conseil fédéral d'avoir prévu une mesure qui va lui permettre, semble-t-il, de défendre immédiatement une certaine partie de notre industrie et en même temps des ouvriers qui, sans cela, seraient condamnés au chômage...

Je voudrais aller plus loin et dire au Conseil fédéral : Gouverner c'est prévoir et, gouverner dans le monde économique bien plus encore que dans le monde politique, c'est prévoir. Que prévoyez-vous ? Je pose la question. Vous ne pouvez pas continuer à réparer sans cesse...

Mon désir, quant à moi, c'est que nous y marchions ensemble. Les pays qui triompheront le plus rapidement seront ceux qui sauront uniformiser, harmoniser toutes leurs forces pour marcher vers le même but. Ce but tend à l'économie organisée collectiviste qui soumettra les individualités à l'intérêt général...»

Extrait traduit de la réponse de M. le conseiller fédéral Schulthess : « ...Quelle doit être la suite ? Nous avons à l'examiner préalablement avec les organisations intéressées puis à vous en faire rapport... »

Extrait de l'intervention de M. Graber dans la discussion des articles : « *Je voudrais faire une simple remarque au sujet de ce que vient de dire M. Bringolf pour qui nous sommes des traîtres à la cause ouvrière en soutenant le projet. Nous n'avons pas perdu de vue l'intérêt des ouvriers chômeurs, qui pourraient trouver du travail dans des entreprises... Quelle différence en somme faites-vous entre le chômeur et l'ouvrier ? Est-ce que le chômeur n'est pas un ouvrier ? Nous avons considéré que le chômeur étant un ouvrier, le projet lui permettant de trouver du travail, il n'y avait pas à hésiter...* »

Au vote d'ensemble, le projet d'arrêté est accepté à la majorité des voix.

Ibid, session de printemps 1932, pages 171/203.

1932 Session d'été

1. Approvisionnement du pays en blé.

Prolongation du régime provisoire

(Message du C.F. et projet d'arrêté du 24.05.1932)

Extrait de l'intervention de M. Fazan, rapporteur de la commission : « ...le vote final sur le projet de loi pourra intervenir avant la clôture de la présente session. Mais en admettant même que la nouvelle législation double sans encombre le cap du délai référendaire, elle ne pourrait entrer en vigueur avant le mois d'octobre et nous serions privés jusque là de toute réglementation dans ce domaine, puisque la validité de l'arrêté fédéral du 23 juin 1929... expire le 30 juin courant. Il est donc indispensable de prolonger la durée du régime actuel jusqu'au moment de la mise en vigueur de la loi... Par 8 voix contre 3, votre commission vous propose de fixer le prix d'achat du blé indigène pour la récolte de 1932 à 38 francs le quintal, soit au même montant que celui appliqué à la récolte de 1931... »

Extrait de l'intervention de M. Graber dans la discussion d'entrée en matière : « *Je suis heureux de faire une déclaration parce que... on met toujours en suspicion la bonne volonté du parti socialiste, plus particulièrement quand il s'agit de venir en aide à la classe paysanne dans la culture du blé... Nous sommes d'accord en principe pour l'intervention de la Confédération sur une large mesure afin de permettre la culture des céréales au moment où d'autres cercles économiques du pays traversent une crise très grave...* »

Extrait de l'intervention de M. Graber dans la discussion des articles : « ...Malheureusement, le rapporteur de langue allemande a repris une fois de plus le sens de l'article constitutionnel pour établir que nous devions au minimum fixer le prix de 38 francs pour 1932... Quand le Conseil fédéral a déposé son projet, il prévoyait 36, 37 francs sur le marché mondial : les prix étaient plus élevés qu'ils ne le sont aujourd'hui. Il y a un mois, le blé revenait au moulin suisse à 16 francs, disons 17 francs au

maximum, une fois le transport et les frais de douane payés... envers et malgré tout, nous déclarons à l'avance que, pour 1933, nous sommes encore d'accord de fixer le prix de 36 francs... »

Extrait de l'intervention de M. Musy, conseiller fédéral : « Vous êtes en présence de trois propositions : 38, 37 et 36 francs. On a reproché au Conseil fédéral d'avoir voulu vous proposer 38 francs et de vous proposer maintenant 36 francs... Nous acceptons la proposition de M. Bujard, soit 37 francs... »

Au vote, la proposition de 37 francs l'emporte par 71 voix contre 68 à la proposition de la majorité.

Ibid, session d'été 1932, pages 362/375.

2. Rapport de gestion pour 1931. (Droit de vote des femmes)

Extrait traduit de l'intervention du rapporteur de la commission de gestion pour 1931 : « Le 6 juin 1929, le comité d'action en faveur de l'introduction du suffrage féminin de l'Assemblée fédérale a déposé une pétition couverte de 249 237 signatures. À propos de cette pétition, les deux chambres ont pris la décision en octobre/décembre 1929 d'inviter le Conseil fédéral à présenter un rapport et proposition au sujet des postulats Greulich et Göttisheim de 1919 et de la pétition en faveur du droit de vote des femmes. »

Extrait traduit de l'intervention de M. Hoppeler : « Je constate que la grande majorité des femmes ne souhaite pas disposer du droit de vote. Par ailleurs, dans les temps troublés actuels, il n'est pas nécessaire d'introduire l'insécurité dans le monde féminin et dans les familles. En conséquence, j'invite le Conseil fédéral à différer sa réponse à la pétition. »

Extrait de l'intervention de M. Graber : « Je me serais abstenu de prendre la parole si, il y a un instant, on n'avait pas cherché à ridiculiser un mouvement qui est parti des femmes suisses et si celui qui a cherché à le ridiculiser ne nous avait pas fait apparaître l'importance qu'il y avait à suivre le grand idéal que le Christ nous a proposé et s'il ne s'était pas présenté comme un de ceux qui défendent l'esprit chrétien.

Je regrette que l'on ne discute pas ce problème avec générosité et avec un esprit de justice. Je sais bien que les majorités n'ont pas l'habitude de comprendre les droits des minorités, que les forts ne comprennent pas les droits des faibles. Nous sommes bien placés pour comprendre cela. Aujourd'hui, les hommes traitent la femme comme une sorte de subordonnée ou bien comme une sorte de déesse qui nous échappe et qui est si haut qu'il ne faut pas la rabaisser en lui demandant de s'occuper de politique...

M. Hoppeler a parlé des valeurs qu'il faut reconnaître à la femme au point de vue du cœur et de l'âme... Dans les temps difficiles que nous traversons, il est fort possible que ces valeurs... puissent jouer un rôle prépondérant pour permettre d'obtenir plus de paix et d'ordre dans la société...

Je crois que l'on n'a pas le droit de laisser dormir si longtemps un projet sur lequel le peuple a le droit de se prononcer. Le Conseil fédéral a le devoir de répondre le plus tôt possible... »

M. Graber intervient à trois reprises encore, mais en qualité de rapporteur sur la gestion pour 1931 aux chapitres de l'Administration des douanes, de l'Office aérien et de l'Office de l'économie électrique.

Ibid, session d'été 1932, pages 224/25, 256/58, 284/85, 285.

3. Loi sur le Régime des alcools. (Élimination des divergences)

Après six à sept interventions des rapporteurs de la commission, dont M. Graber en langue française, le Conseil national se range à l'avis de la majorité de sa commission et du Conseil des États. Le projet de loi est accepté par 84 voix contre 1.

Ibid, session d'été 1932, pages 238/42, 244.

1932 Session d'hiver

1. Motion de M. Graber tendant à diminuer les dépenses militaires de 30 millions pour chacune des années 1933 et 1934

1. Motion Graber du 29 septembre 1932 (22 cosignataires) : «*Étant donné la crise qui sévit, la situation financière qui en résulte, la nécessité de venir en aide aux chômeurs, aux paysans endettés, aux industries menacées, aux communes obérées par les charges du chômage, le Conseil fédéral est invité à déposer un rapport et des propositions tendant à diminuer les dépenses militaires de 30 millions pour chacune des années 1933 et 1934.*»

Extrait du développement de la motion de M. Graber : «*En 1931, le Conseil fédéral, dans son message, constatait déjà la gravité de notre situation économique, en particulier le recul de nos exportations... Elles étaient en 1929 de 2 milliards 500 millions ; en 1930 de 1 milliard 700 millions ; en 1931, de 1 milliard 300 millions ; et nous arriverons en 1932, à 800 000 francs au total...*

Considérez une commune parmi les plus atteintes, la commune de La Chaux-de-Fonds, où il y a bien 6 000 chômeurs dont les mains n'ont pas touché l'outil depuis plus de 3 ans. Pensez à la situation dans laquelle se trouvent actuellement ces familles. Cela représente pour cette commune un déficit de plus de 10 millions et si la crise dure, ce sera plus de 20 millions, alors que le produit de ses impôts dégringole...

Je suis heureux de faire une proposition qui ne va pas gêner à l'édifice, mais qui le parachèvera. Je ne demande pas une augmentation des subventions prévues dans le budget... Je demande une réduction sur les dépenses militaires parce que j'ai la conviction que c'est le domaine où nous pouvons réaliser le plus aisément des réductions sans faire courir un danger au pays...»

Extrait de la réponse de M. Graber à la suite de l'intervention du conseiller fédéral Minger : «*Monsieur le conseiller fédéral Minger a dit qu'il était lié par les exigences de la loi sur l'organisation militaire fédérale... Je comprends son argumentation, mais pendant la guerre et la crise qui lui succéda, le Conseil fédéral, à plusieurs reprises, a montré dans ce Parlement qu'au-dessus de la loi écrite, il y en a une autre. C'est le Conseil fédéral qui nous a appris cette sagesse politique consistant à dire : Le salut public est loi suprême...*

(M. le conseiller fédéral Minger : Donnez-nous les pleins pouvoirs !)

M. Graber : Vous n'avez qu'à les demander. C'est pourquoi je vous demande de faire un rapport et d'apporter des propositions précises... Renouvelez le geste que vous avez fait pendant la guerre, et c'est sur ce point que j'attends des propositions...

Je le répète, il ne s'agit pas, par ma proposition, de toucher à l'armée. Il s'agit d'éviter de blesser plus profondément l'âme populaire. Si vous ne voulez pas que l'on arrive à manquer de calme dans le pays, ne blessez pas

d'avantage l'âme populaire. Il y a des réactions qui sont instinctives et... il faut éviter une explosion... »

Au vote, le postulat (?) Graber est refusé par la majorité.

Ibid, session d'hiver 1932, pages 796, 799/802, 811/13.

2. Budget de la Confédération pour 1933

Extrait de l'intervention de M. Graber: «*Je tiens à appuyer la proposition faite par M. Troillet de porter le crédit pour l'amélioration du sol à 6 millions. Étant donné l'attitude du groupe paysan à l'égard des revendications ouvrières, vous pourriez vous attendre à ce que je combatte la proposition de M. Troillet. Comme je n'ai pas l'habitude de faire une politique de représailles, et que je préfère examiner chaque proposition pour elle-même, je tiens à dire que je suis partisan de l'augmentation de ce crédit au chiffre de 6 millions...* »

La proposition Troillet, soutenue par M. Graber, récolte 40 voix ; contre 68.

Ibid, session d'hiver 1932, pages 864, 868.

6.11 1930-1931

Le film “La vie d'un ouvrier syndiqué dans les Montagnes neuchâteloises”

Après l'oral et l'écrit, l'utilisation du cinéma pour les campagnes politiques

À la suite d'un débat au Grand Conseil, le Conseil d'État confirme le 8 octobre 1929 que l'âge d'admission des jeunes au cinéma est maintenu à 16 ans et qu'il appartient à la Commission scolaire d'autoriser l'admission d'enfants d'âge inférieur aux représentations cinématographiques. Ce débat, auquel participent de nombreux députés socialistes, tantôt pour, tantôt contre l'abaissement de l'âge d'admission, incite les organisations ouvrières à utiliser le cinéma comme moyen d'éducation, de loisir et de propagande. Le coût représente la principale difficulté qui retient leur élan.

La suggestion d'E.-P.G. visant à “l'utilisation du cinéma pour la propagande politique”, après un débat interne, est adoptée puis, les moyens enfin trouvés. L'écriture du scénario, due à E.-P.G. est inspirée par ses propres souvenirs d'enfance et ceux de son ami Charles Naine au village de Travers et par les conquêtes successives du mouvement ouvrier. Pour la réalisation cinématographique, on a recours à Étienne Adler, né en 1890, qui apprend la photogravure à Budapest. Après un vaste tour d'Europe, il arrive à La Chaux-de-Fonds en 1926 et collabore en qualité de technicien dans l'entreprise de photogravure Alexandre Courvoisier. Parmi les producteurs du film, il faut citer notamment Ernest Montandon, Administrateur de la section *F.O.M.H.* de La Chaux-de-Fonds.

Annexe No 66a: Photocopie de la lettre du 8.11.1930 d'Ernest Montandon, administrateur de la section FOMH de La Chaux-de-Fonds, à Achille GrosPierre, secrétaire central à Berne à propos de la réalisation du film ouvrier.

En novembre 1930, le scénario est adopté, puis les acteurs de la *Théâtre ouvrière* jouent les scènes de fiction, tandis que les membres des sous-sections du Cercle

Ouvrier participent aux scènes de leurs spécialités respectives. Mais le temps presse, car le film doit être disponible, en février 1931 déjà, pour la campagne précédant le vote du 15 mars sur l'introduction de "la représentation proportionnelle au Conseil d'État".

La Sentinelle, en annonçant les séances publiques du film, au Locle le 25 février et le lendemain soir, "introduit et commenté" par notre camarade E.-P.G. à La Chaux-de-Fonds, publie un résumé du scénario de ce film. En voici quelques extraits :

« L'action débute à La Chaux-de-Fonds : Charles Jeanneret, ouvrier boîtier d'une septantaine d'années, raconte sa vie à ses cousins Rosselet. Souvenirs émouvants : Jeanneret est né au Val-de-Travers, il avait dix ans quand les Bourbaki passèrent par là. À 12 ans, il est envoyé en apprentissage à La Chaux-de-Fonds et devient un ouvrier se préoccupant des revendications ouvrières. Cela permet au film d'évoquer une époque douloureuse du prolétariat neuchâtelois et de montrer au prix de quels efforts tenaces et de sacrifices les ouvriers des Montagnes ont mis sur pied des organisations puissantes, intelligemment conduites vers le but final : la transformation du régime en une société plus humaine, où le chômage, la guerre, le paupérisme, l'injustice sociale n'existeront plus...

L'action cinématographique nous conduit dans la phase contemporaine du mouvement ouvrier. C'est tout d'abord nos Coopératives que chacun pourra admirer ; l'action des syndicats qui est mise en valeur puis les Centres d'éducation ouvrière les Maisons du Peuple, les Ventes de *La Sentinelle*, les Jeunesses socialistes, les nombreuses sociétés ouvrières des Montagnes, dont La Persé et La Sociale, Les Amis de la Nature, les bureaux de *La Sentinelle* et l'Imprimerie Coopérative, la lutte contre l'alcoolisme, contre le militarisme, les tarifs douaniers, la hausse des loyers par des maisons communales, le chômage, tout cela est admirablement rendu, avec un réel souci de vérité et de tenue artistique. Cette bande cinématographique, en six parties, se termine par une vision des événements à venir : l'ascension du prolétariat au Château de Neuchâtel... les socialistes au pouvoir, travaillant à rendre la vie meilleure ! »

Éd. Liechti, *La Sentinelle*, 25 février 1931.

Le lendemain de la présentation publique du film à la Salle communale, Labor [Armand Renner] dans *La Sentinelle*, sous la rubrique chaux-de-fonnière, relève entre autres :

« Toutes les luttes de jadis, toutes les réalisations d'aujourd'hui, tous les espoirs de demain, se déroulent sur la pellicule animée qui, ce soir, charma nos yeux.

Et, tout ému de cette élaboration qui fut son œuvre, Paul Graber, hier soir, préfaça de sa parole brève et vibrante, le déroulement du film, créateur d'une réalité palpable. »

Labor, *La Sentinelle*, 27 février 1931.

Pourtant, dans son édition du 28 février, *La Sentinelle* reproduit les commentaires intitulés "Autour du film ouvrier !" et signés "Le perfide stylo" :

« Comme il est beaucoup question de boîtiers dans ce film... les membres de la corporation ont assisté en masses imposantes à la vision publique de jeudi soir. Une chose les a un peu émus, ce sont les favoris insolites, vraies pattes de lapin à l'ancienne mode, que porte le vétéran chargé de suivre l'action, en l'entretenant de ses remarques. Les as du métier n'admettent qu'avec difficulté cet appendice digne d'un magistrat ou d'un pasteur ! »

...le reste à l'avenant, tant en ce qui concerne "Bidon" que "Jambon", des figures typiques de l'époque!

6.12 1931

Le film ouvrier est particulièrement bienvenu en cette année de votations et d'élections

Il est bien difficile d'estimer de quel poids le film ouvrier a pesé sur le résultat de la votation cantonale du 15 mars 1931 relative à l'introduction de la représentation proportionnelle au Conseil d'État, une initiative en faveur de laquelle les militants socialistes neuchâtelois avaient récolté en cinq semaines 9 671 signatures. Hélas, malgré le film et une participation supérieure à 62 %, les électeurs refusent la proportionnelle par 12 348 NON contre 10 978 OUI.

En revanche, il est évident que les deux initiatives de l'entre-deux-guerres en faveur de la représentation proportionnelle (1927 et 1930) ont été inspirées par E.-P.G. et qu'il sera le candidat malheureux au Conseil d'État à plusieurs reprises. Sans perdre la moindre parcelle de son optimisme, il prend position dans *La Sentinelle* à l'égard de camarades lui suggérant de rendre aux adversaires la monnaie de leur pièce pour répondre à l'offensive personnelle dirigée contre lui :

« Non ! camarades

Je comprends fort bien ces sentiments... Ce serait une erreur de céder. Ce n'est pas ainsi qu'on arrivera à assainir notre atmosphère politique ni à faire une sérieuse éducation politique de nos électeurs. Laissons ce procédé inférieur au parti libéral ou du moins à son organe qui s'en fait une spécialité, à notre égard surtout. Laissons-les crier, invectiver, recourir aux gros mots. C'est une manifestation ou de la maladie infantile des partis nouveaux ou de la maladie sénile des partis qui vieillissent... Laissons manœuvrer, la vérité finit toujours par triompher. Ayons confiance »

E.-P.G., *La Sentinelle*, 28 mars 1931.

Les élections cantonales des 25 et 26 avril permettent à E.-P.G., avec 11 828 voix, de se placer en quatrième position devant les deux candidats bourgeois mis en ballottage et au Parti socialiste neuchâtelois d'engranger 43 sièges sur un total de 104 au Grand Conseil. Le 2 mai, lors du second tour, les candidats bourgeois sont élus avec 15 000 voix, alors qu'E.-P.G., candidat malheureux, en réalise 13 000.

Les élections fédérales, les 24 et 25 octobre, placent les trois élus socialistes largement en tête, soit E.-P.G. (12 416 suffrages) Henri Perret (12 396) et Fritz Eymann (12 220). Les suffrages obtenus par les deux élus radicaux varient entre 7 751 et 7 722 suffrages, l'élus libéral en recueillant 6 113.

En cette même année, le peuple suisse accepte que le renouvellement des Chambres fédérales ne s'effectue que tous les quatre ans, au lieu de trois jusqu'ici.

6.13 1919-1934

La civilisation en péril; selon E.-P.G., “il faut que l’Européen se ressaisisse !”

E.-P.G. ne se contente pas d’écrire quotidiennement dans *La Sentinelle*, de faire face à un important courrier, de participer aux séances du Comité central du P.S.S, de suivre avec fidélité les sessions du Grand Conseil et du Conseil national, de développer les contacts internationaux, de répondre avec empressement aux demandes de conférences, mais, très préoccupé par le péril que font courir à la civilisation les dictatures qui entourent la Suisse, il publie à l’Édition Le Flambeau, Imprimerie coopérative La Chaux-de-Fonds :

Le Corset de fer du Fascisme 1919-1934

Ce livre de 270 pages représente un tableau de l’expérience catastrophique de la dictature fasciste italienne de 1919 à 1934. En quelque sorte une expérience qui ne “considère pas l’homme, mais seulement l’État, en dehors duquel rien de ce qui est humain ou spirituel n’a une valeur quelconque”. Cette période de 15 ans ne se résume pas. Partant du sacrifice des droits élémentaires, de la liberté d’association, de parti, de la presse, elle aboutit aux salaires de misère, au chômage dont les difficultés sont encore accentuées par les charges écrasantes d’impôts. L’uniforme dès l’âge de 8 ans remplace la liberté et la militarisation à outrance de l’État prépare la guerre (il y en aura même trois : la conquête de l’Abyssinie, la guerre d’Espagne et la guerre mondiale généralisée).

« Le chaos des notions morales est tel qu’on arrive à considérer qu’un État chrétien n’est pas un État où règne la bonté, l’amour, la justice, la fraternité, mais celui qui, étant autoritaire, totalitaire, dictatorial et corporatif, ne craint pas d’écraser une partie de la nation en recourant à toutes les armes de guerre... La méthode fasciste tend tout simplement à entraîner les masses à se faire elles-mêmes le docile instrument de leur misère, à forger leurs propres chaînes, à consolider le pouvoir de leurs maîtres, en particulier du grand capital... »

Le 30 mai 1924, Giacomo Matteotti prononça un discours dans lequel il dénonçait les manœuvres et violences qui avaient marqué les élections. Les fascistes étaient furieux et menaçants. Il faut se représenter ce qu’était cette Chambre de 1924, élue à travers le feu et le sang... Matteotti fut interrompu, apostrophé, injurié. La colère des fascistes atteignit un degré de haine dépassant tout ce qui est connu dans l’histoire. En sortant, Matteotti dit à un de ses amis : “Et maintenant, vous pouvez préparer mon oraison funèbre”. Le 10 juin, cinq sicaires de Mussolini fondent sur Matteotti, le frappent, le terrassent, le portent dans une auto et s’enfuient avec lui. Le 16 août seulement, on découvrit son cadavre, tordu, écrasé, mutilé, effroyable... »

Pour Mussolini, “la guerre est à l’homme ce que la maternité est à la femme”. Dans son Encyclopédie, il considère la paix perpétuelle comme déprimante et qu’elle détruit les vertus fondamentales de l’homme qui ne peuvent se révéler en pleine lumière que grâce à l’effort sanglant... »

“Le phénomène le plus significatif de notre époque, dit J. Barthélémy dans son discours à la séance annuelle des Cinq Académies, c’est que des peuples entiers s’enthousiasment ou paraissent s’enthousiasmer pour la servitude”. Nous ajoutons : pour le corset de fer. »

E-Paul Graber, *Le Corset de fer du Fascisme 1919-1934*, Édition le Flambeau, Imprimerie coopérative La Chaux-de-Fonds.

Annexe No 66b : *Le Corset de fer du fascisme 1919-1934* d'E.-P.G.

Annexe No 66c : Giacomo Matteotti, assassiné par les fascistes le 19 juin 1924.

6.14 1931-1932

L'embonpoint du capitalisme engendre le paupérisme

En 1931/32, E.-P.G. publie une brochure au format A5, de 17 pages, intitulée

*Vers l'économie collective en Suisse, par l'organisation
et la concentration des entreprises – Cartels – Trusts – Holdings.*

À l'aide de documents chiffrés extraits des comptes de grandes sociétés, il démontre que peu à peu les notions de régime personnel, de capital personnel, de patron disparaissent au profit du système de participations qui remplace l'entreprise isolée indépendante par des réseaux d'entreprises. La S.A. permet de passer à des degrés de concentration et de dépersonnalisation de plus en plus accentués. L'entreprise prend un caractère collectif plus prononcé.

« Profitons de l'occasion pour signaler une des coutumes les plus criantes du système, la répartition d'une partie des bénéfices sous forme de tantièmes aux administrateurs ou plus exactement aux membres du conseil d'administration qui ne se réunit qu'une ou deux fois par an. Les 12 membres du conseil d'administration de la Nestlé ont retiré en 1930 des tantièmes s'élevant à 545 028 francs ou 45 000 francs par tête, soit ce qu'un ouvrier gagne en 15 années de travail ! Veut-on me permettre d'insister pour qu'on s'arrête sur ces chiffres pour méditer sur les pratiques capitalistes... »

Ce même patriotisme permet au cartel du ciment de vendre ses produits meilleur marché à l'étranger. En 1927, une fabrique a fait une livraison à 236 francs franco gare frontière, alors que le ciment était livré en Suisse à plus de 600 francs...

Comme toujours ces guerres entre cartels se terminent par un arrangement. Portland dut abandonner son influence en Hollande et le bureau d'Essen, reprendre Hausen à son compte pour le fermer d'ailleurs tandis que l'entreprise de Hemmingen en Lorraine passa à la Wicking. Cette guerre coûta 12 millions au cartel suisse. Ce sont les ouvriers et les locataires qui les payeront !...

Et E.-P.G. de conclure :

Les cartels, trusts et holdings sont les grands féodaux modernes dont les travailleurs et les consommateurs sont les vassaux taillables et corvéables à merci et à miséricorde et auxquels les gouvernements eux-mêmes obéissent. Ce sont ces féodaux que le prolétariat devra un jour dominer pour affranchir le monde de leur tutelle et pour les muer en organismes collectivistes mis au service de toute la collectivité pour en assurer le bien-être et en garantir la liberté. »

E.-Paul Graber, *Vers l'économie collective en Suisse par l'organisation et la concentration des entreprises*, 1931/32.

Annexe No 67 : *Vers l'économie collective en Suisse, par l'organisation et la concentration des entreprises*, E.-P.G., 1931/32.

Annexe No 68 : une assiette au portrait d'E.-P.G., reproduction du dessin de Polper, 3 mai 1931.

6.15 1929-1936

La chute vertigineuse des cours boursiers provoque la misère dans les foyers ouvriers... qui, bizarrement, ne possèdent pas de titres boursiers!

Avec 1929, la région horlogère neuchâteloise aborde une des périodes les plus tragiques de son histoire. Elle s'annonce par une crise financière déclenchée par la chute vertigineuse des cours à la Bourse de Wall-Street. D'Amérique, cette catastrophe se propage en Europe avec la vitesse et la puissance d'un cyclone. Les affaires se bloquent; les faillites creusent des brèches irréparables dans la structure économique des pays industriels; le chômage et la misère s'installent dans les foyers ouvriers. L'industrie horlogère, industrie de luxe par excellence, est atteinte une des premières et pour longtemps.

Alors que la crise a déjà frappé durement la commune de La Chaux-de-Fonds de décembre 1921 à juillet 1923 – son paroxysme était atteint en avril 1922 avec 5 283 chômeurs totaux – la nouvelle crise des années trente est beaucoup plus douloureuse, parce qu'interminable – 6 450 chômeurs totaux et partiels en janvier 1933. L'exercice financier communal boucle cette même année avec un déficit de 3,5 millions de francs. Pour combler les énormes trous occasionnés par les dépenses extraordinaires de crise – subventionnement des caisses-chômage et des chantiers de travail – la Commune se voit contrainte d'émettre deux emprunts d'un total de 15 millions de francs à 4 % en 1931 et 1933. En outre, la Banque cantonale accorde, en 1933, une avance de 1 million et demi et la Confédération consent deux prêts d'un total de 10,4 millions de francs à 2 %.

Pour sa part, le chômeur n'a droit qu'à 180 indemnités journalières de chômage sur trois ans. Avec effet le 1er mars 1932, les Autorités fédérales se voient dans l'obligation d'octroyer des allocations de crise dès la fin des indemnités statutaires des caisses de chômage. Pour la Métropole de l'horlogerie, les seules allocations de crise atteignent 3 650 000 francs en 1933 et dépassent toujours les 3 millions en 1934, 35 et 36. Une personne vivant seule reçoit 4 francs par jour, un couple 6 francs, un ménage de 3 personnes 7 francs, puis une augmentation de 50 centimes par personne en plus. "On comprend, remarque le rédacteur des Documents nouveaux publiés en 1944, que la situation du monde ouvrier de la Ruche, jadis bourdonnante d'activité, devenait, avec les années, de plus en plus tragique". Ce n'est qu'en 1937 qu'apparaît une modeste embellie, vraisemblablement due à la dévaluation d'un tiers du franc suisse en septembre 1936 et, par la suite, aux préparatifs militaires, conséquence des bruits de bottes en Europe.

6.16 1931-1935

Les traitements des salariés communaux subissent le contrecoup de la crise

Le chômage, une terrible plaie

(Extrait de *En effeuillant l'edelweiss*)

« Il y a soixante ans, une belle et noble famille – expression d'un pasteur dont les grands-parents furent les derniers à accepter les services! – se

réunissait autour d'un fringant sapin, roi des forêts du haut Jura neuchâtelois. Un peu d'ouate, répandue sur les branches simulait la neige qui, au dehors, bloquait toute activité. Malgré la bonne volonté des bougies de couleurs, l'illumination était assombrie par le chômage auquel venaient d'être condamnés, le père pour quatre années et le grand-père pour la fin de son existence. Existence, soit dit entre parenthèses, au cours de laquelle les électeurs – mâles seulement – placèrent l'AVS dans la Constitution fédérale puis refusèrent son application pratique. Par ailleurs, les monteurs de boîtes or de cette famille bénéficièrent, dès 1929, après une courte grève, des premiers six jours de vacances payées annuelles, mais durent en restituer trois dès 1931 sur le compte du chômage.

Quatre années d'économies drastiques, voire de privations ne devaient pas altérer la volonté de cette famille de combattre pour sa survie, mais aussi pour celles de milliers d'autres au sort identique ou plus tragique encore. Le père, qui avait perdu son emploi, par suite de son engagement syndical certainement, politique peut-être, ne cachait pas une certaine rancœur. Ses collègues de travail, tous syndiqués, effrayés mais contents d'avoir conservé leur place, malgré l'absence de travail – le patron en avait les moyens – s'étaient lâchement tus. Le père se consolait dans les forêts jurassiennes qu'il parcourait à grandes enjambées de la première morille à la dernière chanterelle, accompagnant ses récoltes mycologiques de lourds chargements de pives et autres bois de chauffage.

La mère s'acharnait sur sa machine à tricoter jusque tard dans la nuit, afin d'améliorer l'ordinaire des siens acquis avec les plus que modestes secours de crise, mais aussi le Noël des enfants de chômeurs. Le fils et d'autres jeunes qui sont restés ses amis soixante ans plus tard, participaient à l'organisation annuelle de camps de vacances pour une centaine d'enfants de chômeurs.

Mais il y a également soixante ans que, dans cette "Chauttefon", frappée avec une régularité horlogère par les crises, les salariés communaux subissaient une réduction de 5 % de leurs salaires, soit au total 173 581.45 francs en 1933, 168 845.50 francs en 1934 et 211 189.91 francs en 1935. Ils avaient précédemment abandonné 1 % pendant treize mois en faveur de la "Commission de secours aux chômeurs dans la gêne", tandis que la retenue de 5 % était attribuée aux actions en faveur des sans-emploi – allocations d'hiver, actions combustible et du vêtement, subventions aux caisses de chômage, Noël aux enfants de chômeurs.»

w.s., "en effeuillant l'edelweiss", *Les services publics* No 23, 16 décembre 1993.

Annexe No 68a : *Contre la baisse des salaires*, Rapport de Robert Bratschi, conseiller national, au Congrès de la Fédération suisse des cheminots le 28 mai 1932. Publication de l'Union fédérative du personnel des administrations et entreprises publiques, Berne, fascicule No 6, juin 1932.

6.17 1932

**À Neuchâtel, l'année commence mal
À Genève, elle se termine par une catastrophe,
le Gouvernement fait "répondre aux sifflets à roulette
avec des fusils"**

À Neuchâtel, on serait tenté de dire que l'année commence mal. Un petit article, signé E.-P.G. dans *La Sentinelle* du 6 janvier, annonce le décès d'Hélène Liniger, une camarade fidèle, active, dévouée, modeste, une collaboratrice sur la-

quelle on pouvait compter. Aussi lui exprime-t-il sa reconnaissance au nom des socialistes.

En date du 8 janvier, la famille de l'ancien collègue instituteur – mais aussi l'ancien concurrent lors du concours pour la nomination de deux instituteurs à Neuchâtel en 1901! – devenu un des piliers du socialisme, Daniel Liniger remercie E.-P.G. de son oraison funèbre et d'avoir si bien répondu à son désir par la “noble, la profondeur et le tact de son discours”. Même “des personnes religieuses, parmi nos parents, ont reconnu que c'était très bien”. La lettre de remerciement est signée de Daniel, Madeleine et Jean Liniger.

Annexe No 69 : Lettre de remerciement de Daniel Liniger à E.-P.G., du 8 janvier 1932.

C'est en termes choisis que Jean-Paul Zimmermann, professeur au Gymnase et écrivain, s'adresse à E.-P.G. par lettre du 16 février 1932 :

« Je voudrais vous dire convenablement tout le bien que je pense de votre chronique de samedi et le plaisir qu'elle m'a fait. Vous louez avec générosité, vous ne fardez rien quand vous dénoncez ce qui est blâmable. Que j'aime la franchise de cette attitude, le courage et l'indépendance de votre pensée, que cela est digne de l'autorité dont vous jouissez et qu'on se trouve heureux d'être jugé par un homme! »

E.-P.G. avait en effet consacré la moitié de la une de *La Sentinelle* du samedi 13 février à une critique fouillée du livre de Jean-Paul Zimmermann *L'Étranger dans la Ville*. Il est malaisé de réduire cette critique à quelques phrases :

« C'est une chose bien redoutable que de présenter l'œuvre d'un écrivain de la race de J.-P. Zimmermann... »

Dès la première page, on se sent en présence de quelque chose de fort et d'exceptionnel en notre petit pays où l'on n'échappe guère à la bonne médiocrité dans le domaine de la littérature et moins encore dans celui de la pensée ou de l'analyse des états d'âme. On n'y a guère le courage d'y révéler les âmes nuancées, complexes, contradictoires, déconcertantes, stupéfiantes, décevantes aussi, qui sont la réalité. On y dessine plus volontiers des caractères simplifiés et typifiés fort rassurants pour notre petite quiétude... »

C'est dans les descriptions et les évocations que nous avons éprouvé le plus de plaisir. C'est fort, c'est original, c'est beau, souvent c'est noble... On peut lire et relire sans se lasser le chapitre “Des Fabriques”, les pages où l'on a enchâssé les tableaux du Doubs, du Val-de-Ruz ou de Colombier. Pas une longueur. Pas une fausse touche. Pas une banalité... »

Une chose est certaine, selon nous, M. J.-P. Zimmermann a pour le moins prêté à l'équivoque. Ou bien c'est trop clair ou ça ne l'est pas assez. On devine trop. On voit trop. On touche trop du doigt les gens et les choses. Ce n'est pas assez transposé, dépersonnalisé... »

On m'avait dit : Les premières pages sont les meilleures. Non point, à mon sens. “La grève générale” et “Je suis légion” ont permis de dénoncer avec force certains travers déplaisants du monde politique et d'ailleurs... Les dix dernières pages sont peut-être ce qu'il y a de mieux en ce livre. C'est d'ailleurs une conclusion logique ou plutôt intelligente et harmonieuse. »

E.-Paul GRABER, à propos de *L'Étranger dans la Ville*, *La Sentinelle* No 36, samedi 13 février 1932.

Puis, l'échange de lettres se poursuit, quelquefois par critique interposée à propos des *Nouvelles* de J.-P. Zimmermann.

Annexe No 70 : 3 Lettres de Jean-Paul Zimmermann à E.-P.G., des 16 février, 9 et 30 septembre 1932.

Les nombreuses démarches d'E.-P.G. auprès d'amis étrangers, représentants socialistes dans les autorités, capables de s'exprimer en français soit à la manifestation du 1er mai, soit à *La fête des Gollières*, soit encore au cours de tournées de conférences en Suisse romande, ne sont pas toujours couronnées de succès. Ainsi, celles entreprises à deux reprises auprès de Tony Sender de Berlin, députée au Reichstag. Ses réponses du 30 janvier 1931 puis du 19 avril 1932, bien qu'amicales, ne permettent pourtant pas d'espérer sa venue en Suisse par suite de fatigue et de surcharge de travail.

Annexe No 71 : une lettre avec enveloppe et une carte de Tony Sender, Berlin à E.-P.G., respectivement des 30.01.31 et 19.04.32.

Il y a lieu d'observer que Paul Pettavel, rédacteur de *La Feuille du dimanche* depuis 1898, prend congé de ses lecteurs le 26 juin 1932 dans un article intitulé "Vacances".

Charles Thomann, dans *Une Chronique insolite de La Chaux-de-Fonds*, constate qu'il sait pertinemment, qu'elles se prolongeront jusqu'à sa fin. *La Feuille du dimanche* ne saurait entrer en léthargie, elle disparaît.

La Sentinelle, plus précisément E.-P.G. ne peut laisser passer cet événement sans exprimer sa reconnaissance au pasteur-rédacteur. Aussi, à la une de *La Sentinelle* du 9 juillet 1932, on peut lire un très cordial "MERCI!" dont voici un extrait :

« Nous ferions preuve d'ingratitude si, au moment où la Feuille du Dimanche disparaît, nous ne venions à lui dire, à dire à celui qui en fut l'âme, à M. Paul Pettavel, un cordial merci...

Il faut le remercier pour son indépendance, son objectivité et son idéalisme...

Dans la bataille des idées et plus encore dans celle qu'il faut mener contre le parti pris, le préjugé ou l'irréflexion dominant tant de milieux, ce sont là des qualités inestimables...

L'idéalisme de M. Paul Pettavel, tout imprégné de l'esprit évangélique le meilleur, le plus large, le plus tolérant, devait vibrer au contact de l'idéalisme socialiste dominé par ses postulats de justice sociale, de libération, de fraternité, de paix aussi...

Il a cependant fait une œuvre remarquable, il a favorisé une politique de propriété, de loyauté, il a favorisé le jeu démocratique, il a soutenu les faibles, il a compris la classe ouvrière, il a apprécié la ligne du socialisme et du socialisme neuchâtelois en particulier, il a su la faire apprécier en des milieux où, sans lui, la vérité n'aurait pu pénétrer...

Nous lui disons toute notre reconnaissance et toute notre affection... Nous lui disons donc de tout cœur : Merci »

E.-P. G, "Merci!", *La Sentinelle*, 9 juillet 1932.

Par lettre du même jour, Paul Pettavel retourne le compliment à E.-P.G. non sans le remercier “du merci qui me touche très fort et dont je vous suis extrêmement reconnaissant” :

« Merci pour tout ce que vous avez fait dans les multiples domaines de votre activité; merci pour notre peuple neuchâtelois et pour notre peuple suisse; de l'évangile que vous y avez fait entendre et démontré constamment; merci pour les camarades dont vous fûtes et êtes encore un frère aîné, solide et sûr et par l'intermédiaire desquels je suis entré en relation avec vous plus que vous ne le pensez; ils étaient vos camarades et amis, ils m'étaient frères; ils ne me voyaient pas sans me parler de vous; j'avais été le pasteur de leur adolescence, vous étiez et êtes encore le chef de leur maturité; par eux je vous ai bien connu et toujours plus apprécié; je vous ai lu régulièrement, entendu et écouté le plus souvent possible...

Ce que j'admire en vous dans ce moment c'est combien vous réalisez étonnamment la synthèse de votre vie; j'ai connu votre enfance, par vos amis; votre jeunesse, personnellement, j'ai pu suivre votre développement dans votre maturité et jusqu'à votre maturité actuelle. Je retrouve en vous tous les éléments les plus féconds de votre carrière; vous êtes un conservateur de tout ce que votre famille vous a communiqué; vous êtes un libéral de tout ce que votre puissante individualité vous suggère; un radical de méthode et un socialiste de toute votre sympathie: donc un citoyen complet, et bien autre chose encore! »

Lettre de Paul Pettavel, du 9 juillet 1932.

Annexe No 72 : Lettre de Paul Pettavel, ancien pasteur, à E.-P.G., du 9 juillet 1932.

Les innombrables occupations politico-professionnelles d'E.-P.G. ne l'empêchent pas, lors de déplacements en Suisse ou à l'étranger, d'avoir une pensée pour son neveu, Willy Schüpbach qui, pour sa part, consacre la totalité de ses occupations extrascolaires à la bonne marche du Groupe Paul Graber des Avant-Coureurs socialistes de La Chaux-de-Fonds.

Annexe No 73 : 2 cartes d'oncle Paul (E.-P.G.) à son neveu (Willy Schüpbach); souvenirs de son passage, vraisemblablement avec une commission fédérale, à la chute de la Handegg et aux cols du Grimsel et du Simplon, les 24 et 25 août 1932.

“À Genève, dans la nuit du 9 au 10 novembre, la troupe tire contre la foule avec les fusils-mitrailleuses. Onze morts et soixante-cinq blessés.”

On peut affirmer sans risque d'exagération, que l'année se termine par une catastrophe.

Les événements se sont enchaînés avec rapidité :

- *L'Union nationale* organise une réunion à la Salle communale de Plainpalais pour formuler des accusations contre Nicole et Dicker, conseillers nationaux socialistes.
- La salle est occupée avant l'ouverture de la réunion au cours de laquelle Géo Oltramare, directeur du *Pilori*, doit prendre la parole.
- Dans la rue, Nicole, Tronchet et Lebet haranguent la foule. Vers 21 heures, les barrages de la police cèdent et la manifestation devant la salle communale de Plainpalais dégénère en véritable émeute.

– Une compagnie de l'école de recrues d'infanterie, appelée par les chefs de la police, arrive à l'entrée de la rue. Les soldats sont assaillis. Bon nombre d'entre eux sont tirés dans la foule et frappés. Des fusils sont arrachés de leurs mains et brisés. La troupe bat en retraite et, se voyant assiégée, tire à coup de fusils-mitrailleurs sur la foule.

À la une de *La Sentinelle* du 11 novembre, E.-P. G en appelle au calme, mais à la résolution. Après avoir établi la part des erreurs des uns et des autres – “c'était une chicane à la légère entre deux groupes quelque peu enfiévrés”, il accuse :

«L'affaire devint grave dès que le gouvernement prit des mesures comme s'il fallait répondre à des sifflets à roulette avec des fusils. On aurait dû faire la part du feu, comprendre qu'il fallait être tolérant quoique vigilant...

Mais on a fait venir la troupe. On a ainsi allumé l'incendie. On a amassé le combustible. On a jeté de l'huile sur le feu. Et cette troupe semble avoir été conduite avec une singulière maladresse...

Mais ce qui devint criminel, ce fut l'emploi de la mitrailleuse contre une foule très mêlée. On frémit en pensant à ce qu'une mitrailleuse peut faire en quelques secondes!...

C'est ainsi que des innocents tombèrent! Quelle effrayante disproportion entre le début et la fin de ces événements...

Dans une période aussi difficile que celle que nous traversons, n'allumons pas l'étoupe accumulée par le désordre social, par les injustices et les souffrances de tout ordre. Gardons notre calme et restons résolus à poursuivre notre tâche de défense de la classe travailleuse. Songeons avant tout à sa détresse et agissons pour la faire disparaître.»

E.- Paul GRABER, “Restons calmes, mais résolus”, *La Sentinelle* No 263, vendredi 11 novembre 1932.

6.18 1930-1939

Les Avant-Coueurs socialistes, chers à E.-P.G. leur parrain bien-aimé, vivent leur épopée sur fond de grisaille économique

E.-P.G. ne lésine pas sur son soutien inconditionnel aux jeunes. Les Avant-Coueurs socialistes du canton de Neuchâtel – Faucons Rouges en Suisse alémanique et à l'étranger – en profitent largement et se plaisent à manifester leur reconnaissance. Aussi, la merveilleuse épopée des A.-C. des années trente constitue une composante flatteuse de la biographie d'E.-P.G.

Il n'est donc pas surprenant que E.-P.G. inaugure, en mai 1933, le premier numéro de *La Voix des Jeunes*, Organe des Avant-Coueurs socialistes, rédaction et administration : Eugène Maléus, Bannerets 4, La Chaux-de-Fonds :

Après l'hiver, le printemps

«Quand, après l'hiver qui semblait vouloir condamner à mort tout le monde des plantes et faire régner partout le froid et les frimas revient le printemps ; on éprouve un frisson de joie, de confiance et de réconfort.

Dans l'histoire des hommes se succèdent aussi hivers et printemps.

C'est bien un hiver que nous traversons. Il est même rude. Une crise, qui dure depuis plus de quarante-trois mois condamne trente millions de travailleurs à chômer. La misère, qui gagne comme une peste contagieuse

toute l'Europe, provoque de la folie et pousse des hommes et même des peuples dans la voie maudite de la violence, voire même du brigandage.

Mais nous savons que la sève de la liberté et du droit ne meurt jamais. Elle attend le printemps pour monter à travers cellules et vaisseaux pour venir porter à nouveau la vie et avec elle feuilles, fleurs et fruits.

Vous, les jeunes, vous êtes le gage de ce printemps. Vous ranimez nos espoirs. Vous réchauffez notre confiance. Et c'est pourquoi nous vous aimons particulièrement.

Et nous, les aînés, nous avons à veiller sur votre avenir, à maintenir ouverts les chemins par où passent les travailleurs en marche vers la liberté et le bien-être.

Nous le ferons pour vous que nous aimons et qui préparez la revanche merveilleuse d'un printemps social.»

E.-Paul GRABER, *La Voix des Jeunes*, Organe mensuel des Avant-Coureurs socialistes, No 1, Mai 1933, 1ère page.

Ce n'est pas sans une certaine émotion que je prends connaissance, dans ce même numéro de *La Voix des Jeunes*, de l'activité intense déployée par le Groupe Paul Graber dont la responsabilité m'aurait été confiée en mai 1933, si j'en crois l'article suivant de Charles Ryser :

Au Groupe Paul Graber

« Notre activité en ville a été beaucoup plus intense qu'à l'ordinaire, du fait de la manifestation du 1er Mai et de diverses ventes.

Durant ce mois écoulé, nous avons eu plusieurs séances de travaux manuels, de manière à ce que les objets commencés puissent être terminés avant la belle saison... Outre cela, nous avons eu des répétitions de chants, soit pour la fête des Chorales ouvrières ou pour l'exécution des chœurs le jour du 1er mai, au Cercle ouvrier...

Les 22 et 23 avril, nous nous sommes rendus au chalet où nous avons collaboré à la cueillette du lierre destiné à embellir notre fête prolétarienne.

Au 1er Mai, le groupe nous a fait plaisir en ce sens que presque tous les membres ont participé au cortège... Ce même jour, le groupe a participé à la vente de notre journal ainsi que des rubans et œillets et a par là contribué à la réussite de notre fête internationale...

Le guide de notre groupe, notre ami Hans [Charles Wehrli], est parti à Interlaken pour y apprendre l'allemand. Il est à souhaiter qu'il y parvienne le plus vite possible, pour qu'on le revoie bientôt parmi nous... Nous avons dû nous occuper de repourvoir ce poste. Nous y avons parfaitement réussi en faisant appel à Chou-Chou [W. Schüpbach] pour occuper ce poste. Le groupe entier lui a témoigné sa confiance et nous espérons qu'il prendra à cœur sa nouvelle activité qu'il cumulera dorénavant avec celle de caissier ; mais nous sommes certains que notre ami Chou-Chou nous donnera satisfaction... »

Signé : "Syndicat" [Charles Ryser], *La Voix des Jeunes* N° 1, mai 1933.

Puis, dans le numéro 2 de *La Voix des Jeunes*, juin 1933, je découvre ce qui fut vraisemblablement mon premier essai journalistique (!) :

Souvenir du camp de Macolin première journée

« Nous sommes sept au rendez-vous et c'est par un temps superbe que nous partons. Le train nous conduit rapidement jusqu'à Bienne. Là nous

rejoignons des Faucons Rouges d'autres villes. Avec eux, nous montons en funiculaire jusqu'à Macolin. Depuis le village, nous avons encore dix bonnes minutes de marche pour arriver sur l'emplacement du camp. Nous y sommes accueillis par des cris joyeux.

Pour dîner, nous mangeons avec d'autres mets une bonne soupe... Nous lavons soigneusement la vaisselle et, sans perdre une minute, nous allons dresser nos tentes, creuser les rigoles, chercher la paille et la mettre en ordre dans les tentes. Nous prenons ensuite les "quatre heures" et nous nous remettons d'arrache-pied au travail.

À sept heures, nous allons souper et, tout de suite après, nous gagnons nos lits – ce qui est une façon de parler! – car nous en avons besoin.

Nous passons une très bonne nuit mais nous ne dormons pas beaucoup car nous ne sommes pas habitués à coucher sur la paille. En résumé, très bonne journée passée entre amis Faucons Rouges.»

Signé: Chou-Chou [Willy Schüpbach] 13 ans, *La Voix des Jeunes*, No 2, juin 1933.

70 ans plus tard, ce camp de vacances m'inspire le 5e extrait de *Lettres à Julie*, intitulé: 1932, Macolin, première expérience, reproduit dans ce même chapitre.

R.M. [René Mathys] dans la rubrique chaux-de-fonnière de *La Sentinelle* du 16 mars 1931, annonce que l'effectif des Avant-Coueurs, fondés il y a huit mois, atteint déjà "le beau chiffre de 50". Il ajoute, entre autres :

« Nos Avant-Coueurs...

...se réjouissent de voir éclore bientôt une section sœur au Locle...

Notre but est le développement moral, intellectuel et physique des garçons et des jeunes filles, mais dans un milieu aux principes socialistes, dans une franche et saine camaraderie, à l'ambiance nettement pacifique. Toute hiérarchie, chefs, grades, est éliminée; une seule chose subsiste: la camaraderie entre aînés et A.-C. Tout esprit militariste, de haine, de gloire est combattu chez les A.-C. par une attitude de paix et de compréhension mutuelle.

Pour arriver à la paix dans le monde, il faut transformer l'esprit de la génération qui monte, en lui inculquant l'amour du prochain, l'horreur de la guerre fratricide et tout ce qui y tend.»

R.M. [René Mathys], *La Sentinelle* No 62, lundi 16 mars 1931.

L'histoire des A.-C. s'inscrit en lettres d'un rouge vif sur fond de grisaille économique, dans un décor international de dictatures sanguinaires préluant à la guerre mondiale :

Au centre du décor international, plutôt sombre, les lois sociales du gouvernement Léon Blum, 1936, réjouissent les cœurs ouvriers.

- **1932** – Le Chancelier autrichien, Dollfuss, organise l'État sur des bases autoritaires et corporatistes. Le 12 février 1934, il écrase brutalement la démocratie et les socialistes dans leur dernier retranchement, la Cité ouvrière, réalisation spectaculaire de Vienne-la-Rouge. Les derniers combats ont lieu dans le quartier de Florisdorf. Ce régime autoritaire n'évitera pourtant pas l'Anschluss, l'annexion de l'Autriche au IIIe Reich, en 1938.
- **1934** – Hitler, Führer et chancelier inaugure le IIIe Reich, État dictatorial fondé sur le parti unique et les camps de concentration, petit à petit camps de la mort pour les opposants – communistes, socialistes, syndicalistes, démocrates – puis pour les juifs. Sa politique annexionniste ne peut que conduire à la seconde guerre mondiale.

- **1935** – L'Italie fasciste de Mussolini entreprend la conquête de l'Éthiopie, chassant le Négus et sa constitution à l'occidentale.
- **1936** – Hitler fait occuper la Rhénanie, démilitarisée par le Traité de Versailles.
- **1936** – À la suite de la victoire électorale du Frente Popular en Espagne, Franco, général félon, prend la tête d'une insurrection militaire et nationaliste. Avec l'aide matérielle des nazis allemands et des fascistes italiens, il entre, en 1939, à Madrid, achevant ainsi l'écrasement de la République.
- **1936** – En France, seul événement heureux, le Front Populaire (communistes, socialistes et radicaux) fait élire, au second tour de scrutin du 3 mai, 381 députés sur 618 sièges. Léon Blum est désigné comme président du Gouvernement, auquel les communistes refusent de participer. Parmi ses premiers actes, il présente les lois sociales dont les plus mémorables sont la semaine de 40 heures de travail, les contrats collectifs, les congés payés.
- **1938** – La France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et l'Italie signent les accords de Munich, ouvrant ainsi les Sudètes tchécoslovaques au IIIe Reich. "En cédant aux dictateurs, on les encourage, on n'échappe pas à la guerre!" selon la formule d'un démocrate de l'époque.

Ce décor international et le chômage en Suisse font que les efforts consentis par des hommes et des femmes pour faire vivre les Avant-Coueurs socialistes n'en sont que plus méritoires. En transmettant leur idéal de justice aux plus jeunes, ils ont renforcé l'action de la famille et complété sa tâche éducative dans le social, tout en offrant aux enfants des distractions plus enrichissantes que la rue.

Les Avant-Coueurs veulent :

« De l'air pur et du soleil pour le corps,
 La gaieté et l'amitié pour le cœur,
 La liberté, l'entraide et la fraternité pour l'âme,
 Le travail et l'étude pour l'intelligence. »

Dans le premier numéro de *L'Avant-Coureur*, organe officiel de la Fédération suisse des Amis des Enfants, août-septembre 1933 – Rédaction : Carlo Jeanrenaud, Administration : Eugène Maléus – le Président Adolphe Grädel développe son programme :

« La santé physique de nos enfants est leur bien le plus précieux. Nous avons la tâche de la protéger et de la fortifier par tous les moyens à notre disposition. À commencer par l'abstention de l'alcool et du tabac, l'observation des règles de l'hygiène, la pratique rationnelle des sports. Puis par les excursions dans nos campagnes, au bord de nos lacs ou sur la cime de nos montagnes. Enfin, par les jeux et la vie joyeuse des camps, d'où l'on revient les yeux brillants de lumière et de joie, le corps bronzé, l'âme trempée au rude contact de la nature. »

« L'activité des A.-C. ouvre de larges perspectives pour la formation sociale de la jeunesse. L'individualisme a fait faillite ; il doit être remplacé par des valeurs sociales. Ces valeurs ne peuvent être acquises qu'en société et cela dans une atmosphère de liberté permettant des travaux collectifs où les individualités s'adaptent harmonieusement. »

« Nous voulons atteindre notre but par un enseignement pratique et non par une éducation purement théorique qui ne touche ni le cœur, ni l'intelligence de l'enfant. Une expérience vécue, personnelle, est, pour l'enfant, une source de richesse plus grande que le discours le plus savant. »

**Point de discours ni de doctrines avec les enfants,
mais de l'action, des exemples vivants et des faits, qui s'inscrivent
comme suit dans la réalité :**

- marcher en chantant et découvrir le pays, sa flore et sa faune ;
- cuisiner, tenir les comptes des week-ends passés au chalet ou sous tentes en camp de vacances ;
- décorer un char pour le cortège du 1er mai ;
- participer à la fête annuelle du Parti socialiste neuchâtelois dans le pâturage des Gollières sur les Hauts-Geneveys ; – dessiner, graver sur bois ou sur linoléum, confectionner des objets de raphia ou de rotin ou des jouets pour les enfants de chômeurs ;
- exposer et vendre les travaux manuels lors de la Vente de *La Sentinelle* ;
- distribuer les journaux électoraux ;
- rédiger des comptes-rendus ou des articles pour *L'Avant-Coureur* ;
- animer les séances hebdomadaires, voire la soirée annuelle dans la grande salle de la Maison du Peuple au moyen de chants, saynètes et chœurs parlés ;
- visiter des expositions, parcs, fabriques, usines et chantiers.

Les A.-C. apprennent ainsi à connaître les joies, mais aussi les difficultés que la vie peut leur réserver, à partager et à commenter ces instants avec d'autres enfants ou adolescents ! Des sections d'A.-C. se créent à La Chaux-de-Fonds, au Locle, aux Brenets, à Neuchâtel, St-Imier, Bienne, Yverdon, Ste-Croix, Lausanne, Renens et Fribourg. Elles sont rattachées à la Fédération suisse des Amis des Enfants.

Voir annexe No 74 : “Freundschaft” [Amitié] représente le signe de ralliement.

Les trois premiers groupes d'enfants, des plus petits aux plus grands, portent les noms évocateurs de Charles Naine, Paul Graber et Jean Jaurès. Il y aura par la suite les groupes Giacomo Matteotti, puis après les événements de Vienne-la-Rouge, Koloman Wallisch, enfin le groupe de filles Rosa Luxembourg.

Annexe No. 75 : Photo de *L'avant-Coureur*, organe officiel de la Fédération des Amis des Enfants, No 12 juillet/août 1935.

Annexe No 76 : Carte postale d'E.-P.G., en conférence à Londres, à son neveu W. Schüpbach, La Chaux-de-Fonds, 29.03.1936 : “...salue donc de ma part tous les Avant-Coueurs de La Chaux-de-Fonds...”.

Des week-ends au “chalet”

- Les A.-C. sont des veinards, ils disposent d'un chalet ! Certes, toutefois ils savent souvent se contenter d'un point de chute dans les environs de la ville qui n'a de chalet que le nom. En voici la succession : – Le premier président, René Mathys dit Piccard, met au service des A.-C. son temps, ses qualités d'animateur et son chalet situé aux Entre-Deux-Monts. Ils y prennent rapidement goût !
- Ils n'ont pas le temps de s'installer dans une loge à proximité du chemin de la Petite Brûlée, entre le Reymond et Boinod, qu'ils ont l'occasion de louer au Valanvron, dès 1931-32, une ancienne mesure paysanne ayant en dernier lieu servi de refuge au bétail. Les aînés, ouvriers qualifiés, la transforment en peu de temps en « chalet » habitable. Situé à l'extrémité nord-est du plateau du Valanvron, il autorise ses hôtes à s'ébattre bruyamment. Une terrasse convient à l'installation de tables et bancs pour les repas en plein air, tandis que le pâturage at-

tenant, bordé de sapins, permet l'organisation de jeux, y compris avec ballon. Au-delà, la forêt, très dense, représente le lieu idéal, de jour, pour le déroulement des signes de piste dont l'apothéose se situe à tous les coups au Lac du Cul-des-Prés et, de nuit, à l'approche des renards par l'imitation de leur cri. Pendant les week-ends, les A.-C apprennent à cuisiner économiquement. Ils n'en emportent pas moins de riches souvenirs. Lequel d'entre eux ne se souvient-il pas de la fête de nuit des 8 et 9 juin 1935 avec ses 150 participants, enfants et parents ?

- En 1936, pour 9 000 francs, moyennant 2 hypothèques de 5 000 francs chacune, ils achètent leur propre chalet aux Bulles 47. Planté sur un mamelon dominant le plateau qui le sépare de la ville, au sud, face au village de la Ferrière, à l'est, à l'orée de la forêt dégringolant les côtes du Doubs vers Biaufond, au nord. Après quelques aménagements indispensables, l'inauguration de la maison de vacances a lieu le 14 juin 1936, en présence de nombreux parents et amis parmi lesquels le conseiller national E.-P.G. et les représentants de Besançon, Jean Minjoz, futur député du Doubs puis Ministre et Louis Garnier, président des Jeunesses socialistes bisontines. Les A.-C. auraient-ils, ainsi, atteint leur apogée ?

Annexe No 77 : collage rappelant l'inauguration du Chalet des Bulles 47, le 14 juin 1936, soit une photo du chalet, des extraits de *La Sentinelle* et une photo des aînés entourent les invités-orateurs : E.-P.G., Jean Minjoz et Adolphe Grädel. Puis, de droite à gauche, on reconnaît Betty Meylan, Willy Schüpbach, Germaine Meylan, Madeleine Itten, Eugène Vuilleumier, Madeleine Gilliéron, Maurice Grandjean et Berthe Droz.

Va et découvre ton pays !

Pour ne pas devenir monotone, le menu chalet doit alterner avec le menu excursion, le matériel de camping sur le dos. Ils marchent par monts et par vaux pour atteindre : La Serment, sur les pentes de Tête de Ran, la Combe d'Enges sur les pentes de Chaumont, les Rochers bruns sur les pentes du Mont Racine, Clémessin sur les pentes du Chasseral, le rocher de Tablette, près de La Tourne, les pâturages des Gollières, sur les Hauts-Geneveys, lors de la fête annuelle du Parti socialiste neuchâtelois. La joyeuse troupe, avec tentes et tout le matériel, se déplace au Petit-Cortailod, histoire de patauger dans l'eau.

Les cyclistes de la troupe entreprennent des déplacements plus importants vers Lausanne et Bienne. Dans cette dernière ville, ils admirent le résultat des grands travaux urbanistiques entrepris par la municipalité socialiste (1921-1947) encouragement à la construction de maisons coopératives d'habitation, constructions sociales – école, bibliothèque, hôpital, plage – modernisation du quartier de la Gare que domine, toute en hauteur, une grandiose Maison du Peuple (1932) en briques, rouges aussi !

Annexe No 77a : Photo *La Maison du Peuple et la nouvelle gare : deux symboles de la Bienne rouge*, gravure sur bois de A. Bütschi, "Cent ans de Parti socialiste suisse 1888-1988", page 144, Éditions d'en bas, 1017 Lausanne 17. 1988.

Des camps de vacances sous tentes 1932 – Macolin, première expérience!

(Extrait de *Lettres à Julie*)

« Le camp national se distingue du camp régional par la présence de délégations alémanique et romande. Ainsi, en 1932, avec des Avant-Coueurs de La Chaux-de-Fonds et de St-Imier, je participe à un camp des Faucons Rouges réunissant environ 200 enfants à Macolin sur Bienne. Très minoritaires, les Romands constituent la délicate cerise sur l'énorme gâteau alémanique à consistance homogène! C'est ma première expérience de vie sous tentes, en quelque sorte de vie en plein air, de vie en commun, voire avec des enfants d'outre-Sarine dont je ne comprends pas le premier mot – et vice-versa – et de vie alimentaire pour le moins inhabituelle.

Je m'accommode assez rapidement de la vie en plein air et supporte le mode alémanique d'alimentation. Enfant de chômeur, je serais malvenu d'émettre des critiques trop sévères sur ce dernier point. En revanche, je tarde à me soumettre à toute discipline autre que librement consentie. Je suppose que de cette époque date mon désir d'améliorer la compréhension entre futurs citoyens d'un même pays, voire mon envie d'apprendre l'allemand. Ce n'est que vers la fin de la décennie – à 18-19 ans – que je découvrirai que cette langue est étrangère pour les uns et les autres, voire fort peu sympathique aux peuplades des régions situées entre Sarine et Rhin, qui sont pourtant censées la parler.

L'incompréhension entre communautés linguistiques ne ternit pas la bonne humeur qui règne au sein de la colonie romande; elle contribue même à renforcer sa merveilleuse entente. Par ailleurs, l'amabilité, l'entregent, mais aussi la vaste culture d'Adolphe Grädel, le directeur spirituel des petits Romands, permettent d'aplanir les difficultés quotidiennes rencontrées sur les "lieux communs".

Cette première expérience, considérée comme positive, sera souvent renouvelée dans les camps régionaux, plus jamais dans un camp national! »

w.s., 5e extrait de *Lettres à Julie*.

Les difficultés linguistiques n'empêchent pourtant pas le bilinguisme en chantant, notamment "Frères au soleil! Brüder zur Sonne"!

*Frères, au soleil, à l'air libre;
Frères aux clartés d'en haut
Du passé, brisant les fibres
Luit l'avenir clair et beau.*

*Brisons jougs et tyrannies
Portés depuis des ans;
Plantons sur la terre infinie
Le drapeau rouge de sang.*

1933 – Planeyse-Bôle, deux semaines, deux expériences!

« Après diverses recherches, nous avons arrêté le choix de notre camp sur le terrain de Planeyse. À la suite de discussions objectives, nous avons fixé sa durée du 22 juillet au 5 août...

L'après-midi (du 22 juillet) nous terminons et décorons nos tentes. Notre camp prend si bonne allure dès lors qu'un village de sioux n'en refléterait que la pâle image... Et voici l'effarante histoire du fameux "crime". Lundi matin, tandis que les A.-C. de garde préparaient des légumes et accompagnaient leur travail par des chants, quelques soldats faisaient leurs exercices sur la butte. Nos chants – magnifiant le pacifisme ne plurent point, hélas! à tous les officiers... Mardi après-midi, alors que nous nous rendions à Paradis-Plage, en passant devant la caserne (de Colombier) – ce qui n'est pas drôle, allez! sur le chemin du Paradis – nous rencontrâmes, ô surprise, le colonel de Perrot qui arrêta le camarade Rohrbasser et lui donna l'ordre de quitter immédiatement le terrain de Planeyse, les en-

fants ayant provoqué la troupe en chantant des hymnes pacifistes... Le soir même, nous partions à la recherche d'un nouvel emplacement... que nous trouvions à Bôle, chez M. Ravier...

Jeudi matin : grand déménagement... À midi, le camp est monté à Bôle et, dès l'après-midi, nous reprenons normalement notre activité. Les oiseaux chantent, nos petits aussi – et nul n'éprouve le désir de le leur défendre!... Vendredi, lorsque nous nous rendions à nouveau à la plage en chantant, un soldat nous arrêta à l'entrée des Allées de Colombier et nous ordonna – ô comble de la liberté! – de cesser de chanter nos hymnes pacifistes. Nous ne savions pas qu'il était défendu de chanter la paix sur nos routes de la libre Helvétie.»

Extrait de l'article "Notre camp de Planeyse-Bôle", signé : "Syndicat" [Charles Ryser], paru dans *L'Avant-Coureur* août-septembre 1933.

Deux strophes du chant "Pour la Paix" permettent de mesurer le genre capable d'agacer les cadres de l'école de recrues de Colombier :

*Citoyens, rasons la caserne
Et sur le terrain nivelé
Semons le chanvre et la luzerne,
Semons le froment et le blé.
Plus d'uniforme à nos épaules,
Que des mains tombent les fusils
Et lançons ce cri jusqu'aux pôles
Nos armes ce sont nos outils.*

*De quel droit veut-on que l'on aille
S'instruire dans l'art de tuer ?
Les horreurs des champs de bataille
Vont-elles se perpétuer ?
Non ! Non ! la mort, comme naguère,
N'abattrait plus nos rangs épais.
On nous fait soldats de la guerre,
Soyons tous soldats de la paix.*

Les de Perrot, père et Denis!

(Extrait de *Lettres à Julie*)

«Les Avant-Coueurs ne sont pas responsables si une initiative n'a pas été lancée – comme le suggérait *L'Avant-Coureur*, No 4-5, août-/septembre 1933 – afin que le nouveau manuel d'histoire(s) suisse(s) porte, à la suite des noms de Tell et Winkelried, les exploits du dorénavant célèbre colonel de Perrot, dit Trompe-la-mort, le vainqueur de Planeyse!

Si le nom du colonel de Perrot ne figure pas dans les manuels d'histoire(s) suisse(s), celui de son fils Denis reste gravé dans toutes les mémoires des incorporés de la IIe compagnie du Bataillon 19 dont il fut pendant de trop longues années de mob l'incompétent commandant. Il le fut jusqu'au jour où, au Val de Travers, il fit prendre position à sa compagnie dos à l'ennemi qui occupait la frontière française aux Verrières! Ayant été promu major à la suite de ce glorieux épisode (!), il termina sa carrière militaire, à l'abri, dans un bureau de l'E.M.

La recrue Denis de Perrot n'avait certes pas été gâtée par son colonel de père. Ce dernier avait une façon bien à lui de s'occuper de son fils, alors qu'il accomplissait son école de recrues à la caserne de Colombier, à deux pas de chez lui. Au soir d'un dimanche de congé, il s'était endormi à la maison. Son père, au lieu de le réveiller, alla l'attendre à l'entrée de la caserne, afin de lui coller la punition qu'il méritait pour arrivée tardive.

Le colonel de Perrot souhaitait (mal) traiter les Avant-Coueurs comme il (mal) traitait son propre fils, non parce qu'ils eussent été en retard, mais parce que, eux, ils étaient en avance en chantant l'antimilitarisme et la paix!»

w.s., 6e extrait de *Lettres à Julie*.

1934 – 1936. – Les expériences conduisent au perfectionnement!

Au cours des trois étés suivants, les A.-C. chauds-de-fonniers dressent leurs tentes à proximité des lacs de Neuchâtel puis sur les hauteurs de Morat. Ces montagnards éprouvent le besoin de vivre des vacances à proximité de l'eau, cette eau dont ils sont privés chez eux. Une cinquantaine d'A.-C. ouvrent leurs camps à autant ou davantage d'enfants de chômeurs, auxquels le séjour est offert grâce à la solidarité ouvrière s'exerçant par le truchement de l'Œuvre suisse d'entraide pour enfants, précurseur de l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO) créée en 1936. Les enfants de chômeurs se recrutent notamment à La Chaux-de-Fonds, au Locle, aux Brenets, à St-Imier, Villeret et Tavannes. Dans les tentes, les enfants sont répartis selon l'âge et non pas le lieu de domicile.

Ad. Grädel, le Président-animateur, représente la garantie providentielle pour les participants, les parents et les organisations ouvrières, d'un déroulement de vacances paisibles et roboratives dans une structure républicaine. Le Président de cette République fonctionne d'entente avec le Conseil des Ministres, un représentant par tente, chargé avant tout de faire circuler l'information et les suggestions. Mais l'information s'envole au-delà des limites du camp. *La Sentinelle*, par les articles et photos de ses correspondants, lorsqu'ils n'émanent pas d'E.-P.G. lui-même après une visite amicale, informe ses lecteurs sur la vie au camp, "dont les jeux alternent avec les promenades, le bain à la plage, la musique, les chants révolutionnaires", etc.

Annexe No 78 : Collage de communiqués parus dans *La Sentinelle* en relation avec le Camp de Marin-Épagnier, juillet/août 1934.

Annexe No 79 : "À Marin, avec les Faucons Rouges", article signé P.C. paru dans *La Sentinelle* en juillet/août 1935.

Les cuisinières, une Tante Jeanne et deux Tantes Marguerite – Frey et Itten – fournissent, pour leur part, la garantie que l'alimentation, bien que simple, est *saine, abondante et variée*. Elle tient ainsi compte de la présence d'enfants de chômeurs qui "portent sur leurs visages blêmes ou leurs corps amaigris et souvent rachitiques les marques de la misère et du paupérisme".

D'année en année, le matériel, plus performant améliore confort et protection des enfants. Des paillasses sont placées sur des toiles de fond imperméables, il est construit l'abri pour la cuisine, la tente dite du matériel, dans laquelle chaque campeur trouve un casier pour ses bagages, enfin la grande cantine – 72 m², 5 m de haut – offrant un couvert à 120 enfants. Toutes ces innovations sont conçues et réalisées grâce au dévouement exceptionnel de la Famille Pierre Droz, dont la propriété, rue de la Prévoyance – tout un programme! – est transformée en chantier.

Annexe No 80 : 2 pages de collage Camp des A.-C. la Tène 1935 comprenant la photo du camp et un article intitulé "Le voyage merveilleux", signé de l'Œuvre d'Entraide suisse pour Enfants d'Ouvriers, paru dans *La Sentinelle* du 19 août 1935.

«Le camp des Faucons Rouges 1935 poursuit son noble but. Des enfants qui ne se connaissaient pas hier, sont aujourd'hui des amis inséparables. Et leur amitié, scellée dans l'idéal socialiste, saura demain, servir l'humanité. Telle était notre pensée en prenant congé de nos amis, alors que nous voyions au loin le camp endormi au-dessus duquel le drapeau rouge, caressé par la brise du soir, semblait veiller.»

Extrait de “À Marin, avec les Faucons rouges”, article signé P.C., *La Sentinelle*, juillet 1935.

Vive la vie, vive la joie et l’amour!

*Une chanson a jailli sur la plaine
Et réveillé les échos d’alentour
Elle nous dit et sa foi nous entraîne
vive la joie et l’amour*

*Elle a franchi le vallon, la colline,
Ville et village et faisant maints détours,
Elle a gagné l’atelier et l’usine Vive la vie,
Vive la vie, vive la joie et l’amour.*

Annexe No 81 : “Rapport du camp d’Épagnier”, 22 juillet au 10 août 1935, signé Adolphe Grädel.

Annexe No 82 : “Chez les Avant-Coureurs”, photocopie d’un article d’Adolphe Grädel, Camp de Villars-les-Moines, *La Sentinelle* 07.08.1936.

Des réunions hebdomadaires

Les A.-C. se réunissent un soir par semaine – les plus jeunes le samedi après-midi – à la Maison du Peuple. En principe, chaque groupe a son ordre du jour propre – causeries, travaux manuels, chants, préparation des week-ends, manifestations et soirées, etc. Ils entretiennent des contacts avec les Faucons Rouges d’autres villes et villages, voire de l’étranger, notamment avec Jean Nihon de Belgique, animateur du mensuel *Le Jeune Pionnier*.

Annexe No 83 : Cahier-souvenir des Faucons Rouges de Visé, Belgique.

Ils participent au cortège du 1er mai avec un char fleuri, à la fête des Gollières avec un camp modèle, tout en affichant leurs convictions antimilitaristes, ils visitent les chalets des sections de *l’Union touristique les Amis de la Nature* de La Chaux-de-Fonds, du Locle, de Neuchâtel et de St-Imier.

Annexe No 84 : Photo Un trio de flûtistes du Groupe Paul Graber, cortège du 1er mai 1938.

Annexe No 85 : Photo Les A.-C. affichent leurs convictions antimilitaristes à la fête des Gollières, 12 juin 1932.

Des soirées récréatives

Ils organisent des soirées récréatives dans la grande salle de la Maison du Peuple et dans leur chalet auxquelles est conviée la grande famille ouvrière. Les programmes présentent des chants de révolte et d’espoir, des pièces de théâtre, des ballets et des chœurs parlés de Carlo Jeanrenaud, A. Grädel ou E.-P.G. Parmi ces derniers, *Vivre* le festival prolétarien, adapté de l’allemand, en un prélude “Proclamation” et 4 actes “Misère et Révolte”, “La Guerre”, “Lutte pour la libération et Apothéose”, ou encore le *Chœur parlé* présenté le 29 décembre 1936 à la Maison du Peuple, à l’occasion de la “commémoration du dixième anniversaire de la mort de Charles Naine”.

Les Avant-Coureurs ont écrit le dernier chapitre de leur livre d’or en 1939. Puis, les exigences de la vie les ont contraints à la dispersion. Les uns restent fidèles à La Chaux-de-Fonds, d’autres, ayant terminé l’école, l’apprentissage ou les études, s’en vont apprendre l’allemand, perfectionner leurs connaissances professionnelles ou simplement à la recherche d’un emploi. D’ailleurs, la séparation précède de peu la mobilisation générale de septembre 1939.

Annexe No 86 : Programme de la dernière Soirée annuelle des Avant-Coureurs et de la Jeunesse socialiste, samedi 26 novembre 1938.

Heureux d'avoir traversé les tristes années de chômage en cultivant l'amitié et l'entraide, les Avant-Coureurs, la vie durant, se souviendront de leurs expériences et agiront en conséquence :

<i>«Nous serons les bâtisseurs De la cité future, libre, pacifique et juste. Les hommes dans la paix, Travailleront en chantant.»</i>	<i>Et l'abondance sera si grande, Que personne, jamais plus, n'aura faim, Et nos cris joyeux monteront jusqu'aux cieux Pour fêter le bonheur retrouvé.»</i>
---	---

Extrait du Chœur parlé, par Adolphe Grädel.

6.19 Avec E.-P.G., mais sans droit de vote, ces Dames de la Vente de La Sentinelle entrent courageusement en politique !

En 1912 déjà, une femme, Blanche Graber, responsable des finances de *La Sentinelle* bihebdomadaire avait accumulé 5 000 francs, une fortune (!) qui permit d'envisager le lancement de *La Sentinelle* paraissant tous les jours excepté le dimanche.

Blanche Graber, pionnière, aux côtés de son mari, du lancement de la "Senti" quotidienne puis de la lutte pour sa survie, avait donné l'exemple. Il n'est donc pas étonnant de retrouver, dans la seconde moitié des années vingt et au cours des années trente, des femmes courageuses qui, sans attendre le droit de vote pour entrer en politique, créent le Comité de la Vente en faveur de *La Sentinelle*. Pour ces Dames de la Vente de la Senti – qui ne sont pas à confondre avec les suffragettes ! – il s'agit, au cours de nombreuses séances ou de visites de magasins, de rechercher les occasions favorables d'achats de produits finis ou de matières premières, d'établir un réseau, renouvelé voire étendu chaque année, des personnes de bonne volonté confectionnant les articles à domicile, de camarades acceptant de tenir un stand de vente ou d'animer un jeu. Elles accordent de même une attention particulière à la collecte de fonds à domicile, élaborant au préalable une liste tenant compte des personnes occupant une situation dirigeante et notamment des Israélites dont *La Sentinelle* prenait la défense depuis les menaces hitlériennes de leur élimination en Allemagne, puis dans les pays successivement occupés.

La vente proprement dite s'étale sur trois jours, de 12 h 30 à 23 heures, dans la Grande salle du Cercle Ouvrier, 2e étage de la Maison du Peuple. Ces Dames ne se contentent pas de vendre ou de collecter, elles se transforment en véritables professionnelles de l'organisation d'une séance spéciale pour les enfants le mercredi après-midi, d'une Soirée-Concert, de deux Soirées récréatives avec la participation des sous-sections du Cercle Ouvrier et d'un Grand Bal chargé de mettre le point final.

Annexe No 88 : Annonce "Vente en faveur de La Sentinelle" parue dans *La Sentinelle* du mardi 3 décembre 1935.

Dans un compte rendu de 1929, il est possible de lire ce qui suit :

« Notre vente, une splendide réussite. – Elle a réussi au-delà de tous les espoirs. Les stands, fort bien achalandés, ont été visités par un grand nombre d’acheteuses et d’acheteurs. Le soir, ce fut la cohue autour des “attractions”, plus amusantes les unes que les autres. Nous remercions le comité et les dames de la Vente pour l’entrain qui a été infusé à cette première journée. Nous les félicitons pour la décoration ingénieuse et charmante de la salle et des bancs de vente. L’animation de la soirée est le témoignage direct et sincère de l’attachement que nos fidèles et nombreux amis-ouvriers témoignent à leur journal et à leur cause.

Nous leur disons un chaleureux merci. ».

Extrait d’un article signé R.G. [Robert Gafner], *La Sentinelle* No 281, 4.12.1929.

Ces Dames, grâce à leur dévouement, remportent, année après année, de beaux succès. Aussi, oublient-elles difficultés et fatigue, lorsqu’elles ont la joie d’offrir avec régularité de belles étrennes à leur quotidien préféré.

Mais en fait, qui sont ces Dames ?

Blanche Graber, à Neuchâtel jusqu’en 1935, est entourée des familles de sa sœur Élisabeth Heyer et des instituteurs Daniel Liniger et Jean Wenger, anciens collègues, voire *concurrents* d’E.-P.G., lors de sa postulation en qualité d’instituteur à Neuchâtel !

À La Chaux-de-Fonds, autour de Louise Guinand et de Laure Schüpbach se regroupent les épouses d’Edmond Béguelin, Jean Berger, Charles Bourquin, Édouard Chapuis, Georges Heimann, Édouard Heger, Henri Hertig, Ernest Montandon, Léon Morf, Louis et Gaston Schelling, Auguste Robert, ainsi que Raymond Schweizer, une liste qui ne saurait être exhaustive. Si ces Dames se sont acquis des mérites certains sur le plan de l’égalité avec les hommes au cours des années 20 et 30, elles ne devront pas moins patienter plusieurs dizaines d’années avant de participer aux votations et élections ; la dernière des Dames précitées obtiendra pourtant, en 1960, le titre de “première Députée élue dans un parlement cantonal !”

*

Le chapitre consacré au dévouement féminin ne pourrait être clos sans une mention au travail social que développe toujours, bien que créée au siècle passé, *La Société de Couture L’Ouvrière*, au sein de laquelle se retrouvent quelques-unes des Dames de la vente de *La Sentinelle*. Se réunissant le mardi soir à la salle No 6 du 5^e étage de la Maison du Peuple, ses membres actives tricotent, confectionnent des vêtements ou sortent du travail à domicile. En fin d’année, elles font de nombreux heureux en convoquant une cohorte d’enfants de familles ouvrières dans la gêne, auxquels elles distribuent le produit de leur travail accompagné des friandises de circonstance.

Des membres de La Couture ou quelques-uns de leurs descendants n’oublient pas l’appel au secours, transmis par l’intermédiaire d’E.-P.G., émanant d’une famille nombreuse domiciliée dans un taudis des environs de la Tchaux et faisant savoir qu’elle devait renoncer à envoyer ses enfants à l’école, faute de vêtements. Les

premiers instants d'émotion, mais aussi de révolte dissipés, L'Ouvrière s'empresse de jouer les premiers secours, non sans entreprendre les démarches utiles auprès des services communaux de l'Assistance.

Ces Dames participent également au cortège du 1er Mai avec un groupe d'enfants porteurs des premières branches de mai, en provenance des Côtes du Doubs, puis preneurs de la collation bienvenue servie au retour du cortège.

Le travail pratique effectué sans bruit par toutes ces Dames vaut bien un magnifique discours ! E.-P. G eût bien été le dernier à prétendre le contraire !

6.20 Novembre 1933

Élection complémentaire au Conseil d'État Le candidat E.-P.G. bénéficie du soutien d'un jeune officier, Georges-Henri Pointet

« Pour la cause du Peuple, Nous acclamons Paul Graber
Pour la Justice électorale, En souhaitant sa victoire. »

Annexe No 89 : Photo de *Paul Graber*, dessin de Paul Perrenoud, *La Sentinelle*, No 262 du 11 novembre 1933.

Au début de la campagne électorale, E.-P.G. tient à publier dans *La Sentinelle* une déclaration qui ne laisse

« *Pas d'équivoque* »

« Le Parti socialiste neuchâtelois a pris une position qui ne laisse aucune équivoque : il entend travailler loyalement et courageusement à la défense et même à la restauration économique du canton.

Il entend continuer à se placer résolument sur le terrain démocratique et respecter le jeu parlementaire.

Il repousse avec énergie toute intrigue et toute manœuvre.

Les temps sont trop graves pour qu'un parti de son importance ne prenne pas ses responsabilités avec conscience et dignité.

Il est persuadé que son appui n'est pas seulement souhaitable, pas seulement nécessaire, mais indispensable pour faire face aux difficultés qui continuent à s'accroître.

Il a d'ailleurs déjà donné ses preuves et est prêt à en donner d'autres, ne serait-ce que parce que le sort de la classe ouvrière à laquelle il voue ses forces les meilleures en dépend.

C'est dans cet esprit qu'il demande à participer au gouvernement en y apportant toute son ardeur.

C'est dans cet esprit que j'ai accepté une candidature.

Il fallait que ceci fût dit pour mettre fin à une équivoque qu'on entretient avec soin dans certains milieux, sans comprendre le tort qu'on peut faire au pays en paralysant la bonne volonté d'un parti groupant près de la moitié des électeurs du canton. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 255, 3 novembre 1933.

Le même jour, Georges-Henri Pointet adresse à E.-P.G., conseiller national Neuchâtel, une lettre dont suivent quelques extraits :

« J'ai l'honneur de vous informer que je suis prêt à participer à la campagne électorale qui doit vous porter au gouvernement.

Je n'entends pas quitter maintenant l'attitude de pleine indépendance à l'égard des partis politiques que j'ai observée jusqu'à ce jour. Mais devant le manque de sens politique des comités actuels des autres partis – et tout particulièrement celui du parti radical – qui prouvent en cette élection partielle une totale méconnaissance de la psychologie populaire et de la jeune génération, j'entends contribuer à toute propagande qui tendra à la revitalisation de notre vie neuchâteloise anémiée, incertaine et prête, dans des cercles de plus en plus étendus, au découragement...

Un renouvellement total doit s'effectuer qui implique d'abord un regroupement des énergies, des enthousiasmes et des bonnes volontés contre les amateurs de profits faciles et le laisser-aller des calculateurs sceptiques.

Même à supposer que vous n'apportiez pas au Conseil d'État la collaboration obéissante que certains voudraient exiger de vous, c'est l'intérêt évident des Neuchâtelois de tous bords d'avoir au gouvernement un réactif plutôt qu'un simple réactionnaire. Il est temps de sortir de l'atonie qui nous mène à l'engourdissement...

Non content de voter pour vous le 11 ou le 12 novembre, je suis donc à votre disposition pour exposer publiquement les raisons de mon choix. »

Extrait de "Lettre d'un jeune citoyen", du 3 novembre 1933, signée G.-H. Pointet, *La Sentinelle* No 257, 6 novembre 1933.

Georges-Henri Pointet est un brillant universitaire et jeune officier neuchâtelois de 25 ans. Très jeune, il présente les signes d'une intelligence éveillée. Bénéficiaire du Fonds Desor qui récompense les dix meilleurs élèves des écoles primaires de Neuchâtel, il accomplit deux ans d'école secondaire puis l'école normale et obtient le diplôme d'instituteur. À la Faculté des lettres, il acquiert la licence pour l'enseignement littéraire et accomplit divers remplacements dans les écoles. Il collabore ensuite, en qualité de journaliste, successivement à plusieurs journaux neuchâtelois et publie quelques essais dans des revues estudiantines. Il est pendant un semestre à l'Université de Berlin, voyage beaucoup, notamment à Paris où il s'intéresse au journalisme. Son goût pour l'action politique se développe rapidement. L'épreuve déterminante se présente à l'occasion de l'élection complémentaire au gouvernement neuchâtelois.

"L'enthousiasme ouvrier dans le canton de Neuchâtel nous apporte le pronostic de la victoire!" est le titre sur deux colonnes du compte-rendu de la manifestation électorale tenue en la salle communale de La Chaux-de-Fonds, au cours de laquelle s'exprimèrent devant 1 500 auditeurs Henri Perret, Paul Graber et G.-H. Pointet (*La Sentinelle* No 261, vendredi 10 novembre).

G.-H. Pointet s'engage dans l'action en prenant quatre fois la parole en faveur du candidat E.-P.G., apôtre du socialisme en terre romande, rédacteur en chef de *La Sentinelle*, député au Grand Conseil et au Conseil national qu'il a présidé en 1930.

Pour la petite histoire,

il n'est peut-être pas inutile de rappeler la pacifique passe d'armes entre les candidats au Conseil d'État. Jean Humbert, patron d'une fabrique de boîtes de montres

or, accuse E.-P.G. de conserver de graves séquelles de sa profession. “Il aurait tendance à donner des leçons!” E.-P.G., du tac au tac, réplique que le patron boîtier dispose, entre autres, de toutes les caractéristiques du boîtier! Chacun sait, au pays de l’horlogerie, que “le boîtier est qualifié de grand, fort et bête!”

Aussi incroyable...

...que cela puisse paraître, au vote, c’est le patron boîtier or Jean Humbert qui l’emporte, avec 14 374 voix, sur l’ancien instituteur, qui en récolte 12 790! La proportion est renversée à La Chaux-de-Fonds: E.-P.G. l’emporte avec 4 838 voix contre 2 575 à Jean Humbert. (*La Sentinelle*, No 263 du lundi 13 novembre 1933).

Mais le vote ne met pas un terme à “l’affaire”!

Lieutenant d’infanterie frais émoulu, G.-H. Pointet devient chef de section dans la II/19, compagnie du régiment neuchâtelois 8. Le major Krügel de Travers, alors Conseiller national... libéral et commandant du bataillon 19 – il deviendra cdt du régiment 8 et se spécialisera, pendant la mob, dans l’inspection des “clous de souliers”, surnom qui lui collera à la casquette! – exige de G.-H. Pointet, par lettre du 16 novembre 1933, la signature d’une déclaration par laquelle, entre autres, il s’engagerait, s’il en recevait l’ordre, à tirer lui-même et à faire tirer ses fusiliers sur l’homme en faveur duquel il était intervenu sur le plan politique. À la suite de son refus de signer une déclaration aussi insensée, dont le contenu dépeint bien l’autocratie que faisaient régner les partis bourgeois sur la vie publique de l’époque, les décisions se précipitent:

- les autorités militaires lui retirent son commandement et
- les autorités civiles lui ferment les portes des établissements scolaires “où il aurait pu gagner sa vie en faisant bénéficier la jeunesse neuchâteloise de son remarquable talent de pédagogue” [G.-H. Pointet Vie – Textes – Documents présentés par Jean Liniger, page 9, 1967].

Le 19 décembre, E.-P.G. consacre la une et la moitié de la dernière page de *La Sentinelle* à la publication de documents relatifs à “l’affaire Pointet” sous le titre suivant s’étalant sur 4 colonnes:

***Le citoyen suisse ne possède plus toute son indépendance politique
dès qu’il devient officier***

***Un bloc d’officiers conservateurs ont commis un véritable attentat contre
les droits constitutionnels***

***Nous protestons avec véhémence contre ce pronunciamiento de la caste
des officiers***

L’introduction d’E.-P.G. se présente ainsi:

La dictature à l’armée

« On sait les faits. Un citoyen neuchâtelois, licencié ès lettres de l’Université de Neuchâtel, muni de son diplôme d’instituteur, esprit très ouvert et très cultivé, élève et étudiant brillant, caractère indépendant, dominé par les fortes aspirations des jeunes d’aujourd’hui qui en ont assez des vieux cadres et des idées rebattues, a pris position, au cours de la dernière campagne neuchâteloise. Il a fait preuve de netteté, de combativité, de complète indépendance. Il a dit des hommes et des choses ce qu’un esprit libre a le droit et parfois le devoir de dire.

Il n'a pas dit un mot qui ait porté atteinte à l'armée.

Il n'a pas parlé en tant qu'officier, mais en tant que citoyen.

Et l'armée intervient, ses officiers supérieurs interviennent au mépris de tout droit, de toute disposition légale.

C'est la dictature des officiers supérieurs.»

Suit la publication d'un échange de lettres entre G.-H. Pointet et différentes autorités militaires – voir annexe.

Et maintenant, le peuple doit intervenir

«Nous venons ainsi de révéler l'inqualifiable et insupportable attitude d'officiers, tous purs réactionnaires qui veulent empêcher un jeune officier, en dehors du service, de remplir ses devoirs de citoyen au plus près de sa conscience et, à son sens, au mieux des intérêts du pays.

Cette inquisition doit être combattue avec énergie. Ces prétendus défenseurs de l'ordre commencent ainsi le sabotage de la démocratie et de nos droits.

Nous en appelons à l'opinion publique.

Saura-t-elle porter un jugement libre et objectif sur un abus condamnable, ne s'arrêtant point aux personnes mais en se mettant résolument au service de l'esprit purement républicain ?

De tels faits doivent être condamnés et ils ne doivent pas pouvoir se renouveler.»

E.-P. GRABER, *La Sentinelle* No 294, mardi 19 décembre 1933.

Annexe No 89a : *Affaire Pointet, voici des documents*, E.-Paul GRABER, photocopies première et dernière pages de *La Sentinelle* No 294, 19 décembre 1933.

Après deux ans de démarches infructueuses, G.-H. Pointet se voit dans l'obligation d'accepter un poste de professeur au Caire.

En 1935, sollicité par le journal *Kämpfer*, G.-H. Pointet accepte d'écrire l'article dont les passages caractéristiques sont reproduits ci-après :

Armée et fascisme en Suisse

«La rédaction du Kämpfer me demande de lui adresser un article sur la lutte contre le fascisme, particulièrement dans l'armée. Que M. Minger (conseiller fédéral, chef du Département militaire, Parti des Paysans, Artisans et Bourgeois) veuille bien m'excuser, mais j'accepte. Et comment ne le ferais-je pas ?

On connaît l'immensité de mon crime. En novembre 1933, lors d'une élection partielle au gouvernement neuchâtelois, j'ai parlé quatre fois 15 minutes dans des assemblées publiques en faveur du candidat populaire, l'ancien président du Conseil national E.-Paul Graber. J'étais en civil, comme c'est le cas 350 jours par an pour les officiers, sous-officiers et soldats de notre armée de milices ; et comme je suis lieutenant d'infanterie, j'ai précisé que je n'étais pas d'accord sur tous les points avec le candidat Paul Graber, sur la question d'une armée en particulier – parce que j'estimais (comme aujourd'hui encore) qu'actuellement une défense armée du peuple est nécessaire. Défense armée du peuple ! Et non défense armée des banquiers, des grands propriétaires et des gros industriels !

Les chefs de la bourgeoisie et du régiment neuchâtelois eurent peur, le colonel comte Roger de Diesbach, commandant de la 2e division, voulut me

faire l'honneur d'entrer dans une violente indignation. Il est l'auteur, avec le major Krügel, conseiller national, de cette déclaration que j'ai refusé de signer parce que j'aurais pris l'engagement de ne plus parler en public pour Paul Graber et que je me serais déclaré prêt à tirer sur lui, sur ses partisans et représentants.

Et c'est parce que j'ai refusé de signer ce document sans exemple et sans précédent que le chef d'arme de l'infanterie a signé, lui, d'une manière parfaitement illégale, ma mise à disposition – ce qui m'exclut pratiquement de l'armée.

Ce chef d'arme, les lecteurs du *Kämpfer* le connaissent aussi avantageusement que moi-même. C'est l'homme qui peut séjourner 10 jours à l'Ambassade d'Allemagne à Rome ; l'homme qui retrouve Goebbels, chef de la propagande nazie ; l'homme qui est lié d'amitié avec le général Haushofer, lequel dans une revue allemande, englobe la Suisse allemande dans le Reich ; l'homme qui connaît fort bien le chef de la Reichswehr, von Blomberg ; l'homme auquel Adolf Hitler a dédié son livre *Mein Kampf* avec des termes tels que le chef du Département militaire fédéral n'a pas osé en donner lecture devant les Chambres ; l'homme qui dirige actuellement encore le tiers de l'armée suisse, *Wilhelm Wille*. »

Extrait de *G.-H. Pointet, 1908-1944, Vie-Textes-Documents*, présentés par Jean Liniger, 1937.

Le déclenchement de la deuxième guerre mondiale précipite une nouvelle fois le destin de G.-H. Pointet. Il n'avait cessé, dès 1932, d'annoncer par la parole et par la plume la catastrophe vers laquelle le fascisme international allait entraîner le monde entier. L'avance de l'Afrika Korps de Rommel pose bientôt devant sa conscience le problème de l'engagement de sa personne. En juillet 1942, alors que les troupes allemandes sont à 70 km d'Alexandrie, il est agréé dans les troupes de la 1ère division française libre qui s'organise en Syrie. Il reçoit le baptême du feu à Bir Hacheim en novembre de la même année. Il combat ensuite en Tunisie puis, après un temps de repos, il débarque en Italie en avril 1944 et participe aux âpres combats du Monte Cassino. Il débarque ensuite en France, dans la baie de Cavalaire. Il est tué peu après et repose depuis plus d'un mois au cimetière d'Hyères en Provence, lorsque sa mort est annoncée par l'article de son ami Jean Liniger dans *La Sentinelle* du 29 septembre 1944 (voir chapitre 9.37).

Dans un article intitulé "À la mémoire d'un héros de la lutte contre le fascisme", *La Sentinelle* du 20 décembre 1967, André Tissot écrit, entre autres,

«...à la lumière de l'histoire, cette affaire revêt une signification exemplaire ; elle est notre affaire Dreyfus neuchâteloise et suisse, le lieutenant Pointet notre Péguy.

Cette vie en impose par la rectitude et le courage, elle nous apprend qu'un petit pays peut produire de grandes âmes. En ce temps de réalisme politique, d'abondance soporifique, de fausse satiété et de "drôle de paix", il est bon de remettre en lumière de tels exemples et de si poignants sacrifices. »

6.21 La fête des Gollières réunit annuellement la grande famille socialiste neuchâteloise sur un pâturage situé au-dessus du village des Hauts-Geneveys

Un programme bien ordonné y réjouissait les partisans de l'économie planifiée

(Extrait de *Lettres à Julie*)

«L'almanach, fût-il socialiste ou du messenger plus ou moins boiteux, ne mentionne pas Les Gollières. La Bible, pas davantage! C'est tout simplement le nom d'un pâturage situé à quelques encablures des Hauts-Geneveys. À partir de la gare, on y accède par une courte et rude grimpée ou en montant pépère à travers le village.

Le village des Hauts-Geneveys n'est pas davantage cité dans l'encyclopédie des curiosités neuchâteloises: Places, Lacs et Rivières, Vins et vignobles, Églises et Châteaux... encore moins dans le Livre des records socialistes! Pourtant, mes allers et retours d'enfance ont contribué à faire de la gare des Hauts-Geneveys la plus importante de mon réseau ferroviaire... qui se terminait théoriquement à Neuchâtel. Par ailleurs, impressionné par l'étendue de la vue qu'il offre sur l'entier du Val de Ruz, sur la montagne du Pré Louiset à Chasseral, sur les lacs de Neuchâtel et de Morat, voire sur les Alpes lorsqu'elles se dévoilent, je classais le promontoire des Hauts-Geneveys en tête de tous ses concurrents avec château ou vignoble réputé!

Les participants à la Fête des Gollières du Parti socialiste neuchâtelois devaient donc préalablement atteindre la gare des Hauts-Geneveys au moyen d'un des trains supplémentaires au départ des trois villes ou prendre place dans les autobus réservés à partir du Val de Travers. Entre 10 et 11 heures, les groupes, desquels se dégageait une franche gaîté, arrivaient sur la place de fête, Chaux-de-fonniers et Loclois derrière leur fanfare respective, *La Persévérante* et *La Sociale*. Des marcheurs avaient choisi de passer par Tête de Ran ou de traverser le Val de Ruz. Si la tenue très sportive pouvait à la rigueur les distinguer, ils n'étaient pas seuls à être assoiffés!

Chaque famille trouvait place parmi la verdure, au niveau des pâquerettes, les plus douillets ayant emporté couvertures ou chaises pliantes. Mais tous avaient plaisir à se retrouver au sein de la grande famille socialiste neuchâteloise, les électeurs côtoyant leurs élus. Qui n'aurait pas eu envie de faire plus ample connaissance avec tel militant s'exprimant dans *La Sentinelle* ou devant le Grand Conseil? C'étaient aussi les retrouvailles des amis lointains qui ne se rencontraient qu'au cours des congrès ou des campagnes électorales.

La journée se déroulait selon un programme bien ordonné qui réjouissait les partisans de l'économie planifiée. Il mentionnait des subsistances tant alimentaires, politiques, culturelles que ludiques. Les discours constituaient le morceau de choix. À ce point de l'ordre du jour, E.-P.G. dévoilait ses qualités et ses compétences ainsi que la valeur de ses relations internationales. S'il intervenait souvent lui-même en qualité d'orateur, il s'efforçait toujours d'abandonner le premier rôle à un orateur d'outre Jura ou du plat Pays.

Vers 17 heures, après les productions appréciées des sociétés ouvrières – chorales, gymnastique, fanfares, Avant-Coueurs – et des orateurs, chargés, en retour, d'apporter l'amical salut des Neuchâtelois aux Socialistes d'ailleurs, les participants se préparaient à rejoindre leur domicile au moyen des trains ou des autocars supplémentaires. Tristes peut-être de devoir déjà se quitter, ils emportaient un merveilleux souvenir des

échanges amicaux pratiqués dans la nature à parure estivale, protégée par les épicéas qui filtraient les rayons bienfaisants du soleil. Après *l'Internationale*, la foule, sur le départ, entonnait la rengaine de l'espoir d'une prochaine rencontre!»

w.s., 7e extrait de *Lettres à Julie*.

La Fête des Gollières, le 12 juin 1932, réserve deux excellentes surprises aux milliers de participants : côté temps, il fait beau et chaud et côté orateurs, au conseiller national Henri Perret et au pacifiste et inspirateur du Service civil international Pierre Cérésolle, vient s'ajouter, au dernier instant, Louis de Brouckère, représentant de la Belgique à la Conférence du Désarmement qui se tient à Genève. Voici quelques extraits du discours de ce dernier puisés dans le compte rendu de *La Sentinelle* du lendemain :

«Notre camarade de Brouckère en parle sans enthousiasme, mais aussi sans pessimisme. La conférence avait bien débuté, aujourd'hui il faudrait être fou pour en attendre de très grands résultats. Les chefs des délégations avaient dit qu'il fallait faire quelque chose. Puis ils sont partis, emportant avec eux la bonne volonté constatée, laissant derrière eux les inexplicables timidités...

Maintenant, on peut dire que la conférence est aux prises avec ses ennemis, ceux qui vivent de la guerre, les munitionnaires et les grands charognards. Ils connaissent l'art de faire la guerre cachée et camouflée. On les sent qui rampent, on entend certains bruits, parfois on croit avoir affaire à un journaliste et on s'aperçoit que c'est un délégué du Comité des Forges...

Maintenant que les hommes politiques sont partis, les militaires sont arrivés. Les munitionnaires rôdent autour de la conférence et les militaires sont placés à l'intérieur. On voit clairement la lâcheté des gouvernements. On dit que la conférence n'a presque pas de chance d'aboutir. S'il y en a très peu, c'est donc qu'il y en a une. Tant qu'il reste quelque chose à conquérir, il ne nous est pas possible d'abandonner la lutte. L'orateur insiste pour que tous les prolétaires du monde s'unissent, afin d'envoyer à Genève des délégués enthousiastes et agissants.»

“Discours de Brouckère”, Fête des Gollières, *La Sentinelle*, 13 juin 1932.

Annexe No 90 : photo Fête des Gollières, Louis de Brouckère, professeur à l'université de Bruxelles, rédacteur du journal Le Peuple, président du Parti Ouvrier Belge, et E.-P.G., tous deux membres de l'Internationale, à l'écoute d'un camarade orateur, le 12 juin 1932.

La fête des Gollières du dimanche 3 septembre 1933, selon le compte-rendu de Robert Gafner, paru dans *La Sentinelle* du lendemain, a bénéficié d'un temps agréable. La participation a été grande et l'animation de l'emplacement de fête fit plaisir à voir, pendant tout l'après-midi. Des félicitations sont adressées à toutes les sociétés qui ont accordé leur concours et permis le brillant succès de cette journée placée sous la présidence d'Edmond Breguet, Conseiller communal de La Chaux-de-Fonds de 1918 à 1942.

Henri Perret, Conseiller national, le premier orateur...

«...constate qu'en Suisse aussi, si l'on savait accorder les crédits nécessaires, d'énormes travaux pourraient être entrepris pour soulager le chômage de milliers d'ouvriers. Mais on argue des difficultés financières. Ah, si le canon tonnait à la frontière, si demain une nouvelle guerre mondiale sévissait, tous les hommes de la nation seraient appelés aux armes. On ne discuterait pas la nécessité des crédits. La mobilisation suisse pendant la

dernière guerre n'a-t-elle pas coûté mille millions ? Si, pour combattre l'ennemi extérieur, nous dépenserions jusqu'à notre dernier sou, à plus forte raison, il faut savoir utiliser la fortune nationale pour lutter contre un ennemi qui, lui, n'est pas problématique, hypothétique. Cet ennemi, c'est le chômage qui ruine notre peuple ouvrier. Il est là, dans nos murs. Il nous conduit à la ruine, à la banqueroute.»

Ernst Reinhard, président du parti socialiste suisse (1919-1936), a tenu à venir féliciter la classe ouvrière du canton de Neuchâtel en soulignant...

«...l'effet heureux qu'a produit sur tout le parti, sur toute la classe ouvrière du pays, le cran des ouvriers chômeurs neuchâtelois, leur volonté de rester affiliés au parti, aux syndicats, aux coopératives, malgré tous les malheurs qui fondaient sur eux, et qui auraient démoralisé des hommes moins bien trempés.»

Puis, examinant la situation morale de la Suisse allemande en présence de "la floraison vénéneuse des *fronts nationaux*", l'orateur poursuit :

«Ne nous y trompons pas, ces fronts qui s'intitulent "nationaux" ne sont autres que l'émanation du front... capitaliste. Et il se demande où les fronts trouvent l'argent, pour lancer, par exemple, sur tout le pays des journaux, hier inconnus, qui tirent à 850 000 exemplaires... Ce sont les banques qui paient. Les banques sont derrière le paravent de ces fronts fascistes dont on attend qu'ils désorganisent le front du travail suisse.»

Également très applaudi à son arrivée, Paul Graber fait d'abord le tableau des espérances fauchées du monde du travail. Il constate ensuite que toutes les assises de la société sont complètement ébranlées. L'orateur décrit la situation catastrophique résultant du chômage tant en Amérique qu'en Europe :

«*Sous la poussée du désordre économique, on a vu un grand pays, celui de Goethe et de Kant, sombrer dans des abîmes de violence et de bestialité...*

Dans les époques ténébreuses du paganisme, on sacrifiait des hommes pour apaiser la colère des dieux. On choisissait les victimes parmi ceux que l'on croyait être chargés des plus noirs péchés. Nous ne sommes guère plus avancés, nous les civilisés du 20^e siècle. On a voulu, à toute force, découvrir le bouc émissaire du chômage mondial. Et cette victime on l'a trouvée. Ce sont les socialistes... On a crié : À bas les marxistes, à bas les socialistes. Ce cri a été inspiré à la presse par ceux-là même qui sont les vrais responsables de la crise : Les possesseurs de la richesse.»

E.-Paul Graber termine en faisant le vœu que nous ne nous laissions pas obscurcir la vision nette de cet avenir par des rêves et des illusions.

«*Soyons prêts aux tâches redoutables qui nous attendent. Soyons prêts à l'œuvre urgente de la rénovation d'une société qui va à la débandade. Soyons prêts aux ultimes sacrifices pour défendre le patrimoine commun, y compris celui de nos forces et de notre sang, s'il le faut.*»

R.G., compte-rendu de la Fête des Gollières, *La Sentinelle* No 204, du 4 septembre 1933.

Annexe No 91 : 4 photos Fête des Gollières, 3 septembre 1933, E.-P.G. avant et pendant son discours à la tribune champêtre.

«La journée des Gollières a pris fin à 18 heures. Elle a été tout entière consacrée à la fraternisation et à l'amitié prolétariennes. Et les mots d'ordre que proclamèrent nos orateurs officiels seront vite répandus dans le pays par les milliers d'auditeurs qui vinrent les soutenir de leur adhésion fervente et de leurs applaudissements.»

Ibid.

6.22 Dès 1924 et pour de nombreuses années, à Champex d'en Haut, le mazot devient chalet et le lieu de rencontres familiales et amicales

Dès l'été 1924, et pour de nombreuses années, les familles des anciens instituteurs E.-P.G. et Hermann Guinand – élu Conseiller communal en 1912 puis Président de la Ville en 1936 – s'unissent pour louer le chalet La Magnénaz. Ce nouveau et vaste chalet, légèrement à l'écart du hameau de Champex d'en Haut, est adossé aux premiers contreforts du Catogne. Il est propriété du frère Otto Graber, domicilié à Travers, mais également vacancier dans son chalet La Soldanelle, sur le même plateau étroit entre Catogne au nord et Clotzi au sud.

Annexe No 92 : 5 photos Champex, La Magnénaz, Blanche Graber, H. et L. Guinand.

La famille Graber, composée des parents, de Pierre et Aimée, coutumiers des lieux, n'ont aucune difficulté à initier à la région les membres de la famille Guinand, amie et colocatrice, composée des parents, d'André et Jean. Ici, la forêt bien fournie, au parfum de mélèze, connaît une vaste échancrure qui offre un exceptionnel coup d'œil sur Champex d'en Bas, la Haute Cime et ses sœurs enneigées des Dents du Midi. Les chalets en profitent pour croître, tantôt côtoyant, tantôt sacrifiant les mazots-étables, voire le style valaisan. Mais, le contact avec la réalité, la promenade-cueillette de petits fruits et de champignons, supplantent rapidement la théorie.

Les jeunes préfèrent reconnaître les terrains de jeux, entrecoupés par bisses et torrents, dont le débit varie en fonction de la fonte des neiges, et

“qui sont les artères qui amènent aux prairies et aux vignobles le sang couleur d'absinthe des glaciers.” [*Valais*, Rentenanstalt, 1987]

À tel point que le football, dont rêve déjà le futur président du Lausanne-Sports, se pratique de préférence pieds nus, le ballon étant plus souvent cueilli dans le torrent qu'au fond des buts représentés par deux baguettes de noisetier. En début de saison, le bain trempette dans les eaux glacées est réservé aux petits bateaux de fabrication maison maintenus par une ficelle. Le javelot, lancé avec plus ou moins d'adresse, s'échoue parfois sur le dos, heureusement moussu, d'un solide roc déposé par l'avalanche au milieu de la place de sport improvisée. Mais, entre chalet et mazot, il est nécessaire d'aplanir la place destinée à la table de ping-pong, autour de laquelle s'organisent des tournois disputés. L'âge aidant, le tennis sur les courts de l'Hôtel suisse contribue à départager les aînés et à fournir un excellent exercice aux jeunes ramasseurs de balles.

La marche vers Champex le Lac, ravitaillement en alimentation et en journaux oblige, reste l'exercice quotidien des porteurs ayant en poche les commandes écrites des maîtresses de maison. Cet entraînement reste insuffisant pour entreprendre les excursions en haute montagne. Les alpinistes en herbe doivent passer par les pierriers à chamois du Catogne, par les prés glissants et très pentus de la Brea et par la cueillette des rhododendrons du Val d'Arpette, point de départ des touristes aguerris vers ses Clochers, au nord, son Aiguille, au sud et sa Fenêtre, à l'ouest, passage obligé pour la vallée voisine du Trient. Ces exercices réussis, les jeunes se lancent à l'assaut des trois mille, entre lesquels la traversée des glaciers conduit aux cabanes du Club alpin offrant le gîte.

Côté adultes, E.-P.G. assure le ravitaillement régulier de *La Sentinelle* en articles variés et les parois du chalet en dessins et peintures, tandis que les Tantes Blanche et Louise assurent l’approvisionnement en produits laitiers et petits fruits – fraises, framboises ou myrtilles selon l’avancement de la saison.

Annexes Nos 92a et 92b : 8 photos, la famille E.-P.G., Champex, 1932 et 1933.

Annexe No 93 : Blanche Graber, Champex d’en Haut, 1935.

Inspiré par les vacances et les glaciers dominant Champex, E.-P.G. commence son éditorial de *La Sentinelle* de la façon suivante :

« Sur le glacier la caravane passe ne se doutant pas des ponts de neige cachant les crevasses et pouvant s’effondrer au moindre poids.

Si les voyageurs sont prudents et encordés, l’écroulement du fragile plancher de neige ne provoque qu’un moment de peur si, du moins, la corde est solide et chaque alpiniste vigilant. C’est l’Europe entière qui passe en ce moment au-dessus de la crevasse. Mais les voyageurs ne sont pas encordés. Bien plus, ils se jalourent, se guettent et se heurtent en leur commune méfiance et par leur égoïsme. Et cependant si le pont cède, tous y passeront. Ils commencent de le comprendre.

Deux questions se posent. Seront-ils décidés à s’encorder et à se montrer intelligemment vigilants ? La corde sera-t-elle solide ou fragile à tel point qu’elle ne sera qu’une illusion ? Et dire que le destin de centaines de millions d’êtres humains dépend de cela ! »

E.-Paul GRABER, “Gangrène et pourriture – Le Socialisme mondial sur le front”, *La Sentinelle* No 181, vendredi 7 août 1931.

Pour sa part, Hermann Guinand, lui qui organise professionnellement la distribution de l’eau, du gaz et de l’électricité dans une cité de plus de trente mille habitants, organise pour la durée des vacances le ramassage et le façonnage du bois de feu, garantissant, avec la conscience d’une vestale, la cuisson des aliments et le chauffage sporadique de la salle de séjour. Les repas sont servis en plein air, chacun disposant de sa place autour d’une table rectangulaire, extensible selon les besoins, placée entre cuisine et sapins. La sieste est laissée à la liberté de chacun quant au choix du mode, des lectures et de l’ensoleillement.

Annexe No 94 : Champex d’en Haut, autour de la table rectangulaire, les familles E.-P.G., Hermann Guinand, Robert Graber et Pierre Graber, été 1942. Don de Philippe Graber, Vallorbe.

Au fur et à mesure que les jeunes grandissent – témoins en sont les mesures annuelles de chacun d’eux tracées sur une des parois de bois du corridor – qu’ils préparent puis terminent leurs études, voire se marient, le chalet s’ouvre aux cousins, puis aux enfants des amis et camarades.

Au cours des années trente notamment, de nombreuses visites, invités ou stagiaires alémaniques passent week-ends ou semaines de vacances aux bons soins des anciens instituteurs. Le chalet La Magnénaz se mue en lieu de rencontres familiales et amicales. On y voit défiler ou séjourner, entre autres candidats au plein air et au bronzage :

– Nelly Berger, fille de Jean, typographe à l’Imprimerie coopérative ; Justin Guinand, frère d’Hermann, et sa femme, sœur de Louise ; Yvonne et Jean Hertig, enfants d’Henri, directeur de l’Imprimerie coopérative et photographe amateur ; Paul-Henri Jeanneret, professeur à l’École de

- Commerce, fils d'Henri, maître au Technicum ; Germaine Oswald, fille des tenanciers du Café des Terreaux ; Willy Schüpbach, fils d'Ernest et de Laure, La Chaux-de-Fonds ;
- Albert Mermoud, mari d'Aimée Graber ; Jean-Pierre et Denise Heyer, enfants de Reynold et d'Élisabeth (sœur de Blanche) ; Jean-Pierre Aragno, fils de Pierre, secrétaire syndical, Neuchâtel ;
 - les familles des frères Otto et Robert Graber, respectivement de Travers et Nyon ;
 - les enfants des conseillers nationaux Ernst Reinhard, Berne (Président PSS 1919-1936), Hans Oprecht, Zurich (Président PSS 1937-1952), Johannes Huber St-Gall et de bien d'autres encore.

Annexe No 95 : Champex d'en Bas, Les Bovines, marche avec Robert Graber, cinq minutes de repos sous un mélèze, été 1937.

Les vacances de Champex contribuent à resserrer les liens familiaux et amicaux et ne favorisent pas les discussions politiques, encore moins la tenue de conciliabules visant à l'élaboration de combinaisons douteuses. Les colocataires de La Magnénaz prêchent par l'exemple, un mérite que reconnaissent spontanément tous les témoins.

Annexe No 96 : Photo Champex d'en Bas, Blanche Graber et son fils Pierre, 1935.

Annexe No 97 : Champex d'en Haut, les familles E.-P.G. et Robert Graber, derrière le chalet La Magnénaz, été 1942. Don de Philippe Graber, Vallorbe.

Annexe No 98 : Carte postale de Julien Dubois, La Mapoule "À toute la smala Graber, Guinand, Berger, Champex" (selon timbre-poste de la Ville Olympiade, Paris 1924).

Annexe No 99 : Carte-vue de Copenhague adressée à E.-P.G. Champex, par Hans Oprecht, Conseiller national Zurich, Président PSS, 30 juillet 1935.

6.23 1933

Pierre Graber choisit Lausanne pour ouvrir une étude d'avocat, participer à la vie politique et ne pas être "une espèce de fils à papa politique"

Né à La Chaux-de-Fonds, Pierre Graber y fréquente l'école primaire aux collèges de la Charrière et de l'Ouest. Pendant les cinq années d'école du stage berinois de la famille, il accomplit deux ans de Gymnase et apprend l'allemand, Bärntütsch compris, auxquels E.-P.G. reste aussi réfractaire qu'aux dépenses militaires ! En 1924, la famille et le secrétariat romand du PSS s'installent à Neuchâtel. C'est l'époque heureuse du Gymnase et de l'Université qui lui procure deux licences, en droit et en sciences économiques. Il est également licencié en création de sections de la jeunesse socialiste !

À 25 ans, après deux ans de stage à l'étude Perrin et Aubert de La Chaux-de-Fonds, brevet d'avocat en poche, Pierre quitte le canton pour ouvrir une étude d'avocat et participer à la vie politique en Pays de Vaud.

« Bien avant la fin de mes études universitaires, j'avais décidé de participer à la vie politique ailleurs que dans le canton de Neuchâtel. Mon père y occupait depuis longtemps une très grande place. Je me voyais mal me lancer dans l'action comme une espèce de fils à papa politique. Notre communion d'idées était telle que j'aurais donné l'image d'une copie un peu jeune d'un grand modèle... »

Arrivé à Lausanne en mars 1933, je prends aussitôt part à la lutte que mènent les socialistes. Elle est vive, sur fond de crise économique et de passions déchaînées par les événements de novembre 1932 à Genève... Treize morts. Émotion, vives actions de protestation gagnant la rue, particulièrement tumultueuses à Lausanne où l'appel à la troupe ne va cependant pas jusqu'au drame... C'est dans ce climat de tension que les socialistes lausannois renversent la majorité en novembre. Peu connu, donc encore dépourvu d'ennemis, je suis le dixième de leurs 55 élus...

Lausanne connaît la première Municipalité rouge de son histoire... Arthur Maret, employé à la Coopérative de consommation devient syndic.»

Pierre Graber, *Mémoires et réflexions*, Éditions 24 heures, 1992.

En 1937, avec une participation record de 83 %, les socialistes sont battus, lâchés par les principaux bénéficiaires de leur politique sociale. Les élections de 1941 se déroulent dans un paysage politique différent. La Fédération socialiste, après la scission de 1939, qui regroupe la grande majorité des militants socialistes vaudois est interdite en 1941. Il faut attendre 1945 pour connaître un revirement. La majorité rouge l'emporte, mais la négociation est ardue en vue de la composition de la Municipalité, portée à sept membres. Pierre Graber en devient le syndic, avec trois postistes, 1 socialiste, 1 radical et 1 libéral.

«Nous avons atteint notre but, soit le rôle de balancier dans une Municipalité dont nous assumions la direction au bénéfice de majorités interchangeable. Nous pouvions nous appuyer sur l'extrême gauche chaque fois que la droite livrait un combat retardataire contre les progrès qui nous tenaient à cœur. Nous pouvions compter sur l'appui de cette droite lorsque l'extrême gauche cédait à son penchant pour l'électorisme. Notre gestion des affaires fut donc presque toujours conforme à nos vues.»

Mémoires et réflexions, Pierre Graber, Éditions 24 heures, 1992.

L'ascension se poursuit. Élu conseiller communal de Lausanne en 1933 déjà, député au Grand Conseil en 1937, conseiller national en 1942, siégeant une année durant aux côtés de son père, Syndic de Lausanne en 1945, Conseiller municipal en 1950, conseiller d'État en 1962, président du Conseil national en 1966, président du Gouvernement vaudois en 1968, conseiller fédéral en 1970, président de la Confédération en 1975, il termine sa carrière politique active en 1978, c'est-à-dire à l'âge de 70 ans.

«– Qu'est-ce qui est chaud-fonnier chez Pierre Graber ?

– La naissance. Le grand front porté par de grosses lunettes qui rappellent Le Corbusier. Derrière le front, une intelligence de réalisateur. Elle ne s'embarrasse pas de nuances. Elle écrase avec une certaine impatience ceux qui doutent, objectent ou ratiocinent... Peu de magistrats reçoivent les journalistes de si bonne grâce... Nous sommes reconnaissants, à cet égard, qu'il ne soit pas encore devenu trop Vaudois !»

Bertil Galland, "Reportage à Savigny", 1968.

Abandonnant, pour l'occasion, la casquette militaire, G.-A. Chevallaz décèle, avec Ramuz : "une ressemblance entre le passage du poète Besson dans un village vaudois suspendu dans les vignes, un jour de mars, et le passage de Pierre Graber en pays de Vaud. D'où l'expression : Pierre Graber, le poète venant du froid !"

Poète ou pas, Pierre Graber aime à souligner :

« J'appartiens à une famille spirituelle qui obéit à l'instinct de justice sociale et de moralité humaine qui veut que leur pleine dignité soit assurée aux plus humbles. »

Pierre Graber, Bourgeois d'honneur de Lausanne, 1981.

Annexe No 100 : “Compliment à Pierre Graber à l’occasion de ses 90 ans”, Willy Schüpbach, le 6 décembre 1998.

6.24 1934-1935

L’initiative de crise, qui devait mettre un terme à la détresse dans les foyers ouvriers après 5 ans de crise, est rejetée en votation populaire

Les seules allocations de crise versées par la ville de La Chaux-de-Fonds atteignent leur point culminant en 1934 avec 3 816 000 francs, ce qui illustre la détresse dans laquelle se trouvent encore les ouvriers après 5 ans de crise. Ce n’est qu’en 1935 qu’une très légère baisse s’amorce. Le montant total des secours de crise diminuera de moitié après la dévaluation du franc suisse en septembre 1936.

Après le rejet par 505 000 voix contre 411 000 de la loi fédérale prévoyant une réduction de 7,5 % des traitements et salaires du personnel fédéral, l’Union syndicale suisse, d’entente avec le Parti socialiste suisse lance, en 1934, *l’initiative de crise* revendiquant, entre autres, les mesures tendant à :

- maintenir le pouvoir d’achat du peuple, en combattant la baisse des salaires et des prix agricoles ;
- protéger les salaires et les prix, de manière à assurer un revenu du travail suffisant ;
- procurer du travail par un effort méthodique ;
- réglementer le placement ;
- garantir une assurance chômage et des secours de crise suffisants ;
- utiliser le pouvoir d’achat et la puissance financière au développement de l’exportation ;
- réglementer le marché financier et contrôler l’exportation des capitaux ;
- contrôler les cartels et les trusts.

E.-P.G. et la presse socialiste mènent la lutte avec le mouvement dit des “Lignes directrices pour la reconstruction économique et la sécurité de la démocratie”, afin de faire aboutir l’initiative de crise. Déposée avec 335 000 signatures, elle est hélas rejetée en votation populaire du 2 juin 1935 par 567 000 non contre 425 000 oui.

Annexe No 100a : Carte postale “Initiative de crise OUI!”

6.25 1935

Les scrutins populaires se suivent, mais ne se ressemblent pas !

**«Des Verrières à Porrentruy, dans tout le Jura, travailleurs
des champs et des villes, défendez-vous contre la déflation,
contre la vie chère et les pleins pouvoirs !»**

E.-P.G., *La Sentinelle*, 26 octobre 1935.

En octobre de la même année se déroulent les élections fédérales, pour la première fois après une législature portée à 4 ans. E.-P.G., qui participe activement à la campagne précédant les élections, publie dans *La Sentinelle* un article sur deux colonnes à la une dont voici un extrait :

Coup de foudre sur la tête des masses populaires Comment on s'apprête à dévaliser le peuple Quelques révélations sur le programme financier No II

«Le plus profond mystère entourait le nouveau programme financier du Conseil fédéral. Que préparait-on dans cette cuisine redoutable pour les masses?... On parlait tout simplement d'accorder au Conseil fédéral les pleins-pouvoirs en matière économique et financière... Le déficit budgétaire pour 1936 est estimé à 80 millions de francs... Il faut évaluer le déficit des CFF à 60 millions. Ce serait donc un endettement de 120 millions. Pour combler ce trou, on recourrait à la formule : moitié par des économies, moitié par de nouvelles ressources...

L'application de cette formule donnerait, selon les vues du gouvernement, le tableau ci-dessous :

I. Économies : réduction des subventions 20 %, réduction de la solde 20 %, baisse des traitements 14 %. Ces mesures au total donneraient 30 millions de francs.

II. Nouvelles ressources : timbre sur l'épargne 12 millions, sucre et benzine 32 millions, impôt sur le chiffre d'affaires 50 millions, élévation de l'impôt de crise 5 millions. Ces mesures au total donneraient 100 millions de francs.»

«Un coup d'œil sur ce tableau permet de constater que plus du 90 % de ces économies et de ces nouvelles ressources seront supportées par la classe ouvrière et par l'ensemble des salariés.»

«Les masses seront plumées jusqu'au dernier "batz", jusqu'à la dernière chemise, avant que les gouvernements et les partis bourgeois se décident à frapper, à moins que ces masses ne se réveillent enfin !

Voici l'occasion de dire à ces messieurs de Berne : c'est assez ! Nous voulons un gouvernement émanant du FRONT DU TRAVAIL ! Nous voterons SOCIALISTE.

Notre programme ?

Soutenir les forces du travail – Ranimer la vie économique – Défendre les salaires et les secours de chômage – Mettre de l'ordre dans le crédit et contrôler les banques – Soutenir les agriculteurs et les artisans endettés – Opposer le droit et la liberté aux pleins pouvoirs – Imposer le capital et non les matières de première nécessité.»

E.-P.G., *La Sentinelle* No 247, 25 octobre 1935.

C'est au cours de la campagne ayant précédé ces élections que se situe l'anecdote suivante :

Le coup de pied électoral ou l'affaire Leuba

(Extrait de *Lettres à Julie*)

« Pendant la première moitié du xx^e siècle, à La Chaux-de-Fonds, le militantisme permet au Parti socialiste d'économiser les frais de distribution des journaux de propagande tous ménages. Mon père figure dans la planification comme distributeur attitré et bénévole du quartier de Bel-Air.

Pour mon plaisir d'enfant, puis d'adolescent, il m'associe de très bonne heure à ce travail. D'abord en qualité d'accompagnateur encombrant, puis d'aide occasionnel dès que, en me haussant sur la pointe des pieds, je parviens à atteindre de la main les premières boîtes à lettres, enfin de distributeur assistant, voire remplaçant. Mes loisirs scolaires me permettent même d'accomplir seul, à l'occasion, la distribution des journaux électoraux. Je bénéficie alors d'une confiance paternelle absolue, car dès l'âge de dix ans, membre fidèle des Avant-Coureurs socialistes, puis animateur du groupe E.-Paul Graber, je participe aux victoires socialistes fêtées le dimanche soir au Cercle ouvrier où fleurit en toutes saisons l'amitié. À l'aide de quelques questions, mon père se contente de vérifier si ma tournée s'est bien terminée aux dernières maisons de l'Émancipation, au nord de l'École de Commerce et si, avant cette dernière, j'ai pris la peine de traverser la propriété arborisée au centre de laquelle se trouve l'ancienne et imposante bâtisse de Beauregard présentant des boîtes à lettres pas comme les autres. J'apprends ainsi, bien avant de fréquenter le Gymnase, que les propriétaires de ces dernières sont des citoyens hors du commun : Auguste Lalive, Directeur du Gymnase, et Pierre Cérésolle, animateur du Service civil international, deux amis d'E.-P.G. et de la lutte antialcoolique. Je conserverai toujours en mémoire la boîte à lettres en bois, sculptée aux armes de l'entraide internationale, la pelle et la pioche ! Des armes pacifiques pour lesquelles j'acquiesce une certaine sympathie, première manifestation de mon antimilitarisme.

Dès mon plus jeune âge, je m'exerce donc à déchiffrer le petit billet collé sur les boîtes à lettres, puis à le faire parler, afin de situer les personnes connues, les parents de copains d'école, les socios connus, les adversaires déclarés et des neutres qui se satisfont de taper du pied dans un ballon.

À propos de pied dans un ballon, je me retrouve un jour de distribution nez à nez avec un adversaire décidé, fort mal luné et qui me donne l'impression d'avoir prémédité la sortie de son rez-de-chaussée du No 5 de la rue de la Concorde... plutôt "mal nommée" ! À peine ai-je déposé le journal et le bulletin bleu dans les premières boîtes à lettres, qu'il apparaît comme un diable projeté hors de sa boîte. Proférant à mon endroit insultes et menaces, teintées de grossièreté, joignant sans délai le geste à la parole, lève le pied en visant le postérieur que je lui présente en me retournant pour entrouvrir la porte de l'immeuble et m'échapper. J'apprends en un instant que tous les hommes nés bons ne le restent pas durant leur vie entière. Étant parvenu à esquiver le coup de pied électoral, je n'en abrège pas moins ma distribution.

Leuba, c'est son nom, devant lequel je ne placerais plus le Monsieur habituel, ne m'est pas inconnu. Il est le père de deux filles dont la benjamine fut une copine d'école. Par ailleurs, des amis de mes parents dont l'aînée, Renée, deviendra mon épouse quelque 12 ans plus tard, habitent le même

immeuble. Leur appartement du troisième étage se transformera en un excellent poste d'observation pour apprécier les événements futurs.

Ma maman, contrariée par le fait qu'un citoyen, d'apparence respectable, puisse s'en prendre à un gamin pour manifester sa haine des socialistes, s'arme sans retard de sa plume décidée pour adresser une missive ferme mais polie au courageux auteur de ce drame électoral. Je poursuivrai, dans l'avenir, mes distributions de tracts socialistes sans inquiétude, même devant le No 5 de la rue de la Concorde, qui deviendra "la bien nommée", lorsque j'y passerai plus tard de belles heures de fréquentation.

Leuba, pour sa part, aura peu de raisons de décolérer. Il aura reçu la lettre maternelle, à laquelle il évitera courageusement de répondre. Il connaîtra la victoire socialiste aux élections fédérales. Par ailleurs, les voisins, informés quant à la forme footballistique du représentant en trousseaux, ne cacheront pas leur joie. D'autant moins qu'ils auront, un beau matin de ce même automne, le rare plaisir de constater la métamorphose de son jardin, situé de l'autre côté de la chaussée. Passant du vert au rouge, le jardin avait été tapissé nuitamment d'un vieux stock d'almanachs socialistes!

Je ne connaîtrai jamais le ou les auteurs de cette généreuse distribution d'almanachs, habituellement vendus 80 centimes l'exemplaire. Je ne saurai pas davantage si l'heureux bénéficiaire aura tiré profit du contenu du tapis artificiel de son jardin. En revanche, il me sera donné d'apprendre, bien longtemps après, que le petit-fils de Leuba, avocat et professeur distingué, non seulement adhérera au Parti socialiste, mais en sera un membre particulièrement en vue. Même si l'occasion ne m'a jamais été offerte de conter mon aventure à Philippe Bois, trop tôt disparu, je m'avoue très largement vengé d'avoir été, un instant, la rouge cible du coup de pied électoral de son grand-père, une aventure qui aurait l'âge de bénéficier de l'AVS!»

w.s., 8e extrait de *Lettres à Julie*.

La Sentinelle du lundi 28 octobre triomphe: "Le socialisme vainqueur en Suisse, la magnifique tenue du socialisme neuchâtelois (malgré la diminution de la population, notre parti conserve ses trois sièges au National)".

Sont élus: 3 socialistes Henri Perret 12 321 suffrages (1931 = 12 391), E.-P.G. 12 111 suffrages (12 414) et René Robert 11 832 suffrages; 2 radicaux Henri Bertoud 6 694 suffrages (7 751) et Albert Rais 6 337 suffrages (7 722); 1 libéral Marcel Krügel 6 644 suffrages (5 403).

«Ce fut une rude bataille. Les libéraux, par leurs procédés, par la laideur et la vilénie de leurs arguments et de leurs moyens, avaient réellement empoisonné l'atmosphère. On sentait une hideuse campagne lancée par les conservateurs contre le mouvement syndical. La démagogie coulait à flots, en flots impurs...

Six années de crise ont ulcéré l'âme populaire, l'ont découragée, peut-être parfois aigrie. Les conservateurs, imitant les fascistes et les nazis, ont cherché à faire réagir cette âme blessée contre nos organisations. Ils n'ont pas su compter avec les convictions solides des ouvriers neuchâtelois qui ne sont pas prêts à se laisser duper par les conservateurs...

Les socialistes représentaient le 44,1 % des voix en 1931 et en ont obtenu hier le 46,7 %!»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 249, lundi 28 octobre 1935.

La victoire socialiste d'octobre n'est pas suffisante pour modifier la politique gouvernementale. Dans un nouvel article, E.-P.G. s'en prend au message de Noël du Conseil fédéral :

***Enfin, voici le “message” de Noël du Conseil fédéral
Les sept mages apportent au Peuple suisse couché dans
la paille, de riches cadeaux et de la myrrhe et de l'encens***

«Le message essaie de faire le tableau de la situation financière et économique de la Suisse... Il fait, avant cet examen, une profession de foi en disant :

“Si l'économie publique suisse était vraiment sapée à sa base, ce ne serait pas la faute de la crise économique et financière, mais celle du relâchement de la force morale. Jamais un peuple ne périt d'une catastrophe économique. Les blessures économiques guérissent plus vite qu'on ne l'admet généralement”...

Superbe, cette bravoure, superbe. Eh, allez-y les capitalos, continuez à tirer tout en bas, ce n'est pas grave, on n'en meurt pas... D'ailleurs, pour qu'on n'ait pas l'idée biscornue de souligner les milliards perdus à l'étranger, grâce au flair d'artilleur de nos financiers, le Conseil fédéral leur tend une solide perche...

Et l'introduction se termine par ces mots :

“On peut se demander si l'affaiblissement de notre économie suisse serait devenu tel qu'il serait impossible d'assainir les finances fédérales?...”

Non, cet assainissement n'est pas impossible, loin de là. Mais il y a la manière. Sur ce point nous divergeons»

E.-P.G., La Sentinelle No 275, mercredi 27 novembre 1935.

6.26 Maurice Jeanneret-Minkine (1886-1953) Médecin, Papa des Avant-Coueurs socialistes lausannois, Auteur du discours sur la “panosse fédérale”, Jeune-radical indépendant, socialiste, termine son itinéraire politique atypique au Parti du Travail

Sans la carte-vue de Moscou, du 30 septembre 1935, adressée par Maurice Jeanneret-Minkine à E.-P.G., *La Sentinelle*, La Chaux-de-Fonds, ce chapitre aurait pu ne pas naître. Pourtant le Papa des Avant-Coueurs socialistes lausannois, qui soignait et choyait ses protégés avec générosité, n'était pas inconnu à La Chaux-de-Fonds.

Les Avant-Coueurs du haut s'étaient même déplacés jusqu'à la cabane des Boverattes, construite pour les *Avant-Coueurs lausannois*, sur “sa” propriété dans le vallon de la Paudèze. Une rencontre vivante parmi les bons souvenirs. En outre, il m'avait été donné de faire connaissance avec la famille Jeanneret lors d'une de ses visites estivales à E.-P.G. à Champex, dans la première moitié des années trente. Et combien de fois, n'avons-nous pas souri, à l'époque et plus tard à l'armée, en désignant, avec imitation de l'accent vaudois, “la panosse fédérale se ganguillant au bout de cette perche!” C'était évidemment faire référence à Maurice Jeanneret haranguant la foule réunie par la FOBB à la Maison du Peuple de Lausanne, le 10 novembre 1932, après la fusillade de Genève. De même qu'à la manif du même soir suivie par 12 à 15 000 personnes venues en cortège de la Maison du Peuple

sur la Riponne, contrevenant ainsi à l'arrêté du Conseil d'État interdisant toute manifestation sur la voie publique. Arrêté quelques jours plus tard dans les tribunes du Grand Conseil, où il suivait paisiblement les débats sur les événements de Genève et Lausanne, Maurice Jeanneret fut emmené au poste de la Palud et, "après m'avoir fouillé à fond, on me jeta jusqu'au soir dans un de ces cachots où on héberge les ivrognes". Le même soir, il était transféré à la prison du Bois-Mermet. Il y resta emprisonné pendant trois mois, peine à laquelle il avait été condamné entre temps.

Il fallut à Pierre Jeanneret plus de 600 pages pour narrer l'histoire de son grand-père, un livre exquis, *Itinéraire politique à travers le socialisme en Suisse romande* :

« Maurice Jeanneret fut à la fois un témoin et un acteur de son temps... Issu de la moyenne bourgeoisie industrielle du Jura horloger (réd. : St-Imier), candidat en médecine qui fréquenta le milieu des jeunes étudiantes russes, engagé volontaire dans les services sanitaires de l'armée serbe en 1914, cofondateur du Parti Jeune-Radical Indépendant, puis socialiste de gauche favorable à l'entrée dans la IIIe Internationale, correspondant des Izvestia pendant le procès Conradi, il fut le protagoniste d'une âpre polémique avec Charles Naine. Bientôt exclu puis réintégré dans le Parti socialiste vaudois, il participa à tous les combats de la gauche. Admirateur inconditionnel de l'expérience soviétique, compagnon de Léon Nicole et favorable comme lui à l'unité PS-PC, il contribua à la scission de 1939... »

Pierre Jeanneret, *Un itinéraire politique à travers la Suisse romande*, Histoire helvétique, Éditions de l'Aire.

J'en reste à cette modeste citation pour l'instant. La scission de 1939 me fera vraisemblablement obligation de revenir à cet itinéraire atypique.

Annexe No 103 : Carte-vue de Moscou du Dr Maurice Jeanneret-Minkine (Lausanne) au Camarade E.-P.G., *La Sentinelle*, La Chaux-de-Fonds, 30.09.35.

6.27 1935

Paul et Blanche Graber quittent Neuchâtel et reviennent à La Chaux-de-Fonds, à la même rue du Nord!

Le Manuscrit est muet sur les motifs du retour du couple à La Chaux-de-Fonds, quittée en 1919 pour la reprise du secrétariat romand du PSS à Berne.

E.-P.G. a fêté ses 60 ans le 30 mai. Comme il est prématuré pour parler de retraite, le désir de se rapprocher du lieu de travail – la fabrication et l'impression de *La Sentinelle* – pourrait être la raison du retour à la case départ. On pourrait supposer de même que Paul Prince, propriétaire du petit immeuble Rosière 4 à Neuchâtel, ait souhaité récupérer pour les besoins familiaux ou professionnels l'appartement du rez-de-chaussée occupé par E.-P.G. et que ce dernier ait considéré comme une trop éprouvante épreuve la recherche d'un nouvel appartement à Neuchâtel.

Bref, quelles que puissent être les raisons de ce changement, qui ne paraissent pas être d'ordre politique, il n'en reste pas moins que les amis politiques du chef-lieu ont sincèrement regretté ce départ. Le compte rendu de la Soirée d'adieu paru dans *La Sentinelle* du vendredi 1er novembre 1935 en reste le témoin. Le soir précédent, La Rotonde était pleine pour fêter Paul et Blanche Graber et les remercier de tout ce qu'ils avaient réalisé pour la classe ouvrière. Leurs amis souhaitaient ainsi marquer leur reconnaissance.

Jean Wenger, le premier orateur, remercie E.-P.G. d'avoir donné son temps et sa vie pour l'amélioration de la condition ouvrière. Il exprime également sa reconnaissance à Mme Graber pour le soutien apporté à son mari et son dévouement au sein de la "Commission des dames de la Vente de *La Sentinelle*". Puis les prestations des sociétés ouvrières, *L'Essor* de Peseux, le *Chœur mixte l'Avenir* et le *Groupe littéraire* alternèrent avec les propos aimables des autres orateurs, Pierre Reymond, Auguste Dudan et un jeune, Sandoz. Et, c'est enfin E.-P.G., non sans un serrement de cœur, qui exprime "la joie qu'il a eue à travailler pour le socialisme. Voici seize ans qu'il avait quitté La Chaux-de-Fonds pour Berne, puis Neuchâtel, pour retourner à son point de départ". Il se fit un plaisir de souligner qu'il ne prenait pas véritablement congé de la section de Neuchâtel-Serrières-La Coudre, puisqu'il en resterait membre :

« E.-P.G. se dit certain que plus que jamais l'humanité trouvera le chemin de la paix, de la liberté et de la fraternité par le socialisme, seul capable de créer un monde nouveau. Le socialisme représente pour les hommes aujourd'hui dans le monde ce qu'il y a de plus grand, de plus beau, de plus indispensable pour l'humanité entière... »

Il dit aussi sa joie, aujourd'hui, de voir Henri Spinner être installé au rectorat de l'Université de la ville. Il lui adresse les félicitations de la classe ouvrière qui est fière de le voir occuper ce poste qui l'honore...

Si le socialisme est appelé à construire un régime nouveau, il apportera une libération des valeurs morales dont le capitalisme nous a privés...

Pour terminer, E.-P.G. souligne les difficultés que nous devons vaincre pour édifier notre Maison du Peuple. Il faudra la faire vivre et la faire prospérer en nous unissant... »

Neuchâtel, "Soirée d'adieux à Paul Graber", *La Sentinelle* No 253, vendredi 1er novembre 1935.

Le Manuscrit est plus disert sur les excellents souvenirs qu'E.-P.G. emporte de son travail à Neuchâtel et notamment des relations amicales entretenues avec ses anciens collègues instituteurs du début du siècle :

- Daniel Liniger et Jean Wenger dont il fut souvent question ;
- Henri Spinner, qui sut gravir tous les échelons de l'enseignement jusqu'à celui de professeur puis recteur de l'Université, tout en maintenant sa collaboration régulière à *La Sentinelle* par laquelle "passent ses connaissances scientifiques mais aussi son grand souffle d'idéal" ;
- Georges Béguin, devenu président du PS.

Si besoin était à la fin de cette première partie, la lettre annexée du prof. Ad. Ferrière serait de nature à démontrer, d'une part, l'étendue des préoccupations de E.-P.G. et, d'autre part, combien le "cher et vénéré Camarade" fait autorité en matière de révision d'ouvrage éducatif, de documentation étrangère et d'informations économiques suisses !

Annexes No 102 : Lettre de Ad. Ferrière, Docteur en sociologie, membre du conseil directeur de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle, Lausanne, à E.-P.G., "cher et vénéré Camarade", du 23.7.35.

Annexe No 104 : 3 cartes du peintre Charles Olsommer, Sierre, à E.-P.G. ; Nouvel-An 1933 et 10.01.34 à l'occasion de l'exposition de ses œuvres chez Dr R. Junod, Promenade 5, La Chaux-de-Fonds.

À l'instant de quitter le chef-lieu, laissons à E.-P.G. le plaisir de répéter que "Neuchâtel fut bien pour moi un centre de rayonnement en toute la terre romande". Si les hommes politiques ont une légère tendance à l'exagération, nous sommes ici en présence d'un phénomène aussi rare que contraire, soit d'un idéaliste particulièrement modeste, qui répugne à parler de lui-même et des résultats de son action ; il ne mesure que ce qui doit encore être accompli. Aussi, au rayonnement en terre romande, il faut ajouter son travail de tous les instants au Conseil national et dans les commissions parlementaires, au Grand Conseil, au Conseil général, à la présidence de la Commission scolaire, au comité de la section locale du Parti et sa participation, en qualité de secrétaire romand du PSS, à toutes les campagnes électorales en Suisse romande et au développement des relations internationales. Pour ne pas être trop lacunaire, cette énumération devrait impérativement encore mentionner l'exercice premier de responsabilités directoriales et rédactionnelles reflétées quotidiennement par *La Sentinelle*.

Annexes non numérotées : Enveloppes originales adressées à E.-P.G., à son domicile, à la Rédaction de *La Sentinelle*, La Chaux-de-Fonds ou au Secrétariat du Parti socialiste suisse, Berne :

- 10 enveloppes originales d'Allemagne
- 04 enveloppes originales d'Autriche
- 03 enveloppes originales de Belgique
- 03 enveloppes originales de France
- 02 enveloppes originales de Grande-Bretagne.

E.-P.G. a soixante ans !

Retour à La Chaux-de-Fonds !

Fin de la première partie !

Vie et œuvre de E.-Paul GRABER

Deuxième partie (21 novembre 1935 – 31 mai 1940)



Au Palais fédéral, Robert Grimm, Berne (au centre)
lors d'une de ses tentatives de convaincre ses camarades
Paul Perrin, Vaud (à gauche) et E.-Paul Graber,
Neuchâtel (à droite) à voter les crédits militaires !

*« La situation est devenue si grave qu'après quarante
années d'activité antimilitariste et à travers un vrai déchirement de
conscience, elle m'oblige
à ce poignant changement de front. »*

E.-Paul Graber, *La Sentinelle* No 97, vendredi 28 avril 1939.

Vie et œuvre de E.-Paul GRABER

Deuxième partie

7. La Chaux-de-Fonds du 21 novembre 1935 au 31 mai 1940

7.01 21 novembre 1935

E.-Paul et Blanche Graber choisissent “les sapins qui, parfois s’écartent les uns des autres, comme un rideau de théâtre s’ouvrant sur une scène nouvelle”

(Ed. Urech, *Quelques dessins des Montagnes neuchâteloises*, 1976)

À dire vrai, la scène n’est pas tout à fait nouvelle. Seul le domicile est nouveau, car la famille Graber a habité pendant dix ans (1907-1917) au début de la même rue du Nord!

Dès le 6 novembre 1935, on lit dans *La Sentinelle* l’avis suivant :

Nouvelle adresse du Secrétariat romand

Nous avisons les sections et les Camarades du PSS que la nouvelle adresse du secrétariat romand est :

E.-Paul Graber, La Chaux-de-Fonds, Nord 182, Tél. 23.222

Le 21 novembre 1935 exactement, E.-Paul et Blanche Graber déposent à nouveau leurs papiers à La Chaux-de-Fonds, ville dont ils sont originaires depuis le 25 avril 1907, quittée pour Zollikofen le 4 décembre 1919.

7.02 Les Montagnes neuchâteloises : “Une région à la mesure de l’homme”

J’estime judicieux de reproduire de brefs extraits de la préface et de la publication poétique de J.-M. Nussbaum, *Une région à la mesure de l’homme*, édition du Service d’Information du Jura neuchâtelois. Ces textes, magnifiant les bâtisseurs et les mesureurs de temps en faveur desquels E.-P.G. n’a jamais mesuré sa sollicitude, auraient pu être écrits pour saluer, avec un décalage de 35 ans, le retour de Paul et Blanche Graber dans les Montagnes neuchâteloises.

Salutation au Jura neuchâtelois et à ceux qui l’ont construit

« La nature est un don fait à l’homme. Mais la vie dans la nature est un don que l’homme se fait à lui-même. Et à ses semblables. On ne vit pas bien seul dans la forêt. On ne vit pas bien tous ensemble sans la forêt... Ce qu’il faut à l’homme, c’est un espace et un temps humanisés. Il faut qu’il aime entrer dans son travail, qu’il y vive et y respire à l’aise. Il faut

qu'il aime sortir de son travail, marcher dans les rues de sa ville et de son village, reconnaître les arbres au passage, les parterres fleuris, les monuments, s'évader dans une nature libre...

Le Jura neuchâtelois est un par sa géographie, son économie, son histoire. Étant ce qu'il est, voici des siècles que ses habitants le construisent le mieux qu'ils peuvent...

Si l'on se reporte à hier, nous sommes certains que le travail et son bénéfice sont mieux et plus dignement répartis. Les enfants étudient dans l'égalité; les adultes ont des conditions de travail sans cesse améliorées, grâce à une conscience grandissante de la solidarité; les gens du troisième âge sont l'objet de sollicitude... »

Une région à la mesure de l'homme, préface de René Felber et Maurice Payot, présidents du conseil communal des Villes du Locle et de La Chaux-de-Fonds.

Les initiés ne manqueront pas de remarquer la similitude des réalisations soulignées par les présidents socialistes des deux villes des Montagnes neuchâteloises et des lignes directrices ayant inspiré l'action d'E.-P.G. et de ses camarades :

- répartition plus digne du travail et de son bénéfice,
- obtention des études pour tous,
- amélioration des conditions de travail et solidarité grandissante, sans jamais faillir au respect porté à la démocratie.

Des hôtes

«...Une jeune fille. Un jeune homme. Tous deux ont les yeux fixés sur une fresque immense, au milieu d'un hall de gare :

– C'est merveilleux, dit le garçon, je vois un arpenteur, un bâtisseur, un maçon : cette ville est donc bâtie sous le signe de la construction ?

– Je vois deux amoureux, murmure la petite : est-elle placée sous le signe de l'amour ?

– Et vous voyez à votre gauche les gestes de l'horloger, à votre droite les jeux, le loisir, la forêt, dis-je. Elle est donc bâtie, aussi, sous le double signe du travail et des jeux, des plaisirs et de l'étude...

Ces fresques de Georges Dessoulavy demeurent parmi les plus significatives du pays. Il a rendu le rythme du métier d'horloger dans des signes infaillibles, puis il a dit nos verts pâturages et nos vertes forêts... »

Jean-Marie Nussbaum, *Une région à la mesure de l'homme*.

E.-P.G., homme politique d'inspiration chrétienne, aurait eu la plus grande admiration pour ces jeunes amoureux "les yeux fixés sur une fresque immense, au milieu d'un hall de gare", d'autant plus que cette fresque fait la part entre travail et loisirs. L'action d'E.-P.G. ne vise-t-elle pas à réduire la tâche des hommes au profit de loisirs destinés au repos et à l'amélioration générale des connaissances ?

En élisant à nouveau domicile à La Chaux-de-Fonds, E.-P.G. s'est rapproché de son travail quotidien à *La Sentinelle*, mais s'est éloigné des sessions des Chambres fédérales, des séances du Grand Conseil et des sections romandes du PS dont il reste le secrétaire. Comme par le passé, il fera front, malgré ses soixante ans allégrement portés !

Annexes No 105 : Photos passeport E.-P.G., 1935 et Berne 20 janvier 1936.

7.03 1935-1936

E.-P.G. recommande d'appliquer "l'embargo sur le pétrole de la presse bourgeoise", à l'exemple de celui appliqué à l'agresseur italien en Éthiopie!

À la fin de l'année 1935, la guerre colonialiste menée par l'Italie fasciste en Éthiopie, est en plein développement.

E.-P.G., qui avait suivi avec une attention de tous les instants l'évolution du fascisme italien – voir plus haut chapitre 6.13 *Le Corset de fer du fascisme 1919-1934* – ne peut rester indifférent aux massacres dont se rendent coupables les troupes mussoliniennes au Pays du roi des rois.

*« Quand on a tué le respect de la vie des individus,
on a tué le respect de la vie des peuples.
Quand on a attaqué lâchement des hommes isolés,
on peut attaquer lâchement un petit pays mal armé.
Cela condamne sans appel le fascisme. »*

E.-P.G., *La Sentinelle*, jeudi 7 novembre 1935.

Le 16 octobre, E.-P.G. s'exprime comme suit dans l'article :

L'Italie répond à M. le Dr Eugène Bourquin

« Il paraît que ce monsieur distingué m'accuse de bien vilaines choses. Je désire affamer un grand peuple et plonger dans la misère des millions de mes frères civilisés. Qui aurait pu supposer que je couvais de tels desseins ? À vrai dire, je ne m'étais jamais imaginé que c'était moi, qui de 1921 à 1924, avais pillé, incendié et tué... en Italie... des enfants du même pays. Je ne m'étais jamais imaginé que j'avais introduit par le mousqueton le régime fasciste, celui des exécutions, des déportations et des prisons. Je ne m'étais jamais imaginé que j'avais dressé tout un peuple à l'action militaire, donnant des mousquets même aux enfants. Je ne savais point que j'avais fait retentir les places publiques de discours incendiaires et belliqueux, appelant sans cesse le peuple à être prêt pour partir en guerre. Je ne savais point avoir mobilisé un million d'hommes ni en avoir conduit 300 000 pour faire la guerre à l'Éthiopie, au descendant, dit-on du sage Salomon.

Voilà, c'est moi et non Mussolini qui ai préparé ces opérations durant des années.

C'est évidemment moi qui suis responsable du fait que la SdN a dû à l'unanimité reconnaître que l'Italie avait violé le pacte...

Je demande qu'on tienne nos engagements et je suis Graber-la-Guerre, tandis que M. Bourquin, qui demande qu'on continue de fournir à Mussolini l'argent et les munitions est Bourquin-la-Paix.

C'est à mourir de rire... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 239, mercredi 18 octobre 1935.

Il faudra se souvenir des accusations ridicules portées par le Dr E. Bourquin contre E.-P.G. lors de l'examen des suites judiciaires de la manifestation nocturne des Jeunesses Nationales, le 25 janvier 1937, à la suite de la conférence de l'ancien Conseiller fédéral J.-M. Musy.

Répondant à l'appel des partis socialiste et communiste ainsi que de divers groupes de gauche, plusieurs centaines de personnes participent à la manifestation contre l'impérialisme, tenue à la salle communale, le 6 décembre 1935, sous la présidence de Paul-Henri Jeanneret. Après avoir entendu l'avocat Vincent de Genève et E.-P.G., les participants adoptent une résolution protestant avec véhémence

« contre la politique du Conseil fédéral, néfaste à la paix, suivie dans la question des sanctions à l'égard de l'agresseur fasciste. »

La Sentinelle, samedi 7 décembre 1935.

Préoccupé par la guerre d'Éthiopie et la réticence de la Suisse de Giuseppe Motta à accepter les sanctions de la SdN, vers la fin de 1935, E.-P.G. souhaite que les ouvriers appliquent lesdites sanctions à la presse bourgeoise. Plus précisément, voici son argumentation développée dans la campagne de recrutement en faveur de *La Sentinelle* :

« Fournir du pétrole c'est collaborer à l'écrasement de l'Abyssinie qui est victime d'un attentat.

On s'indigne en face d'une attitude aussi lâche, aussi honteuse, aussi brutale et n'obéissant qu'à la loi du plus fort.

Combien de travailleurs, sans s'en rendre compte, agissent cependant ainsi.

Dans la bataille sociale l'huile appelée à alimenter nos forces motrices prolétariennes c'est le journal ouvrier, c'est La Sentinelle.

*L'huile destinée à alimenter les moteurs capitalistes et bourgeois, ce sont les journaux **neutres ou teintés** édités par le monde bourgeois...*

Il faut décider d'appliquer l'embargo sur le pétrole de la presse bourgeoise! »

E.-P.G., *La Sentinelle* No 296, décembre 1935.

Les grands titres de *La Sentinelle* du 6 mai 1936 annoncent :

La guerre est finie en Éthiopie

Hailé Sélassié se réfugie dans un temple à Jérusalem. La victoire de l'Afrique orientale place l'Italie dans le groupe des nations satisfaites!

Annexe No 106 : Dessin Le Canard enchaîné 1936, Mussolini s'adressant à Emmanuel II, Roi d'Italie, Empereur d'Éthiopie : « Il faut annexer une République pour vous proclamer Président! »

7.04 1er mai 1936

E.-P.G. veut abattre "la Bastille capitaliste"

L'année 1936 est particulièrement riche en événements de portée régionale, nationale, mais aussi internationale. Dans le numéro du 30 avril-1er mai, *La Sentinelle* veut prendre la Bastille, témoin le dessin à la une :

**Le peuple prit la Bastille féodale qui paraissait inexpugnable,
il abattra de même la Bastille capitaliste et
avec le socialisme créera la vraie démocratie.**

Le fait que le 1er Mai se situe à deux jours du second tour des élections à la Chambre française des députés et à dix jours des élections communales dans le canton de Neuchâtel détermine vraisemblablement le choix de la matière et la force de frappe de l'éditorial d'E.-P.G. :

Premier Mai!

« Sur la route du calvaire prolétarien, c'est comme un reposoir, comme une trêve, comme une lueur.

Premier Mai!

Ceux qu'étreint la misère aux doigts impitoyables, ceux que brise le découragement aux molleses mortelles, ceux que persécute le chômage aux charbons ardents, ce jour-là, éprouveront le sentiment que passe une brise de fraîcheur et de réconfort.

Premier Mai!

C'est un cri de défi lancé aux horreurs d'un siècle livré aux conséquences d'un régime d'égoïsme, de violence, de haine...

Peuple au travail, c'est plus que jamais l'heure de forger ta volonté, de décupler ton ardeur, de tenir ferme et haut ton drapeau...

Il faut renverser la Bastille capitaliste. Comme celle de pierre et de bois à l'ombre de laquelle le peuple de Paris avait tremblé, la Bastille capitaliste.

La Bastille capitaliste tombera quand le peuple du travail le voudra et ce sera l'ère de la démocratie sociale.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 100, 30 avril-1er mai 1936.

7.05 1936

La France, avec Charles Trenet, chante “Y'a d'la joie” et avec Léon Blum, réduit la semaine de travail à 40 heures!

Après le succès populaire de 1934, Tout va très bien, Madame la Marquise, tout va très bien, tout va très bien... Charles Trenet, en écrivant sa première chanson, destinée à Maurice Chevalier, *Y'a d'la joie*, accompagne la victoire du Front populaire et la désignation de Léon Blum comme président du Conseil :

Y'a d'la joie, bonjour, bonjour les hirondelles,

Y'a d'la joie, dans le ciel par-dessus le toit,

Y'a d'la joie, y'a du soleil dans les ruelles,

Y'a d'la joie, partout y'a d'la joie.

Le 26 avril 1936, au premier tour de scrutin des élections législatives, sur 9,8 millions de suffrages exprimés – les femmes n'ont pas encore le droit de vote! – les partis réunis dans le Rassemblement populaire obtiennent 5,6 millions de voix contre 4,2 millions de voix à la droite et aux modérés. Le 3 mai, le scrutin de ballottage accentue encore la victoire du Front Populaire, et ce grâce à la discipline républicaine. Le ministre de l'intérieur, dans sa statistique portant sur la totalité des 618 sièges de la nouvelle Chambre des Députés, attribue au Front Populaire 381 mandats contre 237 au Front National. Le groupe socialiste, présidé par Léon Blum, arrive en tête avec 146 députés (129 aux élections de 1932).

Le 4 juin, l'ancien président remet la démission de son gouvernement. Le même jour, Léon Blum est appelé à l'Élysée. Le 1er juin, le congrès du Parti socialiste confirme le mandat de Léon Blum. Aussitôt, il fait des offres de collaboration au parti communiste, à la CGT et aux radicaux. Les communistes déclinent l'offre, tout en promettant le soutien le plus complet. La CGT unifiée, présidée par Léon Jouhaux, se retranche derrière la tradition d'indépendance à l'égard de tout gouvernement, mais promet de maintenir le contact. Sans perdre de temps, le Président du Conseil désigné présente au chef de l'État les nouveaux ministres, parmi lesquels figurent Vincent Auriol, ministre des finances, futur président de la République et Paul Faure, ministre d'État, correspondant régulier de *La Sentinelle*.

Annexe No 107 : Photos (40 s/50 cm haut) Léon Blum, président du Conseil, Marx Dormoy, sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil, ultérieurement ministre de l'intérieur, et Léo Lagrange, sous-secrétaire d'État aux sports et aux loisirs du gouvernement de Front populaire 1936-1937.

Puis les événements se précipitent avec une rapidité inhabituelle :

- le 5 juin, premier Conseil de cabinet et message radiodiffusé ;
- le 6 juin, présentation du gouvernement devant la Chambre et vote de confiance (384 suffrages contre 210 sur 594 votants) ;
- dans la nuit du 6 au 7 juin, signature, à l'Hôtel Matignon, de l'accord intervenu sous la présidence du gouvernement, entre les délégués de la Confédération Générale du Travail et de la Confédération du Patronat Français ;
- entre les 11 et 17 juin, vote de la loi sur **les congés payés** ;
- entre les 11 et 18 juin, vote de la loi sur **les conventions collectives** ;
- entre les 13 et 18 juin, vote de la loi sur **la semaine de 40 heures de travail**, etc.

Il est intéressant de prendre connaissance des “prévisions de Paul Faure à la veille du scrutin”, prévisions qui ne paraissent dans *La Sentinelle* que le lundi 4 mai, sous le titre impressionnant :

Victoire du Front populaire

La poussée à gauche, au second tour, dépasse toutes les prévisions.

«...Il y a des cas où il est difficile et imprudent de se livrer à des pronostics. Mais pour cette fois, en prédisant un succès décisif des formations politiques de Rassemblement populaire, on ne risque guère de se tromper.

Dès avant le premier tour, on pouvait raisonnablement espérer un glissement vers les gauches de la masse électorale, tant dans les villes que dans les milieux ruraux. L'événement a confirmé les prévisions. Tout ce qu'ont pu ou pourront dire et écrire là-dessus les hommes de droite ne changera rien à la situation.

Ils ont été battus le 26 avril ; ils seront écrasés le 3 mai. Mais ce qui va se produire les dépitera et les inquiétera plus encore que tout. Pour la première fois dans l'histoire parlementaire de la IIIe République, notre groupe socialiste sera vraisemblablement le plus nombreux de la nouvelle Chambre, en même temps qu'il sera le porte-parole du plus grand rassemblement d'électeurs... »

Paul Faure, *La Sentinelle* No102, lundi 4 mai 1936.

- La victoire du Front Populaire,
- la désignation de Léon Blum comme président du Conseil et
- les lois sociales votées en France ne manqueront pas d’avoir des répercussions bienvenues à l’étranger.

E.-P.G. répond sur l’entier de la première page de *La Sentinelle* du 12 juin, sous le titre “Notre admirable Léon Blum”, aux accusations infâmes portées contre ce dernier, notamment par un rédacteur du *Démocrate* – Jaquet Ed-Louis – qui s’est fait l’écho, depuis février déjà, “des ragots récoltés dans la presse la plus conservatrice et antisémite de France”.

Tout en respectant le sujet, mais en changeant de registre, je reproduis, ci-après, une lettre extraite du livre de Jean-Luc Benoziglio qui se définit ainsi :

« À demi français, en partie juif, à moitié suisse, pas très catholique, l’auteur a introduit les quatre éléments dans l’ordinateur (qu’il ne possède pas) et clique sur sa propre mémoire, ou ce qu’il en reste. Il en est ressorti ce cocktail détonant... *Le feu au lac!* »

« Noland, le 1er septembre 1936

Cher oncle Nahum,

...Mais écris-moi un peu, toi aussi, envoie-moi de vos nouvelles et de celle du Front populaire! Tel que je te connais, et Blum ou pas Blum, tu dois être à ce propos comme les journaux “bourgeois” d’ici : pas chaud-chaud.

À l’unique kiosque du village, figure-toi que, pour avoir un peu des nouvelles de *mon (!)* côté, j’ai osé réclamer le seul journal socialiste du pays, *La Sentinelle (!)*. Le type a sursauté, comme si venait d’apparaître devant lui Lénine en personne, couteau entre les dents, et m’a dit que, monsieur, on ne vendait pas *ça* chez lui... »

Jean-Luc Benoziglio, *Le feu au lac*, page 254, Éditions du Seuil, Paris VIe, janvier 1998.

Sans commentaire !

7.06 9 et 10 mai 1936

Après les élections communales, “le drapeau rouge flotte toujours sur les communes des Montagnes”

La joie du peuple français puis les grèves menées pour l’obtention des lois sociales influencent déjà les élections communales des voisins de la République et Canton de Neuchâtel !

“Socialistes neuchâtelois, c’est à vous de faire vos preuves”, lance E.-P.G., quelques heures avant l’ouverture du scrutin,

***Seuls contre quatre partis, tenez haut votre drapeau...
pour assurer le triomphe socialiste***

« C’est à l’heure du danger et des suprêmes efforts qu’on peut reconnaître les âmes vaillantes, les esprits décidés. »

La France vient de nous en donner une preuve éclatante et profondément réjouissante. Les masses populaires, là, ont marché au scrutin avec vaillance pour barrer la route à la réaction. Même les masses radicales ont su passer par-dessus les sophismes et les calomnies de la droite et des fascistes pour marcher côte à côte avec les socialistes et les communistes...»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 107, samedi 9 mai 1936.

Au lendemain des élections, les conseillers généraux socialistes se retrouvent au nombre de 21 – la majorité absolue – tandis que les communistes, tant au Locle qu'à La Chaux-de-Fonds, font leur apparition pour une brève période, dans le législatif communal avec cinq représentants. Les socialistes font les frais de la percée communiste – ils perdent 4 sièges, les partis bourgeois un seul. Si, pour *La Sentinelle*, "le drapeau rouge flotte toujours sur les Communes des Montagnes, pour E.-P.G.", il s'agit d'une

Grave journée pour les communes socialistes des Montagnes

«Ceux qui suivaient le flux et le reflux de l'opinion depuis quelques longs mois, sentaient le mécontentement grossir. Non pas contre l'action socialiste, mais contre un ensemble de faits découlant de la crise. Rien de plus scabreux que de prendre des responsabilités en des heures difficiles se succédant de mois en mois et d'année en année. Rien de plus scabreux que de devoir appliquer les lois et arrêtés fédéraux et cantonaux pendant des années à des milliers de chômeurs... Les communistes sont venus y ajouter un programme démagogique irréalisable au premier chef pour faire croire qu'on aurait pu mieux faire... La fameuse Entente nationale à son tour a greffé ses autres calomnies, ses autres mensonges sur cet esprit malfaisant...»

Cependant nos deux Communes ont conservé leur majorité socialiste. Leur activité sera tout simplement plus difficile et se poursuivra dans des conditions redoutables...

Réagissant contre l'action destructive et démoralisante des discréditeurs sans conscience, nous irons de l'avant, confiants en la destinée du socialisme de beauté et de justice, pour œuvrer sans défaillance en faveur de la libération définitive du monde du travail.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle*, No 108, lundi 11 mai 1936.

7.07 Juin 1936

Les réalisations sociales de France et de Belgique "donnent un exemple remarquable"

Dans la seconde moitié du mois de juin déjà, E.-P.G. traite, dans ses articles à la une de *La Sentinelle*, des réalisations sociales exemplaires de France et de Belgique :

Les 40 heures – Vers le temps des réalisations

«Une phase de l'histoire ouvrière que d'aucuns pouvaient croire close – c'était la théorie de de Man et de Déat – paraît vouloir se réveiller ; celle des réalisations prolétariennes.»

La France et la Belgique nous donnent en ce moment un exemple remarquable... Elles le donnent grâce à l'attitude de gouvernements assez fortement influencés par un socialisme constructeur, compréhensif des

revendications ouvrières comme des nécessités économiques nationales. Notre confrère belge, Le Peuple, écrit dans son numéro du 22 juin :

“Pour la première fois, un chef de gouvernement a mis en présence les chefs des grands groupements sociaux qui étaient aux prises et a obtenu d’eux un accord de principe sur les revendications ouvrières. Pour la première fois, les représentants des employeurs et les représentants des organisations ouvrières de la plupart des industries ont été réunis simultanément, le plus souvent sous la présidence de membres du gouvernement, pour préciser dans l’application les principes généraux auxquels il vient d’être fait allusion.”

Ceux qui ont pu suivre la discussion sur les 40 heures au Conseil national, ont pu constater avec quelle étroitesse de vue, avec quel esprit fermé, avec quel entêtement les représentants de la grande industrie ont parlé. M. Stampfli, de Gerlafingen, le directeur des entreprises von Roll, avait pris comme leitmotiv cette déclaration ahurissante : “Il y a dans ce domaine un optimum qu’on ne peut dépasser et cet optimum, ainsi que l’avait affirmé L. Brentano, c’est les 48 heures”.

Notre gouvernement, sur ce point, est bouché à l’émeri. À Genève, il s’est fait singulariser par l’attitude négative de sa délégation demeurée dans le paquet des attardés...

La classe ouvrière suisse ne demeurera certainement pas dans une simple expectative et fera siens quatre postulats qui ont triomphé en France et en Belgique :

La semaine de 40 heures – Les vacances payées – Le salaire vital – Le contrat collectif.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 144, mercredi 24 juin 1936.

Vers le contrat collectif – Il faut que le phénomène du travail repose sur le terrain du droit

«La crise actuelle a mis singulièrement en lumière l’instabilité des conditions d’existence du travailleur. C’est contre cette instabilité que le monde du travail s’élève et c’est ainsi qu’il a été conduit à organiser des syndicats puis des fédérations nationales et enfin des fédérations internationales. Il a ainsi saisi que les conditions du travail ne pouvaient pas être améliorées ni garanties par un effort individuel ni par des groupements épars...

On comprend dès lors la valeur du contrat collectif qui règle pour une industrie, pour une région, les conditions du travail sans tendre le piège de la concurrence à ceux qui l’appliquent.

Le contrat collectif assainit les conditions du travail, d’une part, il assainit le marché d’autre part en y introduisant des garanties de bienfaisance et de prix, en luttant contre le galvaudage d’une industrie.

La disparition du contrat collectif a été funeste à l’industrie horlogère tout entière, aux fabricants comme aux ouvriers. Il faudra y revenir.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 145, jeudi 25 juin 1936.

Ces deux articles, à eux seuls, prouvent que les lois sociales françaises représentent des exemples contagieux.

7.08 1935-1936-1937

En trois congrès et par deux victoires contre une, le Parti socialiste suisse passe du pacifisme-antimilitarisme à la “protection armée des frontières”

Si le Parti socialiste suisse est divisé sur de nombreux sujets, il reste parfaitement uni sur la position antimilitariste adoptée au congrès de 1917 et entérinée par le programme de 1920. Non seulement il développe une politique antimilitariste, mais s'oppose par tous les moyens aux crédits militaires... jusqu'au milieu des années trente.

«...Certes, il convient de bien distinguer les deux tendances de l'antimilitarisme. Le “courant pacifiste – éthique – individualiste” d'une part, qui se réclamait de la tradition anarchiste ou du message évangélique, prônait le refus absolu de la violence et l'objection de conscience ; cette tendance était incarnée par les Chaux-de-Fonniers Charles Naine et E.-Paul Graber, et les pacifistes chrétiens comme Leonhard Ragaz. L'antimilitarisme politique, d'autre part, voyait en l'armée l'instrument de répression de la bourgeoisie capitaliste...

On ne compte pas, pendant les décennies vingt et trente, les appels, manifestations, tracts, meetings, conférences, publications de toute nature et œuvres d'art contre la guerre, le militarisme, le réarmement...

Maurice Jeanneret-Minkine, marqué par son expérience personnelle des horreurs de la guerre sur le front serbe, participa activement à cette phase antimilitariste. Aux envolées lyriques du pacifiste Paul Graber, il préférait cependant faire des critiques de caractère plus technique... »

Pierre Jeanneret, *Un Itinéraire politique – À travers le socialisme en Suisse romande, Histoire helvétique*, Éditions de l'Aire, pages 247/8.

L'éminent historien précité me pardonnera de préciser que E.-P.G. ne peut pas être catalogué parmi les pacifistes prônant l'objection de conscience. Ayant accompli sans la moindre hésitation son école de recrues à la caserne de Colombier en 1895, il écrit dans ses Mémoires : “Je n'étais pas féru de militarisme, tant s'en faut. Cependant j'étais résolu à faire mon devoir avec bonne volonté si ce n'est avec zèle” (voir sous chapitre 3.03). En revanche, il est parfaitement exact que, se réclamant du message évangélique, il prônait le refus absolu de la violence.

«...Le document officiel du PSS intitulé “Faschismus und Landes-Verteidigung”, qui reprit ces thèses (thèses présentées par Robert Grimm, dès 1931, devant le congrès du Parti socialiste bernois) constitua en novembre 1933 le véritable tournant. En janvier 1934 furent publiés dans Rote Revue les articles d'Ernst Reinhard, Arthur Schmid et Hans Oprecht. Destinés à préparer prudemment les militants à une révision déchirante du dogme, ils provoquèrent une violente réaction en Suisse romande. L'antimilitarisme y était resté plus vif et demeura plus longtemps la doctrine officielle du parti. Le massacre du 9 novembre 1932 avait particulièrement choqué les Romands et régénéré chez eux le vieil antimilitarisme traditionnel qui tendait à disparaître en Suisse alémanique...

On constatera ce même fossé entre Romands et Alémaniques au congrès de Lucerne de 1935, où pacifistes et antimilitaristes politiques uniront leurs efforts...

En l'absence de Nicole, Fritz Schneider exprima le point de vue de la minorité antimilitariste politique. Il insista sur l'appartenance de classe du corps des officiers. Enfin, dans un plaidoyer extrêmement brillant et spiri-

tuel, interrompu par de fréquents applaudissements chez les Romands,
E.-Paul Graber défendit la position antimilitariste pacifiste...»

Ibid, pages 250/1.

- Le **congrès de Lucerne, 1935**, accepte finalement, par 382 voix contre 294, d’inscrire au programme du Parti socialiste suisse “la nécessité d’une protection armée des frontières”. Cette acceptation n’était pas inconditionnelle. Le parti se réservait le droit de se déterminer à propos de chaque demande de crédit.
- Le **congrès de Zurich des 6 et 7 juin 1936** a précisément pour tâche, entre autres, de se prononcer sur des crédits militaires de 235 millions de francs demandés par le Conseil fédéral, demande appuyée par les instances dirigeantes du parti.

Dans son édition du 9 juin, *La Sentinelle* souligne que le congrès “sauve l’idéal du socialisme suisse en rejetant le vote des crédits militaires demandés par le Conseil fédéral” – 263 voix contre 255. Elle résume comme suit l’intervention de

E.-Paul Graber contre les 235 millions :

«Nous qui sommes les héritiers de cette “Première Internationale” qui jeta les bases du rassemblement universel, nous qui entendons encore les accents émouvants de l’appel lancé par Jaurès au congrès de Bâle en 1912, nous qui avons en 1917, à Kiental, élevé notre voix au-dessus de la mêlée sanglante, nous qui, en 1917 et 1918, avons voté contre les crédits militaires et ranimé la grande espérance socialiste, nous voici pour la deuxième fois à la veille d’un nouveau reniement qui diminuera notre idéal et nous prépare à de nouvelles capitulations...

*Certes, la situation internationale s’est aggravée, des risques de guerre se sont accumulés à l’horizon, tout le monde est d’accord de le reconnaître. Le problème qui se pose est de savoir quel est le meilleur moyen pour combattre le fascisme. La méthode militaire présente des objections graves : il ne faut pas oublier que ce sont les munitionnaires et les capitalistes qui ont créé cette panique. Ne soyons pas des faiseurs de paniques ; ne laissons pas croire que la guerre est fatale ; le socialisme ne peut et ne doit tomber dans ce piège. **Toujours en avant, jamais en arrière**, doit être notre devise...*

Je ne veux pas croire, dit E.-P.G. dans sa conclusion, que le PSS cédera au vent de panique. Au milieu du monde en folie, il faut, au contraire, que le PSS demeure un parti résolument hostile à la course aux armements, un parti toujours plus socialiste, plus humain.

Après une longue ovation, les délégués entonnent l’Internationale pour souligner l’importance et la haute signification de ce magistral discours.»

La Sentinelle No 131, mardi 9 juin 1936.

Cette victoire des antimilitaristes et pacifistes emmenés par E.-P.G. se transforme rapidement en “camouflet infligé au Comité directeur”, comme l’écrit Pierre Jeanneret :

«...Le camouflet infligé au Comité directeur, puis le non-respect des décisions du congrès par 21 députés aux Chambres allaient entraîner une crise dans le parti, le remplacement d’Ernst Reinhard par Hans Oprecht et le transfert du siège du PSS de Berne à Zurich... »

Pierre Jeanneret, Un Itinéraire politique – À travers le socialisme en Suisse romande, Histoire helvétique, Éditions de l’Aire, page 251.

Les fronts se présentent différemment au nouveau **congrès de Zurich, le 31 janvier 1937**. En effet, pour ne prendre en compte que la Suisse romande, les partis socialistes des cantons de Vaud et de Genève interviennent en faveur du principe

de la défense nationale et l'acceptation des crédits militaires – Le parti vaudois s'était en effet rallié, le 17 janvier 1937, à la ligne Pierre Graber/Maurice Jeanne-ret/Minkine et voté par 40 voix contre 36, une résolution acceptant le principe de la défense armée du pays. Les pacifistes, lâchés par les antimilitaristes (!), se retrouvent très minoritaires au congrès, qui rejette la proposition E.-P.G. par 370 voix contre 77.

Néanmoins, il sera nécessaire d'attendre 1939, pour enregistrer le ralliement des socialistes neuchâtelois au principe de la défense nationale.

Annexe No 108 : Photo 18/13 prise dans la salle des pas perdus du Palais fédéral, de g. à dr. les Conseillers nationaux, Paul Perrin (Vaud), Robert Grimm (Berne) et E.-P.G. (Neuchâtel) ; Robert Grimm tente de rallier ses camarades romands au principe de la défense nationale.

7.09 De 1936 à 1939

Des généraux félons abattent la République espagnole Les combattants des Brigades internationales, les Amis de l'Espagne républicaine et des œuvres d'entraide, dont l'OSEO, sauvent l'honneur de la Suisse

Le 18 juillet 1936, une révolte militaire éclate au Maroc espagnol et en Espagne. Si les tentatives de sédition échouent à Barcelone, Saint-Sébastien, Cadix, Grenade et Malaga, les rebelles se maintiennent à Séville, Saragosse, Valladolid et dans une partie des provinces d'Aragon, de Ségovie et d'Andalousie. Ainsi a commencé la guerre civile en Espagne qui devait se terminer, trois ans plus tard, par la victoire du général Franco, grâce à l'aide de Mussolini et d'Hitler qui l'approvisionnèrent en armes, avions et volontaires.

Alors que la République crée le droit social en France...

(Extrait de *Lettres à Julie*)

« Dans la joie, le peuple des travailleurs de France, en mettant un terme à la période du dimanche unique jour de repos, inaugure deux semaines de congés payés – “des congés, passe encore, mais payés” remarquent les gens biens!

Les accords de Matignon abaissent de 48 à 40 heures la semaine de dur labeur des mineurs, des métallos, des tisserands, des ouvriers des hauts-fourneaux, de la construction, des transports et de tous les autres!

Sur la Côte d'Azur et sur les côtes de la Manche, les familles ouvrières découvrent la mer – “on savait pas qu'la mer était si salée!” – tandis que les belles dames, habituées à passer entre elles les vacances balnéaires, “rencontrent, oh horreur, l'homme qui leur livre le charbon à Paris”. Les conditions de travail, améliorées d'une façon décisive, vont être réglées par convention collective de travail.

...en Espagne, la République est assassinée à l'âge de 5 ans seulement!

Il n'y a pas de miracle! Afin de raviver mes souvenirs de plus de 60 ans, je dois recourir au contenu de la boîte d'archives dans laquelle j'avais enfoui mon dossier rouge “Lutte de l'Espagne républicaine”. Un coup d'œil à quelques journaux illustrés et documents d'époque, aux lettres échangées avec un ami espagnol interné en France, enfin à ma carte géographique de l'Espagne suffit à me replonger dans ce drame qui avait assombri mon ado-

lescence. Prenant le relais de la crise économique, ces trois ans de guerre avaient conduit les peuples en droite ligne à la guerre mondiale. C'était plus qu'il n'en fallait pour prendre conscience que la liberté démocratique n'est pas un don du ciel et que son immuabilité mérite d'être défendue.

À l'aide de ma carte géographique de l'Espagne, une compagne obligée, j'avais appris à jouer au stratège en chambre. J'y traçais et corrigeais arbitrairement, en rouge et en noir, les lignes de front au fil des communiqués de presse contradictoires. »

[Suivent les dix têtes de chapitre et les conclusions de mes souvenirs de la Guerre d'Espagne – événement, avec le chômage, qui ont marqué d'une façon déterminante ma jeunesse – complétés de repères datés et chiffrés et entourés de notions rafraîchies d'histoire et de géographie:]

«1. **L'Espagne héritée d'Alphonse XIII n'est pas un cadeau pour la République dont l'histoire est brève, trop brève...**

2. Dès le 18 juillet de la même année, Franco, le général félon, met à exécution ses plans d'assassinat de la République espagnole, alors que l'intervention italienne commence déjà le 15 juillet...

3. Les articles du Populaire et les discours de Léon Blum précisent qu'à partir du 8 août, l'accord de non-intervention veut sauvegarder la paix, en évitant l'internationalisation du conflit...

4. Pour sa part, le Conseil fédéral prend deux Arrêtés, le 14 août 1936, afin de contraindre les Suisses à la neutralité vis-à-vis de l'Espagne...

5. Avec de véritables volontaires, la République constitue les Brigades internationales...

6. Dès septembre 1936, les Amis de l'Espagne Républicaine (AER) agissent tous azimuts...

7. Les Avant-Coureurs socialistes s'activent en faveur de l'Espagne républicaine...

8. Je retrouve également les lettres chargées d'histoire et d'amitié, échangées entre 1942 et 1947, avec José Casajuana...

9. Tandis que Républicains de gauche et Socialistes s'allient pour gouverner, en février 1937, la flotte italienne bombarde Malaga ville ouverte et, le 27 avril de la même année, 120 avions allemands détruisent Guernica y Luno, cité sainte du Pays basque et assassinent 2 000 de ses habitants en fuite ou en prière...

10. La République prend soin du trésor artistique espagnol, avant de le confier au siège de Genève de la Société des Nations. Ce déménagement exceptionnel permet au Musée d'art et d'histoire de Genève d'exposer les chefs-d'œuvre du Musée du Prado de juin à août 1939,

“un défi de la culture à la guerre, un message d'humanisme international contre la barbarie”.

En conclusion, le monde civilisé se souviendra davantage de la beauté et de la puissance évocatrice

– *de la peinture sur toile Guernica, de Pablo Picasso (1937),*

– *du roman puis du film L'espoir, d'André Malraux, “A mes camarades de la bataille de Teruel” (1937),*

– *du roman Les grands cimetières sous la lune, de Georges Bernanos (1938),*

– *du film de montage Mourir à Madrid, de Frédéric Rossif (1963),*

– *de la pièce de théâtre Les Fusils de la Mère Carrar, de Bertolt Brecht (1966),*

que de l'infâme défilé militaire, célébrant à Madrid la victoire des puissances destructrices de la liberté démocratique (1939)!»

w.s., 9e extrait de *Lettres à Julie*.

Annexe No 109 : Dessin de POL-FER-JAC, Le Canard enchaîné, Daladier, après l'absorption de quelques pastis, croit reconnaître Franco au milieu de Hitler et Mussolini qu'il voit double !

7.10 De 1936 à 1939

Solidarité avec la République et le peuple espagnols

Pour leur part, le Parti socialiste suisse et l'Union syndicale suisse n'ont pas attendu longtemps, après le déclenchement de la guerre civile espagnole, pour lancer leur action de solidarité. Le 7 août 1936, *La Sentinelle* reproduit l'appel suivant :

Pour soutenir le peuple espagnol

« La guerre civile sévit en Espagne. Les émeutiers fascistes qui tendent au renversement du gouvernement légal, institué par la volonté du peuple, sont encouragés clandestinement par les États fascistes. La bourgeoisie réactionnaire de tous les pays, celle de la Suisse y comprise, sympathise à son tour, ouvertement, avec les adversaires du gouvernement populaire. Face à elle se dressent en rangs compacts toutes les masses laborieuses pour témoigner leur solidarité au peuple héroïque d'Espagne. Il s'agit de transformer cette solidarité morale en une aide matérielle, effective. C'est pourquoi l'Internationale ouvrière socialiste et la Fédération syndicale internationale viennent de lancer un appel en faveur d'une action de secours...

Le Parti socialiste suisse et l'Union syndicale suisse ont confié cette action à l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière... Adressez vos paiements à l'OSEO, compte de chèques postaux VIII 24.359, à Zurich. »

La Sentinelle No 182, vendredi 7 août 1936.

Pendant toute la durée de la guerre d'Espagne, E.-P.G. ne varie pas d'opinion. Il ne cesse de prendre parti pour le gouvernement légal, la République et le peuple espagnols, ni de stigmatiser l'apostasie de la presse bien pensante de Romandie, qui, ne prônant plus l'ordre et la légalité, dispense ses sympathies à la rébellion militaire :

Où nous mènent ces forces ? Ces forces qui montent dans le monde

« *Oui, ces forces sont là. Nous les avons signalées. Nous avons montré le rassemblement autour du fascisme, autour de la défense du vieux monde gorgé de cupidité, de soif d'autorité, de domination, d'exploitation, du vieux monde autoritaire et traditionnel qui a sorti l'homme de son axe pour en faire une machine sans âme, sans entrailles, une machine encaissant de l'or ou suant de l'or pour les autres.*

Elles veulent que cela continue, elles ne veulent pas que la joie soit de ce monde, ni la justice, ni la liberté, ni la fraternité. C'est le camp du défaitisme moral où l'on ne croit pas au progrès, pas au bien et où on veut qu'il y ait des maîtres, des serviteurs, des exploités, des riches

brassant l'argent accumulé, des pauvres rongés en leur corps et en leur âme par les plus sordides misères... Nos journaux romands n'ont pas même su cacher la nature de leurs désirs, de leurs envies, de leurs espoirs : ils guettent comme des hyènes guettent le champ de bataille, ils guettent l'écrasement des paysans, des ouvriers et du gouvernement populaire d'Espagne par les généraux traîtres et parjures. Ils se réjouissent de leurs trahisons, de leurs félonies. Ils souhaitent le succès, le triomphe des traîtres !... Où irait-on s'ils triomphaient ? Ce serait tout d'abord en Espagne les repréailles les plus sauvages, les chefs républicains, socialistes, communistes, syndicalistes, décimés, assassinés, enfermés, torturés, toute leur œuvre détruite. Le succès de Franco et de ses alliés aboutirait à des scènes dépassant en horreur tout ce que l'on a vu en Italie, en Autriche et en Allemagne. Ce serait la fin du mouvement démocratique, la fin du mouvement ouvrier, la fin de la marche vers la liberté...

Les hommes de notre siècle doivent choisir entre ces deux programmes et être prêts à défendre de toutes leurs forces et de toute leur âme, comme nos frères d'Espagne le défendent en ce moment, le programme de la justice.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 192, mercredi 19 août 1938.

On nous promet la guerre fraîche et joyeuse !

« Quand le Kronprinz parlait en 1914 de la guerre fraîche et joyeuse, ils l'appelaient Kon de Prince. Toutefois si le chef du Nouvel Empire Pacifique et Civilisateur répète la même chose dans un langage d'instituteur sorélien, ils trépignent d'aise. Je ne sais pas si la guerre mussolinienne sera joyeuse, mais étant donné l'enrôlement des gamins balilas, elle sera sûrement fraîche, elle sera faite avec du bétail frais. Sacrés, sacrés nationaux, toujours le mot pour rire, toujours le mot pour mourir ! »

G. Bernanos, *Les grands cimetières sous la lune*, 1938.

Annexes No 110 : 6 enveloppes censurées, envoyées de la zone républicaine – Madrid, Valence et Barcelone – à E.-P.G., directeur/rédacteur de La Sentinelle, La Chaux-de-Fonds.

7.11 26 septembre 1936

De déflation en dévaluation, le Conseil fédéral concocte “un franc suisse prolétarisé”

À 4 contre 3, le samedi matin 26 septembre, le Conseil fédéral décide de ne pas dévaluer. L'après-midi de la même journée, à 4 contre 3, il décide de décapiter le franc suisse. Puis il patiente jusqu'au dimanche soir pour fixer à 30 % la perte de valeur, c'est-à-dire pour concocter

un franc suisse à quatorze sous,

tel que le désigne *La Sentinelle* du mardi 28 septembre 1936.

M. Meyer, président de la Confédération, chef du département des finances, dans un mémorable appel radiodiffusé à l'adresse du peuple suisse, s'est efforcé de justifier la dévaluation décidée par le Conseil fédéral, en vertu de ses pleins pouvoirs :

«...C'est seulement après mûre réflexion que le C.F. a pris sa décision. Il ne s'est pas dissimulé qu'une dépréciation implique certains désavantages qui, notamment sous forme d'augmentation des prix, peuvent avoir des répercussions désagréables. Le contrôle des prix aura là un rôle important à remplir. Notre intention n'est pas davantage de vouloir que ceux dont les

*revenus fixes ont été naguère fortement réduits, subissent une nouvelle charge sous forme de dépréciation monétaire. De plus, la population doit se dire qu'une modification directe de la valeur de l'argent ne se produira pas à l'intérieur du pays. **Le franc reste un franc, comme jusqu'ici...** »*

La Sentinelle No 225, lundi 24 septembre 1936.

L'expression précitée – **le franc reste un franc, comme jusqu'ici!** – qui a fait le tour des popotes, fut, en quelque sorte, le mot pour rire dans une situation qui ne s'y prêtait guère. Aussi restera-t-elle accrochée aux basques du Président de la Confédération à l'imagination si fertile.

De son côté, la fraction socialiste des Chambres fédérales, convoquée télégraphiquement lundi après-midi, s'occupe de la situation créée par la décision du Conseil fédéral de dévaluer le franc. Elle décide de refuser le rapport du Conseil fédéral, d'en prendre simplement connaissance et de donner lecture, devant les deux Chambres d'une déclaration suivie du catalogue des exigences suivantes :

1. Empêcher la hausse du prix des articles de première nécessité, notamment du pain ;
2. Garantir les salaires réels ;
3. Garantir la valeur réelle des allocations de chômage et des secours de crise ;
4. Accorder aux paysans nécessiteux un secours pour le paiement de leurs intérêts ;
5. Accorder des subventions aux petits rentiers et épargnants en difficulté par suite de la dévaluation ;
6. Interdire l'augmentation des loyers.

La Sentinelle No 226, mardi 29 septembre 1936.

Sur la même page de journal, on lit un commentaire relatif au rapport du Conseil fédéral remis aux députés le lundi après-midi seulement. L'auteur de ce commentaire, intitulé "Le comble des combles", ne peut-être que E.-P.G. sur place à Berne pour la séance de la fraction socialiste le lundi et pour la session des Chambres fédérales dès le mardi. Certaines expressions et tournures de phrase permettent d'en confirmer l'auteur :

« La thèse exposée dans ce rapport par le Conseil fédéral est simplement abracadabrante. Non seulement le Conseil fédéral a diminué fortement la puissance d'achat des masses laborieuses, mais il entend encore poursuivre sa politique d'adaptation, c'est-à-dire de déflation... »

Il entend également empêcher la garantie des salaires réels, principale revendication du parti socialiste suisse et des syndicats. Cela veut dire qu'en face d'un renchérissement général du coût de la vie de dix pour cent, auquel il faut s'attendre, le Conseil fédéral, qui peut arbitrer sans recours possible, les conflits de salaires dépassant les frontières d'un canton, ne décidera qu'une augmentation des salaires de deux à trois pour-cent!... »

Le moment est venu, pour le peuple travailleur de dire qu'il en a assez de cette politique catastrophique, dite d'adaptation et d'alignement. »

E.-P.G. (?), *La Sentinelle* No 226, mardi 29 septembre 1936.

Le franc... à quatorze sous restera le franc... prolétarisé!

7.12 18, 19 et 20 novembre 1936

E.-P.G. stigmatise le rôle de “Gringoire, la feuille infâme”, s’incline devant la dépouille mortelle de Roger Salengro et reprend à son compte le mot d’ordre de Léon Blum : “Ni oubli, ni vengeance”

Entre le 18 et le 20 novembre, E.-P.G. consacre trois articles dans *La Sentinelle*, dont deux à la une, à Roger Salengro, ministre de l’Intérieur du Gouvernement Blum. D’abord, il dénonce la campagne abjecte de la feuille infâme dirigée contre Salengro :

“Gringoire” la feuille infâme

« Gringoire est, à n’en pas douter la feuille infâme qui fait le plus de mal autour d’elle. Rien de plus abject que la campagne dirigée contre Salengro. On y sentait la volonté de salir l’homme envers et contre tout. La décision d’un tribunal d’honneur présidé par un grand général n’a pas suffi à ces bas détracteurs. Ils ont alors porté leur vilénie au parlement. Là, publiquement, leur compte a été réglé. Le chef du gouvernement, après un long débat, a stigmatisé la feuille infâme et la Chambre, par 421 voix contre 63, a mis fin à la honteuse campagne... »

Si Gringoire, avec le truquage des citations de documents, a pu si basement mentir en ce qui concerne Salengro, tout lecteur attentif comprendra combien il lui est plus facile encore de mentir en parlant de l’Espagne. »

E.-P.G., *La Sentinelle* No 269, mercredi 18 novembre 1936.

La Sentinelle du lendemain, annonce la mort volontaire de Roger Salengro, victime de la calomnie fasciste :

« Le camarade Roger Salengro, ministre de l’Intérieur dans le Cabinet de Front populaire, s’est donné la mort mercredi matin, dans son appartement à Lille... »

Salengro était âgé de 46 ans. Depuis 1925, il était maire de Lille. En 1928, il fut élu député. Le camarade Blum lui confia le portefeuille de l’Intérieur dans le Cabinet du Front populaire formé cet été... »

Salengro a laissé trois lettres, une à Léon Blum, une à son frère Henri et une troisième à son chef de cabinet. Dans sa lettre à Léon Blum et à son frère, Roger Salengro disait qu’il était à bout de forces, qu’il ne pouvait plus lutter contre la calomnie dirigée contre lui par les réactionnaires... »

La Sentinelle No 270, jeudi 19 novembre 1936.

Au communiqué de Paris précité, E.-P.G. ajoute une note rédactionnelle :

« Hier nous avons signalé à nos lecteurs toute l’infamie des procédés de la réaction française et de la feuille criminelle... qui ont poursuivi Salengro de leurs viles accusations. Ce sont les mêmes qui ont armé le bras de Vilain, l’assassin de Jaurès. Ce sont les mêmes qui commirent l’attentat dont Léon Blum et Mme Monnet furent victimes. Ce sont les mêmes aussi qui organisèrent l’assaut du 6 février contre la République... Ce sont les mêmes qui entourent Franco de leurs sympathies et de leur appui. Ce sont les mêmes qui admirent Mussolini et Hitler. Et toute leur infamie se commet au nom de la famille, de la patrie et de la religion... »

Nous nous inclinons très bas devant sa dépouille mortelle tout en faisant le serment solennel de redoubler d’ardeur pour chercher à apporter au

monde un régime de liberté, de justice et de fraternité qui sera son suprême salut.»

E.-P.G., *La Sentinelle* No 270, jeudi 19 novembre 1936.

Puis, dans *La Sentinelle* du 20 novembre, E.-P.G. lance “Un Appel contre la Barbarie moderne”, en reprenant à son compte le mot d’ordre de Léon Blum prononcé devant le cercueil de Roger Salengro, ministre de l’Intérieur :

Ni oubli, ni vengeance

« Notre ami Salengro a succombé. Les circonstances qui entourent sa mort sont telles que le monde entier en est remué. Salengro, durant la guerre fit son devoir, tout son devoir, sur le front et non à l’arrière, ainsi que le firent plusieurs de ses détracteurs. Fait prisonnier, il résiste si bien à l’oppressur qu’il fut condamné à deux ans de forteresse par les Allemands. Les mauvais traitements qu’il subit dans le bague germanique compromirent sa santé. Jamais, il ne s’en remit...

Misère, en quel temps vivons-nous donc ? En quel temps ! Mais c’est celui qui permet aux aviateurs allemands de massacrer à coups de bombes les enfants et les femmes de Madrid à la demande des nationaux espagnols, à la demande des protecteurs de la famille, de la patrie et de la religion.

Le monde entier fut soulevé d’indignation et quelques années durant, tout au début du siècle, parce qu’un homme était injustement enfermé à l’Île du Diable. Trente ans plus tard, on massacre des centaines et des centaines d’innocents, on fusille des milliers et des milliers de civils, on incendie les hôpitaux d’une capitale, et notre monde gagné par la folie en arrive à approuver, voire même à applaudir.

Et voici qu’à Lille il [Léon Blum] donne une preuve nouvelle de sa noblesse devant le cercueil ouvert de Salengro en lançant à la population qui frémit de douloureuse indignation ce mot d’ordre : “Ni oubli, ni vengeance !” Et c’est ce mot que nous avons à reprendre en face de toutes les turpitudes et de toute la barbarie fasciste, allant des expéditions punitives d’Italie, de la hache du bourreau d’Allemagne et du bombardement des maisons communales de Vienne jusqu’aux massacres d’enfants à Madrid : Ni oubli, ni vengeance !

Le socialisme se doit à lui-même et à la grandeur de son idéal de se constituer l’assise de la digue à élever contre toutes les violences et tous les mensonges, contre tout le fanatisme de la droite...

Ni oubli ! ni vengeance !

Mais par contre action et dévouement sans limite pour sauver

le Pain, la Liberté, la Paix

pour sauver l’humanité de la barbarie destructrice.

Sommes-nous prêts à cela ? »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 271, vendredi 20 novembre 1936.

Les événements internationaux, plus précisément la victoire des troupes dites nationalistes en Espagne, après la prise de Barcelone (janvier 1939) puis de Madrid (mars 1939), à quelques mois du déclenchement de la deuxième guerre mondiale, fourniront la justification, hélas tardive, des appels à la raison de Léon Blum et d’E.-P.G., appels qui laissent la presse romande de marbre, lorsqu’ils ne la font pas sourire !

7.13 20 novembre 1936 – 5 juin 1937

Dictateur à Rome, assassin de G. Matteotti, civilisateur en Éthiopie, fossoyeur de la République espagnole, Benito Mussolini reçoit le grade de Docteur honoris causa de l'Université de Lausanne

En 1936, année préparatoire des fêtes du 4e Centenaire de l'Université de Lausanne – l'Italie fasciste vient de terminer victorieusement son agression contre l'Éthiopie et aide le général Franco, avec hommes et matériel, à écraser la République espagnole – le professeur P. Boninsegni, président de l'École des sciences sociales et politiques, lance l'idée d'octroyer à Benito Mussolini le diplôme de docteur honoris causa. Le Conseil de l'École, en date du 21 novembre 1936, accepte, par neuf voix contre une, de proposer à la Commission universitaire de décerner le grade de docteur ès sciences sociales et politiques h.c. à Mussolini. Le Conseil de l'École approuve simultanément les textes de l'adresse et du diplôme présentés par le professeur Arnold Reymond, vice-président de l'École.

Le 22 novembre déjà, le Duce en est informé par le professeur Boninsegni. Puis, le 8 avril 1937, une délégation de l'Université de Lausanne, reçue à Rome, remet le diplôme sur parchemin à Mussolini, "ancien étudiant de la Faculté de droit de l'Université de Lausanne... pour avoir conçu et réalisé dans sa patrie une organisation sociale qui a enrichi la science sociologique et qui laissera dans l'histoire une trace profonde".

La cérémonie de collation, intégrée aux Fêtes du 4e Centenaire de l'Université de Lausanne, eut lieu, pour les cinquante docteurs h.c. le 5 juin 1937. "Seul Mussolini avait été servi à l'avance et chez lui."

Paul Golay, dans le *Droit du Peuple* du 2 mars 1937 – quotidien frère de *La Sentinelle* – est le premier à publier la nouvelle et à critiquer sévèrement les autorités universitaires :

«...Le Conseil d'État, naturellement, a ratifié au lieu de s'insurger, ainsi qu'il en avait le droit. C'est à la mesure de son intelligence, de sa fierté d'esprit et de son indépendance de caractère... Nous attendons le communiqué de sa chancellerie, la boniche des jours ouvrables. Il dira les services rendus à la science, à la littérature, au droit, à la morale individuelle et collective, au peuple vaudois par le nouveau docteur... Il indiquera les titres qu'il a acquis à notre admiration, de quels bienfaits nous lui sommes redevables et de quelle plaie il a guéri le genre humain. Il dira, le Conseil d'État, si la cause honorable est dans la mort de Matteotti, dans le sac des loges maçonniques, dans la destruction de toute une civilisation culturelle populaire représentée par les Maisons du Peuple et les cercles catholiques ou, simplement, dans l'épanchement des ypérites et autres fumures fécondes sur les plaines éthiopiennes... »

Paul Golay, *Le Droit du Peuple*, 2 mars 1937 repris de *Pour une histoire sociale et antifasciste*, Hommage à Claude Cantini, 1999, Éditions d'en bas et Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier.

7.14 29 décembre 1926 – 29 décembre 1936

10e anniversaire de la mort de Charles Naine, l'entraîneur et l'inspirateur du socialisme jurassien

Sous ce titre éminemment évocateur, E.-P.G. consacre la une de *La Sentinelle* du 29 décembre 1936 à l'hommage reconnaissant et ému à Charles Naine. Cette page est dominée par un buste de Charles Naine (dessin de A. Huguenin-Dumittan) puis décorée d'extraits de célèbres articles du défunt – “L'année 1926 sera bonne si nous travaillons bien”, “Renouveau social pour le 1er Mai”, “Le but et les moyens sont-ils choses si différentes?”, “Sa philosophie de la vie” – et d'un nouvel :

Hommage à Charles Naine

« Dix années se sont écoulées et son souvenir est là, au fond du cœur de milliers et de milliers d'hommes et de femmes, aussi vivant, aussi profond, aussi lumineux qu'alors. Dix années l'ont recouvert comme d'une douce patine faite de tendresse, de regrets, de reconnaissance et de cette poésie que le temps se charge d'apporter sur la tombe des grands disparus.

Comme tu nous as manqué, Charles Naine ! Jamais notre route ne fut plus enténébrée... Tu nous avais habitués à trouver des jalons sur notre chemin. Tu les y plaçais grâce à ton admirable clairvoyance, à la générosité de ton âme, à ton attachement au triomphe du bien...

Au moment de commémorer le dixième anniversaire du départ qui laissa un tel vide au milieu de nous tous, nous venons te rendre l'hommage reconnaissant et ému que nous te devons, nous qui cherchons à continuer l'œuvre que tu inauguras, dont le rayonnement illumine tout le pays et réchauffe d'espérance tous les foyers »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 303, mardi 29 décembre 1936.

Mais sans la citation comparative des héroïsmes, signée C. Naine, cette page eût été incomplète :

« Ce n'est pas l'héroïsme des barricades qui ressemble comme un frère à l'héroïsme des champs de bataille, c'est l'héroïsme des humbles qui s'usent sans gloire dans des besognes modestes et qui meurent inconnus, à la peine, persuadés que leur modeste effort, uni à l'effort semblable de milliers d'autres, qui est la force inébranlable qui soulève la société et la porte en avant vers ses mystérieuses destinées. »

C. Naine, citation, *La Sentinelle* No 303, mardi 29 décembre 1936.

Le compte rendu paru dans *La Sentinelle* du lendemain rappelle que :

*« C'est dans une atmosphère de belle camaraderie que s'est déroulée hier soir, au Cercle ouvrier, la cérémonie artistique en l'honneur de notre regretté camarade... Le buste de Charles Naine, dû à André Huguenin-Dumittan (annexe No 110) se profilait sur les tentures rouges de la scène, tandis qu'à l'arrière-plan, un dessin de Paul Perrenoud (annexe No 111) nous rappelle la physionomie de notre camarade trop tôt disparu... Nous avons applaudi nos amis de la *Persévérante*, nos chorales *Mixte et de l'Avenir*, ainsi que les *Avant-Coureurs* et membres de la *Jeunesse socialiste*. Ces derniers nous ont présenté un chœur parlé dédié à Charles Naine dont les auteurs sont nos camarades André Corswant et Paul-Henri Jeanneret (annexe No 112)... »*

La Sentinelle No 304, mercredi 30 décembre 1936.

Annexe No 111 : Buste de Charles Naine 1874-1926, bronze de A. Huguenin-Dumittan, diamètre 27,5 cm, fixé sur bois aux dimensions de 40 cm (haut) sur 33 cm (largeur). 1ère page de *La Sentinelle* No 303, 29 décembre 1933.

Annexe No 112 : Photo-montage des dessins de Paul Perrenoud (20,5 cm sur 13,5 cm) *Charles Naine et E.-P.G.* Première page de *La Sentinelle* du samedi 11 novembre 1933.

Au cours de la cérémonie, à laquelle participait Madame Naine ainsi que les socialistes genevois Charles Rosselet et Albert Naine, le président a donné successivement la parole à E.-P.G. et C. Rosselet. Le compte rendu de *La Sentinelle* poursuit :

«...Paul Graber, dans un tableau saisissant, évoque les débuts de la carrière de socialiste de Charles Naine. L'orateur a puisé dans la nature jurassienne l'image qui rappelle ce que fut C. Naine. Il y a, dit-il, dans le symbole du sapin, quelque chose qui rappelle intensément l'homme que nous avons eu la douleur de perdre il y a dix ans... Nous avons le devoir de lui adresser un hommage ému et reconnaissant et de reprendre son mot d'ordre : continuer la bataille jusqu'au jour où le grand rêve de pacification qu'il avait fait sera la bienheureuse réalité...

La cérémonie se termina par la vision d'un film des obsèques de notre camarade puis l'Internationale, jouée par "La Persévérante", mit le point final.»

Ibid.

À propos du film des obsèques de Charles Naine, film projeté au cours de la cérémonie précitée, on lit dans *Histoire sociale et mouvement ouvrier, un bilan historiographique 1848-1998* (Brigitte Studer & François Vallotton, Éditions d'en bas et Chronos, 1997) au chapitre "mémoires filmiques du mouvement ouvrier", page 207, ce qui suit :

« De l'hommage funèbre, monumentalisé par la prise de vues cinématographiques, il reste à notre connaissance deux exemples au moins : L'enterrement de Charles Naine (1926) – Note 38 – et... »

« Note 38 Cheminement du document : la copie conservée par la Cinémathèque suisse Lausanne y fut déposée au début des années 70 par le cinéaste Marcel Schüpbach, qui l'avait reçue de son grand-père [réd. : Ernest Schüpbach, Ph.-Hri Mathey 29, La Chaux-de-Fonds] qui l'avait récupérée à la Maison du Peuple de La Chaux-de-Fonds... (communication orale de Marcel Schüpbach, avril 1997). Le même sujet est intégré dans "La Vie d'un ouvrier syndiqué dans les montagnes neuchâteloises" (1930). »

Le chœur parlé cité dans le compte rendu de *La Sentinelle* reflète bien l'état d'esprit du mouvement ouvrier romand des années trente, c'est-à-dire manifestement antimilitariste et pacifiste. En qualité d'acteur du chœur parlé en question et de vieux pacifiste, je ne crains nullement de recommander la lecture du final qui répond au cri qui s'élève de l'Espagne ensanglantée :

« Arrêtez bourreaux, arrêtez assassins,
Votre argent est maudit, votre intérêt sanglant,
Vos profits meurtriers d'innocents,
Les peuples vont vous vomir.

À ce cri unanime, il aurait lui aussi
Prêté sa grande voix,
Comme il aurait vibré avec nous, camarades !
Guidés par une voix qui s'est éteinte voici dix ans,

Nous jeunes, nous apportons nos gosiers clairs et purs,
Notre souffle à ce cri de l'humanité,
Peuple de France, qui parles clair, qui parles net,
Peuple de Suisse qui sommeilles et tardes trop,
Peuple d'Allemagne qui pense en secret sous le joug,
Peuple d'Autriche, d'Italie, vainement asservis,
Peuple du monde, unissons-nous.

Tous avec le grand ami
Qui revit ce soir parmi nous,
Crions ce qu'il aurait pensé

Arrêtez bourreaux, arrêtez assassins.
Respectez la vie des travailleurs.
Respectez la liberté du peuple.
Respectez la paix du monde. »

Annexe No 113 : Texte original du chœur parlé présenté à l'occasion de la manifestation commémorative du dixième anniversaire de la mort de Charles Naine, Cercle ouvrier de la Maison du Peuple, 29 décembre 1936, texte de A. Corswant et Paul-Henri Jeanneret.

Annexe No 114 : Charles Naine, photo collée sur carton, James Perret, Grand-Pont 8, Lausanne

7.15 31 décembre 1936

**“Si donc l'étape franchie a été rude...
elle nous laisse confiants et décidés...
à sauver la paix et à conquérir la justice sociale”**

Il faut tout l'optimisme d'E.-P.G. pour trouver à la fin de cette dure année, au cours de laquelle les dictatures fascistes ont semé la guerre tant en Afrique qu'en Europe, de nouvelles raisons d'espérer en la sauvegarde de la paix et en la conquête de la justice sociale. Et voici, comment il s'exprime dans un articulet, insignifiant par sa présentation, mais remarquable par son contenu :

« Voici donc une rude étape de franchie.

De mois en mois, l'humanité a frôlé les périls les plus graves, les menaces les plus redoutables. Elle a côtoyé l'abîme où tout aurait pu sombrer...

Certes, il y eut des heures lumineuses qui ont ravivé nos espoirs les meilleurs. Ce fut la victoire du Front populaire en France, la constitution du gouvernement Léon Blum, l'audace de sa politique sociale, l'habileté de ses interventions intérieures et extérieures. Ce furent les conquêtes syndicales belges aussi...

Si donc l'étape franchie a été rude et nous a soumis à une dure école, elle nous laisse confiants et décidés à poursuivre avec foi la tâche tracée à notre génération par les événements :

sauver la paix et conquérir la justice sociale »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 305, jeudi 31 décembre 1936.

Les adultes n'étaient pas seuls à être effrayés, voire ébranlés dans leurs convictions par les événements. La preuve :

**Démocratie ou dictature ?
Le choix paraît facile, et pourtant !**

(Extrait de *Lettres à Julie*)

« Oui, je me souviens des événements déterminants de 1936... bien qu'ils aient acquis leur droit à l'AVS!

Ces événements, dis-je, inquiétant et divisant profondément les adultes, ne laissent pas indifférents les ados. De part et d'autre, des regroupements s'opèrent, des positions se radicalisent, se durcissent.

La campagne colonialiste d'Éthiopie et les attermoissements de G. Motta, "notre" Ministre des affaires étrangères et représentant à la Société des Nations, lors du vote des sanctions à l'égard de l'agresseur italien, provoquent un premier tri. Bon nombre de démocrates flanchent et admirent "l'ordre" mussolinien. La militarisation et la préparation à la guerre de l'Italie y ont supprimé le chômage. Les canons, munis de la bénédiction vaticane, en faisant exploser la civilisation sur l'Éthiopie, sèment la mort. L'Université de Lausanne ne peut retenir plus longtemps ses félicitations. Aussi, ses envoyés très spéciaux, sur les chemins qui mènent à Rome, s'en vont remettre au dictateur italien le parchemin lui octroyant le grade de Docteur honoris causa de leur Haute École. Sans se soucier de la vie ou plus exactement de la mort des sujets du roi des rois, par ailleurs chrétiens et au bénéfice d'une Constitution de type occidental!

Lorsque les mêmes civilisateurs, renforcés par la Légion Condor allemande, assassinent la jeune République espagnole, les mêmes admirateurs s'extasient devant les victoires fascisto-nazies remportées sur les Rouges et les Sans-Dieu, ainsi dénomment-ils les défenseurs de la République.

En France, la victoire démocratique du Front populaire, la présence de Léon Blum à la tête du gouvernement puis le vote des lois sociales et l'octroi de deux semaines de vacances payées aux travailleurs, qui n'en avaient point, accentuent la division.

Les fronts se constituent même dans les écoles. À l'École supérieure de commerce, je place de nombreux insignes antifascistes – les trois flèches – afin de rendre visible l'opposition à la Jeunesse dite Nationale, emmenée par le vieux Dr Bourquin dont l'insigne est accroché sur quelques poitrines agressives de notre classe.

L'exhibition des insignes et les joutes oratoires qui meublent les créations ne suffisent pas à nos juvéniles tempéraments. Nous nous permettons d'interrompre les leçons des professeurs qui, selon nos estimations volontairement sévères et souvent injustes, dépasseraient les strictes limites de l'enseignement.

Le suffisant Dr Henri Buhler – président de NHORA (Navigation Horlogère Aérienne) et fin collaborateur de *L'Impartial*, qui ne l'est pas toujours! – a la propension d'assaisonner ses leçons de géo-politique et de préparation aux examens de la Poste d'histoires vécues dans ses situations dirigeantes hors école. Nous nous sentons dès lors autorisés à poser des questions plus ou moins brûlantes. Il n'en faut pas davantage pour provoquer l'ouverture du dialogue puis les interruptions rêvées. Les risques encourus, souvent mal mesurés, me turlupinent encore au début du XXI^e siècle! Pourtant, le Docteur, qui donne l'impression d'être atteint dans son honneur de prof et de Docteur, est très fier que ses fanfaronnades soient appréciées des élèves!

C'est en quelque sorte le stade du "courage, un art d'avoir peur sans que ça paraisse". En vérité, c'est le prof de français, Jules Baillods, promeneur solitaire jurassien, en tonitruant le titre de la compo d'examen – "à vaincre sans péril on triomphe sans gloire" – qui est à l'origine d'une tactique périlleuse d'interruption des leçons! Sans gloire, elle n'influe que sur les notes, de conduite en particulier!

Les partisans de la Jeunesse nationale surveillent, de leur côté, les faits et gestes du Professeur d'allemand Paul-Henri Jeanneret dont la grande

sévérité est inversement proportionnelle à sa morphologie. Petit Paulet ne craint pas d'afficher ses convictions socialistes dans les manifestations publiques. En outre, nos adversaires le déclarent coupable de liaison d'amitié avec un professeur remarquable du Gymnase: André Corswant, le brillant contradicteur de J.-M. Musy le 25 janvier 1937, auquel le Conseil d'État, fort mal inspiré et faisant preuve d'une inhabituelle autorité, décidera de lui retirer l'autorisation d'enseigner. Ceci est une autre histoire dont les conséquences feront trembler Petit Paulet et le landerneau!

Les commentaires inévitables des leçons d'écopo donneraient également matière à discussion, voire à interruptions. Mais le professeur, simultanément le directeur de l'École, est trop généreux dans la distribution d'heures d'arrêt surveillées dans le bureau directorial. Et, comme il est plutôt de gauche... Quel plaisir est le mien, vingt-cinq ans plus tard, d'échanger des vues avec l'ancien directeur Jules Amez-Droz, dit Estef, sur cette période héroïque (pour les élèves). À l'occasion de l'assemblée syndicale annuelle des enseignants neuchâtelois, nous constatons, non sans humour, le renversement des rôles au cours des ans. Le Dirlo, rentré dans le rang, est devenu le Syndiqué, toujours grand et distingué certes. Pour ma part, jouant le secrétaire syndical et l'orateur, je prends d'emblée la sage précaution d'offrir la parole, voire la contradiction à qui la souhaite. Et bien, aucun des profs de l'époque ne tente de prendre sa revanche! Braves profs tout de même!»

w.s., 10e extrait de *Lettres à Julie*.

7.16 22 janvier 1937

Dans *La Sentinelle*, E.-P.G. inaugure “La Chronique du Vendredi: Lettres – Arts – Science” avec présentation d'un livre de Jules Baillods

Malgré l'exiguïté du cadre de *La Sentinelle* et l'extrême abondance des informations et des commentaires concernant les événements mondiaux, E.-P.G. se propose de consacrer chaque vendredi une colonne à cette nouvelle rubrique, afin d'augmenter l'intérêt des lecteurs. Il inaugure lui-même la nouvelle chronique en présentant, avec la connaissance d'un amoureux du Jura, le livre de Jules Baillods

RIVIÈRES – L'Areuse et le Doubs:

«Il est des esprits élevés qui ont quelque chose de leur âme à communiquer à leurs contemporains. En face de l'homme ou de la nature, ils éprouvent des sentiments qui exigent de pouvoir s'extérioriser afin d'établir une communion avec d'autres âmes...

Il n'est pas difficile de sentir quels sont ceux qui écrivent pour établir comme une harmonie avec d'autres hommes et quels sont ceux qui songent à être distingués ou admirés.

Le doute n'est jamais possible avec ce pur Neuchâtelois de la toute vieille roche qu'est Jules Baillods. Il l'est moins que jamais lorsque cet écrivain parle de sa terre, de celle qui a créé sa souche depuis des siècles. Il en parle comme un fils parle d'une mère, avec des élans de tendresse et de reconnaissance...

Et s'il nous parle avec cette tendresse pleine de révélations et d'émotion de l'Areuse et du Doubs, c'est qu'il a ces deux rivières du pays dans le sang. Il est né, il s'est ouvert à la vie dans ce Val-de-Travers un peu mystérieux...

Puis il est venu se camper aux Montagnes, à la Tchaux, celle du travail, de la vie frémissante, celle aussi des rôdeurs pour lesquels nos combes n'ont aucun secret, mais dont le Doubs constitue le centre d'attraction.

Il les connaît donc bien nos deux rivières, et avec ses accents dont la douce et poétique mélancolie rappelle la patine qui donne leur beauté à tant de vieux marbres, il était tout désigné pour être leur chantré et leur peintre...

Voyez comme il peint : "L'automne la remplit de l'or somptueux de ses nuages de richesse. Le jour pluvieux la noie de grisailles d'étain, d'un froid terne où surnagent des feuilles. Un petit brouillard que dissipe le soleil de dix heures en fait une rivière de rêve et l'hiver blanc et vif ne l'éteint pas, bien au contraire. Il borde ses rives de verre transparent, il la dessine, il la précise de traits noirs, il l'ombre de velours et la moire de sombres splendeurs que brisent, çà et là, des reflets métalliques durs et bleus comme l'acier"...

C'est un manifeste. Il faut le lire. Il faut méditer sur ces pages qui sont comme un cri d'angoisse, mais d'espoir aussi...»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 18, vendredi 22 janvier 1937.

La critique de ce livre est aussi un manifeste ! Je l'ai lu. J'ai médité sur ces colonnes émanant de l'ancien instituteur, du peintre, de l'ami de la nature et des hommes, mais aussi du chantré du Jura. Lecteur impénitent de *La Sentinelle*, j'aurais à l'époque volontiers opté pour la semaine des quatre... vendredis !

7.17 25 janvier 1937

Conférence "contre le communisme" de l'ancien

Conseiller fédéral J.-M. Musy

Mort du chef des "Jeunesses nationales" et naissance de "l'affaire Bourquin"

À la suite de l'entrée des communistes, en mai 1936, dans les Conseils généraux des villes du Locle et de La Chaux-de-Fonds, les partis bourgeois constituent un *Comité cantonal de l'action neuchâteloise contre le communisme* et désignent en qualité de président le médecin libéral Eugène Bourquin, chef de la *Jeunesse nationale*. On doit à ce dernier la géniale idée – qui lui coûtera d'ailleurs la vie – d'organiser le soir du 25 janvier 1937 une grande manifestation anticomuniste à la salle communale de la Maison du Peuple, centre vital et culturel de la rouge Chaux-de-Fonds. Comme orateur, il est fait appel à Jean-Marie Musy, ancien conseiller fédéral, accompagné de sa claque habituelle. Ainsi, malgré la saison, quelques autocars d'auditeurs dociles et peu exigeants ne craignent pas de franchir la Vue des Alpes.

L'analogie entre les méthodes utilisées par Hitler pour s'emparer du pouvoir en Allemagne et la croisade contre le communisme en Suisse inspire à E.-P.G. l'article paru à la une de *La Sentinelle* du 23 janvier :

La stupide croisade contre le communisme

Une manœuvre boche pour détourner l'attention du monde

L'appui des fascistes en tout pays : Jean-Marie Musy

« Ce qui a fait le succès d'Hitler, c'est son habileté à spéculer sur cette facile crédulité. En attirant fortement l'attention sur une fiction, la plus bête soit-

elle, il a fini par influencer l'opinion et par la détourner des réels dangers de sa propre activité.

On a concentré l'opinion des classes moyennes et supérieures de l'Allemagne sur le danger du communisme. On a alléché les paysans et les ouvriers en leur promettant de supprimer les trusts, les grandes combinaisons financières, les grands magasins, les scandaleux dividendes et tantièmes, le capitalisme même, y compris la grande propriété terrienne.

Les uns comme les autres sont tombés dans ce grossier panneau...

Spéculant donc sur la crédulité illimitée de la bourgeoisie, Hitler se proclame le chevalier St Georges luttant contre le dragon du bolchevisme. En fait, c'est le loup qui revêt l'habit du berger, sachant qu'éternellement les moutons risquent de tomber dans le piège...

Quand le loup vêtu en berger voulut parler, sa ruse grossière fut éventée...

Et c'est le moment que choisissent la "Jeunesse Nationale" et M. Jean-Marie Musy pour tenter de favoriser à La Chaux-de-Fonds la fameuse campagne contre le communisme.

On peut dresser contre la politique intérieure de la Russie... un sévère réquisitoire. Mais tout sévère qu'il soit, un parallèle entre la politique de Staline en 1937 et celle de Rome, Berlin, Burgos et Tokyo est tout simplement écrasant pour la coalition anticommuniste...

Oui, je hais toute dictature, quelle qu'elle soit, celle de Staline aussi...

La manœuvre d'Hitler a réussi en Allemagne parce qu'elle s'est adressée à des Allemands. Vous voulez la copier en Suisse et même à La Chaux-de-Fonds. Vous échouerez parce que vous tentez de vous adresser à des Suisses et à des Chaux-de-Fonniers. Ni Hitler, ni Mussolini, ni Franco ne pourront vous féliciter. Vous devrez vous contenter du Dr Bourquin.»

E.-Paul GRABER, La Sentinelle No 19, samedi 23 janvier 1937.

Contrairement au souhait d'E.-P.G. et aux décisions du Parti socialiste local conseillant à la population de s'abstenir de toute participation à la conférence, le "Front antifasciste", dès le 20 janvier, souhaite répondre à la "campagne réactionnaire contre les droits démocratiques" en organisant cinq meetings d'un quart d'heure dans différents quartiers de la ville et en demandant la contradiction pour le lundi 26 janvier.

Le 25 janvier, *La Sentinelle* publie, sous la rubrique chaux-de-fonnière, le communiqué suivant :

« Le Front antifasciste nous informe que la Jeunesse Nationale, qui organise pour ce soir à la salle communale une conférence de M. Musy contre le communisme, a accordé la contradiction à notre Camarade Corswant. Il s'agit non pas de défendre le Parti communiste en lui-même, mais les droits démocratiques, particulièrement le droit d'organisation de la classe ouvrière. Les militants seront nombreux et respecteront la tranquillité du débat. Plus le coût de la vie augmente, plus les droits du peuple menacés doivent être défendus. »

Le Mémoire François Tissot (1980), *Interdiction du Parti communiste dans le canton de Neuchâtel*, fournit quelques précisions sur le déroulement des événements :

« À 19h 15 déjà, 2 000 personnes sont massées devant la Maison du Peuple. Les Jeunesses nationales arrivent à 20h 25. Après leur entrée dans la salle, c'est la ruée, car tout le monde espère trouver une place dans cette salle qui n'en compte que 1 200. On compte environ 1 300 au-

diteurs. À l'extérieur, la foule toujours aussi excitée est haranguée par des orateurs improvisés...

À 0h 10, des bombes lacrymogènes éclatent afin de laisser sortir les "Jeunes nationales"...»

F. Tissot, Mémoire *Interdiction du Parti communiste dans le canton de Neuchâtel*, 1980.

Tandis que les fronts se constituent autour de la Maison du Peuple, Musy, le courageux émule de Géo Oltramare, parvient à s'enfuir par une porte dérobée, grâce à l'aide... de militants du Cercle Ouvrier.

La Sentinelle du mardi 26 janvier affiche les grands titres suivants :

La conférence Musy provoque des bagarres
La police emploie matraques et bombes lacrymogènes
M. le Dr E. Bourquin tombe mort vers la Place de l'Ouest
Arrestations et perquisitions

On lit, entre autres, ce qui suit sous *La Chaux-de-Fonds – Un gros et fort regrettable événement* :

«...La conférence publique et contradictoire était annoncée pour 20 heures et demie. Les portes n'ont été ouvertes qu'à 21 heures. On comprend ce qui se passe dans une foule qui attend depuis plus d'une heure quand on refuse d'ouvrir les portes...

La conférence, devant un public où toutes les tendances étaient représentées, se déroula assez correctement. M. Musy fut peu agressif et cita essentiellement Gide et Trotzky... André Corswant répondit avec beaucoup de force et un très beau déploiement de logique. Le président, M. Girard, parvint sans peine à maintenir l'ordre et le débat, malgré certaines interruptions, fut dans son ensemble un débat courtois...

Plus de mille personnes demeurèrent autour de la salle, tandis qu'un gros déploiement de police, cherchait à maintenir l'ordre... Ce furent des discussions passionnées, des cris, des chants. La police recourut à des bombes de gaz lacrymogènes. La fièvre montait d'heure en heure...

Le Dr Bourquin était dans un état d'extrême agitation. Sur l'estrade il criait à s'époumoner : Silence ! C'est le chef de la "Jeunesse Nationale" qui vous parle...

Soulignons l'erreur de faire venir des manifestants du dehors, de tous les coins du pays. Ce procédé imité des fascistes est mauvais...

La sortie fut un difficile problème pour la police, étant donné la foule qui entourait la salle. Edmond Breguet recommanda une extrême prudence aux jeunes nationaux et leur offrit de sortir par la porte nord en petits groupes. Ils patientèrent, en effet, mais ne voulurent pas démordre sur un point : ils sortiraient en cortège et bannières en tête, ne comprenant pas le danger d'une telle décision...

Le cortège des jeunes nationaux fut suivi par une partie de la foule. Il y eut des cris... des coups. Le Dr Bourquin marchait en tête du cortège...

Au moment où ce groupe arrivait devant la maison Reinert, le Dr Bourquin tomba et ne devait plus se relever... »

Compte rendu de *La Sentinelle* No 21, mardi 26 janvier 1937.

Un communiqué paru dans la même édition de *La Sentinelle*, convoque d'urgence les membres du comité du Parti socialiste pour 13 heures à la Maison du Peuple :

« E.-P.G. regrette que le mot d'ordre faire le vide n'ait pas été suivi, que les membres socialistes du "Front antifasciste" les aient mis devant le fait accompli, que la police ait commis des fautes, bien que les communistes aient une grosse part de responsabilité. Il demande la dissolution du Front antifasciste...

Paul-Henri Jeanneret rejette la responsabilité des événements sur la police selon les arguments proches du rapport de police déjà cité. Ce que dément formellement Edmond Breguet, Conseiller communal chargé de la police, soutenu par E.-P.G. qui pense que les réunions de quartier ont eu un effet néfaste...

Les événements d'hier gêneront considérablement la campagne qui sera faite contre l'interdiction du Parti communiste, dit-il, avant de conclure, en parlant des obsèques du Dr Bourquin : Laissons-les exploiter leur mort! »

F. Tissot, *Mémoire Interdiction du Parti communiste dans le canton de Neuchâtel*, 1980.

La Sentinelle du 27 janvier publie, en première page,

Autour des événements de lundi soir, une relation aussi exacte que possible :

« Une chose est incontestable, c'est que M. Musy ne comprend rien au sentiment des foules. Au moment où, dans une population ouvrière qui a traversé une période de chômage général sept années durant, chaque jour apporte une nouvelle cause de renchérissement, au moment où le pain complet renchérit de 5 centimes par kg, il est venu nous dénoncer le communisme comme un brûlant danger...

N'a-t-il pas commis la maladresse de convier son auditoire à une vie plus simple!

L'irritation naquit quand on s'aperçut que les portes ne s'ouvraient pas. Sur ce point, la police et les organisateurs ont fait preuve d'un manque total de psychologie...

Notre camarade Jaquet, qui vainement voulut calmer la foule irritée, fut arrêté à 2 heures de la nuit, et conduit à la Promenade [*les prisons*]...

M. le Dr Bourquin était-il menacé d'une crise cardiaque? Quelle que soit la cause de sa mort, il est infiniment déplorable qu'elle soit survenue en de telles circonstances. L'enquête établira ces causes et nous n'en cachons rien, nous n'atténuerons rien...

Il était inévitable que courent mille rumeurs au loin et auprès... Il importe que chacun s'efforce de mettre fin à ces rumeurs qui ne peuvent qu'enfiévrer l'atmosphère... »

La Sentinelle No 22, 1ère page, mercredi 27 janvier 1937.

Le communiqué suivant du Conseil communal termine le précédent article :

« Vu les événements de la nuit passée, le Conseil communal de la Ville de La Chaux-de-Fonds décide : Toute conférence publique de caractère politique, toute manifestation et cortège sont interdits jusqu'au samedi 30 janvier 1937, à minuit.

La Chaux-de-Fonds, le 26 janvier 1937.

Au nom du Conseil communal :

Le président H. Guinand ; le secrétaire C. Brandt. »

Le comité du Parti socialiste se réunit à nouveau le 1er février :

« Auguste Lalive signale la pression exercée sur certains commerçants pour qu'ils donnent congé aux employés affiliés à l'Action nationale, sous peine de boycott, de même que les manœuvres de renvoi des professeurs A. Corswant et P.-H. Jeanneret. E.-P.G. reconnaît avoir reçu plusieurs lettres de menace de mort, mais il ne s'en fait pas trop. »

F. Tissot, *Mémoire Interdiction du Parti communiste dans le canton de Neuchâtel*, 1980.

Le décès du Dr Bourquin devient immédiatement "l'affaire Bourquin" dont l'exploitation éhontée durera au-delà des élections cantonales du 26 avril. La presse bourgeoise et neutre parle de meurtre, d'assassinat et va même jusqu'à désigner nommément l'assassin. Les messages des vengeurs contiennent des menaces de mort!

Pourtant, le 28 janvier déjà, jour des obsèques du Dr Bourquin, le Professeur Wegelin de Berne, qui a procédé à l'autopsie, communique que

« Le Dr Bourquin a succombé à une crise cardiaque, conséquence d'une maladie de cœur dont il souffrait depuis longtemps et qu'il n'avait aucune blessure interne ni externe. Rien ne permet d'admettre que la mort est due à un coup porté à la nuque. »

La Sentinelle No 23, jeudi 28 janvier 1937.

Conséquence immédiate de "l'affaire Bourquin", le Conseil d'État, en date du 22 janvier, arrête que toute assemblée et toute manifestation communistes sont interdites dans le canton.

Les protestations se suivent :

«...contre l'Arrêté du Conseil d'État interdisant les assemblées du Parti communiste, alors qu'on ne peut signaler aucun indice que le PC porte une responsabilité dans les événements du 25 janvier. »

E.-P.G., *La Sentinelle*, 2 février 1937.

« Le Parti socialiste local, réuni le 15 février en assemblée, proteste contre l'interdiction du Parti communiste et contre la campagne de haine et d'excitation déclenchée par la presse d'extrême droite contre les Camarades et particulièrement contre E.-Paul Graber. »

La Sentinelle, 16 février 1937.

E.-P.G. revient sur l'affaire à la une de *La Sentinelle* :

***Mort ou meurtre ?
Ni violence, ni basse démagogie,
ni exploitation d'un cadavre***

« Toujours plus haut nous le dirons. Nous condamnons toute violence dans le jeu politique.

Nos adversaires, en face de notre attitude sont contraints d'enfler toujours plus leur ton et d'élever toujours plus leurs injures.

De L'Effort à La Suisse Libérale et au Pilon, c'est une débauche littéraire révélatrice sur la démence qui hante certains cerveaux...

Tout homme sensé et de sang-froid, tout en réprochant avec raison cris, huées, poussées et coups, reconnaîtra que le Dr Bourquin était victime

d'une maladie de cœur si avancée qu'elle rendait son existence fort précaire...

Ce même soir, deux hommes furent frappés. Ceux-là le furent plus brutalement, plus violemment que ne le fut le Dr Bourquin, car là, le sang coula. Ce furent Meylan et Arigo...

Géo [Olttramare], qui est moins hypocrite que ceux qui se livrent à la "Kadaverwertung", l'a dit dans l'Action Nationale: "C'était [Dr Bourquin] un antidémocrate et un antiparlementaire... Un jour que je lui demandais pourquoi il appartenait encore au parti libéral, il me répondit ceci: Le libéralisme admet toutes les opinions, pourvu qu'elles soient sincères. Voilà pourquoi je défends sincèrement dans ce parti, mon opinion qui est antilibérale... L'Action Nationale rapporte que "le Dr Bourquin était un chef nationaliste, antiparlementaire, antidémocrate, qui avait l'horreur des vieux partis."

Et ce sont ces vieux partis qui cherchent à exploiter son cadavre, refusant même de s'incliner devant les conclusions du Dr Wegelin pour vouloir que la hideuse légende du meurtre survive...»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 42, vendredi 19 février 1937.

Dans *La Sentinelle* du 23 février, E.-P.G., avant d'insister sur les faits en 9 points, qui, selon lui, dominent les événements du 25 janvier, précise son attitude qui reste invariablement celle de l'honnête homme, au surplus non violent :

***On avance vers la clarté –
Et c'est ainsi que s'achève le dégonflage***

« On continue de m'assaillir en me demandant de répliquer à nos adversaires – je veux dire à ceux qui cherchent à exploiter un déplorable accident survenu en dehors de notre orbite, pour nous attaquer à la faveur d'une émotion – avec plus de vivacité, de promptitude et plus de violence.

Je n'en ferai rien. Si j'avais abaissé le ton de La Sentinelle au niveau de celui de L'Effort et de La Suisse Libérale, je me demande où nous en serions. Il y a une grossièreté de langage et d'arguments que nous condamnons et condamnerons toujours...»

Au point 9 de l'énumération des faits, E.-P.G. précise encore, entre autres ce qui suit :

« À la suite du cortège, il y eut bagarre, échange de coups et des drapeaux brisés... Ce bilan n'a rien de relevé et c'est sur ce point que nous apportons notre réprobation la plus formelle, la plus catégorique. Ce sont là mœurs de sauvages et non de civilisés et surtout moins encore de socialistes...»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 45, 23 février 1937.

7.18 22 février – 9 juillet 1937

Il faut attendre l'interdiction du Parti communiste et le lendemain des élections cantonales pour entendre un autre son de cloche sur "l'affaire Bourquin" et pour apprendre que... "cette justice n'est pas juste!"

Le Conseil d'État neuchâtelois, lors de la séance du Grand Conseil du 22 février, présente un Rapport à l'appui du projet de "Loi portant interdiction des organisations communistes ou subversives". À l'occasion du débat, le 23 février déjà, E.-P.G. intervient à neuf reprises afin de tenter d'adoucir la loi ou de l'équilibrer

face à l'extrême droite. Il est battu, ses amendements étant toujours refusés par le Conseiller d'État Béguin. Finalement, le projet de loi est adopté par 55 voix contre 34 et 1 bulletin blanc. Onze députés sont absents.

Le Parti communiste lance le référendum contre la Loi l'interdisant :

«...La campagne référendaire et la consultation populaire ne seront qu'une farce dans le genre des plébiscites du IIIe Reich où l'opposition est à l'avance muselée, ligotée et dans l'impossibilité de faire entendre sa voix.»

F. Tissot, *Mémoire Interdiction du Parti communiste dans le canton de Neuchâtel*, 1980.

Le référendum communiste ayant abouti avec 3 378 signatures, la votation est fixée aux 24 et 25 avril. Les résultats de la votation se présentent ainsi : sur 26 121 bulletins valables – majorité absolue 13 061 – 17 524 électeurs acceptent la Loi, tandis que 8 597 la refusent.

Le commentaire d'E.-P.G. figure au pied de l'article relatif aux résultats des élections cantonales du même jour :

«*La réaction enregistre un gros succès dans sa lutte contre le communisme. Par 17 000 voix contre 8 000 elle a obtenu la dissolution d'un parti qui comptait à peu près cent membres dans le canton. C'est un des plus hauts faits de l'histoire de la République.*»

E.-Paul GRABER, N.B. de l'article "Une défaite", *La Sentinelle* No 95, lundi 26 avril 1937.

Neuchâtel, premier canton à interdire l'activité communiste et subversive, ne reste pas seul longtemps. Les électeurs des cantons de Genève (12-13 juin 1937) puis de Vaud (30 janvier 1938) suivent l'exemple neuchâtelois. Une semblable initiative, lancée à Zurich par le Front national se solde par un échec. En Suisse alémanique, seuls les cantons de Schwyz et Uri – les communistes y sont inexistantes ! – interdisent le PC.

Le même 26 avril, *La Sentinelle* publie les résultats des élections cantonales – Grand Conseil et Conseil d'État. Le titre de dernière page "Recul socialiste dans tout le canton de Neuchâtel" ne laisse planer aucune équivoque. En effet, les socialistes font élire 33 députés au Grand Conseil (perte 7), alors que les partis bourgeois en font élire 65 (gain 5). Les cinq Conseillers d'État bourgeois sont confortablement réélus, tandis que les candidats socialistes, E.-P.G. et Henri Perret, ne récoltent que 9 000, respectivement 9 500 voix, c'est-à-dire environ 2 500 voix de moins qu'aux précédentes élections générales.

E.-P.G., triste mais non découragé, intitule son commentaire :

Une défaite

«*Jamais bataille ne s'est engagée pour nous en des circonstances plus défavorables. Nous avons vraiment tout pour plaire. Le 25 janvier qui a touché si profondément l'âme sensible du peuple neuchâtelois devait avoir une forte répercussion sur les élections. Nos adversaires, avec un sûr instinct, l'ont senti dès la première seconde... Pour pousser à fond leur manœuvre, ils ont excité la passion en agitant le spectre du communisme... Ce fut*

d'autant plus aisé et fructueux qu'ils ont trouvé devant eux une classe ouvrière fatiguée et anémiée par plus de sept années de crise.

L'action irritante, dissolvante et corrosive du communisme a jeté sur tant de blessures plus de vitriol que de baume...

La tension qui s'est manifestée entre les chefs du Cartel syndical et le Parti, exploitée, elle aussi, par la réaction, a créé du malaise, il est inutile de le cacher...

Nous subissons une défaite. Voilà qui est clair et net...

Ce n'est jamais grave d'être battu quand on ne perd ni sa foi ni son enthousiasme et nous ne perdons ni l'une ni l'autre. Tout est perdu, fors l'honneur, s'écria François Ier après Marignan. Nous, nous disons : fors l'honneur et la confiance.

Seulement, ça ne tombe pas plus du ciel que les cailles rôties. Il faut le vouloir, il faut le préparer et cela sans perdre de temps... »

E.-P. GRABER, *La Sentinelle* No 95, lundi 26 avril 1937.

L'exploitation de l'affaire Bourquin ayant permis de faire coup double, interdire le Parti communiste et infliger une défaite électorale aux socialistes, la Chambre d'accusation se sent autorisée à communiquer son prononcé relatif aux événements du 25 janvier.

Ce prononcé inspire à E.-P.G. l'article duquel sont extraits les passages suivants :

Le dégonflage d'une vaste manœuvre La Chambre d'accusation confirme les thèses de La Sentinelle...

« C'est en faisant croire au peuple neuchâtelois que le Dr Bourquin avait été assassiné par des communistes que les partis nationaux, dont les députés prêtent serment au nom de Dieu, qui vont dévotement invoquer la bénédiction céleste sur leurs travaux, qui font des discours en évoquant la mission du Christ, en clamant : Heureux les peuples dont l'Eternel est le Dieu, ont opéré une pure manœuvre politique.

C'est par le mensonge qu'ils ont triomphé...

Il n'y a eu ni meurtre, ni assassinat. La Chambre a décidé qu'aucun des prévenus ne pouvait être déféré ni à la Cour d'Assises ni au Tribunal correctionnel. L'affaire est renvoyée au Tribunal de police !! C'est le grand dégonflage...

La montagne accouche d'une fourmi. La Suisse libérale et L'Effort, la preuve est là, formelle, ont bourré les crânes, se sont moqué de notre peuple, ont empoisonné l'opinion, ont fait œuvre d'excitation de bas étage, ont cultivé la haine, ont provoqué une vague de fanatisme violent...

C'est pour assurer le triomphe des élections,

– qu'on a fait une triste campagne de mensonge,

– qu'on a savamment exploité un cadavre,

– qu'on a monté une instruction "kolossale",

– qu'on a monté toute la cabale anticommuniste,

– qu'on a empêché que le prononcé de la Chambre d'accusation se produise avant le 24 avril.

*Les bénéficiaires de ce triomphe sont allés implorer la bénédiction divine. Ne rougissent-ils pas aujourd'hui en devant reconnaître que ces élections furent **le triomphe du mensonge** ?*

Mais... le méchant fait œuvre qui le trompe et nous nous aiderons à en donner dans le pays une preuve nouvelle.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 111, mardi 18 mai 1937.

Le 23 mai, *La Sentinelle* publie les conclusions de l'expertise du Prof. Wegelin :

- «Le Dr Bourquin est mort d'une paralysie subite du cœur...
- À l'autopsie, on n'a pas trouvé des lésions traumatiques externes ni internes...
- J'estime l'importance de ces facteurs externes à 30 % au maximum et dois accorder la prépondérance à la grave lésion préexistante du muscle cardiaque.»

Le procès relatif aux événements du 25 janvier avait débuté le 5 juillet. Il s'est terminé par un Jugement du Président du Tribunal de police, du 9 juillet 1937. Ce Jugement peut être résumé comme suit :

- 158 jours de prison et
- près de 500 francs d'amende,
- frais du procès : 4 854.50 francs.

E.-P.G. commente comme suit ce Jugement :

Non, cette justice n'est pas juste !

«...Il suffit de jeter un coup d'œil sur les considérants du président du tribunal pour qu'une chose saute aux yeux : il n'a rien retenu des témoins à décharge, rien, rien, rien. On sent qu'à ses yeux ils étaient systématiquement suspects. Par contre, il a tout retenu des témoins à charge et particulièrement des membres de la Jeunesse nationale... Il voit le monde à travers les lunettes d'un petit bourgeois étroit, il a des goûts marqués pour l'autorité, il respecte les hiérarchies, il exerce en fait un pouvoir très grand dans sa sphère et en a vite pris la déformation...

Ce jugement est unilatéral et désaxé comme la société dans laquelle nous vivons.

On ne rétablira une justice juste que le jour où on aura créé un régime social juste.

C'est là qu'est la bataille, la vraie bataille engagée, et qui réclame toutes nos forces.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 159, mardi 13 juillet 1937.

7.19 Janvier 1934, mai 1935 puis 1936

Des voyages de Paul et Blanche Graber à Angers.

Naissance de la "Guilde du Livre" francophone

Du rôle du syndicalisme, de la coopération et des conseillers nationaux socialistes H. Oprecht et E.-P.G. lors de la création de la "Guilde du livre" francophone

«Si l'idée paraît bien avoir germé dans le cerveau de Hans Oprecht» et celui de son frère – important libraire de la vivante Rämistrasse de Zurich – je me souviens de l'amitié qui liait Hans Oprecht et E.-P.G., via les instances dirigeantes du Parti socialiste suisse. Par ailleurs, les deux hommes siégeaient ensemble sur les bancs du Conseil national et le président du conseil d'administration de la coopé-

native *Büchergilde Gutenberg* de Zurich avait même confié son fils à la famille Graber pour des vacances estivales studieuses à Champex (voir la carte de Copenhague de H. Oprecht à E.-P. G, annexe No 99).

Il est hors de doute que les deux hommes esquissèrent ensemble le projet de création d'une guilde du livre francophone, tout en se mettant d'accord pour confier le rôle d'administrateur à Albert Mermoud, gendre d'E.-P.G., domicilié alors à Angers. Les photos annexées confirment simultanément la présence des parents Graber chez leurs enfants à Angers en janvier 1934 puis en mai 1935 et le rôle joué par E.-P.G., alors secrétaire romand du PSS, lors de la création d'une guilde du livre sœur à Lausanne.

Ces observations complètent les notes suivantes largement inspirées de l'article de Charles-F. Pochon auquel je fais au passage un grand coup de chapeau. En effet, cette fidèle mémoire vaudoise de Berne, mais aussi précieux ami et contemporain, a consacré un article d'une dizaine de pages à la "Guilde du Livre/Choix d'auteurs contemporains" dans *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, No 4, novembre 1987.

L'idée d'un typographe allemand

L'Allemagne du début des années vingt est en crise économique et politique. Un typographe allemand autodidacte estime qu'il faut éditer de beaux livres pour les lecteurs de la classe ouvrière. Un congrès des typographes allemands approuve l'idée et crée la *Büchergilde Gutenberg* en 1924. Une succursale est ouverte à Zurich en 1927. À l'arrivée de Hitler au pouvoir, les six mille membres en Suisse se séparent de la guilde mère. Le 16 mai 1933, la *Genossenschaft Büchergilde, Zurich* se constitue. Son succès est rapide.

Fondation et structure de la "Guilde du Livre" francophone

La Guilde du Livre est fondée à fin janvier 1936. M. Albert Mermoud est nommé administrateur. La forme juridique adoptée est celle de l'association. Le premier numéro du bulletin, qui compte seize pages, porte la date de mars 1936. Les pages six et sept reproduisent un passage de *Derborence...* C.-F. Ramuz a fait paraître la version allemande de *Derborence* quelques mois avant la parution de ce livre comme premier volume de la Guilde du Livre.

Les adhésions arrivent rapidement et permettent à la Guilde du Livre de se développer.

La tâche essentielle du point de vue administratif est assumée par le Comité exécutif et de propagande formé de MM. Charles Baudoin, homme de lettres, Genève; A.-F. Duplain, artiste-peintre, Lausanne (voir chapitre 6.10, annexe No 64); Ad. Ferrière, Dr en sociologie, fondateur de la *Ligue internationale pour l'éducation nouvelle* (voir chapitre 6.27, annexe No 102) et A. Mermoud, Lausanne. Le comité littéraire est formé de MM. H.-L. Mermoud, industriel, A. Mermoud, C.-F. Ramuz et Gustave Roud, hommes de lettres, domiciliés dans le canton de Vaud.

Enfin le comité de patronage d'une vingtaine de personnes est très éclectique – un secrétaire syndical: Constant Frey de la Fédération suisse des Cheminots, un professeur socialiste: André Oltramare, Romain Rolland [voir chapitre 4.31, annexes Nos 32 et 33] un conseiller national radical: Eugène Hirzel, l'Abbé Mariétan, professeur et recteur et même Gonzague de Reynold, homme de lettres.

L'appui syndical est bienvenu

L'appui syndical permet de faire connaître la Guilde du Livre dans les milieux populaires. Cet appui est naturel, car les fédérations syndicales participent au capital social de la coopérative *Bücher-gilde Gutenberg*.

Le premier article publié dans la presse syndicale est de Constant Frey : *“Pour vous constituer une bibliothèque, adhérez à la Guilde du Livre !”*

La Guilde du Livre devient une coopérative autonome

Au début, les mêmes livres sont publiés en français et en allemand. Mais rapidement, la volonté d'autonomie se manifeste à Lausanne.

Le 30 juin 1939, la Guilde du Livre se constitue en société coopérative avec siège à Lausanne. Aux termes des statuts l'entreprise ne poursuit aucun but lucratif et s'interdit de distribuer des bénéfices. A. Mermoud est nommé directeur.

La forme coopérative adoptée n'inclut pas les abonnés. Certains d'entre eux cherchent à participer à l'activité de la société, mais en vain. Un exemple se trouve dans les bulletins de novembre 1946 à janvier 1947. Un juriste s'efforce de faire admettre que la Guilde n'entretient avec ses membres que des rapports de fournisseurs à clients. Il est traité de “roi des mécontents” !

« Adhérez à la Guilde du Livre

Pour Fr. 1.35 par mois, vous obtiendrez chaque trimestre un volume de luxe relié et, chaque mois, un Bulletin littéraire illustré. La Guilde du Livre n'édite que des ouvrages marquants de la littérature contemporaine et se refuse à tout bénéfice pécuniaire.

Renseignements : Guilde du Livre,
rue du Lion-d'Or, Lausanne. »

Une animatrice de la vie culturelle de la gauche

À fin 1977, lors de la dissolution, le dernier président inscrit est M. Charles-Henri Barbier, directeur de l'Union suisse des coopératives de consommation (COOP suisse), ce qui démontre que les liens ne sont pas rompus avec les fondateurs. La présence de M. Philippe Luquiens, des Imprimeries Populaires de Lausanne, parmi les responsables de la liquidation, prouve de même le maintien des liens coopératifs, syndicaux et socialistes du début.

La Guilde du Livre ouverte, telle que la réclamait C.-F. Ramuz, a facilité la sortie du ghetto dans lequel la bourgeoisie enfermait la classe ouvrière. Cette action est parallèle à la signature, en 1937, des conventions dites de la “Paix du travail”. Elle préfigure l'union nationale des années de guerre. Elle marque l'accession des milieux populaires à une culture que l'élite, appelée à diriger le pays, se réservait. C'est pourquoi tant de vieux militants sont restés, jusqu'à la fin, de fidèles abonnés de la Guilde du Livre.

Adapté de la contribution de Charles-F. Pochon, “La Guilde du Livre”, *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier* No 4, novembre 1987, p. 63-71.

Évoquer la Guilde du Livre c'est un peu me provoquer à de merveilleuses balades, devenues audacieuses à 70 ans de distance, sur le chemin des souvenirs de ma jeunesse. Tantôt le chemin est large, clair, gai, peu sinueux, voire dominé par un vol de corneilles tournoyant au-dessus d'épicéas en bonne santé. Tantôt le chemin devient sentier étroit et pentu où alternent pierres et racines ; mes interrogations

restent sans réponse et invisible le bout du tunnel constitué de sapins et de foyards!

Ainsi subitement l'envie me reprend d'empoigner à nouveau ces vieux bouquins, de les relire ou... de grimper, avec C.-F. Ramuz, de Derborence à Anzeindaz!

Pour l'écolier que j'étais, sans grands moyens financiers, mais néanmoins avec quelques ouvertures sur la littérature, dues au professeur Jules Baillods, l'offre d'un livre de qualité par trimestre au prix de 4 francs représentait sans doute une aubaine à saisir. D'autant plus que cette excellente initiative – visant à étoffer les bibliothèques des familles de travailleurs – avait pris naissance dans les milieux qui m'étaient très proches.

Parmi la première offre annuelle de la Guilde du Livre deux volumes me parurent arrivés à point nommé pour stimuler mon envie de lire et perfectionner mes connaissances de la nature transmises par mes parents ou acquises au cours des excursions théoriques et pratiques avec les *Avant-Coureurs*. Certes, *l'écologie* ne faisait pas encore partie du vocabulaire quotidien!

Ces volumes précurseurs se nommaient, d'une part:

“Derborence”

(Extrait du roman de C.F. Ramuz)

« Derborence, le mot chante doux ; il vous chante doux et un peu triste dans la tête... C'est à cinq ou six heures de la plaine, quand on vient de l'ouest, c'est-à-dire du Pays de Vaud. Derborence, où est-ce ? On vous dit : “C'est là-bas derrière”. Il faut monter longtemps en sens inverse d'un torrent à la belle eau qui est comme de l'air au-dessus des pierres de son lit... On monte toujours ; la pente se raidit. On est arrivé maintenant dans de grands pâturages, tout coupés de ressauts pierreux qui leur font des étages successifs... On n'est déjà plus bien loin de Derborence ; on n'est plus bien loin non plus de la région des glaciers, parce qu'à force de monter on arrive finalement à un endroit qui est un col, lequel est formé par le resserrement des chaînes juste au-dessus des pâturages et des chalets d'Anzeindaz... Depuis longtemps il n'y a plus d'arbres.

Tout à coup, le sol vous manque sous les pieds... On se penche, on avance un peu la tête. Un peu de froid vous est soufflé à la figure. Derborence, c'est d'abord un peu l'hiver qui vous vient contre en plein été...

“Là-haut” (on dit “là-haut” quand on vient du Valais, mais quand on vient d'Anzeindaz, on dit : “Là en bas” ou “là au fond”), la neige en se retirant faisait de gros bourrelets ; elle découvrait... toute espèce de petites fleurs de la montagne avec leur extraordinaire éclat, leur extraordinaire pureté, leurs extraordinaires couleurs : plus blanches que la neige, plus bleues que le ciel, orange vif, ou violettes : les crocus, les anémones, les primevères des pharmaciens. Elles faisaient de loin entre les taches grises de la neige, qui allaient se rétrécissant, des taches qui brillaient au soleil. »

C.-F. Ramuz, *Derborence*, Édition hors commerce réservée aux membres de la Guilde du Livre, volume No 1, 1936.

et, d'autre part :

“Les vraies Richesses”

(Extrait du roman de Jean Giono)

« Cette ville [*Paris*] de misère physique et spirituelle, cette ville de pauvreté et de médiocrité ; cette ville d'erreur et d'amour de l'erreur...

Je repousse le sol de la ville avec mes orteils crispés... Je ne regrette rien de ce que je laisse derrière moi...

Dès que l'aube éclaire les champs, lève-toi et regarde ta solitude. Autour de toi s'élargit le terrain de la joie et de ton noble travail. Ne t'inquiète pas du silence et de l'absence de bruits humains. Ainsi tous les matins, tu entends le renard qui s'éloigne dans le retrait de la nuit, le souple envollement du faucon, le cri de l'alouette, les chevaux qui tapent du pied dans l'écurie. Tu vas apprendre peu à peu à être un homme...

Madame B. a décidé de faire son pain. Et d'autres le feront. Elle dit que ça revient moitié meilleur marché que chez le boulanger... C'est du pain brun... Je le goûte, mais bien avant, j'ai été saisi par l'odeur... L'odeur et le goût restent. Le mot “blé” a tout de suite un sens, comme : melon, raisin, pêche, abricot, un fruit, un fruit nouveau...

Tout ça c'est bien beau... Alors, ils dénaturent le blé. Ils font qu'on ne puisse plus le manger. Ils le jettent dans des cuveaux avec du bleu de méthylène. Naturellement, pendant ce temps, au fond du pays, autour de tous ces entrepôts où l'on dénature, la foule des hommes qui meurent de faim gémit et gronde...

Les étudiants qui viennent souvent me voir et dont la jeunesse est si amère, je les interroge sur leurs projets d'avenir. Je suis bouleversé de leur amertume, je souffre de leur souffrance...

On a dû te dire qu'il fallait réussir dans la vie ; moi je te dis qu'il faut vivre, c'est la plus grande réussite du monde. On t'a dit : “Avec ce que tu sais, tu gagneras de l'argent”. Moi je te dis : “Avec ce que tu sais, tu gagneras des joies”. C'est beaucoup mieux...

Ce dont on te prive, c'est de vents, de pluies, de neige, de soleils, de montagnes, de fleuves et de forêts, ta patrie. On t'a donné à la place une patrie économique, un monstre qui exige périodiquement le sacrifice de jeunes hommes... »

Jean Giono, *Les Vraies Richesses*. Édition hors commerce réservée aux membres de la Guilde du Livre, volume No 3, 1936.

La Guilde du Livre – la publication de 979 livres, notamment romans-essais, a marqué ses quarante années d'existence – fut une expérience culturelle valorisante pour de très nombreux foyers de travailleurs-abonnés. Ses produits, fussent-ils reliés soie, toile, voire carton pendant la guerre, aux couleurs de l'arc-en-ciel, placés dans l'ordre chronologique sur les bibliothèques familiales ouvrières réjouissent encore les yeux et le cœur des anciens et leur suggèrent une pensée de reconnaissance à l'adresse des précurseurs, les conseillers nationaux socialistes H. Oprecht et E.-P.G.

Hélas, moins colorés sont les souvenirs concernant l'administrateur de 1936, devenu rapidement président-directeur général. Comme le *Guildien* René P., fut qualifié de “roi des mécontents”, lorsqu'il se permit de rappeler les exigences de la forme coopérative de la société, je pourrais être le “roi des ingrats” en me souvenant que le “roi Mermoud”, imperméable à toute idée coopérative, a toujours

considéré la Guilde du Livre comme *son* entreprise et les *Guildiens* comme *ses* serviles abonnés.

Annexes Nos 115a : 3 photos Blanche et Paul Graber chez leurs enfants Aimée et Albert Mermoud à Angers, 7 janvier 1934 ; 1 photo Blanche et Paul Graber en promenade au bord de la Loire, mai 1935.

Annexe No 115b : 1 photo 16,5/11,5 cm, de g. à dr. A. Mermoud, Jean Giono, écrivain, et le peintre Martel à Manosque, pays des “vraies richesses”.

7.20 1er mai 1937

Paul et Blanche Graber retrouvent leurs enfants à Lausanne et, en chœur, participent au 1er Mai de la majorité rouge (1933-1937)

Au printemps, tous les espoirs sont permis !

Même les personnages importants et très occupés aiment à se retrouver en famille. Le plaisir des retrouvailles est double pour les Chaux-de-fonniers qui, en allant *dans le Bas*, prennent contact avec le renouveau de la nature, alors qu'il n'a pas encore montré le bout de son nez *dans le Haut*. Paul et Blanche prennent le train de 8 heures déjà, direction Chambrelieu-Neuchâtel ! À Lausanne, Pierre et Aimée les attendent sur le quai de la gare.

Quand un Socio rencontre un autre Socio, fussent-ils père et fils, qu'est-ce qu'y s'racontent ? Des histoires de Socios !

Aussi, quand le conseiller national Paul Graber rencontre le conseiller communal lausannois Pierre Graber, sans risque de me tromper, j'affirme que l'avenir du Parti dans les deux cantons respectifs, l'acceptation du principe de la défense nationale, comme les menaces de scission en Romandie font partie des sujets abordés. Puis, il n'est pas exclu qu'en scrutant l'horizon, pour être pragmatiques, ils évoquent l'éventualité du transfert du père au fils, soit de La Chaux-de-Fonds à Lausanne, du secrétariat romand du Parti socialiste suisse. Et sans jouer les pythies, peut-être envisagent-ils déjà de se retrouver un jour ensemble sur les mêmes travées du Conseil national ! – “Mais, dépêche-toi, fiston, j'aurais tant de petits trucs à te confier sur le Palais fédéral et ses locataires éphémères, avant de passer le témoin !”

Mère et fille, de leur côté, ne manquent pas de regretter amèrement que l'instituteur et l'institutrice de la famille n'aient pas encore eu la joie d'obtenir le titre envié de grands-parents.

Puis, à nouveau réunie, la famille aborde les problèmes de la Guilde du Livre, à la direction de laquelle, depuis sa création, l'année dernière, Aimée seconde son mari. On l'a compris au chapitre précédent, le couple Mermoud était rentré d'Angers en vue d'administrer puis diriger la nouvelle Guilde romande, portée sur les fonts baptismaux par E.-P.G. et ses amis Oprecht de la *Büchergilde* de Zurich.

La famille chaux-de-fonnière, reconstituée pour une belle journée lausannoise, se doit d'honorer de sa présence un bon restaurant de la capitale vaudoise qui ne saurait être ni le Café vaudois, ni l'Hôtel de la Paix, pour des raisons politiques,

évidemment. Ce serait plutôt le Cercle ouvrier, mais un jour de 1er mai, n'est-il pas surpeuplé ?

Annexe No 115 : Photo *La Famille Graber*, 1er mai 1937, Lausanne, Place de la Riponne. On reconnaît de gauche à droite Pierre et Paul, de droite à gauche Aimée et Blanche ; au centre « S.M. Robert Abt » (!), un élu lausannois.

La photo précitée, de G.-O. Wurgler, figure au centre de la page « *Premier Mai 1937* » de l'album du photographe consacré au « *Parti socialiste ouvrier lausannois, période de la majorité rouge 1933-1937* ». L'album est déposé, avec de très nombreuses autres photos, au Musée historique de Lausanne.

7.21 8 juin 1937 – 8 avril 1938

“Un acte de vengeance politique et de pur arbitraire” : Le droit d’enseigner est retiré à A. Corswant “Jugement inique” du Tribunal fédéral

Le Gouvernement neuchâtelois juge insuffisant son coup double – interdire le Parti communiste et infliger une défaite électorale au Parti socialiste. En date du 8 juin, il décide d'ajouter un troisième volet aux gages offerts à l'extrême droite, soit de retirer au citoyen André Corswant, professeur, membre du comité du Parti socialiste de La Chaux-de-Fonds, le droit d'enseigner dans les écoles neuchâtelaises.

Avant même de disposer du texte exact de l'Arrêté gouvernemental – que dis-je de l'ukase du Conseil d'État comme il l'écrit – E.-P.G., en sa double qualité de rédacteur en chef de *La Sentinelle* et de président de la Commission scolaire, s'empresse de condamner le gouvernement dans les termes suivants :

Un gouvernement de faiblesse qui abandonne l'esprit démocratique

«...Il [le gouvernement] mettra en demeure M. Corswant, professeur à La Chaux-de-Fonds, dont un récent jugement du Tribunal de Neuchâtel a établi qu'il avait des convictions communistes, de quitter l'enseignement.

Est-ce que vraiment l'esprit démocratique neuchâtelois serait à tel point endormi ou à telle mesure dominé par le parti-pris partisan pour ne point saisir la gravité de ce point de vue, pour n'en point voir le danger extrême et ne pas réagir ?

Comment, c'est à un tribunal de police, à l'occasion d'une plainte en diffamation, à cataloguer nos convictions politiques ? Un président de tribunal aurait la compétence de décréter que tel citoyen a telle ou telle conviction, alors que l'intéressé s'en défend ? Un Monsieur Leuba quelconque, renouvelant les conceptions de l'Inquisition, peut dire : Vous avez telle idée, telle pensée, telle conviction hérétique...

C'est déjà fort ce retour aux méthodes moyenâgeuses ; ce qui est plus fort et nous en rapproche davantage encore, c'est la décision du gouvernement de s'emparer de cette déclaration du juge selon laquelle André Corswant “a des convictions communistes” pour prendre contre lui des sanctions et la pire de toutes les sanctions, en le privant de son gagne-pain.

Notre gouvernement crée ainsi le

délit d'opinion

ce délit qui a soulevé la Réforme, puis les philosophes du XVIIIe siècle contre les trafics médiévaux... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 132, vendredi 11 juin 1937.

Pour la compréhension des faits et des critiques, voici, ci-après, l'intégralité de

l'Arrêté du Conseil d'État de la République et Canton de Neuchâtel

« Vu la lettre du 2 avril 1937, par laquelle le Conseil d'État, se fondant sur l'article 74 de la Constitution cantonale et sur les articles 4 et 37 de la loi sur l'enseignement secondaire, invite la Commission scolaire de La Chaux-de-Fonds à renoncer aux services du citoyen André Corswant, dès l'expiration de l'année scolaire 1936-1937 ;

Vu la lettre du 14 mai 1937, par laquelle la Commission scolaire de La Chaux-de-Fonds expose qu'il ne lui paraît pas indiqué de donner suite à l'invitation du Conseil d'État ;

Vu le jugement du Tribunal de police de Neuchâtel, du 23 mars 1937 ;

Considérant qu'il résulte des faits rappelés dans les documents ci-dessus visés, que le citoyen André Corswant tombe sous le coup des dispositions de l'article 3 de la loi portant interdiction des organisations communistes ou subversives du 23 février 1937 ;

Sur la proposition du Conseiller d'État, chef du département de l'Instruction publique,

ARRÊTE :

Article premier. – Le droit d'enseigner dans les écoles publiques du canton de Neuchâtel est retiré au citoyen André Corswant.

Art. 2. – Le présent arrêté entre immédiatement en vigueur.

Art. 3. – Le Département de l'Instruction publique et le Département de Police sont chargés de veiller à l'application du présent arrêté.

Neuchâtel, le 8 juin 1937.

Au nom du Conseil d'État :

Le Prés. : Jean Humbert ; Le Chancelier : Studer-Jeanrenaud. »

À propos de la lettre de la Commission scolaire mentionnée dans les considérants de l'Arrêté précité, E.-P.G. rappelle dans son édit de *La Sentinelle* du 4 mars que la Commission scolaire, qu'il préside depuis 1936, a consacré sa séance du 25 février à l'examen d'une proposition de la minorité. En prétendant vouloir "démontrer que le professeur André Corswant professe en public et à l'école des idées communistes", la minorité visait à son renvoi immédiat. Au vote, la proposition bourgeoise fut refusée par 23 voix contre 13.

Le décorticage des faits permet à E.-P.G. de prendre position comme suit :

Le désarroi des esprits et des consciences –

L'éclipse des scrupules –

Un document qui se retourne contre ses auteurs,

«...Certes la minorité s'est trouvée dans une très fausse situation. Il lui fut difficile de se tenir sur le terrain des faits constatés, au cours du consciencieux examen du Conseil scolaire. Pourquoi ?

Parce qu'elle avait, avant d'être exactement renseignée, avant toute enquête impartiale, pris position devant les parents eux-mêmes, auxquels on avait

fait signer une plainte adressée au Conseil d'État sur la base de faits que l'enquête n'a point confirmés.

Il est dès lors aisé de comprendre son embarras. Elle avait agi avant d'avoir établi, sur la foi de "racontars". Pouvait-elle, devant les parents qui avaient été entraînés à signer la plainte envoyée au gouvernement, reculer, renoncer dès que la vérité fut connue ? »

...et plus loin de constater :

« Je ne connais pas d'occasion plus belle de rappeler le dicton "Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage". »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 52, jeudi 4 mars 1937.

Il n'est pas étonnant que le citoyen A. Corswant, victime de "l'ukase du Conseil d'État" (selon l'expression d'E.-P.G.) dépose un recours de droit public devant le Tribunal fédéral contre l'Arrêté du Conseil d'État neuchâtelois du 8 juin 1937, arrêté retirant au recourant le droit d'enseigner dans les écoles publiques du canton.

Il est beaucoup plus surprenant que la Cour de droit public du Tribunal fédéral, par Jugement du 8 avril 1938, décide de rejeter le recours dans le sens des considérants restreignant la durée de l'Arrêté cantonal. A. Corswant ne peut être privé de son droit d'enseigner d'une façon illimitée.

L'Almanach socialiste 1939 se permet le commentaire suivant :

« Ce jugement inique montre que le Tribunal fédéral n'est plus qu'une institution de défense politique réactionnaire. »

7.22 1936-1937-1938

**L'« Initiative du Travail » veut en fournir à nos
100 000 chômeurs**

**Des horlogers préfèrent le travail en URSS au
chômage en Suisse ; une expérience vite terminée !**

«Le travail reprend, mais pourrait reprendre plus encore, si chacun le voulait». C'est le titre de l'article d'E.-P.G. dans *La Sentinelle* du 13 janvier 1937. À La Chaux-de-Fonds, de janvier 1936 à janvier 1937, le nombre des chômeurs complets a passé de 3 160 à 2 594 ; en Suisse, il est encore supérieur à 100 000.

À fin décembre 1936, *La Sentinelle* annonce le lancement par le Parti socialiste suisse de l'initiative populaire visant à l'élaboration d'un programme national d'occasions de travail. Le 18 janvier 1937, E.-P.G. présente comme suit cette initiative :

C'est du travail qu'il faut trouver

« Puisque l'initiative privée est incapable de donner du travail à nos 100 000 chômeurs, il ne reste qu'une seule voie à suivre pour en fournir : l'intervention de l'État.

Cela ne veut point dire, ainsi que l'insinuent de véritables malfaiteurs publics, que notre initiative soit un renforcement de l'étatisme. Nul ne songe à remettre à l'État une part quelconque du secteur économique privé.

Ce que veut

l'Initiative du Travail

c'est un programme national comprenant des travaux qui soient normalement attribués à la Confédération, aux cantons, aux communes ou même aux entreprises privées.

Ce programme serait exécuté en trois ans. Pour sa réalisation, la Confédération mettrait à disposition au total jusqu'à 300 millions. C'est bien peu si on songe aux 12 milliards (quarante fois autant) que la finance suisse ose patriotiquement placer à l'étranger, ce qui nous enlève du travail...

Aucun Suisse se réclamant de la solidarité nationale ne peut hésiter.

C'est le devoir de tous de signer avec empressement l'initiative du Travail... »

E.-P.G., *La Sentinelle* No 13, samedi 18 janvier 1937.

Le 24 mars déjà, *La Sentinelle* annonce que :

« Ce matin, les représentants du Comité directeur du Parti socialiste suisse ont déposé à la Chancellerie fédérale l'initiative en faveur de la création d'occasions de travail munie de 273 213 signatures, dont 9 550 en provenance du canton de Neuchâtel. »

Des horlogers s'en iraient en URSS?

L'époque du lancement de l'Initiative du Travail correspond assez à celle de la communication officielle de l'« Association de colonisation collective », dirigée par le Dr Otto Marti, ancien chancelier de la ville de Bienne, qui se propose, après entente avec les autorités de l'URSS, de faire venir de Suisse à Kuibischow sur la Volga quelques centaines d'ouvriers horlogers. Le bulletin de l'Association précitée s'exprime comme suit :

« Notre mouvement offre du reste encore de nombreux avantages par rapport aux autres organisations d'émigration. L'Allemagne n'engage des horlogers que pour un laps de temps déterminé... En revanche nos membres auront l'occasion de se fixer en URSS aussi longtemps qu'ils le voudront, avec la possibilité de retourner en Suisse dès qu'ils en exprimeront le désir. Ils ont l'occasion de se fonder une nouvelle existence et, ainsi que nous avons pu nous en rendre compte, digne d'être vécue... »

Voici le communiqué de source officielle et la note rédactionnelle de *La Sentinelle* :

Des horlogers partiront pour la Russie

«...Une propagande, tant écrite que verbale, incite des spécialistes suisses de la branche horlogère à émigrer en Russie soviétique. On doit se demander si l'avenir des émigrants se trouve suffisamment garanti par l'action de l'« Association de colonisation collective ». En outre, les organisations de l'industrie horlogère, celles des employés comme celles des employeurs, nous font remarquer que, du fait de cette entreprise de propagande, le danger d'expatriation d'une de nos principales industries nationales pourrait éventuellement s'accroître... »

« *N. de la Réd. : Nous ne pouvons pas non plus, de notre côté, encourager une telle émigration. Ceux qui s'en vont ainsi devraient comprendre qu'ils vont contribuer à étendre le chômage chez nous. Il faut, il est vrai, rendre responsables de cette malheureuse solution ceux qui ont soutenu la politique de déflation et de dessèchement économique, comme ceux qui ont entretenu le gâchis dans notre industrie.*

Ajoutons que la malheureuse pratique du travail à domicile, que la course à la baisse des prix, ont provoqué dans les rangs ouvriers un tel écœurement, un tel découragement, que des milliers sont prêts à quitter le pays. Si nous le regrettons amèrement... ce n'est pas de là que vient le mal, c'est des pratiques insensées qui ont ruiné les salaires, ruiné les prix, ruiné la qualité. C'est la résistance stupide des autorités qui reculent incessamment la réduction de la journée de travail, au prix d'un éternel chômage. C'est la survivance d'un régime de déséquilibre économique auquel certaines classes aveugles se cramponnent ne voyant pas qu'ainsi tous courent à l'abîme. C'est là qu'il faut chercher coupables et responsables.»

La Sentinelle (E.-P.G.?) No 254, samedi 31 octobre 1936.

Il est aussi intéressant de connaître le point de vue de l'organisation syndicale des travailleurs de l'horlogerie (FOMH) dont les émigrants sont en principe membres :

Départ pour la Russie

«...130 ouvriers qualifiés ont été recrutés et attendent la fin des formalités administratives pour émigrer et aller fabriquer des montres dans ce lointain pays...

Nous avons déjà dit tout le regret que nous avons de voir des ouvriers suisses aller transplanter notre industrie dans un autre pays, mais sont-ils aussi coupables que les fabricants qui exportent machines et outils du dernier perfectionnement et refusent d'envisager une réduction de la durée du travail pour permettre d'occuper les 6 000 chômeurs horlogers que compte encore notre pays? Nous ne le pensons pas. Nous avons raison d'avoir foi en notre industrie suisse de qualité, mais cette foi ne devrait pas nous rendre aveugles au point de laisser partir tous les moyens de fabriquer...»

Émile Giroud, *La Lutte syndicale*, 23 janvier 1937.

Les points de vue socialiste et syndicaliste paraissent convergents : regret de voir partir une main-d'œuvre qualifiée et rejet de la responsabilité sur les autorités qui refusent de renouer des relations commerciales avec l'URSS et sur les employeurs qui refusent avec la même obstination une réduction de la durée du travail, deux moyens capables de résoudre le chômage dans l'horlogerie.

Le départ de nombreux horlogers pour l'URSS et les entraves à la reprise du travail

« Nous avons mentionné brièvement hier [1er avril, ce n'était hélas pas un poisson d'avril!] le départ pour l'URSS de nombreux horlogers et de leurs familles de Granges, de Bienne, de Soleure et de La Chaux-de-Fonds...

Après avoir atteint Moscou en six jours, les émigrés suisses se rendront dans le sud de l'URSS dans la petite ville de Samara [Kuibischow], située sur les bords de la Volga...

Voilà où nous mène la politique du Conseil fédéral qui n'a jamais voulu renouer... des relations commerciales avec l'URSS. Cette politique non seulement a sacrifié les intérêts de la production industrielle et agricole suisse, dont les exportations ont été ainsi réduites, mais encore a-t-elle poussé davantage les Russes à acquérir de la main-d'œuvre qualifiée...

Ce nous est une occasion de rappeler qu'en ce moment même, des ouvriers horlogers sont condamnés à chômer parce que leur patron ne peut obtenir soit les ébauches, soit même les fournitures qui leur seraient nécessaires et qu'on exporte en quantités considérables.»

La Sentinelle No 75, vendredi 2 avril 1937.

Le 26 avril, *La Sentinelle* est en mesure de publier la lettre d'une famille émigrée adressée à une autre famille d'horlogers chaux-de-fonniers sur le départ. Elle vaut son pesant d'or, les nouvelles sont si rares.

Lettre d'un Chaux-de-Fonnier parti en URSS

«...Nous avons fait un bon voyage, exactement 98 heures de chemin de fer. Nous n'avons eu qu'un arrêt de 3 heures à Moscou ; nous avons été très bien reçus dans un grand hôtel... Nous étions contents [d'] arriver, tous bien fatigués d'un si long voyage... Un autocar et un camion pour les bagages nous attendaient pour nous conduire dans nos appartements ; nous étions tous émus du chaleureux accueil que nous ont fait les Russes. Les chambres étaient bien meublées, bien éclairées ; chaque famille avait sa table toute préparée avec jambon et charcuterie, du bon pain, une tourte sur toutes les tables, deux belles plantes fleuries, une coupe de biscuits et fondants... Mais ce qui est le plus dur, c'est la cuisine ; si vous saviez comme je regrette toute ma batterie de cuisine. Ici, il n'y a rien de tout cela...

Ce qu'il n'y a pas non plus, c'est la laine ! Ils n'ont jamais vu un écheveau de laine, personne ne sait tricoter...

Ce matin, ces messieurs ont commencé le travail. C'est une immense usine...

Donnez-nous de vos nouvelles. Quand pensez-vous partir ? Nous sommes contents de pouvoir travailler et gagner notre vie, car ici tout le monde travaille, il n'y a pas de chômeurs...

Kuibischew est une très grande ville, il y a une centaine de collèges, trois universités et des technicums... Jean-Pierre se plaît beaucoup. Il commence l'école demain dans une classe allemande...

Mon vieil A., c'est la plus grande usine que j'aie vue ; il n'y a pas une machine que je connaisse... Nos patrons ne sont pas nos patrons ; ce sont des amis et des camarades. À la fabrique, la salle où je travaille est plus grande que la Place du Marché... Nous sommes environ 25 000. Répondez au plus vite, si vous avez reçu ma lettre au complet... »

Kuibischew, le 10 avril 1937, *La Sentinelle* No 95, lundi 26 avril 1937.

En février 1938, moins d'une année après leur arrivée, les horlogers suisses sont appelés à quitter brusquement l'URSS. À ce propos, *L'Impartial*, dans deux articles, après avoir décrit la vie des ouvriers en Russie, précise ce qui suit :

Retour de Russie Une expérience vite terminée

« Nous avons eu le privilège de rencontrer plusieurs compatriotes qui s'étaient expatriés au mois d'avril de l'année dernière pour se rendre en terre soviétique où des promesses de travail très alléchantes leur étaient faites. L'exode de nos horlogers suisses n'aura pas duré longtemps, puisque tout le groupe qui stationnait à Penza... a dû brusquement plier bagages pour revenir en Suisse. Et l'on prétend qu'il en sera de même pour la colonie de Kuibischew, forte d'environ cinquante personnes, qui probablement refoulera sous peu le sol helvétique...

Un frottement survint, il est vrai, lorsque les exilés volontaires présentèrent des revendications au sujet du renouvellement de leur contrat. Nous devons préciser que personne ne leur proposa un nouvel engagement pour une durée de cinq ans. Un délégué de Moscou, venu spécialement, leur demanda d'adhérer au plan collectif des usines russes, ce qui entraînait une diminution de salaire d'environ 40 %. C'est alors que la plupart de nos

concitoyens firent part de leurs prétentions, justifiées par les promesses faites antérieurement et demandèrent d'être payés en devises étrangères. On leur répliqua que leur proposition serait examinée par les pouvoirs supérieurs du département de l'industrie soviétique. Et ils n'eurent jamais de réponse.

La vie se déroulerait donc là-bas au rythme des périodes de six jours, sans incident vraiment notable et nos concitoyens et concitoyennes connaissaient une existence supportable... lorsque subitement, au moment où ils s'y attendaient le moins, on leur signifia purement et simplement leur renvoi. Cette nouvelle leur fut communiquée au milieu d'une journée de travail et... les motifs du congédiement ne leur furent jamais précisés.

Toute la colonie suisse de Penza fut priée de faire immédiatement ses préparatifs de départ. On était alors le 5 mars et nos horlogers attendirent pendant plusieurs jours les instructions nécessaires. Ce n'est que le 18 mars, aux environs de minuit, qu'on vint les avertir que le convoi qui devait les acheminer vers Moscou, se trouvait en stationnement à la gare ; mais ce n'est qu'à 8 heures du matin que le train démarra dans la direction de la capitale... »

Nogère, *L'Impartial* Nos 17 542/3, vendredi et samedi 1er et 2 avril 1938.

Lorsque, en février 1939, alors que les horlogers russes sont tous rentrés au pays, *La Lutte syndicale* se voit à nouveau dans l'obligation de déconseiller aux horlogers de répondre aux sirènes qui souhaitent les attirer vers l'Allemagne, plus particulièrement en Forêt-Noire.

Un concurrent plus dangereux vient d'apparaître

« Lorsqu'il y a deux ans des horlogers émigrèrent en URSS, l'ensemble de la presse suisse dénonça cet affaiblissement de notre industrie nationale. On craignait que dans l'immense empire russe les fabriques d'horlogerie ne se multiplient comme des champignons. Il apparut heureusement rapidement que les Russes n'étaient pas capables de monter et d'organiser une industrie horlogère indigène, en dépit des nombreuses tentatives. Mais un nouveau concurrent vient d'apparaître et qui pourrait devenir infiniment dangereux : l'Allemagne... Il est donc temps que nos autorités fédérales prennent les mesures nécessaires afin que les ouvriers suisses qualifiés trouvent du travail dans leur patrie et ne soient pas tentés, sous l'emprise du découragement consécutif à un long chômage, de mettre leurs précieuses connaissances et leur expérience au service du plus dangereux de nos concurrents. »

La Lutte syndicale, 4 février 1939.

Kuibischew, paradis terrestre ?

(Extrait de *Lettres à Julie*)

« En 1935, Samara, une des grandes cités industrielles des rives de la Volga, se métamorphosa en Kuibischew ou Kouïbychew ! Était-ce la ville de M. Kouïby, comme St-Pétersbourg au nord, sur la Neva, était devenue la ville de Lénine et Volgograd, au sud, sur la Volga, la ville de Staline ? Mystère !

Toujours est-il qu'elle fit rêver maints chaud-fonniers, horlogers ou pas, en quête de travail. Mettre sa famille à l'abri du besoin et simultanément un terme à l'aumône des secours de crise paraissaient, dans la seconde moitié des années trente, le souci primordial des ouvriers hantés nuit et jour par le chômage.

Deux cas de “Kuibischewiens” en puissance n’ont pas fini de résonner dans mes oreilles d’octogénaire.

Voici le premier.

Un aîné des Avant-Coureurs, excellent ami et compagnon sûr, consacrait la totalité de ses loisirs à organiser ceux de ses protégés, leur procurant ainsi joie intense et bonheur. Il nous initia, entre autres, au camping dans les verts pâturages du Jura neuchâtelois, à la cuisine champêtre et à la vie joyeuse en chalet, à l’écoute nocturne des renards dans la sauvage vallée de la Ronde et du Lac du Cul des Prés, à la dégringolade sur les pentes boisées et glissantes des Côtes du Doubs, à la promenade didactique sur les rives fleuries et humides du même Doubs, en un mot à la vie saine. Tantôt nous marchions en chantant, tantôt nous chantions en marchant ! C’était idyllique.

Subitement, notre ami C. idéaliste mais mécréant, se mit à rêver, lui aussi, au paradis russe, à la vie laborieuse de Kuibischew, aux usines modernes dirigées par des camarades techniciens souriants, aux conditions de travail harmonieuses, au travail accompli pour le bien de la communauté, à l’absence de patrons enrichis par l’exploitation des travailleurs.

Il suivit des cours de russe, s’inscrivit sur les listes de l’émigration et s’y prépara pratiquement. Psychologiquement, il était fin prêt.

Il ne partit jamais. Sa déception de ne pas avoir bénéficié du billet d’entrée au paradis terrestre fut à l’image de son attente et de ses espérances, c’est-à-dire considérable. Plus tard, il épousa une chaux-de-fonnière et entra à l’usine électrique communale, donc au service de la collectivité.

J’eus l’occasion de le rencontrer ultérieurement dans l’accomplissement de mon travail syndical. Il protestait avec véhémence contre les conditions insalubres de son travail. Le syndicat nota avec diligence ses revendications et les transmit à l’Autorité. Jugées inadaptées, elles ne trouvèrent pas grâce, malgré la bonne volonté évidente de l’ingénieur et des techniciens.

L’origine des malaises qu’il mettait sur le compte de son travail professionnel ne fut révélée qu’après son décès. Écrire que j’en fus désabusé reste un euphémisme !

Cependant, je n’oublierai jamais les beaux moments passés en sa compagnie dans la première moitié des années trente, c’est-à-dire avant les dégâts irréparables causés dans maints esprits par “l’agence de voyages kuibischewienne” du biennois Otto Marti. N’avait-elle pas fait tourner la tête, pourtant dure comme un *caillou*, de mon ami ?

Voici le second.

P., un ami de mon père, de profession identique, participant aux mêmes réunions syndicales, fréquentant le même chalet des Amis de la Nature avoua, un beau matin, son prochain départ pour Kuibischew. Sans plus !

Pourtant, pendant des années, ils avaient marché à grandes enjambées dans les mêmes forêts, tourné autour des mêmes sapins à la recherche de champignons, cueilli des petits fruits dans les mêmes “esserts”. Au chalet, ils appréciaient les histoires de Oin-Oin, préféraient tous deux un verre de rouge à une tasse de thé. En bref, ils passaient des week-ends à deviser, politicailler, à rigoler sans tomber dans les histoires de boulot.

Aussi quelle surprise d’apprendre que P. avait choisi l’émigration à Kuibischew, sans en avoir touché un traître mot aux amis avant la décision définitive. Il est parti. Il est revenu et n’a plus jamais revu ses amis, emportant avec lui dans sa tombe le récit de ses expériences.

Aussi, lorsque je relis le voyage aller et retour – deux fois 98 heures de train ! – des horlogers de mon coin de pays, je regrette avec mélancolie, que les chansons gaies et enivrantes qu’ils fredonnaient en rêvant aux plages de la Volga se substituant aux pistes de ski de Tête de Ran se

soient transformées en si tristes mélodies que personne ne les entonna plus jamais.

Rêves et expériences paradisiaques? Je n'en oublierai pas les auteurs.»

w.s., 11e extrait de *Lettres à Julie*.

Annexe No 118a: *Rückkehr der Schweiz. Uhrmacher aus der Sowjetunion, warum?* Brochure publiée par un groupe d'horlogers revenus d'URSS des cantons de Genève, Neuchâtel, Berne et Soleure, avec une préface de F. Giovanoli, conseiller national socialiste, Berne. Édition *Neue Welt* Postfach 111, Zurich Aussersihl; Tipografia Commerciale Moderna, Lugano, 1939.

7.23 15 mai et 19 juillet 1937

“Paix du Travail” dans l’horlogerie et dans la construction des machines et la métallurgie

Considérant, d'une part, qu'avant d'assumer la rédaction de *La Sentinelle* (1916) E.-P.G. rédigea le journal syndical hebdomadaire *Solidarité horlogère*, organe officiel de la “Fédération des Ouvriers de l'industrie horlogère” – voir chapitre 4.20 – et, d'autre part, qu'il préconisa et préconise encore l'action simultanée sur les plans politique, syndical et coopératif, il ne peut que se réjouir de toutes les avancées sociales et notamment de la conclusion de conventions collectives de travail.

L'acte de naissance de la “Paix du travail” porte la date du 19 juillet 1937... bien qu'il soit plus exact de la faire remonter au 15 mai 1937.

«En 1937, la grève générale était encore fraîche dans les mémoires et le monde se relevait avec peine de la grande crise économique. Le climat social était pesant, mais d'autres périls plus redoutables se profilaient dangereusement à l'horizon et c'est le grand mérite de Konrad Ilg et d'Ernest Dübi d'avoir su les pressentir: l'Italie fasciste s'était emparée de l'Abyssinie, l'Espagne subissait les horreurs de la guerre civile et surtout l'Allemagne hitlérienne s'armait fébrilement et devenait de plus en plus menaçante.

Pour conjurer ces dangers – que d'aucuns feignaient d'ignorer ou minimisaient – le ralliement de toutes les forces économiques du pays était nécessaire...

Convention dans la construction de machines et la métallurgie

Le 19 juillet 1937 donc, Ernest Dübi et H. Dolde pour l'Association suisse des constructeurs de machines et industriels en métallurgie, d'une part, et Korad Ilg et Arthur Steiner pour la Fédération des ouvriers sur métaux et horlogers, d'autre part, signaient la Convention de paix de l'industrie suisse des machines et métaux par laquelle ils s'engageaient, au nom de leurs associations, à renoncer à tout moyen de combat.»

Convention dans l'horlogerie

«En mars 1937, un conflit de salaire éclate à Bienne, dans une importante fabrique de cadrans. À la suite du lock-out patronal, le conflit s'étend à d'autres fabriques de Bienne et de La Chaux-de-Fonds. L'association patronale décide un lock-out devant toucher 2000 ouvriers et ouvrières. Les quelque 700 grévistes sont accusés de causer un préjudice énorme à l'in-

dustrie horlogère, mais le lock-out n'est certainement pas un bon moyen non plus pour accélérer les livraisons!

Appelée à intervenir, l'autorité fédérale proposa aux associations patronales et à la FOMH un projet de convention générale, applicable dans toutes les branches de fabrication horlogère et dans toutes les régions, mettant fin au conflit dans l'industrie du cadran métal et rendant possible la réglementation des salaires et des vacances, dès 1937, dans toute l'industrie horlogère... »

« Le projet établi par le chef du Département fédéral de l'économie publique ne fut que peu modifié par une commission de rédaction... Le 25 mai, une entente était enfin réalisée à Berne, sous le patronage de M. le Conseiller fédéral Obrecht, de laquelle est sortie la convention suivante... qui porte la date du 15 mai, car c'est ce jour-là qu'elle fut en grande partie rédigée. »

CONVENTION

entre les

Associations patronales et les Syndicats ouvriers
ayant pour but la
réglementation des questions de travail
dans l'industrie horlogère

Chambre suisse de l'Horlogerie
15 mai 1937

Cette convention, dite de Paix du Travail, stipule, entre autres, ce qui suit :

« Article Premier

Vu la situation économique générale du pays, les parties contractantes s'engagent à appliquer, jusqu'à la fin de l'année courante, un régime de paix sociale absolue ; en d'autres termes, les employeurs promettent de ne pas recourir au lock-out, sous quelque forme que ce soit, et les travailleurs promettent, de leur côté, de ne pas recourir à la grève, sous quelque forme que ce soit.

Les parties s'interdisent tout acte concerté propre à troubler les bonnes relations entre employeurs et travailleurs.

Article 2

Considérant que les salaires des travailleurs de l'industrie horlogère ont été réduits au cours de la longue crise qui a sévi dans cette industrie, et que la diminution de gain qui en est résultée a été rendue plus sensible par le renchérissement du coût de la vie consécutif à la dévaluation du franc suisse, les employeurs se déclarent prêts, en principe, à relever les salaires insuffisants dans des limites supportables, c'est-à-dire dans une mesure ne compromettant pas la possibilité pour l'industrie horlogère suisse de soutenir la concurrence sur le marché international.

Les employeurs se déclarent en outre prêts à réintroduire les vacances accordées dans l'industrie horlogère en 1929 et à en améliorer le régime.

Dans le but qui précède, des pourparlers seront engagés sans délai. Ces pourparlers seront dirigés par le Président de la Chambre suisse de l'Horlogerie, qui convoquera à cet effet des représentants des employeurs et des travailleurs, soit pour l'ensemble de l'industrie horlogère, soit pour chaque branche séparément.

Si ces pourparlers ne devaient pas aboutir rapidement à la conclusion d'accords, chacune des parties aura le droit de saisir du différend le Tribunal arbitral prévu à l'art. 3... »

Gilbert Tschumi, Président de la FTMH, Conférence donnée à Aarau le 25 août 1977, devant la 60e assemblée générale de l'Association des Offices suisses du travail, *La Paix du Travail un Enjeu*, Rencontres Suisses 1977 et *Témoignages d'ouvriers, 50 ans Paix sociale horlogère*, FTMH, mai 1987.

La Sentinelle du 11 juin annonce, dans sa Chronique horlogère, qu'il sera accordé dans l'horlogerie, dès 1937, "une semaine de vacances entièrement payée".

Dans *La Sentinelle* du 17 août 1937, E.-P.G., sans faire allusion à l'accord, qui n'a d'ailleurs pas encore été ratifié par les travailleurs, intitule son édito

Temps de travail, salaire et organisation économique

«...Le salaire doit s'élever en proportion du développement de la production ou, autrement dit, doit augmenter au fur et à mesure que diminue sa quantité nécessaire pour assurer la production...»

E.-P.G. poursuit dans *La Sentinelle* du 13 septembre 1937 en traitant des conventions collectives de travail. Les considérations suivantes sont frappées au coin du bon sens :

«...Le régime des conventions collectives de travail tend à s'étendre partout. On ne peut que s'en réjouir. Ce n'est certes pas une preuve de l'inexistence des antagonismes de classe. Mais bien de l'amélioration des méthodes des unes et des autres...»

La Sentinelle du samedi 18 septembre 1937 annonce en caractères gras parmi les titres de dernière page que :

Le Congrès de la F.O.M.H. approuve "l'accord"

Les lignes suivantes sont extraites du compte rendu du Congrès de la FOMH du vendredi 17 septembre 1937 :

« M. René Robert, secrétaire, a mis le congrès au courant des pourparlers en vue de la conclusion d'un contrat dans l'industrie horlogère. Par l'intervention du Conseil fédéral, un accord a pu être réalisé réglant la question des vacances et la question des salaires jusqu'à la fin de l'année courante. La situation pour 1938 n'est pas encore éclaircie. Une solution plus favorable est nécessaire. Elle est d'ailleurs envisagée pour l'avenir. L'accord dans l'industrie horlogère, auquel 50 000 ouvriers et ouvrières sont intéressés, représente en fait le premier règlement complet qui ait été conclu, et en tant que mesure de réorganisation, est d'une importance considérable pour l'industrie horlogère... »

La Sentinelle No 217, samedi 18 septembre 1937.

Les "Témoignages d'ouvriers", recueillis par André Ghelfi, secrétaire central de la FTMH – nouvelle dénomination T/Travailleurs ayant remplacé O/Ouvriers – à Berne, afin de marquer les 50 ans de la Paix sociale horlogère, sont particulièrement intéressants et donnent la mesure du chemin parcouru par les travailleurs grâce à leur union au sein du syndicat. À titre d'exemple :

« En 1937, la durée du travail était de 51 semaines de 48 heures, soit 2 448 heures de travail annuel. En 1987, elle est de 47 semaines de 41 heures, soit 1 927 heures de travail annuel. »

Pour sa part, Edmond Béguelin, de Tramelan, employé au secrétariat FOMH de La Chaux-de-Fonds, témoigne :

Des fois ça chauffait !

«...La convention collective date de 1937. Mais on en a parlé bien avant. Dès 1934, il y avait déjà des opposants, surtout parmi nos copains du POP – qui était le parti communiste de l'époque. Ils lâchaient difficilement prise. Ils voyaient leur droit de grève qui leur échappait. Nous, on essayait de les rassurer. De leur dire que s'il y avait de graves défauts dans l'application de la convention, on pourrait quand même reprendre nos droits. Nos assemblées étaient bourrées. On pouvait être cinq ou six cents. Des fois ça chauffait... Toutefois, j'ai constaté d'emblée que la grosse masse était disposée en faveur de la convention. Il faut dire que celui qui a fait grève sait très bien les difficultés qu'il y a pour amener nos gens, les mûrir et être sûrs d'eux. À côté de cela, il y a les mamans à la maison qui attendent la paye... »

Edmond Béguelin, *Témoignages d'ouvriers, 50 ans Paix sociale horlogère*, FTMH. Mai 1987.

Subitement, dans *La Sentinelle* du 11 décembre, E.-P.G., ayant appris la conclusion d'une Convention secrète du côté patronal, change de ton et considère qu'il pourrait s'agir non pas de la véritable Paix du travail dans l'industrie horlogère, mais bien davantage de

La Paix... armée !

«...Depuis longtemps, nous avons approuvé toutes les mesures tendant à donner une solution pacifique aux conflits du travail. Depuis longtemps, nous avons soutenu qu'il importait de conclure des contrats collectifs. Depuis longtemps, nous estimons dans nos milieux que les conflits doivent être remis à des instances de droit. Les moyens de force, suspension du travail et grève, ne doivent être employés que fort exceptionnellement et en des cas extrêmes.

On aurait tort d'en conclure pour autant qu'on est arrivé à la Paix du Travail. Celle-ci ne sera pas obtenue tant que l'économie permettra l'existence de deux formes antagonistes dans le secteur de la production...

Toutes les organisations patronales sont en train de faire signer à tous les employeurs une convention confidentielle qui n'est ni plus ni moins qu'une arme de guerre...

Cette arme tend à engager par un effet en blanc et par des amendes allant de 500 à 50 000 francs, tous les employeurs à se soumettre aux mesures décrites par les instances présidées par le Président de la Chambre suisse de l'Horlogerie – est-ce bien son rôle ? – dans la lutte contre les organisations horlogères...

Où le bout de l'oreille perce le mieux, c'est dans la décision de créer : "...un fonds central de secours destiné à venir en aide aux ouvriers n'appartenant pas à une organisation qui porte la responsabilité du conflit".

Qui ne voit ce qu'il y a de redoutable et de machiavélique dans ce projet ? On comprend pourquoi les radicaux cherchent à lancer des "syndicats autonomes" et les conservateurs des "corporations"...

Qui donc nous dira dès lors qu'on est entré dans la phase de la Paix du Travail ? Il y a un armistice... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 288, samedi 11 décembre 1937.

7.24 Du 7 août au 25 septembre 1937

Voyages à Paris et visites de l'Exposition Internationale avec les "Amis du Populaire" et "La Sentinelle"

Avec la réintroduction des vacances horlogères, les CFF, d'une part, organisent des voyages à prix réduits – Morat, Île de St-Pierre – *La Sentinelle* et les Amis du *Populaire de Paris*, d'autre part, organisent 8 voyages de 7 jours à Paris avec réception, visite de la ville et de l'Exposition internationale. Prix du séjour à Paris : 70 francs ; prix du voyage en train, IIIe classe, entre 19 francs via Besançon et 27 francs via Neuchâtel-Pontarlier (durée du voyage : 9h 30 aller de nuit, 10h 30 retour de jour).

Les visiteurs de l'Expo se souviennent, entre autres, des pavillons de l'URSS – surmonté d'un gigantesque groupe argenté représentant une jeune fille et un jeune homme qui, dans un très beau mouvement en avant, brandissent l'une la faucille et l'autre le marteau – et de l'Allemagne – majestueux, avec sa tour de 54 mètres de haut, surmontée d'un aigle géant à croix gammée – qui s'affrontent vis-à-vis l'un de l'autre au pied des jardins du Trocadéro. Deux ans plus tard, ces deux pays signeront le Pacte germano-russe, afin de gagner du temps et mieux se combattre bestialement par la suite.

Mais l'Expo se veut avant tout une manifestation universelle de la paix :

« Le long des rives de la Seine – où le granit, le marbre, le bronze, les lumières et les fleurs se conjuguent sous un soleil d'apothéose avec le charme de Paris – toutes les nations du monde se sont rassemblées...

Grâce à l'Exposition de Paris, il existe un point du globe où l'on peut goûter la Paix devenue présente, comme saisie et fixée dans un cadre digne d'elle.

Le moindre de ses miracles n'est pas de nous montrer, inscrits dans l'orbe majestueux que forment nos musées, le couple russe et l'aigle allemand se mesurer sur le ciel dans une épreuve immobile...

Et chacun, une fois de plus, apprend, devant un tel spectacle que la Paix c'est – avant tout et toujours – un acte de foi en elle-même de l'humanité. »

Marianne, Grand hebdomadaire littéraire illustré No 243, mercredi 16 juin 1937, 5e année.

Lorsque *La Sentinelle* d'E.-P.G. s'efforce de provoquer des rencontres entre socialistes français et suisses, elle agit bien conformément à son programme en faveur de la compréhension entre les peuples, voire du renforcement de la paix.

Annexe No 116 : Annonce des voyages organisés pour l'Exposition Internationale de Paris, *La Sentinelle*, août 1937 et photocopie d'une offre de voyages à prix réduits pour Morat, *La Sentinelle* No 179, jeudi 5 août 1937.

Annexe No 117 : première page de *Marianne*, Grand hebdomadaire littéraire illustré, No 243, mercredi 16 juin 1937, 5e année.

7.25 Juin-Décembre 1937

“Adresse” à E.-P.G. pour ses noces d’argent avec le Parlement

Pluie de 25es anniversaires et 50e anniversaire de l’amenée de l’eau potable depuis l’Areuse

*« Mes chers Camarades,
Je vous resterai fidèle jusqu’au bout
dans les bons et plus encore dans les mauvais jours »*

s’exclame E.-P.G., puis explique comme suit les raisons de cette promesse :

« Lundi, en arrivant à ma place au Conseil national, je trouvai sur mon pupitre une adresse signée par un grand nombre de camarades et particulièrement par des ouvriers et ouvrières. À l’occasion de mes noces d’argent avec le Parlement, rien ne pouvait me toucher davantage, ni me donner une joie plus grande. Je ne m’en cache pas...

Le 30 mai déjà, une adresse me fut remise par les présidents du Cercle ouvrier, du Parti socialiste, de La Sentinelle et du Comité cantonal du P.S.N., à l’occasion de mes 62 ans, de mes 25 ans d’activité au Conseil national et des 20 ans de La Sentinelle.

Ce courant d’amitié me venant de partout m’a fait chaud au cœur et je n’échangerais pas cela contre tous les trésors du monde.

Non, je n’ai pas droit à de la reconnaissance, ayant été largement récompensé au cours de ma carrière par le sentiment d’être participant à un des plus beaux et plus grands mouvements de l’histoire...

Je le sais, il n’y a pas que des jours heureux et lumineux dans une grande bataille. Mais quand on croit à la victoire définitive et quand on sait pourquoi on se bat, on demeure fidèle et confiant dans les mauvais comme dans les bons jours. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 131, jeudi 10 juin 1937.

Les conséquences de la grande année 1912 – première majorité rouge dans les Montagnes neuchâteloises, élection de deux députés socialistes au Conseil national et *La Sentinelle* quotidienne – se font sentir par une pluie de 25es anniversaires en 1937.

- Le 25e anniversaire de la première majorité socialiste,
- Les 25 ans d’Hermann Guinand au Conseil communal, qu’il préside depuis 1936,
- Les 25 ans de *La Sentinelle* quotidienne,

rappelés au moyen d’une première page spéciale de *La Sentinelle* du samedi 9 octobre, sont fêtés le même soir au cours d’une vivante cérémonie dans la grande salle de la Maison du Peuple.

- Tenez, nous a-t-il dit (A. Huguenin-Dumittan) voici un dessin pour *La Senti* :

« Ranimons notre flamme ! »

C’est ce dessin, plein d’élan, qui anime la page spéciale des 25 ans de *La Sentinelle* quotidienne, en accompagnant la reproduction des premiers articles de fond “En avant !” signé C. Naine, le 18 décembre 1912 et “Remettez... ette !” signé E.-P.G., le 26 décembre 1912.

Et E.-P.G. d'ajouter :

«...Voyez cet élan vers le soleil, vers l'idéal. C'est là que toujours il faut aller ranimer la flamme du socialisme... Ah ! oui, il faut la ranimer en regardant à notre idéal. La vie avec ses exigences matérielles et administratives, avec la nécessité de défendre le travail, le salaire, le pain, la chaussure ; la vie avec ses misères, ses difficultés, ses heurts, ses dangers, ses colères, nous ramène incessamment dans les terres basses que nous foulons de nos pieds meurtris...

Cet idéal immortel franchira toutes les crises. Rien ni jamais ne parviendra à éteindre notre soif de justice, de liberté, de fraternité. C'est là ce qui fait notre confiance à La Sentinelle. C'est pourquoi 25 ans plus tard, nous reprenons l'appel de Charles Naine et le complétons par celui d'André Huguenin-Dumittan :

En avant ! Ranimons notre flamme. »

E. Paul GRABER, *La Sentinelle* No 234, samedi 9 octobre 1937.

Annexe No 118 : La Sentinelle No 234, samedi 9 octobre 1937, première page avec dessin de A. Huguenin-Dumittan Ranimons notre flamme pour le 25e anniversaire de La Sentinelle quotidienne.

Au cours de la soirée des 25es anniversaires qui réunit une foule considérable, le programme, à côté de nombreuses productions artistiques, annonce quelques orateurs du cru, toujours très appréciés :

Camille Brandt, Directeur des finances de la Ville, rappelle, à grands traits, les phases critiques qui ont marqué ces 25 années "ouvertes avec élan et confiance" puis marquées par quatre années de guerre et des crises successives.

E.-P.G. adresse sa reconnaissance aux militants de 1889 qui créèrent *La Sentinelle* dont le cinquantenaire sera fêté en 1939. Il en retrace l'histoire mouvementée de sa quotidienneté. Après avoir ranimé la flamme, il exprime sa foi inébranlable dans l'édification du socialisme sous la forme du triomphe des trois postulats : justice, liberté, fraternité.

"La Vente de la Sentinelle", organisée comme chaque année pendant la première semaine de décembre dans la grande salle de la Maison du Peuple, confirme le 25e anniversaire du quotidien socialiste.

Le Président dit la reconnaissance de la classe ouvrière à Hermann Guinand, ancien instituteur, qui est au Conseil communal depuis 1912. Il le remercie de la belle activité déployée depuis tout jeune à la Jeunesse socialiste, au Parti socialiste tant local que cantonal, aux Coopératives réunies, à l'exécutif communal et au Grand Conseil.

Enfin Hermann Guinand, remercie du présent qui lui est offert et donne l'occasion à l'assemblée d'entendre celui qui, après avoir fidèlement assumé une charge au sein de l'exécutif communal pendant 25 années difficiles, est Président de la Ville depuis un peu plus d'une année.

(Il y a lieu de préciser ce qui suit : Le Conseil communal a fêté les 25 ans d'activité d'Hermann Guinand le 23 mars 1938 seulement. Nommé en 1912, il a fonctionné comme assesseur pendant 3 ans et demi puis, après une interruption de 18 mois, il a assumé la direction des Services Industriels pendant 21 ans et demi).

À cette énumération, il faut ajouter le 25e anniversaire de l'Imprimerie coopérative fêté au cours d'une cérémonie au Restaurant de la Maison du Peuple le 27 décembre 1937, en présence d'une brochette d'invités coopérativo-syndicalo-socialistes. La grande annonce de cet anniversaire, parue à plusieurs reprises dans *La Sentinelle*, rappelle les livres que liquide l'Imprimerie à cette occasion à des prix dérisoires. Les livres et autres publications d'E.-P.G. figurent dans la liste :

- *Le Corset de fer du fascisme*,
- *Les Banques en Suisse*,
- *Guerre au militarisme*,
- *Commentaires du programme du PS* et
- *Charles Naine, journaliste* (2 volumes).

Le chapitre des anniversaires serait incomplet sans le rappel de :

l'inauguration de l'amenée d'eau potable à La Chaux-de-Fonds le 27 novembre 1887.

Ce 50e anniversaire est placé au centre des festivités de la Braderie, les 11 et 12 septembre 1937. *La Sentinelle* lui réserve deux pages spéciales sous le titre Fête des Eaux (1887-1937) incorporées à ses éditions des 10 et 11 septembre :

« On connaît moins de nos jours, la somme d'efforts tenaces, d'études laborieuses, de perplexité et de foi agissante qu'a coûtée à nos devanciers la réalisation de ce courant d'eau vive qui coule de l'Areuse à la Ronde. La jeune génération fait même preuve sur ce sujet d'une ignorance et d'une indifférence surprenantes... »

Les travaux d'exécution débutèrent en avril 1886... L'eau potable provient d'une série de sources jaillissant sur la rive gauche de l'Areuse, en aval du Saut de Brot. Une galerie de captage longue de 600 mètres l'amène dans le bâtiment des turbines situé au bas de la Combe des Moyats. La prise d'eau motrice se trouve au barrage de la Combe des Racines... Les pompes aspirent l'eau dans le puits des sources dont le niveau est à 629 mètres, pour la refouler... jusqu'à la cote 1116 mètres sur le versant sud du Solmon, point culminant de toute la canalisation. De là un aqueduc à écoulement libre conduit l'eau à La Chaux-de-Fonds...

L'arrivée de l'eau améliora considérablement les conditions hygiéniques du "Grand Village" qu'elle transforma définitivement en ville... »

Paul Jaccard, ingénieur, *La Sentinelle* Nos 210-211, vendredi 10 et samedi 11 septembre 1937.

7.26 Octobre-Décembre 1937

La neutralité suisse, à la sauce Motta,

“est fortement nuancée de réaction...”

parce que les radicaux le veulent bien”

En dix minutes, l'Italie décide de sortir de la SdN

La Suisse, considérée comme membre fondateur de la Société des Nations, y est entrée à la suite de la décision des électeurs du 16 mai 1920, approuvée par 11 cantons et demi contre 10 et demi. Sa neutralité militaire ne l'empêche nullement de prendre parti dans la politique européenne ni de connaître, au fil des événe-

ments, de fâcheux accidents dus en premier lieu aux convictions corporatistes, profascistes, vaticanes et anticommunistes de notre ministre des affaires étrangères Giuseppe Motta – Opposition à l’adhésion de l’URSS, souplesse dans l’application des sanctions économiques contre l’Italie agresseur de l’Éthiopie, reconnaissance de l’occupation colonialiste de cette dernière et du droit d’agent diplomatique à l’émissaire de Franco, enfin retour à la neutralité intégrale.

L’édito d’E.-P.G. du 5 octobre 1937 caractérise bien la politique étrangère de la Suisse menée par G. Motta... et en désigne les responsables.

Qui est coupable de cette orientation ?

«...Notre réputation a considérablement souffert à l’étranger qui ne comprend pas nos étroitesse, nos craintes excessives, notre bienveillance extrême à l’égard des dictatures fascistes, ni les faveurs dont notre pays entoure les formations extrémistes de droite, ni les mesures brutales qui atteignent certains réfugiés politiques, ni les interdictions qui ont frappé Isabelle Blum ou Léon Jouhaux, ni l’obligance mise à reconnaître la conquête de l’Éthiopie par l’Italie, ou le droit d’agent diplomatique de l’agent de Franco...

Mais la politique suisse observée à la SdN et au cours des événements cités plus haut a contribué plus fortement encore à nous faire classer à l’étranger parmi les pays réactionnaires ne ménageant point leurs tendresses aux sympathisants de l’axe Berlin-Rome-Burgos, ni leur acrimonie, voire même leur opposition, à l’axe Paris-Londres...

On ne peut guère se méprendre sur les sentiments intimes de M. Motta. Il est un fervent catholique et partant un fervent admirateur et partisan de la politique vaticane...

M. Motta ne peut conduire la politique étrangère de la Suisse comme il la mène que parce que les radicaux le veulent bien. À mon sens, ce sont eux les vrais responsables de cette orientation si déplorable aux yeux des démocrates progressistes...

Si on ne peut reprocher à M. Motta d’obéir à ses idées intimes en se rangeant du côté du Vatican, du côté des corporations, du côté de la hiérarchie et du pouvoir autoritaire, on ne peut comprendre que les héritiers de 48 et 74 se rangent sous le même drapeau...»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 230, mardi 5 octobre 1937.

Deux mois après avoir accusé les radicaux de couvrir la politique étrangère réactionnaire menée par M. Motta au nom de la Suisse, E.-P.G. dénonce :

Une comédie qui a duré dix minutes

«Les échecs de la diplomatie italienne ont fait comprendre au duce qu’il n’était pas de taille à manœuvrer longtemps la politique ni de l’Angleterre ni de la France. Il s’est vu contraint par sa fausse situation ainsi que par la pression exercée par Tokyo et Berlin, de sortir de la SdN...

La manifestation de samedi soir eut le tour d’une écœurante comédie. Le Grand Conseil fasciste, la plus haute autorité du pays, n’a pu jouer qu’un rôle de comparse, pas même d’instrument docile enregistrant les décisions du dictateur. Toute l’affaire fut bâclée en dix minutes... Quand nul ne peut discuter, nul ne peut chercher à améliorer un projet quand le dictateur dit : “Voilà, j’ai décidé ceci ou cela et taisez-vous”, ça va vite...

Mais la SdN devient désormais le centre d’action des forces démocratiques...

Les démocraties doivent s'organiser et ne présenter qu'un seul front contre les dictatures de fascisme et de violence. Si elles ne le font, elles seront battues.»

E.-P.G., *La Sentinelle* No 289, lundi 13 décembre 1937.

Nous aurons, hélas, à revenir sur l'aggravation de la situation internationale, alors que la SdN semble perdre de son prestige, de son emprise, de sa force et que la Suisse réinvente la notion de neutralité intégrale.

7.27 28 novembre 1937

Les Radicaux, à la remorque de “l'Ordre national neuchâtelois”, se font administrer une paire de baffes par le peuple

Les fascistes deviennent de plus en plus arrogants. Ils auraient tort de se gêner, la presse et les partis bourgeois, aveuglés par la seule peur du communisme, les suivent dans leurs entreprises antidémocratiques. Afin d'octroyer au Gouvernement les pleins pouvoirs financiers, au détriment du Grand Conseil, l'Ordre National Neuchâtelois (ONN) fait aboutir une initiative modifiant le premier alinéa de l'art. 39 de la Constitution cantonale.

Cet alinéa qui établit les droits et compétences du Grand Conseil est rédigé comme suit :

« Le Grand Conseil décrète et abroge les lois, vote les impôts, les dépenses, les emprunts, achats et aliénations du domaine public. Il arrête le budget de l'État, fixe le traitement des fonctionnaires. »

L'initiative propose de diminuer considérablement ces droits, en ajoutant :

« Il (le Grand Conseil) ne peut toutefois adopter des mesures entraînant une aggravation des charges financières ou voter une dépense budgétaire ou extrabudgétaire que sur proposition du Conseil d'État et dans les limites arrêtées par ce dernier. »

Les socialistes, seuls contre tous, se battent pour le maintien de la république démocratique, contre le Parlement ferme ton bec (Fritz Eymann, *La Sentinelle* 25 novembre 1937) et contre l'octroi des pleins pouvoirs financiers au Conseil d'État, au sein duquel toute représentation leur est refusée.

Cette initiative est un affront au Parlement

«...On le voit, les républicains de 48 et 56 ont voulu assurer à la représentation du peuple des compétences qui confirment la

souveraineté du peuple...

Relisez tranquillement et attentivement ce texte et vous conviendrez qu'il donne au Conseil d'État de vrais

pleins pouvoirs financiers.

Le Grand Conseil ne peut proposer la création ou l'extension d'aucun service, d'aucune institution, ne peut proposer aucune modification du budget pouvant entraîner une diminution de recettes ou une augmentation de dépenses.

C'est le Conseil d'État qui fixe souverainement toutes les limites en ce domaine...

Notre Grand Conseil a su cependant donner la preuve qu'il a songé aux intérêts du pays. Il a, par ses décisions, assuré le succès de l'assainissement financier. Même dans l'opposition où le bloc nationaliste les a confinés, les socialistes n'ont pas torpillé les mesures proposées, se contentant de les assouplir pour leur permettre d'être acceptées par le peuple et utiles au pays.

Cette initiative est tout simplement un affront au Parlement en même temps qu'un déplacement des pouvoirs dans le sens antidémocratique le plus caractéristique.

C'est la marche vers la dictature du

Fascio du Château!... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 274, jeudi 25 novembre 1937.

Les votations du 28 novembre – Initiative ONN dans le canton de Neuchâtel, 9 015 OUI contre 10 310 NON, Initiative pour l'interdiction de la franc-maçonnerie en Suisse, 6 452 OUI contre 13 126 NON – représentent Deux triomphes de la démocratie et une

Cuisante défaite pour le bloc dit des valeurs morales

«La réaction suisse romande, neuchâteloise plus particulièrement, avait décidément perdu le sens de la mesure et se croyait en pays conquis, en pays "totalitaire", où quelques ras, führer et duce au petit pied, s'imaginent pouvoir piétiner à leur aise, les droits démocratiques.

Ne vit-on pas les comitards des quatre partis politiques affolés depuis le 25 janvier par le succès de leur campagne de mensonges au cours de laquelle ils spéculèrent honteusement sur un cadavre pour empoisonner l'opinion publique, la jeter dans les chemins tortueux des mesures exceptionnelles? On les vit dans le cas André Corswant, perdre complètement le nord et tenter de remplacer le droit par un arbitraire stupide autant que brutal, inspiré d'un esprit politicard mesquin, méchant et bassement vindicatif.

Ayant complètement perdu le sens de la correction parlementaire, ils avaient, de l'aveu même de M. Ernest Béguin, qui a une tendance de plus en plus marquée à jouer le "chef" – et, selon lui, en sa modestie, de chef d'une communauté de redressement des valeurs morales – recouru à une sorte de parlement occulte pour décider des affaires de la République... Ceux qui sont battus et bien battus, ce sont les chefs du parti radical et le Conseil d'État in corpore. Les chefs du parti radical qui ont entraîné leur parti à la remorque de la droite et jusqu'à celle de l'ONN...

Hier, seuls contre tous les partis bourgeois, nous avons remporté dans notre canton une belle et grande victoire.

À nous d'y puiser une force nouvelle, un courage nouveau!... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 277, lundi 29 novembre 1937.

7.28 6 décembre 1937

“Les puissances d'argent ne tiennent debout que par la complicité de leurs propres victimes...”

L'édito d'E.-P.G. paru dans *La Sentinelle* du 6 décembre 1937 me paraît être le premier signe de la conversion de l'auteur vers le vote des crédits militaires,

alors qu'en 1936 encore il avait emmené, avec succès, la majorité du Congrès du PSS à s'opposer aux crédits militaires de 235 millions de francs.

L'heure du chemin de Damas pour les démocrates

«Nous sommes entourés de ténèbres.

Dans l'ombre se nouent de dangereuses intrigues.

En cette obscurité générale on a lancé les légendes les plus étranges pour créer un état d'âme propice aux noirs desseins...

Les puissances d'argent se sont imprudemment jetées dans la bagarre avec tout le poids de leur appareil de guerre... Elles jouent une partie considérable dans le monde pour chercher à assurer leur règne despotique.

Si les peuples voyaient jour, il s'écroulerait aussitôt.

Les puissances d'argent ne tiennent debout que par la complicité de leurs propres victimes, complicité faite d'ignorance ou de sectarisme aveugle.

La bagarre universelle se précise, se dessine, s'éclaire. La vérité devient aveuglante. Les écailles tombent des yeux. Les aveugles voient enfin.

C'est l'heure du chemin de Damas...

Cela commença par l'invasion de l'Éthiopie...

Puis vinrent les événements d'Espagne qui révélèrent au monde toute la violence, toute la sauvagerie des rénovateurs assassinant des femmes et des enfants, au nom de l'ordre, de la civilisation et de la religion.

Ce fut ensuite l'invasion de la Chine par les armées japonaises...

La dictature de Vargas au Brésil avec l'appui de l'Allemagne a complété le cercle totalitaire.

Bien plus, on retrouve maintenant la main de l'Allemagne gammée dans les conspirations de France...

Son plan devient clair :

Jeter le trouble et la panique dans les esprits en ameutant le monde contre le danger communiste...

Grouper en une "Sainte alliance fasciste" toutes les forces violentes du monde se préparant à livrer la guerre aux démocraties...»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 283, lundi 6 décembre 1937.

En dénonçant les puissances d'argent qui apportent leur soutien "au triangle de sang et de feu des dictatures de Rome-Berlin-Tokyo", d'où vient "le danger réel de violence et d'émeutes", E.-P.G. souhaite "dessiller les yeux des plus aveuglés et des plus entêtés". Après la dénonciation de la "Sainte alliance fasciste" se préparant à livrer la guerre aux démocraties, la conclusion de cet article flamboyant aurait pu être claire : «démocraties, armez-vous et préparez-vous à cette échéance!» Eh bien non, E.-P.G., toujours optimiste, fait encore confiance au réveil des démocraties pour éviter la guerre, le bien ne pouvant que l'emporter sur le mal. Je considère pourtant cet appel aux démocrates comme un cri désespéré qui sous-tend déjà la conversion douloureuse d'E.-P.G. au vote des crédits militaires!

7.29 24 décembre 1937

“Paix et bonne volonté?”

**“Ah! l’amère dérision qui vous arrache le cœur,
et le griffe et le déchire”**

La première page de *La Sentinelle* du 24 décembre a pris, grâce au dessin d’André Huguenin-Dumittan des allures de fête. Cette jeune fille nue se recueille le genou gauche posé délicatement sur le globe terrestre, les bras un peu las appuyés sur l’autre genou, le pied droit épousant la rondeur de la terre ; tandis que le corps semble apprécier le repos de fin d’année, la tête relevée, seule, paraît être préoccupée par l’avenir plutôt sombre. Soixante-cinq ans plus tard, la jeune fille sans ride poursuit son recueillement. J’ajoute que l’article d’E.-P.G., au pied du dessin, n’a pas pris une ride de plus. En m’entêtant d’en reproduire, ci-dessous, les passages les plus caractéristiques, je suis conscient de commettre une erreur en amputant cet article phare. Toutes, absolument toutes les phrases sont de valeur identique, c’est-à-dire de grande valeur.

Réminiscences de Noël 1937

«...Ce sont les souvenirs des Noëls de mon enfance, les plus précieux, les plus émouvants, les plus enchanteurs de mes souvenirs...

À chaque Noël ces souvenirs reviennent avec force et j’entends chanter en moi cette vieille chanson qui berça la misère des siècles, la plus belle chose qui fut dite aux hommes à travers les âges : Paix sur la terre et bonne volonté envers les hommes...

Mais voici qu’à l’heure où cette émotion devrait atteindre toute son ampleur et sa beauté touchante, je me sens submergé par le flot d’amertume et de douleurs qui me vient de tous les points de l’horizon des hommes...

Que diraient-ils, ces grands rêveurs jusqu’à l’extase, qui lancèrent aux siècles les plus reculés la semence d’or de la bonté aux pays du Gange ? Que diraient-ils les sages et les mages des plaines de Mésopotamie ou du plateau de l’Iran, qui s’attachaient aux vertus célestes des “chérubins”, les appelant à l’amour ? Que diraient-ils les sages de la Grèce, qui donnèrent un tel éclat à l’idéal et aux aspirations les plus nobles qui cherchent leur voie en nous ? Que dirait le Fils du charpentier de Nazareth qui lança dans le monde tout enténébré par la haine, sa lumineuse prophétie d’amour et de bonté?...

Paix et bonne volonté ? Ah ! l’amère dérision qui nous arrache le cœur, et le griffe et le déchire.

Paix?... et voici que se dressent devant moi les tableaux de l’Espagne ensanglantée : ces enfants, ces femmes, tous ces êtres humains blessés, meurtris ou victimes pitoyables et terrifiantes des mitrailleuses, des bombes incendiaires, des explosions, des écroulements, victimes des quartiers populaires comme des campagnes et qui ont souffert tout ce que l’être humain peut souffrir...

Non, je ne me laisserai pas submerger par cette vague de douloureuses réminiscences et de tableaux portant l’horreur jusqu’aux pointes ultimes de la sensibilité humaine...

Paix sur la Terre !

Enfants, mères et pères, arrêtez-vous une minute et dans le silence de votre cœur, dites aussi comme ont dit les formules sacrées :

Paix sur la Terre !»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 299, vendredi 24 décembre 1937.

Je suis fâché d'avoir tenté de résumer ces Réminiscences. Il est indispensable d'en lire l'intégralité, l'article est annexé!

Annexe No 119 : Photocopie de la première page de *La Sentinelle* No 299, vendredi 24 décembre 1937, avec dessin d'André Huguenin-Dumittan Recueillement... et article E.-P.G. Réminiscences de Noël 1937.

7.30 3 janvier et 12 février 1938

Après avoir livré ses “Réminiscences de Noël”, tourné la page “sans crainte et sans faiblesse”, E.-P.G. mobilise ses lecteurs: “Sac... au dos! Prends ton lit... et marche! Réveille-toi et agis!”

Mais, où diable prend-il cette volonté d'action, cette capacité de travail, cette force de frappe? Je sais seulement qu'il ne les puise pas dans l'alcool! Alors, allons-y:

***Sac... au dos! Prends ton lit... et marche!
Réveille-toi et agis!***

«...Allons, camarades des pays des noirs sapins et des pentes enneigées, camarades des bords du Lac, du Val qu'arrose la Reuse paresseuse, celui où passe le mince filet du Seyon, camarades de la Montagne, et vous ceux du Vallon où passe la Suze, ceux des régions qu'arrose la Birse capricieuse et ceux des Franches-Montagnes et de l'Ajoie, vous trouvez aussi que la route est longue et dure, vous gémissiez sur le lit de votre découragement et de vos difficultés.

Ce n'est pas l'heure de gémir, ce n'est pas l'heure de s'abandonner, ce n'est pas l'heure de se laisser glisser à la mort de l'inaction. Voici au contraire celle d'un nouveau départ...

Les forces du monde sont là qui permettront de conquérir enfin la sécurité matérielle de tous et de chacun...

Les forces du monde sont là qui permettront d'assurer en cette vallée de larmes et de soupirs la justice sociale...

Les forces du monde sont là qui permettront de vaincre la violence et la guerre...

Les forces du monde sont là!

Les bonnes forces, celles du droit, celles de la justice, celles de la paix, celles de la sécurité du pain.

Elles sont là! Sac... au dos! Prends ton lit... et marche!...

Et maintenant, la roue tourne encore et nous marchons vers la fin du mal...

Ainsi, l'année 1938 sera bonne, belle et grande entre toutes les années.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 1, lundi 3 janvier 1938.

Il était indispensable de se réveiller le 3 janvier, afin d'être prêt pour la concentration socialiste du 12 février à La Chaux-de-Fonds. La convocation de cette dernière fournit l'occasion de placarder l'affiche du Parti socialiste suisse “La Suisse au carrefour”, affiche qui a fait l'objet d'interdictions régionales :

« La bonne affiche. Plus on l'interdit – sans droit, par rage – plus elle a de succès : Qui s'en prend... »

La partie de droite, la plus importante, de cette affiche précise :

« LA SUISSE AU CARREFOUR (en rouge) – que le peuple en décide et non ce Conseil Fédéral, ni le bloc réactionnaire – À bas la clause d'urgence ! MANIFESTATION DU PARTI SOCIALISTE SUISSE – Samedi 12 février 15 heures Maison du Peuple (en noir).

Que dit ce chapeau au bout de cette perche ? (sur la partie de gauche, en rouge) :

Secret postal suspendu en Suisse ?

L'annexion de l'Éthiopie reconnue de jure par le Conseil fédéral

Justice militaire condamne des jeunes gens suisses qui ont lutté pour la République espagnole à 8 mois d'emprisonnement

70 journaux étrangers interdits en Suisse

Plus de 3 millions d'exemplaires de journaux et périodiques ont été importés en un an du Troisième Reich en Suisse (en noir). »

Annexes No 120 : Affiche en couleurs La Suisse au carrefour 32 cm (haut) x 22,5 cm (large) et photocopie 1ère page de La Sentinelle No 24, samedi 29 janvier 1938 avec reproduction de l'affiche et du petit texte qui l'accompagne.

Il peut paraître un peu osé de prévoir une manifestation en plein air à La Chaux-de-Fonds dans la première moitié de février !

« La concentration socialiste du 12 février à La Chaux-de-Fonds... »

débuta avec la tourmente de neige qui s'est démenée samedi et dimanche en notre région. Ce fut donc la dernière garde, le bataillon des fidèles qui répondit à l'appel et il faut les féliciter pour leur bravoure. Mais plus encore les deux fanfares qui, malgré la neige et le froid tentèrent de jouer en cortège et assurèrent en effet une marche de quelques minutes sous la rafale de neige... »

La Sentinelle No 37, lundi 14 février 1938.

Malgré tout, les bourrasques de neige n'empêchent pas les participants d'applaudir les orateurs, Jakob Kägi (Zurich) et Albert von der Aa (Lausanne) et de voter unanimement, en fin de séance, deux résolutions.

La première :

- « salue l'effort du PSS pour appeler notre peuple à se rallier à une politique nouvelle tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, une politique que seul pourrait conduire un autre Conseil fédéral... »
- exprime l'admiration pour la vigueur et la beauté de leur action à ses camarades de France qui célèbrent en ce même jour le quatrième anniversaire du Front populaire... »
- adresse un souvenir ému et reconnaissant aux victimes et héros du drame de Vienne, il y a six ans jour pour jour, qui permit aux canons et aux mitrailleuses de Dollfuss d'abattre l'admirable socialisme constructeur de ses camarades... »

La seconde :

- « exprime aux Républicains d'Espagne son ardente sympathie et ses vœux pour le triomphe de la démocratie et de la justice dans ce pays attaqué par les forces fascistes d'Europe... »

Le compte rendu, rédigé par un véritable Jurassien dont le style n'est pas totalement inconnu, constate que

« ce n'est pas l'enthousiasme qui manquait, allez. On a, samedi, brassé vigoureusement le levain qui fera lever la pâte, la bonne pâte du socialisme agissant et se lançant dans la mêlée pour nous assurer une nouvelle orientation politique. »

La Sentinelle No 37, lundi 14 février 1938.

7.31 1938

Le discours de Hitler ["Que le Kaiser était donc bonhomme... au côté de ce mal peigné!"] "L'Anschluss", des heures graves pour notre indépendance – "L'Affaire Grüniger" L'antisémitisme : "Une honte pour l'Europe du XXe siècle"

À en croire E.-P.G., Hitler ferait regretter le Kaiser. Que le Kaiser était donc bonhomme, écrit-il, avec son respect du Parlement et les lois sociales de l'Empire, au côté de ce mal peigné qui a rétabli les mœurs des anciens despotes et des lansquenets.

Crise anglaise – Succès travailliste – Discours de Hitler Une grande partie de politique internationale

« Il n'est pas possible que l'Europe puisse longtemps demeurer abandonnée aux obscures intrigues de la diplomatie s'ingéniant à cacher les fissures, à voiler les oppositions, à endormir les vastes appétits et à concilier les inconciliables.

La folie des armements suffit à elle seule pour donner la mesure de la gravité réelle des conflits qui font danser l'Europe sur un volcan. La tension et la pression sont telles que quelque chose doit craquer et nous lancer soit dans la voie des dictatures totalitaires soit dans celle des démocraties avancées caractérisées par l'économie dirigée et de sérieuses réalisations sociales.

Je ne pense pas que les solutions nuancées qui se trouvent entre ces deux pôles aient encore quelque chance de survivre...

Le discours d'Hitler a révélé un dessein très net d'agression. Il faut être fou pour se le dissimuler. Le passé doit servir à quelque chose. Hitler a affirmé sa volonté de soumettre les Allemands hors frontière à son pouvoir. L'Autriche n'a pas encore pris conscience de son escamotage que déjà la Tchécoslovaquie se trouve nettement désignée...

Sa volonté de suivre "Mein Kampf", tenue par tant d'esprits pour une chimère ou une vraie gageure, se précise au contraire d'une façon plus qu'inquiétante.

Au moment même où il jouait le grand maître de l'Europe et défiait les combinaisons des diplomates de nos démocraties occidentales dont il connaît les faiblesses, les lacunes, les incohérences, les contradictions, Chamberlain, à Londres, jouant imprudemment avec le feu, provoquait une crise...

Seul l'avènement des travaillistes en Angleterre pourrait sauver la démocratie européenne...

Ce qui se joue en ce moment, c'est à ne s'y point tromper, une des parties les plus sérieuses de la crise européenne, c'est un des plus graves épisodes du drame de notre continent, une grande partie de politique internationale...»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 45, mercredi 23 février 1938.

Le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne nazie est proclamé le 15 mars 1938. L'«Anschluss» était prévisible depuis l'écrasement brutal par le chancelier Dollfuss de la démocratie et des socialistes (Vienne 12 février 1934). Cette formalité fait suite à la nomination, imposée par Hitler, de Seyss-Inquart au ministère autrichien de l'Intérieur. Ensuite, Hitler exige la démission du chancelier Schuschnigg (successeur de Dollfuss) et la formation d'un ministère Seyss-Inquart le 10 mars. Le même soir les blindés allemands pénètrent en Autriche. Vienne est occupée le 12. Hitler y fait son entrée le 14. L'Anschluss est proclamé le 15. Enfin, le 10 avril, les Autrichiens se prononcent à 99,7 % pour le rattachement au IIIe Reich.

Selon la Directive du Conseil fédéral du 12 mars 1938, les réfugiés d'origine juive ne sont pas considérés comme des réfugiés politiques. Il faut les inciter à retourner d'où ils viennent.

La Sentinelle, qui présente successivement «L'Autriche torturée», «l'Autriche nazifiée», annonce déjà le 18 mai la présence de socialistes autrichiens dans le camp de concentration de Dachau, puis le 15 août, 5 mois après l'Anschluss, 15 000 prisonniers politiques autrichiens ont été déportés «à Dachau... où l'on a honte d'être un homme».

Heures graves : Serrons les rangs !

«Il serait puéril de refuser de voir bien en face la situation européenne et le péril qu'elle fait courir à notre petit pays. Nous sommes trop proches voisins de l'Autriche pour que notre sort ne nous entraîne pas à considérer les choses avec tout le sérieux qu'elles comportent.

La tension européenne actuelle dépasse de beaucoup celle de juillet 1914. Les facteurs de guerre sont beaucoup plus dangereux, animés d'une farouche passion de violence et de conquête qu'on ne connaissait pas il y a vingt-quatre ans. Le fascisme a complètement transformé l'atmosphère européenne, l'a empoisonnée à fond. L'Europe a opéré un retour vers la barbarie, vers la brutalité, vers le mépris de la vie, qui nous fait retomber malgré tout le clinquant et tous les oripeaux de notre civilisation, au rang des peuplades nègres les plus sauvages...

Le droit n'a plus aucun sens. La force prime tout.

Un peuple comme le nôtre, n'ayant aucune visée extérieure, ne demandant qu'à vivre en paix, ne se trouve pas à l'abri d'une agression violente.

Pour courir les meilleures chances de sauver son indépendance, ce qui importe avant tout et au-dessus de tout, c'est la volonté de donner l'exemple d'une forte unité intérieure en face du danger extérieur...

Serrons les rangs ! Soit, nous sommes les premiers à le crier et à le vouloir. Mais pour cela que l'on ne recule pas devant les mesures permettant à l'unité de se constituer sans en être une éphémère fiction.

On ne peut proclamer l'unité nationale en mettant au ban du pays un parti comme le nôtre ou une coalition aussi populaire que celle des «Lignes direc-

trices”. On ne peut serrer les rangs tant que ces forces-là ne seront pas traitées selon les mérites de leur puissance et de leurs programmes...

Que le peuple lui-même prenne conscience du danger, mais plus encore de la nécessité impérieuse qui apparaît de donner au pays sa plus haute capacité d'action dans la liberté et la dignité d'un peuple qui n'entend point subir la synchronisation teutonne ni d'aucune dictature.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 66, mardi 22 mars 1938.

Unité et union ?

Oui, mais sur une base de loyauté et d'équité

«...– Eh ! quoi, demandez-vous qu'on abandonne idées et programmes ?

– Non point ! Je demande qu'on abandonne en face du danger extérieur menaçant de détruire l'assise sur laquelle nous reposons en commun, ce qu'il y a d'exclusif et de diviseur en ces éléments, car il faut bâtir une digue commune.

Je suis socialiste de toute la force de ma raison et de ma conscience individuelle et sociale. Tous les événements actuels me commandent de demeurer fidèle à cette attitude et cela après un tranquille examen selon la méthode cartésienne...

Mais il y a des postes préliminaires qu'il faut sauver de la destruction pour accomplir ces devoirs et remplir ces tâches. Parmi ces postes, il y a celui de la liberté, de la démocratie. Si la souveraineté du peuple disparaît, si le droit d'association est aboli, si la liberté de pensée et de conscience est anéantie, si l'on supprime la liberté de la presse, si on établit un État despotique et totalitaire, nos devoirs et nos tâches tombent dans le domaine des choses irréalisables.

C'est pour cela qu'il devient indispensable à nos yeux de créer, en face de la menace qui nous vient du Nord, une unité nationale au service du salut de notre indépendance...

Nous socialistes, devons faire preuve de loyauté et bonne volonté pour asseoir cette unité sur un programme moyen qui permette le regroupement durant la tempête...

Mais il est clair que nous ne devons pas être les seuls à savoir se replier sur une base commune...

Nous estimons qu'aucun parti, qu'aucun cercle politique n'a le droit de nous traiter ni en inférieurs ni en suspects. Une unité nationale en de telles conditions n'aurait aucune valeur, aucune efficacité et, dès lors, aucun sens.

Qui veut sincèrement la fin veut les moyens... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 69, vendredi 25 mars 1938.

L'inhumanité de la Suisse officielle : “l’Affaire Grüninger”

« Je devais m'essayer à mes premiers pas lorsque Grüninger a été condamné – le Capitaine Grüninger, à l'instant de l'Anschluss, était à la tête de la police cantonale saint-galloise. J'ai souvent entendu son nom à la table familiale, prononcé avec respect. Mon père avait été le complice de Grüninger ; lors de ses interrogatoires, il avait avoué les falsifications de documents auxquelles il avait lui-même procédé, d'entente avec le commandant de police ; mais il avait aussi témoigné de la noblesse des motivations de Paul Grüninger. »

Ainsi s'exprime Ruth Dreifuss, première Présidente de la Confédération, dans la préface du livre de Stefan Keller : *Délit d'humanité*. Qu'elle soit félicitée et remerciée de nous rappeler que :

« Le 19 août 1938, le Conseil fédéral verrouille les frontières et décide de refouler les Juifs autrichiens qui fuient la persécution et la volonté de purification ethnique clairement manifestée par les nazis. Avant le 19 août 1938, Grüninger interprétait le règlement avec générosité... avec le soutien du conseiller d'État socialiste Valentin Keel. Deux jours plus tôt, lors d'une conférence des directeurs cantonaux de police, il avait plaidé contre le refoulement, pour des raisons humanitaires d'abord, puis à l'aide d'arguments policiers : l'impossibilité technique de boucler totalement la frontière sur le Rhin, le risque d'une immigration clandestine incontrôlable. Et voilà qu'il reçoit l'ordre d'exécuter l'inacceptable. Ceux qui sont arrivés avant le 19 août peuvent rester... ceux qui viendront dorénavant seront renvoyés malgré la certitude croissante de leur extermination. Une date dans un document décide de la vie ou de la mort d'une personne ! Il fallait peut-être cette absurdité, pour que Grüninger se révolte... »

Et voilà qu'un bureaucrate saint-gallois, avec ses tampons (falsifiés), ses citations à comparaître envoyées à des détenus de Dachau, sa cécité devant de faux visas ou de mensongères garanties de pouvoir émigrer plus loin (de transiter simplement par la Suisse), s'efforce d'arracher des victimes aux nazis. Paul Grüninger avait commencé à ruser avec les nazis. Vint le jour où il dut ruser avec le chef de la police fédérale des étrangers... »

Ruth Dreifuss, Conseillère fédérale, "Face à l'érosion du droit... la conscience", préface de *Délit d'humanité*, Stefan Keller, Éditions d'en Bas, 1994.

Le commandant de police Paul Grüninger, convoqué le 3 avril 1939 à 8h 30 précises dans un bâtiment administratif de la Neugasse de Saint-Gall, se vit remettre par un juge d'instruction extraordinaire une lettre de huit lignes signée par le chef du Département cantonal de police. Il lui était ainsi annoncé sa suspension, l'ouverture d'une procédure pénale et l'interdiction de pénétrer dans les locaux de la police cantonale. Le procès de Grüninger eut lieu en octobre 1940 et le jugement fut prononcé le 23 décembre ; le capitaine en reçut copie le 14 mars 1941. Le Tribunal de district de Saint-Gall le reconnut coupable de violation d'un devoir de fonction pour avoir falsifié des questionnaires, communiqué des dates d'entrée erronées. Paul Grüninger fut condamné à une amende de 300 francs ; l'État prit à sa charge 350 francs du total des frais s'élevant à 1 243.05 francs. En 1954, dans un compte rendu de sa vie, Grüninger raconta avoir fait entrer plus de 2 000 réfugiés. Plus tard, il articulera le chiffre de 3 000, dont un tiers seulement aurait été enregistré par l'Aide israélite aux réfugiés.

L'antisémitisme, une honte pour l'Europe du XXe siècle

« Jusqu'où descendrons-nous ? »

Depuis 1914, nous avons roulé de violences en crises, de crise en chute morale et de chute morale en violences nouvelles, toujours plus basses et plus viles.

La pourriture, je le sais, est nécessaire à tout renouvellement de vie.

Cependant, il ne faut pas exagérer, car l'abus de fumier, de pourriture, de bactéries, peut aussi conduire à la mort...

La guerre, puis le fascisme, deux produits d'un régime qui arme sans cesse les forces de division et de destruction, ont brisé l'essor des hommes, des ailes qui cherchaient à s'ouvrir.

Dans les cerveaux embrumés de sectarisme bête et cruel est né ce défi à l'intelligence, aux données historiques, à la science : la théorie raciale...

À bas les Juifs ! À mort les Juifs ! C'est si simple. Ça ne demande aucun effort cérébral. Ça permet de désigner un ennemi, de déchaîner les instincts de destruction et même de violence jusqu'à l'assassinat. Supposez donc une société sans lois, sans code, sans police, sans tribunaux et où l'on exciterait, où l'on récompenserait même la sauvagerie.

C'est cela l'antisémitisme !...

Les Juifs ? Parbleu, comme les chrétiens, comme les penseurs libres, comme nous tous, ils ont des défauts et des qualités de valeur et d'intensité diverses. Mais ils sont des hommes et parmi ces hommes il en est qui ont porté l'art et la science et la technique au plus haut degré.

Ce sont des êtres humains et comme tels ils méritent le respect que nous réclamons pour tous et particulièrement pour les plus humbles et les plus délaissés.

Je sais qu'il est des Juifs qui se sont réjouis quand on a assailli le socialisme. Ce n'est pas une raison pour que nous approuvions la violence dont à leur tour ils sont victimes. Nous devons la dénoncer et la combattre parce qu'elle est un crime de lèse humanité.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 271, lundi 21 novembre 1938.

7.32 5 mars 1938

**“La dictature, la terreur, la justice sommaire...
l'idolâtrie du chef, pape, icône ou bon Dieu,
infaillible et tout-puissant, tout cela me répugne
et me révolte” (E.-P.G.)**

Lorsque E.-P.G. prêche l'union nationale face à la menace qui vient du nord, ce n'est certes pas pour se pâmer d'admiration devant le régime tout aussi dictatorial de Moscou :

Non, il y a là quelque chose qui ne joue pas

«C'est du nouveau procès de Moscou que je parle. Mais avant, que je précise mon attitude. Je suis contre la ligne politique de Moscou parce qu'elle est l'antithèse de l'idéal socialiste tel que je le porte en moi depuis plus de quarante ans et qui se réchauffa particulièrement à la flamme de celui de Jaurès : un idéal de liberté, de fraternité et de justice se réalisant dans une société à base de solidarité économique.

Je suis ennemi irréconciliable de tous les genres de despotisme, de toutes les hiérarchies autoritaires, de tout ce qui empêche l'homme d'acquérir sa plus haute indépendance, de jouir de la plus large liberté...

Si je sais reconnaître les remarquables constructions économiques de la Russie, grâce à son économie dirigée, si je sais reconnaître la valeur de sa politique étrangère en faveur de la paix et de la résistance au fascisme, je tiens à dire que je condamne avec la plus entière énergie au nom de mes convictions socialistes, la ligne politique communiste qui fait courir un danger mortel à la ligne socialiste. La dictature, la terreur, la justice sommaire, truquée et partisane, l'idolâtrie du chef, pape, icône ou bon Dieu, in-

faillible et tout-puissant, tout cela me répugne et me révolte. Si c'était cela le socialisme, je n'en serais plus. Je me réfugierais dans Sirius.

C'est ce fameux procès de Moscou qui m'inspire ces réflexions... Voyons, prenez par exemple le premier politburo de la Révolution, celui de l'époque héroïque. Celui qui fit une œuvre de titans. Il y avait là :

- 1. Lénine – mort*
- 2. Tomski – suicidé*
- 3. Zinoviev – fusillé*
- 4. Kamenev – fusillé*
- 5. Boukarine – procès actuel*
- 6. Rykof – procès actuel*
- 7. Staline.*

Sur sept, cinq traîtres, espions, vendus ! Et dans cette charrette, quels hommes :

*Boukarine – président de la IIIe Internationale ;
Rykof – président des commissaires du peuple ;
Tomsky – chef du mouvement syndical ;
Rakowsky – ambassadeur à Paris et à Londres, un admirable apôtre ;
Krestinsky – ambassadeur à Berlin ;
Tchernof – l'apôtre de la collectivisation.*

Et tout cela, c'est pour le poteau d'exécution !

Il n'en reste qu'un. L'idole, l'icône, le pape rouge : Staline. Eh ! bien non, cela me révolte.

Il y a là quelque chose qui ne joue pas, quelque chose qui jure violemment avec le socialisme et je le dis sans ambages, je le crie hautement, je tiens à mettre ma conscience de socialiste à l'aise, je tiens à pouvoir respirer largement en regardant à mon idéal.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 53, samedi 5 mars 1938.

7.33 Du printemps à l'automne 1938 Se réjouir de quitter l'école, c'est ignorer la longueur des mois sans travail qui suivent

Zurich l'emporte sur Bâle et Migros S.A. sur Coop

(Extrait de *Lettres à Julie*)

« L'école, comme le boulot cinquante ans plus tard, se terminent dans l'euphorie. Qui fait rapidement place aux regrets, lorsque l'école est suivie de chômage et le boulot d'une retraite prolétarisée.

À Pâques 1938, un diplôme de l'École de commerce, fût-elle supérieure, ne procure pas ipso facto un premier travail rétribué. Pendant six mois, je recherche le patron acceptant de rémunérer un employé inexpérimenté prêt à rendre pratiques, avec assiduité voire enthousiasme, ses connaissances théoriques. Cette prospection en vue de l'obtention d'un premier emploi est exigeante et, à la longue, démoralisante. À jets quotidiens, j'adresse des offres de service au-delà de la Sarine. Perfectionner son allemand scolaire en Helvétie est certes un pis-aller, mais la dégradation inquiétante de la situation internationale interdit tout stage étranger.

Je considère le premier mois d'inactivité comme une période de vacances méritées. Au cours du second mois, je m'interroge sur la valeur de l'acquis. L'histoire – avec ses rois, ses papes, ses guerres et Guillaume Tell ! – est-elle bien utile ? Si je m'étais entraîné à des exercices pratiques en lieu et place de l'indigeste algèbre financière... ! Comment convaincre Maggi à

Kemptal, Saurer à Arbon, Hug à St-Gall, Jelmoli ou Escher-Wyss à Zurich, Goth à Bâle de la supériorité de mes prestations en sténo-dactylographie, en comptabilité ou en rédaction (!), parce que complétées de quelques notions et expériences de chimie ?

Dès le troisième mois de vacances sans le sou, je prends conscience de mon poids financier inadmissible pour mes parents, alors que mon père est parvenu, lui, à reprendre le travail depuis un an à peine.

Un matin, c'est décidé, ma maman, l'écrivaine de la famille, est déterminée. Elle y a pensé intensément pendant quelques nuits d'insomnie. Elle rédige une lettre touchante à l'adresse d'un ancien ami, socialiste évidemment, directeur de l'Union suisse des coopératives de consommation à Bâle. Maurice Maire est un ancien de l'équipe des instituteurs chaux-de-fonniers ayant abandonné l'enseignement pour servir le mouvement ouvrier. Conseiller communal de la première majorité rouge, de 1912 à 1916, il avait choisi ensuite la branche coopérative, comme d'autres la branche syndicale ou politique.

Ma maman, comme il se doit, est honorée d'une réponse... hélas négative. La famille un peu déstabilisée, ravale néanmoins sa salive.

Stage pratique chez le maître tailleur

Petit à petit, je mets à profit quelques connaissances scolaires, en donnant un coup de main à mon oncle Rodolphe, maître tailleur pour hommes et femmes, qui, en acquérant son indépendance professionnelle avait jeté son dévolu sur La Chaux-de-Fonds, pays de sa femme. Je m'intéresse à la correspondance, à la publicité, notamment à la mise au point de la comptabilité, afin que le fisc, toujours vorace avec les faibles, n'exagère pas ses prétentions.

J'occupe ainsi une partie de mes journées, moyennant quelques généreuses récompenses. Je trouve plaisir à aider mes oncle et tante qui travaillent avec acharnement, tantôt actionnant la machine à coudre ou le fer à repasser, tantôt recroquevillés sur leur table de travail coupant ou cousant des étoffes promises à la confection de superbes complets et costumes tailleurs, voire de rutilants uniformes. Mon oncle, natif de Tchecoslovaquie, sans lever les yeux de son ouvrage, m'introduit dans le monde de la politique internationale en me faisant part de ses observations de voyageur impénitent, dans un étrange mélange linguistique germano-franco-tchèque auquel je m'habitue petit à petit. Avec mes oncles Rezek et Graber, j'ai le privilège de côtoyer des hommes élevés dans des pays éloignés l'un de l'autre – Prague et Travers ! – mais d'un niveau de pauvreté assez semblable. Tous deux sont sortis de leur condition misérable grâce à un intense désir d'apprendre et la volonté de mettre en valeur leur énorme capacité de travail. Ces exemples ne peuvent être que bénéfiques pour le neveu de 18 ans.

Si le maître tailleur a rendu supportable les cinq ou six mois d'inactivité de l'après-école, le conseiller national a su créer le contact indispensable à l'obtention d'un premier engagement. Voici en quelles circonstances :

Pourquoi pas chez Migros ?

Gottlieb Duttweiler, le boss de la "Migros" et de la nouvelle "Alliance des Indépendants", et E.-Paul Graber, fan de la concurrence, n'étaient pas des intimes. Pourtant, ce dernier, dans l'élaboration de son plan... de travail, s'imaginait que la bienséance entre conseillers nationaux fût de nature à favoriser une certaine entraide. Aussi, Oncle Paul s'organise pour interviewer Duttweiler sur les possibilités d'engagement de son neveu à la recherche d'un premier job pour se perfectionner en allemand.

– Faites-le venir pendant la durée de la session des Chambres fédérales !
Aussitôt dit, aussitôt fait !

Les présentations terminées, le puissant Gottlieb, pressé et expéditif, m'invite, sans longs commentaires, à me présenter le 1er novembre à Zurich, au siège principal Limmatplatz de l'entreprise "Migros S.A."; ses services examineraient alors la possibilité de me trouver une place de travail!

Impossible d'en apprendre davantage, ni sur le genre ni sur les conditions du travail promis! Le mystère qui entoure cette promesse d'engagement ne m'empêche pas de m'en retourner à La Tchaux, aussi heureux que le cantonnier de Fernand Raynaud. De prime abord, la joie de mes parents n'est pas aussi complète. N'avaient-ils pas misé sur un tel geste... de la Coop?

Ma reconnaissance est acquise à Oncle Paul qui, bien que coopérateur, avait su frapper avec succès à la porte du patron de la société anonyme Migros!

Recherche d'un point de chute à Zurich

Avant la date fatidique, il s'agit non seulement de préparer le départ, mais bien davantage le point de chute à Zurich. Encore une fois, la chance me sourit. Par l'entremise d'amis chauds-de-fonniers de mes parents, qui avaient hébergé l'année précédente un jeune Zurichois, nous parvenons à trouver un nouveau nid auprès de la famille Stephan Zehnder. J'habiterai le quartier ouvrier d'Aussersihl connu pour ses nombreux blocs d'immeubles communaux et coopératifs construits sur le modèle de Vienne-la-Rouge.

Si Walter, le fils qui avait très bien appris le français à la Tchaux, refuse d'entrée de cause de me parler en Schriftdeutsch, en revanche les parents, une Berlinerin et un typo qui avait accompli un stage professionnel à Hamburg, acceptent, comme allant de soi, de s'exprimer en « bon allemand » avec le nouveau venu. C'est à l'intelligence de ces derniers que je dois mes progrès rapides dans la langue enseignée en Suisse romande, mais abhorrée par les Suisses alémaniques!

Enfin, voici le premier boulot rémunéré

Le 1er novembre, en compagnie de ma nouvelle maman zurichoise, nous abordons le portier de "Migros". Personne n'est informé de mon arrivée et M. Duttweiler est absent.

– Prenez place, nous allons le rechercher quelque part en Suisse!

Une heure plus tard, le boss atteint par téléphone confirme mon engagement. Les responsables de "Migros", prêts à improviser, préfèrent pourtant, comme il s'agit d'un acte plutôt politique, que je sois dirigé vers le secrétariat Duttweiler, une équipe jeune emmenée par M. Melliger. Deux employés sont chargés de m'entourer. Je comprends sans retard qu'il s'agit d'apprendre l'allemand afin de lire et écrire... et le "Zürütütsch" pour comprendre ce qui se dit entre employés; « le bon allemand », une langue étrangère, n'est utilisé que dans les contacts avec le jeune "welsch".

Les premières émotions passées, je me fais à ma nouvelle situation, véritablement créée pour les besoins de la cause. Après environ six mois passés au Secrétariat Duttweiler, je parviens à interpréter les rares papiers qui me sont confiés, comme les autres lors de leur classement. Aussi, d'un jour à l'autre, je suis transféré à la comptabilité des entrepôts de Migros sans la moindre explication. Je peux supposer que mes progrès dans la langue de Goethe rendent intolérable le maintien du neveu d'E.-P.G au centre névralgique de la politique duttweilerienne!

Pendant mon stage de quatre ans en qualité de volontaire puis d'employé, je vivrai la transformation de "Migros" en coopérative. Cette modification d'importance ne sera pas du goût de l'état-major de l'entreprise, mais tout à fait dans l'ordre des choses pour Duttweiler. N'avait-il pas souhaité être

engagé, à l'époque, comme moi, par la "COOP"? Et son père ne fut-il pas le premier administrateur de la coopérative de consommation "Lebensmittelverein Zürich"? »

w.s., 12e extrait de *Lettres à Julie*.

7.34 21 et 22 mai 1938

À Bâle, le Congrès du PSS, "sans démagogie ni faiblesse", adopte une résolution sur la politique extérieure

Les socialistes suisses s'inquiètent sérieusement de la situation internationale comme de la décision de la Suisse d'en revenir à la neutralité intégrale. Aussi s'efforcent-ils à l'occasion de leur Congrès de Bâle, les 21 et 22 mai 1938, de faire l'unité autour d'une résolution sur la politique extérieure. Dans *La Sentinelle* des 26 mai et 3 juin, E.-P.G. revient sur ce congrès de bel équilibre politique et, notamment sur la question préoccupante de la politique extérieure.

Pas de démagogie, pas de faiblesse non plus

«...Un congrès, ce n'est pas une arène, ni un théâtre. Ce n'est pas une occasion de parader ni de faire des démonstrations personnelles. Le concevoir ainsi, ce serait le rabaisser et rabaisser en même temps le parti qui le tient...»

Quand un parti comme le nôtre peut affirmer non sans fierté qu'il est le plus fort du pays et quand le temps tourne à l'orage, il s'agit avant tout de faire preuve de calme, de mesure, d'équilibre autant que de fermeté.

Ce n'est point l'heure des déclamations, ce n'est point l'heure des formules bruyantes, ce n'est point non plus celle des revendications faites à la légère et sans sérieuse étude. Nous laissons aux imitateurs des méthodes hitlériennes et fascistes le soin de provoquer de la fièvre, de créer une atmosphère chargée d'électricité, d'exciter les passions et d'engendrer de la frénésie.

C'est bien ainsi que le Comité directeur du PSS, son Comité central et sa Commission politique ont entendu conduire ce congrès : sans démagogie comme sans faiblesse... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 120, mercredi 25 mai 1938.

Notre politique extérieure et le congrès du PSS

«Il serait téméraire de dire que l'unité et la clarté soient faites désormais au sein de notre Parti en ce qui concerne la formule lancée dans la circulation "esdénienne" par M. Motta, celle de la "neutralité intégrale"...»

Si le congrès avait eu à se prononcer pour ou contre la "neutralité intégrale", il eût été partagé en deux blocs à peu près égaux et la décision prise se serait révélée impossible à faire respecter.

Le plus simple est de donner à nos lecteurs le texte même de la résolution votée à une très grosse majorité...

Je suis persuadé que les Romands qui auront l'occasion de la lire estimeront avec nous qu'il fallait l'adopter puisqu'elle nous permettait de rester sur le terrain de la SdN, du droit international et de la sécurité collective pour défendre la paix... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 127, vendredi 3 juin 1938.

Résolution votée par le congrès de Bâle des 21 et 22 mai 1938

« Les récents événements internationaux ont engagé la Suisse à modifier sa position au sein de la SdN. Selon une décision obtenue du Conseil de la SdN, elle a la possibilité de le faire.

Le Congrès du PSS considère que seule une organisation internationale du droit, dans le cadre d'une véritable ligue des peuples, peut nous donner la garantie d'une paix durable entre les peuples. Si la Suisse sortait de la SdN au moment même où les États dictatoriaux tentent de paralyser entièrement son activité, un tel geste ne manquerait pas de laisser croire, avec raison, à une adhésion de la Suisse au bloc de ces dictatures, c'est pourquoi toutes les tentatives qui auraient pour objet de pousser la Suisse à une démarche de ce genre doivent être combattues avec la dernière énergie.

Des relations correctes avec tous les États, une collaboration plus étroite avec ceux qui comme la Suisse, sont menacés par la montée de l'idéologie qui proclame le primat de la force sur le droit et par la politique impérialiste des dictatures, doivent constituer l'armature de la politique extérieure de la Suisse.

Notre neutralité ne doit en aucun cas entraîner de la part de l'État une limitation de nos libertés ni de nos droits en tant que citoyens d'un pays libre et démocratique.

Elle ne signifie pas non plus pour les États étrangers le droit de s'immiscer dans nos affaires intérieures pour réclamer une atteinte quelconque aux libertés démocratiques suisses. »

La Sentinelle No 127, vendredi 3 juin 1938.

7.35 23 juin 1938

“La force a raison”, comme au temps de Tamerlan

Quel historien, s'exclame E.-P.G., établira un parallèle très poussé entre le régime mongol de Tamerlan à Samarkande, qui fit appliquer le fléau de Dieu, au quinzième siècle, et le régime nazi établi à Berlin par l'envoyé de Dieu, Adolphe Hitler, au vingtième siècle? Pour le Rédacteur en chef de *La Sentinelle*, ce serait d'un intérêt palpitant!

Mais, le seul fait d'évoquer l'éventualité d'un tel parallèle n'est-il pas déjà très explicite?

Ce Tamerlan n'y allait pas de main morte; il fit élever des pyramides de 80 000 têtes

«...Mais n'allez pas croire que c'était un sauvage. Il avait la prétention d'avoir une philosophie et d'obéir à des principes. Toute sa philosophie ne se résumait-elle pas dans la devise qu'il fit graver sur son anneau d'or :

La force a raison.

Dans le fond, c'est la même philosophie qu'on prône à Berlin et à Rome. Messieurs Hitler et Mussolini sont les modernes disciples du philosophe qui, au quinzième siècle fut le chef des nomades et des sédentaires du Turkestan et fit trembler le monde entier.

Pour eux aussi, la force a raison...

Certains renseignements aussi précis qu'authentiques, sur ce qui se passe en ce moment à Berlin et à Vienne et malgré tout ce que nous avons appris

sur la valeur de l'être humain depuis 1914, réussissent encore à nous stupéfier et à nous faire porter sur les hommes renouvelés un jugement plus sévère. C'est du dégoût que l'on ressent, de ce dégoût qu'on éprouve pour les bêtes gluantes qui grouillent dans les égouts. Et cela n'exprime pas suffisamment ce que l'on éprouve. Tenez, à Vienne, des S.S. marins, bottés et armés jusqu'aux dents, ont obligé de jeunes juives à nettoyer leurs chaussures à coups de langue...

Toute une civilisation crie à la honte!

Tenez, à Vienne, une vieille mère, une juive, est questionnée par quelques-uns de ces brigands. Elle est seule en son logis qui a été complètement dévalisé par ces héroïques soldats. Elle ne répond pas assez vite au gré de ces hommes. Un d'entre eux, lui flanque un coup de matraque, lui fend la joue, fait gicler le sang :

La force a raison.

À Vienne, un Juif arrêté est conduit à la caserne-prison des nazis. On lui fait subir cent et un outrages. Finalement, dans le cerveau épais de ces civilisateurs, germe une idée monstrueuse. Ils obligent cet homme à absorber le contenu d'un crachoir qui est là, dans un angle...

Être neutre devant tant d'abjection, c'est être pleutre. Non, c'est plus. C'est être lâche aussi.

N'est-il pas temps d'en finir avec mille et une circonlocutions subtiles et habiles pour dénoncer les ravages que font ces méthodes dans l'âme des hommes, car peu à peu elles nous atteignent et nous dégradent par contagion.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 143, jeudi 23 juin 1938.

7.36 4 juillet et 1er août 1938

Victoire difficile pour le Code pénal suisse. On recherche une nouvelle majorité, un nouveau gouvernement! Comment comprendre et solenniser le Premier Août?

En votation populaire du 3 juillet 1938, le peuple suisse accepte le Code Pénal Suisse (CPS) par 357 784 OUI contre 310 108 NON. Dans son commentaire du lendemain paru en dernière page de *La Sentinelle*, E.-P.G. laisse apparaître une certaine amertume, bien qu'il se retrouve dans le camp des gagnants :

Victoire difficile

«Le résultat n'est pas des plus éclatants...

Ce fut une assez vilaine démagogie excitant les citoyens... contre Berne...

Il était difficile de faire saisir aux électeurs le sens et la valeur du Code pénal...

La Suisse romande a été soumise à une action cantonaliste sans gloire, ni vertu, mais non sans allant...

Les résultats de Genève et Neuchâtel soulignent – et nous le regrettons amèrement – l'indifférence d'une grande partie des électeurs et plus particulièrement de la classe ouvrière...

N'est-il pas déplorable de voir le canton de Lucerne accepter le CPS et Neuchâtel le rejeter en se mettant dans le groupe des cantons les plus réactionnaires du pays: Fribourg, Valais, Uri, Schwyz, Obwald, Nidwald, Appenzell-Ext., etc ?...

Cette campagne qui aboutit ainsi à une assez pénible victoire, met une fois de plus en valeur l'incohérence des forces gouvernementales...

Il n'y a en réalité, et malgré les apparences ou les promesses ou les savantes opérations diplomatiques entre partis gouvernementaux, il n'y a pas, il n'y a plus de majorité solide...

Les catholiques se montrent de plus en plus d'inconstants alliés. Les radicaux, pour les gagner, leur ont fait des concessions toujours plus importantes. Ils n'en sont pas récompensés...

Il n'y a plus de gouvernement solidement assis... On cherche une nouvelle majorité.

On cherche un nouveau gouvernement.

Il faut en finir avec la politique des faillites et des dupes... »

E.-P.G., La Sentinelle No 152, lundi 4 juillet 1938.

Avec les ans, la célébration du Premier Août devient une manifestation à la gloire de la patrie, de l'Église et de l'armée, plutôt qu'un rappel d'une belle et glorieuse révolution accomplie par les Waldstaetten, en s'affranchissant de la domination des maisons seigneuriales pour se gouverner par eux-mêmes, en toute indépendance. Aussi l'édito de *La Sentinelle* du 1er août, signé E.-P.G., est particulièrement bienvenu. Prenant ses distances avec les contes de fées, l'auteur se donne la peine de préciser, à l'aide de rappels historiques :

Comment nous comprenons et solennisons le Premier Août

« Nous comprenons le 1er août tout d'abord à travers l'événement historique qu'il commémore. Il faut pour cela sortir un peu du simplisme des discours officiels et d'une histoire quelque peu puérile se rattachant presque aux contes de fées.

La féodalité, après quatre siècles d'existence, avait subi une véritable déviation. Elle était née dans le souci de l'intérêt général et principalement dans celui de maintenir l'ordre et de défendre les populations contre tout danger extérieur.

Mais à la longue, les hommes libres ne furent plus les égaux des chevaliers. Une nouvelle classe s'était formée, qui usait et abusait de son autorité et de sa force. C'était elle qui devenait un danger pour ceux qu'à l'origine elle devait protéger. Ainsi se constituèrent deux clans ennemis.

Bourgeois, marchands et paysans subissaient les méfaits des seigneurs qui les taillaient à merci et à miséricorde, qui les exploitaient...

La lutte était inévitable. La chute de la féodalité l'était aussi, car celle-ci n'était plus un élément fécond, un élément de vie.

Cette lutte fut longue. 1291 ne fut que l'aboutissant de nombreuses années de résistance. 1291 ne fut pas non plus un cas isolé et quasi miraculeux. L'esprit de la révolte des paysans des Waldstaetten était celui qui animait les communes, les bourgeoisies affranchies ou en guerre contre les seigneurs...

Les hommes qui scellèrent l'alliance des trois vallées réussirent à administrer sainement celles-ci, car ils avaient fait l'apprentissage de la gestion des choses et de la conduite des hommes dans leurs corporations...

En abandonnant tout ce qui peut avoir un caractère légendaire et romantique, il n'en reste pas moins que le Pacte de 1291 réalisa contre les Habsbourg un acte révolutionnaire d'émancipation...

La lutte entre les paysans des Waldstaetten contre les féodaux incapables de remplir la fonction sociale qui leur fut confiée, est le pendant de la lutte conduite aujourd'hui contre le capitalisme incapable de garantir la sécurité et la prospérité économique dont il s'était chargé au début...

Pour le célébrer [le Pacte de 1291] il faut le placer dans le cours de l'évolution historique, en saisir le sens révolutionnaire et le rapprocher de son pendant actuel, le mouvement prolétarien destiné à substituer à la féodalité de l'argent devenue dictatoriale, exploiteuse et gênante, une alliance de toutes les forces de travail affranchies de cette féodalité.

Certes, nous pouvons aussi solenniser le 1er août comme point de départ de la Constitution de la Confédération suisse...

Demeurons dans la tradition vraie des pâtres des vallées alpestres. Ils sont pour nous un glorieux exemple à suivre. Malheur à ceux qui profanent leur souvenir en trahissant l'esprit qui les anime et en travestissant l'histoire.»

E.-P.G., *La Sentinelle* No 176, lundi 1er août 1938.

7.37 30 juillet 1938

**Jean Jaurès voulait “une France de justice, de liberté,
une France au service de l'art et de la pensée,
une France assez républicaine pour qu'il n'y eût
plus le privilège d'argent, plus de classe exploitée!”**

De grands noms du socialisme francophone sont réunis sur la première page de *La Sentinelle* du 30 juillet 1938 – Jean Jaurès, Jules Guesde, Charles Naine et E.-P.G. – autour d'un dessin de A. Huguenin-Dumittan et d'une poésie de Georges Pioch, pour rappeler la mémoire et les mérites de Jaurès, assassiné le 31 juillet 1914, à la veille de la première guerre mondiale. Il y aura 25 ans le 31 juillet 1939!

Génie et pure gloire de la France pacifique et démocratique

«Son génie, aussi pur que la gloire qui entoure sa mémoire, trouva son envol dans la merveilleuse compréhension dont il fit preuve de l'avenir de la démocratie créatrice de justice et de paix...

Ce patriote clairvoyant, au cœur si vibrant et si large, ne pouvait détacher l'avenir de la France de celui de l'humanité entière.

Comme il voulait une France de justice, de liberté! Comme il voulait une France au service de l'art et de la pensée! Comme il voulait une France assez républicaine pour qu'il n'y eût plus le privilège d'argent, plus de classe exploitée!

Jaurès, c'était dès dix-neuf cent, le foyer ardent où venaient se réchauffer et se ranimer tous ceux qui étaient frappés par le doute ou la fatigue. C'était le grand animateur de ce courant humain qui cherchait à nous conduire vers une humanité aimante, fraternelle, solidaire, équitable, une humanité toute tournée vers la conquête de la vérité, de la justice, de la liberté et surtout de la paix...

Nous avons, avec une fervente piété, à écouter la voix de Jaurès nous invitant à édifier pour la race humaine, une belle demeure toute faite de lumière et de souffle par où elle puisse s'épanouir et s'élever avec toujours plus de force vers le grand idéal humain qu'il avait entrevu et auquel il consacra toutes les richesses débordantes de son esprit et de son cœur.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 175, samedi 30 juillet 1938.

Après cette élévation de pensée et de sentiments, il est aussi triste que pénible de retomber sur terre où les discours incendiaires des dictateurs annoncent les sinistres bruits de bottes !

Annexe No 121 : Première page de *La Sentinelle* No 175 du samedi 30 juillet 1938 à la mémoire de Jean Jaurès, avec un dessin de A. Huguenin-Dumittan et un article d'E.-P.G.

Dans *Souvenirs de Jeunesse*, Romain Rolland nous livre le portrait de Jaurès tel qu'il l'a observé à la tribune de la Chambre des députés ainsi qu'au congrès du Parti socialiste de 1900 :

Jaurès à la tribune de la Chambre et au congrès du parti socialiste

«...Tout autre était Jaurès. Large, fort, vulgaire d'aspect et de façons, rouge et barbu, les traits larges et charnus, négligé dans sa mise, jovial et rayonnant du plaisir de lutter, il gravissait d'un pas lourd et pressé les marches de la tribune...

Il avait un très fort accent du Midi ; non pas celui chantant et rigolo de Marseille, mais le lourd accent, méridional et montagnard tout ensemble, du Tarn... Quand il débutait, c'était vraiment le ton d'un sermon, monotone, avec la montée de la voix vers le milieu de la phrase et la retombée sur les finales...

Point de notes écrites, et aucune interruption n'était capable de troubler le déroulement de sa pensée. Bien au contraire, toute interruption lui fournissait un élément nouveau, l'excitait et le renouvelait. Dès qu'il s'enflammait ou s'irritait – en parfaite conscience – les périodes prenaient une ampleur énorme : elles roulaient comme un boulet rouge : un mot jaillissait, enflammé, inattendu, qui clouait sa pensée dans les esprits les plus hostiles. Dans la riposte à un adversaire, il jouait avec lui, comme un gros chat avec une souris, il le caressait, il le faisait sauter, à gauche, à droite, sous les rires de l'auditoire, et, au dernier mot, il lui assenait un lourd et sec coup de patte, il l'assommait... »

« Je participai au Congrès du Parti socialiste, en 1900, salle Wagram... Jaurès faisait plaisir à voir, avec sa grosse face, calme et joyeuse, sa robuste vigueur et sa bonté dans ses yeux. Il était à l'aise, dans ce chaos. À le bien regarder, je lisais en lui certaine faiblesse morale : sa force était de tempérament, plus que de volonté... »

Malgré l'admiration que m'inspirait Jaurès et sa puissance incontestable, qui reposait, d'une part, sur les intellectuels, de l'autre sur les fédérations des provinces, j'avais l'instinct que les guesdistes étaient plus forts... »

Romain Rolland, *Souvenirs de Jeunesse*, chapitre : La révolution vivante. Édition hors commerce réservée aux membres de la Guilde du Livre, volume No 101, 1947.

Le portrait précité fait partie intégrante du *Journal* du jeune et brillant intellectuel aux idées socialistes naissantes, qui avait côtoyé Jaurès. Il est repris, en 1940, dans le récit de Romain Rolland, *Souvenirs de Jeunesse* soulignant combien l'amour de la justice de l'auteur fut le fruit de son indépendance d'esprit.

7.38 Août 1938 – Mars 1939

“Ne plus jamais revoir la guerre!”

En septembre 1938, les “Accords de Munich” sauvent la paix... provisoirement, “mais le droit est perdu et c’était la seule sauvegarde des petites nations”

En mars 1939, l’armée allemande occupe la Tchécoslovaquie

E.-P.G. constate que déjà montent de jeunes générations qui n’ont pas connu la guerre. N’en ayant point été les témoins horrifiés, elles ne peuvent pas arriver à comprendre, à saisir, à mesurer ce qu’elle fut, car

***De tous les maux, de tous les fléaux,
de tous les cataclysmes,
pas un ne peut être comparé à la guerre.***

« C’est pour l’humanité, non seulement le crime perpétré en séries terrifiantes, c’est encore la chute morale la plus abominable.

Et voici que toute l’Europe de 1938 s’arme si furieusement et si complètement et si techniquement et si savamment, que le potentiel des armements est le décuple de celui de 1914...

Les gouvernements, les partis politiques, les Églises, les associations économiques, la presse, les écoles, tout devrait être mis au service de la paix, de la recherche de la paix...

Que de révolutionnaires verbeux oublient que la plus grande des révolutions sera celle qui permettra aux peuples de briser les mitrailleuses et de fondre les canons...

Ne plus jamais revoir la guerre !

Voilà le mot d’ordre de la vraie croisade de salut à entreprendre. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 176, 1er août 1938.

Dans son discours de clôture du Congrès de Nuremberg, “Hitler a proféré son réquisitoire”. E.-P.G. et ses congénères, hommes de bonne volonté, peignent en de subtils appels, la beauté de l’humanité en paix, tandis que l’ancien peintre en bâtiment, devenu maître du IIIe Reich, écrase l’Espagne républicaine et l’Autriche avant de revendiquer tout ou partie de la Tchécoslovaquie et de s’en prendre à Dantzig et à la Pologne. Pour E.-P.G.,

***Heure grave oui, mais non désespérée
Ah ! si on avait maintenu une vraie SdN !***

«...Les grandes démocraties qui avaient failli lors des précédentes affaires, qui avaient imprudemment consenti à la liquidation effective de la “Société des Nations”, les grandes démocraties, cette fois, comprirent le danger...

L’Angleterre suit une ligne politique toujours extrêmement difficile à comprendre, car cette ligne est influencée par les placements de la City dans le monde entier, par le jeu de ses colonies, par les combinaisons de ses trusts bancaires et industriels...

La pénétration des totalitaires dans la Méditerranée et en Espagne a ébranlé certains pans de la forteresse internationale britannique...

La menace sur Prague mettait en cause un autre pan de la forteresse défendant ces intérêts. Ce pan, c'est celui que représente toute l'Europe danubienne, avec son pétrole, son blé, ses voies de communications, ses investissements de capitaux anglais et plus encore ses ports sur la Méditerranée...

Ainsi Londres, en Tchécoslovaquie, doit défendre la Méditerranée, tout paradoxal que cela paraisse.

Maintenant que la crise mûrit et que l'Europe est anxieuse, combien il faut regretter que l'égoïsme et l'aveuglement national aient permis aux grandes nations d'opérer le démantèlement de la SdN...

Donc l'heure est grave, car nul ne doute que si Hitler lance des forces militaires pour affranchir ses frères allemands des Sudètes et l'obtient, ce ne sera pas la fin de son appétit...

Les grandes nations occidentales tiennent le couteau par le manche. Sans faire la guerre, qu'elles s'en servent donc. Si elles l'avaient fait plus tôt nous n'en serions pas arrivés à cette crise si aiguë.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 215, jeudi 15 septembre 1938.

À Munich, la paix est sauvée... et la Tchécoslovaquie sacrifiée

L'heure est grave parce que les grandes démocraties occidentales ont toléré trop longtemps les provocations des dictatures – conquête par les armes de colonies et assassinat de républiques – sans réaction forte. Lorsque les menaces contre le Pays des Sudètes, peuplé de frères allemands, visent ni plus ni moins au démantèlement de la Tchécoslovaquie, la réaction devient inévitable, car :

- La Tchécoslovaquie est membre de la SdN et le Pacte signé solennellement garantit l'intégrité territoriale de ses membres ;
- L'Angleterre, la France et l'Allemagne ont signé le Pacte de Locarno (1925) qui exclut la guerre ;
- 57 nations, dont les précédentes et la Tchécoslovaquie ont adhéré au Pacte Briand-Kellog (1929) condamnant la guerre comme instrument de la politique nationale.

Le "Parti allemand des Sudètes", créé en 1933 par Henlein, fort de ses victoires électorales de 1935 et 1938, revendique son autonomie. Elle est refusée par Prague. Hitler, qui soutient les revendications de la minorité allemande demande son rattachement à l'Allemagne. Le 26 septembre 1938, il adresse un ultimatum à Prague.

Devant le sérieux de la situation, les représentants de la France (Daladier), de la Grande-Bretagne (Chamberlain), de l'Allemagne (Hitler), et de l'Italie (Mussolini), se retrouvent les 29 et 30 septembre à Munich. Les accords qui en résultent marquent le recul des démocraties occidentales qui, par crainte d'un conflit, laissent à Hitler le champ libre aux Sudètes.

Les Accords de Munich, qui suscitent un grand espoir dans les opinions publiques française et britannique, ne font, en définitive, que renforcer l'Allemagne dans sa politique expansionniste !

Une nouvelle collection de "garanties" La paix est sauvée, le droit est livré

«...Que font l'Angleterre et la France ? Elles consentent à ce qu'une partie de la Tchécoslovaquie qui n'appartient jamais à l'Allemagne lui soit attribuée.

Adieu l'intégrité territoriale garantie !

Bien plus, à Munich, la France autorise les Allemands à pénétrer sur le territoire tchécoslovaque.

Prague, livrée et trahie, s'incline. Il ne lui reste plus qu'à adresser au monde entier sa protestation.

À quoi servent les protestations des petits ? Autant en emporte le vent !...

N'auraient-ils pu lui épargner cette dernière et douloureuse humiliation ?

Hitler garantissant la Tchécoslovaquie !

Le loup qui a forcé la porte de la bergerie et croqué quelques moutons s'offre en protecteur des autres.

Dès maintenant, le droit des petits n'a plus aucun refuge.

La paix est sauvée – sauf en Espagne, où Hitler et Mussolini continuent la guerre contre la démocratie en comptant sur la complaisance de la France et de l'Angleterre – tant mieux.

Mais le droit est perdu et c'était la seule sauvegarde des petites nations.

La Tchécoslovaquie, au cœur de l'Europe, va rester comme un criant témoignage de la décadence d'une ère qui s'ensevelit dans les plus méprisables faillites et les plus basses abdications »

E.-Paul GRABER, La Sentinelle No 229, lundi 3 octobre 1938.

Si, au début de l'année 1939, E.-P.G. l'optimiste croit encore à la paix, espère encore que les hommes ne seront pas assez fous pour recourir à la guerre pour régler leurs différends, il en vient tout de même à se poser l'affreuse question :

La guerre est-elle là ?

« Au cours d'un voyage tout récent à l'étranger, j'ai rencontré des hommes politiques d'une dizaine d'États européens – totalitaires exceptés. Ce n'est pas sans un serrement de cœur que je constatai que tous à peu près, envisageaient que la guerre surgira vraisemblablement au printemps.

Jusqu'au moment de Munich et encore durant ces journées dramatiques, je ne sentis pas fléchir ma conviction que nous n'aurions pas la guerre...

Aujourd'hui, je sens ma conviction sur ce point non pas disparaître mais assez fortement chanceler. Alors que des naïfs criaient : La Paix est sauvée, je sentis nettement qu'au contraire on venait de la poignarder dans le dos...

À Munich, Daladier et Chamberlain ont permis sur l'échiquier européen des déplacements de pions qui ont mis la paix en échec. Ils ont donné au Führer d'énormes avantages militaires...

Toute la ligne de résistance de l'Est a été supprimée et des pays qui étaient les soutiens politiques, moraux et militaires de la France ont dû se laisser synchroniser par l'Allemagne...

Et déjà de savantes manœuvres diplomatiques allant de Berlin à Prague, Varsovie, Budapest, Belgrade et Bucarest, préparent un coup nouveau...

Depuis longtemps, l'Italie s'impatiente à voir Berlin enregistrer tous les bénéfices. Il lui est psychologiquement impossible de demeurer une sorte de spectateur...

Si le conflit éclate, la position française sera compromise dès le départ.

Les deux grandes fautes commises sauteront alors aux yeux ! Munich et l'embargo sur toutes les armes pour l'Espagne républicaine...

Espérons encore que ceux qui acclamèrent Daladier, que ceux qui envoyèrent un chronomètre à Chamberlain, que ceux qui visitèrent les armées de Franco n'aient pas à ressentir les cruels remords qu'ils éprouveraient s'ils devaient constater un jour qu'ils ont approuvé et applaudi les préludes de l'invasion des Teutons sur les terres gauloises.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 20, mercredi 25 janvier 1939.

**“Hitler à Prague” – “Il n’y a plus de Tchécoslovaquie” –
“L’armée allemande occupe le pays” – “Paris et Londres bafouillent” –
“Consternation dans les Balkans”**

Ces grands titres de *La Sentinelle* du 16 mars 1939 prouvent bien que les Accords de Munich n’ont pas sauvé la paix. Ils ne lui ont offert qu’un mini-répit. E.-P.G., pour sa part, n’a jamais été dupe. Comme il l’écrivait déjà en octobre 1938, on ne prend pas la défense des moutons en ouvrant au loup la porte de la bergerie !

Aussi, ne s’étonne-t-il pas que les troupes allemandes franchissent la frontière tchèque, que Prague, dans l’impossibilité d’assumer la résistance, capitule et reçoive la visite de Hitler le même soir :

Munich parachevé

«Ceux qui, à Munich signèrent l’accord qui fut le point de départ de la débâcle européenne en train de s’accroître, porteront devant l’histoire une lourde responsabilité...»

Munich fut une de ces opérations honteuses et désastreuses pour les peuples et cependant ceux-ci s’en réjouirent, tous les avocats de la cour du Veau d’Or les ayant persuadés que c’était le seul moyen de sauver la paix. On fit miroiter à leurs yeux crédules les arguments les plus simplistes : Les Sudètes ? Ce sont des Allemands qui demandent eux-mêmes à retourner à la mère patrie !...

On commença d’abord par précipiter la course aux armements et les portefeuilles des munitionnaires se gonflèrent à craquer... Le ciel s’emplissait d’avions, les mers de navires, le sol se couvrait de canons, de mitrailleuses et de mille engins motorisés pouvant cracher des obus ou des bombes, incendier, faire sauter des quartiers entiers.

Quel spectacle rassurant depuis... Munich.

Et derrière ce spectacle, dans les sombres coulisses, l’œuvre crapuleuse se poursuivait...

Et voici qu’en vingt-quatre heures tout s’écroule et se moquant de tout ce gâtisme d’une bourgeoisie caduque et décadente, Hitler les envoie se promener et s’empare en fait de toute la Tchécoslovaquie...

Hitler, tout seul, vient de parachever Munich. Parachever ? Non. Il ira plus loin encore tandis que Londres et Paris nous débiteront des sornettes et des contes à dormir debout pour nous prouver que Munich c’est la paix sauvée.

Qui donc réveillera le monde ? »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 62, jeudi 16 mars 1939.

7.39 24 décembre 1938

L’Hymne éternel de la Paix

Non, E.-P.G. n’attend pas le 24 décembre pour entonner l’hymne de la Paix. Ses articles de *La Sentinelle*, pendant toute l’année, sont inspirés par l’idéal de

fraternité, par le pacifisme. Il en est de même de son action politique, de toute sa vie marquée par son amour de la paix. Et il n'a de cesse de prêcher en faveur de la paix et des moyens collectifs pour y parvenir.

Il a regretté l'impuissance de la SdN à sauver la République et le peuple espagnols, à empêcher l'aide apportée au général félon par les assassins totalitaires puis l'Italie d'élargir son empire colonial au détriment d'un petit peuple qui n'avait rien à se reprocher. Par la suite, il n'a pas fait confiance aux Accords de Munich conclus entre quatre grandes puissances européennes, en l'absence de tout représentant de la République à démanteler. Des accords qui ouvrent aux loups totalitaires les portes de la bergerie tchécoslovaque, comme il l'écrivait.

E.-P.G. n'est donc pas un spécialiste de l'hymne de la Paix, parce que Noël approche ; il en est spécialiste tous les jours ou comme en fait foi le titre :

L'hymne éternel de la Paix

« Sous la nef mystique où l'entraîne l'idéal de fraternité, l'âme humaine, comme en un grand rêve somnambulique, chante l'hymne éternel de la Paix, la douce berceuse de tous les temps, la divine espérance de tous les âges. Entraînée par la vision céleste elle s'avance vers les constellations lointaines en psalmodiant : Paix sur la Terre.

En Chine, en Espagne, la mort multiplie ses ravages et la force de destruction dépasse en horreur toutes les scènes infernales. Sur tous les autres points du globe, la plus brûlante des préoccupations est de multiplier les instruments de tuerie...

La Paix ? Ne savez-vous donc point, ô hommes simples et confiants qui attendez que vienne son règne, ne savez-vous qu'il en est qui la redoutent parce qu'elle dérange leurs plans, ébranle leurs ambitions ou compromet leurs richesses ?...

Apprête-toi à regarder autour de toi dans ce rude décor de la réalité : ils se battent, se griffent, se mordent, se piétinent, font éclater des larmes, gicler le sang des innocents, se tordre sous les douleurs de la famine ou du froid des masses et des masses et des masses d'êtres humains. Tout cela parce qu'ils ont soif d'or et de vanité...

Pourquoi donc, ô hommes, tardez-vous tant à vous affranchir ? »

E.-P.G., *La Sentinelle* No 300, samedi 24 décembre 1938.

7.40 26 décembre 1938

Émile Vandervelde est décédé

E.-P.G. rend hommage à son camarade belge du comité exécutif de l'Internationale ouvrière socialiste

E. Vandervelde, né en 1866, fut membre de la Chambre des députés dès 1900 puis ministre dès août 1914, pendant toute la guerre, ensuite à maintes reprises et même président du Conseil des ministres. Professeur de droit à l'Université de Bruxelles, leader incontesté du Parti socialiste belge, membre influent du comité exécutif de l'Internationale ouvrière socialiste, il se lia d'amitié avec E.-P.G. Les deux hommes luttèrent parallèlement dans leur pays respectif à l'amélioration de la condition ouvrière et s'appréciaient au sein de l'Internationale ou lors de tournées de conférences en Suisse et en Belgique.

Il est donc dans l'ordre des choses que E.-P.G. rende hommage à son ami Vandervelde dans les colonnes de *La Sentinelle*. À côté de la publication de nombreux autres hommages, E.-P.G. signe quatre articles qui permettent de mieux connaître

– L'Homme

– Le Philosophe

– L'Artiste et le Lettré

– et l'attitude de Vandervelde se rapportant à l'Église et l'État.

Le parti, les syndicats, les coopératives... il a tout animé

«...Si la richesse de son esprit lui permit d'asseoir ses convictions, elle ne pouvait provoquer une vocation. La question qui se posa devant lui vers la vingtième année n'est pas que dois-je croire, mais bien que dois-je faire ?

Vandervelde devait précisément trouver dans le mouvement ouvrier à son aurore des réalisateurs magnifiques et un riche choix d'activités. Tout naissait à la fois. Tous les organes se formaient : Le parti, les syndicats, les coopératives. Il a tout animé sans se mêler d'organisation...

On ne pourrait dire tout ce qu'il fit pour lutter contre la souffrance des hommes : campagne du Congo, œuvre des prisonniers, des aliénés, des filles-mères, lutte contre l'alcool, contre le jeu, et tout cela au prix des plus rudes batailles.

Partout où il faut sauver quelqu'un d'une coutume servile, d'un préjugé puissant, d'une injustice, d'une oppression, d'une erreur, d'une exploitation, Vandervelde est au premier rang.»

E.-P.G., *La Sentinelle*, vendredi 30 décembre 1938.

Le philosophe, l'artiste, le lettré

«...Dans le sens où on l'entend en parlant d'une doctrine ou d'un système, Vandervelde ne fut point un philosophe à placer au côté de Descartes, Leibnitz ou Bergson. Il fut un chef de parti et un homme d'État. C'est-à-dire un homme d'action.

Si donc ses nombreux écrits et ses remarquables discours, si toute son œuvre ne constitue pas celle d'un philosophe, elle est cependant marquée tout entière de la discipline et de la clarté scientifique. Elle affirme à tel point le souci de la précision et de l'objectivité, elle manifeste une telle méthode de recherche qu'on peut dire que Vandervelde fut un esprit philosophique...

S'il est attaché à la pensée de Marx au point d'en être un des commentateurs les plus illustres, il ne fut jamais servile...

Ce Vandervelde désarmé au repos, était fin, lettré, artiste, d'une culture étendue et riche...

La culture littéraire était vaste, à fond classique solide...

Il adore la musique et se laisse émouvoir par les grandes cathédrales sonores...

En peinture, il avait le goût le plus sûr et le plus fin...

Ce lettré, cet artiste, se révèle dans sa manière oratoire d'une incomparable clarté.

*Il consacre d'ailleurs plusieurs chapitres à l'Art dans ses ouvrages, dans ses *Essais socialistes*, sur l'art, la religion, l'alcool, dans *Le Collectivisme et l'Évolution industrielle*.»*

E.-P.G., *La Sentinelle*, samedi 31 décembre 1938 et samedi 7 janvier 1939.

L'Église et l'État

«...Élevé en dehors de toute Église, n'ayant jamais éprouvé l'émotion religieuse, Vandervelde aurait pu sous-estimer l'importance de ce facteur psychologique dans la conduite des hommes.

Ce ne fut pas son cas. Ici encore, il sut faire preuve de l'objectivité et de la sérénité qu'il mettait à examiner tous les problèmes. Il n'y a pas trace chez lui de sectarisme haineux ni de faiblesse inquiète...

Il ne sous-évalue donc pas l'intérêt du problème religieux. Il refuse aux opinions religieuses un droit de priorité sur les conjonctures économiques qui sont pour lui déterminantes. Il sait, en effet, comment les conditions économiques diverses, suivant les siècles ou les foyers de civilisation, ont façonné les conceptions religieuses...

Ce qu'il redouta, ce fut le puissant contrefort qu'une Église établie assure à l'État, en tant qu'organe de domination de classe, aussi reprend-il à son compte cette formule saisissante :

L'hypothèque que le paysan possède sur les biens célestes garantit l'hypothèque que le bourgeois possède sur les biens du paysan.»

E.-P.G., *La Sentinelle*, vendredi 6 janvier 1939.

7.41 9 janvier – 30 mars 1939

**E.-P.G. est prêt à tendre la main : “Notre main, la voilà !
Mais notre cerveau, non, ça ne se donne pas ;
Perdez donc toute illusion sur ce point.”**

Entre le 9 janvier et le 30 mars, E.-P.G. a servi aux lecteurs de *La Sentinelle* – aux partisans comme aux adversaires ! – un menu particulièrement copieux d'analyses, de réflexions, d'images aboutissant à l'attitude à adopter, au chemin à suivre, le tout sous le titre général :

Illusions à perdre

Tendre la main, OUI. Abandonner nos idées, NON !

Pour bien comprendre le tracé et l'attitude proposés par l'homme dévoué et aimable qu'est E.-P.G., toujours prêt à tendre la main, néanmoins ferme sur les idées, sur les principes, il faut lire avec attention tous les articles de la série :

- Purges et saignées.
- Un phénomène immoral et dangereux.
- Sécurité, Justice, Liberté, Paix.
- Ce que nous ne pouvons abandonner.
- Notre attitude – Notre chemin.
- Le rocher sur la route.

Certain qu'on ne saurait lui reprocher de la précipitation dans l'examen de la ligne à suivre par le socialisme – un ami l'avait accusé de trop simplifier les choses ! – cette série d'articles doit constituer une mise au point réfléchie pour les socialistes et les autres partis.

Sécurité, Justice, Liberté, Paix... malgré l'ouragan qui passe

« Il peut bien être permis à un petit pays comme le nôtre d'être ballotté par l'ouragan qui passe, alors que les plus grandes puissances font eau et tangent au grand effroi des passagers. Donc nous voilà ballottés, piquant du nez, roulant de bâbord à tribord, tandis que toute la charpente craque. Demandez donc aux chômeurs, aux petits paysans, aux détaillants, aux artisans, aux négociants, aux industriels. Demandez-leur donc où en est leur sécurité. Pour eux, tout est cauchemar ! Le pilote, ce bougre de pilote obéissant au capitaine – un bon capitaliste veillant aux intérêts de la haute finance – qui commande caché dans sa mystérieuse cabine, leur donne le frisson. Il va sûrement les conduire sur un tas d'écueils où le navire s'effondrera.

– Bon, dites-vous, qu'on boucle ce capitaine en l'enfermant dans un salon bien capitonné et où on lui assurera ses aises, mais d'où il ne pourra plus commander... »

Il n'est pas simple de transposer cette image sur le terrain de la réalité, tant de passagers entendent demeurer fidèles au capitaine, bien qu'ils ne le connaissent pas, pire encore qu'ils ignorent ses méthodes et surtout ses objectifs.

« ...Nous disons, nous : – Allons, il faut en finir avec ces pénitences débilitantes. La table est là, bien chargée, nous sommes dans l'abondance...

Au sens humain, au sens social, au sens moral, je prétends... que tout cela appartient à tous. Les peuples ont à mon sens un indiscutable droit à disposer de ces moyens et le devoir d'en disposer le plus utilement, le plus fructueusement et le plus équitablement pour tous...

Quand un socialiste l'a une fois admis, rien ne peut le faire changer d'opinion... Il sait que le navire est mal conduit, il sait que le capitaine n'est pas dévoué aux passagers...

Parce qu'il le sait, il ne peut plus reculer, à moins de trahir sa propre conscience d'homme : il veut que cela change... »

« ...Il faut que nous établissions tout d'abord, à la base, la sécurité d'existence de tous. Ici encore, le socialisme se sépare de toutes les autres conceptions. Il ne saurait abandonner ce postulat matériel sans cesser d'être lui-même.

S'élevant aussitôt à la hauteur des principes moraux, il déclarera que sa conception de la vie exige le respect de la justice dans tous les secteurs sociaux, le règne de la liberté au sens le plus large du mot et l'établissement de la paix entre les nations...

**Sécurité matérielle,
Justice sociale,
Liberté individuelle,
Paix entre les peuples. »**

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* Nos 6, 7 et 8, lundi 9, mardi 10 et mercredi 11 janvier 1939.

Ce que nous ne pouvons abandonner

« ...Le programme socialiste est tout entier là. Donnons-lui sa forme positive.

Il doit aboutir à ces divers résultats :

a) supprimer les injustices sociales (ce qui ne veut point dire établir un nivellement absolu) ;

b) *assurer l'ordre économique tant dans la production que dans la répartition et le crédit, ordre qu'il ne pourra assurer que pour autant qu'existera le droit de disposer souverainement de tous les biens dans l'intérêt de tous ;*

c) *le parallélisme systématique établi entre la production et la consommation garantira la disparition des crises ;*

d) *aucune minorité ne disposera d'un pouvoir qui ne lui soit accordé librement par la collectivité et qui ne soit révocable ;*

e) *la sécurité matérielle assurera l'indépendance et l'essor moral. Elle permettra à la raison et à la conscience de conduire les hommes et garantira le règne de la Paix ;*

f) *toutes les possibilités techniques seront développées au maximum pour obtenir la plus grande abondance possible en la mettant à la disposition méthodique et équitable de tous ;*

g) *tout cela ne pourra être organisé et assuré dans le cadre national seul, mais seulement sur la base d'une organisation internationale préparée dans les esprits par la nécessité pour le prolétariat de tous les pays de s'organiser internationalement s'il veut vaincre l'internationale de l'Or, du Charbon, de l'Acier et du Pétrole.*

Nous sommes, en acceptant cette ligne générale – dans laquelle on peut faire entrer des détails, des nuances et des variantes – socialistes... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 27, jeudi 2 février 1939.

Le rocher sur la route

«...J'ai tenu à dire les conclusions que le socialisme tire de l'observation des phénomènes économiques et politiques. J'ai dit pourquoi il considère que le régime capitaliste devait entraîner le monde aux crises, aux guerres et au désordre qui se multiplient en cette époque de décadence.

J'ai tenu à dire pourquoi nous ne voyons de salut et de sécurité que dans un régime d'économie collective, imprégné de démocratie, régime dans lequel il n'y aura plus de classes et où on ne connaîtra plus la domination de la haute finance.

Précisons encore que cette transformation salvatrice et libératrice aura un caractère international et que dans tous les pays c'est le prolétariat qui en est l'initiateur. De là notre internationalisme.

Enfin, disons que le prolétariat, grâce à ce caractère internationaliste, sera plus capable que qui que ce soit d'assurer la suppression du militarisme et de la guerre.

Mais voici que sur la route ouverte par les hommes au cours des siècles et qui, au début de celui-ci, semblait aboutir à de larges avenues et à de rassurantes perspectives pour les masses les plus souffrantes, est tombé un rocher qui bouche tout le passage...

Il s'agit de débarrasser le rocher qui obstrue complètement la route...

En ce qui concerne notre pays, le rocher qui obstrue la route c'est la menace des forces totalitaires...

C'est en mesurant froidement du regard cette situation que nous tirons cette conclusion : il faut mettre la démocratie en état de défense et on ne peut la mettre en défense qu'en rapprochant toutes les forces du pays...

Il faut être prêt à tendre la main. Nous le sommes. Nous la tendons sans réserve, sans calcul, sans quelque dessein caché...

Pour dire ces choses, il nous faut plus de courage que vous ne le pensez. Allez-vous en manquer assez pour ne point oser nous dire clairement ce que

vous en pensez ? Allez-vous vous cantonner dans un silence prudent ou méprisant ?

Nous avons fait notre devoir. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 74, jeudi 30 mars 1939.

Comme souligné plus haut, E.-P.G. est prêt à tendre la main, mais en maintenant les idées qui font la grandeur et la force du socialisme démocratique à l'avènement duquel il croit et travaille sans relâche.

7.42 15 janvier 1919 – 15 janvier 1939

Il y a vingt ans, Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg étaient sauvagement assassinés

En 1914, Rosa Luxembourg s'était courageusement élevée, dès la première heure avec une poignée de socialistes allemands, contre la guerre criminelle menée par l'impérialisme germanique. Pendant la durée de la guerre, elle connut la prison qu'elle ne quitta qu'au moment de la révolution d'octobre-novembre 1918.

Karl Liebknecht, avec le même courage, avait motivé devant le Reichstag son refus de voter les crédits de guerre le 2 décembre 1914 :

«...J'accepte les crédits en tant qu'ils sont destinés à pallier la misère, bien que je les trouve notoirement insuffisants. J'accepte également ce qui peut être fait pour adoucir le rude sort de nos frères du front – des blessés et des malades à qui va ma pitié sans bornes ; sur ce point aussi, rien de ce qu'on peut demander ne sera excessif. Mais, par protestation contre la guerre, contre ceux qui en portent la responsabilité, contre ceux qui la dirigent, contre la politique capitaliste dont elle est sortie, contre les fins capitalistes qu'elle poursuit, contre les projets d'annexion, contre la violation de la neutralité belge et luxembourgeoise, contre la dictature militaire, contre l'abandon des devoirs sociaux et politiques dont se rendent coupables aujourd'hui encore gouvernement et classes dirigeantes,

je repousse les crédits de guerre demandés. »

La déclaration de K. Liebknecht devant le "Reichstag" avait inspiré les lignes suivantes à l'écrivain autrichien Stefan Zweig :

« Seul comme jamais homme ne fut seul par cette tempête du monde, seul il dressa le front au-dessus de 70 millions de crânes casqués, il cria, seul, en voyant la terre sombrer, il cria par les sept ciels de l'Europe où Dieu était mort et sourd, il cria cette grande parole rouge : NON ! »

Stefan Zweig (1881-1942). Ardent pacifiste, il avait été profondément ulcéré par la guerre de 1914-1918. Puis, en 1942, réfugié à Petropolis (Brésil), persuadé qu'Hitler gagnerait la guerre et que les événements semblaient lui donner raison, il quitta la vie volontairement et avec lucidité. Sa femme le suivit dans la mort.

Ce sont ces deux militants pacifistes, Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht, considérés par *La Sentinelle* comme deux grands prophètes, qui furent assassinés le 15 janvier 1919 par une soldatesque ivre de la victoire qu'elle venait de remporter contre les ouvriers révolutionnaires de Berlin.

E.-P.G. ne peut laisser passer ce 20e anniversaire sans ajouter sa voix admirative aux articles commémoratifs publiés par *La Sentinelle* :

Jaurès – Liebknecht – Rosa Luxembourg

«Ceux-là se sont trop avancés sur la route de la pacification humaine par la réalisation d'un régime économique dominé par l'esprit d'équité et de dignité, pour qu'ils n'aient pas couru le risque du martyre. L'histoire des hommes est jalonnée de tels exemples. Ceux qui montrent le chemin, ceux qui révèlent de nouveaux horizons, ceux qui projettent de nouvelles lumières, ceux qui troublent les satisfaits, les privilégiés et les grands de ce monde, ceux qui ébranlent les puissances établies, ceux qui réveillent le peuple, ceux-là tombent sous les coups des fanatiques que les puissants savent toujours susciter dans l'ombre parmi les misérables.

Ce fut ton sort, ô Jaurès à l'âme trop grande, ce fut votre destin ô Luxembourg, ô Liebknecht, qui étiez d'une générosité humaine accablante pour les soudards qui vous assassinèrent.

Vingt ans après ce crime odieux, nous venons vous dire toute notre respectueuse admiration et toute notre reconnaissance, car vous nous avez tracé le plus noble des sillons pour le socialisme et pour l'humanité qui, un jour, saura vous placer dans son Panthéon.»

E.-P.G., *La Sentinelle*, 16 janvier 1939.

Annexe No 122 : Première page de *La Sentinelle* du 16 janvier 1939 à la mémoire de Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht II y a vingt ans ! Deux grands prophètes sont sauvagement assassinés. Trois articles dont un d'E.-P.G.

7.43 2 février 1939

Le Conseil national refuse l'amnistie aux volontaires d'Espagne, pourtant "partis pour défendre la démocratie et la liberté"

Dans sa séance matinale du 2 février, le Conseil national reprend le débat sur l'amnistie aux volontaires d'Espagne. Il entend E.-P.G. défendre la motion de la minorité favorable à l'amnistie.

En abordant ce sujet, E.-P.G. voit quelques centaines de jeunes gens revenus d'Espagne où ils servirent en volontaires et voudrait pouvoir exprimer tous les sentiments qu'il éprouve, douloureusement, en évoquant les scènes pitoyables, poignantes, dramatiques qui se sont succédé trois années durant et qui éclairent l'action des jeunes volontaires, l'expliquent et, pour beaucoup de nos compatriotes, la justifient. Puis il poursuit :

«...Mais nous traversons une époque où les sentiments même les plus nobles n'ont guère de crédit. Nous en sommes au règne de la force ou de la passion sectaire, aveugle et presque toujours méchante, à moins que ce ne soit celui de la prudence de M. Prudhomme en pantoufles, incapable de comprendre un acte de bravoure et de jeunesse parce que cela trouble son sommeil, son appétit ou ses petits calculs...

Le droit doit être respecté, dit-on. Nous acceptons ce point de départ, quoique tout autour de nous le droit soit bafoué.

L'amnistie est-elle une violation du droit ? Le message du Conseil fédéral déclare qu'elle est un acte de souveraineté et, dans une démocratie, c'est le

parlement qui exerce cette souveraineté. Au sens du message, il ne s'agit pas d'une violation du droit, mais d'une intervention souveraine dans l'exercice de l'administration de la justice. Ce message admet que cela s'étend aussi au domaine militaire. Nous avons donc là une base suffisante...

Lorsqu'ils disent qu'ils sont partis pour défendre la démocratie et la liberté, de quel droit suspecterons-nous leur affirmation, qu'ils ont appuyée des suprêmes sacrifices ? Leur sincérité ne saurait être mise en doute par ceux qui, eux, n'ont jamais rien risqué pour leur idée...

Paul Graber fait ensuite la critique des arguments avancés pour s'opposer à l'amnistie. Ils ont affaibli la défense nationale. Gardons-nous donc des exagérations. En quoi l'ont-ils affaibli ? D'autres prétendent qu'ils l'ont enrichie par leurs expériences. N'allons pas trop loin, mais reconnaissons qu'en tout cas ils ne l'ont pas affaibli...

Inclinons-nous donc devant ces hommes du peuple, ces humbles, ces frustes moins adroits que des avocats pour s'exprimer et manier les finesses de la dialectique, mais qui ont fait ce geste grand et noble : ils ont offert leur vie pour défendre une idée, alors que d'autres vivaient douillettement ou soignaient leurs intérêts.

En notre époque de "bas matérialisme", sachons reconnaître la beauté de leur geste et accordons-leur l'amnistie demandée.»

Intervention de Paul Graber au Conseil national, séance du 2 février, *La Sentinelle* No 28, vendredi 3 février 1939.

Au scrutin à l'appel nominal, la motion de la minorité est rejetée par 93 voix contre 71. L'amnistie est ainsi refusée.

7.44 Théâtre – Cinéma – Conférence – Livre Petit à petit, les travailleurs accèdent aux loisirs et divertissements

Mon choix des éléments biographiques pourrait laisser supposer que E.-P.G., le politicien féru d'humanisme, se préoccupe de tous les problèmes de société, à l'exception des loisirs. Erreur ! En agissant de façon à supprimer le chômage, à réduire le temps de travail, à créer des vacances dignes de ce nom pour tous et à augmenter la part des ouvriers et ouvrières au produit de leur travail, il ouvre petit à petit à ses protégés, en étroite collaboration avec les syndicats ouvriers, l'accès aux loisirs et divertissements.

En suivant l'enseignement d'E.-P.G., j'ai mis l'accent sur les loisirs organisés par les travailleurs pour les travailleurs, axés sur la culture – le "Centre d'éducation ouvrière" – la santé et la nature – les "Avant-Coueurs" pour les jeunes et l'"Union touristique les Amis de la Nature" pour les familles.

Avec le développement de la radio et du cinéma, ce dernier insuffisamment mis à profit par les organisations ouvrières en raison de son coût, les travailleurs accèdent petit à petit aux loisirs et divertissements. Sauront-ils distinguer entre loisirs culturels et divertissements purs puis à faire un choix judicieux en mettant l'accent sur les premiers ?

La question est posée ; qu'il me soit permis de mentionner quelques spectacles et divertissements recensés au fur et à mesure du déroulement des pages de *La Sentinelle* :

THÉÂTRE

Cent ans de Théâtre à La Chaux-de-Fonds (mars 1939)

Les Vieux Prés

(Le drame de Jean-Paul Zimmermann, que la Société de Théâtre de La Chaux-de-Fonds a choisi pour célébrer son centenaire et dont la mise en scène a été confiée à la Compagnie Jean-Bard, sera joué dans plusieurs villes de Suisse.)

Présentation.- « L'action des Vieux Prés a pour théâtre une ferme écartée comme il s'en rencontre dans le Haut-Jura. La solitude y couve et mûrit parfois de terribles passions que l'événement peut évoquer du sein de l'ombre et éclairer un moment de douteuses lueurs. Ce drame (ou cette tragédie paysanne) m'a été inspiré par un fait divers qui avait fort occupé l'opinion, il y a déjà plusieurs années, et dont quelques-uns ont conservé le souvenir. Il m'a été, je le crains, rapporté fort inexactement et, après tout, j'en rends grâce à mes informateurs : je me suis trouvé ainsi, dès le principe et malgré moi, délié de toute obligation d'être fidèle à l'histoire, et je pense qu'on aurait mauvaise grâce à me reprocher d'avoir altéré des faits que personne n'a jamais bien connus ou expliqués. Seule la vérité de l'art pourra, dans cette pièce, être discutée...

Le public me dira si j'ai été téméraire en agençant ce jeu de l'amour et de l'avarice, si, répudiant tout naturalisme facile, je n'ai pas atteint, malgré tout, quelque forme valable du vrai. »

Jean-Paul Zimmermann, *La Sentinelle* No 51, vendredi 3 mars 1939.

Compte-rendu.- « M. Jean-Paul Zimmermann fut comblé de dons par les fées bienfaitrices qui se penchèrent sur son humble berceau. Et ces dons, le distingué professeur de notre gymnase a su les mettre en valeur. Il est, à notre sens, un des hommes les plus remarquables de notre petit pays par la richesse de sa culture et par son intelligence...

Dans les "Vieux Prés", M. Jean-Paul Zimmermann, avec l'audace d'un homme sûr de lui, a affronté ces périls et, hier soir, le public qui s'empressait au Théâtre, a proclamé sa victoire. Ce fut très beau, ce fut grand, ce fut d'une très haute élévation...

Qui donc disait que le théâtre neuchâtelois ne pouvait rien présenter qui fleure le terroir à l'Exposition de Zurich ?

Hier soir, nous avons au contraire vécu une grande heure de passion soufflant dans les Montagnes neuchâteloises. »

La Sentinelle No 62, jeudi 16 mars 1939.

CINÉMA

***Le Quai des Brumes* (Scala 5 janvier 1939)**

Le film qui vient de remporter à la Biennale de Venise la Médaille de la meilleure réalisation mondiale

Jean Gabin – Michèle Morgan – Michel Simon

Une œuvre poignante aux accents si tendres, si pathétiques qu'elle élève aux plus hauts sommets de l'émotion

Trois Valses (Éden 29 mars 1939)

Le film grandiose d'opérette de Johann et Oscar Strauss

avec le couple idéal par excellence

Yvonne Printemps – Pierre Fresnay

La plus belle réalisation musicale de notre époque

Farinet (Scala 30 mars 1939)

(ou l'or dans la montagne)

Le grand film suisse tiré du roman de C.-F. Ramuz

Musique de Arthur Honegger

avec

J.-L. Barrault – Suzy Prim – Dimeray – Gerval

et de nombreux artistes suisses

Une œuvre grandiose ayant pour cadre
les sites magnifiques du Valais

LIVRE

Farinet ou la Fausse Monnaie (1932)

de Charles-Ferdinand Ramuz

«Et le père Fontana a continué à dire des choses à voix basse aux deux hommes qui étaient avec lui dans le café Crittin à Mièges :

– Oui... Il hochait lentement la tête.

C'étaient les nommés Ardèvez et Charrat. – Oui, a continué Fontana, parce que je dis, moi, que son or est meilleur que celui du gouvernement. Et je dis qu'il a le droit de faire de la fausse monnaie, si elle est plus vraie que la vraie. Est-ce que, ce qui fait la valeur des pièces, c'est les images qui sont dessus, ou quoi? ces demoiselles, ces femmes nues ou pas nues, les couronnes, les écussons? Ou bien les inscriptions peut-être? Ou bien leurs chiffres, disait-il, les chiffres qu'y met le gouvernement? Les inscriptions, on s'en fout, pas vrai? et les chiffres aussi, on s'en fout...»

C.-F. Ramuz, *Farinet ou la Fausse Monnaie*, 1932.

CONFÉRENCE

Quand la vie avait un visage humain...

conférence de Marcelle Capy

(Théâtre municipal 30 octobre 1936)

Mme Marcelle Capy était à La Chaux-de-Fonds hier soir. Elle y apporta plus qu'un message de foi et d'espérance; elle y vint pour mettre dans les cœurs quelque chose de neuf, de doux et d'héroïque tout à la fois, le sens de l'humain. Chose simple que notre époque a cependant perdue!...

Nous irons à l'essentiel du débat et à sa conclusion, à cette affirmation de la solidarité entre tous les hommes, de la nécessité de recréer leur coopération, au besoin urgent d'en venir au stade social, parce que tout le monde doit vivre, parce qu'il faut assurer le pain de tous dans la fraternité et dans la paix. Or, on ne porte pas la paix aux hommes avec de l'hypérite!...

Nous sommes entrés dans le grand mal de la vie, le règne de l'anonymat. Nous assistons au crépuscule de tout ce qui est humain. L'humanité est fauchée par les guerres et les crises, anonymement sans y rien comprendre. Et il y a ainsi des millions d'éclopés...

Marcelle Capy trouve des accents singulièrement émouvants pour nous rappeler tous à notre devoir. Nous devons nous refaire, retrouver le sens sacré de la vie. Retrouver la certitude des liens qui unissent les hommes à la nature tout entière. Ne pas nous dévorer les uns les autres, mais renouer la chaîne autour des tombeaux et des berceaux. Ce qui finalement comptera au terme de la vie de chacun de nous, sera ce que nous aurons accompli pour l'amour et pour la paix...»

Robert Gafner, *La Sentinelle* No 254, samedi 31 octobre 1936.

LIVRE

Une voix de femme dans la Mêlée de Marcelle Capy

(un livre censuré en 1916, paru complet en 1936,
préfacé par Romain Rolland)

Vingt ans après – «Ce livre a vingt ans.

Il parut en avril 1916. La moitié de ses pages étaient blanches. On y lisait, à la place du texte interdit, ces quatre mots : Coupé par la censure...

Plus tard, une fois la paix revenue et la censure abolie, je voulus rétablir, dans son intégralité, cet ouvrage – qui vaut ce qu'il vaut – mais qui fut le premier livre de compassion, de protestation, et de bon sens écrit par une femme pendant la guerre.

Je ne pus trouver d'éditeur.

– Tout cela est fini, me dit-on. Le public ne veut plus en entendre parler.

J'abandonnai donc mon projet.

Je le reprends aujourd'hui (1936) parce que tout cela recommence.

Nous voyons revenir ce que nous avons maudit : cet esprit de guerre fait de peur, d'avidité, de fanatisme, de verbalisme forcené, d'hypocrisie solennelle – cette diabolique négation de l'Homme et de l'Humain, de la Raison et du Cœur – qui broya notre génération, décapita l'espérance de l'Europe et devant quoi, nous refusâmes, à vingt ans, de nous incliner...»

Conclusions. – «Nous voulons vivre pour la patrie et pour l'humanité – et que les autres vivent comme nous, en collaborant avec nous – quels qu'ils soient.

Nous voulons que nos enfants vivent et avec eux, comme eux, les enfants de partout, qui portent les lendemains dans leurs petites mains.

Nous n'accepterons jamais cette prétendue fatalité qui voudrait que le massacre des innocents fût nécessaire au salut du monde.

Le courage, sur terre, c'est de faire reculer les destins maudits.

Nous servons la patrie vivante, l'humanité en chair et en os, et le monde dont le salut réclame – non du feu, du poison et du fer – mais du pain, du cœur et de la raison.

Nous avons eu trop de martyrs, pour que leur souvenir ne soit pas dans nos âmes comme un ordre qui nous commande d'être les serviteurs passionnés de la Paix.»

Marcelle Capy, Explication *Vingt ans après*, la première édition complète de *Une Voix de Femme dans la Mêlée*, édité par l'auteur, 3, Passage de l'Union, Paris 7e, 1936 (?).

Ce chapitre ne saurait se terminer sans une mention au livre

***Le Cavalier de Paille* (Grasset, 1936)
de Monique Saint-Héliier**

L'auteur, de son nom Berthe Eimann, née en 1895 à La Chaux-de-Fonds y a suivi ses classes primaires, secondaires puis les cours de l'École d'Art, avant de poursuivre ses études à Lausanne et à Berne. Installée avec son mari Blaise Briod à Paris dès 1926, elle tombe malade et ne quittera plus guère son appartement puis son lit.

«...Qu'une petite fille née dans une famille d'ouvriers, souffrant jusque dans ses moelles du cadre médiocre de son existence, du trou qui, à ses yeux, déshonore le lino du corridor, se crée un royaume de rêves, y fasse figurer une noblesse qu'elle invente, des propriétés qu'elle crée presque entièrement, transfigure une ville et un peuple de personnages troublants, attachants, inoubliables peut-être, voilà qui étonne grandement...»

André Tissot, *La Chaux-de-Fonds et le rêve!* Coopération, 14 mai 1985.

Ses premiers romans *Bois Mort* (1934) puis *Le Cavalier de Paille* (1936) portent l'empreinte de ses souvenirs d'enfance et d'adolescence jurassiennes. Ce que prétendent avec fierté les Chaux-de-Fonniers... qui les ont lus. Ce qui sera confirmé par des chercheurs qui ont voulu, avec une quasi-certitude identifier les sites sur lesquels l'auteur, environ 20 ans après avoir vu La Chaux-de-Fonds pour la dernière fois, a fait évoluer ses personnages imaginaires. La ville n'est jamais mentionnée. Il est pourtant évident que l'action s'y déroule, alimentée par les souvenirs de la romancière qui semble jouer avec les endroits et les demeures, de façon à rendre la tâche difficile, voire impossible aux amateurs de la précision dont La Chaux-de-Fonds s'est fait une réputation.

Aucune histoire ne permet au lecteur de suivre les personnages romanesques qui apparaissent entre Stavay-Mollondin, Beauregard, le Petit Monaco (Montreux) et Jérusalem, disparaissent dans la neige et l'obscurité pour revenir par les resserres de l'Ange sans tête (Fleur de Lys ?) ou autour du kiosque du Casino. Peu importe d'ailleurs leur circuit, ce qui compte bien davantage, ce sont les histoires qui s'enchevêtrent dans ce roman un peu fou.

Autour de la décadence de la famille Alérac s'agitent de nombreux personnages, dépeints d'une façon magistrale, ressuscitant les cours de l'École d'Art de Charles L'Éplattenier, des personnages vivant avec intensité, voire passion, parfois gais, plus souvent tristes, à la recherche de l'autre peut-être, dans le froid et l'obscurité, mais à la recherche d'eux-mêmes certainement.

Malgré l'admiration respectable de ma famille pour "Le cycle des Alérac", notamment de mon fils Marcel qui a minutieusement imaginé puis préparé le film qui devait réanimer *Le Cavalier de Paille* quelque soixante ans après sa naissance, je me permets néanmoins d'observer que la vision, poétique certes, mais triste voire tragique, que laisse planer Monique Saint-Héliier sur son pays natal était certainement due à la distance qui séparait son lit parisien de l'éclatante luminosité de la Ville à mille mètres et de la majesté de ses écrans de verdure jurassienne !

7.45 Mars-Avril-Mai-Juin 1939

Faisant suite au démantèlement de la Tchécoslovaquie, les discours-menaces et les discours bla-bla-bla reprennent de plus belle en créant l'inquiétude générale

1. De la Jactance fasciste au Pacte politique et militaire

Le 16 mars, *La Sentinelle*, cite, sous le titre “Jactance fasciste”, un article de *La Gazzetta del Popolo* dans lequel l'Italie vante ses mérites et ceux de son alliée l'Allemagne :

« Nous sommes deux maintenant à refaire la carte de l'Europe... »

Le 6 mai déjà, l'Italie et l'Allemagne transforment la jactance fasciste en un pacte politique et militaire !

Annexe No 123 : Caricature “Les malins”, extraite du *Canard enchaîné*, J. Pruvost, mai 1939.

2. Discours provocateur du Duce sur la Piazza Venezia

Le 27 mars, *La Sentinelle* reproduit quelques passages du discours provocateur de Mussolini proclamant, entre autres, que

- « Ce que nous avons fait est destiné à demeurer pendant des siècles ;
- l'Italie de 1939 est compacte, créatrice, guerrière, impériale ;
- les pacifistes de profession sont des individus particulièrement détestables ;
- nous considérons la paix perpétuelle comme une catastrophe pour la civilisation.
- ce que nous ferons ira plus loin encore, parce que ma volonté ne connaît pas d'obstacle. »

La Sentinelle, 27 mars 1939.

Le programme national du dictateur fasciste vise notamment Tunis, Djibouti, le Canal de Suez... un espace vital en Méditerranée.

Le Canard enchaîné reproduit la caricature du Duce haranguant les Romains sur la Piazza Venezia en l'accompagnant de la légende suivante :

« Le monologue que j'ai eu l'honneur d'interpréter devant vous pour la première fois est de M. Ribbentrop.

Le décor est de Michel-Ange ;

La mise en scène, du docteur Goebbels. Mon costume en laine de poisson et ma casquette de sciure de bois viennent de la maison Hermann-Goering.

Ma chemise a été conçue et réalisée par moi-même. »

Annexes No 124 : 4 caricatures extraites du *Canard enchaîné*, mars-avril-mai 1939.

3. Discours d'Édouard Daladier Faillite de Munich et pleins pouvoirs

Dans *La Sentinelle* du 20 mars, le rédacteur des "Impressions du jour" estime que Daladier se met à parler comme un matamore, enfle la voix, lance des formules grandiloquentes à la Mussolini. Devant le Sénat, il s'exprime ainsi :

« Nous sommes devant une situation grave qui pourrait rapidement devenir dramatique. Notre devoir est d'y faire face avec énergie, résolution et courage... »

Aujourd'hui, les accords de Munich sont balayés, l'accord franco-allemand est détruit...

Nous sommes dans les tempêtes. Nous n'en sortirons que par notre volonté et avec les moyens que la situation exige...

Le salut de la patrie passe avant les commodités des citoyens. »

Impressions du jour, *La Sentinelle* No 65, lundi 20 mars 1939.

Puis, au Sénat, le Président Daladier – le petit caporal pour *La Sentinelle*, le "Taureau du Vaucluse" pour *Le Canard enchaîné* ! – obtient les pleins pouvoirs à une écrasante majorité !

4. Discours aux Albanais !

Alors que les discours des dirigeants des grandes démocraties occidentales restent souvent sans écho, il me paraît particulièrement regrettable, en l'occurrence, que certains discours des dictateurs soient suivis d'actes... plutôt inquiétants :

« À l'aube du 7 avril 1939 les forces italiennes débarquèrent en Albanie et, après une rapide échauffourée, se rendirent maîtresses du pays. De même que la Tchécoslovaquie constituait une base pour une agression contre la Pologne, de même l'Albanie allait servir de tremplin à l'Italie pour opérer contre la Grèce et neutraliser la Yougoslavie... »

Winston Churchill, *La deuxième guerre mondiale*, tome premier 1919-1939, distribué par le Cercle bibliophile.

Pour *Le Canard enchaîné*, le discours du Duce, brandissant son épée devant les Albanais musulmans, a valeur d'avertissement :

« 1. Vous êtes des gens libres.

2. Vous êtes tous tenus de vous inscrire à mon parti. »

Annexe No 125 : Caricature "Discours aux Albanais" extraite du *Canard enchaîné*, avril 1939.

5. Discours de Paul Reynaud

Le 22 avril, Paul Reynaud, ministre des finances du Gouvernement Daladier éprouve le besoin, lui aussi, de s'adresser à la nation française, afin de lui annoncer l'emprunt, les décrets-lois, en quelque sorte le nouvel effort auquel elle est condamnée en faveur de la défense nationale.

Toutefois, dans un article du *Populaire*, du 30 avril, intitulé "L'égalité des sacrifices", Léon Blum proteste contre l'instauration du régime des pleins pouvoirs et la vacance parlementaire :

«...Les mobilisations périodiques et partielles troublent et lèsent la vie privée. L'activité économique est en suspens; tout achat qui déborde les besoins immédiats et pressants, qui empiète si peu que ce soit sur l'avenir, est supprimé ou différé; des conditions de travail de caractère extraordinaire sont imposées aux salariés et aux fonctionnaires; la législation sociale du temps de paix est arrêtée dans son application et atteinte dans son principe.

Bref, le poids de la guerre pèse déjà par anticipation sur l'immense majorité des citoyens, sur leur liberté personnelle, sur leurs intérêts, sur les droits auxquels ils attachent le plus de prix. Où est la contre-partie?... Qu'a fait le gouvernement pour empêcher que les conditions mêmes de la préparation à la guerre favorisent l'accroissement des fortunes? Qu'a-t-il fait pour frapper les riches et accroître leur contribution?...

L'égalité des sacrifices, *Le Populaire* 30 avril 1939, extrait de *L'Œuvre de Léon Blum*, Volume IV-2, 1937-1940. Éditions Albin Michel, 1965.

Annexe No 126 : Caricature "L'emprunt" extraite du Canard enchaîné, avril 1939.

6. Discours de Hitler au Reichstag

Le 28 avril, c'est au tour de Hitler d'intervenir au Reichstag, afin de rendre publique la dénonciation du Traité naval germano-anglais ainsi que du Pacte de non-agression germano-polonais de 1934. Le double but de l'opération consiste à exercer une violente pression sur la Pologne et à l'isoler.

«Le dictateur allemand semblait supposer qu'il pouvait rendre l'accord anglo-polonais inopérant en faisant converger toutes ses revendications sur Dantzig et le corridor. Sans doute s'imagine-t-il que, dans les milieux britanniques où l'on s'était exclamé: "Qui donc voudrait se battre pour la Tchécoslovaquie?" on va être amené maintenant à s'écrier: "Qui donc voudrait se battre pour Dantzig et le corridor?"»

Winston Churchill, *La deuxième guerre mondiale*, tome premier 1919-1939, Édito-Service S.A., Genève, Éditeur, distribué par le Cercle du Bibliophile.

Annexe No 127 : 2 Caricatures "Thérapeutique moderne" et "Gros mots" extraites du *Canard enchaîné*, avril-mai 1939.

7. Discours de Benito Mussolini à Turin

Dans son édition du 15 mai, *La Sentinelle* s'arrête quelques instants sur les rodomontades mussoliniennes extraites du discours de Turin du dimanche 14 mai :

«- Le peuple italien a marché, construit, combattu et vaincu en Afrique contre un ennemi que les "expertissimes" militaires garantissaient comme imbattables.

- Il a combattu, vaincu la coalition sanctionniste créée par cette SdN qui est désormais ensevelie sans regret dans ce grand mausolée de marbre érigé sur les rives du Léman.

- Il a combattu et vaincu en Espagne aux côtés de l'héroïque infanterie de Franco, contre la coalition démocratique-bolchevique qui est sortie de la lutte littéralement écrasée.

- La synthèse de ces sept années est la conquête de l'empire, l'union du royaume d'Albanie au royaume d'Italie et l'accroissement de notre puissance dans tous les domaines...

– Le motif pour lequel nous armons toujours plus puissamment en vue d’être en état de défendre notre paix et de repousser toute menace d’agression, quelle qu’elle soit, vous apparaîtra clairement.»

La Sentinelle, lundi 15 mai 1939.

Annexe No 128 : caricature extraite du *Canard enchaîné*, mai 1939.

8. Du côté de l’URSS – Staline et Litvinov – il n’y a pas de discours, mais diplomatie secrète

À la suite de la visite de l’ambassadeur de l’URSS au secrétaire d’État allemand, Weizsaecker, le 17 avril, la normalisation des relations entre la Russie et l’Allemagne se poursuit pas à pas, tandis que continuent simultanément les négociations entreprises pour constituer une Triple-Alliance entre la Grande-Bretagne, la France et l’URSS contre une agression allemande. Pourtant, à réception de l’offre russe, le long silence de Chamberlain qui prépare des demi-mesures et de sages compromis, est fatal à Litvinov.

Le 3 mai, un communiqué officiel de Moscou annonce que Litvinov est, sur sa demande, relevé de ses fonctions de commissaire du peuple aux affaires étrangères et que celles-ci seront exercées par le Premier Ministre Molotov. Le limogeage du Juif Litvinov est considéré comme une concession majeure faite à Hitler. Dès cet instant le gouvernement allemand réserve ses invectives aux plouto-démocraties et assure les Soviétiques que l’espace vital allemand n’empiète pas sur le territoire russe.

Annexe No 129 : 3 caricatures concernant “Le chapitre des alliances”, extraites du *Canard enchaîné*, avril-mai 1939.

9. Il manque encore un discours de Lord Halifax, chef du Foreign Office

Le 29 juin, au dîner annuel de l’Institut royal des affaires étrangères, Lord Halifax a fait savoir à Berlin que Londres s’opposera à toute nouvelle agression :

« Nous sommes résolus à barrer la route à l’agression... »

L’espace vital n’est point une chimère, mais on ne peut pas résoudre ce problème en s’emparant de nouveaux territoires. Il faut une ordonnance intérieure plus sage et un ajustement des relations avec d’autres pays... Un temps viendra où les nations du monde s’entendront quant aux possessions coloniales pour qu’elles favorisent l’exploitation des ressources communes du monde...

Il est dans la tradition anglaise de se dresser contre toute tentative d’une seule puissance de dominer l’Europe au détriment des libertés des autres. »

La Sentinelle No 148, vendredi 30 juin 1939.

Pour Thomas Mann, l’écrivain allemand (Prix Nobel 1929), s’exprimant à propos de l’Allemagne, c’est désormais la course entre la révolution et la guerre !

7.46 22 et 23 avril 1939

Le Congrès du PSS confirme Pierre Graber comme secrétaire romand à la succession de son père, traite de la situation politique, définit les tâches du Parti et salue le message de paix du président Roosevelt

Ce congrès est dominé par les exposés de Werner Stocker, secrétaire central et Pierre Graber, secrétaire romand, sur “la situation politique et les tâches immédiates du parti” conditionnées par la situation internationale.

La passation des pouvoirs de secrétaire romand du Parti de Paul à Pierre Graber avait été décidée au cours de la séance du Comité central du PSS du 7 janvier 1939 :

« Après vingt ans d'activité, le conseiller national E.-Paul Graber s'est démis pour fin 1938 de sa fonction de secrétaire du Parti pour la Suisse romande. De même, le conseiller national Auguste Huggler cesse dès le 1er janvier 1939 la collaboration qu'il prêtait encore au Parti depuis qu'il a donné sa démission de secrétaire général. À tous deux, le Comité central exprime les remerciements du Parti pour leur dévouement et leur longue collaboration...

Comme nouveau secrétaire pour la Suisse romande, le Comité central, à l'unanimité, a désigné jusqu'au prochain congrès du Parti, Pierre Graber, avocat à Lausanne, lequel entrera immédiatement en fonctions... »

Communiqué officiel du Comité central du PSS, *La Sentinelle* No 6, lundi 9 janvier 1939.

Annexe No 130: 4 cartes postales des années 1913, 1914 et 1915 ; elles rappellent les époques des secrétaires du PSS Moritz Fährndrich, Wiedingstrasse 42, Zurich 3 et Auguste Huggler, Bern, le second ayant travaillé aux côtés d'E.-P.G. Deux cartes sont de l'Exposition nationale suisse de Berne 1914 ; deux autres émanent du Bureau socialiste international, Maison du Peuple, Bruxelles 1914 et Theresiastraat 49, La Haye (Hollande) 1915.

Si, pour les orateurs, pessimisme et défaitisme ne sont pas justifiés, il n'en reste pas moins que notre pays se sent menacé en son existence et son indépendance.

En adoptant le programme d'action pour 1939, le Congrès vote les résolutions suivantes :

« Le Congrès du PSS, réuni à Lausanne les 22 et 23 avril 1939,

Salue avec joie le message du président Roosevelt pour l'organisation de la défense de la paix. Il regrette que le Gouvernement de la Confédération suisse n'ait pas cru devoir s'associer aux hommes d'État qui ont fait part de leur approbation à l'égard de l'initiative prise par le président des États-Unis d'Amérique en vue d'écarter les méthodes de violence, de rupture du droit et de guerre, lors du règlement des conflits pouvant surgir entre les États.

Lance un appel à tous les travailleurs de la ville et des champs, à tous les citoyens suisses épris de liberté pour qu'ils consacrent toutes leurs forces à créer une nation unie, résolue à défendre jusqu'au dernier homme l'indépendance du pays et à encourager l'esprit de résistance par une politique de progrès social et de lutte énergique contre la crise...

Recommande l'acceptation de l'article constitutionnel soumis au peuple le 4 juin, ouvrant au Conseil fédéral un crédit de 327,7 millions de francs

destiné au renforcement de la défense nationale et à la lutte contre le chômage...

Approuve le lancement de l'initiative concernant l'élection du Conseil fédéral par le peuple...

Invite les sections à faire signer également l'initiative concernant le renforcement de la défense nationale, tout particulièrement de l'aviation, initiative prévoyant le principe d'un sacrifice de défense nationale à charge de la fortune...»

La Sentinelle Nos 94 et 96, mardi 25 et jeudi 27 avril 1939.

L'acceptation des deux initiatives précitées – élection du Conseil fédéral par le peuple et sacrifice de défense nationale à charge de la fortune – a été précédée d'une présentation au Congrès par les rapporteurs du Comité central : Paul Meierhans, en allemand, et E.-Paul Graber, en français.

7.47 Avril-mai 1939

“La République espagnole et la République tchécoslovaque sont vaincues. Elles ne sont pas mortes !”

“Apostasie” – “La gravité de la situation oblige E.-P.G., après plus de 40 années d'activité antimilitariste, à ce poignant changement de front”

Pour le lecteur attentif et intéressé, la première page de *La Sentinelle* du mercredi 12 avril 1939 paraît chargée :

- l'appel de l'Internationale socialiste pour le 1er Mai,
- un article d'E.-P.G. “Les petits États comprendront-ils trop tard ?” ou “Les grandes puissances ouvriront-elles les yeux trop tard ?”
- un extrait de la nouvelle publication du PSS “Libre Suisse, voici tes maîtres” à propos de l'influence financière de “La Société de Banque suisse, un château fort”
- un article “Nos patriotes expédient leur fortune en Amérique”.

L'appel de l'Internationale socialiste adressé Aux Travailleurs de tous les pays ! rend hommage aux peuples espagnol et tchécoslovaque :

« Pendant près de trente mois, les ouvriers et paysans espagnols résistèrent à une force dix fois supérieure en avions, en tanks et en artillerie lourde. Ils défièrent la faim, les sièges, le blocus, les meurtrières attaques aériennes. Aucune page de l'histoire de l'humanité n'offre un exemple aussi héroïque de la volonté de liberté d'un peuple... »

La République tchécoslovaque a sombré, elle aussi. C'était une citadelle de la démocratie en Europe centrale. Elle était décidée à lutter pour sa liberté et son indépendance. Abandonnée par ses alliés, confiants dans les garanties des puissances du Pacte de Munich, elle se soumit au premier morcellement. Une fois de plus, les maîtres de l'Allemagne reniaient leur parole... »

La Sentinelle No 83, mercredi 12 avril 1939.

***Les petits États comprendront-ils trop tard ?
Les grandes puissances ouvriront-elles les yeux trop tard ?***

«...Au lendemain de l'Anschluss, de la cession des Sudètes, de l'occupation de la Tchéquie, de la Slovaquie, de Memel, au lendemain de l'occupation de l'Albanie, tous les petits États doivent faire le point et reconnaître que pour le moment rien ne garantit leur indépendance contre quelque subit envahisseur. RIEN!!...

La vérité vraie, la froide réalité, c'est que tous les petits États sont menacés par des barbares sans foi ni loi.

Tout le reste, assurances données par Rome ou Berlin, déclarations d'amitié, reconnaissance de notre neutralité, n'est que de la poudre de perlimpinpin...

Il faut créer le bloc intangible, le bloc sans fissure, de toutes les forces de démocratie. Il faut le faire ouvertement, nettement avec l'adhésion des peuples, des petits et des grands. Il faut le proclamer, l'organiser, l'armer moralement et militairement. Il faut dresser contre les barbares une puissance qui les fasse trembler.

Ainsi, mais ainsi seulement, nous sauverons la démocratie et ferons disparaître la menace qui pèse à nos frontières.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 83, mercredi 12 avril 1939.

Dans l'appel que lançait E.-P.G. aux démocrates, cri désespéré (voir *La Sentinelle* du 6 décembre 1937) j'avais cru déceler les premiers signes d'un éventuel ralliement à la défense nationale auquel la gravité de la situation l'oblige aujourd'hui. Je peux témoigner que ce "poignant changement de front" n'a été possible qu'à travers un "vrai déchirement de conscience" chez ce pacifiste (voir à propos de ce qualificatif le Congrès du PSS, Zurich 1937, c'est-à-dire lorsque les pacifistes avaient été lâchés par les antimilitaristes!).

E.-P.G. annonce lui-même son changement de front dans le dernier alinéa de l'article de première page de *La Sentinelle* du 28 avril 1939 :

***Ils condamnent le monde à se dévorer –
Impossible d'échapper au recours à la force***

« Quel spectacle offre donc le monde bourgeois et chrétien, le monde de la technique, de la science, de l'école populaire, de l'art et de la philosophie, le monde support de la civilisation, le monde héritier de plus de cent siècles d'évolution physique, matérielle, sociale et morale !

Quel spectacle !

Au lieu de diriger ses forces vers la vie et le bonheur, vers l'abondance et la fraternité, il se voit aujourd'hui condamné à les concentrer pour des œuvres de destruction et de mort...

Le crime des totalitaires c'est ainsi d'avoir poignardé dans le dos la civilisation, cette civilisation qui ouvrait de si réconfortantes perspectives malgré les pièges et les résistances de la haute finance...

Mais pour courir les chances les plus grandes dans cette voie nouvelle de sauver la paix et d'empêcher les fauves de fasciner leurs plus modestes voisins, il faut créer une force aussi considérable que possible et établir une règle absolue et précise : mettre toutes ces forces immédiatement en œuvre à la première attaque venue, quelle qu'en soit l'importance. Il ne faut tolérer aucune concession, si menue fût-elle...

La situation est devenue si grave qu'après quarante années d'activité antimilitariste et à travers un vrai déchirement de conscience, elle m'oblige à ce poignant changement de front. »

E.-Paul Graber, *La Sentinelle* No 97, vendredi 28 avril 1939.

Dès le 10 mai, E.-P.G. poursuit dans *La Sentinelle* l'explication de son acte d'apostasie, tout en faisant suivre ce terme d'un point d'interrogation. Dans un premier article, il expose les raisons et la nature de son antimilitarisme de près de quarante années :

Apostasie ?

Nous étions antimilitaristes

« Les barbares modernes ont provoqué dans l'âme de ceux qui, durant près de quarante années, furent des antimilitaristes, un drame profond.

Ne pourront le comprendre les esprits étroits ou superficiels, les suiveurs, les moutons, qui n'ont seulement jamais pris la peine de rechercher le sens de l'antimilitarisme. Ils l'ont condamné comme de tels esprits condamnent tout ce qui est nouveau parce que tout ce qui est nouveau dérange leur habitude de suivre une ornière sans avoir besoin de réfléchir.

Nous avons plusieurs raisons de taille.

Nous constatons que l'ère vitale des individus – j'employais précisément ce terme dans une série d'articles sur l'antimilitarisme en 1903 – après avoir franchi les bornes de la famille, du clan, de la tribu, avait nettement franchi les bornes de l'État pour s'étendre au monde entier. L'économie, l'art, la science, la pensée, le réseau capitaliste, les données sociales, tout en gardant certaines teintes nationales, étaient devenus sous le progrès révolutionnaire de la technique des phénomènes essentiellement internationaux.

Le capitalisme en s'internationalisant, avait internationalisé ses conséquences fatales : le phénomène de l'exploitation de l'homme par l'homme dans la manufacture et l'usine ; la concentration des capitaux à travers les sociétés anonymes, les trusts, cartels et ententes internationales ; l'écrasement de l'agriculture, des classes moyennes et surtout la formation d'un prolétariat devenant sous l'éperon de la souffrance l'instrument devant assurer le renversement d'un régime nuisible et l'instauration d'un régime de solidarité...

Tout dans l'histoire conviait les hommes qui se dégageaient non sans douleur et non sans danger de la glaise du passé, à vouloir débarrasser le monde du militarisme et de la guerre...

La guerre de 1914-1918 a confirmé toutes les données de cette thèse avec une telle clarté et une telle brutalité qu'on en sortit avec cet espoir presque universel de donner à la paix une assise solide permettant de procéder au désarmement...

Il y eut quelques années où les peuples s'affirmèrent enfin nettement contre les armements.

Ils ne furent malheureusement pas assez méfiants et ne nous comprirent pas...

Ceux-ci [les peuples] allaient ouvrir les yeux et comprendre. Dès qu'ils comprendraient, le régime serait condamné à mort.

Mais... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 106, mercredi 10 mai 1939.

Il faut patienter jusqu'à *La Sentinelle* du 10 juillet pour connaître l'article "Apostasie II" que je me permets de sous-titrer :

Ton corps et ton âme sont à toi

«...On ne saurait se placer sur le plan antimilitariste quand autour de nous cent vingt millions d'hommes sont soumis à la seule volonté de dictateurs qui ont tout sacrifié pour entraîner ces masses à devenir de brutales machines à détruire et à tuer.

Cependant, il y a dans l'antimilitarisme des raisons de si haute valeur humaine qu'en les retirant de l'avant-scène il ne s'agit point de faire un geste honteux, il ne s'agit point de les renier, de les discréditer.

Il est une raison qui en résume beaucoup d'autres en les magnifiant, en les élevant, en leur donnant la plus belle et la plus haute signification et que je crois pouvoir condenser en cette formule lapidaire : Ton corps et ton âme sont à toi...

Que m'importe une cité apparemment florissante, un État apparemment puissant, si l'individu ne se sent pas maître de lui-même, s'il est contraint, s'il ne se sent pas maître de son corps et de son âme. Ce n'est point là un point de vue d'anarchisme, car nul plus que moi ne comprend la nécessité de l'organisation allant jusqu'au gouvernement. Mais c'est là un moyen et non un but, un moyen d'assurer des conditions permettant précisément le plein épanouissement de l'individu.

Or, c'est dans le service militaire obligatoire que nous saisissons le mieux l'atteinte portée à l'individu et la confusion dramatique qui s'y affirme entre l'État, instrument, et l'homme, but réel.

La lutte entre ces deux tendances conduit trop souvent à la confusion faisant de l'État le but et de l'homme le moyen.

Nous nous jetions dans la bagarre pour mettre fin à cette confusion. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 158, lundi 10 juillet 1939.

Si je n'étais pas, dès mon plus jeune âge, un admirateur d'E.-P.G., je le deviendrais sans le moindre doute à la lecture de ce dernier article, notamment de l'antépénultième alinéa relatif au service militaire obligatoire portant atteinte à l'individu et de l'avant-dernier alinéa faisant de l'homme le but et de l'État le moyen, et non vice versa comme habituellement !

7.48 1er Mai 1889 – 1er Mai 1939 50 ans de luttes contre un régime d'injustice, de misère, de violence

La fête ou la manifestation du 1er Mai représente, depuis cinquante ans, une halte, très courte certes, au cours de laquelle les orateurs présentent un rapide bilan de l'année écoulée puis annoncent les revendications constituant le cadre de la prochaine année de lutte. Les organisateurs saisissent l'occasion du printemps pour honorer le renouveau de la nature, mais aussi des réalisations sociales. Le cinquantenaire de cette manifestation se célèbre en une année de bruits de bottes qui assombrissent l'atmosphère européenne. La présentation de la première page de *La Sentinelle* du 29 avril-1er mai 1939 s'en ressent sérieusement. Le monument pesant de "La souffrance humaine" – chômage, fascisme, violence, guerre – remplace la légèreté habituelle du renouveau. Un léger optimisme subsiste pour-

tant dans la rédaction des légendes accompagnant trois reproductions de peintures ou statues :

- La classe ouvrière écrasée par un régime maudit ;
- Mais le travailleur médite sur son destin et arme sa volonté ;
- Un jour, le David ouvrier vaincra le Goliath capitaliste.

Puis, le texte en gros caractères sur la gauche de la page avertit le lecteur :

**Il faut que les peuples renversent ce régime d'injustice, de misère, de violence ou qu'ils courent à la pire des catastrophes.
Voici pour les hommes l'heure de l'action.**

Ne dit-on pas qu'«un homme averti en vaut deux» ?

Il faut passer à la dernière page de la même Sentinelle pour trouver des propos optimistes dans les Impressions du jour signées E.-P.G. et l'Appel du parti socialiste suisse.

Impressions du jour

« Cinquante ans se sont passés.

C'est là une des périodes les plus grandes, les plus lourdes et les plus douloureuses de l'histoire. C'est aussi une de celles où sont nés les plus grands espoirs, où se sont posés les plus grands problèmes, où l'on a abordé les plus grandes tâches.

Il y a cinquante ans, le prolétariat ne comptait pour rien et tout le contenu des revendications du Congrès de Paris se trouvait dans les huit heures.

Depuis lors, les forces en présence ont décuplé et la bataille met en jeu tout le problème humain. On est aux prises, aujourd'hui, pour des régimes tout entiers : démocratie ou dictature totalitaire. On est en lutte pour la paix et contre la guerre, car, malgré les apparences, c'est cela qui mène les peuples et que les peuples veulent résoudre...

Dans cette bataille suprême, on sent renaître l'espoir en la victoire de la liberté et du droit depuis quelques semaines...

Mais, voyez, partout on compte avec les masses populaires et les forces socialistes sont parmi les plus déterminantes.

La victoire – celle-ci et les autres – nous l'aurons. En avant ! »

E.-P.G., *La Sentinelle* No 98, 29 avril-1er mai 1939.

Quant au mot d'ordre du PSS, il est bref, mais clair :

Résister et attaquer !

Résister à nos adversaires, s'attaquer aux grandes et urgentes tâches de la politique économique et démocratique avec des moyens énergiques. «C'est ainsi que le Premier Mai 1939 pourra être le point de départ de cet avenir meilleur et plus beau pour lequel les travailleurs suisses luttent sans répit, animés par leur foi dans le socialisme».

7.49 4 juin 1939

Une fois de plus, une initiative socialiste donne l'élan au projet soumis en votation populaire

Ce n'est pas exceptionnel qu'une initiative socialiste soit à l'origine d'un projet soumis en votation populaire. Il en est ainsi pour celle du 4 juin. Il n'est pas plus étonnant qu'E.-P.G. se transforme en défenseur du projet :

Il faut coûte que coûte emporter ce morceau !

«...Le départ, c'est l'initiative du parti socialiste, demandant qu'un programme de travaux fût élaboré pour une période de trois ans afin de résorber au maximum la légion des chômeurs. Un crédit de 300 millions devait être affecté à cette action.

La classe ouvrière fut unanime au départ. Une bonne partie des classes moyennes se montra favorable. Le succès de la cueillette des signatures est incontestable...

L'opposition de la majorité gouvernementale fut d'abord formelle. Sous la pression des événements, elle dut opérer un profond changement de front et finit par adopter un programme de 418 millions.

En fait, cela allait au-delà de nos propositions. Mais au moment de consacrer le succès de cet effort, de promouvoir l'économie du pays et de résorber le chômage, voilà qu'éclatent dans les masses des voix discordantes. Les unes se cabrent devant la nature des travaux, les autres devant la couverture financière et d'autres encore devant le renforcement du gouvernement qui, paraît-il, en résulterait.

Il faut déplorer ce phénomène qui se renouvelle devant toutes les épreuves. Ce n'est point une raison pour jeter le manche après la cognée...

La classe ouvrière a infiniment de peine à réaliser quelque point important de son programme parce qu'au dernier moment, alors qu'il s'agit d'enlever la dernière tranchée, elle se divise.

Tant qu'elle sera minorité, elle doit comprendre qu'il lui est impossible de faire adopter des solutions qui la satisfassent entièrement...

C'est de ce point de vue qu'il faut juger le projet sur lequel le peuple suisse se prononcera le 4 juin...»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 116, mardi 23 mai 1939.

Le 4 juin, les électeurs acceptent le crédit de 418 millions de francs par

443 960 OUI et 198 598 NON.

22 cantons et demi-cantons l'acceptent. La participation est de 53 %. Vaud et Genève refusent le crédit, ainsi que le canton de Neuchâtel par 7 918 NON et 7 170 OUI.

Dans *La Sentinelle* du 5 juin, les "Impressions du jour" ne sont pas signées. On croit cependant reconnaître le style E.-P.G. qui y traite le thème préféré de ses débuts journalistiques, soit "l'unité indispensable des trois branches du mouvement ouvrier – parti, syndicat, coopérative" :

«...Les chômeurs, et avec eux tous les vrais démocrates se réjouiront de ce résultat, qui montre la ferme volonté du peuple suisse de faire tous les sacrifices nécessaires pour assurer la défense de son indépendance et de ses libertés, tout en conduisant une lutte de grand style contre le chômage. La

réaction avait mené une campagne ardente contre les crédits pour les travaux de chômage. Elle a été battue et cela d'autant plus qu'en Suisse romande, une forte proportion de rejetants sont des coopérateurs qui ne sont nullement opposés au programme de création d'occasions de travail...

Nos amis coopérateurs ont manifesté, au cours de la campagne leurs craintes de voir le mouvement coopératif sérieusement handicapé par l'impôt compensatoire...

Il importe donc aujourd'hui que les ouvriers se serrent autour de leurs coopératives et qu'ils manifestent plus que jamais leur fidélité d'une façon tangible, pour recréer l'unité des trois branches du mouvement ouvrier.»

Impressions du jour, *La Sentinelle* No 126, lundi 5 juin 1939.

E.-P.G. estime indispensable, dans *La Sentinelle* du 21 juillet de revenir sur l'application des décisions de ce vote. 75 millions de francs sont répartis aux cantons à un taux de 0,25 %, dont trois à la disposition du canton de Neuchâtel. Or, M. Renaud, directeur des finances, songe à les employer pour amortir la dette, c'est-à-dire pour améliorer l'état des finances, alors que l'œuvre législative fut mise sur pied en faveur de la défense nationale et des travaux de chômage. E.-P.G., en qualité de membre de la commission du Conseil National, conteste au canton de Neuchâtel la possibilité de détourner les prêts de leur véritable but :

Que faire de ces trois millions ?

«...Pourquoi et par qui fut-il proposé d'avoir recours au bénéfice réalisé par la Banque nationale ?

Ce fut d'abord l'initiative socialiste – à laquelle l'œuvre législative dont nous parlons, arrêté fédéral et article constitutionnel – s'est substituée. Elle autorisait la Confédération à prélever jusqu'à 300 millions sur ce bénéfice pour financer les grands travaux de chômage...

L'argument qui domine tout fut celui-ci : Les cantons obérés par la crise ainsi que les communes risquent de manquer d'argent pour lancer de grands travaux et de se trouver ainsi dans l'incapacité de bénéficier de la part des 90 millions destinés à subventionner les travaux entrepris...

Toute la discussion qui a roulé autour de cette affaire ne peut laisser aucun doute. Si cette destination n'a pas été rendue obligatoire en ce sens, ce ne fut que pour tenir compte des cantons chez lesquels il n'était pas nécessaire d'entreprendre de tels travaux et pour leur permettre de retirer cependant leur part proportionnelle...

Personne dans la Commission (du Conseil national) – moi moins que tout autre – n'aurait pu supposer que dans le canton de Neuchâtel on puisse penser à employer cette somme dans un simple but d'amortissement de la dette.

Telles sont les raisons qui me permettent de soutenir qu'un tel usage constitue une sorte de violation du devoir qui découle de toutes les décisions prises concernant la défense nationale et les travaux de chômage.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 166, vendredi 21 juillet 1939.

7.50 Juin-Juillet 1939

Cent cinquante ans après la chute de la Bastille, E.-P.G. clame “Liberté – Égalité – Fraternité”, condamne le “grand siècle capitaliste” et mène, avec les parlementaires socialistes, un véritable assaut contre les procédés liberticides du Conseil fédéral

Dans *La Sentinelle* des 13 et 30 juin E.-P.G., tout en variant les thèmes, prouve, une fois de plus, son amour de la liberté et de la démocratie, alors que la violence ambiante dont usent les dictatures afin d'étendre leur espace vital provoque de dangereuses tensions internationales. Non seulement il condamne le grand siècle capitaliste, mais rend ce régime responsable des malheurs qui assaillent l'Europe ; il constate la décadence bourgeoise et, une fois de plus, défend la liberté, à laquelle il tient tant. Dans *La Sentinelle* du 14 juillet, en publiant “La Déclaration des droits de l'Homme” (Constituante, août 1789) il clame, en face d'une bourgeoisie dégénérée, “Liberté, Égalité, Fraternité”.

Le grand siècle capitaliste est condamné

« Nous sommes au siècle du plein épanouissement capitaliste. Le crédit, la production, les échanges, la technologie, la charpente formidable des entreprises s'enchevêtrant nationalement et internationalement, forment un tableau qui dépasse en splendeur, en puissance et en richesse les rêves les plus fous du passé.

Ce siècle capitaliste, si on n'envisage que cette face révélant une féerique explosion de vie, de force et d'abondance, est bien le plus grand des siècles...

Et cependant, ce grand siècle est en même temps le plus misérable qui soit. C'est un siècle maudit. Les vices qu'il cache sous ses oripeaux brillants autant que trompeurs sont si profonds et si nocifs qu'ils ont finalement empoisonné du faite à la base...

Simple cauchemar ou implacable réalité?...

Hélas ! Il faut bien s'en persuader : ce n'est point un cauchemar...

Nous avons encore au fond du cœur les cris d'agonie des douze millions d'êtres humains victimes de la grande guerre...

Nous avons encore au fond de l'âme les cris de ceux que terrassèrent les tortionnaires de Russie, d'Italie et d'Allemagne. Puis sont venues les clameurs s'élevant en cyclones de tous ces cercles d'enfer que furent l'Éthiopie, l'Espagne, l'Autriche, les Sudètes, la Bohême, la Moravie, la Slovaquie... Voilà où nous a menés ce régime bâti sur la cupidité, sur l'orgueil personnel, sur l'esprit de domination, sur la passion de l'autorité et sur l'anarchie...

Malheur à ceux qui le défendent. Malheur aussi à ceux qui le supportent en se résignant. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 133, mardi 13 juin 1939.

Et d'un !

Décadence bourgeoise et défense de la liberté

«...Au temps de l'Encyclopédie, la bourgeoisie était animée de revendications et s'insurgeait contre tous les liens dont la féodalité la paralysait...

En ce temps-là, la bourgeoisie croyait encore sincèrement aux libertés démocratiques et les acclamait avec enthousiasme...

Mais les temps ont changé. La bourgeoisie d'aujourd'hui est rassasiée, fatiguée, enrichie. De plus, elle a tout le pouvoir en main, le pouvoir financier surtout...

Nous touchons du doigt un des principaux problèmes de notre époque. L'orientation vers les conceptions autoritaires, vers l'État fort – c'est là un des euphémismes des apôtres des valeurs morales dans le canton de Neuchâtel – les mesures liberticides prises impunément dans certains cantons romands, l'attitude des représentants bourgeois dans nos parlements, les divagations éhontées de la presse, tout révèle la décadence de la bourgeoisie du point de vue de la liberté...

Au cours de la dernière session des Chambres fédérales... les socialistes ont mené un véritable assaut contre les procédés liberticides du Conseil fédéral...

Hélas! trois fois hélas! il ne tomba de la table du Conseil fédéral... qu'une défense gênée, timorée, sans feu, sans force, sans conviction profonde et l'écho dans les bancs bourgeois fut à l'avenant...

Le peuple le comprend-il? Le peuple peut-il encore réagir? Le peuple verra-t-il trop tard où le mènent les abandons du monde bourgeois?

C'est là une question de vie ou de mort pour la démocratie.

Elle est plus brûlante que beaucoup ne le pensent.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 148, vendredi 30 juin 1939.

Et de deux!

1789-1939 Liberté – Égalité – Fraternité

«La prise de la Bastille, le 14 juillet 1789 fut un de ces grands gestes spontanés, téméraires et passionnés qui font la gloire d'un jour et d'un peuple.

La sombre et massive Bastille, là, au cœur de Paris, était comme le symbole de la tradition d'un régime de tyrannie et d'arbitraire.

Le souffle de la liberté passant sur Paris, où fomentaient les poussées révolutionnaires, devait désigner la vieille citadelle aux emportements de la foule. Ce fut rude et ce fut grand. Quelque chose du passé s'écroulait pour ne se relever jamais et ouvrait une avenue nouvelle.

On l'inaugura au triple cri de : Liberté, Égalité, Fraternité. Il devint la devise du pays d'où l'esprit nouveau devait gagner le monde entier...

La bourgeoisie, partie à la conquête en une grande heure d'enthousiasme, la bourgeoisie que les philosophes et les encyclopédistes et les amants de la liberté avaient entraînée, après avoir traversé l'ère napoléonienne, puis celle de la Restauration se trouva contaminée par le bas matérialisme qu'incitait le régime capitaliste...

Cent cinquante ans après la chute de la Bastille, travailleurs démocrates et socialistes, clamons en face d'une bourgeoisie politiquement dégénérée : "Liberté, Égalité, Fraternité".»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 160, vendredi 14 juillet 1939.

Et de trois! Puis E.-P.G. termine sa fervente clameur libertaire, égalitaire et fraternelle par la recommandation suivante à ses lecteurs :

« Relisez avec soin la Déclaration des Droits de l'Homme de 1789 (voir ci-contre) et vous mesurerez combien elle dépasse en beauté et en grandeur les misérables conceptions totalitaires de 1939. »

Ibid.

7.51 17 juin 1939

Les deux camarades constituant le personnel de la rédaction de *La Sentinelle* s'adressent à leurs « chers amis lecteurs »

E.-P.G. et Adolphe Grädel constituent à eux seuls le personnel de la rédaction du quotidien *La Sentinelle*. Ils réalisent un véritable tour de force. Leur propos n'est pas de vanter leurs mérites, ce n'est nullement le genre de la maison ! Ils tiennent à annoncer à leurs chers amis lecteurs qu'ils n'ont pas les moyens financiers pour accomplir des miracles, mais, qu'en tenant compte de leurs avis et suggestions, ils s'efforcent d'améliorer petit à petit tant la présentation que le contenu du journal :

«...Vous ne vous rendez pas compte, amis lecteurs, des problèmes que pose presque chaque jour un journal pauvre en écus comme le nôtre pour éviter des dépenses superflues tout en veillant à la richesse de ses numéros.

Que donnera ce petit changement de toilette ? C'est vous qui nous le direz, chers amis lecteurs, si vous voulez bien, en nous envoyant de temps en temps une carte, nous dire ou votre contentement, ou vos désirs, ou vos critiques. »

La Sentinelle No 137, samedi 17 juin 1939.

En fait, avec sa modestie coutumière, E.-P.G. annonce en quelque sorte une nouvelle rubrique : la partie supérieure de la quatrième colonne de première page sera chaque jour consacré à

D'estoc et de taille

Sans modifier le rythme de publication de ses articles de première colonne, Gb, la nouvelle signature, frappera encore d'estoc et de taille au haut de la quatrième colonne ! Voici un extrait de sa première frappe :

« C'est étrange combien les grands hommes peuvent dire de sottises quand ils se sentent le vent en poupe et croient avoir conquis le monde. Ce serait besoin trop facile que de passer au crible de la critique les propos qui échappent tantôt à Hitler, tantôt à Mussolini. Quand plus tard, des savants à l'esprit reposé et pouvant travailler dans une atmosphère désintoxiquée, feront la collection des bouffonneries dont pullulent les émanations de certains Gribouilles jouant au Napoléon ou au Prophète, ils auront de quoi amuser le monde durant des décennies...

Que de phrases pompeuses en apparence et ridicules quant au fond n'a-t-on pas entendues dans la République et canton de Neuchâtel, au cours de ces années dernières.

La plus savoureuse et la plus désopilante est celle qu'un pontife radical (?), M. Ernest Béguin, lança un jour au Grand Conseil...

...M. Béguin affirma – en somme, dormait-il encore, rêvait-il, délirait-il ? on ne le saura jamais : “Cette communauté travaillera au relèvement des valeurs morales dans le pays” !!!

Ce n’était pas ampoulé, ce n’était point pompier, ce n’était point ahurissant, c’était tout simplement folichon et je dis folichon pour en rester à mon fleuret seulement...»

Gb., D’estoc et de taille, *La Sentinelle* No 137, samedi 17 juin 1939.

Voici une des frappes suivantes :

«C’est une bien belle chose que la littérature et combien plus belle encore quand elle sévit dans les luxuriantes plates-bandes de la politique.

Oyez donc ce cantique de notre petit pays, habitué généralement à barboter dans les mares vaseuses :

“Or, la démocratie dit aux hommes à peu près ce qui suit : Tu as été appelé à une individualité morale et à l’indépendance ; tu as une volonté libre, tu peux penser par toi-même ; tu as du caractère et des convictions. Tu peux concevoir la structure de l’État, son histoire, ses besoins et son destin. Tu es assez réfléchi pour ne pas confondre tes intérêts et ceux de ton milieu avec ceux de l’État, mais de les distinguer afin de mettre l’ensemble, le peuple, au-dessus des hommes et de la classe...”

Relis ce cantique, mon frère, et dis-toi que c’est à cause de toutes ces belles choses que des droits te sont reconnus, et à tous ceux qui sont électeurs !!

Mais alors, et les femmes ?»

Gb., D’estoc et de taille, *La Sentinelle* No 152, mercredi 5 juillet 1939.

7.52 18 août 1939

Au Tribunal de Police de Lausanne, E.-P.G. est condamné à une amende de 20 francs et au paiement des frais de la cause

Dans *La Sentinelle* du 21 août, h. o. (Heger Octave) rend compte d’une ridicule inculpation contre notre camarad’E.-P.G. J’y puise les renseignements suivants :

Par ordonnance du Ministère public fédéral du 13 mai 1939, E.-P.G. a été renvoyé devant la justice pénale pour quelques propos tenus lors du meeting organisé le 10 mars au “Splendid” par le “Parti ouvrier socialiste de Lausanne”, en faveur de l’initiative du PSS visant à l’élection du Conseil fédéral par le peuple. Il fut donc inculpé pour infraction à l’article premier de l’“Arrêté du Conseil fédéral du 20 janvier 1939 réprimant le boycottage économique des États étrangers”.

Selon le président B. Fonjallaz, assisté des juges D. Bovey et J. Baumgartner, E.-P.G. aurait déclaré :

«Je veux injurier le Conseil fédéral, non avec des mots grossiers, mais des faits. Il faut boycotter les produits allemands, italiens et japonais, les journaux qui recommandent cela ont raison. En disant cela, j’injurie le Conseil fédéral.»

L'inculpé, qui reconnaît son terrible crime, fait la courte déclaration suivante :

« Au mois de mars, nous étions tous sous l'impression des événements de Tchécoslovaquie. Je pensais qu'on devait prendre des mesures contre les menées conquérantes des pays totalitaires et comme, à mon avis, la préparation à la guerre est purement d'ordre économique, on devait donc boycotter économiquement les États totalitaires pour les atteindre dans leur potentiel guerrier. »

Paul Golay, le défenseur, examine tout d'abord la constitutionnalité de l'arrêté du Conseil fédéral, pris à la suite de pressions et de pressantes demandes de la part de syndicats d'entreprises, d'exportation et de conseils étrangers. Il rappelle ensuite que le boycott est une très vieille arme. N'est-il pas prévu à l'article 16 du "Pacte de la SdN" (sanctions économiques)? En vérité, faire campagne pour encourager les citoyens suisses à acheter des marchandises suisses revient à recommander le boycott des produits non suisses!

Puis, Paul Golay relève qu'il n'est prise aucune mesure contre ceux qui ont fourni quatre milliards de francs suisses à l'Allemagne, grâce auxquels elle a acquis une force militaire et économique dangereuse pour notre pays. En revanche on ne craint pas de traduire devant un tribunal pénal un citoyen qui affirme qu'il faut tenter de diminuer la puissance économique d'un pays qui peut menacer le nôtre!

Malgré la pertinence des arguments de la défense et le fait déterminant qu'aucune résolution n'a été votée par l'assemblée du 10 mars, le Tribunal, après délibérations,

« constate que les faits mis à la charge de l'inculpé sont bien établis, qu'il a engagé un auditoire à boycotter les produits allemands, italiens et japonais, qu'on peut avoir des doutes sur la constitutionnalité de l'arrêté fédéral mais qu'il n'appartient pas au tribunal d'en juger.

En conséquence, E.-P.G. est condamné à une amende de 20 francs et au paiement des frais de la cause. »

L'inculpation d'E.-P.G. est "ridicule", si j'en crois le titre du compte rendu du Tribunal de Police de Lausanne, paraissant sur deux colonnes de la première page de *La Sentinelle*. Le qualificatif "ridicule" paraît même bien faible!

7.53 23 août 1939

La grosse surprise du jour :

En présence de Staline et de l'ambassadeur d'Allemagne, von Ribbentrop et Molotov signent à Moscou le "Pacte de non-agression germano-russe"

Un des grands titres de la dernière page de *La Sentinelle* du 22 août 1939 annonce : "L'URSS envisage un pacte de non-agression avec le Reich". Le lendemain : "L'URSS n'abandonnera pas la Pologne". Le 24 août, le mal est fait : Moscou signe le pacte de non-agression avec le Reich.

La stupeur est considérable. L'Europe n'en revient pas ! Mais de quoi s'agit-il exactement ?

Texte du pacte germano-russe

« Les gouvernements du Reich allemand et de l'Union des républiques soviétiques, guidés par le désir de consolider la paix et partant les dispositions fondamentales du traité de neutralité conclu en avril 1926 sont convenus de ce qui suit :

Art. premier – Les deux parties contractantes s'engagent à s'abstenir de tout acte d'agression, de toute action agressive et de toute attaque l'une contre l'autre et cela aussi bien séparément que conjointement avec d'autres puissances.

Art. 2 – Au cas où l'une des parties contractantes serait l'objet d'une attaque de la part d'une tierce puissance, l'autre partie contractante n'appuiera sous aucune forme ladite tierce puissance.

Art. 3 – Les parties contractantes resteront en contact, à l'avenir, afin de se consulter sur les questions présentant pour elles un intérêt commun.

Art. 4 – Aucune des parties contractantes ne participera à un groupement de puissances dirigé contre l'autre et cela directement ou indirectement.

Art. 5 – En cas de divergences de vues ou de conflit entre les parties contractantes relatif à une question quelconque, les deux parties régleront lesdits conflits ou divergences exclusivement par la voie d'échanges de vues amicaux, ou, le cas échéant, par la voie de commissions arbitrales.

Art. 6. – le présent traité est conclu pour une durée de 10 ans. À moins qu'une des deux parties ne le dénonce un an avant cette durée, il sera automatiquement prorogé pour une nouvelle période de 5 ans.

Art. 7 – Le présent traité sera ratifié dans le délai le plus court. Les instruments de ratification seront échangés à Berlin. Le traité entre en vigueur dès sa signature. Il est rédigé en allemand et en russe. »

Moscou, le 23 août 1939.

Pour le gouvernement du Reich : (signé) von Ribbentrop.

Pour le gouvernement de l'Union soviétique : (signé) Molotov

À ce tournant de l'histoire, je me sens autorisé à puiser quelques commentaires à diverses sources :

– Rédaction de *La Sentinelle* du 24 août : Impressions du jour

« La grosse surprise du jour, c'est la signature rapide du pacte de non-agression germano-russe, alors que les dépêches de Moscou laissaient entendre que la Russie n'était pas pressée de signer et qu'elle aurait des conditions à poser. La hâte avec laquelle cet instrument diplomatique a été ratifié par l'URSS est parfaitement incompréhensible, dans la période de tension actuelle. L'article 4, spécifiant que "aucune des parties contractantes ne participera à un groupement de puissances dirigé contre l'autre et cela directement ou indirectement" signifie purement et simplement la fin des négociations avec les puissances démocratiques. »

– Winston Churchill, *La Deuxième Guerre Mondiale*, Tome premier 1919-1939, Édito-Service S.A., Genève, Éditeur ; distribué par le Cercle du Bibliophile :

« Le soir du 19 août, Staline annonça au Politburo son intention de signer un pacte avec l'Allemagne. Le 22 août, le maréchal Voroshilov demeura introuvable jusqu'au soir pour les missions alliées. Il dit alors au chef de la mission française : "La question d'une collaboration militaire avec la France est dans l'air depuis plusieurs années, mais n'a jamais été réglée. L'an dernier, quand la Tchécoslovaquie était en train de périr, nous attendions un signe de la France, mais rien ne vint. Nos troupes étaient

prêtes... Les gouvernements français et anglais ont maintenant trop fait traîner en longueur les discussions politiques et militaires. Pour cette raison, il ne faut pas exclure la possibilité de voir certains événements politiques se produire”...

La sinistre nouvelle éclata dans le monde comme une bombe. Le 21 août, l’agence soviétique Tass annonça que von Ribbentrop partait pour Moscou en avion afin d’y signer un pacte de non-agression avec l’Union soviétique...

Le 25 août, le gouvernement britannique rendit public un traité solennel avec la Pologne qui confirmait les garanties déjà données. Grâce à cette mesure, espérait-on, des négociations directes entre l’Allemagne et la Pologne auraient les meilleures chances d’aboutir puisque, si elles venaient à échouer, la Grande-Bretagne soutiendrait la Pologne.

En fait, Hitler reporta au 1er septembre le jour J d’abord fixé au 25 août et entama des pourparlers directs avec la Pologne, comme le souhaitait Chamberlain... »

– De même source, il est intéressant d’apprendre que :

«...Les habitants des Îles Britanniques sont des gens bien curieux : Ils ont les exercices militaires en horreur et n’ont pas subi d’invasion depuis près de deux mille ans, mais quand un danger les menace, leur sang-froid augmente à mesure que le péril grandit ; quand le danger est imminent, ils font preuve d’une résolution farouche ; quand il est mortel, ils deviennent alors intrépides. Ces dispositions d’esprit les ont conduits plus d’une fois à deux doigts de leur perte... »

– Pierre Jeanneret, *Un itinéraire politique – À travers le socialisme en Suisse romande*, chapitre X “Les années de guerre 1939-1944” ; Éditions de l’Aire : Le Pacte germano-soviétique

« Le 23 août 1939, le monde apprit la conclusion du Pacte Ribbentrop-Molotov. La nouvelle fit sensation. Communistes et nicolistes furent d’abord abasourdis par ce rapprochement contre-nature entre l’Allemagne nazie et l’Union soviétique qui représentait pour eux, la veille encore, “le grand espoir non seulement des travailleurs socialistes, mais de tous les peuples à la recherche de la paix et soucieux d’échapper à la menaçante barbarie fasciste...”

Nicole lui-même refusa d’abord de croire à la nouvelle puis fournit des explications embarrassées. Mais dès le 24 août, les communistes et Nicole reprirent à leur compte, littéralement et sans le moindre esprit critique, les explications officielles de Moscou. Ils s’adaptèrent jour après jour à tous les méandres de la propagande stalinienne... »

– E.-P.G., *La Sentinelle* du 26 août : Après Munich, Moscou ! Le pacte Hitler-Staline

« On aura donc tout vu en cette période de démente : Berlin et Moscou viennent de conclure en quelques heures, non point un pacte de non-agression, mais bel et bien, pour qui sait lire, un pacte d’amitié, ou pour le moins de neutralité amicale.

Que les prétendus protagonistes et coryphées de la lutte antikomintern comme de la lutte antifasciste se donnent le baiser fraternel, c’est pour le moins stupéfiant. Quelle infernale comédie jouent donc tous ces hâbleurs et tous ces menteurs avec les peuples qu’ils prennent pour des cobayes auxquels on inocule les plus invraisemblables virus.

Ne cherchons ni des prétextes, ni des excuses. Ne nous laissons pas bourrer le crâne. Les Soviets viennent de jouer une combine qui est le pendant de Munich, ni plus ni moins...

Mais nous qui, sans hésiter, avons dénoncé l'extrême danger de la capitulation de Munich et attaqué Chamberlain avec une violence qui a trouvé dans la suite des événements une pleine justification, nous nous sentons bien en droit de dire avec la même netteté et la même vigueur notre révolte contre l'attitude moscovite et notre révolte aussi contre la servilité avec laquelle ses partisans tentent de la justifier ou se hasardent même à la louer...

D'un côté on discutait avec les missions militaires anglaise et française, et d'un autre, en secret, on discutait avec von Papen, tant et si bien qu'il suffit ensuite de quelques heures à Ribbentrop pour signer ce traité de neutralité amicale à l'égard de l'Allemagne et d'abandon à l'égard de la Pologne, de Dantzig et des démocraties européennes...

Ce qui est le plus clair, c'est que Moscou, par des méthodes obscures, vient de trahir le Front de la Paix au bénéfice de Hitler. Sa seule excuse – et elle serait abominable – serait d'espérer qu'il en résultera une mêlée européenne qui lui permettra ensuite de pêcher en eau trouble. Je n'ose croire à une aussi odieuse et criminelle tactique.»

– *Le Populaire*, 23 août 1939, in *L'Œuvre de Léon Blum*, volume IV-2, 1937-1940, Éditions Albin Michel, 1965 : Le pacte Hitler-Staline et les communistes français

« J'essaierais vainement de dissimuler ma stupeur. Un pacte de non-agression, en soi-même, ce n'est rien. Il y en a un entre l'Allemagne et la Pologne. Il y en a un entre l'Allemagne et la France...

Si l'on devait considérer seulement le contenu du pacte que M. von Papen est allé, paraît-il, négocier secrètement et que M. von Ribbentrop doit aller signer d'un jour à l'autre, on n'y attacherait peut-être pas plus d'importance qu'à tous les autres papiers de la même espèce. Mais qu'aujourd'hui, en pleine crise européenne, dans le fracas des mouvements de troupes et des préparations diplomatiques, alors que les missions militaires d'Angleterre et de France sont à Moscou, alors qu'on attendait d'un jour à l'autre la signature du Pacte tripartite, le Reich hitlérien et la Russie soviétique aient pu conclure entre eux une convention politique suivant d'ailleurs à vingt-quatre heures d'intervalle un arrangement commercial, c'est vraiment un événement extraordinaire, presque incroyable, et sous le coup duquel on reste d'ailleurs étourdi. L'étonnement redouble quand on se souvient que l'horreur et la haine du communisme sont les sentiments par lesquels Hitler a prétendu justifier toutes ses entreprises récentes, y compris la destruction de la République espagnole et de la République tchécoslovaque, que l'idéologie anticommuniste est à la base du nazisme, que l'instrument diplomatique qui a permis à l'Allemagne et à l'Italie de rassembler leurs alliés autour d'elles est un pacte anti-Komintern... De son côté la Russie soviétique n'a cessé d'exciter partout la propagande antifasciste. Le communisme n'a cessé de dénoncer Hitler comme l'ennemi public de toute justice, de toute liberté, de toute civilisation. Et dans l'instant le plus aigu, le plus périlleux de la crise européenne, c'est du côté d'Hitler que la Russie soviétique semble pencher ! On ne saurait guère pousser plus loin l'audace, le mépris foncier de l'opinion, le défi à la moralité publique... »

E.-P.G., toujours maître de sa pensée, ne s'est pas trouvé, lui, dans l'embarras que connaissent les imprudents qui, ayant tout misé sur l'URSS, attendent le communiqué de victoire stalinien pour reprendre haleine. Il n'a cessé de faire face à la nouvelle situation géopolitique qui lui inspire l'article :

À bas la dictature! Vive la démocratie!

«Les imprudents qui ont joué sur la carte soviétique se trouvent aux prises avec des difficultés dont ils ne cherchent à se libérer que par de véritables contorsions. On se demande si demain ils ne vont pas donner raison aux revendications d'Hitler pour chercher à justifier l'abominable politique du Kremlin.

Ils ont injurié le socialisme en ayant le toupet de dire que le pacte de neutralité amicale Hitler-Staline était un succès socialiste. On comprendra, je l'espère du moins, que j'aie bondi devant ce blasphème, n'ayant pas trouvé le moyen de rire devant cette pirouette clownesque.

Les dictatures italienne et allemande nous ont déjà donné des preuves aveuglantes et devant lesquelles le monde a frémi.

Et voici que la dictature stalinienne qui vient de se rapprocher de la dictature hitlérienne – un corps finit toujours par tomber du côté où il penche – nous le confirme à nouveau...

Ah! je sais quelles suspicions les démocraties bourgeoises, dominées par la haute finance, éveillent légitimement. Je sais que les barons des forges de France – n'en est-il pas qui ont soutenu financièrement Hitler? – livrent 500 000 tonnes de fer à Berlin...

Mais cependant à choisir entre le régime hitlérien et son carcan de fer et le régime démocratique de l'Europe occidentale et septentrionale, il n'y a pas à hésiter. Celles-ci ne nous auraient pas conduits ni à l'esclavage ni à la guerre...

L'heure approche où l'Europe devra se décider entre la dictature et la démocratie.

Je pense qu'à cette heure-là les vrais démocrates devront être prêts aux ultimes sacrifices pour sauver la liberté.

À bas les dictatures! Vive la démocratie!»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 198, lundi 28 août 1939.

Les divergences de vues entre les imprudents – un euphémisme “graberien”! – s'accommodant de tous les actes de Moscou, voire les expliquant et les approuvant, et les défenseurs de la liberté et de la démocratie pourraient bien imposer sous peu un nouveau chapitre à la pénible histoire des scissions du mouvement ouvrier!

Annexe No 131 : Caricature “Ça devait arriver”, rapprochement URSS-Deutsches Reich avec rappel de l'Exposition internationale de Paris 1937, extraite du *Canard enchaîné*, septembre 1939.

7.54 30 août 1939

Séances historiques :

Le colonel Henri Guisan est élu Général

Les pleins pouvoirs sont votés au Conseil fédéral... avec quelques réserves d'E.-P.G.

La Sentinelle du 31 août annonce que l'Assemblée fédérale, réunie le 30 août à 18h 05 a élu le colonel H. Guisan Général en chef de l'armée suisse. Sur un total de 231 députés, l'élection au bulletin secret a donné les résultats suivants :

Bulletins délivrés	229
Bulletins rentrés	229
Bulletins nuls	0
Bulletins blancs	2
Bulletins valables	227
Majorité absolue	114
Henri Guisan	204
Jules Borel	21
Voix éparses	2

Pour sa part, le Conseil national, par 171 voix sans opposition, a octroyé les pleins pouvoirs au Conseil fédéral, afin qu'il puisse prendre toutes mesures propres à assurer la sécurité du pays et le maintien de la neutralité.

Le 31 août, Hitler fait connaître sa Directive No 1 pour la conduite de la guerre :

« 1° Maintenant qu'ont été épuisées toutes les ressources de la politique en vue de régler par des moyens pacifiques la situation à la frontière de l'est, situation intolérable pour l'Allemagne, j'ai décidé d'obtenir une solution par la force ;

2° L'attaque contre la Pologne doit être menée conformément au dispositif du Fall Weiss (Plan blanc)...

Date de l'attaque : 1er septembre 1939. Heure de l'attaque : 04-45 (inscrit au crayon rouge) ;

3° À l'ouest, il importe que la responsabilité de l'ouverture des hostilités incombe sans équivoque à l'Angleterre et à la France. Au début, des opérations purement locales devront répondre à des violations de frontières insignifiantes. »

Winston Churchill, *La deuxième guerre mondiale*, tome premier 1919-1939, Édito-Service S.A., Genève, Éditeur ; distribué par le Cercle du Bibliophile.

La Sentinelle du 1er septembre annonce que

- Le jeudi soir 31 août, le gouvernement allemand a ratifié à Berlin le Pacte d'amitié Hitler-Staline, en même temps que le Conseil suprême des Soviets le ratifiait à l'unanimité à Moscou.
- Dans un discours prononcé devant le Soviet suprême, Molotov a mis fin à toute équivoque, en déclarant notamment : «...L'histoire a prouvé que l'inimitié et la guerre entre les peuples allemand et soviétique ne sont d'aucune utilité, mais nuisibles. De là, le désir des deux peuples d'entretenir des relations amicales. Le pacte conclu le 24 août met fin à cette inimitié. Si une guerre était inévitable, le théâtre des opérations de guerre serait limité en raison de ce pacte. Aussi, le mécontentement suscité par ce dernier règne-t-il là où les excitateurs à la guerre sont à l'œuvre sous le masque d'amis de la paix... »
- Enfin, Dantzig proclame son Anschluss, c'est-à-dire son rattachement au Reich allemand.

Dans ses "Impressions du jour", le rédacteur de service, E.-P.G. sans aucun doute, note :

« Notre optimisme est aujourd'hui rudement secoué par les événements. Jamais on n'aura mieux compris ce qu'est la guerre des nerfs. Les âmes damnées qui jouent avec la guerre et le feu soumettent l'Europe au supplice de l'homme qu'on attache au poteau en braquant un revolver sur sa poitrine jusqu'à ce qu'il finisse par implorer qu'on tire... »

Dans son édito du même jour, E.-P.G. revient sur les séances du Conseil national puis de l'Assemblée fédérale du 30 août et en commente comme suit les décisions :

Pleins pouvoirs – Un général

« Le Conseil national et l'Assemblée fédérale ont donc eu, mercredi, des séances historiques.

Elles m'ont rappelé celles de 1914 à cette différence qu'en 1914, il fallait davantage innover et surtout qu'il y eut moins d'apparat et plus de liberté.

En toute circonstance, tout ce qui est apparat me déplait souverainement. J'éprouve en de tels moments une véritable gêne intérieure, ayant l'impression qu'on diminue quelqu'un en lui offrant un hochet, en détournant son attention, en mettant son esprit critique en carafe... Cette gêne, je l'ai éprouvée, mercredi, par moments, au cours de la "cérémonie" de l'élection du général...

Les pleins pouvoirs sont plus justifiés encore qu'en 1914, car la procédure de guerre a varié...

Ce même arrêté affirme notre neutralité en face de tous... Je dois dire, sur ce point, que j'éprouve de grandes craintes.

Au cours de la séance du groupe socialiste, on révéla quelles intentions, bien plus, quel projet on cultivait concernant la censure de la presse. On projetait de constituer une commission de censure composée de deux rédacteurs radicaux et d'un représentant de la PSM. C'était déjà de fort tabac. Mais à l'état-major, on prévoyait des mesures telles que notre groupe fut unanime pour dire que c'était là une inacceptable provocation. La séance fut suspendue, une délégation (R. Grimm, P. Meierhans et P. Graber), fut désignée pour s'approcher incessamment du Conseil fédéral et obtenir sur ce point des précisions...

Cet incident fut ainsi liquidé.

Devant le groupe, une réserve fut formulée. Je suis parmi ceux qui le firent. Les pleins pouvoirs s'imposent. Soit. Il faut les approuver. Le malheur est que nous n'avons pas une pleine et entière confiance dans l'actuel Conseil fédéral. Nous ne pouvons dès lors pas nous lier sans réserve...

M. Guisan était-il l'homme indiqué?... M. Guisan qui est beaucoup trop bavard pour un officier supérieur, n'a pas craint à plusieurs reprises de tenir des propos plus qu'offensants à l'égard de notre parti.

Plusieurs de mes amis et moi avons estimé qu'il était un officier supérieur romand qui ne présentait pas ce défaut et qui, de plus, avait de remarquables qualités militaires. Il s'agit du colonel divisionnaire Jules Borel...

Je ne connais aucunement l'orientation politique de ce "jeune" colonel et c'est là une preuve qu'il observe la discrétion que doit savoir montrer un officier supérieur digne de sa mission et que M. Guisan n'a pas su observer jusqu'ici.

Il ne nous reste qu'un vœu à formuler, c'est qu'il sache racheter, maintenant qu'il est élu, cette erreur du passé.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 202, vendredi 1er septembre 1939.

7.55 Septembre 1939

Le 1er : Invasion de la Pologne et mobilisation de l'armée suisse

Le 3 : Déclaration de guerre

Le 4 : E.-P.G. dénonce les responsables du "Grand crime"

En ce début de septembre, les événements les plus inquiétants se précipitent :

- Dès le 1er septembre, les troupes allemandes, dès le 17, les troupes russes, envahissent la Pologne puis signent, le 29, "le traité russo-allemand sur le partage du pays". En un mois, une nation de 35 millions d'habitants tombe entre les griffes impitoyables de militaires qui ne se proposent pas seulement d'annexer des territoires, mais d'asservir voire d'exterminer des populations entières.
- Le 2 septembre, jour de pause entre l'invasion de la Pologne et la déclaration de guerre alliée (W. Churchill) *La Sentinelle* rapporte dans les "Impressions du jour", non sans faire de parallèle avec le même événement d'il y a 25 ans, que :

« La Suisse vient de mobiliser. Ce fut dans une atmosphère sereine et émue. Elle diffère de celle de 1914 qui fut nerveuse, plus dramatique. Elle diffère plus encore par le fait qu'il y a une véritable unité au sein du peuple et au sein des troupes, parce qu'on sait cette fois qu'il s'agit de défendre avant tout la liberté, cette liberté que des régimes agresseurs et destructeurs menacent... »

- Le même jour la rubrique chaux-de-fonnière ajoute :

« Hier sur le coup de midi, la sonnerie de cloches annonçait l'état d'alarme à la population. La nouvelle de la mob étant parvenue officiellement peu avant midi, les journaux du matin n'ont pas pu l'annoncer. Par contre, la radio et les publications dans les rues de la ville ayant tôt fait de renseigner la population sur les événements en cours et les mesures militaires décrétées par le Conseil fédéral. »

Les événements européens rendent E.-P.G. triste et indigné. Conservant son calme, voire son bel optimisme, il n'est pas question de jeter le manche après la cognée.

Avec franchise et vigueur, il met en garde :

Attention à la corruption Autour du foyer de la vieille maison

« La manœuvre qui a conduit au pacte Hitler-Staline est entachée de malpropreté. Le premier a trafiqué secrètement avec Moscou, tout en laissant croire à ses deux coéquipiers de l'Axe qu'il était le nouveau St Georges chargé de terrasser le dragon soviétique. Le second a trafiqué secrètement avec Berlin tout en laissant croire au monde, à ses interlocuteurs, qu'il se rangeait parmi les défenseurs de la démocratie, qu'il était l'ennemi No 1 du fascisme... »

Quand Hitler, quand Mussolini, quand Chamberlain ou Bonnet recourent à des arguments ou à des méthodes qui, moralement, ne sont point catholiques, je le dénonce et m'indigne. Cependant, je me sens moins atteint parce qu'ils appartiennent à un tout autre monde que nous...

Mais quand, tout en prétendant appartenir au monde prolétarien et être socialistes, d'aucuns adoptent ces méthodes de corruption, même s'ils ap-

partiennent à des groupes dont je réprovoque les méthodes et que je combats comme de dangereux voisins, je me sens plus profondément atteint et je réagis avec plus de vigueur...

Je ne doute pas quant à moi, que de nombreux ouvriers européens ralliés au communisme en un mouvement à la fois généreux et imprudent, se ressaisissent aujourd'hui et reconnaissent que la vieille maison socialiste, malgré sa tranquille et modeste apparence est bien le sûr foyer où l'on maintient ardente la pure flamme de nos actions et de notre idéal...»

E.-P. G., *La Sentinelle* No 203, samedi 2 septembre 1939.

Avec la même franchise et la même vigueur, il dénonce :

les responsables du “grand crime”

«Le grand crime, celui en lequel nous ne voulions pas croire – comme on ne veut pas croire malgré la gravité du mal à la mort d'un être qui nous est cher – est en voie d'exécution...»

C'est une terrifiante partie d'échecs qui s'est jouée et ç'en est une infiniment plus terrifiante encore qui s'ouvre...

Tout ce qu'on sait, c'est que jamais l'histoire n'aura enregistré une telle destruction de vies humaines, jamais surtout la population innocente, les femmes, les enfants, les malades, les vieillards n'auront été aussi atrocement décimés.

Le crime dont l'agression allemande contre la Pologne marque le début, est inexpiable...

De tout temps, nous avons signalé une cause première et fondamentale de la guerre, celle qui gorge le monde de conflits d'intérêts, celle qui active jusqu'au crime la passion du profit à travers le sang des hommes s'il le faut...

Toute l'histoire de 1918 à 1939 permet de constater à la fois les responsabilités du régime capitaliste, celles des puissances capitalistes démocratiques.

Mais ceux qui portent les plus lourdes responsabilités du crime ultime, ce sont ceux qui depuis quelques années, ont créé par tous les moyens, dans leur pays un dynamisme de violence, de brutalité, de force et de guerre... Ceux qui ont instauré des dictatures et tué la libre volonté des masses...

Le crime, le grand crime est là. Il a été préparé par un régime nocif et mortel. Il a été décidé par des dictatures violentes. Le socialisme, en renversant l'un et les autres, seul, peut mener le monde à l'ère de la paix.

Mais les hommes le voudront-ils ? »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 204, lundi 4 septembre 1939.

Les éditoriaux d'E.-P.G. conservent, 60 ans plus tard, leur subtile construction, leur valeur politique et, ce qui est plus extraordinaire encore, leur actualité. Néanmoins, il serait incomplet de se contenter de leur seul examen ou relecture. La panoplie du quotidien socialiste, comme la culture d'E.-P.G. sont si vastes. Aussi est-il agréable et instructif de jeter, de temps à autre, un coup d'œil aux rubriques locales et notamment aux articulets “D'estoc et de taille” placés dans la partie supérieure de la quatrième colonne de première. Les problèmes les plus sérieux y sont traités journalièrement sur le mode humoristique, voire ironique qu'E.-P. G, ici Gb, manie avec intelligence, sans excès et sans jamais se départir de la langue qu'il enseigne avec succès en début de carrière.

Voici, à titre d'exemples, deux de ses estocades. La première est d'actualité. La seconde permet à Gb. de constater l'actualité des apostrophes des Jacobins à la fin des années trente !

Première estocade :

De l'estomac à la haute trahison

« Avec la civilisation (???) hitlérienne, on arrive à des conceptions extraordinaires, à un véritable “renouveau” de l'entendement dans tous les domaines.

Voyez par exemple sous le régime de l'État-dieu ce que peut être la haute trahison. Le Dr Wirz, expert médical, a fait la déclaration suivante au cours d'un discours à Munich :

“ Nous devons dire clairement et explicitement que tout Allemand qui, par une consommation immodérée de viande et de graisse, contribue à aggraver la disproportion entre la production et la consommation, met en danger l'indépendance nutritive de toute la nation... Celui qui persiste à manger trop n'agit pas seulement contre sa propre santé, mais commet un acte de haute trahison.”

Épatant, épatant ! Mais alors, ce n'est pas dans les milieux faméliques des chômeurs, des prolétaires, des petits paysans, des artisans, des fonctionnaires que risque de fleurir la haute trahison... »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 205, mardi 5 septembre 1939.

Seconde estocade :

De l'actualité des apostrophes des Jacobins en face de la bourgeoisie

« Au début de la Révolution française, les Jacobins eurent de rudes luttes à soutenir contre ceux qui voulaient étrangler la liberté en son berceau... En les relisant [leurs apostrophes] on est stupéfait de constater combien elles ont repris d'actualité en face de la bourgeoisie dégénérée de notre temps :

“ ...Les charlatans politiques appellent ordre tout système qui convient aux arrangements de leur ambition et de leur intérêt personnel ; tranquillité, la sécurité des imbéciles et la stupidité des esclaves ; paix, l'immobilité des cadavres et le silence des tombeaux. Ils appellent révolte les saintes réclamations que le courage des bons citoyens élèvent contre les perfides machinations et contre la perfide audace avec laquelle ils violent les lois protectrices de la liberté publique.”

Si je ne vous disais pas que ce fut écrit au crépuscule du 18e siècle, vous pourriez croire que cela sort tout chaud de la rédaction de la “Senti”. Moi, je me contente d'applaudir un siècle et demi plus tard, mais d'applaudir comme si ça datait d'aujourd'hui. Na ! »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 206, mercredi 6 septembre 1939.

7.56 1938-1942

Changement de décor, de compagnie et révolution dans le mode d'expression et de vie

Premier séjour chez les Suisses majoritaires

(Extrait de *Lettres à Julie*)

« Le 31 octobre 1938, trois heures de chemin de fer – en avais-je déjà fait autant? – m'imposent un changement de décor, de compagnie, de langue et mon premier employeur.

L'Uetliberg, avec tour, gare et restaurant, remplace Pouillerel accessible à pied et illuminé un seul soir l'an par le feu du 1er août.

La Sihl, s'écoulant du lac du même nom et la Limmat du Lac de Zurich se rejoignent pour égayer la plus grande ville du pays, offrir des occasions de bains et des quais fleuris. Ces "fleuves", venus de l'est avant de repartir vers le nord, font oublier La Ronde et son parcours plutôt souterrain, malgré son estuaire sur le Doubs, au centre frontalier de Biaufond.

Le Lac vient buter sur les quais des Limmat- et Bürkli-Plätze, pour ne laisser échapper précisément que la Limmat qui formera à la sortie de Zurich, la vallée à son nom. La situation dégagée de la Bürkliplatz, point de ralliement de manifestations de tous ordres, notamment pendant la "Landi", permet à la vue d'atteindre l'autre extrémité de la Suisse, au-delà de Rapperswil. Sur les rives nord et sud du lac, aux confins de la ville, on aperçoit les villas cossues des riches riverains se mirant dans les eaux tremblantes. Ont-elles honte de tant de richesse? Ce qu'envient les touristes du dimanche entassés sur les bateaux à vapeur comme dans les banlieues ouvrières. Le lac est un régal des yeux, tandis que le bain, après lequel courent maints citadins, ne remplace pas une randonnée dans les forêts de sapins jurassiennes. Mon pays dispose de cet admirable mélange lac-sapins à l'endroit si poétique du Lac du Cul-des-Prés. Par temps clair, il m'arrive d'admirer les horizons lointains constitués par les sommets aux neiges éternelles. Sensible à la beauté du spectacle, je le suis moins lorsque la neige, sans être éternelle, enveloppe ma ville en l'anesthésiant.

La Bahnhofstrasse, avenue riche de ses devantures de magasins réputés loin à la ronde, relie la gare centrale et le lac, non sans une échappée sur la fortunée Paradeplatz bancaire suisse. Pourvue de tant de richesses, la Bahnhofstrasse lorgne pourtant envieusement sur la double avenue Léopold-Robert avec trottoir central arborisé à hauteur de 1 000 mètres.

En revanche, Zurich, qui s'est très tôt inspirée de l'exemple de Vienne-la-Rouge, reste le modèle suisse en matière de construction de maisons communales et coopératives. La Chaux-de-Fonds est le relais de Vienne et de Zurich en terre romande pour la construction de maisons communales. La majorité politique des trois villes précitées n'est pas étrangère à cette évolution sociale de l'habitat collectif de qualité et à prix modéré.

Au pays des lecteurs de "Candide", il est coutume d'affirmer que "l'habit ne fait pas le moine". De l'autre côté de la Sarine, *Die Leute von Seldwyla* prétendent, au contraire que "Kleider machen Leute". Ah, si Voltaire avait pu rencontrer Gottfried Keller pour en débattre... Ce seul exemple démontre qu'en trois heures de chemin de fer, j'ai changé de monde.

Tout n'est pas aussi contradictoire. Il n'en reste pas moins que le verbe français, en bonne place mitoyenne, doit la quitter pour terminer la phrase allemande. Et lorsque celle-ci compte dix lignes ou plus, la mémoire est mise à rude épreuve. "Il est donc judicieux phrases courtes de faire." À cet exercice, je suis scolairement préparé. Je le suis moins à l'allemand parlé en Helvétie, avec son supplément de chausse-trappes se-

lon le canton, d'un rapport lointain avec l'allemand que je souhaite apprendre. À tel point que l'on pourrait lire et comprendre le *Volksrecht* et ne pas être à même de s'entendre avec le vendeur de journaux.

Bref, à la descente du train en gare de Zurich, je comprends le sens de la pancarte que brandit un homme souriant dont l'air me laisse supposer qu'il cherche un jeune *welsch*. Malgré la foule, nous nous comprenons à distance et nous rencontrons: "*Guten Abend Herr Zehnder, danke*". Quelques années plus tard, j'aurais été capable d'ajouter "*...für Ihre Freundlichkeit!*". Rapidement, nous sautons sur le tram 8, direction Hardplatz.

Mes nouveaux parents ne sont pas compliqués. Le premier contact est très sympathique. Les suivants le seront de même. Ne parlant pas français, ils m'imposent un réel effort en m'entretenant d'abondance des problèmes de tous ordres, notamment politiques et syndicaux qui nous sont familiers à tous trois. Ils ont droit à ma reconnaissance éternelle pour la peine qu'ils se donnent afin de me permettre de comprendre et d'enregistrer avant de pouvoir contredire ou approuver. Ils s'y prennent à plusieurs reprises, gestes et mimiques à l'appui, de telle sorte que je m'imbibes rapidement de la langue que la légende attribue aux Suisses de la majorité, mais qu'ils refusent de parler. Il m'arrive de rêver en allemand et de me trouver dans un embarras insurmontable, lorsqu'un mot m'échappe. Malgré mon zèle, je me suis toujours refusé à partager mon lit... avec mon "Wörterbuch", pourtant respectable, encore moins avec le "Duden" du bon "père Stephan". Deux fils très conducteurs me relient à la Suisse romande. Les lettres magnifiquement calligraphiées de ma chère maman encourageante et *La Sentinelle* d'Oncle Paul, l'incorrigible optimiste et pacifiste.

Ah, les belles randonnées dominicales à partir de Zurich

Mes parents de substitution font montre de mérites particuliers sur les multiples plans géographique, alimentaire, vestimentaire et linguistique en me préparant à mes sorties du week-end à bicyclette. Par chance, Charles Wehrli, contemporain, ami d'école et des "Avant-Coureurs", pratique sa profession de coiffeur à Adliswil, citadelle du Sihltal, à quelques bornes de Zurich.

Comme nos goûts, nos finances et nos mollets ont quelques similitudes, nous sillonnons, à grands coups de pédales – en nous efforçant de ne pas les perdre! – la Suisse septentrionale, orientale et centrale.

Pendant les calmes dimanches hivernaux, nous visitons musées et expositions ou jouons à apprendre ou à enseigner, à tour de rôle, la sténographie et les échecs. De temps à autre, nous nous offrons le cinéma, malgré l'inacceptable bourrage de crâne des actualités. Nous mettons un terme à notre dimanche en confiant nos derniers petits sous à la caissière du "Fröschengraben" en échange d'un solide vol au vent et d'une assiette bien tassée de frites ou de riz!

Dès les premiers beaux dimanches, nous nous précipitons sur nos bicyclettes et selon l'inspiration, l'humeur et notamment celle du temps, nous dirigeons nos guidons:

– **Vers Lucerne et la Suisse des Waldstaetten** qui ne craignent pas le paradoxe. D'une part, le triste lion de Lucerne s'efforce de rappeler aux générations successives le massacre des gardes suisses protecteurs de Louis XVI. De l'autre, à Altdorf, la porte à côté, Guillaume Tell, fils et arbalète symbolisent la lutte contre les Habsburg et la naissance de l'indépendance.

– **Vers Engelberg**, point de départ des alpinistes en herbe vers le Trübsee pour atteindre le Titlis aux petites heures, après une traversée de gla-

cier en souliers de ville. À 3 239 mètres, nous nous endormons dans la neige, le chocolat entre les dents ! Au cours de la descente-glissade les crevasses de la Suisse conservatrice refusent d’engloutir les deux *socios chaux-de-fonniers*. Contre toute attente, c’est la ligne du “Sihltalbahn”, voisine immédiate de la route qui piégera un des cyclistes fourbus.

– **Vers Schaffhouse**, de l’autre côté du fleuve, pour deux photos devant le “Munot”, la vieille forteresse du XVII^e, et une troisième avec vue sur les chutes du Rhin qui posent problème à la navigation. Nous examinons quelques autres spécialités de ce canton hors des frontières naturelles de la Suisse. Enclaves et “esclaves” (!) – donnent lieu à maints accrochages, notamment en temps de guerre, lorsque le voyageur suisse ou étranger traverse le territoire allemand pour se rendre d’une ville suisse à l’autre, lorsque le paysan passe la frontière avec sa brouette pour aller du rural helvétique au tas de fumier brun allemand ou encore lorsque Büsingen vit de francs suisses, à l’exception du maire payé en marks !

– **Vers le sommet du Rigi** aux riches levers du roi-soleil. Le samedi soir, après la fermeture, vers 20 heures, du salon de coiffure d’Adliswil et absorption du repas du coiffeur, il faut pédaler fiévreusement pour parvenir au “Volkshaus” de Goldau avant minuit. Nous y déposons les bécanes puis attaquons les pentes de la montagne-spectacle. La nuit sans lune favorise quelques cheminements erronés, tandis que les premières lueurs de l’aube, peinant dans un ciel de plomb, annoncent un dimanche dépourvu d’aurore et de soleil. Nous ne nous décourageons point et poursuivons notre marche à travers le brouillard de plus en plus humide. D’en haut, l’ancrage des crémaillères permet de deviner la proximité d’un chemin de fer, peut-être d’une gare, mais de soleil pas le moindre petit rayon. Notre frugal petit-déjeuner avalé, aucune perspective favorable ne s’offrant à nous, nous reprenons le même chemin et dégringolons la pente jusqu’à Goldau. En plaine, il n’y a pas davantage de coucher de soleil qu’il n’y eut de lever au Rigi.

– **Vers Kreuzlingen puis Konstanz** du mauvais côté de la frontière germano-suisse, afin de tâter du nazi en uniforme et satisfaire à une curiosité malsaine. La frontière franchie, la vue et les cris des porteurs d’uniforme en exercice suffisent à nous coller une telle trouille que, sans hésitation, nous faisons demi-tour, au risque de nous faire juger sévèrement par les douaniers. Nous reprenons nos vélos restés suisses, direction Engwilen, la patrie de mon ami Charli. Nous nous y inclinons devant les puissants fumiers qui trahissent la richesse des propriétaires. En croquant la pomme dans un verger paradisiaque, nous devisons sentencieusement et élaborons la formule suivante : *“Comme l’épandage de fumier d’Engwilen sous les pommiers procure le suave parfum du fruit bien mûr, l’épandage de l’uniforme parmi les hommes procure le militaire aussi détestable que son parfum de naphthaline et l’affreux nazi au parfum d’assassin !”*

– **Vers Wildhaus, le Toggenburg**, avec vue sur le Säntis – hélas le prix de son “Schwebebahn” ne cadre pas avec nos faméliques budgets – puis vers le Rheintal, histoire de côtoyer la frontière autrichienne, tout récemment métamorphosée allemande. À Sargans, nous amorçons le retour via le sud du lac de Walenstadt où nous attend le Kerenzerberg. En grim pant sa route à virages, nous avons des visions d’avenir sur celle qui, plus paisiblement, longerait le lac moyennant quelques tunnels et magnifiques échappées sur les cimes des Churfirten.

– **Vers la cabane des Amis de la Nature du Stoss**, visitée pour un bon repas de midi réparateur, après avoir tutoyé les 1 922 mètres du Fronalpstock. N’était-ce pas indispensable d’ajouter un “Stock” à notre collection de hautes découvertes ?...

Ces inoubliables randonnées, citées à titre d'exemples, se succèdent au cours des années 1939, 1941 et 1942. Hélas, l'an 40 – dont on ne saurait se moquer, étant celui de la fête des “vingt ans” – est, par définition, une “charogne” d'année bissextile – je d'mande pardon, le qualificatif n'est pas de moi!...»

w.s., 13e extrait de *Lettres à Julie*.

7.57 1919-1939

La création de la “IIIe Internationale” puis la signature du “Pacte germano-russe”, à 20 ans de distance, divisent le mouvement ouvrier suisse

L'heure est aux grands espoirs lorsque s'ouvre, le 2 mars 1919 à Moscou, le premier “congrès de la IIIe Internationale”. L'Europe baigne dans un climat révolutionnaire. Il appartient donc aux partis socialistes de choisir entre l'ancienne “Internationale ouvrière” et la nouvelle “Internationale communiste”.

Les 16 et 17 août, les délégués du Parti socialiste suisse, réunis en congrès à Bâle, décident, à l'unanimité moins la voix de Greulich, de quitter la “IIe Internationale” et, à la majorité, d'entrer dans l'“Internationale communiste”. La votation générale auprès des membres, à la majorité de 3 contre 1, casse les décisions du congrès de Bâle. Sous l'impulsion d'E.-P.G., très hostile au bolchevisme, le canton de Neuchâtel fournit une majorité rejetante écrasante. Seul Genève, en Suisse romande, est favorable au changement d'internationale.

Dans ces conditions, le parti communiste suisse est officiellement fondé à Zurich les 5 et 6 mars 1921. J. Humbert-Droz compte y réunir 8 à 10 000 membres. Ils ne sont qu'environ 6 000, chiffre qui fondra par la suite considérablement.

La situation diffère d'un canton à l'autre. Aux élections communales neuchâtelaises de 1921, Jules Humbert-Droz, l'instigateur de la scission, ne recueille que 96 suffrages à La Chaux-de-Fonds, alors que le dernier candidat socialiste en obtient 3 798! En 1924 éclate le conflit entre Charles Naine et Maurice Jeanneret-Minkine, c'est-à-dire entre le social-démocrate et le docteur rouge partisan des bolcheviks. Le conflit, qui porte notamment sur les thèmes de la dictature du prolétariat et la Révolution bolchevique, nous intéresse ici pour ses conclusions et son caractère prémonitoire de la scission de 1939. Le 30 octobre, le Comité central du PSS prononce l'exclusion de Maurice Jeanneret-Minkine. La première demande de réintégration est refusée en juin 1926. La mort de Charles Naine, en décembre de la même année, facilite la réadmission de Maurice Jeanneret-Minkine. Elle est effective en juin 1928.

Entre 1929 et 1939, les divergences idéologiques – 1er mai unitaire à Genève, liste de front populaire avec élection de députés communistes à la clef, etc. – voire quelques rivalités personnelles provoquent de nombreuses crises ouvertes, conduisant à l'occasion le PSS au bord de la rupture. Elles sont surmontées grâce à la prudence observée du côté de la direction.

Le 7 janvier 1939, le Comité central du Parti socialiste suisse se voit pourtant dans l'obligation, à côté de l'examen des problèmes politiques d'actualité, de voter

une résolution à l'égard du Parti socialiste genevois et de son journal *Travail*. Cette résolution dit entre autres :

« 1. Le Comité central du PSS constate que, par leur attitude au cours de la campagne qui a précédé le vote sur le programme financier transitoire (votation populaire du 27 novembre 1938), le Parti socialiste genevois et plus particulièrement le camarade Léon Nicole ont violé d'une façon flagrante les décisions du Comité central étendu ainsi que la discipline du Parti...

Le Comité central blâme très sévèrement les organes responsables du Parti socialiste genevois et plus particulièrement Léon Nicole.

2. En cas de récidive, le Comité central charge le Comité directeur de faire rapport au Comité central et de lui proposer des mesures appropriées... »

Communiqué officiel du "Comité central du PSS", *La Sentinelle* No 6, lundi 9 janvier 1939.

Les affaires se gâtent à la suite de la signature du "Pacte germano-russe", le 23 août 1939.

Dans le canton de Neuchâtel, les éléments d'extrême gauche sont réunis au sein de la "Jeunesse socialiste". Mais la crise ne présente de loin pas la gravité qu'elle revêt dans les cantons de Genève et Vaud. Il n'en reste pas moins que le "nicolisme" et l'antifascisme neuchâtelois d'unité populaire se rejoignent pour exalter la volonté de paix de l'URSS, alors qu'E.-P.G. considère qu'en signant le pacte germano-russe, Moscou vient de trahir le Front de la Paix au bénéfice de Hitler (*La Sentinelle*, 26 août). Deux thèses difficilement conciliables ! Aussi, l'exclusion du parti de la "Jeunesse socialiste" de La Chaux-de-Fonds est prononcée le 18 novembre.

Gb., se souvient, à dessein, du proverbe arabe :

« Si tu es trompé une première fois, l'autre est un malhonnête homme. Si tu es trompé une deuxième fois, tu es un imbécile ! »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 207, jeudi 7 septembre 1939.

À Genève, Léon Nicole, non seulement fait siennes les thèses de Moscou à la suite du rapprochement contre-nature du Reich et de l'URSS, mais va si loin qu'il défend dans *Travail* du 26 août l'opinion selon laquelle Hitler a opéré un revirement et abandonné la politique tracée dans *Mein Kampf*. Aussi, le Comité directeur du PSS, au cours de sa séance du 29 août, rédige à l'intention du CC une proposition d'exclusion (*La Sentinelle*, 31 août). Le 16 septembre, après examen et débat, le Comité central du PSS vote l'exclusion de Léon Nicole par 44 voix contre 5, avec 9 abstentions.

(Les précisions et citations contenues dans les notes précitées sont puisées dans *La Sentinelle* et dans *Un Itinéraire politique – À travers le socialisme en Suisse romande*, Pierre Jeanneret. Éditions de l'Aire.)

E.-P.G., soulagé, prend position dans *La Sentinelle* du 20 septembre sur les décisions de la séance précitée, non sans en rapporter quelques propos tristounets :

L'exclusion de Léon Nicole

« La séance du CC du PSS a abouti à un résultat impressionnant par sa quasi-unanimité. L'heure était venue où il fallait en finir avec la triste co-

médie que Nicole jouait avec le PSS depuis quelques années déjà, au cours de cette dernière année en particulier...

Dominé, entraîné par une déformation malade d'orgueil et d'égoïsme, il a couru aux aventures. Démagogue à l'excès, il a manqué de tout scrupule dans ses polémiques, tordant, maquillant, déformant tous les propos de ses adversaires, se jouant de la vérité.

Tantôt il dit dans son discours, Bringolf avait proclamé que le PSS cherchait à se faire pardonner son passé – ce que Bringolf n'avait nullement dit – tantôt il affirmait que ce camarade laissait entendre que l'exclusion de Nicole était une nécessité pour ouvrir au PSS le chemin du Conseil fédéral – ce que nul dans nos rangs n'a jamais dit ni jamais pensé, mais ce qui était destiné à aveugler ses suiveurs de Genève. Il déclara que le secrétaire romand avait affirmé que l'affaire du pacte germano-russe n'était que le prétexte recherché par le CD pour exclure Nicole, ce que, évidemment, ce secrétaire n'avait pas dit, mais ce que Nicole se proposait d'exploiter à Genève pour tromper les ouvriers de cette ville...

Nicole a conduit le socialisme romand à une crise de scission. Il est seul l'auteur de ce résultat comme Hitler est seul l'auteur de la guerre.

À nous maintenant de regrouper toutes les forces ouvrières romandes demeurées libres en leur pensée... »

E.-P.G., *La Sentinelle* No 217, mercredi 20 septembre 1939.

E.-P.G. consacre plusieurs éditos à l'unité socialiste, à l'attitude et aux écrits de son ex-camarade Léon Nicole, à ses camarades genevois restés fidèles au socialisme démocratique et aux conséquences de la scission. L'abondance de la matière m'oblige à faire un choix :

Ralliement prolétarien ***Le vrai sens de l'unité socialiste***

« Un jeune camarade, après avoir lu mon article de samedi dernier m'a dit des choses qui m'ont profondément touché et que j'attendais depuis longtemps.

J'étais, m'a-t-il dit en substance, de ceux qui vous accusaient volontiers, vous les aînés et vous tout personnellement, de ne pas comprendre les jeunes, de ne pas comprendre notre besoin d'unité avec les communistes... Aujourd'hui, il faut que je vous le dise, j'ai révisé mon jugement. J'ai été bouleversé par le rôle de Moscou, mais beaucoup plus encore par les contorsions successives de ceux qui se sont acharnés à leur donner raison quand même...

Heureux les jeunes qui peuvent être perplexes et tourmentés car la vérité est à eux.

Je pense que le coup de foudre du pacte Hitler-Staline a précisément fait surgir un moment propice à la conclusion d'un examen et du renforcement de cette unité intérieure si précieuse. Cette unité ne se fait pas autour de rien. Il lui faut un pôle central...

Or, dans notre pays, que faut-il donc concentrer autour du pôle dont je parle ? Il faut créer des conditions qui permettent le ralliement des grandes organisations, de celles qui groupent des centaines de milliers d'hommes. Voici l'œuvre à accomplir...

Si les communistes, qui ne sont d'ailleurs en notre pays qu'une très minime fraction, sont une cause de lutte, un élément diviseur... si les communistes, ainsi que le prouve le pacte germano-russe, sont un ferment de corruption, ce serait une grave faute que de rechercher l'unité avec eux, car ils ne peuvent pas s'intégrer à la masse attirée par le pôle dont j'ai parlé...

Estimez-vous que c'est être timoré, pusillanime et vieillot que de concevoir un tel mouvement, une telle unité et que d'y consacrer toutes ses forces ? J'ose croire au contraire que vous allez vous convaincre qu'on ne peut pas vieillir ni trembler quand on est au service d'une telle cause... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 206, mercredi 6 septembre 1939.

Bravo, camarades “socialistes” de Genève Ceci vaincra cela

« Il n'y a plus aucun doute possible : le nicolisme est condamné dès maintenant à reculer, à s'étioler, puis à disparaître.

On sait combien il est difficile d'arracher des électeurs d'un parti qui en est encore à sa phase romantique. L'âme populaire vibre aisément avec ceux qui jouent les mousquetaires, voire même les Don Quichotte...

Les hitléro-staliniens de Genève ont largement bénéficié de cette tendance du peuple à applaudir ceux qui, comme au théâtre, gesticulent, crient, se démènent et jouent les capitaines infailibles...

Entre ces deux méthodes, l'une qui accroche ses espoirs et ses efforts au chariot des plus nobles valeurs humaines, l'autre qui les accroche aux méthodes des périodes de décadence, de corruption et d'abaissement, il faut choisir.

C'est ce que le PSS en excluant les hitléro-staliniens a fait...

La première manche jouée nous donne un résultat qui dépasse tout ce que nous attendions...

C'est grâce à ces hommes et à ces méthodes que le succès est déjà venu et que Charles Rosselet a été élu, ce qui, on le comprend, nous a causé une de nos plus belles joies politiques... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 256, samedi 4 novembre 1939.

Misère de moi, j'ai changé Sont-ils socialistes ou communistes ?

« Ceux qui suivent Léon Nicole et sa politique stalinienne, comme d'autres ont suivi Hitler en Allemagne... sont-ils des socialistes ou des communistes ?

Il suffirait, à mon sens, de rechercher ce qui pourrait bien encore les séparer des communistes pour résoudre la question...

Mais je voudrais recourir à une méthode plus difficile. Ces adorateurs de Staline admettent bien qu'il fut un temps où – tempérament mis à part – nous étions ensemble socialistes et qu'aujourd'hui nos voies se sont à tel point éloignées l'une de l'autre que le divorce est net.

*C'est que Paul Graber et *La Sentinelle* “ont changé”, dit le Travail. Ça, c'est vrai qu'à un an je n'étais déjà plus le même qu'au jour de ma naissance et qu'à dix ans je ne ressemblais plus au poupon d'un an...*

Un socialisme cristallisé serait un socialisme mort. Un socialisme paralysé par les langes étroitement ficelés d'une doctrine dogmatique, serait une sorte de cercueil...

« Aujourd'hui encore, je soutiens qu'en 1918 – actuellement encore d'ailleurs – la presse réactionnaire romande ne recule pas devant les mensonges, les calomnies ni les exagérations pour discréditer ce que fut la révolution russe. Nous avons violemment réagi en juillet, août et septembre contre ce qui s'y passa...

Encore et toujours, nous nous rangions du côté des socialistes et de la démocratie. C'est là notre orientation constante...

Ce qui a changé, c'est la situation de la Finlande. Obéissant à notre orientation constante qui nous place aux côtés des socialistes et de la démocratie, nous avons pris fait et cause pour la Finlande des ouvriers et paysans, pour la Finlande de Tanner, contre son agresseur, et en cela je suis resté dans la ligne socialiste la même que je suivais en 1918...

Et cela m'autorise à faire de la clarté en disant que ceux qui se rangent contre les socialistes et la démocratie, attaqués en Finlande, et pour leur agresseur impérialiste ont fait leur choix : ils sont communistes, ils sont staliniens, ils sont bolcheviks... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 67, mercredi 20 mars 1940.

Prendre parti contre les uns, pour l'autre ne me paraît pas particulièrement grave. Ce qui l'est bien davantage, c'est prendre parti pour les dictatures, quelles qu'elles soient, en prétendant être socialiste et démocrate !

7.58 Fin de l'année 1939

**Malgré les hommes en armes, malgré
les "larmes de sang" à Noël, avec E.-P.G.
"nous irons de l'avant pour créer un monde
à l'image de notre idéal socialiste et humain"**

E.-P.G. est-il confiant en l'avenir ou sait-il apprécier l'instant de bonheur ? Tous les deux, vraisemblablement. Altruiste par excellence, il aime partager l'un et l'autre avec ses lecteurs :

Tendresses de la nature

« Ce fut hier un merveilleux dimanche d'automne.

Toutes les splendeurs bleutées du ciel et de la terre se confondaient en une harmonie de douceur infinie.

Les cœurs étaient d'autant plus douloureusement étreints, en face de ces tendresses de la nature, en songeant que les hommes, eux, faisaient la guerre.

Et dire que s'ils l'avaient voulu, depuis 1918, ils auraient pu étrangler la gueuse de sang. Mais pour cela, il eut fallu mettre fin au régime capitaliste qui mène à la guerre, comme le fleuve mène ses eaux à la mer.

Les hommes ne l'ont pas voulu ou pas compris... »

E.-P.G. (?), "Impressions du jour", *La Sentinelle*, lundi 11 septembre 1939.

Carpe diem !

Les tendresses de la nature n'empêchent pas l'homme de poursuivre la guerre et ses ravages à l'est, instant que choisit E.-P.G. pour se persuader, lui-même et ses lecteurs, que

La Suisse n'est pas menacée

« La guerre sévit. Nous n'en avons pas encore mesuré la portée. C'est peut-être heureux pour nous... »

Pour le moment, notre pays n'est aucunement menacé. Non pas que j'accorde le moindre crédit aux promesses que nous a faites l'Allemagne.

À mon sens, elles ne valent pas même le dernier des chiffons de papier. Non, ce qui nous rassure pour le moment, c'est que la France ne nous envahira jamais, c'est que l'Italie demeure à l'écart, notre ligne du sud est tranquille. Le Gothard n'est point menacé...

Notre mobilisation générale s'imposait, nul ne sachant tout d'abord quelles seraient les combinaisons sur l'échiquier de guerre. Elle s'imposait aussi pour affirmer notre volonté de nous défendre...

L'expérience première étant faite et la menace ne paraissant pas proche... ne serait-il pas indiqué de ne garder désormais que de fortes troupes de couvertures sur quelques points et rendre ainsi à la vie économique du pays un bon nombre de bras?...

Il faut aussi, financièrement, mener vie qui dure et compter avec un très long effort. Ce serait à ce point de vue particulier une erreur que de surcharger les dépenses militaires prématurément tout en affaiblissant nos sources productives.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 208, vendredi 8 septembre 1939.

Il ne se complaît pas davantage dans les reportages guerriers. Son imagination s'envole déjà

Vers un monde nouveau Qui le fera ?

« Quel affolant spectacle dans le monde depuis une longue décennie.

Alors que tout lui permettrait d'assurer aux peuples la paix et un définitif bien-être, le voilà livré à toutes les affres de la détresse, de l'insécurité déprimante et coercitive, de la violence, pour sombrer enfin dans la guerre...

Vous avez lu et entendu comment les ministres anglais, Chamberlain, Halifax et Édén, ont proclamé que cette guerre doit pour le moins conduire... à un monde nouveau de justice, de liberté et de paix.

Nous devons les prendre au mot!... Un monde nouveau? Très bien! Mais qui le fera?

Ce ne seront pas les 200 familles de France, les 60 familles d'Amérique, la City anglaise, ni les dictateurs, qu'ils soient fascistes, hitlériens ou bolcheviques...

Seules les masses profondes des peuples d'où sourdent avec le plus de puissance et de sincérité les aspirations vers la liberté, la justice et la paix peuvent donner à l'œuvre de reconstruction humaine une assise solide et définitive...

Il s'agit de briser la malédiction qui pèse sur le monde, de travailler avec une foi plus grande que jamais, à la création du monde nouveau dont les hommes politiques se trouvent eux-mêmes entraînés, à parler, tant il leur paraît impossible que "cela ne change pas"!...»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 250, samedi 28 octobre 1939.

Ce même week-end des 28 et 29 octobre se déroulent les élections fédérales. Dans 11 cantons dont Neuchâtel, Vaud et Valais pour la Suisse romande, ces élections sont tacites. Si E.-P.G. se réjouit, au chapitre précédent, de la réélection de Charles Rosset à Genève – un socialiste resté fidèle au PSS – il ne prend pas le temps de se réjouir de la non réélection de l'ancien Conseiller fédéral Jean-Marie Musy, au profit d'un agrarien!

Dans sa rubrique chaux-de-fonnière, *La Sentinelle* publie le communiqué suivant :

**Groupe d'études syndicales,
Cycle de causeries sur le mouvement syndical en Suisse**

« Afin de situer la question de la naissance du mouvement ouvrier dans notre pays, E.-Paul Graber exposera ce soir les conditions politiques à l'origine des organisations ouvrières. »

La Sentinelle, 5 décembre 1939.

Comme la modestie de l'orateur-rédacteur lui fait interdiction de publier un compte rendu, aussi insignifiant soit-il, de ses conférences, les lecteurs n'ont jamais appris – et nous pas davantage – si E.-P.G. a été amené à aborder, au cours de la soirée, la brûlante question de l'invasion de la Finlande par l'URSS!

En revanche, nous savons qu'E.-P.G. défend avec vigueur la thèse selon laquelle les sanctions prévues par la "Charte de la SdN" (Art. 16) doivent être appliquées à l'agresseur soviétique. Il suffit de lire son article :

Des sanctions ?

« Le conflit russo-finlandais soulève à nouveau le problème des sanctions. Il sera agité devant le Conseil et l'Assemblée de la SdN.

Je tiens à dire que je demeurerai inébranlablement fidèle à mon point de vue malgré toutes les déceptions éprouvées jusqu'ici.

À l'occasion de tous les conflits qui surgirent de celui de la Mandchourie à celui de l'Éthiopie, j'ai considéré que si on voulait éviter la guerre, il fallait avoir assez de décision pour frapper l'agresseur de sanctions sévères...

L'URSS a attaqué la Finlande. Elle a violé les engagements qu'elle a pris en entrant dans la SdN. Elle a violé des déclarations mêmes qu'y fit Litvinov.

À notre sens, le cas est clair et les sanctions doivent être décidées et appliquées... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 284, jeudi 7 décembre 1939.

Guerre sur la Terre : pas de Joyeux Noël 1939 !

“Non, il n'y aura plus de Noël tant que les peuples demeureront passifs et courbant l'échine, tant que les peuples ne briseront pas toutes les puissances mauvaises qui les dominent”, selon E.-P.G., qui ajoute dans ce

Noël aux larmes de sang

«...Pour la cinquième fois nous abordons Noël le cœur étreint. C'est un Noël aux larmes de sang.

La violence, le mensonge, le parjure, les pires trahisons se sont étalés dans le ciel européen avec un cynisme qui présage des pires déchéances morales et des plus redoutables destructions de tous nos biens matériels, politiques ou sociaux...

Non, il n'y a pas de Noël 1939! Non, il n'y aura plus de Noël tant que les peuples ne se seront pas réveillés pour briser toutes les forces qui divisent les hommes pour les mieux asservir...

Le temps approche où les forces populaires auront à décider s'il y aura de nouveaux Noël, de nouveaux chants et de nouvelles allégresses, quand on proclamera : "Paix sur la Terre!"

Que chacun de nous prépare la renaissance de Noël!»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 298, samedi 23 décembre 1939.

Et, une semaine plus tard, E.-P.G. termine l'année et souhaite, mais avec de sérieuses restrictions,

À travers des larmes : Bonne et Heureuse Année!

«...Bientôt nous serons en 1940.

Nous irons de l'avant, la détresse, la mort, la guerre nous guettant.

Mais nous irons quand même à travers tout cela comme le naufragé s'obstine à nager à travers les débris couvrant l'eau froide et noire...

Plus la guerre accumule de maux, plus les dictatures éprouvent les peuples, plus le capitalisme provoque de crises, plus les souffrances des hommes sont infinies, plus la tâche à remplir est grande et sacrée.

À tous ceux qui en ont assez de tant d'égoïsme, de tant de faiblesse, de tant de passivité complices de la lèpre, à tous ceux qui sont résolus à se conduire en hommes et à agir sans se laisser intimider par la gravité du labeur à entreprendre, mais à ceux-là seulement nous avons à cœur de dire : À travers nos larmes, nous vous souhaitons une bonne et heureuse année!

Celui qui portera en son cœur l'espoir en une humanité libérée et qui vouera le meilleur de lui-même en cet avènement, celui-là aura le droit de pleurer et en même temps de se sentir heureux.

Les autres, hélas! ne sauront que gémir.

Chers camarades, c'est sous l'inspiration de ces pensées que je vous dis avec une sorte de noble tremblement : À travers nos larmes, bonne et heureuse année.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 303, samedi 30 décembre 1939.

En cette fin de première année de guerre, je sens E.-P.G. très déçu que les circonstances internationales l'aient obligé, à la veille de ses 65 ans, de faire acte d'apostasie. Troquer plus de quarante ans de pacifisme contre la défense nationale, fût-ce momentanément, n'a certes rien de glorieux.

Je suis triste, comme beaucoup de travailleurs, que nos amis de l'"Internationale ouvrière socialiste" ne soient pas parvenus, malgré leur enthousiasme, leur dévouement, leur force de conviction extraordinaire à entraîner suffisamment d'hommes et de femmes pour faire échec à la guerre.

Mais j'ai une raison supplémentaire à être triste, de même que bon nombre de mes contemporains, à la perspective de me retrouver à la caserne de Colombier, dès le 2 janvier 1940 au matin, parmi les "crânes rasés" destinés à subir les "casquettes" pendant des mois. Aussi, suis-je encore plus restrictif dans mes souhaits habituels de nouvelle année : "Bonne année", sans plus, économisant le qualificatif "heureuse" pour des temps meilleurs! Y en aura-t-il? Si oui, quand?

7.59 2 janvier 1940

À Colombier, pour les “crânes rasés” à la disposition des “casquettes”, ce n’est pas “la vie de château”

Premier séjour “nourri et logé” à la caserne de Colombier

(Extrait de *Lettres à Julie*)

En 1940, à partir de la caserne de Colombier, des randonnées très différentes de celles effectuées dès Zurich me sont imposées comme à quelques centaines de contemporains.

Jamais nous ne sommes associés au choix du but, ni au but de l’exercice. Sans ménagement, nous sommes réveillés à toute heure du jour et/ou de la nuit, selon les accès de mauvaise humeur d’un commandant en instance de divorce. Reculant devant ses responsabilités, il charge une des casquettes à galons argentés et gueule d’acier, de commander la manœuvre : Diane debout – et moi qui prenais “Diane” pour une fille sympa ! – réveillez-vous bande de fainéants, en colonnes par quatre, portez arme, en avant marche, fermez vos gueules, gauche, droite, gauche... S’il s’agit d’exercer seulement l’alarme, la troupe – le troupeau ? – est autorisée à retourner en caserne peu après. Mais, lorsque l’ennemi se fait menaçant, selon les dernières nouvelles parvenues au colon, on continue de marcher à sa rencontre – de l’ennemi ou du colon, c’est du pareil au même ! – 50 minutes par heure, en sautant à pieds joints par-dessus le repas !

Contrairement aux apparences, les heures de théorie sont aussi longues et pénibles que celles de marche ou de rampement. Nous nous faisons à l’idée que la position debout est préférable pour la compréhension de certaines théories, qui elles ne tiennent pas debout. Et le risque de s’endormir est moindre !

Ces exercices d’assouplissement de l’esprit – commandés par ceux auxquels il fait défaut – et le tir ont pour but d’apprendre à tuer le temps présent et l’ennemi dans le futur, en cas de malchance persistante. Vers la fin de cette substantielle période d’instruction guerrière – portée pour la première fois de 90 à 120 jours, merci aux décideurs ! – le commandant expédie son bataillon en grande course, au cours de laquelle son imagination, fertile mais malfaisante, nous réserve quelques surprises de taille du côté de la Suisse alémanique.

Séjour à “l’Établissement sanitaire militaire” de Clarens puis au camp de “remise en forme” de Glion

Je ne serai pas du retour en caserne. À la suite de la troisième injection des TPT – non, il ne s’agit pas de PTT, mais bien de TPT – je laisse ma santé dans l’étable où l’opération avait lieu. Certes, en temps de guerre, l’armée n’a pas le temps d’être exigeante en matière d’hygiène. Aussi est-il facile de contacter une infection parmi le vaste choix de microbes offert par le bétail qui avait précipitamment dû céder son étable à notre troupeau. Il s’en faut de peu pour que le ou les microbes en question mettent un terme à ma terne carrière militaire. Je bifurque pour quelques mois vers un ESM, pas encore EMS, de la riviéra lémanique. Lorsque l’offensive allemande vers Paris oblige les Suisses à licencier les malades des hôpitaux au profit des hypothétiques blessés, je suis expédié sur les hauteurs de Glion dans un camp de remise en forme. Merci, j’en ai rapidement marre ! Après l’entrevue au garde à vous avec le chef toubib, je peux m’en retourner à la maison, moyennant quelques conditions que je refuse de signer !...

Second séjour à la Caserne de Colombier

Paris est occupé par les Allemands, ce qui ne contribue pas à égayer mon vingtième anniversaire. Pas davantage d'ailleurs que l'ordre de marche pour 36 jours d'une seconde école de recrues complémentaire. J'y rencontre d'autres copains sans grade, mais aussi le plus immonde des officiers instructeurs, indigne d'un pays démocratique. Je veux bien admettre que je manque beaucoup de réussite dans les exercices imposés et que je suis moins rapide aux rassemblements commandés qu'à l'exercice du repos pendant lesquels j'absorbe, grâce à *La Sentinelle*, ma bienfaitante dose quotidienne de littérature antimilitariste signée E.-P.G.!

La seconde école de recrues se termine tant bien que mal, non sans d'innombrables heures supplémentaires nocturnes, imposées par l'ignoble Dessibourg, afin de peaufiner les "portez arme"! Le dégoût de ces derniers – inutiles – et de l'odieux imbécile – superflu – qui les commandait avec "Schadenfreude", est toujours aussi tenace... 60 ans plus tard!...

w.s., 14e extrait de *Lettres à Julie*.

7.60 Janvier 1940

Qui donc paiera la casse?

Non, on ne videra pas les poches des petits

afin de ménager les coffres-forts des grands

On ne renverra pas l'AVS aux calendes grecques

En ce début d'année 40, l'Europe est en guerre. Je le suis aussi contre un caporal, un instituteur du Jura nord, qui prend tous les "crânes rasés" pour des gamins! Une petite guerre qui se terminera, elle, dans 4 mois!

En revanche, les lecteurs de journaux et auditeurs de radio, qui avalent quotidiennement les communiqués, aussi subjectifs soient-ils, des états-majors des pays en guerre, commencent de se faire à l'idée que la vraie guerre pourrait durer plus longtemps. En suivant également les appels et recommandations des gouvernements des autres pays – tous plus neutres les uns que les autres au lieu de se serrer les coudes – ils se demandent quelle sera la prochaine victime du rouleau compresseur germano-russe.

La Suisse, qui a déjà mobilisé son armée, réfléchit sur la façon de mobiliser ses ressources pour en payer les frais! À cet effet, confiance peut être faite à E.-P.G. qui n'est jamais à court d'idées sur le mode de faire payer en premier lieu les possédants:

Problèmes brûlants

La classe ouvrière demeure alertée

«... Quel malheur que tant d'hommes, que tant d'ouvriers aussi, ne comprennent pas l'extraordinaire de ce moment, quelles ultimes solutions se présentent à nous et qu'il faut aujourd'hui arracher à la force du poignet.

C'est cette situation dominante qui fait que nous nous sommes attachés aux problèmes internationaux et aux graves questions, qu'ils posent pour nous, socialistes, pour les travailleurs...

C'est pour cela aussi que nous avons favorisé à l'intérieur du pays les tentatives d'éviter les choses irritantes pouvant menacer une cohésion dont la Finlande et déjà la Suède nous montrent la nécessité vitale.

C'est disons-le, à l'armée qu'à certains égards on a su le mieux tenir compte des erreurs du passé... D'une manière très générale, la dignité du soldat est mieux respectée et ses intérêts, ceux de sa famille, le sont beaucoup plus...

Par contre, les autorités politiques fédérales nous irritent trop souvent par leur attitude étroite, revêche, autoritaire... Pour l'aide à la vieillesse, pour les vieux chômeurs, on attend des mois et des mois et l'on arrive à des solutions boiteuses et insuffisantes...

Les classes s'affirment tout à coup avec une violence de mauvais augure. Il suffit de voir le chômeur mobilisé et astreint à de durs travaux, et de le comparer aux oisifs dorés pour les saisir sur le vif... Il suffit de voir qu'on prélèvera 2 % sur le salaire d'une petite ouvrière et qu'on ne demandera rien au rentier fortuné afin d'emplir les caisses de compensation...

Mais voici un problème qui va les montrer d'une façon tout aussi éclatante... c'est celui du programme financier proposé par le Conseil fédéral...

Sous le couvert de l'entente nécessaire à la défense de nos meilleures valeurs en face de la guerre, nous n'admettrons pas qu'on vide les poches des petits afin de mieux ménager les coffres-forts des grands.»

E.-P.G., *La Sentinelle* No 14, mercredi 17 janvier 1940.

Le Conseil fédéral vient d'adopter son projet de mesures financières destinées à équilibrer les dépenses ordinaires et de mobilisation. E.-P.G. est au premier rang de ceux qui se préoccupent de savoir

Qui payera la casse ? I. Point de vue

«...La richesse doit être aussi complètement mobilisée que les hommes. Comme eux, elle appartient au pays avant d'appartenir à des individus... Quand les hommes sont sur le front, la richesse doit l'être aussi...

Il est inconcevable, par exemple, que l'État enrégimente même des blessés, des impotents et des aveugles... alors que l'on maintient le secret des banques qui permet au capital de se dérober, de désertier, d'échapper au fisc, d'éviter toute mobilisation...

On en arrive à des roueries, à des habiletés, à des jeux de cache-cache pour dorer la pilule, escamoter la muscade ou piper les dés et cela, surtout, et toujours pour qu'en définitive la minorité dont je parle soit épargnée tandis que la grande masse est plumée.

En agissant ainsi, on viole brutalement un autre principe qu'à mon sens on devrait au contraire mettre en tout premier plan et appliquer rigoureusement, c'est celui d'un taux progressif allant avec la ligne ascendante des ressources et des richesses. Une charge proportionnelle ne répond pas au sens de l'équité sociale et ne tend pas à corriger les injustices sociales issues du régime capitaliste...»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 19, mardi 23 janvier 1940.

II. Ce que le Conseil fédéral propose

*«**Sacrifice pour la défense nationale.** – Le C.F. propose donc d'imposer la fortune. Il rapportera 450 millions prélevés sur une fortune nationale de près de 70 milliards...*

***Impôt sur les bénéfices de guerre.** – Cet impôt a été décidé par le C. F mais il est pour l'heure impossible d'estimer ce qu'il procurera.*

***Impôt de la défense nationale.** – La contribution fédérale de crise fournissait annuellement 30 millions. C'est fort insuffisant. Le C. F propose de*

la transformer et de l'amplifier. Comme l'impôt fédéral de crise, il frappe les ressources et la fortune. Le point de départ sera abaissé et sera fixé à 3 000 pour les ressources et à 5 000 francs pour la fortune. Il est complété par une taxe personnelle de 5 francs par an pour les célibataires de plus de 20 ans.

Imposition à la source. – *Un supplément de 5 % sera en effet ajouté au droit actuel sur les coupons et les produits d'avoirs en banque. Cet impôt est estimé à 120 millions par an, dont 24 pour les cantons et 96 pour la Confédération.*

Impôt sur le chiffre d'affaires. – *Il sera prélevé au taux de 2 et demi % sur toutes les livraisons de marchandises. D'autres impôts "de luxe" seront renforcés.*

Tout ce programme fera l'objet d'un article constitutionnel sur lequel le peuple sera appelé à voter.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 20, mercredi 24 janvier 1940.

De fréquentes occasions s'offriront à E.-P.G. pour revenir sur les problèmes financiers – débats aux Chambres fédérales, vote du peuple, entre autres – avant de savoir enfin qui paiera la casse. Cependant, il est d'ores et déjà intéressant de connaître son point de vue sur la question sociale de l'assurance-vieillesse, dont la réalisation dépend tant des possibilités de financement. Le peuple, après avoir rejeté l'"initiative Rothenberger" le 24 mai 1925, avait accepté le 6 décembre de la même année les articles constitutionnels jetant les bases des assurances invalidité, vieillesse et survivants ainsi que l'impôt sur le tabac. Ces efforts étaient vains en l'absence d'une loi d'application. Présentée au peuple le 6 décembre 1931, une telle loi fut repoussée avec une très courte majorité d'environ 2 000 voix. Les années de crise qui suivirent furent plus favorables à effectuer des prélèvements sur le fonds qu'à élaborer une nouvelle loi d'application.

Autour de l'assurance-vieillesse Ni démagogie ni sabotage

«Le programme financier remet au premier plan des préoccupations le problème si brûlant de l'assurance-vieillesse et survivants.

En fin 1938, il fallut chercher une formule transitoire pour permettre à la Confédération de vivre jusqu'à fin 1941... Concernant la vieillesse, les socialistes purent accepter ce régime, car il prévoyait 18 millions pour l'assistance aux vieillards et parce qu'on nous assura que dès le 1er janvier 1942 les deux sources prévues primitivement couleraient à nouveau dans le fonds, ce qui permettrait de reprendre la marche en avant... Dès ce moment, la situation constitutionnelle était claire. Non seulement il n'y avait plus de loi sur les assurances, non seulement il n'y avait pas de rentes dues aux vieillards, mais encore, selon la Constitution, les recettes du tabac et de l'alcool allaient-elles à la caisse publique durant trois années.

Voici la guerre. Patatras! Toutes les finances sont à nouveau bouleversées.

Les partis au pouvoir présentent un nouveau programme. Celui-ci propose de prolonger pour les assurances la période transitoire jusqu'en 1949. On s'est mépris sur notre bonne volonté et carrément nous disons: Non!...

Ajourner davantage, c'est saboter.

Je laisse de côté la position de M. Nicole, qui demande qu'une loi qui n'existe pas soit appliquée, sans nous dire comment le fonds serait si soudainement élevé à une hauteur suffisante... C'est là basse et malsaine démagogie.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 81, lundi 8 avril 1940.

Dans une note rédactionnelle suivant un article de *La Sentinelle* intitulé “Un peu d’histoire” et signé E.R., E.-P.G. précise :

«...Si la politique sociale a subi une véritable pause, ce n’est pas du fait seulement de l’arrivée des catholiques au pouvoir, mais de la profonde transformation qui s’est opérée dans le Parti radical, autrefois parti populaire, aujourd’hui inféodé à la haute finance et à la grande industrie. Pour sa nouvelle politique, il a trouvé un allié selon son cœur chez les conservateurs-catholiques, qu’il a soutenus de toutes ses forces...»

En somme, dès 1911, la bourgeoisie européenne et suisse, craignant la poussée ouvrière, s’est serrée autour de la finance et de l’industrie lourde. De là la pause dont il est question.»

E.-P.G., *La Sentinelle* No 43, lundi 26 février 1940.

7.61 Janvier-Février 1940

Participation socialiste au Conseil fédéral

Ce n’est pas encore pour cette fois-ci

G. Motta, dont l’action au Département politique et à la SdN en qualité de représentant de la Suisse, a provoqué tant de critiques, s’en va enfin du Conseil fédéral. Hélas, l’heure de la participation socialiste au Conseil fédéral n’a pas encore sonné, si l’on en croit la note rédactionnelle ci-dessus du 26 février.

E.-P. G. en explique les raisons comme suit :

Succession ouverte Participation au Conseil fédéral

«...La presse socialiste est loin de révéler de l’unité de vue. Ici on souhaite la participation à un, là on pense à un Conseil fédéral de neuf membres. Ailleurs on se demande si l’heure est venue...»

Remplacer un Conseiller fédéral catholique par un socialiste ne me paraît ni faisable ni souhaitable. Il me semble exclu que les radicaux qui, il y a quelques mois, obtinrent fort indûment d’ailleurs et surtout fort opportunément la consécration de leur quatrième siège au Conseil fédéral par la grâce des catholiques, puissent les payer de retour en leur enlevant, eux, leur deuxième maroquin. Ce serait de l’immoralité politique...»

Si donc, on en reste au gouvernement à sept, les socialistes n’ont qu’une manifestation toute platonique à faire en présentant un candidat pour affirmer leur revendication fondamentale...»

Pour veiller à la défense des intérêts ouvriers immédiats – ils sont durant cette période urgents et multiples – nous devons surtout compter sur le ressort de nos organisations syndicales et politiques. C’est sur ce ressort qui découle de l’intensité de vie, d’action, de confiance, des masses organisées, qu’il faut avant tout veiller...»

Pour cela, attendons et agissons par nos propres forces. Aguerriérons-nous avant d’entreprendre une nouvelle phase du mouvement ouvrier suisse.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 26, mercredi 31 janvier 1940.

Selon *La Sentinelle* du 22 février 1940, l'élection attendue du Conseiller fédéral Enrico Celio s'est déroulée comme suit :

	1er tour de scrutin :	2e tour de scrutin :
Celio	107 voix	118 voix
Canevascini	53 voix	50 voix
Troillet	46 voix	41 voix

Le 2 mars 1940, *La Sentinelle* communique que le Conseiller fédéral Celio reprend le "Département des postes et des chemins de fer", tandis qu'il est attribué le "Département politique" au Conseiller fédéral Pilet-Golaz, élu président de la Confédération.

7.62 Toujours janvier-février 1940

Hausse des prix, notamment des denrées de première nécessité Stagnation des salaires

À plusieurs reprises, l'Union syndicale suisse a attiré l'attention des autorités fédérales sur l'augmentation constante du coût de la vie, notamment du prix des denrées de première nécessité. Aussi, ce renchérissement, qui ira en s'accroissant, doit être compensé par une augmentation des salaires. Cette situation ne peut laisser E.-P.G. de marbre :

Un danger national Hausse des prix – Baisse du ressort moral

«...Nos lois sociales et nos programmes financiers révèlent avec quel manque de respect pour les travailleurs on les élabore. On croit tout pouvoir expliquer, tout pouvoir justifier par des nécessités urgentes. On oublie que la première de celles-ci n'est point quelque équilibre budgétaire mais le renforcement moral de tous les individus... L'indice moyen du prix de la vie a passé de 137 (août 1939) à 144 (janvier 1940). Mais pour saisir ce que cela représente pour une famille ouvrière dans la rude réalité quotidienne, il faut s'arrêter sur des positions précises.

Le beurre a augmenté de 11 %, le fromage de 10 %, le saindoux du pays de 27 %, le pain de 17 %, la farine blanche de 19 %, la semoule de blé de 25 %, l'orge de 20 %, les pâtes de 18 %, le riz de 20 %, le cacao de 28 %, le savon de 20 %, le pétrole de 26 %.

Voici ce qui touche la ménagère ! Et nous ne sommes pas au bout...

En face de ces données, nous éprouvons plus vivement encore le sentiment que le 2 % prélevé sur les salaires et que les projets financiers du Conseil fédéral sont propres à provoquer un légitime mécontentement qui risque de briser le ressort moral de notre peuple.

À bon entendeur, salut ! »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 41, samedi 17 février 1940.

Et lorsque les augmentations "autorisées" seront appliquées, les hausses prendront les allures suivantes : 48 % pour le sucre, 40 % pour le riz et 60 % pour le savon !

Vie chère et salaires

«Le monde ouvrier commence à sentir bien lourdement et durement les effets de la vie chère. On a beau discutaitier et statistiquer chez M. Lebureau. On a beau y tenter de prouver par $a + b$ que ce n'est pas trop grave que c'est même très supportable, cela ne sert plus à rien. La réalité, la réalité vraie, la réalité réelle, telle qu'elle s'affirme chaque jour au foyer des humbles, c'est que cela devient intolérable...

En moyenne, le salaire mensuel est de 250 francs (Enquête FOMH). Et voici les premières dépenses qui s'imposent :

- | | |
|---------------------|-------------------------------------|
| 1. Loyer | 50 francs |
| 2. Gaz, électricité | 15 francs |
| 3. Impôts | 8 francs |
| 4. Le fameux 2 % | 5 francs |
| 5. Cotisations | 10 francs, soit au total 88 francs. |

À notre sens, il n'y a qu'une mesure qui soit socialement et nationalement saine et équitable, c'est l'alignement des salaires !»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 61, mercredi 13 mars 1940.

La question de la nécessaire compensation du renchérissement se posera constamment.

Dans son édito du 4 avril, E.-P.G. y revient déjà sous le titre “Et voici que les prix du pain et du lait augmentent”.

7.63 Janvier-Mai 1940

Pendant que les Suisses parlent gros sous, la “drôle de guerre” devient de moins en moins drôle

En effet, avec la perspective des beaux jours, la “drôle de guerre” évolue, dans le mauvais sens s'entend. Tandis que les Russes imposent leur paix aux Finlandais, les Allemands envahissent coup sur coup le Danemark, la Norvège, la Hollande, la Belgique et... la France.

Jour après jour, les grands titres de *La Sentinelle* annoncent ces tristes événements dans l'ordre suivant :

- | | | |
|-------|----|--|
| Mars | 13 | Signature de la paix finno-soviétique ; |
| | 18 | Rencontre Hitler-Mussolini au Brenner ; |
| | 21 | Paul Reynaud est chargé de constituer le cabinet ; |
| Avril | 09 | Les Allemands occupent Copenhague et débarquent en Norvège ; |
| | 10 | Le Danemark se soumet, la Norvège résiste, la Suède au carrefour ; |
| | 19 | Proclamation de l'état de siège en Hollande ; |
| Mai | 10 | La Belgique et la Hollande sont envahies ; |
| | 15 | Capitulation des forces armées hollandaises ; |
| | 28 | L'armée belge... et le Roi capitulent, le Gouvernement résiste. |

Pourtant, rien n'empêche E.-P.G. de lancer son cri pascal :

Résurrection !

« Et voici l'Europe est descendue dans le tombeau de la guerre. Ce n'est plus l'Europe d'ailleurs que ce continent où se déroulent et se préparent de sanglantes batailles : c'est son cadavre entouré d'un rouge linceul. Elle, l'Europe civilisée, scientifique, artistique, technique, sociale, l'Europe qui s'avancait presque allègre sur le chemin du progrès est morte... »

Morte ? Non, non, tyrans ne vous faites pas d'illusions : il est des choses qui sont immortelles...

Demain oui, demain, dans une nouvelle explosion, elles (les éternelles valeurs : la liberté, la justice, la fraternité) vous écarteront comme la lave écarte les broussailles et les ronces...

Les peuples, à Pâques, se réveilleront, vous chasseront et retourneront dans leur vraie demeure, celle où tous les hommes peuvent s'aimer dans un labeur commun, dans une joie commune.

La résurrection est déjà en marche. Nul ne peut l'arrêter ! »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 69, samedi 23 mars 1940.

Hélas, comme il n'y a pas eu de Noël en 1939, il n'y a pas de résurrection en 1940. Elle est même remplacée par :

Un nouveau coup de force Le crocodile avale une nouvelle proie

« Nous avons dit à plusieurs reprises déjà : "Le monde actuel, le monde qui repose sur le régime bourgeois développant avant tout l'appétit du profit, de l'enrichissement, de la conquête par tous les moyens, même les plus immoraux et les plus violents, est un monde vieilli, en voie de décadence et de décomposition"... »

Les neutres n'ont pas encore compris. On a vu la Norvège, ces jours derniers encore ne pas saisir qu'en favorisant le ravitaillement de l'Allemagne en fer, elle nourrissait le crocodile qui la guettait.

Quand les Alliés, lassés par ces complaisances, ont décidé d'y mettre fin en barrant la route du fer, la Norvège a "protesté" solennellement. Tandis qu'elle le faisait, l'Allemagne préparait l'invasion du Danemark et de la Norvège. En vingt-quatre heures, c'était un fait accompli.

Les agresseurs viennent d'ouvrir une nouvelle phase de conflits entre la liberté et la tyrannie en commettant, en moins de vingt-quatre heures deux attentats.

Que va faire l'Europe, que va faire le monde ? Je le crains, hélas ! Il répondra par une nouvelle vague de discussions byzantines pendant laquelle les agresseurs prépareront un nouvel attentat. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 83, mercredi 10 avril 1940.

Hélas, la liste des coups de force n'est pas épuisée :

Trois petits États assaillis

«...Pour nous, la Hollande, la Belgique et le Luxembourg ne faisaient-ils point partie de notre famille ? Ils appartiennent à celle des neutres, à celle des petits et qui plus est à celle des États qui jouxtent l'Allemagne. Ils ont été envahis. On leur fait la guerre. Comme pour la Norvège, leur sagesse, leur prudence, leur correction, pas plus que les garanties données par l'Allemagne n'ont été de quelque utilité pour sauvegarder leur sécurité... »

Nous sommes pleinement solidaires de leur cruelle épreuve : c'est nous aussi qui sommes atteints...

Nous sommes solidaires essentiellement parce que la destruction du droit et de la liberté fait que leur défense devient de plus en plus une cause commune.

Hélas, nous sommes si lourds et si lents à voir et à comprendre que cette vérité aveuglante n'a point encore été accueillie et reconnue par ceux pour qui elle demeure le dernier rempart.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 110, mardi 14 mai 1940.

7.64 Du 1er au 31 mai 1940

Défenseur de la liberté, de la justice, de la fraternité, E.-P.G., à 65 ans, se bat sur tous les fronts : à *La Sentinelle*, au Conseil national, au Grand Conseil et anime le mouvement socialiste dans les Montagnes

Je termine cette deuxième partie avec le 65^e anniversaire d'E.-P.G. Au tableau des vœux, je me permets pourtant d'inscrire un regret. Son infatigable action, ses écrits convaincants et ses flamboyants discours n'obtiennent pas la récompense due à son âge, la rente de l'assurance-vieillesse, nonobstant l'inscription de son principe dans la Constitution fédérale. Il n'en perd pas pour autant l'optimisme qui inspire sans trêve ses faits et gestes... et notamment ses écrits qui mériteraient de constituer une collection, à l'exemple de celle qu'il réalisa, en 1928, avec les articles de son ami Charles Naine.

Mais il y a encore *La Sentinelle* du 1er mai et l'hymne d'E.-P.G. à

La défense de la Liberté

«...Les forces de liberté gagnaient du terrain.

La présence syndicale avait fait sauter bien des barrières élevées par le monde patronal. La puissance coopérative créait un imposant réseau d'entreprises protégeant les consommateurs toujours pincés dans la tenaille : baisse des salaires, hausse des prix ou : longues journées, courtes miches de pain.

La puissance politique s'accrut jusqu'à devenir prépondérante en certains parlements et même certains gouvernements.

Quel chemin parcouru en trois quarts de siècle et quelles promesses pour l'avenir.

Le Premier Mai prenait une signification plus immédiate. On s'approchait enfin de la Terre Promise.

Et depuis 1933, c'est un raz-de-marée accompagné d'un cyclone qui passe sur tout ce que le monde du travail avait construit et ferme tous les chemins de l'avenir...

La liberté est en péril. Nous la défendrons !... Pour cela, il faut précisément un monde nouveau, un régime nouveau, des hommes nouveaux, une foi nouvelle...

Voilà ce que signifie pour nous le Premier Mai 1940...

En avant, pour la liberté !»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 100, mardi 30 avril 1940.

Et je termine par les vœux de *La Sentinelle*, qui prennent exceptionnellement la place de *D'estoc et de taille* :

Paul Graber a 65 ans

« En voyant notre camarade toujours si alerte, combatif, le premier sur la brèche et le dernier au travail, payant de sa personne chaque fois qu'il s'agit d'un nouvel effort en faveur de la classe ouvrière, on pourrait douter de son âge.

Nous qui le voyons à l'œuvre dès l'aube, chaque jour, alors que d'autres se lèvent à peine, nous nous étonnons de sa force de travail sans cesse renouvelée, de sa foi inébranlable dans les destinées de l'idéal socialiste, et cela aux heures les plus sombres.

Quel exemple admirable pour les jeunes générations. Avec une vigueur qui ne faillit jamais, il mène de front les tâches multiples de directeur de *La Sentinelle*, de conseiller national, de député au Grand Conseil et d'animateur du mouvement socialiste dans les Montagnes.

Durant les heures tragiques qui se sont écoulées depuis septembre dernier, Paul Graber a su conduire d'une main ferme l'organe du parti socialiste neuchâtelois et jurassien. Sans hésitation, au milieu du trouble des idées et des doctrines, il a montré le chemin que doit suivre un socialisme humain, émancipateur de la personnalité. Des milliers de socialistes lui sont reconnaissants de les avoir aidés à se retrouver soi-même dans la tourmente qui déferle sur le monde.

Jeune de cœur et d'esprit, notre camarade est resté le polémiste ardent, à la plume caustique, l'orateur brillant que ceux de sa génération connaissent depuis longtemps.

À l'occasion de son 65^e anniversaire, nous disons à notre camarade Paul Graber toute la reconnaissance et l'admiration que nous éprouvons pour lui. Nous lui présentons nos vœux les plus chers, en souhaitant que la classe ouvrière ait longtemps encore le privilège de bénéficier de ses forces et de son grand dévouement à la cause qui nous est chère. »

LA SENTINELLE, La Sentinelle No 125, vendredi 31 mai 1940.

Je recense trois raisons capables d'expliquer le retard d'un jour de *LA SENTINELLE* à présenter à son camarade Paul Graber ses vœux les plus chers pour ses 65 ans : l'oubli, la surcharge de travail... ou l'année bissextile !

Pour ma part, je saisis l'occasion des 65 ans d'E.-P.G. pour réitérer, à environ 65 ans de distance, mes remerciements pour son action constante en faveur de la liberté des hommes et pour son dévouement à la cause des travailleurs, notamment à la lutte de tous les jours pour une répartition équitable des richesses !

E.-P.G. a soixante-cinq ans !

Il poursuit son action à La Chaux-de-Fonds !

Fin de la deuxième partie !

Vie et œuvre de E.-Paul GRABER

Troisième partie (10 mai 1940 – 31 décembre 1941)



Blanche et Paul Graber, Gennes,
promenade au bord de la Loire, mai 1935.

*« Ô hommes, ô criminels, ô barbares, jusques à quand
profanerez-vous les plus belles joies qui nous sont données,
répandez-vous le sang des hommes, multipliez-vous nos angoisses
et nos détresses et nous jetterez-vous dans des abîmes de douleur,
alors que tout nous convie au bonheur de vivre! »*

Gb., *D'estoc et de taille*, La Sentinelle No 135, mercredi 12 juin 1940.

Vie et œuvre de E.-Paul GRABER

Troisième partie

8. La Chaux-de-Fonds du 10 mai 1940 au 31 décembre 1941

(avec interventions au Conseil National)

8.01 10 mai 1940

La “drôle de guerre” se transforme en “Blitzkrieg” Héros et monstres

Le souvenir du 10 mai 1940 ne saurait se satisfaire de mes brèves allusions au déclenchement de l’offensive allemande à l’ouest. En effet, cette dernière, précédée de sauvages bombardements de tous ordres, provoque l’exode vers l’ouest des populations urbaines, le rembarquement des troupes du camp retranché de Dunkerque, l’entrée en Suisse de troupes polonaises et françaises en déroute et l’occupation aussi rapide que brutale des Pays-Bas, de la Belgique, du Luxembourg, de Paris au centre d’une zone représentant les trois cinquièmes de la France. Une tragédie, gravée à jamais dans les mémoires démocratiques, qui n’était pourtant que la première d’une série étalée sur cinq ans et n’excluant aucun continent.

“Twilight war” – guerre crépusculaire – comme la dénommaient les Anglais, traduite en français par l’expression “drôle de guerre” pour qualifier la période écoulée entre le 3 septembre 1939 et le 10 mai 1940, n’est plus drôle du tout à partir de cette dernière date. À l’ouest, il y a du nouveau ! En lever de rideau, voici quelques notes relatives aux principaux acteurs – Héros et monstres – empruntées notamment à :

- Winston Churchill, *La deuxième guerre mondiale*, Édito-Service S.A., Genève ;
- Léon Blum, *L’œuvre de Léon Blum*, Éditions Albin Michel, 1955 ;
- E.-Paul Graber, *Le Corset de fer du fascisme 1914-1934*, Imprimerie coopérative, La Chaux-de-Fonds ;
- Jean Lacouture, *Mes héros et nos monstres*, Éditions du Seuil, Paris, 1995 ;
- Denis de Rougemont, *Journal des deux mondes*, La Guilde du Livre, volume No 98, 1946 ;
- Jules Humbert-Droz, *Mémoires*, À la Baconnière, Neuchâtel, 1969-71.

Grande-Bretagne – L’union nationale au service de la démocratie

**Winston Churchill, dès le 10 mai cumule les fonctions de
Premier Ministre, Premier Lord du Trésor, ministre de la Défense nationale
et chef de la chambre des Communes**

Le gouvernement du conservateur Chamberlain, prudent et opportuniste, mis en minorité le 7 mai par la volonté des Travaillistes, ressuscite précisément dans la soirée du 10 mai sous la forme d’une union nationale à laquelle participent conservateurs, travaillistes et libéraux sous la direction énergique de Winston Churchill. Le chef suprême écrit à ce propos :

À l’aube du 10 mai. – « Lorsque l’aube du 10 mai se leva, de terribles nouvelles arrivèrent. Les Allemands venaient de porter un coup qu’on attendait depuis longtemps et d’envahir la Hollande et la Belgique. Les frontières avaient été franchies sur de nombreux points. La manœuvre de l’armée allemande pour envahir les Pays-Bas et la France avait commencé dans toute son ampleur... »

Gouvernement et cabinet de guerre d’union nationale. – « M. Attlee vint me voir comme je le lui avais demandé, entre 7 et 8 heures. Il était accompagné de M. Greenwood. Je lui dis que j’étais chargé de former le gouvernement et lui demandai si le parti travailliste voulait en faire partie. Il me répondit affirmativement. Je déclarai alors que les travaillistes devaient avoir, au moins, le tiers des portefeuilles, qu’ils en détiendraient deux sur cinq, ou peut-être les six du cabinet de guerre. Naturellement, il y avait longtemps que je connaissais Attlee et Greenwood à la chambre des Communes. Au cours des onze années qui avaient précédé la guerre, je m’étais trouvé, dans la situation plus ou moins indépendante qui était la mienne, beaucoup plus souvent en conflit avec le gouvernement conservateur ou le gouvernement national qu’avec l’opposition travailliste et libérale... »

Pouvoir suprême puis congédiement. – « C’est ainsi que, dans la soirée du 10 mai, au moment même où débutait une bataille formidable, j’ai assumé le pouvoir suprême de l’État ; à partir de cette date je l’ai exercé dans une mesure sans cesse plus active pendant cinq ans et trois mois de guerre mondiale, après quoi, tous nos ennemis s’étant rendus sans condition ou étant près de le faire, j’ai été immédiatement congédié par les électeurs britanniques qui m’ont écarté de la conduite des affaires... »

Le lundi 13 mai, après le vote de confiance unanime de la chambre des Communes, Churchill déclare :

**« Je n’ai rien d’autre à offrir que du sang, du travail,
des larmes et de la sueur. »**

Allemagne – Élargissement vers l’ouest puis « Drang nach Osten »

**Adolf Hitler, peintre en bâtiments en Autriche puis Führer en Allemagne...
fait fureur et des millions de morts en Europe, avant de se suicider avec Eva Braun
le 30 avril 1945 dans le bunker de la Chancellerie à Berlin**

Léon Noël, vieux diplomate, avait rencontré Hitler le 24 juin 1940 dans le wagon de Rethondes en compagnie du maréchal Huntziger. Il avait pu observer le Führer, pour une fois muet, alors que le maréchal Keitel dictait les conditions de l’armistice :

« Un regard non pas cruel, ni flamboyant. Glauque, mouillé, insondable, comme celui des nouveau-nés, dont la couleur est indéfinissable et sans signification que d'une sorte d'attente angoissée. Pas un regard : une béance tragique. » [J. Lacouture, p. 51]

Raymond Aron, professeur à Cologne de 1934 à 1937, détestait le peintre en bâtiments de Braunau :

« Je détestais l'homme de tout mon être. Parce qu'il était antisémite et que je suis juif? Ma judéité y était pour quelque chose mais moins que l'on pourrait croire. L'orateur me hérissait ; sa voix, hypnotique pour certains, m'était presque intolérable ; sa vulgarité, sa grossièreté me répugnaient et me laissaient stupide face à l'enthousiasme de millions d'Allemands ; Hitler respirait la haine, il incarnait le mal, il signifiait pour moi la guerre... » [J. Lacouture, p. 52]

Jean Lacouture sait mieux que quiconque observer et décrire qualités et défauts de l'homme à la chemise brune :

« ... Hitler savait écouter, critiquer, résumer, décider. [...] La double intrigue de 1938 et 1939, de la crise des Sudètes à l'invasion de la Pologne, c'est lui qui la mène, comme Hitchcock les siennes ; et si, le 10 mai 1940, le plan qui va mettre la France à genoux en deux semaines a pour auteur Von Manstein et pour principal auteur Guderian, c'est bien le chancelier qui a choisi cette stratégie et l'heure de sa mise en œuvre, les imposant aux éminents pontifes de l'état-major... »

Bien sûr, il était fou [...] de faire de l'antisémitisme (mieux de la solution finale) un chapitre majeur de son programme... Bien sûr, il était stupide de déclencher la bataille de l'est avant d'avoir assuré ses positions à l'ouest et de mener la guerre totale sur deux fronts. Bien sûr, il était insensé de se priver de l'expertise de quelques-uns des plus grands chefs de la Wehrmacht, comme von Brauchitsch, et de lui substituer un Keitel... » [J. Lacouture, p. 57/8]

L'assassin de millions d'hommes, de femmes et d'enfants se suicide avec sa maîtresse Eva Braun dans le bunker de la Chancellerie le 30 avril 1945. Au moins cinq ans trop tard!

France – La défaite, le partage en deux zones et la mort de la République

**Le président du Conseil, Paul Reynaud, fait appel au maréchal Pétain comme vice-président. Mis en minorité par les partisans de l'armistice, le président démissionne (16 juin). Pétain, promu président, signe l'armistice et, avec la complicité de Pierre Laval, se proclame chef de l'État (11 juillet).
Démission d'Albert Lebrun, président de la République.**

Le dimanche 16 juin, Denis de Rougemont écrit :

« À 11 heures, hier matin, mon ordonnance fait irruption dans mon bureau... et m'annonce qu'on vient d'entendre à la radio que les Allemands sont entrés dans Paris.

Je suis resté immobile un long moment. Je n'avais pas grand chose d'autre à faire jusqu'à midi. J'ai écrit deux pages sur l'entrée d'Hitler à Paris, les ai recopiées, et envoyées à la *Gazette de Lausanne*. Voyez si les prescriptions de la censure vous permettent de publier cela.

Aujourd'hui, M. qui est à la censure, vient déjeuner. Je lui dis le contenu de mon article. Il pense que ça ne passera pas. Tant pis, j'ai fait ce qu'il fallait faire.

Je recopie mon brouillon d'une page et demie.

«À cette heure où Paris exsangue voile sa face d'un nuage et se tait, que son deuil soit le deuil du monde ! Nous sentons bien que nous sommes tous atteints.

Quelqu'un disait : si Paris est détruit, j'en perdrai le goût d'être Européen. La Ville Lumière n'est pas détruite : elle s'est éteinte. Désert de hautes pierres sans âme, cimetière...

L'envahisseur avait prophétisé : le 15 juin, j'entrerai dans Paris. Il y entre en effet, mais ce n'est plus Paris. Et telle est sa défaite irrémédiable devant l'esprit, devant le sentiment, devant ce qui fait la valeur de la vie.

Je songe au chef de guerre qui traverse aujourd'hui ces rues les plus émouvantes du monde : il ne les connaîtra jamais. Il ne verra que d'aveugles façades. Il s'est privé à tout jamais de quelque chose d'irremplaçable, de quelque chose qu'on peut tuer, mais qu'on ne peut conquérir par la force, et qui vaut plus, insondablement plus que tout ce que peuvent rafler dans le monde entier les servants des Panzerdivisionen. Quelque chose d'indéfinissable et que nous appelions Paris...

On ne conquiert pas avec des chars les dons de l'âme et les raisons de vivre dont on manque. Qu'ils fassent dix fois le tour du monde ! Ils ne rencontreront partout que le fracas du néant mécanique. Jusqu'au jour bien plus terrifiant que le jour de la pire vengeance où, s'arrêtant enfin, ils comprendront qu'aucun triomphe ne vaut pour eux la moindre des réalités humaines qu'ils ont tuées... car ils ne savent ce qu'ils font.» [Denis de Rougemont, p. 69/71]

L'article a passé et la censure est restée muette à l'égard de la *Gazette de Lausanne*... qui n'est pas *La Sentinelle*. Seul l'auteur, officier, fut puni de 15 jours d'arrêt de rigueur dans un fort. D. de Rougemont note à ce propos :

«J'ai toujours été partisan des vacances payées, et n'ai donc pas à me plaindre, personnellement. Quant au principe, c'est plus grave.

Céder à l'ennemi sur le point de la liberté d'expression, n'est-ce point perdre avant même que de se battre, l'une des raisons valables qu'on aurait de se battre, et l'une des marques de cette indépendance que l'armée justement se trouve chargée de défendre à tout prix?...» [Ibid]

À Bordeaux, le dimanche 16 juin, les discussions entre partisans et adversaires d'une demande d'armistice vont bon train avant la réunion du Conseil des ministres. Léon Blum se souvient :

«Les membres accourant à l'heure fixée, avaient été accueillis par les excuses du Président de la République pour leur déplacement inutile. On ne pouvait pas tenir de Conseil leur dit-il, puisqu'il n'y avait plus de Gouvernement : Paul Reynaud avait donné sa démission à l'issue de la réunion précédente. Le président de la République avait chargé le maréchal Pétain de constituer le nouveau Gouvernement.

Je retournai alors à Toulouse. Tout dormait encore... La manchette du journal [La Dépêche] annonçait que les conditions de l'armistice étaient acceptées ; elles s'étaient sur la première page. C'était le dimanche 23 à 5 heures du matin... Ainsi, en moins de deux jours, on était passé du cabinet Paul Reynaud de "résistance" au cabinet Pétain-Chautemps de négociation, et, en moins d'une semaine, on venait de passer du système de la négociation libre [...] à la capitulation pure et simple.» [Léon Blum, p.42, 56/7]

Élu président du Conseil à Bordeaux dans la nuit du 16 au 17 juin, le maréchal Pétain signe à Rethondes les conditions de l'armistice dictées par les Allemands. Par la volonté du Maréchal, Laval entre au gouvernement le 23 juin. À Bordeaux, on entend répéter : « ce n'est vraiment pas la peine d'avoir perdu la guerre, si c'est pour revenir à Pierre Laval. » Le 1er juillet, le gouvernement s'installe à Vichy. Le 10 juillet, l'Assemblée nationale, réunie en présence de 666 députés et sénateurs, vote à une écrasante majorité l'article unique de la loi octroyant les pouvoirs au maréchal Pétain à l'effet de promulguer la nouvelle constitution. Le lendemain, Pétain promulgue trois actes constitutionnels : il se désigne chef de l'État, s'octroie tous les pouvoirs et ajourne le Sénat et la Chambre des députés jusqu'à nouvel ordre. Pétain exerce également la présidence du Conseil et Pierre Laval la vice-présidence. C'est fait, la République est morte ! Laval sera promu président du Conseil le 18 avril 1942, conformément aux exigences allemandes.

Philippe Pétain, maréchal de France en 1918, chef de l'État français ou de ce qu'il en reste en 1940 à Vichy, enlevé par les Allemands en 1944, traduit devant la Haute-Cour à la libération, est condamné à mort en août 1945. Sa peine, commuée en détention perpétuelle, permet au vainqueur de Verdun de mourir dans l'indifférence générale à l'île d'Yeu en 1951. Laval, arrêté en Autriche par les troupes américaines (mai 1945) est livré aux autorités françaises. Il est condamné à mort et fusillé.

France – De la IVe à la Ve République... via Londres

**Charles de Gaulle, général, sous-secrétaire à la défense nationale (6 juin) –
Londres « l'Appel aux Français du 18 juin » puis « les Français parlent aux Français » –
Paris à la « Libération » – Président du gouvernement (novembre 1945) –
Premier président de la Ve République (décembre 1958) –
« Je vous ai compris » (Algérie 1958) – « Vive le Québec libre » (Canada 1968) –
Refus du référendum par le peuple : Démission (1969)**

Le colonel ou général est connu par ses écrits, notamment *Vers l'armée de métier*, 1934. Il y préconise une armée motorisée et blindée, conception défendue par le général Guderian en Allemagne. En France, il se heurte à l'incompréhension des militaires de l'époque. Dans les dernières semaines de l'automne 1939, de Gaulle rédige un mémoire de quelques pages. Léon Blum se prononce comme suit :

« Le mémoire du Colonel [de Gaulle] s'intitulait autant qu'il m'en souviens : la Guerre mécanique. Je passe sur les constatations critiques et je n'ai plus besoin d'insister sur les conclusions. Il fallait organiser à tout prix et sans autre délai l'armée mécanique dont nous ne possédions encore que des éléments épars ; il fallait faire passer au premier ordre d'urgence la fabrication insuffisante des chars lourds et des bombardiers...

Trois divisions cuirassées furent formées hâtivement dans les premiers mois de 1940 ; mais le colonel de Gaulle conserva son affectation jusqu'à la semaine fatale de mai ; alors seulement on lui confia un groupe cuirassé supplémentaire, improvisé sur le champ de bataille, à la tête duquel il fit des prodiges...

Et maintenant c'est lui qui, de Londres, assumait la direction de la France libre puisqu'il subsistait une France libre hors de France [...] À Londres, il avait entendu la harangue, radiodiffusée de Bordeaux, où le maréchal Pétain annonçait au pays la demande d'armistice...

De Londres, le général de Gaulle avait alors signifié que le pays ne souscrivait pas à sa déchéance, qu'il ne se jugeait pas lié par les quelques signatures de hasard apposées en bas de ce marché honteux... » [Léon Blum, 1940-45, p.117/8]

Les idées de Churchill sur la poursuite de la lutte contre l'occupant en France rejoignent celles du général de Gaulle. Le 6 juin 1940 déjà, Churchill rédige une longue série de notes prescrivant de pousser activement l'étude d'un débarquement sur les côtes françaises et la construction de chalands de débarquement à fond plat pour le transport de chars et véhicules blindés de combat. Toutefois, les mesures de défense contre « l'invasion » de la Grande-Bretagne y mobilisent toutes les énergies. Mais, « plus le haut commandement allemand et le Führer réfléchissent à l'aventure, moins ils ont envie de la tenter ». [W. Churchill, tome 3e, p. 330]

Désireux de renforcer et unifier la résistance, de Gaulle reçoit à Londres Jean Moulin, le désigne comme son représentant personnel et le nomme délégué du Comité national français pour la zone non occupée. Avant de mourir, atrocement torturé, Jean Moulin est parvenu à coordonner les forces des résistants, grâce aux émissions de la radio anglaise *Les Français parlent aux Français* et aux largages anglais d'armes et de nourriture aux différents réseaux.

Après la Libération, le général devient homme politique. Chef du gouvernement, il fait adopter, en 1958, une nouvelle Constitution renforçant le pouvoir exécutif et surtout celui du président. Élu à la présidence de la Ve République en décembre 1958, réélu en 1965, de Gaulle se retire en avril 1969, après l'échec du référendum relatif à la régionalisation et à la réforme du Sénat.

Les positions tranchées, « non exemptes de métaphores hardies », de Charles de Gaulle « n'ont pas fini de susciter des commentaires et des jugements contradictoires ». [Le Robert, Dictionnaire universel des noms propres]

Italie – De l'antimilitarisme à l'impérialisme

**Benito Mussolini, instituteur en Italie, maçon et étudiant en Suisse.
De retour en Italie, rédacteur du journal socialiste Avanti,
fondateur du Popolo d'Italia,
Duce et Docteur h.c. de l'Université de Lausanne**

Après son périple suisse – La Chaux-de-Fonds, grève des maçons 1904 puis cours à l'Université de Lausanne – il rentre en Italie en ardent révolutionnaire et fonde un journal : *La Lutte de Classe*. Il est pour la violence : « Une bombe vaut mieux que cent discours. »

Ce partisan de la violence a du succès auprès des jeunes qui l'emportent au parti socialiste en ouvrant les portes de la rédaction d'*Avanti* à Mussolini. Soudainement, il change d'opinion : « *Il adore ce qu'il avait brûlé et brûle ce qu'il avait adoré.* Il fonde le *Popolo d'Italia*. À ses amis socialistes qui l'ont exclu au congrès de Milan, Mussolini déclare : « Vous me trouverez devant vous vivant et implacable ».

Pietro Nenni qui avait été lié d'amitié avec Mussolini – *Six ans de guerre civile en Italie* – décrit les méthodes fascistes en rapportant le récit suivant :

« – *Eh ! Girardini !*

– *Qui demande mon mari ?*

– *Des amis. On a à causer.*

– *Il vient tout de suite.*

– *Le paysan descend l'escalier de bois. Il ouvre la porte.*

– *Alors les amis, que me veut-on ?*

Que lui veut-on ?

La vie ! On s'élançait contre lui. Ils sont cinq, puis dix, puis vingt.

– *Ah les brigands !*

L'homme est de taille. Arc-bouté à la porte de sa mesure, il tient tête à ses agresseurs.

– *Pas ici, dit-il, il y a des enfants...*

Le paysan est sur le seuil de sa maison, dans une mare de sang, les yeux hors de l'orbite, la tête défoncée. Ses assassins sont déjà loin. » [E.-P.G., p. 55]

E.-Paul Graber, après avoir donné la parole à trois fascistes suisses, qualifie comme suit l'ancien instituteur maçon et renégat, devenu Duce et son livre – *Le Fascisme*, Paris, Denoël et Steele, 1934 –

« *Cette lamentable macédoine de verbalisme empruntée à l'Église et à la philosophie germanique perd encore de sa valeur si on cherche à savoir comment les fascistes l'ont appliquée...*

Il ne suffit pas à Mussolini de s'être imposé comme dictateur par la force, il cherche à accumuler une grossière phraséologie philosophico-religieuse que l'on sent uniquement inspirée par le désir de légitimer une tyrannie qui le trouble lui-même. Le duce pousse l'orgueil démesuré qui le consume jusqu'à vouloir faire croire qu'il a mis sur pied un système de pensée!...

Ayant recouru à la violence pour imposer la dictature, la doctrine des fascistes doit s'accorder avec la violence et la dictature. Mussolini déclare donc :

« *Le fascisme repousse le pacifisme qui cache une fuite devant la lutte et une lâcheté devant le sacrifice. La guerre seule porte au maximum de tension toutes les énergies humaines et imprime une marque de noblesse aux peuples qui ont le courage de l'affronter...* » [E.-P.G., p. 61, 63]

Sans véritablement croire à la neutralité de l'Italie, non belligérante, Paul Reynaud tente quelques initiatives dans cette direction. Les déclarations guerrières du Duce, la guerre coloniale d'Abyssinie, l'aide apportée à Franco, comme le Pacte d'acier de 1936 conclu avec Hitler, laissent supposer que Mussolini n'attend que le moment favorable pour tomber sur le dos des démocraties.

Léon Blum, qui a enfin quitté Paris pour Montluçon le dimanche soir 9 juin 1940 à la demande expresse de ses amis – « Partir pour moi comme pour les autres, n'était-ce pas admettre, consacrer en soi la défaite ; n'était-ce pas, en un sens, la rendre irrémédiable ? » se souvient :

« Vers le soir, une autre nouvelle nous parvint qui portait à vrai dire le plus sûr témoignage sur la gravité de la situation : l'entrée en guerre de

l'Italie. Pour que Mussolini, après avoir prolongé durant près de dix mois son expectative, prît enfin sa détermination, il fallait bien que la victoire de Hitler lui apparût désormais comme assurée... Mussolini, qui ne voulait jouer qu'à coup sûr, qui, d'autre part, savait que l'Italie péninsulaire exposée aux coups des flottes alliées, avait assurément attendu la dernière heure, l'heure extrême qui lui permettrait de prendre part sans risque à la curée...» [Léon Blum, 1940-45, p. 23/4]

Jules Humbert-Droz décrit comme suit l'assassinat de G. Matteotti et ses suites :

« À la séance de la Chambre des députés du 30 mai 1924, Matteotti, député socialiste réformiste et secrétaire de son parti, avait fait le procès des méthodes fascistes de dictature et dénoncé les falsifications et les violences qui s'étaient produites lors des élections. Le 10 juin, il fut enlevé par des miliciens fascistes en pleine rue de Rome, emmené dans la campagne et lâchement assassiné. Mussolini avait trempé dans ce crime et en portait la responsabilité. L'assassinat du député Matteotti souleva une vague de réprobation dans tout le pays. Mussolini, isolé, chancelait [...] Mussolini, qui cherchait à diviser la gauche et à détourner l'attention de l'assassinat de Matteotti, fit un geste machiavélique. Il reconnut officiellement l'URSS et établit avec elle des relations diplomatiques normales [...] Fort heureusement, c'est Mussolini qui refusa de s'engager et de se compromettre davantage par un traité d'alliance avec l'URSS. » [J. Humbert-Droz, 1921-31, p.247/9]

Le matamore Mussolini, qui voulait, « en sa vanité, synthétiser Alexandre le Grand, Socrate, César, Jésus-Christ, Napoléon », arrive au bout de la route, le 28 avril 1945, où « les attendent [lui et sa maîtresse Clara Petacci] la mitrailleuse du capitaine Valerio, l'exécution sommaire et, tête en bas, la pendaison ignominieuse sous la verrière d'un garage de Milan ».

URSS – De Lénine à Staline Du pacte germano-soviétique à Stalingrad

Secrétaire général du Comité central du parti communiste dès 1922, Staline (stal = acier) à la mort de Lénine, se débarrasse de la vieille garde bolchevique (“déviationnistes de gauche” et “l'écart de droite”).

**Chef du parti et maître absolu de l'URSS, il impose sa politique
Signe le pacte germano-russe avec Hitler (1939).**

**Président du Conseil des commissaires du peuple et généralissime
après l'invasion allemande (1941).**

Participe, avec Churchill et Roosevelt aux conférences de Téhéran et de Yalta (1945)

E.-P.G. avait écrit dans *La Sentinelle* en novembre 1917 : « Très bien Lénine ! Vas-y de toute la force que tu as ! » Hélas, la maladie de Lénine (1922) puis sa mort en 1924 déjà, permettent à Trotzky et Staline d'accentuer leurs dissensions au sein du Comité central, ce qu'avait craint Lénine, si l'on en croit ses lettres des 25 décembre 1922 et 4 janvier 1923 (*Testament de Lénine*). La tendance Staline de “l'édification du socialisme dans un seul pays” opposée aux visées internationalistes du Komintern l'emporte. Sa position de force à la tête de l'appareil lui permet de faire exclure du parti Trotzky, Zinoviev et Kamenev en 1927. Le premier est exilé en 1929. Les deux autres, avec quelques milliers de leurs partisans, sont exécutés pendant les purges des années trente. Staline, chef du parti, règne en maître absolu de l'URSS. À propos de la tactique de Staline, Ch. Windecke écrit dans *L'Ascension de Staline* :

« Au fond, Staline ne fait que réclamer ce que Trotzky a exigé à maintes reprises. C'est la tactique qu'il affectionne : il attaque l'adversaire en s'en prenant à ses exigences et le dénonce comme traître au parti, puis, une fois qu'il est rendu inoffensif, s'approprie ses idées en les présentant comme le fruit de son opinion personnelle. »

Le 23 août 1939, Molotov, sur ordre de Staline, signe le *Pacte germano-soviétique* qui permet aux deux dictatures, entre autres, d'écraser puis de se partager la Pologne. Après la "Blitzkrieg" à l'ouest, Hitler envahit l'URSS (22 juin 1941). Les troupes allemandes, d'une part, encerclent Leningrad, sans jamais pouvoir occuper la ville ; elles sont, d'autre part, arrêtées devant Moscou et, enfin, battues à Stalingrad, après un hiver 1942-1943 particulièrement rigoureux. Les conférences de Téhéran et Yalta, en 1945, favorisent l'URSS par un partage de l'Europe en zones d'influence.

Les mérites de Staline comme les sacrifices consentis par les peuples de l'URSS au cours de la guerre contre les envahisseurs nazis et fascistes, entre 1941 et 1945, sont incontestables. Ils n'en font pas pour autant oublier la brutalité et l'inhumanité de Staline dans la liquidation, à son seul profit personnel, de ses camarades bolcheviques de la révolution de 1917, ni « les félicitations les plus chaleureuses du gouvernement soviétique, le 18 juin 1940, à l'occasion du splendide succès des forces armées allemandes ». [W. Churchill, tome 3e, p.141]

Connaissance étant faite avec les *Héros et les Monstres* de l'extérieur, je reprends le fil du récit biographique d'E.-P.G., dont les 65 ans n'ont aucune prise sur ses extraordinaires facultés d'orateur et de rédacteur. Hélas, les pressions politiques, militaires et économiques de nos voisins vont peser plus lourdement sur la liberté de la presse, considérant l'acharnement des responsables de la Division Presse et Radio (DPR) à surveiller, contrôler, censurer, voire interdire *La Sentinelle*.

8.02 Mai-Juin 1940

**“Aide-toi, le ciel t'aidera”. Dépassé La Fontaine !
Avec les bombardements de la Luftwaffe sur Rotterdam
et Paris, “le ciel est devenu l'enfer, ni plus ni moins”
Le ciel et la nécessaire unité intérieure restent tout
aussi insensibles à la participation socialiste au
Conseil fédéral**

La constatation céleste précitée était précédée d'un autre *D'estoc et de taille* dans lequel E.-P.G. considère les plaies d'Égypte de ce pauvre vieux Moïse comme des jeux d'enfants et combien innocents, en face de ce que la guerre moderne nous fait voir :

« Pauvre vieux grand prophète que trente-cinq siècles honorèrent, pauvre vieux Moïse... Tu changeas l'eau du Nil en sang, elle ne fut plus potable pendant quelques jours. Tu fis apparaître des grenouilles, puis des moustiques, puis des mouches. Que de plaisanteries. Tu fis régner une épizootie et un grand nombre d'animaux périrent. Bah, un grand nombre d'animaux, vraiment ? Un orage éclata et ravagea les récoltes et des nuages de sauterelles dévorèrent ce qui restait encore des plantes. Au neuvième coup de la baguette magique, d'épaisses ténèbres se répandirent. Comme le Pha-

raon te résistait, tu te fâchas sérieusement et, cette fois, tu fus à la hauteur ; tous les premiers-nés égyptiens moururent.

Il suffit de penser à la Pologne, à la ligne Mannerheim, à Narvik, à Maestricht, à la bataille des Flandres, à celle de Picardie, à Dunkerque surtout, pour mesurer le progrès moderne. Que tu nous fais rire, ô Moïse avec tes grenouilles, tes mouches, tes sauterelles et tes ténèbres.

En dix minutes, Dunkerque a fait voir au monde des horreurs qui dépassent tes fameuses plaies, comme les pyramides dépassent les cabanes des fellahs.

Les totalitaires modernes, eux, nous ont appris ce que sont de vraies plaies – et ils ne se contentent pas de dix.»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 130, jeudi 6 juin 1940.

Alors que le même jour le ciel est devenu l'enfer, l'état-major publie un

Ordre du jour à l'armée suisse

« Opposons à la propagande défaitiste l'esprit dont étaient animés les montagnards d'Uri, Schwitz et Unterwald le 1er août 1291, seuls, livrés à eux-mêmes, mais avec leur confiance en eux et en Dieu. »

Si, en Grande-Bretagne, la participation des Travaillistes au nouveau gouvernement fut une des premières préoccupations du chef suprême W. Churchill, en Suisse, il faudra patienter plus de trois ans encore – victoire socialiste aux élections fédérales de 1943, mais aussi victoire des troupes soviétiques sur celles du Reich à Stalingrad – pour que les partis bourgeois se décident enfin à ouvrir le Conseil fédéral à une maigre participation socialiste, même si l'unité intérieure doit se ressentir de cet ostracisme.

Pour E.-P.G., la participation est :

Une question liquidée

« Rien de plus étrange que la manière selon laquelle certains cercles politiques résolvent le problème de l'unité intérieure nécessaire à la résistance au danger extérieur.

Ils demandent en particulier au Parti socialiste d'apporter toutes ses forces à la défense militaire, économique et morale de la nation. Comme en Angleterre, en France, en Belgique, en Finlande, les forces socialistes ont répondu sans aucune défaillance et sans aucune lacune à cet appel. Quand la liberté et les conquêtes sociales sont en danger, les socialistes seront toujours au premier rang...

Je sais que les partis gouvernementaux, sachant que notre fidélité ne dépend pas d'eux, ni de leurs prétentions, ni de leur appétit d'autorité, jouent sur le velours. Et après ?...

Pour nous, la question de la participation est liquidée. Je pense qu'elle l'est aux dépens de la consolidation intérieure. Cela n'a pas dépendu de nous. Dans leur sot orgueil et leur pauvre myopie, les partis gouvernementaux, qui nous parlent si abondamment de la Providence et de Dieu, et patati et patata, n'ont pas seulement compris l'esprit du dicton populaire si plein de bon sens : Aide-toi et le Ciel t'aidera ! Ils n'ont pas voulu aider. Souhaitons qu'ils n'aient pas à le regretter. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 133, lundi 10 juin 1940.

E.-P.G. parvient aisément à dénoncer, sur la colonne de gauche, le sot orgueil et la pauvre myopie des partis gouvernementaux refusant la participation socialiste au Conseil fédéral et, sur la colonne de droite du même numéro, à offrir quelques belles envolées lyriques :

On faisait des rêves d'or

« Quand je songe à tout ce qui s'est passé et se passe encore là où la guerre a sévi, je ne puis m'empêcher de me reporter par la pensée aux temps heureux qui précédèrent la grande guerre de 1914 à 1918.

Nous sentions de la tendresse, de la bonté, de la beauté palpiter dans les espoirs caressés, dans les buts poursuivis. Les jeunes générations trouveraient enfin pour s'épanouir une atmosphère chaude et réconfortante au sein de laquelle l'âme humaine pourrait prendre le plus bel essor. On était profondément imbu du respect de la vie humaine, à tel point que toutes les méthodes employées dans les prisons et les pénitenciers furent humanisées. D'autre part, l'enfance fut entourée de soins jamais connus encore. L'humanité marchait vers la beauté, vers l'harmonie. On faisait des rêves d'or.

Et voici, on a passé de la bonté à la force. On ne songe plus à la tendresse, à la douceur, à la bienveillance. Ce sont des valeurs discréditées...

Deux idéals sont en présence : Celui de la force, de la violence, de la brutalité et de la dictature. Celui de la bonté, de la douceur, de la tendresse, de la liberté, de la justice. Si le premier venait à vaincre, là-bas, sur la Somme, ce serait tout un idéal humain qui s'écroulerait. Quelles heures nous vivons !

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 133, lundi 10 juin 1940.

Hélas, trois fois hélas, les hommes qui se sont sacrifiés pour que renaisse l'idéal humain de beauté, de douceur, de liberté et de justice n'ont pu se contenter de livrer combat sur la Somme... mais encore sur le Don et la Volga !

8.03 Du 12 juin au 18 juillet 1940

L'acharnement de la DPR, chargée du contrôle de la presse, vaut à *La Sentinelle* avertissement puis suspension de trois jours

Au fur et à mesure du développement de l'offensive allemande vers l'ouest, la Division Presse et Radio (DPR) se plaît à tendre ses filets autour de *La Sentinelle*. Ce qui justifie a posteriori les réserves formulées par le groupe socialiste des Chambres fédérales, et par E.-P.G. en particulier, lors du vote des pleins pouvoirs – censure de la presse – en séance du Conseil national du 30 août 1939 [lire à ce propos l'article intitulé "Pleins pouvoirs – Un général", *La Sentinelle* du 1er septembre 1939, chap. 7.53]. Il suffit qu'E.-P.G. s'efforce d'exposer Comment s'élargit le sourire de Staline pour que les responsables du contrôle de la presse accentuent leur grimace.

Et voici le corps du délit :

Comment s'élargit le sourire de Staline

« Au moment même où Mussolini, estimant que l'embarras des armées françaises dans le nord était assez grand, déclarait valeureusement et hé-

roïquement la guerre à la France, Rome et Moscou renouaient leurs relations économiques. Ce n'est point là, cela saute aux yeux, une pure coïncidence. C'est l'aveu que Moscou, après s'être rapproché de Berlin qui n'attendait que cela pour envahir la Pologne, se rapproche de l'Italie au moment où celle-ci déclare la guerre aux deux grandes démocraties...

Une chose s'affirme avec une netteté grandissante et, malgré le voile dont on cherche à la couvrir pour tromper l'opinion européenne, c'est le rapprochement Moscou-Berlin-Rome...

Staline, Hitler et Mussolini proclament qu'ils sont décidés à créer une Europe nouvelle. Le malheur est que, dans ces trois pays, ni la liberté de la presse, ni le droit d'association n'existent et que nul ne sait ce qu'en pensent leurs peuples.

Quant à nous, notre position est prise. Une Europe nouvelle répondant aux vues de ces trois dictateurs serait pour le monde du travail un vaste pénitencier et pour les partisans de la démocratie une sorte de prison. Ce serait pour l'Europe un recul catastrophique.

Le sourire de Staline s'élargit. M. Hitler fait des rêves d'or. M. Mussolini fait des effets de torse et de voix. M. Léon Nicole multiplie les histoires les plus abracadabrantes...»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 135, mercredi 12 juin 1940.

Il n'en faut pas davantage pour que le contrôle de la presse voie rouge ! En effet, l'inconscient qui se permet d'écrire, en 1940, qu'une Europe nouvelle répondant aux vues des trois dictateurs serait pour le monde du travail un vaste pénitencier, pour les partisans de la démocratie une sorte de prison et représenterait un recul catastrophique ne peut que mériter un sévère avertissement... dont se charge le Lt-col. Wavre par lettre du 15 juin adressée à E.-P.G.

Certes, la liberté de la presse est restreinte depuis l'Arrêté du Conseil fédéral du 26 mars 1934. Mais le contrôle augmente en sévérité depuis la déclaration de la guerre en septembre 1939. La DPR, alors intégrée à l'état-major de l'armée à Berne, est compétente pour décider des mesures sévères : avertissement public, censure préventive, interdiction. Les bureaux de presse des arrondissements territoriaux, chargés de la surveillance des publications régionales, sont compétents pour adresser aux rédacteurs des sanctions légères : instructions, avertissements personnels, séquestres de numéros. Aucun membre du PSS ne participe à la surveillance des journaux neuchâtelois. Il est symptomatique de constater que notamment les juristes et journalistes qui y participent sont membres des partis libéral et radical. Leur acharnement contre *La Sentinelle* et sa rédaction n'est pas désintéressée !

Ce qui n'empêche pas E.-P.G. de sourire, admiratif, au printemps resplendissant comme jamais, si ce n'était que pour faire pendant au sourire de Staline qui s'élargit :

« Quel ciel merveilleusement pur !... »

... Quelle nature riche et frémissante de vie et de promesses ! En de tels jours, comme on comprend ceux qui l'élèvent au rang de la divinité. Les champs et les bois chantent de pleines harmonies. On éprouve le désir intense de se mêler à elles, de chanter, de crier sa joie d'être baigné dans une telle beauté. Et au moment même où, du tréfonds de nous-même, ce chant, ce cri va partir, on songe à la Somme, à l'Ailette, au Chemin des Dames, et

le cri qui devait s'échapper pour dire la joie d'être au milieu de cet enchantement printanier se transforme en sanglots.

Ô hommes! ô criminels, ô barbares, jusques à quand profanerez-vous les plus belles joies qui nous soient données, répandez-vous le sang des hommes, multipliez-vous nos angoisses et nos détresses et nous jetterez-vous dans des abîmes de douleur, alors que tout nous convie au bonheur de vivre?...»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 135, mercredi 12 juin 1940.

“Ô hommes, ô criminels, ô barbares!” Deux jours seulement après l'avertissement, la Commission de presse de la DPR frappe *La Sentinelle* d'une interdiction :

La Sentinelle est suspendue pour 3 jours

« Samedi à 22 heures, nous avons reçu de la Division Presse et Radio, un avis nous disant qu'en publiant l'article intitulé Heures décisives signé Jacques Brussel, La Sentinelle a gravement contrevenu à nous ne savons combien d'arrêtés et instructions. En conséquence, la Commission de presse a décidé d'interdire La Sentinelle pour trois jours, 18, 19 et 20 juin.

On nous a donné cinq jours pour recourir et nous l'avons fait télégraphiquement dimanche en demandant que la mesure prise à notre égard soit suspendue.

À cette heure même nous ne savons pas si cette demande sera agréée.

Nos amis et lecteurs auront compris qu'il est une attitude que nous avons maintenue aussi fidèlement que possible. Nous voici obligés de nous modérer davantage encore. Soit. Nous resterons envers et malgré tout adversaires résolus de tous ceux qui menacent la civilisation à base de liberté.

Serrons-nous tous autour de ce drapeau et faisons le serment de lui rester fidèles dans les bonnes comme dans les mauvaises heures.

Tous vous comprendrez que nous devons discipliner davantage encore notre langage. Tous vous saurez nous comprendre quand même.

Nous nous séparons avec cette note de notre collaborateur Jacques Brussel. Réfugié en France il ne saurait d'ailleurs continuer à nous parler de la Belgique. »

E.-P.G., *La Sentinelle* No 139, lundi 17 juin 1940.

Dans ses recours des 17 et 24 juin, E.-P.G., après avoir observé “qu'il a supprimé certains passages pour se conformer aux instructions reçues”, poursuit :

« Nous comprenons parfaitement la nécessité de ne rien publier qui puisse être une sorte de provocation. Mais jusqu'où faut-il aller alors que les événements nous pressent de porter des jugements et d'employer des appréciations sévères? Nous nous contraignons à chaque heure, à chaque minute pour ne pas crier ce que nous ressentons...

Supprimer un journal quotidien au moment même où il importe de réagir contre l'esprit de panique, c'est une mesure si grave en sa portée matérielle et morale que le droit de recours doit être respecté pratiquement... »

Extraits de lettres d'E.-P.G., tiré à part *La Sentinelle* sous surveillance, Marc Perrenoud, Revue Suisse d'Histoire, vol. 37, 1987.

Les recours d'E.-P.G. sont rejetés par la Commission fédérale de recours et *La Sentinelle* est suspendue les 16, 17 et 18 juillet 1940.

Marc Perrenoud relève, entre autres, dans l'analyse précitée que

- « Dans d'innombrables articles, les rédacteurs de *La Sentinelle* laissent transparaître leurs sympathies pour les Alliés... »
- « Même lors de l'affaire de Mers-el-Kébir [bombardement d'une escadre française par la Royal Navy le 3 juillet 1940], *La Sentinelle* est un des rares journaux romands qui ne cède pas à la vague anglophobe. La DPR intervient à plusieurs reprises pour faire limiter les expressions anglophiles... »

Non contents de marquer des sympathies pour les Alliés, les incorrigibles rédacteurs de *La Sentinelle*, E-P.G. en tête, se permettent de critiquer les décisions des autorités politiques et militaires... sur le refoulement des réfugiés et les conditions de travail des chômeurs enrôlés dans des compagnies de travail, que certains correspondants assimilent à des "camps de concentration" ou comparent aux "tables bien garnies" dressées pour les réceptions du Général [voir *La Sentinelle sous surveillance*, Marc Perrenoud].

Les tables bien garnies du Général

(Extrait de *Lettres à Julie*)

« Je ne peux dissocier les "tables bien garnies du Général" du défilé militaire qui mettait un point heureusement final, en juillet 1943, aux environs de Kiesen, à quelques jours de manœuvres sur les hauteurs du Sigriswilgrat, au nord du Lac de Thoune. Nous n'y avons rencontré ni ravitaillement, ni cantonnement, ni ennemi ! Sans exagération, j'affirme que l'humeur des troufions de la II/19 ne correspondait pas au beau fixe et leur moral se situait dans les talons. Nous étions redescendus en plaine le matin même du défilé, l'estomac vide. Nous avons dû nous contenter d'un arrêt au bord de l'eau dans laquelle nous étions autorisés à tremper les pieds et obligés de rincer les rasoirs. Pour le pitaine, en état d'alarme et d'excitation maximum, l'honneur qui nous était fait de défiler devant tant d'étoiles resplendissantes méritait bien que nous rasassions.

Et bien, jamais, notre martial chef suprême, perché sur le perron d'un bon restaurant de la région, afin de savourer notre défilé en guise d'apéro, ne nous avait paru autant mériter son surnom de Général fourchette, alors que nous n'avions pas eu l'occasion d'utiliser les nôtres depuis au moins deux jours ! »

w.s., 15ème extrait de *Lettres à Julie*.

Selon que vous serez puissant ou misérable, général ou fusilier, l'armée préparera une table bien garnie ou un défilé d'estomacs vides !

8.04 Seconde moitié de juin 1940

**La "douce France" ne s'écroulera pas,
malgré l'armistice franco-allemand
La liberté renaîtra en Suisse, malgré la transformation
des journalistes en "humbles copistes"**

En ces douloureux instants pour l'humanité, *La Sentinelle* fait heureusement effet d'antidote. Ses rédacteurs ne sombrent à aucun instant dans le pessimisme, que pourraient pourtant justifier la situation politique et militaire à l'extérieur, comme les interventions des commissaires maniant avec une dextérité excessive les ciseaux d'Anastasia à l'intérieur. Preuve en soit l'article de première,

certes inspiré par l'entrée des Allemands à Paris (14 juin) dont la date de parution coïncide avec celle de la capitulation française :

Non, cela ne peut s'écrouler

« Nous sommes terrassés par la puissance destructive de l'inférieure machine de guerre créée par le génie technique des Allemands... »

N'est-ce pas Wells qui avait imaginé l'Amérique envahie par des Martiens dotés d'engins inconnus sur la Terre et contre lesquels se brisaient comme fétus de paille les meilleures forces de résistance ?

C'est un peu cela, aujourd'hui, dans cette douce France que nous aimons pour tant de raisons, de cette France qui nous a tant donné, la France de Roland, comme celle des Communes, celle de Rabelais et de Villon, celle de Molière et de Racine, celle de la Restauration et de la Réforme, celle de Voltaire, de Rousseau, de Diderot, celle des Droits de l'homme, celle de Lamartine et de Hugo. Dans cette douce France où l'on apprend la joie de vivre, l'art de vivre, l'art de se sentir heureux...

Tout cela pourrait-il être détruit en quelques mois par la puissance mécanique ?...

Mais non, ce n'est pas possible : la mécanique ne saurait être l'arbitre suprême, la mécanique ne saurait supplanter l'âme ni l'esprit...

Les forces de liberté retrouveront une voie. Elles sortiront victorieuses de cette épreuve, transformées et épurées...

Non, elles ne succomberont pas, elles ne peuvent pas succomber. Elles ne peuvent que se renouveler au fond du creuset de la guerre mécanique... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 139, lundi 17 juin 1940.

Le 18 juin, aux interrogations : Sera-ce la fin de la guerre ? Les Anglais déclarent sans ambiguïté : Nous continuerons.

Le lendemain, E.-P.G. lance un appel dans *La Sentinelle* :

« Camarades, vous qui restez fidèles au poste,

Préparez-vous aux plus rudes assauts...

Préparez vos bras, votre esprit et votre cœur...

Après la bourrasque, il faut des bras, des têtes et des cœurs. »

Le 21 juin, *La Sentinelle* annonce :

Des dizaines de milliers de réfugiés

« Durant la nuit de mercredi à jeudi [du 19 au 20 juin] plusieurs milliers de soldats polonais sont entrés dans les Franches-Montagnes suivis de très nombreux spahis montés sur des étalons arabes. Toutes ces troupes sont désarmées et dirigées vers l'intérieur. »

« Hier matin, une nouvelle colonne de soldats français est arrivée en ville [La Chaux-de-Fonds]. La plupart sont des soldats du génie et des ouvriers de l'armée des usines de Nancy. Ils ont été hospitalisés au collège des Crêtets au nombre de 180 environ. »

« On peut dès lors estimer que la Suisse, qui avait interné 80 000 hommes en 1871, en internera à peu près autant en 1940. »

Dans les "Impressions du jour" de *La Sentinelle* du 24 juin, les rédacteurs de *La Sentinelle* constatent avec amertume que :

« La presse suisse n'a plus assez de liberté pour que nous osions dire ce que nous pensons des conditions d'armistice. Nous faisons confiance à nos lecteurs pour les juger comme elles méritent de l'être. »

Dans l'article paraissant moins de trois jours après l'armistice franco-allemand, E.-P.G. observe combien les conditions dictées par les vainqueurs sont importantes pour nous aussi et réitère ses regrets de ne pas disposer de la liberté afin de formuler jugement, réprobation et critiques à leur sujet. Voici :

À propos des conditions de l'armistice La presse suisse n'est pas libre

« La France en est là. On l'opère. Et quelle opération ! On lui fouille les entrailles, les poumons, le cœur, le cerveau. On lui brise les membres. Cette opération intéresse directement tous les Européens, tous... Les conditions de l'armistice ne constituent pas un fait simplement français. De cent façons, elles nous atteignent directement, économiquement, politiquement, moralement.

Nous devrions être en droit de porter sur elles notre propre jugement, de préciser notre réprobation, de formuler nos critiques.

Mais, ou bien il faudrait que nous ayons la liberté de le faire en laissant parler pleinement notre raison et notre cœur, ou bien il faut que nous nous taisions.

Un jugement limité, déformé, diminué n'a aucune valeur, n'a aucun sens. C'est une sorte de monstre sans tête, ni pattes. On en a honte.

À vrai dire, en cette heure qui est une des plus dramatiques de l'histoire européenne, on nous condamne à nous taire. La presse ne peut plus jouer son rôle...

On a trouvé en Suisse cette prodigieuse mesure : si vous continuez à parler ainsi, on va vous interdire tant et tant de jours ! Autant dire on va punir vos lecteurs et vous porter un préjudice matériel incalculable, dont profiteront vos concurrents...

Durant un certain temps, nous ne sommes plus des journalistes, mais d'humbles copistes. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 146, mardi 25 juin 1940.

E.-P.G., ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal, n'est plus autorisé à exprimer le fond de sa pensée à propos des conditions de l'armistice franco-allemand et de l'inhumanité des bombardements aériens ou des Panzerdivisionen écrasant tout sur leur passage. En revanche, les très chrétiens journalistes de *La Liberté* de Fribourg et de *La Gazette de Lausanne* sont autorisés à aligner leurs bobards concernant Léon Blum, ancien président du conseil français, socialiste et juif :

Procédé honteux

« Ce n'est pas le tout, pharisiens, de vous frapper la poitrine et de dire nous sommes chrétiens. Il faudrait savoir vous conduire comme tels et non faire preuve de tant de bassesse, de vilénie, de perfidie et de tout manque de respect de la vérité...

C'est à la Liberté de Fribourg, c'est à la Gazette de Lausanne que je m'adresse en particulier.

Vous venez d'attaquer notre grand et noble ami Léon Blum par des accusations imbéciles et pas un geste pour éviter de les lancer à la légère.

Il vous était facile de savoir si Léon Blum s'était réfugié en Suisse. Il vous était facile de savoir si Léon Blum habitait une villa à Lausanne. Un coup de téléphone vous eût renseignés... Il a fallu que ce soit la PSM [Presse suisse moyenne] qui vous dise que ce bruit était faux...

Mais vous aviez une idée derrière la tête en lançant ce ridicule potin. Vous teniez à accréditer cet autre bobard que Léon Blum, l'ancien président du Conseil, le chef de la SFIO, possède des maisons à Lausanne ainsi que le veut la légende que l'on colporte en l'amplifiant encore...

J'offre une prime de 1 000 francs à celui qui pourra établir que Léon Blum possède quelque immeuble à Lausanne ou à Genève. Allez-y, calomniateurs et cancaniers de tout poil, 1 000 francs, ça vaut la peine!...

Dites-nous aussi à quels milieux appartenaient tous ces héros, qui, lors d'une panique à la frontière nord, se précipitèrent avec leurs biens dans leurs autos ou surchargèrent les trains pour fuir sur les rives du Léman. Parlez-nous donc un peu de ceux-là!»

E.-P.G., *La Sentinelle* No147, mercredi 26 juin 1940.

E.-P.G. n'en perd pas pour autant l'occasion de titiller les "camarades", non pas indifférents, mais qui sans vouloir s'engager, se laissent glisser béatement sur la pente stalinienne :

Quand donc te libérerai-tu ?

« Tu maudissais toutes les formes de fascisme. Tu nous accusais même parfois dans ta légitime indignation et tes justes craintes pour la liberté et la paix, de ne pas le combattre avec assez de force.

Tu pensas même à un moment donné que les communistes se montraient plus acharnés... Peu à peu tu glissas sur la pente, tu pensas que Moscou était le salut contre le fascisme, contre la guerre, contre la misère... Dans ta douce crédulité, tu construisis en ton cœur et ton esprit un communisme, un Moscou, un Staline, selon la même méthode qui permit aux hommes, au cours des siècles, de se construire des dieux... Dès lors un nouveau danger te guettait. Tu devais perdre ton esprit critique et t'habituer à justifier tout ce qui venait de Moscou, qui pour toi est devenue une Mecque...

Il faut pour briser l'enchantement ou l'envoûtement un coup de foudre, tel celui qui arrêta Paul sur le chemin de Damas...

Toi, camarade, le coup de foudre des exécutions de tous les fidèles qui firent la révolution avec Lénine ne t'ébranla pas...

Le coup de foudre du pacte qui mit le feu aux poudres européennes en libéra un grand nombre dans ton pays. Toi tu te cramponnas. Tu te crispas. Tu serras les dents. Tu ne voulus pas en démordre...

L'envahissement de la Pologne ! L'attaque de la Finlande !

Tu résistas à ce qui commençait à s'inquiéter en toi...

Et voici d'autres coups de foudre : l'invasion de la Hollande, de la Belgique, la marche sur Paris!...

Et enfin, quel coup de tonnerre ! L'Italie fasciste entre dans la guerre au côté du fascisme allemand. Et Moscou se rapproche!!...

Libère-toi ! C'est une dernière occasion... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 138, lundi 15 juin 1940.

Comme il se produira encore de nombreux coups de foudre et que les réserves d'optimisme d'E.-P.G. paraissent inépuisables, le directeur de *La Sentinelle* créera d'autres dernières occasions afin de récupérer les brebis égarées !

8.05 25 juin 1940

Tristesse générale : en France, journée de deuil ; en Suisse, message du Conseil fédéral (discours Pilet-Golaz)

Le gouvernement français, réfugié à Bordeaux, a décidé que le mardi 25 juin 1940 serait journée de deuil national, les hostilités devant cesser le matin même à 1h35.

L'appel radiodiffusé du Conseil fédéral est de nature à rendre la même journée des Suisses tout aussi triste. Le message, prononcé en français par son auteur présumé, le président de la Confédération et nouveau chef du Département politique, Marcel Pilet-Golaz, est lu en allemand par Philipp Etter et en italien par Enrico Celio !

L'intégralité de ce message se trouve dans quelques livres scolaires et sur internet. Dans ce dernier cas, il est précédé d'un texte encadré qui se veut didactique. Il est dès lors assez cocasse d'y lire que Pilet-Golaz appartenait au *PDC* (!). Or, le débutant en politique le moins doué n'ignore pas que le canton de Vaud, si beau, n'a jamais été représenté au Conseil fédéral que par des radicaux. (Pilet-Golaz, le 10e Vaudois, est bien évidemment radical).

Le message reflète la situation au lendemain de la défaite française observée du balcon supérieur du Palais fédéral, puis les velléités du gouvernement annonçant des mesures prises d'autorité – Oui, je dis bien prises d'autorité – car les temps que nous vivons nous arracheront à nombre d'habitudes anciennes, confortables, indolentes – je n'ose employer l'expression "pépères" qui répondrait bien à ma pensée. Il y est aussi question de renaissance intérieure et de dépouiller le vieil homme.

En s'attaquant aux formules anciennes, au dépouillement du vieil homme ou encore aux formules périmées, le gouvernement semble oublier l'ordre du jour de l'armée qui fait appel à l'esprit des montagnards de 1291. Serait-il périmé et ne cadrerait-il plus avec la renaissance intérieure ?

E.-P.G., qui s'efforce de rester journaliste tout en évitant les sanctions dont le menacent les commissaires-copistes, consacre deux articles au message ou discours précité, articles sous-titrés *Le premier devoir* et *Regarder résolument en avant*.

L'appel du Conseil fédéral Le premier devoir

« Nous venons d'entendre l'appel du Conseil fédéral au peuple suisse.

Nous aurions de bien sérieuses réserves à formuler sur certaines considérations visant l'esprit économique qui en inspire certains passages et plus

encore sur l'esprit autoritaire qui y apparaît, sur l'appel au sacrifice et à la renonciation à une vie confortable...

Ce n'est certes pas possible de demander aux socialistes d'abandonner ni leur idéal ni leur conception de l'organisation du monde pour lui assurer ce qu'on a résumé en ce si beau programme : le pain, la liberté, la paix...

L'humanité ne conquerra pas définitivement le pain, la liberté et la paix pour tous sans transformer profondément les assises économiques, sans avoir organisé la pleine démocratie et la pleine justice dans le monde matériel...

Notre conviction sur ce point vient d'être profondément renforcée par la catastrophe qui ébranle le continent...

Mais ce serait folie que de ne pas savoir envisager la réalité telle qu'elle est et de ne point comprendre le premier devoir qu'elle nous dicte :

IL FAUT ASSURER LA VIE DU PAYS !

Le Conseil fédéral assure qu'il veillera à ce qu'il y ait du travail pour tous. Je ne sais comment il envisage cela. Mais ce passage de sa déclaration est à mes yeux ce qu'elle contient de meilleur...

Nous restons les défenseurs de la classe ouvrière. C'est notre mission et nous n'y faillirons pas... Nous demanderons que les sacrifices soient proportionnés aux avantages, aux biens, aux privilèges de tous. Pas de déserteurs. Pas de faux frères. Tous à l'œuvre, sans parti pris, sans esprit sectaire, sans désir de revanche quelconque...

On nous demande notre concours pour cela. Nous l'apportons chaleureusement.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 147, mercredi 26 juin 1940.

À Goumois, à la rencontre des troupes franco-polonaises... déjà internées à La Chaux-de-Fonds

(Extrait de *Lettres à Julie*)

« Le toubib militaire de l'établissement de remise en forme de Glion consent finalement à me renvoyer à la maison, à la charge de l'assurance militaire du 4 juin au 4 juillet. C'est le mois des vingt ans, de la déroute française et de l'occupation de la Ville lumière... qui s'éteint au contact des nazis. Seul fait réjouissant de la série noire, la population de notre pays ne court pas après les vainqueurs. Au contraire, elle s'efforce d'adoucir le triste sort réservé aux vaincus, souvent par leurs propres (!) concitoyens. L'attitude de la presse suisse – pas *La Sentinelle*, la bonne presse, neutre, bien-pensante et antisémite – s'aligne derrière un Conseil fédéral faisant preuve d'autorité pour annoncer la renaissance intérieure et en appeler à dépouiller le vieil homme. Ce qui signifierait selon Pilet-Golaz :

ne pas palabrer, concevoir

ne pas dissenter, œuvrer

ne pas jouir, produire

ne pas demander, donner.

Considérant l'ordre nouveau – j'allais écrire état d'esprit, alors que d'esprit il en subsiste bien peu – je me sens honteux de raconter, c'est-à-dire de palabrer.

J'enfreindraï les nouvelles dispositions de la remise à l'ordre gouvernementale, après avoir fait avorter l'essai de remise en forme de l'armée, si le souvenir des troupes en déroute ne trouvait pas son origine quelques jours avant le discours présidentiel du 25 juin.

Avec mon ami Charli, retrouvé à La Tchaux, nous décidons de nous précipiter en bécane sur les rives frontalières du Doubs, à la rencontre des troupes franco-polonaises cherchant refuge chez nous, après avoir subi le feu allemand sur le plateau entre Maîche et Hyppolite, entre Doubs et Dessoubre.

Pour atteindre Goumois, il faut d'abord pédaler à travers les vertes Franches-Montagnes, paradis du cheval, jusqu'à Saignelégier. Au centre du chef-lieu, nous bifurquons direction le nord, sur la route à virages en épingle à cheveux qui nous mène du plateau à l'altitude de 1 000 mètres sur les rives du Doubs, frontière naturelle franco-suisse à 500 mètres environ. Nous y retrouvons toujours avec plaisir notre fleuve s'écoulant vers l'est, puis à St-Ursanne, se ravisant, à la suite de quelques méandres-hésitations, amorce son virage définitif vers l'ouest puis le sud, ayant fait alliance avec la Saône puis, ensemble avec le Rhône.

De hautes falaises de calcaire, des gorges profondes, un cours d'eau, le Doubs. Tantôt si calme qu'on voit à peine dans quelle direction il coule, tantôt s'élançant en cascade dans un vacarme assourdissant, puis de nouveau glissant avec un léger murmure dans les ombres mystérieuses de la forêt. [Jura, Les 23 cantons de Suisse, Rentenanstalt]

À Goumois suisse, notre attention est attirée par d'énormes amoncellements d'armes personnelles les plus hétéroclites. Elles renseignent même les profanes que nous sommes – et le resterons, malgré nos apprentissages prolongés de soldats – sur deux éléments : Le gros des troupes a déjà passé la frontière et la qualité du matériel déposé trahit un retard d'une guerre au moins.

Des gens du lieu confirment que, nous aussi sommes en retard de quelques fois 24 heures et que les boches ne vont pas tarder à placer leurs gardes-chiourmes à l'extrémité nord du pont-frontière qui sépare les deux villages de Goumois. Circulez, y a plus rien à voir !

Chaque Jurassien sait qu'il est plus facile de descendre au Doubs que d'en remonter. Mais, à deux, nous épiloguons sur notre découverte d'armes plus anciennes que nous, tout en refaisant à pied les 500 mètres de dénivellation sur une route serpentant dans une forêt de sapins, de plus en plus sombre.

De retour en ville entre 21 et 22 heures, nous constatons qu'il eût suffi de grimper le "Grenier" pour parvenir au Collège des Crêtets, afin de satisfaire notre curiosité. Quelques centaines de simili-militaires, dorénavant dénommés internés, vont et viennent dans la cour entourée d'autant de Chaux-de-fonniers curieux comme nous, mais aussi inquiets sur le déroulement des événements en France voisine.

Enfin, nous sommes à même d'exercer notre sympathie en paroles et en gâteries diverses, les premières dépassant en importance les secondes.

Souvent, par la suite, nous nous sommes efforcés de savoir si le sort réservé aux internés, malgré le régime militaire imposé par les Suisses, n'était pas préférable à celui des populations françaises et amies restées aux mains des Teutons et de leurs laquais.

À propos, je ne dévoilerai pas lequel d'entre nous eut l'idée, brillante en soi, de descendre à Goumois à la rencontre des troupes... déjà internées dans notre ville !»

w.s., 16e extrait de *Lettres à Julie*.

Il n'est pas facile de connaître le nombre de réfugiés accueillis ou refoulés après la défaite de juin 1940. Il pourrait s'agir d'environ 12 000 civils, tandis que 43 800 soldats français sont internés – et surveillés par 12 bataillons d'infanterie – no-

tamment à la suite du repli du 45e corps d'armée français du général Daille. En revanche, 1 500 républicains espagnols ou membres des brigades internationales auraient été refoulés...

Mais, revenons bien vite aux commentaires d'E.-P.G. :

***Dépouiller le vieil homme
Regarder résolument en avant
Il ne s'agira pas de faire l'aumône***

« M. Pilet-Golaz, président de la Confédération a fait une déclaration qui est un peu comme les Évangiles : chacun risque de l'interpréter à sa façon, car les formules qu'elle contient sont d'une remarquable imprécision. Il faut faire un gros effort pour en chercher la ligne générale... »

Je voudrais tenter de donner à ce programme une forme plus concise et plus claire, en disant :

Il faut accepter une transformation profonde, mettre tous nos biens et toutes nos forces au service du pays, afin d'assurer à tous du travail et du pain.

Qui veut la fin, veut les moyens.

Je n'ose pas en ce moment, m'arrêter aux lamentables contradictions qui s'affirment entre la déclaration que nous examinons et la polémique de la presse bourgeoise ou les prétentions partisans qui s'affichent avec un certain cynisme, quant à la succession de M. Obrecht [conseiller fédéral]...

Si M. Pilet-Golaz a pensé sérieusement à ce qu'il a dit, il doit éprouver une bien amère désillusion en constatant que jamais son parti et ses amis – et même des conseillers fédéraux – n'ont sacrifié avec plus de zèle à l'esprit partisan. Le vieil homme revient au triple galop dans le parti radical, dès qu'il est question d'un siège...

S'il faut un effort général, un don commun, on peut compter sur la classe ouvrière. Je suis certain que les ouvriers de ce pays ne me démentiront pas. Mais ils exigeront que leurs efforts ne soient pas vains, qu'ils ne permettent pas à d'autres d'en profiter pour s'assurer des avantages personnels. Ils exigeront que tous fassent le même don complet. C'est là qu'on verra jusqu'où s'étendra le renouvellement, l'esprit nouveau... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 150, samedi 29 juin 1940.

Condamné à 15 jours de forteresse pour avoir écrit l'article sur l'entrée de Hitler à Paris, publié par *La Gazette de Lausanne* (voir chapitre 8.01),

**Denis de Rougemont note dans son
“Journal des deux mondes” :**

« 26 juin. Hier, discours de Pilet-Golaz, chef du Département politique fédéral. À propos du cessez-le-feu en France, il a parlé de notre “soulagement” ! Cela peut s'entendre de diverses manières, dont l'une est atroce. Je veux croire qu'il ne l'a pas senti. Mais ce matin, un officier de l'E.M. du Général m'a dit : Pour la première fois de ma vie, j'ai eu honte d'être Suisse. »

Et... pour la première fois, je me retrouve à l'unisson avec un officier !

Un rappel-souvenir des camps de concentration allemands, précurseurs des camps de la mort, me paraît trouver sa place dans ce chapitre consacré à la tristesse générale :

Oranienburg

(Extrait de *Lettres à Julie*)

« Oranienburg, de sinistre mémoire, est le nom du premier camp de concentration et du livre qui en retrace les horreurs, considéré comme le premier récit authentique d'un prisonnier étant parvenu à s'évader. Oranienburg présente les signes avant-coureurs des camps crématoires. Les nazis l'aménagèrent en hâte dans une ancienne brasserie d'une petite ville sans histoire, située au nord de Berlin, afin d'y entasser socialistes, communistes et syndicalistes de la capitale, dès l'instauration, en 1933, de l'Ordre nouveau. Les représentants de la classe ouvrière allemande, victimes des rafles organisées inaugurèrent ainsi le mode également nouveau de [mal] traiter les adversaires politiques. De nombreuses têtes pensantes des travailleurs y trouvèrent d'ailleurs la mort, entre autres le poète ouvrier Erich Mühsam.

Les lecteurs de la bonne presse suisse prétendirent, jusqu'en 1945, ne pas avoir été renseignés quant à l'existence des camps de concentration... puis de la mort, c'est-à-dire avant leur découverte par les troupes alliées.

Les socialistes et syndicalistes de chez nous, plus curieux, se préoccupèrent, avant la guerre déjà, de la disparition subite de leurs camarades allemands et autrichiens puis, ultérieurement, des Juifs d'Allemagne comme des pays successivement occupés.

En 1939 ou 1940, je me souviens avoir lu, avec des frissonnements d'horreur, le livre Oranienburg, soit le récit de l'ancien député socialiste au Reichstag, Gerhart Seger, très tôt interné dans ce camp expérimental. À peine était-il parvenu, par chance, à s'en évader, qu'il entreprit d'en dénoncer l'existence et le sadisme que les SA y exercèrent avant les SS. Publié en 1934 à Karlsbad en Tchécoslovaquie, ce livre révélateur est préfacé et cautionné par Heinrich Mann, écrivain et romancier allemand (1871-1950) auteur du Professeur Unrat, adapté à l'écran par J. von Sternberg sous le titre *L'Ange bleu*. Ainsi furent renseignés ceux qui ne craignaient pas l'information, fût-elle effroyable, sur les traitements appliqués aux malheureux détenus dont le seul crime avait été de manifester leur opposition au capitalisme allemand, fourrier de la dictature nazie.

Le camp d'Oranienburg disparut en 1935 déjà, pour faire place à un établissement plus fonctionnel à donner la mort.

Tandis que non loin de là, à Berlin, les Jeux olympiques de 1936 dissimulaient derrière une façade glorieuse les préparatifs de guerre des trusts allemands, les travaux de construction qui débutaient au camp de Sachsenhausen causaient les premières victimes.

Le souvenir de ces camps est perpétué par un mémorial et un musée construits sur les emplacements respectifs du crématoire et des garages des SS.

Les lecteurs de *La Sentinelle*, eux aussi, eurent connaissance de bonne heure, c'est-à-dire depuis le reportage publié entre le 30 décembre 1938 et le 10 janvier 1939, de l'existence du camp de Buchenwald situé dans les environs de Weimar.

Le rapport d'un ex-détenu de ce camp de concentration sera lu avec une profonde émotion par quiconque possède encore quelque sentiment humain, précise la rédaction de La Sentinelle. Elle poursuit la présentation de la façon suivante : Sur tous les points essentiels, le bulletin sur la situation des prisonniers politiques, publié par l'Internationale ouvrière socia-

liste, a pu contrôler la véracité des affirmations qui jettent une lumière crue sur ce qui est bien le plus honteux chapitre des barbaries et des persécutions sadiques où l'Allemagne a sombré sous la croix gammée.

La Sentinelle fut le seul journal de langue française à informer ses lecteurs, avant la guerre, sur les atrocités perpétrées à nos frontières. Il était donc dans l'ordre "nouveau" des choses qu'elle eût maille à partir avec la Division Presse et Radio, qu'elle fût avertie, censurée, voire interdite par les tenants de la neutralité dont la devise correspondait à : se taire, fermer les yeux et se boucher les oreilles devant les méfaits de l'ordre nouveau.»

w.s., 17e extrait de *Lettres à Julie*.

Avant de tourner cette triste page, qui ne sera hélas pas la dernière, j'ajoute que l'ouverture du camp de concentration d'Auschwitz date du 25 mai 1940!

8.06 Juillet-Août 1940

**Nous préparer à nous aligner, à nous adapter,
à nous synchroniser? NON, NON et NON!
Mais, OUI à un rassemblement des partis politiques
pour sauver la démocratie et l'indépendance**

Censure ou pas, dans son édito de *La Sentinelle*, E.-P.G. dit clairement non à la dictature, quelle qu'elle soit, tout en exigeant de la démocratie la preuve de ses capacités à résoudre les grands problèmes économiques et sociaux :

NON, NON et NON!

Mais que la démocratie donne ses preuves

«...À ceux qui nous parlent plus ou moins ouvertement de nous préparer à nous aligner, à nous adapter, à nous synchroniser, je répète et répéterai incessamment : Non, non et non !

Beaucoup, en notre pays, en cette heure décisive, affirment vouloir défendre la démocratie contre toute infiltration totalitaire de quelque couleur que ce soit...

Il faut que la démocratie donne ses preuves en résolvant audacieusement certains grands problèmes économiques et sociaux...

À mon sens, elle peut le faire mieux que tout régime totalitaire. Il lui suffit de vouloir.

Que la démocratie soumette la richesse à l'intérêt du pays et la mobilise pour lui permettre de traverser la bourrasque qui passe sur l'Europe. Qu'elle s'évertue à donner du travail à tous et cela dans des conditions autres que celles des camps de travail. Qu'elle donne aux jeunes générations courage, confiance, dignité et liberté. Qu'elle donne de la sécurité – sans aumône – à tous, des jeunes aux vieillards. Qu'elle fasse voir que tout cela est possible dans une démocratie, sans porter atteinte aux valeurs spirituelles individuelles, en les développant au contraire...

Nous n'avons rien à copier ni en Allemagne, ni en Italie, ni en Russie... Aux méthodes totalitaires, nous avons à opposer les méthodes démocratiques, mais encore pour réussir, faut-il qu'elles soient débarrassées du veto de la finance, libérées du diktat de l'or...»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 156, samedi 6 juillet 1940.

NON à l'alignement sur l'ordre nouveau et totalitaire, mais OUI au rassemblement de toutes les forces politiques afin de sauver démocratie et indépendance selon l'exemple suivant :

Une expérience du plus haut intérêt

« Nos voisins d'outre-Thièle ont pris une décision politique qui me paraît être d'un très haut intérêt pour le pays tout entier. Ils ont créé une sorte de communauté englobant tous les partis et se mettant au service de la défense des intérêts généraux du canton.

Moins sectaires, moins bornés que trop de Romands, ils ont su faire taire leur passion partisane pour donner à la défense de la démocratie et à celle de l'économie de leur région le maximum de chance en créant le maximum de force. [Les partis politiques] ont conclu une sorte de trêve pour se mettre en commun au service d'un programme répondant aux nécessités du moment.

1. Défense décidée du pays et lutte contre tout ce qui pourrait l'affaiblir ;
2. Défense des libertés politiques du peuple contre tout ce qui pourrait les atteindre ;
3. Création d'occasions de travail et recours aux mesures financières nécessaires à leur exécution ;
4. Soutien donné à toutes les mesures tendant à mettre le capital au service de l'intérêt général.

Je suis de ceux qui estiment qu'un tel rassemblement s'impose partout et que ce serait commettre une faute impardonnable que de ne pas écarter de notre route tout ce qui pourrait en assurer la création...»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 180, mercredi 7 août 1940.

Les grands titres de *La Sentinelle* annoncent :

« Vers la démob en Suisse (29 juin)

Grande bataille aérienne sur Douvres – 140 appareils engagés

La mob au Canada (30 juillet)

L'Axe n'envisage plus d'attaque foudroyante contre l'Angleterre (1er août)

Molotov expose la politique de l'URSS, l'amitié avec l'Axe, la méfiance vis-à-vis des démocraties (2 août)

Le général de Gaulle condamné à mort – Grosse difficulté de ravitaillement en France (3 août)

L'Axe est satisfait du discours Molotov

100 villes allemandes bombardées. »

La Ligue du Gothard, une des nombreuses ligues que fait fleurir, en Suisse, la situation internationale, estime le moment venu pour se placer :

Au-dessus des partis la droite et la gauche sont périmées

« Le monde actuel révèle un divorce douloureux et humiliant pour la sagesse humaine. D'un côté, de larges avenues ouvertes par la technique moderne et conduisant au bien-être matériel ou, qui est mieux encore, à la sécurité matérielle de tous, ouvertes aussi par la science et par l'instruction générale et conduisant à une culture plus élevée. Et de l'autre, une implacable réalité faite de détresse, d'insécurité, de misère, de chômage, de crise et d'ignorance doublée de sectarisme... »

La Ligue du Gothard, qui représente une tentative dictée par de très louables sentiments, écrit par exemple :

“Les événements se chargent de nous ouvrir les yeux. Depuis quelques semaines, bien des préjugés tombent. Nous avons découvert l’urgente nécessité de nous unir, au-delà des partis, au-delà d’une gauche et d’une droite périmées, au-delà du vieux conflit du capital et du travail.”

Il y a en cela une étrange confusion. Qu’est-ce que ces événements et quels yeux se sont-ils chargés d’ouvrir ? Quels sont les préjugés qui sont tombés ?

Nous assistons à une mêlée militaire. La guerre n’a jamais rien prouvé, pas plus que le duel. Sur ce terrain, les régimes totalitaires ont affirmé une supériorité. Comment cela peut-il ouvrir des yeux et faire tomber des préjugés ?

D’une façon plus précise, on doit simplement établir que notre pays subit fortement le contrecoup de la guerre et qu’il se trouve en face de dangers très grands contre lesquels il faut s’armer...

Non, ce qui s’impose, c’est que les partis, tout en restant eux-mêmes, recherchent un accord qui permette de faire face aux dangers actuels menaçant des valeurs communes... Seuls les partis peuvent ainsi s’élever au-dessus d’eux-mêmes et rechercher, pour une période dangereuse, à s’entendre afin de défendre des positions sans lesquelles ni les uns ni les autres ne pourraient continuer à défendre leur cause, sans lesquelles l’existence du régime démocratique ne serait plus possible... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 186, mercredi 14 août 1940.

S’il n’est pas indiqué d’accepter qu’une ligue quelconque se place au-dessus des partis, il n’est pas davantage envisageable, aussi longtemps que les choses resteront ce qu’elles sont, de

... Mettre fin à la vieille lutte entre le capital et le travail

« Depuis trois-quarts de siècle et dans le monde entier une foule de savants économistes, de penseurs, d’hommes politiques ont étudié sous toutes ses faces le problème soulevé par l’incohérence du régime capitaliste, incohérence à la fois économique, morale et sociale...

Le régime capitaliste, basé sur la propriété des forces de production, sur la recherche du profit personnel, sur le principe de la concurrence, conduit à une situation anormale. Les capitaux se cristallisent dans les mains d’une minorité, qui devient ainsi assez puissante pour dominer les forces d’un pays et les mettre au service d’une classe infime. Les travailleurs, qui sont dépossédés de leurs instruments de travail, en particulier, subissent la loi du plus fort et perdent ainsi non seulement une bonne partie du fruit de leur travail, mais encore une large part de leur dignité et de leur liberté. En évoluant, ce régime conduit en outre à des crises de plus en plus graves et se trouve dans l’incapacité de rétablir l’équilibre entre la production et la consommation, d’assurer du travail à tous, de mettre de l’ordre dans les échanges. Il crée ainsi des foyers autoritaires, des masses assujetties, des conflits sociaux, des rivalités nationales, des appétits impérialistes, des risques de guerre...

Je ne veux point dire pour autant qu’il ne soit pas utile de conclure des trêves, de faire des accords, d’établir des conventions, de recourir à des procédés pacifiques, pour autant que ce soit possible...

Ce n’est pas de littérature qu’il s’agit, mais de réalités implacables, que nul n’a le droit d’ignorer ou d’enjamber. Le faire en des appels retentissants,

c'est prendre une très lourde responsabilité et courir au-devant de durs mé-comptes.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 167, jeudi 15 août 1940.

Des exposés clairs d'E.-P.G. jaillissent des conclusions de même qualité :

NON aux ligues improvisées se plaçant au-dessus des partis politiques ;

NON à l'alignement sur l'Europe nouvelle et totalitaire ;

NON aux coups de baguette magique ou aux savantes formules littéraires pour résoudre les vieilles luttes entre le capital et le travail, que seules de profondes réformes de structure du système économique seraient de nature à éliminer ;

OUI à la démocratie donnant ses preuves en résolvant, avec audace, les grands problèmes économiques et sociaux ;

OUI, dans l'immédiat, au rassemblement des partis politiques afin de faire face aux dangers menaçant la démocratie et l'indépendance.

La Suisse réinvente l'âge des cavernes

« À la chute de la France et dès le moment où la Suisse est encerclée par les puissances de l'Axe, le dispositif de défense se replie sur l'espace alpin, le fameux Réduit national, la destruction des voies transalpines devant servir de réponse à l'invasion. »

Hans-Ulrich Jost, *Menace et repliement (1914-1945)*, Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses III, Payot Lausanne 1983.

8.07 Août-Septembre 1940

**Il ne s'agit plus d'idéologie ni de buts finaux,
il s'agit de maintenir une Suisse libre,
une démocratie forte et de construire une
économie sous de nouvelles conditions**

Les difficultés économiques qui frappent particulièrement les travailleurs par suite de l'encerclement de notre pays par les dictatures de l'Axe exigent des acteurs de la trilogie chère à E.-P.G. – syndicalisme, coopératisme, socialisme – une vigilance de tous les instants pour la défense de la démocratie, terrain favorable à leur évolution pour le respect de leurs intérêts économiques.

Les Coopératives réunies publient, sous forme d'un encart publicitaire d'une demi-page, la déclaration de Johannes Huber, avocat, conseiller national socialiste de St-Gall et grand ami d'E.-P.G., déclaration intitulée :

Besoin de liberté et nécessité de l'ordre

« Plus la guerre dure, plus grandes deviennent les difficultés économiques, même dans les états neutres. Pour maintenir notre force économique, et assurer l'équilibre social et la paix politique, des mesures officielles toujours plus complètes seront nécessaires... »

Comment surmonter l'opposition qu'il y a entre le besoin de liberté et la nécessité de l'ordre ? La solution réside dans le principe de l'entraide, dans une économie commune au moyen de l'organisation coopérative. »

Johannes Huber, président du Conseil de surveillance de l'Union suisse des coopératives de consommation, *La Sentinelle* No 180, mercredi 7 août 1940.

Annexe No 132 : Encart publicitaire des Coopératives Réunies *Besoin de liberté et nécessité de l'ordre*, Johannes Huber, *La Sentinelle* No 180, mercredi 7 août 1940.

Le Parti socialiste suisse, pour sa part, emprunte la totalité de la première page de *La Sentinelle* du 9 août afin de reproduire son manifeste :

La Suisse dans les temps présents

« ...De nouveaux partis et groupements, de nouvelles ligues sortent de terre qui tous exigent et annoncent, pour le bien de tous l'esprit de sacrifice de la fortune et la "transformation fondamentale" des conceptions comme des institutions...

Si nous formulons aujourd'hui nos revendications, chacun de ceux qui ont suivi les travaux du socialisme suisse au cours de ces dernières années, sa lutte contre la crise et pour une transformation politique, sociale et économique, chacun de ceux-là constatera immédiatement qu'il ne s'agit pas de postulats "sensationnels" ni "découverts" à l'instant, dictés par les circonstances du moment. Nous ne nous servons que de la partie économique et sociale du programme de notre parti, des études entreprises pour le Plan du Travail et pour l'expertise Grimm-Rothpletz, des idées enfin de notre manifeste du 1er août 1939...

Voilà pourquoi nous soumettons de nouveau à tout le peuple suisse, pour être discutées, les idées fondamentales et les revendications immédiates dont il s'agit aujourd'hui d'assurer la réalisation :

Maintien de l'indépendance et de l'unité nationale

Le peuple suisse veut une démocratie agissante...

La Suisse a besoin d'une armée forte...

La démocratie sociale est au service du travail et crée du travail...

La démocratie économique est fondée sur le travail...

La démocratie juste répartit les charges selon les possibilités de chacun...

La démocratie suisse aide les faibles et les nécessiteux... »

Parti socialiste suisse, *La Sentinelle* No 182, vendredi 9 août 1940.

Annexe No 133 : Encart publicitaire Parti socialiste suisse *La Suisse dans les temps présents*, première page *La Sentinelle* No 182, vendredi 9 août 1940.

Pour sa part, l'Union syndicale suisse résume la situation de 1940 en :

Quelques points de repère

« Perception d'un impôt sur les bénéfiques de guerre, d'un sacrifice de défense nationale et d'un impôt sur le chiffre d'affaires.

Constitution d'une commission fédérale pour la création de possibilités de travail.

Mise en application du Plan Wahlen (extension des cultures).

L'USS préconise, la première, une assurance vieillesse et survivants sur la base du régime des allocations pour perte de gain.

Une conférence des syndicats de Suisse romande se prononce pour un statut de la Communauté professionnelle. Introduction de la semaine de 5 jours dans l'industrie, à titre de mesure d'économie de guerre.

Reconduction pour cinq ans de la convention dite de la paix du travail dans l'industrie des machines. »

Théo Chopard, journaliste, collaborateur à l'USS in *Un siècle d'Union syndicale suisse 1880-1980*, page 259, Office du Livre S.A. Fribourg, 1980.

À propos de la Communauté professionnelle susmentionnée, René Robert, secrétaire central FOMH Neuchâtel écrit dans *La Sentinelle* :

Il faut que ça change !

«*La Communauté professionnelle* n'est pas d'inspiration fasciste, communiste ou hitlérienne. Elle est née sur notre sol. Elle peut être réalisée par nos seuls moyens... Si nos tentatives actuelles d'organisation professionnelle devaient s'achopper aux mêmes résistances que dans le passé, il ne nous resterait qu'à mettre notre espoir dans une refonte totale de notre Constitution nationale et de nos lois...

Nous avons besoin d'ordre dans la production et le commerce. Chacun y est intéressé, les ouvriers comme les patrons. Chacun doit donc participer à l'organisation nouvelle, en fixant les règles auxquelles les uns et les autres devront se soumettre pour sortir de l'anarchie actuelle...

Il faudrait convenir simplement que le syndicat patronal, d'une part, et le syndicat ouvrier, d'autre part, constituent entre eux une Communauté professionnelle. Les délégués des deux parties forment la commission paritaire professionnelle, organe chargé de mettre au point et de présenter aux organisations contractuelles les règles de travail valables pour les deux parties...

Le pouvoir politique nous paraît devoir garder ses attributions naturelles, d'ordre politique surtout. Son rôle doit aussi consister à faciliter la tâche des organisations économiques, tout en les contrôlant, puisqu'il est appelé à sanctionner leurs décisions, en les rendant éventuellement obligatoires...

Les contrats collectifs actuels subsisteraient tels qu'ils sont, étant cependant entendu que les problèmes anciens et nouveaux que la Communauté ne pourrait résoudre seraient obligatoirement arbitrés.. Le principe général présidant aux rapports des travailleurs et des employeurs devrait être : tout ce qui concerne l'existence et les intérêts des gens de la profession doit faire l'objet d'ententes entre les associations constituant la Communauté... »

René ROBERT, *La Sentinelle* No 216, jeudi 19 septembre 1940.

Annexe No 134 : *La Communauté professionnelle*, un projet des syndicats ouvriers romands, 11/12 octobre 1940.

Pour sa part, E.-P.G., le bouillant rédacteur de *La Sentinelle*, incite ses amis lecteurs à

Ne pas se cramponner aux vieilles habitudes, mais ne pas lancer des mots d'ordre à la légère

«*Le propre de l'homme et des partis politiques... c'est bien de se laisser peu à peu enliser par des habitudes. La loi du moindre effort nous y pousse inlassablement. Le sage est celui qui, sachant que les événements nous placent incessamment en face de nouvelles conjonctures, s'habitue à se secouer très souvent en se livrant à un nouvel examen des choses et de sa propre attitude en face de celles-ci...*

Un homme politique et un parti politique doivent avoir le courage de faire une telle gymnastique intérieure. Cela pour permettre à la fois de ne pas s'encroûter dans des habitudes de pensée et d'action, mais aussi de ne pas tomber dans tous les pièges des nouveautés idéologiques ne reposant sur aucun examen sérieux de la situation...

Les formules trop faciles qu'on nous sert actuellement avec des prétentions mal dissimulées méritent un examen dès qu'elles se précisent...

Dans son "Appel au peuple suisse", la Ligue du Gothard dit par exemple : "Des citoyens ne croient plus aux plans, aux promesses faites. Ils veulent une méthode neuve d'action et de pensée, une solidarité pratique. Et ils attendent des hommes nouveaux."

Ne leur déplaît, je n'arrive pas du tout à savoir ce que cela veut dire. Quels sont donc ces citoyens qui ne croient plus aux plans ? À quels plans ont-ils cru jusqu'à ce jour ? Pourquoi y ont-ils cru ?...

Vous le voyez, dès le premier pas mille questions se posent et on n'arrive pas à comprendre ce que cachent ces sibyllines formules...

Depuis trente ans, quarante ans, nombreux sont parmi nous ceux qui ont consacré le meilleur de leur attention, de leur pensée et de leur action à ces questions. Ils ont ainsi acquis des expériences, des connaissances et des convictions qu'il est téméraire de vouloir soudainement, en quelques heures, traiter à la légère. Je ne parle pas ici du socialisme sous sa face de parti politique essentiellement, mais du socialisme en son ensemble. Ce mouvement, malgré les succès acquis par d'aucuns au moyen de la force, demeure cependant le grand mouvement d'idées et de transformation sociale de notre époque...

Ce serait combien plus important pour l'avenir que certains slogans lancés à la légère en une heure de détresse, d'impatience et d'impulsivité.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No. 192, mercredi 21 août 1940.

Les autres titres de *La Sentinelle* se résument ainsi :

- Violent combat aéronaval dans la Manche, une septantaine d'avions abattus.
- La plus grande bataille aérienne d'Afrique. L'Égypte se prépare à faire face à l'attaque italienne.
- Début du procès de Riom (13 août).
- L'Allemagne décide le blocus total de l'Angleterre (19 août).
- Trotsky a succombé à ses blessures (Mexico 22 août)
- Note de la Rédaction : Une cause qui engendre des martyrs est une grande cause. Celle qui engendre des assassins est une cause abominable.
- Un millier d'avions allemands sur l'Angleterre (26 août).
- Obscurcissement général du territoire, en réaction au survol par les avions anglais.

Après l'obscurcissement, enfin une nouvelle éclairante :

Nomination d'André Sandoz au poste de Chancelier de la ville de La Chaux-de-Fonds.

Au moment du déclenchement de la guerre d'Espagne, André Sandoz est un jeune juriste de 25 ans qui vient tout juste de s'inscrire au parti socialiste. Marqué, lors de ses études d'économie politique à Lyon, par le professeur André Philip, qui lui a enseigné la nécessité de placer l'économie au service des besoins humains, et durablement impressionné par une conférence de Paul Nizan, qui a développé en lui la foi du militantisme, André Sandoz est un socialiste de tendance modérée, pragmatique, profondément attaché aux valeurs démocratiques et animé par un ardent idéal de justice sociale. La guerre d'Espagne, si elle n'est pas la cause de son entrée en politique, constitue toutefois une expérience formatrice. Sa carrière le conduit à occuper les plus hautes charges dans la vie politique neuchâteloise. En 1940 précisément, il succède à André Corswant comme chancelier de la Ville de La Chaux-de-Fonds. De 1949 à 1953, il sera député au Grand Conseil et président du Parti socialiste neuchâtelois. De 1953 à 1960, il assumera la charge de conseiller d'État, puis, de 1960 à

1970, il présidera le Conseil communal de La Chaux-de-Fonds, tout en étant, de 1963 à 1971, conseiller national.

Notes extraites des Cahiers d'Histoire du Mouvement Ouvrier No 13, spécial, *Les Suisses et la Guerre d'Espagne*. Éditions d'en bas, Lausanne.

8.08 24 août, 2 et 27 septembre 1940

Une année de pacte germano-soviétique et une année de guerre ont bouleversé la configuration de l'Europe et créé les conditions d'un nouveau pacte tripartite

Les glorieux signataires du pacte germano-soviétique témoignent le 24 août 1940, à l'occasion de la célébration du premier anniversaire – qui sera aussi le dernier! – de leur grande et sincère amitié :

« Le Pacte germano-soviétique a évité de plonger le continent européen dans la crise à laquelle songeaient les puissances occidentales. »

« L'avenir prouvera également que l'entente germano-soviétique constitue la meilleure base dans la voie du progrès. »

L'affirmation selon laquelle une année de pacte germano-soviétique et une année de guerre ont bouleversé la configuration de l'Europe ne constitue pas une figure de rhétorique, mais, hélas, une réalité. Preuve en soit la carte et le bilan résumés comme suit :

Dates	Groupes de pays	Superficie en km²	Populations
01.09.39	Allemagne et Slovaquie	673 200	88 717 000
01.09.40	Terr. contrôlés p. l'Allemagne	1 596 300	159 506 000
01.09.39	Italie et Albanie	337 700	45 665 000
01.09.40	Terr. contrôlés p. l'Italie	338 500	45 673 000
01.09.39	G.-B. Malte et Gibraltar	242 900	47 930 000
01.09.40	Terr. contrôlés p. G.-B. (Europe)	346 900	47 982 000
01.09.39	URSS	21 175 300	170 467 000
01.09.40	Terr. contrôlés p. l'URSS	21 632 600	191 627 000

En quelque sorte un bilan capable d'inquiéter les moins vulnérables !

Annexe No 135 : Carte et bilan (Geopress) *Une année de guerre en Europe, La Sentinelle* No 202, samedi 31 août 1940.

Ce n'est donc pas un hasard, si Léon Blum intitule ses Mémoires rédigés dans les prisons de Chazeron et Bourrassol :

“L'Année funeste”

Des extraits de L'Année funeste paraissent dans *Le Populaire* du 11 au 25 septembre 1945. Le texte intégral fait partie de L'Œuvre de Léon Blum – Éditions Albin Michel, 1955. Cet écrit, qui ne représente pas un journal quotidien, ne se résume pas. Il faut le lire et prendre en considération que l'auteur, dans sa cellule, ne disposait d'aucun document :

« Je me trouvais détenu politique, en France, tandis que mon fils était prisonnier de guerre en Allemagne.

Je viens de dire que trois mois s'étaient à peine écoulés lorsque j'ai entrepris ces Mémoires. La période importante du récit part, en effet, du début de juin 1940 et le travail de rédaction a commencé dès mon arrivée à Chazeron, le jour de mon arrestation, le dimanche 15 septembre...

Par un décret-loi, paru quelques jours auparavant, le gouvernement de Vichy s'était, en effet, décerné, à lui-même, le droit d'interner n'importe qui, sans jugement, sans formalité quelconque, sans même l'articulation d'un motif. J'allais rejoindre à Chazeron, un ancien commandant en chef, le général Gamelin, deux anciens présidents du Conseil, Édouard Daladier et Paul Reynaud, un ancien ministre, Georges Mandel...

La Cour suprême de Justice, instituée par ce même gouvernement de Vichy, pour rechercher les responsabilités de la guerre ne m'avait même pas convoqué comme témoin, cependant je me trouvais détenu politique en France, tandis que mon fils était prisonnier de guerre en Allemagne... »

Léon BLUM, *L'Année funeste, Le Populaire de Paris*, Organe central du Parti socialiste (SFIO), No 6705, du mardi 11 septembre 1945.

Le 27 septembre, von Ribbentrop annonce à Berlin, lors d'une cérémonie officielle, la conclusion d'un

pacte tripartite germano-italo-japonais.

« Aux termes de ce document, le Japon reconnaît et respecte la direction de l'Allemagne et de l'Italie pour la création d'un ordre nouveau en Europe. De leur côté, l'Allemagne et l'Italie reconnaissent et respectent la direction du Japon pour l'établissement d'un ordre nouveau dans le grand espace extrême-oriental. Les trois puissances s'engagent à se prêter un mutuel appui politique, économique et militaire au cas où l'une des trois puissances serait attaquée par une tierce puissance non engagée actuellement dans la guerre européenne ou dans la guerre en Chine. Le pacte est conclu pour une durée de 10 ans. »

Compte rendu de la cérémonie officielle de Berlin, *La Sentinelle* du 28 septembre 1940.

Tôt ou tard ce second pacte pourrait contribuer à briser le premier !

En fait, cette prévision se réalisera le 21 juin 1941, lors de l'application par l'Allemagne du plan Barbarossa (ou Barberousse), plan d'attaque de l'URSS conçu par Hitler en décembre 1940.

8.09 Septembre 1940

Le président Pilet-Golaz reçoit trois chefs nazis suisses, après avoir refusé audience au Gouvernement bernois, au Parti socialiste suisse et à l'Union syndicale suisse

En consacrant trois articles à l'affaire Pilet-Golaz, E.-P.G. ne songe pas à faire un tableau complet des trop nombreux faits à travers lesquels la politique de M. Pilet-Golaz, peu à peu, s'est affirmée jusqu'à en alarmer profondément l'opinion publique. Dans le premier article, il se contente d'exposer les faits, déjà trop nombreux, évoqués au cours de quatre longues séances des conseils de l'Assem-

blée fédérale et des présidents et vice-présidents de partis consacrés à cette affaire :

L'affaire Pilet-Golaz ou comment on trompe le peuple

« La réception des trois chefs nazis suisses a été la dernière faute qui a mis le feu aux poudres. À mon avis, ce ne fut pas la plus grave au sens de la défense de nos valeurs nationales... Dans le cas de la Neue Basler Zeitung, interdite dont M. Pilet-Golaz voulait assurer à nouveau la parution ; dans celui du Völkischer Beobachter dont il a autorisé à nouveau la parution en Suisse sans même que la Commission de contrôle ait été consultée ; dans le cas de la restitution de 17 aviateurs allemands et d'un bombardier, par exemple, il avait déjà dépassé la mesure dictée par cette neutralité intégrale dont il se plaît à réclamer le respect.

Après avoir refusé – ou ajourné – les rencontres demandées par le Gouvernement bernois, par une délégation du PSS et par l'Union syndicale suisse, la très longue entrevue accordée aux trois nazis sur laquelle le ministère public de la Confédération aurait pu lui donner d'utiles et savoureux renseignements, a provoqué dans le pays un légitime émoi. Le fait que l'Agence télégraphique suisse fut renseignée par le DNB de Berlin et la teueur du communiqué publié ont fait le reste.

Cela dit, il me paraît nécessaire de rappeler que dans toutes les nuances de la presse des plumes sévères ont révélé la lourdeur du malaise éprouvé par l'opinion suisse... De même dans les séances des présidents, c'est de tous les partis que vinrent les durs propos à l'adresse de M. Pilet-Golaz. Je ne crains pas de dire que si nous disposions en ce moment de la plénitude de notre liberté, le cas aurait été liquidé rapidement et assez carrément. L'intéressé lui-même doit en avoir eu le sentiment très net au cours de ces trois séances uniques dans l'histoire politique de notre pays.

Il est clair que M. Pilet-Golaz a des amis prêts à se jeter au feu pour le défendre. La manœuvre était facile : il a suffi de déclarer que cette levée de boucliers n'est qu'une manœuvre électorale et politique, voire même une vengeance du PSS parce que l'accusé s'était en son temps nettement opposé à l'extension du Conseil fédéral afin de permettre la participation socialiste.

C'est avec cette sordide et pure invention qu'on cherche, dans les milieux où on lorgne avec une haute joie du côté de Vichy, de Rome ou de Berlin, à opérer pour tromper l'opinion et sauver M. Pilet-Golaz – car il a besoin d'être sauvé...

De telles gens devraient au moins avoir l'élémentaire pudeur de ne point chercher à donner des leçons. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 216, jeudi 19 septembre 1940.

Dans le second article, E.-P.G. introduit comme suit les déclarations du Conseil fédéral, des groupes bourgeois, du groupe socialiste et des indépendants :

Autour de l'affaire Pilet-Golaz

« On peut comprendre la préoccupation qui s'est fait jour au cours des quatre longues séances de présidents de parti de ne pas provoquer une crise gouvernementale. On ne saurait pour autant tromper l'opinion publique en parlant d'une faute vénielle, sans importance, sans importance politique. S'il s'était agi d'une faute vénielle, comment expliquer que les présidents lui ont consacré quatre laborieuses séances durant une dizaine d'heures ? Comment expliquer que les présidents aient admis que la déclaration du Conseil fédéral ne suffisait pas et qu'il était indiqué d'y ajouter

une déclaration, d'allure très diplomatique il est vrai, mais à travers laquelle il est aisé de deviner qu'il ne s'agit pas d'une petite erreur inoffensive, d'une faute vénielle, mais d'un chaînon de tout un chapelet d'erreurs toutes orientées dans la même direction.

Il est compréhensible que ceux qui ont assuré l'élection de M. Pilet-Golaz aient tout tenté pour le couvrir. Malgré son désir d'aller aussi loin que possible dans la voie de l'unité, le groupe socialiste n'a pas pu suivre ses deux délégués et a tenu à présenter sa propre déclaration afin de pouvoir mieux exprimer sa pensée... »

La Sentinelle reproduit ensuite les quatre déclarations :

Déclaration du Conseil fédéral

« Le poète Schaffner a sollicité du président de la Confédération une audience qui lui fut accordée au su du Conseil fédéral. Au cours de cet entretien, MM. Hofmann et Keller, qui l'accompagnaient, exposèrent en qualité de représentants du Mouvement national, les buts et les requêtes de ce mouvement et précisèrent d'ailleurs qu'ils se plaçaient absolument sur le terrain d'une Suisse indépendante et libre, qu'ils ne recevaient ni instructions ni argent de l'étranger... »

Il va de soi qu'après comme avant cette entrevue, le Conseil fédéral poursuivra la politique qu'il a définie dans sa déclaration solennelle du 30 août 1939... à savoir : volonté inébranlable d'indépendance et de liberté ; observation et maintien rigoureux de la neutralité ; relations cordiales avec tous les États ; ordre, discipline, union et solidarité à l'intérieur dans le cadre de nos institutions séculaires dont les principes éprouvés restent la base de notre organisation démocratique et fédéraliste... »

Déclaration des groupes bourgeois

« ...L'entrevue accordée aux représentants d'un prétendu Mouvement national suisse a provoqué dans des cercles étendus de la population des inquiétudes et des préoccupations d'autant plus qu'elle succède à une série d'autres faits. Elle était de nature à créer des malentendus et elle a été exploitée par les représentants de ce mouvement pour des buts de propagande contraires à la mission historique de la Suisse. Les groupes prémentionnés de l'Assemblée fédérale regrettent ces faits. Ils ne peuvent admettre que l'audience accordée le 10 septembre 1940 aux représentants d'un mouvement dont l'activité a été jusqu'ici hostile aux institutions démocratiques était justifiée par une nécessité politique. Nos institutions politiques n'ont nul besoin d'un tel apaisement. »

Déclaration du groupe socialiste

« ...En recevant les nationaux-socialistes Schaffner, Hofmann et Keller, il [M. Pilet-Golaz] a éveillé l'impression que le Conseil fédéral reconnaissait un mouvement politique qui s'est donné pour but de semer la division dans le peuple, de détruire la démocratie et de sacrifier l'indépendance de notre pays.

Par son attitude, M. Pilet-Golaz a perdu la confiance dont a besoin un membre de l'autorité suprême du pays. Nous regrettons que M. Pilet-Golaz n'ait pas pu se résoudre à tirer immédiatement les conséquences qui s'imposaient. M. Pilet-Golaz lui-même et les milieux qui lui donnent leur appui portent la responsabilité de ce qui en résultera... »

Déclaration des indépendants

« ...Attendu que ces valeurs suprêmes sont aujourd'hui en jeu, le danger existe qu'une déclaration des partis, si nette soit-elle, soit simplement interprétée comme étant destinée à passer l'éponge sur une situation dangereuse. Dans la situation actuelle, seul un acte peut avoir l'effet purificateur indispensable. La démission de M. le président de la Confédération Pilet-

Golaz nous semble inévitable. La confiance, dans le peuple et dans l'armée, serait d'un coup rétablie. L'un comme l'autre des belligérants serait obligé de reconnaître la volonté absolue de notre pays de maintenir sa neutralité... »

E.-P.G., *La Sentinelle* No 216, jeudi 19 septembre 1940.

Deux jours plus tard, E.-P.G. s'efforce de résumer plus de dix heures de discussions, non sans constater que cela seul suffit à établir qu'il ne s'agissait pas d'une faute vénielle :

Épilogue **L'affaire Pilet-Golaz**

« Et l'on a abouti à quoi ? À rien qui soit flatteur pour le président de la Confédération. Il est certain que seule la crainte des répercussions extérieures l'a sauvé. Il n'est pas moins certain que tout autre à sa place aurait compris que l'heure de la retraite pour lui avait sonné.

Peut-on admettre que celui qui se trouve appelé à parler au pays, à lui donner conseils et avertissements, à le presser de respecter une intégrale neutralité, puisse impunément pour lui et pour le pays être l'objet des déclarations qui furent lues devant le Parlement en un silence assez impressionnant ?

La présence de M. Pilet-Golaz, continuera à causer dans le pays un malaise. Je ne pense pas qu'il faille assez manquer de sagesse pour ajouter à la faute que commet M. Pilet-Golaz en s'imposant, une autre faute en prolongeant ce conflit, en en faisant la base d'une agitation.

Le Conseil fédéral a fait un effort pour sauver son président. Il l'a fait d'une façon si ostensible que le but est dépassé. Voyez le début : Le poète Schaffner... Peut-on à la fois se moquer plus... poétiquement des gens ! Ce n'est point le poète Schaffner qui a demandé une audience, c'est le nazi Schaffner. Ce ne sont point deux poètes qui l'ont accompagné, ce sont deux nazis notoires...

Radicaux, catholiques, paysans et libéraux ont estimé nécessaire de souligner que le geste de M. Pilet-Golaz "a provoqué dans les cercles étendus de la population des inquiétudes et des préoccupations d'autant plus qu'il succède à une série d'autres faits". Ils ont trouvé nécessaire de dire "leur regret". Or on sait avec quel soin jaloux ils cherchent à sauvegarder le prestige de leurs représentants au gouvernement. Ils insistent en disant que l'audience accordée "à des représentants d'un mouvement dont l'activité a été jusqu'ici hostile aux institutions démocratiques... n'était pas justifiée par une nécessité politique"...

Les discussions avec des parlementaires de différentes nuances me permettent de dire, en m'efforçant de demeurer objectif et mesuré :

1.- Qu'il ne s'est point agi d'un petit incident inoffensif, mais d'une succession de faits parallèles établissant une orientation politique que ni le pays ni le parlement n'admettent ;

2. – Qu'on s'est efforcé d'éviter une vraie crise gouvernementale pour ne pas alimenter des difficultés internationales ;

3. – Que M. Pilet-Golaz doit comprendre que, pour faire disparaître le malaise qu'il a fait naître dans le pays, il devra, au moment le plus opportun savoir se retirer.

Le groupe socialiste, s'il a estimé que la déclaration des partis gouvernementaux était méritoire pour ceux-ci... l'a jugée insuffisante pour un parti... qui n'a aucune attache gouvernementale et dont on attend en telle

occurrence une liberté d'allure plus grande lui permettant de se faire mieux l'écho du sentiment du peuple.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 218, samedi 21 septembre 1940.

La réserve exigée des parlementaires et la censure imposée aux journalistes par le gouvernement ont sauvé son président. En d'autres temps, une infime proportion des faits dont s'est rendu coupable le président aurait suffi à provoquer sa démission, voire sa destitution.

Ayant participé aux séances de la Conférence des présidents de parti de l'Assemblée fédérale, E.-P.G. est particulièrement qualifié pour rapporter lors de l'assemblée générale du Parti socialiste de La Chaux-de-Fonds, le 25 septembre, sur :

l'orientation de la politique suisse en face de l'affaire Pilet-Golaz.

Par ailleurs, le lieu paraît bien choisi pour donner la parole à Gb. qui rappelle dans D'estoc et de taille que :

« La chose la plus cocasse qui soit parmi celles qui nous confondent en ces temps laidissimes et bêtissimes... »

...c'est le ton pincé que prennent certains bourgeois pour faire la leçon aux socialistes. Mille millions de bagasses, ils ignorent donc complètement l'histoire de la paille et de la poutre!...

Mais en face du monde actuel qui est leur œuvre, certains bourgeois ne devraient-ils pas montrer un peu de retenue s'ils manquent totalement de pudeur ?

Allons, citoyens du régime, soyez un peu honnêtes et sérieux quelques minutes durant et dites-nous donc ce que vous pensez de votre bel ouvrage tel qu'il s'étale à la surface du monde entier. Là, vrai de vrai, peut-on imaginer un résultat plus décevant, plus renversant, plus incohérent, plus bouleversant, plus abominable, plus atroce, plus épouvantable, plus infernal ? Quand cinq minutes durant, vous aurez bien ouvert les yeux et fait marcher un tantinet votre substance grise, vous me direz ensuite si vous avez quelque qualité pour discréditer le socialisme dont vous parlez d'ailleurs avec la pertinence d'un aveugle parlant des couleurs et d'un goret parlant de la TSF...

Elle sera donc éternelle la race des pharisiens.»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 193, jeudi 22 août 1940.

8.10 Septembre 1940

L'habit ne fait pas le moine

Ces "don quichotte" partent en guerre

contre des moulins à vent

Le lapin baptisé carpe

Selon E.-P.G., une chose semble enfin n'être plus contestée : il est nécessaire de créer un monde nouveau, une société nouvelle. Ce serait une première victoire pour le socialisme, qui proclame cette nécessité voici plus d'un demi-siècle. Mais s'agit-il de :

Modifier la surface ou le fond ? L'habit ne fait pas le moine

« ...Nous nous trouvons devant une sorte de secousse psychologique provoquant un abondant verbiage, plutôt qu'en face de fermes intentions...

Je voudrais aujourd'hui inviter nos amis lecteurs à discerner dans ce qu'on leur présente ce qui ne touche qu'à la surface, qu'à l'apparence, tout en laissant intact le fond même des choses. Un vieux dicton nous enseigne que l'habit ne fait pas le moine. Ce qui est vrai pour l'individu l'est aussi pour toute collectivité, pour toute organisation, pour tout parti, pour tout mouvement. Une société peut se déclarer coopérative et cependant ne poursuivre que des avantages d'ordre privé. Un parti peut s'appeler démocrate et n'être inspiré que par des conceptions autoritaires... De même, certains gens, certains groupements peuvent fort bien, en ce moment, parler abondamment de renouvellement, de transformation, de reconstruction, tout en se cramponnant aux choses essentielles du passé, qu'ils entendent bien maintenir envers et contre tout...

La presse la plus conservatrice, les milieux les plus réactionnaires applaudissent à l'unisson et embouchent la trompette des temps renouvelés. Mais, amis lecteurs, les avez-vous déjà entendus dire ce qu'ils pensent du régime actuel de la propriété, du système capitaliste de la production, du salariat, du profit, de la concentration des capitaux, de la puissance du crédit, de la division de la société en classes, du paupérisme, de l'exploitation du travail, de la concurrence, du protectionnisme, des régimes douaniers, des crises économiques, des abcès impérialistes ?

Au lieu d'aborder ces problèmes fondamentaux qui sont la genèse même du mal du siècle... on accuse Léon Blum, on accuse le Front populaire, on accuse la lutte de classes, on accuse les pacifistes, les antimilitaristes, les idéalistes, etc....

Une fois encore se répète la fable des Animaux malades de la peste. On mène un tintamarre de tous les diables autour des plus humbles qui tondirent de ce pré la largeur de leur langue. On n'ose parler ni du lion, ni du tigre, ni de l'ours, ni des autres grandes puissances... Méfiez-vous de ceux qui songent tout simplement à nous affubler d'un nouvel habit, d'une nouvelle casquette, mais qui entendent conserver le vieil homme.

Le monde est en ce moment plein de ces sortes de charlatans. Ouvrez l'œil !»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 206, vendredi 6 septembre 1940.

La nouvelle casquette, quelle que puisse être sa modernité, ne modifie rien à l'intérieur du crâne qu'elle recouvre ! Les promesses – telle celle du président Pilet-Golaz du travail pour tous – continuent de rendre les fous joyeux et les chômeurs, envoyés dans des camps de travail, malheureux !

Un critère Quel sort réservez-vous à la classe ouvrière ?

« En face des programmes qui croissent et se multiplient comme des champignons sur un sol humide, j'ai invité nos amis lecteurs à faire preuve de vigilance... S'il est prudent de se méfier des hommes et des programmes nouveaux tant qu'ils ne s'efforcent de modifier que ce qui est superficiel et apparent, je voudrais conseiller à mes camarades de se servir d'un critère que je crois très sûr pour juger ce qu'on leur présente sous un véritable déploiement d'étiquettes, de formules et d'affirmations prometteuses...

Demandez à ces hommes qui réclament qu'on leur fasse confiance, quel sort ils réservent à la classe ouvrière, et, pour commencer, comment ils

considèrent celui qui lui est fait présentement?... S'ils n'ont rien à dire sur ces deux points, il est complètement inutile que vous vous attardiez à étudier leur programme...

S'ils vous disent qu'ils entendent intervenir pour vous assurer du travail aussi normal que possible – au point de vue salaire, vie de famille et vie sociale – arrêtez-vous et examinez...

M. Pilet-Golaz, il y a de longues semaines de cela, a promis du travail pour tous... On a envoyé les chômeurs, même mariés, même âgés de plus de cinquante ans, dans des camps de travail. Des hommes qui sont grands-pères couchent sur la paille et manient la pioche et la pelle après avoir manié durant plus de trente ans des outils d'horlogers.

Demandez aux rénovateurs comment ils entendent fournir du travail à tous sans obliger certains hommes à travailler dans des conditions qui en font des ilotes et comment ils conçoivent la mobilisation de la richesse. C'est là un critère très pratique et très sûr...

L'équilibre entre le salaire et le prix de la vie ne doit pas être rétabli en condamnant les travailleurs à des restrictions de plus en plus sévères... Des prophètes en mal de littérature et de réclame personnelle nous parlent du parlement, du droit d'initiative, de la révision de la Constitution, du fédéralisme, du corporatisme, etc. C'est bien de quoi il s'agit! Tous ces donquichottes partent en guerre contre des moulins à vent. Si la paralysie du marché mondial entraîne pour le peuple suisse des restrictions, celles-ci doivent être les mêmes pour tous et ne point menacer la santé physique ni la santé morale de certaines classes... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 212, lundi 9 septembre 1940.

Les camps... dont il est question dans l'article susmentionné réveillent en moi quelques lointains souvenirs. D'excellents et d'horribles! Tout d'abord les camps... de vacances pour les jeunes entre 1930 et 1938 dont j'ai parlé avec enthousiasme (voir chapitre 6.18). Ensuite les camps... de travail pour jeunes et moins jeunes frappés par le chômage. Le temps n'est jamais parvenu à effacer de ma mémoire le reportage consacré par le *Volksrecht* – quotidien du Parti socialiste zurichois – aux chômeurs expédiés sur les chantiers des vallées éloignées ou d'altitude (voir intervention E.-P.G. devant le Conseil national, chapitre 8.18). C'est la façon Pilet-Golaz de fournir du travail – mais quel travail et dans quel isolement? C'est aussi l'époque de la découverte des conditions de vie – plus exactement de survie – réservées à nos amis syndicalistes et socialistes dans les premiers camps... de concentration (voir chapitre 8.05). Il est difficile de ne pas deviner quelque analogie entre camps... de travail et camps... de concentration, avant que ces derniers ne deviennent camps... de la mort!

Le lapin baptisé carpe

« On connaît l'histoire. Comme il était défendu de manger de la viande autre que du poisson en temps de carême, un prêtre gourmand auquel on offrit un lapin le baptisa carpe afin de satisfaire à la fois sa conscience et son envie.

Il est un tas de gens qui, à cette heure, recourent à cet habile stratagème pour assurer la rédemption de l'esprit national et le renouvellement de notre vie suisse...

Mais voici qu'en certains pays on a trouvé un truc épatant : on a supprimé la lutte de classes. Comment? Pour d'honnêtes gens il n'y a qu'un moyen de la détruire, c'est de supprimer les classes et avec elles les antagonismes sociaux et les injustices sociales. Ce n'était pas du tout ce qu'on voulait. On

recourut à la force pour interdire aux travailleurs de s'organiser librement, de défendre leurs droits et leurs intérêts. Plus de syndicats, plus de partis ouvriers!...

Chez nous, on pense y arriver sans recourir à la force. On espère obtenir le même résultat par des décisions prises en vertu des pleins pouvoirs sous la pression de l'opinion. Et des partis, gravement, mettent à leur programme cet article importé de l'étranger: Suppression de la lutte de classes...

Tant qu'il y aura des classes, il y aura lutte entre elles. Nul ne le déplore plus que nous qui entendons faire disparaître ces luttes en faisant disparaître les classes.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 212, vendredi 13 septembre 1940.

Il est et restera, longtemps encore, plus aisé de théoriser sur la suppression des classes, comme en bien d'autres domaines, que de passer à sa réalisation!

8.11 Fin septembre – début octobre 1940

Quelques variations sur...

**le bonheur, la connaissance de soi-même,
le cochon concurrent de l'homme et
la bonne fille nommée censure!**

Tantôt politicien, E.-P.G. répète sans lasser, tantôt enseignant, il maîtrise tous les domaines, tantôt journaliste et orateur, il manie l'humour, voire l'ironie avec brio :

On ne peut avoir tous les bonheurs

«C'est ainsi qu'à part quelques-uns de nos lecteurs de La Chaux-de-Fonds, personne, en Suisse romande, n'a le bonheur de connaître M. Julien Girard. Combien c'est dommage! C'est dommage, car les occasions de rire tout son saoul deviennent rares et M. Julien est bientôt le seul à nous en donner.

Est-il chose plus folâtre qu'un type terne et mièvre se donnant des allures de fier-à-bras? M. Julien Girard, en réalité, est un bon petit enfant de cœur et je le vois aisément psalmodiant quelque cantique sacré ou, en ses heures de haute licence, une de ces romances sentimentales qui faisaient les délices de nos mères-grand.

Le voilà donc qui, souffrant peut-être de ce sentiment – c'est là une explication freudienne! – veut se donner des allures de costaud. Oubliant les douceurs évangéliques et le bon ton des cures, il se met à gueuler comme un feldweibel. C'est à pouffer. Tout d'abord, il ordonne à M. Pilet-Golaz de rester en place, Puis, se tournant vers le Conseil fédéral, il dit: Continuez à gouverner. En l'occase, cela veut dire: Continuez à accorder des audiences aux nazis. Enfin, se dressant sur ses ergots et s'efforçant de donner de la voix, il braille en s'adressant au Conseil national: «Foutez le camp et foutez-nous la paix!» C'est le comble du comique, pensez-vous? Non point, avec M. Girard, le comble va toujours plus loin. En effet, ce bon notaire de 35 ans clame qu'il parle au nom de la jeunesse suisse.

Eh! les jeunes des vingt-deux cantons, aviez-vous jamais entendu parler de ce tabellion en effervescence?»

Gb. D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 223, vendredi 27 septembre 1940.

Essayez et vous verrez combien nous nous connaissons peu !

« Un psychologue désireux de se rendre compte de son propre don d'observation, a brillamment échoué à l'examen qu'il s'était préparé lui-même. Ni vous, ni moi ne réussirions mieux. Sauriez-vous répondre aux questions suivantes :

Combien de boutons avez-vous à votre manteau ? Votre montre a-t-elle des chiffres romains ou arabes ? Combien d'œilletons ont les souliers que vous avez aux pieds ? Combien de marches avez-vous à monter pour arriver à votre appartement ?...

Si vous pouvez y répondre immédiatement et sans vous tromper, vous êtes certainement un as. On pourrait d'ailleurs poser d'autres questions tout aussi intéressantes :

De quel côté se dirige la mèche de M. Hitler ? À combien estimez-vous le tour de taille de M. Gœring ? Quelle différence y a-t-il entre M. Gœbbels et M. Julien Girard ? M. Mussolini a-t-il les mâchoires plus larges ou moins larges que son crâne ?... Combien de Suisses romands ont-ils retourné leur veste depuis le mois de juin ?...

– Mais, me dit-on, ce n'est pas un examen de vous-même que ce fatras.

– Très juste, et je reprends : Combien se passe-t-il de minutes entre le moment où vous vous éveillez et celui où vous vous levez ? Dites-vous souvent : qué ! monté ! oh alors ! pense voir ?... Combien avez-vous de fenêtres en votre appartement ? etc. etc.

Essayez et vous verrez combien c'est difficile à répondre et combien nous nous connaissons peu. »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 225, lundi 30 septembre 1940.

L'homme et le cochon !

« Voilà un joli thème pour les compositions de nos futurs bacheliers.

D'ailleurs, je n'ai pas le mérite de l'avoir découvert. On dit un tas de mal de notre administration fédérale... et cependant c'est elle qui vient de découvrir ce fait – ce profond ! – sujet de méditations. Dans un de ces brillants communiqués qui nous viennent du Palais fédéral, je viens de découvrir ce savoureux passage :

C'est une chose reconnue depuis longtemps qu'en cas de pénurie de denrées fourragères, le porc devient un dangereux concurrent de l'homme.

... Mais, après tout ne gémissons point quand quelqu'un s'efforce de s'élever. Il est de saines ambitions. Par contre – et cela n'arrive pas seulement en temps de pénurie de denrées fourragères – attristons-nous quand l'homme s'efforce de devenir, lui, le roi de la création, le concurrent du cochon et réussit, comme nous le montrent, hélas ! les temps actuels, à se faire ainsi applaudir et glorifier. »

Gb. D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 232, mardi 8 octobre 1940.

La censure est assez bonne fille !

« Dans le fond, la censure – puisque c'est le terme consacré pour désigner le contrôle de la presse – est assez bonne fille. Elle travaille beaucoup, elle lit énormément et elle envoie aux rédactions une foule d'avis, de recommandations maternelles, de conseils paternels et de mises en garde toujours hautement appréciées par les bureaux de rédaction... »

C'est ainsi que récemment nous avons publié une lettre d'un de nos amis traversant l'Espagne. Elle contenait, paraît-il des propos qui ne flattaient pas les manitous ibériques. On nous le fit remarquer...

Puis vint précisément une note d'humour. D'ailleurs, nous dit la censure, cette lettre contient des faits incontrôlables. Comme il convient – et la censure obtint ainsi le succès que certainement elle recherchait – la rédaction de La Sentinelle fut prise d'un vrai fou rire. Comment, on a un copain qui est là, qui écrit ce qu'il voit et ce ne serait pas à publier parce qu'incontrôlable ?

Si un journal ne peut publier de l'étranger que des choses contrôlables par la censure... s'il ne faut publier sur la conduite de la guerre que des choses contrôlables par le contrôle de la presse, nos journaux n'ont qu'à se résigner à paraître une fois par semaine et en deux pages...

Qu'est-ce donc qui est contrôlable et qu'est-ce qui ne l'est pas, belle amie ? »

Gb. D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 238, mardi 15 octobre 1940.

En quelque sorte de belles frappes d'estoc et de taille !

8.12 14 et 22 octobre 1940

À propos de la “Communauté professionnelle” Elle ne vise pas un ordre nouveau, mais une action commune à la solution des problèmes du travail sur le plan professionnel

Afin de préparer le débat sur la Communauté professionnelle qui fait l'objet de la séance de discussion organisée, le même soir, par le Parti socialiste de La Chaux-de-Fonds, E.-P.G. s'exprime comme suit :

Contribution à l'ouverture d'un débat

« Nos amis des organisations syndicales, en Suisse romande, discutent fort vigoureusement en ce moment sur la Communauté professionnelle. On sent fort bien que le fond de leur intention est d'éviter autant que faire se peut des conflits aigus pour recourir à des formes d'action pratiques, rationnelles et constructives, inspirées à la fois par l'intérêt général et celui des travailleurs. Nous ne saurions trop les louer d'avoir de telles préoccupations... »

Ce qui peut nuire le plus à un mouvement, c'est l'équivoque. Or, il faut reconnaître qu'elles foisonnent autour de ce sujet, ce qui est compréhensible... Les équivoques surgissent d'abord, car on entend parler de corporations, d'organisation professionnelle et de communauté professionnelle, sans qu'aucune de ces conceptions n'ait jamais été définie clairement...

Les catholiques nous apportèrent les corporations. L'abbé Savoy et le Dr Bolle les défendirent avec un bonheur inégal. L'Église ayant proclamé la pérennité de la propriété privée des forces de production... trouva une formule reposant sur une action tripartite : capital, intelligence, travail...

Les équivoques grandirent encore quand le fascisme et le nazisme adoptèrent les corporations... et quand on se mit à parler à tort et à travers d'organisation professionnelle pour désigner des conceptions formant une étrange bigarrure...

Loin de nous l'idée de relever toutes ces divergences pour en tirer un argument défavorable...

Quel est le sens total de la communauté professionnelle? Est-ce de conduire à un prétendu nouvel ordre social consacrant, lui aussi, la pérennité du patronat et du salariat?...

À la base de la conception de la communauté professionnelle, il y a une notion qui me paraît fautive et dangereuse. C'est celle qui donne à l'homme la profession comme centre de gravité... Nous y reviendrons.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 237, lundi 14 octobre 1940.

Suite à une contribution Une notion mieux définie

«La discussion qui eut lieu et qui fut intéressante à plus d'un chef, les déclarations qui m'ont été faites, me permettent de mieux préciser ma position. Ce serait de minime intérêt, si ce n'était celle de nombreux de mes amis, à la fois syndiqués et membres du Parti.

Le premier point sur lequel la clarté s'est faite – et à lui seul il dissipe pas mal d'équivoques – est celui-ci : La communauté professionnelle ne présuppose point toute une philosophie sociale, car elle ne vise pas un ordre nouveau. Cela nous en rapproche encore davantage car nous voilà loin des illusions que certains sympathisants éveillaient dans leur zèle de néophytes...

Elle ne songe pas à un ordre nouveau. Elle ne songe pas à modifier ni la structure économique ni la structure sociale. Elle laisse cela hors de son champ d'action. Dès lors, un certain nombre de questions fondamentales que j'avais formulées ne se posent plus...

Employeurs et employés s'efforceraient, en une action commune réglementée par des contrats, des accords, des ententes, et dirigée par des organes paritaires, à donner une solution aux problèmes du travail tels qu'ils apparaissent dans leur profession. Je donne à cette formule problèmes du travail un sens assez étendu pour qu'il englobe tous les rapports entre employeurs et employés tels que les circonstances les présenteront...

Cette action commune éliminerait des sources de conflit, assurerait la stabilité intérieure de la profession et augmenterait les chances d'en garantir la vitalité...

Ainsi comprise, la communauté professionnelle ouvre d'heureuses perspectives et mérite à la fois toute notre attention et tout notre appui.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 244, mardi 22 octobre 1940.

Il est réjouissant de constater cette volonté du côté syndicaliste de conquérir de nouvelles positions. L'entente, après discussion, entre syndicalistes et socialistes sur un sujet nouveau comme celui de la Communauté professionnelle est tout aussi réjouissante. Reste à convaincre le patronat !

La volonté est tout aussi présente au Parti socialiste de conquérir un siège au Conseil fédéral – et les occasions paraissent nombreuses en 1940. Reste à convaincre la majorité bourgeoise des Chambres fédérales !

Et, pourtant, les conquêtes pourraient être tellement plus aisées et plus rapides,

si l'homme était moins bête

«Si l'homme était moins bête, pardine, il n'y aurait pas de crise de chômage opérant sur l'âme des travailleurs comme la rouille opère sur le fer, il n'y aurait pas de ces sombres misères qui opèrent dans les foyers de millions de familles comme le cancer opère dans les entrailles du malade, il

n'y aurait pas de guerres qui opèrent sur tout un continent comme la peste, le choléra et le cyclone.

Ce n'est point là de la littérature et je voudrais que chacun de nous pèse bien ces trois affirmations, et voie le côté tragique et comprenne que si l'homme était moins bête, ce drame ne serait pas...

Au lieu de s'attaquer à une des principales sources du mal, on se met à la poursuite d'ombres pour attraper des chimères...

Jamais on n'a autant parlé de responsabilités. Jamais on ne les a autant déplacées...

Pour autant que les termes d'orientation ne prêtent pas trop à l'équivoque, disons qu'il y a deux mondes en présence, deux forces, deux courants, deux pôles : la droite et la gauche...

Le monde de droite se cramponne avec une sorte de farouche opiniâtreté au régime de propriété privée des forces productrices. Toute analyse du désordre contemporain, si elle est faite scrupuleusement et objectivement, nous amène à la condamnation de ce régime et à la conviction que tant qu'on ne l'aura pas remplacé on n'aura rien guéri et ce sera toujours à recommencer...

Nous devons crier à voix de plus en plus haute aux hommes de notre époque : Ne vous laissez pas leurrer par toute espèce d'appel mirobolant et comprenez qu'il s'agit de supprimer enfin tout un régime d'où sont sortis les maux qui accablent notre époque. On a cherché à discréditer le socialisme qui proclame cette vérité première fondée sur le roc. Les événements apprendront aux hommes ce que depuis longtemps ils auraient appris s'ils étaient moins bêtes et se laissaient moins égarer.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 233, mercredi 9 octobre 1940.

Encore un qui est em... bété :

Le symbole nazi serait un symbole juif!

«Voilà que mon très cher ami Adolf Hitler est bigrement em... bété. C'est bien mal fait ; il est si gentil et travaille à tant de belles choses.

– Em... bété, et pourquoi donc ?

– À cause de la croix gammée.

– Je ne comprends point. Ne l'a-t-il pas bientôt portée sur tous les coins et arrière-coins de l'Europe ? Il doit en être très fier.

– Oui, bien sûr, mais il paraît qu'il vient d'apprendre qu'en promenant la croix gammée sur l'Europe, il promène un symbole juif...

– Quelle diable d'histoire nous racontez-vous là ?

– Voilà, c'est bien simple. Le professeur Sukenik, un savant archéologue, vient de découvrir, près de Tel Aviv, au cours de fouilles qu'il dirige, une cruche en grès remontant à l'âge du bronze, soit 14 siècles avant J.-Ch. Or, cette cruche est décorée par... des croix gammées. C'est ainsi que le symbole nazi est un symbole juif et mériterait d'être damné par les purs Aryens. Comprenez-vous maintenant, dames m'sieus, l'embarras de mon ami Adolf Hitler ?

– Ça, c'est encore un sale coup des Juifs... »

Gb., *D'estoc et de taille, La Sentinelle* No 233, mercredi 9 octobre 1940.

En même temps qu'un sale coup pour la censure !

8.13 Octobre 1940

Pour vivre... mieux, "La Sentinelle" fait appel à ses abonnés et lecteurs et les invite à se transformer en collaborateurs

Les familles, les mobilisés, les travailleurs, les chômeurs connaissent des temps difficiles. Il en est de même pour *La Sentinelle*, qui défend leurs intérêts :

Nos lecteurs peuvent devenir nos collaborateurs en suggérant "l'article préféré du lecteur", sur le modèle du "disque préféré de l'auditeur" à la radio

« Nous ne leur demandons pas, à cet effet, de nous envoyer des articles, mais de faire un geste beaucoup plus simple. Il suffirait qu'ils nous lancent une carte pour nous dire : – Ne pourriez-vous consacrer un article à tel sujet qui nous intéresse particulièrement ? Ce serait quelque chose comme le parallèle du disque préféré des auditeurs de la radio.

Pourquoi ne le feraient-ils pas ? La rédaction sentirait ainsi ce qui intéresse les lecteurs du journal et serait mieux à même de répondre à leurs désirs.

C'est d'ailleurs un de nos lecteurs qui nous a donné cette idée. De Fleurier, il nous écrit :

– Permettez-moi de vous demander de bien vouloir renseigner vos lecteurs sur la question suivante qui incite naturellement beaucoup de monde aux commentaires les plus pénibles : On dit que d'après le traité de commerce germano-suisse conclu il y a quelques semaines, la Suisse doit céder à l'Allemagne 36 000 têtes de bétail au choix du preneur, et chaque tête payée 600 francs maximum, la différence jusqu'à la valeur réelle étant compensée par la Confédération. »

Notre réponse

« Membre de la commission des douanes où le traité germano-suisse fut examiné – si on peut dire – je me vois dans l'obligation de dire à notre correspondant que je ne suis pas à même de donner des précisions et cela pour la bonne raison qu'il ne nous fut pas possible d'en obtenir, une partie de ce traité demeurant... cachée. Cependant, aux questions que je posai particulièrement sur les prix fixés pour nos livraisons, fromage, beurre, bétail, en particulier, la seule indication que j'obtins, fut que ces marchandises sont livrées "au prix du marché mondial".

Il a couru beaucoup de bruits quant au nombre de vaches livrées... Ce qui est certain, c'est que même si nous livrons 36 000 vaches sur un troupeau bovin de 1 694 000 pièces, ce ne serait que du 2 %. Quant aux prix, rien dans ce qui nous a été dit ne permet d'admettre qu'un prix fixe a été arrêté et que la Confédération complétera...

Mon cher lecteur, voilà qui manque de netteté, n'est-ce pas, mais personne, je pense, ne pourrait en montrer davantage, sauf les initiés des bureaux fédéraux et certains exportateurs de bétail...

Peut-être pourrais-je conclure, ainsi que je l'ai laissé entendre au parlement, en disant que notre partenaire tient le couteau par le manche, que nous avons dû subir ses exigences et qu'ainsi la Suisse ne s'est pas trouvée du bon côté, malgré les livraisons de charbon qu'on nous a consenties et qui dépassent, en quantité, ce qui est accordé aux pays occupés. »

E.-P.G., *La Sentinelle* No 236, samedi 12 octobre 1940.

Considérant le succès de cette suggestion, il est possible d'affirmer que de très nombreux lecteurs sont devenus collaborateurs de *La Sentinelle*. En reproduisant ci-après, quelques-unes des questions tous azimuts posées par les lecteurs, il est aisé de se représenter qu'elles ont provoqué à la rédaction un surcroît de travail considérable, même compte tenu de l'étendue des connaissances de l'ancien instituteur, complété du parlementaire chevronné aux trois niveaux, fédéral, cantonal, communal, et de son aisance à rédiger.

Voici un catalogue allégé des premières questions de lecteurs

- Que pensez-vous du *Plan de Travail*? Sa réalisation implique-t-elle la prise du pouvoir... Serait-elle souhaitable dans les temps actuels? (17.10.)
- Que pensez-vous de la *Loi sur la préparation militaire*? (17.10.)
- Est-il juste que *l'impôt sur le sacrifice* frappe les mobiliers dès 50 000 francs? (17.10.)
- Ne pourriez-vous pas indiquer à vos lecteurs ce que l'on entend par actions, obligations, lettres de change, chèques, titres, valeurs, devises? (19.10.)
- À propos de nos *difficultés d'approvisionnement*, la Confédération a-t-elle fait appel à des spécialistes pour étudier l'intensification, en 1941, des cultures de céréales, de pommes de terre, des cultures maraîchères? (22.10.)
- Puisque la Caisse de compensation accuse un excédent de recettes de 9,4 millions de francs pour les six premiers mois, ne pourrait-elle pas intervenir pour assainir la situation des *locataires mobilisés* en retard dans le paiement de leur location? (22.10.)
- Que pensez-vous du *statut des Juifs en France*? (22.10.)
- À quoi en est la *réorganisation des chemins de fer secondaires neuchâtelois*, à l'étude depuis 4 ou 5 ans, et dont on n'entend plus parler? (26.10.)
- À quoi en est l'idée de transformer les versements aux caisses de compensation, une fois la guerre finie, en versements pour financer *l'assurance vieillesse et invalidité*? Ces versements seraient-ils continués sur les bases actuelles et versés au fonds alimenté par l'imposition du tabac et de l'alcool? (26.10.)
- Quelle est la valeur du système de la *monnaie franche* dans les circonstances actuelles? Est-il réalisable et utile au pays? (26.10.)
- Qu'en est-il de la *Ligue du Gothard*? M. Musy en fait-il partie? (31.10.)
- De quel droit les gens qui se servaient auparavant de bois de feu sont-ils seuls à pouvoir en obtenir actuellement? (01.11.)
- Pourquoi la *ration de beurre* est-elle si maigre? Ce ne sont pas les accapareurs passés qui empêchent pour l'avenir de nous en donner une ration normale. (01.11.)
- Comment expliquez-vous que le *chef des syndicats américains*, J. Lewis, se soit prononcé pour l'adversaire de Roosevelt, le candidat républicain Wilkie? (01.11.)
- Pourquoi le Grand Conseil a-t-il voté la suppression de la *retenue aux fonctionnaires gagnant plus de 5 000 francs*? (30.11.)

En constatant que le rythme des questions hétéroclites ne s'est guère ralenti au cours des mois suivants, je précise qu'aucune question n'est restée sans réponse circonstanciée!

La Sentinelle doit vivre

«En se prolongeant, la crise issue de la guerre nous atteint de plus en plus fortement. Les maîtres imprimeurs suisses ont décidé une augmentation de 10 %...

En même temps, les mobilisations tant de militaires que de travailleurs nous ont enlevé dans tout le pays un bon nombre d'abonnés.

Ajoutez pour compléter que la publicité demeure sensiblement au-dessous de ce qu'elle nous apporte en temps normaux.

Cependant, nous avons une mission à remplir. Nous devons lutter contre tous les extrémismes, contre le défaitisme, contre la tendance à se laisser synchroniser...

Nous avons comme mission aussi d'entretenir dans nos foyers de la confiance et de la fidélité à notre idéal...

Nous avons la mission de défendre les intérêts de la classe ouvrière, au moment où ils se heurtent à des difficultés grandissantes et cela sans faire de la démagogie, toujours plus nuisible qu'efficace...

Avec une calme fermeté, nous tiendrons contre tout cela...

Encore faut-il que nous vivions.

Nos amies de La Chaux-de-Fonds, courageusement, contre vents et marées, préparent leur vente (7 et 8 décembre). Déjà des collecteurs passent à domicile pour la souscription...

Cela ne suffit pas. Toutes les sections doivent se mettre à l'œuvre d'une façon ou de l'autre et nous assurer leur appoint.

Chacun de nous peut contribuer à la vie matérielle du journal...

Une fois déjà nous avons dit que si tous nos abonnés voulaient bien payer leur dû chaque trimestre, par chèque postal, ou au moins ne pas laisser venir en retour leur mandat, ils nous éviteraient des frais...

Voici une recette que nous recommandons : ouvrez une cagnotte pour votre abonnement. Versez-y chaque mercredi et chaque samedi 20 centimes. Vous pourrez ainsi payer régulièrement par chèque postal tous les trois mois (5 fr). Pour vous, ce sera excellent et pour nous aussi.»

La Sentinelle No 242, samedi 19 octobre 1940.

Chacun peut s'interroger sur les raisons profondes qui justifient ce nécessaire cri d'alarme, à l'instant même où *La Sentinelle* connaît un regain d'animation grâce aux questions des lecteurs intéressés et aux réponses empressées d'E.-P.G.

8.14 1939-1940-1943

“La Sentinelle” tient bon, malgré

– sa santé financière défaillante,

– les difficultés inhérentes à la mob de ses lecteurs,

– la sévérité des mesures du contrôle de la presse

Il est intéressant d'insérer ici, soit à mi-chemin entre 1939 et 1943 quelques passages de l'analyse de Marc Perrenoud consacrée à *La Sentinelle* et à son rédacteur en chef. Les citations qui suivent – choisies arbitrairement, est-il besoin de le souligner? – survolent l'histoire du début du siècle à la seconde guerre mondiale, période de la santé financière défaillante du quotidien socialiste :

La Sentinelle sous surveillance

Un quotidien socialiste et le contrôle de la presse (1939-1945)

(extrait du tiré à part de Marc Perrenoud)

«...Pour différentes raisons, le quotidien socialiste *La Sentinelle* semble particulièrement digne d'intérêt : organe du Parti socialiste suisse dans la partie francophone de la Confédération, *La Sentinelle* occupe une place

spécifique dans l'éventail de la presse romande notamment en 1941 : elle ose "s'opposer publiquement à la gangrène nazie ; c'est une des rares voix de cette Suisse du silence, qui se fasse entendre de façon catégorique". De plus, le journal chaux-de-fonnier fut pendant les longs mois de l'occupation de la France le seul quotidien socialiste imprimé en langue française dans le monde. On comprend donc que *La Sentinelle* fut l'un des périodiques qui préoccupèrent le plus souvent les responsables de la Division Presse et Radio (DPR) chargée du contrôle de la presse...

Le rédacteur le plus marquant fut d'abord Charles Naine (1874-1926). Dès 1902, dans son activité journalistique, il s'efforça de diffuser une certaine vision du socialisme marquée par le christianisme social et par ses convictions pacifistes et antimilitaristes.

Pendant des décennies, une autre forte personnalité marque le journal : Ernest-Paul Graber (1875-1956) sera l'homme de *La Sentinelle*, de même que le quotidien socialiste apparaîtra comme son affaire personnelle. Pour comprendre sa situation de 1939 à 1945, il est nécessaire d'évoquer quelques phases importantes de son itinéraire politique et de son intense activité :...

Au cours de la première guerre mondiale, ses convictions pacifistes et antimilitaristes le conduisirent à... utiliser *La Sentinelle* pour fustiger la guerre, le militarisme et l'armée suisse...

Un deuxième facteur caractérise l'image de Paul Graber pendant l'entre-deux-guerres, c'est son attitude à l'égard de la révolution bolchevique...

Passant sous silence l'évolution de Paul Graber qui manifesta particulièrement son hostilité à la IIIe Internationale, ses adversaires entretiennent pendant des années l'image d'un "émeutier" et d'un "bolchevik" pour l'empêcher d'accéder à certaines fonctions politiques. En effet, partisan de la participation minoritaire au pouvoir exécutif, Paul Graber fut à cinq reprises candidat malheureux au Conseil d'État neuchâtelois. Ainsi, pendant sa longue carrière politique, Paul Graber ne fut pas personnellement confronté aux problèmes de la gestion étatique, mais resta un animateur, un propagandiste, un polémiste mettant sa plume, son ironie et ses dons oratoires au service de son idéal socialiste...

Son attitude en 1939 peut être caractérisée par quatre éléments :

a) Membre du bureau de l'Internationale ouvrière socialiste, il ne nourrit guère d'illusions sur son efficacité...

b) C'est lors de son congrès de février 1939 que le parti socialiste neuchâtelois se rallie à la défense nationale... Une très large majorité de délégués entérine une délicate remise en cause de l'idéologie qui avait contribué au considérable essor du socialisme neuchâtelois depuis le début du siècle...

c) La position spécifique de Paul Graber apparaît au cours de la journée historique du 30 août 1939. Lors du vote des Chambres pour les pleins pouvoirs, il se trouve à deux reprises parmi les quelques abstentionnistes : sans contester le principe politique de l'attribution de compétences exceptionnelles au gouvernement, il entend se distancier de l'unanimité parlementaire pour deux raisons : ne pas accorder une confiance absolue à un gouvernement qui n'est guère socialiste, et protester contre certaines déclarations des rapporteurs de la commission...

d) Une quatrième caractéristique de l'activité de Paul Graber durant l'été 1939 ne saurait guère être négligée : c'est son opposition farouche au pacte germano-soviétique qu'il considère comme un événement révélateur de divergences suffisamment profondes pour que les partisans de cette alliance soient expulsés des organisations socialistes. L'affrontement entre Léon Nicole et Paul Graber, qui avait connu de multiples rebondisse-

ments au cours de l'entre-deux-guerres, entre alors dans une nouvelle phase. Évidemment, le contenu des articles de *La Sentinelle* est déterminé par cette scission du mouvement socialiste... Cette hostilité à Staline et ses partisans se maintient par la suite...

L'objectif de Paul Graber est donc de montrer que seul le PSS est fidèle à l'idéal socialiste. De ce point de vue, il reste attaché à son style d'animateur politique, prompt à un certain lyrisme. La scission du PSS entraîne à la fois une très sensible diminution de son implantation en terre romande, et une amplification de l'écho régional de *La Sentinelle*, puisque le nouvel organe du PSS dans le bassin lémanique, *Le Peuple* (fondé en décembre 1939), reprend la plupart des articles du quotidien neuchâtois.

Dans ce contexte, *La Sentinelle* se débat dans de graves difficultés financières à cause de la crise économique des années 30, de la mobilisation de nombreux lecteurs, des problèmes politiques et de la baisse des recettes publicitaires. Après une année catastrophique en 1939, la situation se redresse à partir de 1941, ce qui permet de diminuer, avec l'aide des Coopératives Réunies, la dette qui s'élevait à 115 000 francs en 1936... Un effort de rationalisation est décidé pour que le journal se transforme en une entreprise plus commerciale qu'idéaliste. Mais, alors que le tirage avoisine 9 000 exemplaires dans les années 40, la baisse du nombre des abonnements est considérable...

Quant au nombre de membres du PSS dans les cantons romands, il a évolué comme suit :

	1938	1940	1943
Neuchâtel	2 090	1 485	1 345
Cantons romands	5 344	1 978	1 903
Ensemble de la Suisse	42 860	32 842	34 606

La rédaction proprement dite se limite à deux personnes : le directeur politique Paul Graber est secondé par Adolphe Graedel. D'autres plumes sont mises à contribution : de nombreux correspondants locaux adressent des articles au journal qui publie également les textes de militants dispersés à travers le monde. Les signatures les plus fréquentes sont celles de Paul Golay, d'Edmond Privat et d'André Oltramare... La plupart ont une formation d'enseignants, bénéficient de nombreuses années d'expérience politique et sont plus des publicistes que des gestionnaires. En effet, "la trilogie ouvrière" est en voie d'éclatement au moment de la deuxième guerre mondiale...

Organe d'un parti engagé dans une profonde mutation politique, *La Sentinelle* perçoit et exprime sur un mode particulier les problèmes de l'époque... »

Marc Perrenoud, *Revue Suisse d'Histoire*, Tiré à part, Vol. 37 1987, pages 137/44. Schwabe & Co AG Verlag Basel.

Je ne suis pas historien. Par conséquent, je devrais m'incliner avec respect devant l'homme bardé de titres qui avait eu l'amabilité, il y a quelques années déjà, de m'adresser avec ses meilleures salutations, le tiré à part dont il est question ci-dessus. Pourtant, le dernier alinéa cité m'intrigue. Lorsque l'analyste écrit que *La Sentinelle*, en fait E.-P.G., rédacteur et directeur, avait "un mode particulier de percevoir et d'exprimer les problèmes de l'époque", je crois déceler une absence d'aménité, si je puis m'exprimer par euphémisme !

La lecture, jour après jour, des articles d'E.-P.G. et la relecture d'environ deux cents d'entre eux, aujourd'hui, me permettent d'établir que "son mode particulier" correspondait à sa fidélité au socialisme démocratique... avec ou sans "coup de gueule" à Lénine en 1917. En revanche, la presse neutre et bourgeoise s'était empressée successivement auprès de Motta et de Mussolini, de Franco et des assassins de Guernica, de Musy et de la Jeunesse nationale du Dr Bourquin, de Pilet-Golaz et de l'ordre nouveau, enfin de Pétain et de Laval. Tandis que ce "mode général" de percevoir et d'exprimer les problèmes de l'époque variait selon les intérêts des puissants du jour, "le mode particulier" d'E.-P.G. n'a pas varié, attitude qui lui évitera la honte, lors de la victoire des démocraties !

8.15 Novembre 1940

Du rationnement à l'obscurcissement Quand les bouffis de la 6e colonne jouent les accapareurs du régime capitaliste

Le mois de novembre 1940 est caractéristique. E.P.G. et Gb. se sont donné le mot pour entretenir leurs lecteurs sur les effets des 7,5 grammes quotidiens de beurre, du pain KK (pain de 48 heures), de la diminution des calories, de la glorieuse choucroute fédérale ainsi que sur les méfaits de M. Lebureau fédéral et des bouffis de la 6e colonne.

Savez-vous ? Ça devient plutôt embarrassant d'encaisser des calories

« On trace autour de nous un cercle qui n'est en tout cas pas un cercle de feu, un cercle de glace, quoi, et sans aucune fissure. Avec 7,5 grammes de beurre par jour, on n'emmagasine pas des tas de calories. Vous voudriez suppléer avec de la graisse ou de l'huile ? Pauvres de vous, on ne vous en accorde que des parts congrues et les calories n'y ont pas leur compte. Ne songez pas à vous rattraper avec des œufs, par exemple, puisqu'ils coûtent leur pesant d'or.

Bon, alors chauffons-nous extérieurement ; ça fera marcher la machine quand même. Extérieurement ? Mais non, le complot contre nos sources de chaleur est admirablement organisé ; le charbon coûte les yeux de la tête et est réduit au 40, peut-être, si tout va bien, Madame la Marquise, au 50 % ; le bois devient rare et cher comme si on le faisait venir des Indes ; le pétrole est servi par petites rations et au prix fort.

Nous voilà joliment encerclés, il n'y a pas à dire.

Restent la lutte, la boxe, l'escrime, les exercices athlétiques. Ça réchauffe, mais ça bouffe une quantité astronomique de calories, sans compter que ce n'est pas fait pour tout le monde...

Et dire que les hommes sont largement pourvus pour créer de la chaleur, de la vraie, de la bonne chaleur, de celle qui vous met de l'huile dans les charnières et fait fleurir l'optimisme ! »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 255, lundi 4 novembre 1940.

E.-P.G., ayant guigné sur la copie de Gb. – colonne de droite – et admis la pertinence de sa théorie calorifique déficitaire, s'est précipité pour affirmer, le même jour, sur la colonne de gauche :

Non, ça ne peut plus continuer comme cela

« Est-ce que M. Lebureau fédéral va continuer encore longtemps ses exploits ?

Grâce à ses méthodes plus qu'étrangées, on assiste à de successives paniques et à des runs aux marchandises qui détraquent le commerce et sèment le désarroi dans les foyers.

Nous avons dit déjà combien maladroitement fut prise la mesure concernant le beurre. M. Lebureau semblait s'être efforcé de donner le signal de l'accaparement en annonçant, avec une candeur désarmante, qu'il allait prendre des mesures concernant le commerce de gros. Il n'en fallut pas plus pour que ceux qui ont toujours peur que la terre leur manque sous les pieds ou de ne pouvoir s'en mettre jusque-là, se précipitent dans les laiteries pour acheter des quantités énormes. On se saisit de ce prétexte pour nous doter de nos fameux 7,5 grammes !

Pour les laines et objets de laine, on vient d'assister à un spectacle tout simplement écœurant dû à la maladresse de M. Lebureau.

Tout d'abord, la mesure a été prise juste avant que les ouvriers et les fonctionnaires aient retiré leur prêt. Beaucoup comptaient sur leur paie pour s'approvisionner. Ce fut trop tard.

Par contre, les indiscretions de M. Lebureau ont jeté l'alerte... Dans certaines villes, on se livra au pillage des magasins, pillage contre argent comptant, soit, mais pillage quand même... Ce ne sont pas ceux qui devaient attendre sur leur paie qui se précipitèrent et vidèrent les magasins. Ce ne sont pas les chômeurs non plus. Ce sont ceux qui avaient de quoi...

Plus le rationnement sera général, moins il y aura d'accaparements et de paniques et moins on en profitera pour décréter des hausses de prix ou suspendre des ventes, quitte à ruiner celui-ci et à mettre ceux-là au chômage.

Le mal, c'est le désarroi, les demi-mesures, l'incertitude. M. Lebureau de Berne a beaucoup fait pour les développer. Ses ravages sont incalculables. Il faut maintenant que cela cesse. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 255, lundi 4 novembre 1940.

L'occasion est trop belle pour la laisser échapper ! Aussi, E.-P.G. s'empresse-t-il de comparer les accapareurs des futurs produits rationnés aux accapareurs du régime capitaliste :

Les bouffis de la 6e colonne

« Décidément, la logique n'est pas de ce monde. Voici que la presse est emplie de protestations contre la honteuse attitude des bouffis de la 6e colonne qui ont vidé dans une heure d'affolement et de pur égoïsme boutiques et magasins.

Certes, ce spectacle ne fut pas à notre louange. Mais en quoi est-il vraiment différent du spectacle que nous offre depuis tant de décennies le régime capitaliste, le régime de l'initiative privée, le régime du profit, le régime de l'accaparement des richesses ?

La seule différence, c'est que les bouffis de la 6e colonne ont opéré en petit et durant quelques heures seulement, tandis que les rapaces du monde bourgeois opèrent durant des années et des années, et en grand.

Les bouffis de la 6e colonne en leur ruée sordide avaient une circonstance atténuante, mauvaise, il est vrai : ils avaient peur de manquer de beurre, de laine ou de chaussures.

Mais ceux qui, depuis des décennies, écrèment le monde et sont responsables en fait du chômage, de la misère, des bas salaires, de toutes les plaies du paupérisme, ceux-là n'ont pas la moindre circonstance atténuante...

La ruée vers le Veau d'or est infiniment plus dégradante et dangereuse pour la société que toutes les vilaines scènes que nous ont présentées les bouffis de la 6e colonne. Ceux-ci, en réalité, ont agi conformément à l'esprit du régime...

Pour mettre fin à ces ruées et à ces paniques, il suffirait de bien organiser la répartition des marchandises, afin d'assurer à chacun son compte.

Transposez cela dans le régime qui révèle ses erreurs dans tous les écroulements dont nous sommes les témoins et vous comprendrez que pour leur fixer un terme, il faudrait recourir à cette économie rationnelle et dirigée que depuis toujours le socialisme a proposée...»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 260. samedi 9 novembre 1940.

Si les bouffis de la 6e colonne, au porte-monnaie bien garni, accumulent des réserves au premier signe de M. Lebureau fédéral, c'est-à-dire avant que le rationnement ne devienne effectif, les ouvriers, au porte-monnaie plutôt plat, sont invités à prendre leur revanche en suivant le mot d'ordre de l'Office fédéral de l'alimentation :

Mangez de la choucroute!

« Je voudrais à ce sujet vous rassurer sur un point : il ne s'agit nullement de propagande allemande. On disait que les heureux habitants de cet Eldorado ne boivent de la bière qu'en deux occasions : quand ils mangent de la choucroute et quand ils n'en mangent pas.

Mais ce plat, malgré cette référence, est bien un plat suisse, un plat national, et vous pouvez répondre à l'appel avec un patriotique élan.

N'abusez pas cependant de votre ardeur. Tous les estomacs n'en supportent pas des rations Mittellandaises. La choucroute, il est vrai, empêche la chute des cheveux, la carie des dents, les lumbagos et l'arthritisme. Ce qui n'empêche que l'Office fédéral de l'alimentation, pour avoir un franc succès, aurait dû dire :

– Mangez de la choucroute si vous pouvez vous payer un petit bout de gnagis, car, sans ce condiment, elle n'a, paraît-il, plus de vertus. »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 275, mercredi 27 novembre 1940.

Comme si les thèmes traités par E.-P.G. et Camille Brandt à l'assemblée du Parti socialiste du 6 novembre – hausse du coût de la vie, mesures de rationnement et travaux pour démobilisés et chômeurs – ne suffisaient pas à inquiéter les gagnepetit, il faudrait ajouter les dépenses des ménages exigées par l'arrêté fédéral sur l'obscurcissement généralisé à partir de 22 heures sur tout le territoire de la Confédération.

Faut-il ou ne faut-il pas obscurcir et qu'exige notre neutralité ?

« Voilà une question qui peut prêter à la controverse tant les raisons pour et contre peuvent paraître justifiées.

La thèse officielle ne manque pas de solidité. Quand, dit-elle, notre pays se trouvait pour ainsi dire entre deux camps de belligérants, on put aisément renoncer à l'obscurcissement. Les avantages que la Suisse éclairée pouvait offrir en tant que poteau indicateur pouvant servir aux uns et aux autres, la neutralité était respectée...

Vint le moment où la Suisse fut complètement encerclée par un même camp. En demeurant éclairée, elle ne rendait service qu'aux adversaires d'un camp et rompait avec sa neutralité. En effet, les avions anglais en tiraient un incontestable avantage...

La thèse des adversaires de l'obscurcissement présente, elle aussi, de solides arguments... Nous faisons loyalement tout ce qui est possible pour barrer la route aux avions qui nous survolent. La DCA entre en action avec autant d'énergie – il est vrai sans obtenir plus de succès – que la DCA d'Italie, d'Allemagne ou de la France occupée... Notre neutralité ne saurait dépasser ces obligations, car, celles-ci respectées, on se trouve en présence des critiques de certains belligérants d'un côté et du danger que l'obscurcissement nous fait courir d'un autre côté...

Si nous n'avons pas d'autres sacrifices à supporter que celui de l'obscurcissement, considérons-nous comme des veinards... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 265, vendredi 15 novembre 1940.

L'obscurcissement sera bien la dernière mesure contribuant à faire de la Suisse un pays éclairé!

8.16 Novembre-Décembre 1940 Les élections au Conseil fédéral se suivent et se ressemblent!

La fin de l'année 1939 et l'année 1940 constituent en fait la période de transition entre l'état de paix et l'état de guerre. Parmi les nombreuses mesures décidées, il y a lieu de citer :

- La mobilisation de l'arrière, aussi importante que l'occupation militaire des frontières, notamment le Plan Wahlen (bataille de la mise en culture) ;
- Le contrôle de l'ensemble de la presse et des moyens d'information par l'armée ;
- Le rationnement progressif des denrées alimentaires et autres biens de consommation ;
- L'introduction du régime pour perte de gain et de salaire en faveur des soldats ;
- La protection contre la résiliation des contrats de travail et des baux à loyer ;
- Le blocage des loyers et le contrôle des prix ;
- L'obscurcissement intégral à partir de 22 heures sur tout le territoire de la Confédération.

Y a-t-il rapport de cause à effet, je ne saurais l'affirmer. Il n'en reste pas moins que le Conseil fédéral, au cours de l'année 1940, perd la majorité de ses membres.

Décédé en fonction le 23 janvier, Giuseppe Motta est remplacé le 22 février par Enrico Celio (tous deux conservateurs et tessinois). Démissionnaire au 31 juillet

pour raisons de santé – décédé moins d'un mois plus tard – Hermann Obrecht est remplacé par Walther Stampfli (tous deux radicaux et soleurois).

Les démissions de Rudolf Minger, Paysans-Artisans-Bourgeois (BE) et de Johannes Baumann, radical (AR) animeront la scène fédérale en fin d'année.

Les vacances au Conseil fédéral Un candidat romand (?)

«Ainsi donc, l'assemblée de Lausanne, convoquée par le libéral-conservateur Gorgerat, a désigné un candidat romand... La forte majorité de cette assemblée était composée de libéraux-conservateurs et de catholiques-conservateurs. Les radicaux y étaient en minorité manifeste...

J'ai la conviction très nette qu'une réunion des radicaux romands n'eût pas choisi le candidat que leur a désigné l'assemblée de Lausanne.

M. Ernest Béguin n'est donc en réalité ni le candidat de la Suisse romande ni celui des radicaux romands. Pas même celui du parti radical neuchâtelois. Il est le candidat d'une assemblée manœuvrée par l'équipe Gorgerat-Jean Humbert, il est le candidat de la droite...

Au moins, puisqu'on lui destine le département de Justice et Police, est-il un juriste ?

Eh ! voire. Dans le Neuchâtelois, je lis ceci :... il fit ses études de droit à Neuchâtel, Bâle et Paris et obtint, en 1904, son brevet d'avocat.

Ça vous en jette plein la vue. Or, M. Béguin ne possède aucun titre universitaire. Je crois même qu'il ne peut présenter à ses admirateurs quelque diplôme de bachelier...

Est-il au moins un bûcheur, un travailleur ? Je n'ose presque pas insister sur ce point, tant il est de notoriété publique qu'il faudrait être audacieux pour le prétendre. Même ses amis politiques ne se gênent guère pour le qualifier d'endormi.

Soit, mais au moins, a-t-il l'étoffe d'un homme d'état ? Ceux qui le présentent ne le croient guère, puisqu'ils lui reconnaissent un tas de qualités de second ordre, à défaut de vues très hautes, ainsi que le souligne fort malicieusement la Gazette de Lausanne...

Au moment où de larges cercles radicaux estiment que la collaboration socialiste serait souhaitable, mais qu'il faut la repousser pour des raisons de politique étrangère, serait-il indiqué d'élire un homme de droite qu'on peut déclarer, sans exagération aucune, fanatiquement opposé à tout ce qui est socialisme et socialiste, mais par contre fort accueillant même pour les groupes d'extrême-droite, tel l'ONN?...

Suffira-t-il de si petits procédés pour rassurer le pays en ces heures aussi graves ? Ce serait, je le crains, le meilleur moyen de démonétiser parlementarisme et démocratie. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 275. mercredi 27 novembre 1940.

Dans un manifeste – voir *La Sentinelle* du 7 décembre – le Parti socialiste suisse, constatant que le peuple et le pays attendent enfin la réalisation de ce que l'intérêt supérieur de la démocratie exige impérieusement, propose :

L'élection pour la justice politique d'hommes de taille, aux capacités solides et reconnues, soit de Johannes Huber et Robert Bratschi.

À l'appui de sa revendication, le PSS ne manque pas de rappeler la représentativité des partis selon les élections fédérales de 1935 :

Radicaux	216 664 suffrages	=	4 conseillers fédéraux
Catholiques cons.	185 052 suffrages	=	2 conseillers fédéraux
Paysans	100 300 suffrages	=	1 conseiller fédéral
Socialistes	255 840 suffrages	=	0 conseiller fédéral

L'agitation qui s'est produite autour des deux sièges vacants au Conseil fédéral n'aurait vraisemblablement pas eu lieu en temps ordinaires ne connaissant que des problèmes et des tâches ordinaires. Or, les temps extraordinaires et l'attitude très ordinaire des partis bourgeois inspirent à E.-P.G. les lignes suivantes :

Élections au Conseil fédéral ***La grosse erreur***

«...S'il y a eu autant d'agitation c'est qu'on est sorti de l'ordinaire pour naviguer toutes voiles déployées dans l'extraordinaire... C'est une manifestation de vitalité comme la fièvre du malade en est une...

Non, la vérité est que la haute finance, la grosse industrie, la grande bourgeoisie des affaires, les conservateurs et réactionnaires de tout poil entendent refuser à la classe ouvrière de participer à la direction du pays. C'est niais, c'est étroit, c'est mesquin, mais c'est surtout dangereux pour le pays.

Quoi, les ouvriers ne seraient bons que pour travailler, pour produire, pour chômer, pour se serrer la ceinture, pour assurer toute la base à cette vie économique assurant à d'autres de somptueuses fortunes, de larges bénéfices, de copieuses rentes et tous les postes de commandement ?

Quoi, les travailleurs ne seraient donc bons qu'à peupler les compagnies de travail, qu'à dormir sur la paille, qu'à former les masses de nos bataillons mobilisés, qu'à demeurer des mois et des mois dans leurs cantonnements et à faire avec une bonne volonté que chacun reconnaît et loue leur devoir, tout leur devoir, leur dur et rude devoir, leur devoir fait de sacrifices et d'embêtements, pour la défense du pays ?

Les travailleurs me font toujours penser à l'antique légende disant que la terre reposait sur le dos d'une tortue géante, nageant dans un océan sans limite. La société contemporaine repose, elle, bel et bien sur le dos de la classe ouvrière, de la classe travailleuse et, sans elle, s'écroulerait...

L'heure d'une décision grave sonne au cadran de notre destin national. Bourgeois, ne saurez-vous donc pas vous élever à la hauteur du temps et faire preuve de grandeur politique ? »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 285, 9 décembre 1940.

Comme chacun pouvait s'y attendre, la majorité de l'Assemblée fédérale n'a en rien modifié la composition politique du Conseil fédéral en élisant par 130 voix sur 226 bulletins valables un PAB bernois Eduard von Steiger et, au 5e tour, par 117 voix, un radical st-gallois Karl Kobelt.

8.17 25 décembre 1940

Les événements marchent avec une rapidité foudroyante... c'est à peine si "La leçon de Noël" d'E.-P.G., si "précieuse en ce moment", sera perçue !

Le rejet par le peuple, le 1er décembre, de la loi sur la préparation militaire obligatoire, inspire à E.-P.G. le douloureux article du volcan qui bave sa lave sur l'Europe :

Les événements aux bottes de sept lieues

« ...Mais nous sommes, nous en Suisse, comme certains habitants d'un hameau flanqué sur les pentes de l'Etna. La lave les avait épargnés alors qu'elle brûlait tout autour d'eux. Ils n'arrivèrent pas à comprendre la gravité de leur situation et critiquèrent violemment ceux qui parlèrent de transporter ailleurs leurs pénates, les appelant des lâcheurs, des gens sans foi et sans attachement à leur beau petit patelin. Il fallut qu'une éruption nouvelle les englobe, eux aussi, dans la fournaise pour qu'ils comprennent que l'entrée en activité du volcan avait tout changé et qu'il ne s'agissait plus de parler des choses du point de vue des anciennes conditions.

Le volcan, aujourd'hui, bave sa lave sur l'Europe. Il en est qui comprennent actuellement en la douleur de leur chair et de leur âme que nous vivons dans un monde qui n'a presque plus rien de commun avec celui d'hier. Les coulées de feu ont détruit les cultures, les demeures et recouvert l'ancien sol, fertilisé par des siècles de labeur, d'une couche de cendres et de lave qui le rend incultivable pour de longs temps. Nous qui n'avons pas été atteints, nous nous cramponnons au passé. Nous ne voulons pas être des lâcheurs, des hésitants, des tourne-veste...

Ah ! c'est que les événements marchent avec des bottes de sept lieues et que, même avec nos bonnes chaussures Coop, on a bien de la peine à les suivre. Plus vite vont ces bottes de sept lieues, plus on perd de bout avec nos chaussures. Plus on perd de bout, moins on voit que la lave a tout changé. Moins on voit que tout, tout et encore le reste est changé, moins on comprend qu'une seule chose importe : arrêter la lave qui brûle tout, et pour cela entasser des pierres, de petites pierres et de grosses pierres.

Ils nous narguent ceux qui montent très haut vers le ciel et manient de beaux mots brillants comme des saphirs et des rubis et des diamants, quand ils nous voient nous pencher sur le sol boueux et rugueux pour soulever des pierres...

Ce qui importe, ce n'est pas de manier ces beaux mots, c'est d'avoir fait quelque chose pour arrêter la lave...

On n'est plus qu'une poignée pour manier des pierres... pour construire un rempart et arrêter la lave. Ce n'est pas du bel ouvrage... Mais il faut, il faut continuer. Peut-être n'arriverons-nous pas trop tard. Ce sera un peu plus long et un peu plus dur. Voilà ! »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 281, mercredi 4 décembre 1940.

Après cette coulée de lave, signée en bonne et due forme, en voici une autre, d'un genre nouveau, émanant d'imbéciles anonymes qui sévissent en profitant de l'obscurité, parce que *La Sentinelle* condamne avec sévérité les attaques antisémites des nazillons de chez nous :

Leurs menaces Pas besoin d'une signature!

«J'ai réagi contre certains idiots qui lançaient des papillons pour attaquer les Juifs et les francs-maçons et qui barbouillaient nos trottoirs durant l'obscurité. Il est aisé de deviner de quels milieux viennent ces lâches, n'agissant que dans la nuit.

Ce matin, nous avons constaté que deux fenêtres de l'Imprimerie coopérative avaient été brisées, tandis que, jeudi, on avait si bien saboté la serrure de la porte d'entrée de mon logement que ma femme – j'étais à Berne – dut rester une heure et demie sous la neige, aux environs de minuit.

Ce matin, dans ma boîte aux lettres, nous trouvions un billet – le papier est identique à celui des papillons imbéciles que nous avons dénoncés – disant :

“Graber!!! Tu es trop vieux pour qu'on te fasse du mal ??? Par contre, on s'occupe de ta Senti. Si tu bouges encore, nous ferons mieux la prochaine fois!!! ???”

Comme cela sent bien l'esprit de certaines repréailles! Ce stupide chantage n'est pas pour nous émouvoir et... nous continuerons. Si jamais un de ces héros me fait l'honneur de le rencontrer, on verra si je suis trop vieux! Mais, bah! ces reptiles-là ne se montrent pas.»

E.-P.G., *La Sentinelle* No 289, vendredi 13 décembre 1940.

Le lendemain, est-il besoin de le préciser, les fenêtres du voisin de *La Sentinelle*, l'Imprimerie coopérative, sont brisées. Qui pourrait bien s'étonner de cette démonstration annonciatrice de l'ordre nouveau? Cependant...

... c'est surtout cela qui doit finir

«Le travailleur, vous ai-je dit, est comme un pauvre assiégé défendu par un minable rempart. Le destin a jeté sur lui un bien mauvais sort, car chaque fois qu'arrive l'heure qui lui permettrait de remporter des victoires apparaissent dans son camp des critiques acerbes, des querelles puérides, des divisions mortelles.

Et le voilà vaincu. Vaincu par ses propres fautes – car il s'est plu à démanteler lui-même le minable rempart qui le défend – il semble voué à être éternellement brimé, exploité, livré à la misère.

Il faut que cela cesse, ai-je dit. Mais combien c'est difficile. C'est difficile parce que le travailleur, toujours battu et toujours plumé, ne sait que se plaindre et ronchonner, mais ne sait pas agir...

Ce qui doit surtout cesser, c'est cette prudence faite d'abandon et de lâcheté et dont le plus sûr résultat est d'attirer sur vous et les vôtres les maux que vous voudriez leur éviter.

La crainte est la plus redoutable lèpre qui vous guette. La première vertu du pauvre travailleur retranché derrière son minable rempart, c'est la fidélité, la fidélité courageuse et agissante.

Allons, vieux frères, qui avez peut-être tremblé, qui vous tenez à l'écart, relevez donc la tête. En hommes, regardez bien les événements les yeux dans les yeux, si j'ose dire, et dites-leur que rien ne saurait vous faire lâcher pied.

Alors vous oserez lever le front! »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 295, vendredi 20 décembre 1940.

Le Réd. en chef, un instant indigné, excédé par les résultats de la votation du 1er décembre, redescend de son volcan qui bave sa lave sur l'Europe et abandonne, le temps de Noël, la plus redoutable lèpre – la crainte – qui nous guette. Il ressuscite ainsi l'ancien et brave instit du début du siècle, adepte, déjà, des tendances nouvelles de la pédagogie. C'est une réussite ! Sur la une du numéro de Noël de *La Sentinelle*, avec son optimisme recouvré, il entoure la jeune femme, dessin de A. Huguenin-Dumittan, de trois écrits de circonstance, simultanément "Leçon de Noël", "Leçon de volonté et d'optimisme", "Leçon d'idéal".

La leçon de Noël

« Combien douce et belle et pleine de tendre émotion est la grande légende de Bethléem... »

Dans la vieille crèche, noire et rongée, sur ce lit de paille, était un tout petit être qui remuait ses membres maigres et graciles, qui pouvait à peine entrouvrir ses yeux, qui montrait sa pauvre figure ridée et rouge et qui geignait et vagissait faiblement, si faiblement...

Mais le souvenir de la crèche vieille et noire, de la paille sur laquelle reposait ce nouveau-né tout petit... domine le monde et demeure vivant et riche, et fécond au cœur des foules humaines.

Que la leçon de Noël est précieuse en ce moment.

Il en est qui se croient forts et puissants et dont toute l'œuvre, heureusement, rentrera dans le néant après avoir été maudite, tandis que des pauvres, des humbles, des abandonnés, des persécutés, des meurtris remonteront vers les sources de la vie et conduiront les hommes.

Jamais Noël ne nous a dit plus hautement et plus clairement : Espérez, espérez, espérez encore et toujours envers et malgré tout ce qui pourrait vous atteindre.

Frères, espérons ! »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 298, mardi 24 décembre 1940.

La "Leçon de volonté et d'optimisme" fait suite à la "Leçon de Noël" :

Incroyable méprise

« C'est donc Noël ? »

Quelle incroyable méprise !

Oh ! nous sommes bien au 25 décembre. Sur ce point, il n'y a pas de doute.

Mais Noël, ce Noël du solstice, du réveil, de la joie, de la renaissance, ce Noël de la Paix sur la terre, où donc se cache-t-il ? Qui donc l'a escamoté ?

Qui donc nous l'a ravi ?

Car vous le voyez bien, Noël n'est pas là ! Le soleil suit son cours et nous fait de belles promesses. Mais des hommes, de pauvres hommes aux misérables desseins... ont étouffé la voix qui sortait faible et ténue, mais pure, de l'humble crèche.

Ils l'ont étouffée au bruit des fusils, des mitrailleuses, des canons, des bombes, des grenades, des chars d'assaut, des bombardiers. Ils ont cru l'avoir étouffée...

Et voici, le fracas de la guerre se taira. Et la voix qui était ténue, amplifiée dans des millions de poitrines, s'élèvera, pure comme le plus clair cristal, et dira :

O hommes, si vous le vouliez, ce serait Noël ! »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 298, mardi 24 décembre 1940.

... Et la "Leçon de bonté et d'idéal" qu'E.-P.G. ne saurait oublier :

Vers l'idéal de liberté, de justice, de bonté et de paix

« Élevez vos esprits et vos mains vers le ciel, loin de cette terre de souffrance.

Élevez vos esprits et vos mains vers l'idéal de liberté, de justice, de bonté et de paix qui fut le phare séculaire qu'aucunes ténèbres n'éteignirent jamais...

Vers l'idéal de liberté ? Et voici que les hommes ploient l'échine sous la verge des dominateurs...

Vers l'idéal de justice ? Et voici que l'injustice règne en maîtresse, foulant l'équité et le droit, ne recourant qu'à la force.

Vers l'idéal de bonté ? Et voici que la cruauté, que la terreur, que les violences couvrent la terre comme une marée...

Vers l'idéal de paix ? Et voici que toute la terre est secouée, bouleversée, ravagée par la guerre sévissant avec une rage et une fureur démoniaques.

Et c'est parce qu'il en est ainsi que les peuples de la terre doivent, aujourd'hui, avec une ferveur renouvelée, élever leur esprit et leurs mains vers le ciel et appeler de tout leur être, de toute leur âme, la liberté, la justice, la bonté et la paix. »

E.-P.G., *La Sentinelle* No. 298, mardi 24 décembre 1940.

8.18 1940

Cadeau de fin d'année :

rappel des vivantes interventions d'E.-P.G. à la tribune du Conseil national

Je ne regretterai jamais assez de ne pouvoir reproduire, ici, des discours d'E.-P.G. Et pour cause ! Mûrement réfléchis, bien préparés, ils n'ont jamais été couchés sur le papier ! Certains font l'objet d'une simple mention dans *La Sentinelle*. D'autres, conservés dans le *Bulletin sténographique officiel de l'Assemblée fédérale*, me permettent de satisfaire partiellement mon envie. Voici les passages caractéristiques de trois interventions parlementaires traitant de questions d'importance, compte tenu de la gravité des temps.

Selon E.-P.G., il est indispensable :

- d'alimenter le fonds des assurances, afin que l'assurance-vieillesse et survivants devienne rapidement réalité ;
- de maintenir les compétences et prérogatives du parlement, notamment celles de l'art. 71 de la constitution fédérale ;
- d'accomplir un effort, afin de permettre aux chômeurs de travailler dans des conditions normales.

***« L'assurance-vieillesse et survivants est le problème
le plus sérieux, le plus grave, le plus urgent
de la politique sociale de notre pays...***

... Il est posé devant les Chambres fédérales depuis 1919... La solution de ce problème s'est heurtée à beaucoup de difficultés... Les Chambres fédérales ont voté non seulement un article constitutionnel qui fut adopté par

le peuple, mais également une loi d'application que l'on avait appelée alors d'une façon peut-être irrévérencieuse la loi Schulthess... que le peuple a rejetée.

Pour quelle raison cette loi fut-elle repoussée? Il y eut, pour autant qu'on puisse opérer par orientation, des résistances de droite et de gauche. Dans la classe ouvrière et paysanne, beaucoup d'électeurs ont voté contre la loi d'application parce que, selon eux, la prime était trop élevée... Plusieurs l'ont ensuite regretté mais le geste était fait. Quant à la droite, elle a torpillé ce projet avec toute son habileté coutumière en mettant en circulation la fameuse initiative des 25 millions, initiative qui dort encore dans les cartons fédéraux...

Ce n'est pas à moi de m'insurger contre le fait qu'on vient dire que la Confédération a l'obligation de verser des rentes aux vieillards et qu'elle ne le fait pas. Je rappelle que le peuple a refusé la rente que la Confédération se proposait de verser...

Voilà la situation exacte : le fonds d'assurance-vieillesse s'élève à 200 et quelques millions. Or, nous estimons que c'est nettement insuffisant pour prévoir, à bref délai, l'application de l'assurance-vieillesse...

C'est pourquoi il importe aujourd'hui que nous attirions l'attention de l'assemblée sur la gravité du problème et c'est pourquoi nous vous disons : Est-ce que, pour de simples préoccupations d'ordre financier, vous allez réellement prendre une décision qui, durant sept ans encore, va ajourner le versement du rendement du tabac et de l'alcool à ce fonds? Allez-vous prendre cette mesure d'ajournement qui va continuer à tuer tous les espoirs que l'on avait mis dans l'assurance-vieillesse et survivants? Est-ce que certains esprits ne recherchent pas, peut-être d'une façon machiavélique, à diminuer peu à peu le fonds des assurances jusqu'à ce qu'il devienne si peu important qu'on ne puisse rien bâtir dessus?...

On finit par trop déplacer les centres d'intérêt car à quoi sert un budget équilibré et des finances améliorées, si pour y arriver, je dois sacrifier les intérêts des classes qui sont dans la situation la plus difficile? L'État n'est pas un but, c'est un moyen...

Actuellement, il s'agit de savoir si oui ou non notre Conseil va admettre qu'on enlève encore, et cela contrairement à la Constitution suisse, au fonds des assurances les ressources qui seules permettent d'espérer que cette assurance-vieillesse devienne une réalité, dans un temps qui ne soit pas trop lointain... Je sais que la Confédération pourrait, dès 1942, reprendre le versement de ces ressources au fonds des assurances afin que celui-ci soit de nouveau alimenté et puisse s'accroître et donner ainsi à propos de cette institution une nouvelle force à tous les espoirs qu'on avait mis en elle.»

M. Graber, *Bulletin sténographique officiel de l'Assemblée fédérale*, session de printemps 1940, pages 246/8.

L'article 71 de la constitution veut que l'Assemblée fédérale exerce le pouvoir suprême de la Confédération

«Je ne serais pas monté à cette tribune si je n'avais constaté qu'un certain nombre de nos collègues s'efforcent de monopoliser les voix romandes, l'esprit romand, la conscience romande. Pour finir cela devient quelque peu détestable. Cela dépasse l'esprit qui doit régner dans un parlement comme le nôtre...»

Il est certaines homélies et certains sermons qui, à la longue, sont aussi un peu désagréables. En réalité, qu'est-ce qu'on nous demande? Profitant des circonstances très particulières que nous traversons et qui tournent en panique, on nous dit : Consentez, pour faire votre devoir et pour obtenir l'una-

nimité dans le pays, consentez à renoncer à la prérogative essentielle, capitale de l'article 71 de la constitution qui veut que l'Assemblée fédérale exerce le pouvoir suprême de la Confédération. On nous répète : Les temps sont graves, renoncez à cette prérogative.

Ne pensez-vous pas, mes chers collègues, que ce serait plutôt dangereux, précisément parce que nous traversons des temps difficiles et incertains, de laisser pénétrer dans le peuple ce soupçon qui pourrait devenir à un moment donné redoutable pour le pays, qu'on veuille profiter de la panique pour commencer à diminuer les droits et prérogatives du peuple, du parlement...

Un de nos collègues a dit que le peuple tout entier – je ne sais pas comment il peut être l'interprète du peuple entier – appuierait une pareille proposition...

M. Berthoud nous rappelle que le 1er septembre nous avons voté une limitation de nos droits et que nous avons fait cela dans l'intérêt supérieur du pays. C'est exact. Nous aussi, nous les mécréants, nous qui sommes les suspects, qui n'avons pas la grande ferveur patriotique que vous étalez parfois devant nous avec une ostentation un peu blessante, c'est vrai, nous avons, nous aussi accepté cela le 1er septembre et avec le sentiment très net, très profond que c'était pour l'intérêt supérieur du pays. Mais aujourd'hui, nous n'avons pas cette conviction et dans le pays, au moment où vous présentez au peuple un programme financier qui charge très lourdement les classes inférieures, vous vous imaginez qu'on va croire qu'il s'agit de l'intérêt supérieur du pays. Ne confondez-vous pas quelquefois l'intérêt supérieur du pays avec les intérêts de certaines classes du pays ? Ne confondez-vous pas la morale patriotique avec des sentiments qui vous sont trop particuliers ou trop personnels ? Ne confondez-vous pas trop facilement votre attitude avec le droit et la vérité définitive ?...

Nous avons la conviction qu'en laissant ses prérogatives et ses compétences au parlement, représentant du peuple souverain, lequel, aux termes de la constitution, exerce le pouvoir suprême, nous défendons aussi la Suisse et nous n'admettons pas que d'aucuns, qu'ils soient sur les bancs du gouvernement ou du parlement, prétendent avoir le monopole de la défense des intérêts du pays...

Sans être prophète, on peut dire qu'un projet, aussi dangereux que celui qui nous occupe, ne doublera pas le cap de la consultation populaire, parce qu'il est mal équilibré au point de vue social et je crois que vous avez tort, d'autre part, d'appuyer un tel projet en cherchant en quelque sorte à supprimer l'esprit démocratique et à limiter les compétences du parlement qui exerce l'autorité suprême dans le pays.»

M. Graber, Bulletin sténographique officiel de l'Assemblée fédérale, session de printemps 1940, pages 461/2.

J'ai déjà exprimé tout le mal que je pense des compagnies (camps ?) de travail pour les chômeurs de toutes catégories et de tous âges [chap. 8.11]. En considérant même que ces camps de travail constituent un des chapitres les plus affligeants de la tragédie du chômage, je me sens très proche d'E.-P. G :

***Être expédié à l'autre bout de la Suisse pour travailler,
c'est déjà fort désagréable pour les jeunes chômeurs,
mais inadmissible pour les pères de famille et les plus de 60 ans !***

« Vous vous souvenez qu'en juin dernier, le président de la Confédération a prononcé un discours solennel et pathétique dans lequel il a affirmé qu'on donnerait du travail à tout le monde. Ce discours eut un énorme retentissement. On fit entendre qu'on recourrait à des méthodes nouvelles et qu'on

demanderait à ceux qui ont trop de venir en aide à ceux qui n'ont pas assez, ce qui permettrait de créer des occasions de travail où chacun pourrait travailler dans des conditions normales. En réalité, on s'est arrêté à une autre formule : les chômeurs ont été envoyés dans des compagnies de travail.

J'ai eu l'occasion de visiter les cantonnements de la compagnie 102, de voir son équipement et son organisation. Elle est traitée d'une façon extrêmement intelligente, large, bienveillante... J'ai pu comparer les menus qui sont servis depuis un mois. J'ai pu discuter avec des hommes isolés. Tous m'ont déclaré qu'ils étaient très bien soignés... Par moment, le travail est pénible... Leur cantonnement est très bien organisé. On ne peut que féliciter le capitaine qui est à leur tête...

Si on compare cette compagnie 102 à la compagnie 140, on se trouve dans une situation totalement différente. Dans la compagnie 140, les hommes se plaignent avec raison de tout. La nourriture est insuffisante. Le cuisinier a dû faire remarquer à un moment donné à son commandant qu'il n'avait eu pour nourrir ses hommes, durant trois semaines, que des pommes de terre et des choux, qu'il avait manqué certains jours de pain et, certains autres, de lait... Un gros et légitime mécontentement règne chez ces hommes.

Tout cela est déjà fort désagréable pour ceux qui sont jeunes et en pleine santé. Mais – c'est sur ce point que je voudrais spécialement attirer votre attention – il y a dans ces compagnies de travail des hommes de 50 ans, de 58, de 60, de 62, de 64 et de 65 ans. Si l'on examine la situation de ces hommes âgés, il faut reconnaître qu'elle est intolérable, même dans la compagnie 102 où chacun est très bien traité...

Ces hommes qui, parfois, ont plus de 60 ans, doivent donc coucher sur la paille, à raison de 120 à 150 par cantonnement. Ces gens âgés travaillent parfois sous la pluie et ont les pieds dans l'eau. Ils ont froid et ne peuvent pas dormir...

Cela ne correspond en rien aux promesses faites au peuple suisse au mois de juin. Il est très bien de donner du travail. Mais obliger des vieillards à vivre et à travailler dans les conditions que je viens d'exposer est absolument indigne de notre démocratie. Il y a là un mal contre lequel il faut réagir. Ces hommes ne se plaignent pas de travailler. Mais ceux qui sont habitués à des travaux d'une certaine délicatesse disent : "Bon, nous savons qu'il faut faire quelque chose, nous travaillons. Il faut manier la pelle et la pioche, nous le faisons". Mais ceux qui sont âgés se plaignent de ne pas pouvoir dormir. Ils se plaignent aussi d'être arrachés à leur famille. À cet âge-là, on ne le supporte pas aisément. À mon sens, il est malsain au point de vue social d'arracher des hommes de cet âge à leur famille et de les expédier au loin pour travailler. À cet égard, on n'a pas fait un effort suffisant pour que les hommes de certaines catégories d'âge travaillent à proximité de leur domicile, afin qu'ils puissent continuer à y vivre.

Qu'on mette dans ces camps de travail des hommes jeunes, forts. Il n'est pas tolérable, dans notre pays, qu'on y envoie des hommes âgés de 55 ans, dont le seul crime est de ne plus avoir de travail, alors qu'ils en désirent, les condamnant à vivre comme je vous l'ai expliqué. C'est inadmissible. J'apporte ici une protestation très calme et réfléchie. Je l'ai mûrie pendant des semaines car je désirais être bien renseigné... J'aimerais que le Conseil fédéral reprît l'examen de cette affaire et décide que les hommes d'un certain âge ne soient plus convoqués dans ces camps de travail où ils doivent subir un sort qui n'est pas celui qu'on peut infliger à des gens âgés.»

M. Graber, Bulletin sténographique officiel de l'Assemblée fédérale, session d'automne 1940, pages 641/2.

Il est significatif qu'E.-P.G., au fur et à mesure de l'avancement de son discours, ait tout naturellement glissé des compagnies aux camps... de travail ! Il n'est

peut-être pas superflu de préciser que les chômeurs convoqués ne sont nullement des volontaires ! Âgé de vingt ans, je saisis l'occasion d'un reportage pour m'intéresser à ces camps, de loin, heureusement – le premier est ouvert en avril 1940 dans les Grisons. J'en ressens aujourd'hui encore, des haut-le-cœur !

8.19 An 40

À l'heure de la disparition du dernier feuillet de l'éphéméride : rétrospective et conclusion

Si, à une époque incertaine, l'an quarante a provoqué indifférence et moqueries, l'an 40 qui prend fin, évoque tristesse et douleur. Il fut témoin de terribles événements, parmi lesquels, à l'extérieur :

- l'occupation par l'URSS de la partie stratégique de la Finlande et les Pays baltes ;
- l'occupation par l'Allemagne du Danemark, de la Norvège, des Pays-Bas, de la Belgique, du Luxembourg, de la France et de la Roumanie ;
- l'essai par l'Italie d'occuper la Grèce ;
- l'ouverture du camp de concentration d'Auschwitz (20 mai) ;
- le premier bombardement sur Londres (nuit du 24-25 août) ;
- le bouclage du ghetto de Varsovie, 350 000 juifs (15 novembre).

Les événements intérieurs, à l'exception du discours du Général, n'ont pas été plus rassurants :

- la mobilisation de l'armée et la bataille des champs (plan Wahlen), le rationnement et l'obscurcissement ;
- le discours de Pilet-Golaz (25 juin) et son détestable arrière-goût d'alignement sur l'ordre nouveau triomphant à nos frontières ;
- le discours du Général à ses officiers (Grütli, 25 juillet) – nécessité d'une résistance spirituelle et militaire – provoquant l'ire des Allemands ;
- l'envoi de chômeurs, jeunes et vieux, célibataires et pères de famille, dans des camps de travail isolés en montagne, inquiétant les milieux ouvriers ;
- les interventions de la Division Presse et Radio à l'égard de *La Sentinelle*, particulièrement visée, se résumant en quelques chiffres : 102 articles notés, 44 entraînent des interventions, soit 67 instruction/observations, 5 avertissements et 1 suspension de trois jours.

La chanson française, partagée en deux “morceaux”, comme son pays d'origine, a exercé, sur le moral des Suisses romands, une influence inversement proportionnelle à la tristesse des événements. D'une part, on a chanté *Maréchal nous voilà* ou encore *Lily Marlene* ; d'autre part, on a écouté Pierre Dac sur Radio-Londres. Tandis que Maurice Chevalier a accepté de chanter pour les prisonniers, en Allemagne, *Notre espoir*, la seule chanson de sa composition, Charles Trenet a gagné son grade de fou chantant – *Y'a d'la joie, Je chante, Boum* etc. Les romantiques ont continué de se laisser bercer par *Marinella* et la voix de velours de Tino Rossi. Le succès de Ray Ventura, hélas, *[n]ira [pas] pendre son linge sur la ligne Siegfried* très longtemps ! Au début de la guerre, Jean Sablon a inauguré le micro pour amplifier sa voix. Ce fut un coup de tonnerre dans le petit monde du music-hall... qui s'est efforcé d'adoucir la tristesse des populations en guerre.

Cinéastes, peintres et écrivains ont, entre autres, manié l'arme de l'humour afin de faciliter la compréhension de l'affligeante réalité. En 1933 déjà, Salvador Dali s'exprimait ainsi :

Hitler et Lénine m'excitaient au plus haut point

« Hitler plus que Lénine d'ailleurs. Son dos dodu, surtout quand je le voyais apparaître dans son uniforme avec ceinturon et baudrier de cuir qui serraient ses chairs, suscitait pour moi un délicieux frisson gustatif d'origine buccale qui me conduisait à une extase wagnérienne. Je rêvais souvent d'Hitler comme d'une femme. Sa chair que j'imaginai blanchissime me ravissait. Je peignis une nourrice hitlérienne tricotant assise dans une flaque d'eau. On m'obligea à effacer la croix gammée de son brassard. Je n'en cessai pas pour cela de proclamer qu'Hitler incarnait pour moi l'image parfaite du grand masochiste qui déclenchait une guerre mondiale pour le seul plaisir de la perdre et de s'ensevelir sous les ruines d'un empire : acte gratuit par excellence qui aurait dû susciter l'admiration surréaliste, pour une fois que nous tenions un héros moderne !... »

Salvador Dali, *Comment on devient Dali*, extrait de *Le Roman du Cinéma*, Claude-Jean Philippe, Tome I 1928-1938, édition Fayard, 1984, page 339.

Précisément en 1940, Charlie Chaplin, s'inspirant de la méthode humoristique, présente au public son remarquable film intitulé :

The Great Dictator – Le Dictateur

« La ressemblance des noms est frappante : *Tomania* pour Allemagne, *Adénoïd Hynkel* pour Adolphe Hitler, *Benzino Napaloni* pour Benito Mussolini, *Garbitsch* pour Goebbels... la langue utilisée par Hynkel n'est pas l'allemand, mais y ressemble par sa dureté. La ressemblance physique est plus frappante encore.

Hynkel représente cet homme qui sait soulever les foules, qui commence ses discours dans le calme et les termine dans des emportements passionnés...

L'observation de Chaplin est parfaite : même rictus, même regard, les mains sur les hanches, la façon de tourner à moitié le dos au public pour lui laisser le temps de se ressaisir et d'applaudir, la même façon de croiser les bras, de relever le menton avec une moue de satisfaction... Hynkel-Hitler, même personne sans aucun doute possible.

Les événements et les idées présentés par Chaplin permettent d'utiliser ce film comme documentaire historique.

L'événement central est l'annexion de l'*Osterlich* par Hynkel. L'Autriche a été annexée en mars 1938. Au moyen de cette annexion, Chaplin montre que Hynkel-Hitler ne va pas s'arrêter à l'*Autriche* ; son but est de dominer le monde grâce à la race aryenne. Deux extraits du film le prouvent :

– la réplique de Garbitsch : *“Dictateur du monde, c'est votre destinée. Nous anéantirons le peuple juif, nous éliminerons tous les Bruns et nous verrons le monde entier peuplé d'une race aryenne pure”*.

– Hynkel, pris de folie, joue avec une mappemonde : il fait virevolter la terre ; il la serre dans ses bras tant et si bien qu'elle explose comme un vulgaire ballon.

Les idées, dans la bouche de Hynkel, sont claires et précises : la démocratie doit être supprimée, la liberté est odieuse, la grandeur de la Tomania exige des sacrifices ce qui rappelle cette phrase sans cesse répétée par Hitler dans ses discours : *Deutschland über alles*.

Chaplin est réaliste et sans violence gratuite, quand il parle des ghettos, des brimades vécues par les Juifs, de l'existence des camps, de la faible résistance du peuple juif, de la résistance de certains Allemands, de l'argent *emprunté* aux Juifs pour développer les industries.

Enfin, pour Hynkel comme pour Hitler, la fin justifie les moyens.

Le film se termine par le discours de l'ancien "*barbier juif*" : Appel à la paix, à la tolérance, au respect de l'autre, au refus de la guerre. La misère tire son origine de l'avidité, de la haine, de la science mal utilisée, du manque de communication entre les hommes. Mais la démocratie finira par triompher, si le peuple le veut vraiment ; le monde sera fraternel, si les peuples le construisent. C'est le combat des soldats de la démocratie et de la fraternité. Alors, le visage d'Hannah, plongé dans l'obscurité, est progressivement éclairé par la lumière du soleil. Ce visage fermé et triste devient rayonnant. Signe d'espoir, de renouveau : l'Homme est de nouveau debout !

Dans le *Dictateur*, Chaplin apparaît comme un génie créateur, un visionnaire réaliste, un amoureux de l'Homme et de la vie, mettant son art au service de la lutte contre la bêtise humaine. »

Extrait du texte *The Great Dictator*, Internet.

En guise de conclusion de l'an 40, qui ne se prête pas à la moquerie, je ne peux m'empêcher de souligner l'analogie certaine entre les combats pacifiques, bien que différents, menés par Charlie Chaplin et E.-P.G. :

**Tous deux, "Amoureux de l'Homme et de la vie,
ils mettent leur art
au service de la lutte contre la bêtise humaine!"**

Annexe No 135a : Adénoïd Hinkel, pris de folie, joue avec une mappemonde et fait virevolter la terre.

8.20 Janvier 1941

**Appel aux hommes de bonne volonté
Sous le socialisme, il n'y aura "ni Juif, ni Grec,
ni Gentil", il n'y aura que des hommes !**

E.-P.G., plus influencé par son optimisme que par *Charles Trenet le fou chantant*, va de l'avant et encourage les hommes à garder le cœur ferme, malgré les guerres et les occupations barbares qui provoquent, si ce n'est la mort, tout au moins la misère dans les foyers européens... quand les bombardements ne détruisent pas les foyers eux-mêmes. E.-P.G. salue ainsi l'année nouvelle :

Bonjour ! madame l'année 1941

« *Que nous apportez-vous ?*

– *Rien de bon, me dit encore ma voisine, impénitente autant qu'aimable féministe ; c'est un monsieur, c'est : l'an 1941 !*

– *Hélas, vous vous présentez bien mal, quoique pimpante neuve. Qu'est-ce donc que cette tenue ? Quoi ? ici des canons, là des mitrailleuses, ailleurs encore des tanks, des avions, des sous-marins, des cuirassés ? C'est du joli comme atours. Et qu'est-ce donc que ces fortifications, ces tranchées, ces fortins, ces blockhaus ? Ah ! ça vous va bien. Puis, quel est donc ce tintamarre ? Ce n'est que vrombissements, bombardements, explosions, incen-*

dies, cris déchirants, appels, pleurs et sanglots. Quelle affreuse musique accompagne votre arrivée en ce bas monde! Et puis, vous êtes à peine là que déjà le sang dégoutte de vos mains!

– Mais, monsieur le difficile, je suis ce que vous m’avez fait, vous autres les hommes! J’aurais été bien heureuse de naître dans la joie, dans l’harmonie, dans la prospérité...

– Pardon, madame, vous avez raison. C’est nous les hommes qui sommes de stupides monstres et qui anéantissons ou par nos crimes ou par nos lâchetés tous les germes de bonheur que le Temps avait préparés pour nous.

Écoutez, madame, ne désespérez pas de nous; peut-être notre bêtise va-t-elle prendre fin.»

Gb., D’estoc et de taille, *La Sentinelle* No 1, vendredi 3 janvier 1941.

Souhaitant la métamorphose des *stupides monstres* en *hommes de bonne volonté*, E.-P.G. prépare le monde de demain, “car un jour la marche en avant reprendra!”

Elle sera ce que les peuples la feront Aux hommes de bonne volonté

«L’an nouveau s’ouvre au milieu de multiples scènes dramatiques. L’horreur semble avoir été portée à son comble dans une Europe atteinte de folie furieuse.

Le mal, le grand mal serait que les hommes soient persuadés que les orages qui s’abattent sur l’humanité sont inévitables, que des forces inconnues et mystérieuses les font tomber sur nous sans rime ni raison, pour nous faire souffrir tout simplement.

Le mal, le grand mal serait que nous ne sentions pas, que nous ne comprenions pas, que nous ne croyions pas qu’il dépend de nous, de chacun de nous d’empêcher de tels orages d’éclater, de telles tempêtes de souffler, de tels coups de foudre de nous frapper...

Et tout cela, c’est de notre faute, à nous les hommes, c’est de notre faute, à nous tous les hommes!...

Que sera l’année nouvelle? Ce que les hommes la feront, tous les hommes, vous, moi, chacun. Les auspices sous lesquels elle s’avance sont défavorables, effrayants même.

Soit. Garde ton cœur ferme. Garde ta foi. Garde tes espérances et surtout mets la main à la pâte. Vois, le progrès n’a jamais été définitivement arrêté. Mais un jour la marche en avant reprend. Elle reprend quand des hommes de courage et de bonne volonté s’y mettent...

En avant, ô hommes, hommes de bonne volonté. C’est vous qui pouvez faire que l’an 1941 réponde à nos vœux.

On demande partout des hommes! Des hommes! Cela suffit.

Car un homme, c’est une volonté. Un homme c’est un idéal. On demande des hommes.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 1, vendredi 3 janvier 1941.

Les lecteurs de *La Sentinelle*, transformés en collaborateurs, sont hommes de bonne volonté ! Notamment, lorsqu'ils posent des questions auxquelles *La Sentinelle* a, seule, le courage de répondre honnêtement par les temps qui courent :

Que reproche-t-on aux Juifs ?

« On peut certainement faire des reproches à certains Juifs. Ce qui est dominant, c'est la faculté très développée chez eux de faire du commerce, de réaliser des bénéfices, de constituer des fortunes et d'administrer les finances... »

De tout temps – au temps où Joseph fut en Égypte déjà – ils ont fait preuve d'un très grand talent pour organiser les affaires, pour développer le négoce et pour s'enrichir. On leur reproche trop de souplesse, une certaine obsequiosité et un manque de scrupules, afin de gagner de l'argent.

Il y a chez eux des dispositions qu'on retrouve chez les peuples du Levant, chez les Arméniens, chez les Grecs, et qui firent la prospérité de Tyr et Sidon. Elles furent développées en bien comme en mal par les persécutions qui débutèrent sous Adrien au IIe siècle. Tolérés sous les rois païens, ils furent persécutés sous les rois chrétiens et jusqu'à la chute, au XVe siècle, de l'Empire d'Orient.

En France, ce fut au IXe siècle que commencèrent les persécutions. Quand les rois se trouvèrent à court d'argent, ils exproprièrent les Juifs...

La Constituante en 1791 leur assure l'égalité civile en abolissant toutes les lois d'exception. Aujourd'hui, dans tous les pays d'Europe, sauf les pays totalitaires, ils jouissent des mêmes droits que les autres citoyens.

Que retenir de cela ? On se trouve en face d'une race qui a des aptitudes très remarquables et qui fournit les noms les plus illustres en littérature, en science, en musique, comme dans la banque, l'industrie et le négoce...

L'erreur est de généraliser les penchants de quelques-uns pour les accabler tous et de ne pas reconnaître deux choses. La première, c'est qu'il est des Juifs qui sont très scrupuleux et très humains. Il en est qui sont de très bons patrons. La seconde, c'est qu'il est un grand nombre d'Aryens qui sont parmi les pires exploités, les pires spéculateurs, les pires fraudeurs...

Pour nous, ce n'est pas le caractère racial qui importe...

S'il fallait d'ailleurs condamner une race parce que quelques-uns de ses éléments sont fautifs, n'y aurait-il pas en ces temps-ci certaines races aryennes à condamner fort sévèrement ?...

Sous le socialisme, il n'y aura d'ailleurs, selon l'épître évangélique, "ni Juif, ni Grec, ni Gentil", il n'y aura que des hommes.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 7, vendredi 10 janvier 1941.

Pour terminer ce chapitre, voici un appel aux hommes de bonne volonté en faveur de l'aide à la vieillesse et des secours aux chômeurs :

Le sort des vieux Le régime du chômage en 1941

« Le problème du sort qui sera fait aux vieux travailleurs est à l'ordre du jour. Depuis des années, la classe ouvrière réclame l'institution d'une assurance-vieillesse. Jusqu'à ce jour, l'aide à la vieillesse a été nettement insuffisante. De nombreux chômeurs âgés attendent de pouvoir bénéficier des subventions fédérales, cantonales et communales.

D'autre part le régime de chômage pour 1941 menace gravement les intérêts des chômeurs. Les secours de centaines de chômeurs de notre ville sont mis en question.

**Grand débat public, 15 janvier 1941, Cercle ouvrier, 20h 15,
Camille Brandt et Adolphe Grädel introduiront le débat! »**

La Sentinelle, rubrique chaux-de-fonnière, samedi 11 janvier 1941.

Hélas, pour l'AVS, il faudra patienter quelques années encore !

8.21 11 janvier 1941

Léon Blum, cinq ans après avoir présidé le gouvernement de front populaire, est cité devant un tribunal d'exception. Juif et fidèle à l'idéal du socialisme démocratique, trop, c'est trop pour Vichy !

Pour sa part, E.-P.G. juge inadmissible que Léon Blum "notre grand, admirable et vénéré camarade" doive "paraître devant un tribunal d'exception désigné par on ne sait quelle instance de Vichy". Aussi, ignorant la censure, il adresse son

Hommage à Léon Blum

« Il est clair qu'aucun jugement digne des meilleures conceptions du droit ne saurait avoir lieu dans les conditions au sein desquelles celui-ci va se dérouler. Ni les juges, ni les témoins, ni l'opinion ne seront au bénéfice d'une liberté suffisante pour amener le triomphe de la vérité... »

Il y aura là des hommes arrachés à la nation, parqués dans un centre limité, privés de leurs soutiens, de leurs amis, de leurs moyens de défense, des vastes courants populaires qui leur sont favorables...

Qui ne voit qu'il sera impossible, en de telles conditions, de rendre la justice ? On pourra tout au plus annoncer des condamnations.

Parmi ceux qui paraîtront se trouve notre ami Léon Blum. Je dirai ici ce que je dirais si je pouvais parler en témoin devant ceux qui sont chargés de le condamner.

Léon Blum est à mes yeux un esprit, une conscience et un cœur d'élite. J'eus le très grand plaisir de l'entendre au cours des congrès de la SFIO, au cours de meetings publics, au cours de nos réunions de l'Exécutif de l'Internationale ouvrière socialiste...

La richesse de ses dons ne fut jamais mise à son bénéfice personnel. S'il l'eût cherché, il ne se fût pas déclaré socialiste...

Cette richesse, il la mit au service de la démocratie, au service des libertés républicaines, au service de la classe des travailleurs des champs et des usines, dans leur dur combat d'émancipation, de libération, de justice sociale, de pacification internationale et de progrès humain...

Dans nos réunions de l'Internationale, il se fit aimer et remarquer par sa finesse, par sa courtoisie, certes, mais plus encore par sa fidélité à défendre le socialisme tel que Jaurès l'avait conçu, ce socialisme généreux, attaché à la défense des plus riches valeurs morales et spirituelles, attaché à la défense des plus pures conceptions républicaines, attaché à la défense de la paix aussi et, de ce fait même, attaché à la défense de la France...

Léon Blum proposa au parlement des lois sociales appelées à combler sur plus d'un point le retard que marquait la France en ce domaine. Ces lois

sociales furent approuvées par la très grosse majorité du parlement, après les accords intervenus à l'Hôtel Matignon avec les employeurs et la CGT...

Son attitude lui a suscité des ennemis acharnés. Un triomphe de l'extrême-droite comme de l'extrême-gauche devait le conduire là où il se trouve...

Aux yeux de ceux qui recherchent la justice, cet homme ne peut être qu'innocent.

À nos yeux, il demeure, quoi qu'il advienne, un camarade admirable et vénéré, auquel nous disons toute la reconnaissance de ceux qui espèrent en un véritable ordre nouveau auquel la classe ouvrière, libérée d'un régime d'oppression, donnera son sceau...

Pour comprendre la grandeur et la beauté d'une telle vision – Léon Blum la comprenait de toute son âme – il faut être : né de nouveau. Si on ne l'est pas, on ne comprend pas et c'est le fond du drame de notre époque. Il en est trop qui ne comprennent pas.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 8, samedi 11 janvier 1941.

Cet Hommage à Léon Blum est et restera un article phare d'E.-P.G., article que je regrette de ne pouvoir livrer, ici, dans son intégralité. Je suis plus attristé encore, qu'un de ces vieux lutteurs socialistes de La Chaux-de-Fonds, qui en a tant produit et des meilleurs, n'ait pas entrepris la publication des écrits d'E.-P.G., comme lui-même avait estimé de son devoir de mettre les écrits de Charles Naine à la disposition de la postérité.

La Sentinelle du 5 mars publie une "Lettre de France", via le Nouveau continent, d'un correspondant particulier. Il y est précisé, entre autres, ce qui suit :

Bourassol : Nouvelle Bastille française

« La cour suprême de justice instituée par le gouvernement du maréchal Pétain se trouve à Riom ; une prison lui est spécialement affectée ; elle est située à Bourassol, petit village auvergnat à quatre kilomètres de Riom, sur la grande route nationale qui va à Clermont-Ferrand. Au mois de novembre ont été transportés là, du château de Chazeron, les quatre prévenus qui doivent être jugés les premiers par ce tribunal exceptionnel : le général Maurice-Gustave Gamelin, ancien chef suprême des armées alliées ; Léon Blum et M. Édouard Daladier, anciens présidents du Conseil et M. Guy La Chambre, ancien ministre de l'air...

La prison est un très vieux bâtiment, délabré, sans confort le plus élémentaire...

Les prisonniers souffrent grandement du froid. En plein hiver, qui, cette année est particulièrement rigoureux, leurs chambres cellules ne sont point chauffées... On leur a promis de mettre de petits poêles mobiles, mais ces fourneaux ne sont pas encore là. Léon Blum a dit, avec une amertume coupée d'humour : *Sous le nouveau régime de "responsabilité", les poêles arriveront en été, si toutefois les Anglais n'arrivent pas auparavant pour les rendre inutiles.*

Lorsqu'on sait que trois détenus sont âgés... on ne peut s'empêcher de penser que le gouvernement de Vichy fait tout pour rendre la vie impossible à ses ennemis emprisonnés... L'attitude de la presse, complètement mise au pas, est bien significative. Certains journaux officieux, tels L'action française et Gringoire, mènent contre Léon Blum une campagne d'une ignominie jamais encore vue dans ce pays. »

B. Sk, *La Sentinelle* No 52, mercredi 5 mars 1941.

Considérant la dernière phrase de l'article précité, E.-P.G., qui se souvient, ajoute

la note rédactionnelle suivante :

« Nous pensons, sans diminuer en rien l'accusation lancée contre ces deux organes de la pire réaction par notre correspondant, qu'il se trompe en disant qu'une telle ignominie ne fut jamais encore vue dans ce pays. Il y a longtemps que Gringoire nous a habitués aux attaques infâmes et viles. On se souvient bien, dans nos milieux, du rôle de cette feuille abjecte dans la mort de Salengro... »

E.-P.G., RED., *La Sentinelle* No 52, mercredi 5 mars 1941.

De Bourassol et de Riom, des noms de lieux devenus tristement célèbres, il en fut déjà question au chapitre 8.08, lors de l'allusion à *L'Année funeste* de Léon Blum. Il en sera encore question dès l'ouverture du procès de Riom.

8.22 Janvier-Février 1941

“Faites comme je dis et non comme je fais”

**La nouvelle devise du gouvernement suisse fait fi
de la neutralité et du congé militaire de Géo Oltramare
Le pasteur Wirth, qui “évolue” du communisme au na-
zisme, ne saurait s'en plaindre**

Le gouvernement est si sévère à l'égard de la presse, notamment de *La Sentinelle* – qui en subit les désastreux effets – qu'il est compréhensible que cette dernière n'accepte pas que le gouvernement se montre si peu respectueux de la neutralité. Voici ce qu'en pense E.-P.G. :

***Une grosse affaire
Notre neutralité est-elle ainsi respectée?
M. Pilet-Golaz de nouveau sur la sellette***

« ...L'incident provoqué par l'entrevue entre M. Pilet et trois représentants des nazis suisses avait eu un tel retentissement dans le pays et au parlement qu'on craignit une crise gouvernementale... »

Les déclarations faites au Conseil national eurent une résonance sur laquelle M. Pilet-Golaz ne pouvait se méprendre. En fait, un délai lui était accordé.

Et personne ne pouvait imaginer qu'il s'en servirait de telle façon qu'une nouvelle affaire en surgirait.

En novembre, le représentant de la France, Scapini, qui était dans la ligne Laval, signa un accord avec l'Allemagne au sujet des internés en Suisse. Selon l'art. 2 de cet accord, les internés militaires en Suisse seraient remis en liberté. À la sortie de notre pays, ils devaient être démobilisés et renvoyés dans leurs foyers... Le matériel de guerre amené en Suisse, les chevaux exceptés, devait être livré aux autorités militaires allemandes.

Que deviendraient les prisonniers et le matériel de guerre des Polonais ? Le 45^e corps d'armée ne comptait en fait qu'une division française. Les autres divisions étaient des divisions polonaises qui continuaient la guerre en faveur de l'indépendance de leur pays. Les internés polonais resteront en Suisse. Le gouvernement de Pologne n'a pas abdiqué. Il n'a pas fait la paix.

La Suisse a-t-elle le droit de livrer le matériel de guerre des forces polonaises à l'Allemagne sans violer la neutralité?...

Non, le sentiment populaire, fait de robuste bon sens, ne l'admettra jamais.

Le Volksrecht d'hier matin – son rédacteur est notre ami Meierhans, membre du Comité directeur du parti – écrit :

“Le Parti socialiste doit repousser toute responsabilité au sujet de cette entente et de ses conséquences. Ce sera affaire de son groupe parlementaire de formuler les reproches qui sont aujourd’hui interdits à la presse...”

Quand on se montre aussi sévère, jusque dans les plus infimes détails, à l’égard de la presse, il ne sera pas plus longtemps admis que notre neutralité ne soit pas mieux respectée dans les affaires importantes par notre gouvernement...»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 13, vendredi 17 janvier 1941.

Le coup de l'éteignoir, on le joue, hélas, dans bien d'autres domaines, par exemple lors de l'octroi d'un congé militaire à Géo Oltramare qui sévit, à Paris, dans *La France au Travail*, y défendant la cause de Laval, la cause de l'Allemagne ! Il faut un E-P.G. pour dénoncer ce travail de sape :

Géo, un Kuusinnen suisse

« Les fameux apôtres des valeurs morales, autrement dit les coryphées d'une sorte de sac enfariné qui s'appelle quelque chose comme “Fédération patriotique neuchâteloise” – une cousine du “Rassemblement révolutionnaire et populaire” de Laval en France – n'ont pas de chance.

Dès le début, les Coulet, Piétra et autres Montandon, qui étaient de fervents piliers de cette baraque foraine... en avaient terni la réputation de lamentable façon.

Mais le remous d'idées réactionnaires de juin dernier vint à leur secours...

Géo passait au premier rang de l'Olympe des libéraux. Et voici que cette idole se conduit d'une façon bien étrange. Nous l'avons, nous, accusé d'avoir répondu à de douces invites venant d'Italie et d'Allemagne. Où est-il en ce moment ?

Couvert bravement d'un pseudonyme – Dieudonné, le nom d'un héros de la bande à Bonnot – notre Géo sévit tout simplement dans un journal parisien, La France au Travail, où il débarqua au débotté de Berlin...

Ce n'est pas que cela nous étonne de la part de Géo et d'un certain nombre de ses amis neuchâtelois, piliers de la fameuse Fédération. Laval n'a pas eu de meilleurs admirateurs.

Une chose par contre nous inquiète.

M. Georges Oltramare... a obtenu un congé militaire jusqu'à fin juin 1941.

Comment a-t-il obtenu ce congé ? Quelles raisons a-t-il invoquées pour l'obtenir?...

Comment se peut-il qu'on ait ainsi permis à un homme aussi éminent, à une des gloires du Cercle libéral de Neuchâtel, à un des plus beaux échantillons de nos richesses intellectuelles, d'abandonner le pays qu'il devait régénérer et restaurer et renouveler ?

Attend-il d'y être ramené dans quelque fourgon militaire pour y reprendre son rôle de conducator ?

C'est d'ailleurs là le moindre de nos soucis. Par contre, nous serions fort désireux qu'on s'expliquât sur le congé militaire obtenu par ce grand chef qui a filé à l'étranger.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 40, mardi 18 février 1941.

La neutralité à la Pilet-Golaz, les valeurs morales à la Géo Oltramare seraient bien incomplètes sans "l'évolution" logique du communisme au nazisme du Pasteur Wirth!

Le cas du pasteur Wirth Une évolution logique

«...Il a passé du communisme au nazisme et je considère cette évolution comme naturelle et logique.

L'Italie et l'Allemagne nous ont fourni de très nombreux exemples de communistes ayant épousé avec ferveur l'une ou l'autre forme du fascisme...

Les méthodes positives, réfléchies, graduelles d'un socialisme se refusant à sacrifier l'avenir à des allures romantiques et démagogiques, se refusant à compromettre son idéal en recourant à des procédés de violence, de domination, de hiérarchie, de dictature, ne sauraient convenir à des ferveurs en extase...

On comprend dès lors très facilement l'évolution du pasteur Wirth.

Lors de la crise provoquée en 1919 dans les rangs ouvriers par la tendance de ceux qui voulaient entrer dans la IIIe Internationale, Wirth fut au premier rang...

Et voici qu'en 1941, on retrouve notre Wirth. Il a le même tempérament, le même feu, le même besoin de faire du bruit et de la démagogie. Mais cette fois-ci au service des nazis. Le passage s'est fait sans douleur...

Il faut que les travailleurs distinguent entre le redondant, le clinquant, le bruyant, le tapageur et l'action calme, sûre, patiente, opiniâtre, inlassable de ceux qui demeurent fidèles à l'idéal, à l'esprit et aux méthodes de ce socialisme pour lequel moururent des Matteotti, des Jaurès et des Liebknecht, auquel sacrifièrent leur vie des Charles Naine et des Hermann Greulich.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 44, samedi 22 février 1941.

Le Conseiller fédéral Pilet-Golaz accueillant les nazis suisses, le journaliste Géo Oltramare accueilli en France occupée, le pasteur Wirth, ancien communiste, accueilli chez les nazis = même combat!

8.23 Janvier-Mars 1941

La censure rend ingénieux: E.-P.G. a recours

- à la montagne qui accouche d'animaux répugnants;**
- aux bravaches des héros en carton-pâte;**
- aux amusants Carcagnasses de la Gascogne;**
- aux évanescents bulles de savon;**
- au nécessaire réveil des vierges folles!**

Ce sous-titre est peut-être injuste! En effet, E.-P.G. n'a pas attendu la censure pour utiliser à bon escient ses vastes connaissances en matière de méta-

phores, paraboles, locutions et autres fables. Aujourd'hui, elles sont devenues encore plus appréciées!

« *Quels sont les animaux qui vous répugnent le plus?...*

...Car en cela, comme le dit l'illustre Staline, l'immortel soleil de l'URSS, chacun a son goût. Si le sien le porte à serrer avec effusion la main de M. Adolphe Hitler, ce n'est pas précisément celui de Roosevelt.

Quels sont donc les animaux qui vous répugnent le plus? On peut craindre, redouter même le lion, le tigre, le loup, l'ours et autres seigneurs de la jungle. Ils ne dégoûtent pas.

Mais que ressentez-vous en présence des animaux qui rampent dans l'ombre, qui grouillent dans la nuit, qui craignent la lumière? Je songe à la hyène, au chacal, au scorpion, à la taupe, au serpent, au ver et au cloporte. Moi, ils me soulèvent le cœur, ils me donnent la nausée.

Quel diable de rapprochement d'idées m'amène-t-il donc à cette haute digression psychologique?

N'allez pas chercher trop loin: je songe aux cloportes qui profitent de l'obscurcissement pour lancer des papillons anonymes. On ne les redoute pas, qué toi. Ils dégoûtent monté oui!»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 8, samedi 11 janvier 1941.

Mais il y a aussi la montagne qui accouche des formules les plus ronflantes pour arriver à ne plus rien dire du tout:

L'Union nationale qui remonte jusqu'au singe!

«Parmi les gens amusants peuplant notre agréable planète où la vie n'est qu'une succession ininterrompue de délices et de folies sans ombre, il faut placer tous les Carcagnasses de la Gascogne capables d'aligner les mots les plus retentissants, de manier les formules les plus ronflantes pour arriver à ne rien dire du tout.

Je songe tout particulièrement, en écrivant ces lignes aux bravaches de l'Union nationale de Genève. Dieu! Que de héros en carton-pâte!

Écoutez-les:

La question du régime est posée. Comme la France nouvelle (celle de Laval?, de Flandin?, réd.) il nous faut apprendre à penser juste. (Il est vrai qu'on en a besoin à l'U.N., réd.). Nous devons réviser toutes les valeurs politiques, économiques et sociales. Nous faudrait-il donc l'étreinte terrible de la catastrophe pour penser national et remonter à nos traditions les meilleures, à nos origines. (est-ce que l'U.N. ne remonte pas un peu trop, jusqu'au singe? réd.)...

Et voici la conclusion:

Le problème juif, la question maçonnique se posent, urgents.

La haute montagne accouche d'une souris efflanquée et sans souffle.

Pauvre Union nationale!»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 11, mercredi 15 janvier 1941.

Mais, il faut revenir aux choses sérieuses :

Ce n'est pas l'heure de jouer aux vierges folles

«...Vous souvenez-vous de la parabole des vierges folles et des vierges sages ? Vous souvenez-vous de ces vierges folles désignées pour attendre l'époux et qui s'endormirent ?

Elles s'endormirent et laissèrent s'éteindre les lampes qui devaient éclairer le chemin de l'époux et s'épuiser toute l'huile. Parce qu'elles ne savaient pas quand l'époux arriverait, elles s'endormirent. Quand il survint, leurs lampes étaient éteintes et il n'y avait plus d'huile.

Comment cela ne vous intéresse pas ? En êtes-vous bien sûrs ?

Nous autres socialistes, ne devons-nous pas éclairer la route par où viendra l'époux ? Pour nous, l'époux n'est-il pas cet ordre social nouveau fait de justice, fait de sécurité, fait de liberté, fait de fraternité, qu'on fêtera au milieu de joies qui seront comme des joies nuptiales, car une famille humaine nouvelle sera créée!...

Quand donc ? Cela dépend de vous tous!... Allons camarade, ami lecteur, arrête-toi un instant devant cette éventualité : parce que trop de travailleurs dorment ou se cachent, ou oublient ou tremblent, il se pourrait que le jour où les hommes et nos enfants pourraient vivre dans la sécurité, dans la paix, dans la joie, ne vînt jamais!...

Ta lampe, frère, est-elle allumée ou l'as-tu laissé s'éteindre ? Je veux dire : dors-tu?...

Chaque fois que tu restes indifférent, que tu n'apportes pas ta collaboration active à tout ce qui se fait, tu joues aux vierges folles, tu appelles les ténébres et peut-être, à cause de cela, la lumière ne viendra-t-elle jamais.

Et ce serait à cause de toi, de ton sommeil, de ton indifférence, de ton manque de vigilance ? Mesure bien ces choses !»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 11, mercredi 15 janvier 1941.

Après cette promenade guidée dans la cour des vierges folles... bibliques, le sage E.-P.G. revient sur terre pour nous entretenir de son voisin qui "remet avec soin son tigre dans la table ad hoc" :

Il n'y a pas de bonheur sans liberté et pas de liberté sans courage

«Il est tant de choses qu'on oublie au cours des bouleversements ou qu'on fait à l'envers ! Mon père me racontait comment son voisin, surpris au cours de la nuit par un violent incendie, remit avec soin son tigre dans la table ad hoc, lança la pendule par la fenêtre et descendit l'escalier en portant son oreiller sous le bras.

Je pense aussi à cette maman qui, surprise dans le jardin public par le tocsin, s'enfuit à la maison en oubliant... son bébé.

Il n'est pas étonnant dès lors que les hommes, les vieux et les jeunes, oublient un tas de choses alors que l'Europe est en feu et qu'ils flanquent les pendules par la fenêtre, tandis qu'ils rangent avec soin leur tigre...

On crie, on hurle, on se démène autour de chimères, autour de bulles de savon qu'on prend pour des assises de béton...

Mais on oublie les choses essentielles et éternelles. Eden vient de le dire à Athènes : Il y a 2 300 ans déjà, en Grèce, on savait qu'il n'y a pas de bonheur sans liberté et pas de liberté sans courage.

Voilà une belle et bonne... pendule. Malheureux, ne la jetez donc pas par la fenêtre!... Pas de bonheur sans liberté!!...

Et vous rêviez de régime autoritaire prêt à remplir (???) les gamelles!»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 54, vendredi 7 mars 1941.

Mais, il y a bien encore une petite place pour la tribu nègre des Titi-Bibis qui aurait reçu

Trois dons des dieux

«Il y avait une tribu nègre – ceci n'est qu'une sorte d'apologue dont chacun trouvera, selon son goût et sa fantaisie, des variantes – dont ses ennemis disaient non sans malice :

Les Titi-Bibis ont reçu trois dons des dieux : l'intelligence, l'honnêteté et le cannibalisme.

Mais, ajoutaient ces malicieux, un Titi-Bibi ne peut à la fois posséder que deux de ces qualités.»

Dès lors, un Titi-Bibi peut être cannibale et honnête, mais pas intelligent ; ou être cannibale et intelligent, mais pas honnête ; ou honnête et intelligent, mais pas cannibale, ce qui serait pour lui le comble du déshonneur.

Avouez que les Coco-Bollos, qui trouvèrent cela, ont joliment d'esprit et savent se gausser de leurs adversaires.

Et maintenant, amis lecteurs, faites des exercices pour trouver des applications modernes de cette sorte de cercle ensorcelé. Vous trouverez sans peine.»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 50, lundi 3 mars 1941.

Les savantes digressions de ce chapitre, hommage certain aux censeurs, auront permis aux vierges folles de côtoyer les héros en carton-pâte, les animaux les plus répugnants, l'Union nationale remontant jusqu'au singe et de découvrir la tribu nègre des Titi-Bibis !

8.24 17 février 1941

Congrès du Parti socialiste neuchâtelois

Rapport E.-P.G. sur la situation de *La Sentinelle*

Et si le bon Dieu était véritablement bon...

Envers et malgré l'amertume des temps, ce fut une belle phalange de délégués qui participèrent à notre congrès dominé incontestablement par le :

Rapport sur La Sentinelle

*«Dans un assez long rapport sur la situation de *La Sentinelle* – comptes 1940, budget 1941, ligne politique – E.-P.G. rappelle les circonstances difficiles dans lesquelles notre journal s'est trouvé par suite de la mobilisation générale en septembre 1939. La publicité diminua d'une façon catastrophique jusqu'en automne 1940. Au moment où une reprise se dessinait, l'intervention de nouvelles mesures de rationnement dans le textile et la chaussure paralysèrent à nouveau le mouvement ascendant de la publicité. C'est dire que l'exercice 1940 fut particulièrement hérissé de difficultés pour les journaux et plus spécialement pour *La Sentinelle*, dont les abonnés se recrutent parmi les classes de la population les plus durement touchées par la mobilisation et la hausse du coût de la vie.*

Le directeur de La Sentinelle souligne l'effort remarquable fait à l'administration et à la rédaction pour faire face à la situation nouvelle. Il remercie les sections qui firent un effort pour aider le journal à traverser les heures difficiles...

Passant à la ligne politique du journal, l'orateur expose les raisons fondamentales pour lesquelles le parti socialiste et La Sentinelle ne pouvaient prendre l'attitude purement oppositionnelle prise lors de la dernière guerre. La situation internationale et nationale est absolument différente. La guerre actuelle n'a pas un caractère exclusivement impérialiste, mais est une manifestation de deux courants humains, de deux conceptions, devant lesquelles, le socialisme ne saurait rester indifférent...

La tâche primordiale est de fortifier tout ce qui, dans l'activité internationale ou nationale, peut contribuer à sauver les forces démocratiques et les valeurs humaines qui sont à la base même du socialisme...

Fritz Eymann fait l'éloge du travail admirable effectué par les Dames de la Vente de La Sentinelle, qui, au cours d'un quart de siècle d'activité, ont apporté à La Sentinelle, plus de cent mille francs!...

L'unanimité qui se constitue autour de notre quotidien en cette période redoutable est extrêmement réconfortante...»

Compte rendu non signé, *La Sentinelle* No 39, lundi 17 février 1941.

Si, véritablement, le bon Dieu était bon, *La Sentinelle* n'aurait rien à craindre, mais :

Le bon Dieu est-il bon ?

« Quelle race détestable que celle des sentencieux qui expliquent tous les malheurs par l'inconduite de ceux-ci ou de ceux-là ou de tous. C'est un penchant que l'on rencontre tout particulièrement chez certains fidèles d'une certaine Église où l'on est expert en tous les genres de péchés et de pénitences et des foudres de celui que, par une étrange antinomie, ils appellent cependant le bon Dieu.

À les entendre, à les croire, tout aboutirait à des calomnies, à de sombres purgatoires sur terre, parce que les hommes ont désobéi. Dieu châtie ceux qu'il aime et ses verges frappent fort, allez. Quand donc éclate une de ces bonnes petites crises de chômage, une savoureuse épidémie, quelque tremblement de terre ou une "fraîche et joyeuse", c'est le bon Dieu qui punit méchants et mécréants.

La logique en tirerait d'étranges conclusions en partant du point de vue des sentencieux qui font, sans le vouloir, une si mauvaise réputation au bon Dieu.

Le mieux est de n'écouter point ces mauvais coucheurs, de lutter contre tout ce qui fait souffrir les hommes et de croire que le bon Dieu est bon. »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 44, samedi 22 février 1941.

Même en admettant que Dieu puisse être bon, l'action a toutes les chances d'être mieux et plus rapidement récompensée que la croyance !

8.25 Printemps 1941

De l'ordre nouveau totalitaire

De l'organisation féodale moyenâgeuse

Du printemps socialiste démocratique

Les discours de tous ordres, les articles de presse, les discussions font allusion à *l'ordre nouveau*. Reste à savoir à quel ordre nouveau! En effet, les totalitaires ont leur ordre nouveau. Le monde fraternel et démocratique auquel rêvent les socialistes serait tout aussi nouveau, mais diamétralement opposé. *La Sentinelle* du 17 février annonce en effet, pour le lendemain soir à 20h 15, une séance de discussion qui aura lieu à la Maison du peuple, dont le titre est précisément

L'ordre nouveau

« Tous les milieux parlent de l'ordre nouveau qui devrait sortir de la guerre. Mais sait-on exactement ce qu'est l'ordre nouveau? La plus grande confusion règne à ce sujet.

E.-Paul Graber exposera les éléments constituant de l'ordre nouveau tel que le conçoivent, d'une part, les totalitaires et, d'autre part, les socialistes.

Voilà une belle occasion de se documenter sur une question d'actualité. Invitation cordiale à chacun! »

La Sentinelle No 39, lundi 17 février 1941.

E.-P.G. parle également chez les socialistes et syndicalistes fribourgeois :

Les travailleurs et les courants nouveaux

« Le mercredi 26 mars aura lieu à Fribourg la conférence de Paul Graber, *les travailleurs et les courants nouveaux*. Maison du Peuple, 1er étage. Cette soirée sera une des plus intéressantes. Séance organisée par le parti et l'Union ouvrière de Fribourg. »

La Sentinelle No 69, mardi 25 mars 1941.

Les peuples d'Europe, occupés par les troupes nazies et fascistes, dégustent les beautés de l'ordre nouveau, tel que l'entendent les totalitaires. E.-P.G., pour sa part, ne se lasse pas d'annoncer :

Le printemps socialiste

« *Pauvre socialisme, que de fois ne l'a-t-on enterré au cours d'un siècle. Que de fois la presse bourgeoise n'a-t-elle trahi toute son anxiété en face du socialisme en le déclarant mort, avec un véritable frémissement de joie.*

On l'a écrasé en quelques pays où fleurit l'ordre nouveau par la violence des armes, la torture, la prison, les camps de concentration, les expéditions punitives. On l'a écrasé, là où fleurissent les Soviets par les exécutions, les emprisonnements, les expulsions et par des interdictions reposant sur la force des baïonnettes.

Mais on n'a jamais pu l'atteindre là où règnent la liberté de la presse, le droit d'association et de réunion, là où s'exercent la souveraineté populaire et le suffrage universel...

Nous suivons notre route! Nous allons droit devant nous! Et voici que même aux heures contraires, nous cueillons des témoignages encourageants...

À Lausanne, sous la plus formidable pression sur les deux flancs, le socialisme a affirmé sa vitalité...

Bâle a connu les heures où bourgeois et communistes déjà prononçaient des discours funèbres sur la tombe du socialisme. Dimanche dernier, les quatre conseillers d'État socialistes sont élus au premier tour et 55 socialistes sont élus au Grand Conseil (51 auparavant)...

Notons encore, sous le signe de ce printemps socialiste, le beau succès de nos camarades thurgoviens qui, pour la première fois, envoient un des leurs – notre camarade Roth, conseiller national, syndic d'Arbon – au Conseil d'État.

Conclusions de tout cela : Il est des morts qui sont rudement vivants !»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 60, vendredi 14 mars 1941.

Mais voilà, les adeptes de tous les ordres nouveaux n'entreront pas dans les parvis célestes :

Il faut différencier malheureux et imbéciles !

« Je n'aime pas beaucoup les histoires qu'inventent les hommes, afin de déconsidérer les femmes, et cela pour diverses raisons. La première, c'est que les hommes ne valent en tout cas pas mieux que les femmes et la seconde qu'ils ne sont pas plus malins qu'elles. Quand on conduit le monde où il en est, quand on se laisse entôler et envoûter par des aventuriers et bourrer la cabosse par des charlatans, quand on tourne au vent comme des girouettes et qu'on tourne sa veste avec la rapidité d'un prestidigitateur, quand on se laisse conduire à l'abattoir pour les beaux yeux d'un halluciné... on n'a pas le droit de le prendre de haut avec les femmes qui n'ont, malgré tout, jamais fait preuve d'autant de bêtise ni de versatilité.

Ma troisième raison, c'est que ces gros dadais d'hommes, fanfarons derrière leur chope ou leurs trois décis, sont, en réalité, rudement contents d'avoir une femme. C'est tout simplement parce qu'ils ne peuvent pas s'en passer, qu'ils les débinent et inventent des histoires telles que celle-ci :

Un homme se présente au paradis.

– Tu ne peux pas entrer, lui dit saint Pierre : tu n'as pas passé par le purgatoire.

– C'est vrai, dit l'homme, mais j'ai été marié durant quarante ans avec une femme acariâtre.

– Entre, entre ! dit saint Pierre, soudainement radouci.

Vint un deuxième candidat :

– Celui-ci peut entrer parce qu'il eut une femme acariâtre. Les portes sont certainement ouvertes pour moi car je fus marié trois fois et les trois fois...

Saint Pierre n'écoute pas le reste et avec un peu d'impatience rétorque

– Les malheureux peuvent trouver asile ici, mais pas les imbéciles !

À ce taux, il y a combien d'adeptes de tous les ordres nouveaux qui n'entreront pas dans les parvis célestes !!!»

Gb, D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 56, lundi 10 mars 1941.

Tandis que les totalitaires préparent l'ordre nouveau, dépourvu de liberté, que les socialistes, au contraire, s'efforcent de développer la démocratie, Gonzague de Reynold recherche, dans le moyenâgeux régime féodal, l'esprit chargé d'animer l'ordre nouveau !

L'esprit chevaleresque n'a plus cours sur le marché de certaines capitales

«Ce n'est pas nous qui allons retrouver des exemples et des modèles ni un idéal dans la vieille période féodale. C'est bon pour le ci-devant Gonzague de Reynold, dont la brochure inspirée par la plus stupéfiante "Gleichschaltung" a été éditée, ne vous en déplaît, par, mais oui, tout simplement par la Ligue du Gothard!!!

J'aime à croire que Monsieur Gonzague, prôné en ce moment par les radicaux... aura le sort de la femme de Loth...

Cependant, pour autant que cela ait jamais correspondu à la réalité réelle, il est une chose qui fut belle : l'esprit chevaleresque.

Ça, vraiment ce n'est plus à la hauteur de l'esprit et de l'ordre nouveaux.

Un journaliste grec vient de le signaler en disant : Comment la petite Grèce aux 8 millions d'habitants est attaquée par l'Italie, qui en compte 45, et l'Allemagne, avec ses 80 millions de nationaux, songerait à joindre ses armes à celles de l'Italie ?

Vous avouerez que cette sorte de cri du cœur du journaliste grec est bien propre à faire penser avec regret à la disparition de l'esprit chevaleresque...»

Gb., *La Sentinelle* No 50, vendredi 14 mars 1941.

En fouillant, moi aussi, dans le passé, fût-il récent, serais-je de même exposé à une transformation prochaine en statue de sel, traitement réservé à celle qui avait le tort de regarder en arrière ?

8.26 Mars-Juin 1941

Pour varier un peu : Quelques menues séquences cinématographiques

Bien qu'E.-P.G. ait écrit, au début des années 30, le scénario du film *La vie d'un ouvrier syndiqué dans les Montagnes neuchâteloises* et qu'il s'efforce d'ouvrir *La Sentinelle* au cinéma, il serait exagéré de le considérer comme un cinéophile !

Une industrie complète et nouvelle : le cinéma

« Parmi tant d'industries neuves qui ont pris corps au cours de ce siècle, il en est une qui, pour n'être vieille que de quelques lustres, n'en a pas moins conquis une des premières places, sinon la première au sein de l'industrie internationale : le cinéma...

Les studios parisiens, provençaux et autres occupaient pas mal de Suisses et ceci pas seulement dans les emplois subalternes, au contraire. En 1939 déjà, les événements internationaux contraignaient la plupart d'entre eux à regagner le pays... De là à se demander pourquoi ils ne créeraient pas une industrie suisse du film...

Il n'est pas exagéré de dire qu'un équipement cinématographique tel qu'il est déjà prévu par certains novateurs genevois serait à même de faire vivre des milliers de personnes... C'est tout de même un point qui mérite d'être considéré, car ce qui fera cette prospérité à laquelle Genève soupire depuis si longtemps, ce n'est pas tant ces amoncellements d'or qui gisent dans les caveaux de ses banques sans que personne n'ait le courage de les faire fructifier, mais bien l'activité de toutes ses industries, enfin ré-

veillées qui, s'aidant l'une l'autre, parviendront à faire reculer le chômage, à le liquider même... »

R. St., *La Sentinelle* No 61, samedi 15 mars 1941

De quelques films actuels

Zarah Leander

dans l'un des plus beaux films musicaux réalisés à ce jour

Pages immortelles

la vie passionnée du grand compositeur Pierre Tchaïkovsky.

Maurice Chevalier

Vedette populaire entre toutes, le sympathique fantaisiste dans

L'Homme du jour

Il chante ses créations les plus célèbres : Ma Pomme, Y a d'la joie, Prosper.

Michel Simon et Arletty dans

Circonstances atténuantes

de très loin le meilleur film comique.

Notes d'un critique

Une industrie suisse du cinéma ? Oui, mais...

« Le cinéma, qui fêtera en 1945 son cinquantenaire, est un art. *La grande puissance de cet art balbutiant*, écrivait Louis Delluc, *c'est qu'il est populaire...*

Nous allons créer en Suisse, paraît-il une industrie du cinéma – car cet art est le plus industrialisé des arts!...

Si nous découvrons des metteurs en scène – et au fait nous en avons – il faudra que leurs productions rapportent. Films commerciaux qui doivent attirer les foules et flatter leur goût du médiocre. Je suis sévère ? Peut-être, mais je crois sincèrement que notre pays se doit de produire des films de valeur seuls capables de nous donner des chances de succès...

Il faut se pénétrer de cette idée : à savoir que le cinéma est une branche de la littérature qui s'exprime non avec des mots, mais avec des images et, comme la littérature écrite, la filmée peut posséder ses Ponson du Terrail, mais aussi ses Hugo...

Si, *qualité d'abord* est une devise helvétique appliquée à nos industries d'exportation, elle doit aussi jouer pour cette industrie essentiellement d'exportation qu'est le cinéma. »

H., *La Sentinelle* No 86, mercredi 16 avril 1941.

Et voici une production suisse... VO Schwyzerdütsch :

Wachtmeister Studer [*Brigadier Studer*]

Ni américain, ni français... c'est un film suisse

Mystérieux – Mouvementé – Sensationnel!

Captivant de bout en bout!

Annonce, *La Sentinelle* No 133, vendredi 13 juin 1941.

Une production de l'industrie suisse du film ? OUI, mais pas précisément de langue française !

8.27 Pâques 1941

Cadeau de Pâques des socialistes vaudois Pâques européennes... après “le parcours des douze stations des tourments indicibles”

Rien ne pouvait réjouir davantage E.-P.G. que l'effondrement des stalino-nicologistes, comme *La Sentinelle* l'annonce le lendemain des élections cantonales vaudoises. Après ce second tour, le nouveau Grand Conseil vaudois compte 130 radicaux (inchangé), 52 libéraux (inchangé), 12 agrariens (gain 1), 3 indépendants, 2 socialistes nationaux et 20 socialistes suisses. L'ancien Grand Conseil comptait 23 socialistes des trois nuances. Le nouveau ne compte que 22 socialistes des deux nuances nationale et suisse. Ceux de la nuance Léon Nicole sont éliminés complètement.

Bravo, camarades de Lausanne

« Rarement victoire socialiste ne nous causa une joie aussi profonde. La fessée reçue par la FSS met fin à un bluff des stalino-nicoléens qui causaient le plus grand dommage à la classe ouvrière... Le premier tour déjà, fut un dur échec pour eux et cet échec ouvrit les yeux de beaucoup de travailleurs qui s'aperçurent enfin que Nicole était capable de diviser, de ruiner les forces ouvrières, mais incapable de construire quelque chose... Le grand effarement pour les staliniens, c'est d'avoir perdu 1200 voix. Ça, c'est l'écrasement, c'est la fin d'une secte. C'est aussi l'heure d'un nouveau ralliement autour du Parti socialiste. »

E.-P.G., *La Sentinelle* No 68, lundi 14 mars 1941.

Le réveil du socialisme vaudois

« D'aucuns, manquant d'expérience quant aux possibilités d'obtenir des changements sociaux, avec rapidité, des jeunes, des impatients, des impulsifs, des sectaires, des emballés, s'étaient imaginé que la politique tapageuse et criarde, quelque peu théâtrale et carnavalesque des communistes et des socialistes puisant leur inspiration à Moscou, auprès de la IIIe Internationale, était celle qui répondait le mieux à leur ardent désir de modifier l'ordre social...

Il est indéniable que la classe ouvrière, un instant trompée et surtout mal renseignée, se ressaisit et tourne le dos aux méthodes d'excitation, d'injures, de calomnies, de division, d'aventures, de déclamations tapageuses.

C'est un véritable réveil !

Il faut reconstituer l'unité de ceux qui, dans le domaine syndical et socialiste, repoussent enfin toute infiltration bolcheviste.

Les staliniens se sont effondrés. Ce serait une faute impardonnable de ne pas faire d'énormes efforts immédiats pour que de ce réveil si remarquable ne surgisse pas un vigoureux regroupement.

Que personne ne s'endorme sur ses lauriers. C'est mortel.

Camarades vaudois, voici l'heure du travail. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 71, jeudi 27 mars 1941.

Le réveil du socialisme démocratique vaudois peut sans doute être placé au crédit de l'action de Pierre Graber, qui, “pour nous, restera le jeune avocat de 25 ans, le reconstruteur du Parti socialiste vaudois, l'animateur infatigable des campagnes électorales, dont son bureau de la rue de Bourg, le premier de la rédaction du

Peuple, fut le point de ralliement de la poignée de militants restés fidèles au socialisme démocratique”, comme l’écrivait, en 1969, Francis Christinat, un ami commun.

En considérant cette victoire socialiste comme un magnifique cadeau de Pâques, si réconfortant pour E.-P.G., j’obtiens une agréable transition avec les :

Pâques européennes

« Ô Europe ! combien douloureux est ton calvaire !

Les douze stations du chemin des tourments indicibles, tu viens de les parcourir : l’Autriche, la Tchécoslovaquie, la Pologne, les pays baltes, la Finlande, le Danemark, la Norvège, la Hollande, la Belgique, la France – oh ! cette France, pour laquelle toute notre âme vibrait ! – et enfin, poignantes et pitoyables, la Grèce et la Yougoslavie.

Combien douloureux est ton calvaire, ô Europe.

Ils auraient pu l’éviter cela. Ils auraient pu trouver un autre chemin. Ils auraient pu ne pas aboutir à cette agonie au côté de ce Golgotha.

La possession de l’or, la vanité de la richesse les dominaient, les conduisaient, les envoûtaient. Pour devenir riches et puissants, ils marchaient sur les masses humaines et piétinaient les travailleurs, et foulaient aux pieds les grandes vertus, la liberté, la justice, la fraternité...

Mais il est des forces qui soulèvent les plus lourdes pierres des tombeaux.

Ces forces, malgré le calvaire, malgré l’agonie, malgré l’ombre immense, ces forces sont en jeu. Nous y croyons plus que jamais. Le socialisme en a fait une sorte de grande synthèse et c’est pourquoi ils le maudissent, mais c’est pourquoi il triomphera...

L’Europe, ayant passé par la mort, se réveillera, et ce sera une Europe nouvelle, d’où seront chassés ceux qui, fidèles au règne de l’argent, la conduisirent à sa perte. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 84, samedi 12 avril 1941.

Puisse cette foi en un avenir radieux lui conserver longtemps encore la force nécessaire à convaincre les hommes qui le feront triompher !

8.28 Mars-Juillet 1941

Les prix s’envolent !

Les salaires s’essoufflent et ne suivent pas !

Donne-nous, ou vends-nous, notre pain

“noir et rassis” quotidien... à prix convenable

Le 21 mars, *La Sentinelle* consacre une page complète à la reproduction de la requête de l’Union syndicale suisse au Conseil fédéral :

Contre la hausse des prix et pour l’adaptation des salaires

« Dès le début de la guerre, le Conseil fédéral a promulgué diverses ordonnances relatives à la formation des prix en période de guerre.

Le contrôle des prix

En exécution de l’arrêté du 1er septembre 1939, le Département fédéral de l’économie publique a promulgué, le 2 septembre, une ordonnance in-

terdisant d'augmenter, sans autorisation du Contrôle fédéral des prix, les prix de gros et de détail de toute marchandise, les prix des baux à loyer et à ferme, de même que les tarifs de tout genre au-delà de leur niveau effectif au 31 août 1939...

Ces dispositions sur la formation des prix contenaient néanmoins deux lacunes : elles négligeaient deux facteurs importants : les prix de la propriété foncière et ceux du loyer de l'argent, c'est-à-dire le taux de l'intérêt...

Les salariés sont défavorisés

... Le renchérissement enregistré depuis le mois d'août 1939 est dû en partie aux suppléments de prix autorisés, dans la mesure où ils dépassent l'augmentation des frais de production. En d'autres termes, une partie du renchérissement est due à des causes relevant de l'économie intérieure ; ce renchérissement est assimilable à un avantage accordé unilatéralement aux producteurs et intermédiaires et au détriment des salariés, avantage qui va d'ailleurs en s'accroissant...

L'inflation

Jusqu'à présent, les méthodes de financement des dépenses nécessitées par la mobilisation et le renforcement de la défense nationale n'ont malheureusement pas permis de soustraire l'évolution des prix à toute répercussion de caractère inflationniste, au contraire...

Le problème des salaires

Le problème des prix n'est pas le seul facteur qui nous ait engagé à vous adresser cette requête ; nous nous sommes laissé guider avant tout par l'écart grandissant que nous constatons entre les prix et les salaires...

Ce sont précisément les couches les moins favorisées de la population, obligées de consacrer la plus grande partie de leur revenu à l'alimentation, qui se ressentent le plus fortement du renchérissement...

Adaptation insuffisante

Ainsi, à la fin de 1940, le 87 % des ouvriers d'industrie avaient obtenu une amélioration de salaire s'inscrivant en moyenne entre 5 et 6 % pour les bénéficiaires et à 4,9 % pour l'ensemble des ouvriers occupés dans les entreprises considérées...

Une augmentation incessante des prix sans adaptation suffisante des salaires doit avoir pour effet de faire supporter unilatéralement les charges de guerre aux salariés...

Les charges de la guerre doivent être réparties équitablement

Les charges de guerre doivent être réparties conformément aux nécessités de l'équité sociale. La politique fiscale constitue la seule possibilité d'y parvenir...

Conclusions

Les considérations qui précèdent nous engagent à vous inviter à appliquer le contrôle des prix assez sévèrement pour empêcher toute augmentation des gains réels, de même que tout bénéfice de guerre ; nous vous prions également de bien vouloir encourager plus largement que jusqu'à aujourd'hui les adaptations de salaire. Nous sommes convaincus que la répartition plus équitable du revenu national, qu'il sera ainsi possible de réaliser, contribuera de la manière la plus efficace au maintien de notre indépendance. »

Union syndicale suisse : R. Bratschi, Dr M. Weber, *La Sentinelle* No 66, vendredi 21 mars 1941.

Le 2 avril déjà, E.-P.G. annonce une nouvelle augmentation du prix du pain à partir du 14 avril :

Donne-nous notre pain quotidien

« On va donc augmenter le prix du pain de 4 ct. par kilo, dès le 14 avril.

Rien ne paraît plus simple.

En fait, à nos yeux, c'est peut-être là un des plus graves problèmes de notre défense nationale, pour autant que celle-ci comprenne le moral de la nation.

Plus que jamais, en ces temps de difficultés alimentaires, le pain constitue la base de la nourriture du peuple, la pièce de résistance pour le moral de centaines de milliers de familles donnant au pays ses soldats et ses forces de travail.

Disons que l'Office fédéral des blés s'ingénie à lutter contre la hausse...

Mais ce qui ne joue plus, c'est l'équilibre du bilan des ménages populaires. Force est d'envisager ou bien une hausse correspondante des salaires ou une intervention financière de la Confédération...

L'autre solution a des conséquences graves : elle favorise la hausse générale du prix de la vie et anéantit ainsi peu à peu les effets obtenus par un alignement des salaires. Il faut sans cesse recommencer, sans cesse exiger des augmentations. On entre dans un cercle vicieux qui, en plus, présente le danger de pousser à l'inflation. Devant cette alternative, nous n'hésitons pas, il faut que la Confédération intervienne. Si le riche en retire aussi profit, c'est lui qui sera appelé à faire la plus grosse part pour fournir à la Confédération l'argent nécessaire qui permettra de faire face à ce grave côté de notre défense nationale. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 75, mercredi 2 avril 1941.

Les faits confirment bien l'image représentant le rapport prix-salaires :

- les prix prennent l'ascenseur,
- tandis que les salaires s'essouffent à suivre, à distance, en grim pant péniblement escalier par escalier !

Pour E.-P. G.,

On tend beaucoup trop la corde

« Ceux qui ont très présents à la mémoire les lourds griefs qui empoisonnèrent l'atmosphère de 1918 se souviennent qu'ils avaient deux causes essentielles : les grosses erreurs du drill militaire qui avaient agi comme du vitriol sur l'âme des soldats et le renchérissement des denrées alimentaires dont le prix montait parallèlement aux gains scandaleux des spéculateurs.

Dans les sphères fédérales on semble avoir retenu cette double leçon. Nos soldats mobilisés ne connaissent pas les rigueurs du plus beau temps du fameux colonel clou de soulier ou toutes les beautés du drill à la prussienne qui florissait alors.

Quant aux prix, nous admettons que les cas de spéculation outrée que l'on connut alors ne se sont pas renouvelés par le fait de l'organisation du contrôle des prix dès le début...

Prenez garde ! On tend trop, beaucoup trop la corde... Il est trop tard de prévenir quand l'explosion s'est produite. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 169, vendredi 25 juillet 1941.

E.-P.G. estime un peu rapidement, me semble-t-il, que « nos soldats mobilisés ne connaissent pas les rigueurs du plus beau temps du fameux colonel clou de soulier ou toutes les beautés du drill à la prussienne ! »

Bien qu'incapable de procéder à une comparaison entre les deux mobs, je reste persuadé que l'évolution des "Militärköpfe" de l'armée suisse n'a pas été aussi bénéfique. Les mobilisés du bataillon 19, puis de l'ensemble du régiment 8, ont dégusté les inspections du colonel Krügel de Travers, *le nouveau colonel clou de soulier de la mob 39-45*. Quant au drill, quelle que puisse être son origine, il continue de provoquer l'ire et le dégoût des soldats... suisses ! Les défilés avec *singeries concomitantes, pas cadencé avec relent nordique et portez arme bien d'chez nous* fleurissent encore devant le général pourtant plus romand que le précédent !

8.29 1er et 11 mai 1941

“Joyeux mois de mai” :

Fête des travailleuses et des travailleurs

Fête des mères

À la lecture des écrits d'E.-P.G., en relation avec ces deux fêtes – des travailleuses et travailleurs, d'une part, puis des mères, d'autre part – j'ai estimé judicieux de les coupler dans le même chapitre, tant ils me paraissent inspirés des mêmes sentiments affectionnés envers les uns et les autres.

Sous le titre "Être socialiste, c'est croire en l'Humanité", l'appel du Parti socialiste suisse donne le ton :

- protester contre l'oppression et l'injustice ;
- affirmer sa foi socialiste en l'Humanité et en l'avenir de l'Humanité ;
- être prêt à n'importe quelle résistance et à n'importe quel sacrifice pour la liberté ;
- poursuivre la lutte pour la justice sociale et politique, pour du travail et du pain, pour un ordre économique nouveau.

PARTI SOCIALISTE SUISSE, *La Sentinelle* No 95, samedi 26 avril 1941.

Alors que l'appel du Parti socialiste suisse fait allusion aux paroles d'Hermann Greulich, E.-P.G., dans son édito du numéro spécial de *La Sentinelle*, place le

Premier Mai sous le signe de Jean Jaurès

« Dans les remous qui semblent tout emporter autour de nous de ce qui fut, de ce qui demeure, de ce qui demeurera notre conception de la civilisation humaine et de la marche en avant de la civilisation humaine, il est des points d'appui, il est des points de repère, il est des phares, il est des boussoles que rien n'ébranle.

Combien on est heureux, au milieu des remous qui semblent tout emporter autour de nous, combien on est heureux de pouvoir se cramponner à l'un de ces points d'appui et de sentir qu'il est solide, bâti sur le roc, prêt à résister à tous les assauts même les plus furieux...

C'est ça le Premier Mai : quelque chose qui nous élève très haut, qui nous fait enjamber la boue et les marécages et les égouts et les boucheries, et qui nous montre ce que pourraient être les hommes, ce que seront les hommes, car ils seront cela, malgré les remous, les aventuriers, ceux qui dans la

pauvreté de leur esprit et l'indigence ou la perversité de leur âme croient pouvoir enchaîner les siècles...

*Nous plaçons ce Premier Mai 1941 sous le signe de **Jean Jaurès**. N'est-ce pas lui qui a dit :*

“Alors de tous les points de la démocratie jailliront des sources vives de travail, il y aura entre tous les travailleurs une réciprocité constante de services, ils se fourniront les uns aux autres et des produits et du travail. Il y aura comme une douce chaîne continue de travail fraternel.”

C'est la vision du socialisme ; du socialisme greffé sur le tronc nourri par la sagesse des temps antiques et par le christianisme qui en fit la synthèse. Non pas ce christianisme figé et mort en son conformisme dogmatique et rituel et traditionnel et officiel, mais du christianisme tel que le prêchèrent les apôtres, premiers qui lancèrent tant d'anathèmes sur les richesses et les injustices et sanctifièrent la fraternité...

Je me demande parfois avec tristesse, disait Jaurès, si notre génération verra la Justice. Il y a contre elle en Europe une vaste conspiration.

Non, la génération de Jaurès n'aura pas vu la Justice. Notre génération, à nous, assiste comme à une victoire de la conspiration qu'il pressentait...

La bourgeoisie aveuglée, oubliant sa mission libérale, a cru se sauver en sauvant son argent. Elle n'a pas vu qu'il fallait ouvrir le chemin à des temps nouveaux...

Elle a méprisé les prophéties de Jaurès. Elle a méprisé le socialisme de libération humaine. Elle en meurt.

Mais Jaurès donne un élan nouveau à nos grandes espérances...

C'est pourquoi, regardant à lui, nous éprouvons en ce Premier Mai 1941, au milieu des remous, un frémissement de vie qui nous fait chaud au cœur.»

E.-Paul GRABER, La Sentinelle No 98, 30 avril-1er mai 1941.

Rappeler les paroles d'Hermann Greulich, placer le 1er mai sous le signe de Jean Jaurès ne suffisent pas à E.-P.G. ! Il invite au surplus son double Gb. à s'inspirer de Jean de la Fontaine et de Charles Péguy dans la rédaction de son billet *D'estoc et de taille* :

Un octogénaire plantait

«Un octogénaire plantait.

Passe encore de bâtir ; mais planter à cet âge !

Disaient trois jouvenceaux...”

Dans le fond, il était tout simplement admirable, ce vieil homme de quatre-vingts ans. Comme il aurait bien compris Péguy disant :

Hier est fait. Mais demain n'est pas fait, demain est à faire, ou :

Ton salut n'est point dans le sens d'hier, il est dans le sens de demain.

Jamais aucune génération comme celle d'aujourd'hui – la jeune surtout – n'aura été poussée à planter, à s'inquiéter du sens de demain...

Tu sais, comme dit Péguy, après nous vient le monde de ceux qui n'ont rien à apprendre..., le monde de ceux qui font le malin.

Tout beau de crâner et de faire le malin et d'avoir un petit rire supérieur et satisfait, comme pour dire : Rigolons aujourd'hui et demain..., nous verrons bien.

Non, mon vieux jeune ami, quand demain sera là, il sera fait et ce sera trop tard et vain de chercher à le refaire...

Un octogénaire plantait.

Il préparait demain parbleu, pour ses neveux et arrière-neveux.

Les hommes d'aujourd'hui se conduisent comme s'ils croyaient que sans planter et sans semer et sans bâtir, rien qu'en batifolant, ils pourront demain cueillir, engranger, vendanger et se mettre au chaud.

Il n'y eut jamais race plus folle.»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 95, samedi 26 avril 1941.

Pour faire bon poids et que la journée du 1er mai – fériée pour d'aucuns – soit bien remplie, E.-P.G. s'en va porter, en soirée, la bonne parole à Genève, alors que son ami genevois Charles Rosselet vient tenir discours à La Chaux-de-Fonds.

Après la révérence à l'octogénaire qui plantait, voici la révérence à la mère dont «la mission sacrée et sublime est de faire sourire et rire votre gars, votre compagnon et même le vieux qui ploie sous le faix des ans» :

**« Mères, mères aimées, pour vous, aujourd'hui,
je change de plume... »**

Et j'ai peur, j'ai peur de ne pouvoir exprimer toute la joie, toute la douceur, toute la tendresse, toute la générosité, tout le dévouement, toutes les belles et grandes inspirations tissant autour de vous une auréole qui m'émeut plus que celle des saints...

C'est là le plus grand miracle, mères, c'est que, tant que vous êtes là, quelque chose chante et sourit même dans les demeures pauvres, et il en est tant !

Quand l'homme n'est qu'un bambin, la mère lui chante des berceuses et lui raconte, en un langage qu'elle seule connaît, des tas de choses qui arrachent des sourires et des rires.

Tandis qu'il grandit, grandit et mûrit, vous mères, vous continuez à remplir autour de lui cette mission sacrée et sublime : faire sourire et rire votre gars, votre compagnon et même le vieux qui ploie sous le faix des ans.

Aujourd'hui, petits et grands, nous payons... notre dette en vous rendant de cette joie dont vous connaissez si bien la vertu...

C'est pourquoi, mères, notre cadeau le meilleur est de vous dire : Nous vous aimons et vous bénissons.»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 106, samedi 10 mai 1941.

Ne vous avais-je pas prévenus ? E.-P.G., père de famille et homme politique, sait parler affectueusement tant aux mères respectées qu'aux travailleuses et travailleurs ses amis. «Est-il au monde un spectacle plus émouvant ?»

8.30 Mai 1941

L'aumône concédée aux chômeurs âgés :

“Trop peu pour vivre et assez pour ne pas mourir!”

Y aurait-il trop de primevères et pas assez de cactus ?

Un communiqué ordinaire de la Commune de La Chaux-de-Fonds offre à ses habitants un aperçu de ses dépenses au titre du chômage au cours de l'année 1940 puis au cours de la décennie 1930-1940. Il n'est pas inintéressant de prendre connaissance de ces chiffres :

Le coût du chômage à La Chaux-de-Fonds

« Malgré la mobilisation et le départ de centaines de chômeurs dans les camps de travail, notre cité a encore dû supporter de lourdes charges pour le chômage en 1940, soit au total 894 729.10 francs, se répartissant en subventions aux caisses d'assurance chômage, participation aux allocations de crise, dépenses pour chantiers de chômage et actions diverses.

Depuis 1930, les charges de la Commune au titre du chômage se montent à 17 777 420.25.

On voit que le problème du chômage reste la grosse préoccupation de notre ville et que les efforts pour l'établissement d'industries nouvelles doivent se poursuivre, si l'on veut vraiment couper la racine du mal. »

Communiqué, *La Sentinelle* No 103, mercredi 7 mai 1941.

Les charges de la commune socialiste de La Chaux-de-Fonds, au titre du chômage, sont considérables. Sans doute, ses dirigeants souhaiteraient être en mesure de faire davantage, car la misère des sans travail de la région horlogère sinistrée est inquiétante. Une question reste sans réponse : les régions non sinistrées du pays se montrent-elles suffisamment solidaires ?

En lisant l'article suivant, j'aurais tendance à répondre NON à ma propre question ! E.-P.G. assimile les mesures prises à l'égard des chômeurs âgés à “une aumône de celles dont on peut dire : c'est trop peu pour vivre et assez pour ne pas mourir” :

Honore les cheveux blancs

« Sur les bancs des écoles et des églises, dans tous les livres où l'on se préoccupe des vertus et des beaux sentiments, dans tous les sermons et discours moraux, on apprend aux petits comme aux grands qu'il faut honorer les cheveux blancs.

Si l'enfant, si l'adulte même doivent honorer les cheveux blancs et si cela permet d'évaluer la noblesse de leurs sentiments, il en est de même pour un régime, pour une société...

Cela étant donné, que faut-il penser de la société contemporaine, émanation du régime bourgeois et capitaliste ?...

La misère, les injustices sociales, l'insécurité qui ronge, les violences, les guerres, parfaitement, tout cela, résulte du régime qui est le nôtre...

Cela dit, j'en reviens aux vieillards. Est-ce que le régime actuel les respecte ? Honore-t-il les cheveux blancs ? C'est là une pierre de touche fort sensible...

Les vieux travailleurs n'ont que les pires angoisses pour sortir.

*Je le dis à l'occasion des mesures prises en Suisse à l'égard des chômeurs âgés. L'aumône qu'on leur concède, comme si on leur faisait un cadeau im-
mérité, est de celles dont on peut dire : C'est trop peu pour vivre et assez
pour ne pas mourir.*

*Et j'ajoute que notre société n'a pas même l'excuse d'être contrainte à cette
dureté, parce qu'elle manque de moyens. Non, nos richesses sont telles que
si nous voulions, en Suisse, honorer les cheveux blancs, respecter réelle-
ment les vieillards, en leur faisant un sort digne des préceptes et des vertus
que nous proclamons, nous le pourrions...»*

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 99, vendredi 2 mai 1941.

J'ai comparé l'effort consenti par La Chaux-de-Fonds en faveur des chômeurs et l'aumône concédée par la Confédération aux chômeurs âgés. Je ne peux que conclure en soupçonnant les partis bourgeois, qui composent sans partage Conseil d'État et Conseil fédéral, d'être plus capables de se réjouir de la surcharge financière des communes ouvrières des régions horlogères sinistrées, que de favoriser l'exercice de la solidarité. Alors que les mêmes partis bourgeois savent si bien en appeler à la solidarité avec l'agriculture !

Qu'il me soit permis de terminer ce chapitre en donnant, une fois de plus, la parole à E.-P.G. :

***Vivent les petits cactus qui tiennent bon, même
quand on ne les arrose pas de bonnes nouvelles***

*« Ma voisine, pour sa fête, avait reçu une magnifique plante de primevères.
Elle la mit bien en place afin d'en illuminer toute sa belle chambre.*

*Ayant dû se rendre chez sa fille, elle fut absente deux jours. En entrant
dans sa belle chambre, elle jeta un cri d'effroi : sa plante était lamentable,
les feuilles se traînaient languoureusement, s'affaissaient comme des
loques...*

*Cependant, ne perdant pas tout à fait le nord, elle s'empressa de l'arroser.
Quelques heures plus tard, la primevère était toute pimpante.*

*Tout proche, un joli petit cactus n'avait pas bronché, supportant avec
vaillance l'absence d'eau, ferme dans les malheurs comme dans les bon-
heurs.*

*N'y a-t-il pas, en ce monde quelque peu forcené et détraqué, un peu trop de
primevères et pas assez de cactus ?...*

*Vivent les petits cactus qui tiennent bon même quand on ne les arrose pas
de bonnes nouvelles...»*

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 99, vendredi 2 mai 1941.

À l'instant de suggérer à chacun de se procurer un vaillant petit cactus, ferme dans les malheurs comme dans les bonheurs, je dépouille le compte-rendu du congrès du Parti socialiste suisse des 24 et 25 mai à Zurich – deux colonnes bien tassées signées E.-P.G., dans chacune des *Sentinelle* des 27, 28 et 29 mai. Voici la conclusion du président du congrès, Paul Meierhans :

*« Les convictions socialistes qui sont en nos cœurs et que ces drapeaux
rouges symbolisent nous mettent à l'unisson avec la défense des libertés
et de l'indépendance du pays... Pour nous aussi, il est bon de dire : Seul
celui qui sait, chaque jour, conquérir la liberté et la vie en est digne. Tous,
nous nous en souviendrons et serons à la hauteur des grands devoirs de
notre temps. »*

« Cette conclusion calme et élevée est bien à l'avenant de tout ce congrès qui, sans abandonner les problèmes les plus immédiats touchant la défense des intérêts de la classe ouvrière, a su ne laisser aucune prise ni à la démagogie ni à l'excitation, pas même à l'étroitesse sectaire. Fidèle au socialisme, il a mis au premier plan la défense de la démocratie et des intérêts supérieurs du pays. Libéré de tout geste théâtral, il souligna gravement ce que nos tâches actuelles ont de redoutable et de grand... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No123, samedi 31 mai 1941.

Dans cet impressionnant compte-rendu du vieux lutteur E.-P.G., toujours sur la brèche, il y a sans doute matière à faire redresser la tête de toutes les primevères et à accentuer encore la fermeté des cactus !

8.31 Avril-Juillet 1941

**Pour Anastasie, “entre Orion et les Pléiades”,
c’est “quelque part”!
Tournant de l’histoire : d’une guerre à l’autre !
Mais, l’autre, qui la gagnera ?**

Afin de conserver intacts notre neutralité à sens unique et notre gâtisme patriotique, Anastasie, armée de ses grands ciseaux et de son monumental crayon bleu *Caran d’Ache*, veille et continue de sauver le pays :

***La censure veille, et quand elle veille, Anastasie,
ce n’est pas pour la rigolade...***

« ...D’ailleurs, le temps est-il à la rigolade ? Rire devient un blasphème et, pourtant, n’est-ce pas le propre de l’homme ?

Bref, Anastasie est une femme sérieuse, tout imbue de la grandeur de sa mission.

Dans un pays voisin... un soldat qui avait été spectateur d’un combat aérien le décrivit en une lettre adressée à son aimée. Comme il était astronome, il ne put échapper à son habitude de situer les choses aériennes dans la géographie du firmament et annonça à la douce élue de son cœur que ce combat semblait s’être déroulé entre Orion et les Pléiades.

Le censeur, révolté par cette révélation dont l’ennemi aurait pu se saisir, sauta à son crayon bleu, biffa de larges traits ces deux noms dangereux et les remplaça par : quelque part.

Il reposa son crayon en se disant : Voilà, j’ai sauvé le pays !!...

Tout bien réfléchi, de tels héros ont au moins l’avantage d’être inoffensifs et de ne pas se perdre dans les nues, entre Orion et les Pléiades, et de bien demeurer sur le plancher des vaches... quelque part ! »

Gb., D’estoc et de taille, *La Sentinelle* No 111, vendredi 16 mai 1941.

En 1941, *La Sentinelle* échappe miraculeusement au crayon bleu intelligent d’Anastasie. En revanche, elle informe ses lecteurs, le 11 mars, que la Commission de la Division presse et radio à l’état-major de l’armée a décidé de soumettre à la censure préventive l’*Arbeiter-Zeitung* de Schaffhouse, qui aurait commis de “graves” infractions contre les prescriptions relatives à la presse.

La gravité des infractions du journal socialiste de Schaffhouse n'atteint certainement pas celle, dénoncée par E.-P.G. sous le titre :

Ce que d'aucuns osent écrire

« On a poussé loin, beaucoup trop loin à notre sens, le contrôle de ce que la presse pourrait publier qui soit blessant pour certaines grandes puissances. On fait ainsi preuve d'une nervosité de mauvais aloi et ce n'est pas pour donner confiance en soi à notre nation... »

Par contre, on constate, et c'est là, dans le fond une action parallèle, qu'il est permis de dire des choses qui n'ont rien à voir avec notre fameuse neutralité dès qu'il s'agit de certaines autres puissances, de l'Angleterre en particulier...

Qu'il [un certain Franz Burri] reproche à la Suisse de ne pas reconnaître avec empressement les nouvelles frontières établies par le fait de guerre ne trouble personne...

Mais il est donné au Mois suisse d'aller beaucoup plus loin. Un des satellites de M. Jean-Marie Musy, M. Paul Gentizon, y poursuit systématiquement une politique d'alignement et une politique agressive à l'égard de l'Angleterre...

Avec une certitude toute cavalière, M. P. Gentizon déclare qu'il est facile de comprendre quel sera le résultat final de l'inexorable martelage que l'aviation allemande inflige avec une méthode inflexible à la puissance économique et militaire britannique...

C'est là de la plus dangereuse propagande qui soit et qui dépasse infiniment les trop mesquines inquiétudes du contrôle de la presse. On veut nous débarrasser du brin de paille en négligeant la poutre. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 111, vendredi 16 mai 1941.

Pourquoi aller chercher des exemples dans *Mois suisse*, un mensuel dont le cercle de lecteurs doit être à la hauteur du contenu, quand on dispose d'un Tony Roche tout près de soi? E.-P.G. n'a pas manqué l'occasion et adresse ses :

Félicitations à L'Impartial

« Nos lecteurs reconnaîtront qu'il est bien rare que nous nous occupions de la cuisine de notre très cher confrère. Une fois n'est pas coutume. Je ne puis résister au désir de... féliciter L'Impartial après avoir lu l'article de fond du 4 juin qu'il consacre, sous la signature de Tony Roche, au discours de l'amiral Darlan. En le parcourant, à chaque alinéa on se dit : Non, mais, vraiment, est-ce possible?... »

L'Impartial, avec un sens très aigu de l'histoire contemporaine, stimulé par Gringoire, dénonce la courte vue des politiciens et diplomates français d'alors, qui, de manière assez peu digne au demeurant, allèrent constamment prendre leur mot d'ordre à Londres.

Oyez encore le brillant apologiste de M. Darlan : L'Allemagne a remporté des victoires militaires sans précédent, mais sa plus grande victoire est peut-être moins dans l'éclat tumultueux des batailles qu'elle a livrées que dans cette constitution de la société des grands États de l'Europe continentale.

Quel plaisir n'éprouve-t-on pas de lire cela dans un journal chaud-de-fonnier. Non, non, pas de plaisanterie : qu'on nous dise comment cela peut s'accommoder avec l'esprit démocratique?... »

Pour terminer, je pense pouvoir affirmer que la thèse Tony Roche ne saurait être défendue par M. Paul Bourquin. Mais alors, pourquoi la publier, pourquoi lui donner l'hospitalité de L'Impartial?...

Si ce n'était grave à mes yeux, je ne me serais pas permis d'intervenir ainsi.»

E.-Paul Graber, *La Sentinelle* No 127, vendredi 6 juin 1941.

Tandis que la censure de la *Division presse et radio* continue de sévir à gauche et laisse blablater la presse neutre de droite, sans l'inquiéter, *La Sentinelle* garnit quotidiennement sa page des dernières nouvelles au moyen de grands titres guerriers :

- _ Le 17 avril, "fin des hostilités en Abyssinie, après la prise d'Addis-Abeba par les Britanniques".
- Le 26 avril, "les Allemands occupent Athènes".
- Dans la nuit du samedi au dimanche 10 mai, "un Messerschmitt 110 s'écrase près de Glasgow. Rudolf Hess, adjoint de Hitler, arrive mystérieusement en Écosse".
- Le dimanche 22 juin, 5h 30, "proclamation du chancelier Hitler. L'Allemagne et l'Italie déclarent la guerre à l'URSS".
- Le 27 juin, "état de guerre entre la Finlande et l'URSS".
- Le 4 juillet, "Staline donne l'ordre à l'armée soviétique, en retraite générale, de détruire tout ce qui ne peut être emporté".
- Le 11 juillet, "rencontres titanesques à l'est".
- Le 17 juillet, "lutte pour Leningrad et Kiev".

Bien sûr, l'histoire ne se répète pas

« C'est là un trop facile propos à la disposition de ceux qui aiment tout simplifier. On ne reverra pas deux fois l'histoire de la pomme offerte au jardin d'Éden par une certaine Ève à un certain Adam, par exemple. Pas même en recourant à quelque audacieuse comparaison...

Cependant, il y a de curieux rapprochements dans l'histoire. C'est ainsi qu'en ce moment, un tas de choses nous rappelle l'ère napoléonienne. Deux commissions militaires, l'une anglaise, l'autre française, viennent de se rencontrer pour un armistice. Ça ne s'était pas vu depuis Waterloo. On vient d'assister à un nouveau passage de la Bérésina et une formidable armée est en marche sur Moscou. Les mânes du petit caporal en tressaillent de jalousie.

Calme-toi, Corse aux cheveux plats, tu n'as rien à envier en tout cela. Tu es mieux où tu es, les temps de grandeur sont passés.»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 162, jeudi 17 juillet 1941.

Supposons que l'histoire ne se répète pas, alors :

Qui gagnera la guerre ?

« C'est là, en somme, l'ultime question, celle qui hante, jour et nuit, des millions de cerveaux.

Ce n'est pas nous qui l'allons préciser, même si nous avons sur ce point, une opinion raisonnée en plus de nos espoirs dictés par notre souci de l'avenir, ce n'est point là chose à dire et moins encore à écrire...

Pour aujourd'hui, je voudrais m'arrêter aux arguments formulés dans un manifeste américain lancé par dix-sept hautes personnalités : officiers, amiraux et écrivains.

Leur opinion commune et réfléchie est que l'Allemagne ne remportera pas la victoire et voici l'essentiel de leurs arguments à l'appui de cette thèse :

- 1. La Grande-Bretagne continue d'avoir accès aux ressources essentielles du monde non-européen...*
- 2. Les entreprises industrielles de l'Allemagne sont à la portée de la RAF, alors que les fournisseurs de la G-B : les États-Unis et les Dominions sont à l'abri des attaques aériennes.*
- 3. La production industrielle allemande est maintenant développée jusqu'à son point maximum...*
- 4. C'est la G-B et les mers qui l'entourent qui seront le théâtre de la décision...*
- 5. Les forces navales et aériennes américaines ont déjà maintenant une force de choc nécessaire pour assurer la victoire le long des routes des convois.*
- 6. Les bombardements allemands sont tels qu'ils pourraient sérieusement affaiblir l'effort de la G-B. Des bombardiers américains à grand rayon d'action pourraient modifier cette situation.*
- 7. Si les États-Unis le veulent, ils peuvent produire un matériel motorisé et blindé supérieur à n'importe lequel.*
- 8. On ne doit pas oublier que les facteurs moraux sont un des éléments du potentiel militaire...*

Il y a dans ces arguments des éléments permettant à chacun et à tous de mieux comprendre... les chances d'avoir confiance ou les raisons de désespérer.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 113, lundi 19 mai 1941.

L'astuce, pour l'auteur de l'article précédent, est de poser la question "Qui gagnera la guerre?" et de laisser à d'autres le soin d'y répondre. Les lecteurs habituels de *La Sentinelle* ne s'y trompent pas ; ils savent qu'il s'agit de contourner la censure !

Il est plus aisé et moins risqué de parler de Jules César, de Jules Verne et de Napoléon :

Le monde est un étroit enclos, écrivit un jour la poétesse Anna de Noailles

« Elle ne croyait pas si bien dire en se laissant entraîner par la hardiesse de ses images...

Au temps où l'homme ne connaissait pas d'autre moyen de locomotion que ses deux jambes, il lui aurait fallu – en admettant qu'il ait été capable d'abattre en moyenne 40 km par jour – mille jours pour en faire le tour !

Il y a environ un demi-siècle, Jules Verne nous conta comment un de ses héros, profitant de tous les avantages de la traction à la vapeur, fit le tour de la Terre en 80 jours. La Terre s'est ainsi rapetissée de dix fois !

Mais voici que certains avions et bombardiers modernes seraient capables de faire ce tour en 80 heures. La Terre s'est ainsi rapetissée à nouveau vingt-quatre fois !

La marche des armées nous fournit de mêmes constatations. Il suffit de songer aux longues années que mit Jules César à conquérir les Gaules et la foudroyante invasion allemande ; il suffit de comparer les lenteurs et lourdeurs de la campagne qui conduisit Napoléon à Moscou à la guerre motorisée conduite à l'heure qu'il est par les ex-amis et alliés du génial Staline, pour le toucher du doigt.

Ah! oui, poétesse : Le monde est un étroit enclos.»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 155, mercredi 9 juillet 1941.

Pas si étroit notre enclos, si je songe aux distances parcourues par les armées allemandes aux portes de Kiev, de Moscou et de Leningrad. Des distances qui nous permettent de reprendre un peu notre souffle et momentanément confiance!

8.32 Juin et Août 1941

Bicentenaire de la mort de Daniel Jeanrichard, père des Montagnes neuchâtelaises 650e anniversaire de la Confédération suisse

Comme d'autres journaux de Romandie, *La Sentinelle*, dans son numéro du 18 juin 1941, a rendu hommage à Daniel Jeanrichard, qui a bien mérité le titre de Père des Montagnes neuchâtelaises.

La Sentinelle reproduit, entre autres, les lignes suivantes intitulées :

Le génie de Daniel Jeanrichard

« On sait comment Daniel Jeanrichard analysa la montre du maquignon. Il la démontra entièrement. Les unes après les autres, il prit toutes les pièces, étudia leurs fonctions, leurs proportions et leurs rapports. Et lorsque son intelligence eut conçu le mécanisme et saisi, dans cet instrument minuscule, l'enchaînement mathématique des causes et des effets, plein de foi, il décida de construire lui-même, une montre semblable.

Il y mit une année entière ; et c'est en 1681 qu'il termina son premier tourbillon.

Cette montre, comme celle qui avait servi de modèle, n'était guère qu'une ébauche... Mais c'était la première merveille de l'horlogerie locloise et neuchâtelaise...

Au bout de quelques années, les premiers élèves de D. Jeanrichard s'établissent à leur compte et multiplient les ateliers. Jacob Brandt va se fixer à La Chaux-de-Fonds...

Très souvent le patron, c'est le père ; les enfants sont les ouvriers. Des familles entières se vouent à l'horlogerie...

C'est la Renaissance de la mécanique.

L'industrie devient florissante. Partout s'ouvrent de nouveaux débouchés, car le renom des montres de notre région a passé les frontières. En 1781, il y a plus de 2 000 ouvriers horlogers dans le canton de Neuchâtel. En 1866, on en compte 13 706 et ce contingent s'est constamment accru, d'année en année. »

Notes d'histoire, *La Sentinelle* No 137, mercredi 18 juin 1941.

De retour en 1941, après cette rapide et nécessaire vue rétrospective de 200 ans de vie régionale – rappel des origines de l'industrie horlogère et hommage au Père des Montagnes neuchâtelaises – je signale l'unique concert de :

Ray Ventura et ses 22 collégiens

jeudi 22 mai 1941, 20h 30, Théâtre de La Chaux-de-Fonds

De la musique gaie – Des sketches amusants – De l'entrain endiablé

Prix des places Frs 1.80 à Frs 5.50

Avez-vous bien noté le prix des places ?

Voici, en passant, le salut à l'ami et l'auteur fidèle de la Chronique mensuelle des livres de *La Sentinelle* :

Jules Baillods, le poète

« Aux éditions des Nouveaux Cahiers "Essais", un jeune enthousiaste, Charles Chautems, consacre une aimable et intéressante plaquette à notre ami M. Jules Baillods. Il faut lui être reconnaissant de cette présentation qui a l'avantage d'embrasser toute l'œuvre de l'écrivain-poète chaud-fonnier. Bien plus, l'auteur marque l'évolution allant de Chez nous, qui parut en 1919, à Ève, qui date de 1935. Il s'efforce en recourant à de larges citations de mettre en lumière le côté poétique de l'œuvre de Jules Baillods, œuvre lourde déjà puisqu'elle compte, dit l'auteur, plus de vingt volumes et opuscules... Le mérite de cette plaquette est de nous faire faire connaissance avec un écrivain et toute sa production, de nous les faire aimer aussi... »

E.-P.G., Chronique mensuelle des livres, *La Sentinelle* No 133, vendredi 13 juin 1941.

Avec la propension actuelle à l'exagération, qui dit mieux ?

Pendant la nuit, son mari a-t-il pondu un œuf ou une douzaine d'œufs ?

« Quand donc serons-nous un peu moins crédules ? Il semble que les hommes aient un plaisir fou à colporter, à grossir et enrichir les bobards les plus insensés et les plus ridicules... »

La Fontaine, qui connaissait à merveille les travers et les faiblesses de l'esprit humain, mit en valeur celui dont je parle dans une fable si spirituelle qu'elle aurait dû balayer le monde de ce penchant qui nous diminue. Une femme dit en secret que, durant la nuit, son mari avait pondu un œuf. Le soir, les commères voisines colportaient qu'il en avait pondu pour le moins une douzaine...

Tendez l'oreille et oyez ce qu'on dit du drapeau noir, de la peste, du choléra et autres calamités régnant outre-Doubs et vous mesurerez la fertilité inventive des cerveaux des prétendus civilisés du XXe siècle... »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 127, vendredi 6 juin 1941.

À l'occasion du Premier Août 1941, à l'heure où l'indépendance des petites nations est menacée, E.-P.G. lance un appel à la réalisation d'un programme, nullement excessif, intitulé :

Liberté – Justice – Solidarité

« La nation suisse, aujourd'hui célèbre la signature d'un Pacte qui est la pierre angulaire de sa construction nationale.

Elle a, plus que jamais, d'ultimes raisons d'entourer ce 650e anniversaire de solennités.

À l'heure où l'indépendance des petites nations est menacée, où des régimes antidémocratiques ont déclenché une agression générale contre la démocratie... il est bon que notre nation affirme son attachement profond aux principes de liberté.

Or, ce sont bien nos libertés personnelles, celles qui constituent toute l'atmosphère dans laquelle nous avons jusqu'ici respiré, qui sont en jeu.

Ou notre peuple est indigne d'elles et ne saura pas les défendre ou il en est digne et saura faire tous les sacrifices nécessaires pour les sauvegarder. Nos libertés sont notre bien le plus précieux...

L'esprit du Pacte, cet appel à la liberté, à la justice, à la solidarité qui monte des profondeurs de notre histoire, doit inspirer nos actions aussi bien dans le domaine personnel que dans le domaine social.

Liberté! dites-vous. Très bien. Avez-vous mesuré combien le peuple des travailleurs manque de liberté sous le régime actuel où l'or est roi?...

Justice! dites-vous. Très bien. Mais êtes-vous décidés à lutter contre toutes les injustices sociales qui pèsent sur nous comme une damnation et empoisonnent notre atmosphère?...

Solidarité! dites-vous. Très bien. Mais ne voyez-vous pas combien notre régime l'empêche, la paralyse et l'outrage?...

Un pour tous, tous pour un! Quel beau et grand programme...

Quand nous célébrons le Premier Août en cette année cruciale de 1941, voilà comment et pourquoi nous le faisons : nous nous engageons à nous consacrer corps et âme à faire régner dans notre peuple la liberté, la justice, la solidarité, à lui donner un statut économique et social qui soit conforme à notre devise Un pour tous, tous pour un.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 175, vendredi 1er août 1941.

Mais E.-P.G. et Gb. sont convenus de meubler la première page de *La Sentinelle* du Premier Août avec d'autres textes encore de leur cru, non sans oublier Charles Naine. Je ne résiste pas à l'envie de les citer. Voici C. Naine et E.-P.G. à quelque 20 ans de distance :

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

« La tactique qui consiste à défendre une idée, en donnant comme argument qu'elle est nationale, n'a pas de sens, car toute autre idée contraire sera toujours tout aussi nationale. Ce qui, dans une race, peut être considéré comme lui étant particulier, ne peut, de ce fait, être la possession exclusive d'un parti plutôt que d'un autre ».

C. Naine.

« C'est pourquoi ceux qui combattent le socialisme ont bien tort d'opposer notre formule "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous", à la devise nationale suisse : "Un pour tous, tous pour un". Rien n'est plus profondément humain et partant international que notre devise suisse. Rien ne conduira mieux à sa réalisation que la formule socialiste. Nous ne les opposons pas, nous sommes, nous socialistes, au service de toutes les deux... »

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous pour travailler à l'émancipation prolétarienne, étape première de l'émancipation humaine. Suisses de partout, soyez unis pour défendre votre liberté, gage de la liberté de toutes les nations.»

E.-P.G., *La Sentinelle* No 175, vendredi 1er août 1941.

Gb., avec son humour habituel, considère que :

La Suisse est un bien étonnant pays

« ...et pas du tout mais pas du tout à la page. Ah ! non, elle n'est point faite pour l'ordre nouveau.

Voici qu'elle fête le 650e anniversaire d'un pacte et qu'elle s'apprête à déclarer sa ferme volonté de le respecter tant que dureront ses montagnes...

Cette fidélité a, je le veux bien, quelque chose de grandiose. Mais c'est un grandiose qui jure affreusement au milieu des coutumes modernes...

Respecter un pacte durant 650 ans, c'est tellement vieux qu'on ne peut que se tordre les côtes, dans les hautes sphères spirituelles qui projettent de créer une Europe nouvelle.»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 175, vendredi 1er août 1941.

Suisses et prolétaires de tous les pays, unissons-nous, afin que le contenu des discours du Premier Août ne soit pas de simples phrases creuses, oubliées dès le lendemain, mais que la liberté, la justice et la solidarité deviennent réalité!

8.33 Août 1941

De l'assassinat de Marx Dormoy – une victime de plus à ajouter au martyrologe des socialistes – aux tueries de la bataille titanesque à l'est

En juin 1936, j'ai entonné "Y'a d'la joie", avec Charles Trenet, afin de marquer la victoire du Front populaire en France (voir chapitre 7.05) et joint à la photo de Léon Blum, celle de Marx Dormoy, sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil, puis ministre de l'Intérieur (annexe No. 107). Le nom de ce dernier, assassiné cinq ans plus tard, s'ajoute au martyrologe des socialistes. Aussi, E.-P.G. lui rend un hommage mérité en première page de *La Sentinelle* :

Marx Dormoy

«Marx Dormoy est mort assassiné. C'est une victime de plus à ajouter au martyrologe des socialistes, aux côtés de Jaurès, son maître, et de tant d'autres.

Mais un jour viendra, qui n'est pas loin, malgré les apparences, où Dormoy sera glorifié, non seulement comme un martyr de ses convictions, mais aussi comme une victime du devoir. C'est incontestablement parce que, comme ministre de l'intérieur du cabinet Blum, il sut avec énergie mettre fin aux agissements criminels de la secte terroriste des "Cagouleurs"... en faisant emprisonner ses dirigeants, qu'il vient de tomber sous leur coup très savamment préparé...

Marx Dormoy s'était donc comporté comme le défenseur de l'ordre vrai et avait rempli son devoir de ministre de l'Intérieur en réprimant et arrêtant des actes criminels et leurs auteurs; mais il avait agi aussi en patriote éclairé, défendant son pays contre les agents de l'étranger...

Cela, on le reconnaîtra un jour, car on ne falsifiera pas toujours l'histoire.

Dormoy était le fils d'un ouvrier mineur, qui fut un des premiers militants socialistes avec Jules Guesde... Dormoy père fut le second socialiste élu comme maire et son fils Marx lui succéda à la tête de la municipalité de Montluçon...

Interné à Pellevoisin... par simple décision administrative, sans qu'aucun chef d'accusation ait pu être formulé contre lui, il ne fut relâché qu'après six mois d'une détention rigoureuse... On soumit Dormoy au régime de la liberté surveillée... Ne bénéficiant d'aucune protection particulière, il ne pouvait échapper aux coups de ses assassins, qui ont pu sans difficulté pénétrer dans sa chambre, pendant son absence, et placer l'engin meurtrier dans son lit, où il devait éclater plusieurs heures après.

Est-il besoin de dire qu'ayant exercé les plus hautes fonctions publiques, Marx Dormoy meurt pauvre ? Ne félicitons pas nos amis d'avoir les mains propres : cela va de soi...

Les socialistes tombent ; le socialisme reste. Il renaîtra avec la victoire de la liberté.

Saluons ceux qui, comme Marx Dormoy, par leur vie et peut-être plus encore par leur mort, auront préparé son triomphe.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 179, mercredi 6 août 1941.

Un camarade lecteur de *La Sentinelle*, conformément à l'offre des rédacteurs, serait intéressé par un article précisant quelles conclusions peuvent être tirées de la grande bataille de l'Est, en ce qui concerne la politique communiste. Sans se faire prier longuement, E.-P.G. y va de l'article suivant :

Quelles conclusions tirer de cela ?

«Il est, à mon sens, un peu périlleux et prématuré de traiter ce sujet. J'ai déjà dit et à plusieurs reprises ce que je pensais de la politique stalinienne depuis le pacte germano-russe. Le sévère jugement que j'ai porté sur elle ne saurait être révisé. Les fautes commises sont commises...

Il est par contre, des conclusions extrêmement intéressantes qui déjà peuvent être tirées. Portant un jugement sur l'expérience bolcheviste, j'ai souvent écrit ceci : Nous condamnons, nous les socialistes, le régime politique de Moscou parce qu'il est contraire à la liberté que le socialisme doit largement assurer à tous, parce qu'il est antidémocratique, alors que le socialisme doit aboutir à une véritable démocratie politique et économique. Il n'a retenu qu'un des principaux moyens de faire triompher cette double démocratie... Renverser le capitalisme sans faire triompher la liberté, c'est tout simplement aboutir à un échec du point de vue socialiste...

L'URSS est entrée dans la voie de l'économie dirigée, tant dans le secteur industriel et commercial que dans le secteur agricole...

Je pense que ce que nous voyons maintenant à l'Est nous donne raison. L'URSS est devenue un foyer de production avec lequel il faut compter. Le matériel que ce pays est à même de jeter dans la bataille est d'une telle proportion et d'une telle qualité, qu'il révèle précisément les progrès impressionnants de la production soviétique...

L'énorme travail de propagande, d'instruction générale et surtout professionnelle ont donné à ce peuple une véritable vie nationale...

Momentanément, nous ne pouvons tirer dans nos colonnes des conclusions plus précises sans risquer de franchir des limites qui nous sont imposées par les soucis de notre propre sécurité.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 189, lundi 18 août 1941.

Parallèlement aux conclusions précitées, E.-P.G., dans *D'estoc et de taille*, esquisse quelques comparaisons entre les grandes batailles de l'histoire et celles en cours à l'Est :

On fait maintenant beaucoup mieux

«Il y eut dans l'histoire... des batailles qui frappent encore notre imagination. Il y eut des luttes grandioses entre les titans, les géants, les amazones, les centaures... Que tout cela nous apparaît soudainement inoffensif et petit et sans saveur et plein de douceur au côté de la bataille qui se déchaîne à cette heure, là-bas, en Russie !

La colère d'Achille ? Les Thermopyles ? La retraite des dix mille ? Les campagnes d'Alexandre dit le Grand ? La conquête des Gaules ? L'offensive d'Annibal ? Autant de jeux enfantins...

Ah oui ! on fait maintenant beaucoup mieux : Berlin nous annonce que depuis le 22 juin les armées de Staline ont perdu 10 000 avions et environ 8 000 tanks.

Pauvre petit cheval de Troie, quelle piètre figure tu fais en face de ce tableau ! »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 189, lundi 18 août 1941.

Dans *La Sentinelle* du même 18 août, un article intitulé *La vie romande* s'intéressant à un rapport genevois sur "L'aide à la vieillesse en 1940", mentionne dans ses pages neuchâteloises, les lignes suivantes :

« Une commune neuchâteloise nous dit : "Si l'intéressée ne peut se suffire avec les Fr. 15.- que nous lui donnons, elle n'a qu'à rentrer à l'asile de X... où un vieillard nous revient annuellement à 150.-"... »

Et l'auteur de l'article de conclure :

« Heureusement que toutes les communes ne sont pas aussi pingres. Nous en connaissons dans les Montagnes neuchâteloises qui font un bel effort en faveur des vieux. C'est pourquoi il serait bon de connaître celles qui agissent avec un pareil manque d'humanité. »

Il n'est pas hors de propos de recueillir au chapitre des assassinats et tueries les commentaires d'E.-P.G. concernant

Le message du Maréchal

« Il est bon de relire à tête reposée, et en se donnant le temps de la réflexion, le message du Maréchal. On en comprend ainsi tout le sens et on peut rectifier les interprétations et informations de nos confrères de la presse romande, qui, s'ils savent écrire, ne paraissent pas savoir bien lire... »

Les forces de redressement se découragent, l'autorité de mon gouvernement est discutée, les ordres sont souvent mal exécutés, la révolution nationale n'est pas encore entrée dans les faits, la collaboration... est une affaire de longue haleine et n'a pas encore porté ses fruits...

Et nous qui, à l'audition de la radio française, à la lecture de la presse de langue française, à la vision des illustrés et du cinéma, nous figurions que le gouvernement du Maréchal était acclamé, populaire, accepté sans réserve par toute la France ?...

Quand le message arrive aux moyens prévus pour remédier à la situation, on est surpris du peu de rapports entre les moyens proposés et le but à atteindre. Renforcement du régime policier, cela va de soi. Mais pourquoi créer la suspension de l'activité des partis politiques et des groupements d'origine politique ?...

Menacé par eux et non soutenu par l'opinion, le gouvernement jette un cri d'alarme. C'est le vrai sens du message. À quoi riment à cet égard les trois mesures proposées : Suppression de l'indemnité des parlementaires, interdiction des fonctions publiques aux dignitaires de la franc-maçonnerie, jugement des "responsables du désastre" ?...

Plus on cherchera à éviter un débat public sur les responsabilités de la guerre et de la défaite, plus ce trouble des esprits s'accroîtra et risquera de s'opposer à cette union entre les Français à laquelle le Maréchal fait appel... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 190, mardi 19 août 1941.

Les grands titres de dernière page de *La Sentinelle* annoncent, dans la seconde moitié d'août :

- Odessa encerclée ;
- La bataille du Dniepr fait rage ;
- La bataille autour de Leningrad.

et le malicieux rédacteur d'ajouter : "La Roche Tarpéienne fut toujours près du Capitole".

La saison et la situation internationale permettent à E.-P.G. d'établir la distinction entre

Faucheurs de blé et faucheurs d'hommes

« Au cours de la semaine, j'ai vu nos moissonneurs à l'œuvre sur notre Plateau, du lac Léman au lac de Constance. Quel grand et touchant spectacle que celui des gerbes dorées se dressant sur la glèbe, que celui des moissonneurs et des moissonneuses coupant le blé, réunissant javelles et gerbes, chargeant les chariots ou engrangeant... »

Et voici que, soudain, notre pensée se reporte sur ceux qui font faucher la fleur de la jeunesse européenne dans les champs couleur de sang.

Ô hommes, qui savez semer, cultiver et moissonner le blé qui nous donne du pain créateur de vie, jusques à quand tolérerez-vous que d'autres organisent les vastes hécatombes où l'on fauche des vies humaines... »

Soyez maudits, puissants du monde qui faites faucher des phalanges humaines !

Mais, n'est-ce pas de notre faute s'ils en ont le pouvoir ? »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 192, 21 août 1941.

Mais,

Comment se fait-il que des hommes aient ce pouvoir de déchaîner la guerre ?

« Changeant un peu de ton, l'autre jour, j'ai parlé des moissonneurs travaillant pour nous donner du pain et des faucheurs d'hommes. J'aurais pu d'ailleurs compléter mon tableau en montrant que ce ne sont pas seulement des hommes qui sont couchés en rouges andins sur le sol européen, mais que sont anéantis aussi nos trésors les meilleurs... »

Comment se fait-il que des hommes aient ce pouvoir qui donne le frisson, le pouvoir de déchaîner la guerre ?

Et pourquoi donc les hommes ne leur arrachent-ils pas ce pouvoir mortel ?

C'est que les hommes sont des suiveurs, des moutons, ne sachant ni penser ni vouloir, n'ayant pas conscience de leur force ni de leurs droits... »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 195, lundi 25 août 1941.

Triste mois d'août, d'habitude si joli et agréablement vacancier !

8.34 Août-septembre 1941

Le contrôle des prix, les élections vaudoises, voire la neutralité vont “à contresens”!

Le renchérissement qui ronge à belles dents les petits salaires aurait pu être traité dans le triste chapitre précédent. Cependant, il est des causes extérieures au renchérissement de la vie contre lesquelles «on se résigne comme en face d'un orage». E.-P.G. dénonce dans l'article suivant «les causes intérieures qui provoquent un légitime mécontentement», lorsque toutes les précautions possibles ne sont pas prises pour les limiter :

Un contrôle à contresens Où l'on s'obstine à jouer avec le feu

«Les organes créés pour contrôler les prix des fruits et légumes, en particulier, travaillent, semble-t-il, à contresens. Ils ne contrôlent pas les prix pour freiner la hausse. Ils favorisent celle-ci.

Il ne saurait d'ailleurs en être autrement étant donné leur composition...

Entendons-nous bien : les producteurs se trouvent de par la situation internationale dans une situation privilégiée. Il peut être admis qu'ils en retiennent quelques avantages. Ceux-ci, comparés aux bénéficiaires exceptionnels que font certains industriels travaillant pour l'exportation, sont d'ailleurs assez modestes.

Ils ont l'inconvénient de se répercuter directement sur la bourse des consommateurs, même les plus modestes...

J'ai entendu tout récemment trois producteurs me dire eux-mêmes qu'ils étaient stupéfaits par les prix fixés par la Commission du contrôle des prix à Berne.

C'est d'abord un cultivateur de fraises du Valais... C'est ensuite un producteur – et pas des moindres – du canton de Vaud... C'est enfin un producteur d'abricots du Bas-Valais qui m'affirme que la récolte est magnifique et que les prix fixés dépassent sensiblement ce que les producteurs attendaient...

La première chose à demander, c'est qu'on donne une influence plus directe aux producteurs et aux consommateurs eux-mêmes et qu'on dénonce celle des intermédiaires...

Nous pensons que le PSS et l'Union syndicale s'occuperont de ce problème, afin de combattre tout ce qui peut provoquer du mécontentement dans les milieux ouvriers.»

E.-P. GRABER, *La Sentinelle* No 200, samedi 30 août 1941.

Au cours d'une élection complémentaire vaudoise, dont le résultat s'est de même manifesté à contresens, E.-P.G. est intervenu à plusieurs reprises. Notamment en écrivant un article de dernière page intitulé :

Socialisme!

«Où donc est notre chemin ?

Il demeure le même, mes chers camarades. Les événements ne lui ont apporté aucun démenti. Au contraire, ils l'ont largement confirmé à travers l'orage qui ébranle le monde.

Le mérite du prolétariat... ce fut d'avoir pressenti, d'avoir admis l'erreur fondamentale du régime capitaliste. Le mérite de ses prophètes, de ses

apôtres, de ses économistes, de ses propagandistes, de ses adhérents conscients, ce fut d'avoir proclamé à l'avance que le régime de la propriété privée, de la concurrence, de la liberté économique devait fatalement conduire à des concentrations ploutocratiques menaçant l'appareil, le jeu, le fonctionnement et l'esprit de la démocratie...

Non seulement nous avons su réclamer un ordre nouveau, mais nous en avons dessiné les lignes essentielles : démocratie politique toujours plus réelle, reposant sur une démocratie économique fondamentale...

Et voilà le socialisme qui a effrayé nos adversaires, alors qu'ils croyaient éternel le régime bourgeois. Voilà le socialisme qu'ont renié ceux qui ont cru s'en remettre aux méthodes bolchevistes...

Voilà ce que fut notre chemin, ce qu'il est, ce qu'il demeure et c'est vers ce chemin que, peu à peu, s'oriente le monde en désarroi.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 206, samedi 6 septembre 1941.

Malgré cet appel, qui demeurera, les électeurs vaudois se sont prononcés à contresens :

Les élections vaudoises

« De justesse, les conservateurs vaudois ont arraché, grâce à la complaisance des radicaux... un siège qui aurait dû revenir aux travailleurs de ce pays...

Certes les choses se sont passées selon les strictes observances légales et le calcul mathématique est irréprochable.

Cependant, les radicaux auraient pu laisser en présence libéraux, agrariens et socialistes, se contenter de profiter de l'aubaine pour acquérir un siège...

Il est pour le moins incontestable que la perte de ces deux sièges est due en tout premier lieu à la politique enfantine et romantique des suiveurs d'Eugène Masson, Dr Gloor, Viret et Dr Jeanneret-Minkine.

Quand on met les intérêts de la classe ouvrière et le salut social au-dessus de mesquines questions d'amour-propre personnel, on ne se lance pas dans la voie qu'ils ont prise...

Il eût suffi de 370 suffrages, soit 185 bulletins de plus pour arracher le siège...

Nous félicitons ceux qui n'ont point perdu courage, ceux qui continuent à lutter contre vents et marées et qui verront un jour les masses ouvrières revenir au socialisme sans infiltration de doctrine communiste et sur lequel seul on bâtira la maison de liberté et de justice que nous sommes décidés à construire.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 210, jeudi 11 septembre 1941.

Si j'en crois *D'estoc et de taille* du même jour, il pourrait bien aussi exister une neutralité à contresens, mais, pour éviter tout ennui avec les gardiens du temple de la neutralité suisse,

E.-P.G., comme la douce Marie de Bethléem, garde ces choses-là en son cœur

« Quand donc nous donnera-t-on une définition officielle, définitive et péremptoire de la neutralité telle que la conçoivent certaines instances fédérales ?...

Quand une de nos tribunes romandes tance vertement les étudiants de Paris qui ont des réactions antiallemandes et geint sur la légèreté des jeunes qui ne comprennent rien, est-ce là, en réalité, de la neutralité.

Sur ce point, j'ai comme ça l'idée que Londres, Berlin et Berne n'ont pas la même opinion. Moi, j'ai la mienne sur les étudiants de Paris, sur la neutralité de cette tribune, mais il vaut peut-être mieux que, comme la douce Marie de Bethléem, je garde ces choses-là en mon cœur. »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 210, jeudi 11 septembre 1941.

8.35 1867-1941

Otto Graber, “qui fut probablement le premier des neuf frères Graber à entendre parler de socialisme”, est décédé à Travers

La Sentinelle du 13 septembre annonce le décès d’Otto Graber, de Travers – un des huit frères d’E.-P.G. – et rend hommage à ce fidèle socialiste de 74 ans. Ayant siégé pendant une trentaine d’années au Grand Conseil, il est le plus ancien député socialiste. En qualité d’ami, il a assuré sa collaboration durant de nombreuses années au quotidien socialiste de La Chaux-de-Fonds.

À propos de son grand-père (Jean-Jacob) et de ses oncles, Pierre Graber écrit, entre autres, ce qui suit :

«...Mais mon grand-père avait aussi l'esprit “mécanicien”. Il inventa des dispositifs pour bien centrer et placer les vis qui fixaient le “chaton” au “pont”. Jean-Jacob et Émile, l'aîné de ses garçons, deuxième sertisseur de la famille gardèrent ces dispositifs secrets durant de longues années. En fait, l'aîné était Adolphe. Comme beaucoup d'enfants de familles nombreuses et démunies, il s'était expatrié aux États-Unis, à l'âge de seize ans, pour y gagner sa pitance chez un oncle horloger. Otto, Hermann et César devinrent sertisseurs à leur tour... »

Otto fit ensuite à Couvet un apprentissage de sellier-tapissier. Il en revint avec des idées nouvelles. C'est probablement le premier qui entendit parler de socialisme. Il s'installa et eut rapidement du succès...

Otto, par la suite, devint mécanicien-dentiste. Il était réputé dans tout le Val de Travers pour son habileté. En dépit de méthodes exemptes de douleur, son cabinet de Couvet eut bientôt pour clients tous ceux qui parvenaient à surmonter leur frayeur. Il conserva son domicile à Travers, devint, beaucoup plus tard, député socialiste au Grand Conseil dont il fut même président... »

Pierre Graber, *Mémoires E.-Paul Graber 1875-1956*, pages 13 à 15, novembre 1988.

Je conserve un souvenir amical de la famille Otto Graber – oncle Otto, tante Emma, leurs enfants Violette et Roger Quartier – qui habitait pendant plusieurs mois par année le chalet “La Soldanelle” à Champex d’en Haut. Le jardin présentait de beaux massifs de clochettes violettes, peut-être à l’origine du prénom précité ! Côté montagne, les épilobes menaçaient d’envahir le jardin dans lequel les vacanciers s’efforçaient de protéger légumes et petits fruits.

Si oncle Otto et tante Emma – ainsi qualifiés par tous les vacanciers de “La Magnez” – me paraissaient déjà âgés pendant les années trente, ils n’en étaient

pas moins souriants et accueillants. Ce qui ne m'empêchait pas de considérer oncle Otto comme assez sévère, comparativement à son frère Paul, la douceur personifiée. De même m'apparaissait le chalet, assez peu visité par le soleil au centre du hameau de Champex d'en Haut, sur lequel se profilait l'ombre du Clotzi une bonne partie de la journée.

Les familles E.-P.G. et Hermann Guinand, locataires du chalet "La Magnenaz", entretenaient d'excellentes relations avec la famille Otto Graber, propriétaire. Dix petites minutes de marche séparaient les deux chalets, mais les rencontres étaient peu fréquentes. Il nous arrivait de passer par Champex d'en Haut, lorsque nous nous rendions au Lac ou au Val d'Arpettaz. L'arrêt à "La Soldanelle" était la règle. Séparés par la barrière de bois qui entourait le jardin, nous commentions les événements mondiaux, en les apprêtant à notre sauce, prenions des informations sur la météo ou les chemins à emprunter lors de la prochaine excursion. Mais il arrivait que nous fussions conviés à cueillir quelques magnifiques baies. Malgré leur âge, les plants étaient rajeunis par une taille, elle aussi sévère ! Les deux frères, bien que siégeant dans le même groupe socialiste du Grand conseil neuchâtelois, évitaient les discussions politiques... pendant les vacances, conformément à la rigoureuse méthode appliquée entre les deux députés qui cohabitaient à "La Magnenaz", bien que l'un fût rédacteur du quotidien socialiste et l'autre, conseiller communal permanent depuis 1912, voire dès 1936 président de la commune de La Chaux-de-Fonds !

Annexe No 136 : enveloppe affranchie de timbres « Deutsches Reich » adressée le 3 février 1923 à Otto Graber, Travers par E. Eicke, Frankfurt a/Main.

Une fois de plus, Otto se serait extasié, à l'unisson avec son jeune frère Paul, sur la splendeur de la nature automnale, opposée à l'horreur de la cruauté et de la brutalité des hommes :

Splendeur et horreur

« Quelle splendeur !

Hélas ! je parle de la nature en cet automne qui pare tout de tant de beauté et de douceur. Je parle de cette nature qui nous porte et nous baigne et nous entoure et nous nourrit et nous berce et nous enchante.

Jamais elle ne le fit avec autant de somptueuse allégresse qu'en cet automne 1941...

Hélas ! je ne puis parler ainsi que de la nature, du ciel, des forêts, des prés, des eaux, des rochers, nous lançant des invites à la joie, au réconfort, à la confiance.

Quelle horreur ! Hélas ! cette fois, je parle des hommes. Quelle opposition !

Jamais ils ne furent plus cruels, plus brutaux, plus sanguinaires et surtout plus imbéciles.

La civilisation bourgeoise, car c'est bien d'elle qu'il s'agit, nous mène au triomphe du cimetière, du cabanon et de l'abattoir... »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 232, mercredi 8 octobre 1941.

L'admiration que portaient les deux frères aux splendeurs de la nature, tant sur les rives de l'Areuse que sur les rives de la Dranse, ne les empêchait pas de conserver un jugement sévère, mais juste, sur le comportement des hommes.

8.36 1941

À la suite du recours à l'Assemblée fédérale contre l'interdiction du parti communiste suisse, dont il est président, Jules Humbert-Droz, sa femme, son fils et son chat sont arrêtés

En vertu des pleins pouvoirs, le Conseil fédéral a pris un *“arrêté, le 6 août 1940, instituant des mesures contre l'activité communiste ou anarchiste”*, complété par deux autres arrêtés des 26 novembre et 17 décembre de la même année. J. Humbert-Droz, en qualité de président du parti communiste suisse, a adressé un recours à l'Assemblée fédérale, *« parce qu'elle est l'instance légale compétente pour juger les actes du Conseil fédéral, les déclarer licites ou contraires à la Constitution »*.

Or, *« le droit de recours ou de pétition à l'Assemblée fédérale était aussi devenu un crime... »* Aussi, les perquisitions et les arrestations de Jules, Jenny et Pierre (mineur) se succédèrent. Il s'ensuivit prison préventive, condamnation, détention, recours, jugement, réduction de peine etc.

La presse socialiste et la presse restée démocrate (!) dénoncent les pratiques de la police fédérale et protestent vigoureusement contre les méthodes irrégulières du juge d'instruction Wüst. E.-P.G. y va ainsi de sa protestation :

Jules Humbert-Droz devant le tribunal pour une peccadille

« Ce n'est pas à nous de prendre la défense du secrétaire suisse renvoyé dans notre pays par le Comintern pour y poursuivre l'œuvre de désagrégation des forces ouvrières, œuvre de désagrégation qui fait bien davantage l'affaire de la bourgeoisie que celle des ouvriers.

Cependant, il est des méthodes policières que nous ne saurions tolérer ni à l'égard des éléments d'extrême gauche ni à l'égard de ceux de la droite. Il semble qu'à l'égard du secrétaire communiste, de sa femme et de son fils, la police zurichoise a recouru à des méthodes que notre confrère le “Volksrecht” condamne nettement. Humbert-Droz a fait parvenir une pétition imprimée aux membres du Parlement suisse, à ceux du Tribunal fédéral et à un certain nombre de rédacteurs... Un communiste a et doit continuer à avoir le droit de recourir à un tel moyen... de défense contre une mesure d'interdiction...

Le défenseur en a appelé au tribunal cantonal, si bien que, pour une faute vénielle, si faute il y a, on a recouru à des méthodes indignes d'une démocratie et mis en branle tout l'appareil judiciaire. Ce n'est pas ainsi qu'on fera prendre au sérieux la lutte contre le bolchevisme. On ne fait qu'apporter de l'eau à son moulin. »

E.-P.G., *La Sentinelle* No 218, samedi 20 septembre 1941.

Les commentaires, tant sur le recours de J. Humbert-Droz à l'Assemblée fédérale que sur les méthodes inadmissibles en démocratie du juge d'instruction, sont loin d'être ainsi épuisés.

8.37 25, 26, 29 septembre 1941

Qui veut la fin veut les moyens!

La meilleure défensive, c'est l'offensive!

Travailleurs ouvrez les yeux et tendez les oreilles

« On apprend tous les jours quelque chose quand on veut bien ouvrir les yeux et tendre les oreilles. Même les Allemands faisant la guerre nous donnent de précieux renseignements. Nul ne fit jamais une démonstration plus impressionnante de la valeur du principe selon lequel : qui veut la fin veut les moyens.

Pour obtenir la victoire militaire qu'ils recherchent depuis deux ans, ils ont mis en œuvre tous les moyens, tous, tous ! Les hommes, les femmes, la richesse du pays, les fabriques et les usines de tout ordre, de toute nature, les matières premières...

Eh bien, cela nous donne une leçon, à nous, les travailleurs, qui nous proposons de renverser un vieux monde douloureux et désordonné. Le but que nous nous proposons, avouez-le, est autrement beau et grand et utile qu'une victoire militaire...

Travailleurs, examinons un peu attentivement comment les Allemands organisent leurs forces, puis méditons sur ce thème : qui veut la fin veut les moyens. »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 221, jeudi 25 septembre 1941.

La première condition du succès, c'est de désirer ce succès

« Mais oui, et j'insiste, parce que l'enjeu en vaut la peine : Qui veut la fin veut les moyens.

La première condition du succès, c'est de désirer ce succès. Amis lecteurs, procédons par ordre et méthode et posons-nous cette première question : Est-ce que nous voulons réellement la fin ?... J'aurais dû demander : Concevons-nous un but, une fin à poursuivre ?...

Nous autres socialistes – je parle des socialistes qui savent pourquoi ils le sont – nous avons un but : édifier une société d'ordre, de sécurité, de justice, de liberté, de fraternité...

Ce but étant donné, je poursuis et vous demande : Le voulez-vous ?

Toi, mon vieux : le veux-tu ?

Tu dis : Oui, oui ! Non, camarade, quand on est résolu, on n'en dit qu'un : Oui ! Ça, c'est ferme.

Examine tranquillement jusqu'à quel degré tu jettes tes moyens dans la bataille et jusqu'à quel point tu comprends l'erreur de l'action individuelle ou dispersée.

Tu sais, camarade, notre mouvement, ce n'est pas une espèce de rigolade ; c'est la plus belle et la plus grande bataille menée jamais au cours de l'histoire. »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 222, vendredi 26 septembre 1941.

La meilleure défensive, c'est l'offensive

« Puisque j'en suis au mode sérieux... je voudrais compléter mes commentaires sur le principe évoqué : Qui veut la fin veut les moyens.

Ayant pris les méthodes de guerre allemandes comme premier prétexte à vous inviter à méditer, il est prudent que je donne une preuve de parfaite neutralité en choisissant un prétexte de l'autre côté.

Les Russes en effet, nous donnent, à nous qui menons une bataille d'un autre genre, une excellente leçon de tactique...

Les Russes donc, ont adopté un principe d'un dynamisme qui étonne le monde qui n'en croit pas ses yeux : la meilleure défensive, c'est l'offensive...

Leurs adversaires en paraissent pantois... Cependant ces offensives ont un indéniable effet. Chacun peut s'en rendre compte.

Conclusion : mes chers camarades, retenez bien l'enseignement allemand : qui veut la fin, veut les moyens, et n'oubliez point l'enseignement russe : la meilleure défensive, c'est l'offensive, et vous serez à même de faire de la belle et bonne besogne, Allez-y, les gars ! »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 224, lundi 29 septembre 1941.

Trois belles frappes qui se passent de commentaires !

8.38 Second semestre 1941

Il est à nouveau question des salaires et des prix dont l'évolution serait loin d'être parallèle

J'ai déjà relevé, cette année, que les prix s'envolaient, alors que les salaires ne suivaient pas (chapitre 8.28). Néanmoins, je retiens d'un communiqué officiel du Palais fédéral, en matière de prix du lait et du pain, que :

« 1. À la suite des pourparlers avec l'Union centrale des producteurs de lait, et compte tenu des propositions de la Commission fédérale du contrôle des prix, le Conseil fédéral a consenti une hausse de 2 centimes par litre de lait payé au producteur. Cette augmentation, qui entre en vigueur le 1er novembre 1941, est à la charge du consommateur.

2. Vu la forte hausse du prix du blé, il eût été justifié, depuis des mois déjà, d'augmenter le prix du pain de 20 centimes au moins par kilo. La Confédération a pris cette augmentation à sa charge. Le Conseil fédéral a décidé que le prix du pain ne sera pas augmenté en ce moment et pendant l'hiver prochain. »

Communiqué officiel du Palais fédéral, *La Sentinelle* No 218, du 20 septembre 1941.

En vérité, c'est l'offensive socialiste, tendant à freiner simultanément l'enrichissement des uns et l'appauvrissement des masses, qui m'oblige à revenir sur ce double problème, dont les composantes sont inversées dans le titre de l'article d'E.-P.G. :

Salaires et prix Une offensive socialiste

«...L'hiatus entre les salaires et les prix s'accroît...

On se trouve ici en face d'un problème éminemment général, d'un problème touchant aux fondements mêmes de l'économie du pays. C'est dire que le Parti socialiste n'a pas seulement le droit, mais encore l'impérieux devoir de s'en occuper...

C'est donc avec un intérêt particulier que nous avons vu le groupe socialiste aux Chambres fédérales lancer une véritable offensive sur ce point...

Salaires et inflation

Selon moi, c'est avec raison que nos organisations syndicales ont adopté le point de vue qu'il importe de tout tenter pour éviter une nouvelle inflation. À cet égard l'effort premier tend à résister à la vague de hausse et le second seulement à adapter les salaires...

Max Weber demande qu'une Commission d'experts soit nommée pour s'occuper plus activement de la lutte contre l'inflation... Nous souffrons d'une réduction du rationnement, d'une hausse de la production et surtout de véritables lacunes dans la politique fiscale... Ce qui importe le plus, c'est de favoriser la circulation, de stimuler l'offre et la demande. Or la hausse des prix l'entrave. L'agriculture, en ce moment, abuse de la situation...

Stabilisation du prix du pain

Notre ami Spühler, de Zurich, concentra son intervention sur la nécessité de stabiliser désormais le prix du pain...

L'adaptation des salaires

C'est R. Bratschi, le président de l'USS qui motive le postulat déposé. Aujourd'hui, la hausse des prix est de 30 %. L'adaptation des salaires devrait être au minimum de 15 %. Mais cette proportion serait insuffisante si la hausse... se poursuit...

En conclusion, une adaptation générale suffisante des salaires est nécessaire pour garantir la solidité du front intérieur.

La hausse du prix du lait

Le Conseil fédéral a décidé qu'une hausse de 2 centimes par litre serait supportée par les consommateurs à partir du 1er novembre. Devant la Commission des pleins pouvoirs, nos camarades ont demandé que cette hausse soit supportée par la caisse fédérale...

Ajournement de l'impôt sur le chiffre d'affaires

Afin d'éviter un nouveau renchérissement, le groupe socialiste a demandé de surseoir à la mise en vigueur de l'impôt sur le chiffre d'affaires.

Le rationnement du fromage

Le groupe, enfin, demande que la ration de fromage soit augmentée, particulièrement pour les travailleurs exécutant des travaux pénibles et prenant leur repas sur place...»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 223, samedi 27 septembre 1941.

Les prix poursuivent leur ascension, les salaires restent immobiles. C'est l'instant que choisit le gouvernement pour introduire l'impôt sur le chiffre d'affaires.

La grande pitié des consommateurs Ceux qui n'ont rien appris

«Le consommateur paiera!

Avec quoi? Comment?

Ce n'est pas ceci qui a le plus préoccupé les partis gouvernementaux (ceux qui s'intitulent gravement: patriotes et nationaux!) aux Chambres fédérales.

L'essentiel pour eux fut de prouver leur loyalisme gouvernemental et de ne pas permettre que des propositions socialistes soient admises.

On a longuement parlé des salaires. On a versé d'abondantes larmes sur le recul de la capacité d'achat des masses, mais on n'a sur ce point émis que des vœux platoniques...

En face de cette situation et afin d'affirmer qu'ils sont la majorité, que le gouvernement émane bien d'eux... ils n'ont pas voulu accepter :

– que la hausse du prix du lait soit supportée par la caisse fédérale ;

– que le prélèvement de l'impôt sur le chiffre d'affaires soit ajourné.

... Déjà le négociant vous l'explique très bien :

– Eh ! oui, madame, c'est le consommateur qui doit payer. Je le regrette beaucoup, mais c'est la loi ! Ah ! bien sûr, c'est un nouveau renchérissement. Et ce n'est pas tout. Croyez-vous que notre personnel va se contenter du même salaire avec toutes ces hausses ?...

C'est bien là le cercle infernal...

Paie, consommateur !

Paie, travailleur !

Payez, les gosses !

Payez, les vieux !

Et serrez, serrez bien la ceinture !... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 228, vendredi 3 octobre 1941.

«P.S. – Comme par une étrange ironie, le lendemain du jour où, à la demande du Conseil fédéral, il fut décidé que la hausse du prix du lait serait payée par le consommateur, la délégation financière des Chambres fédérales fut invitée à examiner s'il n'y avait pas lieu d'élever les frais de représentation de messieurs les conseillers fédéraux. Un seul peuple de frères, quoi ! »

L'inflation fleurit ; certes, je n'aurai pas le loisir d'épiloguer sur ce double problème des prix et des salaires chaque fois que la hausse des premiers justifierait une adaptation des seconds !

8.39 16 septembre 1941

De l'image du pays de Canaan, découlant de lait et de miel,

à l'espérance de la cité nouvelle remplaçant la vallée de larmes par la vallée de l'abondance et de la justice

Qu'il est doux et agréable de retrouver l'ancien instituteur croyant des Bayards, féru de connaissances et de formules bibliques, mais aussi prêt, en bon chrétien, à en faire application ! Nonobstant le passage d'une vallée des larmes à l'autre, d'une traversée du désert à celle de la guerre, il apporte, jour après jour, sa pierre d'espérance à la construction de la cité nouvelle où régnera justice et liberté. Une espérance superbement communicative :

Haut les cœurs

«Dans l'effort qui nous est demandé pour travailler à la marche du progrès en tous ses secteurs, l'espérance joue un rôle de premier plan. L'image du pays de Canaan découlant de lait et de miel et faisant supporter aux fugitifs, quarante années durant, les épreuves du désert, demeure comme un symbole expliquant l'attitude des peuples et des races et des classes.

Dans le monde entier, le mouvement socialiste, tenant à la fois de la religion et du rationalisme scientifique, avait éveillé dans le cœur des masses populaires souffrant des vices fondamentaux d'un régime économique de

désordre, de confusion et de curée personnelle, une flamme d'espérance qui engendra de merveilleuses volontés d'action.

L'historien de l'avenir saura dire que ce soulèvement des intelligences, des consciences et de la volonté de millions d'hommes... dans le monde entier, à la recherche d'une cité nouvelle chargée de remplacer la Vallée de Larmes par la Vallée de l'Abondance et de Justice, aura été le plus beau et le plus grand spectacle de notre époque.

Non, notre espérance n'est point morte ; non, la marche en avant ne sera pas arrêtée ; non, le progrès ne sera pas endigué ; non, la vérité ne sera pas muselée ; non, la liberté ne sera pas tuée ; non, la justice ne sera pas anéantie ; non, le socialisme qui résume tout cela ne sera pas détruit.

Renoncer à croire, renoncer à espérer, renoncer à agir, c'est favoriser l'ennemi, c'est lui céder, c'est lui permettre de réaliser son programme de destruction...

Le seul mot d'ordre en face de ce qui nous entoure, c'est, plus que jamais ;
En avant ! et haut les cœurs ! »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 214, mardi 16 septembre 1941.

À soixante ans de distance, cet appel ne me paraît pas avoir pris la moindre ride ! Il a conservé toute sa force de persuasion. Au début du XXI^e siècle, grâce à cette médication, signée E.-P.G., je n'ai pas encore renoncé ni à espérer, ni à agir !

8.40 1940-1941

“Mob”, “démob”, “remob” se suivent et devraient permettre aux jeunes de découvrir leur pays, gîte et couvert offerts

1940 et 1941 représentent deux années perdues pour les militaires bombardés... d'ordres de marche successifs. Moyennant la mention “en campagne”, *La Sentinelle* atteint tout d'abord des lieux connus puis des étables de montagne avec vue sur le Simmental. Sa mission quotidienne consiste à apporter aux mobilisés, avec les écrits d'E.-P.G., les nouvelles de l'arrière civilisé.

Ô Château de Colombier, tant apprécié les jours de démob !

(extrait de *Lettres à Julie*)

« Non, je ne suis pas un monstre d'ingratitude ! Je reste reconnaissant à l'armée suisse de m'avoir offert le gîte et le couvert pendant 216 jours et l'assurance militaire pour 30 jours. Néanmoins, j'estime qu'elle aurait pu m'oublier pour le solde de l'an 40. Au contraire, elle remet ça en m'invitant à passer un nouveau mois, avec paquetage complet, dans le décor bucolique de la place forte de Montmagny. Place devenue forte par la présence de la *cp. fus. II/19* et l'aide empressée de ses fantassins à la construction d'un fortin.

Le jeune lieutenant Pellot y compense l'absence de grades supérieurs par des qualités de constructeur. Chef incontesté du fortin en devenir, il s'exprime avec un accent au goût de “fendant”, ce qui ne manque pas de piquant, si j'ose dire, dans le vignoble du Vully.

Les équipes se relaient à la confection de l'abri ou au transport des matériaux. Chaque matin, je m'efforce de m'infiltrer dans l'équipe qui exerce le repos à la lisière de la forêt. En profitant des derniers rayons d'un doux soleil de novembre, elle rêvasse de piscine et de palace en construction. Ses membres les plus assidus... au repos font preuve de vigilance, prêts à

disparaître dans la forêt, chaque fois que le sous-off. de service vient puiser des hommes en vue de la relève d'une équipe !

À l'heure des repas, les uns et les autres se précipitent en direction du bistrot. Les premiers arrivés, avec une faim de loup, n'appartiennent pas toujours aux équipes ayant payé le plus lourd tribut à l'édification du fortin.

Autant ne pas insister sur les menus... Ils n'apparaissent pas en lettres gothiques au tableau d'affichage et ne sont pas davantage supérieurs à l'ordinaire, très ordinaire. Une fois pourtant, fourrier et cuistots se surpassent dans la préparation d'une salade de fromage. Après avoir réjoui les estomacs, elle reste bien ancrée dans les mémoires. Hélas, souventes fois à l'armée, les rations d'emmental servent à compléter les délicats repas servis au mess des officiers. Elles sont aussi disputées par le personnel des cuisines qui s'en purlèche les babines, après les avoir arrosées "d'un coup de Neuchâtel" puis "fondues dans un caquelon".

Comme dans les bons restaurants, le liquide ainsi que le dessert sont laissés au choix... mais aussi à la charge des clients ! Une occasion rêvée d'entamer la solde !

L'ancien trio des Avant-Coueurs – sans tabac, ni alcool – cherche un quatrième pour jouer aux cartes et rompre ainsi la monotonie des soirées.

Dès 22 heures, nous nous rapprochons de nos couchettes... de paille, aussi très ordinaire, s'aplatissant au fur et à mesure que les corps y marquent leur empreinte ! Des couchettes méconnaissables et nauséabondes, bien avant le 25e jour de mob !

Afin de jouer à la guerre un jour et une nuit, nous quittons avec regret la forêt et, sans regret, le fortin, le village et la paille. Le jeu terminé, amis et ennemis gagnent le droit de se diriger, à pinces, vers *Colombier*. Un château que nous aimons bien, ce 30 novembre, jour de démob !

Un château pas du tout apprécié les jours de remob !

Le 17 février 1941, la marche, avec l'éternel paquetage complet, nous mène à St-Blaise. Elle n'est pas de très longue durée. En revanche, pendant trois mois, nous vivotons, privés d'hygiène... et de liberté, dans une chapelle, "un habitacle de mélancolie", comme l'aurait qualifiée Baudelaire.

Le compte de pertes et profits établi à la fin de l'exercice n'est pas distribué à la troupe. *La seule chose que je sais, c'est que je ne sais rien*. Ou seulement que les acteurs, par ailleurs actionnaires-contribuables, n'ont point besoin d'être experts-comptables pour savoir que l'exercice de St-Blaise se solde par une perte nette de trois mois au cours d'une des plus belles années de la vie.

Impossible d'inscrire le moindre chiffre du côté des profits. Jugez-en : gymnastique croquenots aux pieds, marche vers les lieux occupés par l'ennemi supposé, destruction de quelques cartouches, rassemblements de tous ordres... et plus vite que ça, garde à vous, portez arme, à droite, droite – pourquoi toujours à droite ? – visites programmées d'officiers supérieurs désœuvrés exigeant révision des clous de souliers, nettoyage du chas des trois aiguilles, autres inepties telles que chronométrage des démontages et remontages de la culasse du mousqueton et drills variés et stressants. Selon E.-P.G., nous l'avons lu il y a peu, le drill de la présente guerre ne serait plus prussien ; cependant drill reste un germanisme signifiant "exercices militaires fondés sur la répétition intensive".

Ces exercices répétitifs, puis additionnés les uns aux autres, n'apportent pas le moindre profit, ni aux sans-grade auxquels ils sont imposés, ni aux gradés qui les commandent, histoire de tuer le temps !

À St-Blaise, la compagnie fil de fer

Impressionné par la résistance opiniâtre offerte par les Finlandais à l'envahisseur russe, le Denis à son papa colon – dont les agissements des années trente avaient contribué à la célébrité des de Perrot – décide, afin de se faire un prénom, de jouer à Mannerheim. Théorisant sur les raisons des victoires défensives des Finlandais, il transpose d'Helsinki à St-Blaise la tenue exemplaire des grands soldats de ce petit pays – cherchez l'analogie! De fil en... fil de fer, sachant qu'en Suisse une troupe ne peut briller que par sa tenue au défilé, il fait distribuer à toute la compagnie un morceau de fil de fer, replié aux deux bouts. Placé à l'intérieur du bonnet de police, il est censé lui conserver sa position droite et tendue. En deux temps et trois fils de fer, la II/19 est transformée en compagnie fil de fer, commandée par l'émule de Mannerheim. Il faut l'avoir vécu pour le croire!

Si l'éclair de génie du commandant avait au surplus transformé le fil de fer dissimulé sur nos têtes de héros en "barbelé", l'issue de la guerre eût été changée, aussi sûrement que toute la face de la terre si le nez de Cléopâtre eût été plus court!

Peut-être, alors, eussions-nous été à même de faire lever l'imbécile interdiction de passer nos soirées en ville de Neuchâtel, à dix minutes de tram. Selon la rumeur, les officiers préféraient y faire briller leurs relents d'or et d'argent, sans la miteuse concurrence des pantalons de bois et bonnets de fil de fer.

Ces trois mois saint-blaisiens n'ont pas suffi à faire comprendre aux crânes étroits, néanmoins galonnés, que le drill, fût-il germano-suisse, n'est pas le seul moyen pour rehausser le moral de la troupe!

Rehaussé, il l'est sérieusement pendant les heures qui précèdent le 9 mai – la démob au collègue d'Auvernier – consacrées à une soirée de compagnie. En quelque sorte un dernier exercice militaire au cours duquel les officiers et sous-officiers acceptent, dans un bistrot, de partager avec les sans-grade l'ordinaire, moins ordinaire qu'à l'ordinaire. Les premiers, afin de tenter de reconquérir leur virginité offrent à leurs subordonnés les boissons – litres ordinaires de rouge et de blanc du coin. En outre, il est de coutume que le capitaine, après avoir empoisonné la vie de ses ouailles pendant trois mois, leur souhaite, militairement, dans un brouhaha irrespectueux, un bon retour dans le civil.

À la sortie de la réunion, qui avait dégénéré en beuverie, le même capitaine, dans l'obscurité la plus complète, s'y prend à deux fois pour ordonner le retour du bistrot au collègue. L'ordre habituel "en colonnes par quatre, rassemblement" est aussitôt suivi d'un ordre moins formel enjoignant ses soldats imbibés de rejoindre les cantonnements, fût-ce dans le désordre!

Je n'insiste pas sur les allers et retours des sans alcool prenant soin de leurs copains les plus atteints confirmant l'expression raide-mort.

La caserne de la basse-ville de Fribourg prend le relais du Château dominateur de Colombier

L'année 1941 ne se contente pas de trois mois de mob. Pas davantage de traîner sur les routes de plaine. Promus infanterie de montagne, nous sommes expédiés dans le nouveau réduit national. Fribourg devient la nouvelle place de remob et démob. Dans la nuit du 1er au 2 septembre, sans lune, d'une gare sans nom, nous embarquons dans le train sans restaurant et sans destination connue. Chargé de troupes sans préoccupation, le train roule paisiblement, tous stores baissés, obscurcissement oblige! Dans une gare, dont je me garde de dévoiler le nom, le chemin de

fer procède à quelques manœuvres, sans dommage pour les soldats, puis choisit de remonter le cours d'une rivière qui coule à un joli niveau. Dès potron-minet, les gueulars galonnés se manifestent : "terminus, on sort du train, on se grouille !" Et déjà, un premier rassemblement est commandé derrière la gare... sans nom.

Le mystère continue de planer sur la géographie des lieux. Ce serait bien étonnant, en outre agréable et pratique, que le lieu de stationnement se situât à deux pas d'une gare !

– Sac au dos ! En avant, marche !

Comble de la poisse, nous abandonnons de suite la grand'route et nous engageons sur la route de montagne... qui grimpe. Arrivés, cette fois-ci au terminus de la route carrossable, le village, moitié maisons, moitié chalets, domine, sur le flan nord, une partie de la vallée, lui-même dominé par un puissant mamelon rocheux.

Nous sommes à Schwarzenmatt, nous explique-t-on enfin, avant de nous présenter, sans commentaire, les étables fraîchement désertées par le bétail, rebaptisées pour la circonstance cantonnements. Des hommes, des pères de famille, des fantassins dont Napoléon disait "l'infanterie est la force des armées, la reine des batailles" réduite à passer 40 jours en étable ! Toute discussion paraît superflue, les casquettes étant pressées de découvrir le confort de leurs chambres individuelles ! Merci pour eux !

Aussi, les nouveaux veaux à deux pattes et souliers cloutés restent imperméables à la beauté du paysage et à leur chance d'oser grimper aux environs de 2 000 mètres pour y manœuvrer, saluer et remercier le bétail de leur avoir cédé provisoirement étables, écuries et paille.

Un nouveau record, celui de l'idiotie, est battu, lorsque le sergent-major commande l'organisation d'un concours de décoration des étables, pardon des cantonnements. N'étions-nous pas suffisamment décoratifs ? Je ne m'étends pas sur les guirlandes aux fleurs des alpes chargées de transformer nos étables en chalets-cantonnements, mais seulement sur une des conséquences.

Conséquence de la décoration ? Aux petites aurores d'un matin d'automne, le sergent-major découvre sa casquette décorée, plus exactement remplie d'excréments humains. L'auteur restera aussi inconnu que le soldat de l'Arc de Triomphe.

Du Simmental, il faut rejoindre Fribourg à pied par une nuit sans lune – l'ennemi guette toujours nos mouvements ! – au moyen d'un sentier serpentant vers le Lac Noir, après avoir effleuré les 2 000 mètres au Kaise-regg. Dès ce lac, dans lequel les Fribourgeois sont autorisés à se baigner – il est déjà noir ! – 25 kilomètres nous séparent encore de la place de démob. Congé définitif est pris du Capitaine de Perrot. Incapable de commander une compagnie, il est promu major... puis relégué dans une arrière alcôve de l'état-major. La séparation n'afflige personne.

Parvenu enfin à domicile, j'arrache 40 feuillets de l'éphéméride correspondant aux jours irrémédiablement perdus. C'est le 10 octobre 1941. Dans la baignoire, je me débarrasse de ma condition de veau, avant de revêtir celle d'humain ! »

w.s., 18e extrait de *Lettres à Julie*.

8.41 9 novembre 1941

Élections et votation neuchâtelaises

Départ de la campagne socialiste parmi les sapins jurassiens, visant à l'arrivée au château de Neuchâtel et à la fin de "l'homogénéité gouvernementale"

C'est à l'air pur, parmi les sapins jurassiens, précisément au chalet *La Serment*, propriété des Amis de la Nature sur le versant sud de Tête de Ran, que le Parti socialiste neuchâtelais inaugure sa campagne en faveur de la participation au gouvernement.

Dimanche à *La Serment*

« Quoique le temps fût incertain le dimanche matin et qu'une petite bise aigrette et mordante soufflât sur les hauteurs, de nombreux militants se rendirent à *La Serment*...

Henri Jaquet, secrétaire du parti, attire spécialement l'attention sur la nécessité de lutter contre la vie chère... en renforçant le contrôle des prix et en combattant les impôts de consommation...

Camille Brandt, militant depuis 35 ans au sein de la classe ouvrière, n'a pas voulu se dérober à l'appel du parti en qualité de candidat au Conseil d'état, quelles que soient les conditions de la lutte. Notre camarade examine certains côtés du programme socialiste : Le régime fiscal cantonal ; l'aide aux chômeurs âgés et aux vieillards ; l'encouragement aux industries et le développement de l'économie neuchâtelaise...

De la prospérité économique dépendent également la prospérité des finances cantonales et le niveau de vie de la population. Dans ce domaine, les initiatives de l'état sont hautement désirables et il appartient au parti socialiste de prendre les devants en formulant des propositions.

E.-Paul Graber compléta les données sur le programme du parti en ce qui regarde les actions de secours en faveur des familles nécessiteuses et des vieux, la répartition de denrées alimentaires et de combustibles à prix réduits... La seule solution qui soit rationnelle est la création d'une assurance vieillesse basée sur la caisse de compensation militaire... »

Ad. G., *La Sentinelle* No 236, lundi 13 octobre 1941.

Au temps de l'esclavage, au temps du servage, au temps du salariat, au temps du renchérissement

« Au temps de l'esclavage, certains esclaves se plaignaient d'être asservis et maltraités mais faisaient le poing dans leur poche... »

Au temps du servage, certains serfs trouvaient dur d'être taillables et corvéables à merci et à miséricorde, mais faisaient le poing dans leur poche... »

Au temps du salariat, pas mal de travailleurs subissent avec peine leur sort et leurs salaires toujours trop bas, mais ils se contentent de "marronner" dans leur barbe, estimant qu'il y aura toujours des pauvres.

Au temps du renchérissement, il est une foule de consommateurs qui grognent. Mais leur rouspétance ne dépasse pas ce niveau... »

– Bon. Écoute, moi, je vais te donner un bon conseil :... aux prochaines élections, vote pour ceux qui ont mis la hausse du prix du lait à la charge des consommateurs et pour ceux qui ont voulu qu'on applique l'impôt sur le chiffre d'affaires. Vote pour les bourgeois !!! Ne vote en tout cas pas pour les socialistes qui s'acharnent à défendre tes intérêts !! Garde-t-en comme du

feu, car, ainsi, tu ne tirerais plus à la corde qui t'étrangle et ce serait bien dommage!»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 238, mercredi 15 octobre 1941.

Au cours de nombreuses campagnes électorales, les partis bourgeois, qui s'intitulent pompeusement "partis nationaux", eurent « le prétexte de présenter au peuple crédule l'épouvantail Paul Graber pour se cantonner dans leur étroitesse sordide et bête ». Le candidat socialiste se nomme aujourd'hui Camille Brandt. Il fallait dès lors trouver un autre prétexte pour ne pas entrouvrir leur gouvernement à un socialiste. Ils l'ont trouvé :

Leur dernière et lamentable farce le principe de l'homogénéité

«Les comités des partis bourgeois en ont ainsi décidé: pas de socialiste au Gouvernement neuchâtelois!

...il ne s'agit pas de personne, mais d'un principe, du principe de l'homogénéité du gouvernement...

L'homogénéité de notre gouvernement ne saurait, cela va de soi, qu'être le reflet de l'homogénéité des trois partis qui en sont le support. Il est donc entendu que le Parti radical forme un tout homogène avec le Parti libéral et avec le Parti p.p.n...

On peut en inférer que le ton de l'organe p.p.n., L'Effort fait partie de ce concert homogène... Or cet Effort, en son numéro du 16 octobre publiait :

"Il n'y a plus en Europe continentale d'opposition possible à l'hégémonie hitlérienne, il n'y a donc plus d'inconnue au problème de cette organisation continentale. La solution est tout entière à Berlin. Et de même qu'il n'y a pas d'entreprise téméraire pour les dirigeants du Reich, il n'y a pas pour eux de temporisation. On peut être sûr que l'organisation de l'Europe est en train de se créer. Avec nous ou sans nous ou encore contre nous?"

Voilà qui est clair, net, brutal. C'est la mort de la souveraineté populaire, conquête de 1848.

Partout où il faut souffrir, partout où il faut peiner, partout où il faut se sacrifier et supporter et serrer la ceinture, la masse ouvrière est bonne, n'est-ce pas?...

Ce n'est que pour toucher dividendes et tantièmes, ce n'est que pour participer à la richesse et aux conseils d'administration qu'elle gêne. C'est surtout pour administrer le pays qu'elle est impropre et que vous vous présentez comme des intouchables...»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 245, jeudi 23 octobre 1941.

Il semble que le renouvellement du Conseil d'État ne soit pas aussi simple qu'habituellement. On s'achemine vers la présentation d'une ou de plusieurs nouvelles listes, indépendamment de la liste socialiste... qui n'est plus tout à fait nouvelle!

Deux encarts publicitaires parus dans la presse neuchâteloise des 28 octobre et 3 novembre annoncent en effet les candidatures de Léo Du Pasquier et de Charles-F. Ducommun, précisant entre autres ce qui suit :

Léo Du Pasquier
Élections au Conseil d'État

«...Je n'ai ni le désir ni les moyens de faire une campagne électorale. Je ne suis inscrit à aucun parti et il m'importe peu de n'être pas élu ou de l'être par des socialistes, des radicaux, des libéraux, ou les simples citoyens qui, comme moi, ne sont pas encore étiquetés. Je ne veux avoir de comptes à rendre qu'au pays...

La prochaine législature verra des événements difficiles. Le poste de chef des travaux publics exige un homme qui connaisse les travaux, qui aime les travailleurs et qui soit un chef.

J'offre mes services au canton en tant qu'ingénieur, en tant que jeune et en mon seul nom.»

Léo Du Pasquier, *La Sentinelle* No 249, mardi 28 octobre 1941.

Charles-F. Ducommun
Élections au Conseil d'État

«Quelques-uns de mes concitoyens m'ont demandé de faire acte de candidature au Conseil d'État...

J'ai demandé que MM. Brandt, Humbert et Renaud soient présentés pour la constitution d'une liste commune...

C'est parce qu'il nous manque cette union par l'effort que je me suis décidé... à faire cause commune avec des hommes qui précisément nous proposent de grands efforts tant sur le plan économique que sur le plan des réformes sociales...

Je le fais surtout à cause de notre jeunesse, à laquelle nous n'avons pas le droit de léguer nos discordes.»

Charles-F. Ducommun, *La Sentinelle* No 254, lundi 3 novembre 1941.

Cette fois-ci, les manœuvres et combines quadriennales des comitards bourgeois pourraient ne plus suffire. De part et d'autre, non seulement du côté des travailleurs, un besoin d'air frais se manifeste.

Finies les combines des comitards

«*La situation s'est précisée.*

Les vieux maquignons qui croyaient détenir en main le monopole du Château avaient compté sur l'inertie des électeurs... Cependant, les comitards qui s'attardent en leurs ornières et se bouchent les yeux pour ne rien voir ont un amer réveil.

Nous croyons d'ailleurs savoir d'une façon très précise que c'est bien M. Duttweiler qui a pris l'initiative d'une nouvelle liste pour le Conseil d'État comme pour le dépôt d'une liste de députés à Neuchâtel...

Les vieux partis bourgeois engoncés dans leur étroit conservatisme et piétinant sur place lancent, pour le Conseil d'État une liste de cinq noms, dont quatre anciens. Deux de ceux-ci... sont portés sur la liste Duttweiler: MM. Renaud et Humbert...

La liste Duttweiler porte en outre notre camarade Camille Brandt, ainsi que MM. Léo Du Pasquier et C. Ducommun...

Dans le pays, deux hommes parmi les quatre anciens sont particulièrement peu populaires; ce sont MM. Antoine Borel et Ernest Béguin...

Quel sera le sort de notre candidat?... Porté sur la liste socialiste et sur la liste Duttweiler, il a bien des chances d'être élu...»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 250, mercredi 29 octobre 1941.

«P.S. On nous affirme que si, en effet, M. Duttweiler a pris l'initiative de lancer une liste, l'A.N.H.P. s'est affranchie de lui pour lancer définitivement la liste dont il est parlé ci-dessus et dont les deux hors partis sont de la Ligue du Gothard. Cependant celle-ci est-elle si loin de la Migros?»

Voici enfin la nouvelle liste, qui n'est ni celle de la Migros/Duttweiler, ni celle d'une association quelconque hors parti. Elle se nomme :

La liste du "Ralliement neuchâtelois"

« Le but de la liste proposée par le Ralliement neuchâtelois est de faire prévaloir un renouvellement devenu nécessaire des forces gouvernementales dans notre canton. Ses promoteurs ont désiré, en outre, au-dessus des anciennes étiquettes, faire représenter au Conseil d'État tous les éléments du pays. C'est la raison pour laquelle le Ralliement neuchâtelois a déposé une liste aux noms de MM. Charles F. Ducommun, Léo Du Pasquier et Camille Brandt, et appuie les candidatures de MM. Edgar Renaud et Jean Humbert... »

Communiqué, *La Sentinelle* No 254, lundi 3 novembre 1941.

Au cours de la semaine précédant les élections cantonales, quelle que soit l'importance de ces dernières, *La Sentinelle* dispose du temps et de la place afin de lancer un appel en faveur des artistes, entre autres de son protégé et bienfaiteur André Huguenin-Dumittan :

Encourageons nos artistes

« ...Dans la société actuelle, les artistes sont préterités. L'État s'occupe des chômeurs ouvriers, mais il abandonne l'artiste à son sort, et dans une période difficile, comme celle que nous vivons actuellement, nos meilleurs peintres et sculpteurs se sentent souvent terriblement délaissés... »

Ces réflexions me sont suggérées par l'invitation que m'adresse André Huguenin-Dumittan, sculpteur. Car je me dis que plus qu'aucun autre, cet artiste indépendant et courageux, auquel notre ville et notre région sont déjà redevables de plus d'une œuvre de valeur, mérite que les lecteurs de *La Sentinelle* visitent son exposition. Souvenons-nous des superbes dessins dont André Huguenin-Dumittan a embelli notre journal en maintes occasions... L'artiste... a une inspiration bien capable de nous émouvoir, nous, socialistes. Sa façon de concevoir les choses est bien proche de la nôtre ; son idéal est celui de l'ouvrier lecteur de ce journal...

Camarades, encourageons de toutes nos forces nos artistes et, pour commencer, montons, dans la quinzaine, à l'atelier d'André Huguenin-Dumittan. Nous n'aurons qu'à nous en féliciter. »

Jean Prolo, *La Sentinelle* No 254, lundi 3 novembre 1941.

Le bénéficiaire de l'invitation du sculpteur et le "Prolo" signataire des lignes précitées, qui se souvient des dessins qui ont embelli *La Sentinelle* à plusieurs reprises, pourraient être le rédacteur responsable, plus connu sous les signatures E.-P.G. et Gb. ! Bref, l'essentiel n'est-il pas que les artistes et leurs œuvres ne soient pas oubliés ?

Revenons aux élections cantonales neuchâteloises, sans omettre pourtant que "Le monde du travail est en bataille à Neuchâtel, Vaud, Fribourg". E.-P. G. est bien le dernier à l'oublier :

Branle-bas en terre romande Si les travailleurs le voulaient

« Vaud, Fribourg et Neuchâtel sont en pleine campagne électorale. Une fois encore deux mondes, deux régimes économiques, deux conceptions sociales et morales, deux ordres de l'organisation du monde – de la cellule d'en bas au corps mondial – sont en présence.

D'un côté, une société usée, incapable de s'adapter au règne de l'abondance et condamnant les hommes aux détresses de l'insécurité du pain quotidien ; une société périmée, vivant dans un cadre et selon des notions et des mesures qui sont dépassées par les possibilités de la technique, une société qui sombre ou dans les crises ou dans la guerre...

De l'autre côté, un mouvement a cherché à gagner l'adhésion des peuples pour construire une nouvelle société. Loin de tout utopisme, il demandait que la sécurité matérielle, que la liberté de pensée, que la liberté de conscience, que la chance de donner à son corps, à son esprit et à son cœur la plus riche alimentation ; qu'une véritable justice sociale reposant sur des principes d'ordre et de solidarité et garantissant la liberté individuelle, que tout cela fût réalisé, car tout cela peut l'être...

Si les travailleurs le voulaient, la victoire du monde nouveau sur l'ancien serait rapide et définitive... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No. 255, mardi 4 novembre 1941.

Ah oui, si les travailleurs le voulaient, ce monde nouveau, ils le construiraient avec leurs compagnes travailleuses :

Mais, ne faudrait-il pas, préalablement, leur accorder le droit de vote ?

« Brunette eut deux chiots... Médor et Rita grandirent, recevant la même pâtée et les mêmes soins.

On vit bien un jour qu'entre eux il y avait une différence, mais il fut bien difficile à Brunette de dire lequel des deux avait plus de qualités que l'autre...

Médor était tout simplement un peu plus coureur et s'en faisait gloire. Rita était un peu plus fidèle et ne le disait point. Médor était peut-être un peu plus fort et c'est ce qui fit le malheur de Rita. Médor prit l'habitude de chi-per les meilleurs morceaux et parce que plus coureur, il prit l'habitude de désertier. Rita devait se contenter des restes et demeurer au logis pour le bien garder.

Un jour, Rita dit à Médor :

– Je vous vois là, toute une bande, à vous réunir et à discuter ; ne pourrais-je pas aller y dire mon mot ?

– Toi, mais, pauvre amie, tu n'es qu'une chienne ; de quoi veux-tu te mêler ?

– Et moi ? dit la mère Brunette.

– Toi, maman, mais toi aussi, tu n'es qu'une chienne ; tu n'y comprendrais rien, tandis que moi, je suis un chien ! »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 255, mardi 4 novembre 1941.

Le jour des élections cantonales approche. Camille Brandt, E.-P.G., René Robert et Henri Spinner animent les dernières conférences publiques dans les trois villes devant un auditoire qui laisse bien augurer du résultat. Puis, dans *La Sentinelle* du vendredi 7 novembre, E.-P.G. lance le dernier appel :

Le moyen d'arracher une victoire

«...Et vous, travailleurs de tous les secteurs de nos usines, de nos fabriques, de nos ateliers, de nos bureaux ou de nos chantiers, vous socialistes et syndiqués, qu'êtes-vous prêts à faire pour arracher une victoire?...

Il s'agit des sources vives de votre existence, de vos loyers, de vos familles. Il s'agit de votre sécurité. Il s'agit de tout votre avenir...

C'est pour cela, travailleurs, que vous devez, vous, avec un élan nouveau... donner aux forces socialistes l'élan qui arrache les victoires...

Des millions de travailleurs aujourd'hui brimés vous envient la possibilité que vous avez de vous défendre.

Usez-en avec une ardeur nouvelle.»

E.-P.G., *La Sentinelle* No 258, vendredi 7 novembre 1941.

Les résultats de l'élection au Conseil d'État confirment les pronostics de E.-P.G. Deux conseillers d'État sont en ballottage. Le candidat socialiste obtient 200 voix de plus que le dernier candidat bourgeois !

Résultats du premier tour de l'élection au Conseil d'État

Élus : Jean Humbert, libéral, 13 163 voix ; Edgar Renaud, PPN, 13 062 voix ; Jean-Louis Barrelet, radical, 11 283 voix.

En ballottage (majorité absolue 11 212 voix) : Antoine Borel, libéral, 11 156 voix ; Camille Brandt, socialiste, 10 915 voix ; Ernest Béguin, radical, 10 709 voix ; Léo Du Pasquier, Ralliement, 4 903 voix ; Ch.-F. Ducommun, Ralliement, 4 759 voix.

Au Grand Conseil, le parti socialiste, en maintenant ses 33 sièges sur 100, constitue le groupe le plus fort. C'est dire qu'en application du principe de l'homogénéité bourgeoise, les partis dits "nationaux" souhaitent exclure du gouvernement, comme jusqu'ici, la représentation d'un tiers des électeurs.

Dans ses premiers commentaires, *La Sentinelle* relève que

La grande force des bourgeois a partiellement cédé

«...La lutte pour le Conseil d'État n'avait, jusqu'ici, jamais soulevé un tel intérêt en certains milieux, et cela particulièrement dans le Bas. L'intervention du Ralliement avait provoqué de très vives réactions. Jusqu'à quel point la grande force des bourgeois qui est la vieille ornière allait-elle résister ?

Disons-le, elle a cédé en partie, puisque trois conseillers d'État bourgeois seuls sont élus au premier tour. Deux des leurs, deux chevronnés, MM. Béguin et Borel, ne sont pas réélus ! C'est pour eux une assez dure épreuve...

Camille Brandt, on le voit, est en bonne position...

Une chose découle très clairement de cette conclusion, c'est que le fameux principe d'homogénéité est lâché par le peuple et que l'idée de la collaboration a fait du progrès : c'est que le bloc des nationaux a perdu son prestige.»

(E.-P.G.?), *La Sentinelle* No. 260, lundi 10 novembre 1941.

Le vote des femmes, en matière communale seulement, est refusé par trois hommes sur quatre électeurs (5 589 oui, 17 068 non). "Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage!"

Ce piètre résultat n'empêche pas Jules Baillods, d'entretenir ses lecteurs et lectrices, dans sa Chronique des livres du même mois de novembre, de...

littérature féminine

« Enfance, par Hélène Champvent, aux éditions de la Baconnière, Boudry et Le Pain quotidien, par Alice Curchod, chez Bonnard, Lausanne. Deux livres écrits par des femmes et parlant tous deux de l'enfance, des jeunes années, des peines, des joies disparues avec le soleil vif de la jeunesse. Deux œuvres également fortes, mais d'une force différente et toutes les deux révélatrices d'un riche tempérament, d'incontestable valeur d'art, de sensibilité, de vie profonde... »

Jules Baillods, *La Sentinelle* No 264, vendredi 14 novembre 1941.

Mais...

on en était au lendemain d'une élection!

« Vous savez, c'est un peu comme au lendemain d'une noce, on a comme ça les esprits un peu de guingois.

– Parbleu! si les ouvriers voulaient bien voter avec un peu d'ensemble, disais-je à un copain, quelle tripatouillée de tous les cinq cent mille millions de milliards on leur flanquerait!

– Ben quoi, il y en a des bataillons qui ne bougent pas.

– Ma foi, après tout, rétorquai-je sans beaucoup réfléchir, on ne peut pas faire le bonheur des gens malgré eux!...

– Mais le diable, c'est qu'en n'en fichant pas une datte, ce n'est pas seulement leurs intérêts qu'ils fichent en l'air, mais le nôtre avec. Et ça, mon vieux, c'est du fort tabac, et je ne leur pardonne pas! Je m'en fiche de toutes les âneries qu'ils débitent pour s'excuser, ces tas de fainéants et de propres à rien, c'est notre bonheur à nous, ce sont nos intérêts qu'ils sabotent en désertant... »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 261, mardi 11 novembre 1941.

Le *D'estoc et de taille* du 11 novembre – commémoration de l'armistice – est presque une déclaration de guerre... aux abstentionnistes!

8.42 30 novembre 1941

**Au second tour, le “Front populaire” a vaincu
le “Front impopulaire”**

**Les électeurs ont enfin entrouvert la porte du Château
Le parti socialiste, 33 députés sur 100, est représenté
au gouvernement.**

Les résultats nominatifs de l'élection au Grand Conseil laissent apparaître qu'E.-P.G. ne figure pas parmi les 14 élus socialistes du district de La Chaux-de-Fonds! Cette triste nouvelle n'est pas une véritable surprise pour les observateurs de la vie politique. En effet, les électeurs socialistes, disciplinés, glissent “une liste bleue compacte” dans l'enveloppe. Ce sont les suffrages exprimés sur d'autres listes qui désignent souvent les élus socialistes. Et E.-P.G. ne recueille, de façon compréhensible, que peu de suffrages extérieurs à la liste de son parti. Cette explication, toute théorique, vaut ce qu'elle vaut! Dans le cas présent, la non-réélection

d'E.-P.G. pourrait être davantage l'œuvre des "staliniens". E.-P.G. l'explique comme suit dans un éditorial intitulé :

Après les batailles électorales

« ... Dans le canton de Neuchâtel, nos staliniens-conspirateurs d'opérette décidèrent l'abstention, tandis qu'une poignée d'entre eux, en service commandé, devaient... biffer les têtes de liste du Parti socialiste... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 288, vendredi 12 décembre 1941.

Bien qu'une non-réélection ne soit pas source de joie, E.-P.G. la range parmi les risques du métier, puis n'en repart pas moins avec enthousiasme pour le second tour de l'élection au Conseil d'État du 30 novembre :

La bonne lutte

« Elle se poursuit en Suisse romande.

Il faut l'élever bien au-dessus des puérides et mesquines considérations marquées au coin du point de vue personnel ou sectaire.

Car nous avons, nous, les socialistes, un adversaire et un adversaire qui dispose de puissantes forteresses...

Certes, l'adversaire a des têtes de ligne, des porte-drapeaux, et qui, comme tels, attirent les coups. Je le sais fort bien par mon expérience personnelle depuis quarante ans et ai rangé cela parmi les risques du métier. Qui ne sait pas les encaisser en conservant et le sourire et sa confiance, n'est pas qualifié pour l'exercer.

Mais prenons garde de ne pas nous laisser tromper. Notre adversaire, c'est tout un régime économique et sa superstructure politique. C'est cela qu'il faut attaquer et qu'il faut vouloir renverser.

Deux hommes sont restés sur le carreau : MM. A. Borel et E. Béguin. La lutte va reprendre afin de savoir s'ils seront définitivement écartés du pouvoir ou s'ils reprendront les rênes en main.

Non, ce qu'il faut vouloir démolir dans le canton de Neuchâtel, c'est un système politique qui conduit à un bloc réactionnaire, à un manque complet d'esprit d'initiative et de construction, à une véritable incapacité de conduire une politique sociale avancée, à créer dans le pays de la confiance et de l'élan...

Dans cette lutte, dans cet assaut, les travailleurs ont un devoir tout tracé, clair, net autant qu'impératif : rallier avec élan leurs bataillons en marche, marcher au pas avec leurs camarades, monter avec eux vers les citadelles adverses, résolus, regardant bien le drapeau où flottent non point de sordides intérêts, mais les meilleurs intérêts matériels et moraux de leur foyer, de leur classe, de leur cité, de leur pays, de l'humanité.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 264, vendredi 14 novembre 1941.

Hermann Guinand, président du parti socialiste neuchâtelois, ouvre le congrès extraordinaire le dimanche 16 novembre, à la Maison du Peuple de La Chaux-de-Fonds en résumant les événements politiques des dernières semaines. Après avoir tiré les conclusions du résultat des élections au Grand Conseil et au Conseil d'État, il constate que « si les électeurs ouvriers s'étaient rendus aux urnes, notre candidat Camille Brandt passait au premier tour, la brèche était faite dans les murs du Château et l'élection de ballottage aurait permis de l'élargir ». Puis la parole est donnée à E.-P.G., chargé du rapport sur les pourparlers engagés avec les représentants du *Ralliement neuchâtelois* pour le second tour.

Le congrès du PSN se prononce en faveur de la liste Camille Brandt et Léo Du Pasquier

« Le rapport d'E.-P.G. insiste sur le fait que le Ralliement neuchâtelois n'est pas un parti, mais un groupement sincèrement décidé à rompre avec la politique intransigeante du bloc interpartis et à favoriser l'entrée au Gouvernement d'un représentant socialiste par esprit de justice politique. Avec une logique impressionnante, Paul Graber montre que la politique du bloc actuellement au pouvoir est en réalité celle du Parti libéral, c'est-à-dire de l'aile droite des partis bourgeois. Un échec aux deux candidats représentant cette politique serait d'une portée énorme pour l'avenir de la politique cantonale. Ce serait un courant d'air purificateur dans l'atmosphère empoisonnée par le sectarisme et l'étroitesse de vues dans tous les domaines de la vie publique de notre pays...

Aussi, après avoir pris le maximum de garanties pour éviter tout ce qui pourrait avoir l'allure d'une renonciation aux principes du Parti socialiste, notre camarade Paul Graber recommande-t-il résolument au congrès de se prononcer en faveur de la proposition du Comité cantonal...

Une discussion nourrie fait suite aux introductions des thèses en présence...

Par 54 voix contre 5, les délégués se prononcent en faveur de la liste Camille Brandt et Léo Du Pasquier... »

Ad. G., *La Sentinelle* No 266, lundi 17 novembre 1941.

Le congrès a pris ses décisions. Tout est ainsi prêt pour le

Deuxième départ Partout l'enthousiasme grandit

« Les socialistes romands continuent à être sur la brèche. Ceux qui, à leur droite comme à leur gauche, avaient cru les enterrer, se voient contraints de perdre cette illusion.

Nos camarades vaudois, malgré l'intense, insidieux et démagogique torpillage des staliniens et des duttweileriens ont démontré qu'ils entendaient s'affirmer catégoriquement et conquérir leur place au soleil...

C'est dans le canton de Neuchâtel que le « second tour » aura le plus vif intérêt. Ainsi que tous les lecteurs l'ont appris hier, le congrès socialiste neuchâtelois... a décidé, à la quasi-unanimité, de porter sur sa liste, au côté du nom de son candidat Camille Brandt, le nom du candidat du Ralliement, Léo Du Pasquier...

De cette deuxième bataille dépend tout l'avenir politique et même économique, tout l'avenir spirituel même de notre petit peuple...

En marche vers un canton de Neuchâtel libéré de la politique réactionnaire des comitards et reprenant vigoureusement sa marche en avant ! »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 267, mardi 18 novembre 1941.

“Si tu possèdes un jardin et une bibliothèque, il ne te manque rien.”

(Cicéron, première page de *La Sentinelle* No 273, mardi 25 nov. 1941)

E.-P.G. possède non seulement jardin et bibliothèque, mais encore l'art de donner la parole aux animaux :

Alors que la basse-cour allait être attaquée

«*Mirault, le bon chien de chasse, sachant que la basse-cour allait être attaquée par quelques vieux renards, en assemble les animaux et leur dit :*

– *Attention ! Vous allez être attaqués par des amateurs de vos os. Ils ont envie de croquer les meilleurs d’entre vous. Ouvrez bien l’œil ! À la moindre alerte, donnez le signal et tous nous accourrons : Diane, ma fidèle compagne, Bruneau, mon vieux compagnon d’armes.*

– *Bah ! dit un jeune coq, il nous la baille belle, ce radoteur de Mirault, avec ses histoires !*

– *Moi, dit un lapin, je suis dans un si bon clapier...*

Un jeune canard colérique s’écria : – S’il s’imagine, Mirault, que je vais suivre ses recommandations !

Un jars, au lieu de veiller, s’endormit et un dindon trouva que c’était le moment d’aller faire la roue devant sa dinde.

Bref, les renards s’approchèrent de la basse-cour mal gardée et tordirent le cou au lapin, au jeune canard, au jeune coq, au jars et à quelques douzaines de poules et poulets, avant que Mirault, averti tardivement, ait eu le temps d’accourir.

Dédié à certains travailleurs.»

Gb., D’estoc et de taille, *La Sentinelle* No 273, mardi 25 novembre 1941.

Divers appels, articles, décisions, voire une berceuse meublent encore la première page de *La Sentinelle* au cours de la semaine précédant ce qu’il est convenu d’appeler “le second tour” :

– Appel aux électeurs: « Ce sera, dans le canton de Neuchâtel, la lutte du “Front populaire” contre le “Front impopulaire”. Électeurs, c’est à vous de le bien faire comprendre aux tricolores. » [*La Sentinelle* du 22 novembre 1941]

– Articles d’E.-P.G.: « Donnez-vous la main, mes frères, nous supprimerons l’enfer » et « L’âme ouvrière se réveille » [*La Sentinelle* du 28, respectivement 29 novembre 1941]

– Décision du Conseil communal de La Chaux-de-Fonds: « L’aide à la vieillesse, par couple, est portée de 320 à 400 francs. » [*La Sentinelle* du 19.11.1941]

– Berceuse du scrutin de Labor (Armand Renner):

« N’fais pas dodo, Prolo, mon p’tit frère,
N’fais pas dodo, si tu veux l’morceau.
Autour de toi, le monde s’agite
Tout comm’la soupe dans la marmite!
N’fais pas dodo, Prolo, mon p’tit frère,
N’fais pas dodo... Ne sois pas un ballot !

Tes pères rêvent à l’avenir.
S’battaient naguère pour l’affranchir.
N’fais pas dodo, mon p’tit frère,
N’fais pas dodo, réveille ton cerveau !

Veux-tu enfin vivr’comme un homme ?
Sans que chacun se paie ta pomme ?

Alors:...

N’fais pas dodo, Prolo, mon p’tit frère.
N’fais pas dodo... et redresse le dos ! »

[*La Sentinelle*, 25 novembre 1941]

Le dimanche 30 novembre,

« sitôt la nouvelle de l'élection de Camille Brandt et de Léo Du Pasquier connue, ce fut comme une traînée de poudre en ville. Partout dans les milieux ouvriers, une joie débordante se manifesta spontanément. Dans la rue, grande animation : les commentaires traduisent tout l'espoir qui gonfle l'âme populaire à la suite de cet heureux événement. Bientôt le public afflue à la Maison du Peuple, dont les locaux sont pleins jusque dans les moindres recoins... »

Élection complémentaire au Conseil d'État

Sont élus : Camille Brandt, socialiste, conseiller communal à La Chaux-de-Fonds, 12 662 voix et Léo Du Pasquier, Ralliement neuchâtelois, ingénieur, 12 523 voix.

Obtiennent des voix : Antoine Borel, 9 385 voix et Ernest Béguin, 8 742 voix, conseillers d'État sortants.

Une manifestation enthousiaste à la Maison du Peuple

« ...Réunis au Restaurant de la Maison du Peuple, les militants, entourés d'un public vibrant et enthousiaste, entendirent les commentaires des résultats de cette superbe journée.

Paul Graber donne connaissance des beaux résultats du vote en notre ville et remercie la classe ouvrière dont le réveil ouvre la voie à une nouvelle ère pour le mouvement ouvrier chaux-de-fonnier...

La nomination de notre camarade Camille Brandt au Conseil d'État, en même temps que celle d'un représentant du Ralliement, ouvre des perspectives de renouvellement politique dans le canton. Un esprit nouveau a soufflé sur notre pays...

Paul Graber termine sa vibrante allocution en félicitant Camille Brandt du beau succès personnel qu'il enregistre et en lui exprimant toute la joie que cette victoire lui procure. La péroraison de notre camarade est saluée d'un tonnerre d'applaudissements qui s'adressent au vieux lutteur, dont l'ardeur dans la lutte ne s'est pas affaiblie au cours des années de revers et de défaites. Nos amis ont retrouvé en lui toute la foi communicative, toute l'élévation de pensée de l'animateur du socialisme neuchâtelois...

Camille Brandt se lève à son tour au milieu d'une chaleureuse ovation. Il remercie particulièrement la classe ouvrière des Montagnes qui lui a accordé une si large confiance. Notre camarade se réjouit de ce que la victoire socialiste et du Ralliement signifie en réalité la condamnation de la campagne haineuse et malpropre du bloc national...

Camille Brandt termine en remerciant personnellement Paul Graber, qui s'est dépensé sans compter au cours de la campagne, plus qu'il ne le fit jamais lorsque lui-même était candidat au Conseil d'État, et souligne combien l'ardente conviction, la foi inébranlable en l'idéal socialiste, l'action vivifiante de Paul Graber ont contribué au réveil auquel nous avons assisté... »

Ad. G., *La Sentinelle* No 278, lundi 1er décembre 1941.

E.-P.G. ne pouvait placer ses premiers commentaires du lundi matin que sous le signe du *Front populaire* et du *Front impopulaire*, slogan dont il fit usage avec succès au cours des dernières journées ayant précédé le scrutin.

Le Front populaire a vaincu le Front impopulaire Une belle et grande victoire neuchâteloise

«Le canton de Neuchâtel vient de traverser une campagne électorale comme il n'en avait pas connu depuis fort longtemps.

Elle a pris une telle proportion et une telle allure par le fait même de l'intransigeance, de l'entêtement et du sot orgueil des comitards du bloc tricolore...

Le peuple neuchâtelois a porté un verdict si net et si éclatant que tous les arguments avancés par les blocards pour le convaincre sont désormais condamnés irrémédiablement...

Tout cela a été obtenu par la ténacité et par la probité de la politique socialiste sans lesquelles le Ralliement n'eût pu s'affirmer hautement...

Nous entendons dès maintenant faire une large et loyale politique de collaboration en nous empressant d'oublier injures, calomnies et basses manœuvres. Une seule chose comptera pour nous, la marche du pays vers un essor général...

Les radicaux avaient l'habitude de dire, au lendemain de leurs victoires: "Bonne journée pour le parti radical". Nous disons, nous: Bonne journée pour l'esprit nouveau, pour l'idée de collaboration, pour le canton de Neuchâtel.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 278, lundi 1er décembre 1941.

Je me fais violence pour mettre un terme à ce glorieux chapitre électoral qui étend un peu de baume sur la plaie de la scission dont souffre tant E.-P.G. Si je me contente de mentionner son éditorial du lendemain, mardi 2 décembre, triomphalement intitulé "Le peuple neuchâtelois a brisé le cercle de fer de la réaction romande", je ne puis éviter la reproduction de quelques passages de trois articulets tant révélateurs de l'esprit [moqueur] de leur auteur envers les deux cents loups et les deux canetons qui ont noms *L'Effort* et *La Suisse libérale*.

Quand les chiens infligent une de ces piles aux deux cents loups

«Il n'y a pas à dire, les loups, au pays Neuchâtelois, ont subi une défaite qu'ils n'avaient point pressentie. Ils dominaient depuis si longtemps, grâce à la division qui régnait au camp de la gent canine, que tout changement leur apparaissait comme une offense impossible.

Mais voilà, les chiens ayant oublié une partie de ce qui les divise et d'autres s'étant réveillés, ils ont infligé aux deux cents loups une de ces piles qui font époque et qu'on inscrit à la cheminée.

On se demande ce qui serait arrivé dans l'ancienne principauté des comtes de Neuchâtel et de Valangin, du roi de Prusse et du prince Berthier, si les chiens avaient davantage encore serré les rangs et s'étaient tous réveillés. Ce n'eût pas été une défaite pour les loups, mais une débâcle à la Waterloo ou à la Adis-Abeba...»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 283, samedi 6 décembre 1941.

La faillite du socialisme

«La Suisse libérale qui se distingue par son esprit d'à-propos a publié en gros caractères un article qui devait être foudroyant et qui n'est que bouffon sur: "la faillite du socialisme". Le Parti socialiste n'avait recueilli que 7 000 et quelques listes, lui qui en comptait près de 10 000!

Au bas de la rue des Terreaux [à Neuchâtel], je viens de voir cet article encore exposé aux bonnes rigolades du public, car la Feuille officielle d'hier a donné des chiffres révélateurs.

Les quatre partis tricolores, radical, libéral, ppn et démocratique catholique ont réuni, les 29 et 30 novembre, au total 9 407 bulletins et le Parti socialiste, à lui tout seul, 8 543. Entre le bloc tricolore et nous, il n'y a qu'un écart de 864 voix. Jamais en aucune occasion, il n'y eut un écart si minime entre eux et nous.

On le voit, La Suisse libérale a mis dans le mille et comment ! Elle est si fière de cet exploit qu'elle laisse son journal étalé, afin que tout le monde puisse toucher du doigt la confusion de l'organe libéral confié aux très expertes mains de M. Gustave Neuhaus...

Il mérite aussi que nous le remercions pour les services que, contre son gré, il nous a copieusement rendus.»

E.-P.G., *La Sentinelle* No 283, samedi 6 décembre 1941

Ils ont manié la gaffe avec une exubérance de virtuoses

«En réalité, il est certains des adversaires du socialisme – et Dieu sait s'il y en a – qui ont manié la gaffe avec une exubérance de virtuoses.

Au tout, tout premier rang, il faut placer "L'Effort", une sorte de "Guguss" de bas étage. Il est, ce caneton, d'autant plus ridicule qu'envers et malgré tout ce qui arrive aux causes qu'il défend, il continue à parler haut, à juger souverainement, à pontifier, à distribuer le blâme ou la louange, alors que tout le monde se gausse de lui. Il rappelle étrangement un dessin de Poulbot, je crois, montrant un gosse haut comme un "cafignon" et disant à l'énorme croupe d'un énorme Normand: "Hue ! ou je te botte le cul!"

Ce journal "rigolboche" n'écrivait-il pas tout récemment que nous menions une "politique de croque-morts". Il est vrai que c'est là du plus bel esprit et que les événements ont confirmé ce pronostic...»

Gb., *D'estoc et de taille*, *La Sentinelle* No 284, lundi 8 décembre 1941.

En mettant en exergue le dernier alinéa du "D'estoc et de taille" précédent, je cède la parole à E.-P.G., à qui doit revenir l'honneur de conclure cette page revigorante des élections neuchâteloises :

«...Peut-être L'Effort, pourrait-il demander à MM. Antoine Borel et Ernest Béguin, en faveur desquels il a dépensé tous les trésors de sa vésicule biliaire, de paraphraser ce pronostic [politique de croque-morts!] dans ses colonnes si distinguées et si prisées par un si nombreux public si hautement cultivé.»

8.43 7 décembre 1941

Attaque-surprise du Japon contre la flotte américaine basée à Pearl Harbor

Entrée en guerre des États-Unis

Nouvelles questions angoissantes pour la Suisse

E.-P.G. découvre une belle œuvre de J. et Ed. Baillods !

Poursuivant son expansionnisme en Extrême-Orient, le Japon attaque par surprise, le 7 décembre 1941, la flotte américaine basée à Pearl Harbor, dans les Îles Hawaï. Les grands titres des journaux du lendemain annoncent que la guerre est déclarée entre le Japon et les États-Unis. Les hostilités navales ont commencé.

En deux heures, l'aviation japonaise coule ou endommage sérieusement cinq cuirassés et quatorze autres vaisseaux. Elle détruit 120 avions et tue plus de 2 000 marins américains. Des 353 avions japonais qui prennent part à l'attaque, seuls 29 sont perdus.

Tandis que la guerre s'étend

« La guerre s'étend, s'étend ! Elle gagne le monde. Voici que de l'Europe, elle déferle nettement sur l'Asie et sur l'Amérique.

Le Japon en a décidé ainsi.

Le danger était là, pesant comme une lourde menace sur le monde. Les représentants du Japon discutaient à Washington et tant qu'ils discutaient nous cherchions à cultiver nos ultimes espoirs...

Le miracle qui a permis que soit protégée la Suisse dans ce cyclone se répétera-t-il longtemps encore ?... Des questions angoissantes sont là et nous oppressent.

Si demain une crise nouvelle venait multiplier les difficultés de toute nature qui se sont abattues sur nous... il faudra que les hommes et les partis politiques courent au plus pressé pour limiter au mieux le mal... Il faudra qu'on sacrifie le superflu avant de sacrifier le nécessaire...

À travers certains articles et conversations qui laissent deviner que, malgré la rude trifouillée du 30 novembre, il en est encore qui songent à mettre de sordides questions de prestige ou de couleur au-dessus des intérêts généraux du pays, alors qu'une catastrophe est imminente.

Contre ces mauvais bergers, nous en appelons haut et ferme à l'opinion publique qui ne tolérera pas d'actes de sabotage. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 285, mardi 9 décembre 1941.

En remplaçant les hommes par les animaux, Gb. traite avec plus de légèreté le même grave sujet :

Jamais on aurait pu croire que les bêtes étaient aussi cruelles et démentes que les hommes

« Pour se défendre contre le tigre et ses compères, le jaguar, le rhinocéros et les ouistitis, le lion et l'ours se battaient avec rage. La bataille était effrénée, atroce. Le sang coulait, les antres et les repaires étaient dévastés, les belligérants ravageaient les lieux alentour, détruisaient tout, crevaient de faim, de soif et de froid.

Jamais on n'aurait pu croire que les bêtes étaient aussi cruelles et démentes que les hommes. Il en est pourtant bien ainsi.

Dans un pré éloigné du terrain de combat, des lièvres se lamentaient :

– Quelle chose épouvantable ! Depuis qu'ils se battent, on ne peut plus dormir en paix ici... Les choux et les carottes deviennent rares...

– Eh ! lui cria un sansonnet, quand le tigre se repaissait de votre colonie aux longues oreilles, était-ce donc si charmant ?...

– Et maintenant que, là-bas, ils se font crever la panse pour qu'à l'avenir vous ayez quiétude et bonne pitance, vous geignez, vous, parce qu'il vous manque quelques carottes ! Pfu !

– Ah ! nous sommes bien malheureux, bien malheureux ! soupirèrent de plus belle les lapins en chœur.

– Pfu ! Pfu ! répétait le sansonnet indigné. »

Gb., *D'estoc et de taille*, *La Sentinelle* No 285, mardi 9 décembre 1941.

La guerre qui s'étend est le cadeau empoisonné de fin d'année. Parmi les grands titres de dernière page, *La Sentinelle* du 17 décembre annonce que "L'Angleterre a déjà dépensé 150 milliards"... [de francs suisses]. Dans "Impressions du jour", Gb. se demande

***Comment des êtres humains peuvent supporter
la monstrueuse responsabilité d'avoir déclenché la guerre***

«...On se demande aussi s'il est possible que ceux qui en décidèrent puissent arriver à se donner le change à eux-mêmes.

Ce qui est suprêmement effarant, c'est l'audace des sophismes par lesquels, aux yeux de l'opinion, on cherche à rejeter ce trop lourd fardeau sur les épaules d'autrui.

Reportons-nous au moment où le Japon attaque la Chine. Tokio, en ce moment-là, lance cet argument stupéfiant : Nous ne faisons pas la guerre, nous voulons tout simplement obliger la Chine à garantir la paix en Orient...

Mais voici maintenant que le Japon a attaqué l'Amérique, alors que ses plénipotentiaires discutaient à Washington... Tokio nous explique sagement que les États-Unis et l'Angleterre, ayant contrarié ses plans d'ordre nouveau destiné à garantir la paix dans le Pacifique, il a été... "contraint de déclarer la guerre"!!

Puis cela coûte de l'argent. L'Angleterre, à elle seule, a dépensé environ 150 milliards de francs suisses. Dans l'ensemble, les dépenses ont certainement dépassé 600 milliards, soit environ 200 francs par tête de toute la population du globe. Et nous sommes loin de la fin!»

Gb., Impressions du jour, *La Sentinelle* No 292, mercredi 17 décembre 1941.

Alors que la guerre contamine tous les continents, E.-P. G s'en prend avec acharnement au capitalisme qui contamine la démocratie :

***Ceux qui empoisonnent la démocratie
Quand donc les peuples ouvriront-ils les yeux ?***

«Les principes fondamentaux de la démocratie sont, à nos yeux, infiniment supérieurs aux principes de quelque autre régime que ce soit.

Tant et aussi longtemps qu'à l'intérieur des démocraties, le capitalisme continuera à dominer l'économie, elles seront frappées de faiblesse...

Un jour viendra où l'on saura établir ce que le jeu capitaliste a eu de néfaste dans l'armement de la France. Ce n'est point l'heure.

Mais voici que l'exemple américain permet à chacun de mieux comprendre.

Le sénateur Byrd publie, dans "Readers Digest", des révélations sensationnelles sur la débâcle des armements aux États-Unis, malgré tous les milliards votés...

La haute industrie capitaliste fait fiasco. Un fiasco énorme que Byrd qualifie de débâcle. Ce n'est pas que cette haute industrie soit incapable de produire... mais c'est que les grandes entreprises capitalistes ne peuvent être identifiées à l'État. Elles obéissent à leurs intérêts à elles et c'est ainsi qu'on arrive à des débâcles...

Si l'Angleterre a réussi, grâce à l'effort des travaillistes, à produire avec intensité pour la guerre, c'est qu'elle a su mater les entreprises capitalistes...

Le salut de celle-ci [la démocratie] dépend de la volonté que les peuples sauront montrer pour mater le jeu capitaliste, pour se débarrasser de ce poison mortel... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 294, vendredi 19 décembre 1941.

“C’est pas demain la veille” que les peuples materont le capitalisme ! E.-P.G. dispose de la patience et de la volonté nécessaires à la poursuite du combat pour une véritable démocratie, c’est-à-dire politique et économique.

Pourtant, un nouvel adversaire politique est apparu sous le ciel de Romandie. La transformation des Migros S.A. en coopératives au cours des années 1940 et 1941 et les succès politiques de *l’Alliance des Indépendants* au-delà de la Sarine incitent G. Duttweiler à tenter sa chance en Suisse romande. Il est naturel que les adversaires de la Migros, société par actions ou coopérative, se trouvent être en premier lieu les socialistes, créateurs des “véritables coopératives” affiliées à l’USC de Bâle. C’est ainsi que la lutte contre la Migros et le parti de son fondateur, Duttweiler, se déroule de même sur les plans économique et politique.

Voici comment Gb. s’en prend aux “principes de la politique duttweilerienne” :

Qualité inférieure de la politique à la Migros

« Je doute fort de la valeur économique de la Migros, malgré certaines méthodes de réclame bien faites pour “taper dans l’œil” des gens superficiels.

Ce dont je suis absolument certain, c’est de la qualité inférieure de la politique à la Migros. Malgré tout l’argent dépensé et la littérature illustrée répandue, cette politique est un bluff qui ne saurait gagner à elle que quelques ambitieux désemparés autant que prétentieux, des brouillons et des déconfits...

Oyez donc ce qui s’est passé avec l’infâme impôt du 2 %, impôt demeurant infâme malgré les retouches.

Le programme financier de 1940 comprenait l’impôt sur le chiffre d’affaires... Pour des raisons de principe, les indépendants le combattirent.

En juillet 1941, le Conseil fédéral l’introduit et le déclare en vigueur dès le 1er octobre. Les socialistes demandèrent aussitôt qu’on en suspendît l’application. Les indépendants, pour des raisons de principe, votèrent – sauf un – pour l’application. En décembre, nouveau débat au Conseil national ; les indépendants, pour des raisons de principe, s’abstinrent.

Le génie de la réclame consistera à ne mettre que cette seule fois où les pou-lains de M. Duttweiler eurent raison en telle évidence que les gogos oublieront les deux autres attitudes et croiront au génie du führer de la Migros ! »

Gb., D’estoc et de taille, *La Sentinelle* No 294, vendredi 19 décembre 1941.

Impressionné par le sérieux de la situation internationale, je suis d’autant plus heureux de clore ce chapitre par une critique d’E.-P.G., extraite de la *Chronique mensuelle des livres*, intitulée :

Une très belle œuvre de Jules et Édouard Baillods

« ...Ne vous est-il pas arrivé de tenir en vos mains un tel objet, de trouver tout d’abord une joie très grande à le palper, à le tourner et retourner en vos mains qui vous donnent ainsi une douce et chaude impression.

Il en est ainsi des “Figures et Héros suisses”. Avant d’en avoir lu une seule page, d’avoir contemplé une seule de ses figures, on a plaisir à tenir en main ce bel ouvrage, à palper son papier, à admirer la composition des pages et toute l’élégance et la douceur des caractères. Ça, c’est vraiment de la belle ouvrage.

Le contenu est à l’avenant du contenant. Nos lecteurs savent tout le bien que nous pensons de la plume de M. Jules Baillods. Nous ne l’offenserons pas, je le sais, en disant qu’ici, l’essentiel, ce n’est pas le texte, quoiqu’il soit, lui aussi, buriné avec soin et ait une tournure particulière, s’harmonisant avec les dix bois de son fils, Édouard Baillods.

Ce jeune artiste, sorti de l’École d’art de La Chaux-de-Fonds et ayant passé par ce merveilleux creuset d’art qu’est Paris, est doué d’un tempérament d’artiste et d’une sensibilité qui le mèneront très loin...

Le texte, je l’ai déjà dit, est à l’unisson. Martelé, bref, nerveux, à coups de burin. Pas de boniments, pas d’eau bénite jetée à profusion. De la vie...

Une belle œuvre, une très belle œuvre et nous en félicitons MM. Baillods père et fils, dont la collaboration se révèle aussi heureuse.»

E.-P.G., *La Sentinelle* No 288, vendredi 12 décembre 1941.

“Une chambre sans livres est un corps sans âme.”

(Cicéron, première page de *La Sentinelle*, 09.01.42)

8.44 1941

Une année sans “mesure sévère” contre *La Sentinelle* En 1941, les contrôleurs de la DPR, toujours aussi pinailleurs, adressent à sa rédaction 16 observations et 5 avertissements

Le tableau publié par Marc Perrenoud – tiré à part de la *Revue Suisse d’Histoire*, Vol. 37, 1987 ; voir également les chapitres 8.03 et 8.14 – laisse apparaître une année 1941 sans “mesure sévère”. Ce qui ne saurait signifier un relâchement chez les contrôleurs. Preuve en est le nombre d’articles notés (116 contre 102 en 1940) et le nombre d’articles entraînant une intervention (41 contre 44 en 1940).

Impossible d’affirmer que les contrôleurs de la DPR ont le mot pour rire, et pourtant...!

« La DPR intervient à plusieurs reprises pour faire limiter les expressions anglophiles [*dans La Sentinelle*]. Ainsi pour avoir incité ses lecteurs à trouver “objectif, courageux et réconfortant” un discours de Churchill, la rédaction reçoit, daté du 13 septembre 1941, un “avertissement personnel” de A. Marchand. »

Voici les circonstances dramatiques dans lesquelles, le 10 septembre, en consacrant la presque totalité de sa dernière page à “un grand discours de Churchill”, la rédaction de *La Sentinelle* commet son mémorable forfait ; elle rédige les lignes suivantes :

Impressions du jour

« Tous nos lecteurs comprendront que nous leur demandions aujourd’hui de concentrer toute leur attention sur le discours de M. Churchill, qu’ils trouveront, comme nous, objectif, courageux et réconfortant. »

Le 25 octobre, l'officier de presse [Major Clerc] se distingue également en adressant un long rapport à l'Inspectorat de la DPR :

La DPR prépare les prochaines “mesures sévères”

« Ce journal [*La Sentinelle*] manifeste des sentiments de plus en plus hostiles à l'égard des puissances de l'Axe et de la France. Chaque jour, au cours de la dernière quinzaine – à une exception près – ce journal a transgressé plus ou moins ouvertement le principe de la neutralité en matière de presse... *La Sentinelle-Le Peuple* est répandue dans toute la Suisse romande. Son cercle de lecteurs est considérable et son influence sur les masses incontestable.

1. Par son attitude contraire à la neutralité, elle compromet la sécurité du pays. Chaque jour, elle fournit aux puissances qui nous entourent des occasions d'interventions désagréables.

2. Ainsi que nos autorités fédérales l'ont souvent souligné, l'opinion a, en général de la peine à se rendre compte de la situation délicate où se trouve notre pays...

3. Les journaux conscients de leur mission et qui observent une attitude objective et réservée conforme à l'intérêt du pays, en présence des excès de langage de *La Sentinelle-Le Peuple*, ont de la peine à résister à la pression qu'exercent les lecteurs et ils se plaignent à juste titre de la mansuétude qu'on témoigne à l'égard de ceux qui, pour flatter les sentiments populaires ou pour d'autres raisons, refusent de se conformer aux conceptions de la DPR... C'est pourquoi je vous demande d'étudier la mise sous censure préalable de *La Sentinelle-Le Peuple*... »

Marc Perrenoud, Tiré à part de *Revue Suisse d'Histoire*, Vol. 37, 1987, page 153.

Selon Marc Perrenoud, Berne ne manifesterait « guère d'empressement à intervenir contre un homme politique qui avait déjà montré qu'il était capable de retourner en sa faveur des mesures destinées à le faire taire ».

Par ailleurs, P. Béguin, chargé de reprendre l'étude du dossier de *La Sentinelle*, écrit, entre autres, ce qui suit dans son rapport du 4 novembre à Plancherel :

« Il faut distinguer dans les articles relevés, d'une part, des phrases très anodines qui prouvent que le chef de presse cherche des poux dans la paille et qu'il manque totalement d'objectivité vis-à-vis de ce journal, et d'autre part, des faits infiniment plus graves : la tendance générale de *La Sentinelle* montre bien que ses rédacteurs entendent entretenir leurs lecteurs dans un état d'esprit activement hostile à l'Axe et à la France (celle-ci est particulièrement maltraitée) et favorable à la Russie et à l'Angleterre... À mon avis, ces faits suffiraient amplement pour décréter la censure préalable : de nouveaux avertissements ne serviraient à rien. Mais je vois deux raisons de ne pas intervenir :

1. Étant donné que les élections neuchâteloises ont lieu dimanche prochain, je ne voudrais pas que l'on pût accuser la DPR de se prêter à une manœuvre politique...

2. La prose de *La Sentinelle* ne diffère pas beaucoup du langage des journaux socialistes alémaniques. Au-delà de la Sarine, cela choque moins, parce que tous les journaux peu ou prou laissent transpercer leurs sentiments anti-hitlériens... Il y a donc un problème général à résoudre : d'une part, il faut arriver à ce que les journalistes romands sérieux ne soient pas découragés par la tolérance dont nous faisons preuve vis-à-vis de *La*

Sentinelle. D'autre part, nous ne pouvons pas traiter ce journal plus mal que les organes socialistes de la Suisse alémanique. »

Ibid, page 154.

Conformément aux conclusions du rapport de Pierre Béguin, aucune “mesure sévère” n’est prise à l’égard de *La Sentinelle*, ni avant les élections cantonales, ni même avant la fin de l’année 1941.

8.45 Fin 1941

René Lauener succède à Camille Brandt au sein de l'exécutif chaux-de-fonnier

**“Soyons fermes et fidèles... Nous conquerrons la paix...”
proclame E.-P.G., avant de quitter 1941, “année de
guerre, de violence, de haine, de misère...”**

Le parti socialiste de La Chaux-de-Fonds, au cours de son assemblée générale du vendredi 19 décembre, remercie Camille Brandt, élu au Conseil d'État, de son action à la direction des finances de la Ville de 1924 à 1942, c'est-à-dire dès la fin de la crise horlogère 1921-23 et plus particulièrement pendant la grande crise 1929-37. Afin d'assurer sa succession, l'assemblée désigne unanimement René Lauener, fonctionnaire postal, comme candidat au Conseil communal. E.-P.G. présente ensuite un exposé sur la situation politique, militaire et économique, comme le rapporte le compte rendu de *La Sentinelle* du 20 décembre.

Le Conseil général a procédé, les jours suivants, à l'élection du candidat socialiste à l'exécutif chaux-de-fonnier, avec entrée en fonction au début de 1942.

Une nouvelle année de guerre se termine sans que la cessation des hostilités soit en vue. Au contraire, la guerre ne vient-elle pas de s'étendre à l'océan dit pourtant “Pacifique” ? E.-P.G., optimiste envers et contre tous, s'accrochant « aux meilleures espérances qui entraînent les hommes », parvient à écrire sans arrière-pensée, sur la première page de *La Sentinelle*, colonne de droite :

C'est Noël ! Paix vous soit !

« Noël.

Le sapin illuminé.

Des présents.

Des chants.

Des yeux qui brillent.

Des lèvres qui sourient.

Les baisers des parents.

Les baisers des enfants.

Une joie qui inonde le cœur.

Quelque chose de doux, de très doux.

Et des vœux, des vœux de bonheur.

Oh ! le miracle des grandes illusions !

*Car si c'est Noël dans nos demeures,
là-bas,
c'est la guerre,
c'est la mort qui rôde,
c'est la violence qui gronde,
c'est la folie qui souffle.*

Et cependant, nous élevant au-dessus de la mêlée, plongeant nos regards dans l'infini de l'avenir, nous accrochant aux meilleures espérances qui entraînent les hommes, nous disons en un élan sacré qui emporte loin, très loin des laideurs humaines :

– C'est Noël. Paix vous soit !»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 298, mercredi 24 décembre 1941.

... puis au centre de la première page de l'édition de Noël :

Noël 1941 Quelle poignante opposition !

« Noël 1941 !

Quelle poignante opposition !

Noël ! évocation de tout ce que la tendresse humaine offre à la fois de plus chaud, de plus réconfortant, de plus pitoyable et de plus fraternel.

Noël ! évocation de la communauté universelle de tous les hommes, de toutes les races, de toutes les langues, de toutes les latitudes, pour lesquels est apparue la même étoile, le même flambeau, le même appel...

Noël ! évocation de la joie, de l'amour, de la fraternité, de la paix.

Et voici 1941.

Quel frémissement en nous en le regardant en face !

1941. Année de guerre ! La guerre embrasant peu à peu toute l'Europe, puis l'Afrique, puis l'Asie et l'Australie, et finalement l'Amérique. Année de guerre mondiale, de guerre planétaire. Année de guerre qui fait couler le sang humain sur des millions de kilomètres carrés, qui fait retentir des gémissements et des hurlements de douleur s'élevant de millions et de millions d'âmes ulcérées et de corps martyrisés...

Noël ! 1941 !

Quelle poignante opposition !

Et cependant, dans la nuit où nous sommes plongés, Noël s'affirme encore... Paix sur la terre.

Nous conquerrons la Paix, quoi qu'il doive en coûter pour nos aises, notre quiétude ou notre repos.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 298, mercredi 24 décembre 1941.

La trêve des confiseurs ne s'applique pas à tous. Les rédacteurs de journaux modestes, comme *La Sentinelle*, ne peuvent se permettre d'arrêter leur activité pendant les "fêtes". Aussi E.-P.G., qui avait garni de ses articles la première page du journal de Noël, récidive à Nouvel An, moyennant un éditto à double titre annonçant du sérieux :

Fermeté et fidélité Ni girouettes ni pirouettes

«Au cours des vagues de fond brassant les courants humains, courants qui trop souvent sont affaire de mode et d'esprit d'imitation, on constate, non sans consternation d'ailleurs, combien les opinions sont superficielles, inconstantes, louvoyantes et versatiles. La terre paraît peuplée de girouettes et d'acrobates capables d'exécuter les pirouettes les plus extravagantes...

À ce sujet, il faut signaler les faiblesses de la presse romande, de la presse neutre tout particulièrement. Cette presse-là, depuis l'écroulement, à jamais douloureux pour nous, de la France républicaine, a donné un spectacle allant jusqu'à l'écœurement. Elle n'a fait preuve ni de caractère, ni de cran, ni de fermeté...

On l'a vue, dans son abaissement, flatter les dictateurs, prôner les avantages de la tyrannie totalitaire, vanter les mérites de ceux qui avaient fait preuve de force ou d'habileté dans les intrigues...

Que toute cette attitude est donc peu reluisante quoique... lucrative – cela rapporte toujours d'être du côté du manche !

Tant pis pour notre manque de souplesse dans l'échine et la pauvreté de notre sens commercial...

Jamais nous n'encenserons ceux qui, venant à être vainqueurs, nous paraîtraient un danger, une menace pour les valeurs que nous défendons. Nous repoussons et les girouettes et les pirouettes...

Nous préférons courir des risques et nous heurter à des difficultés, s'il le faut, pour demeurer fermes et fidèles.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 302, mardi 30 décembre 1941.

Alimenté dès ma prime jeunesse à la source Graber-Vuilleumier et au bénéfice d'un inévitable héritage emmentalais, mon échine pourrait connaître une certaine raideur. Aussi, je meurs d'envie d'assimiler le "manque de souplesse de l'échine" d'E.-P.G. à "son mode particulier de percevoir et d'exprimer les problèmes de l'époque" décelé par un historien bien d'chez nous (voir chapitre 8.14). C'est, une nouvelle fois, "sa fidélité au socialisme démocratique" qui trace sa route, fût-elle semée d'embûches. Tandis que ses homologues journalistes, neutres, bien-pensants et acrobates s'adaptent avec une souplesse déconcertante aux zigzags des puissants du jour. Leur "sens commercial" est "moins pauvre", c'est l'évidence même !

J'demande pardon ! Pour tenter de me racheter, j'offre ce magnifique *D'estoc et de taille*, cadeau de fin d'année :

La belle querelle chez les animaux !

«Lassés d'une certaine aristocratie à la patte lourde et à la dent longue, de certaine dynastie régnant par la terre, ils se révoltèrent. Du profond des forêts, du fond des plaines, du haut des collines et des sommets, tous les animaux alertés descendirent en masses infinies, avec leurs griffes, avec leurs crocs et leurs cris et attaquèrent les antres de leurs seigneurs et maîtres.

Ils renversèrent les palais et les trônes et décrétèrent qu'à l'avenir le roi, le souverain, le maître, serait tout le peuple des animaux lui-même et personne d'autre...

Plus de maîtres ! Plus de tyrans !

On applaudit à tout rompre et au milieu d'une profonde émotion.

– Ne vous en faites pas, dit le renard aux représentants des déçus, on l'endormira déjà bien... le souverain! Le souverain!... Ça fait crever de rire...

– Allez, messires, dit le renard, j'ai plus d'un tour en mon sac : on les endormira. Vous verrez cela.»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 302, mardi 30 décembre 1941.

N'est-ce pas réconfortant de terminer une année de guerre avec ce succulent hymne animalier à la gloire du peuple souverain : “plus de maîtres, plus de tyrans”?

En revanche, le *Bulletin sténographique officiel de l'Assemblée fédérale* laisse sous-entendre que la voix d'E.-P.G. n'aurait pas retenti à la tribune des représentants du peuple au cours de l'année 1941, ce qui paraît à peine croyable!

E.-P.G. poursuit son activité de

directeur-rédacteur de *La Sentinelle*

et de Conseiller national

Fin de la troisième partie!

Vie et œuvre de E.-Paul GRABER

Quatrième partie (1er janvier 1942 – 2 octobre 1944)



E.-Paul Graber,
(première partie des années quarante)

« Comme je n'aime ni les contorsions, ni les équivoques, ni les palinodies, comme je suis habitué à aller droit mon chemin, je ne vais pas tremper ma patte dans la farine afin de la blanchir alors qu'elle est du rouge du drapeau que depuis près de cinquante ans j'ai suivi en obéissant aux appels et de ma raison et de ma conscience. »

E.-Paul Graber, *La Sentinelle* No 138, vendredi 18 juin 1943.

Vie et œuvre de E.-Paul GRABER

Quatrième partie

9. La Chaux-de-Fonds du 1er janvier 1942 au 2 octobre 1944

(avec interventions au Conseil national)

9.01 De décembre 1941 à janvier 1942

E.-P.G. établit une liste faramineuse de “vœux fous, parce que les hommes sont fous, et qui seraient des vœux sages, si les hommes étaient sages!”

E.-P.G. ne saurait être blâmé, si ses éditos se font plutôt rares en ce début d'année. Ne mérite-t-il pas quelques jours de repos après les efforts fournis au cours des batailles électorales de fin 1941? D'autant plus qu'il aura à donner un nouveau coup de collier au cours de la campagne qui précédera la votation du 25 janvier portant sur “l'élection du Conseil fédéral par le peuple”.

Aussi, le dernier éditto de 1941, qui se rapporte aussi bien à l'ancienne qu'à la nouvelle année, trouve ici sa place idoine.

1941, l'année douloureuse 1942, l'année épique

«Nous laisserons derrière nous une année douloureuse entre toutes. Une année au cours de laquelle les corps ont été torturés, les âmes meurtries, les peuples terrorisés. Une année au cours de laquelle la guerre, la plus terrible de toutes les guerres, aura gagné le monde entier, creusé autour de notre globe un cercle infernal de sang et de feu. Une année au cours de laquelle la famine, elle aussi, aura gagné du terrain...

Et que sera 1942? Il est bien aventureux de jouer au prophète au cours même de la tourmente. Cependant, si on mesure ce qui sera le point de départ de 1942, on peut admettre qu'elle sera certainement une année de haute douleur aussi, mais plus encore une année de grandes épopées.

On va voir toutes les grandes nations du monde jeter dans la mêlée toutes les forces dont elles disposent...

Ce sera, là, une autre bataille pour assurer la production agricole maximum... pour assurer le transport sur terre et à travers les mers... Mais ce sera surtout la bataille militaire d'une sorte d'horreur grandiose et qui mettra en jeu le maximum de l'effort matériel et moral...

Mais 1942 verra se livrer une autre bataille encore, se déployer une autre épopée, sublime celle-là celle des grandes idéologies. La lutte pour la paix... pour la fin des violences... pour la justice sociale... pour l'émancipation des peuples et des masses travailleuses...

Chacun de nous, de nous socialistes, surtout, aura, dans cette suprême épopée, son rôle à jouer, ses sacrifices à faire.

Soyons dignes de notre temps.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 303, mercredi 31 décembre 1941.

Que de luttes et batailles en perspective ! Et aussi que de

Vœux fous ou vœux sages ?

«Et voici des vœux qui sont des vœux fous, parce que les hommes sont fous, et qui seraient des vœux sages si les hommes étaient sages.

Je souhaite de tout cœur :

Que la guerre finisse en 1942. Qu'elle finisse par la victoire des meilleurs. Qu'elle aboutisse à la disparition totale et définitive des forces mauvaises.

Que les peuples comprennent qu'ils ne doivent pas avoir d'autres maîtres qu'eux-mêmes.

Que l'humanité choisisse, au carrefour de l'an, les chemins qui mènent à un ordre nouveau.

Que le paupérisme disparaisse. Que tous les enfants aient assez à manger et aient chaud. Que tous les vieillards soient entourés de quiétude.

Qu'il n'y ait plus de crise ni de chômage. Que tous les hommes aient leur travail assuré.

Que tous les jeunes puissent s'avancer dans la carrière avec sécurité, sans être livrés ni à la guerre, ni à l'incapacité de trouver une profession et du travail.

Que toutes les mères puissent caresser la blonde tête des bambins sans éprouver un douloureux pincement au cœur.

Que tous les travailleurs se groupent en une seule force mise au service de la révolution sociale...

Que notre journal, demeurant fidèle à sa mission, voie se grouper autour de lui les travailleurs romands.

Ainsi soit-il.»

Gb, D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 303, mercredi 31 décembre 1941.

Puisse la guerre prendre fin en 1942. Un vœu sage, mais qui paraît fou dans les circonstances présentes !

9.02 Janvier 1942

E.-P.G. inaugure l'année avec l'éloge de l'intelligence, alors que la folie des hommes et leurs "horribles machines de guerre sèment la ruine et la mort"

Si E.-P.G. est modérément avare d'éditos en ce début d'an neuf, Gb., en revanche, livre aux lecteurs de *La Sentinelle*, pour ainsi dire quotidiennement, son billet *D'estoc et de taille*. Alors que les circonstances présentes inciteraient de préférence à se pencher sur l'éloge de la folie, Gb., qui ne choisit jamais la solution facile, inaugure l'année avec quelques réflexions sur l'intelligence des hommes !

**Ah! si les hommes avaient de la mémoire...
et un peu d'intelligence!**

« Combien il est regrettable que tant d'hommes manquent de mémoire...

Malheureusement, les prophètes ont le jeu facile : les hommes n'ont aucune mémoire et ne remarquent ainsi ni les palinodies ni les erreurs.

Le 31 décembre 1940, Rudolf Hess télégraphiait : "Mon Führer! La nation allemande tout entière vous accompagne de ses vœux ardents dans la nouvelle année qui apportera la victoire finale."

La radio répétait en écho, en date du 1er janvier 1941 : "L'année 1941 nous apportera le couronnement de la plus grande victoire de notre histoire..."

Le 2 janvier, le Dr Frank, dans un message, disait : "Avec le 1er janvier 1941 commence la grande année du destin durant laquelle, par sa victoire sur Londres, Adolf Hitler donnera la paix au continent européen."

Le 3 janvier, Budapest émettait : "Le peuple allemand attache une grande importance à la proclamation du Führer selon laquelle la victoire finale sera remportée en 1941..."

L'année 1941 n'est maintenant plus qu'un souvenir, un souvenir mêlé de cauchemars. Mais elle n'a enregistré ni les victoires annoncées, ni la paix promise.

Ah! si les hommes avaient de la mémoire... et un peu d'intelligence!»

Gb., D'estoc et de taille, La Sentinelle No 5, jeudi 8 janvier 1942.

Intelligence il y a pourtant! Mais plutôt au service de la guerre, au service des riches qui la préparent, en augmentant richesse d'un côté et pauvreté de l'autre.

**« Il n'y a pas à dire, l'homme est un type
d'une remarquable intelligence...**

Il le prouve d'une façon éblouissante en s'occupant des misères humaines. L'homme a très bien compris le rôle salutaire de la misère et combien le bien-être est néfaste à notre virilité. C'est pour cette raison majeure qu'en réalité, et contrairement à ce que croit le vulgaire, les classes aisées et riches sont les plus à plaindre et les classes pauvres les plus à envier. Les premières sont atteintes de dégénérescence et les secondes assurées de haute prospérité physique, mentale et morale.

Ces pauvres diables de riches ont-ils donc un sort malheureux!

Ces heureux pauvres ont-ils donc de la chance de n'être point frappés de déficience!

Seule l'intelligence des hommes, en son splendide épanouissement, pouvait arriver à de telles hauteurs.

Et cela explique comment il se fait que, dans tous les pays du monde, on a prétendu n'avoir point d'argent pour les œuvres sociales destinées à combattre la misère, point d'argent pour assurer l'instruction des jeunes, pour leur donner à tous une solide préparation professionnelle, pour soutenir les mères, pour donner du travail à tous, pour assurer aux vieillards une vie convenable et exempte d'inquiétudes.

En fait, le manque d'argent ne fut qu'un prétexte destiné à voiler la haute générosité des riches qui auraient pu – les dépenses de guerre le prouvent – trouver des moyens financiers suffisants, mais qui ne l'ont pas voulu afin que les pauvres puissent continuer à bénéficier de la misère qui contribue à stimuler leur progrès physique, intellectuel et moral, progrès que leur ravit leur richesse!

Ça, c'est pas des égoïstes, hein ? »

Gb, D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 5, vendredi 9 janvier 1941.

Il est de bonne guerre de sourire sur le thème de l'habitude des riches de se plaindre sur leur malheur en tentant de persuader les pauvres de leur bonheur. Il se vérifie, hélas, que le proverbe *L'argent ne fait pas le bonheur* compte toujours d'innombrables adeptes chez les électeurs et abstentionnistes les moins aisés.

***Les loups tuent pour manger... les hommes tuent aussi,
parce qu'ils sont intelligents !***

« Les loups, après tout, sont-ils bien les dangereuses bêtes que l'on disait ? N'y aurait-il pas lieu de réviser leur procès ? Le bouleversement actuel nous pousse à réviser tant de nos jugements.

On nous apprend qu'en Espagne, au pied des Pyrénées, apparaissent des bandes de loups.

Dans le temps, une telle nouvelle nous eût donné le frisson. Aujourd'hui, désabusés comme nous le sommes, elle n'arrive pas à nous émouvoir.

– Ben quoi, les loups ont-ils des mitrailleuses, des tanks, des bombardiers, quoi toute cette quincaillerie de guerre dont on nous dit chaque jour les exploits, auprès desquels le rapt d'un agneau et, dans les cas extrêmes, la mort d'un berger ne sont que plaisanteries ?

Bien sûr, avec quelques canines et quelques ongles, on ne saurait dresser un tableau de chasse osant figurer au côté des communiqués de guerre.

D'ailleurs, les loups, monté oui, ils font ça parce qu'ils ont faim, qué toi ?

Tandis que les hommes, c'est parce qu'ils sont intelligents. »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 12, vendredi 16 janvier 1942.

Je mets un terme aux réflexions d'E.-P.G. sur l'intelligence en donnant la parole à une grande journaliste, Françoise Giroud, comme lui, courageuse :

“On ne vit pas vieux sans avoir appris que ce ne sont pas les gens intelligents qui manquent, ce sont les gens courageux.”

Courageux et intelligent, le modèle E-P.G., est assez peu répandu en 1942 !

9.03 Janvier 1942 (suite)

Batailles tous azimuts :

Pour E.-P.G., la défaite de la réaction paraît certaine

Pour le Président Roosevelt,

“pas de compromis entre le bien et le mal”

Pour les nazis, en conférence à Wannsee,

“élimination systématique des juifs d'Europe”

Les vœux annuels cèdent rapidement leur place aux certitudes. E.-P.G. aperçoit déjà, au-delà de la guerre, l'évolution considérable qui s'amorce, évoquant avec force le fameux jeu de mots : “une évolution c'est une révolution qui n'en a pas l'air ou l'r” !

La réaction mondiale est en jeu

«La réaction, c'est l'ensemble des forces qui s'opposent à une transformation sociale qui briserait le pouvoir de l'argent, libérerait la classe ouvrière, créerait un régime nouveau à base de liberté et de justice, à base de pleine solidarité, et ouvrirait ainsi les avenues d'une ère de progrès humain, matériel, social et spirituel.

La réaction, c'est l'ensemble des forces qui veulent maintenir le désordre économique actuel... qui cherchent à contrecarrer le courant humain déclenché par la Révolution française... En fait la réaction tourne les yeux du côté de Rome, Berlin et Tokio et attend de cette coalition une victoire qui comblerait ses vœux...

Il n'est pas douteux qu'en Grande-Bretagne, au Canada, aux États-Unis, en Australie, se poursuive, depuis la guerre, une véritable transformation conduisant à la chute des oligarchies et par elles de toute la réaction.

C'est donc bien celle-ci qui est en jeu...

Si, contre nos prévisions, les forces de démocratie venaient à être défaites... ce sont les plus violentes représailles qui apparaîtraient avec la création d'un climat auquel les forces de liberté ne pourraient jamais s'adapter...

Mais, ne nous alarmons pas, la réaction, aujourd'hui déjà est en jeu et sa défaite nous paraît certaine. Des temps nouveaux pointent à l'horizon.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 4, mercredi 7 janvier 1942.

Afin que “les forces de démocratie” triomphent, de sérieux efforts doivent être consentis. Ainsi, le président Roosevelt, dans son message au peuple américain, justifie “des impôts et des emprunts et encore des emprunts et des impôts”.

La danse des milliards de dollars aux États-Unis

«Nos buts :... Écraser l'hitlérisme imposé par les lords de la guerre à leurs peuples asservis, libérer les nations subjuguées, établir et assurer la liberté de parole, la liberté de religion et la libération de la crainte partout dans le monde.

Je sais que je parle au nom du peuple américain... lorsque je dis que cette fois-ci nous sommes résolus, non seulement à gagner la guerre, mais aussi à préserver la sécurité de la paix qui suivra...

De nombreuses personnes demandent quand cette guerre finira. Il n'y a qu'une réponse à cette question. Elle finira dès que nous la ferons finir, par nos efforts combinés, notre force combinée, notre détermination commune de lutter... jusqu'à la fin du militarisme en Allemagne, en Italie et au Japon...

La guerre coûte de l'argent. Jusqu'à présent, nous avons à peine commencé à payer. Nous n'avons consacré que 15 % de notre revenu national à la défense nationale... Notre programme de guerre pour l'année fiscale à venir coûtera 46 milliards de dollars, en d'autres termes, plus de la moitié de notre revenu national annuel. Cela signifie des impôts et des emprunts... Aucun compromis ne peut mettre un terme à ce conflit. Il n'y a jamais eu, il ne pourra jamais y avoir de compromis couronné de succès entre le bien et le mal.»

Message du président Roosevelt aux Américains, La Sentinelle No 4, mercredi 6 janvier 1942 et *Histoire générale*, 39-45 : *Un conflit total*, page 336, DIPC du canton de Vaud, Edipresse livres S.A., Lausanne, 1995.

N'est-il pas étonnant de constater avec quelle facilité l'argent peut être mobilisé pour la défense nationale ? Tant aux États-Unis qu'en Suisse, alors que les caisses

sont invariablement vides lorsque la solidarité s'impose envers les familles dans la gêne par suite de la mobilisation, les sans-travail, les vieillards, les veuves avec charges de famille... !

En *Naziland*, la conférence de Wannsee du 20 janvier 1942, décide officiellement l'application de la "solution finale du problème juif à la zone d'influence allemande en Europe".

Le massacre des juifs en Europe allemande

« La solution finale est déjà à l'ordre du jour en 1939. La déportation à grande échelle des juifs allemands commence en 1941... Des mesures préparatoires sont prises dès l'automne – port de l'étoile jaune pour les juifs allemands, début des déportations massives des juifs allemands et polonais, premiers tests au Zyclon B sur des prisonniers russes, construction des centres de mise à mort de Belzec, Sobibor et Treblinka. Les trois autres futurs camps d'extermination, Auschwitz, Chelmno et Maïdanek existent déjà en tant que camps de concentration, et changeront simplement d'affectation.

Le 20 janvier 1942, la "conférence de Wannsee" décide officiellement l'application de "la solution finale" à la zone d'influence allemande en Europe. Commence la mise en place scientifique de l'organisation du massacre. Des millions de juifs, de tsiganes, de Slaves sont assassinés dès leur arrivée, asphyxiés au Zyclon B dans les chambres à gaz, puis brûlés dans les fours crématoires, ou enterrés dans des fosses communes et recouverts de chaux vive. »

« Pour les nazis, une grave question se posait : comment éviter la réprobation universelle ? Ils tentèrent de camoufler, "d'euphémiser", pour ne pas inquiéter la population. On alla même jusqu'à montrer à la Croix-Rouge, à Theresenstadt, un ghetto pour vieux juifs méritants, avec contrats fabriqués tout exprès sur le modèle des contrats de maisons de retraite, assurance à vie logement, pension et soins médicaux à ceux qui léguaient leur fortune à l'Association des juifs d'Allemagne (en réalité à l'administration centrale de la sûreté du Reich !). En fait, Theresenstadt servait de camp de transit pour les camps d'extermination. »

Histoire générale, Livre du maître, *L'univers concentrationnaire*, DIPC du canton de Vaud, Edipresse Livres S.A., Lausanne, 1996, pages 3,4/54.

Que sait-on, en Suisse, du sort réservé aux juifs ? Probablement peu de chose au début de l'année 1942. D'autant moins que les Suisses, lecteurs de la presse neutre et bien-pensante, ne font pas preuve de curiosité dans ce domaine et que le gouvernement manie l'éteignoir avec dextérité !

Je reviendrai, dans la seconde moitié de l'année, sur les conséquences de la solution finale pour notre pays, au fur et à mesure de son application.

9.04 25 janvier 1942

« Si les peuples ne se laissaient pas conduire, il n’y aurait plus de guerre » [La Sentinelle, 20 janvier 1942]

« Qui doit élire notre gouvernement, le peuple ou des comités occultes ? » [La Sentinelle, 22 janvier 1942]

Refus de l’initiative sur l’élection du C.F. par le peuple

Déjà une importante consultation populaire est fixée au 25 janvier. Le Conseil fédéral doit-il être élu par le peuple ? Nonobstant les difficultés de la répartition de sept sièges entre trois régions linguistiques, compte tenu des confessions et des forces politiques, le Parti socialiste suisse fait campagne en faveur de l’acceptation. E.-P.G. développe dans différents articles les arguments favorables à l’élection du Conseil fédéral par le peuple.

Les principes, les grands principes...

« Dans le fond, les principes, les grands principes que d’aucuns arborent comme des étendards, ça se tord comme un vulgaire nez de cire... »

En 1900, le peuple suisse eut à se prononcer pour ou contre l’élection du Conseil fédéral par le peuple.

On était au temps de la plus grande gloire du Parti radical... de sa splendeur et il traitait le Parti catholique avec hauteur et désinvolture. Au cours de la bataille, les cantons catholiques firent preuve d’une activité énorme en faveur de l’élection par le peuple...

Depuis lors, le Parti radical, diminué, a dû, pour se maintenir, mendier la collaboration catholique et lui ouvrir si grandes les portes que même un Jean-Marie Musy put les franchir.

Or, voici que les catholiques, ayant acquis une représentation au Conseil fédéral et se trouvant en face d’une minorité socialiste, oublient les grands principes de 1900, les renient et en trouvent de nouveaux pour justifier cette pirouette.

Fiez-vous aux principes, mes frères ! »

Gb., D’estoc et de taille, La Sentinelle No 4, mercredi 7 janvier 1942.

Faire étalage de principes, fussent-ils grands, c’est bon pour les minoritaires, pour les partis qui ne sont pas encore au gouvernement et souhaitent y entrer !

Souveraineté ou servilité Malheur aux peuples qui abdiquent

« Une chose apparaît à travers les sombres événements actuels, avec une sorte de fulgurante clarté. On en est arrivé à de tels désastres parce que les peuples se laissent conduire, se laissent mener, se laissent diriger.

Tant que les peuples ne prendront pas résolument en main la direction de leurs affaires et leur propre destin, ils courront de désastre en désastre.

Le malheur, le grand malheur, est que ceux qui arrivent à détenir une parcelle d’autorité, de pouvoir, dans quelque domaine de l’activité humaine que ce soit, en arrivent vite à se placer dans les élites qui affectent un orgueilleux mépris, pour le moins un scepticisme hautain, à l’égard de la capacité du peuple de conduire lui-même ses affaires...

Un des meilleurs moyens de réveiller le peuple et de préparer sa maturité politique, c’est de lui donner l’occasion d’exercer sa souveraineté...

Voici l'occasion, pour le peuple suisse, de se saisir d'un droit d'une extrême importance. S'il y renonce, il est mûr pour tout genre de vassalité. S'il s'en empare avec force, il s'assure les chemins menant à une réelle souveraineté, autrement dit, à une réelle liberté.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 12, vendredi 16 janvier 1942.

Et de deux! En voici un autre encore :

Ceux qui se mettent la corde au cou pour que d'autres les étranglent

«Essayez donc de vous figurer cela au sens propre : des hommes exploités et dupés qui, par naïveté... se mettraient autour du cou une bonne corde de chanvre que ceux qui les persécutent n'auraient ensuite qu'à tirer pour les étrangler.

– C'est inimaginable! vous écriez-vous. On ne saurait croire qu'il y ait de tels fous sur la terre.

– En êtes-vous bien sûrs, là, bien sûrs? Regardez bien autour de vous et voyez si, dans le domaine économique et politique, il n'est pas des milliers et des milliers d'hommes, de libres citoyens qui agissent ainsi.

... N'y a-t-il pas des milliers et des milliers de travailleurs et de consommateurs qui ont permis cela...

Le 20 mai 1900, un projet d'assurance-maladie, accidents et militaire fut repoussé... Le 4 novembre de la même année, l'élection proportionnelle du Conseil national et l'élection du Conseil fédéral par le peuple étaient repoussées... Le 23 octobre 1910, la RP pour le Conseil national était repoussée une deuxième fois... Le 2 juin 1918, un projet d'impôt direct fédéral destiné à réagir contre les odieux impôts de consommation était repoussé... Le 21 mars 1920, une loi réglementant les conditions de travail était repoussée... Le 24 mai 1925, le peuple rejetait l'initiative Rothenberg, qui devait fournir environ 250 millions au fonds de l'AVS... Le 2 juin 1936, l'initiative de crise qui devait donner une impulsion au marché intérieur, parer à l'inflation et assainir nos finances, fut repoussée...

Cet impressionnant tableau ne montre-t-il pas quel extraordinaire empressement le peuple met à se passer la corde au cou?...

Travailleurs, réveillez-vous et, vigoureusement, votez OUI.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 15, mardi 20 janvier 1942.

Le numéro précité de *La Sentinelle* invite ses lecteurs à participer à

**la grande conférence organisée par
le Parti socialiste de La Chaux-de-Fonds,
le mercredi 21 janvier au Cercle ouvrier de la Maison du Peuple.
E.-Paul Graber parlera de l'élection du Conseil fédéral par le
peuple.**

Le lendemain, le compte rendu paru dans *La Sentinelle* rapporte ce qui suit :

« Paul Graber expose le point de vue du Parti socialiste, le plus fort du pays, quant à la manière de nommer le Conseil fédéral. Notre camarade dont la riche expérience politique est bien faite pour permettre d'illustrer la thèse du Parti socialiste, met en lumière les manœuvres qui accompagnent la nomination du gouvernement.

Le véritable problème qui se pose au peuple suisse est d'exercer sa souveraineté, de construire lui-même sa propre maison. Aussi, l'orateur

adresse-t-il un appel fervent à la jeunesse, pour que celle-ci affirme son désir de prendre en main ses propres affaires... »

Communiqué sous La Chaux-de-Fonds, "À la Maison du Peuple", *La Sentinelle* No 17, jeudi 22 janvier 1942.

N'y a-t-il pas toujours le camp du pognon, d'une part, et le camp des "épuisés financièrement" qui font figure de "parents pauvres", d'autre part ?

Demain on rasera gratis, ou quand les poules auront des dents

«Le pognon est donc entré en lice et fait rage. Nous autres, épuisés financièrement par les campagnes politiques de la fin de 1941, en sommes réduits à ne pouvoir recourir qu'à un strict minimum de moyens...

Ces messieurs du pognon comptent sur la trouille pour assurer leur victoire. En fait, ils n'opèrent jamais autrement. Ça a si bien réussi jusqu'ici...

Quand ils sont embarrassés, ils feignent une rapide conversion... Ce que les travailleurs proposent ne vaut pas un sou. Rejetez toujours leur vilain projet, et soyez tranquilles, car nous lançons un projet mirifique, qui contentera tout le monde et son père quand les poules auront des dents.

Vous souvenez-vous de l'initiative lancée pour faire avorter l'assurance-vieillesse ? Celle-ci avorta, en effet, mais le projet de l'opposition sombra aussi...

Cette fois-ci, on répète le même jeu. On dit au peuple : l'initiative de l'élection du Conseil fédéral par le peuple part d'un bon naturel ; il est juste qu'enfin les socialistes participent au gouvernement. Mais rejetez cette initiative pleine de dangers (?), de difficultés (?) et de traquenards (?) et laissez-nous faire. Nous lançons une initiative pour étendre de sept à neuf le nombre des membres du Conseil fédéral, et cela ira tout seul ! Demain, on rasera gratis...

Allons travailleurs, le moment est venu de montrer que vous ne vous laissez pas prendre comme des lapins... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 18, vendredi 23 janvier 1942.

Si les lecteurs de *La Sentinelle* sont convaincus, la majorité des électeurs préfèrent le statu quo. E.-P.G. n'est pas surpris du résultat ; il le prouve en écrivant ses commentaires le samedi matin précédant la votation ?

Une fois encore le peuple a parlé Il faut voir le mal bien en face

«Le peuple a parlé...

Je dois avouer que j'écris ces lignes... à l'avance, soit samedi matin. C'est peut-être quelque peu imprudent mais je crois être si sûr du résultat, que j'en parle comme si j'en étais déjà à dimanche soir.

La question a été posée devant les électeurs d'une façon telle qu'en réalité elle avait pour eux ce sens très étroit bien propre à soulever toutes les passions partisans en dehors de toute préoccupation de l'intérêt supérieur du pays ou de l'équité : êtes-vous pour ou contre le socialisme, plus précisément pour ou contre une initiative socialiste ?...

Les esprits se réservent, se replient sur eux-mêmes, ont peur, se demandent ce qui va arriver. Les hommes se cantonnent dans le souci des problèmes quotidiens, le travail, le pain, le combustible, le ravitaillement. On suit la guerre un peu comme on suit une partie de football...

Ajoutez à cette lourde indifférence, à cet engourdissement des esprits, que, sauf en Angleterre, le socialisme ne joue pas un rôle spectaculaire dans le monde et qu'au temps du ciné c'est un sérieux handicap.

Cependant, on s'aperçoit que ceux qui sont des socialistes bien convaincus le demeurent, gardent leur foi et pourront demain, constituer les grands bataillons de choc qui ouvriront les chemins d'un ordre nouveau... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 20, lundi 26 janvier 1942.

L'initiative socialiste est repoussée par le peuple suisse par 519 268 voix contre 250 207. Elle l'est également dans le canton de Neuchâtel – 11 396 contre 4 913 – et même à La Chaux-de-Fonds – 2 448 non contre 2 019 oui.

Une semblable initiative avait été refusée en 1900 par 270 532 voix contre 143 926.

Une initiative sur le même sujet se fera longtemps attendre, compte tenu de la complexité de l'élection du Conseil fédéral par le peuple. Pour sa part, le parti socialiste fêtera l'élection de son premier conseiller fédéral en décembre 1943.

9.05 Février-Mars 1942

“La mécanique de la race humaine grince, craque, s'enfonce dans la boue, refuse de marcher ou marche à rebours”

Diagnostic et prescription E.-P.G.

Nonobstant son optimisme, E.-P.G. constate que “le monde va mal”. En revanche, son optimisme est profitable, dans les temps actuels, pour huiler la mécanique humaine, laisser entrevoir à cette dernière la sortie prochaine de la boue et lui prescrire les remèdes suggérant l'envie de construire un monde meilleur.

Le monde va mal

Des moutons se laissent manger la laine sur le dos

«Le monde va mal!

Le monde n'est point beau!

Les catastrophes s'accumulent autour de nous et sur nous.

Toute la mécanique de la race humaine grince, craque, s'enfonce dans la boue, refuse de marcher ou marche à rebours.

Dans une fourmilière, quand un pavé ou un malencontreux bâton menace l'édifice, toutes les fourmis s'émeuvent, s'élancent, mesurent le mal, le limitent, se mettent à l'œuvre de réparation avec un zèle merveilleux...

Quand la fourmilière humaine est malmenée, quand tout menace de s'écrouler, quand la misère, la faim, la détresse envahissent les foyers, quand des millions de fourmis à face d'homme sont conduites sur les charniers de la guerre, quand toute l'organisation de la fourmilière s'avère comme dangereuse, comme malfaisante et exigeant une complète transformation, que voit-on?

Ces faméliques fourmis-là ne bougent pas, ne se remuent pas, ne s'agitent pas, ne se lancent pas au travail de reconstruction. Elles laissent faire...

Les hommes, ce sont des moutons qui se laissent manger la laine sur le dos, qui se laissent tromper par de faux bergers...

De toute la création, c'est l'animal le plus soumis, le plus servile, le plus déconcertant.

Le monde va mal. Il va même très mal. Il ira encore plus mal et toujours plus mal tant que les hommes ne s'élèveront pas à la hauteur des fourmis.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 26, lundi 2 février 1942.

Le diagnostic est sévère, inexorable !

Une monstruosité qui devrait soulever d'indignation tout vrai et sincère démocrate

«Il est décidément des choses auxquelles on s'est si bien accoutumé qu'on ne remarque plus qu'elles sont monstrueuses. Notre esprit, qui est éminemment dolent, n'aime pas "fouenner" partout et s'inquiéter de ce qui est bon et de ce qui est mauvais... D'un côté, il aime grogner et rouspéter et, d'un autre, il redoute tout changement...

Tenez, voici une monstruosité qui devrait soulever d'indignation tout vrai et sincère démocrate : le Parti socialiste vaudois et le Parti paysan ont dû renoncer à la lutte pour l'élection du Conseil d'État et cela tout simplement (!) parce qu'ils n'ont pas d'argent pour soutenir une campagne.

Voilà donc vingt à trente mille électeurs qui sont, en fait, privés de leur droit de vote parce que l'argent fait défaut dans la caisse de leur parti !

L'argent exerce ainsi un pouvoir souverain. Et cela, c'est la brutale négation de la démocratie, de la souveraineté populaire : c'est une monstruosité...

Partout on s'incline devant le règne de l'argent et cela tout simplement parce que c'est une chose qui est, tandis que la souveraineté du peuple n'est pas !»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 34, mercredi 11 février 1942.

En prenant connaissance de l'exposé d'E.-P.G. au Congrès socialiste neuchâtelois du dimanche 8 mars, les délégués se rendent compte que *La Sentinelle* connaît des difficultés financières, comme, en général, la presse du mouvement ouvrier :

E.-P.G. énumère les difficultés qui assaillent les journaux... socialistes notamment

«Paul Graber expose ensuite la marche de La Sentinelle. Il énumère les difficultés qui assaillent les journaux, par suite de la hausse des prix du papier, des frais d'impression et du recul de la publicité. Cependant, grâce aux mesures prises par l'administration et aux économies réalisées, la situation du journal socialiste se présente favorablement. Paul Graber attire l'attention des congressistes sur le beau résultat de la Vente faite en faveur de La Sentinelle par la section de La Chaux-de-Fonds, ainsi que l'apport de Neuchâtel. Il remercie les personnes dévouées qui consacrent tant d'heures, au cours de l'année, pour aider notre journal à traverser la phase difficile de la guerre.

Le directeur de La Sentinelle lance un appel en faveur du recrutement de nouveaux abonnés, afin de faire pénétrer la propagande socialiste dans les foyers ouvriers. Les sections socialistes sont intéressées directement à la diffusion du journal, qui se présente aujourd'hui enrichi par de nouveaux collaborateurs...»

Ad. G., "Au congrès socialiste neuchâtelois", *La Sentinelle* No 56, lundi 9 mars 1942.

Sans être une monstruosité, la rareté du beurre et du fromage reste une énigme insoluble dans un pays agricole comme la Suisse !

Le beurre est rare et le fromage aussi

« Tu te plains, vieux frère, parce que le beurre est rare et le fromage aussi, ainsi que le café et le chocolat et le sucre et tout et tout. Bien sûr, nous ne sommes pas au temps des vaches grasses, mais bien des vieilles “cubes” efflanquées.

Mais, vieux frère, quand règnent la famine et le chaos et la mort tout autour de nous, sied-il vraiment de s'hypnotiser sur les petits bobos ?...

Tu n'as donc pas entendu, vieux frère qui as encore ton foyer, tous les tiens en santé, qui as du travail, du pain et même ce luxe du siècle : de la confiture et du beurre avec... tu n'as donc pas entendu que, dans les rues d'Athènes, on a déjà recueilli des centaines et des centaines de cadavres de personnes mortes de faim ! Songes-tu qu'en Europe, il y a des centaines et des milliers d'enfants qui sont morts de faim !

Et puis, tu ne sais pas ce que c'est que la guerre. L'incendie dévore l'Europe et tu te plains, toi, affreux égoïste et vil sybarite, parce que ton bifteck est un peu mince ? Pfui ! »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle*, No 42, vendredi 20 février 1942.

Certes, les Suisses n'étaient pas parmi les plus à plaindre. Cependant si l'argent ne résout pas toutes les énigmes, il permet de contourner les règles du rationnement, sans toujours les enfreindre.

Dis-moi si tu n'utilises pas tes 2 000 points de viande par mois... et je te dirai qui tu es !

« Il y a des catégories de consommateurs que les cartes de viande arrangent à merveille. Ce sont les chômeurs et autres tireurs de la queue du diable et ceux qui ont du foin dans leurs bottes.

– Comment veux-tu que j'utilise mes 2 000 points de viande en un mois, me dit un vieux copain. je n'ai pas de quoi en acheter pour plus de 1 000 points... Ça ne fait rien, ça me réjouit de penser que j'ai droit à ces 2 000 points ! J'ai comme ça l'illusion que je vais me remettre à bouffer des biftecks...

– Moi, m'a dit un monsieur qui dispose d'une belle fortune, je trouve cette carte admirable, car je pourrai dresser un menu fort alléchant pour ma table : lundi, civet ; mardi, canard ; mercredi, selle de chevreuil ; jeudi, truite au bleu ; vendredi, poulet à la broche ; samedi, brochet ; dimanche, pigeonneaux. Et avec cela, je n'aurai pas employé un seul de mes 2 000 points. Je pourrai donc, pour mon repas du soir, me réserver du saucisson, quelques escalopes, etc...

Vraiment, vous le voyez, la carte de viande est bien commode et sait tenir compte... des situations. Quelle sottise de discréditer la démocratie qui, on le constate, est capable de si bien faire les choses. »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 57, mardi 10 mars 1942.

Les consommateurs des deux catégories précitées, pour honnêtes qu'ils puissent paraître, mettent en évidence les différences inadmissibles de leur alimentation. Pourtant, il se trouve aussi des chômeurs qui vendent leurs points de viande non utilisés faute de moyens – ce qui peut aisément se concevoir – et des “détenteurs

de foin dans les bottes” qui les achètent. À ce propos d’ailleurs, les journaux publient régulièrement les jugements des trafiquants de titres de rationnement !

Le monde va mal, c’est un fait bien établi. L’optimisme subsiste chez le directeur-rédacteur de *La Sentinelle*, c’est un autre fait, ma foi bien réjouissant.

Rediscutons un brin

«...Si, aujourd’hui, je puis nettement souhaiter la victoire des forces démocratiques, c’est tout d’abord parce que, même sans changements profonds, elles permettent aux espérances prolétariennes de survivre, tandis que la victoire de l’autre camp serait leur mort. C’est ensuite parce que j’ai la très ferme persuasion basée sur l’observation des faits et données de ce temps, que tous les pays alliés marchent toutes voiles déployées vers une rapide et profonde transformation, dont la justice sociale, autrement dit le socialisme, aura tout à gagner. Je pense même que la coalition dans laquelle la Russie a été entraînée favorisera une double évolution. Les peuples anglo-saxons passeront de la démocratie bourgeoise à la démocratie socialiste, tandis que la Russie passera d’une dictature anticapitaliste à une démocratie socialiste...»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 40, mercredi 18 février 1942.

Socialisme et opposition

«...La mission du socialisme est claire, nette, précise : il tend à une véritable révolution de l’ordre humain, en substituant un régime d’économie solidariste, coopératiste, collectiviste, dirigée, à l’économie capitaliste, bourgeoise, privée et anarchique. Il tend à mettre au premier plan la communauté des intérêts à base de travail, au lieu de la recherche du profit particulier, à base de capital.

Entre ces deux conceptions de l’organisation de la société, la conception bourgeoise et la conception socialiste, il n’y a pas de compromis possible. Un socialiste ne peut en aucune circonstance abandonner quoi que ce soit de son programme fondamental...

Il faut avoir le courage moral de dire qu’il est des heures où le combat doit être relégué.

Par contre, il n’en est point où l’esprit de conquête, où le travail de propagande, où l’action militante doivent céder la place.

J’ajoute que si nos adversaires ne savent pas respecter le besoin d’entente, s’ils reprennent leurs vieilles traditions partisans, nous devons être prêts à répliquer incessamment par la lutte.

C’est pourquoi celle-ci se justifie à nouveau et doit être reprise avec plus de cran que jamais.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 74, lundi 30 mars 1942.

Pour terminer ce chapitre du “monde qui va mal”, Gb. ne pouvait mieux faire que de livrer la conclusion du solide montagnard :

... Et sous peu, nous aurons des pas d’âne et des crocus !

« Quand on habite des patelins polaires comme ceux du haut Jura, par exemple, on acquiert une disposition d’esprit tout imprégnée d’optimisme.

Même quand tout va de mal en pis, quand on court à l’abomination et à la désolation, quand tout craque, tout fond, tout fiche le camp, le Montagnard, lui, sait fort bien que ce n’est jamais définitif et qu’il y a des retours de foire prodigieusement réconfortants.

Voyez en ce moment. Tout le pays est couvert d'une formidable chape de neige...

L'homme de la plaine qui monte dans ces lieux enneigés se dit en mesurant ces montagnes glacées: Ça y est, ils sont f... lambés ces gaillards-là. Jamais ils ne se débarrasseront de ces neiges!

Le Montagnard, lui, sourit et garde toute sa confiance.

– Ouais, ne t'en fais pas, froussard. On en a déjà vu d'autres. Un peu de fœhn, un peu de pluie, un peu de soleil, et, sous peu, nous aurons des pas d'âne et des crocus. Ça ne rate jamais.

Et c'est parce qu'il le sait qu'il demeure confiant en l'avenir.»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 45, mardi 24 février 1942.

Il faut disposer d'un moral bien accroché ou d'un acte d'origine du pays de l'optimisme pour penser petites fleurs... en "brassant" la neige!

9.06 Du 20 octobre 1941 au 09 avril 1942

Léon BLUM au procès de Riom

À propos des responsabilités de la défaite

Hommage d'E.P.G. pour le 70e anniversaire de L. Blum

Le Procès de Riom

« C'est jeudi 19 février à 13h 30, que s'ouvre le grand procès de Riom au cours duquel seront jugés les responsables de la défaite. Juste avant l'ouverture du procès, MM. Daladier, Blum, Guy La Chambre, Jacomet et le général Gamelin seront transférés du domaine de Bourassol à la Maison d'arrêt de Riom. »

Communiqué *La Sentinelle* No 40, mercredi 19 février 1942.

Entre le 21 février et le 3 août 1942, E.-P.G. publie dans *La Sentinelle* les documents suivants :

- la lettre ouverte de Léon Blum à la Cour suprême, adressée de sa prison de Bourassol le 20 octobre 1941 ;
- la déclaration de Léon Blum à l'ouverture des débats du procès de Riom, le 19 février 1942 ;
- les interventions de Léon Blum à propos des responsabilités de la défaite ou avant et après 1936, le 20 février 1942 ;
- le discours-réponse de Léon Blum à son interrogatoire sur les faits retenus par l'acte d'accusation, les 10 et 11 mars 1942.

Ces précieux documents ont passé la frontière franco-suisse dans les bagages de Paul Bünzli, secrétaire de l'*Œuvre suisse d'entraide ouvrière* à Zurich, lors de ses allers et retours auprès de ses protégés quelque part en France. Je n'en reproduis ici que de très brefs extraits, bien que ces pages de l'histoire de France mériteraient d'être mieux connues. [Voir également *L'œuvre de Léon Blum 1940-1945 – La prison et le procès de Riom*. Éditions Albin Michel, 1955, pages 197 à 199 et 221 à 329].

Lettre ouverte de Léon Blum à la Cour suprême,

précédée du chapeau suivant :

« Tous nos lecteurs liront avec un très vif intérêt la lettre ouverte de Léon Blum dont la radio anglaise avait donné quelques extraits et dont nous avons le privilège de pouvoir donner le texte complet. C'est ça, en somme, la thèse qu'il a soutenue, jeudi, à Riom. On s'inclinera devant la haute tenue de ce document dans lequel nous retrouvons bien Léon Blum tel que nous l'aimons, tel que nous continuons à l'admirer. »

E.-P.G.

« Bourassol, le 20 octobre 1941.

Messieurs,

Vous m'avez imparti un délai de 5 jours pour présenter mes défenses au réquisitoire signé par le Procureur général près la Cour.

J'ai reçu communication de ce réquisitoire le 15 courant, à 18h 45, quelques minutes avant qu'à la radio, le maréchal Pétain rendît publique la condamnation déjà prononcée par lui contre moi. Le vendredi 17, au matin, les motifs de cette sentence étaient également rendus publics, par la voie de la presse, sous forme de propositions émises par le Conseil de justice politique : le Conseil déclare et M. le maréchal Pétain a sanctionné cette déclaration par l'application d'une peine, que j'ai trahi les devoirs de ma charge. C'est donc un homme déjà condamné, et condamné exactement sous la même qualification pénale, que vous invitez à répondre au réquisitoire de votre Parquet. N'est-ce plus autre chose qu'une cruelle dérision?...

Ma réponse se limitera à trois observations... **Voici la première...** Homme public, accusé publiquement d'avoir compromis, par mon action gouvernementale, les intérêts et la sécurité de mon pays, j'avais droit à une justification et à une réparation publiques. Je le répète à regret, je ne puis plus espérer la réparation de votre justice. Mais je conserve et revendique le droit de me justifier devant le pays, devant l'opinion internationale et – j'ose dire – devant l'Histoire.

Voici la seconde : Mes conseils, MM. Le Trocquer et Spanien, ont saisi la Cour d'une note qui lui a été remise le 18 janvier dernier... Nous demandions... à la Cour d'étendre ses investigations à la conduite des opérations militaires... Il est aujourd'hui établi que le programme d'ensemble pour l'armement des forces terrestres, mis en œuvre par le gouvernement que je présidais, était, au moment de l'entrée en guerre, en avance sur les délais prévus d'exécution... La Cour n'a cependant pas tenu compte de la note de mes conseils. Il en résulte que l'instruction a pu se clore sans avoir été dirigée sur aucun des deux ordres de faits,... d'une part les fautes du commandement; d'autre part cette combinaison suspecte de complicités conscientes ou inconscientes, qui ont altéré la force française en face de l'ennemi, couramment englobées sous les vocables de "cinquième colonne" et de "trahison".

Voici maintenant la troisième : Il résulte tout à la fois du réquisitoire et de l'avis du Conseil de justice politique que les charges relevées contre moi visent uniquement les lois votées et appliquées, ainsi que la politique sociale pratiquée sous les gouvernements que je présidais, à l'exclusion de tout acte positif rattachable à ma personne...

Quand on impute une responsabilité pénale à un homme, à un chef de gouvernement, sans établir et même sans alléguer rien qui touche à sa personne, sans articuler un seul fait contraire à la probité, à l'honneur, au devoir professionnel d'application, de labeur et de conscience; quand on lui fait crime exclusivement d'avoir pratiqué la politique commandée par le suffrage universel souverain... alors on dresse le procès, non plus de cet

homme, non plus de ce chef de gouvernement, mais du régime républicain et du principe républicain lui-même. Ce procès, je suis fier de le soutenir, au nom des convictions de toute ma vie... »

(Sig.) Léon BLUM, *La Sentinelle* No 42, vendredi 21 février 1942.

Déclaration de Léon Blum à l'ouverture des débats du procès de Riom,

précédée du chapeau suivant :

« Nous avons donné, d'après les dépêches d'agence, un résumé succinct de la déclaration faite par notre camarade Léon Blum à l'ouverture des débats du procès de Riom, le 19 février dernier. L'éloquence sereine et la logique irréfutable de l'exposé de Blum, qui, d'accusé s'est fait accusateur, ont stupéfié nos adversaires. Ils croyaient avoir définitivement terrassé notre camarade et voici qu'ils le retrouvent face à eux et que sa voix, une fois de plus, surprend leurs calculs... »

Nos lecteurs nous sauront gré de publier ci-après le texte intégral de cette déclaration historique de Léon Blum. »

Réd. [E.-P.G.]

« Votre mission est d'établir et de sanctionner des responsabilités. Responsabilités de quoi ? D'une défaite militaire. Or, par votre arrêt de renvoi, tout ce qui concerne la conduite des opérations militaires avait été déjà rejeté du débat... Vous aviez déjà retranché la matière ; M. le général Gamelin vient maintenant de retrancher sa personne. Le résultat, c'est que dans un débat sur les responsabilités de la défaite, la guerre sera absente.

Il est malaisé de concevoir un paradoxe plus révoltant pour l'esprit...

Car c'est bien vous, Messieurs, qui aurez réduit au silence, à l'absence, M. le général Gamelin. Il vous a dit ses raisons. Il ne veut ni s'élever contre la sentence déjà prononcée contre lui par un chef – qui a été en même temps le plus haut inspirateur de notre doctrine de guerre – ni se faire à votre barre l'accusateur de ses subordonnés... Il a choisi de se taire. Ce silence, le respect qu'il attire, sont en réalité un jugement porté contre vous...

Et alors, il nous incombera de prouver à la France qu'elle n'est pas le peuple dégénéré qui, pour avoir cru à la liberté et au progrès, devrait expier son idéal et se courber sous le châtiment... Si la République reste l'accusée, nous resterons à notre poste de combat comme des témoins et comme des défenseurs. »

Léon Blum, *La Sentinelle* No 54, vendredi 7 mars 1942.

Interventions de Léon Blum à propos des responsabilités de la défaite, avant et après 1936,

précédée du chapeau suivant :

« Le 20 février, second jour des débats, notre camarade, dans un nouvel exposé a démontré d'une façon définitive l'inanité de l'accusation qui pèse sur lui et sur le Gouvernement de Front populaire qu'il a présidé, en même temps qu'il a souligné la lourde responsabilité des gouvernements qui l'ont précédé, ainsi que des conjurés du 6 février et des hommes de la Ca-goule... »

Réd. [E.-P.G.]

« ...J'indique à mon tour quelques références. Le Parti nazi prend le pouvoir en mars 1933. Le III^e Reich quitte la SDN à la fin de 33 et, dès cette époque, il arme ouvertement. Le 16 mars 1935, le service obligatoire est rétabli en Allemagne.

Je sais bien que l'année 33 marque, en France, un effort certain en vue de la *coexistence paisible* avec les dictatures totalitaires. C'est l'année du Pacte à quatre. Mais, dès le début de 34, une offre de limitation quantitative des armements est écartée par le Gouvernement français... La Conférence du désarmement est pratiquement close et le chancelier Hitler revendique sa pleine liberté.

Dès ce moment, il faudrait réarmer... Les devoirs de la charge ministérielle étaient évidents, impérieux ; les a-t-on remplis ?...

Alors, pourquoi l'instruction n'est-elle pas remontée plus haut que juin 1936 ? Votre arrêt de renvoi est muet là-dessus.

Ainsi, parmi les coupables du même crime, on frapperait les uns, on épargnerait systématiquement les autres. Sur quoi fonder cette discrimination, sinon sur des critères d'ordre politique ?...

Si vous persévériez dans le système de l'instruction, du réquisitoire et de l'arrêt de renvoi, vous proclamerez par là même que ce procès est une entreprise politique, que vous êtes des juges politiques, et nous n'aurions plus qu'à enregistrer l'aveu ! »

Léon Blum, *La Sentinelle* No 58, mercredi 12 mars 1942.

Discours-réponse de Léon Blum à son interrogatoire sur les faits retenus par l'acte d'accusation

La rédaction de *La Sentinelle* – E.-P.G., si j'en crois le style de la présentation – publie les passages principaux du discours-réponse de Léon Blum à son interrogatoire sur les faits retenus par l'acte d'accusation.

« Dans ces morceaux d'éloquence, ainsi s'exprime E.-P.G., où la rigueur du raisonnement ne le cède en rien à la hauteur de la pensée, Léon Blum s'est révélé à la fois comme le plus brillant orateur et l'un des plus nobles hommes d'État que possède la France. »

Après pareille introduction, je m'interdis de publier des fragments du discours de Léon Blum. En reproduire, ici, l'intégralité étant exclu, je me borne à mentionner les têtes de chapitre du discours de l'ancien président du Conseil qui n'économise ni ses forces, ni les détails relatifs à la situation avant juin 1936, aux lois sociales promulguées par son gouvernement et à leurs conséquences après 1936.

Selon le président de la Cour, "les faits retenus contre Léon Blum" se résument en trois phrases :

- Avoir compromis la défense nationale par l'application de la législation sur le travail, spécialement en rendant pratiquement impossible le recours aux heures supplémentaires (à étudier dans le cadre de l'application de la loi du 21 juin 1936, dite "loi des 40 heures") ;
- Avoir laissé appliquer la loi sur les nationalisations des fabrications d'armement d'une manière nuisible aux intérêts de la défense nationale ;
- Avoir, par faiblesse devant l'agitation révolutionnaire, spécialement en tolérant les occupations d'usines et les neutralisations, amené une diminution considérable de la production.

Dans son discours-réponse, Léon Blum, examine tour à tour :

- Le gouvernement de Front populaire et la défense nationale ;
- Les quarante heures et le régime républicain ;
- Les occupations d'usines et les lois sociales ;
- Les quarante heures et le rendement de la production ;

- Les heures supplémentaires ;
- La nationalisation des industries de guerre ;
- Le désarmement et la sécurité collective ;
- Les grèves sur le tas et les neutralisations d’usines.

La Sentinelle place les conclusions de l’intervention de Léon Blum des 10 et 11 mars 1942 sous le titre

Le prolétariat et la nation

«...Messieurs, j’ai achevé. Vous pourrez naturellement nous condamner. Je crois que, même par votre arrêt, vous ne pourrez pas effacer notre œuvre. Je crois que vous ne pourrez pas nous chasser de l’histoire de ce pays. Nous n’y mettons pas de présomption, mais nous y apportons une certaine fierté ; nous avons, dans un temps bien périlleux, personnifié et vivifié la tradition authentique de notre pays, qui est la tradition démocratique et républicaine. De cette tradition, à travers l’histoire, nous aurons, malgré tout, été un moment. Nous ne sommes pas, je ne sais quelle excroissance monstrueuse dans l’histoire de ce pays parce que nous avons été un gouvernement populaire ; nous sommes dans la tradition de ce pays depuis la Révolution française. Nous n’avons pas interrompu la chaîne, nous ne l’avons pas brisée, nous l’avons renouée et nous l’avons resserrée.

Naturellement, il est facile, quand on dispose de tous les moyens qui agissent sur l’opinion, de défigurer notre œuvre, comme on peut défigurer notre personne, notre visage. Mais la réalité est là et elle se fera jour...

Qu’il s’agisse de manier l’outil ou de manier l’arme, ce sont la liberté et la justice qui engendrent les grandes vertus viriles, la confiance, l’enthousiasme et le courage. Quand on nous dit : “Vous avez eu tort, il fallait agir autrement”, on nous dit nécessairement, forcément : “Il fallait trahir et briser la volonté exprimée par le peuple”. Nous ne l’avons pas trahie, ni brisée par la force, nous y avons été fidèles.

Et Messieurs, par une ironie bien cruelle, c’est cette fidélité qui est devenue une trahison. Pourtant cette fidélité n’est pas épuisée ; elle dure encore, et la France en recueillera le bienfait dans l’avenir où nous plaçons notre espérance et que ce procès même, ce procès dirigé contre la République, contribuera cependant à préparer.»

Léon Blum, *La Sentinelle* No 177, lundi 3 août 1942.

Informé à l’époque par Paul Bünzli sur le cheminement des documents qui atterrirent sur la table rédactionnelle d’E.-P.G., je m’étonne, aujourd’hui encore, que leur publication dans *La Sentinelle* entre le 21 février et le 3 août 1942 n’ait pas provoqué l’ire des censeurs !

Il ne saurait être terme plus digne à ce douloureux chapitre d’histoire de France que l’article d’E.-P.G. intitulé

Hommage à Léon Blum à l’occasion de son 70e anniversaire 1872-1942

«Notre ami et camarade Léon Blum a fait preuve au cours de son long emprisonnement et dès l’ouverture du procès de Riom, d’une telle vaillance, d’une telle clarté et vigueur d’esprit, d’une telle puissance d’exposition et de dialectique, de tant d’art et de grande éloquence en ses interventions, que

même ses pires adversaires ont dû reconnaître qu'ils avaient en face d'eux un homme supérieur.

Combien peu, en parcourant les documents publiés par notre journal, se sont rendu compte que Léon Blum touchait à ses soixante-dix ans!...

Après de très brillantes études, âgé de 24 ans seulement, il fut nommé maître des requêtes au Conseil d'État. Juriste distingué, mais plus encore littérateur et orateur de grand talent, il n'entra dans la vie politique active qu'en 1914. En 1919 déjà, son influence dans la SFIO était grande... Cette même année, il fut élu député de Paris et devint aussitôt secrétaire du groupe parlementaire...

L'un des fondateurs de l'"Humanité", il devint, après la scission provoquée par le mouvement bolcheviste, le directeur du "Populaire"...

Peu d'hommes ont été entourés à la fois d'autant d'admiration et de sympathie et d'autant de haine et de mépris.

Étant donné sa haute culture et son talent, les privilégiés et les satisfaits ne pouvaient lui pardonner de s'être mis au service du prolétariat et du socialisme...

Toujours, il se montra d'une magnifique sérénité et fit preuve d'une véritable hauteur de vue. Toujours, il demeura fidèle au socialisme et à l'universelle mission de celui-ci...

Aujourd'hui même, on fête son anniversaire alors qu'il est au banc des prévenus à Riom. Il est vrai qu'il est loin d'y faire figure d'accusé.

C'est à cet homme, qui a dépensé le meilleur de sa vie, de son cœur et de son grand talent au service du socialisme, du plus bel idéal humain qui soit, qui a tout sacrifié pour demeurer fidèle à la cause des infortunés, que nous apportons notre hommage et l'expression de notre reconnaissance et de toute notre amitié...»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 83, jeudi 9 avril 1942.

E.-P.G. et *La Sentinelle* font preuve d'un remarquable courage en s'exprimant aussi clairement à l'égard du prévenu Léon Blum.

Annexe No 137 : *Hommage à Léon Blum à l'occasion de son 70e anniversaire 1872-1942*, E.-Paul Graber, *La Sentinelle*, 09.04.1942.

9.07 Anachronisme... ou transition ?

Dernier conseil de Pierre GRABER : "Aimez-vous les uns les autres et obéissez, en toutes circonstances, aux règles découlant de la dignité humaine et de la solidarité entre les hommes et entre les nations"

Je m'efforce de reprendre haleine. Pierre Graber s'est éteint le 19 juillet 2003 à la suite d'un subit accident cérébral.

Depuis quelques mois, ses forces physiques s'étaient amenuisées. Il n'en conservait pas moins lucidité et étonnante mémoire politique. C'est dire que rien ne laissait prévoir le décès de *mon illustre cousin*.

L'ayant suivi à vingt ans de distance dans le canton de Vaud, j'ai profité de ses enseignements. Jusque-là, j'étais plus proche des parents Graber, fidèles à leurs origines chauds-de-fonnières.

Au tournant du siècle, comme mentionné dans l'avant-propos, Pierre Graber avait provoqué chez moi le déclic en me remettant les dessins et peintures de son père. Le pittoresque héritage aux riches coloris des automnes jurassiens et des couchers de soleil sur le Grand-Combin a été déposé par des mains expertes dans un local adéquat de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds. Puissent, aujourd'hui, les 600 pages reconstituant la vie et l'œuvre d'E.-Paul Graber – documents, récits de souvenirs, de lectures et de recherches – être dignes d'accompagner les dessins et peintures.

J'ai bénéficié de l'aide et de l'encouragement de Pierre puis, ensemble, nous avons convaincu le Conseil communal de la ville de La Chaux-de-Fonds de créer un *Fonds spécial E.-Paul Graber*. La décision définitive prise par l'ancien Conseiller fédéral, quelques jours avant son décès, de placer ses propres archives à La Chaux-de-Fonds également, constitue le couronnement de l'édifice.

Il est bien naturel que je ressente un certain isolement. Je me console en classant les dernières photos des parents Graber, que leur fils avait transformées en affectueux souvenir. Ce sont des photos de vacances, donc de Champex et environs. Hors des vacances, les souvenirs d'E.-Paul Graber n'étaient pas photographiques. Il rédigeait *La Sentinelle* quotidienne. Il alimentait les assemblées socialistes de ses encouragements et du récit de ses vastes connaissances d'instituteur, enrichies de 30 ans d'expériences parlementaires aux trois niveaux politiques et de 20 ans de secrétariat socialiste romand.

Les dernières photos récupérées illustrent mes notes relatives aux vacances d'été à Champex [voir chapitres 5.6 et 6.22] et celles des Fêtes annuelles du Parti socialiste neuchâtelois aux *Gollières* du début des années trente [voir chapitre 6.21]. Par ailleurs, elles me fournissent l'occasion de raviver quelques souvenirs de *La Guilde du Livre*, soulignant le rôle déterminant joué, lors de sa création, par E.-Paul Graber et son ami Hans Oprecht, président de la *Büchergilde Gutenberg* de Zurich, mais aussi du Parti socialiste suisse [voir chapitre 7.19].

Au cours de cette période de transition, le hasard me permet de m'émerveiller devant neuf peintures d'E.-Paul Graber, non encore recensées. Ces paysages de Champex datent des années 1943 à 1954. Huit de ces peintures – seraient-ce les dernières? – sont restées suspendues aux parois de mélèze, telles qu'elles l'étaient, lors de la vente du chalet Graber, *Le Clotzi*, Champex d'en Haut. La neuvième peinture, propriété d'Olga Meilland, nièce et protégée de Pierre Graber, se trouve en bonne place dans la buvette *Les Moulins*, de Verbier.

Des découvertes bienvenues qui eussent étonné et réjoui Pierre Graber!

Je ne pourrai plus compter sur l'œil critique de Pierre. Animé par son souvenir, je poursuivrai mon récit. Tel serait son désir impératif, j'en suis persuadé. Ne s'était-il pas exclamé le 6 décembre 2002, lors de son 94^e anniversaire, "vous ne pouvez pas me faire plus beau cadeau", en prenant possession de la deuxième partie de *Vie et œuvre* de son père?

Merci, Pierre, du soutien moral que tu m'as affectueusement accordé!

Le 6 décembre 2003. w.s.

Annexe No 138 : 1 photo de Pierre Graber (Savigny, fin du XX^e siècle) et l'avis mortuaire de la famille.

9.08 Autour de 1942

La mob sur la ligne frontière du Doubs et sur la ligne de train dans le réduit national

En reproduisant, ci-après, quelques extraits de livres de deux chaux-de-fonniers – Jean Bühler et Georges Piroué – relatant des souvenirs de mob, je ne souhaite que me situer dans l’actualité. C’est dire que je ne jouerai ni le “comique de la troupe” ni le glorificateur de la guerre ou du militarisme, ce qui serait de bien mauvais goût parmi les éléments biographiques du pacifiste E.-P.G. !

Et les jours passent

(extrait de *Frontière*, de Jean Bühler)

« Quand Farinet va prendre son tour de garde, c’est toujours le caporal Biquet qui va l’accompagner. Ils font volontiers les cent pas ensemble, sous la gueule béante des fortins...

Pour la première fois, Biquet désire s’épancher et sent qu’il est compris. Un camarade cause avec lui, combat ses idées, en admet quelques-unes et sans rien abandonner de sa mystérieuse réserve, laisse entendre à l’étudiant qu’il l’estime. Précieux instants.

Ce jour-là, ils arpentent la route l’un à côté de l’autre. – Regarde donc, comme c’est beau ! s’écrie tout à coup Biquet et son regard embrasse la double chute verte et noire des côtes du Doubs, la claire lessive des nuages, l’escarpement des rochers et ce tableau entier repris en variation mineure par le miroir de la rivière...

Les brumes ont fini leur escalade matinale ; quelques flocons oubliés s’effilochent à la tête des sapins. Il flotte, dans l’air léger, se dit Biquet, comme une promesse d’oubli et d’abandon... »

Virilité

« Bien entendu, c’est interdit de recueillir du bois pour son propre compte. Un des ordres affichés au corps de garde le précise. Mais, allez donc défendre à des pères ou à des soutiens de familles, mobilisés depuis vingt-six mois de lier quelques fagots ! Le sergent Pelu a pris cette responsabilité ; quand le cantonnement est propre, la paille retournée, il envoie tout son monde battre la forêt. Une trompe lui sert à rappeler les bûcherons improvisés, en cas d’alarme.

Lui reste au poste ; il faut bien quelqu’un pour répondre au téléphone, relever les sentinelles et alarmer la garde à l’occasion...

Pourquoi Farinet irait-il faire du bois ? La maison qu’il aurait voulu chauffer cet hiver est à deux mille kilomètres d’ici... Il a un pincement de cœur, pourtant, quand la femme de Torpille téléphone et qu’il entend : – Mes trois stères sont bientôt prêts ; je les ferai monter par le chauffeur. Ou bien c’est Merlot qui compte les sacs empilés devant le corps de garde : – Six, huit, dix, onze, ça va faire des calories, tout ça !

Aujourd’hui dimanche, il y a des visites. Fiancées, femmes, paysans des environs. On dîne gaiement, on envisage des promenades et des rendez-vous...

Peu à peu, Farinet sent sa poitrine se dilater... Alors, furtivement, Farinet revient en arrière, et se glissant dans la cuisine abandonnée, s’empare d’une scie pliante qu’il cache dans sa tunique. Il court maintenant, il bondit au bas des escaliers et longeant le bord du Doubs, arrive devant son rocher. Un immense désir de vivre a heurté son cœur.

– Ah! les autres font du bois. Eh, bien! j'en veux faire aussi, moi. Pour la cuisine, naturellement... »

Jean Buhler, *Frontière – À ceux de la Br. fr.2*. Le 11 février 1942.

Annexe 138a: Couverture du livre de Jean Buhler *Frontière – À ceux de la Br. fr. 2*. Couverture illustrée par Léon Perrin. Imprimerie Robert-Tissot & Fils, La Chaux-de-Fonds.

Je suis heureux que les mobilisés des côtes du Doubs aient remporté quelques bons souvenirs... parmi tant d'autres. Je ne sais en aligner que de la catégorie des autres, mes années de mob ayant été dominées par le génie malfaisant de quelques officiers à particule et d'un directeur d'école!

Par ailleurs, je ne saurais prétendre que *La Sentinelle* m'eût recommandé la lecture de *Frontière*. Voici ce qu'en écrit Jules Baillods, auteur de la "Chronique mensuelle des livres":

«Et notre confrère de *L'Impartial*, Jean Bühler, nous envoie une poignée de contes militaires, intitulés *Frontière, où ceux qui n'en font pas trouveront le plaisir ou le regret de n'en pas faire. Nicole... Jean Bühler... Présent... Présent... Et vous donc, père Piquerez, quand nous enverrez-vous les vôtres?* »

Jules Baillods, "Chronique mensuelle des livres", *La Sentinelle* No 82, vendredi 10 avril 1942.

Je me dois de citer un autre chaux-de-fonnier, Georges Piroué, un ancien camarade d'école dont l'annonce de la mort, le 7 janvier 2005, me parvient à l'instant de la rédaction de ce chapitre rappelant la mob. Ce sera mon modeste hommage à l'auteur d'autres souvenirs intitulés *Le réduit national*. En protégeant la ligne de chemin de fer dans le réduit – laissant la ligne frontière du Doubs à Jean Bühler – il a connu, entre autres, un major orateur très inspiré côté neutralité. Voici quelques extraits de son discours aux soldats défenseurs de la rampe et du pont conduisant le chemin de fer dans le tunnel... et nous avec!

La Suisse, son train neutre et le tunnel

(extrait de *Le Réduit national*, de Georges Piroué)

«...Je vous dois des explications, commence-t-il. Nous sommes en démocratie. Seuls les soldats renseignés sur les raisons de leur combat sont de bons soldats qui se battent bien.

Vous savez que la Suisse est la plaque tournante de l'Europe. En temps de paix, nous en tirons des avantages, mais en temps de guerre, cela présente des dangers. C'est pour conserver la haute main sur tous les passages des Alpes que nos ancêtres ont guerroyé et que nous nous battons aussi, si cela se révèle nécessaire. L'Allemagne et l'Italie ne l'ignorent pas. C'est contre l'Axe, évidemment que nous avons mobilisé.

Cependant, vous comprendrez qu'étant ainsi isolés, nous ne pouvons empêcher nos voisins d'user de ces voies de communication. À leur céder sur ce point, nous obtenons que soit respectée l'intégrité du territoire.

Vous êtes ici sur une de ces voies, la principale après le Gothard. Vous surveillez le passage des trains, vous en contrôlez le trafic et, du même coup, interdisez à qui que ce soit de le perturber. Car il existe d'autres puissances, les Anglais, les Américains, qui ne voient pas d'un très bon œil l'avantage que leurs adversaires tirent de cette situation...

Mais la guerre pour n'importe qui, et même pour ceux qui défendent la justice et la liberté, ne s'embarrasse pas de scrupules. *Not kennt kein Gebot...*

C'est donc aussi contre les Alliés, en dépit de nos préférences, que nous sommes mobilisés... Soldats, votre tâche est lourde...

Ce que je vous demande soldats, ce n'est pas seulement l'obéissance du corps, mais la soumission de l'intelligence et la participation du cœur aux mesures que nous avons prises et que nous serons amenés à prendre. Ne vous laissez pas égarer par de séduisants raisonnements qui pourraient vous paraître logiques. Il arrive que la diplomatie soit obligée d'être illogique au nom d'intérêts supérieurs. Faites-nous confiance... Je crois parce que c'est absurde.»

Georges Piroué, *Le Réduit National*, pages 26-29, Éditions Denoël Paris 7e, 1970.

Le dernier mot des “explications” du major de Rahm ne saurait mieux les caractériser !

9.09 Février-Mars 1942

Civilisations antiques et civilisation capitalo-bourgeoise et chrétienne

J'adore les *D'estoc et de taille* de Gb. dont les racines puisent leur quintessence dans les civilisations antiques, notamment chez Thot, dieu égyptien du Savoir et de l'Écriture, pour nous plonger, en quelques savants raccourcis – qui, soit dit en passant, dénotent une belle érudition – dans notre civilisation, afin de lui asséner une critique cinglante ou d'en dénoncer une des nombreuses bizarreries, voire iniquités :

Deux astres qui devaient fatalement opérer leur jonction

«La magie en Égypte, avec Thot, qui prétendait connaître des secrets lui permettant de commander à l'univers, les nécromants chaldéens qui chassaient les démons, la magie d'Orient qui prétendait se faire obéir par les divinités, la magie d'Occident avec ses alchimistes, sorciers, devins, astrologues, envoûteurs, nécromanciens, avec ses grimoires, sorts, conjurations, maléfices et sa kabbale, avec ses amulettes, philtres et talismans, la magie moderne avec ses extra-lucides, ses “baguettes” et ses pendules, tout cela n'est rien au côté des tours pendables que le grand magicien de ce temps joue aux infortunés qui, se prenant au sérieux, s'ingénient, avec des airs grand-guignolesques, à tenir le devant de la scène au théâtre mondial de la duperie.

Ce magicien semble trouver un plaisir malin à rapprocher les éléments les plus disparates pour en faire des cocktails politiques à vous arracher la “garguette”. Un des plus extraordinaires, sur le terrain international fut celui qui nous fit voir en un amical accord MM. Hitler et Staline, accord qui conduisit, il est vrai, au plus retentissant désaccord qu'on puisse imaginer.

Sur le terrain national, voici qu'on nous en sert un qui n'est guère moins stupéfiant : la collusion Duttweiler-Nicole...

À vrai dire, c'est simple comme chou : ce sont deux admirables démagogues, deux superbes bourreurs de crânes, deux ambitieux avides de jouer

un rôle sur les tréteaux et, ce qui plus est, l'un a besoin d'argent pour son activité clandestine et l'autre en offre à tout venant et à tous ceux qui troublent le pays. Ces deux astres devaient fatalement opérer leur jonction.»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 46, mercredi 25 février 1942.

Ce n'est pas moi, m'sieur, c'est lui!

«...Rien n'est plus embarrassant pour un maître d'école que de rechercher le responsable d'un méfait scolaire. C'est souvent aussi inextricable que de rechercher si c'est le premier œuf qui a fait la première poule ou la première poule qui a fait le premier œuf ou si c'est ni l'un ni l'autre et d'où put bien provenir le premier œuf en ce cas.

On comprend dès lors qu'on ait pu se méprendre à l'égard de la petite opération d'huile qui a défrayé la chronique genevoise.

Ce qu'il y eut de plus joyeux, à mon sens, en cette grasse histoire, ce fut le plaidoyer pro domo de M. Randon. En fait l'irrégularité n'était point contestée et ce monsieur – qui n'est pas du tout antipathique, d'ailleurs, pas plus que ne l'est M. Gottlieb Duttweiler, ni Eugène Masson, ni M. Pierre Grellet – se contente de dire : Ce n'est pas moi qui ai fait ceci, ce n'est pas moi qui ai fait cela, ce n'est pas moi qui ai fait, etc., etc...

Mais tout cela n'est que jeu d'enfants au côté de la tâche du procès de Riom.

– Ce n'est pas moi, dit Gamelin.

– Ce n'est pas moi, dit Léon Blum.

– Ce n'est pas moi, dit Daladier.

Et ce qu'il y a de troublant, c'est qu'ils pourraient bien avoir raison, puisque les stratèges de l'armée méprisaient les offensives des tanks, affirmaient que de telles divisions ne réservaient que des désillusions, se méfiaient des escadres aériennes et annonçaient la faillite des bombardiers, qui devaient être incapables d'opérations offensives.

Mais quoi, pour les esprits simplistes, c'est la faute à Voltaire, c'est la faute à Rousseau, c'est la faute à Blum...

– La vérité ? qu'est-ce que cela ? disait un certain Ponce Pilate.»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 47, jeudi 26 février 1942.

Voilà la beauté! Voilà la noblesse!

«Qu'admirable est donc la civilisation capitalo-bourgeoise et chrétienne!

Elle a façonné un monde d'une beauté qu'aucun siècle ne dépassera jamais. Elle peint à travers les continents une fresque d'un rouge sang qu'aucun vitrail n'imitera jamais. Non, c'est un film sonore et en couleurs qu'elle fait tourner depuis 1939, et qu'elle fera tourner en 1942, en 1943, etc. et dont la musique entraînée et captivante est faite des échos sublimes des avions, des mitrailleuses, des canons, des bombardiers, des tanks, des cuirassés, des mines qui explosent et par-dessus tout des cris et des râles des agonisants...

Dans cette atmosphère, on façonne une âme nouvelle imprégnée des splendides violences de la sauvagerie ou s'affirment la vitalité et la virilité de notre race... Tenez, lisez ces lignes puisées dans les colonnes d'un de nos confrères :

“Le Bâlois fit bonne contenance, tout en encaissant, jusqu'au quatrième round. Le cinquième le vit complètement décontenancé et à demi assommé, aller par trois fois au tapis.

Il abandonna en levant la main, mais l'arbitre n'ayant pas vu son geste, arrêta l'instant d'après le combat de sa propre autorité.

Très beau meeting qui a fait plaisir aux amateurs du noble sport.

Voilà la beauté. Voilà la noblesse. Un type est à demi assommé, et on se relâche les babines !

Vive la grande culture à laquelle aboutit un grand régime et qui s'épanouit à cette heure dans le monde entier. J'en pleure de tendresse !

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 52, mercredi 4 mars 1942.

Après être tombé en pâmoison devant la beauté et la noblesse de notre civilisation, j'ai admiré la délicatesse du journaliste sportif qui la caractérise !

Qu'il me soit pourtant permis d'admirer plus encore les leçons administrées par E.-P.G. aux amateurs de conclusions faussées par excès de simplification.

Démocratie et capitalisme

«...Les bolchevistes de chez nous ne voyant les choses qu'à travers les étroites œillères de leur sectarisme, en étaient venus à mépriser la démocratie, la considérant comme une des faces du régime capitaliste.

Dans une déclaration du Parti communiste de La Chaux-de-Fonds... on pouvait lire ces propos inconsiderés et sectaires à l'extrême :

“D'ailleurs le parlementarisme et la démocratie tant vantée n'est autre chose que le voile qui cache la dictature capitaliste. Le régime que nous subissons est un régime d'exploitation qui dresse les hommes les uns contre les autres et entraîne la société elle-même aux désordres les plus graves.”

Il y a là un mélange enfantin et habile du faux et du vrai. Tout ce qui vise notre régime économique est vrai. Le socialisme l'a démontré et proclamé bien longtemps avant qu'il y ait un seul bolcheviste au monde. Le socialisme, qui a étudié avec le plus grand soin la mécanique capitaliste, en a dénoncé les vices profonds et a pu annoncer longtemps à l'avance les catastrophes qui en résulteraient.

Mais cela ne justifie aucunement le début de cette citation, qui est un piège tendu aux esprits superficiels.

La vérité, c'est que le capitalisme paralyse et empoisonne la démocratie et le parlementarisme et conduit à un stade de la démocratie fort imparfait...

La question qui se pose est donc celle-ci : Quel est le régime qui permet de mater le capitalisme avec le plus de sûreté et aux conditions les moins douloureuses pour les peuples ?

Nous pensons que le dramatique procès qui s'instruit actuellement dans le monde apportera aux peuples l'aveuglante démonstration que c'est le régime démocratique. Il est vrai que cette réponse, pour être complète, dira : Pour que la démocratie soit réelle, il faut qu'elle s'étende sur le secteur économique aussi...

[Cette vérité essentielle] éclatera cependant, confondant les uns et les autres, pour annoncer en même temps une nouvelle étape de la démocratie sociale.

Et ce sera là le plus gros événement de notre histoire depuis la révolution française... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 112, lundi 18 mai 1942.

Puisse cette heureuse perspective trouver bientôt sa réalisation !

9.10 Mars-Mai 1942

Zurich n'est plus rouge, n'en déplaie à deux neveux d'E.-P.G. y animant la Section socialiste romande

C'est, en premier lieu, Albert Heyer, secrétaire syndical et correspondant de *La Sentinelle*, qui constate dans sa "Lettre de Zurich" que

Zurich n'est plus rouge!

«...Nous écrivons ces lignes immédiatement après avoir pris connaissance des résultats définitifs et sommes encore sous l'influence de nos premières impressions. Disons-le sans tarder et sans fard, notre parti a eu une journée noire et sort affaibli de cette consultation printanière.

Il s'agira maintenant d'analyser objectivement les causes de la défaite et de se mettre activement au travail pour récupérer le terrain perdu. Quant à nous, nous croyons que l'indifférence a joué un grand rôle. Sur 106 389 électeurs inscrits, 73 465 seulement se sont décidés à exprimer leur avis. C'est à peine du 69 % Nous ne comprenons pas qu'au moment où, plus que jamais, les ouvriers auraient le plus grand intérêt à resserrer les rangs pour la défense de leur existence, ils restent passivement à la maison...

Revenons encore aux résultats obtenus. Les socialistes passent de 62 à 48 [Conseil général, législatif]... Leur perte totale est donc de 14 sièges. Les grands vainqueurs de la journée sont sans conteste les indépendants qui passent de 20 à 37... Les radicaux perdent 6 sièges, en descendant de 29 à 23...

Pour récapituler, constatons que nous avons 48 socialistes contre 77 bourgeois. Dans ces conditions, il est permis de se demander si le parti acceptera de continuer à administrer la ville... Malgré cette défaite au Conseil général, nous serions ingrats de ne pas féliciter chaleureusement nos cinq élus [la majorité] au Conseil communal pour leur beau succès personnel...

Zurich n'est plus rouge. À nous de faire en sorte que ça ne soit qu'une situation passagère... »

Albert HEYER, "Lettre de Zurich", *La Sentinelle* No 70, mercredi 25 mars 1942.

Quelques jours plus tard, en examinant la situation du socialisme dans différents cantons, E.-P.G. revient, comme suit, sur la défaite électorale de Zurich :

Le socialisme suisse plus vivant que jamais Les attaques dont on l'assaille le prouvent

«...Les socialistes se trouvent souvent ainsi sous les feux croisés des bourgeois et des extrémistes bolchevistes ou bolchevisants. C'est son destin. Il le sait. Il compte avec cela, tant et si bien que lorsque tant les uns que les autres ne cognent pas sur lui, il éprouve de l'inquiétude et se demande s'il ne néglige pas son devoir.

Nos camarades de Zurich en savent quelque chose. Ils sortent d'une campagne où ils en ont pris. Leur adversaire direct, les indépendants (Duttweiler) n'y regardent pas de près pour forger. Comme il se doit, ces réactionnaires capitalistes camouflés, en mal de quelque dictature, en veulent avant tout et surtout aux socialistes. On a vu cela en Allemagne comme en Italie dans le passé. Cela n'a pas empêché nos camarades d'avoir eu, dimanche dernier, un congrès très vivant sous le signe de l'union et de l'ardeur pour entraîner les forces prolétariennes contre l'aggravation quoti-

diene des conditions d'existence. Nous ne sommes pas battus, dit le Volksrecht, mais pleins d'ardeur...

Allons, les coups pleuvent, c'est bon signe. Nous sommes dans la bonne ligne. Nos adversaires ne sont pas rassurés. En avant ! Fonçons ! Serrons les coudes ! Haut les cœurs !

On les aura ! »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 88, vendredi 17 avril 1942.

Puis, E.-P.G. reproduit quelques passages d'une lettre reçue d'un jeune romand de Zurich, nullement découragé par la défaite électorale, puisqu'il vient d'adhérer à la "Section socialiste romande" de la ville toujours administrée par les socialistes, en dépit d'une majorité bourgeoise au législatif. E.-P.G. présente cette lettre comme suit :

Un jeune Romand de Zurich nous écrit

« Vous ne sauriez croire, amis lecteurs, ce qu'est ma joie en constatant que ce n'est pas en vain qu'on peut s'adresser aux jeunes... Il y a dans le cœur des jeunes qui ne sont pas empoisonnés par les excitations, la démagogie, le sectarisme ou l'orgueil une générosité qui mène à l'action, à l'action ardente... Voici, comme nouveau témoignage, la lettre d'un jeune Romand établi à Zurich :

"Si je m'empresse aujourd'hui, de vous écrire, c'est que j'ai été encouragé par l'article adressé aux jeunes qui parut dans *La Senti* de samedi... Je suis tout à fait de l'avis du jeune auquel il est fait allusion. Comme "le bruit mène dans le vide", je ne ferai pas beaucoup de tapage, mais toutefois je ne désire pas m'éterniser dans "le sommeil qui mène à la mort". Donc j'ai décidé de passer à l'action et de me joindre aux camarades du parti.

Ceux qui ne font rien aujourd'hui n'auront aucun droit de se plaindre demain. J'ai suivi ce conseil et ai éprouvé le besoin de faire connaissance avec le parti. Je n'ai pas voulu plus longtemps faire partie de ces jeunes qui se moquent de tout et auxquels on peut en tout temps rappeler le vieux proverbe romain : "Tu dors Brutus et Rome est dans les fers !"

Le Parti socialiste zurichois traverse une mauvaise période... Si les bourgeois ne sont ici pas aussi coriaces qu'en Suisse romande, nous avons à compter avec les mécontents de notre führer. Les Indépendants, comme ils se nomment, sont en effet les seuls adversaires dangereux... Mais je crois que toutes les fameuses réserves de notre Gottlieb [*Duttweiler*] ne suffiront pas à alimenter son feu de paille et qu'un beau jour tout s'écroulera, malgré l'argent qui est à sa disposition.

...Je voudrais encore dire que nous avons tendance dans notre milieu à délaissé le recrutement des jeunes... On forma du côté des Indépendants le *Jugend Parlament*. Les différentes sections ouvrières de jeunesse organisèrent alors une association, afin de leur tenir tête. Toutefois les jeunes ne reçurent pas du parti l'appui nécessaire, tant et si bien qu'aujourd'hui on n'en parle plus du tout. C'est certainement le même cas qui se produit chez les *Avant-Coureurs* chaux-de-fonniers. Il me vient presque les larmes aux yeux de penser que nous avons dépassé les 120 membres alors qu'aujourd'hui tout est tombé au point mort.

Malgré tout et après l'appel de la "Senti", j'ai senti que je ne pouvais pas rester inactif."

Les jeunes appelés à collaborer loyalement, à mettre la main à la pâte et non à organiser des parlotes ou à constituer de l'opposition prétentieuse et néfaste, répondent. Bravo ! »

E.-P.G., *La Sentinelle* No 92, mercredi 22 avril 1942.

Annexe No 139 : *Un jeune Romand de Zurich nous écrit*, E.-P. Graber, *La Sentinelle* No 92, mercredi 23.04.42.

Afin de faciliter la compréhension de la lettre du jeune Romand faisant allusion à l'article d'E.-P.G. de samedi [11 avril], je reproduis, ci-après, l'introduction et la conclusion dudit article :

Aux Jeunes

« *Le sommeil mène à la mort,
Le fanatisme mène à la catastrophe,
Le bruit mène dans le vide,
L'action et l'union mènent à la vie.* »

« *Tant qu'on n'a pas compris cela et que ce n'est pas devenu une règle de vie pour soi, inutile de partir de l'avant. Car malheur à ceux qui en demeure au programme sommeil, bruit ou fanatisme. Ils ne récolteront que la vie, la catastrophe et la mort.* »

E.-P.G., *La Sentinelle* No 83, samedi 11 avril 1942.

Pour des raisons professionnelles, E.-P.G. évite de révéler l'identité de ce jeune Romand de Zurich. Albert Heyer en fait de même dans sa nouvelle *Lettre de Zurich* parue dans *La Sentinelle* du 30 avril-1er mai. En voici quelques lignes :

À la section romande

«...Le comité de la section [socialiste romande de Zurich] au sein duquel on retrouve toujours avec plaisir quelques bons vieux camarades, a été complété par l'entrée d'un jeune camarade, qui s'est chargé du secrétariat...»

Albert Heyer, "Lettre de Zurich", *La Sentinelle* No 99, jeudi 30 avril 1942.

L'identité du jeune Romand sera révélée au début du XXI^e siècle, alors qu'il se consacre à l'écriture de *Vie et œuvre* de son oncle Paul et qu'il fête ses 60 années de PS!

9.11 Avril-Juillet 1942

Descente au tombeau

La guerre poursuit sa danse des milliards et des morts

En Suisse, bataille des prix et des salaires

Le régiment 8 occupe des marécages au Simmenthal

Si E.-P.G. aime puiser aux sources des civilisations antiques – voir chapitre 9.09 – il utilise volontiers les images bibliques. En ce jour précédant le Vendredi-Saint 1942, il ne peut mieux caractériser la situation de l'humanité en la comparant à l'homme-dieu qui, vingt siècles plus tôt, gravit le chemin de Gethsemani, en passant par le Jardin des oliviers, pour aboutir au sommet de Golgotha où on le crucifiera.

La descente au tombeau

« Dans la touchante épopée qui, depuis vingt siècles, berce les douleurs et anime les espoirs des hommes, il est un moment qui dépasse en grandeur les plus grands drames de toutes les littératures. C'est la crucifixion, suivie de la mise au tombeau.

Après des heures de frémissement et presque d'ivresse, les plus grands espoirs qu'on puisse éveiller en une âme humaine aboutissaient à une nuit glaciale et mortelle...

Voici maintenant trente et un mois que nous gravissons la route maculée de sang humain et arrosée de torrents de larmes et que nous passons de station en station pour pleurer sur les douleurs qui s'amoncellent, mais plus encore sur la mort des espérances les plus belles et qui, ayant été crucifiées par les puissances de force et de violence qui leur ont percé le flanc de leur lance impitoyable, ont été descendues au tombeau.

Oui, nous avons eu de radieuses visions. Il n'y avait plus de misère, plus de pauvreté, plus de détresse matérielle... L'humanité, délivrée du despotisme du dieu Mammon et des violences de ses servants et de ses officiants, gravissait un large échelon dans les étapes marquant la marche de la civilisation. Elle s'entourait de liberté, de justice, de fraternité.

Et voici qu'ils ont accablé le socialisme d'injures et d'apostrophes...

Sous la houle de ces poussées démoniaques, les épées ont été tirées du fourreau, la guerre est venue, elle embrase le monde et le saoule de sang. Le socialisme est descendu dans le tombeau, avec les espérances les plus radieuses des hommes...

Nos espérances, celles qui nous faisaient aimer la vie et tournaient nos regards vers l'avenir sont descendues dans le tombeau.

Mais demain !... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 77, jeudi 2 avril 1942.

L'Europe, elle, n'est pas prête à ressusciter. *La Sentinelle* du 1er juin annonce que – plus de 1000 avions de bombardement britanniques attaquent la Ruhr et la Rhénanie dont Cologne est le principal objectif de cette première opération d'une telle envergure.

Dans le courant du même mois de juin,

- Essen puis le port hanséatique de Brême subissent le même sort que Cologne.
- les troupes de l'axe s'emparent de Sébastopol, entre les mers Noire et Caspienne, traversent le Don, plus au nord, et livrent une formidable bataille en Egypte.
- les forces de l'axe atteignent leur plus grande extension militaire.

C'est l'instant que choisit E.-P.G. pour se demander si les travailleurs n'entendent rien...

...par-dessus le fracas des canons

« La vision de guerre est de plus en plus horrible. La sauvagerie humaine coule à pleins bords et le spectacle qu'elle nous offre est bien fait pour ébranler l'optimisme et la foi les plus robustes.

Par-dessus les massacres humains, par-dessus le fracas des canons, les hommes cherchent quelque chose qui leur donne quelque raison d'espérer et de vivre.

Que cherchent-ils donc ?

S'ils ne pensent qu'à retourner dans les vieilles ornières du passé, qu'à reprendre le bât ou le harnais qui les blesse, qu'à retourner à leurs vomissements, il faudra tout redouter.

Si, au contraire, fouettés et galvanisés par l'horreur du spectacle de la guerre et des représailles qu'elle engendre, les hommes, par-dessus le fracas des canons, cherchent un monde nouveau, on peut tout espérer...

Le rapprochement américano-anglo-soviétique allume cependant une lueur qui permettrait d'atteindre dans les masses ouvrières le maximum d'unité en lui donnant un programme synthétique englobant l'abandon du régime capitaliste d'avant-guerre, la garantie qu'il n'y aura plus de classes exploitées et appauvries, plus de désordre économique et, partant, plus de crise, plus de guerre, qu'il n'y aura plus aucune dictature, mais une démocratie sociale englobant tout le phénomène économique...

Les travailleurs l'admettront-ils ou vont-ils, en conservateurs sans le savoir, se cramponner aux conceptions d'avant-guerre... ?

N'entendront-ils rien par-dessus le fracas des canons ? »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 137, mercredi 17 juin 1942.

Il faut l'optimisme d'E.-P.G. pour se demander, encore et toujours, si les travailleurs entendront ses appels réitérés à la construction d'un monde nouveau, juste, sans classe, sans crise et sans guerre !

Pour l'instant, il est pourtant contraint de constater que la guerre poursuit sa...

...danse des milliards et des morts

« Voilà où nous en sommes, les milliards dansent une farandole échevelée tout autour du monde et les morts s'entassent... en montagnes qui jettent de l'ombre sur tous nos continents où toutes les lèpres s'étendent.

Et pour les peuples, une chose est de plus en plus stupéfiante : Comment, pour tuer, pour massacrer, pour détruire, pour faire la guerre en un mot, on trouve des milliards... et des tas de milliards ! On peut fabriquer des tanks, des avions bombardiers et chasseurs, par dizaines et dizaines de milliers, et en couvrir tous les champs de bataille de Chine, du Pacifique, d'Afrique et d'Europe.

Si les puissants du jour, si les classes dominantes, si les possesseurs de la richesse... avaient été résolus à chasser à tout prix la misère et à assurer à tous les hommes un standard de vie qui eût libéré les foyers du cauchemar de l'incertitude du pain quotidien, s'ils avaient compris que la justice sociale demandait qu'on accordât à tous un réel bien-être... cela leur eût coûté moins cher que la guerre et celle-ci n'aurait pas surgi...

Cela servira-t-il de leçon ?... Les salaires restent, malgré la bonne volonté de certaines organisations patronales, fortement en retard sur la hausse des prix.

Et c'est le moment choisi par le Conseil fédéral pour hausser le prix du pain de 5 ct par kilo... On a estimé à Berne, que les charges entraînées par la réduction du prix du pain et représentant 80 millions de francs par an, deviendraient intolérables pour la Confédération.

Chez nous non plus, en vérité, les classes privilégiées ne comprendront la nécessité de jeter du lest qu'à travers les plus terribles épreuves et quand ce sera trop tard. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 149, mercredi 1er juillet 1942.

Et, trois jours plus tard, E.-P.G. expose la méthode pour mettre un terme à cette danse macabre. Il suffit de s'inspirer de l'article suivant dont "le titre est à lui seul un programme" :

Résister

« On enfermait à l'époque des fameuses dragonnades, qui demeurent la gloire des huguenots et la honte de leurs persécuteurs, les femmes révoltées du camp réformé dans la fameuse Tour de Constance, à Aigues-Mortes. C'est là qu'une de ces héroïnes au cœur vaillant grava dans la pierre un mot qui à lui seul est un programme : Résister !

Il est des moments en effet où la résistance devient une vertu primordiale.

On doit résister à toutes les injustices, à toutes les exactions, à toutes les iniquités, à toutes les erreurs, à toutes les déviations, à toutes les faiblesses, à toutes les capitulations, à tous les mensonges, à toutes les dominations, à tous les abus...

Nous avons à résister aux menaces de la droite qui attend de la guerre le moment de mettre fin au grand mouvement de libération prolétarienne et qui, déjà, prépare ses représailles...

Nous avons à résister à tous les excités, les fanatiques, les mystiques, les impulsifs, les sectaires qui n'agissent que selon des ressentiments et des partis pris et des haines et des vanités personnelles...

La collusion, désormais irréfutable, des staliniens et des duttweileriens, doit dessiller tous les yeux et des uns et des autres et montrer à tous que l'on se trouve en présence de bonzes qui ne se préoccupent que d'une chose : faire du bruit et de l'agitation, en se disant ce que se disaient les communistes allemands avant 1933 : Nous saurons bien ensuite pêcher en eau trouble, et plus trouble elle sera, plus la pêche sera abondante...

Il faut résister à toutes les pressions exercées sur nous par ceux qui nous encerclent de toute part et demeurer fidèles à ce socialisme qui porte en lui tout le progrès et tout le bonheur humain. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 152, samedi 4 juillet 1942.

De l'action de *résister* est née *la Résistance*, dont le rôle ira en s'accroissant, en France notamment, dans le combat contre l'occupant.

En Suisse, le combat reste pacifique, bien qu'il prenne quelquefois des formes dérangeantes pour les hauts personnages chargés de la censure. E.-P.G. y va pourtant de

La bataille des prix

« Il y a beaucoup de mécontentement dans le pays. On ne comprend plus rien au régime des prix. On a l'impression que les bureaux de l'Office du contrôle des prix tendent peu à peu à constituer un petit État dans l'État et à bureaucratiser une fonction d'une importance capitale... J'ai la persuasion qu'en ce qui concerne nos importations, on se heurte à des méthodes bureaucratiques qui, au lieu de les favoriser, ne font que les paralyser...

Sur le point essentiel, soit sur l'adaptation des salaires à la hausse des prix, la situation devient de plus en plus intenable. Nous n'avons jamais admis qu'une adaptation au 50 % soit suffisante... Or la hausse en est arrivée au 50 %. La proportion admise jusqu'ici exigeait donc une adaptation des salaires de 25 %... À une hausse des prix de 50 % devrait correspondre une hausse des salaires de 30 à 35 %. On en est loin, très loin...

Certains pays en guerre, pour soutenir celle-ci et pour pousser au maximum le potentiel de la résistance, ont bien compris qu'il fallait recourir à des méthodes qui écartent tout ce qui gêne à l'obtention de ce maximum. Ils ont compris qu'il ne s'agissait pas d'assurer des avantages et du profit, mais bien d'assurer le rendement, la production, tout en créant une atmosphère de confiance. Pour cela, on a renoncé graduellement aux principes du libéralisme, de l'initiative privée, de l'économie capitaliste à base de concurrence...

On marche ainsi au socialisme...

La bataille des prix qui se livre actuellement dans le pays souligne avec une force toute nouvelle les grosses et graves erreurs du régime...

Tant que nous les maintiendrons, la bataille des prix et des salaires sera insoluble. Ouvriers et paysans seront victimes de ce conservatisme égoïste et aveugle.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 155, mercredi 8 juillet 1942.

Admettre que la bataille suisse des prix et des salaires n'est pas aussi dramatique que les batailles en cours en Russie et en Égypte, c'est affirmer que la libre Helvétie pourrait faire mieux, beaucoup mieux !

Mais la volonté de faire mieux n'existe même pas chez

Les défenseurs patentés de la famille

«Les Fribourgeois ont de la chance de vivre dans un véritable pays de cocagne... pour les patrons... Ce sont les "protecteurs de la famille" qui se chargent d'élever un barrage contre la voracité des salariés. Le président de l'Association catholique des pères de famille a trouvé une solution idéale pour tirer les ménages ouvriers de la misère et pour équilibrer leur budget.

D'abord, une famille composée du père, de la mère et d'un enfant doit pouvoir vivre avec 187 à 200 francs par mois, si l'on en croit ce spécialiste – catholique – de la protection des familles... Étant docteur ès lettres à l'Université, son salaire est légèrement supérieur à la norme qu'il fixe si généreusement pour les pauvres bougres de travailleurs manuels. Comme il est propriétaire, par-dessus le marché, vous voyez combien ce protecteur éclairé est bien placé pour donner des recommandations de simplicité à ceux qui seraient heureux de pouvoir compter sur le tiers de son revenu annuel...

Mais il aurait bien fait d'ajouter : "Faites comme je dis et non comme je fais".»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 132, jeudi 11 juin 1942.

À titre de comparaison, je me souviens que mon salaire de l'époque, à Zurich, était de 250 francs par mois. Pour boucler mes comptes de célibataire, j'avais l'obligation, le dimanche, d'appliquer la consigne "Va et découvre ton pays..." à vélo, en d'autres termes "pédale beaucoup et mange peu"! Si un couple avec un enfant parvenait à vivoter avec 200 francs, je serais tenté de croire que Fribourg fût le véritable pays de cocagne dont parle E.-P. G... ou que la famille en question fût charitablement secourue par l'Église !

Pour ma part, j'avoue avoir été plutôt secouru par l'armée, un mois par-ci un mois par-là. Ainsi du 15 mai au 17 juin 1942 il m'est offert un séjour en baraquements

lacustres au Simmenthal, à l'abri du soleil, de l'ennemi et du genre humain, plus exactement :

Au marécage des curetons

(extrait de *Lettres à Julie*)

«Marécage des curetons» est la traduction littérale de «Pfaffenried», hameau de la rive droite de la Simme, district du Bas-Simmenthal.

Après une rude marche de nuit au départ de Fribourg, par le Lac Noir, puis le Muttipass, proche des 2000 mètres, les hommes de la Cp. d'inf. de montagne II/19 atterrissent, pour ne pas dire amerrissent, le 16 mai 1942, dans le hameau de Pfaffenried généreux en marécages.

Pourquoi ce minuscule bled, perdu dans le trop-plein de la Simme, déserté par la gent féminine, a-t-il été préféré aux villages de Boltigen, en amont, ou Oberwil, en aval ? En effet, ces derniers sont dotés tous deux de symboles de la civilisation : magasins, bistrot, gares ferroviaire et routière. Probablement parce que le commandement des constructions intelligentes de l'armée avait choisi Pfaffenried pour élever quelques menus baraquements lacustres à l'abri de l'ennemi, du soleil et du genre humain.

Se substituant aux curetons, pour le plus grand malheur des hommes à eux bêtement confiés, le Lt B. et son sgt dévoué, perchés sur un mamelon, les pieds au sec, considèrent le terrain comme idéal pour préparer les hommes à la guerre, notamment en les faisant ramper avec armes et bagages dans le marécage.

Il n'en faut pas davantage pour faciliter l'abonné de *La Sentinelle* à recruter quelques émules antimilitaristes.

“Il y a dans l'ordre social quelque chose qui hurle”

À propos, j'ai encore en mémoire l'article d'E.-P.G. relatant sa récente visite des ateliers de grandes entreprises métallurgiques de notre pays :

“...Jamais, je n'avais été autant frappé par les conditions des travailleurs de ces usines et sur les exigences mêmes de certains de ces travaux. À voir ces hommes au labeur devant les fours, maniant des outils modernes, soulevant des masses énormes, fondant, forgeant, soudant, maniant des blocs incandescents, faisant couler la lave d'acier, on est saisi profondément. Il suffit de songer alors aux millions investis dans ces entreprises et rapportant de larges dividendes à des inoccupés, pour sentir... qu'il y a dans l'ordre social quelque chose qui hurle...”

(Extrait de Gb. *D'estoc et de taille*, *La Sentinelle* No 119, 27.05.42)

Si, un mois plus tard, E.-P.G. avait été invité à visiter les terrains de manœuvre de la II/19, je reste persuadé qu'il aurait commenté le spectacle d'une façon assez semblable. Par exemple ainsi :

“Jamais, je n'avais été autant frappé par les conditions des travailleurs de ces marécages et sur les exigences mêmes de certains de ces exercices. À voir ces troufions au labeur dans les marécages, maniant des armes modernes... on est saisi profondément... Il suffit de songer alors aux millions investis dans l'armée et rapportant de larges bénéfices aux officiers inoccupés, pour sentir... qu'il y a dans l'ordre social quelque chose qui hurle.”

La lune, même pleine, ne parvient pas, en une seule nuit, à sécher les habits. Aussi, le lendemain matin, en enfilant sa tenue d'exercice, le troufion des marécages est heureux d'apprendre que la journée sera consacrée à une marche en terrain moins humide, au soleil, entre Gantrisch et Kaise-regg.

Le soir, au retour de la marche, les habits enfin secs, je m'en vais à la recherche d'êtres humains avec lesquels exercer quelques connaissances d'allemand. Essais infructueux. Les langues ne correspondent pas. S'il était un temps où le nom des rues de Berne était écrit en deux langues, ce ne fut jamais le cas à Pfaffenried. Y a pas d'rue et l'allemand parlé n's'écrit pas! Ici les caractéristiques bernoises s'appliquent sans restriction : Esprit arriéré, entêtement, lenteur.

J'apprends, aujourd'hui, que "l'impassibilité, alliée à l'assiduité et à un brin d'entêtement a préservé les Bernois et leur région de bien des maux. Par exemple du gigantisme touristique, de Jeux olympiques d'hiver ou encore d'une autoroute au milieu du beau Simmenthal". [*Les 23 cantons de Suisse*, Rentenanstalt 1987-1991]

Nume nid gschprängt = Ne bousculez pas trop

D'accord, mais même en bousculant les curetons des marécages simmenthalois, tout dialogue paraît exclu!

Le paysan y élève ses trois vaches, cultive son champ de céréales – à Pfaffenried, les rizières seraient plus payantes! – organise à Erlenbach ses marchés de bétail de la race bovine du Simmenthal, met en bouteilles à Weissenburg l'eau que les malades ne boivent pas dans son établissement thermal chargé de combattre les affections respiratoires – affections qui n'empêchent pourtant pas la pratique du Bärndütsch!

L'*Atlas pittoresque de la Suisse* admet que Därstetten, qui regroupe quelques hameaux de la rive droite autour de son ancien couvent de l'ordre de St-Augustin, est un site mélancolique! À Wimmis, chef-lieu du Bas-Simmenthal, on fabrique des allumettes sans le moindre danger d'incendie... entre Kander et Simme.

En bref, le district se résume en terrains agricoles, quelques hôtels, autant d'églises du type rustique bernois, de l'eau et des forêts en abondance, une flopée de pics, de crêtes, de sommets frôlant ou dépassant les 2000 mètres et, enfin, des liaisons ferroviaires et routières. La route, bien que refusant toute promotion sur quatre pistes, prolonge généreusement le Jaunpass afin d'offrir aux welches l'accès aux rives du lac de Thoune.

Constamment en exercice, le troufion n'est pas à même de découvrir les beautés ou les spécialités du pays. En marchant, sac au dos et arme en équilibre par-dessus, il regarde où il pose les pieds. En dégustant ses plats finement cuisinés, il fixe avec tristesse le fond de sa gamelle. En faisant halte, il en a tellement marre qu'il s'endort. En apercevant la paille de son cantonnement lacustre, il rêve d'une couchette humaine. Jamais il ne profite de la nature et jamais un officier, pourtant dépositaire de cartes topographiques, n'aurait l'idée – Nume nid gschprängt = Ne bousculez pas trop! – d'exposer les lieux traversés et à ascensionner. Aussi, le Simmenthal reste un incroyable embrouillamini de Berg, Egg, Fluh, Alp, Horn, Ried, Grat, Weid.

Note finale dans l'agenda : Encore 34 jours perdus d'une jeunesse si brève!»

w.s., 19e extrait de *Lettres à Julie*.

Il est bien difficile de terminer ce chapitre sans accès de pessimisme, alors qu'il évoque, entre autres, le fracas de la "descente au tombeau", le "fracas des canons", la "danse des milliards et des morts" ainsi que le "marécage des curetons". Pour rester fidèle à E.-P.G., je me borne à constater que le pire pourrait bien ne pas être encore arrivé!

9.12 1942

Déportations massives, extermination systématique de la population juive des régions occupées par l'Allemagne *La Sentinelle* prend la défense des réfugiés elle est récompensée par la censure préalable

Comme promis, je reviens à la *solution finale* appliquée à la zone d'influence allemande en Europe décidée par la *Conférence de Wannsee* du 20 janvier 1942 [voir chapitre 9.03].

Le 24 janvier, *La Sentinelle*, qui s'opposa de tout temps à la gangrène de l'antisémitisme, publie, sous la rubrique régulière *Socialisme et Christianisme*, un article traitant de la question juive, repris du *Messenger social du canton de Vaud*, organe de l'Église évangélique réformée. Dû à la plume de Marc Ponson, il est intitulé :

L'antisémitisme

« L'antisémitisme est une manifestation d'ingratitude à l'égard d'un peuple qui a fourni, proportionnellement à sa faible importance numérique, un très large tribut au trésor commun de l'humanité, soit dans le domaine des lettres, des sciences et des arts, soit particulièrement dans celui de la pensée religieuse... Mais surtout c'est du peuple juif qu'est issu le plus grand initiateur religieux de tous les temps, celui que beaucoup de chrétiens divinisent et nomment le Rédempteur unique, Jésus-Christ...

D'ailleurs, si rien n'a pu anéantir ce peuple jusqu'ici, malgré tous les avatars de sa tragique destinée, c'est que la protection divine ne lui a pas été retirée et que sa mission n'est pas encore achevée.

Le Conseil fédéral des Églises d'Amérique a exprimé publiquement sa réprobation énergique à l'égard de la campagne antisémite. Cette initiative l'honore grandement et il faut espérer qu'elle sera imitée et que la Fédération de nos Églises suisses ne tardera pas trop à revendiquer le même honneur... »

La Sentinelle No 19, samedi 24 janvier 1942.

L'article précité est suivi d'une note rédactionnelle, ainsi rédigée :

« **Réd. – Pour nous aussi, socialistes tout court, la notion de droit est sacrée, mais le respect de l'esprit l'est aussi ; or, l'antisémitisme blesse à la fois le droit, l'esprit, l'équité et la conception démocratique basée sur les droits de l'homme. L'antisémitisme est un odieux retour au fanatisme, au sectarisme et à la bêtise. Le socialisme est, par définition, adversaire irréductible de l'antisémitisme.** »

Note rédactionnelle [E.-P. G] *L'antisémitisme*, *La Sentinelle* No 19, samedi 24 janvier 1942.

Une question se pose : savait-on ? Qui savait ?

« Pour les nazis, une grave question se posait : comment éviter la réprobation universelle ? Ils tentèrent de camoufler, "d'euphémiser", pour "ne pas inquiéter la population". On alla même jusqu'à montrer à la Croix-Rouge, à Theresienstadt, un ghetto pour vieux juifs méritants, avec contrats fabriqués tout exprès sur le modèle des contrats de maisons de retraite...

Au-delà des euphémismes, tels que "migration", "solution finale" ou "traitement spécial", certains discours d'Hitler faisaient clairement allusion à la réalité. Par ailleurs, nombre de soldats allemands assistèrent aux pre-

miers massacres et racontèrent ce dont ils avaient été témoins... Enfin, les services de renseignements des pays étrangers, ou les photos aériennes des camps sont explicites. Mais terreur (en Allemagne) et refus de croire (à l'étranger) durèrent jusqu'à l'ouverture des camps, en 1945... »

Histoire générale, *La solution finale du problème juif*, DIPC du canton de Vaud, Edipresse Livres S.A., 1986, page 3-54.

E.-P.G. ne sait pas tout, certes, mais il en sait assez pour publier documents et articles sur *la situation française ou d'autres pays occupés*, ce qui ne manque pas d'exciter les censeurs Pierre Béguin et le colonel Plancherel, sans pourtant que l'authenticité des informations puisse être mise en doute. Les rapports de ses *courriers spéciaux*, complétés par ses sources de conseiller national, lui permettent de reconstituer le triste sort réservé aux familles juives de certains pays occupés ou qui, en s'exposant à de graves dangers s'efforcent d'y échapper en tentant de passer en Suisse. Il n'ignore pas davantage que les policiers qui s'illustrèrent à la défense de notre frontière sont particulièrement zélés, un euphémisme !

À titre d'exemples, voici quelques *Documents* publiés en première page de *La Sentinelle* en avril 1942 et leurs chapeaux rédactionnels :

Les correspondances des journaux bourgeois sont déformées

« Nous avons eu de nombreux échos du vif intérêt qu'a éveillé, parmi nos lecteurs, la publication par notre journal du texte intégral des déclarations faites par Léon Blum, au procès de Riom. On a pu constater, à la lecture de ces déclarations, combien les dépêches officielles et les correspondances publiées par les journaux bourgeois de Suisse romande avaient déformé le sens des interventions de notre camarade... »

Cette déformation systématique des débats est le résultat des instructions données à la presse française par le Gouvernement de Vichy... Ces consignes, dont l'intérêt essentiel réside dans le fait qu'elles mettent en lumière les révélations dont le Gouvernement de Vichy craint la divulgation... Nous avons la bonne fortune de pouvoir publier aujourd'hui le texte officiel de ces consignes. »

Réd. [E.-P.G.] *La Sentinelle* No 77, jeudi 2 avril 1942.

Autour du procès de Riom Les consignes données à la presse française

Consignes générales d'orientation et de presse :

« 2. Orienter les esprits sur les faits accablants que les audiences révéleront dans l'ordre des diverses impérities relatives à l'organisation et à l'équipement des armées de terre et de l'air... »

3. Faire ressortir que les accusés sont responsables d'avoir manqué aux devoirs de leur charge... »

5. Montrer que ce procès ne saurait être celui de l'armée qui, troupes et chefs, a dû se battre, sans disposer des outils indispensables dans une guerre moderne. »

6. Développer chaque jour les arguments et les réfutations qui seront fournis aux journaux par le Service de presse... »

7. Tenir compte de cette dernière consigne, de manière particulièrement rigoureuse, s'il s'agit un jour de la personne du maréchal et de sa politique... »

Consignes spéciales :

« 5. Dans l'intervention de M. Daladier, interdire la phrase *le ministre de la guerre français de 1934 (Pétain) réduit les crédits d'armement...* »

12. Dans l'intervention de M. Léon Blum, supprimer la partie qui met en cause les gouvernements de 1929 à 1936... »

Encore un document, La Sentinelle No 77, jeudi 2 avril 1942.

La Sentinelle publie les uns après les autres les documents qu'elle a le privilège de recevoir par voie directe.

Voici, parmi d'autres, la lettre de M. Paul Claudel, ambassadeur de France, du 24 décembre 1941 :

À Monsieur le Grand Rabbín de France

« Mon bon ami M. Wladimir d'Ormesson vient de me donner votre adresse. Je tiens à vous écrire pour vous dire le dégoût, l'horreur, l'indignation qu'éprouvent à l'égard des iniquités, des spoliations, des mauvais traitements de toutes sortes dont sont actuellement victimes vos compatriotes israélites tous les bons Français, et spécialement les catholiques. J'ai eu de fréquents rapports avec des Juifs de toutes les nations et j'ai trouvé en eux non seulement des esprits ouverts, mais encore des cœurs généreux et délicats. Je suis fier d'avoir parmi eux beaucoup d'amis. Le catholique ne peut oublier qu'Israël est toujours le *Fils aîné de la promesse*, comme il est aujourd'hui le *fil aîné de la douleur*. Mais bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la Justice. Que Dieu protège et bénisse Israël dans cette voie rédemptrice. *Je ne serai pas toujours irrité* a dit le Seigneur, par la bouche de son prophète... »

Lettre de Paul Claudel, ambassadeur de France, reproduite par *La Sentinelle* No 88, vendredi 17 avril 1942.

Les élections neuchâteloises terminées, Pierre Béguin concocte des mesures sévères contre *La Sentinelle*

Pierre Béguin, dans son rapport au colonel Plancherel du 4 novembre 1941, avait pris prétexte de la proximité des élections neuchâteloises pour renoncer, momentanément, à proposer des mesures sévères contre *La Sentinelle*, respectivement contre E.-P.G., son directeur et rédacteur en chef [voir chapitre 8.44].

Dans un nouveau rapport du 6 mai 1942 adressé à la Commission de presse, Pierre Béguin, après avoir rappelé

«...l'attitude générale du journal et les nombreuses mesures déjà prises, constate qu'elles n'ont guère eu d'effet durable. *La Sentinelle* montre ses sentiments, en faisant "d'incessantes allusions au contrôle de la presse..." De plus, le journal socialiste s'en prend à la presse qui observe la discipline préconisée par la DPR. "Il cherche à la discréditer, comme si elle s'inclinait devant des influences étrangères..."

Deux éléments de son attitude hostile à l'égard de la France de Vichy sont soulignés : le procès de Riom est l'occasion d'insister notamment sur les responsabilités du Maréchal Pétain dans la défaite et de faire "une véritable déification de Blum et Daladier" [voir chapitres 8.21 et 9.06]. En outre, *La Sentinelle* publie des documents de la Résistance française. "Ce n'est certes pas le rôle d'un journal suisse de publier des textes destinés à l'étranger, alors qu'ils sont interdits et considérés comme subversifs dans le pays intéressé..."

Jusqu'à présent, la DPR a fait preuve d'indulgence en tenant compte de la situation particulière de *La Sentinelle*, mais cette attitude accumule les risques intérieurs et extérieurs. Dès lors Pierre Béguin préconise une mesure hautement éducative. Étant donné que les pressions déjà exercées sont restées lettre morte et qu'un avertissement public ne serait qu'un coup de réclame, la Commission de presse décide de soumettre *La Sentinelle* à la censure préalable pendant deux mois.

Pour désigner une personnalité apte à remplir cette mission délicate, des contacts avaient été pris dès le début de l'année. Finalement, le choix de la DPR se porte sur l'avocat-notaire Jacques Cornu, qui joue un rôle certain dans la vie sociale régionale : outre d'importantes fonctions juridiques, il est secrétaire du *Syndicat patronal des producteurs de la montre...* »

Marc Perrenoud, *La Sentinelle sous surveillance*, Revue Suisse d'Histoire, tiré à part, vol. 37, 1987, pages 154/5.

La Commission de presse de la DPR soumet *La Sentinelle* à la censure préalable pendant deux mois

La Commission de presse de la DPR prend sa décision le 20 mai 1942 sur la base du rapport précité de Pierre Béguin. Sa décision relative à la censure préalable pendant deux mois – juin-juillet – est notifiée six jours plus tard par le colonel Plancherel aux rédactions de *La Sentinelle* et du *Peuple*.

La Sentinelle du 29 mai présente la nouvelle en dernière page, en reproduisant sans commentaire le communiqué officiel suivant :

Presse et Radio sévit... ...contre les journaux frontistes

« La Commission de presse de la DPR a pris le 20 mai 1942 les mesures suivantes :

Elle a interdit pour la durée de quatre mois, avec effet immédiat, la publication des hebdomadaires *Die Front* et *Der Grenzbote* pour infractions graves, répétées et systématiques aux prescriptions imposées à la presse pour le maintien de la neutralité suisse, en particulier pour leur agitation contre son maintien.

...contre *La Sentinelle* et *Le Peuple*

Elle a imposé aux quotidiens *La Sentinelle* (La Chaux-de-Fonds) et *Le Peuple* (Lausanne et Genève) la censure préalable pour une durée de deux mois pour infractions graves et répétées à plusieurs prescriptions de contrôle de la presse et pour n'avoir pas tenu compte des nombreux avertissements qui leur ont été adressés.

Un avertissement à la *Weltwoche* et à la *Tagwacht*

Elle a donné un avertissement public à la *Weltwoche* (Zurich) pour son exposition et ses jugements unilatéraux des événements de la guerre, ainsi qu'à la *Tagwacht* (Berne) pour non-observation des prescriptions interdisant la diffusion de nouvelles incontrôlées. »

Communiqué de la DPR, *La Sentinelle* No 121, vendredi 29 mai 1942.

Le censeur reconnaît que les relations avec les rédacteurs de *La Sentinelle* furent agréables

« Dans son rapport final sur la période de censure préalable [juin-juillet 1942], Cornu note que le seul incident de quelque gravité fut provoqué par la volonté de Paul Graber de publier un appel des socialistes français. Il affirme qu'en règle générale, il n'a guère eu à intervenir, les deux rédacteurs "ayant fait un sérieux effort d'objectivité et qu'il faut admettre que la présence du censeur à leur table de travail a incité MM. Graber et Graedel à une modération louable dans l'expression de leurs sentiments... Les relations avec eux furent agréables : M. Graber m'a même offert, dédicacé en souvenir des bons moments passés ensemble en juin 1942 son livre *Le Corset de fer du fascisme!*" »

Marc Perrenoud, *La Sentinelle sous surveillance*, Revue Suisse d'Histoire, tiré à part, vol. 37, 1987, page 156.

Cette censure préalable, qui se voulait une mesure sévère, se termine bien. Les rédacteurs de *La Sentinelle* paraissent s'être relativement bien accommodés de la présence d'un censeur à leur table rédactionnelle. Hélas, les événements se précipitent et E.-P.G. estime de sa responsabilité de mettre en garde ses lecteurs, une fois de plus, contre *le poison antisémite*. Faits et conséquences constituent les prochains chapitres !

9.13 Août-septembre 1942

E.-P.G. appelle

– à la résistance contre l'aggravation de l'impôt "inique" sur la consommation

– à la tolérance envers les réfugiés, dans l'application du droit d'asile

En cet été de tous les malheurs, le PSS, E.-P.G. et *La Sentinelle* en tête, redoublent d'efforts afin de s'opposer à l'augmentation du prix du pain et du lait [voir chapitre 9.17] comme à l'aggravation de l'impôt *inique* sur la consommation et, simultanément afin de réclamer plus de tolérance envers les réfugiés fuyant devant les menaces d'extermination systématique.

Contre l'impôt sur la consommation On projette à Berne une nouvelle razzia

«...Jusqu'à quand les consommateurs vont-ils se laisser tondre et retondre avant de lancer un énergique : c'est assez ! On ne marche plus.

L'impôt sur le chiffre d'affaires, il n'est plus besoin de le démontrer, est un impôt sur la consommation, et l'impôt sur la consommation qui n'est point dans le registre du luxe, mais bien de la nécessité, est un impôt infâme. Infâme parce qu'il frappe les familles pauvres et nombreuses plus que les familles riches. Il ne frappe pas en proportion, ni des revenus, ni de la fortune, mais en proportion de la consommation. Rien de plus antisocial...

On avait estimé, modestement, que l'impôt sur le chiffre d'affaires ne rapporterait que 50 à 60 millions. On nous dit, maintenant, de Berne, qu'il nous donnera 100 millions par an. Cela représente en moyenne 25 francs par tête d'habitant ou 125 francs par famille...

*Il faut, dès maintenant, entreprendre la lutte contre toute **aggravation de l'impôt inique**, contre toute augmentation de l'impôt sur le chiffre d'affaires... »*

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 168, jeudi 23 juillet 1942.

Mais il n'est pas possible de fermer les yeux sur ce qui se passe dans les régions occupées par l'Allemagne. *La Sentinelle* publie un article intitulé *Pierre de touche* signé A.O. [vraisemblablement André Oltramare de Genève] précisant, entre autres :

“On est en train de poursuivre l'extermination systématique d'une race”

« Il est possible que les déportations massives des Juifs de Hollande et de France vers les territoires de l'Est soient des mesures de précaution militaire prises en prévision du second front. Elles posent néanmoins à nouveau, avec une acuité tragique, le problème de l'antisémitisme devant la conscience de chacun. Personne ne peut se représenter la somme des souffrances subies dans le Vélodrome parisien, où l'on dit que 28 000 Israélites ont été parqués avant d'être poussés, comme du bétail conduit à l'abattoir, vers les trains de Pologne et de Russie.

Le Comité anglais du Congrès mondial juif vient de confirmer l'affreuse nouvelle que, dans les territoires occupés, un Juif sur sept avait déjà péri dans les ghettos, les camps de travail forcé et les prisons. À force de sévices, de privations, de labeurs disproportionnés, *on est en train de poursuivre l'extermination systématique d'une race...*

Le Juif devient malgré lui, dans notre partie du monde, la pierre de touche qui sépare, autant que s'ils appartenaient à des mondes étrangers l'un à l'autre, les esprits et les cœurs dans un même peuple et dans une même religion...

Le socialisme ignore toute haine de race. À l'heure où nos organes, *La Sentinelle* et *Le Peuple*, sont les seuls journaux de langue française où puisse être imprimée notre protestation...

Il faut que, même aux pires moments de l'histoire, ceux qui ne veulent pas être entraînés dans l'abjection où sombre l'Europe crient bien haut leur horreur et leur dégoût... »

A.O. [André Oltramare] *La Sentinelle* No 165, mercredi 12 août 1942.

Note rédactionnelle :

« *Nous applaudissons des deux mains. Tout socialiste applaudira avec nous. Ce nous est une occasion de féliciter Le Pays – une fois n'est pas coutume – qui, au nom de l'Église catholique, dénonce aussi l'antisémitisme. À cette occasion, il cite [un] passage... de la brochure de Nicolas Berdiaeff: Le Christianisme et l'Antisémitisme...*

N'y a-t-il pas quelque chose d'odieux dans le désir de trouver un bouc émissaire, quelqu'un sur qui l'on puisse se venger des malheurs que l'on subit? Ajoutons d'ailleurs qu'à un moment où ce désir a été déchaîné, obliger les Juifs à porter la rouelle, c'est pratiquement les désigner comme victime à de prochains attentats. » (Cette note rédactionnelle est vraisemblablement due à E.-P. G)

Voici quelques exemples de l'abjection dont il est question ci-dessus, dans laquelle sombre l'Europe occupée par les Allemands :

- 27 mars, premières déportations de juifs de France à Auschwitz ;
- 16 mai, début des gazages massifs des déportés à Auschwitz ;

- 28 mai, les Allemands imposent le port de l'étoile jaune aux juifs de la partie occupée de la France;
- Mars-juillet, premiers internements dans les camps d'extermination de Belzec, Sobibor, Treblinka et Auschwitz-Birkenau;
- 02 juillet, accord Dennecker-Bousquet sur la déportation des juifs étrangers de France;
- 16 juillet, rafle du *Vel'd'Hiv'* à Paris; arrestation puis déportation de plus de 11 000 juifs;
- 22 juillet, 300 000 juifs du ghetto de Varsovie sont déportés à Treblinka;
- 04 août, premières déportations de juifs de Belgique à Auschwitz;
- 26 août, grande razzia contre les juifs se trouvant en *zone libre* au sud de la France.

Commission Indépendante d'Experts Suisse – Seconde Guerre Mondiale, *La Suisse et les réfugiés à l'époque du national-socialisme*. Berne 1999, pages 301/2 et Histoire générale, Livre du maître, *La guerre 1939-45, Chronologie*. DIPC du canton de Vaud, Édipresse livres S.A., Lausanne, 1966, pages 1-53.

E.-P.G. et le Comité directeur du PSS veulent bien admettre que le gouvernement soit contraint d'être *neutre*, mais nul ni rien ne saurait le justifier quand il devient *inhumain*. E.-P.G. dit toute sa douleur et son indignation. Le PSS adresse un télégramme au Conseil fédéral.

Une tache sur l'écusson

«La guerre a créé pour la Suisse une situation d'une extrême délicatesse, périlleuse même à certains égards. Nos autorités fédérales sont appelées à résoudre des problèmes hérissés de difficultés...

Il y a cependant des limites qui ne sauraient être franchies sans que notre dignité ne soit atteinte, sans que l'on aboutisse à une véritable faillite morale.

C'est ainsi que, depuis huit jours, on a pris à nos frontières une mesure révoltante et abominable qu'aucun Suisse ayant le cœur à la bonne place ne saurait tolérer. On refoule à la frontière des centaines et des centaines de fugitifs, hommes, femmes, enfants, qui, se sentant menacés des pires brimades et tortures, ont cherché en Suisse un port de salut... Et voici que, soudainement, [nos frontières] se sont fermées avec la dernière brutalité...

Que notre gouvernement soit contraint d'être neutre, cela se conçoit. Mais nul ni rien ne saurait le justifier quand il devient inhumain...

Nous disons toute notre douleur et notre indignation. Nous demandons au Conseil fédéral d'effacer cette tache à notre écusson, de nous rendre notre fierté d'appartenir à une démocratie mettant au premier plan de ses tâches la défense des meilleures valeurs humaines.»

E.-P.G., *La Sentinelle* No 195, lundi 24 août 1942.

Un télégramme au Conseil fédéral

«Samedi matin [22 août], le Comité directeur du PSS, la Commission politique du parti et le Comité du Groupe socialiste aux Chambres fédérales ont adressé au Conseil fédéral un appel en faveur de l'application plus tolérante du droit d'asile traditionnel de la Suisse, appel demandant d'éviter les rigueurs contre les réfugiés malheureux et de cesser de procéder aux extraditions politiques, conformément aux principes du droit de la Confédération.»

La Sentinelle No 195, lundi 24 août 1942.

La situation s'aggrave en Europe. Comment la Suisse échapperait-elle à cette dramatisation, dont le point culminant paraît proche ?

La plus belle trouvaille

«...*La plus belle trouvaille est celle du fonctionnaire qui a déclaré que parmi tous les fugitifs qui arrivent à la frontière, il faut impitoyablement refouler ceux... qui n'ont pas demandé à temps voulu un visa... ceux qui... ont de faux passeports, etc...*»

Gb., *D'estoc et de taille, La Sentinelle* No 200, samedi 29 août 1942.

Ce brin d'humour tombe à pic, alors que les lecteurs des quotidiens socialistes romands se situent à la veille de devoir supporter les humeurs des colonels censeurs !

9.14 Août-Septembre 1942 (suite)

Deux articles parus dans *La Sentinelle* provoquent les foudres de la censure : un avertissement personnel à E.-P.G. puis l'interdiction de *La Sentinelle* du 31 août au 6 septembre 1942

Le rapport de la *Commission Indépendante d'Experts Suisse – Seconde Guerre Mondiale* [Commission Bergier] démontre, si nécessaire, qu'E.-P.G. n'est pas le seul à être informé et documenté. Néanmoins, il est le premier parmi une minorité de rédacteurs à oser dénoncer le tragique sort réservé aux Juifs de France et des territoires occupés par l'Allemagne :

Les informations sur l'extermination des Juifs

«Même si les nazis ont cherché à entourer leurs crimes du plus strict secret, les informations ont assez rapidement circulé et sont parvenues en Suisse par divers canaux.

1. C'est tout d'abord par les réseaux diplomatiques que les autorités suisses ont été informées à la fin de 1941 des déportations, dans des conditions dramatiques, des Juifs d'Allemagne et des régions occupées...

2. Avides d'informations sur ce qui se passe au-delà des frontières, les militaires suisses questionnent les réfugiés.

3. Un troisième canal est formé par la présence des Suisses hors des frontières et des étrangers sur le sol helvétique : de multiples liens économiques, culturels et politiques relient la Suisse au monde...

4. Les organisations politiques et religieuses qui réunissent des membres suisses et étrangers ont constitué un canal qui a permis aux renseignements de circuler... Des témoignages émanent aussi des collaborateurs des *missions sanitaires sur le front de l'Est* patronnées par des milieux privés germanophiles et par la Croix-Rouge suisse... [voir chapitre 9.23 *Mission en enfer*].

5. Enfin, les journaux et la radio ont joué leur rôle dans la diffusion des nouvelles... le quotidien socialiste *La Sentinelle* écrit le 12 août 1942 : *On est en train de poursuivre l'extermination systématique d'une race* [voir chapitre 9.11]. Relatant l'arrestation massive et la déportation des Juifs à Paris, un article (*La Sentinelle*, 13 août 1942) est intitulé *Une Saint-Barthélemy moderne* [voir ci-après]...»

Commission Indépendante d'Experts Suisse – Seconde Guerre Mondiale, *La Suisse et les réfugiés à l'époque du national-socialisme*, Berne, 1999, pages 86/87

Les décisions des autorités suisses en été 1942

« Nous constatons que, depuis un certain temps, le nombre de réfugiés civils, juifs, hollandais et belges, ainsi que polonais habitant ces pays, augmente de façon inquiétante... Il nous paraît nécessaire de toute urgence de prendre des mesures pour éviter des arrivées en groupe, comme c'est le cas ces derniers temps...

...le 4 août, Rothmund rédige une nouvelle directive, l'arrêté du Conseil fédéral du 17 octobre 1939 ordonnait l'expulsion des réfugiés entrés illégalement en Suisse, mais ces mesures n'ont guère été appliquées par les cantons... L'augmentation des arrivées organisées par des passeurs avides de gains, selon Rothmund, nécessite une application draconienne de la décision de 1939.

À l'avenir, il faudra envisager davantage de renvois en masse de réfugiés civils étrangers même si les mesures doivent entraîner des conséquences graves pour les étrangers concernés (danger pour leur intégrité physique et leur existence).

C'est par une *décision présidentielle* du 4 août 1942 que ce resserrement est décidé et approuvé ultérieurement par l'ensemble du Conseil fédéral...

La Division de Police adresse, le 13 août, des circulaires aux autorités civiles et militaires afin de préciser les mesures décidées contre un afflux croissant de réfugiés... »

Ibid., pages 89/90.

Les réactions aux mesures officielles

« Dès septembre 1942, alors que des informations précises sur les rafles de l'été 1942 en France sont parvenues en Suisse, les autorités fédérales renforcent les dispositifs afin que la fermeture de la frontière franco-suisse, soit hermétique...

Dans son discours du 22 septembre, von Steiger... évoque notamment les difficultés d'approvisionnement alimentaire.

“Qui sous-estime la situation, sous-estime les difficultés de nos négociations économiques et la gravité de notre situation.”

Les trois partis gouvernementaux lui apportent un soutien sans faille. Toutefois, parmi les conseillers nationaux qui critiquent les mesures gouvernementales, un large éventail est représenté : on remarque aussi bien le radical saint-gallois L. Rittmeyer, le libéral bâlois A. Oeri que le socialiste neuchâtelois Paul Graber. Celui-ci adopte une position particulièrement critique : il dénonce des attitudes antisémites dans les services fédéraux, mais affirme aussi que les refoulements provoquent des scènes si déchirantes que même des gendarmes et des gardes-frontières sont ébranlés par les ordres draconiens... »

Ibid., pages 92/96.

La *Division Presse et Radio*, bien que ressentant également le cours dramatique dans lequel s'engagent les événements, estime nécessaire, compte tenu des nouvelles directives fédérales, de prendre le mors aux dents !

La publication d'un article non signé, mais chiffré (!), vaut un avertissement personnel à E.-P.G.

Une Saint-Barthélemy moderne à Paris

« Dans la nuit du 15 au 16 juillet, la police française a procédé à des opérations massives d'arrestations d'Israélites étrangers ou de naturalisés de fraîche date. Les arrestations frappaient 28 000 personnes...

Beaucoup de personnes ont pu être averties... 6 000 Israélites ont pu se cacher... et de fait le nombre des arrestations ne s'est élevé qu'à 12 000-14 000; aussi les opérations continuent-elles sur un rythme ralenti.

Hommes et femmes furent appréhendés, dépossédés de leur argent et conduits séparément soit au Vélodrome d'Hiver, soit au Parc des Princes. On n'épargnait ni malades, ni opérés récents, même de la veille. C'est ainsi que le service chirurgical de l'Hôpital Rothschild, réservé aux opérés du camp de Drancy, fut vidé d'un seul coup et tous les malades ramenés au camp...

Les enfants à partir de l'âge de 3 ans furent enlevés à leurs mères... Les enfants ont été parqués au nombre de 5 000 environ dans trois lycées...

Depuis leur arrestation, on est à peu près sans aucune nouvelle des détenus. Le nombre des suicides est évalué de 300 à 400...

Les enfants – garçons et filles – ont été arrêtés à partir de l'âge de 14 à 15 ans...

Si, à Paris, la grande majorité des personnes arrêtées se recrutait parmi les étrangers, en province, Israélites français, étrangers, hommes et femmes furent pris, cette fois, par la police allemande. Entourés par des soldats baïonnette au canon, ils furent chargés sur des camions, hommes et femmes séparément, et internés provisoirement, dont des milliers dans le camp de Pithiviers...

En même temps, les mesures anti-juives ont été renforcées contre ceux qui sont restés à Paris... Simultanément, la terreur devint générale à Paris, en province et notamment en zone interdite.

Nombreux sont les Israélites qui cherchent à se sauver en zone non occupée...

Les mesures administratives vis-à-vis des Israélites étrangers ayant traversé la ligne de démarcation et se trouvant en situation irrégulière sont caractérisées par une tolérance compréhensive. Toutefois, en zone non occupée, 10 000 Israélites étrangers doivent être livrés aux autorités allemandes...

Des rafles ont eu lieu à Lyon, Marseille et Toulouse, et dans d'autres villes, les 4, 5 et 6 août et elles continuent... »

Non signé, *La Sentinelle* No 186, jeudi 13 août 1942.

L'article non signé précité est sanctionné, non pour son *français approximatif*, mais pour *ses faits incontrôlables* et l'absence de *réserve quant à leur authenticité* ! Par ailleurs, le titre est injurieux, car il n'y aurait pas eu *massacre comme à la Saint-Barthélemy*... l'arrestation puis le parage des Israélites, comme du bétail, au Vélodrome d'Hiver ou dans d'autres camps créés à la hâte, n'en étant que le prélude !

La publication de cet article, vaut à E.-P.G. un **avertissement personnel** daté du 21 août. Son recours du 25 du même mois, souligne, entre autres, ce qui suit :

« Les faits relatés sont de telle nature que tout journaliste tenant à se mettre au service de la défense des valeurs humaines se trouvait en face d'un devoir sacré en les dénonçant. Une telle dénonciation fait partie de la défense des plus hautes valeurs. Il est des devoirs en face desquels on n'hésite pas. Et cela d'autant moins que la relation de ces faits revêtait une forme qui ne saurait en rien mettre en péril le principe de la neutralité qui nous est imposé. »

Marc Perrenoud, *La Sentinelle sous surveillance*, Revue Suisse d'Histoire, tiré à part, vol. 37, 1987, page 157. Texte repris partiellement par la Commission Indépendante d'Experts Suisse – Seconde Guerre Mondiale, *Conclusion, 1 Les enjeux*, page 273.

Les informations en provenance de l'étranger se faisant de plus en plus nombreuses et précises, ni le journaliste consciencieux, d'une part, ni les censeurs figés dans l'application d'une neutralité intangible, d'autre part, ne peuvent en rester à l'échange d'avertissements et de recours. L'article suivant de *La Sentinelle* va fournir prétexte à la DPR pour une mesure particulièrement sévère :

Impressions d'Allemagne et des territoires occupés Que vaut le moral de l'armée allemande ?

« Ces derniers temps, nous avons recueilli de nombreux témoignages de voyageurs qui revenaient soit d'Allemagne soit des territoires occupés par l'armée allemande. Nous avons ainsi glané une masse importante de renseignements qui, pris individuellement, ne constituent que des *échos*, mais qui, reliés donnent un aperçu très net de la situation politique, économique et sociale régnant en Allemagne et dans les territoires occupés...

Dans une période comme celle que nous traversons, surtout pour les peuples combattants, l'importance d'un bon moral saute aux yeux, car précurseur de la victoire finale...

En toute objectivité, ils [nos informateurs] ont été unanimes à nous répondre : S'il n'est pas intact, le moral du III^e Reich n'en est pas moins encore fort solide ; soutenu par les avances en Russie, il peut retomber très bas le jour où l'avance des forces allemandes sera stoppée, et, c'est là le point essentiel. Si, d'ici quelques semaines, les Russes, grâce à l'hiver, barrent la route aux forces allemandes, il est certain que le thermomètre du moral allemand tombera aussi vite que le thermomètre de la température. Le jour où l'armée et le peuple allemands se trouveront au seuil d'un nouvel hiver, sans avoir remporté des succès décisifs, le découragement risque d'être si profond en Allemagne que des événements aussi graves que ceux de novembre 1918 ne sont pas du tout exclus.

Le soldat allemand sur la ligne de feu est en butte à des difficultés continues qui rongent son moral... Nombreux sont les soldats allemands qui furent empoisonnés ou égorgés par les civils russes, ceux-ci se vengeant des atrocités commises par la soldatesque sous prétexte de représailles... En résumé, il ressort clairement des déclarations qui nous ont été faites que le militaire allemand combattant sur le front de l'est n'attend qu'une chose : être relevé très vite pour se *planquer* au repos le plus longtemps possible et très loin du front ; que celui qui se trouve au repos ou qui n'a pas encore coopéré à la bataille de l'est préfère n'importe quoi plutôt que de rejoindre le front. Le spectacle courant en Allemagne et dans les territoires occupés, d'Allemands ayant eu les pieds, les mains ou les oreilles gelés, fait réfléchir le soldat...

Il est à prévoir que cette situation ne fera qu'empirer si, comme les événements le laissent prévoir, l'armée allemande se voit contrainte à subir les affres d'un nouvel hiver russe. »

SPECTATOR, *La Sentinelle* No 198, jeudi 27 août 1942.

Avec les prophéties de Spectator – *troubles sociaux aussi graves qu'en novembre 1918, atteinte à l'honneur d'une armée étrangère traitée de soldatesque, assassinats commis par des civils russes, etc.* – la censure tient son os. Le colonel Planche-rel préconise une interdiction d'une semaine, mesure que ratifie la Commission de presse de la DPR le 29 août déjà. Le temps disponible entre cette date et l'entrée en vigueur de l'interdiction rend impossible le succès d'un recours. Voici, néanmoins quelques extraits du recours d'E.-P.G., daté du 3 septembre :

L'article de Spectator n'est pas un article agressif...

«Spectator a simplement mis en évidence le fait qu'une nouvelle année de guerre sur le front russe risque d'avoir des conséquences redoutables sur le moral de beaucoup de soldats allemands faisant la guerre à des milliers de kilomètres de leur pays. Il n'y a rien qui vise ni la dignité ni l'honneur de l'armée allemande. L'article de Spectator n'est pas un article agressif, c'est un article d'information avec toutes les réserves que la prudence d'un journaliste peut recommander... Enfin la Commission de presse termine par une dernière exagération en disant que La Sentinelle et Le Peuple ne se préoccupent pas le moins du monde des conséquences qu'un tel article comme celui de Spectator peut avoir sur la sécurité du pays et sur sa neutralité. Nous tenons à le dire hautement et fortement : nous prétendons avoir ce souci aussi bien que la Commission de presse et radio... Il est vrai que nous avons, nous, une autre mission à remplir et à l'égard de laquelle nous ne faillirons jamais malgré menaces et mesures : nous avons à défendre au-dessus de toutes les considérations nationales de quelque pays que ce soit, le meilleur des valeurs humaines mises en péril par la guerre et les causes qui engendrent les guerres... »

E.-P.G., repris de Marc Perrenoud, *La Sentinelle sous surveillance*, Revue Suisse d'Histoire, tiré à part, vol. 37, 1987, page 159.

Communiqué du chef de Presse de l'arrondissement territorial :

« La Commission de Presse de la Division Presse et Radio a décidé, dans sa séance du 29 août 1942 : l'interdiction de publication de *La Sentinelle et du Peuple* pour six jours, soit : du 31 août y compris au 6 septembre y compris, pour infraction grave aux prescriptions sur le contrôle de la Presse. »

La Sentinelle No 201, édition spéciale sur 2 pages d'annonces, lundi 31 août 1942.

Les rédacteurs de *La Sentinelle* n'ont nullement bénéficié d'une semaine de congé ! Bien au contraire, ils l'ont passée à rédiger leur recours du 3 septembre, à mettre au point l'édito du 7 préalablement soumis à la DPR. E.-P.G., pour sa part, pourrait avoir préparé quelques *D'estoc et de taille*.

À la rentrée, les lecteurs de *La Sentinelle* décortiquent avec empressement les *Impressions du jour*, que les rédacteurs consacrent à la présentation d'excuses pour les désagréments occasionnés, au lancement d'un appel au renforcement du journal et à l'énumération des assemblées et manifestations de sympathie qui ont marqué la semaine sans quotidien.

Manifestations de sympathie autour de La Sentinelle et du Peuple, les seuls organes socialistes de langue française

«Après six jours de suspension, nous nous excusons auprès de nos lecteurs pour les désagréments qui en sont résultés pour eux. De nombreux échos

nous sont parvenus montrant combien notre journal a manqué dans les familles ouvrières, où l'on ne reçoit en général qu'un seul quotidien : le nôtre.

La mesure sévère qui nous a frappés a provoqué une manifestation spontanée d'attachement au journal de la part de nos lecteurs et nous en sommes à la fois fiers et heureux. De nombreuses lettres nous sont parvenues témoignant de la fidélité de nos abonnés ; des milieux qui ne sont pas socialistes nous ont exprimé leur sympathie ; partout, une recrudescence d'intérêt se manifeste autour de La Sentinelle et du Peuple, les seuls organes socialistes de langue française qui subsistent.

Plusieurs sections du Parti socialiste ont tenu des assemblées spéciales consacrées exclusivement au journal. Au Locle, à Neuchâtel, à La Chaux-de-Fonds, à St-Imier, la même ardeur et la même fermeté furent exprimées. Des résolutions ont été votées et transmises au Comité cantonal neuchâtelois. À Fribourg, nos camarades lancent une campagne d'abonnement au journal ; d'autres sections prennent les mêmes décisions.

En avant, camarades, pour renforcer votre journal ! »

Impressions du jour, La Sentinelle No 202, lundi 7 septembre 1942.

Mais les lecteurs se réjouissent de retrouver l'édito d'E.-P.G. :

Comment nous comprenons notre mission

« Notre journal vient de terminer son troisième pensum.

Nous savons que nos lecteurs l'entoureront d'autant plus de leur fidélité et de leur amitié.

Ce nous est une occasion de leur dire comment nous comprenons notre mission.

On nous a accusé de porter atteinte à notre sécurité et à notre neutralité. Nous repoussons avec indignation cette double accusation. Ceux qui savent mesurer et réfléchir devraient au contraire savoir gré à notre journal d'avoir exercé toute l'influence qu'il a dans les milieux ouvriers non pour diminuer, mais bien pour soutenir à l'intérieur l'esprit de défense et de cohésion...

Notre mission, à nous journalistes socialistes, c'est d'éviter de jouer avec le feu, soit, mais c'est aussi de ne pas renoncer à la défense du meilleur du trésor humain, par une espèce de capitulation morale.

Nous luttons et lutterons particulièrement contre toutes les injustices, les violences et les tyrannies. Notre mission, c'est de les dénoncer et de les flageller...

Toujours contre l'agresseur. Toujours pour le droit. C'est là notre ligne, qu'il s'agisse de conflits sociaux ou de conflits internationaux.

Ce qui serait pour le monde la perte la plus grande, ce n'est point celle de tel ou tel territoire, mais celle de la liberté, celle de la justice, celle du respect de la vie humaine.

Nous sommes et restons au service de leur défense. »

E.-Paul GRABER, La Sentinelle No 202, lundi 7 septembre 1942.

Petit à petit, la presse romande s'y met aussi et publie, avec deux mois de retard, des chiffres semblables à ceux de *La Sentinelle* à propos des rafles d'Israélites en France... sans encourir les foudres de la censure !

Mais ce sera pour le prochain chapitre !

9.15 Septembre 1942

E.-P.G. avait raison !

“Va-t-on également blâmer les journaux qui ont émis les mêmes protestations sur les rafles du Vél d’Hiv ?”

“Il ne suffit pas d’avoir bon cœur” ; pour affronter le problème des réfugiés, il faut encore courage et volonté !

E.-P.G. se plaît à publier certaines informations de la presse romande, donnant même la parole à de hauts dignitaires de l’Église catholique française qui, les uns et les autres, stigmatisent les rafles et le parcage, tel du bétail, des Israélites.

La voix des évêques de France Il faut défendre ce qui est humain

« Notre journal s’est proposé de défendre toutes les meilleures valeurs humaines, quelles qu’elles soient.

On nous a accusé, concernant le traitement infligé à Paris à des milliers d’Israélites, jeunes et vieux, hommes, femmes et enfants, de publier des renseignements dont nous ne pouvions garantir l’authenticité. Nos sources étaient trop sûres et trop sérieuses pour que nous ayons pu hésiter.

Devant cette tendance à demeurer presque passifs et muets devant des événements qui atteignent jusqu’au tréfonds d’elle-même la conscience humaine en ce qu’elle a de plus haut, il nous paraît utile aujourd’hui de donner la parole à de hauts dignitaires de l’Église catholique française en reprenant des citations qui ont paru dans plusieurs journaux romands.

Notre confrère, la Feuille d’avis de Lausanne, écrit en date du 10 septembre :

Depuis plusieurs semaines, la radio de Londres et les agences anglaises relataient que des Juifs avaient été arrêtés par milliers en France – 28 000 en zone occupée, 10 000 en zone libre – pour être déportés en Allemagne. D’après ces informations remplies de détails poignants, hommes, femmes et enfants auraient été enfermés et parqués pêle-mêle dans des enceintes étroites, notamment au Vélodrome d’Hiver et au Parc des Princes à Paris, où des scènes déchirantes se seraient produites. On aurait compté les suicides par centaines. Ces nouvelles semblaient si atroces que l’on n’y pouvait croire.

Depuis lors, des documents de source française, catholique, ont été lus en chaire et publiés, qui confirment, au moins partiellement, les faits révélés. Notre confrère, La Liberté de Fribourg, en a reproduit deux. Le premier est l’adresse des cardinaux et archevêques de la zone occupée au maréchal Pétain. En voici des extraits :

Profondément émus par ce qu’on nous rapporte des arrestations massives d’Israélites opérées la semaine dernière et les durs traitements qui leur ont été infligés, notamment au Vélodrome d’Hiver, nous ne pouvons étouffer le cri de notre conscience.

C’est au nom de l’humanité et des principes chrétiens que notre voix s’élève pour une protestation en faveur des droits imprescriptibles de la personne humaine...

Nous vous demandons, Monsieur le Maréchal, qu’il vous plaise d’en tenir compte, afin que soient respectés les exigences de la justice et les droits de la charité.

Le second document est une lettre pastorale de Mgr Saliège, archevêque de Toulouse. En voici quelques extraits :

Il y a une morale chrétienne, il y a une morale humaine qui impose des devoirs et reconnaît des droits...

Que des enfants, des femmes, des hommes, des pères et des mères soient traités comme un vil troupeau, que les membres d'une même famille soient séparés les uns des autres et embarqués pour une destination inconnue, il était réservé à notre temps de voir ce triste spectacle...

Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes. Les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes, contre ces femmes, contre ces pères et ces mères de famille. Ils font partie du genre humain. Ils sont nos frères, comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier...

Nous approuvons..., non sans émotion, le Nouvelliste valaisan du 11 septembre, quand il se fait l'écho de son Eminence le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon :

Nous assistons à une dispersion cruelle des familles où rien n'est épargné, ni l'âge, ni la faiblesse, ni la maladie. Le cœur se serre à la pensée des traitements subis par des milliers d'êtres humains et plus encore en songeant à ceux qu'on peut prévoir.

Ce n'est pas sur la violence et la haine qu'on pourra bâtir l'ordre nouveau. On ne le construira, et la paix avec lui, que dans le respect de la justice, dans l'union bienfaisante des esprits et des cœurs, à laquelle nous convie la grande voix du maréchal et où reflourira le séculaire prestige de notre patrie.

Cardinaux, archevêques, évêques, bourgeois et socialistes, nous retrouvons notre unité quand il faut défendre ce qu'il y a de plus sacré dans l'être humain.

Et cela nous console du fait qu'on a cru utile de nous blâmer.

S'il ne s'agissait pas d'une affaire aussi grave, nous demanderions pour terminer :

Va-t-on blâmer aussi tous les journaux qui ont cru bon de publier de si véhémentes protestations ? »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 211, jeudi 17 septembre 1942.

Après la presse protestante, la presse catholique, voici la presse neutre, s'exclame E.-P.G., voici, précisément :

Ce qu'on peut lire

« Non, non, quand la vérité est en marche, rien, pas même quelque censure ne peut l'arrêter !

C'est ainsi que, dans la Tribune de Genève du 17 septembre, on peut lire l'article d'un médecin suisse rentré d'un long voyage en France, article duquel nous détachons les passages suivants :

Quelques années – mais combien lourdes – ont suffi pour faire sortir ces mots (Liberté, Égalité, Fraternité) de leur poussière et leur conférer un sens fulgurant. Ils s'inscrivent désormais, rougis déjà du sang des martyrs, devant les hôpitaux et les mairies, avec la fureur d'une *Marseillaise*.

J'ai vécu quelques jours dans une atmosphère de persécution, dans les trains où la foule empilée envahissait les couloirs.

Ces gens-là, il faudrait les mettre en prison, dit un monsieur nerveux, à l'aube, à Marseille, après le départ d'une dame qui parlait de la radio anglaise. Dans ce cas, dit en se redressant dans le fond du compartiment un

homme à la face décharnée, dans ce cas, tous les Français devraient être en prison.

Un matin, dans le couloir de mon hôtel, j'ai vu une vieille Russe tout en pleurs que des amis venaient consoler : on était venu lui prendre son fils pendant la nuit. Un ami juif qui s'est battu, un décoré – un chimiste – me dit : *On arrête tous les Israélites des pays qui ne sont pas représentés à Vichy, même ceux qui sont naturalisés français depuis 1936. Demain, ce sera notre tour.* Et il m'apprend qu'une femme s'est jetée par la fenêtre, avec ses deux enfants ; une autre, une Polonaise, a dit aux agents venus pour l'arrêter : *Attendez !* Revenue un instant après : *Voilà, je ne regrette rien* (elle avait étranglé son bébé de deux mois).

J'arrive dans une petite localité. En m'accueillant, le *toubib* de l'endroit me désigne, à côté sur le même quai, des wagons à bestiaux et met un doigt sur ses lèvres. *C'est un train de Juifs qui emmène les pauvres gens dont les agents se sont saisis...* Je lis sur le train cette inscription en lettres blanches : *Matériel pour la Wehrmacht [Wehrmachtsgut] qui-conque cherchera à ouvrir ce wagon sera fusillé...*

Et voilà ! Bravo la Tribune de Genève !

Après la presse protestante, la presse catholique, puis la presse neutre ! On se sent un peu libéré. On respire mieux. On relève la tête. Il y a encore des hommes en ce monde, des hommes ayant un sens profond et élevé des valeurs humaines qui n'admettent point les violences, les persécutions ni la barbarie et l'imbécillité racistes qui sont une atteinte de lèse-humanité.

Se taire devant l'horreur ? Jamais !»

E.-P.G., *La Sentinelle* No 215, mercredi 23 septembre 1942.

Le courage

« Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire ; c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe, et de ne pas faire écho, de notre âme, de notre bouche et de nos mains, aux applaudissements imbéciles et aux huées fanatiques. »

Jean Jaurès, *La Sentinelle* No 89, samedi 18 avril 1942.

E.-P.G. ne manque certes pas de courage ! Il l'a prouvé et le prouvera encore en prenant la défense des réfugiés, notamment juifs, qui affluent à nos frontières, en provenance de France, de Belgique ou de Hollande occupées par l'Allemagne. Des comptes-rendus des séances du Conseil National des 22 et 23 septembre, signés E.-P.G., j'extrais les passages significatifs suivants :

Grand débat sur le problème des réfugiés

(mardi 22 septembre)

Introduction

« Nous abordons ici un des problèmes les plus délicats, les plus difficiles, mais aussi un des problèmes les plus élevés de ceux posés par la guerre actuelle.

Une vague d'opinion profonde et généreuse est venue et a bouleversé les conceptions étriquées et froides de certains fonctionnaires. La Commission des présidents a, dès lors, estimé qu'un débat sur ce point était nécessaire et a décidé de demander au Conseil fédéral de présenter un rapport.

C'est M. von Steiger, chef du Département fédéral de justice et police qui le présente. Une fois encore, dans ce rapport, il donne la mesure d'une très riche culture, mais aussi de la richesse de ses sentiments, et peut-être plus encore de son habileté. Ce fut un très savant mélange de pensées géné-

reuses, de citations historiques, de commentaires juridiques, de versions doctrinales, à travers lesquelles il chercha à concilier les postulats du cœur et ceux de la raison. Mais, s'il fut habile et éloquent à souhait, il ne put complètement cacher un certain malaise intérieur pour voiler des erreurs commises. D'un autre côté, il serait injuste de ne pas souligner tout ce que fait notre pays et de ne pas reconnaître qu'il n'est probablement pas un pays qui soit aussi large avec les réfugiés politiques qu'il abrite. Mais laissons-lui la parole.

Le discours von Steiger

M. von Steiger, conseiller fédéral, fait un exposé sur la question des réfugiés. Il faut se laisser guider, non seulement par le sentiment, mais par la raison. Les dispositions prévues par l'arrêté d'octobre 1939 sont formelles et font aux cantons une obligation de refouler les immigrants qui tentent de franchir la frontière sans autorisation préalable. On n'a jamais protesté, au Parlement, contre ces mesures de sécurité, qui sont indispensables. Les mesures ont été appliquées sans qu'on se départit des devoirs d'humanité. L'armée a demandé que les entrées en Suisse se fissent par des points bien déterminés. À la longue, on s'est montré moins strict. De fait, les réfugiés se trouvaient, durant une certaine période, assez peu nombreux. Toutefois, lorsque les entrées clandestines se sont multipliées, et surtout lorsqu'on a constaté qu'un véritable trafic était organisé pour faire entrer en fraude des réfugiés venus de Hollande et de Belgique, le Conseil fédéral a jugé nécessaire d'en revenir à une application plus rigoureuse des mesures prises en 1939 et demeurées en vigueur...

La situation, pour les cantons frontières, n'est pas facile. Assurément, il peut paraître pénible de refouler les étrangers qui voudraient venir chez nous, mais nous ne saurions tolérer une véritable invasion, 22 000 entrées par an, comme on l'a constaté. La question principale n'est pas de savoir si, juridiquement, il s'agit ou non de réfugiés politiques; c'est bien plutôt la question du nombre qui se pose...

Les réfugiés qui sont dans le pays sont placés dans des camps. Ils font l'objet d'une enquête puis sont astreints à divers travaux...

La question de savoir dans quelle mesure on peut encore recevoir des réfugiés dépend de divers facteurs, notamment des moyens dont disposent les cantons, les communes et les organisations de secours. La Suisse fera, comme par le passé, son devoir humanitaire.»

E.-P.G., *La Sentinelle* No 215, 23 septembre 1942.

Grand débat sur le problème des réfugiés (suite)

Belle intervention du groupe socialiste

Vers l'accord du peuple et du gouvernement

(mercredi 23 septembre)

Introduction

«...Les trois partis gouvernementaux, les radicaux, les catholiques et les paysans, se mirent d'accord en faisant lire à la tribune des déclarations de groupes. Mais l'écluse était levée. Le flot dut passer. Socialistes et démocrates, puis des indisciplinés des groupes gouvernementaux prirent la parole, tant et si bien qu'on entendit de huit heures un quart à douze heures trois quarts, une quinzaine d'orateurs.

Disons d'emblée que ce fut un grand débat, empreint de dignité, de sérieux, d'émotion même. On ne se traîna pas dans les petites mares croupissantes.

Cinq socialistes intervinrent : Arthur Schmid, W. Bringolf, P. Meierhans, P. Graber et H. Perret. Je ne veux pas exagérer en disant qu'ils ont large-

ment contribué à donner à ce débat ce caractère d'émotion et de sérieux qui le distingua.

M. von Steiger fit une réplique faite de finesse et d'une haute conception du problème. On avait l'impression qu'il saurait insuffler aux fonctionnaires de son département un esprit un peu nouveau, permettant de donner à l'application des mesures de contrôle, un caractère aussi humain que ne le permettent nos possibilités et qu'il dut admettre que ces possibilités sont plus grandes qu'on ne l'avait d'abord admis.

Le débat

M. Gut (Zurich), radical, fait une déclaration au nom de son groupe. Il prend acte des explications du Conseil fédéral et constate qu'un accord est possible entre les intérêts du pays et les devoirs d'humanité.

M. Holenstein (St-Gall), conservateur, fait une déclaration analogue, également au nom de son groupe. Il en va de même de M. Reichling (Zurich), agrarien.

Arthur Schmid (Argovie), socialiste, décrit le sort tragique des fugitifs qui tentent de pénétrer sur le territoire suisse et rappelle ce qui s'est produit au mois d'août, à un moment où M. von Steiger était en vacances...

Walter Bringolf (Schaffhouse), socialiste, ne peut se déclarer satisfait des déclarations de M. von Steiger. On doit se montrer beaucoup plus large envers les réfugiés.

M. Maag (Zurich), démocrate, critique un des hauts fonctionnaires du Département de justice et police. La réaction de l'opinion publique a été très forte : elle est significative. On ne peut ouvrir toute grande la frontière, mais on peut faire davantage pour les réfugiés...

Paul Meierhans (Zurich), socialiste, insiste sur le rôle humanitaire de la Suisse. On parle beaucoup de sa mission dans ce domaine. Il faut qu'elle se manifeste par des actes.

Paul Graber (Neuchâtel), socialiste, trouve trop subtiles les distinctions juridiques et autres qu'a faites le représentant du Conseil fédéral. Il est normal de prendre des mesures à la frontière, mais dans l'application on doit tenir compte du danger réel auquel les réfugiés tentent d'échapper. Dans des cas précis, on a agi avec dureté et brutalité en refoulant des malheureux, sans se soucier du fait qu'ils sont exposés à l'internement dans des camps de concentration, à la déportation, si ce n'est à la mort. Il y a un courant antisémitique à la police des étrangers.

M. Vodoz (Vaud), libéral, espère que le débat aura pour effet une meilleure organisation. Il ne faut pas laisser les choses aller au jour le jour : il faut une politique cohérente, un plan pour l'avenir et un contrôle plus efficace, par des gens instruits à cette fin...

Henri Perret (Neuchâtel), socialiste, plaide la cause des réfugiés, qui sont des malheureux dignes de pitié.

Réplique de M. von Steiger

M. von Steiger, conseiller fédéral, cite des chiffres tout récents : 175 passages clandestins pour la dernière nuit. Il montre combien le rôle des organes de police est difficile et ingrat. Il constate que tout le monde admet que la frontière ne peut rester ouverte. Donc, les mesures en vigueur ne sont pas attaquées pour elles-mêmes et tout est dans la manière de les appliquer.

Observations et conclusions

Remarquons pour terminer par une note quelque peu personnelle, que M. Haldenwang a profité de ce débat pour présenter son premier discours. Celui-ci a été ce qu'il pouvait être : correct de forme, étroit et sec de pensée, ré-

actionnaire à souhait, sans compréhension aucune de ce que le cœur humain a le droit d'exiger, même à l'égard de ceux qui ont un autre sang dans les veines.

Non, n'en restons pas là!

Ce débat a eu un gros retentissement dans les bureaux intéressés et il faut s'en réjouir. Certes, on y a des problèmes très difficiles à résoudre. Mais il ne sera pas mauvais qu'un souffle plus généreux y passe et triomphe de craintes qui, à certaines heures sont vraiment exagérées et dominantes. Notre pays ne peut que gagner à se montrer grand et humain à l'égard de tous ceux qu'accable le destin.»

E.-P.G., *La Sentinelle* No 216, jeudi 24 septembre 1942.

Les délibérations du 23 septembre, le *Grand débat sur le problème des réfugiés*, n'ont pas été imprimées dans le Bulletin sténographique officiel de l'Assemblée fédérale. Aussi, E.-P. G doit-il être remercié de ses multiples rôles d'intervenant pour la création du débat, d'orateur, de présentateur des comptes-rendus de l'ATS pour *La Sentinelle* et d'avoir ainsi contribué à rendre plus claire et surtout plus humaine la façon d'appréhender le délicat problème des réfugiés. Une nouvelle fois, il a fait preuve de courage et de volonté!

L'argumentation développée par E.-P.G.

Marc Perrenoud rappelle dans *L'autre Suisse : 1933-1945* que l'argumentation développée par E.-P.G. tant dans *La Sentinelle* qu'à la tribune du Conseil national est contenue dans son recours du 25 août aux autorités du contrôle de la presse [voir chapitre 9.14]. Il ajoute ensuite :

«Cependant, si le mouvement ouvrier, par le biais de Graber ou d'autres personnalités, affirma en ce temps-là une opposition résolue à la politique de restriction et de fermeture de la frontière, on doit aussi constater que d'autres fractions du mouvement ouvrier, notamment, par exemple, dans les milieux de la FOMH, étaient moins virulentes, moins tranchées, dans leurs critiques des autorités.

Toutefois, si l'on considère l'ensemble de ces interventions, que ce soit au Conseil national ou dans des interventions plus discrètes, on voit se multiplier les actions de solidarité qui aboutissent à l'acceptation d'un nombre croissant de réfugiés à partir de septembre 1942 en Suisse. Et aussi, cela aboutit à une extension géographique et sociale des actions de solidarité ouvrière, notamment parce que la Suisse romande joue un rôle de plus en plus important...»

Marc Perrenoud, *L'autre Suisse : 1933-1945*, No 2/2003 Les cahiers de l'UOG, Éditions d'en bas, Lausanne, page 26.

Michèle Fleury s'est acquis un mérite tout spécial en rappelant, dans la publication précitée, que Regina Kägi-Fuchsmann "a l'avantage de personnifier à elle toute seule à la fois le combat pour le mouvement ouvrier et la lutte pour les réfugiés pendant la Deuxième Guerre mondiale."

«À partir de 1942, R. Kägi-Fuchsmann siège au comité d'une nouvelle œuvre d'entraide, la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants. Quand débutent les déportations des Juifs en France, elle plaide pour l'accueil en Suisse des enfants dont les parents ont été déportés. Elle propose que le refoulement des enfants au-dessus de 16 ans soit levé. On sait que le conseiller fédéral Pilet-Golaz en personne s'est opposé à ces actions. Un autre de ses soucis, ce sont les enfants qui se trouvent dans les camps de

réfugiés en Suisse. Avec le pasteur Paul Vogt, elle lutte pour les sortir des camps et les placer dans des familles pour leur permettre d'avoir une vie un peu plus normale et d'accéder à l'école et à une formation professionnelle.»

Michèle Fleury, *L'autre Suisse : 1933-1945*, No 2/2003 Les cahiers de l'UOG, Éditions d'en bas, Lausanne.

Cette action de Regina Kägi-Fuchsmann en faveur des enfants n'était pas nouvelle. Je me souviens personnellement de ses remarquables actions – *Aide suisse aux enfants d'ouvriers*; *Œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO)* dès 1936, *Cartel suisse de secours aux enfants victimes de la guerre* dès 1940 – en faveur :

- des enfants de chômeurs... entre autres des Montagnes neuchâteloises;
- des Républicains espagnols;
- des réfugiés et internés des camps en France – Espagnols, Juifs de tous les pays, étrangers et des Tsiganes – création du *Colis Suisse*;
- des enfants de déportés juifs en France, comme susmentionné.

Regina Kägi-Fuchsmann, qui fut si dévouée aux enfants victimes du chômage et de la guerre, mérite bien une mention au *chapitre du courage et de la volonté*.

E.-P.G. met le terme suivant à ses propos relatifs au débat sur les réfugiés :

« Ce qui importe, en tout cela, c'est qu'on ait par ce débat amélioré la situation et rendu bien difficile le retour des malades et des erreurs regrettables qui ont fortement ému l'opinion de notre peuple. »

E.-P.G., *La Sentinelle* No 218, samedi 26 septembre 1942.

9.16 1942

Au Conseil national, Pierre Graber succède à Paul Golay La fin de la législature lui permet de participer aux dernières interventions de son père et d'accomplir ses premiers pas à la tribune

Dans son livre, *Mémoires et Réflexions*, Pierre Graber écrit ce qui suit à propos de

L'accueil des réfugiés

« Ici réside le chapitre le plus pénible du comportement de notre pays...

En 1942, le conseiller fédéral von Steiger expose sans fard la nécessité de fixer un plafond au flux des réfugiés en raison des risques extérieurs. La Division de police enjoint alors aux autorités d'application de refuser la qualité de réfugié à tous ceux invoquant des motifs raciaux. Un mois après la rafle du Vélodrome d'hiver de Paris, aux suites sinistres, elle ordonne le refoulement de tous les juifs français, affirmant hypocritement qu'ils ne courent aucun risque...

Ce fut pour mon père l'occasion de l'une de ses dernières interventions à la tribune du Conseil national et pour moi la première de l'entendre. Il y dénonça l'odeur d'antisémitisme qui flottait dans les bureaux de la Division de police dont le chef, M. Rothmund, exerçait des responsabilités d'autant plus grandes que son patron, l'habile von Steiger avait choisi pour système de s'en débarrasser sur lui...

Cette période assez affreuse connut non seulement les vacances de la légalité mais aussi celles de la morale...»

Pierre Graber, *Mémoires et Réflexions*, pages 128/9, Éditions 24 heures, Lausanne. 1992.

Pierre Graber avait quitté le canton de Neuchâtel pour Lausanne en 1933 [voir chapitre 6.23]. La même année, il accéda au Conseil communal – législatif – puis, en 1937 au Grand Conseil. En 1942, il succède au Conseil national à Paul Golay, démissionnaire en cours de législature. Au sujet des retrouvailles au Parlement fédéral avec son père, Pierre Graber écrit dans un chapitre intitulé :

Mon expérience personnelle

« Mon père siégeait au Conseil national depuis trente ans et pour une année encore lorsque je le rejoignis. Il m'initia, pour mon grand profit, aux règles écrites et non écrites établies par le règlement ou l'usage. La première voulait qu'on s'abstînt de monter à la tribune pendant un an. Les mœurs ont bien changé. Quoi qu'il en soit, je respectai ce délai d'attente. Je déposai alors un postulat invitant le Conseil fédéral à assouplir la censure à l'endroit d'une presse de gauche systématiquement sanctionnée alors qu'il avait autorisé la parution du journal de Jean-Marie Musy, la Jeune Suisse, lequel épousait sans vergogne ni limite la cause hitlérienne. Il est significatif que je ne m'en sois pas pris au principe même de la censure que la gauche ne contestait pas plus que les autres... »

Ibid., pages 138/9.

Sans, me semble-t-il, respecter intégralement l'usage décrit ci-dessus, Pierre Graber dépose, en septembre 1942 déjà, le postulat que *La Sentinelle* reproduit comme suit :

À la suite de la suspension de La Sentinelle et du Peuple Postulat Graber (Lausanne) déposé sur le bureau du Conseil national

« La récente interdiction des journaux La Sentinelle et Le Peuple montre que les dispositions relatives à la surveillance de la presse suisse aboutissent à cette situation qu'un parti politique qui se place sans réserve sur le plan de la défense du pays et de ses institutions démocratiques peut se trouver privé durablement – voire même définitivement – de tout journal qui lui permette de remplir sa mission dans une région importante, en même temps qu'un journal comme La Jeune Suisse peut, sans être inquiété, propager la cause de l'ordre nouveau selon des conceptions nées à l'étranger, au point que la zone occupée de la France lui est ouverte pour une ample diffusion. Cette situation ne devrait pas durer.

Aux fins de la modifier, le Conseil fédéral est invité à examiner s'il n'y a pas lieu de reviser les dispositions actuellement en vigueur en matière de contrôle de la presse.

Ce postulat est suivi de la signature de 28 membres du groupe socialiste.»

La Sentinelle No 222, jeudi 1er octobre 1942.

Le cas d'une si parfaite entente entre père et fils, siégeant ensemble dans le même groupe politique au Conseil national, est assez rare pour être souligné. Pierre Graber confirme lui-même l'admiration qu'il avait pour son père dans les quelques passages suivants extraits de son livre, plus précisément du chapitre

Options et engagement politiques

« Enfant d'une famille engagée à fond dans le combat politique je n'eus guère de peine à choisir mon camp. Bien avant d'en comprendre toute la portée, je me suis trouvé mêlé aux luttes épiques menées par les socialistes chauds-de-fonniers durant la Première Guerre mondiale et les années qui suivirent. L'exemple d'un père que j'admirais m'a naturellement influencé. Le besoin de porter sur les gens et les choses mon propre regard vint plus tard... Par le cœur et l'esprit j'étais déjà atteint par le virus... »

Pierre Graber, *Mémoires et Réflexions*, page 61, Éditions 24 Heures, Lausanne.

La succession Graber semble ainsi assurée au Conseil national pour quelques législatures !

9.17 Août-Septembre-Octobre 1942

Prix et salaires, autre grand débat parlementaire

Refus des propositions socialistes

Conclusions : Salariés, renforcez vos organisations syndicales et politiques !

E.-P.G. lutte sur tous les plans. Si le triste sort réservé aux réfugiés des régions occupées par l'Allemagne le préoccupe au plus haut degré, il n'en oublie pas pour autant les conséquences de l'augmentation du coût de la vie, alors que l'adaptation des salaires se fait douloureusement attendre dans les couches les plus pauvres du pays.

Pain et Lait

Prix de la vie et salaires

« ...Augmenter le prix du pain, alors que dans le pays certains continuent à faire des fortunes d'or grâce au temps de guerre, alors que banques et trusts sont prospères, alors que les sociétés anonymes versent environ 300 millions de dividendes par an. Augmenter le prix du pain quand le revenu du capital en Suisse est d'environ 2 1/4 milliards par an, n'est-ce point complètement manquer de sens social et de compréhension des difficultés matérielles des masses populaires ?... »

Des millions et des millions d'hommes se battent aujourd'hui en des luttes titanesques, faisant couler des fleuves de sang pour obéir à d'étranges rêves ou ambitions,... et vous ne feriez, vous, pas un simple geste pour défendre votre pain quotidien, celui de vos enfants, pour défendre votre corps et votre âme, car il s'agit bien de l'un et de l'autre ? L'un est menacé par les privations et l'autre est atteinte par le mécontentement, plus corrosif qu'on ne le croit.

Parbleu, si les moutons dorment quand rôde le loup et si les chiens bergers ferment les yeux, qui donc défendra le troupeau ?... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 180, jeudi 6 août 1942.

Le double problème des prix et des salaires est non seulement le plus brûlant de la vie économique, mais d'une extrême complexité. Nul n'étant en mesure d'imposer ses désirs quant à la fixation des prix agricoles, des salaires et à la compensation du renchérissement, une entente entre l'État et les partenaires économiques est souhaitable. Comme première mesure, la séance des présidents des groupes du

Conseil national a demandé au Conseil fédéral de déposer un rapport sur le double problème des prix et des salaires.

Discours de M. Stampfli, Conseiller fédéral
(Séance du mardi 22 septembre)

«...Le problème des salaires est très compliqué. D'une part, les salariés affirment ne plus pouvoir se contenter, si le coût de la vie continue d'augmenter, de l'allocation de renchérissement qui ne compense qu'à moitié ce dernier et, d'autre part, les patrons déclarent que, dans les mêmes conditions, ils ne pourront même plus verser cette allocation. La commission des prix s'est prononcée contre l'augmentation du prix du lait et cet avis avait paru significatif au Conseil fédéral.

Le Conseil fédéral a refusé de mettre à la charge de la Confédération le renchérissement du lait, tandis qu'il l'avait admis pour le pain. Mais la situation n'est pas la même dans les deux cas... L'augmentation prévue du beurre et du fromage est inévitable. La décision d'augmenter le prix du lait d'un centime par litre n'est d'ailleurs pas une solution définitive. Il faut prévoir de nouvelles difficultés et le mouvement vers la hausse des salaires s'accroîtra. Selon la commission des salaires, le renchérissement de la vie devrait être compensé dans la proportion de 67 % pour les salaires jusqu'à 3 000 francs, de 56 % pour les salaires de 3 000 à 4 000 francs et de 50 % pour les salaires au-dessus de 4 000 francs. Sitôt après la session, le représentant du Conseil fédéral se mettra en rapport avec les employeurs pour voir dans quelle mesure ces principes, approuvés par l'Union syndicale suisse, peuvent être appliqués. Ce qui est à craindre, c'est que l'équilibre réalisé ne soit pas très stable et que, dans quelques mois, on se retrouve en présence d'une situation tout aussi complexe... »

E.-P.G., *La Sentinelle* No 215, mercredi 23 septembre 1942.

Prix et salaires
Forte intervention du groupe socialiste
(Séance du jeudi 24 septembre)

Postulat F. Schneider au nom du groupe socialiste

« Le renchérissement constant de la vie qui, dans l'ensemble du pays, atteint 40 % des prix de 1939, et l'adaptation des traitements et salaires qui n'équivaut même pas à la moitié de ce renchérissement est pour la population, notamment celle des villes et des centres industriels, la source d'une misère croissante avec tous les dangers qu'elle comporte.

En présence de cette situation, le Conseil fédéral est invité à présenter un rapport sur la question de savoir si, en usant de ses pouvoirs extraordinaires, il ne devrait pas immédiatement :

1. Stabiliser le prix de vente des articles de première nécessité ;
2. Adapter pleinement les petits traitements et salaires des employés et ouvriers au renchérissement et graduer cette adaptation pour les traitements et salaires moyens et supérieurs, étant entendu que la Confédération prendrait à sa charge les dépenses qui en résulteraient pour les entreprises dont il serait établi qu'elles sont hors d'état de les supporter. »

Les énergiques et fort intéressantes interventions de nos camarades R. Bratschi, A. Schmid, R. Robert et F. Schneider ont encore élargi le cadre de l'intervention socialiste. Mais de cette intervention une chose ressort clairement, hautement : la mesure qui presse le plus c'est une adaptation des salaires plus saine, plus vigoureuse, plus générale.

Le débat

M. Holenstein, (St-Gall) conservateur, demande le blocage partiel des prix et des salaires. La hausse des prix, suivie d'une hausse des salaires, qui entraîne elle-même de nouvelles hausses des prix, forme un cercle vicieux.

R. Bratschi (Berne) socialiste, déclare indispensable l'adaptation des salaires. En rendant les prix instables et en poussant à la hausse, les paysans se font du tort à eux-mêmes. Ils devraient mieux comprendre les besoins des ouvriers et faire une politique qui s'accorde, après la guerre, aux nécessités de l'exportation. Il est regrettable que le Conseil fédéral n'ait pas tenu compte du préavis de la commission pour le prix du lait. Le blocage des prix est irréalisable...

R. Robert (Neuchâtel) socialiste : On a suggéré au Conseil fédéral le blocage des prix et des salaires. Pour ma part, je considère que le blocage des prix est une impossibilité – exception faite pour certains secteurs de notre économie – car il aurait comme conséquence naturelle le blocage des salaires. Or, les ouvriers de certaines branches de production n'ont obtenu jusqu'à maintenant aucune compensation au renchérissement du coût de la vie. Les salaires, dit-on, devraient être augmentés au maximum dans la proportion de 50 % du renchérissement, selon une échelle reproduite par la presse. Une échelle semblable est applicable aux salaires mensuels fixes... Mais elle ne l'est pas pour les ouvriers travaillant aux pièces, à la tâche, soit à tous les ouvriers à domicile et sans doute à la grande majorité de ceux travaillant en fabrique. Le prix payé à l'ouvrier travaillant aux pièces est le même pour tous, qu'il soit habile ou non. Or, un ouvrier habile peut être célibataire, alors qu'un autre, relativement moins habile, peut être marié et avoir de nombreux enfants. Accorder aux uns et aux autres une majoration équivalente serait commettre une criante injustice.

On propose aujourd'hui de nouvelles formules, de nouveaux calculs, très fantaisistes, qui doivent avoir comme conséquence une aggravation de la charge supportée par les salariés. On nous a même dit tout à l'heure que les salariés ont le sentiment de consentir les principaux sacrifices. Cela correspond à la réalité!... Je voudrais donc que le gouvernement s'occupât du problème des salaires avec un peu plus d'énergie, de fermeté qu'il ne l'a fait jusqu'à maintenant...

On doit se féliciter aujourd'hui, dans l'intérêt d'un régime social convenable, qu'il existe chez nous des associations professionnelles ouvrières, car c'est dans ces branches-là de production que les aménagements indispensables ont été faits au maximum et que le monde du travail a reçu certaines satisfactions...

Là où les conventions existent, il faut que les associations professionnelles puissent agir contre ceux qui ne les respectent pas et puissent intervenir, s'il le faut, devant les tribunaux... Il faut absolument que les groupements professionnels dans ces questions de salaires soient appelés à remplir la tâche à laquelle ils sont préparés depuis longtemps déjà...

F. Schneider (Bâle-Ville) socialiste, défend son postulat – cosigné par 27 membres de la fraction socialiste, dont le texte est reproduit ci-dessus – en répétant combien la classe ouvrière comme à peine une autre catégorie de la population a rempli son devoir au cours de la présente guerre. Pourtant, sa situation est plus difficile que celle de toutes les autres catégories de la population...

Aussi est-il temps de prendre les mesures qui s'imposent en matière de compensation du renchérissement, notamment pour les couches inférieures de la population...

Le vote

Au vote, le postulat Schneider est refusé par 83 voix contre 35, comme d'ailleurs les autres postulat et motion socialistes (Oprecht et Schmid). »

La Sentinelle No 217, vendredi 25 septembre 1942 et *Bulletin sténographique officiel de l'Assemblée fédérale*, Conseil national, 1942, session d'automne, pages 192/3/4 et 264.

Qu'advient-il des salaires ?

« Il est de l'augmentation et de l'adaptation des salaires comme des récoltes ; elles doivent être rentrées à temps... »

La session du Conseil national s'est terminée par le rejet de tous les projets et suggestions formulés. Ce problème semble dévier sur la voie douteuse des discussions académiques sur les possibilités de la stabilisation des prix, etc...

Quant aux commissions professionnelles compétentes, le projet du conseiller national Bratschi, selon lequel une compensation de plus de la moitié devrait être accordée aux salariés à revenus modestes, sera transmis à l'examen de la Commission consultative des salaires.

Cette dernière... a élaboré un rapport sur les mêmes bases, se rapportant aux salaires du mois de juin 1942, c'est-à-dire au 40,5 % du renchérissement... Au lieu d'une adaptation de 22 % pour les salaires allant jusqu'à 3 000 francs, on propose 27 % (donc plus de la moitié) et pour les salaires dépassant 6 000 francs, 16,1 % au lieu de 14,6 % (donc au-dessous de la moitié)...

On tend au blocage des salaires, mais ceci est impossible en ce moment, vu que, par ce procédé, l'on stabiliserait une situation où les salariés, qui dans la plupart des cas ont pris sur eux la plus grande partie du renchérissement, se verraient stabilisés, eux, les membres les plus pauvres de notre communauté... »

Service de presse de l'Union syndicale suisse, *La Sentinelle* No 233, mercredi 14 octobre 1942.

En conclusion de ce nouveau débat sur les prix et les salaires – qui ne sera certes pas le dernier ! – je crois pouvoir affirmer, une fois de plus, que les salariés ne peuvent compter que sur eux-mêmes et dans la mesure où ils sauront se regrouper au sein de leurs organisations syndicales et politiques.

9.18 Dernier trimestre 1942

Un beau film : *Quand l'homme de la rue se réveille*

Prophéties – Folie – Idiotie – Chronologie –

Utopie – Ironie – Calomnies

Tenir ferme et droit

E.-P.G. a participé activement, par la parole et par la plume, aux grands débats parlementaires concernant un accueil plus humain des réfugiés et une compensation plus équitable pour les salariés frappés de plein fouet par le renchérissement. Ayant contribué à sauver davantage de réfugiés français, belges et hollandais des camps de concentration, petit à petit camps de la mort, et à faire obtenir aux travailleurs les moins favorisés une compensation supérieure à 50 % du renchérissement, il reprend le cours de sa lutte quotidienne contre l'appauvris-

sement des uns et l'enrichissement des autres, choisissant parmi les problèmes quotidiens les sujets qui lui permettent de rédiger ses articles de fond ou à gloser avec humour, voire ironie.

Quand l'homme de la rue se réveille

**Un beau, un très beau et très grand film passe sur nos écrans :
"John Doe, l'Homme de la Rue".**

«...Je ne sache pas que jamais nos cinémas aient jusqu'ici osé présenter au grand public une page aussi puissante que celle-là pour flageller la haute finance, démontrer l'écrasement du peuple et tenter de le réveiller.

Il fait éclater une des vérités les plus poignantes de notre époque, une de celles que, depuis un siècle, le socialisme cherche à mettre en lumière et à faire pénétrer dans les cerveaux. Les masses populaires sont écrasées et se heurtent dans leur tentative d'émancipation et de reconstruction de la cité sur une base de justice et de fraternité à un féroce égoïsme de la haute finance, qui détient des moyens de domination si énormes que les tentatives populaires de s'affranchir rappellent celle de Spartacus voulant libérer les esclaves.

John Doe est un déraciné, un chemineau. Certaines circonstances romanesques et romantiques, certains intérêts aussi le poussent à prononcer un discours – dicté par une jeune fille qui l'a pris dans le journal de son père défunt – qui devient sensationnel. C'est un dur réquisitoire contre la société qui se montre implacable pour l'homme de la rue, pour tous les John Doe, pour les masses populaires... C'est un appel à l'union, à la solidarité, à l'amour... Le fruste John Doe a un succès énorme...

Le besoin de justice, le besoin de liberté, le besoin de fraternité, de bonté, qui sommeillait en lui [le peuple], que tout contribuait à comprimer, explose, menaçant d'entraîner la chute d'un monde égoïste et malsain.

Mais autour de John Doe, des intérêts et des ambitions manœuvrent... Quand vient le grand congrès des clubs John Doe, Thorton [un roi de la finance] veut en profiter pour faire acclamer sa candidature...

Dans une scène dramatique, John Doe, dont on a corrompu, au prix de cadeaux princiers, la principale inspiratrice, se heurte à la bande des vampires... C'est la bataille!...

On éprouve un véritable frisson intérieur en face de ce duel du peuple qui se réveille et de la puissance de l'argent qui le trompe, le divise, le désespère et brise ses élans, brise son essor vers la bonté, vers l'amour, vers la justice...

Je n'ai jamais vu une démonstration plus dramatique et plus émouvante de cette vieille vérité socialiste :

**“L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre
des travailleurs eux-mêmes”.»**

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 226, mardi 6 octobre 1942.

Que pensez-vous des prophéties ?

«À vrai dire, je ne les prise guère.

Guère plus que les données des astrologues ou que les contes des tireuses de cartes.

D'ailleurs, elles ne sont pas autorisées.

Donc – et c'est bien fait – finies les prophéties de tous les Nostradamus qui peuplent les cafés et les trottoirs... et les canards...

Quand le select Journal de Genève, par exemple écrit :

Il est permis de croire que, à moins de changements imprévisibles dans les milieux dirigeants, aucune possibilité de paix générale ne se présentera avant l'hiver,

il ne formule pas une prophétie, il tire sagement des déductions.

Le caractère essentiel de la prophétie, c'est d'être émise par un journal aussi roturier que la Senti disant grossièrement et bêtement que si tel événement venait à se produire, telle conséquence ne serait pas tout à fait exclue.

Voilà le genre de prophétie qu'il faut pourchasser sans pitié, car elle pourrait avoir des conséquences catastrophiques pour la sécurité du pays.»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 218, 26 septembre 1942.

Une autre prophétie est contenue dans le discours de Goering. Voici un extrait de la conclusion de cette

Folie

« Cette guerre n'est pas seulement la seconde guerre mondiale, mais la grande guerre des races. Ou le Juif ou l'Allemand régnera sur le monde, il en sera ainsi pour finir. Mais cette guerre sera gagnée, parce qu'elle doit être gagnée... »

La Sentinelle No 225, lundi 5 octobre 1942.

Idiotie

« **20. Le problème juif.** – La Ligue vaudoise constate que le peuple juif a pour destin de vivre chez les autres peuples, auxquels ses membres ne s'assimilent qu'exceptionnellement.

De cette constatation résulte le statut juridique applicable à cette nation sans territoire. Les mesures de précaution que l'État doit prendre à son égard comme à l'égard de tous les étrangers non assimilables ne sauraient être qualifiées de persécution. »

Marcel Régamey, *Résumé des buts de la Ligue vaudoise*, *La Nation*, décembre 1942.

Annexe No 140: *Résumé des buts de la Ligue vaudoise*, 20, Le problème juif, Marcel Régamey, La Nation, décembre 1942.

Mais, si vous ne croyez pas aux prophéties, croyez-vous aux nombres historiques fatidiques ?

Chronologie

« *Croyez-vous aux nombres historiques fatidiques ?*

Moi, non, pas plus que je ne crois au chiffre 13, ou au vendredi, ou aux araignées du matin, de midi ou du soir, ou à tels autres signes de bonheur ou de malheur...

Ce qui n'empêche qu'on peut établir, avec un peu de flair ou de chance, de curieuses coïncidences dans la chronologie de l'histoire. Voyez ces quatre exemples :

1. 1789 : révolution française. 129 ans plus tard, 1918, révolution allemande.

2. 1804 : Napoléon prend le pouvoir. 129 ans plus tard, 1933, Hitler prend le pouvoir.

3. 1812 : *Napoléon en Russie*. 129 ans plus tard, 1941, les armées allemandes pénètrent en Russie.

4. 1814 : *chute de Napoléon*. 129 ans plus tard, 1943, quelqu'un, quelque part en Europe, tombera-t-il ?

...Il n'y a là qu'une coïncidence amusante et rien de plus. Mais puisqu'elle est amusante, qu'en ces temps de restriction et de détresse chacun s'en amuse durant quelques minutes au moins.»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 264, jeudi 19 novembre 1942.

Affreuse utopie

«Ce doit être un bien drôle de type ce Beveridge. Il n'a pas le sens de la tradition. Se peut-il qu'on soit aussi subversif ?

Un des fleurons de la tradition n'est-il pas la misère qui permet à tant de belles dames d'étaler leur générosité, leur philanthropie...

Beveridge ne songe-t-il pas à priver un tas de belles dames de la haute du plaisir de s'occuper des pauvres et de collectionner les bonnes œuvres qui occupent leurs loisirs et les titres qui leur ouvrent les portes de la renommée ?...

Bien sûr, lui Beveridge, il a renoncé à une brillante carrière dans le barreau pour consacrer sa vie à l'étude du problème du paupérisme. C'est un exemple fâcheux...

Ce misérable subversif va même jusqu'à la cause fondamentale du paupérisme et propose de la faire disparaître !...

Détruire la misère, quelle affreuse utopie !»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 282, jeudi 10 décembre 1942.

Ironie

«L'ironie n'est pas toujours de saison, j'en conviens. Mais, de même qu'on peut s'efforcer de rire pour ne pas pleurer, ne pourrait-on pas ironiser pour ne pas hurler ?

Bref il faut bien recourir à ce procédé qui donna toute leur saveur aux œuvres de Rabelais, de Voltaire, de Beaumarchais, de Paul-Louis Courier, de Veillot et de l'auteur des *Châtiments*.

D'ailleurs, ce n'est pas moi-même qui vais me permettre de l'ironie. Je voulais simplement me permettre d'en donner un exemple allant jusqu'au persiflage, dans un tract rouge-blanc-bleu lancé en France pour encourager l'engagement de spécialistes pour l'Allemagne.

Dans ce document d'allure très officielle, on lit par exemple :

Je sais que ce n'est jamais en vain qu'on fait appel à la raison et à la générosité des ouvriers de France.

ou ceci :

En acceptant un contrat de travail pour l'Allemagne... vous servez la cause de la France.

Mais où l'ironie éclate, c'est dans ces lignes, mises typographiquement bien en évidence :

Vous trouverez en Allemagne... une alimentation saine, une liberté personnelle assurée, un accueil sympathique.

Est-ce parce que nul ne sait manier l'ironie aussi habilement que les Français ou pour quelque autre cause, je ne sais, mais ça n'a pas bardé, la relève.

Et c'est bien dommage, dirait un ironiste. »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 233, mercredi 14 octobre 1942.

Après ces quelques fantaisies de bon aloi de Gb., il est temps de revenir à E.-P.G. et au sérieux de ses éditos !

Valait-il la peine de calomnier le socialisme et de lui barrer la route ?

« Le temps est un grand honnête homme dit un proverbe italien. À condition cependant qu'il rencontre d'honnêtes gens. Sans cela, le pauvre ne réparera pas le mal fait par les ignorants, les égoïstes et les pétrifiés.

Que de bave, que de venin, que de vitriol, que de bêtise, que d'esprit de routine dans toute la littérature dirigée depuis un siècle contre le socialisme...

Quand la Suisse parla d'entrer dans la SDN, les socialistes dénoncèrent le traité de Versailles comme étant rempli de semences de guerre. On les injuria...

Quand les socialistes dénoncèrent le danger des grandes concentrations, des trusts, des cartels, mettant le monde en coupe réglée, provoquant les armements et les conflits afin de satisfaire leur criminelle cupidité, on les injuria.

Quand surgirent les premières violations des dispositions appelées à garantir la paix et quand les socialistes demandèrent qu'on les applique avec force, on les injuria... Chaque fois qu'il eût fallu intervenir pour couper le mal à sa racine, qu'il se soit agi de la Mandchourie ou de l'Éthiopie, les puissances ont fait preuve de faiblesse, ont renié leurs engagements. On a injurié les socialistes qui réclamaient une autre politique.

Tout cela nous amenés où nous en sommes...

Qu'on nous dise si le socialisme, en tendant à la suppression des classes et de la suprématie de l'argent, à la suppression de la misère d'un côté et de l'enrichissement de l'autre, ne tend pas à donner au destin de tous les hommes quelque chose de meilleur et de plus beau que ce que leur accorde leur destin actuel.

Et alors pourquoi l'injurier et pourquoi se cramponner à ce présent si douloureux ? »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 249, lundi 2 novembre 1942.

Tenir ferme et droit

« Plus l'orage gronde, plus le vent souffle en tempête, plus le navire humain est roulé et secoué, plus il est difficile de tenir ferme le gouvernail et d'aller droit devant soi.

Au cours de ces quarante années d'activité, que de crises n'avons-nous pas traversées dans le mouvement ouvrier romand...

Au cours des premières années, nous avons croisé le fer avec les anarchistes...

Au cours de la guerre 1914-18 nous avons dû réagir avec autant de ténacité contre le danger du nationalisme, du chauvinisme, des oppositions de races...

Dès la guerre finie vinrent des sirènes. Au son de la flûte, d'aucuns nous contèrent qu'il fallait renoncer à beaucoup de choses dans notre programme, afin de recevoir le baptême national. D'autres nous appelaient au maximalisme, puis au bolchevisme...

Contre les uns et contre les autres, il fallut tenir ferme et marcher droit, selon notre chemin...

...nous restons attachés à la démocratie, à la liberté individuelle, à la transformation non violente de l'ordre social; nous restons adversaires de tout régime totalitaire, de toute dictature, de tout le corset de fer des cellules et des hiérarchies. Nous sommes pour le respect des droits individuels. Et c'est dans ce sens que nous entendons aller droit de l'avant en tenant ferme le gouvernail du socialisme démocratique.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 281, mercredi 9 décembre 1942.

En guise de conclusion du présent chapitre, je propose la relecture du dernier alinéa précité. Malgré mûre réflexion, je ne saurais mieux résumer ou exprimer plus clairement la pensée d'E.-P.G. et son incitation à *aller droit de l'avant* sur le chemin du socialisme démocratique!

9.19 Dernier trimestre 1942 (suite)

En Suisse, rationnement du pain et du lait et condamnations à mort La guerre connaît un certain tournant: levée du siège de Stalingrad déroute de Rommel en Afrique du nord

Si la situation semble s'aggraver en Suisse – nouveaux rationnements, condamnations à mort – et en France – occupation de la zone dite libre – la guerre semble connaître un tournant – les Russes passent à l'offensive et la défaite de Rommel en Afrique du nord se précise. Puis-je vous inviter à suivre le guide?

On a rationné le pain et le lait

«On a rationné le pain et le lait, ces deux sources de la vie des masses populaires.

C'est là une mesure qui indique toute la gravité de la crise traversée par l'Europe...

Oui, quand on diminue la miche de pain et quand on rationne le pot de lait, il est légitime que la colère monte dans l'âme populaire...

Nous manquons de pain. Nous manquons de lait. Tout autour de nous des peuples en manquent bien davantage encore, ayant en outre à supporter des violences de toute nature. Il y a donc là une cause qui dépasse le Conseil fédéral, l'Office de guerre et la bureaucratie...

Je doute qu'un observateur sincère puisse trouver autre chose que la haute finance intéressée à la production de guerre...

Qu'est-ce qui a produit des aigrefins aussi dangereux comme un pommier produit des pommes?...

C'est qu'il y avait là un système, un régime, un ordre économique et social qui les engendrait fatalement, automatiquement, qui les produisait précisément comme le pommier produit des pommes...

Voilà la vraie cause. Voilà la racine à extirper. Voilà le mal à détruire. Voilà ce qui doit disparaître, si on ne veut plus qu'au temps de l'abondance on rationne le pain et le lait. Telle est notre thèse à nous, socialistes...

Elle a, il est vrai, un point faible: elle demande aux hommes un long effort, elle leur remet une tâche ardue, tandis qu'il est plus facile et plus spectaculaire

laire de briser quelque hochet et de dire : Voilà, c'est fait, rentrons à la maison, quitte à ce que le lendemain soit pire encore.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 239, mercredi 21 octobre 1942.

Un argument par l'estomac pourrait être plus percutant que les meilleures théories!

Condamnations à mort

« Quand on a discuté le Code pénal suisse au Parlement, j'ai été résolument opposé à la peine de mort. Je le serais plus encore aujourd'hui.

Par contre, je ne saurais condamner la disposition du Code militaire introduisant la peine de mort dans certains cas particulièrement graves et en temps de guerre seulement...

L'espion ne saurait être particulièrement frappé jusques et y compris de la peine de mort parce qu'il est répugnant, hideux, abominable, exécrationnel, en un mot parce qu'il est, selon le solide et clair langage populaire, dégoûtant, mais bien parce que son activité peut être la cause initiale des plus grands dangers pour le pays, de menace de mort ou même de mort pour des milliers de personnes.

L'espion, en armant l'ennemi des plus redoutables secrets de notre défense militaire, peut l'encourager, voire même le décider à nous attaquer...

Dans de nombreux cas, dans presque tous les cas, l'espionnage caractérisé doit entraîner la peine de mort...

Or, nous traversons une période au cours de laquelle on a à tel point développé le fanatisme, l'exacerbation, la frénésie, qu'on a du même coup multiplié le nombre de candidats à l'espionnage...

Les deux condamnés à mort, qui n'appartiennent pas à la catégorie de ceux qui ont agi par lucre, ont, paraît-il, recouru en grâce. En un tel cas, c'est l'Assemblée fédérale qui est compétente pour l'accorder ou la refuser...

Le Parlement se trouvera ainsi en face d'un devoir d'une rare austérité, que pour la première fois il aura à remplir... Le Parlement, dans une atmosphère de deuil et de tristesse, fera son devoir, son très lourd devoir.

Il faut que ceux qui pourraient être tentés sachent à quoi ils s'exposent. Ce sera peut-être là la douche salutaire qui les sauvera.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 222, jeudi 1er octobre 1942.

Deux graves journées parlementaires

« Il a été entendu que la séance à huis clos de mardi matin serait entourée d'une discrétion dont chacun saisira le bon aloi. Nous ne songeons pas à nous en départir dans notre journal et ne dirons rien des discours ni des orateurs. Un communiqué officiel a été formulé par le bureau. Pour le fond, nous en restons là.

Par contre, nous pensons que nos lecteurs seront intéressés par des notes permettant de reconstituer le climat qui entourait l'Assemblée fédérale au cours de ces deux journées parlementaires.

Depuis plus de trente ans que je participe à l'activité du Conseil national, je n'ai jamais connu de séance d'une telle gravité. Le parlement a certes enregistré des débats passionnants... Mais jamais l'Assemblée fédérale ne fut entourée d'une atmosphère aussi grave que mardi, et c'est tout à son honneur...

Les membres du Conseil national étaient tous présents. C'est un fait unique. Il manquait trois membres du Conseil des États...

[Les] rapports, en effet, furent complets. Nul ne devait prendre la redoutable décision qu'était celle du refus ou de l'acceptation de la grâce demandée par les trois condamnés à mort sans connaître tous les éléments de la cause...

Insistons sur un point pour que toute équivoque soit dissipée : il ne pouvait s'agir de réviser le jugement. Les condamnations ayant été prononcées par le tribunal avaient été suivies d'un recours qui fut liquidé négativement par la Cour de cassation...

[Les faits], à travers les rapports, sont apparus comme si nombreux et surtout si graves, que l'impression, on peut bien le dire, a été considérable. On a compris que notre pays se trouvait en présence de tentatives qui auraient pu déclencher sur lui les pires catastrophes et coûter des vies par milliers. Grâce à ces traîtres, la cinquième colonne eût été à même d'anéantir une très grosse part de l'effort défensif qui a tant coûté au pays...

C'est en face de cette situation, de ce danger exceptionnellement grave, que les membres de l'Assemblée fédérale eurent à se décider au nom du peuple et pour le peuple.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 258, jeudi 12 novembre 1942.

Il est superflu d'épiloguer sur la gravité de la situation, pour notre pays, au lendemain des condamnations à mort de trois traîtres et de l'examen des recours en grâce par l'Assemblée fédérale. Au même moment tombe une autre douloureuse nouvelle, tant pour nos voisins français que pour notre pays :

Les forces allemandes ont reçu l'ordre d'entrer en zone française non occupée

L'occupation de cette zone achèvera l'encerclement complet de la Suisse par les forces de l'Axe, ce qui ne sera certes pas de nature à faciliter nos rapports avec l'extérieur, ni le sauvetage de réfugiés !

Sera-ce la fin du commencement ?

« Depuis plus de trois ans, le monde chancelle sur sa base. Durant quelques mois, on sentit la bête monstrueuse, la guerre, tourner autour des peuples, cherchant qui elle pourrait dévorer... »

À cette heure même, alors que, depuis trois ans, nous avons été les spectateurs de drames infernaux au cours desquels la souffrance des hommes dépassa tout ce qu'on pouvait imaginer, on se demande avec angoisse si les peuples sont assez fortement secoués et réveillés pour comprendre que le moment est venu de mettre fin à un ordre, à un régime, à une société qui aboutissent à de tels cataclysmes...

Où en sommes-nous ? La guerre touche-t-elle à sa fin ? N'est-ce qu'une phase qui se termine, quitte à être suivie d'autres phases encore ? N'en est-on qu'au premier acte du drame ou est-ce le troisième ? M. W. Churchill, en son pittoresque langage, a déclaré que les événements d'Afrique, qui marquent, c'est indiscutable, un des grands tournants de la lutte, risquent d'être la fin du commencement...

Attendons. Ayons confiance. Mais surtout préparons-nous au grand assaut à livrer aux forces qui mènent à la guerre. Ce sera cela la vraie victoire.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 259, vendredi 13 novembre 1942.

En ce même mois de novembre, le vendredi 13 portant chance, les grands titres de *La Sentinelle* annoncent :

- Débarquement anglo-américain en Afrique du nord française ;
- Capitulation d'Alger ;
- Les alliés pénètrent en Tunisie ;
- La défaite de Rommel en Egypte se précise et, last but not least,
- Le siège de Stalingrad est levé et la tenaille russe sur le Don s'est fermée.

Ces nouvelles n'annoncent-elles pas davantage *le commencement de la fin* que *la fin du commencement*, comme le prétend Churchill ? L'essentiel est pourtant que la guerre prenne enfin un tournant décisif en faveur des forces démocratiques et qu'elle approche de son dénouement !

En Suisse, il n'y a pas encore de tournant :

***La Sentinelle* a été saisie dans tous les kiosques du canton**

« Notre No de jeudi 19 novembre a été saisi par la Police cantonale dans tous les kiosques du canton. Renseignements pris sur la raison de cette mesure tracassière, il résulte qu'elle est due... à une erreur dans la transmission d'un ordre du chef de presse de l'arrondissement territorial 2. Ce dernier aurait donné l'ordre de saisir les placards... »

Rubrique *Canton de Neuchâtel, La Sentinelle* No 266, samedi 21 novembre 1942.

Il suffit au chef de presse d'avoir lancé le moindre petit coup d'œil au placard de *La Sentinelle* pour que la transmission de son ordre provoque le désordre !

9.20 30 novembre 1942

Les écrits d'oncle Paul (E.-P.G.) ne conviennent pas à Gottlieb Duttweiler Adieu Migros, au revoir Zurich !

De la comptabilité Migros...

(extrait de *Lettres à Julie*)

« Ah, si entre 1938 et 1942, j'avais fait preuve d'allégeance au mi-gros boss, par exemple en adhérant à l'Alliance des Indépendants sur le plan politique, je me serais assuré un brillant avenir professionnel. Gottlieb Duttweiler dépensait forces et fric afin de s'implanter économiquement et politiquement en Romandie... »

Comme oncle Paul (E.-P.G.) fut à l'origine de mon premier engagement professionnel au centre névralgique de Migros, Limmatplatz, Zurich, oncle Paul fut à l'origine de la rupture de mes rapports de services 4 ans plus tard. Voici dans quelles circonstances :

...un *beau* matin de la fin de l'été 42, une téléphoniste m'ordonne de me rendre, toutes affaires cessantes, au bureau de M. Duttweiler. Entre la fin de l'ordre téléphonique et ma présence chez Dieu le père, mes idées s'embrouillent, s'entrechoquent. Vais-je faire l'objet d'une réprimande ou d'une promotion ?...

– Bonjour, prenez place ! J'aimerais connaître votre avis à propos des écrits de votre oncle à mon égard.

Sans reprendre son souffle, ni me permettre d'accuser ce coup inattendu, Monsieur Duttweiler enchaîne avec la lecture des passages les plus savoureux d'un article que je dois supposer être tiré de *La Sentinelle* et signé E.-Paul GRABER.

Avais-je lu l'article, sans en faire tout un fromage ? C'est possible. Dans tous les cas, le procédé à froid me prend au dépourvu. Rester muet serait indigne ; j'essaie de dévier ce direct en corner en insinuant que je ne saurais endosser la responsabilité des écrits de mon oncle. Puis, je crois bon d'ajouter qu'il ne me consulte pas avant de les rédiger.

Très pressé, comme de coutume, le boss n'insiste pas afin de connaître le fond de ma pensée... qui se fait attendre. Avec quelques signes d'impatience, il me fait part de sa réprobation envers l'auteur de l'article, auquel il avait cru être agréable en m'engageant !

Reprenant mes esprits et l'initiative, je fais observer que mon engagement ne saurait être placé sur un des plateaux de la balance politique. Aussi, afin d'éviter toute récidive, je prie M. Duttweiler de prendre note de ma démission.

Nous en restons là et ne nous reverrons jamais. Mes rapports de service prennent fin le 30 novembre 1942.

...au bilan d'une expérience

Actif pendant environ trois ans à la comptabilité des entrepôts de la Fédération des coopératives Migros, j'estime mes capacités comptables entre mi-grosses et insuffisantes pour établir un bilan bien équilibré de mon séjour zurichois. Voici néanmoins quelques postes actifs qui l'emportent nettement sur le passif :

– **Assimilé** relativement bien le Schriftdeutsch et accepté de prêter une oreille à la compréhension du Züritütsch. Parlerai pourtant toujours l'allemand comme un welsche appliqué.

– **Appris** à travailler en milieu commercial et politiquement hostile où tout employé membre de l'Alliance des Indépendants, se considère comme un chef en puissance et délié de l'obligation de faire preuve d'aménité envers ses collègues.

– **Constaté** avec tristesse l'attitude condescendante des employés de bureau à l'égard des collaborateurs ouvriers... *Mon* chef, dont la religion enseigne le paraître, consentait... à sourire aux bons mots du jeune welsche et à ses maladroites linguistiques. Puisse-t-il en être remercié ! Ma vis-à-vis, une sorte de *Mademoiselle Le Long Bec*, déjà délaissée par les hommes à la belle époque, imposait ses faits et gestes à tout un chacun, puis semblait frappée de surdité subite lorsqu'une bonne histoire traversait le bureau.

– **Visité** les entrepôts contigus – entre bains et place de la Limmat – plus souvent que ne l'exigeait la vérification des stocks de marchandises et savouré les contacts nature et vivants avec les ouvriers qui réchauffaient l'atmosphère avec les caricatures de tel employé, chef ou patron !... Ces ouvriers, syndiqués à la Fédération suisse des ouvriers du commerce, des transports et de l'alimentation, me pardonnaient de ne l'être pas encore !

– **Exécuté**, dès la mi-journée du samedi, les plans de mes escapades cyclo-pédestres direction Schaffhouse, St-Gall ou Lucerne, toutes revigorantes, instructives et formatrices de caractère...

– **Consacré** des soirées à des échanges épistolaires avec mes chers amis logeurs d'Aussersihl, dico et Duden sous le bras, à des promenades didac-

tiques à travers la ville et aux représentations populaires du Théâtre municipal...

– **Meublé** le temps libre avec la lecture quotidienne du *Volksrecht* et de *La Sentinelle* ou de Gottfried Keller – *Die Leute von Seldwyla* – et avec l'exécution de travaux administratifs et rédactionnels pour la Section socialiste romande de Zurich...

Hélas, en quittant *Migros*, je quitte aussi *Zurich*, son *Uetliberg*, ses maisons communales inspirées de *Vienne-la-Rouge*, sa riche *Bahnhofstrasse*, sa *Paradeplatz* où paradent les banques, ses cinémas et théâtres, son lac et ses fleuves sur les rives desquels je vécus agréablement, malgré des moyens financiers très limités, grâce à un cercle d'amis... que je retrouverai cinq ans plus tard, avec femme et enfant(s)! »

w.s., 20e extrait de *Lettres à Julie*.

9.21 Printemps-Été-Hiver 1942

Intense activité d'E.-P.G. au cours de son avant-dernière année de parlementaire fédéral

Au cours de son avant-dernière année de conseiller national, E.-P.G. est monté de nombreuses fois à la tribune. Rapporteur de la minorité de la commission, rapporteur de la majorité d'une autre commission, défenseur de *La Sentinelle* toujours menacée par les grands ciseaux d'Anastasia ou encore intervenant en faveur des Suissesses ayant perdu la nationalité suisse par suite de mariage avec un étranger devenu apatride, il a développé une activité extraordinaire, probablement pour donner l'élan à son fils qui l'a rejoint.

Commission relative à l'exécution forcée et communauté de créanciers en matière de dettes de communes

M. Graber, rapporteur de la minorité : «...Le problème qui nous occupe exigerait de la part de ceux qui sont appelés à l'exposer des connaissances juridiques et aussi des connaissances financières que je reconnais quant à moi ne point du tout posséder...

À mon sens, le sujet englobe deux catégories d'intérêts qui sont, je crois, divergents et que l'on cherche à rapprocher : d'une part, les intérêts des créanciers... d'autre part, les intérêts des communes...

Quelles sont les communes qui peuvent se trouver dans une situation difficile et en faveur desquelles il faudrait intervenir ? Les très grandes communes, qui ont une économie multiple, ne risquent rien. Les petites communes, qui n'engagent pas des capitaux importants, ne risquent pas grand-chose. Il ne reste donc que certaines communes dont l'économie est presque unique, repose sur un seul genre d'activité. Tel est le cas pour *La Chaux-de-Fonds*, par exemple, dont toute la vie repose sur l'horlogerie...

Il convient donc de défendre tout d'abord les communes, en raison même de la valeur des éléments dont je viens de parler. D'ailleurs, les communes sont généralement bien administrées. Toutes celles qui, à ma connaissance se sont trouvées entraînées dans une mauvaise situation financière, ont été victimes d'une crise qui frappait la base économique de ces localités... À notre avis, les cantons seront beaucoup mieux placés que la Confédération pour agir utilement... On serait bien plus près de la réalité et de la vérité en laissant aux cantons les compétences qui leur ont été accordées en 1918 et qu'on veut leur reprendre.

...je suis convaincu que ce n'est pas par des mesures comme celles qu'on nous propose qu'on arrivera à relever le niveau de nos communes et à sauvegarder le crédit du pays...»

M. Graber, *Bulletin sténographique officiel de l'Assemblée fédérale*, session de printemps 1942, pages 31/5.

Commission du transport automobile de marchandises. Préavis sur l'initiative

M. Graber La Chaux-de-Fonds, rapporteur de la majorité: *«...Si tout le problème du transport est infiniment complexe, ce que propose votre commission est d'une grande simplicité. Il s'agit uniquement d'accorder à la Confédération des compétences tout en indiquant dans quel esprit elles s'exercent. Elles doivent assurer la collaboration des divers éléments intéressés...»*

Ne compliquons rien, ne dramatisons surtout rien. Ce que votre commission vous propose ne contient rien qui soit menaçant pour qui que ce soit, ne cache ni pièges, ni embûches. Ce projet veut simplement armer dès maintenant la Confédération pour lui permettre, par voie de législative, de régler le trafic par chemin de fer et les transports motorisés par eau et par air en assurant la collaboration de ces divers moyens de transport... nous demandons que la Confédération ait la compétence de sauvegarder nos intérêts nationaux les meilleurs dans le domaine du transport...»

«L'effort que nous avons fait pour simplifier le problème placé devant vous n'a pas eu un très grand succès...»

Évidemment, les adversaires d'une révision trouvent toujours que le moment est mal choisi pour la présenter. Mais M. Vonmoos trouve, lui, que nous arrivons en retard... Peut-être faut-il tirer de cette contradiction la conclusion qu'étant dans la moyenne nous choisissons au contraire juste le moment opportun...»

Votre commission vous présente un projet élastique, extrêmement souple, qui peut ainsi faciliter votre vote, mériter les suffrages de tous ceux qui s'intéressent à la fois à l'économie du pays, à notre défense nationale et surtout à une collaboration de tous les moyens de transport...»

La Commission tente d'éliminer les dernières divergences en présentant un nouveau rapport et par la voix de M. Graber, rapporteur de la majorité de la commission, s'exprime comme suit:

«Nous avons ainsi le sentiment d'avoir préparé un contre-projet qui sera encore combattu dans certains milieux trop intéressés ou sectaires, mais qui trouvera, par contre, nous n'en discutons pas, l'approbation d'une très grosse majorité du Parlement et du peuple...»

M. Graber, *Bulletin sténographique officiel de l'Assemblée fédérale*, session d'été 1942, pages 61/3, 95/8 et session d'hiver, pages 332/3.

Arrêté du Conseil fédéral modifiant les dispositions sur l'acquisition et la perte de la nationalité suisse

M. Graber demande un éclaircissement afin de comprendre le sens de l'article 5 de cet arrêté:

«Je suppose qu'une Suissesse ait épousé un étranger et que celui-ci ait perdu sa nationalité. Il est donc apatride et la Suissesse l'est naturellement aussi... Est-ce que cette Suissesse peut chercher à obtenir de nouveau sa nationalité suisse?»

Il ressort de la réponse du conseiller fédéral von Steiger que le cas n'est pas traité par l'arrêté et qu'il se trouve à l'étude présentement. Le C.F. reviendra sur le sujet ultérieurement.

Bulletin sténographique officiel de l'Assemblée fédérale, session d'été 1942, pages 106/8.

Rappel: Les délibérations du Conseil national du 23 septembre et de la 15^e session extraordinaire de novembre n'ont pas été imprimées dans le *Bulletin sténographique officiel de l'Assemblée fédérale*. Le grand débat sur les réfugiés, le dépôt du Postulat Pierre Graber sur la suspension de *La Sentinelle* et *Le Peuple*, ainsi que les délibérations sur les *Recours en grâce* sont traités respectivement aux chapitres 9.15, 9.16 et 9.20.

9.22 Fin d'année 1942

E.-P.G. conte les 30 ans de *La Sentinelle* quotidienne Le PS annonce *La Suisse nouvelle* au peuple suisse: supprimer d'abord la misère et que vienne enfin l'heureuse Cité où tous les hommes seront frères

En ce début de l'hiver russe qui va foudroyer l'élan teuton, E.-P.G. se réjouit de fêter le trentième anniversaire de *La Sentinelle*, le premier quotidien socialiste romand. En fait, son édito, à apprendre par cœur, résume l'histoire d'un demi-siècle du socialisme des Montagnes neuchâteloises. Sans me perdre en commentaires superflus, je souhaite souligner mon émotion à la relecture de cet article de première du 18 décembre 1942. Il m'offre l'occasion rêvée de revivre des événements marquants de ma jeunesse ou, mieux encore, de relations d'événements contées avec tant de joie par mes parents, qui en furent les témoins, voire les acteurs.

Le trentième anniversaire du premier quotidien socialiste romand 18.12.1912-18.12.1942

«La Sentinelle fut créée il y a un demi-siècle environ, au temps de la première floraison socialiste dans les Montagnes neuchâteloises, sous l'inspiration du Dr Coullery.

Elle traversa des périodes héroïques au cours desquelles elle survécut grâce à l'admirable esprit de sacrifice d'une poignée de remarquables pionniers du mouvement ouvrier. Pauvres, souvent persécutés, ils ne possédèrent que le trésor de leur foi et de leur dévouement pour surmonter les difficultés...

Au cours de la crise 1907-08, elle [La Sentinelle] succomba et fut temporairement remplacée par Le Peuple de Genève. Mais les camarades des Montagnes regrettaient leur Sentinelle. Une nouvelle poignée de jeunes camarades décidèrent de la ressusciter... Elle reparut. Ma femme et moi nous nous chargeâmes de l'administration. Ch. Schürch s'occupait de la rédaction. C'était la belle époque où tout se faisait gratuitement.

En 1912, j'annonçai glorieusement au Comité du parti que les temps approchaient où nous pourrions songer à un quotidien : nous avions une belle liste d'abonnés et mis 5 500 francs de côté... Les camarades du comité se moquèrent un peu de moi. Tant pis, me dis-je. Mais quelques mois après, le

Parti socialiste enleva la majorité lors des élections communales de La Chaux-de-Fonds...

La presse bourgeoise ouvrit aussitôt les feux sur la nouvelle majorité... On tirait sur nous quotidiennement, bordées sur bordées.

Il fallait réagir. Vite, on le comprit : seul un journal quotidien pouvait nous permettre de tenir tête victorieusement à cet encerclement acharné.

Charles Naine, Charles Franck, en particulier, s'attelèrent à cette besogne. Ce ne fut pas chose aisée, car il fallait mettre sur pied toute une imprimerie – ce fut l'Imprimerie coopérative, dirigée par notre ami Henri Hertig – acheter et transformer un bâtiment, trouver un rédacteur, un administrateur et toute une équipe de collaborateurs. Il fallait surtout trouver des abonnés et rechercher de la publicité...

Et ce fut vogue la galère!

C'était cependant une époque de haute ferveur. La classe ouvrière se sentait des ailes. On fonçait de l'avant...

Grâce à la collaboration de Ch. Naine et à la plume de Roya, La Sentinelle devint un journal devant lequel beaucoup de nos adversaires s'inclinèrent.

Mais les plus dures épreuves l'attendaient : la guerre de 1914-18, la crise de 1921-23, la bagarre contre les communistes, la crise de 1929-39, la guerre dès 1939.

La Sentinelle fut créée pour soutenir nos administrations socialistes, car Le Locle, Bienne, St-Imier même suivirent l'exemple de La Chaux-de-Fonds...

Il fallut tenir, réparer, soutenir, encourager, organiser et, cependant, faire face à une double attaque, car les agents du bolchevisme pensèrent que l'heure était propice pour ameuter ceux que la crise faisait souffrir...

La Sentinelle soutint le choc, le double choc, car, si elle entendait démasquer les perfides desseins des bolcheviks décidés à briser le Parti socialiste et l'appareil syndical, elle dut, avec la même netteté, attaquer les mouvements d'extrême-droite d'allure fasciste.

Elle avait vu se succéder à sa rédaction Gustave Neuhaus, Paul Graber, Abel Vaucher, Jules Humbert-Droz, Robert Gafner, Adolphe Graedel...

Une nouvelle crise est survenue avec la guerre de 1939. Ce fut surtout au cours des trois premières années une crise financière due au recul des abonnés et de la publicité...

La Sentinelle s'est efforcée de remplir au mieux sa tâche et continuera à le faire.

Et c'est ainsi, en pleine heure de tourmente, qu'elle atteint ses trente ans, plus jeune, plus confiante, plus active, plus socialiste que jamais, et qu'elle se sent pleine de vaillance et de jeunesse.

En cet anniversaire, elle se tourne vers tous ceux qui l'aiment, qui la soutiennent, qui la défendent, qui l'encouragent, et leur dit, en levant très haut son étendard :

"Merci et en avant ! De grandes tâches nous attendent à nouveau. Haut les cœurs, plus que jamais !"

Vive La Sentinelle ! Vive le socialisme ! »

E.-Paul GRABER, La Sentinelle No 289, vendredi 18 décembre 1942.

Parmi ceux qui l'aiment, qui la soutiennent, qui la défendent, qui l'encouragent, il y a lieu de citer en tête, les organisatrices de la Vente de La Sentinelle qui, comme chaque année à pareille époque, invitent dès le 4 décembre à 12h 30 tous les amis

de *La Sentinelle* à se rendre au Cercle ouvrier pour prendre le café à l'ouverture de la vente annuelle.

« Une soirée commémorative

aura lieu vendredi soir [18 décembre] à 20 heures, dans la grande salle du Cercle ouvrier, avec la précieuse collaboration de la Théâtrale de la Maison du Peuple.

En lever de rideau, une délicieuse comédie en un acte de A. Birabeau : **Un déjeuner d'amoureux.**

Puis une comédie en trois actes, qui a rencontré sur notre scène un brillant succès : **L'Hôtelière**, de Goldoni.

Durant le premier entracte, une allocution de circonstance sera prononcée par notre camarade **E.-Paul GRABER**, Conseiller national, directeur de *La Sentinelle*.

Au second entracte, notre camarade donnera les **commentaires de la situation militaire et politique.**

Camarades, vous ferez de cette soirée, par votre présence et celle de vos amis, une manifestation vibrante et enthousiaste en faveur de votre journal. »

Communiqué sous La Chaux-de-Fonds, *La Sentinelle* No 286, mardi 15 décembre 1942.

Annexe No 141 : *Le 30e anniversaire du premier quotidien socialiste romand, E.-P. Graber, La Sentinelle 18.12.42.*

Dans ce chapitre des bonnes nouvelles, s'insère magnifiquement l'appel du *Parti socialiste suisse* annonçant un nouveau programme intitulé :

La Suisse Nouvelle

« Le Parti socialiste au peuple suisse

Après cette deuxième guerre mondiale, le monde n'aura plus le même aspect qu'auparavant...

Il faut que la guerre et la misère de ces temps engendrent ce qui paraissait irréalisable jusqu'ici : la communauté du peuple laborieux, qui édifiera sur une base socialiste l'économie et l'État de *la Suisse Nouvelle*.

Une communauté nationale libre n'est viable, à la longue, que dans le cadre d'une communauté de peuples libres... Après la guerre, le socialisme suisse collaborera, au-delà des frontières du pays, à la création d'une telle communauté.

Aussi longtemps qu'une communauté internationale de peuples libres et pacifiques n'existera pas, le petit État suisse devra faire tout ce que ses forces lui permettront pour protéger ses frontières et sauvegarder son indépendance...

La transformation de l'économie et de l'État

I. La Confédération, se fondant sur le principe de la coopération dans la liberté, garantit le bien-être matériel et l'essor spirituel du peuple, de même que les libertés individuelles et les droits politiques.

II. L'économie nationale est l'affaire du peuple entier... La propriété est garantie, en tant qu'elle sert d'instrument de travail.

La production, la répartition et la consommation doivent être dirigées selon un plan d'ensemble...

III. Le droit au travail est garanti et l'obligation de travailler est instituée...

Une protection particulière est accordée aux jeunes gens et aux femmes.

L'aide aux chômeurs et l'assurance vieillesse, survivants et invalidité incombent à la Confédération.

IV. L'industrie est ordonnée systématiquement. La production industrielle repose sur les fédérations industrielles... Le droit des ouvriers et des employés de participer à la gestion des entreprises est garanti.

V. L'agriculture est encouragée systématiquement. Les coopératives agricoles sont développées...

VI. La capacité productive du commerce et de l'artisanat doit être développée...

VII. Le sol, la construction et l'habitation sont soustraites à la spéculation...

VIII. Le régime des transports et de l'énergie est organisé selon un plan d'ensemble...

IX. L'importation et l'exportation sont réglementées par la Confédération et mises au service de l'économie générale...

X. Le crédit, considéré comme un service public, est soumis au contrôle de l'État.

XI. Les charges fiscales doivent être réparties équitablement, selon les possibilités économiques...

XII. L'organe directeur de la politique économique est la Direction fédérale de l'économie publique, à laquelle sont adjoints une Chambre du travail et un Conseil économique.»

La Sentinelle No 290, samedi 19 décembre 1942.

Annexe No 142 : *La Suisse Nouvelle*, le Parti socialiste au peuple suisse. Programme de travail. Zurich, en décembre 1942. Imprimerie coopérative, La Chaux-de-Fonds et l'illustration pour le programme *La Suisse Nouvelle*, Cent ans de Parti socialiste suisse 1888-1988, page 45, Éditions d'en bas, 1017 Lausanne 17, 1988.

Le programme socialiste et le message de Noël d'E.-P.G., publiés à quelques jours de distance, prônent la suppression de la misère. Un vœu toutefois que les rédacteurs ne se bornent pas à agiter pendant la seconde moitié de décembre seulement, mais toute l'année ; plus encore, ils saisissent toutes les occasions pour faire reculer la misère et avancer l'équité parmi les hommes.

Il faut d'abord supprimer la misère

« Noël ? Serait-il vraiment venu sur terre ? Il y a près de deux mille ans qu'il fut annoncé. Mais il n'est point encore venu.

Depuis des siècles et des siècles, des centaines de millions d'hommes l'ont attendu, l'âme à la fois anxieuse et confiante.

Dès leur première année, leurs yeux s'étaient éclairés à la lumière de Noël, leur cœur avait été tout chaviré par l'atmosphère de bonté et d'amour baignant l'anniversaire de la céleste promesse...

C'est que les hommes se sont contentés de chanter et de répéter les mêmes récits et d'illuminer les mêmes arbres.

Ils ont confondu la promesse avec l'action et le symbole avec la réalité...

Tant que la misère rôdera encore dans des milliers de foyers, rengainez vos prêches et vos prières. Ne blasphémez point en disant : Paix sur la terre !

Tant que la misère sera encore là, il n'y aura pas de paix. Tant que la misère sera là, il n'y aura pas de vertu. Tant que la misère sera là, il n'y aura pas de morale. Tant que la misère sera là, il n'y aura pas de christianisme. Tant que la misère sera là, il n'y aura pas de Noël!

Ah! vous avez été bon et généreux et charitables. Vous avez fait de belles aumônes.

Laissez-moi vous rire au nez, trafiquants de la bonté. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Il faut créer une société d'où la misère sera bannie...

Voilà ce que veut la vraie charité.

Paix sur la terre? Ah! oui, très bien, commencez par supprimer la misère et le reste vous sera donné par-dessus.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 294, jeudi 24 décembre 1942.

Tout en s'activant à créer une société d'où la misère sera bannie, E.-P.G. prend le temps d'honorer

un de ses camarades de combat de la première heure... ...qui dépose ses outils de travail

«C'est aujourd'hui même que notre ami et bon camarade Edmond Breguet abandonne son poste au Conseil communal pour prendre sa retraite bien gagnée après de très longues années passées au service de la communauté chaud-de-fonnière, de la classe ouvrière en particulier...

Edmond Breguet est en effet un pur Chaud-de-Fonnier. Notre ville est la cité où il naquit le 25 mai 1877, où il fit ses classes, son apprentissage d'horloger, où il se développa, où il participa à la vie active de nos sociétés, déployant partout la même ardeur, le même zèle, le même entrain...

Président du Syndicat des horlogers, il fit preuve d'autant d'énergie que de courage pour défendre les intérêts des ouvriers de nos Montagnes...

On ne peut pas défendre la classe ouvrière sans se lancer dans la lutte politique. En 1909, Edmond Breguet entre au Conseil général; en 1910 au Grand Conseil, qu'il présida en 1918, et en 1918 au Conseil communal [exécutif]...

Partout il affirma son esprit de décision, son franc-parler, sa capacité de travail, son amour des réalisations, sa bonne camaraderie, son extrême souci des difficultés des petits, son esprit d'ordre, son besoin de justice...

Nous lui disons ici tous nos remerciements pour tant d'années de beau et bon labeur et nous réjouissons à la pensée de le conserver parmi nous, plus actif que jamais.»

E.-P.G., *La Sentinelle* No 298, mercredi 30 décembre 1942.

Le 30 décembre, *La Sentinelle* annonce, entre autres : 20 divisions allemandes (150 à 160 000 hommes) encerclées entre Don et Volga.

Vœux et souhaits pour l'an nouveau

“Au moment de tourner la page maculée de sang, de boue et de larmes où s'inscrit la lourde chronique de 1942, au moment où va apparaître, toute blanche, celle de 1943, qui donc ne se surprend à espérer, à formuler vœux et souhaits?...

C'est que nous avons tant et tant de vœux à formuler, de souhaits à exprimer!...

Tout cela, c'est l'éternel programme des vœux et souhaits formulés au moment où retentissent, au 31 décembre, les cloches de minuit : programme

qui se termine par de chaudes poignées de mains et d'affectueuses embrassades.

Mais de l'âme des hommes, à minuit, le 31 décembre 1942, s'élèveront des vœux et souhaits d'une bien autre portée. Ils échapperont à l'étroite limite des considérations personnelles pour embrasser le destin humain.

Ils seront d'abord inspirés par l'immense pitié qui nous monte au cœur en face des universelles souffrances et misères...

Nous penserons, à cette heure-là, tout d'abord à ces millions d'enfants déportés, brimés ou enfermés.

Puis nous penserons à ces millions de femmes ayant perdu leur époux, leurs fils, souvent leur foyer.

Nous penserons enfin à tous ces hommes qui sont arrachés de leur foyer pour être lancés dans la boucherie...

Ainsi étreinte, l'âme humaine, comme en un profond soupir, dira : Que tant de crimes prennent fin en 1943, que tant de souffrances disparaissent, que tant de douleurs s'éteignent!...

Que vienne enfin l'heureuse Cité où tous les hommes seront frères et où le bonheur fleurira pour tous, où la seule préoccupation sera la recherche de la vérité, de la beauté, de la bonté et de la paix. Où, enfin, les hommes seront des hommes.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 299, jeudi 31 décembre 1942.

À plus de soixante ans de distance, il est difficile, de se remémorer la grande tristesse régnant dans notre monde vers la fin de l'année 1942. Le Livre du maître – *L'époque contemporaine de 1914 à 1990*; Département de l'instruction publique et des cultes du canton de Vaud – rappelle, en quelques lignes, la mission médicale de la Croix-Rouge suisse sur le front de l'est. Cet événement historique donne à lui seul la mesure des horreurs de la guerre et de l'étendue de la misère, d'une part, et la valeur accordée par les autorités suisses au principe de la neutralité, d'autre part. Alors qu'Anastasie censure, voire interdit sporadiquement le quotidien socialiste romand dénonçant le massacre des Juifs en France occupée, un comité d'organisation, usant du nom de la Croix-Rouge, est autorisé à envoyer une mission médicale sur le front de l'est, en plein accord avec le haut commandement allemand.

9.23 Octobre 1941-Janvier 1943

***Une Mission en enfer, film de Frédéric Gonseth :
Faim, Froid, Fatigue ne suffisent pas à tuer
prisonniers russes et population juive.
La Folie des hommes fait le reste!***

Le film des *Productions Frédéric Gonseth S.A. Lausanne*, arrivé à son heure, a le grand mérite de reconstituer le puzzle des quatre missions de la Croix-Rouge suisse, de trois mois chacune, d'octobre 1941 à janvier 1943, côté allemand du front de l'est. Intitulé *Une Mission en enfer*, le film permet aux anciens de replonger dans leurs souvenirs et aux plus jeunes de manifester l'espoir de ne jamais vivre la guerre. Cet excellent travail documentaire démontre la tristesse et la misère semées par la guerre, mais aussi la folie des hommes. Combien paraît grand, en ces circonstances, le mérite des optimistes, tel E.-P.G., qui préparent la construction d'un monde meilleur.

Le film ne se résume pas. En voici quelques points de repère :

“Une Mission en enfer”

(extrait du scénario du film de F. Gonzeth)

Préparatifs

Les volontaires – médecins, infirmières, assistants et chauffeurs – dans leur majorité, souhaitent “voir, apprendre, aider et notamment soigner les blessés, quelle que soit leur nationalité”. Or, ils s’engagent par écrit à “ne rien voir, rien entendre et surtout se taire à jamais”. Prendre des notes est autorisé. Les récits inédits, ajoutés aux documents d’archives, aux photos et aux interviews des survivants, à la fin du XXe siècle, permettent au cinéaste de reconstruire l’histoire de la mission. L’accord secret, conclu en octobre 1941 avec le Haut commandement de l’armée allemande, fait que [les volontaires] “croient servir sous le drapeau de la Croix-Rouge. Ils servent sous celui de la Wehrmacht”. Le brassard de la Croix-Rouge ne laisse planer aucun doute : au centre de l’inscription *Kommissar der freiwilligen Krankenpflege*, disposée en cercle, trônent *l’aigle de la Wehrmacht et sa croix gammée!*

En qualité de véritable artisan de cette mission, le colonel-divisionnaire Bircher doit démissionner du commandement de la Division frontière 5. Désigné comme *expert*, la Wehrmacht le traite en véritable chef de l’expédition ! Il s’exprime ainsi dans son allocution à la frontière germano-suisse : “Nous remercions votre Führer de nous avoir permis de prendre part à la lutte contre le bolchevisme”.

Voyage initiatique de Berlin à Smolensk

À l’intérieur, l’admiration des volontaires pour le train sanitaire ultra-moderne se transforme, à l’extérieur, en horrible spectacle au fur et à mesure que le train croise des trains de prisonniers russes – des *sous-hommes* – entassés dans des wagons à bestiaux ou à charbon. Le commandant du train avertit les volontaires : “Les montagnes de cadavres entassés au bord des voies sont des prisonniers russes morts pendant leur transport vers l’Allemagne et jetés hors du train aux arrêts !”

Le train avance lentement. La neige recouvre la steppe, Minsk...

Smolensk, à cheval sur le Dniepr, est en ruines

“On nous a tout de suite conduits dans des hôpitaux de base, de tête d’étape...” (F.R.) “La ville, ravagée par la guerre, paraît désolée et les Russes qui y sont restés connaissent l’enfer...” (E. G.)

Des volontaires sont partis sur le front... “Moi, j’aboutis à une place où un blessé attendait qu’on l’ampute de la jambe, de la cuisse... Un sanitaire allemand s’occupait de la narcose et Borel [un chauffeur] m’assistait... Je lui dis : – tu me tiens cette jambe ; puis au moment où la jambe lâche, Borel était tellement sidéré, oups ! dans les pommes...” (F.R.)

“...La colonne s’étendait sur un kilomètre. Elle est composée d’environ 30 000 Russes, avec seulement 5 sous-officiers allemands et une quarantaine d’aides comme surveillants... Ils marchent depuis 6 jours. Ils en ont encore pour une dizaine de jours pour atteindre Orscha... La nourriture des Russes est composée de pommes de terre... lorsqu’on en trouve. Les Russes n’en peuvent plus. Quelques-uns s’affaissent, restent par terre ou sont achevés. Personne ne s’en préoccupe...” (E.G.)

Le massacre a atteint son point culminant entre l’été 1941 et le printemps 1942

Selon le plan *Barbarossa*, Hitler et ses généraux avaient estimé que plusieurs millions de Soviétiques seraient réduits à la famine... Dès le printemps 42, la victoire tardant sur le Front de l’est, les quelque cinq millions de prisonniers de guerre sont injectés dans l’économie de guerre du IIIe Reich, du moins ceux qui n’étaient pas que des squelettes vivants.

Des médecins suisses découvrent que les camps de prisonniers soviétiques, qu'ils visitent clandestinement, sont des mouiroirs. Mais du côté allemand, la guerre fait de plus en plus de victimes... Les blessures sont aggravées par les conditions de transport, l'infection et surtout le froid. Les chirurgiens amputent jour et nuit. "Les officiers allemands rappellent aux chirurgiens l'interdiction de soigner des blessés soviétiques!"

"Vu passer un troupeau affreux de prisonniers russes poussés par quelques soldats allemands... Trois hommes se traînent... Juste avant l'entrée de notre hôpital, celui du milieu tombe sur les genoux, les autres n'ont presque plus la force de le relever... La voiture de la Croix-Rouge passe sans s'arrêter. Où est le bon Samaritain?... Moi-même je suis tombé bien bas aussi. Mon devoir était simple : descendre, prendre ce pauvre diable sur mes épaules et le porter après l'avoir pansé... Mon devoir de médecin, de membre d'une mission de la Croix-Rouge, d'homme tout simplement, je ne l'ai pas rempli par craintes de complications avec nos hôtes!"(H. de R.)

La 4e mission, dirigée vers le front de Stalingrad en hiver 42-43 a pu se rendre compte des conditions climatiques et de l'amplification des massacres de prisonniers et de l'élimination tout aussi horrible des Juifs. Ils se sont également convaincus du tournant de la guerre, lorsqu'ils faillirent être ramassés par les Russes lors d'une des offensives d'encerclement des troupes allemandes.

Le retour des volontaires de la 1ère mission s'est effectué dans un train non chauffé par un froid terrible. La visite du ghetto de Varsovie, en janvier 42 – 4 à 600 morts par jour – ne peut les avoir réchauffés !

Une mémoire au secret

Le Dr R. Bucher et son assistant A. Weber n'observent pas la consigne du silence. Leurs rapports, adressés au Conseil fédéral, récoltent indifférence et incrédulité. Leurs conférences sont bientôt interdites, par suite de l'intervention allemande. La Suisse sait officiellement que les nazis *exécutent en masse*... Tout au moins depuis le 16 mars 1942! [Voir ci-dessous].

Le film de F. Gonseth révèle en 2004, ce qui aurait dû être publié en 1942 déjà. L'Histoire aura jugé nos ministres qui interdirent toutes publications, obéissant ainsi aux maîtres de Berlin.

Les volontaires-missionnaires ont connu les méthodes nazies d'élimination des prisonniers russes et des Juifs. L'écrivaine Yvette Z'Graggen, lectrice de la *La Suisse* – auteur de *Les années silencieuses* – et Joseph Voyame, lecteur du *Pays*, eux, ont dû attendre 1945 pour apprendre l'existence des *simples* camps de concentration. Les lecteurs de *La Sentinelle* d'E.-P.G. étaient au fait, bien que leur journal fût surveillé, contrôlé, soumis à la censure préalable, voire à l'interdiction sporadique.

Certes, il vaut mieux tard que jamais ! Alors remerciements et félicitations à Frédéric Gonseth pour son excellent document filmé !

Annexe No 143 : *Mission en enfer*, couverture illustrée de l'étui du film de F. Gonseth, version 06.06.03.

Il y a lieu d'observer que

« la Suisse sait officiellement que les nazis exécutent en masse... »

(extrait du livre *La guerre a été gagnée en Suisse*)

...depuis le 16 mars 1942. Ce jour-là, le docteur R. Bucher de Zurich est convoqué au Palais fédéral par l'Auditeur de l'armée, le colonel-brigadier

Eugster et par M. Kobelt, chef du Département militaire... Les représentants de l'armée lui demandent de raconter ce qu'il a vu lors de la mission de la Croix-Rouge suisse sur le front de l'est. En janvier 1942, le Dr Bucher a reçu les confidences d'un médecin-chef allemand, le capitaine Wagner, attaché au lazaret nord de Smolensk.

Dans les camps, a dit Wagner, les massacres de Juifs se multiplient. Chambres à gaz et crématoires fonctionnent à plein rendement. Des centaines de milliers de victimes. Moi-même, j'ai vu des femmes creuser leur tombe, des SS massacrer enfants et vieillards d'une balle dans la nuque. Une femme m'a raconté les débuts du camp d'Auschwitz. Beaucoup de sang, beaucoup de souffrances, beaucoup de morts...

Ce récit formel, accusateur, trouble Eugster et Kobelt. Ils refusent de prendre des notes... Ils intimement l'ordre au Dr Bucher de se taire, de ne jamais plus évoquer ce qu'il vient de révéler... Il ne se taira pas. Il parlera. Il confiera même au professeur Carl Ludwig, l'auteur du rapport sur la politique de la Suisse envers les réfugiés, le journal d'un de ses camarades de mission, le sergent W... Ce journal avait également été remis à l'Auditeur de l'armée...»

Extrait de *La guerre a été gagnée en Suisse*, Pierre Accoce et Pierre Quet, Librairie Académique Perrin, Paris. 1966.

C'est bien clair, la Suisse officielle savait !

9.24 Janvier 1943

Optimisme de début d'année et tâches du Parti socialiste neuchâtelois Violence, cadavres et ersatz sont, hélas, encore à l'ordre du jour Si on secouait un peu la poussière

E.-P.G. n'est pas emprunté pour débiter l'année avec optimisme. Il se sent d'autant plus conforté que les nouvelles en provenance des fronts russes confirment le tournant de la guerre amorcé avec l'hiver.

Tout ça finira bien

«Voici donc qu'aujourd'hui nous avons tourné la page bien lourde de 1942 pour trouver devant nous une page toute blanche encore. Toute blanche, se peut-il ? Mais à peine est-elle tournée que déjà elle se couvre. Nous voilà tout anxieux...»

Allons amis, ne vous épouventez donc pas. Tout ça finira bien, allez, et, dans un an, parfaitement, dans un an, nous nous demanderons quels miracles nouveaux vont couvrir la nouvelle page.

Chassez donc ces rides et ces fronces et ces mouches et ces noirs corbeaux. Vous le verrez, vous dis-je, ça ira mieux, beaucoup mieux, et la page qui débitera par un tas de choses pénibles et laides se terminera en beauté et en magnifiques espérances.

Une seule chose ne doit cependant pas être oubliée : chacun doit s'aider à tirer au char, apporter sa pierre, car en toute chose une vérité demeure : Aide-toi et le ciel t'aidera. Allons-y les gars : aidons-nous.»

Gb, D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 2, lundi 4 janvier 1943.

L'optimisme ne suffira pas pour transformer l'ordre social; aussi E.-P.G. met-il de l'action dans son discours!

Les tâches du Parti socialiste neuchâtelois en 1943

« Hier après-midi, une cinquantaine de délégués des sections neuchâtelaises du PSN se sont réunis à Neuchâtel pour examiner les tâches de 1943...

Avec la clarté et la netteté qu'on lui connaît, Paul Graber entre dans le vif du sujet en mettant l'accent sur les grandes transformations sociales qui sont en préparation dans le monde...

L'orateur souligne avec force les obstacles qui s'opposeront aux réalisations sociales de l'après-guerre et à l'abolition de la misère dans la société...

Notre pays se doit, plus encore que les belligérants, de préparer l'évolution pacifique de la démocratie, son perfectionnement, et de dresser un plan pratique pour la transformation de l'ordre social. Ici, notre camarade aborde les grandes lignes du plan élaboré par le Comité du PSS, plan concret qui traite les problèmes sociaux en s'inspirant des données économiques, politiques et sociales de notre propre pays...

Seule l'unité de la classe ouvrière pourra donner au socialisme la force pour réaliser sa mission et, dans ce domaine, le rôle du journal du Parti socialiste sera prépondérant. Sa diffusion sera donc une tâche immédiate des sections en vue de faire pénétrer, dans les masses ouvrières les lignes générales d'une large politique sociale en Suisse... »

Extraits du compte-rendu signé Ad. G., *La Sentinelle* No 8, lundi 11 janvier 1943.

Pour l'instant violence, cadavres, ersatz sont encore monnaie courante! E.-P.G. l'exprime dans ses *D'estoc et de taille* suivants en langage non censurable!

« D'aucuns se demandent si d'aucuns ne drainent pas les cadavres d'aucuns... »

...pour des buts de production... industrielle. En ces temps de haute civilisation et de merveilleux respect de l'être humain, d'aucuns doivent être tentés de récupérer dans les cadavres ce qui pourrait être utile à d'aucuns...

D'aucuns n'ont plus pour les vivants autant de précautions et les envoient au contraire se faire massacrer et entasser en d'horribles fosses communes en terre étrangère.

...d'aucuns n'auraient-ils pas songé à utiliser ces millions de cadavres pour en retirer de précieux ersatz? Un savant vient de calculer que le corps d'un homme contient assez de graisse pour en faire sept morceaux de savon, suffisamment de carbone pour fabriquer 9 000 crayons et la quantité de phosphore nécessaire à 2 200 têtes d'allumettes... Et on laisserait se perdre tout cela! D'aucuns doivent se dire que ce n'est pas plus longtemps tolérable!»

Gb., *D'estoc et de taille*, *La Sentinelle* No 4, mercredi 6 janvier 1943.

La force se déploie dans le monde entier avec une telle rage

« La violence est à l'ordre du jour parce que d'aucuns ont cru bon et intelligent d'en ouvrir toutes grandes les écluses. La force se déploie dans le monde entier avec une telle rage que la sagesse n'a plus un lieu où reposer sa tête. C'est dire qu'on n'a plus de considération que pour les plus forts... »

Mais alors, dans ce match mondial de force et de coups et de batailles, que devient notre tout petit pays ?

C'est Jaurès qui a trouvé la belle formule à lui appliquer lorsque, parlant de la France, il disait :

Ce n'est point par des aventures guerrières qu'elle trouvera le succès, c'est en donnant au peuple l'exemple et le signal de la justice. Si elle se met à la tête du mouvement social, si elle propose aux peuples de régler de concert les conditions générales du travail, si elle se fait ainsi, pour son propre bien, comme pour le bien des nations, l'initiatrice et l'éducatrice de la justice, elle reprendra bientôt dans le monde, sans combat, le rôle que la Révolution lui a assigné.

Être grande par la justice sociale réalisée, être grande pour avoir supprimé la misère, être grande pour avoir détrôné l'Argent et intronisé le Travail, telle est notre chance. Mais les Suisses le comprendront-ils ? »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 14, lundi 18 janvier 1943.

Est-ce à tort, est-ce à raison ?

«Le déterminisme a été plutôt malmené depuis quelques années. Est-ce à tort, est-ce à raison ? Tel bigot, s'il était né sur les rives du Gange, serait un fervent brahmane ou zélateur de l'islamisme. Tel défenseur de l'ordre bourgeois serait un bolchevik s'il devait trimer dur pour gagner maigrement sa vie, et tel citadin aurait de bien autres idées s'il était né à Zinal ou Saint-Luc...»

Le psychologue américain W.-F. Petersen déclare que les conditions atmosphériques régnant au moment de la conception d'un être humain ont une influence sur le caractère de l'individu qui en résulte. Selon Petersen, les saisons et le climat auraient également de l'importance pour l'embryon...

Il serait dès lors intéressant de savoir si quelque cyclone ne soufflait pas au moment où certains messieurs de notre connaissance (chut ! soyons discret) furent conçus. »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 19, samedi 23 janvier 1943.

Assez d'*aucuns* et de *certains*, E.-P.G. peut et préfère appeler un chat un chat et le chef du Département politique Pilet-Golaz.

Si on secouait un peu la poussière

«Ne pourrait-on pas opérer quelques remaniements au Conseil fédéral ?

On a l'impression que quelque chose ne marche pas dans la machine gouvernementale. Un certain malaise l'entoure...

Ce malaise est surtout provoqué par la politique de M. Pilet-Golaz. Celui-ci semble d'ailleurs si nettement le ressentir qu'il se fait oublier autant que possible... On dirait la branche d'un arbre prête à tomber.

Dans le fond, je considère M. Pilet-Golaz comme un homme intelligent et rempli des plus belles et vertueuses intentions. Son esprit est vif. Son cerveau est clair. Son entendement est prompt. Sa bouche est habile...

Mais alors, que lui reproche-t-on... ? C'est qu'il lui manque une chose : la fermeté, la volonté, la force de caractère...

Nous avons cependant le droit de faire remarquer qu'il serait mauvais d'échanger un cheval borgne contre un aveugle...

N'y aurait-il pas une autre solution, plus rassurante ? Ne suffirait-il pas de secouer un peu la poussière en modifiant la répartition des départements ?...

Où donc mettre M. Pilet-Golaz ?

MM. Wetter, Etter Stampfli et Kobelt sont à la place qui convient le mieux. Laissons-les où ils sont. Restent les trois autres fauteuils. Pourquoi ne les répartirait-on pas ainsi : M. von Steiger aurait la direction du Département politique, M. Celio, qui est juriste, celle du Département de justice et police et M. Pilet-Golaz reprendrait les chemins de fer et les PTT?...

Cette solution serait heureuse pour le pays, me semble-t-il, mais elle est entachée d'un vice rédhibitoire : elle émane d'un socialiste et, en ces temps d'entente et d'unité, ce vice est plus rédhibitoire que jamais. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 28, mercredi 3 février 1943.

Afin de varier le menu, je décide de terminer ce chapitre avec l'optimisme de Denis de Rougemont :

« New York, 31 janvier 1943.

Les deux décades. – La journée d'hier marquait un double anniversaire : dix ans d'Hitler et dix ans de Roosevelt...

En dix ans de pouvoir, Hitler a fait de l'Allemagne le pays le plus détesté du monde, Roosevelt a fait de l'Amérique l'espoir puissant des libertés du monde. L'un qui ne voulait que la guerre est en train de la perdre ; l'autre, qui ne voulait que la paix, en train de la gagner. Même pour conduire la guerre, la liberté démontre qu'elle vaut mieux que la dictature.

À Stalingrad, les Russes triomphent, avec du matériel américain. La grande décade d'Hitler est terminée, la décadence est commencée. »

Denis de Rougemont, *Le Journal des deux Mondes*, édition Guilde du Livre, volume No 98, Imprimeries Populaires Genève, 1946.

Le même 31 janvier, *La Sentinelle* annonce la *capitulation allemande à Stalingrad* et, le lendemain, *le général feld-maréchal von Paulus prisonnier des Russes*. Ces deux nouvelles sont de nature à confirmer l'optimisme d'E.-P.G. et le *commentaire de la décadence d'Hitler* annoncé par D. de Rougemont !

9.25 Février 1943

Pas de vitamines artificielles, mais des salaires adaptés aux besoins alimentaires!

Coup d'œil sur l'évolution du coût de la vie et des salaires

Debout, travailleurs suisses!

Selon M. Tanner, dans le *Journal d'agriculture*, reproduit par *La Sentinelle*,

«...notre alimentation est suffisante, bien étudiée et beaucoup plus rationnelle qu'avant la guerre. Si quelques gros mangeurs ont posé leur ventre, l'ensemble de la population a de quoi manger. Si des gosses ne mangent pas selon les exigences de leur organisme, ce n'est pas qu'il nous manque des aliments ou des vitamines, mais parce que dans certaines classes de la population, on ne peut déjà plus acheter tout ce que la carte d'alimentation attribue. Ce qu'il faut, ce ne sont pas des vitamines artificielles, ce sont des salaires appropriés aux besoins alimentaires. »

Et la rédaction de *La Sentinelle* d'observer :

« C'est bien sur ce terrain qu'agriculteurs et ouvriers peuvent se comprendre et se tendre la main ».

La Sentinelle No 45, mardi 23 février 1943.

Voici ce qui en est précisément du coût de la vie et des salaires :

L'indice du coût de la vie a atteint 200 en décembre 1942 (août 1914 = 100)

Il faut remonter jusqu'en juin 1921 pour retrouver ce niveau 200. Dans l'intervalle, il s'est abaissé jusqu'à 126 en mai 1935. La remontée s'est effectuée lentement jusqu'en septembre 1939, puis fortement pendant la guerre (160 en décembre 1940, 184 en décembre 1941 et 200 en décembre 1942).

Le coût de la vie a augmenté de 69 % entre le 1er août 1914 et fin 1917, c'est-à-dire pendant 3 ans et demi de la première guerre. Pendant 3 ans et demi de la seconde guerre, du 1er septembre 1939 à fin 1942, il a augmenté de 45,5 %, presque 25 % de moins. Grâce au rationnement et au contrôle des prix, le renchérissement n'a pas atteint l'ampleur prise de 1914 à 1919, bien que les difficultés d'approvisionnement aient été plus considérables qu'alors. Néanmoins les travailleurs ont très rapidement éprouvé les conséquences de la hausse des prix.

Chiffres extraits d'un tableau publié dans *La Sentinelle* No 32, lundi 8 février 1943.

Évolution des salaires

« L'indice pondéré des gains horaires des travailleurs adultes a évolué comme suit :

Années	Salaires nominaux	Salaires réels
1939	100	99,0
1940	102,6	93,0
1941	110,6	86,9
1942	122,3	86,4

(Les chiffres précités reflètent la tendance générale des salaires).»

Union syndicale suisse, *Rapport du Comité syndical 1939-1946*, Imprimeries Populaires Lausanne.

Prix et salaires en période de guerre

« Il est certain que les interventions de l'État... ne suffiront jamais à endiguer définitivement la montée des prix. Leur efficacité dépend de la discipline de tous les milieux du peuple suisse... La classe ouvrière a su faire preuve de cette discipline. Elle a reconnu l'impossibilité, pour la durée de la guerre et de l'économie de pénurie, d'obtenir une compensation intégrale du renchérissement... Mais encore faut-il que les autres groupes économiques fassent preuve, eux aussi, de la même solidarité... »

Conclusions de *Prix et salaires en période de guerre*, publication de la Fédération suisse des Ouvriers sur Métaux et Horlogers, novembre 1942, page 32.

Annexe No 144: *Prix et salaires en période de guerre*, FOMH, novembre 1942.

Pour obtenir la compensation du renchérissement, encore faut-il que les ouvriers ne se trompent point d'organisation ouvrière !

À Genève, un employeur... secrétaire ouvrier

« Un journal du matin annonce que M. J. Lescaze, avocat, vient d'être nommé chef du secrétariat ouvrier des corporations... »

Avocat, employeur, chef du secrétariat ouvrier des corporations et quoi encore?...

M. Lescaze, chef ou ex-chef de l'Union nationale, est maintenant chef du secrétariat ouvrier des corporations. Décidément, on aura tout vu!...»

La vie romande, *La Sentinelle* No 45, mardi 23 février 1943.

***Debout, travailleurs suisses!
Ni languir, ni crier, mais agir et construire***

«Le monde bourgeois chancelle sur sa base. Il a pu se redresser après le premier choc que lui asséna la guerre de 1914-18...

En sera-t-il encore de même après le nouveau cataclysme? Ce serait à désespérer du progrès humain...

Nous demandons aux travailleurs de renoncer à la passivité qui les a livrés dans le passé à ceux qui les dominèrent et les exploitèrent, de renoncer à la politique tapageuse, théâtrale, spectaculaire de ceux qui ne songent pas à bâtir quelque chose de solide. Nous leur demandons de bien comprendre que le destin des hommes dépend essentiellement non point de chefs, non point de prophètes, non point de fanatiques entraîneurs, mais de chacun d'eux. Chacun doit prendre ses responsabilités. Chacun doit mettre la main à la pâte...

Toute la classe ouvrière suisse éprouvera une joie profonde en face de cette belle unité d'action et, sans nul doute, se mettra avec une ferveur inconnue jusqu'à ce jour au service de l'initiative lancée et que nous analyserons par la suite, pour en démontrer l'extrême importance.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 45, mardi 23 février 1943.

En quelque sorte, une belle cueillette d'infos et d'encouragements en ce début d'année!

9.26 Février-Mars 1943

**L'USS et le PSS veulent supprimer la misère
Les finances de *La Sentinelle* sous la loupe
Déclaration d'impôt et confession
Une tribu socialiste depuis longtemps**

L'Union syndicale suisse et le Parti socialiste suisse se sont mis d'accord sur le texte d'une initiative dont l'aboutissement, l'acceptation puis l'application devraient conduire à la suppression de la misère. Voici ce qu'en écrit E.-P.G. dans un de ses nombreux articles :

Quand les peuples le voudront

«Non! il n'y aura pas toujours des guerres.

Non! il n'y aura pas toujours des pauvres.

Non! il n'y aura pas toujours de la misère.

Un jour viendra où les hommes préféreront le beurre aux canons et la joie de vivre aux boucheries humaines.

Un jour viendra où les hommes ne pourront plus tolérer autour d'eux ni paupérisme, ni misère, ni insécurité...

Mais quand cela sera-t-il, nous demande-t-on?

Quand les peuples le voudront !

Notre initiative est une magnifique occasion d'inviter la nation suisse à vouloir. Pas de violence. Pas de bouleversement. Pas de destruction. Pas de colère ! Notre peuple sera invité à descendre sur le forum national et à décider au cours d'une solennelle consultation s'il veut ou ne veut pas que la misère disparaisse. Car c'est bien cela, notre initiative...

Tout : capital, travail, force, technique, intelligence et conscience, doit être mis au service de la prospérité commune, de la sécurité pour tous, au service de la justice, de la liberté et de la paix aussi.

Si le peuple le veut, ce sera !...

Telle est notre tâche première, et jamais nous n'en eûmes à la fois de plus belle et de plus grande.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 47, jeudi 25 février 1943.

Mais pour lutter avec des chances de succès, il est indispensable de disposer d'un quotidien en bonne santé. C'est la tâche, année après année, du *Congrès des socialistes neuchâtelois* de passer

Les finances de La Sentinelle sous la loupe

«...Paul Graber, directeur de La Sentinelle, expose la situation du journal. Grâce aux efforts persévérants de plusieurs années, les finances du journal se sont améliorées. Les effets de la crise et du début de la guerre ont été surmontés en bonne partie. Cependant, il met le congrès en garde contre un excès d'optimisme. Si nous tenons la situation bien en mains, il faut songer à la grande tâche que le journal a devant lui. Ce sera dans les mois qui viendront le devoir de tous les socialistes d'œuvrer pour l'augmentation du nombre des abonnés à La Sentinelle.

Notre camarade Paul Graber annonce le prochain départ du camarade Ad. Grädel, ce qui nécessitera son remplacement à la rédaction.

Il présente ensuite le budget du journal. Les perspectives pour l'année sont relativement favorables...

Fritz Eymann remercie les dames de la Vente de La Sentinelle. Paul Graber remercie également ses collaborateurs, y compris nos amis typographes... Henri Perret, Fritz Eymann et William Béguin expriment à notre camarade Paul Graber la confiance, la reconnaissance pour la direction ferme qu'il a imprimée au journal...»

La Sentinelle No 56, mardi 9 mars 1943.

Il est édifiant de lire, ci-après, sous canton de Neuchâtel, la réponse d'E.-P.G. à la lettre d'un socialiste religieux.

À propos de la Déclaration d'impôt et de la Confession

«...En effet, il ne s'agit plus d'un budget des cultes. Les Églises – protestante, catholique romaine et catholique chrétienne – ne sont plus des Églises d'État. Ce sont des corps autonomes auxquels l'État verse une subvention. Elles sont alimentées en outre par les versements de leurs fidèles. L'État s'est mis au service de ces Églises pour percevoir en leur lieu et place la contribution de leurs adhérents. Nous aurions voulu que les Églises, dans leur propre intérêt aient le courage de dire : Seront nos adhérents tous ceux qui le déclareront... Au lieu de cela, on en est arrivé à demander à ceux qui ne veulent pas être rangés parmi ces adhérents de faire les démarches nécessaires. Rien de moins évangélique, comme procédé... Enfin, en ajoutant à la déclaration d'impôt une ligne nouvelle : confession, sans

indiquer le sens de cette rubrique, on opère par surprise. On peut être protestant – par opposition à d'autres religions – sans appartenir à l'Église issue de la fusion et sans devoir un impôt ecclésiastique... Nous demandons simplement – et quel vrai chrétien ne nous approuverait-il pas ? – que l'on opère de telle façon que chacun sache clairement quels sont son devoir et ses obligations, sache à quoi il s'engage...»

E.-P.G., *La Sentinelle* No 62, mardi 16 mars 1943.

L'explication précitée démontre que l'Église *en fusion* ne respecte pas toujours les *procédés évangéliques* et les *attitudes chrétiennes*, lorsque son fric est en jeu !

Et si, pour varier, Gb. nous racontait

Une jolie histoire au sujet de la franchise du langage des enfants

«Les enfants ont parfois de magnifiques trouvailles en leur naïveté...

À Paris, une fillette est allée quérir du lait. Elle laisse tomber son bidon. Le lait s'épand et la fillette pleure. Un officier allemand s'approche et s'enquiert. Paternellement, il prend la fillette par la main :

– Viens avec moi à la laiterie, on te redonnera du lait.

Ainsi fut fait.

– Ben dit la laitière, dis quelque chose de gentil à ce monsieur, puisqu'il t'a fait avoir du lait.

La gosse lève la tête vers l'officier, semble chercher ce qu'elle pourrait lui dire pour lui faire plaisir et, timidement, déclare :

– Les Anglais qui nous bombardent, c'est des sales boches !

Si l'officier avait de l'esprit, il aura compris et souri : c'était si candidement charmant !»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 42, vendredi 19 février 1943.

Ou, dans le même ordre d'idées, une histoire de lignite,

Un combustible grammatical

«...Tenez, en ces temps de misère de combustible, alors que l'anhracite et le coke deviennent aussi rares que nos vertus, on se jette sur le bois et la tourbe qui prennent des allures de biens précieux...

Comme le bois et la tourbe donnaient des preuves d'épuisement, on se mit à sonder notre sol afin de savoir ce qu'il a dans le ventre.

C'est ainsi qu'à Grandson, on a ouvert une mine, tout simplement : une mine de lignite...

Et c'est ici qu'intervient la grammaire. Dit-on le lignite ou la lignite?...

Eh bien ! lignite est masculin. On dira donc : Le lignite doit être séché. Le lignite brûle facilement. On peut obtenir un bon chauffage avec du lignite...

Là, maintenant, vous saurez pour votre vie entière que lignite est masculin, ce qui ne l'empêche pas de bien chauffer.»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 56, mardi 9 mars 1943.

Et, pour terminer le chapitre, une histoire sérieuse dans laquelle le vieil instituteur fait intervenir Ramanavi, un génial représentant des peuplades primitives de l'Australie dont

La tribu est socialiste depuis longtemps

«– Voyons, ne pourriez-vous pas, m'a dit un quidam, me dire sous une forme aisée à saisir ce qu'est le socialisme ?

Essayons. Ce que veut le socialisme ?

Quand il y a assez de blé, que personne ne manque de pain. Quand il y a assez de laine et de coton, que personne ne manque de linge ni de vêtements. Quand il y a assez de pierre, de fer, de bois, de ciment, de plâtre, de verre, que personne ne manque d'un logis confortable. Quand il y a assez de lait, de fromage, de bétail, de légumes et de fruits, que personne ne soit privé d'une bonne alimentation. Quand il y a assez de richesses, assez de capitaux, assez d'usines en activité, assez de bénéfices... que les vieillards, les orphelins, les veuves, les invalides, aient droit à un viatique convenable.

Que tout le monde puisse gagner sa croûte en travaillant, quand il y a des outils, des ateliers, des usines, des matières premières.

Mon ami Ramanavi, qui vient de m'écouter et de me lire, éclate de rire.

Qu'as-tu à rire, vieux frère ?

– Je ris en pensant qu'il y a longtemps, s'il en est ainsi, qu'on est socialiste dans ma tribu. Il est vrai qu'on n'y connaît pas vos banques, ni vos capitaux, ni vos financiers, ni vos barons industriels. Ça ne nous empêche pas d'aimer le soleil, l'air, la nature et de nous sentir heureux.»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 60, samedi 13 mars 1943.

Combien d'années faudra-t-il encore à la tribu suisse pour comprendre, qu'elle aussi, dispose de tous les éléments nécessaires à la construction d'une société équitable ?

9.27 Mars-Avril 1943

Les blancs Européens seraient *les pires des sauvages*

Pierre Graber aborde la tribune du Conseil national

E.-P.G. parle du socialisme à Zurich

Des fédérations continentales serviraient

les intérêts des petits États

Au fur et à mesure que le recul des troupes allemandes s'accroît, le discours d'Hitler et de ses ministres se radicalise à propos du sort réservé aux Juifs. Il s'agit tantôt de *la liquidation la plus totale et la plus radicale des Juifs*, tantôt de *l'extirpation, de l'extermination [Ausrottung] des Juifs*, voire de *l'élimination du ghetto de Varsovie*. *La Sentinelle* entretient même ses lecteurs de certains camps spécialisés dans l'utilisation des gaz asphyxiants et de l'électrocution (No 75, mercredi 31 mars 1943).

C'est l'instant que choisit Gb. pour donner la parole à Ramanavi qui ne manque pas l'occasion de traiter les blancs Européens de sauvages ! De tas de sauvages !...

Les pires des sauvages!

«– Eh! calme-toi, mon ami et explique-toi.

– Parfaitement, des sauvages, et les plus sauvages des sauvages!... Et ce qui me met le plus en colère, c'est que vous êtes bouffis de prétention ou d'hypocrisie quand vous vous adressez à nous, les peuplades primitives de l'Australie, avec un ton de supériorité condescendante...

– Voici : Depuis quelques semaines, je lis vos informations de guerre. J'écoute votre radio. Et je constate ainsi que vous faites la guerre comme les pires des sauvages. Chez nous les femmes se tiennent à l'écart... Les enfants sont respectés. Les vieillards aussi... Chez vous, c'est horrible, horrible! Les femmes et les enfants sont sacrifiés et bombardés! Les femmes et les enfants sont déportés!... Vous êtes des sauvages!

– Écoute, Romanavi, écoute, mon vieux frère, tu as raison, entends-tu, tu as parfaitement raison. L'Europe, eh oui!... c'est la jungle. Voilà ce qu'a fait d'elle le régime auquel nos bourgeois continuent à se cramponner. J'avoue cela à ma grande honte d'Européen! »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 54, jeudi 18 mars 1943.

Mais revenons-en au sérieux Conseil national où le jeune député Pierre Graber aborde pour la première fois la tribune

À propos de la suspension du Peuple et de La Sentinelle Postulat Pierre Graber

« Son exposé était très solidement charpenté. Le sujet était intéressant. L'attention fut grande.

Il affirme tout d'abord qu'il ne saurait être question dans les circonstances présentes, d'un retour pur et simple à la liberté constitutionnelle de la presse...

Mais, continue-t-il, les dispositions actuelles relatives au contrôle de la presse ne répondent pas absolument et en tous points aux nécessités véritables et notamment le système des sanctions devrait être révisé.

Une fois qu'on est pris dans l'engrenage des sanctions, il n'est pas facile de s'en dégager. Les journaux *La Sentinelle* et *Le Peuple* sont des journaux combattifs qui ont acquis l'habitude de ne pas mettre de l'eau dans leur encre... Cela leur a valu en 1939 8 observations, plus de 40 en 1940, 13 en 1941 et 9 en 1942. Le ton neutre, on le voit, leur est venu petit à petit...

L'immense majorité des observations faites... se rapportaient à des infractions absolument vénielles...

En 1940, on les a suspendus pour trois jours. En 1942, on les a soumis à la censure préventive pour deux mois, puis on les a suspendus pour six jours... Si la suspension venait à se produire au cours d'une campagne électorale, elle atteindrait les deux seuls organes socialistes romands et le jeu de la démocratie serait faussé...

L'émotion ressentie a été d'autant plus vive qu'un autre journal paraissait librement alors qu'il portait des atteintes répétées à notre politique de neutralité et prenait avec celle-ci des libertés que nos journaux ne se sont jamais permises. Il s'agit de la Jeune Suisse, fondée en 1941.

Cet organe de combat pour une Suisse chrétienne, fédéraliste et corporative devint alors un hebdomadaire politique, économique et social qui s'était attaché la collaboration de diverses personnalités, tandis que M. Jean-Marie Musy, ancien président de la Confédération, en assumerait la direction politique...

Dès l'abord, M. Musy ne déclara-t-il pas que la Suisse doit prendre résolument sa place parmi les artisans lucides et résolus de cette Europe nouvelle?...

Nous demandons au Conseil fédéral de voir si non seulement le système des sanctions ne doit pas être modifié, mais encore s'il n'est pas opportun de le compléter, afin de pouvoir réagir contre les abus tels que ceux commis par la Jeune Suisse.»

La Sentinelle No 75, mercredi 31 mars 1943.

Le postulat Pierre Graber, non combattu dans l'assemblée, est accepté par le Conseil national. Mais, probablement, sera-t-il nécessaire d'attendre la fin de la guerre... et de la mort de la censure pour que *La Sentinelle* retrouve sa liberté d'expression et que la défaite nazie assène un sacré coup de vieux au *Jeune Suisse* Jean-Marie Musy – une année de moins qu'E.-P.G. !

Le vieux lutteur E.-P.G. ne se laisse pas détourner de son chemin menant vers un avenir plus souriant. À la veille des élections cantonales, il prêche en faveur d'une société socialiste devant les Romands de Zurich, me faisant regretter d'avoir quitté cette ville vers la fin de l'année précédente !

Section socialiste Romande de Zurich
Assemblée publique, Restaurant Du Pont, 1er étage

«Nous avons pour la circonstance fait appel à un orateur de talent et que nous reverrons avec joie parmi nous. Notre toujours dévoué camarade **E.-Paul GRABER**, Conseiller national, *parlera du socialisme en face du bouleversement mondial.*»

La Sentinelle No 72, samedi 27 mars 1943.

...et, dans *La Sentinelle*, il préconise d'ores et déjà les ententes continentales.

Petits et grands états

«Certaines déclarations, faites en Angleterre par M. Churchill et auxquelles le représentant de la Hollande a répondu ont mis à l'ordre du jour un problème de première importance pour notre pays. Quel sera le sort des petites nations?»

Il ne nous paraît pas douteux que le monde, obéissant ainsi aux lois physiques, marche vers une unité organique de plus en plus complète. Elle est voulue par les transformations profondes accomplies au cours d'un siècle dans le domaine de la science, de la technique, des transports, des moyens de communications, du développement de la production et des échanges...

Le monde marche vers l'unité... Les États ne pourront pas garder intacte leur souveraineté. L'Europe et l'Amérique, en particulier, auront plus de raisons vitales et urgentes de se fédérer que n'en eurent les cantons suisses...

Les petits États auront plus d'intérêt encore que les grands à voir se constituer des fédérations continentales...

L'Europe et même l'Amérique, l'Afrique demain, se trouveront engagées dans la voie suivie par les cantons suisses, voie qui a favorisé leur essor économique et a supprimé les guerres intérieures. C'est dans cette voie seule, semble-t-il, que nous pourrions défendre avec succès le meilleur de notre indépendance politique et de nos intérêts économiques...

Dans une telle fédération, chaque pays conservera mieux son cachet national, ses conceptions politiques, ses libertés constitutionnelles, son activité économique...»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 77, vendredi 2 avril 1943.

N'est-ce pas une première vision du *Traité de Rome*, qui créera, 14 ans plus tard, la *Communauté économique européenne* ?

Pour sa part, le *Cartel syndical cantonal neuchâtelois*, expose dans un appel publié par *La Sentinelle*,

**Pourquoi
nous soutenons l'initiative concernant
la réforme économique et les droits du travail**

«...Aussi le Cartel syndical neuchâtelois propose-t-il dès maintenant que l'on s'inspire des idées communautaires qu'il n'a cessé de proclamer au cours de ces vingt dernières années :

a) Le droit au travail doit être obtenu par la collaboration dans la dignité du travailleur avec son employeur...

b) L'État, représentant tous les consommateurs, établit l'ordre nécessaire entre les diverses communautés professionnelles, pour éviter la création de privilèges et répartir le plus harmonieusement possible les contingents de travailleurs nécessaires à chaque profession...

c) Le capital n'étant que du travail converti appartient au peuple tout entier...

d) L'État doit veiller à une équitable répartition du *capital-valeur-travail*, tout en permettant une équitable, mais raisonnable rétribution des compétences spéciales...

Si l'on sait s'inspirer de ces principes généraux, conformes à l'esprit du peuple suisse, le Cartel syndical neuchâtelois est convaincu qu'il est possible d'établir une saine démocratie économique et sociale. Il invite donc tous les citoyens... à signer avec enthousiasme l'initiative concernant la réforme économique et les droits du travail. L'avenir de notre peuple tout entier en dépend.»

Cartel syndical cantonal neuchâtelois, le président : Jean Uebersax, le secrétaire : Marcel Itten, *La Sentinelle* No 77, vendredi 2 avril 1943.

Syndiqués et Socialistes luttant en commun pour une *réforme économique* et les *droits du travail* laissent bien augurer de la proche manifestation du 1er Mai.

9.28 Mai-Juin 1943

Manifestations du *Premier Mai*

Dissolution de la IIIe Internationale communiste et conséquences sur l'unité du mouvement ouvrier

La première page du numéro spécial de *La Sentinelle* du 30 avril-1er Mai contient les appels aux travailleurs à signer l'initiative : *Plus de misère ! Plus de guerre !* et à participer à leur fête annuelle et internationale : *Travailleurs, camarades !* de Charles Naine [*La Sentinelle* du 26 avril 1902], alors qu'E.-P.G. tend les bras à son *cher jeune camarade* et annonce que

Le socialisme rallumera le flambeau du progrès humain

« De 1900 à 1914, le socialisme a lancé un appel pathétique au monde, lui disant que, s'il s'obstinait à maintenir le régime capitaliste, il marcherait de catastrophe en catastrophe.

Après 1918, alors que le monde sortait pantelant de la guerre, il renouvela son appel, disant qu'en conservant le régime bourgeois, il provoquerait crise, chômage, misère et guerre.

En 1929, quand surgit la crise mondiale, il le renouvela encore, lui disant que nous en étions à la onzième heure. Ce furent dix années de chômage et de détresse. Et ce fut la guerre.

Avec plus de conviction et plus de force que jamais, nous lançons l'appel du socialisme en cette solennité universelle du travail : Ou bien les peuples entreront dans les avenues qui mènent au socialisme démocratique, pacifique, solidariste et fraternel... ou bien ils retourneront à leur vomissement et prépareront de nouveaux drames humains... »

E.-P.G., *La Sentinelle* No 99, 30 avril-1er mai 1943.

Mon cher jeune camarade

« D'aucuns parlent de crise de génération. Ce sont là de simples bobards.

Il n'y a pas de crise de génération. Il y a une crise de civilisation.

Bien sûr, mon jeune camarade, vous n'avez pas les mêmes goûts, les mêmes plaisirs, les mêmes distractions que ceux de ma génération qui en est à son déclin...

Tout jeune, chez mes parents, j'ai connu la lampe à huile et la lampe à pétrole était une nouveauté...

Comment voulez-vous qu'au temps où le cinéma et les orchestres, et le ski, et la bicyclette, et tout et tout ont complètement modifié la vie des jeunes, comment voulez-vous qu'ils aient les mêmes habitudes ou les mêmes goûts que nous ?

Mais tout cela ne constitue pas une crise de génération, car ce n'est que la surface des choses.

Par contre, il est des valeurs qui ne sont pas l'apanage d'une génération mais de toutes, des valeurs éternelles constituant la vraie richesse de l'homme...

Ces valeurs, mon jeune camarade, sont les mêmes pour toi qui entre dans la vie que pour moi qui m'apprête à en sortir.

Sache jouir de la jeunesse. Mais ne sois pas trop imprévoyant. Ne ferme pas les yeux devant les tâches de la vie...

Et pour cela, préoccupe-toi des gros problèmes dont dépendra ton sort, ton destin et que tu devras résoudre à ton tour...

Et, comme pour nous, le socialisme est la grande solution des problèmes qui assaillent l'humanité en proie à la plus grave des crises de l'histoire, jeune camarade, cherche à savoir ce qu'il est, ce qu'il propose, ce qu'il enseigne, ce qu'il veut... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 99, 30 avril-1er mai 1943.

Un terme ayant été mis aux grandes envolées socialo-lyriques de la fête des travailleurs, syndicalistes, socialistes, journalistes, les travailleurs eux-mêmes retombent dans leur train-train journalier. C'est ainsi qu'E.-P.G. s'en prend à Paul Bourquin, son homologue de *L'Impartial*, à propos de son jugement un peu sommaire porté sur *l'initiative USS-PSS*. Heureusement le ton reste serein, bien que

le rédacteur de *La Sentinelle* se permette, ici ou là, de placer les rieurs de son côté. Le titre est déjà évocateur :

***Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée
C'est un difficile métier que ménager la chèvre et le chou***

« Essayons de serrer d'un peu plus près ce qu'il [Paul Bourquin] conte à ses lecteurs. Étrange historien, il affirme avec une gravité toute prud'homme que le moyen âge possédait déjà en partie son droit au travail et sa Nouvelle Suisse. C'est à peu près aussi juste que si je disais que les chariots des Suisses, dans leurs luttes des XIV^{me} et XV^{me} siècles, représentaient en partie... les panzers de 70 tonnes... »

Abordant le libéralisme, dont il parle plus posément, il déclare avec raison ceci : "Après un siècle et demi où l'économie libérale a favorisé un développement industriel et une prospérité générale sans exemple dans le monde, ses excès et ses abus ont engendré les réactions auxquelles on assiste"... Bref, M. Paul Bourquin déclare que le libéralisme a fait faillite. Mais il voit, en face de cette faillite, l'humanité revenir à ses traditions. Ce n'est pas seulement sommaire, c'est une déformation de l'histoire... des traditions. Une fois encore, ne lui cherchons pas querelle, il est en si bonne voie..."

En résumé, le libéralisme a fait faillite, il y a des imperfections économiques et sociales à faire disparaître et de grands progrès devraient être réalisés..."

M. Bourquin poursuit, nous désarmant une fois de plus par son sans-gêne de la logique : "Il est normal que les masses aspirent à la sécurité... Il est normal que les revendications surgissent... Nous nous rendons compte qu'un monde meilleur doit sortir de l'effroyable creuset de la guerre..."

Efforçons-nous, puisque la logique n'a pas son compte, de cueillir ces affirmations précieuses..."

M. Bourquin continue gravement : "C'est pourquoi nous écrivions l'autre jour que l'économie privée peut fort bien subsister à côté d'un État disposant de pouvoirs étendus pour en régler et contrôler l'activité". La différence entre la propriété privée et l'économie privée lui échappe..."

[Notre initiative] tend incontestablement à armer l'État non point pour faire disparaître l'économie privée, mais bien pour la régler, la contrôler, autant dire pour la diriger..."

Le comprenant et comprenant ainsi que sa condamnation première manque de solidité, il charge tout à coup le bateau, sans nous dire en quoi cela regarde notre initiative : il parle de la nationalisation du commerce extérieur (!!!) et de la transformation de l'État en patron universel (!!!) Ça, c'est le spectre qui dormait dans le magasin des accessoires..."

Malgré l'ennui que cela me cause, il faut donc que je prie M. Bourquin de nous dire ce qui l'autorise à nous parler de la "nationalisation du commerce extérieur" et de "l'État patron universel" en nos deux projets..."

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 100, lundi 3 mai 1943.

Il est douteux que les rédacteurs des deux journaux chauds-de-fonnières parviennent à se mettre d'accord sur la *nationalisation du commerce extérieur*, notion sortie subitement du *magasin des accessoires* de *L'Impartial* !

Plus importantes seront les indispensables ententes entre nations !

Et nous, les petits pays neutres ?

«...Deux grands problèmes domineront de très haut les préoccupations de demain. L'organisation de la sécurité économique, de la sécurité matérielle de tous les États et dans tous les États de toutes les classes de la population. Et d'autre part la préoccupation d'organiser le monde de telle façon que la guerre devienne impossible...

Qu'il s'agisse de la répartition des matières premières, de la rapidité des échanges commerciaux, de la répartition des matières alimentaires et des matières premières industrielles, de la stabilisation des monnaies et du crédit, de la stimulation de la production ou de l'accroissement du bien-être, il faudra que le monde entre dans la voie d'accords, d'ententes et de conventions internationales...

Dès qu'on aborde l'autre problème, celui de la lutte contre la guerre, on s'aperçoit que jamais on ne le résoudra tant et aussi longtemps que chaque nation prétendra garder l'intégralité de sa souveraineté...

Le monde-caserne, le monde armé jusqu'aux dents, le monde toujours prêt à s'entre-dévorer repose précisément sur cette souveraineté. Il faut marcher vers une véritable organisation mondiale fédérative dominée par un droit international garanti par une force internationale. Ce sera le seul moyen d'éviter la constitution d'États géants, d'États gloutons, d'États impérialistes...

Cela ouvre des perspectives qui appellent des hommes assez éveillés et assez jeunes d'esprit pour être à même de s'adapter à un monde nouveau.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 118, lundi 24 mai 1943.

En ce même lundi 24 mai 1943 éclate d'une façon inopinée ce que Jenny Humbert-Droz, qui a repris la plume de son mari pour terminer ses *Mémoires*, dénomme un

“Coup de foudre dans un ciel serein !”

«24 mai 1943. Une matinée radieuse. Un soleil printanier caresse le sommet des feuillages devant nos fenêtres. Ses rayons éclairent délicatement le bureau où nous travaillons, mon mari et moi. Il est neuf heures à peine. On branche la radio, pour écouter les nouvelles. Coup de foudre dans un ciel serein ! La voix annonce : l'Internationale communiste est dissoute ! Nous n'en croyons pas nos oreilles et pensons à un bobard...

Notre stupéfaction ne tarissait pas devant un fait si inattendu, si bouleversant et si douloureux, même pour nous qui avons été chassés du parti...

Que s'était-il passé pour en arriver à une telle décision ?

Le samedi 22 mai, l'Exécutif de l'Internationale, réuni à Moscou, avait décrété la dissolution de l'Internationale communiste. En fait, la résolution remontait déjà au 15 mai, jour où le Présidium de l'Internationale, en séance à Moscou, avait pris cette décision qui ne fut rendue publique en Union soviétique que le samedi 22 mai, diffusée par la radio russe en douze langues, mais portée à la connaissance du monde occidental seulement le lundi 24 mai (c'était la guerre), soit le surlendemain, par les postes d'émission et les journaux...

Humbert-Droz, dans un article de 1969 pour une revue yougoslave de Zagreb, s'exprime ainsi : *La dissolution de l'Internationale communiste fut la conséquence logique de l'hégémonie prise par le Parti communiste russe sur ce qui restait de l'Internationale...*»

Jenny Humbert-Droz, *Mémoires de Jules Humbert-Droz*, tome IV, pages 155/6. À la Baconnière, Neuchâtel ; Imprimerie COOP, La Chaux-de-Fonds. 1973.

Un tel événement ne peut laisser E.-P.G. indifférent. Au contraire il lui inspire plusieurs articles et lui en inspirera bien d'autres encore. En voici un premier parmi d'autres :

Donc...

«...Il faut bien que nous abordions l'examen des conséquences de la dissolution de la IIIe Internationale, cette dissolution semblant être un fait acquis malgré tout ce qu'elle pouvait avoir d'invraisemblable il y a une semaine encore pour les communistes tout d'abord.

C'est pour le coup que Léon Nicole aurait répondu, comme il le fit à l'agent de l'ATS qui, en 1939, lui annonça le pacte germano-russe : Vous feriez bien de trouver de meilleures plaisanteries que celle-là!...

Un fait domine tout, à notre sens : ces sections communistes – et leur ersatz – n'ont plus aucune raison d'être. Dépouillées des tâches et des arguments que leur fournissait Moscou, dans l'impossibilité désormais d'accuser les socialistes de s'entendre avec les bourgeois pour barrer la route du communisme, de les appeler des social-patriotes, des social-traîtres, des soutiens des ploutocraties, etc., etc., que leur reste-t-il en propre ? Ils ne sont même plus incités à noyauter les organisations socialistes, syndicales et coopératives au sein desquelles, en certains pays, ils commirent de véritables ravages dont profitèrent d'ailleurs uniquement les forces bourgeoises et le fascisme...

Pour autant donc qu'ils consentiront à se placer sans équivoque sur le terrain démocratique, à adopter une politique de construction, à veiller à une sincère collaboration entre les organisations politiques, syndicales et coopératives... le socialisme leur ouvre ses portes...

Nous sommes en face de la plus sérieuse occasion rencontrée depuis 1919 pour reconstituer l'unité ouvrière.

C'est aux communistes – et à leur ersatz – de nous dire s'ils sont capables de la réaliser.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 123, samedi 29 mai 1943.

Sur la même mélodie, Gb. modifie les paroles :

La fin du monde

«Dans les planétaires installés aux États-Unis, on peut voir non seulement tout ce qui se rapporte à notre système solaire, comme dans toutes les expositions similaires, mais encore des documents représentant la fin du monde.

Les créateurs de cette nouveauté sont partis de l'idée que la fin de notre planète peut se produire de quatre manières différentes...

Toutes les phases de ces quatre possibilités sont montrées par des films d'une manière saisissante...

À vrai dire, Joseph Staline, depuis quelques années, avait aussi cherché à habituer ses aveugles adorateurs à une liquidation générale. Pas un ne le comprit. Ils crurent tous qu'il s'agissait d'un coup de génie et l'adoraient avec une ardeur nouvelle. Il ne leur avait pas dit comment arriverait, pour eux, la fin du monde.

Mais voilà... elle est venue.

Ils n'y croient pas encore.»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 129, lundi 7 juin 1943.

Pour *La Sentinelle*, il ne s'agit pas encore de *la fin du monde*, mais seulement d'un changement de rédacteur.

Bienvenue

« Nous avons déploré, il y a un mois, le départ de notre ami Adolphe Grädel, qui fut un rédacteur aussi aimé qu'il fut consciencieux et laborieux.

Aujourd'hui, son successeur, Charles Quartier, publie son premier article de rédacteur. Ce nous est une occasion de lui souhaiter la bienvenue dans notre équipe rédactionnelle. Nous sommes persuadés que, grâce à sa plume alerte et fort habile, à sa manière enjouée de traiter les sujets les plus graves, à ses belles connaissances et à ses qualités professionnelles, il aura vite conquis le cercle tout entier de nos lecteurs.

*Un petit fait intéressera fort ceux-ci. Notre nouveau rédacteur est le fils de notre ancien camarade James Quartier, qui, en 1889, fit partie du comité qui créa *La Sentinelle*, et ce fut lui qui en proposa le titre.*

Bienvenue à cette jeune force qui se met ainsi au service de notre cause. »

[E.-P.G.], *La Sentinelle* No 129, lundi 7 juin 1943.

Persuadé qu'il assumera avec dévouement et distinction un rôle à responsabilités dans le mouvement syndical libre, je me console du départ d'Adolphe Grädel de la rédaction de *La Sentinelle*. Je saisis l'occasion pour lui exprimer ma reconnaissance pour son action éducative, dans la première moitié des années trente chez les Avant-Coureurs socialistes. Cette action visait notamment à la transformation de la société capitaliste, menant au militarisme puis à la guerre, en une société pacifique dominée par l'amitié entre les hommes, la connaissance et l'amour de la nature, sans alcool ni fumée ! Heureux bénéficiaire de cette action, je dis merci et *Freundschaft* à Adolphe Grädel !

Alors que son fils vient de monter pour la première fois à la tribune du Conseil national, E.-P.G. y fait, le 9 juin, sa dernière intervention :

Loi sur la concurrence déloyale (Nouveau projet)

M. Graber, La Chaux-de-Fonds : *«...Si, au début, nous avons éprouvé quelques doutes quant à la nécessité d'entrer dans cette voie, les arguments que nous avons entendus au sein de la Commission sur certains abus constatés dans le commerce auraient fait disparaître nos dernières hésitations...*

Nous pensons qu'il était nécessaire de défendre le commerce sain contre le commerce malsain...

Nous avons d'autres hésitations plus graves en tant que coopérateur, car nous nous demandions jusqu'à quel point les dispositions contenues dans ce projet pourraient entraver l'œuvre de nos sociétés coopératives... [publicité, ristourne, avantages aux sociétaires, etc.]

Les appréhensions que nous éprouvions en tant que coopérateur se trouvent ainsi liquidées, nous pourrions dès lors plus facilement nous prononcer pour l'entrée en matière...

Puisque cette motion invite le Conseil fédéral à élaborer sans tarder une loi sur les conditions de travail dans le commerce et les arts et métiers, nous pouvons dire qu'en somme nous voici maintenant pleinement rassurés. »

Pour son chant du cygne de Conseiller national, E.-P.G. a défendu une fois de plus ses coopératives, à la création desquelles il a activement participé, au début du siècle, avec une belle cohorte de collègues instituteurs.

Voici un second article faisant suite à la *quinzaine* que vient de donner Staline aux sections communistes qui composaient la IIIe Internationale, article dont le titre représente tout un programme et combien important :

Vive l'unité!

« Plus d'un siècle d'histoire socialiste démontre que l'ascension et la libération de la classe ouvrière dépendent essentiellement de l'organisation économique et politique indépendante du monde des travailleurs.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

Tel fut le mot d'ordre qui ouvrit des horizons nouveaux et fit tressaillir d'espoir des millions et des millions de victimes d'un régime antihumain. L'union des travailleurs fera la paix du monde, paraphrasa Anatole France.

Aussi les congrès internationaux qui laissèrent dans les esprits le souvenir le plus lumineux furent ceux où l'unité fut renforcée, fut consacrée...

Le monde syndical connut aussi des écoles et des organisations diverses qui en compromettaient la force et l'influence.

Mais jamais les divisions n'eurent un caractère aussi douloureux que celles que nous avons connues depuis l'apparition du bolchevisme.

Le but était clair : durant vingt-quatre ans, les serviteurs du Komintern ont cherché par tous les moyens à empoisonner, à déchirer, à tuer les organisations socialistes...

C'est ce poison-là qui rend l'unité difficile, au moment où les sections communistes ont reçu leur quinzaine de la part de leur grand patron, Joseph Staline, et où les conditions permettant d'ouvrir à nouveau le chemin de l'unité sont données.

Rien ne saurait être plus redoutable pour la réaction bourgeoise que la reconstitution de l'unité rompue en Suisse en 1919...

Comme il ne saurait, en aucun cas, s'agir de recevoir en bloc, mais des individus personnellement, des mesures de précaution seraient possibles. Il suffirait de les appliquer avec un véritable esprit de large tolérance dominé par l'intérêt du mouvement ouvrier...

En résumé, quels gages de fraternité, de loyale collaboration, de cordiale entente, nous donnera-t-on ?...

Qu'on nous dise : Le communisme fut une erreur. Nous revenons au socialisme. Nous entendons le servir loyalement et le faire dans un esprit de belle et pleine fraternité!

Ce n'est pas beaucoup.

Cela suffirait pour que nous soyons prêts à oublier tout le passé et à ouvrir tout grands les bras.

Nous le dira-t-on ? »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 133, vendredi 11 juin 1943.

E.-P.G. continuera de prêcher l'unité, parce qu'elle lui tient véritablement à cœur. Hélas, il prêchera plutôt dans le désert. Le prochain article, bien qu'appartenant à cette même série, nécessite un chapitre spécial, compte tenu de ses graves conséquences.

9.29 18 juin et 29 septembre 1943

National – International, un article signé E.-P.G. **Suspension de *La Sentinelle* pour une semaine** **Répliques aux pharisiens patriotards** **Discours du conseiller fédéral von Steiger** **Après son déchaînement, la meute est enterrée!**

E.-P.G. n'est pas homme à modifier sa ligne socialiste, lorsque le locataire du Kremlin croit bon de modifier la sienne en supprimant le lien qui unissait les sections communistes nationales à Moscou. Et il le fait savoir :

National – International

« Staline vient de ramener le communisme sur le palier national, alors que Lénine et la vieille garde des maximalistes, devenus des bolchevistes, l'avaient vigoureusement élevé à la hauteur du palier international.

Bien plus, il a demandé aux sections nationales communistes, soumises jusqu'ici à l'ex-Komintern, de se ranger derrière leurs gouvernements pour favoriser la lutte contre les régimes totalitaires...

C'est ainsi que quarante-huit heures ne s'étaient point écoulées que la FSS de Léon Nicole, le Parti communiste, la prétendue Jeunesse socialiste et la mystérieuse gauche-socialiste du Parti socialiste, signaient un appel adressé aux ouvriers socialistes, aux syndiqués, à la classe ouvrière de notre pays...

L'appel communiste, inspiré par les nouvelles instructions de Staline, demande aux ouvriers suisses de prêter la plus sérieuse attention aux paroles du chef du Département militaire...

Les nouveaux convertis au communisme nationaliste, comme tous les néophytes, vont un peu fort et risquent de renverser le char de l'autre côté. Ils se rapprochent ainsi des conceptions de la presse bourgeoise...

Ne lui en déplaise, n'en déplaise à Staline, n'en déplaise aux quatre groupements qui adressèrent à la classe ouvrière cet appel d'ultra-loyalisme national, le vieux socialiste que je suis ne marche pas et se refuse à désertier le palier international...

Je demeure donc sur le palier international et déclare tout de go, quitte à faire hurler les dévots et pharisiens patriotards et nationalistes, qu'avant toute chose et au-dessus de toute chose je range l'intérêt humain universel. Si – pure hypothèse – l'intérêt national suisse venait à constituer une entrave au progrès humain, non seulement je ne le défendrais pas, mais je le combattrais. Je mets la cause de la liberté dans le monde au-dessus de la cause de l'indépendance de mon pays. Si, demain, une annexion – j'entends déjà certaines vociférations – de la Suisse à un autre pays venait à favoriser le triomphe de la liberté dans le monde, je serais pour cette annexion...

Cela revient à dire que si, actuellement, je suis de ceux qui pensent qu'il faut soutenir fortement l'effort de défense, c'est que je suis convaincu que cet effort ne peut que servir la cause de la liberté et de la démocratie en

même temps que le grand mouvement d'émancipation ouvrière, qui s'écroule si les deux premières s'écroulent...

Qu'on me comprenne bien. Notre devoir n'est pas moins de poursuivre la recherche du progrès humain dans le cadre national. Notre devoir est d'enrichir matériellement, et spirituellement, et socialement notre nation. Le socialisme a une tâche nationale, un devoir national une action nationale. Mais au-dessus, il place une tâche, un devoir, une action de caractère international.

Jaurès, je crois, avait dit à peu près ceci : Beaucoup de patriotisme mène à l'internationalisme, beaucoup d'internationalisme mène au patriotisme.

À notre sens, ils ne s'opposent pas, ils se superposent, étant tous les deux au service du progrès humain. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 138, vendredi 18 juin 1943.

Annexe No 145 : *National – International*, article original d'E.-Paul Graber, *La Sentinelle* No 138, vendredi 18 juin 1943.

Si j'en crois Marc Perrenoud – *La Sentinelle sous surveillance* – les responsables de la DPR estiment que cet article est l'une des infractions les plus graves commises par un journaliste en Suisse depuis 1939.

Dans ces conditions, la DPR inflige une sanction sévère à *La Sentinelle* en suspendant sa parution pendant une semaine. Les amis, abonnés et lecteurs sont informés par le communiqué suivant paru le samedi 26 juin :

« Notre journal suspendu pour une semaine

La Commission consultative de presse a décidé de suspendre notre journal durant la semaine du 28 juin au 3 juillet. Cette sanction vise l'article du 18 juin *National – International* signé **E.-Paul Graber**.

Nos amis, abonnés et lecteurs, nous le savons, nous garderont tout leur fidèle attachement comme nous gardons toute notre foi socialiste. »

La Sentinelle No 145, samedi 26 juin 1943.

Le même dernier numéro de *La Sentinelle* avant la suspension contient deux autres communiqués mobilisateurs :

« Camarades, attention !

Assemblée générale extraordinaire du Parti,
mardi 29 juin à la Maison du Peuple, 20h 15

E.-Paul GRABER, directeur de *La Sentinelle*,

Henri JAQUET, secrétaire du PSN

rapporteront. »

« Debout les jeunes !

Allons les jeunes qui entendez apporter votre enthousiasme pour bâtir la demeure de demain où il n'y aura plus ni misère, ni guerre, debout ! C'est l'heure du beau et grand réveil des hommes résolus à construire une nouvelle cité.

Venez donc LUNDI soir à la réunion qui vous est destinée pour qu'ensemble nous examinions ce qu'il faut faire et comment le faire. »

La Sentinelle No 145, samedi 26 juin 1943.

Le recours adressé par E.-P.G. contre la sanction de la DPR en date du 30 juin est écarté. Marc Perrenoud ajoute :

« Considérant que ce texte – *National – International* – expose un *patriotisme conditionnel* et non de simples hypothèses, la Commission fédérale de recours confirme la sanction décidée par la DPR. Cette mesure est jugée insuffisante par des rédacteurs et des hommes politiques qui réclament que des poursuites pénales soient engagées contre Paul Graber. Le 6 août, le Conseil fédéral autorise le Département militaire à ouvrir une enquête préliminaire. Plusieurs rapports de l’Auditeur en chef et du Ministère public aboutissent à la conclusion que cet article n’appelle pas le peuple suisse à abandonner la neutralité et ne doit pas entraîner son auteur en prison. Le Conseil fédéral suit ces propositions qui sont loin de faire l’unanimité... »

Après une semaine de suspension de son quotidien, E.-P.G. n’a rien perdu de sa verve :

La meute déchaînée

« Ce qui devait se passer s’est passé. Toute la meute des pharisiens patriotes s’est mise à hurler. Quel concert, mes amis. Ils semblaient heureux de pouvoir frapper à coups redoublés durant les quelques jours de... vacances accordés aux nerfs de nos lecteurs pour japper, à qui mieux mieux. Ce concert est allé du grotesque... à l’exagération théâtrale... Il y eut de tout dans ce concert qui rappelait certaines scènes les plus tapageuses de la Walkyrie.

J’ai trop d’entraînement en ce domaine pour avoir éprouvé la moindre émotion et me permets de recommander à certains de mes agresseurs de se ménager un peu plus. C’est très mauvais quand on approche des canicules de se démener tant et de prendre à ce point la fièvre...

Allons fumistes et pharisiens, si vos masques tombaient ? Ah ! vous vous frappez la poitrine en vous écriant : Nous te remercions Seigneur de ce que nos cœurs sont pleins du plus pur patriotisme, de ce que nous sommes prêts aux suprêmes sacrifices sur l’autel de la patrie ! ça vous va joliment.

Comment, vous n’avez jamais su faire ou demander le sacrifice des privilégiés d’argent, le sacrifice du veau d’or, si vous parlez de sacrifice suprême sur l’autel de la patrie ?

Comment, vous parlez d’amour de la patrie et vous n’avez jamais rien fait pour que disparaissent les causes de misère et de désespoir qui frappent tant de foyers où les travailleurs ne sont récompensés que par l’amertume de leur pauvreté et de l’insécurité de leur vie.

Comment, vous êtes patriotes et dévots et parlez avec le plus grand respect – extérieur – de nos serments ou du Notre Père, et vous tolérez les trusts, les cartels, la haute finance, la primauté de l’or ?...

Dites-nous ce que vous avez fait jusqu’ici pour assurer le triomphe de la vraie liberté et de la vraie démocratie ?

Tout le génie helvétique est en ces deux mots : liberté, démocratie. Qu’avez-vous fait pour que ce ne soit pas là deux mots seulement, mais une belle et grande réalité ?

La meute est déchaînée. Soit.

Qu’elle ne s’imagine pas nous avoir intimidé ou apeuré. Il y aura quelques coups de cravache à distribuer. Nous les distribuerons.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 146, lundi 5 juillet 1943.

À la bienveillante attention de la Commission fédérale de presse

« Nos lecteurs, j'en suis certain, ont su apprécier la bienveillante attention de la Commission fédérale de presse à leur égard. Combien n'ont-ils pas été heureux, une semaine durant, de pouvoir cultiver la douce illusion que le monde tournait et tournait selon le rythme des millions de fois séculaire, que le monde tournait et tournait en ses vingt-quatre heures aussi, que le monde tournait et tournait en sa superbe ronde autour de l'astre roi sans qu'il y ait de guerre, de bataille, de ruées, de raids aériens, sans qu'on enregistre des massacres et des ruines et des villes bombardées ensevelissant des femmes et des enfants, sans qu'on soit forcé de se représenter des milliers de canons, de tanks, de bombardiers et de sous-marins en pleine action... »

C'est un tel bienfait, qu'avec nous ils remercient ceux qui nous ont assuré cet heureux repos...

Ah ! messieurs de la Commission, si vous pouviez faire mieux encore et décréter la fin de la guerre, Le Peuple et La Sentinelle et tous leurs lecteurs seraient les premiers à vous bénir. »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 146, lundi 5 juillet 1943.

L'annonce, le 26 juillet, de la chute de Mussolini entraînant la fin du fascisme en Italie a réjoui à tel point E.-P.G. qu'il s'est empressé de consacrer quelques articles à cette nouvelle attendue depuis vingt et un ans [voir chapitre 9.30]. Il en est résulté un peu de retard dans la publication de la série impressionnante des

« Répliques aux pharisiens patriotards »

qui meublera *La Sentinelle* du 4 au 28 août. En voici quelques trop brefs extraits :

La meute

« La meute lancée à mes pauvres trousses par M. Eddy Bauer, bien qualifié pour une telle opération par son passage à l'ONN – à moins qu'il ait tenu à confirmer dans les faits certains points de la doctrine raciale – et soutenu par M. Pierre Grellet, de la Gazette de Lausanne, qui pense que trente ans d'attaques spirituelles mais perfides contre le parlementarisme et les parlementaires lui donnent des droits particuliers pour le faire, a abondamment donné de la voix. »

Pour quelqu'un qui connaît un peu son monde et qui a l'esprit et la conscience tranquilles, ce fut presque un amusement que de suivre ce hurvari de la presse. Une fois encore – et cela m'a singulièrement rappelé la fameuse campagne de 1922 contre le prélèvement sur les fortunes – on a pu voir comment la presse peut lancer une campagne tout artificielle, amener le pays et faire grimper à l'arbre des gens réputés par leur très haute culture...

Comment se fait-il que ce gros tapage, malgré tout, parut à l'observateur critique ne pas résonner franchement ? C'est que les grands ténors qui ont parlé trahison et de je ne sais quoi encore, savent fort bien qu'ils bourraient les crânes et me connaissent assez pour savoir combien, à mon égard, une telle accusation était déplacée et imbécile. Quant aux autres... ils ont suivi, tout simplement, et comme ils ne voulaient pas demeurer en reste de patriotisme... verbal et se distinguer, ils ont encore forcé la voix et lancé des mots même plus outranciers. La meute aboyait à la lune...

D'autres ont cherché à dramatiser. Je crois même que d'aucuns, qui oublient les effets du ridicule et qui n'ont ainsi pas reculé devant un risque

mortel, ont parlé... de procès, d'internement et de je ne sais quoi encore... Le bouquet, c'est le communiqué lancé par l'Agence télégraphique suisse et émanant du Parti conservateur-catholique, dont M. Aebi, professeur en la riche et somptueuse université de Fribourg, est le président. Ce communiqué se termine ainsi :

En ce qui concerne l'affaire du conseiller national Graber, le comité a exprimé son étonnement que les autorités compétentes n'aient encore publié aucune information sur la portée de ce cas et les résultats de l'enquête.

Magnifique ! À les en croire, il y aurait enquête ouverte. Pour un article, il faut une enquête. Magnifique, vous dis-je.

Je vais donc constituer le dossier de ce cas et une fois encore la montagne accouchera d'une souris...

On comprendra que je serai parfois handicapé par les mesures qui ont frappé notre journal. Je m'efforcerai d'aller toujours jusqu'au bout de ma pensée sans déclencher les foudres suspendues sur ma tête. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 172, mercredi 4 août 1943.

Faisons le point

« Avant de continuer la discussion avec les pharisiens et les organisateurs de campagnes électorales, les savants bourreurs de crâne, les maîtres et empoisonneurs de l'opinion publique, avec les falsificateurs de pensée, faisons d'abord le point et qu'on me pardonne certaines répétitions... »

Donc toute cette campagne amorcée par le savant professeur d'histoire, le brillant élève des écoles chartistes de France, le magnifique inspirateur de l'ONN, apparaît comme aussi ridicule que de basse inspiration, car nul ne saurait contester :

1. Que j'ai consenti à de lourds sacrifices de la part de nos organisations socialistes en faveur :

a) de l'unité de la nation en face de la défense nationale ;

b) du moral de la nation, considéré comme facteur essentiel de cette défense ;

c) de l'appui donné par notre presse, par nos organisations, par les travailleurs qui sont à nos côtés, aux lourds sacrifices demandés pour cette défense

2. Que j'ai, depuis de longues années, défendu le principe selon lequel chaque nation a le droit de disposer d'elle-même.

3. Que les nations sont des foyers précieux où s'élabore la marche vers le progrès humain et vers l'unité du genre humain.

4. Que la défense de l'indépendance de notre nation fait partie de la défense de la liberté et du progrès humain, qu'elle en est fonction.

5. Qu'il est une superposition de valeurs qui, en nous élevant au-dessus du moi, nous conduit à l'unité, à la fraternité humaine. La famille a une primauté sur l'individu, la cité sur la famille, le canton sur la cité, la nation sur le canton, le genre humain sur la nation.

Cette superposition est à double courant, car la prospérité de chaque échelon rejaillit sur l'échelon qui se trouve au-dessous, et c'est ainsi qu'un large et généreux internationalisme doit cascader en richesses de toutes natures sur la patrie et jusque sur la famille et l'individu.

En voulant, au contraire, par étroitesse ou égoïsme, songer surtout au moi – individuel, familial, régional ou national – on porte préjudice à tout ce

qui est au-dessus et la cascade du haut en bas n'amène que sécheresse et appauvrissement.

De même qu'on peut mal aimer ses enfants et contribuer à leur malheur, on peut mal aimer son pays et contribuer ainsi à son malheur.

La plus mauvaise manière est bien celle des pharisiens qui, pour satisfaire de mesquines luttes à la fois personnelles, politiques et électorales, de presse capable de réveiller de vieilles animosités, capable de troubler l'opinion, capable même d'alimenter des haines irréfléchies et bêtes et d'autant plus tenaces, capable de diviser, capable d'affaiblir.

Ah ! la magnifique performance !

Quelle belle action... patriotique !

Ah !... la trahison des clercs !»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 179, jeudi 12 août 1943.

Et maintenant concluons

«La meute s'est lancée à nos trousses et a fait un tapage infernal. Toute la presse a fait une campagne où le ridicule et le grotesque dominèrent. Elle n'a réussi qu'à s'avilir et à perdre de son crédit auprès des gens réfléchis et objectifs. Elle a cherché à amener l'opinion contre le Parti socialiste et plus encore contre moi. Comme certains de mes amis se sont laissés impressionner par l'intensité même des accusations bouffonnes lancées : attentat !! trahison !!, ils ont tenu à se désolidariser et à désolidariser le Parti socialiste. Qu'à cela ne tienne, j'endosse personnellement la seule paternité de la thèse que j'ai soutenue et ne demande à personne de l'avaliser. Je ne demande nullement qu'on me cherche des circonstances atténuantes, en disant que je suis un doctrinaire, un théoricien. Je ne sollicite aucun appui et ne me plains nullement du fait que même dans mon parti on ait trouvé prudent de se tenir à distance. Je me souviens d'un temps où l'on me traita de la sorte parce que j'avais sonné le ralliement de toutes les forces progressistes du pays pour défendre la démocratie. Les événements ne m'ont pas donné tort. J'ai voulu, en face d'une déviation venant de Moscou, mettre l'opinion prolétarienne en garde contre un repli dangereux et mettre en pleine lumière une conception de l'évolution des sociétés humaines.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 193, samedi 28 août 1943.

Par souci de concision, je me suis borné à présenter des extraits de trois *Répliques* seulement – la première : *La meute* ou *Introduction*, la onzième : *Faisons le point* et la dernière : *Et maintenant concluons*.

En revanche, je mentionne ci-après tous les sous-titres qui permettent de mesurer l'envergure des *Répliques aux pharisiens patriotards* :

- *En face de la défense nationale ;*
- *Mes déclarations de 1939 ;*
- *Déclarations faites en 1940 ;*
- *Aucune défaillance au cours des années de guerre ;*
- *Deux lettres écrites en 1939 ;*
- *Mais alors, qu'avez-vous donc voulu dire ? ;*
- *Me voici en excellente compagnie ;*
- *D'abord dans sa famille ;*
- *Face à l'indépendance de notre pays ;*
- *Faisons le point ;*

- *La marche à l'unité humaine ;*
- *Qu'est-ce que le progrès humain ? ;*
- *Vers l'unité ;*
- *Liberté et progrès humain ;*
- *De la famille à la race humaine ;*
- *Parlons d'hypothèses ;*
- *L'hallali ;*
- *Une leçon à tirer ;*
- *Encore quelques petits comptes à régler ;*
- *Et maintenant concluons : Vers l'unité, Liberté et progrès humain, De la famille à la race humaine.*

Le 29 septembre, devant le Conseil national, le discours de M. von Steiger, conseiller fédéral, chef du Département fédéral de justice et police, répondant à l'interpellation Gressot, met un terme à *l'affaire Graber* ou *cas Graber* (au choix!).

Discours de M. von Steiger, conseiller fédéral, Réponse à l'interpellation Gressot sur le cas Graber

Extrait du procès-verbal du Conseil national
(séance du 29 septembre 1943)

« Il est toujours délicat d'avoir, devant un parlement, à justifier en quelque sorte un jugement ou une décision déjà intervenus. Je déclare toutefois nettement que les insinuations selon lesquelles on n'a pas agi de façon équitable ne correspondent pas à la réalité. L'article de M. le conseiller national Graber doit être pris comme un tout. Il est toujours dangereux de n'extraire qu'un seul passage d'un texte, lorsque l'on veut critiquer une décision ou juger si elle fut équitable...

Je constate tout d'abord que la DPR n'a pas laissé cet article impuni et qu'elle prit une sanction sévère en interdisant *La Sentinelle*. En ce qui concerne le contrôle de la presse, la faute a donc déjà été sanctionnée...

Demeurait ouverte la question de savoir s'il fallait en outre ouvrir des poursuites juridiques contre l'auteur de l'article. Au moment où me fut communiquée sa décision, j'avais déjà déclaré à la DPR qu'elle aurait bien fait, dans son prononcé, de formuler cette réserve : *Demeurent réservées les sanctions qui pourront être prises aux termes de l'arrêté du Conseil fédéral du 4 août 1942, concernant les infractions aux prescriptions sur la protection de la neutralité...*

Comme en l'espèce, il s'agissait d'une affaire intéressant la protection de notre neutralité militaire, l'auditeur de l'armée fut désigné. Il proposa une sanction disciplinaire sous forme d'amende. Je déclare ici que je me prononçai en toute conviction en faveur de cette proposition ; je la défendis devant le Conseil fédéral... Le Conseil fédéral a longuement et mûrement approfondi la question de savoir si le cas devait être tenu comme liquidé par une simple sanction disciplinaire ou s'il devait en outre se prononcer en faveur d'un châtement plus sévère, c'est-à-dire d'une peine de prison

Je souligne qu'il ne s'agit donc pas de savoir si, en soi, une sanction devait être prise à l'égard de M. le conseiller national Graber ; le problème a été résolu par l'affirmative et la sanction appliquée, mais si la sanction correspond bien à la faute commise. ce qu'il s'agit donc de déterminer, c'est la gravité de la faute. Et je répète qu'il faut pour cela, lire et comprendre tout entier l'article incriminé...

L'article a pour titre : *National et International*. Dans cet article s'exprime toute l'indignation de M. le conseiller national Graber, du socialiste Graber, qui croit à un idéal socialiste international et qui s'indigne de voir que l'orientation communiste tout entière, après la dissolution du Komin-tern, ait changé cap pour cap et soit devenue une pure politique nationaliste... L'auteur s'élève somme toute contre le communisme. Tel est le point de départ de tout l'article. M. Graber s'aventure ensuite dans le domaine des possibilités hypothétiques en déclarant que, pour lui, l'idéal de la liberté a plus d'importance que la forme de l'État. Si la Suisse en venait à être un État dépourvu de liberté et qui ne combattait plus pour la liberté, comme il se le représente actuellement, alors, l'auteur prendrait, dans ce cas, le parti de la liberté...

On ne doit pas juger les inadmissibles hypothèses et déclarations de M. Graber en négligeant leur quintessence...

Je ne crois pas pouvoir lui dénier, malgré sa faute, en sa qualité de Suisse, une bonne foi certaine et une sincérité certaine. Pour le défendre – si j'avais à le défendre – j'aurais cité en sa faveur cette pensée des *Réflexions diverses* du duc de la Rochefoucauld qui définit ainsi la sincérité ;

La sincérité est une ouverture du cœur qui nous montre tels que nous sommes ; c'est un amour de la vérité, une répugnance à se déguiser, un désir de se dédommager de ses défauts et de les diminuer même par le mérite de les avouer.

Dans sa profession de foi socialiste, M. Graber est allé si loin qu'il s'est surpassé, pour ainsi dire. Mais il s'est exprimé sans détour, en honnête Suisse et, du point de vue du chef du Département de justice et police, je préfère un tel combattant pour la liberté, même lorsqu'il me faut sévir contre lui, à certaines gens qui pontifient en chaire ou en quelque autre situation responsable en se donnant pour des chrétiens et de grands patriotes et cependant simultanément favorisent diverses intrigues dangereuses pour l'État, tout au moins sous la forme de pétitions et d'autres tentatives. M. le conseiller national Graber fait exactement le contraire : il se proclame grand socialiste et, dans ses conclusions, il n'en est pas moins un Suisse. En formulant ses convictions internationalistes, il se montre un auteur incorrigible. Pour cela, il devait être puni. Mais dans la mesure de la peine, le déterminant devait être l'honorabilité de la pensée et des conclusions tirées...

Voilà pourquoi je fus d'avis que, si sévère que nous ayons eu le devoir d'être, le volume de la sanction, tel qu'il fut déterminé, était équitable. Le chef du Département militaire vient de m'informer que le maximum de la peine disciplinaire avait été prononcé hier contre M. Graber, sous la forme d'une amende de 100 francs. Nous sommes donc allés jusqu'au maximum de ce qui pouvait être appliqué, mais je prends sur moi la responsabilité du fait que nous n'avons pas voulu sanctionner le cas Graber par une peine de prison. »

« Ce discours a mis en émoi la meute. Ce n'était pas du tout ce qu'elle attendait et la révolte d'un conseiller fédéral contre la pression qu'elle avait exercée, par sa campagne de presse dont elle sort piteuse et discréditée, l'a bouleversée.

Pour nous, ceci marque la conclusion de cette... grave affaire. »

E.-P.G., *La Sentinelle* No 231, mercredi 13 octobre 1943.

Annexe No 146 : *Discours de M. von Steiger*, original *La Sentinelle* No 231, mercredi 13 octobre 1943.

Ce discours d'un conseiller fédéral est, pour le moins, inhabituel. Il est aussi inhabituel que la réponse d'un conseiller fédéral paraisse in extenso dans *La Sentinelle*.

Aussi, le même 29 septembre, E.-P.G. adresse-t-il à M. le conseiller fédéral von Steiger :

une lettre personnelle

« Vous avez fait preuve d'une telle indépendance de jugement malgré la campagne artificiellement déclenchée et alimentée, que vous avez sauvé notre régime parlementaire et le véritable esprit démocratique fait d'équité et du respect de l'opinion sincère. Peut-être ne vous avais-je pas facilité la tâche. Vous n'en avez qu'un plus grand mérite et cela je devais vous le dire. Ne croyez point que je sois friand de telles campagnes et soyez certain que je ferai tout pour les éviter dans la mesure du possible, car je tiens, moi aussi, au maintien d'une confiance et d'une unité intérieure aussi grandes que possible... »

Lettre d'E.-Paul Graber à M. von Steiger, conseiller fédéral, 29 septembre 1943. Marc Perrenoud, *La Sentinelle sous surveillance*, tiré à part de la Revue Suisse d'Histoire, vol. 37, 1987, page 162.

Permission d'en rire

« Notre journal a été bien inspiré en mettant le point final à certaine campagne de la presse réactionnaire dont celle-ci sort plutôt penaude.

Aussi me garderais-je bien d'ouvrir à nouveau les écluses.

Cependant, je pense que les propos de certains pourraient quelque peu divertir nos lecteurs. C'est donc sans autre malice que j'en cite quelques-uns, dont chacun pourra penser ce qu'il voudra et même en rire.

M. Gressot, soi-même, dans son journal de vendredi, parle de la presse incendiaire et révolutionnaire de M. Graber.

On a bien raison de dire que les Romands ont un sentiment très marqué de la mesure et de la pondération.

L'Express du 22 septembre avait un autre ton, déclarant en parlant du même mauvais sujet :

En toute objectivité, on ne peut qu'admirer ce don qu'il a de donner de la vie aux diverses scènes de notre théâtre politique.

Quant à M. Savary, il écrit gravement en se prenant, comme M. Gressot, pour le peuple, pour la conscience du peuple :

Il [M. von Steiger] a prononcé, en réalité, un véritable plaidoyer pour M. Graber, dont il a copieusement vanté les qualités d'homme public, les bonnes intentions, les convictions humanitaires, et je ne sais quoi encore. Sur le terrain parlementaire, M. Graber l'a emporté et se tire les braies nettes d'un fort mauvais pas. Que dis-je ? Il retourne chez lui presque en triomphateur, tandis que ceux qui ont défendu le principe de neutralité et l'obéissance aux lois ont tout l'air, eux, d'être les coupables. Fort bien. Mais le parlement est une chose, le peuple en est une autre.

Ça, bien sûr, ce n'est pas de la prose incendiaire dont notre journal a seul le secret, tout en gardant le sourire, ce monstre ! »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 224, mardi 5 octobre 1943.

Je m'en voudrais, à mon tour, de *pontifier* en commentant l'article *National-International* signé E.-P.G., la suspension pour une semaine de *La Sentinelle*, le

déchaînement de la meute, les répliques aux pharisiens patriotards, la sanction disciplinaire ou encore le discours du conseiller fédéral von Steiger. En revanche, je souhaite rappeler la joie provoquée à l'époque, renouvelée aujourd'hui, par le discours von Steiger enterrant la meute ! *L'affaire Graber* se serait-elle métamorphosée en *affaire von Steiger* ?

9.30 fin juillet 1943

Après vingt et un ans de violence, chute de Mussolini et du fascisme à l'italienne Réapparition du livre d'E.-P.G. *Le Corset de fer du fascisme 1919-1934*

La nouvelle réjouissante annoncée par *La Sentinelle* le 26 juillet, soit la chute de Mussolini, la fin de la dictature et du fascisme à l'italienne, ne peut laisser E.-P.G. indifférent, l'auteur du *Corset de fer du fascisme 1919-1934*. La manifestation de sa satisfaction ne se fait pas attendre.

Une victoire de la liberté

« Depuis l'avènement du fascisme, nous avons mené contre lui une incessante bataille. Nous l'avons considéré comme un péril pour la liberté et pour la paix, comme un péril aussi pour le mouvement d'émancipation de la classe ouvrière.

Nous avons souffert avec nos amis les meilleurs de ce peuple passionné et généreux, avec les Turati, Trèves, Dugoni, Modigliani et tant d'autres socialistes et républicains qui avaient ouvert en ce pays les routes de la liberté...

Le fascisme italien a mis un corset de fer à cette Italie où florissaient l'individualisme, l'amour de la liberté, la haine de la guerre. Il a tout fait pour la fanatiser, pour y déployer un nationalisme chauvin et orgueilleux ; pour y répandre une mystique impérialiste ; pour entraîner la jeunesse vers la violence avouée et conquérante. Vogliamo la guerra !, criaient en 1940 les jeunes étudiants.

Si, dès le début, nous avons soutenu que le fascisme c'est la guerre, les événements nous ont donné raison, et combien !

Ce qui fut le plus navrant, ce fut de voir combien les cercles de la haute et même de la moyenne bourgeoisie trouvèrent la plus vive sympathie pour ce mouvement...

En Suisse même, les marques de sympathie ne firent pas défaut et cela particulièrement dans la presse, dans cette presse qui, depuis vingt ans, a donné tant de signes de faiblesse, de lâcheté, de souplesse, de manque de foi en la liberté et en la démocratie vivante et réelle...

Une leçon de vingt-et-un an prend fin. Elle a été douloureuse pour ce peuple d'Italie si riche en belles qualités. Elle a été douloureuse pour l'Europe. Elle a été douloureuse pour le monde entier...

Depuis que le fascisme est né, la chute de Mussolini marque la première victoire de la liberté.

Rien ne pouvait nous donner une joie plus grande et plus profonde. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 165, mardi 27 juillet 1943.

Et maintenant, vers la fin de la guerre

«Nous venons de vivre des heures profondément émouvantes et grandes. Avec le recul du temps, nous en mesurerons mieux encore la portée...

Il faut en effet avoir vécu de très près et presque heure après heure le martyr socialiste, le martyr du prolétariat italien, martyr qui dura plusieurs années et laissa derrière lui un fleuve de larmes, de sang, de violences et de crimes ; il faut avoir aimé cette admirable phalange de pionniers du socialisme, de la démocratie, de la liberté républicaine, de l'émancipation des asservis sous le despotisme de la haute finance, du grand patronat et des gros propriétaires, cette admirable phalange d'idéalistes et de propagandistes et que Mussolini traqua, tortura, chassa, emprisonna ou fit assassiner, pour comprendre ce que représente la chute du dictateur...

Les événements du 25 juillet à Rome risquent de précipiter la marche vers la fin de la guerre...

C'est que la fin de la guerre a deux grands aspects nous portant tous les deux sur des hauteurs ultimes. D'un côté c'est la fin des sacrifices humains, la fin des destructions terrifiantes et des massacres, la fin de cette œuvre de mort conduite par tout ce que la technique a pu créer de plus formidable...

Mais c'est aussi le tableau du monde de demain qui soulève en nous des espoirs magnifiques...

La marche à travers l'aride et douloureux désert où tant de martyrs sont tombés approche.

Le pays de Chanaan décollant de lait et de miel apparaît à nos yeux ; nous en voyons sous les feux de l'aurore les premiers contours. Nous sommes arrivés à la chute du fascisme. Il faut maintenant qu'arrive la fin de la guerre. Et demain ce sera un prodigieux réveil humain.

Ainsi soit-il ! »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 167, jeudi 29 juillet 1943.

Criminels de guerre ou criminels tout court

«Voilà qu'une nouvelle controverse est ouverte. Les gouvernements alliés ont mis en garde les neutres.

Il s'agit, chacun le sait, de l'asile qu'éventuellement les neutres pourraient offrir aux criminels de guerre abattus par le réveil de l'Italie.

Le droit d'asile leur serait-il applicable, ne leur serait-il pas ?

En face de réfugiés politiques fuyant leur pays où ils seraient menacés et persécutés pour leurs idées et leur activité politique, il n'y a pas de doute ; le droit d'asile, sans être un droit légal, doit être accordé...

Mais au sujet des principaux chefs fascistes italiens, de quoi s'agit-il en réalité ? De gens persécutés pour leurs idées, de gens chassés pour leur activité politique ?

Aurions-nous donc la mémoire aussi courte ?

En 1922, les expéditions punitives obéissant à Mussolini ravagèrent des régions entières et cela à tel point que le 31 juillet les masses tentèrent de répondre par une grève générale. La réaction fut brutale...

De novembre 1922 à octobre 1923, il y eut ainsi plus de 2000 cas de meurtres, blessures, bastonnades, incendies, pillages.

Au cours des célèbres expéditions punitives, il arriva que les femmes et les filles de syndiqués subirent les derniers outrages...

En décembre 1924, la vague de brutalité déferle tour à tour sur Florence, sur la Toscane entière, sur l'Emilie et la Lombardie, tant et si bien que le cardinal Maffi adresse à Mussolini une protestation dans laquelle il se dit rempli de consternation comme catholique et humilié comme Italien.

En septembre 1925, Florence fut le spectacle d'assassinats et de pillages durant plusieurs jours. On y commet les meurtres les plus abominables sous les yeux des femmes et des enfants.

En 1926, de mêmes scènes eurent lieu à Rome, Gênes, Milan, Venise, Monza, Ravenne, Livourne, Trieste et Modène...

Le bouquet de ces atrocités, de ces crimes, fut l'assassinat sadique de l'admirable et inoubliable Giacomo Matteotti...

En voilà assez.

L'histoire contemporaine nous a montré des criminels à l'œuvre et leurs crimes dépassent en nombre et en barbarie tout ce que l'on vit jamais...

Il ne s'agit pas de la guerre. Il s'agit ici de crimes. Il ne s'agit surtout pas d'idées ni d'activité politique. Il s'agit de violence barbare !

Aucun droit d'asile ne saurait être admis pour faire échapper ces criminels au châtement qu'ils ont cent fois mérité.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 171, mardi 3 août 1943.

Battre le fer pendant qu'il est chaud

La Sentinelle, qui ne perd pas le nord, saisit l'occasion de recommander la lecture du livre d'E.-P.G., ce qui lui était interdit par la censure depuis 1939. Voici la teneur exacte de son communiqué :

«La Société d'édition Le Flambeau a publié, il y a quelques années, un ouvrage de notre camarade Paul Graber (chapitre 6.13) : Le Corset de fer du fascisme 1919-1934.

C'est le moment de le lire ! Depuis 1939, il ne nous a pas été possible d'en recommander la lecture à ceux qui auraient aimé être fortement documentés sur le mouvement fasciste.

La chute de Mussolini donne à cet ouvrage un intérêt tout nouveau. Pour en diffuser la lecture, il est offert au prix de 1 fr 20. Adresser les demandes à l'Imprimerie coopérative ou à la Librairie coopérative, La Chaux-de-Fonds.»

La Sentinelle No 174, vendredi 6 août 1943.

Pour sa part, le parti socialiste de La Chaux-de-Fonds annonce une *Conférence publique* :

«Nous attirons l'attention de tous nos camarades et amis sur l'importante conférence publique qui aura lieu le mardi 10 août, à 20 heures, dans la grande salle du Cercle ouvrier.

***Constant FREY
Paul GRABER***

parleront des tâches nouvelles qui incombent maintenant aux organisations ouvrières vigilantes, gardiennes des libertés politiques et économiques du monde du travail :

**Les espoirs de la classe ouvrière devant
l'expérience et la chute du fascisme.»**

Ibid.

Mussolini connaîtra bien encore quelques rebondissements spectaculaires avant sa liquidation définitive, notamment son *enlèvement-libération* par les Allemands annoncé le 13 septembre. L'essentiel pour l'humanité reste pourtant la chute de la dictature et du fascisme, qui n'ont que trop duré.

9.31 De septembre à décembre 1943

Congrès préélectoral du PSS à Winterthour, Gain socialiste de 11 sièges au Conseil national E.-P.G. renonce à son siège occupé pendant 30 ans Élection du premier Conseiller fédéral socialiste

Après le discours von Steiger et la chute de Mussolini, les événements doivent être de première importance pour être perçus ! Tel est le cas des élections fédérales, avec en prime la désignation du premier conseiller fédéral socialiste, à l'intérieur, le débarquement de la 8^e armée britannique en Italie continentale et le passage de la *Beresina* par les troupes russes, à l'extérieur.

Le premier acte des élections fédérales d'octobre se joue à la Maison du Peuple de Winterthour :

Parti socialiste suisse congrès ordinaire les 4 et 5 septembre 1943

La Sentinelle consacre une large place au congrès du Parti socialiste suisse de Winterthour. Le style, le sens du détail et du qualificatif, la connaissance des dossiers, l'attitude ferme à l'égard de l'opposition de gauche, voire l'absence de signature permet de supposer qu'E.-P.G. est l'auteur du compte rendu s'étendant sur trois jours.

L'interdiction des organisations d'extrême gauche liée au délicat problème de l'unité du mouvement ouvrier, d'une part, et la préparation des élections fédérales moyennant le nouveau programme *La Suisse nouvelle*, d'autre part, sont les morceaux de résistance du congrès. Les décisions peuvent être résumées comme suit :

1. Levée des interdictions et unité

« En conformité avec le droit d'association garanti par la Constitution fédérale, le congrès se prononce en faveur de la levée des interdictions frappant la FSS, le PCS et la JSS.

Le congrès constate que les conquêtes des travailleurs sont dues au PSS en commun avec l'USS. En conséquence, si les membres des organisations interdites veulent sincèrement l'unité, ils ont la possibilité de liquider lesdites organisations et de se rallier au PSS. Ce dernier accueillera dans ses rangs tout socialiste sincère, prêt à collaborer loyalement. Ce chemin a d'ailleurs été choisi par Jules Humbert-Droz, à la suite de son exclusion du parti communiste suisse, dont il souhaitait la liquidation et l'adhésion de ses membres au PSS. »

2. La Suisse nouvelle et les élections fédérales

« Les événements actuels ont soulevé dans le monde le besoin d'un changement d'ordre social ouvrant les voies de la marche au socialisme. Afin d'en tenir compte, les organes dirigeants du PSS ont élaboré *La Suisse*

nouvelle, un programme de reconstruction nationale (voir chapitre 9.22 et annexe No 142)...

Le congrès approuve et salue le manifeste *La Suisse nouvelle*. Il voit dans ce programme une base appropriée pour éclairer les esprits et mener la lutte pour l'institution d'un ordre socialiste de l'économie et de l'État.»

3. Sentiments de fraternelle solidarité

«Au seuil de la cinquième année de guerre, le congrès pense aux victimes innombrables de cette nouvelle guerre mondiale. C'est avec une émotion profonde et dans des sentiments de fraternelle solidarité que la classe ouvrière de notre pays suit la résistance admirable que les combattants de la liberté poursuivent avec un succès croissant dans les pays assujettis.

Au peuple italien qui, après vingt ans de servitude, est en voie de briser la puissance du fascisme et de dévoiler la corruption de son système, le congrès adresse son salut socialiste...

La victoire définitive sur l'oppression, la misère et l'injustice, le peuple travailleur la remportera en créant un ordre fondamentalement nouveau, un ordre socialiste de l'État et de l'économie.»

4. « Pour résoudre les tâches les plus urgentes, le congrès revendique :

- a. Une politique active de la Confédération en matière de salaires ;
- b. La protection des ouvriers et des employés contre les renvois injustifiés ;
- c. L'adaptation totale des petits revenus au renchérissement ;
- d. La lutte contre le renchérissement ;
- e. Un encouragement accru à la construction de logements ;
- f. L'accélération des travaux préparatoires de l'assurance fédérale vieillesse et survivants ;
- g. Une lutte impitoyable contre la fraude fiscale.

Les cinq cents délégués au congrès manifestent leur volonté unanime de lutter sans relâche pour ces revendications. Ils appellent les travailleurs du pays, hommes et femmes, à se joindre à la lutte, pour que le peuple travailleur puisse, au cours des jours historiques qui viennent, réaliser par son union cette œuvre grandiose :

Une Suisse nouvelle dans un monde nouveau ! »

La Sentinelle Nos 200/1/2, lundi, mardi et mercredi 6/7/8 septembre 1943.

La campagne électorale, qui s'amorce sérieusement vers la fin septembre, constitue le deuxième acte.

Avant que le coq ait chanté trois fois...

« Des promesses ! Des promesses !

Tel est le grand instrument de propagande du radicalisme suisse.

Promesse d'une assurance vieillesse ?

Mais ça dure depuis vingt, trente, quarante ans.

Voici je ne sais combien de campagnes électorales fédérales ont été alimentées par cette promesse.

Et ça recommence toujours.

Et toujours il y a un tas de goujons qui mordent à ce fallacieux hameçon.

Tant qu'ils sauteront ainsi sur l'ombre, la proie leur échappera et ils crèveront de faim.

Et il en sera ainsi jusqu'à la consommation des siècles, s'ils n'ouvrent pas les yeux.

Paix sociale ! Paix du travail ! ont-ils dit en donnant des signes de haute repentance et de dévotion.

Ça aussi, ça a bien mordu...

Ces amateurs de paix fourrée de poudre d'illusions nous en voulaient parce que nous n'y croyions point et montraient quelque hauteur en nous regardant. Un peu de cette hauteur qu'ont les croyants et les patriotards en face de ceux qui n'admettent pas leurs croyances ni leur fanatisme étroit...

Sans aucun étonnement, car nous savions que ce moment arriverait... nous lisons dans La Suisse contemporaine un article d'Émile Giroud sur La Paix du Travail à la dérive. Ce titre à lui seul est d'une large éloquence. Qu'on me permette cependant de citer un passage... :

L'impression qui résulte de cette situation est que les patrons considèrent la Paix du travail comme une excellente affaire qui leur assure la sécurité de la main-d'œuvre et la tranquillité sociale sans qu'il doive leur en coûter la moindre concession ou le moindre sacrifice. Ils croient ne rien changer à leurs habitudes, ni céder une part, si petite soit-elle, de leurs privilèges de possédants.

Ce passage suffit pour nous donner la caractéristique de la situation...

N'avez-vous pas entendu qu'en Suisse on verrait le grand capital comprendre son devoir et ne pas reculer devant les sacrifices que réclame l'équité, l'équité fiscale en particulier...

Il faut voir en ce moment la bataille menée par les cercles financiers zurichois contre une révision de la loi fiscale tendant à alléger les charges des petits contribuables...

Enfin, mercredi matin, notre ami Meierhans a développé sa motion en faveur de la levée du secret des banques pour les autorités fiscales. M. Wetter, qui représente les cercles que l'on sait, a vu accourir deux radicaux éminents, l'un intéressé à une banque, l'autre à l'industrie chimique, pour seconder son opposition...

Par 73 voix contre 51, radicaux, catholiques, libéraux et paysans ont repoussé cette proposition subversive.

Avant que le coq ait chanté trois fois... »

E.-Paul GRABER, La Sentinelle No 215, vendredi 24 septembre 1943.

OUI ou NON

« La question est posée clairement à notre peuple : Oui ou non, citoyens suisses, voulez-vous maintenir le régime actuel et ses cadres politiques ou voulez-vous qu'on tourne bientôt cette page et qu'on assure l'avènement d'une Suisse nouvelle, d'où la misère, d'où l'insécurité, d'où les injustices sociales seront bannies ?

Il s'agit, on le voit, de lourdes réalités et non quelque simple théorie. L'insécurité des masses, c'est la lèpre qui les ronge. La vie de milliers et de milliers de familles est suspendue à un fil que d'autres peuvent rompre à leur gré, que les événements économiques menacent, que la condition prolétarienne faite aux travailleurs met en perpétuel danger.

Ça, c'est le pain quotidien des foyers, pain bien amer.

Et cependant, il pourrait en être tout autrement...

La campagne électorale qui s'ouvre pose à nouveau la question à notre peuple, à tout notre peuple : Oui ou non, faut-il maintenir debout toute cette vieille mécanique à chagrins et à détresse, ou faut-il adopter les plans

d'une mécanique de sécurité générale, d'une mécanique de bien-être et d'ordre ?

Oui ou non ?

Il est presque inconcevable qu'on doive se donner tant de peine dans le pays pour attirer l'attention des citoyens sur la gravité de cette question. Il faut penser en roi, dit notre camarade Ch.Q. Le peuple suisse va-t-il penser en roi ou va-t-il continuer à faire preuve de souplesse d'échine, à marcher en troupeau de moutons ?

Allons, rassemblez donc toutes vos forces. Songez à l'exemple de ceux qui semblaient battus et perdus et qui ont su galvaniser toutes leurs énergies, pour s'armer, se grouper, s'organiser et passer de la défensive à l'offensive.

C'est ainsi que doivent agir ceux qui veulent, ceux qui ont du cran, ceux qui marchent sans cesse en avant.

En avant, camarades romands ! »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 224, mardi 5 octobre 1943.

Au citoyen-soldat

« Voici qu'approchent les élections. Et voici aussi que des mobilisations sont à la porte.

À l'armée, conscient de la nécessité de défendre la démocratie et la liberté, vous ferez tout votre devoir de citoyen réfléchi et décidé.

C'est bien.

Mais vous avez aussi votre devoir de citoyen à remplir et cela en une période fort grave, décisive peut-être pour le pays, pour le monde du travail, pour vous et votre famille...

Nous sommes les premiers à reconnaître que nos soldats ne sont plus traités comme ils le furent de 1914 à 1918. Nous avons alors mené de rudes campagnes contre le drill à la prussienne... contre l'insuffisance des cantonnements et de la nourriture... contre l'abus des marches forcées, contre l'excès des efforts demandés, contre les traitements hautains et inhumains de certains officiers...

On a amélioré la nourriture et les cantonnements et surtout, grâce à la Caisse de compensation, on a mis les familles à l'abri de la misère qu'elles connurent en 1914-18...

Il faut que disparaissent la misère et la guerre...

Nous demandons une Suisse nouvelle, dans laquelle le peuple sera le maître de sa vie économique, dans laquelle le peuple souverain ne souffrira plus de l'oligarchie financière, dans laquelle le citoyen-soldat rentré dans la vie civile, ne se trouvera pas soumis à la puissance de l'argent...

Citoyen-soldat, faites votre devoir de soldat, faites aussi votre devoir de citoyen. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 231, mercredi 13 octobre 1943.

Les élections fédérales proprement dites, le troisième acte, se déroulent les 30 et 31 octobre 1943 :

Le sort en est jeté

« Et voici que le peuple s'est prononcé. Le souverain en a décidé.

Il n'y a plus qu'à s'incliner et à se mettre à l'œuvre pour travailler au mieux...

Il est clair que la législature 1943-1947 se déroulera sous le signe des événements extérieurs...

Quel que soit le résultat définitif de ces élections – résultat qui n'est point connu encore – on constatera que notre peuple, comme tous les peuples, se ressent encore du choc psychologique qu'il éprouva sous le coup et les infinies répercussions de la crise de 1929-39, et plus encore de l'écroulement des démocraties occidentales...

Sa convalescence n'est point douteuse. La participation électorale le prouve bien. Dans le canton de Neuchâtel, qui fut le plus fortement éprouvé par la crise, on a pu constater une participation telle que l'on sent bien que l'engourdissement a pris fin.

À Genève comme dans le canton de Vaud, les extrémistes de tout poil ont fait un tapage infernal pour prêcher la grève civique...

Nos camarades du Valais et de Fribourg se heurtent à rude partie... Alors que tout semble devoir les décourager, nos camarades ont fait preuve d'une vaillance admirable...

Les forces ouvrières neuchâteloises et jurassiennes ont fait preuve de cette sûre et calme discipline qui caractérise les organisations prolétariennes de ce pays...

Dans toute la Suisse alémanique, nous faisons de mêmes constatations...

Aujourd'hui, nous pouvons déjà conclure avec une joie très grande : On sent que le réveil populaire a commencé et que les travailleurs reprennent confiance en eux-mêmes.

Cela, c'est beaucoup, ranime tous les espoirs.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 247, lundi 1er novembre 1943.

Plus que jamais : à l'œuvre !

«Brièvement, hier, nous avons souligné comment la victoire socialiste tourne au triomphe. Alors que la Tribune de Lausanne... parle d'un gain de 4 sièges, le Parti socialiste suisse en gagne en réalité 11...

Aussi la Gazette de Lausanne, qui nous chérit si tendrement, comme chacun le sait, reconnaît-elle que nous marquons des points et sait-elle préciser que les socialistes, passant de 45 à 55 mandats [en réalité 56, Réd.] deviendront le groupe le plus fort de la Chambre basse. Ils dépassent largement, continue-t-elle, les radicaux réduits probablement de 49 à 46 sièges.

Il est bien dur, pour ces derniers, de comprendre que l'heure est venue pour eux de renoncer à l'outrecuidante prétention de détenir la majorité du gouvernement...

C'est bien vers une politique sociale plus prononcée, c'est bien vers un changement sérieux dans l'ordre social, vers un régime nouveau, qu'évoluent les conceptions politiques du peuple suisse...

Pour que le réveil qui vient de s'opérer et que les événements mondiaux, j'en ai la conviction profonde, ne feront que de développer largement, gagne tout le peuple du travail, allons courageusement de l'avant...»

E.-Paul GRABER. *La Sentinelle* No 249, mercredi 3 novembre 1943.

Le Parti socialiste recueille le plus fort contingent d'électeurs, soit 254 588 ; les radicaux en comptent 199 003, les catholiques-conservateurs 177 183, les libéraux 28 034.

Le gain socialiste de 11 sièges au Conseil national n'est pas coutumier. Aussi, l'expression d'E.-P.G. *la victoire socialiste tourne au triomphe* est parfaitement adaptée aux circonstances.

Dans le canton de Neuchâtel, les 21 577 bulletins valables (La Chx-de-Fds : 6 011) se répartissent comme suit : 9 148 socialistes (La Chaux-de-Fonds 3 553), 5 592 radicaux (1 201), 4 189 libéraux (697) et 2 648 sans dénomination (560). La répartition des sièges est la suivante : 2 socialistes (René Robert et Henri Perret) ; 2 radicaux (Tell Perrin et Berthoud) ; 1 libéral (Jean Humbert). Si le canton de Neuchâtel avait conservé son droit à six sièges, le parti socialiste en eût emporté aisément trois.

N'ayant plus fait acte de candidature, E.-P.G. quittera à la fin de l'année 1943 le siège qu'il occupe au Conseil national sans interruption depuis 1912.

Le brillant résultat socialiste couronnant les élections fédérales entraîne ipso facto des prolongations !

Frappons le fer...

« Quelle joie, quelle émotion un vieux lutteur en bataille depuis plus de quarante ans ne devait-il pas ressentir en mesurant toute l'étendue de la splendide victoire socialiste.

Le socialisme, comme la vérité, comme la justice, comme la liberté, comme la fraternité humaine – il est d'ailleurs tout cela – est en marche et rien ne l'arrêtera...

Notre victoire est bien diversement commentée. Une fois encore, dans le monde bourgeois, on est quelque peu ébranlé, mais sans arriver à comprendre...

Non, la vérité est que de plus en plus notre peuple et tous les peuples portent une condamnation de fond contre le régime capitaliste et que rien n'arrêtera l'assaut dirigé contre lui...

Parlant de notre succès, un journal écrit :

Ses causes ? Les circonstances et l'art que possède l'extrême gauche de tirer argument de tout, de faire une surenchère démagogique de laquelle ne peuvent s'inspirer les autres partis.

Voilà bien qui dénote leur pauvreté d'intelligence...

Le Groupe socialiste, j'en ai l'intime conviction, sera unanime pour réclamer une place au gouvernement. Ne tombe-t-on pas à la fois dans le ridicule, l'arbitraire et, ce qui est plus grave, dans la stérilité, en accordant quatre sièges au Conseil fédéral, à un parti qui groupe 199 000 électeurs, et en refusant une représentation à un groupe qui a la confiance de 255 000 citoyens souverains ?...

Chose piquante, ce sont les héritiers de ceux qui firent le Sonderbund, les catholiques-conservateurs – avec 177 000 électeurs, ils ont deux représentants – qui font la plus farouche opposition... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 252, samedi 6 novembre 1943.

...quand il est chaud

« La première conclusion tirée de l'admirable victoire socialiste, et cela par d'autres que nous, est qu'il est désormais tout indiqué que le Parti socialiste soit représenté au Conseil fédéral... »

C'est à nous socialistes, de savoir maintenant forger le fer pendant qu'il est chaud. Je veux dire que c'est à nous de profiter du réveil des forces populaires, réveil que les événements de 1944 ne feront qu'amplifier largement, pour améliorer nos moyens de combat.

Ni démagogie, ni haine, ni violence, ni fanatisme. Tout cela est mauvais. L'élan a été si bien donné que tant dans le Jura bernois que dans le canton de Neuchâtel et le canton de Vaud, les chances d'obtenir un siège de plus ont été grandes... Il faut qu'en 1947, le Jura bernois arrache 2 sièges, Neuchâtel 3, Vaud 4 ou 5, Fribourg 1 et Genève 4...

Il suffit de le vouloir fortement, mais en se souvenant que : qui veut la fin, veut les moyens. Il en est trois sur lesquels il faut insister sans perdre de temps.

1. NOTRE JOURNAL. – Nul ne contestera qu'il a bien joué son rôle depuis 1939, qu'il l'a bien joué aussi durant la dernière campagne, mais surtout qu'il est le moyen par excellence de la défense du socialisme, de la défense de la démocratie... de la liberté, de la justice et des intérêts de la classe ouvrière...

Partout, dans toute la Suisse romande, il s'agit que nos comités cantonaux, que nos sections se mettent dès maintenant à l'œuvre pour accroître fortement le nombre de nos abonnés, d'ici la fin de l'année...

2. NOS MEMBRES. – Un parti qui groupe sous son drapeau près de 40 000 électeurs romands devrait compter des milliers de membres adhérents... Ici encore, chaque section, décidée à battre le fer tandis qu'il est chaud, doit consacrer une séance à l'étude de ce problème vital...

3. LA PROPAGANDE. – Voilà la bonne méthode : la propagande personnelle, le corps à corps., la discussion directe, l'offensive incessante. Des groupes de propagandistes, de militants, doivent être constitués partout...

À l'action, camarades romands, de Genève à Porrentruy, pour forger les armes qui nous assureront des victoires nouvelles.»

E.-Paul GRABER, La Sentinelle No 253, lundi 8 novembre 1943.

Le même jour, *La Sentinelle* annonce la démission du conseiller fédéral Ernest Wetter pour le 31 décembre 1943. Une nouvelle qui devrait faciliter l'accès socialiste au gouvernement. Mais, au cours de sa séance du 23 novembre, le Comité central du PSS revendique deux sièges au Conseil fédéral.

Désarroi

«La presse bourgeoise donne des preuves manifestes de désarroi en face des décisions du Comité central de notre parti. C'est à qui déformera le plus et le mieux ces décisions.

La meute semble retrouver là une nouvelle occasion de se montrer insane. Comme il convient, ce sont MM. Grellet et Savary qui donnent les signes les plus évidents de fièvre... Ils ont affirmé hautement que la tendance modérée qui se fût contentée d'un siège au Conseil fédéral n'a pas triomphé et que c'est le point de vue des intransigeants qui l'a emporté.

C'est à en frémir d'horreur !

La vérité est un peu, beaucoup, tout à fait différente. D'ailleurs, il ne s'agit en l'occurrence ni d'aile, ni de tendance. Il s'agit de l'interprétation différente des données du problème sur lequel tout le monde est d'accord et des conclusions à en tirer. Sur ce point, qui n'a rien à voir ni avec un principe ni avec une doctrine, on peut différer...

M. Grellet a l'air de trouver énorme la prétention des socialistes de choisir leurs candidats et dénonce le fait scandaleux, selon lui, qu'ils entendent les

choisir librement. Il faut, dit-il, que l'Assemblée fédérale élise, les yeux fermés, les candidats désignés par les grands électeurs socialistes...

Décidément, la fièvre est forte...

Enfin, M. Grellet, qui est complètement hors des gonds et a perdu le sens des mots, jure à ses lecteurs que les socialistes mettent l'Assemblée fédérale en demeure de vider un second siège en déposant de ses fonctions le chef de notre politique étrangère. Où diable a-t-il vu cela ? Nous revendiquons une double représentation. C'est de plein droit. Et c'est tout...

Par contre, nous avons estimé – et sur ce point le CC fut unanime – que l'attitude observée par le conseiller fédéral Pilet-Golaz... était considérée par la classe ouvrière comme nuisible à la démocratie suisse et qu'elle devait dès lors être sévèrement combattue...

Ici encore, nous avons le droit et le devoir de dire quelle attitude aurait la représentation socialiste.

Quant à l'attitude de M. Pilet-Golaz, je dois lui réserver mon prochain article, étant donné les fantaisies ahurissantes de M. Savary dans la Tribune de Genève.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 273, mercredi 1er décembre 1943.

M. Pilet-Golaz et l'élection du Conseil fédéral

«Le Comité central du PSS a condamné l'attitude de M. Pilet-Golaz et déclaré que cette attitude doit être sévèrement combattue.

Les socialistes et les démocrates ne voteront pas pour M. Pilet-Golaz. C'est entendu... En quoi l'attitude de M. Pilet-Golaz peut-elle justifier cette opposition ?...

Les groupes parlementaires avaient été profondément bouleversés par un geste de M. Pilet-Golaz qui avait reçu en son cabinet les représentants de groupements qui étaient en train de trahir et le pays et la démocratie. Le retentissement dans le pays avait été si énorme que les groupes durent s'en préoccuper. Il ne manque pas de conseillers nationaux de la coalition pour juger sévèrement M. Pilet-Golaz. Même des radicaux, indignés, disaient ouvertement que la place de M. Pilet-Golaz n'était plus au Conseil fédéral.

Mais on était en 1940. Toute mesure prise à l'égard de M. Pilet-Golaz aurait pu déplaire à nos voisins du nord et être considérée par eux comme une décision blessante...

Le Conseil fédéral, lui-même, extrêmement gêné aux entournures, avait estimé nécessaire de faire une déclaration...

Par son attitude, M. Pilet-Golaz a perdu la confiance dont a besoin un membre de l'autorité suprême du pays...

L'attitude passée de M. Pilet-Golaz ne peut que nous gêner au cours de la période si décisive de l'après-guerre. Il devrait être le premier à le comprendre et à ne pas s'imposer.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 280, jeudi 9 décembre 1943.

L'Assemblée fédérale, réunie le 15 décembre, confirme dans ses fonctions le conseiller fédéral Pilet-Golaz par 154 voix sur 227 bulletins valables. Le conseiller national Henri Perret, présenté par les socialistes, recueille 59 voix et M. Rosay, directeur général de la BNS, 10 voix.

Les cinq autres conseillers fédéraux sont réélus, soit MM. Etter (163 voix), Celio (164 voix), Stampfli (194 voix), von Steiger (183 voix) et Kobelt (163 voix).

Le septième tour de scrutin concerne le successeur de M. Wetter, démissionnaire. M. Ernest Nobs, président de la Ville de Zurich, présenté par les socialistes, est élu conseiller fédéral par 122 voix (majorité absolue 91 voix).

**Ernest Nobs,
premier conseiller fédéral socialiste**

« Ernest Nobs est né le 14 juillet 1886 à Seedorf (Berne). Instituteur, il enseigne pendant six ans à Wynau et Ostermündingen. Puis il passe au journalisme. Après de brefs stages dans les rédactions des journaux socialistes *Demokrat* à Lucerne et *Volksstimme* à St-Gall, il prend la direction du *Volksrecht* à Zurich. En 1916, il est élu au Conseil communal de Zurich (législatif) puis en 1919 au Conseil national. En 1935, il entre au Conseil d'État du canton de Zurich (Département de l'intérieur et de la justice puis Département de l'économie). Dès 1942, il est président de la Ville de Zurich. Membre des organes dirigeants du Parti socialiste suisse, il publie, en 1943, un livre intitulé *Helvetische Erneuerung*, dont la traduction française, due à Pierre Béguin, sortira en 1944 aux éditions de la Baconnière à Boudry. »

La Sentinelle No 286, jeudi 16 décembre 1943.

« **Quand l'Europe entreprendra sa régénération, la Suisse ne se contentera pas d'un rôle de spectatrice. Elle ne veut pas rester à l'écart, s'abstraire du monde qui l'entoure. Nous faisons partie de l'Europe...** »

Ernest Nobs, *Rénovation helvétique*, collection *L'évolution du monde et des idées*, traduction Pierre Béguin, éditions de La Baconnière Boudry, mai 1944.

Il m'est agréable de mettre un terme au chapitre de la victoire socialiste aux élections fédérales avec cette affirmation prémonitoire du premier conseiller fédéral socialiste.

9.32 Fin 1943

Quatre années d'économie de guerre

Les Anglais en Italie, les Russes passent la Beresina

La grandeur des petits : l'exemple de la Suède

Le dernier Noël de guerre (?)

Afin de résumer la situation de 1943, je ne saurais me contenter de mentionner les brutales décisions de la censure, l'excitation de la meute, le discours von Steiger, la victoire aux élections fédérales. D'autant moins qu'E.-P.G. ne laisse rien passer et, malgré son âge, continue de commenter tantôt avec admiration, tantôt avec ironie, tantôt avec désapprobation les événements à l'approche de la nouvelle année qu'il considère, en optimiste, comme la dernière de la guerre.

Quatre années d'économie de guerre

« C'est le 4 septembre 1939 que l'organisation fédérale de l'économie de guerre, préparée dès 1936, mise au point par l'arrêté du 27 décembre 1938, a commencé son activité. Depuis lors, elle a travaillé sans relâche à :

assurer le ravitaillement du pays,
donner du travail à la main-d'œuvre,

répartir équitablement les biens disponibles,
secourir les milieux les plus modestes de la population.

Ombres et lumières. – L'économie de guerre a dû limiter de façon sensible la liberté des entreprises et celle de tous les habitants du pays...

L'économie de guerre n'a pas pu contenter chacun. Elle a dû repousser des revendications que leurs auteurs avaient de bonnes raisons de tenir pour absolument justifiées...

L'économie de guerre a dû, par la force des choses, être organisée de façon centralisée...

L'économie de guerre ne poursuivra pas son activité un jour de plus que les circonstances ne l'exigeront...

Reconnaissance. – Au milieu de ce conflit où sont engagés quasiment tous les peuples, la Suisse a été épargnée. Elle n'a pas subi les pires épreuves...

Merci! – L'économie de guerre... saisit l'occasion de ce quatrième anniversaire pour exprimer sa reconnaissance à tous ceux qui l'ont aidée à exécuter sa lourde tâche...

Chacun, en se soumettant de bon gré aux exigences du temps présent, en apportant sa collaboration à une œuvre qui est essentiellement d'intérêt national, contribue à mettre notre pays à l'abri de la faim et de la disette, du chômage et de la misère. Où que nous soyons placés, nous connaissons notre devoir. Nous y suffirons, et c'est la conscience nette que nous transmettrons le flambeau d'une patrie intacte à nos enfants.»

Service d'information de la Centrale fédérale de l'économie de guerre, *La Sentinelle*, samedi 4 septembre 1943.

À propos de pain noir

«L'optimiste : Le pain n'est pas très blanc, mais j'ai juste pu tourner avec mes coupons ce mois-ci ; j'ai même pu m'acheter quelques pâtisseries à la *Coopé* et c'était rudement bon !

Le pessimiste : Ouais ! À quoi servent ces coupons avec ce pain noir, lourd, grossier et indigeste ?»

La Sentinelle annonce :

- le 3 septembre, le débarquement de la 8e armée britannique en Italie continentale, précisément à Reggio-de-Calabre ;
- le 30 septembre, l'occupation de Kremenchug par les troupes russes, laissant prévoir l'assaut décisif de Kiev, et le franchissement de la Beresina... laissant prévoir bien d'autres occupations.

La grandeur des petits, la Suède, un exemple

«La grandeur des grands m'est toujours apparue comme petite, suspecte et usurpée. Jamais elle ne m'a impressionné. Au contraire...

D'Alexandre à César et Napoléon, il y a eu d'habiles capitaines, soit, mais leur grandeur m'a toujours paru de mauvais aloi et leur gloire une pure vanité. C'est la petitesse des grands.

Par contre, j'ai toujours été profondément ému par l'héroïsme des humbles, des petits, des faibles, des méprisés, quand ils ont su résister aux puissants, quand ils ont refusé de courber la tête, quand ils n'ont pas craint de courir les pires dangers pour sauvegarder leur dignité, afin de sauver leur indépendance, quand ils ont fait preuve de fierté. C'est la grandeur des petits...

J'ai retrouvé, il y a plus de quarante ans, cette grandeur des petits lorsque des ouvriers, pour défendre leur idéal socialiste, pour créer des syndicats, pour éditer un journal, pour lancer le parti politique des travailleurs, ont supporté les brimades de leurs employeurs, ont subi la guillotine sèche, les renvois abrupts, les effets des listes noires...

Au cours de cette guerre, nous retrouvons de touchants exemples de la grandeur des petits...

On a vu des hommes et des femmes, par milliers, donner des preuves de la grandeur des petits en affrontant les tortures et même la mort pour ne point courber la tête devant des forces écrasantes pour eux...

Certains pays, certains gouvernements ont su donner de tels exemples. Ne sommes-nous pas très légitimement fiers d'avoir osé, nous Suisses, tenir tête en des heures particulièrement critiques et graves à la puissance bismarkienne?...

Les réflexions ci-dessus m'ont été suggérées par l'attitude de la Suède en face de mesures prises en Norvège et contre lesquelles elle a protesté... le peuple de Suède n'entendait point se taire en face des mesures inhumaines prises en Norvège.

L'influence socialiste dans ce gouvernement et en ce pays ne pouvait que pousser à une telle attitude et nous avons retrouvé là la grandeur des petits.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 291, mercredi 22 décembre 1943.

Il y a aussi les hauts talons!

«Il est assez déplaisant de se sentir trop petite, n'est-ce pas chère madame? Aussi ai-je compris pourquoi vous aimez les talons très hauts, les chapeaux surélevés et la jupe qui plaque étroitement. Ça donne l'impression d'être moins petite. Comme si d'être petit était un défaut. Pourquoi donc le colibri devrait-il jalouser la girafe?...

Ce maquillage, on le retrouve en pleine floraison dans le maquis politique.

Le Bund de l'autre jour – et on sait que cet organe gouvernemental représente 23 400 électeurs radicaux – narguait du haut de ses talons... prolongés et de sa casquette... surélevée, la minorité socialiste avec ses 57 000 électeurs et sa naïveté de croire que la politique de collaboration lui vaudrait un siège au Conseil des États.

Comme dans le canton de Neuchâtel, les radicaux sont plutôt des gringalots en face des socialistes; aussi leur faut-il, pour se donner de l'allure, les hauts talons des paysans et le chapeau gyroscope des catholiques. Ainsi affublés, ils se donnent de grands airs pour dire: Nous, la majorité. C'est à mourir de rire.»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 263, vendredi 10 novembre 1943.

Bien. Après les hauts talons des paysans, la casquette surélevée des radicaux, le chapeau gyroscope des catholiques, attributs de grandeur, voici la houppelande du Père Noël pour le ravissement des petits!

Le dernier Noël de guerre

«Voici, hélas! le cinquième Noël de guerre en cette Europe qui, il y a vingt-cinq ans, croyait enterrer la der des der, en cette Europe qui, après le cataclysme le plus grand de l'histoire – douze millions de cadavres! – avait fondé la Société des Nations afin de donner à la paix entre les peuples une assise solide.

Et nous voici, en 1943, un quart de siècle après, à notre cinquième Noël de guerre, tandis que les violences, les destructions et les souffrances dépassent de cent coudées celles de l'autre guerre...

Oui, la haute finance, les munitionnaires, les trusts, les cartels, les barons de la haute industrie, les magnats de la banque ont continué à vouloir considérer le monde comme un filon à exploiter, pour se gorger de richesses. Ils n'ont songé qu'à leurs appétits...

Et, tandis que la SDN palabrait, ceux-là ont semé sa route de pièges, d'embûches, de chausse-trapes et de mines...

Cela, les peuples le savent. Cela, les hommes le connaissent.

Et ils ont laissé faire. Ils n'ont pas compris. Ils ont tendu le dos. Ou bien ils ont dormi. Parbleu, ils ont même dansé. Après nous, le déluge...

Le monde turbinait et s'amusait sur un volcan toujours prêt à l'éruption.

Et ce qui devait arriver est arrivé...

Hommes! cette fois-ci, avez-vous compris?

Vous n'aurez la paix que lorsque vous aurez instauré un ordre humain, économique et social, qui garantisse la paix...

Serez-vous donc assez aveugles ou assez stupides pour recommencer la même expérience?

Ah non! Cette fois-ci, vous porterez le cautère jusqu'à la racine du mal et quand vous l'aurez détruite, vous saurez que ce Noël-ci est le dernier Noël de guerre.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 293, vendredi 24 décembre 1943.

...Vous saurez que ce Noël-ci est le dernier Noël de guerre me paraît à nouveau révélateur d'une interprétation quelque peu optimiste des événements. Le rétablissement s'effectue plus loin, alors que cette affirmation apparaît dans la liste des vœux!

“Nuits sans lune”

Pour Noël, d'aucuns s'offrent un livre. Pas n'importe lequel: *Nuits sans lune*, la traduction du roman de John Steinbeck *The moon is down*, saisissant d'actualité. “À dix heures quarante-cinq, tout était fini: la ville était occupée, les défenseurs hors de combat et la guerre terminée”. Terminée pas tout à fait, puisque l'occupation ne faisait que commencer. Et Steinbeck l'a dépeinte comme s'il l'avait vécue:

- La trahison du propriétaire bien connu du grand magasin de la ville.
- La détermination puis la résistance de la population.
- Le sévère rationnement des produits alimentaires.
- L'isolement de l'occupant dans la neige de cette fin d'année dépourvue de communications, de sourires, d'amour.
- L'embarquement des jeunes vers le pays ami, malgré les dangers d'une mer démontée.
- Le bourdonnement d'abeilles annonciateur de l'approche d'avions.
- Le largage d'innombrables petits parachutes abritant des bâtons de dynamite.
- Les explosions successives entravant l'extraction du charbon.
- Les fusillades de résistants et d'otages.
- Mais notamment les avertissements du maire Orden [résistant], avant d'être lui-même fusillé, au colonel Lanser [occupant]:

« La seule tâche au monde qui soit impossible à mener à bien, la seule chose qui soit irréalisable... asservir à tout jamais l'esprit humain...

Car si vous pensez qu'en tuant les gens vous empêcherez qu'on vous reproche vos méfaits, vous êtes dans l'erreur...

Voyez-vous... votre sort est réglé. Vous serez anéantis et chassés du pays... Ce pays ne veut pas être conquis, mon colonel; donc, il ne le sera pas. Des hommes épris de liberté ne peuvent pas commencer une guerre. Mais une fois qu'ils ont été attaqués, ils peuvent continuer la lutte indéfiniment, même après la défaite. Les *peuples-troupeaux*, qui suivent le guide, en sont incapables. C'est pourquoi vous verrez toujours les *peuples-troupeaux* gagner les batailles et les peuples libres gagner les guerres. Vous pouvez être sûr, mon colonel, qu'il n'en sera pas autrement... »

John Steinbeck, *Nuits sans lune*, Jean Marguerat, éditeur, Lausanne, 1943.

Après la nuit, le jour Après l'hiver, le printemps

« Quand la nuit étend ses ombres sur la terre, l'homme ne prend point peur et ne se décourage pas. Il sait que le jour viendra et avec lui la vie.

Quand l'hiver étend son manteau de neige sur la terre et que les arbres n'élèvent plus vers le ciel qu'une noire silhouette qui semble frappée de mort, l'homme ne renonce pas à ses espoirs et n'abandonne pas ses travaux. Il sait que bientôt le soleil s'élèvera plus haut sur l'horizon, que les frimas cesseront, que le printemps ranimera tout ce qui paraissait mort, que la vie éclatera triomphalement dans la nature entière.

Ne sommes-nous pas, en cette fin de 1943, comme entourés par les froides ténèbres de la nuit?...

L'an qui s'en va fut un des plus tragiques, un des plus barbares, un des plus douloureux de l'histoire des hommes...

Une année maudite?...

Pas complètement, car c'est en 1943 que les hommes ont de nouveau pu espérer, ces hommes qui avaient manqué de foi en la vie et qui croyaient que tout était désespéré, fini...

Mais voici qu'approche 1944...

Ce sera l'année, la grande année bénie et réconfortante. Ce sera le jour qui reviendra, qui nous inondera de lumière et de chaleur...

Oui, fermement, nous le croyons: 1944 sera une année bénie succédant à une année maudite. Bénie, car elle verra la fin de la guerre...

1944 sera une année lumineuse et grande entre toutes... La beauté de 1944 sera précisément que les hommes auront le sentiment, s'ils s'emploient à ce triomphe, que rien, plus rien ne l'empêchera d'éclater.

Avoir ce sentiment en soi, c'est avoir la foi qui transporte les montagnes.

Puissions-nous tous sentir déborder en nous ce sentiment et devenir les bons ouvriers qui construiront le monde sans misère et sans guerre qui s'offre à nous.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 298, vendredi 31 décembre 1943.

En cette fin d'année maudite, la nouvelle est chargée de vœux. En voici un condensé :

Nos vœux

« Que 1944 voie :

La fin de la guerre... La libération de tous les pays occupés... La défaite de la haute finance... Le recul de toutes les réactions qui barrent la route du progrès social... L'internationale ouvrière se reconstituer... La fin de toutes les forces de dictature et de domination... L'accomplissement, en Suisse en particulier, d'un pas décisif vers la réalisation de l'assurance vieillesse et le droit au travail...

Que 1944 donne du travail à tous, de l'espoir aux jeunes, de la sécurité aux vieux, de la joie aux enfants, les plus riches bénédictions à tous nos foyers. »

[E.-P.G.] *La Sentinelle* No 298, vendredi 31 décembre 1943.

En complément de cette liste de vœux, pourtant déjà bien fournie, je souhaite, pour 1944, que l'ancien instituteur soit à même de poursuivre ses écrits empreints d'optimisme ?

9.33 Dès le 3 janvier 1944

En 1944, les travailleurs ne se contenteront pas de replâtrages, comme en 1918

Peuple travailleur, saisis les leviers de commande !

Le premier numéro de *La Sentinelle* contient déjà un appel d'E.-P.G. *au peuple travailleur*. Ce qui signifie que la trêve des confiseurs fut brève pour le directeur-rédacteur !

Et maintenant, peuple travailleur, lève la tête et marche

« Nous voici donc engagés dans une année nouvelle. Une année qui comptera pour les peuples parmi les plus décisives.

C'est donc le destin de notre temps et celui d'un siècle vraisemblablement qui va se jouer...

Des difficultés telles qu'on n'en connut jamais vont apparaître. Mais, au moins, les peuples, enfin débarrassés du sombre cauchemar de la guerre... auront-ils le droit de relever la tête et de tout espérer...

Les peuples se sentiront comme libérés... Mais ce sera précisément l'heure de se pencher vers ces peuples pour leur bien faire comprendre que le plus difficile, non le plus douloureux, heureusement, reste à faire : élever sur les ruines de l'Europe un monde nouveau...

En 1918, on a voulu se contenter de quelques replâtrages confiés à ceux qui déjà avaient laissé les peuples courir à la ruine et au massacre. En 1918, on a voulu se limiter à une sorte de restauration du vieux monde...

Cette fois-ci, il faut que les masses demeurées trop inertes se saisissent elles-mêmes des leviers de commande...

1944, travailleurs romands, travailleurs suisses, travailleurs européens, travailleurs de tous les continents, vous appellera à vous montrer à la hauteur de votre mission.

C'est de vous que dépend le salut des générations montantes.

C'est pourquoi je vous crie de toute mon âme, de toute ma passion socialiste : Levez la tête et marchez !

De vous dépend la grandeur de 1944.

De vous dépend l'avenir. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 1, lundi 3 janvier 1944.

La Sentinelle annonce :

- Les troupes russes à 29 km de la Pologne ;
- 1 000 raids destructeurs sur Berlin ;
- Combats aériens sur Paris.

Et pourtant la meute estime que la guerre est source de poésie

« Il faudrait être bien mal luné pour ne pas apprécier à sa juste valeur la fantaisie des plumes rédactionnelles... »

Un de nos confrères ne vient-il pas de nous parler de la cavalerie qui s'avancait en rampant, tandis que la Feuille d'Avis de Neuchâtel du 29 décembre, sous le prétexte de nous entretenir de la guerre, source de poésie, nous dit : Une attaque de tanks est tout aussi digne qu'une charge de cuirassés d'inspirer un poème guerrier.

En fait d'inspiration poétique, il ne faut jamais discuter les goûts des autres. On peut en rire ou en hausser les épaules, mais il ne faut point discuter. Si l'amateur de grandes épopées modernes, Bib, trouve que ces batailles de tanks et les bombardements aériens constituent des sujets grandioses et touchent au sublime, c'est son affaire. Par contre, pour ne pas ébranler certaines notions élémentaires, ne devrait-il pas renoncer à nous entretenir de charges de cuirassés ? Une charge de cuirassiers, ça va, mais de... cuirassés, Ça a de la peine à passer !

C'est peut-être une coquille. N'en dites pas trop de mal, elles amusent tant. Voyez donc : Dans son dernier numéro, Radio-Actualités, parlant de la marine suisse, ne dit-elle pas, noir sur blanc : Plusieurs de nos compatriotes l'ont bien prouvé en devenant à l'étranger des capitaines, voire des animaux célèbres !!! »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 2, mardi 4 janvier 1944.

Ernest Nobs, à l'instant de devenir le premier conseiller fédéral socialiste, chef du Département des finances et des douanes, conclut ainsi son livre *Helvetische Erneuerung* :

Les hommes de 2043 auront appris à ne pas se cramponner à des valeurs surannées

«...Ces hommes auront mieux pris conscience des lois de l'évolution sociale que les hommes d'aujourd'hui qui semblent ne vouloir rien apprendre, dont l'esprit est encombré de stériles préjugés, qui ne pensent qu'à ce qu'ils considèrent comme leur intérêt et qui ne réussissent pas à sortir de l'impasse dans laquelle ils se trouvent. »

Ernest Nobs, *Rénovation helvétique*, traduction de Pierre Béguin, éditions de La Baconnière, Boudry. Mai 1944.

Et les hommes, fussent-ils patrons, bourgeois, voire chrétiens, attendront-ils 2043 pour ne plus assimiler les chômeurs aux vagabonds ?

Chômeurs et vagabonds, prière de s'abstenir !

«*Le 1er décembre dernier, on pouvait lire dans la Feuille d'Avis de Lausanne l'annonce suivante :*

On demande un bon chauffeur pour camion grand bois et un aide-chauffeur ; forts gages à homme capable. Chômeurs et vagabonds sont instamment priés de s'abstenir. Joseph Jaquet et fils, commerce de bois, Begnins...

Est-ce que vraiment, cher confrère, vous estimez que vous deviez donner l'hospitalité – même payée – de vos colonnes à une pareille insanité?...

MM. Jaquet et fils mériteraient qu'aucun chauffeur ni aucun aide-chauffeur ne consentent à travailler pour eux, même à prix d'or.

Ah ! vertueuses gens, vous ne voulez pas engager un chômeur ! Pour vos hautes vertus chrétiennes et bourgeoises, un chômeur est un être suspect ?

Quant à moi, tant les goûts sont divers, je réserve beaucoup plus aisément mon respect et ma sympathie pour un chômeur que pour un commerçant de bois en gros, fût-il de Begnins, qui manque à tel point d'esprit social et de simple respect devant les victimes du désordre capitaliste. »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 12, samedi 15 janvier 1944.

Après quelques mots au peu recommandable commerçant de Begnin, pourtant prénommé Joseph, voici :

Quelques mots aux jeunes Comment faire de la politique

«*Nous avons dit à nos jeunes : Soyez jeunes et gais comme on doit l'être à votre âge. Faites du sport. Sachez vous amuser et danser, parce que c'est de votre âge.*

Et nous avons ajouté : On ne danse pas sur un volcan et le monde de demain pourrait bien être un volcan, à moins que vous ne mettiez la main à la pâte pour en débarrasser tous les explosifs qu'un régime malsain y a accumulés...

Il faut que vous fassiez de la politique, étant donné, vous ai-je dit, qu'en démocratie, ceux qui croient sottement pouvoir dire d'un ton supérieur : Moi, je ne fais pas de politique, en font sans qu'ils le veuillent et parfois de la plus mauvaise en laissant d'autres en faire pour eux, et dans un sens contraire à leurs intérêts, à eux, les déserteurs...

Jeunes gens, si vous avez compris que vous devez vous occuper aussi de ce que demain sera, de ce qu'il sera pour vous, commencez par choisir un grand idéal...

Or, le socialisme vous offre un tel idéal.

Que veut-il si ce n'est organiser la société humaine de telle sorte que chaque individu soit assuré de la plus grande somme de bien-être et de liberté, soit assuré de pouvoir donner essor à tous les dons qui sont en lui ; de telle sorte qu'il n'y ait plus de classes sociales... ; de telle sorte que la royauté de l'or soit supprimée, que les heurts sociaux disparaissent, que la nation soit englobée dans un grand organisme de solidarité... que les rapports entre nations ne soient plus empoisonnés par des rivalités capitalistes et impérialistes créatrices de guerre, et que tous les conflits soient remis à un aréopage universel, afin que la paix soit assurée...

Dès que vous servirez un idéal, vous ne risquez plus de faire de la basse politique. Tout sera comme ennobli et illuminé à vos yeux et vous serez armés pour descendre sur le forum... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 17, vendredi 21 janvier 1944.

Puis, E.-P.G. accroche de même... quelques mots à la lettre d'un étudiant suisse :

Pour les étudiants italiens internés... et pour les Suisses ?

« Monsieur le rédacteur,

Permettez-moi de vous adresser ces lignes pour vous dire l'étonnement que m'a causé un communiqué, émanant de Berne, daté du 18 courant :

“Le Conseil fédéral a voté un crédit de 255 000 francs pour la création de camps universitaires pour les internés militaires italiens... Il s'agit de 515 étudiants italiens des Universités de Fribourg, Genève, Lausanne et Neuchâtel.”

...255 000 francs sont mis à la disposition de 515 étudiants internés militaires italiens, afin que ces derniers puissent poursuivre, chez nous, les études commencées dans leur patrie. Une fois de plus, la Suisse fait preuve de charité, et affirme son rôle *humanitaire*.

Mais que fait notre gouvernement pour ses propres enfants désireux d'étudier, et qui n'en ont pas les moyens financiers?...

Il s'en trouve dont les parents peuvent consentir à un sacrifice. Il s'en trouve aussi qui n'ont jamais pu faire les études qui les auraient intéressés, ou qui leur aurait permis d'exercer la profession qui était leur vocation. Au sortir de l'école, ils ont dû entrer à la fabrique, ou choisir au hasard un métier, ce qui est d'ailleurs très honorable. Mais combien de jeunes gens doués seraient devenus des juristes, des physiciens, des savants célèbres, peut-être de grands médecins ou de grands artistes, si leurs parents avaient été aisés?...

Il me semblerait logique que nos autorités s'occupent aussi de nos enfants. Pourquoi ne créerait-on pas de semblables camps d'études pour eux, avant de voter un crédit énorme pour les étudiants étrangers? Il est heureux, certes, que ces étudiants étrangers puissent continuer leurs études pendant la durée de leur internement. Le geste n'aurait-il pas été déjà très beau, si nous leur avions accordé 15 000 à 20 000 francs pour l'achat de livres qui leur sont nécessaires? Ils auraient pu, ainsi, tout en étudiant, aider à des travaux utiles à la campagne.»

Un étudiant.

RED. – «*Ne disputons pas l'aide accordée aux étudiants italiens internés chez nous en des conditions qui tournent au tragique. Par contre, nos étudiants sans fortune ont parfaitement raison de dire : Et nous ? Et tant de jeunes qui travaillent durement parce qu'ils n'ont pas eu le moyen d'étudier, malgré leurs capacités et leur envie de le faire, n'ont-ils pas le droit de crier : Très bien, et nous ?*

Le postulat socialiste déposé au Conseil national pose précisément cette question. Que répondra le Conseil fédéral, que répondra le parlement, quand on leur demandera d'inscrire dans notre charte, en plus du droit au travail, le droit à l'instruction supérieure ?»

E.-P.G., *La Sentinelle* No18, samedi 22 janvier 1944.

Mais voici un sujet particulièrement sérieux pour la Confédération helvétique et pour son avenir... qui mérite davantage que *quelques mots* ! E.-P.G. consacre un édito bien tassé à la reprise des relations diplomatiques et économiques avec Moscou.

Il faut renouer avec la Russie

«Inlassablement, le groupe socialiste aux Chambres fédérales a demandé la reprise des relations diplomatiques et économiques avec la Russie.

Nul ne saurait dire que cette attitude est le résultat des victoires russes à l'Est. Ce fut une attitude constante autant que logique.

La Suisse n'a pas l'habitude de faire dépendre ses relations diplomatiques du régime politique des pays avec lesquels elle est liée par des liens... d'amitié. Elle ne renonça pas à avoir une délégation à St-Petersbourg aux temps les plus noirs du tsarisme...

L'Italie connut, au cours de la période de son unité, bien des avatars. La Suisse n'y vit jamais une occasion de rompre, pas plus qu'elle n'eut d'hésitation quand telle révolution modifia le cours politique de l'Espagne, du Portugal, du Brésil ou de la Perse, de la Chine ou de la Turquie...

Il serait enfantin de nier que la Révolution de 1917 et que la politique de Lénine ont porté un coup si formidable au régime capitaliste, que, dans le monde entier, par tous les esprits façonnés à la mode du libéralisme économique et des conceptions petites-bourgeoises, ce fut considéré comme la peste...

Si nous avons confiance en une économie dirigée, pour faire mieux que ne saurait faire une économie privée, tel le libéralisme proclamé en 1848... ne nous porte nullement à admettre le communisme avec ses méthodes autoritaires et violentes, avec ses tendances autoritaires...

De tout temps, nous avons demandé la reprise des relations avec la Russie. Il faut en finir avec les mesquins ergotages et les subtilités ridicules... Il faut, sans plus tergiverser et ajourner, que la Suisse reprenne ses relations diplomatiques avec la Russie, ce qui réglera en même temps nos relations économiques.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 28, jeudi 3 février 1944.

Il faut un instant quitter la Suisse pour permettre à E.-P.G. d'écrire *quelques mots* d'histoire autrichienne. Il y a dix ans déjà que la brutalité *dollfussienne* a mis fin aux admirables réalisations sociales de Vienne-la-rouge dont s'inspirèrent d'autres villes suisses de même couleur, notamment lors de la construction de maisons ouvrières – communales ou coopératives.

Dixième anniversaire de l'héroïque soulèvement des ouvriers de Vienne

«...Dix ans! Et que d'événements ont surgi au cœur de cette décennie, une des plus graves de l'histoire européenne!

Immédiatement une conclusion s'impose à nous, presque en lettres de feu: Qu'en disent-ils aujourd'hui tous les Jocrisses de la bourgeoisie maintenant qu'ils peuvent mesurer les conséquences de la défaite prolétarienne de Vienne qui les combla de joie?...

Vous qui maintenant tremblez devant la dévastation mondiale, pourquoi avez-vous applaudi en votre sottise ignorance à l'avènement du fascisme italien, puis davantage encore à celui du nazisme allemand? Vous avez honte de vous être réjouis. C'est un peu tard.

En 1934, les mêmes, toujours les mêmes, vous avez applaudi quand le fasciste Dollfuss a pris des mesures de plus en plus liberticides et antisocialistes à l'extrême...

Plusieurs chanceliers se succédèrent... puis vint le chancelier Dollfuss, un dictateur clérical impitoyable... Il se rapproche de Mussolini, qui a fait la

paix avec le Vatican et s'appuie sur la haute finance. Il néglige le parlement qui est pour lui inexistant, introduit la censure de la presse, crée des milices, le Front patriotique, supprime la liberté de réunion, les contrats collectifs, le droit de grève.

La presse romande et particulièrement la presse catholique conservatrice applaudit!...

En janvier 1934, Dollfuss, opérant par étapes, supprime le droit de distribuer l'Arbeiter-Zeitung.

Le 12 février, après mille incidents provoqués par les interventions armées des fascistes, le feu est mis aux poudres. C'est à Linz que se produit la première explosion... Les fusils parlent et bientôt le soulèvement gagne tout le pays... Mais l'artillerie gouvernementale joue un rôle décisif et le prolétariat mondial garde en son cœur le souvenir indicible de la fameuse Cité ouvrière de Vienne sous une pluie d'obus [Voir chapitres 7.30 et 7.32, le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne, 1938]. Les derniers combats se livrent dans le fameux quartier de Florisdorf... Les repréailles du chancelier catholique furent d'une brutalité qu'on n'oubliera jamais...

Six mois plus tard, Dollfuss tombe sous les balles d'un fanatique nazi. Et c'est l'arrivée de Schuschnigg qui cherche à se couvrir du souvenir de son prédécesseur et qui poursuit sa politique d'oppression...

Ces événements encouragèrent le fascisme en Europe. On les trouve au départ de la guerre civile espagnole, au départ de l'attaque de l'Abyssinie par Mussolini en 1935, au départ de la révolution espagnole en 1936... Et cela nous a menés à la guerre... Schuschnigg a été maté par Hitler. Vienne a été occupée. C'est tout un effondrement parce qu'on a commis l'imprudence de briser la plus forte colonne de résistance : le prolétariat...

Dix ans après vous comprenez votre erreur : vous saisissez enfin que quand on tue le mouvement prolétarien on tue la liberté et on enfante la guerre...»

E.-Paul GRABER, La Sentinelle No 36, samedi 12 février 1944.

Et quelques mots sur les tragiques divisions du mouvement ouvrier qui font sa faiblesse en même temps que la force de la bourgeoisie.

Fourriers de la bourgeoisie

«Récemment, nous soulignons la fatalité qui s'abat sur le prolétariat au moment où les événements lui permettraient de jouer un rôle de premier plan. C'est, hélas, l'heure des divisions...

On le constate une fois de plus à Bâle, à la veille des élections. Les communistes sont plus enragés que jamais. Le fait d'avoir le 31 octobre dernier assuré l'élection d'un réactionnaire au Conseil national ne leur a rien appris. Ils recommencent pour les élections du Grand Conseil...

Ainsi à Bâle, il y aura deux listes dissidentes : la liste socialiste de combat d'Arnold et Bodenmann et la liste ouvrière des nicolistes.

Le Parti socialiste de Bâle, qui fut un de ceux qui favorisèrent le plus largement les chances d'unité, vient de décider à une très grosse majorité de repousser l'apparement avec des groupes dont toute l'activité consiste à attaquer et discréditer les hommes de confiance du Parti socialiste et le parti lui-même...

Un parti nicoliste s'est aussi formé à Neuchâtel. S'il est une ville où la classe ouvrière ne peut pas se payer le luxe de telles divisions, c'est bien Neuchâtel. Il est très difficile, là, d'organiser et de grouper les travailleurs...

Toutes les tentatives de division, qu'elles viennent de droite ou de gauche, sont des trahisons abominables de la défense prolétarienne... des tentatives quasi criminelles dont la classe ouvrière fera tous les frais, et ces frais sont pour elle particulièrement douloureux.

Travailleurs, front à ces diviseurs, à tous les diviseurs.»

E.-Paul GRABER., *La Sentinelle* No 45, mercredi 23 février 1944.

Certes, si les travailleurs se laissent ainsi diviser, ils devront, comme en 1918, se contenter de replâtrages!

9.34 6 et 7 mai 1944

Élections communales :

La division communiste était insuffisante...

voici encore le parti travailliste à Neuchâtel et

le Rassemblement de G. Nusslé à La Chaux-de-Fonds

Si E.-P.G. eut l'occasion tout récemment de parler des *fourriers de la bourgeoisie* en action à Bâle, les élections communales neuchâteloises ne lui fourniront hélas que trop de matière à revenir sur le sujet. La liste ouvrière (communiste) ne peut que s'attaquer à la majorité socialiste de La Chaux-de-Fonds, tandis que la liste travailliste (syndicale) ne peut que réduire les chances socialistes de l'emporter à Neuchâtel. Pour couronner le tout, un commerçant, Guillaume Nusslé – *Tartarin des neiges*, selon E.-P.G. – tente un grand rassemblement des râleurs et mécontents emmenés par quelques chefs d'entreprise à l'assaut de la majorité ouvrière de La Chaux-de-Fonds.

La mauvaise œuvre d'un grand naïf

«Tartarin avait deux circonstances atténuantes : le soleil de Tarascon et l'innocence du débordement de son imagination. Voici que La Chaux-de-Fonds vient de donner naissance à un autre Tartarin, alors qu'au lieu de soleil de Provence nous avons en une rare surabondance : neige, bise et frimas. Mais ce Tartarin qui rêve de jardins de Longueville et dont une imagination mal contrôlée engendre les plus folles aventures n'est point innocent comme l'immortel héros de Daudet. Disons-le carrément, en son activité fébrile, désordonnée, presque grotesque, M. Guillaume Nusslé en arrive à faire une œuvre méchante et mauvaise. Sous le prétexte de travailler à donner à La Chaux-de-Fonds un faste que personne ne demande, sous le prétexte d'un citadinisme exacerbé, il commence par faire une campagne de dénigrement injuste et cruelle contre la cité qu'il prétend défendre. Il clame avec une telle insistance qu'elle est frappée de décadence, qu'à l'extérieur on ne manque pas de se saisir de ses écrits et déclarations pour souligner, avec une Schadenfreude à peine dissimulée, la décadence d'une grande commune socialiste.

Non seulement notre Tartarin à la manque nous veut doter d'un jardin de Longueville... mais encore songe-t-il à transformer La Chaux-de-Fonds en chef-lieu du canton !!!...

Ce ne serait rien si toutes ses vantardises et jobarderies ne faisaient que rigoler... Mais afin de faire mousser le petit paradis chaux-de-fonnier que son imagination réglée lui fait entrevoir, il s'acharne sur ce qui est, le piétine, le moque, le vitupère avec un mauvais goût étrange, avec une absence de mesure presque malade...

Ah oui ! de 1929 à 1939, une cité aussi essentiellement horlogère que la nôtre a subi une crise terrible... Il y eut chez nous parfois 7 000 chômeurs...

Une ville en décadence ?

Malheureux, vous ne voyez donc pas le miracle accompli en dix ans – et sans vous ?...

En 1940, on comptait 313 naissances. En 1942, 462. La population a augmenté de 562 habitants. Quelle décadence ! Le budget prévoyait 443 040 francs de déficit. Les comptes bouclent par un boni, modeste, soit, mais un boni quand même : 6 687 francs, alors que les amortissements furent encore augmentés et que les excédents de dépenses du compte extra-budgétaire furent diminués. Quelle décadence !...

Non, monsieur, La Chaux-de-Fonds n'est pas une cité en décadence et, en accédant à cette méchante légende dans le pays, vous avez fait une œuvre mauvaise.»

E. -Paul GRABER, *La Sentinelle* No 47, vendredi 25 février 1944.

L'édito précité entame la campagne électorale. Au cours des mois qui vont suivre, E.-P.G. écrira sous la rubrique chaux-de-fonnière, de fort nombreuses réponses tantôt aux lettres anonymes distribuées en ville – *Réponses aux endormis...* – tantôt à Guillaume Tartarin. Les lettres deviendront de moins en moins anonymes et, petit à petit, la population apprendra non sans surprise qu'elles émanent du trio de chefs d'entreprises Haefeli, Cornu et Graef.

Ces parties de ping-pong n'empêchent nullement E.-P.G. et son sosie Gb. de poursuivre respectivement leurs éditos, parmi lesquels quelques beaux œufs de Pâques et leurs *D'estoc et de taille*, les premiers teintés d'optimisme, les seconds d'humour.

Les artilleurs neutres

« Comme il est et sera toujours difficile de contenter tout le monde et son père, il est particulièrement difficile pour la Suisse d'observer une neutralité qui contente à la fois ceux du blocus et ceux du contre-blocus. Notre gouvernement... fait en ce domaine tout ce qu'il peut... »

À l'étranger, si on est d'avis assez divers quant au respect de la neutralité dont la Suisse se vante, on est toujours unanime pour reconnaître que la Suisse sait tirer même quand il manque le but. Témoin cet entrefilet tiré d'un journal français Je suis partout, et que je cite uniquement pour donner un exemple des jugements portés sur nous... »

Neutralité

« La dernière bonne histoire :

Une escadrille américaine survole la Suisse. Par radio, les autorités locales avertissent les envahisseurs :

– Attention, vous êtes au-dessus de la Suisse.

Réponse du chef d'escadrille :

– Nous le savons.

Nouvel avertissement.

– Attention, si vous vous obstinez, nous allons tirer.

– Nous le savons, se contente de répondre l'Américain.

Alors la DCA helvétique ouvre le feu.

Toujours par radio, le chef d'escadrille lance :

– Vous tirez mille mètres trop haut.

Réponse des Suisses :

– Nous le savons. »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 48, samedi 26 février 1944.

Le Barrage

«...Tandis que la lutte titanique des armées se poursuit et occupe la presse, la radio et toutes nos conversations, une autre lutte, séculaire celle-là, se poursuit inlassablement et, par son ampleur, domine toute l'histoire contemporaine.

Les hommes sont entraînés par la civilisation, par les postulats les plus élevés de la conscience, par les principes supérieurs de la morale, vers un État social où la fraternité, la justice et la liberté soient largement réalisées, soient des valeurs dominantes.

Mais depuis plus d'un siècle un barrage est venu arrêter ce courant et s'est élevé haut, toujours plus haut. Ce fut là le véritable mur d'argent contre lequel les masses travailleuses se sont heurtées. Tant que ce barrage subsistera, le véritable progrès humain se trouvera arrêté en sa marche...

La guerre actuelle a révélé au monde entier non seulement le barrage, mais surtout la nécessité de le renverser. La mission historique du prolétariat a pris un sens plus large, elle est devenue celle de tous les peuples...

La bourgeoisie, où en est-elle ?

Elle louvoie encore, elle ruse, elle fait de la stratégie, elle ergote, elle essaie de manœuvrer. Elle demeure, hélas, digne d'elle-même, incapable de faire preuve de vraie grandeur, pas même de véritable intelligence.

Le barrage, en tout cas, doit disparaître. Et il disparaîtra. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 60, lundi 13 mars 1944.

Le drame de Schaffhouse, le 2 avril, n'a pas offert l'occasion aux artilleurs suisses et aviateurs américains de correspondre, ni par radio, ni par DCA. Schaffhouse, dont la situation hors des frontières naturelles de la Suisse, c'est-à-dire du *mauvais* côté du Rhin, recueille le trop-plein de bombes de trois escadrilles américaines venant du sud. Outre les dégâts matériels importants, on dénombre 35 morts et 55 blessés graves. En Suisse, l'émotion est considérable ; aussi donne-t-elle naissance à des actions de solidarité de même intensité.

Pâques

«Ce sont les grandes Pâques de l'humanité que celle de 1944.

Des forces mauvaises, depuis de longues années, complotaient la destruction de ces immortelles valeurs que le socialisme englobe en son idéal, en sa vision de l'avenir des hommes : fraternité, paix, justice sociale, liberté...

Le monde entier est entré en guerre, en une guerre sauvage, atroce, horrible.

Et toutes ces valeurs qui devaient enchanter l'âme des hommes et les porter vers le bonheur ont été atteintes mortellement et sont descendues au tombeau.

Mais non... Vous n'avez pas compris : ces valeurs sont immortelles et c'est parce que le socialisme s'est mis à leur service et qu'il entend leur demeurer

fidèle, que lui-même ne peut être mortellement atteint ainsi que tant l'espèrent.

Hier, Vendredi-Saint. La descente au tombeau. Mais demain, entendez-vous bien, demain la guerre prendra fin, la dalle sera retirée et du fond de la tombe où vous aviez cru les ensevelir, la fraternité, la paix, la justice, la liberté secoueront leur linceul, se lèveront et reprendront leur rôle de conducteur et d'animateur de masses humaines, aspirant à un avenir meilleur.

Le socialisme leur servira d'interprète, de serviteur, d'apôtre et demain ouvrira pour les hommes les portes de la Cité nouvelle.

Voilà ce que, plus fermement que jamais, je crois, ce qu'à l'avance je vois venir.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 82, samedi 8 avril 1944.

Les événements préélectoraux, en particulier le dépôt d'une liste syndicalo-travailleuse à Neuchâtel, offre l'occasion à E.-P.G., adepte dès le début du siècle de la trilogie syndicalisme, coopératisme, socialisme, de redéfinir ou mieux définir les vues, le champ d'action voire les préoccupations de chacune des branches du mouvement ouvrier. À cet effet, il livre deux éditos que je me suis efforcé de ne pas oublier en tant que membre du parti socialiste et secrétaire syndical à plein temps.

Parti et Syndicat (I)

« Une fois encore, un problème brûlant se trouve posé par les événements. Quels sont les rapports normaux entre les organisations syndicales et le Parti socialiste ?

Déjà j'ai signalé le fait qu'au cours des quelques décennies durant lesquelles je suis mêlé au mouvement ouvrier, la spécialisation inévitable des trois actions : politique, syndicale et coopérative, a évolué de telle façon que l'unité de vue en a souffert. Chacune d'elle, s'isolant, entend conduire son attelage en complète indépendance et même parfois en sens contraire.

À la tête de chacune de ces actions – qui ne sont que les faces particulières d'un tout – se trouvent des hommes qui, fatalement, tendent à tout subordonner à celle qu'ils conduisent...

La délimitation entre leurs sphères d'action est beaucoup plus difficile à établir et c'est de là que peuvent surgir des difficultés.

Se trouvent en présence, le Parti socialiste, qui s'appuie sur une doctrine très marquée, sur des principes très nets... et les organisations syndicales. Celles-ci n'ont aucune couleur politique. Elles ont dû proclamer leur neutralité afin de pouvoir englober des membres appartenant à toutes les confessions, comme à toutes les tendances politiques...

Si le PSS et l'USS ont leur pleine autonomie, ils ont entre eux des relations d'amitié assez étroites pour qu'on puisse généralement les considérer comme des alliés...

Les syndicats ont un domaine qui leur appartient en propre, c'est celui des conditions de travail. C'est à eux, qui sont en présence des organisations patronales pour fixer ces conditions de travail, à conduire en toute autonomie les travaux que nécessitent les améliorations recherchées par les travailleurs dans le cadre de leur profession...

On leur reproche [du côté patronal] – et c'est un pur et simple sophisme – de n'être pas loyaux quand ils signent un contrat collectif qui tend à une collaboration dans le cadre de la profession, parce que, leur dit-on, le socialisme tend à la suppression du régime actuel... Je comprends comment cela peut, aux heures difficiles, gêner nos camarades syndiqués aux en-

tournures. On ne saurait pour autant s'inquiéter sérieusement. Que les patrons étudient de près, par exemple, notre programme La Suisse nouvelle et ils verront quelle marge nous laissons à cette évolution et à cette transformation...

En attendant, les organisations syndicales ont le droit d'affirmer hautement qu'elles agissent en pleine loyauté en signant des contrats collectifs et en recommandant la communauté professionnelle qui tendent à stabiliser les relations entre travailleurs et employeurs pour un temps déterminé, afin d'éviter les conflits et les heurts.

Mais il reste un terrain complexe où les deux influences s'exercent, c'est celui des problèmes sociaux et économiques et où des frictions peuvent se produire. Ce sera pour un prochain article.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 86, vendredi 14 avril 1944.

Parti et Syndicat (II)

«S'il est facile de délimiter le domaine exclusif de l'activité syndicale – tous les problèmes concernant les conditions du travail – il l'est peut-être moins quand il s'agit de savoir qui peut prendre l'initiative d'une action dans le domaine économique.

En effet dans ce domaine-là, presque tous les problèmes ont aussi un caractère politique... Dès lors, l'intervention et souvent l'initiative du parti s'imposent. Une entente avec les organisations centrales du mouvement syndical est nécessaire. Parfois seulement, certains problèmes économiques peuvent avoir une portée restreinte et intéresser plus particulièrement telle branche de notre économie. L'initiative, en ce cas, appartient aux organisations syndicales...

Le parti doit souhaiter ardemment la pleine prospérité des organisations syndicales et la favoriser en toute occasion...

De leur côté, les syndicats doivent comprendre qu'ils ne peuvent pas, à eux seuls résoudre tous les problèmes économiques qui se posent et moins encore ceux qui sont du domaine de la politique sociale...

Le parti, avec ses cadres, son organisation, sa presse, sa propagande, est appelé à jouer un rôle de premier plan. Les élections fédérales ont apporté une éloquente démonstration des effets d'une victoire électorale sur des problèmes en souffrance, tel, par exemple, celui de l'assurance vieillesse...

Tout affaiblissement de l'un porte préjudice à l'autre. Toute atteinte à la confiance en l'un porte atteinte à la confiance en l'autre. Tout discrédit jeté sur l'un rejaillit sur l'autre...

Ceci nous amène à soutenir que parti et syndicats non seulement doivent incessamment faire un effort de compréhension, mais encore faire preuve d'une large et cordiale tolérance...

La bourgeoisie, elle, a évidemment un intérêt contraire; elle favorise tout ce qui menace l'entente cordiale, tout ce qui mine la confiance réciproque, tout ce qui divise, car cela lui profite.

Plus que jamais, et malgré tout, travaillons à sauvegarder l'unité et veillons à la prospérité de ces deux forces parallèles et fraternelles: les syndicats et le parti.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 88, lundi 17 avril 1944.

Pendant que les Neuchâtelois se préparent à renouveler leurs autorités communales, les Russes annoncent la prise d'Odessa, ville d'Ukraine et important port sur la Mer Noire.

MM. René Braichet et René Robert

«...Sans me perdre en longs commentaires, il me paraît utile de faire connaître à la classe ouvrière neuchâteloise ce que dit cette presse [bourgeoise] au sujet des élections neuchâteloises et de l'attitude, non pas des syndicats mais de certains éléments appartenant à ces organisations, de M. René Robert en particulier.

Mais auparavant, je tiens à souligner un ou deux points. La Sentinelle n'a pas perdu son temps à calomnier M. Robert... Je pourrais faire remarquer que, s'il devint un jour conseiller national, j'en porte la responsabilité – elle est assez forte – personnelle. Quand, au cours d'une session, notre ami Fritz Eymann m'annonça qu'il se retirait définitivement, je lui rappelai qu'à plusieurs reprises, devant le Congrès neuchâtelois, j'avais insisté pour qu'à la première occasion un siège fût accordé aux organisations syndicales. Après avoir fait le tour des hommes, nous avons décidé de proposer René Robert. Les organes du parti acceptèrent notre proposition et René Robert devint ainsi conseiller national.

Je rappelle un autre fait. À l'occasion des dernières élections nationales, notre président local... m'annonce que certains de nos amis syndicalistes songeaient à demander que le nom de René Robert fût cumulé. Immédiatement je lui répondis : Je pense qu'il faut accepter cette proposition... Je ne songeais pas à une personne, mais à ce qui me paraît essentiel dans l'action ouvrière : le maintien de l'unité.

Et maintenant racontez tout ce que vous voudrez de l'animosité qui m'oppose à M. René Robert. Plus la presse est réactionnaire, plus elle se réjouit et encense M. René Robert. Aussi n'est-il pas étonnant que M. René Braichet se distingue tant dans la Feuille d'Avis de Neuchâtel que dans La Liberté de Fribourg :

En effet, ce n'est pas d'hier que date dans le Parti socialiste neuchâtelois l'opposition tenace qui met aux prises M. Paul Graber et M. René Robert, et qui se traduit par une lutte tantôt sourde, tantôt ouverte. Question de personne, d'abord. Le directeur de *La Sentinelle* est un autocrate farouche ; en dépit des airs patelins qu'il sait prendre à l'occasion, il excelle à faire plier devant sa volonté les oppositions des autres, et quand ceux-ci résistent, il passe toujours à l'attaque. L'âge n'a nullement émoussé chez lui ce goût du despotisme. Au contraire, plus il vieillit et plus il aspire au rôle de pontife vénéré et infaillible...

Tout autre est M. René Robert. Chez lui aussi, certes, le caractère est entier et la volonté farouche. Mais, au rebours de M. Graber, M. Robert n'a rien d'un doctrinaire. Il sait tenir compte d'abord des réalités. Secrétaire syndical depuis des années, et surtout secrétaire d'un syndicat aussi puissant que la FOMH, il a vu de près les difficultés auxquelles se heurte le monde ouvrier dans ses revendications... Plutôt que d'exciter vainement les ouvriers à la haine contre le patronat, il a su leur montrer que le chemin était dans la *communauté professionnelle*...

Parbleu, mes amis savent bien que je suis comme dit M. René Robert, fort atrabilaire, et comme dit M. Braichet, un autocrate farouche, chez lequel l'âge n'a point émoussé le goût du despotisme. Tout le monde sait – Dieu ! ce qu'il est rigolo ce M. Braichet quand son imagination lui fait prendre des vessies pour des lanternes – que nous lui avons reproché son manque de démagogie. Peut-être est-il bon, pour un peu tempérer ses folles déclarations, de lui rappeler que, sans hésitation aucune, j'ai soutenu dès le début les efforts de René Robert en faveur de la communauté professionnelle, ce qui démolit quelque peu l'édifice de M. Braichet...

...et nous concluons :

*Travailleurs neuchâtelois, Soyez socialistes,
Soyez syndiqués, Soyez coopérateurs,
Demeurez fidèles à ces trois drapeaux
et pour leur triomphe sauvez partout
l'unité. »*

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 99, vendredi 28 avril 1944.

Les succès socialistes au cours des élections neuchâteloises

« *Ceux qui se réjouissaient – et ils étaient nombreux – en escomptant à l'avance un recul socialiste dans le canton de Neuchâtel, sont fort déçus : les socialistes ont gagné 33 sièges!* [total des gains 54 sièges, pertes 21 sièges]

Les partis radical et libéral marquent un recul très net. Ils perdent 53 sièges...

Les bourgeois avaient placé un gros espoir dans l'apparition de la Liste travailliste lancée et soutenue par quatre syndicalistes, MM. René Robert, Pierre Reymond, Pierre Aragno et Jean Uebersax... Constatons qu'ils ont échoué dans toutes leurs tentatives faites d'étendre leur action dans les sections où leurs organisations syndicales sont influentes... et qu'à Neuchâtel, où ils avaient les chances les meilleures, le résultat fut piteux, les socialistes n'ayant perdu qu'un seul de leurs 12 sièges et encore faut-il aussi l'attribuer aux popistes...

Au Locle, où ils perdent 2 sièges (de 22 à 20) et à La Chaux-de-Fonds où ils en perdent 5 (de 25 à 20), les socialistes, sans avoir la majorité mathématique (21 sur 41) demeurent avec leurs 20 représentants le pilier des autorités communales... Il faut souligner que, dans l'ensemble, la délégation bourgeoise a encore reculé dans ces deux localités.

Les socialistes demeureront nettement campés sur leurs positions et sans se laisser émouvoir par la vaine démagogie popiste... ils poursuivront leur politique constructive... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 108, jeudi 11 mai 1944.

Résultats des villes

Partis	Nombre de conseillers généraux		
	La Chaux-de-Fonds	Le Locle	Neuchâtel
Socialiste §	20	20*)	11
POP	6	6	–
Radical	7	–	12
Rassemblement	8 PPN	15	–
Libéral	–	–	10
Travailliste	–	–	8

*) Un conseiller général POP ayant rejoint le PS, ce dernier retrouve la majorité absolue, soit 21 sièges!

Le 2 juin, le Conseil communal de La Chaux-de-Fonds est désigné comme suit :

– 3 socialistes permanents, Gaston Schelling – 35 voix sur 36 votants –
Hermann Guinand et René Lauener – 34 voix sur 36;

- 1 radical permanent, Bernard Wille, 30 voix ;
- 1 rassemblement assesseur, Tell Jacot, 15 voix.

Attitude socialiste

«La situation politique neuchâteloise, ensuite des dernières élections communales, pose certains problèmes d'attitude qui peuvent intéresser au-delà des frontières de ce canton.

Il n'est pas exagéré de parler d'un remarquable succès socialiste au sens absolu, mais plus encore au sens relatif, c'est-à-dire en tenant compte des circonstances qui les entourèrent.

La première constatation à faire est le recul très net des deux partis historiques bourgeois, radicaux et libéraux-conservateurs, qui ne rencontrent plus de crédit auprès des jeunes générations. Ils perdent ainsi, dans un très grand nombre de communes, cette majorité dont ils savaient si bien user et abuser...

Cette situation ne manque pas de charger nos sections locales de plus de responsabilités dans la marche des affaires communales...

J'ai le très ferme espoir que ce renouveau de responsabilités et d'activités contribuera à accroître considérablement l'influence socialiste dans le canton de Neuchâtel :

Au Locle, comme à La Chaux-de-Fonds, les forces socialistes constituent malgré tout le pilier central des autorités locales...

Les communistes vont certainement tenter de faire de la fine diplomatie et de la haute stratégie pour chercher à engluier ou apprivoiser les socialistes. Le malheur, pour eux, est que plus de vingt ans d'expérience nous ont immunisés contre tous leurs procédés...

Laissons cela de côté. Ce sont les faits qui parleront. À ce sujet, l'attitude socialiste est claire. Nous irons de l'avant en toute indépendance, sans aucune attache ni à gauche ni à droite. Nous serons dominés par l'intérêt de la Cité et éclairés par nos principes socialistes... Nous ne pratiquerons non plus aucun ostracisme, nous réservant de peser et soupeser les propositions pour adopter les unes et repousser les autres, suivant que nous les trouverons utiles ou nuisibles.

En résumé, nous irons droit devant nous, en toute indépendance, ne comptant que sur nous pour poursuivre une politique socialiste constructive, même audacieuse.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 118, mercredi 24 mai 1944.

Avant cependant d'aller droit devant nous, quelques précisions relatives à l'expérience *travailliste* me paraissent indispensables.

Syndiqués ? Oui, mais socialistes aussi

«L'expérience travailliste neuchâteloise est infiniment révélatrice. Elle s'est faite dans les conditions les plus favorables pour elle et, cependant, ceux qui continuent à juger objectivement les choses en les éclairant essentiellement de l'intérêt général de la classe ouvrière, en arrivent à cette conclusion catégorique : cette expérience fut un fiasco.

Ceux qui l'ont faite brûlaient de la faire depuis longtemps... En cherchant à interpréter le plus généreusement possible leur intention, en admettant que certaines préoccupations personnelles... que certaines impatiences à s'affranchir de l'influence du Parti socialiste et plus encore de l'ombrage de ses chefs n'aient pas prévalu et qu'on n'ait songé qu'à grouper ceux que le

socialisme pouvait rebuter comme une sorte d'épouvantail, on n'en arrive pas moins à considérer que ce calcul fut faux...

Parce qu'ils désiraient eux-mêmes s'isoler du parti... ils tombèrent facilement dans le piège de ceux qui leur disaient : "Nous sommes aussi pour une politique sociale progressiste, avancée, audacieuse même, mais nous ne pouvons pas accepter certains principes et certains slogans des socialistes... doctrinaires... Avec vous, les syndicalistes, nous sommes prêts à marcher la main dans la main, quoique docteurs ou professeurs..."

"Embrassons-nous Folleville", quoi !...

Les visites faites aux Montagnes par MM. Aragno et Robert auront dissipé leurs dernières illusions... "Nous sommes de bons syndiqués et, sur le terrain syndical, nous ferons tout notre devoir... mais sur le terrain politique, nous sommes et demeurons socialistes..."

"J'aime mieux cela. On sait au moins à quoi s'en tenir", aurait dit M. René Robert.

Avec un peu plus de perspicacité, il aurait pu le savoir sans recourir à l'expérience de laboratoire électoral qu'il vient de faire aux dépens de la classe ouvrière du canton de Neuchâtel... »

E.-P.G., *La Sentinelle* No 124, jeudi 1er juin 1944.

Cette constatation du fiasco travailliste enregistrée, allons, avec E.-P.G., *droit devant nous, en toute indépendance, ne comptant que sur nous*, tout simplement !

9.35 Mai 1944

La Chaux-de-Fonds 1794-1944,

150e anniversaire de l'incendie: La Cité vivante

E.-P.G., plus vivant que jamais, entre dans sa 70e année

L'incendie de La Chaux-de-Fonds éclata dans la nuit du dimanche au lundi 5 mai 1794 dans la cheminée de bois de la maison Daniel Grisard, située au sud-ouest du temple. Le désastre fut terrible : 52 maisons détruites et 172 familles sans abri. Le 150e anniversaire offre "trois moyens qui célébreront la résurrection de 1794 et le cheminement vers l'avenir" :

- l'exposition *La Cité vivante* organisée au Musée des Beaux-Arts,
- le livre *La Chaux-de-Fonds 1944, Documents nouveaux, suite au volume paru en 1894* – 735 pages, enrichi de 16 planches hors texte et de 6 illustrations – publié aux Éditions ADC sous les auspices du Conseil communal ;
- le *Cantique de notre Terre*, jeu lyrique dont le texte est de Jean-Paul Zimmermann et la musique du compositeur zurichois Willy Burkhard.

Cet anniversaire ne saurait être passé sous silence, considérant l'intérêt porté aux riches documents précités.

L'Exposition du 150e anniversaire

La Cité vivante

« 1794-1944 ! Tel est le cycle que l'ADC a voulu glorifier, car ce fut un cycle de renaissance et de superbes efforts. À cet effet, elle a entrepris l'organisation d'une exposition rétrospective sur tout ce qui constitue la vie de notre cité : industrie, art, administration, édilité, vie spirituelle et intellectuelle. Il va de soi que l'horlogerie et la mécanique jouent un rôle de premier plan dans cette exposition d'une richesse considérable. Ce n'est point une exposition qu'on peut visiter rapidement et en une fois. Elle de-

mande qu'on s'y arrête, qu'on regarde de près une chose après l'autre, afin d'en bien découvrir toutes les merveilles. On y retrouve bien là l'écho profond de tout ce qui a constitué et constitue la vie de la Cité vivante... »

La Sentinelle No 105, lundi 8 mai 1944.

De l'expo ainsi que du cantique, je ne conserve, hélas, aucun souvenir. Les *Documents nouveaux*, reliés toile, sont en bonne place dans ma bibliothèque, car mes recherches m'obligent fréquemment à les consulter. J'extrais les précisions suivantes de l'article non signé ou du communiqué paru dans *La Sentinelle* lors de la parution de

La Chaux-de-Fonds 1944 – Documents nouveaux

«...Certes, la première phrase de la note préliminaire déjà nous l'enseigne : "ce livre n'est pas un ouvrage historique au sens habituel". C'est qu'il ne pouvait l'être. Image des multiples aspects de l'activité d'une cité, documentation puisée à toutes les sources où s'est alimentée pendant un demi-siècle la vie chaux-de-fonnière, l'ouvrage... apporte sur la vie administrative, la vie économique, la vie intellectuelle, la vie religieuse, la bienfaisance et la vie de société des indications précieuses, circonstanciées, parfois imprévues, souvent pittoresques, toujours intéressantes. Nous convenons que chacun ne trouvera pas à tous les chapitres un égal plaisir... Mais il est certain que pas un Chaux-de-Fonnier ne pourra se déclarer intéressé par rien dans cet ouvrage qui lui parle de toutes les choses familières...

Les illustrations, dont 16 planches hors-texte d'une très belle réussite, outre l'agrément qu'elles procurent par leur valeur artistique, ont été choisies, nous dit-on, "dans l'idée de conserver avant tout l'image de sites aujourd'hui déjà profondément modifiés..."

Un appareil, très facile à manier, de notes bio- ou bibliographiques, rédigées fort à propos pour compléter de références utiles les monographies, augmente la valeur documentaire de *La Chaux-de-Fonds 1944* et lui confère, à côté de sa fonction d'aimable compagnon du Chaux-de-Fonnier, le rôle d'un instrument de travail utile à l'historien, comme au fureteur des temps présents ou futurs.

Le premier chapitre est un *abrégé de l'histoire de La Chaux-de-Fonds, 1350-1944*, rédigé avec sérieux et compétence, par M. le Dr Henri Bühler. L'épilogue, une belle évocation poétique de M. A. Corswant qui, avec beaucoup de finesse et une subtile connaissance des hommes de chez nous, révèle... "le Visage de La Chaux-de-Fonds..." Mais c'est encore au plus profond de sa propre sensibilité qu'il a trouvé l'admirable conclusion de *La Chaux-de-Fonds 1944* : "Et si, un soir d'automne, une fois le soleil disparu, vous redescendez des Arêtes, découvrant votre ville, ses clochers, ses toits de collèges, son grand temple ovale et massif, ses fumées, et la trame régulière de sa vie, les lignes bien nettes de ses rues, vous sentirez que la couronne de montagnes, qui l'entoure sans l'écraser, l'élève et dans un vaste calice l'offre solennellement à l'espace comme un abri chaleureux fait pour une race d'hommes dont le regard va loin et dont les aspirations n'auront pas d'autres limites que celles mêmes de l'humanité". »

La Sentinelle No 253, mardi 31 octobre 1944.

En reconnaissant la richesse et la variété de la documentation mise ainsi à disposition, je voudrais confirmer que les Comités d'initiative de *La Chaux-de-Fonds 1944* ont pleinement atteint le but qu'ils avaient défini comme suit :

« Notre but serait atteint, et nous serions heureux si ce volume pouvait contribuer à faire aimer des jeunes générations, autant qu'elle l'a été de nos aînés, notre chère Chaux-de-Fonds. »

Après le succès de 1944, je m'interroge sur les raisons qui font que la commémoration du 200e anniversaire de l'incendie, en 1994, n'ait pas procuré aux "Fureteurs des temps présents et futurs", de nouveaux *Documents nouveaux*. J'aurais souhaité une suite, entre autres, à :

- *L'Abrégé de l'histoire de La Chaux-de-Fonds 1350-1944*, une cinquantaine de pages dues à la plume expérimentée de M. Dr Henri Bühler, dont j'appréciai comme élève la belle érudition... même si *L'Impartial* devait en profiter davantage que *La Sentinelle*!
- *La Vie littéraire*, deuxième chapitre de *La vie intellectuelle* contient notamment un sous-chapitre 2) consacré à *Quelques journalistes* dont E.-P.G. est le rédacteur. L'auteur observe dans cet exercice d'un genre nouveau une objectivité exemplaire et une modestie telle qu'il en oublie de parler de ses propres trente ans de journaliste, rédacteur, directeur. Il relate avec sagesse, sans la moindre trace d'ironie, la succession des rédacteurs, journalistes ou simples étoiles filantes des trois journaux chaux-de-fonniers, le tout saupoudré d'observations aimables, même lorsqu'il s'agit d'adversaires politiques peu habitués à se ménager dans la vie de tous les jours. C'est donc bien dans ce domaine que je déplore, ô combien, l'absence d'une suite qui, moyennant la même aménité, eût commenté la carrière journalistique d'E.-P.G.

Je n'ai trouvé aucune suite. Il me semble que l'élan du 150e, pourtant en période de guerre, s'est ralenti lors du 200e, la paix revenue, d'où ma grande déception. D'une modeste publication de l'Établissement cantonal d'Assurance Immobilière *Feu et Lieu*, j'extrais les quelques renseignements suivants :

Une ville née du feu

« La Chaux-de-Fonds est née du feu. Et plutôt deux fois qu'une. La première fois remonte au moyen âge. Le feu, sans le sang, est un des moyens de la conquête pacifique de ce territoire. Les défricheurs venus du Val-de-Ruz l'emploient dès le 12e ou le 13e siècle pour éclaircir les Noires Joux, gagner sur les forêts des montagnes neuchâteloises les terres où élever leur bétail d'abord, s'établir et vivre ensuite.

La seconde fois date de la fin du 18e siècle. Au printemps 1794, le feu accidentel, ravage le village d'alors. Dans l'histoire de la communauté chaux-de-fonnière, cette catastrophe marque un tournant majeur. En liaison avec les profondes mutations politiques, économiques et sociales de cette époque, elle est à l'origine de la transformation du village en ville, et de son urbanisme caractéristique. »

Établissement cantonal d'Assurance Immobilière, *200e Anniversaire de l'incendie, 1794-1994*.

Après l'incendie : Cœur consumé, la reconstruction : Cœur à l'ouvrage

« Le plan de reconstruction reste centré sur le carrefour des routes de Neuchâtel, du Locle, du Jura et de Maîche, formant la place du village. Mais à l'anarchie d'origine, il substitue une disposition rationnelle des constructions. Il introduit la trame orthogonale partout où l'alignement se libère des voies existantes. Il crée ainsi l'axe nord-sud ouvrant la *rue neuve de Neuchâtel*, future rue de l'Hôtel-de-Ville. Il instaure le principe des massifs de maisons, séparés par une distance suffisante pour limiter

le risque de propagation du feu. C'est à la fois l'amorce de l'urbanisation de La Chaux-de-Fonds, et celle de son urbanisme du 19^e siècle.

L'agrandissement régulier de la localité s'accélérait dès les années 1830, ce plan ne suffit plus : La Chaux-de-Fonds pousse trop *en croix* le long de ses axes. L'inspecteur cantonal des ponts et chaussées Henri-Louis Junod lui substitue alors un nouveau plan, toujours orthogonal, mais en damiers réguliers, convergeant vers le centre. Les massifs de construction s'espacent encore, ménageant la place pour des jardins, étageant les constructions sur les pentes. Ce nouveau plan, établi en 1835, complété en 1841, donne à la ville sa structure actuelle... »

Ibid.

Le destin pris en main

« Le feu est le plus vieux serviteur de l'homme et l'un de ses vieux ennemis aussi. Mieux le maîtriser, c'est aussi mieux maîtriser son destin d'homme. C'est pourquoi, foyer ou incendie, on le trouve, de tout temps, au centre de la vie communautaire et de ses préoccupations. La lutte contre le feu engendre les plus fortes manifestations de solidarité sociale. Elle suscite les premiers services publics, puis les premières assurances. Pourtant, dans un pays de Neuchâtel où la population s'apprête à prendre le pouvoir, c'est un prince français qui réalise le vœu d'un roi prussien et crée l'assurance incendie publique. »

Ibid.

Je souhaite que ce chapitre, consacré notamment à la vivacité de la Cité, le soit de même à la vivacité intellectuelle de E.-Paul GRABER, qui entre à la fin de ce même mois de mai 1944 dans sa 70^e année.

Paul Graber entre aujourd'hui dans sa 70^e année

« En voyant arriver le patron à la rédaction, ce matin avant 6 heures, alerte et souriant comme un jeune premier, on doute encore qu'il soit arrivé sans plus d'encombre à ce si bel âge.

Dans nos bureaux, les compliments ne sont guère d'usage. Les exigences journalières sont là, il faut penser d'abord au mouvement, au journal, au lecteur qui attend son journal pour midi. Aujourd'hui pourtant, nous voulons, au nom de ses collaborateurs les plus immédiats, lui exprimer notre cordiale amitié...

Dans toutes les circonstances, le patron s'est toujours montré un conseiller désintéressé et compréhensif. En griffonnant hâtivement ces quelques lignes pour l'occasion, nous nous demandons comment nos adversaires politiques ont pu taper si fort sur cet homme droit et courageux, le meilleur d'entre nous. C'est probablement un effet de la logique humaine qui veut qu'on abatte d'abord les arbres portant les meilleurs fruits. Il est vrai que l'insulte et l'injure ont toujours glissé sur Paul Graber comme l'eau sur l'aile d'un canard.

Ce matin, le parti cantonal, le parti local et ta chère *Senti* te souhaitent bonne fête, patron! »

H.J., *La Sentinelle* No 122, mardi 30 mai 1944.

Je ne peux mêler ma voix à celle de H.J., notamment parce que, pour lui, E.-P.G. serait un patron. E.-P.G. un patron? Lui qui a combattu les patrons tout au long de sa vie et qui ne connaît que des êtres chers, des camarades, des amis et... des

adversaires qu'il respecte ! Le terme *patron*, dont il est affublé pour la première fois dans *La Sentinelle*, me paraît péjoratif, voire un tantinet injurieux.

Bref, bon anniversaire, cher oncle Paul, alors que tu occupes, dès potron-minet, ta place de travail le jour de ton entrée dans la septantaine.

Ce même jour anniversaire, E.-P.G. place son *D'estoc et de [grande] taille* reproduit ci-après :

Quel magnifique dimanche de Pentecôte !

« Quelle splendeur en ce lundi de Pentecôte ! Jamais la nature ne fut plus belle et plus émouvante ! D'infinis trésors de douceur et de beauté se déployèrent largement, généreusement, tout autour de nous. Nos monts et nos lacs, nos vallées, nos cités, nos bourgs, nos hameaux baignaient dans une atmosphère de gloire presque divine. On se croyait par moments transportés dans quelque magnifique antichambre du Paradis.

Mais au moment où nous étions prêts à prendre notre envol, un journal nous tombant sous la main, une indiscrete radio criant les dernières nouvelles, les papillons d'un kiosque à journaux, tout à coup, faisaient apparaître le spectre de la guerre et, tel un avion aux ailes cassées, nous sommes retombés à terre et de notre âme soudain désenchantée s'éleva cette plainte douloureuse :

– Maudits, soyez maudits, ô hommes qui lâchèrent sur le monde la meute qui le dévore ! »

Gb. *D'estoc et de taille*, *La Sentinelle* No 122, mardi 30 mai 1944.

Ce large et généreux déploiement d'*infinis trésors de douceur et de beauté* pourrait signifier qu'E.-P.G. a consacré le congé de Pentecôte au repos et à la contemplation de la nature, à Champex d'en haut, par exemple.

9.36 Été 1944

**Les événements internationaux donnent
raison à E.-P.G. l'optimiste qui se réjouit
du réveil de la France éternelle
La saison est riche en villes libérées, parmi
lesquelles Rome, Marseille, Bordeaux et Paris**

La chute de Mussolini, en été 1943, annonciatrice de victoires sur le chemin de la liberté est suivie, en été 1944, par les grandes batailles d'Europe aboutissant à la libération de Rome, Marseille, Florence, Bordeaux et notamment de Paris. C'est dire que les événements donnent de plus en plus raison à E.-P.G. qui ne cessa, au cours des années maudites – 1940-1941 – de conserver un optimisme raisonnable :

Contre vents et marées

« Le socialisme triomphera contre vents et marées. Entendons-nous bien, je parle de ce grand mouvement mondial qui doit permettre à l'humanité entière de franchir une des plus grandes et des plus belles étapes de la civilisation... »

Pour beaucoup, le socialisme est intimement lié à leurs difficultés personnelles, à leurs revendications immédiates, au spectacle blessant des injustices sociales... C'est là chose trop naturelle et réaction trop légitime pour ne pas en reconnaître la valeur... Le socialisme appelle l'humanité... à s'affranchir, à se libérer, à créer une société où l'économie sera organisée de telle façon qu'elle puisse assurer le maximum de production, la plus juste répartition, la sécurité de tous...

La jeune génération sera le témoin des plus grandes transformations de l'histoire. Elle verra éclore une société riche et généreuse, libre et juste, baignant dans une atmosphère fraternelle.

Le progrès humain, le socialisme, est en marche ; rien ne l'arrêtera, ni les vents ni les marées et moins encore les sottises intrigues ou les incompréhensions du monde bourgeois.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 125, vendredi 2 juin 1944.

- Le 5 juin, les Alliés brisent la résistance allemande. La ville de Rome est occupée. Le général Clark habite le palais de Mussolini !

Impitoyable machine à remonter le temps

« Wells avait imaginé une machine à remonter le temps... On passait du vingtième au dix-neuvième siècle, puis au dix-huitième, plus loin, toujours plus loin, au moyen âge, au temps de César, à celui de Ptolémée, à celui des Védas, à l'époque du fer, du bronze, des cavernes !

Sans recourir à ces sortilèges-là, nous avons un moyen de remonter le temps. Tenez, voici une revue illustrée du 23 septembre 1937, Vu et Lu. Ce numéro est consacré à la visite de Mussolini à Hitler. En première page, on les voit debout sur l'estrade. Mussolini lève le bras, salue la foule en grand conquérant. Hitler a un étrange sourire... Plus loin, Mussolini fait le Napoléon et salue une compagnie de marins, à Munich, en 1929... Sourires, poignées de mains, attitudes de grands hommes... et voici que le 4 juin 1944, Clark occupe le palais d'où Benito haranguait le peuple de Rome.

Elle est impitoyable et amère, pour d'aucuns, la machine à remonter le temps.»

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 128, mardi 6 juin 1944.

- Le 6 juin, Berlin et Londres annoncent que l'invasion a commencé ce matin ;
- Le 7 juin, le deuxième front est constitué en Normandie ;
- Le 8 juin, la bataille des blindés fait rage à Caen ; les alliés occupent Bayeux.

Et maintenant, la paix !

« Il est plus facile de déclencher une guerre que de l'arrêter. Pour la mettre en branle, un peu de fanatisme, d'ambition et d'orgueil, un peu de vague mystique, peut suffire.

Pour l'arrêter, il faut beaucoup de sentiment humain et de vrai courage. Or, ceci tourne le dos à cela. De là la difficulté de conclure.

Et cependant, il le faut !

Il le faut, car l'humanité a assez souffert. Assez de sang a coulé. Assez de femmes et d'enfants ont subi les plus indicibles tortures.

Il le faut, parce que la fin au sens militaire n'est plus douteuse...

Ce sont ces dictateurs qui ont provoqué la catastrophe.

L'un d'eux est, pour ainsi dire, déjà abattu et hors de cause, tant pour la guerre que pour la paix.

Reste M. Hitler. Sur celui-ci pèse une lourde hypothèque dans les événements de 1939...

L'homme de Berchtesgaden ne va-t-il pas comprendre ?

Que dans tous les pays, ceux et celles qui souffrent avec les peuples crucifiés crient assez haut pour que nul ne puisse ne pas les entendre : Assez, assez, assez ! Mettez bas les armes et demandez la paix. Le monde entier le demande...

Au moment où l'Europe voit s'ouvrir une nouvelle étape qui redoublera les détresses et les souffrances, l'homme, le seul homme qui puisse encore faire le geste sur lequel l'humanité attend en se reconnaissant vaincu, en posant les armes, le fera-t-il ?

Il y aurait en cela quelque grandeur. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 130, jeudi 8 juin 1944.

Le mercredi 14 juin, la Commission scolaire de La Chaux-de-Fonds élit à l'unanimité E.-P.G. à sa présidence.

Aimez-vous les légendes grecques ?

« Voici, en trois mots, celle de Danaé : Un oracle ayant prédit au roi Acrisius qu'il serait tué par le fils de sa fille Danaé, Acrisius fit enfermer celle-ci dans une tour. Jupiter, ayant été touché par la grâce de la prisonnière, s'introduisit auprès d'elle sous forme... d'une pluie d'or. Et Danaé eut ainsi un fils, Persée. Après de multiples péripéties,... Persée tua Acrisius sans même savoir qui il était.

C'est cette fable que le Kladeradatsch de Berlin, en 1932, rappela au sujet de la pluie d'or que New-York faisait pleuvoir au-dessus du lit où reposait Germania. Mais ce que le journal satirique de Berlin ne savait pas encore, c'est que le Persée allemand, Adolphe Hitler, allait un jour prendre les Américains à la gorge en Normandie.

Comme toutes les légendes n'ont pas la même fin, il se pourrait cette fois-ci que ce soit Acrisius qui donne la fessée à Persée.

On doit, à New-York, penser cependant avec mélancolie à la pluie d'or de 1932. »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 136, jeudi 15 juin 1944.

Illusions à ne pas cultiver

« Notre attitude à l'égard des deux blocs en présence sur les fronts de guerre est trop claire et trop nette pour que nous ayons à la rappeler.

Nous pensons d'autant plus utile d'adresser à nos amis et lecteurs un pressant avertissement : pour autant, n'oubliez pas que la haute finance, de quelque pays qu'elle opère, est, demeure et demeurera le principal obstacle, le principal danger pour le grand mouvement d'émancipation humain qu'est le socialisme.

Le culte de l'argent, le culte du Veau d'Or, le culte de Mammon a corrompu à tel point l'âme de ses prosélytes que ceux-ci sont devenus incapables de comprendre l'intérêt des grandes masses populaires et plus encore le sens même du progrès moral et social, le sens de l'évolution humaine...

Or, dans le camp des Alliés, les forces d'argent sont là qui veillent, qui guettent, qui agissent aussi. Elles n'admettent pas que l'Europe devienne un foyer de libération, d'émancipation, de justice sociale, devienne un foyer de véritable démocratie économique...

Il nous faut une classe ouvrière résolue, mais éduquée et clairvoyante, ayant de solides convictions, ne se faisant ni bercer par les illusions, ni endormir par les sophismes savamment entretenus dans le monde entier par les puissances d'argent...

La tâche difficile du socialisme est de donner à la classe ouvrière cette clairvoyance, ces convictions, cette forte éducation sans lesquelles elle sera comme un navire sans gouvernail, entraîné par les courants les plus divers et les plus dangereux.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 136. jeudi 15 juin 1944.

Clairvoyance, convictions, forte éducation, oui certes, mais aussi solidarité! C'est ainsi que La Sentinelle publie les formules d'inscription de l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO) pour offrir des vacances gratuites aux enfants d'ouvriers. Par ailleurs, P.B. – il ne s'agit pas de Paul Bourquin, mais de Paul Bünzli! – secrétaire romand de l'œuvre précitée, expose déjà les tâches qui l'attendent une fois le massacre terminé.

L'Œuvre suisse d'entraide ouvrière devant les tâches d'après-guerre

«...Trente millions d'hommes en Europe sont déracinés, sans abri... Le nombre de ceux qui voudront aider à reconstruire... devra être grand. Il faudra pour cela des hommes, dans toute l'acception du terme. Des hommes préparés à ces tâches, théoriquement et pratiquement, alliant à cette préparation de réelles qualités de cœur, l'enthousiasme, le courage et la foi de ceux qui veulent rebâtir... C'est pourquoi, hors de ses sections existantes: Secours aux enfants, Secours aux réfugiés, Colis suisse, l'OSEO en a créé une nouvelle, celle des tâches d'après guerre...

Au cours de l'hiver dernier, sur son initiative, se sont réunis dans plusieurs villes suisses des cadres composés d'ouvriers, d'instituteurs, de médecins, d'assistants sociaux, de psychologues, etc., tous animés du désir de se préparer par un enseignement systématique...

Dans la plupart des groupes, le travail est assez avancé pour que les camarades puissent maintenant commencer des stages dans des camps de vacances, des homes de rééducation, des crèches...

Le lecteur pensera que tout cela est très bien, comme tout ce que cette préparation permettra d'accomplir d'humanitaire, la paix revenue. Mais ce sentiment ne saurait suffire aux besoins matériels que cet immense champ d'activité présuppose dès maintenant. Plus que jamais, l'OSEO aura besoin de l'appui constant et effectif de toutes les organisations ouvrières...

Au jour de la paix, notre devoir à nous autres ouvriers suisses, sera de solidarité vraie et agissante envers nos frères frappés par la guerre, envers leurs enfants affamés et misérables... »

P.B. [Paul Bünzli], *La Sentinelle* No 144, samedi 24 juin 1944.

Le réveil de la France éternelle

«En 1940, la France fut écrasée par les Panzerdivisionen et par la supériorité aérienne des troupes du Reich.

Ce fut, on peut bien le dire, un écroulement. Pas un écroulement de la France militaire et politique seulement. Ce fut, hélas, beaucoup plus; l'écroulement d'une force rayonnante qui apportait vie et chaleur à tous les pays de culture latine, à tous les pays de langue française.

Le choc, en Suisse romande, fut particulièrement douloureux pour tous ceux qui aimaient la France, la France héritière des XVIIe et XIIIe siècles, des classiques comme des encyclopédistes... héritière de la Révolution française et des Droits de l'homme... La France, pour eux, était un foyer spirituel, intellectuel et artistique; mais elle était pour beaucoup, dont

nous sommes, le creuset où se préparaient les semences de liberté et de justice sociale...

Lorsque vinrent ces journées sombres et amères de juin 1940, nous fûmes de ceux qui continuèrent à avoir confiance. La force matérielle ne devait, ne pouvait pas avoir le dernier mot...

Notre confiance, en 1940 et 1941, fut soumise à une rude épreuve. Nous ne pouvions cependant pas la perdre, parce qu'elle était liée précisément à ce qui donne une raison d'être à la race humaine.

Et voici qu'aujourd'hui, elle est alimentée par les événements...

L'occupation de la côte normande, c'est peu encore. La chute de Cherbourg, c'est davantage. Mais ce sont des gages infiniment précieux : c'est le réveil de la France éternelle, de cette France qui a déjà passé par les épreuves les plus sévères, qu'on avait crue abattue et qui, toujours, s'est relevée pour resplendir ensuite d'un éclat nouveau...

Alliée au sens réaliste et de la mesure de la civilisation anglo-saxonne, alliée à l'esprit nouveau qui vient de Russie, rajeunie par la synthèse qui s'opère entre ces forces, cette civilisation portera, demain, la France, celle de de Gaulle, des Résistants, celle des vrais démocrates, celle des socialistes et des communistes ayant subi l'épreuve du feu, celle des idéalistes, des artistes et des penseurs, au premier rang des nations dont l'accord ouvrira pour le monde entier les plus riches perspectives. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 148, jeudi 29 juin 1944.

Encore un article qui mériterait une reproduction intégrale ! En effet, il exprime avec justesse ce que représente notre voisine pour nous Romands ainsi que l'espoir né du réveil de la France... en l'absence de laquelle nous sommes relégués au rang d'orphelins. L'absence de réaction des censeurs, en prouvant que *le vent a tourné sur la scène internationale*, offre un réconfort bienvenu aux lecteurs de *La Sentinelle*, restés fidèles au camp des démocraties.

Le drapeau à croix gammée ne flottera pas sur le Palais fédéral !

« Au moment où l'armée rouge marche sur Minsk et où Moscou parle de marcher sur Berlin, où les Alliés visent Florence, où Cherbourg tombe et demain Caen, où la révolte s'organise dans les pays occupés et gronde fort déjà, il en est qui, chez nous, ont fort à faire pour rectifier leur pas, qui regrettent la légèreté de leurs propos.

Il y a un an, ces messieurs de la Ligue suisse nationale-socialiste n'écrivaient-ils pas :

Les hommes d'État et politiques de Suisse n'ont aucune compréhension pour le grand événement de l'époque ; ils représentent les intérêts de la juiverie, de la franc-maçonnerie et du capitalisme universel.

Pas plus tard que le 20 avril 1944, ils osaient écrire :

Nous Suisses redeviendrons le bastion sud-ouest du peuple allemand. Nous sommes loin d'admettre que le Conseil fédéral sache, dès aujourd'hui déjà tirer les conclusions nécessaires de sa politique de trahison envers le peuple. Le jour viendra où le drapeau à croix gammée flottera sur le Palais fédéral. Ce jour est même plus proche que nos adversaires s'imaginent.

Il est des choses qui sont beaucoup plus proches que ne se l'imaginent ces renégats verbeux, mais ce ne sont point celles qu'ils pensent. Quant au drapeau à croix gammée... ! »

Gb., D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 151, lundi 3 juillet 1944.

Alors que d'aucuns s'imaginent encore faire flotter le drapeau à croix gammée sur le Palais fédéral, E.-P.G., proche des hommes et des réalités, prépare les travailleurs à l'accomplissement des grandes et lourdes tâches qui les attendent.

De grandes heures approchent

«Nous approchons de la fin du grand drame.

Une joie immense nous gagne à la seule pensée que la monstrueuse mêlée, bientôt, prendra fin...

À la seule pensée de sortir de cet enfer, on éprouve une joie telle qu'on en est presque écrasé.

Et cependant, dès que la paix sera là, dès qu'un armistice sera conclu, nous nous trouverons en présence de tâches si grandes et si lourdes pour le destin humain, qu'on se prend à redouter de ne pouvoir les accomplir...

C'est ici que la grande mission prolétarienne apparaît. De même que la jouissance et le pouvoir et l'intérêt ont rendu aveugle le monde bourgeois, la situation des masses travailleuses, situation faite d'insécurité de toute nature, de détresse, de misère, leur a inculqué le désir du changement, la soif du progrès social, la nostalgie d'un monde meilleur, la vision d'un Canaan décollant de lait et de miel aux bornes du désert, où depuis quarante fois quarante ans elles ont subi revers sur revers, supporté détresses sur détresses...

On tremble en se demandant si la classe ouvrière, dans le monde entier, aura assez de compréhension, assez de foi, assez de volonté, pour être digne de sa mission, digne des grandes heures qui approchent.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 171, mercredi 26 juillet 1944.

Ces "grandes heures" ne se feraient pas tant attendre,

Si le pape avait voulu...

«Dans son numéro 146, le Pays, quotidien catholique, s'élève avec indignation contre ceux qui osent déclarer que si le pape l'avait voulu, la guerre n'aurait pas éclaté... Nous, qui ne sommes point catholique – loin de là – nous n'avons pas le moindre doute sur l'attitude qu'eurent en face de la guerre, Pie X, Benoît XV, Pie XI et Pie XII. Ils proclamèrent tous les quatre la beauté et la nécessité de la paix et prononcèrent en sa faveur les plus belles prières et les plus éloquentes discours...

Et cependant, la guerre éclata.

Et cela prouve que la papauté, malgré la puissance qu'elle détient encore, n'est plus à même de tenir tête aux forces qui mènent à la guerre...

Pour nous, il n'y a aucune surprise à constater que la papauté est impuissante devant les menaces de guerre, devant le désir de ramener la paix...

Non, ce que nous voulons au contraire mettre une fois de plus en lumière, c'est que pour tenir tête aux forces de guerre, pour les paralyser, pour les détruire, ni les désirs, ni les souhaits, ni les belles proclamations, ni les virulentes apostrophes, ni les plus belles prières ne sont utiles. Il faut opérer une transformation radicale de notre régime économique et passer de l'économie individualiste, privée et anarchique... à une économie de coopération, à une économie collective, à une économie de solidarité, qui soit une source de rapprochement entre les individus et les collectivités.

Va, donne tout ton bien aux pauvres et suis moi, avait dit le Christ à celui qui voulait devenir son disciple.

C'est le moment de méditer sur ce conseil de profonde sagesse : Ou bien la bourgeoisie saura mettre tout son bien à la disposition de la collectivité... ou bien elle ne voudra pas s'en séparer et elle attirera sur elle et sur tous de nouvelles guerres...

Comme il ne faut pas se faire d'illusions, mieux vaut que les peuples, sachant tirer de cette guerre monstrueuse la leçon qui s'en dégage, prennent enfin les mesures capables de briser la guerre définitivement.

Tant qu'ils ne l'auront pas fait... les papes seront impuissants à l'arrêter.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 172, jeudi 27 juillet 1944.

Si le pape l'avait voulu !

Et si toutes avaient été cueillies...

...les cerises n'auraient pas pourri sur l'arbre et leur prix eût été accessible à tous !

«Le prix des cerises est aujourd'hui si avantageux disent certains communiqués officiels, que tout un chacun, même dans les grandes familles, peut s'en mettre jusque-là ! Je voudrais bien savoir ce que gagnent par mois les malins bureaucrates qui lancent de telles affirmations. Le plus bas prix pour les cerises, alors que la récolte était énorme, fut de 1 fr. le kilo ! Allons pauvres gens, allons familles aux ribambelles de gamins, qu'attendez-vous pour en manger en veux-tu en voilà ? Un franc le kilo, mais c'est pour rien !...»

On dit que des centaines de mille kilos de cerises n'ont pas été cueillies. Si c'est vrai, c'est tout simplement un de ces scandales dont la destruction du café et du maïs nous donna d'illustres exemples, un de ces scandales qu'explique l'anarchie économique à laquelle nous sommes trop habitués.

Si les cerises coûtaient dix sous le kilo ou si on avait mobilisé la main-d'œuvre nécessaire pour les cueillir, elles n'auraient pas pourri sur les arbres, mais...»

Gb, D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 172, jeudi 27 juillet 1944.

Après le coup des cerises, le coup de la censure !

Après le coup des cerises pourries sur l'arbre afin de maintenir les prix, voici le coup de la censure afin de maintenir sa raison d'être. Ainsi trouve-t-elle matière à justifier un avertissement personnel à la rédaction de *La Sentinelle* qui publie un nouvel article sous le titre général *Nos Documents*. Je retiens, ci-après, quelques éléments du chapeau de ce documentaire intitulé :

Les signes de l'insurrection nationale en France

«La libération de la France avance. On sent que l'heure de l'insurrection nationale approche.

Dans ces journées grandioses, nos pensées émues se tournent vers nos frères socialistes, vers tous les combattants obscurs de la résistance qui, depuis quatre ans, poursuivent le combat pour la liberté et un monde plus juste.

Répondant à l'appel historique de la CGT, les travailleurs français ont constitué leurs groupes de milice patriotique dans les usines, les entreprises, les administrations, à la ville comme aux champs...

Les Français de la résistance attendent le signal d'abattre leurs ennemis de l'extérieur et de l'intérieur et de dévoiler l'administration dont l'armature secrète est leur œuvre...

Les documents que nous publions aujourd'hui montrent à la fois l'organisation de cette armée populaire et son esprit.»

V. Nos Documents, *La Sentinelle* No 183, mercredi 9 août 1944.

Marc Perrenoud écrit à ce propos ce qui suit :

«...Néanmoins, la rigueur du contrôle tend à diminuer, puisqu'aucune mesure sévère n'est infligée au quotidien socialiste qui reste strictement surveillé. Ainsi, la rédaction de *La Sentinelle*, décidément incorrigible, reçoit un *avertissement personnel* le 9 août 1944 pour avoir publié un commentaire sur l'insurrection en France qui *constitue même un si clair encouragement à la résistance* qu'une mesure s'impose de la part de l'officier de presse...»

Marc Perrenoud, *La Sentinelle sous surveillance*, Revue Suisse d'Histoire, vol. 37 1987, tiré à part, page 163.

La Sentinelle annonce :

- le 29 juillet, l'effondrement de la *Wehrmacht* à l'est ;
- le 31 juillet, les troupes russes marchent sur Riga, Varsovie et Cracovie ;
- le 05 août, Florence est aux mains des alliés ;
- le 09 août, les Alliés seraient aux portes de Paris ;
- le 24 août, la libération de Marseille ; l'entrée de la division Leclerc à Paris ; le message d'adieu du maréchal Pétain aux Français – *à l'heure où ce message vous arrive, je ne suis plus libre...* ;
- le 26 août, Bordeaux est libéré ; proclamation de la IV^e République.

Une émouvante journée Paris est libéré

«La nouvelle de la libération de Paris, le 23 août 1944, ne fut pas une véritable surprise, car l'encerclement de la Ville Lumière par les blindés américains s'opérait avec une rapidité telle que sa chute pouvait survenir d'un moment à l'autre.

Et cependant quand, mercredi, la radio nous plaça en face du fait accompli, l'émotion ressentie fut telle qu'autour de moi je vis des yeux se mouiller de larmes.

C'est que Paris... est quelque chose comme la Ville Sainte de la Liberté. C'est que Paris fut un des grands flambeaux qui éclairèrent les chemins de la pensée, de l'esprit, de la recherche...

Et c'est ainsi que Paris est devenu une ville appartenant au monde entier. N'est-elle pas, pour nous Suisses romands, en particulier, notre capitale intellectuelle et spirituelle?...

Quand, en 1940, les pas de l'oie s'en emparèrent, ce fut pour nous comme un écroulement...

Si, en 1940, nous avons cruellement souffert, jamais nous n'avons été découragés. Il est des valeurs que la violence même la plus barbare ne peut atteindre pour longtemps...

Paris libéré, c'est le plus beau prélude qu'on puisse imaginer pour l'universelle bataille qui ne fait que commencer pour donner définitivement aux hommes ces biens suprêmes, la liberté, la justice et la paix.

Cette bataille va se livrer à travers les décombres entassés par la soif de domination. Saura-t-on, pour qu'elle conduise à une victoire plus belle que

toutes les victoires militaires, accepter de mêmes sacrifices que ceux qui conduiront les démocraties au triomphe des armes ?

Voilà la grande question. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 199, lundi 28 août 1944.

Il faut avoir vécu la sombre période entre le 16 juin 1940 – relire Denis de Rougemont : *La Ville Lumière n'est pas détruite, elle s'est éteinte* – et le 28 août 1944 – lire E.-P.G. *Une émouvante journée, Paris est libéré* – pour comprendre l'émotion et la joie de la renaissance de la Ville Lumière où la condition humaine trouva ses expressions et ses formes les plus hautes, les plus nobles, les plus pathétiques.

Annexe No 147 : Une émouvante journée – Paris est libéré, article d'E.-P.G., original de *La Sentinelle* No 199, lundi 28 août 1944.

Il est assez remarquable qu'entre la renaissance de la Ville Lumière et sa libération se situe la commémoration du 30^e anniversaire de l'assassinat de Jean Jaurès, à la veille du déclenchement de la guerre 1914-18.

Annexe No 148 : Souvenirs sur Jean Jaurès, Discours prononcé, le 30 juillet 1944, par Vincent Auriol à la manifestation organisée à l'occasion du 30^e anniversaire de la mort de Jean Jaurès. Édité par *Fraternité*, hebdomadaire du Parti socialiste, 10, rue d'Isly, Alger.

La Sentinelle du 29 août publie le premier d'une série d'articles de Jules Humbert-Droz, à nouveau membre du parti socialiste, fonctionnaire au secrétariat central de Zurich puis, dès le congrès de Bâle en septembre 1947, secrétaire central du PSS. La séparation E.-P.G.- J. H-D. date d'environ 25 ans, le premier s'en étant allé comme secrétaire romand au secrétariat central du PSS à Berne, le second au secrétariat de l'Internationale communiste à Moscou. Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts de l'Aar, comme sous ceux de la Moskova. Pourtant, à La Chaux-de-Fonds, chacun sait qu'il n'y a point d'eau sous les ponts !

J. H-D s'exprime comme suit dans un premier article, intitulé

Unité ou scission du mouvement ouvrier

« La création de partis ouvriers dans plusieurs villes de Suisse allemande pose à nouveau cette question à la classe ouvrière.

Il est très compréhensible que les ouvriers qui, depuis 1940, n'ont pas pu exercer leurs droits civiques à cause des mesures d'exception décidées arbitrairement contre le Parti communiste et la Fédération socialiste, utilisent les possibilités légales que leur laisse la bourgeoisie réactionnaire – dans un but évident d'affaiblir le Parti socialiste et le mouvement ouvrier – et organisent un nouveau parti.

Personne ne leur conteste ce droit. Le Parti socialiste ne cesse en effet, depuis plus d'un an, de réclamer le rétablissement des libertés constitutionnelles pour les ouvriers des partis interdits.

C'est une autre question qui se pose. Est-il opportun de faire usage de ces possibilités légales pour organiser partout des partis ouvriers, alors qu'il existe la possibilité de réaliser l'unité de la classe ouvrière sur une base socialiste et d'augmenter par là la cohésion et la force de combat du mouvement ouvrier?... »

Jules Humbert-Droz, *La Sentinelle* No 200, mardi 29 août 1944.

L'article précité sera suivi d'autres les 6, 11 et 13 septembre, puis les 6 et 9 octobre.

Au sujet de cette nouvelle collaboration, Marc Perrenoud observe que :

« Si Jules Humbert-Droz, à nouveau responsable du PSS, publie des articles dans *La Sentinelle*, c'est que les réticences de Paul Graber sont levées à condition que l'ancien communiste se charge de polémiquer contre le nouveau parti pro-soviétique. »

Marc Perrenoud, *La Sentinelle sous surveillance*, Revue Suisse d'Histoire, vol. 37, 1987, tiré à part page 167.

Je ne sais pas si, comme le dit si aisément Marc Perrenoud, *les réticences sont levées*. Je crois savoir que, s'il n'y a pas collaboration entre les deux hommes, les deux hommes collaborent à l'enrichissement du contenu de *La Sentinelle*.

Dans un tout autre ordre d'idées, il est réjouissant de signaler que les animateurs de *La Guilde du Livre* offrent déjà le 73^e volume à leurs abonnés. L'auteur de ce roman-réalité, Henry Poulaille, est *né au cœur du petit peuple de Paris ; orphelin à treize ans, il commence à travailler sitôt après son certificat d'études comme manœuvre puis crieur de journaux*. Il s'agit d'un autodidacte et d'un homme libre, soucieux de la vérité. Son expression est celle des ouvriers et des paysans :

Le Pain quotidien

(extrait du roman d'Henry Poulaille)

« – Tu n'as pas l'air de comprendre, Loulou... Eh bien, je vais t'aider à te mett'e bien ça dans la tête. Je sais pas ce qu'on vous apprend à l'école, des idioties comme l'histoire du vase de Soissons... Pour ce qui est des choses de la vie, vous faire respecter le pain, qu'est si dur à gagner, ça, i's l'oublent ! Si le père Radigond, et Rémy et Jean, et Nénette travaillent, c'est pas pour l'plaisir, c'est pasqu'il faut des sous pour ach'ter du pain. Du pain et aut'chose, mais le pain en premier. Et y a pas d'pain sans qu'on ait des sous. Ça n'a l'air de rien, mais le pain coûte cher... Et, Loulou... Y a des gens qui peuvent pas s'en acheter ! Tu me crois pas ? Eh bien, t'as vu l'entrerr'ment tantôt ! Tu l'as connue madame Blache, la vieille dame du cinquième. Ell'sortait plus beaucoup. Elle était malade, qu'on disait. On disait ça, mais personne y allait voir. Eh bien, moi j'vas t'dire : elle n'avait plus d'quoi s'ach'ter de pain. Il s'agit pas d'pleurer comme l'aut'jour que Nénette te racontait *la p'tite fille aux allumett's*, quand t'y disais : "Moi, j'y aurais ach'té toutes ses allumettes !" Avec quels sous d'abord ? Pleure pas que j'te dis, et écoute c'que j'te vais dire. Ça, c'est pas des histoires, c'est la vie. Cette vieille dame, a mourait d'faim. Du pain y'aurait suffi. Mais la boulangère faut la payer. Elle avait pas d'sous, alors, elle avait du poison, et elle l'a bu, et quand on était tous là-haut, toute la maison, montés dans sa chambre, qu'on aurait pu lui donner du pain... elle était morte.

Grave-toi ça dans l'ciboulot, Loulou... Maintenant, ajouta-t-elle, si jamais j'te reprends à gâcher du pain, j'te foutrai ma main su'la gueule, que tu t'en rappell'ras. »

Henry Poulaille, *Le Pain quotidien*, Édition hors commerce réservée aux membres de la Guilde du Livre, volume No 73, pages 46/47, 1944.

En conclusion, un bel été qui a offert une moisson de satisfactions aux populations du monde démocratique, notamment la libération de Paris et de bien d'autres villes et territoires, tant à l'est qu'à l'ouest et au sud !

9.37 Septembre-Octobre 1944

E.-P.G. retrouve son “immense joie de vivre” Cinquantenaire du Cercle ouvrier, centre de vie intense pour les travailleurs Et demain? Fin de la guerre dans le monde?

E.-P.G. a-t-il à peine retrouvé et exprimé son *immense joie de vivre*, qu'il s'interroge déjà : *Et demain ?* Quelques-unes de ses préoccupations sont traitées dans une suite de quatre éditoriaux intitulés, comme il se doit :

Et demain ?

(I) Nous remontons de ces ténèbres de cruauté et d'infamie vers la lumière

« Nous vivons de grandes et belles heures. Nous sommes un peu comme des rescapés de la mine, qui après avoir été ensevelis par un éboulement dû à quelque explosion, ont pu être ramenés à la lumière du soleil, grâce à l'héroïque intervention de sauveteurs. La mort qui les avait frôlés leur donne une joie immense de vivre... »

Certes, nous sommes loin encore de la belle et pleine lumière qui devrait être notre lot. Mais les premiers rayons s'élargissent et le cauchemar se dissipe...

Mais quelle dangereuse illusion ne serait-ce point que de croire que l'essentiel et le plus difficile est fait et qu'il n'y aura plus qu'à se laisser glisser au fil des jours pour jouir de la vie...

Les peuples, le nôtre aussi, vont se trouver en face d'un carrefour presque dramatique...

Il faudra donc choisir entre une marche résolument constructive à gauche ou les vieilles ornières...

Demain sera donc redoutable pour les peuples libérés du totalitarisme... »

(II) Sans optimisme, on ne crée rien

« ...Ce qu'il faut à cette heure, c'est oser regarder la réalité bien en face, sans pessimisme, sans se laisser influencer par les prophètes de malheur. Il faut de nouveau avoir confiance. Sans optimisme, on ne crée rien... »

Il s'agit, à notre sens, à cette heure et demain, d'assurer la disparition du monde bourgeois et la restauration des hautes valeurs morales qui, depuis des siècles, ont été les meilleurs flambeaux éclairant notre marche...

Le but ? C'est de donner à la personne humaine, à toutes les personnes humaines et non à une prétentieuse et égoïste élite seulement, le plus complet développement physique, intellectuel, artistique et moral qu'il soit possible d'approcher en notre époque...

Dès qu'on a fixé ce but, on s'aperçoit bien vite que le premier obstacle auquel on se heurte est le régime de propriété de notre époque...

Or, dès qu'on touche au problème de la propriété et de l'emploi des richesses, toutes les déclarations pathétiques qu'on ressasse actuellement dans la presse endormeuse s'envolent...

L'argent doit être mis au service de tous, parce qu'il est le produit des forces de tous et doit tendre à assurer le confort – matériel et spirituel bien entendu – de tous...

Notre bourgeoisie est-elle mûre pour le comprendre ?... »

(III) Non, il n'y aura pas de révolutions armées et violentes comme en 1918

« Il devient de bon ton, dans la presse bourgeoise – 1940 étant dépassé ! – de faire des allusions aux mesures sociales qui s'imposent... »

On n'a pas caché, ici et là, la crainte d'une réédition de la grève générale...

Tout d'abord, rappelons que la grève générale de 1918, déclenchée par le Comité d'Olten, n'eut pas de caractère révolutionnaire et ne fut en aucun moment destinée à s'emparer du pouvoir. On ne vit apparaître, du côté des grévistes, aucun groupement armé et on ne recourut aucunement à la violence...

Risquons-nous une telle explosion pour le moment où la guerre sera terminée ?

Nous ne le pensons pas parce que les violents abus et les grossières erreurs commis lors de la guerre 1914-18 ne se sont pas renouvelés ni sur le terrain militaire, ni sur le terrain civil...

L'accumulation de colère qu'on constata en 1918 n'existe pas en 1944...

À cette heure, en Suisse, ni le Parti socialiste, ni l'Union syndicale ne montrent de symptômes alarmants. Leurs revendications, leur programme, leurs méthodes sont nettement marquées du signe de l'action positive et constructive...

Mais encore faut-il que la bourgeoisie ne s'imagine pas que la classe ouvrière suisse se contentera de quelques maigres satisfactions. Tout autour de nous se prépare un large mouvement de transformation de structure...

Non, il n'y aura pas de révolutions armées et violentes comme en 1918...

Mais il ne doit pas y avoir non plus faillite dans le grand mouvement qui nous mène à la démocratie économique... »

(IV) Voici l'heure suprême de la grande reconstruction de la société humaine

« Ce n'est rien d'avoir souffert si au moins cela pouvait servir, nous ont dit les père et mère d'un jeune résistant tué au cours des luttes du maquis. »

Ce n'est rien d'avoir traversé tant d'épreuves : paupérisme, lèpre de la misère, salaires de famine, dépendance impitoyable, exploitation forcée des hommes et même des femmes et des enfants qui marquèrent la première phase du régime bourgeois, les crises de chômage et les guerres qui ont marqué la seconde phase et provoqué d'incalculables ravages dans les rangs des travailleurs ; ce n'est rien d'avoir été victimes ou témoins des plus révoltantes injustices sociales, si au moins cela servait à quelque chose !

Déjà cela a servi à créer des forces défensives et constructives mises au service du prolétariat, le Parti socialiste sur le terrain politique, les syndicats dans le secteur de la production, les coopératives dans celui de la répartition

Ces trois forces, au cours du demi-siècle dernier, ont considérablement gagné en puissance, en influence et ont réalisé des constructions salutaires et défensives d'une incontestable valeur...

Le méchant fait œuvre qui le trompe. Jamais ce ne fut plus vrai. Cette guerre, qui a déchaîné une ignoble sauvagerie, par réaction soulèvera les masses populaires dans le monde entier pour leur donner en lettres de feu ce mot d'ordre : Voici l'heure suprême de la grande reconstruction de la société humaine... »

E.-Paul GRABER, La Sentinelle Nos 209-211-219-225, VE 8, LU 11, ME 20 et ME 27 septembre 1944.

Au cours de ces quatre premiers articles, E.-P.G. avoue s'être volontairement répété, avoir insisté sur les mêmes données et repris les mêmes arguments. *Il faut, en effet, que ces nécessités brûlantes, dont dépend le salut humain, soient proclamées avec assez de feu et d'insistance pour que les volontés et les puissances d'assaut deviennent pratiquement irrésistibles...*

Il y a exactement 5 ans que les affiches placardées dans tout le pays annonçaient la mobilisation générale. *La Sentinelle* du 1er septembre 1944 rappelle également que La Chaux-de-Fonds a connu 1 136 alertes et que les sirènes ont sifflé pendant 34 heures et 28 minutes au cours de ces 5 années !

En septembre, les bonnes nouvelles continuent d'affluer des fronts de l'ouest ; la retraite allemande s'accélère, permettant aux alliés d'inscrire la troisième victoire de la Marne et de libérer Verdun, Sedan, Arras, Dieppe puis Bruxelles.

Les fêtes du cinquantenaire du Cercle ouvrier de La Chaux-de-Fonds, samedi et dimanche 23 et 24 septembre 1944

« Samedi et dimanche, le Cercle ouvrier de notre ville a dignement fêté son cinquantenaire. Samedi soir, dans la grande salle, une soirée de music-hall de vraiment grande classe marqua l'ouverture de la saison d'hiver...

La journée officielle

L'atmosphère du samedi soir n'avait fait que gagner en intensité, si possible. L'apéritif-concert réunissait dès 11 heures la foule des membres du cercle et de ses amis. Puis ce fut le banquet aux très nombreux couverts car, de toutes parts, des délégués étaient venus apporter les vœux de leurs sociétés diverses au cercle demi-séculaire... Après le potage, le président Alexis Erard salua les invités... E. Fallet, major de table, donna lecture des nombreux télégrammes de sympathie reçus par le CO... Puis, s'exprimèrent ensuite :

Paul Rosselet, membre fondateur ; Fritz Thomy, au nom des sous-sections du CO ; Léon Morf, ancien président du cercle ; Charles Meuwly, conseiller communal de Fribourg ; M. Guinand, préfet des Montagnes ; Hermann Guinand, président de la commune ; M. Camille Reuille, président des Armes-Réunies ; Nicolas Langel, gérant de la Maison du Peuple de St-Imier ; enfin, Edouard Chapuis, président du cercle, associe le comité directeur aux souhaits de bonheur formulés par le président du Comité d'organisation. Le tableau d'honneur du cercle montre que nombreux sont les bons et fidèles camarades qui s'intéressent à ses affaires et fréquentent régulièrement ses locaux. Le cercle a quatorze sous-sections et du point de vue moral, il a une grosse influence dans notre ville.

Le discours de Paul Graber

C'est à Paul Graber que revient l'honneur de prononcer le discours officiel...

Quelle période que ces cinquante ans écoulés ! Ceux qui, tout jeunes, bénéficient aujourd'hui de ce qu'est le mouvement ouvrier, ne peuvent pas se figurer ce qu'était le socialisme il y a cinquante ans. Dans le domaine politique comme dans celui de la lumière, le changement est profond. On a passé de la lampe à huile à la lampe à pétrole, puis au gaz, à l'acétylène et enfin à la lumière électrique...

Pensons avec reconnaissance aux camarades qui, il y a cinquante ans, entouraient le père Coullery et créèrent le Cercle ouvrier, ces fondateurs et animateurs du mouvement syndical, du mouvement politique, du mouvement coopératif...

Il y a cinquante ans, les quelques camarades qui, au Café de la Lyre, à la rue du Versoix, se réunissaient pour boire le verre de l'amitié et échanger quelques idées, ne pouvaient se représenter ce que le cercle deviendrait, un demi-siècle plus tard. De la rue du Versoix à la rue du Parc, de là à la rue du Cygne, le cercle déménagea. À la rue du Cygne, il n'avait guère de ressemblance avec les augustes locaux d'aujourd'hui, mais on y vivait intensément et il y avait de la vie, de la foi. De la rue du Cygne, on passa à la rue du Rocher, puis à la rue du Premier-Mars. Les locaux parurent terriblement grands, mais le jour vint où ils furent trop petits ; c'est alors que l'on bâtit la Maison du Peuple, la maison où le peuple devait enfin se trouver chez lui...

Ces cinquante années ont été marquées par des événements d'une ampleur formidable : la guerre des Boers, l'affaire Dreyfus, la guerre russo-japonaise, la crise de 1907, qui secoua la classe ouvrière et lui fit enfin comprendre l'importance de l'organisation syndicale. En 1911, en 1912, en 1913, on crut voir poindre l'aube de la paix définitive entre les peuples, à la voix magique et constructrice de Jean Jaurès, le grand prophète du mouvement socialiste. Puis ce fut le cauchemar de 1914 à 1918, où 12 millions d'hommes furent sacrifiés. Et vint la crise qui dura dix ans et créa 35 millions de chômeurs dans le monde ! Et, à peine terminée, cette crise, éclatait la guerre actuelle, qui fit descendre l'humanité plus bas que jamais dans la voie de la barbarie et de la sauvagerie, mais où jamais, non plus, notre espoir n'est monté plus haut...

Nous avons vu, dans les pays voisins, comment les résistants, hommes, femmes et enfants, ont consenti aux plus grands sacrifices pour reconquérir la liberté qui leur est chère. Nous devons, nous aussi, mobiliser la masse ouvrière tout entière pour la mettre au service des grandes conquêtes qui nous attendent demain, car, si nous ne les arrachons pas, nous roulerons, dans 25 ans, à de nouveaux abîmes...

Il faut que nous soyons prêts à chasser de nos pensées et de nos cœurs tout ce qui peut diviser, tout ce qui peut paralyser notre action et que, demain, nous nous donnions la main pour conquérir enfin ce que le socialisme a proposé au monde : une véritable justice, une véritable liberté, une véritable fraternité. Alors, on pourra inscrire sur le tableau d'honneur de notre cercle : *Le Cercle ouvrier, foyer d'un mouvement d'émancipation qui a assuré l'avenir de la classe ouvrière, oui, mais qui a assuré en même temps l'avenir du monde humain.*

Le Pain du Monde

Après ce magnifique discours, haché d'applaudissements et dont la péroraison fut saluée d'une formidable ovation, place est faite au théâtre. Les sous-sections du Cercle ouvrier présentent "Le Pain du Monde", allégorie sociale dédiée à la classe ouvrière par ses deux jeunes auteurs : Carlo Jeanrenaud et Georges Mayer...

Ce qu'il y a de tout à fait remarquable, c'est que cette œuvre de grande classe a été écrite par des ouvriers, jouée par des ouvriers et qu'elle émut profondément même de vieux blasés. Après quoi, le même programme de variétés que le samedi soir vint détendre les esprits et clôturer dignement les manifestations du cinquantenaire... »

Qr. [Charles Quartier], *La Sentinelle* No 222, lundi 25 septembre 1944.

Ici, je me vois obligé d'interrompre la série des bonnes nouvelles annoncées plus haut. En fait, de la guerre les bonnes nouvelles sont rares. L'annonce de la mort de G.-H. Pointet nous ramène à la triste réalité.

La mort de Georges-Henri Pointet

«La mort de G.-H. Pointet est un coup terrible pour sa famille, pour ses amis, si nombreux, pour le Parti socialiste neuchâtelois, dont il fut, avant son exil, un des meilleurs entraîneurs, pour le socialisme suisse et international.

Cette nouvelle atroce nous a atteint au plus profond de notre être et c'est avec une émotion difficilement contenue que nous allons tous méditer sur ce destin singulier. Car la disparition inattendue de G.-H. Pointet nous fait sentir cruellement les liens intimes, la vraie solidarité de cœur et d'esprit qui n'ont cessé de rattacher ce camarade au vaste cercle de ses amis européens durant ces années de guerre où nous ne recevions plus de lui que de rares télégrammes.

Pointet est mort pour la liberté. Comme tant d'autres, n'est-ce pas? Oui, mais pour tous ceux qui avaient tenté de discréditer cet homme exceptionnel en lui reprochant son soi-disant arrivisme, cette mort vient leur faire mesurer leur petitesse. Il est mort pour la liberté des peuples. Pour notre liberté. Et, à mes enfants, qui me demandaient pourquoi cet homme s'était engagé volontairement et avait ainsi de sa propre volonté marché au trépas, je n'ai pu répondre que ceci : C'est pour nous, pour vous, enfants, qu'il est tombé glorieusement. Combien notre existence, notre quiétude helvétique nous paraissent indignes maintenant!

Pointet est mort quelque part en France, après avoir combattu en Italie et en Afrique. Et cela nous permet d'écrire qu'il est mort exilé, banni pour ainsi dire. Il n'y avait pas de place pour lui dans son propre pays. Neuchâtelois de naissance et de sang, il a été rejeté par la bourgeoisie de sa patrie. Car personne n'en doutera : Pointet était considéré par ceux qui font la loi chez nous comme un danger public qu'il fallait à tout prix écarter. Il n'y avait pas de place pour lui dans nos écoles, malgré son authentique vocation de pédagogue...

Pointet est mort en citoyen du monde. Et cette mort lui donne ainsi sa véritable grandeur...»

Jean LINIGER, *La Sentinelle* No 226, vendredi 29 septembre 1944.

L'article précité complète douloureusement le chapitre 6.20, novembre 1933, où l'annonce de la mort de G.-H. Pointet fait l'objet d'une simple mention de son ami Jean Liniger.

Vie et œuvre de E.-Paul GRABER

Cinquième partie (2 octobre 1944 – 30 juillet 1956)



E.-Paul Graber,
(première partie des années quarante)

«La vie de Paul Graber a marqué l'époque des premières réalisations ouvrières de notre pays. Il a semé généreusement les idées qui finirent par triompher sur l'esprit de routine et de conservatisme social. Il a puissamment contribué à l'amélioration de la condition ouvrière de notre pays.»

Adolphe Graedel, Conseiller national, *La Sentinelle* No 176, mercredi 1er août 1956.

Vie et œuvre de E.-Paul GRABER

Cinquième partie

10. Lausanne **du 2 octobre 1944 au 30 juillet 1956**

10.01 2 octobre 1944

**Paul et Blanche Graber prennent congé de
La Chaux-de-Fonds et inaugurent leur retraite
active à Lausanne, chemin de la Coudrette 13,
dans l'immeuble de Pierre et Pierrette Graber**

La Commission scolaire de La Chaux-de-Fonds prend congé de Paul Graber, son président

Au cours de la séance du 28 septembre, André Sandoz, chancelier, s'exprimant au nom de la commission scolaire «*adresse au président, qui est à la veille de son départ, des propos très flatteurs sur son activité et lui dit la reconnaissance qu'elle lui doit pour son labeur intelligent.*»

Puis MM. Béguin et Tissot expriment à Paul Graber la reconnaissance des directions d'écoles et MM. Schüpbach et Stehlin en font de même au nom de leurs groupes politiques.

«*Paul Graber dit combien tant de compliments le gênent et pourquoi il n'a pas le sentiment qu'on lui doit de la reconnaissance. Il retrace en quelques mots ses étapes scolaires au cours de 63 années et proclame une fois de plus que l'enseignement, qui est à ses yeux la plus belle activité qui soit, doit n'être inféodé à aucun credo, à aucune tendance et n'avoir qu'une préoccupation : former des esprits libres.*»

La Sentinelle No 226, vendredi 29 septembre 1944.

Paul et Blanche Graber quittent La Chaux-de-Fonds et inaugurent leur retraite à Lausanne

La décision irrévocable d'E.-P.G. de ne pas accepter de nouvelle candidature au Conseil national à la fin de la dernière législature laissait sous-entendre une aspiration au calme, voire à la retraite, fût-elle active.

Le 2 octobre 1944, après avoir retiré leurs papiers au bureau de la Police des Habitants, rue de la Serre 23, Paul et Blanche Graber quittent La Chaux-de-Fonds pour s'installer dans la modeste maison de leurs enfants, au chemin de la Coudrette 13 à Lausanne. Ils y retrouvent sans retard leurs marques en suivant l'ascension politique de leur fils Pierre, déjà conseiller communal de Lausanne dès 1933, député au Grand conseil vaudois dès 1937, secrétaire romand du parti socialiste dès 1939 et conseiller national dès 1942.

Puis, Paul et Blanche Graber prennent congé de leurs camarades du Parti socialiste de La Chaux-de-Fonds

L'assemblée générale du Parti socialiste de La Chaux-de-Fonds se réunit le 11 octobre au soir à la Maison du Peuple afin de procéder à la désignation des successeurs d'E.-P.G. au Grand Conseil et à la présidence de la Commission scolaire et de rendre hommage tant à Paul qu'à Blanche Graber.

Henri Jaquet, secrétaire du PSN et secrétaire de rédaction de *La Sentinelle* est désigné au bulletin secret comme député au Grand Conseil, la liste des viennent ensuite étant épuisée. Puis André Guinand est désigné comme candidat à la présidence de la Commission scolaire.

Hommage à Paul Graber et à son épouse

« François Jeanneret, président, dit le regret que le PS de La Chaux-de-Fonds ressent à voir partir Paul Graber et sa femme. Il exprime toute la gratitude de la classe ouvrière de notre ville au travailleur infatigable, à l'apôtre ardent qui est pour tous les militants le plus magnifique exemple. L'orateur remercie aussi Madame Graber pour tout le dévouement dont elle fit preuve pour la cause et remit à Paul Graber, en hommage du parti local, du parti cantonal et de La Sentinelle, une paire de magnifiques flambeaux de bronze.

Gaston Perrenoud, président de la Jeunesse ouvrière socialiste, salue avec émotion le pionnier du socialisme, qui, mieux que personne, sut comprendre et enthousiasmer les jeunes, et lui offre, en leur nom, un magnifique bouquet d'œillets rouges.

Fritz Eymann, président du comité directeur de La Sentinelle, se réjouit que Paul Graber nous reste comme directeur politique du journal... Sa retraite est paradoxale, car Paul Graber est encore jeune, dynamique, en pleine possession de toutes ses facultés. L'orateur glorifie le courage indomptable de son ami Paul Graber, qui subit sans fléchir calomnie, la persécution, voire la prison pour ses convictions... Seule une grande foi permet de réussir une vie aussi noble... Après avoir rappelé le souvenir de Charles Naine, l'orateur associe étroitement Madame Paul Graber aux éloges adressés à son époux.

Henri Jaquet se réjouit que Lausanne ne soit pas éloigné du canton de Neuchâtel ; car chaque fois que l'on se trouvera dans l'embarras, on pourra recourir à Paul Graber...

Madame Mayer, présidente des Femmes socialistes, exprime la reconnaissance du groupe à son parrain, qui fut en tout temps l'ardent défenseur des droits de la femme et à Madame Paul Graber, vice-présidente du groupe, qui sut toujours s'imposer par son attitude énergique et la fermeté de ses convictions. Et Madame Mayer remet à Madame Paul Graber un livre, en hommage amical des femmes socialistes.

Toujours modeste et souriant, Paul Graber affirme que l'avalanche de compliments sous laquelle on l'a enseveli est imméritée. C'est lui qui doit de la reconnaissance au socialisme, au parti et à ses militants, de lui avoir fourni l'occasion de vivre une vie aussi intéressante...

Essayer de faire triompher la justice, qu'est-il de plus beau ? s'écrie-t-il. L'injustice est le fond même de tout le problème social, de tout le problème humain... Nous approchons de temps prodigieux, d'une période de hautes réalisations sociales... Le socialisme doit être le levain qui fera lever la pâte. Mais si l'on veut triompher, il faut que les mouvements socialistes,

syndical et coopératif marchent la main dans la main... Demeurons tous fidèles à notre cause, fidèles jusqu'au bout. Soyons les résistants qui ne reculent devant rien !... »

Qr., *La Sentinelle* No 237, jeudi 12 octobre 1944.

Bien qu'absent, dorénavant, du Conseil national, du Grand Conseil neuchâtelois, du Conseil général, de la Commission scolaire et des assemblées du parti de La Chaux-de-Fonds, E.-P.G. participe au parti lausannois et continue d'assumer, depuis Lausanne, la direction politique de *La Sentinelle*. Sa collaboration reste valorisante pour le journal et hautement appréciée des lecteurs.

Le dernier avertissement de la censure à *La Sentinelle*

« Le 14 octobre 1944, le dernier avertissement est adressé à la rédaction qui avait rapporté l'opinion d'un journaliste britannique sous le titre *Hitler est-il un idiot militaire ?* Cette qualification peu flatteuse avait été utilisée d'abord par le Führer lui-même à l'adresse de ses ennemis et le journaliste anglais l'avait retournée contre son auteur. Ce dernier avertissement est révélateur à la fois de la persistance d'un contrôle strict de l'organe socialiste malgré le recul de la menace militaire, mais aussi de la pratique journalistique du nouveau rédacteur engagé en mars 1943... »

Marc Perrenoud, *La Sentinelle sous surveillance*, Revue Suisse d'Histoire, vol. 37, 1987, tiré à part page 163.

M. Hitler est-il un "idiot militaire" ? L'opinion de Wickham Steed

« La révolte des généraux, marquée par l'attentat du 20 juillet, les défaites essuyées depuis lors par la Wehrmacht sur les divers fronts, la mobilisation supertotale en Allemagne et l'aggravation du malaise qui devait inévitablement s'ensuivre, le silence absolu de M. Hitler au moment où son peuple aurait eu besoin plus que jamais de l'incantation de son verbe passionné, tout cela faisait qu'il était permis de croire, tout récemment encore, à un effondrement proche du Reich.

S'il n'en fut rien, si l'on constate un raidissement de la dernière heure, c'est que le peuple allemand, si organisé, craint le vide. Or, les nazis ont, avec méthode, préparé le vide...

Le plan d'Hitler est parfaitement intelligible

À ce propos, il est intéressant de lire ce qu'écrivit tout récemment le grand journaliste anglais Wickham Steed :

Le commandant en chef allié, le général Eisenhower, a défini la situation de l'Allemagne comme militairement désespérée. Le maréchal Montgomery prévoit de durs combats avant que les restes des armées allemandes, "commandées par un aliéné", soient complètement et définitivement battus, peut-être "cette année encore".

Du moment que la Luftwaffe fut défaite dans la bataille de Grande-Bretagne, il y a quatre ans, M. Hitler fut convaincu que la victoire de l'Allemagne exigeait l'annihilation du Royaume-Uni. C'est pour cette raison qu'il attaqua la Russie, en juin 1941, afin que la conquête des ressources de l'URSS lui permît de résister au blocus naval et finalement de briser la résistance britannique... L'échec de son entreprise en Russie ne fit que renforcer sa conviction que la Grande-Bretagne devait être à tout prix détruite. De là les ordres qu'il donna à tous ses généraux de traîner les opé-

rations en longueur, en attendant que le Reich ait perfectionné et multiplié les bombes volantes destinées à écraser Londres...

Ce comportement d'apparence insensé, du point de vue militaire, ne s'explique que par la croyance fanatique de M. Hitler en ses armes secrètes...

La question de savoir si une partie du peuple allemand contribuera à libérer le Reich des nazis demeure en suspens.

Cette incertitude constitue le facteur inconnu du problème de l'avenir de l'Allemagne...

L'interrogatoire approfondi de prisonniers de guerre a révélé un incroyable degré d'ignorance chez les Allemands en âge de servir...

Le parti national-socialiste a éliminé totalement toute autre organisation allemande. Délibérément, il ne laisse au peuple du Reich que le choix entre le gouvernement nazi et le chaos, le vide...

Les idées de ce journaliste clairvoyant, qui, bien avant la guerre, sentait la catastrophe approcher et clama de toutes ses forces une sérieuse mise en garde à ses compatriotes, méritent d'être examinées sérieusement.»

Ch. Q., *La Sentinelle* No 139, samedi 14 octobre 1944.

C'est, en premier lieu, la censure qui, suivant le conseil de Charles Quartier, examine les idées de ce journaliste anglais. La censure, hélas moins clairvoyante, conclut à la nécessité d'avertir la rédaction de *La Sentinelle*. C'est le chant du cygne de la censure. Personne ne s'en plaindra !

Et voici un des premiers articles lausannois d'E.-P.G. :

Reconstruire l'unité ou échouer

«J'ai déjà dit ce que seront les tâches de demain. Elles seront aussi écrasantes que belles...

Ou bien elle [l'humanité] reconstruira tout l'édifice et les hommes connaîtront le bien-être et la paix et la liberté, ou bien elle échouera et laissera la route ouverte à toutes les aventures, à toutes les folies, à toutes les violences, à tous les carnages...

On se heurte à de multiples difficultés, inhérentes à la nature humaine avec tous ses défauts et toutes ses aspérités tranchantes et blessantes, quand on veut unir des forces en unissant des hommes.

C'est ce qu'a compris le PSS, en son congrès de Winterthour, en donnant à tous ceux qui, sincèrement, veulent se mettre au service de la classe ouvrière, l'occasion de rallier le Parti socialiste. Beaucoup ont eu la velléité de profiter de cette occasion et de rentrer dans la vieille maison. Le plus grand nombre d'entre eux n'ont pas su faire preuve d'une décision suffisante et se sont laissé prendre dans les terres mouvantes où on s'enlise...

Ouvrons donc bien grande la porte, tendons bien résolument la main à tous ceux qui désirent loyalement l'unité des travailleurs d'où qu'ils viennent, quoi qu'ils furent ou aient fait, même contre nous, car ou nous ferons l'unité ou tout notre mouvement courra aux plus lamentables échecs.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 242, mercredi 18 octobre 1944.

Ce nouvel appel à l'unité – *la porte est ouverte, quoi que vous fûtes ou eûtes fait, même contre nous...* – met un terme aimable à ce premier chapitre lausannois !

10.02 Novembre-Décembre 1944

E.-P.G., toujours directeur, poursuit sa collaboration à *La Sentinelle* depuis Lausanne
Pierre Graber expose le point de vue socialiste à la conférence L. Nicole sur l'assurance-vieillesse
Enfin Pilet-Golaz comprend et s'en va

Comme indiqué plus haut, E.-P.G. continue d'assumer les tâches de directeur politique et de collaborateur de *La Sentinelle* depuis son nouveau domicile lausannois, tandis que Charles Quartier en est le rédacteur, Henri Jaquet le secrétaire de rédaction et Edouard Chapuis l'administrateur.

Le parti socialiste et la conférence Nicole

« M. Léon Nicole, président du Parti suisse du travail, exposera, on le sait, jeudi soir, à la salle communale, les thèses de son parti sur l'assurance-vieillesse.

Dans sa séance d'hier soir, le parti socialiste de notre ville a décidé de saisir l'occasion de cette conférence contradictoire pour faire exposer le point de vue socialiste sur ce problème particulièrement urgent. Son porte-parole officiel sera

**Pierre Graber, conseiller national,
secrétaire romand du PSS**

Nos camarades comprendront tout l'intérêt de ce débat. Ils viendront sans doute nombreux écouter les thèses en présence. »

La Sentinelle No 254, mercredi 1er novembre 1944.

Pierre Graber répond à Léon Nicole

« Il y a longtemps que nous savions qu'il était impossible de discuter loyalement avec Léon Nicole. Pour ceux de nos amis qui en doutaient, l'expérience d'hier soir doit être suffisamment concluante.

Annoncé pour 20h 15, le sujet principal de la soirée ne fut abordé qu'à 21 h 35 et encore grâce à l'insistance de nombreux auditeurs...

Nicole demande le versement, dès le 31 janvier 1945, d'une somme de 200 francs pour une personne seule et de 300 francs pour un couple. Pourquoi pas, après tout, pour Noël ?...

C'est la plus sûre méthode pour faire échouer l'assurance-vieillesse.

Notre secrétaire romand avait donc une tâche extrêmement difficile...

Pourtant Graber ne reculera pas. Jusqu'au bout, il réfutera les slogans trompeurs à l'aide de chiffres. C'est ainsi qu'il montre que les ressources fiscales totales de nos cantons s'élèvent de 300 à 400 millions, alors qu'il leur en faudrait 500 pour payer leur part des rentes articulées par le Parti ouvrier en faveur des 570 000 vieillards de plus de 70 ans que compte notre pays. Avec ces mêmes recettes, les cantons devraient encore faire face, bien entendu, à toutes leurs dépenses actuelles !

Le parti socialiste suisse ne veut pas sacrifier une cause sacrée à du battage politique... Il a pour règle de dire la vérité aux ouvriers. Il faut que le peuple soit exactement renseigné sur :

ce qui est, ce qu'on a, ce qui peut être fait.

Comme de coutume, Nicole, dans une courte réplique, n'eut que des insultes pour son contradicteur...

Inutile donc de poursuivre une discussion où la perfidie, la haine et la passion ont le pas sur les réalités les plus élémentaires...»

Henri JAQUET, *La Sentinelle* No 256, vendredi 3 novembre 1944.

Le nouvel Adolphe

« Un camarade nous écrit :

Dans le paradisiaque Reich d'avant-guerre, les ouvriers devaient avoir toutes les assurances sociales, ainsi qu'une petite Opel pour les uns, une moto pour les autres. Adolphe n'avait pas lui non plus tenu compte du financement de ses projets, aussi, après mûre réflexion, commença-t-il la construction de chars blindés et de canons pour chercher chez le voisin ce qui manquait chez lui, pour continuer l'application de son plan social...

Chez nous, Léon possède des plans mirifiques ; seulement, ce petit mutin, ce petit cachottier, il les garde pour lui. Il se contente de déclarer que l'argent est là et de demander l'application de l'assurance-vieillesse dès le 1er janvier 1945...

Ces affirmations, faites à grands coups de gueule seraient risibles, si elles n'étaient pas si dangereuses pour les bénéficiaires de la future assurance-vieillesse...

Je suis un primaire, et j'ai étudié, comme vous tous la lecture, dans le petit livre d'école, qui commence par cette maxime : *Pense avant d'agir*. Aussi, je demande à mes frères de lutte de réfléchir avant de tout perdre. »

Eugène, *La Sentinelle* No 256, vendredi 3 novembre 1944.

Annexe No 149 : *L'assurance-vieillesse fédérale est en marche*, Robert Bratschi, Tirage à part de la Revue syndicale suisse, mars 1944 et *L'Assurance-vieillesse et survivants*, Exposé et commentaires du rapport des experts, Robert Bratschi, membre de la commission d'experts, extrait de la Revue syndicale suisse, avril/mai 1945.

Au lieu d'épiloguer sur la démagogie nicoléenne, je préfère attirer l'attention sur le travail de la Jeunesse ouvrière socialiste, créée le 1er mars 1944. Sous la présidence de Gaston Perrenoud et grâce à la collaboration des deux jeunes instituteurs Tell Droz et Georges Maire, de Jean-Pierre Fürst et de Willy Schüpbach, la JOS s'est constituée en deux groupes, les aînés et les plus jeunes, qui se réunissent régulièrement dans les salles du cinquième étage de la Maison du Peuple pour s'initier au théâtre, pour discuter les problèmes de l'actualité et du futur, pour jouer au ping-pong et pour organiser une excursion d'un week-end au chalet des Amis de la Nature.

Un échec pour le Palais fédéral ***Les relations diplomatiques avec l'URSS***

« Nous sommes d'autant plus à l'aise [pour examiner le refus de Moscou à la demande faite par la Suisse de renouer des relations diplomatiques] pour insister sur l'échec enregistré par la politique étrangère du Conseil fédéral que notre attitude à l'égard de la reprise des relations diplomatiques avec l'URSS n'a point varié et n'a surtout, en aucun moment, été influencée ni par des circonstances politiques, tel le pacte germano-soviétique, ni par le sort des armées... »

Avant 1939, et de tout temps, nous avons demandé que la Suisse reprenne des relations diplomatiques avec l'URSS, soutenant que nous n'avons pas

à les faire dépendre du régime russe intérieur et cela d'autant moins que nous n'avons point rompu avec les régimes de dictature. Au contraire !...

La bourgeoisie suisse longtemps a approuvé la politique négative du gouvernement, politique inaugurée déjà par M. Motta et reprise par M. Pilet-Golaz... Aujourd'hui, ceux qui encensèrent M. Motta, qui soutint si nettement le fascisme d'Italie et s'opposa si farouchement à l'URSS – au nom de la vertu, je vous prie ! – sont bien mal à l'aise. En effet, nous récoltons maintenant les fruits de cet aveuglement sectaire...

Ce n'est pas M. Pilet-Golaz qui effacera le mauvais souvenir que l'on aura dans la Rome nouvelle de notre pays !... Et ce n'est pas cet échec qui rehaussera notre prestige en face ni de l'Angleterre, ni des États-Unis. Nous nous trouvons à l'écart, en une compagnie qui est loin d'être flatteuse et avantageuse.

Cet échec nous place d'autre part dans une fâcheuse position dans le domaine de la politique intérieure...

Nous risquons de payer durement les erreurs du Palais fédéral... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 260, mercredi 8 novembre 1944.

Enfin M. Pilet-Golaz comprend et s'en va

« Hier encore, la presse romande montait la garde autour de M. Pilet-Golaz et du Conseil fédéral, les couvrant de louanges. M. Pierre Béguin, dans le Journal de Genève, s'était particulièrement distingué, nous annonçant gravement que le Conseil fédéral "garde toute sa sérénité" et que "son attitude est pleine de dignité"...

M. Savary, un autre des fidèles toujours prêts à encenser tout conseiller fédéral romand nettement réactionnaire, affirme ou plutôt pontifie, car c'est son genre, qu'il n'y a pas de sérieux grief à formuler contre le Conseil fédéral...

Tout ce qui précède émanant de journalistes qui sont le mieux placés pour savoir ce qui se passe au Palais fédéral démontre combien la démission de M. Pilet-Golaz fut une surprise.

Les raisons que M. Pilet-Golaz donne ne manquent pas de tenue. Il formule la meilleure : il se sacrifie dans l'intérêt de la sauvegarde de l'unité à l'intérieur. Pourquoi lui chercher querelle ? Avalisons les prétextes les meilleurs qu'il puisse donner ; admettons même généreusement qu'il a été mû par pur sentiment... patriotique.

L'essentiel est qu'il donne un net démenti au quarteron de journalistes qui ont, à Berne, la prétention de diriger la politique du pays et qui ont soutenu et encouragé toutes les erreurs de cette politique tant intérieure qu'extérieure de 1918 à aujourd'hui. L'essentiel est que M. Pilet-Golaz fait disparaître avec lui le lourd héritage laissé par M. Motta et par lui-même.

Mais ! Mais notre parlement saura-t-il nettoyer l'abcès enfin mûr en ne donnant pas à M. Pilet-Golaz un successeur qui ne nous assure pas la confiance de ceux qui reconstruiront l'Europe de demain ?...

C'est souvent plus difficile de gagner la paix que de gagner la guerre. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 263, samedi 11 novembre 1944.

Autour d'une démission

« L'observation attentive des remous provoqués par la démission de M. Pilet-Golaz est fort intéressante et instructive.

Ici, on note une nette réprobation. Tel cet extraordinaire correspondant de la Suisse, ce Pn. qui ne comprend rien de rien aux événements... [et] croyait dur comme fer que la politique Motta-Pilet avait tout le peuple

suisse derrière elle, et surtout une imposante majorité aux Chambres fédérales...

Là, on note une véritable satisfaction. C'est le cas de la radicale National-Zeitung de Bâle, qui n'avait pas craint, depuis longtemps d'ailleurs de critiquer hautement les chefs de notre politique étrangère.

Les journaux les plus accrédités dans la bonne bourgeoisie radicale se donnent l'air d'être tranquilles et de considérer et l'échec du Palais fédéral et la démission de M. Pilet-Golaz comme de menus incidents qui ne sauraient modifier rien de sensible à la politique suisse...

Pour la Gazette, l'essentiel est de faire front aux revendications socialistes et de glorifier la politique Motta-Pilet... Elle fut et demeurera en son conservatisme aristocratique une admiratrice de M. Motta. Nul plus qu'elle ne se réjouit en son temps du geste qui fit décerner à Mussolini le fameux titre de docteur honoris causa qui demeure comme le plus gênant témoin de l'état d'esprit de certains cercles romands.

La Revue ne saurait, sans manquer de pudeur, faire autrement que trouver magnifique l'œuvre de M. Pilet. Avec celui-ci, elle a l'air de dire : Attendez qu'on puisse librement parler et vous verrez !

Par contre, il est des soi-disant neutres qui vont vraiment trop loin dans la flatterie et dans l'encens...

M. O. Td. de la Feuille d'Avis de Lausanne en son zèle de flatterie, ne craint pas d'attribuer à M. Pilet le privilège qu'a eu la Suisse de ne point entrer en guerre et d'être demeurée un îlot de paix...

Faut-il nous arrêter à la PSM, dont l'unique raison d'être est le souci de soutenir la politique gouvernementale et d'attaquer en toute occasion le Parti socialiste ? Ce serait perdre notre encre. Mais encore son commentaire nous permet-il de déplorer une fois encore que certains journaux romands continuent à publier cette prose indigne d'une presse libre et démocratique... »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 266, mercredi 15 novembre 1944.

Le PSS et la démission de M. Pilet-Golaz

Une manifestation à la salle communale de La Chaux-de-Fonds

« Mercredi soir [22 novembre] sous la présidence de François Jeanneret, devant une assemblée vibrante d'intérêt, la démission qui passionne l'opinion publique a été traitée par trois de nos camarades.

André Sandoz, chancelier communal, releva qu'il n'est pas dans les habitudes du Parti socialiste de s'acharner sur les vaincus. Mais... depuis dix ans et plus, la Suisse romande est représentée au Conseil fédéral par M. Pilet-Golaz. Alors qu'il ne représente qu'une des traditions de la Romandie : celle de la haute bourgeoisie d'affaires, républicaine sans enthousiasme, démocrate sans conviction, mais défendant avec enthousiasme les privilèges acquis, invoquant le fédéralisme, un fédéralisme mal compris, contre le progrès social...

Le Parti socialiste réclame le retour aux libertés démocratiques, c'est-à-dire la suppression des interdits qui pèsent sur des partis, des groupements et des hommes...

Henri Jaquet a plutôt l'intention de parler des raisons pour lesquelles les représentants de la classe ouvrière suisse ne sont pas satisfaits du gouvernement.

Il faut que la fin du conflit actuel amène chez nous une orientation toute nouvelle de notre politique, surtout de notre politique économique.

Paul Graber [constate] que nous sommes entraînés aujourd'hui dans l'épreuve la plus grave qui ait jamais secoué l'humanité...

La crise actuelle qui ébranle notre pays n'est pas accidentelle. On ne pourra assainir la situation par un simple replâtrage...

Le départ de Pilet-Golaz est l'aboutissement de causes profondes. Le régime économique dans lequel nous avons été formés ne conduit pas à la démocratie... Rien d'étonnant donc à ce qu'en 1940, il y ait eu un tel fléchissement de notre volonté démocratique et une telle propension à s'adapter facilement au régime d'autorité né sur les bords de la Spree...

La nomination de Pilet-Golaz à la vice-présidence de la Confédération fut, en 1943, le résultat d'un sordide maquignonnage et non un témoignage de confiance...

Quant à dire, comme Moscou, que Pilet-Golaz a mené une politique profasciste et hitlérienne, c'est beaucoup. M. Pilet-Golaz avait un respect marqué pour la force de l'Allemagne et de l'Italie. Respect gênant pour le pays, qui créa un certain malaise à l'intérieur et alourdit nos relations avec les puissances démocratiques.

Depuis 1920, le PSS demandait que la Suisse renouât ses relations diplomatiques avec l'URSS, pour la simple raison que la Suisse n'a jamais fait dépendre ses relations diplomatiques du régime intérieur du pays avec lequel elle les entretenait.

Dans cette question, MM. Motta et Pilet-Golaz ont montré un mauvais vouloir manifeste... Mais sous la pression inlassable du PSS, on se résigna enfin à demander à renouer les relations diplomatiques. Trop tard. L'URSS répondit non. Cette chiquenaude, la Suisse ne l'a pas volée. Mais elle n'a rien de glorieux pour l'URSS qui l'a donnée...

Cette situation actuelle, on ne la réparera pas par un simple replâtrage, en remplaçant Pilet-Golaz par un Rubattel ou un Norbert Bosset. On ne réagira efficacement que s'il y a une orientation nouvelle dans la politique du pays, si en particulier la classe travailleuse de Suisse obtient plus d'influence...

C'est à la classe ouvrière d'agir. On ne peut pas prendre une vieille branche pour créer un arbre nouveau...

Il faut que chacun de nous fasse le serment de donner toutes ses forces jusqu'à la dernière pour le salut du socialisme qui monte, pour que demain la société soit libre, juste, pacifique, fraternelle, humaine!... »

Ch. Q., *La Sentinelle* No 274, vendredi 24 novembre 1944.

La démission de Pilet-Golaz, le 7 novembre, ne peut être dissociée du refus opposé par l'URSS à l'*Aide-mémoire du Conseil fédéral* du 10 octobre, suggérant le rétablissement des relations diplomatiques, aide-mémoire dont avaient eu précédemment connaissance les gouvernements de Grande-Bretagne et des États-Unis.

Il y a lieu d'observer à propos de la *tardive* demande suisse que le Conseil fédéral, notamment le Département politique aurait pu apporter un plus grand soin dans les relations internationales comme dans le choix des délégués chargés de missions spéciales. L'arrogance et le mépris qui semblent encore faire partie de l'arsenal diplomatique suisse devraient faire place à une plus grande compréhension, voire à une certaine magnanimité envers les pays qui ont tant souffert de la guerre.

L'essentiel, comme l'a exprimé à plusieurs reprises E.-P.G., l'essentiel est que Pilet-Golaz comprenne enfin et s'en aille!

Annexe No 150 : *Die Schweiz und die Sowjetunion*, zur Krise unserer Aussenpolitik. Die SPS zum Rücktritt von Bundesrat Pilet-Golaz, von Walther Bringolf. Herausgegeben von der Sozialdemokratischen Partei der Schweiz, Unionsdruckerei A.G., Schaffhausen, November 1944.

De l'ivresse de la victoire en 1940... à la jubilation intense d'aujourd'hui!

« L'Alsace est libérée à une allure qui nous réjouit profondément...

Car, dans l'ivresse de la victoire, en 1940, les porte-parole du Toujours-Plus-Grand-Reich-Allemand ne dissimulaient pas que la réintégration de l'Alsace et de la Lorraine n'était que le prologue de la réorganisation hiérarchique de l'Europe occidentale...

Et aujourd'hui, c'est avec une jubilation intense que nous relisons par exemple les affirmations catégoriques proférées par le Dr Sommer à une conférence des juristes du Haut-Rhin, tenue à Mulhouse en juillet 1940 :

Nous annexerons non seulement l'Alsace-Lorraine, le Luxembourg, la Belgique et la Hollande, mais aussi la Suisse, qui ne survivra certainement pas à la présente guerre en tant qu'État indépendant...

Aujourd'hui Mulhouse, où furent prononcées ces fortes paroles, est libérée. Et nous respirons. Car, pas plus que nos Confédérés de langue allemande ne ressentent le désir d'appartenir au Reich, nous ne trouverions un charme quelconque à être les domestiques de qui que ce soit.

Vivent les principes stupides de liberté, d'égalité et de fraternité! Et à bas... hum! les imbéciles!»

Dzim. (successeur de Gb.), D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 274, vendredi 24 novembre 1944.

Aube socialiste

« *Que sera le monde de demain ?*

Cette question hante à cette heure des millions et des millions de cerveaux...

Il est impossible qu'un régime qui aboutit à une si dramatique et universelle faillite puisse être maintenu.

Mais les peuples, les masses, les grands troupeaux humains, ont-ils compris ?

Si oui, c'est la marche au socialisme.

Si non, c'est la vieille ornière avec de nouvelles guerres, plus meurtrières et plus sauvages que celle-ci, se profilant sur l'horizon de notre destin...

C'est de France surtout que nous viennent les nouvelles les plus enthousiasmantes. Le Parti socialiste de France vient de tenir de grandes asises...

Pierre Graber, qui y représenta le PSS... en est revenu plus confiant que jamais dans l'avenir du socialisme en France. D'ores et déjà, on peut affirmer que le Parti socialiste de France jouera dans la reconstruction de la IVe République un rôle de tout premier plan...

Mais en même temps, cette vague de fond socialiste s'affirme dans tous les pays occupés, s'affirme en Angleterre, s'affirme presque dans tout le Commonwealth. Le monde marche au socialisme!...

C'est l'aube d'une des plus grandes périodes de l'histoire qui s'annonce à l'horizon, l'aube du socialisme de justice, de liberté et de fraternité!

Socialistes de mon pays, debout et saluez cette aube!»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 272, mercredi 22 novembre 1944.

Hermann Guinand est élu président du Grand Conseil neuchâtelois pour l'année 1945. C'est l'occasion de préciser qu'entré au Conseil communal de La Chaux-de-Fonds en 1912 en qualité d'assesseur, il en est éjecté en 1915 (majorité bourgeoise). Il y revient en 1916 comme permanent, succédant à Maurice Maire nommé directeur de l'USC à Bâle. Il assume la présidence du Conseil communal depuis 1936, en remplacement de Paul Staehli, démissionnaire.

Le 13 décembre, les Chambres fédérales élisent par 122 voix M. Max Petitpierre de Neuchâtel en qualité de conseiller fédéral, remplaçant ainsi M. Pilet-Golaz, démissionnaire. 67 voix se sont portées sur Henri Perret, candidat socialiste.

Puis, E.-P.G. termine l'année de *La Sentinelle* sans que le lecteur ne remarque le moins du monde qu'il a échangé son bureau rédactionnel de La Chaux-de-Fonds contre sa table de retraité *actif* à Lausanne. Parmi l'avalanche d'éditoriaux, j'en choisis arbitrairement trois, soit *Vers la fin de la misère*, puis, comme si l'auteur regrettait son optimisme, *Ce ne sera pas encore Noël* et 1945, *Un pas en avant* ?

Vers la fin de la misère

«Toujours il y aura des pauvres!

Toujours il y aura de la misère!

À ce credo gonflé de scepticisme, le socialisme a répondu, le socialisme répond avec fermeté, avec conviction : Non, la misère doit être supprimée, la misère sera supprimée...

Elle sera supprimée parce que la morale humaine le demande. Inutile de parler de fraternité, de justice, d'amour du prochain, tant que des êtres humains sont condamnés à vivre dans la misère.

Tout ce que notre époque peut présenter de beau, de grand, de gigantesque même, ne pèse qu'insuffisamment dans le plateau de l'avoir de notre siècle, tant que dans le plateau du doit pèse la misère...

La misère doit être supprimée!... Voilà ce que proclame le socialisme plus fortement que jamais au moment où nous avons enfin le droit de parler de la fin de la guerre...

Le congrès socialiste de France, déjà, nous avait fortement impressionné par son allure... [en formulant] la claire et ferme volonté de ne plus retourner au régime qui tolérait la misère.

Et voici que le congrès travailliste d'Angleterre s'élève plus haut qu'il ne fut jamais, non seulement pour proclamer la nécessité d'empêcher le retour de la guerre, mais encore pour exiger qu'un ordre nouveau supprime la misère...

Je suis profondément convaincu que les événements finiront par arracher les peuples à leur attachement traditionnel au régime actuel et les entraîneront à engager partout une lutte sans merci contre la misère.

L'ère socialiste approche.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 298, vendredi 22 décembre 1944.

Ce ne sera pas encore Noël

«Les cloches sonnent.

Les enfants chantent comme avaient chanté les anges : Paix sur la terre. Mais les pères et les mères demeurent soucieux, le cœur étreint. Ils avaient espéré que le vingt-cinq décembre 1944, ce serait Noël, ce serait la paix, ce serait la fin de la lourde, de la douloureuse anxiété qui pèse sur le monde.

Et voici qu'à la veille du jour de paix, un des tisons de la guerre qu'on croyait mourante se rallume et jette de nouvelles flammes.

La paix s'éloigne à nouveau. Et l'angoisse des hommes grandit...

Non, il n'y aura pas de Noël 1944, comme il n'y en eut point en 1943, ni en 1942, ni en 1941, ni en 1940, ni en 1939...

Des millions et des millions d'enfants, depuis 1939, ont été martyrisés et torturés, malgré leur innocence. Des millions et des millions de femmes, de jeunes filles, de jeunes mères, ont subi les tourments les plus indicibles, comme l'enfer lui-même n'en connaît point.

Des millions et des millions de jeunes gens, de jeunes pères, sont allés se faire massacrer sur les charniers de la guerre.

Et dans le monde entier on a souffert des restrictions, de la faim même et du froid...

Pourquoi ?

Parce que les hommes sont mauvais ? Peut-être.

Parce qu'ils sont bêtes ? C'est déjà plus certain et plus grave, car de la méchanceté on se guérit, mais pas de la bêtise, semble-t-il.

Parce que les hommes sont frappés de servilité et de veulerie ? C'est encore plus certain et plus grave...

Le malheur est que les peuples n'ont pas compris et parce qu'ils n'ont pas compris, ce 25 décembre 1944,

nous n'aurons pas encore Noël. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 299, samedi 23 décembre 1944.

1945

Un pas en avant ?

« Voici les fêtes de l'An.

Dans le monde entier, des millions d'hommes vont échanger des vœux de bonne année.

Hélas ! ils le feront comme on fait tant de choses que l'on fait par habitude, par coutume, par tradition : du bout des lèvres.

Ne faudrait-il pas d'ailleurs une certaine témérité pour souhaiter à ceux qui nous entourent une bonne et heureuse année ?...

Au moment même où tout semblait proclamer que la guerre touchait à sa fin, on mobilise de force les tout jeunes et les vieux pour former de nouvelles divisions et pour ranimer l'enfer de la guerre...

On ne sait donc plus !...

Dès lors, il devient difficile d'affirmer que 1945 marquera pour l'humanité un pas en avant.

Et cependant, il faut le désirer. Bien plus : il faut le vouloir. Il faut y travailler. Tant pis si cela semble téméraire.

Oui, il faut que, dès ce jour, ce soit notre mot d'ordre à nous socialistes suisses, à nous socialistes romands, en particulier : Un pas en avant !

Un pas en avant dans le recrutement des abonnés à notre journal...

Un pas en avant dans le recrutement des membres du parti...

Un pas en avant au cours des diverses luttes politiques qui, dès janvier d'ailleurs, marqueront cette année...

Un pas en avant dans le progrès des mesures sociales destinées à protéger les moins bien partagés de ce monde d'injustices et d'inégalités. Mais surtout un pas en avant dans le sentiment profond qu'il est indispensable, pour guérir nos maux, d'en supprimer la cause fondamentale : le culte du Veau d'Or...

Envers et malgré tout, camarades, partons fermement pour aller de l'avant!»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 304, samedi 30 décembre 1944.

Je pars *fermement pour aller de l'avant*, conformément aux vœux d'E.-P.G. et je m'appête à entamer l'année au cours de laquelle je songerai à la façon de mettre un terme à mon récit. Pour l'instant, je souhaite souligner la vaillance et l'amour du travail dont est animé cet homme de près de 70 ans. Malgré sa retraite théorique loin de La Chaux-de-Fonds, il poursuit son travail, un travail qu'il aime – ses lecteurs-abonnés le constatent à chaque ligne – et qui alimentera encore les colonnes de *La Sentinelle* pendant plusieurs années. Il est temps que cet immuable optimiste bénéficie d'agréables instants au sein de la famille enfin réunie et soit à même de meubler sa retraite de lectures de choix, de peintures verdoyantes de Champex et d'écritures entretenant des liens étroits avec La Chaux-de-Fonds, ses amis et lecteurs.

10.03 Vers le 8 Mai 1945, jour de la victoire

Pour E.-P.G., la meilleure défensive est l'offensive Celles des troupes alliées aboutissent à la mort de Hitler, à la capitulation des armées nazies et transforment le 8 mai en jour de la victoire

En cette année des grandes offensives alliées, E.-P.G., à peine installé à Lausanne, lance la sienne dans *La Sentinelle* !

Notre offensive 1945

« La meilleure défensive est l'offensive, a dit un stratège.

C'est surtout vrai pour le mouvement ouvrier et pour la classe ouvrière.

Chaque année doit constituer une offensive générale.

Les occasions ne sauraient manquer, pour ceux qui ont tout à conquérir et qui ont, en plus, l'ambition de créer un monde nouveau, qui soit hospitalier et confortable pour tous.

Car c'est bien notre but à nous, socialistes, de réaliser une société où tous les êtres humains pourront se sentir en sécurité, pourront donner à la vie tout son prix, toute sa beauté, toute sa joie, toute sa noblesse aussi.

Le plus solide tremplin pour faire un tel bond en avant, c'est la classe ouvrière. L'histoire lui a fixé ce rôle car elle l'a dépouillée, au cours du siècle dernier, de l'essentiel pour vivre dignement, librement et en sécurité...

En s'émancipant, le prolétariat émancipera le monde entier.

On comprend dès lors l'importance, l'urgence des offensives qu'il doit lancer pour triompher un jour.

La classe ouvrière de notre pays – incomprise de presque toute la bourgeoisie qui demeure attachée à son râtelier doré au lieu de chercher une solu-

tion aux grands problèmes actuels – doit donc, dès ce jour, lancer son offensive générale 1945...

C'est non seulement une offensive générale au cours de laquelle les légions prolétariennes auront à user de toutes les armes qui sont à leur disposition, mais ce seront encore des offensives régionales ou occasionnelles qui se présenteront : votations fédérales ou cantonales, élections cantonales ou communales...

Genève, Vaud et Neuchâtel, après la grande consultation populaire suisse du 21 janvier, affronteront des élections au cours de cette année...

Camarades romands, voici l'heure de l'offensive : tous debout, il s'agit de luttes suprêmes ! »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 14, mercredi 17 janvier 1945.

Le 21 janvier, le peuple suisse accepte la *Loi fédérale sur l'assainissement des CFF*, dont il est question ci-dessus. Première offensive réussie !

Pour leur part, les Russes annoncent, le 18 janvier, la prise de Varsovie puis, le 14 février, celle de Budapest. En Italie, la 8e armée poursuit la Wehrmacht, alors que de violents combats se déroulent en Alsace.

Douze ans après

« Plutôt timidement, ils viennent de fêter, si l'on peut dire, le douzième anniversaire de leur prise de pouvoir.

Quel dramatique rapprochement s'impose à cette occasion entre le départ de 1933 et l'arrivée de 1945 et quelle dramatique leçon pour nos contemporains. Tous, nous pouvons voir où l'on aboutit quand on abandonne la voie du respect des meilleures valeurs humaines, celle du respect des droits individuels, comme du respect de la vie. Où l'on aboutit quand on se livre au fanatisme, au sectarisme. Où l'on aboutit quand on se livre au vertige de l'ambition, quand on s'imagine avoir une mission à remplir, être une sorte de prophète chargé de forger pour mille ans un monde nouveau, fut-ce au prix des pires violences...

Alors que de tous côtés on chancelait et hésitait en face des manifestations savamment organisées, les socialistes de tous les pays dénoncèrent les dangers des régimes totalitaires dont le plus grand était la guerre doublée de férocité.

Et voici que douze ans ont passé.

Et que voyons-nous ?

Hitler et Mussolini avaient fanatisé les jeunes générations, leur promettant un monde nouveau. Des millions d'enfants et d'adolescents furent fanatisés et préparés pour la violence, pour la guerre même, afin de façonner le monde entier selon les conceptions des dictateurs...

Ils étaient partis pour conquérir le monde et les voilà non seulement écrasés, mais encore entourés de répugnance, de mépris et de haine, tant ils ont donné de preuves de cruauté et de sauvagerie sadique.

Leur règne devait durer mille ans et c'est l'horreur qu'ils ont fait naître qui seule durera mille ans.

Voilà la leçon...

Cette leçon, pour nous, socialistes, est une confirmation de nos doctrines et ne fait que fortifier nos convictions et notre foi. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 32, mercredi 7 février 1945.

Du 4 au 11 février, les trois grands – Churchill, Roosevelt et Staline – se réunissent à Yalta en Crimée afin de préparer les lendemains de l'imminente défaite de l'Allemagne nazie. Les divergences de vues entre les Alliés interdisent tout accord clair et précis sur l'avenir de l'Europe libérée. On fixe les lignes de rencontre des armées alliées en Allemagne, on convient de l'entrée en guerre de l'URSS contre le Japon, alors que le principe du déplacement des frontières polonaises et soviétiques vers l'ouest est acquis.

Le 25e anniversaire du secrétariat permanent de l'Union ouvrière, la soirée de la Jeunesse ouvrière socialiste et le congrès du PSN meublent le mois de février

- Le samedi 17, l'Union ouvrière clôture par une séance commémorative puis un banquet le quart de siècle de son secrétariat permanent – voir annexe No 33 a. Représentants des autorités et des fédérations syndicales relèvent l'œuvre utile et constructive accomplie par l'institution et son secrétaire Marcel Itten en faveur de la classe ouvrière de tout le canton.
- Le même soir, la Jeunesse ouvrière socialiste marque son premier anniversaire en organisant une soirée dans la grande salle de la Maison du Peuple. Au menu, discours, chant, musique, théâtre et clowns conviennent parfaitement au nombreux public.
- Le 25, de passage à La Chaux-de-Fonds, E.-P.G. prend la parole au congrès du PSN réuni sous la présidence de Gaston Schelling :

« Il faut marquer la différence entre la guerre présente, faite pour défendre la liberté et la démocratie et les guerres impérialistes et capitalistes d'avant 1912, lorsque l'antimilitarisme intransigeant se justifiait. Le seul moyen d'abattre la guerre, c'est d'abattre le régime capitaliste lui-même. Le grand devoir des socialistes, c'est non pas de faire de l'antimilitarisme, mais de donner toutes leurs forces pour conquérir partout le pouvoir par le jeu de la démocratie. Car le socialisme en lui-même porte la paix. »

La Sentinelle No 48, lundi 26 février 1945.

La révolution européenne est en marche. Rien ne l'arrêtera 1er Mai 1945

« Les masses populaires ne mettant pas assez de conviction, d'enthousiasme et de forces à marcher de l'avant, ce sont les événements qui, dans leur précipitation et leur bouleversement, les surprennent et les mettent en présence d'actions impérieuses.

Tous ceux qui, au cours de ce dernier demi-siècle, ont recherché les causes profondes des grandes plaies humaines, les ont trouvées dans les imperfections humaines, soit, mais essentiellement dans un régime qui, en plus accentue encore ces imperfections humaines qui en sont les complices.

*Tous ceux-là, socialistes et syndicalistes, ont compris que pour **tuer la misère, tuer le chômage, tuer les injustices sociales, tuer la guerre**, il faut que prenne fin le régime capitaliste...*

Il y a 52 ans déjà – congrès international de Zurich 1893 – le prolétariat comprenait et affirmait précisément que pour supprimer les classes – on ne le peut qu'en supprimant le régime qui les engendre et les oppose – et maintenir la paix internationale, il fallait opérer des transformations sociales...

En ce 1er Mai 1945, la nécessité d'opérer enfin ces transformations sociales qui supprimeront la misère et la guerre doit être au centre même de toutes nos préoccupations prolétariennes.

Jamais les travailleurs n'auront eu une occasion aussi émouvante de solenniser le 1er Mai, d'appeler tous les travailleurs à l'unité et à l'action pour réaliser ce qui est et sera la plus grande tâche de ce siècle.

Si les masses ouvrières ne savent pas être à la hauteur de cette tâche dont dépend le sort des générations qui montent, une fois encore elles seront condamnées à reprendre le bât et à voir le chômage et la misère et la guerre les rejeter en enfer.»

Les jeunes, prenez garde !

«L'écrasement de l'Europe est si énorme et dramatique que nul ne peut en être le témoin sans être bouleversé jusqu'au fond des entrailles.

Nul ne peut échapper au suprême devoir de rechercher et d'analyser les causes qui ont conduit notre continent à n'être plus qu'une jungle peuplée de fauves...

Parmi les causes, il faut ranger le rôle joué dans les pays totalitaires par les jeunes.

D'aucuns, naïvement, estiment qu'il suffit de stimuler le dynamisme des jeunes pour les entraîner à jouer un rôle salubre.

Ah ! ça, oui, les jeunes d'Italie et d'Allemagne en ont eu du dynamisme !...

Et ça a commencé par des harangues enflammées, par des manifestations spectaculaires et théâtrales, par une excitation systématique des sentiments les plus instinctifs : haine, orgueil et vengeance. On a empoisonné les cerveaux, qui ne servirent plus à penser, à réfléchir. On a entraîné les corps par des exercices sportifs et de rudes épreuves, afin qu'ils puissent servir de tremplin aux explosions instinctives que des chefs adulés, idolâtrés, préparaient avec soin...

Mais aujourd'hui, c'est dans une mer de boue et de sang qu'ils éprouvent que le dynamisme peut être la pire des choses...

Les jeunes doivent donc être sur leurs gardes. Leurs vibrations premières les porteront trop facilement au-devant de ceux qui flatteront et alimenteront les instincts de leur âge, de l'âge où l'on adore piaffer et crier, où l'on aime les parades et les appels flamboyants et les spectacles romantiques...

Jeunes, prenez garde ! Le socialisme, avec ses grandes tâches immédiates, avec sa volonté de conquérir le pouvoir et d'abattre la misère et la guerre par une action opiniâtre et résolue, vous offre l'occasion de dépenser tout votre jeune dynamisme en le complétant par des convictions faites de solides jugements et mises au service d'une belle et grande cause.

Jeunes, soyez socialistes !»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 99, 30 avril-1er Mai 1945.

La Sentinelle du 30 avril-1er Mai annonce également le résultat des élections neu-châteloises. Après les deux articles précités, c'est encore au retraité E.-P.G. qu'il appartient de signer les

Premières impressions du scrutin

«En ce qui concerne l'élection au gouvernement, nous sommes hautement satisfaits, puisque notre candidat, Camille Brandt, est élu au premier tour avec plus de 12 000 voix...

En ce qui concerne l'élection au Grand Conseil, nous avons le droit de paraphraser le cri de François Ier, en disant : Rien n'est perdu, surtout pas l'honneur !...

Au total, nous ne reculons donc que de 2 – c'est cependant 2 de trop – passant de 33 à 31, tandis que les populistes emportent 15 sièges, ce qui est beaucoup trop, parbleu ! Certes, nous pourrions trouver une compensation dans le fait que les forces ouvrières auront désormais, au Grand Conseil

neuchâtelois, 45 représentants sur 103, alors qu'elles n'en avaient que 33 sur 99. Elles passent ainsi de 32,3 % à 44,5 %, et pour les partis bourgeois, qui laissent 9 sièges sur le carreau, c'est un résultat impressionnant et qui démontre clairement que le courant populaire à gauche s'accroît fortement dans notre pays.

Mais cette compensation ne nous suffit pas. Alors que des tâches immenses et merveilleuses nous attendent, nous socialistes, il faut que nous retrouvions toute notre ardeur et notre foi pour reprendre la marche en avant... »

E.-Paul Graber, *La Sentinelle* No 99, 30 avril-1er Mai 1945.

Si les résultats des élections neuchâtelaises ne correspondent pas aux espoirs socialistes, la tournure des événements guerriers pourrait être une belle compensation.

En se rapprochant de son terme, la guerre donne un coup d'accélérateur :

- Des villes importantes sont occupées : Ainsi Cologne le 7 mars, Bratislava le 9 avril, Hanovre le 11 avril, Vienne le 13 avril, Nuremberg le 21 avril.
- Le 30 avril, Hitler et Eva Braun, les jeunes mariés du soir précédent, se donnent la mort, alors que les troupes russes sont à quelques centaines de mètres de leur bunker.
- Le 1er mai, Berlin est occupé par les troupes russes.
- Le 02 mai, près d'un million d'Allemands se rendent comme prisonniers de guerre et les hostilités prennent fin en Italie.
- le 25 avril, Mussolini demande au cardinal archevêque de Milan d'organiser une rencontre avec le conseil militaire clandestin du Mouvement de Libération nationale. Reçu par l'archevêque... Mussolini part en claquant la porte. Dans la soirée, suivi par un convoi de trente voitures emmenant la plupart des dirigeants fascistes survivants, il gagne la préfecture de Côme. Accompagné par quelques fidèles, il se joint à un petit convoi allemand se dirigeant vers la frontière suisse. Le convoi est arrêté par des patrouilles de partisans. Mussolini est reconnu et fait prisonnier, ainsi que d'autres dirigeants fascistes et la signorina Petaci. Le Duce et sa maîtresse sont emmenés dans une voiture le lendemain et tués à coups de revolver. Leurs corps, envoyés avec d'autres à Milan, sont suspendus la tête en bas à des crocs de boucherie dans une station d'essence de la Piazzale Loreto, où un groupe de partisans avait été récemment fusillé en public.

La chute des faux dieux

« Oui, en ce XXe siècle de lumière, de science, de philosophie, de haute technique, l'Europe a vu se dresser des faux dieux, des idoles, et des foules les adorer. Et dans ces foules, on a pu voir au côté de la haute finance et des magnats de la haute industrie, l'élite (?) intellectuelle et la fine fleur de l'aristocratie et de l'armée.

Ne sera-ce pas la suprême honte de ce siècle, dans la torpeur des consciences engendrée par le régime capitaliste, d'avoir vu ces foules envoûtées par l'instituteur Mussolini et l'appointé Hitler, assister aux théâtrales manifestations organisées afin que les faux dieux puissent se faire adorer ?

Dans une antiquité pour laquelle les civilisés du présent siècle éprouvent horreur et mépris, on vit un peuple adorer le dieu Moloch, auquel il sacrifiait des enfants jetés vivants dans la fournaise.

Les faux dieux de ce temps-ci ont fait plus et mieux reculé les bornes de l'horreur elle-même. Et cependant, en 1940, beaucoup ont cru en leur pouvoir invincible, ont cru en leur grandeur ; beaucoup, chez nous aussi, ont pensé qu'une ère nouvelle était venue pour mille ans et qu'il était sage d'en franchir les avenues...

Mais ce qui devait arriver est arrivé. Après des succès hallucinants, après des conquêtes fulgurantes qui les enivrèrent eux-mêmes, les faux dieux ont

senti tomber sur leurs épaules les coups de la vengeance du droit. Aux acclamations, aux clameurs, à l'adoration, aux vertigineux succès ont succédé les défaites, les abandons, les affronts, les légitimes représailles et, enfin, l'effondrement de leur magie démoniaque, l'écrasement de leur pouvoir de fascination...

Hitler, on le sait, n'a pas tardé à suivre dans la tombe son ami et complice Mussolini.

Que ceux qui sont tentés de se faire applaudir et aduler prennent garde : le châtement les attend...

La justice, enfin, est en marche, et rien ne l'arrêtera. Ceux qui sont épris de liberté et qui n'ont jamais ni hésité, ni fléchi dans leur opposition aux faux dieux de ce temps, savaient qu'un jour marquerait leur chute, car le progrès humain comme la sève des arbres, après un temps d'arrêt, reprend sa poussée, sa poussée de vie, de liberté, de progrès.

Et voici que la chute des idoles vient confirmer leur foi en l'avenir.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 102, samedi 5 mai 1945.

La capitulation sans condition de l'Allemagne nazie met un terme à la guerre en Europe le 8 mai 1945, désigné jour de la victoire!

Échange de messages entre Churchill et Staline

Le 8 mai, le Premier Ministre anglais, par l'intermédiaire de Mme Churchill qui se trouve à Moscou, adresse le message suivant à Staline :

« Au nom de la nation britannique, je vous envoie nos plus chaleureuses félicitations pour les victoires splendides que vous avez remportées en refoulant l'envahisseur hors de votre sol et en abattant le tyran nazi. L'avenir de l'humanité, j'en ai la conviction profonde, dépend de l'amitié et de la bonne entente entre les peuples russe et britannique. Ici, dans nos îles, nous pensons très souvent à vous tous, aujourd'hui, et vous envoyons du plus profond de notre cœur nos vœux de bonheur et de prospérité, souhaitant qu'après tous les sacrifices, toutes les souffrances, connus dans la Vallée des Ténèbres que nous avons parcourue ensemble, nous puissions marcher, dans une camaraderie et une sympathie loyales, sous le grand soleil de la paix victorieuse... »

Le 12 mai, Staline adresse le message suivant des peuples de l'Union soviétique aux forces armées et aux peuples de Grande-Bretagne :

« J'envoie mon salut à vous, aux vaillantes forces armées et à tout le peuple britannique, en vous félicitant du fond du cœur pour la grande victoire remportée sur notre ennemi commun : l'impérialisme germanique. Cette victoire historique a été obtenue par l'action combinée des armées soviétiques, britanniques et américaines, luttant pour la libération de l'Europe.

Je proclame ma confiance dans le développement heureux et fécond, au cours de la période d'après-guerre des relations amicales qui sont nées et ont grandi entre nos pays pendant le conflit... »

Rien, dans ces aimables et glorieux messages n'annonçait la guerre froide qui allait s'installer entre alliés de l'ouest et alliés de l'est et qui atteindra son paroxysme lors de la construction du mur de Berlin.

Notre joie **Magnifiques espérances**

« La joie nous a inondés.

La joie nous a transportés.

La joie a fait couler nos larmes.

C'était des larmes de joie.

De joie intense, presque divine.

Parce que l'immonde tragédie était finie et que sa fin était une chose si miraculeuse et si considérable qu'elle n'était presque pas terrestre.

Elle appartenait comme à une de ces douces fictions qui ont bercé les peuples à travers notre vallée de larmes.

Oui, c'est la fin.

Une des fins, dites-vous ?

Bien sûr, la vie n'a pas de fin.

Après avoir tourné une page de l'histoire, il faut se préparer déjà à tourner la suivante. Il y en aura de bien lourdes encore. Mais aussi il y en aura de belles et légères, riches de grandes choses, de précieuses conquêtes, de splendides réalisations et que les hommes désireront ne point tourner quand l'heure sera venue.

Oui, il y aura des pages qui parleront de peuples heureux, de siècles heureux, d'ère heureuse. Nous les devinons. Nous les pressentons.

Bien plus, nous les préparons.

Nous les préparons ces pages débordantes de haute et grande joie pour ceux qui viendront après nous et pour qu'ils découvrent de nouveaux horizons humains tout faits de splendeur.

Rêves ? Illusions ? Mirages ?...

Des forces sont venues du Nord et du Sud, de l'Orient et de l'Occident, et dans une sorte de combat dépassant ceux qu'Homère décrivit comme le firmament dépasse le sommet d'un chêne, elles ont enfin abattu le dragon aux cent mille gueules enflammées et vomissant du poison, aux cent mille pattes armées de griffes et de pinces impitoyables qui rongeaient le cœur et fouaillaient les entrailles de l'Europe torturée jusqu'à l'agonie.

Oui, elles l'ont tué le dragon brun qui avait dévoré, après les avoir torturés avec les raffinements qui font hurler de compassion, des millions de femmes et d'enfants auxquels, il avait promis pour mille ans au moins un monde nouveau digne de lui.

Oui, c'est vrai, le cimetière de ses victimes couvre de vastes espaces du continent. Oui, c'est vrai, dans sa rage démente, il a tout bouleversé et détruit. Mais il est mort !

Et ce qui n'est pas mort, c'est non seulement nos lumineuses espérances, mais encore nos possibilités de nettoyer, de panser, de reconstruire, de créer, de bâtir une cité.

De bâtir une cité telle que les ombres mêmes de ceux que le dragon a torturés et dévorés viendront la visiter...

Ce sont eux qui illuminent nos magnifiques espérances. À nous de nous en pénétrer et d'en faire des réalités. »

E.-Paul GRABER, La Sentinelle No 108, samedi 12 mai 1945.

La joie des socialistes est double, comme le chapitre suivant permet de le découvrir !

10.04 Le 8 mai 1945, suite

La libération des camps nazis de son ami et camarade Léon Blum, sa réapparition dans *Le Populaire* et la sortie de son ouvrage *À l'Échelle Humaine* décorent richement le gâteau du 70e anniversaire d'E.-P.G.

Dans *La Sentinelle* du 1er Mai, E.-P.G. s'inquiétait du destin que réservent la Gestapo, les SS et les grands criminels encerclés dans leur dernier repaire, à Léon Blum qui est et demeurera, après Jean Jaurès, la plus grande figure du socialisme français... Or, la libération de Léon Blum est annoncée le jour même de la victoire, de telle sorte que les travailleurs peuvent se réjouir simultanément des deux événements. Quelle joie pour E.-P.G. qui lance dans *La Sentinelle* du lendemain son

Salut d'allégresse à Léon Blum

«Léon Blum est libéré.

Nous n'osions plus l'espérer, chaque ultime déplacement ravivant nos craintes.

Ah ! oui, nous avons éprouvé une très grande joie, chaque fois qu'en leur avance les Alliés délivraient les victimes des camps de crimes qui, à eux seuls, suffiraient pour mettre tous les nazis allemands au ban de l'humanité. Nous avons pensé à elles, à leurs tourments, à leur lamentable état de décrépitude physique, à leurs familles qui, elles non plus, n'osaient plus espérer.

Mais nous tremblions pour le sort réservé au plus grand et au meilleur de tous ceux qui étaient tombés dans les mains des bourreaux huns, pour celui auquel allait toute notre admiration, toute notre vénération, mais aussi et surtout la plus grande et la plus cordiale amitié ; pour celui qui était le magnifique et vivant symbole de la beauté et de la grandeur morale du socialisme...

L'accusé de Riom va rentrer triomphalement en France, alors que Pétain paraîtra prochainement devant ses juges, pour répondre à une accusation de trahison, alors que Laval va être livré par le dictateur Franco à la France de de Gaulle qui, malgré les millions du vil Auvergnat, lui fera expier le crime d'avoir livré des millions de travailleurs français aux sbires de Hitler.

Quel retour des choses !

Léon Blum, au nom de tous les socialistes, j'en suis certain, je vous salue avec la plus vive allégresse et vous remercie pour le magnifique exemple de la beauté du socialisme que vous avez donné grâce à votre fidélité, à votre fermeté, à la haute dignité de votre attitude, à votre courage sans défaillance.»

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 106, mercredi 9 mai 1945.

Léon Blum réapparaît dans Le Populaire

«...Nous sommes particulièrement heureux de publier ci-dessous le premier article de Léon Blum, article paru dans le Populaire du jeudi 17 mai. Combien nous voilà loin de toutes recherches théâtrales en lesquelles certains se complaisent pour chercher à frapper les foules. Ici, tout est sérénité, calme, grandeur, mesure, fermeté, loyauté, scrupule. Ce qui va conduire sa plume, c'est une véritable rigueur absolue de probité... au risque de déplaire ! »

Profession de foi préalable

Léon Blum

« Les témoignages d'amitié qui continuent à me parvenir sous toutes les formes, de la part de mes camarades français et étrangers, compensent en quelques heures les longues années d'épreuves qui viennent de s'achever pour moi. Je ne puis songer encore à les remercier personnellement et directement. Qu'ils trouvent ici une première expression de ma gratitude affectueuse.

Je compte reprendre sans retard au *Populaire* la place que, en attendant mon retour, mes amis avaient bien voulu laisser vacante. La rééducation sera peut-être un peu laborieuse, car je vérifie à chaque instant, depuis deux jours, ce que je savais bien d'avance, c'est-à-dire que tout homme qui retrouve son pays après une longue absence se sent plus ou moins un émigré... J'aurai besoin, à cet égard, de l'indulgence de nos lecteurs, et dès à présent j'y fais appel.

En même temps, je veux leur faire part d'une sorte de profession de foi préalable dont ils comprendront très exactement, j'en suis sûr, le sens et la portée. Je suis convaincu que la France a beaucoup plus souffert de l'altération des mœurs politiques que du discrédit des institutions politiques. Je suis convaincu que ce qui était vrai de la nation en général l'était aussi, dans une plus ou moins large mesure, des différents partis politiques. Je suis convaincu que cette régénération morale est une des conditions, un des éléments du renouvellement de la France, et que chaque Français y doit travailler à sa place et selon sa force. J'y contribuerai pour ma part en m'astreignant vis-à-vis de mes lecteurs à une rigueur absolue de probité, de sincérité, de loyauté, de franchise. Je ne leur dirai que ce que je crois vrai, ce qui est facile. Je leur dirai tout ce que je crois vrai, ce qui est plus difficile, au risque de leur déplaire, au risque de les choquer, au risque même d'apparaître en désaccord avec tel ou tel de mes compagnons. Mais c'est là, je crois, le meilleur service que je puisse aujourd'hui leur rendre. C'est ainsi que je puis travailler utilement à la cause qui est celle de notre Parti socialiste : justice dans la nation pour maintenir la concorde – justice entre les nations pour créer la paix. »

Léon BLUM, *Le Populaire de Paris*, jeudi 17 mai 1945, article repris et introduit par E.-P.G., *La Sentinelle* No 118, vendredi 25 mai 1945.

La libération de Léon Blum et sa réapparition dans *Le Populaire* décorent richement le gâteau d'anniversaire d'E.-P.G. qui entre le 30 mai dans le club des septuagénaires. Cerise sur le gâteau, E.-P.G. reçoit un des dix-huit exemplaires nominatifs, hors commerce, de *À l'Échelle Humaine*. Cet ouvrage de Léon Blum, "édité par H.-L. Mermod, a été achevé d'imprimer le trente et un mai mil neuf cent quarante-cinq sur les presses de l'Imprimerie Centrale à Lausanne".

“À l'Échelle Humaine” **Magnifique œuvre de Léon Blum**

Bracke, ami de Léon Blum et d'E.-P.G., avertit le lecteur :

« Vous qui prenez ce livre en mains, sachez et retenez qu'il a été terminé au mois de décembre 1941... L'image d'un Léon Blum ramassant ses souvenirs, les classant, les interrogeant dans la solitude des prisons successives, couchant par écrit la chaîne de ses réflexions à Bourassol, la révisant et la bouclant dans le neigeux fort du Portalet, expliquera naturellement tel mot qui ne vous ira pas, telle précaution ou modification que vous aura enseignée la suite des événements 1942, 1943, 1944. C'est ici le 1941 du captif de Vichy et de l'Allemagne hitlérienne, mis au

clair avant ce procès de Riom, qui ne put même pas faire semblant de se poursuivre. »

Voici quelques extraits des commentaires d'E.-P.G. :

«...Cet ouvrage, essentiellement destiné aux esprits qui cherchent une voie à travers le dédale des courants contradictoires de notre époque est certainement une des plus belles, des plus claires et des plus émouvantes œuvres de la littérature socialiste. C'est aussi une de celles qui méritent le plus d'attacher l'attention non seulement de tous les travailleurs, mais aussi de tous les jeunes intellectuels désireux de rechercher avec sincérité une formule libératrice en cette ère de désordre et d'autorité, en cette ère de désordre intellectuel, moral et social.»

E.-P.G. reproduit ensuite l'opinion de Léon Blum sur *l'instabilité politique en France durant le dernier siècle*.

Dans un second article, E.-P.G. introduit comme suit les citations de l'ouvrage de Léon Blum :

«Mais voici que notre ami Léon Blum aborde avec la même clarté, la même élévation, un des sujets à la fois les plus graves et les plus incompris de la pensée socialiste. Il s'agit de l'intérêt particulier et l'intérêt général en face de l'objet même du socialisme, qui est l'établissement d'une société de justice et de paix, comme il s'agit du respect des valeurs morales :

“La vie en commun serait impossible aux hommes si l'intérêt spécial et momentané de l'individu ne s'inclinait devant l'intérêt général et permanent d'un groupe, mais le problème est d'obtenir de chaque groupe politique ou social ce qu'on exige de l'individu, c'est-à-dire la subordination volontaire à l'intérêt général et permanent de la nation ou de l'économie, et chaque nation ce que l'on exige du groupe, c'est-à-dire la subordination volontaire à l'intérêt général et permanent de l'humanité...”

J'ai montré, chemin faisant, comment nous, socialistes, étions nous-mêmes comptables de l'erreur commise à notre détriment, mais je crois que je puis en indiquer d'un mot la cause profonde. La marche des grandes doctrines humaines, et des religions elles-mêmes, est déterminée par la nature des résistances qu'elles rencontrent autant et plus que par la nature de l'impulsion initiale qu'elles ont reçue. Le socialisme a dû vivre d'abord, s'installer, se faire place ; pour démontrer sa légitimité, il a dû faire œuvre de destruction critique ; pour protéger ses premiers commencements, il a dû faire œuvre de lutte.

Il a dû attaquer pour se défendre. La bataille a remplacé l'apostolat et dans la bataille interviennent fatalement les sentiments primitifs de l'homme : la peur réciproque, l'avidité, l'intolérance. Mais aujourd'hui, la phase de polémique est révolue ; le socialisme peut passer de sa période militante à sa période triomphante. Le régime social qu'il combattait et qui le combattait tombe en ruines ; là même où il persiste encore matériellement, il ne croit plus en lui-même et se place en contradiction avec ses propres lois.”

Jaurès déjà, nous avait appris à élever le socialisme à la hauteur de l'échelle humaine en lui demandant de promouvoir toutes les richesses intérieures de tous les hommes. Léon Blum reprend ce thème qui nous est cher et sans lequel le socialisme perd de sa grandeur attirante. Nous lui sommes profondément reconnaissants d'avoir su sauver le socialisme de toute capitulation morale et sociale, en ces heures de cataclysme européen.»

E.-P.G., *La Sentinelle* Nos 134 et 136, 13 et 15 juin 1945.

Annexe No 151 : *À l'Échelle Humaine*, Léon Blum, édité par H.-L. Mermod, Lausanne ; un des dix-huit exemplaires nominatifs imprimé pour Monsieur E.-P. GRABER, le trente et un mai mil neuf cent quarante-cinq sur les presses de l'Imprimerie Centrale à Lausanne.

Annexe No 152 : *Jaurès, Pages socialistes No 3*, sténographie de la Conférence donnée par Léon Blum, le 16 février 1933, au Théâtre des Ambassadeurs ; Éditions de la Liberté, Paris, 1945.

La liste des bonnes nouvelles n'est pas terminée. *Le Populaire*, quotidien de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO), en d'autres termes du Parti socialiste français, souligne dans un article du 21 juin 1945, "combien il est réconfortant d'opposer à tous [les] fléchissements la volonté de nos amis socialistes suisses". Voici un extrait de cet aimable texte encadrant le portrait d'E.-P.G. :

Les socialistes suisses n'ont jamais cessé le combat contre le nazisme

« Îlot de paix perdu dans un océan de guerre, unique survivance de la démocratie dans le continent européen soumis au fascisme, à première vue, la Suisse pourrait passer pour un de ces témoins que la bizarrerie d'une époque laisse subsister pour rappeler un heureux passé révolu.

Un courageux opposant

Dès le 17 juin 1940, alors que Pétain vient de demander l'armistice, c'est Paul Graber, le vieux militant dont la silhouette rappelle Jean-Baptiste Clément 1), qui commence un article de *La Sentinelle* en écrivant :

Nous sommes terrassés par la puissance destructive de l'inférieure machine de guerre.

Vibrant devant cette épouvantable suprématie de la technique sur l'idéal, il conclut en exaltant la France de Jaurès, par l'affirmation prophétique que les forces de liberté retrouveront leurs voies et qu'elles sortiront victorieuses de cette épreuve.

Le vaillant organe des socialistes suisses commençait ainsi une campagne que ni la pression d'un gouvernement apeuré ni les menaces directes des agents de l'ennemi qui pullulaient en Suisse ne purent réussir à entraver.

Un véritable *Populaire* clandestin

Arrive le procès de Riom. La si courageuse plaidoirie de Le Troquer est intégralement reproduite.

La défense des inculpés s'étale sur de nombreuses colonnes et au moment où le procès s'achève en sombrant dans le ridicule, Graber intitule un long article : *À notre grand ami Léon Blum*.

Tels nos journaux clandestins, *La Sentinelle* s'acharne à démonter le mécanisme de la fameuse révolution nationale.

Lorsqu'eurent lieu les premières exécutions d'otages, une violente protestation de *La Sentinelle* lui valut une première suspension. Récidivant peu après, une nouvelle suspension lui fut infligée à la suite de menaces nazies...

Quelle émotion de feuilleter la collection du journal ami. Au moment où les Allemands, ayant occupé la zone sud les Suisses sont à la merci des nazis, sa position ne varie pas, au contraire...

Ainsi, les socialistes suisses ont apporté leur grande part à la lutte contre le fascisme, et avant que le temps n'en efface le souvenir, il était juste, dût leur modestie en souffrir, de rappeler le courage tranquille et la foi inébranlable de ces libres citoyens épris d'un grand idéal. »

Guy Desson, envoyé spécial *Le Populaire de Paris*, jeudi 21 juin 1945.

1) **Clément Jean-Baptiste**. Né à Boulogne-sur-Seine le 31 mai 1837. Chansonnier socialiste. Collabora sous l'Empire, à de nombreux journaux. Condamné à la prison, en 1870, pour injures au chef de l'État. Nommé membre de la Commune le 26 mars 1871, devint délégué à la Commission des services publics. Condamné par le Conseil de guerre à la déportation dans une enceinte fortifiée, il s'exila en Angleterre. Profitant de l'amnistie, revint en France et écrivit dans les journaux socialistes. Conférencier excellent, il joua un rôle important dans l'organisation des travailleurs ardennais. Il est l'auteur de nombreux chants socialistes. J.-B. Clément vécut pauvre et mourut à Paris, dans la misère, le 23 février 1903.

Grand Dictionnaire socialiste, Compère-Morel, Les Publications sociales, Paris, 1924.

Annexe No 153 : *Les socialistes suisses n'ont jamais cessé le combat contre le nazisme*, article de Guy Desson, *Le Populaire*, jeudi 21 juin 1945.

À l'annonce des disparitions irrémédiables de Mussolini et de Hitler, de la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie, puis de la libération *miraculeuse* de Léon Blum et de l'aimable salut des socialistes français reconnaissants à E.-P.G., la joie immense du nouveau septuagénaire est pourtant atténuée par *la page pesante chargée de boue et de sang*, avant qu'elle ne puisse, définitivement, être tournée.

10.05 Juin-Juillet 1945

La vérité n'est ni suisse, ni russe

Le PSS fixe ses priorités sur l'AVS et s'interroge sur ce que sera l'après-guerre

E.-P.G. est frappé par la maladie. Conséquences !

Après le 8 mai, les émotions et les fêtes de la victoire, E.-P.G. revient sur terre !

Il n'y a qu'une vérité Elle n'est ni suisse, ni russe

« Ce qui est particulièrement humiliant pour notre époque, c'est qu'on a perdu le respect de la vérité... »

Voyez dans le conflit ou plus exactement les malentendus qui se multiplient entre la Suisse et Moscou à propos du traitement subi par les réfugiés russes internés en notre pays.

Il faut avoir perdu tout respect de la vérité pour raconter que les prisonniers, les réfugiés russes sont soumis à un régime brutal : cellules avec moyens de torture, chiens lancés contre ces malheureux, en donnant à tout cela un caractère général.

Il faut aussi avoir perdu le respect de la vérité pour essayer de prétendre que la Suisse s'est toujours conduite chevaleresquement avec les Russes, pour croire que les chefs de camp et la police ont toujours témoigné, tant pour les Russes que pour les Juifs ou pour les Polonais, de tout le doigté et de toute la correction qu'on aurait pu en attendre. Il y a eu de nombreuses et lourdes erreurs, commises non point sur l'ordre des autorités supérieures, d'ailleurs, mais par les chefs et agents de la police, des douanes ou de l'armée.

Encore faut-il savoir reconnaître que tous ces faits n'ont touché qu'une très petite partie des internés, qu'ils sont dus à l'improvisation hâtive des mesures qu'il fallut prendre, au manque d'hommes préparés pour remplir une mission aussi délicate. Ajoutons que tous ces internés, Russes, Polonais, Juifs et Italiens n'étaient pas tous de petits anges, innocents et disciplinés...

Il ne faut pas oublier non plus combien ce problème est compliqué et hérissé de difficultés...

Mais voici que Moscou et Berne semblent se mettre d'accord sur une proposition des plus heureuses : une commission dans laquelle l'URSS aurait des représentants serait chargée de venir faire une enquête en Suisse...

Je ne doute pas qu'en mettant fin à toute équivoque sur le traitement infligé aux internés russes en Suisse, on risque de mettre fin aussi à la querelle d'Allemand qui retarde le rétablissement des bons rapports qui, dans l'intérêt de tous, devraient exister entre les deux pays. »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No148, vendredi 29 juin 1945.

Le congrès du PSS Bienne – 29/30 juin et 1er juillet 1945

« Devant une salle où s'empressent les délégués venus fort nombreux de tout le pays et où d'emblée passe un courant d'enthousiasme, le président du PSS, Hans Oprecht, ouvre le congrès. Après avoir fait allusion à la tourmente qui a ravagé le monde, à la magnifique attitude des socialistes qui, partout, se sont battus pour défendre la liberté, il salue, au milieu d'une véritable ovation, les délégués du Parti socialiste de France, Germaine et Jules Moch, S. Grumbach et Piat, et une représentante du Parti socialiste belge, la camarade Aubry...

Le président donne la parole aux représentantes des partis frères :

Germaine Moch

« Tous les camarades français savent quelle dette de reconnaissance j'ai à l'égard de la Suisse qui m'accueille si généreusement en des heures dramatiques, à l'égard des camarades socialistes de ce pays, qui m'ont soutenue si cordialement. Après tant d'épreuves et de douleurs, comprenez combien grande est ma joie de me retrouver librement au milieu de vous.

Le Parti socialiste de France est en face de très graves problèmes, tel celui de la nécessité de mettre sur pied une nouvelle Constitution... »

Quand Germaine Moch nous parle de Léon Blum et nous communique son affectueux message, la salle, émue, applaudit fortement...

Elle termine pathétiquement en rappelant les meurtrissures infâmes infligées à tant de millions de femmes et d'enfants par le sadisme allemand, sans oublier d'affirmer hautement sa foi en l'avenir, sa confiance en le destin socialiste...

Émilie Aubry

Les socialistes belges, qui sont au cœur d'une grande bataille politique, n'ont pas pu envoyer ici la délégation qu'ils eussent désiré envoyer au congrès suisse. De passage en Suisse, la camarade Aubry est venue affirmer à la fois la confiance des socialistes de Belgique, qui sont actuellement au tout premier rang des forces politiques de ce pays, et la sympathie qu'ils éprouvent pour le Parti socialiste suisse...

Il appartient ensuite à

Ernst Nobs

de monter à la tribune. Pour la première fois un conseiller fédéral fait un discours au congrès du PSS... Il s'agit d'un exposé solide, bien charpenté, objectif, documenté. Une sorte de forte démonstration de notre situation économique et financière. C'est comme une bonne et savante leçon, un très substantiel exposé...

À la suite des rapports de **Pierre Graber** et de **Jules Humbert-Droz**, le congrès vote les résolutions suivantes :

Assurance-vieillesse et survivants

“1. Le PSS exige la réalisation rapide de l'AVS : celle-ci sera obligatoire et générale.

2. Le PSS est convaincu que l'AVS ne peut être l'œuvre que d'une entente de divers milieux du pays, si l'on veut lui assurer l'appui de la grande majorité du peuple. C'est pourquoi les rentes versées aux vieillards, aux veuves et aux orphelins devront être calculées de manière à leur assurer une base d'existence.

3. Le PSS considère que la variante I élaborée par la Commission d'experts du DFEP peut servir de point de départ en vue d'un projet de loi, à condition que des améliorations importantes soient apportées au système des rentes prévues et que la période transitoire soit abrégée...

4. Le PSS est d'accord que les caisses de compensation soient mises au service de l'AVS, mais à la condition seulement que les contributions des pouvoirs publics ne soient pas inférieures à la moitié du montant total nécessaire à l'assurance...

5. Le PSS réclame l'institution d'un impôt fédéral sur les successions pour financer l'AVS. Dans le cas où un tel impôt serait repoussé, il exige le prélèvement d'un impôt spécial sur les gros revenus et sur les grandes fortunes...

6. Le PSS considère qu'il serait prématuré de fixer maintenant déjà, dans la constitution, les moyens propres à couvrir l'augmentation des contributions de la Confédération à l'AVS...

7. Jusqu'à l'entrée en vigueur de l'AVS, les mesures transitoires de l'Aide à la vieillesse doivent être immédiatement et fortement améliorées, les prestations de la Confédération devant être considérablement accrues...”

Politique étrangère

“1. Avec la période d'après-guerre, de nouvelles tâches fondamentales et de la plus grande portée se posent à la politique étrangère de la Suisse. À la suite de la victoire militaire des puissances démocratiques, les peuples attendent avec certitude la réalisation des promesses et des plans sociaux sans aucun retard. En particulier, la classe ouvrière de tous les pays luttera pour cette revendication avec toute son énergie, aussi bien sur le terrain national de chaque État que par la reconstitution d'une forte Internationale ouvrière socialiste...”

2. Lorsque la SdN ne put empêcher la deuxième guerre mondiale, la neutralité militaire fut la seule attitude possible pour la Suisse, étant donné sa tradition et sa situation. Nous devons le maintien de l'indépendance de notre pays, à côté de notre préparation militaire, aux sacrifices et aux succès des Nations alliées dans leur lutte contre le fascisme et le national-socialisme.

3. Il était inévitable que la Suisse rencontrât de grosses difficultés pendant la guerre...
4. La politique extérieure suisse a cependant aggravé elle-même ces difficultés sous la direction des conseillers fédéraux Motta et Pilet-Golaz. Son trait le plus caractéristique était l'hostilité à l'URSS et son attitude de faiblesse à l'égard des puissances nationales-socialistes et fascistes.
5. L'opposition à cette politique extérieure, qui exista toujours dans le peuple, resta sans influence sensible parce que le Conseil fédéral s'était attribué un monopole antidémocratique dans la politique extérieure.
6. D'importantes forces travaillent en Suisse à la continuation de la politique extérieure menée jusqu'ici. Elles sont dominées par la crainte de la Russie et par la croyance en une troisième guerre mondiale...
7. Le PSS déclare dans la *Suisse nouvelle* : *Une communauté nationale libre n'est viable, à la longue, que dans le cadre d'une communauté de peuples libres. Après la guerre, le socialisme suisse collaborera, au-delà des frontières du pays, à la création d'une telle communauté...*
8. Nous, Suisses, devons aussi faire nôtre cette conviction à laquelle les autres peuples sont arrivés dans le sang et les larmes, qu'aucun État, dans le monde actuel, ne doit se limiter à poursuivre ses intérêts nationaux...
9. Être disposé à pratiquer la solidarité internationale ne signifie pas seulement que nous ayons des illusions sur les puissances mondiales actuellement prépondérantes ou sur les dangers qui menacent les petits États. Cependant, si les petits États se laissent pousser dans l'isolement et la passivité par une politique de crainte, c'est alors qu'ils se livreraient le plus sûrement aux grandes puissances...
10. C'est pourquoi, nous demandons :
 - a) des hommes nouveaux et une politique nouvelle dans notre service de politique étrangère ;
 - b) que les démarches utiles soient entreprises en vue de notre adhésion à la nouvelle organisation de sécurité mondiale le jour où les conditions nécessaires seraient réalisées, et une prise de contact avec les autres petits États pour aboutir à une politique commune dans l'organisation future des peuples ;
 - c) l'établissement de relations avec la Pologne et l'Autriche ainsi que le soutien énergique de tous les efforts entrepris en vue de normaliser nos relations avec l'URSS ;
 - d) une collaboration active à la reconstruction économique de l'Europe". »

La Sentinelle Nos 150-152, lundi-mercredi 2-4 juillet 1945.

Cet important congrès, qui met un point final à la tragique période d'environ six ans de guerre, de massacres et d'occupation représente, pour le PSS, un nouveau départ pour l'instauration d'une *Suisse nouvelle* et d'une paix durable en collaboration étroite avec les partis frères reconstitués dans une Europe libérée.

Annexe No 154: *Que sera l'après-guerre ?* Rapport présenté par Jules Humbert-Droz au congrès du PSS à Bienne le 1er juillet 1945, édité par le secrétariat du PSS.

Pour faire suite au congrès du PSS de Bienne, le parti socialiste de La Chaux-de-Fonds, saisissant l'occasion de la présence en Suisse de représentants des partis frères, organise le 4 juillet, en la salle communale, une

Conférence Germaine et Jules Moch

« **Germaine Moch** expose à grands traits l'évolution de la trahison intérieure française depuis la célèbre émeute du 6 février 1934 jusqu'à la capitulation de Bordeaux. Elle souligne le rôle néfaste de Philippe Pétain dans cette œuvre de trahison. Comment les Français auraient-ils pu penser qu'un maréchal de France prendrait la tête de la cinquième colonne dont le mot d'ordre était : *Plutôt Hitler que Léon Blum!*...

Dès le 17 septembre 1940, Léon Blum était arrêté... Il en fut de même dès le 23 du même mois pour Vincent Auriol, Marx Dormoy, Jules Moch, Grumbach. Cependant presque aussitôt, la résistance s'organisa...

Nul ne peut imaginer ce que fut la vie des résistants pourchassés par la milice de Vichy, traqués par la Gestapo, préparant la libération. Seule une solidarité admirable entre les gens des villes et des campagnes permit de surmonter ces formidables difficultés...

Mais les malheurs de la France n'étaient pas finis. L'oratrice décrit l'horreur des camps de concentration. Il faut que de telles abominations ne puissent jamais se reproduire...

Jules Moch dit combien la situation de 1945 est différente de celle de 1918. Alors qu'en 14-18, les démocraties capitalistes étaient aux prises, en 39-45 quatre formes d'États s'affrontèrent. Et les États capitalistes durent, pour vaincre, adopter eux-mêmes les méthodes de l'économie dirigée.

Le monde s'est surindustrialisé... Le problème se pose de savoir ce que l'on va faire de toutes ces usines. Si les fabriques d'avions des USA travaillaient huit jours tous les deux ans, leur production suffirait à satisfaire les besoins de toutes les aviations civiles du monde!

Que va-t-on faire? Y aura-t-il du chômage? Ou réorganisation du travail par sa répartition entre tous, ce qui est le socialisme?

L'orateur expose enfin la portée des élections anglaises et le socialisme du programme travailliste. Si les travaillistes l'emportaient, ce serait une formidable victoire socialiste pour toute l'Europe.

En France, les dernières élections furent une victoire du Front populaire... Le programme de l'Union des gauches est un programme socialiste, révolutionnaire. Il réclame des réformes de structure, des socialisations qui excluent la participation du capital privé dans les entreprises; ces dernières étant dirigées par des conseils tripartites: ouvriers, directeurs et techniciens, ministères...

La nouvelle constitution sera aussi économique que politique.

Sur le plan international, les socialistes français veulent une organisation des peuples puissante. La nouvelle société des nations devrait disposer d'une armée internationale aux ordres exclusifs de l'état-major international reposant sur des bases internationales...

Tant Germaine que Jules Moch ont souligné que les Français sont conscients de l'amitié manifestée par la Suisse à leur égard et qu'ils la lui rendent bien. Ils ont besoin plus que jamais de cette amitié afin de supporter leurs souffrances...

Se faisant l'interprète de l'auditoire, le président **François Jeanneret** considère que l'amitié de la France est encore plus nécessaire à la Suisse que celle de la Suisse à la France. Pour terminer, il affirme que la grande

famille socialiste entoure d'une affection toute particulière Germaine et Jules Moch dont le fils sacrifia sa vie à la cause de la Résistance. »

La Sentinelle No 153, jeudi 5 juillet 1945.

J'ai choisi de résumer la conférence des époux Moch parce qu'elle réveille en moi de merveilleux souvenirs de jeunesse. Déjà, la conférence en elle-même renouait avec de prestigieux orateurs français, tant appréciés en Romandie. Ensuite parce que, jeune marié, j'avais accepté, avec ma femme, la suggestion du comité du parti socialiste local d'accompagner nos hôtes, le lendemain de la conférence, à une petite promenade chaud-de-fonnière se terminant dans une pâtisserie-confiserie réputée de la ville – rue Léopold-Robert 66, dont le patron était avantageusement connu du Bureau de ravitaillement, au temps du rationnement.

Comme nous de l'échange de propos amicaux, ils se sont régalés des mignonnes et délicieuses pâtisseries, provoquant une heureuse diversion avec la *gastronomie* de l'occupation et des camps. La discussion devait dévier sur ces pâtisseries ; Jules Moch, tout en les admirant avant de les déguster, s'étonna qu'un artiste, comme devait l'être le pâtissier-confiseur, accepte quotidiennement de créer de tels objets appelés à disparaître si rapidement... alors qu'habituellement la création artistique est précieusement conservée dans nos musées !

L'étonnement de l'ingénieur, ancien ministre du gouvernement de Front populaire, provoqua le nôtre, en découvrant que des hommes peuvent se consacrer à une production aussi fameuse qu'éphémère.

Charmants lieutenants

« Nous avons en Suisse de charmants lieutenants qui savent courir au secours des délaissées et leur offrir leur chevaleresque appui.

C'est ainsi que les autorités ayant expulsé le chef nazi Kratochwill, celui-ci laisse derrière lui Mlle Frieda-Maria Kratochwill – répétez donc ce nom si harmonieux dix fois de suite aussi rapidement que possible – qui serait en Suisse comme une épave allemande. Cette pauvre Frieda-Maria pleurait peut-être davantage sur la chute des rêves hitlériens que sur le départ de son père.

Un lieutenant, un beau petit lieutenant suisse pensa qu'il était intolérable que la fille d'un chef nazi soit ainsi délaissée et lui offrit tout simplement de l'épouser.

Voilà une future femme d'officier et une future mère qui saura cultiver dans son foyer le véritable esprit suisse et démocratique et tout et tout !!!

Quand une fille du peuple se trouve ainsi délaissée, il est assez rare qu'un jeune lieutenant... »

Gb. D'estoc et de taille, *La Sentinelle* No 165, jeudi 19 juillet 1945.

Ce *D'estoc et de taille*, le dernier, est offert aux lecteurs, alors qu'E.-P.G. accomplit un remplacement de vacances à la rédaction de *La Sentinelle*.

Chacun sa vérité et sa... démocratie

« On ne parle, depuis l'effondrement des totalitaires, plus que de démocratie. Même chez nous, ceux qui en 1940, rêvaient de Diète, de landammann et de régime d'avant la Révolution, qui étalaient des morgensterns, des hallebardes et des croix, vieux styles symbolisant bien ce qui mijotait dans leur cerveau, se font les défenseurs de la démocratie.

C'est fort beau et fort touchant.

Mais voilà, le mot ne saurait suffire. Il faut savoir ce qu'on entend.

M. O. Td, dans la Feuille d'Avis de Lausanne du 16 juillet, ne dit-il pas à l'occasion de la Conférence de Potsdam et du statut politique allemand :

Chacun sait qu'il doit être démocratique. Mais il y a tant de manières de concevoir la démocratie. Celle que l'on pratique à Moscou n'est pas précisément identique à celle de Washington ou de Londres.

Ne nous arrêtons pas au fait que M. O. Td. n'ait pas ajouté : ou en Suisse, et relevons qu'il indique deux courants démocratiques, fort dissemblables.

Il vaut la peine de s'y arrêter et de rechercher si l'un ou l'autre peut nous rassurer suffisamment.

En fait, qu'est-ce donc que cette démocratie dont chacun se réclame ? C'est le gouvernement du peuple par lui-même, dit-on, c'est le peuple souverain, c'est l'exercice du pouvoir directement ou indirectement par le peuple lui-même. En démocratie, tous les hommes sont égaux devant la loi et ont les mêmes droits...

Philosophiquement, c'est très beau.

Pratiquement, qu'en est-il ?

Quand un père de famille peut entendre son propriétaire lui dire : Je résilie votre bail pour la prochaine époque ; quand il peut entendre son employeur lui dire : Je vous donne votre quinzaine, je n'ai plus de travail pour vous ; quand il frappe de porte en porte pour trouver du travail, quand il est hanté par ses dettes, quand il ne sait pas que faire pour assurer l'avenir de ses enfants et la vie de son foyer, a-t-il le sentiment qu'il est souverain, qu'il est devant la loi l'égal de son propriétaire ou de son employeur ? A-t-il le sentiment qu'il a les mêmes droits qu'eux ?...

Là où sévit le régime bourgeois, la démocratie est diminuée, abâtardie, falsifiée, pipée. C'est une magnifique auto dont les pneus sont crevés, les bougies encrassées et le réservoir d'essence vidé. La route est libre, le chemin lui est ouvert, mais elle reste en panne et ne bouge pas !

La démocratie à Washington, à Londres et à Berne est très belle sur le papier, mais le souverain n'est pas en mesure d'exercer sa souveraineté et d'autres sont aux leviers de commande...

Quant à la démocratie russe, tant et aussi longtemps que les droits individuels ne sont pas reconnus et pratiqués, tant que le droit de réunion, que la liberté de la presse et le droit d'association ne sont pas respectés dans la pratique... elle est loin d'être réalité...

En combinant les deux autos, on arriverait à disposer d'un magnifique véhicule qui s'avancerait glorieusement sur la route du progrès.

C'est le grand rêve des socialistes. Et dire qu'ils sont combattus par les occupants des deux machines en panne !»

E.-Paul GRABER, La Sentinelle No 165, jeudi 19 juillet 1945.

Bien qu'encore sur le lit de maladie, mais avant sa grave rechute, E.-P.G. signe son dernier papier magnifiant l'exploit des Travailleurs anglais :

Victoire sensationnelle de nos camarades anglais
Énorme victoire socialiste
Un coup de foudre au ciel européen

« À nos yeux – et nos lecteurs le savent bien – l'ultime question pour le monde contemporain sortant du plus infernal brasier jamais connu, était de savoir si, enfin

les peuples allaient comprendre et vouloir.

Si, devant les soixante-dix millions de cadavres d'hommes, de femmes et d'enfants, les peuples lassés, fatigués, résignés et sceptiques, se montraient disposés à retourner dans la vieille ornière, à reprendre sans autre le bât que le capitalisme leur faisait porter, à servir les forces cupides et autoritaires qui les avaient dominés et conduits à tant de souffrances, c'est qu'il aurait mieux valu abandonner la lutte et perdre tout espoir.

Une nouvelle vague de démence, de terreur, de violence, de sang, aurait pu submerger le monde dans 20 ans.

La première épreuve sur notre continent fut les élections anglaises. Face à face se heurtaient les conservateurs (l'ornière) et les travaillistes (un monde nouveau). L'influence énorme et combien justifiée de W. Churchill allait-elle favoriser le retour au passé ? Certes, on pouvait avoir des craintes. Mais les grosses erreurs qu'il commit durant la campagne électorale lui furent funestes. Nous étions beaucoup plus confiants, car nous ne pouvions, nous ne voulions pas croire que ces millions d'ouvriers et d'ouvrières qui avaient assuré partout, dans les usines comme sur les champs de bataille le triomphe sur le nazisme allaient ne pas vouloir un monde nouveau.

Mais, disons-le tout de suite, la victoire travailliste dépasse ce que nous osions espérer et ouvre pour l'Europe pour le monde du travail les plus magnifiques perspectives socialistes.

Notre joie est plus grande, plus pure, plus belle que jamais.

Travailleurs européens, travailleurs suisses, socialistes du monde, c'est une ère nouvelle qui s'ouvre, une ère grandiose, faite de très lourdes responsabilités, et de tâches immenses, oui, mais pouvant nous conduire au monde socialiste tel que Jaurès l'avait entrevu, tel que Léon Blum l'appelait, un monde de bien-être, de justice, de liberté et de fraternité. De tout notre cœur, et quoiqu'encore sur le lit de maladie, en votre nom à tous je crie à travers l'espoir : Merci, camarades travaillistes, et en avant ! »

E.-Paul GRABER, *La Sentinelle* No 172, vendredi 27 juillet 1945.

Les commentaires précités d'E.-P.G. accompagnent les

Résultats des élections britanniques

- Répartition des sièges au Parlement : Travaillistes 390, Conservateurs 195, Libéraux-nationaux 14, libéraux 11, Indépendants 10, Parti ouvrier-indépendant 3, Communistes 2, Commonwealth 1, Nationalistes 1, soit 210 sièges au Gouvernement Churchill et 417 à l'opposition.
- Le jour même de la publication des résultats, Winston Churchill, premier ministre, remet sa démission au roi.
- Clement Attlee, chef du Parti travailliste, accepte l'invitation du roi à constituer le nouveau gouvernement.

En Suisse, fin du service actif

Pour le pire, la guerre a épargné la Suisse. Le raz de marée socialiste lui est, hélas, aussi épargné ! Elle se contente, selon *La Sentinelle* du 4 août, de mettre un point final au service actif avec effet le 20 août 1945.

L'état de santé de Paul Graber (premier communiqué)

« C'est dans son lit de malade, nos lecteurs l'auront remarqué, que notre directeur a écrit les lignes consacrées à la victoire socialiste anglaise. De-

puis lors, son nom n'est plus réapparu dans notre journal et de nombreux camarades nous demandent sans cesse des nouvelles. Voici ce que nous pouvons leur dire :

Vers le 20 juillet, E.-P.G. a fait une mauvaise broncho-pneumonie. Grâce à la solidité de notre camarade, la maladie a évolué rapidement dans un sens favorable. Au moment où, une dizaine de jours plus tard, notre camarade pouvait commencer à se lever un instant ; au moment aussi où, malheureusement il commit l'imprudence de s'occuper de nouveau des affaires de notre journal, alors qu'un repos total lui avait été prescrit, une rechute se produisit qui jeta la plus vive alarme autour de lui.

Grâce aux soins extrêmement attentifs et dévoués d'un excellent médecin ; grâce aussi aux soins incessants de ses proches ; grâce surtout à un moral exceptionnel, notre vaillant directeur a triomphé une nouvelle fois de la maladie. Tranquillement, il remonte maintenant la pente.

Les médecins consultés estiment que la guérison sera acquise dans trois à quatre semaines. Inutile de dire que notre vieux lutteur a besoin d'un repos et d'une tranquillité absolus. Pas question, donc, de recevoir des visites ni de correspondre avec lui. Nous donnons cette indication à ses amis de La Chaux-de-Fonds qui savent que notre directeur est dans cette ville, puisqu'il est tombé malade alors qu'il travaillait au journal. Ses amis voudront bien faire comme nous : patienter durant quelques semaines et se résigner, durant ce laps de temps, à ne rien lire de celui qui est l'âme de notre journal.

Cette preuve vaudra au moins à E.-P.G. d'avoir senti les chaudes affections et les innombrables amitiés qui l'entourent. C'est au nom de tous ses amis et camarades que nous adressons à notre grand camarade nos vœux les plus cordiaux et les plus fraternels de rapide et complète guérison. Notre journal, notre parti ont besoin de lui. »

La Rédaction, *La Sentinelle* No 179, lundi 6 août 1945.

En Extrême-Orient, la guerre prend des allures de catastrophe

- 09 août, l'URSS entre en lice. Une seule bombe... atomique détruit Hiroshima ;
- 10 août, offensive russe en Mandchourie. Une bombe atomique sur Nagasaki.
- 11 août, le Japon capitule. La paix n'est plus qu'une question d'heures ;
- 30 août, les Alliés débarquent au Japon ;
- 03 septembre, cérémonie de la capitulation à bord du cuirassé *Missouri* ;
- 04 septembre, après la cérémonie, 4 millions de chômeurs et moins de riz.

L'état de santé de Paul Graber (second communiqué)

« Depuis que nous avons donné des nouvelles de la santé de notre directeur, la lente amélioration que nous signalions s'est poursuivie. Si la guérison apparaît aujourd'hui comme certaine, elle se fera cependant attendre encore pendant plusieurs semaines. Ce n'est que dans la première semaine de septembre que le transport de Paul Graber à son domicile de Chailly sur Lausanne pourra être entrepris.

Les visites demeurent interdites et il va sans dire que notre directeur n'est pas en mesure de répondre à tous ceux qui lui ont écrit par l'intermédiaire du journal ou directement. Il nous prie par contre de tous les remercier pour leurs vœux amicaux. »

La Sentinelle No 189, jeudi 16 août 1945.

Les nouvelles sur l'état de santé d'E.-P.G. parvenant aux lecteurs de *La Sentinelle* ne sont pas très explicites. Certes, la maladie dont il souffre est grave, mais la nature exacte reste inconnue.

Dans les quarante pages qu'il consacre aux *Mémoires* de son père – *Mémoires d'un témoin d'une époque de transition, 1875-1956, retrouvées dans un fatras de vieux papiers, dont jusqu'à l'existence était ignorée* – Pierre Graber s'exprime comme suit :

La maladie d'E.-P.G. et ses conséquences

«...En été 1945, alors que la famille était précisément à Champex, mon père s'était rendu à La Chaux-de-Fonds pour un remplacement à la rédaction de La Sentinelle alors également en vacances. Il logeait seul dans l'appartement prêté par Ernest et Laure Schüpbach, sœur de ma mère. Une nuit mon père subit un grave infarctus. Il aggrava encore son état en se démenant pour recevoir des soins. Durant 48 heures sa vie ne tint qu'à un fil. Il fallut quatre mois pour le sortir de ce mauvais pas, dans un état qui ne fut plus jamais celui d'avant. L'effort qu'il fit pour rédiger ses Mémoires lui causa donc une certaine fatigue... La description qu'il fait des sentiments et réflexions que lui inspire la longue période qui suivra son accident cardiaque, qu'il appelle celle de la résurrection, est saisissante... Il lui fallut beaucoup de temps pour retrouver la valeur et la mesure des choses communément admise, la mesure des hommes aussi, du temps et de l'espace...»

Pierre Graber, *Mémoires E.-P.G. 1875-1956*, page 2.

Je reproduis, ci-après, trois pages des mémoires manuscrites d'E.-P.G. Il y dépeint ce qu'il considère comme :

Une sorte de résurrection

«Après quelques semaines durant lesquelles l'aile de la mort me frôla d'une façon plutôt impressionnante, mon cher Fritz Eymann me ramena en auto à Chailly. Au total cela me coûta quatre mois de lit, mais après n'avoir tenu durant deux jours et deux nuits qu'à un cheveu, je remontai la pente. Ce fut une sorte de résurrection. Durant deux ans au moins je vécus avec le sentiment très net d'être un rescapé. Je m'étonnais souvent d'être encore de ce monde. Celui-ci, d'ailleurs n'avait plus du tout le même aspect pour moi. L'espace et le temps, toute la matière et tout ce qu'avait édifié le labeur humain avait, pour moi, changé de mesure et de valeur. Le présent et l'immédiat devenaient de minuscules choses dans le temps et dans l'espace. Les siècles se confondaient, la terre se rapetissait, les travaux des hommes étaient à mes yeux éphémères et primitifs, enfantins même. Je ne pouvais plus prendre le monde au sérieux. C'était une sorte de théâtre aux décors éphémères.

Ce sentiment étrange et qui m'étonnait par sa force, éclata presque avec violence au cours d'une grande randonnée que mon cher Pierre nous fit faire en auto, Genève, Annecy, Tarascon, Arles, Nîmes. Comme j'ai une véritable passion d'archéologue, je fus bien servi à Nîmes et bien vite mon esprit s'évada du temps et cela si bien que tout ce qui était moderne m'échappa. Un combat de taureaux aux arènes romaines, qui étaient pleines d'une foule passionnée, contribua certainement à cette évasion.

Irréel, fantomatique, hors du temps

Le lendemain ce fut un voyage jusqu'à Aigues-Mortes et Saintes-Maries-de-la-Mer, à travers une contrée qui me parut dans l'infini de sa perspective comme quelque chose d'irréel, de fantomatique et hors du temps. Par-

fois j'avais l'impression de toucher à l'époque romaine et parfois j'en étais à l'ère de la formation même de la croûte terrestre et des mers. Je me sentais presque le contemporain de ces âges séculaires et toute l'œuvre des hommes était plus petite, plus amusante, plus artificielle et plus éphémère que jamais. Et ce qui m'impressionnait le plus, c'était que ce n'était pas là le résultat d'un effort cérébral, de quelque tentative ou recherche, non, ce sentiment jaillissait envers et malgré moi sans cependant me troubler. Ce qui donnera peut-être le mieux la mesure de cet étrange sentiment, c'est ceci : les forêts et les vergers y compris les oliviers me faisaient l'effet d'une moisissure frêle et passagère. Et tout le reste était à l'avenant et même les hommes.

Décor de théâtre, jouets éphémères

Quelques mois plus tard, allant en auto de Zurich à Berne, je ressentis à nouveau et très vivement ce sentiment et cela particulièrement d'Olten à Langenthal. Toute cette région défila à mes yeux comme une sorte de décor de théâtre. Les fermes, les villages, les villes même n'étaient que des jouets éphémères, éphémères tant et si bien que j'avais peine à saisir que toutes les petites actrices et tous les petits acteurs que je voyais passer sur l'écran puissent prendre leur rôle au sérieux.

Depuis lors la mesure normale – si on peut dire, puisqu'on ignore et on ignorera toujours la nature et la valeur – m'est revenue et la réalité qui m'entoure me paraît plus positive. Cependant il m'est resté ceci qui domine cette période de résurrection de ma vie, c'est que la réalité au sein de laquelle je vis est moins réelle que je ne le croyais et qu'on le croit généralement et que le rôle de l'homme y est moins essentiel et capital qu'il l'imagine. Déjà peu attaché aux valeurs matérielles je m'en sens beaucoup plus détaché encore, sans effort et sans vertu, parce que je les sens illusoire et de faible valeur. Par contre, en moi, et cela ne manque pas de m'étonner, les valeurs morales semblent au contraire grandir et s'ennoblir. Ne cherchez pas ici quelque spéculation plus ou moins philosophique. Il n'y a en cela nul résultat d'un effort, d'un travail cérébral. Ce sont des impressions purement spontanées... »

E.-P.G., *Mémoires d'un témoin d'une époque de transition 1875-1956*, pages 4, 5 et 6.

Annexe No 155 : E.-P.G., *Mémoires d'un témoin d'une époque de transition 1875-1956*, pages manuscrites 4, 5 et 6.

Nouvel horizon humain

Au début du mois d'octobre déjà, E.-P.G. reprend sa collaboration à *La Sentinelle*. Il publie, entre autres, une série de huit articles au titre général *Nouvel horizon humain*. Les premières lignes du premier article du 5 octobre, comme le titre d'ailleurs, s'appliquent aussi bien *aux six années qui resteront abominables et les plus douloureuses de l'histoire...* qu'aux trois mois de maladie que vient de vivre l'auteur et pendant lesquels *sa vie n'a tenu qu'à un cheveu* :

«Après la nuit, le jour. Après l'hiver, le printemps. Après l'orage, l'éclaircie. Il est essentiel pour l'homme, quand passent la nuit, l'hiver et l'orage, de serrer les poings et de se préparer pour le jour, pour le printemps, pour l'éclaircie... »

Alors que la publication de cette série d'articles a débuté le 5 octobre, il est pour le moins bizarre – *vous avez dit bizarre ?* – que le dernier seulement, le 27 octobre, soit précédé du chapeau rédactionnel suivant :

«Notre cher directeur, Paul Graber, a non seulement, à notre grande joie à tous, triomphé de la grave maladie qui sembla, à un moment donné, mettre sa vie en danger. Mais il a repris son apostolat et nous fait bénéficier du fruit de ses méditations en une série d'articles fort appréciés.

Celui que nous publions aujourd'hui, qui porte le numéro IVa, s'insère entre l'article du 13 octobre et celui du 17 octobre. Nous venons seulement de le recevoir, c'est pourquoi nous n'avons pas pu le publier à sa place logique.»

La Sentinelle No 249, 27 octobre 1945.

La rédaction aurait-elle eu besoin de 22 jours pour constater que son *cher directeur* avait renoué avec la vie... et avec l'écriture ?

Contraint, à ce stade, de recourir à nouveau aux pages explicatives des *Mémoires* d'E.-P.G., alors que l'ensemble de ces dernières ont largement alimenté la première partie de mon récit, je crois le moment venu de mettre un terme à mes éléments biographiques, quand bien même E.-P.G. poursuivra durant quelques années encore sa collaboration à *La Sentinelle*.

10.06 1945-1956

Le retraité écrit, lit, dessine et peint Ultimes documents et commentaires

En poursuivant sa collaboration à *La Sentinelle*, en étroit contact avec le parti socialiste neuchâtelois, E.-P.G. entreprend, hélas un peu tardivement, l'écriture de ses mémoires et se réjouit, avec sa femme, de l'ascension de leur fils au sein du parti socialiste lausannois, vaudois et suisse.

Annexe No 160: 2 cartes postales d'E.-P.G. à E. et L. Schüpbach, La Chaux-de-Fonds, (de Verbier, mai 1945 et de Lausanne, juin 1949) annonçant son arrivée à 18h30, après les séances de la journée, notamment à *La Sentinelle*.

Pendant ses stages estivaux à Champex d'en Haut, il fait ample provision d'air roboratif. De temps à autre, il abandonne le stylo de *La Sentinelle* pour le crayon, le fusain ou le pinceau au profit des ravissants paysages valaisans. Il mélange harmonieusement les neiges éternelles du Grand Combin et des Dents du Midi, les torrents bouillonnants, les roches grises, les mamelons verdoyants, les pâturages à flore alpine et les forêts de mélèzes dont les couleurs se modifient au rythme des saisons. Il dessine ou peint les échappées pentues dégringolant vers la plaine du Rhône et, plus rarement, Champex le Lac ; il en redoute son lot de touristes ! Avec l'accord parfait de sa femme, il décore de ses œuvres le rustique chalet baptisé *Le Clotzi*, né des ruines de l'ancien mazot voisin de *La Magnenaz* (voir annexe No1). Hélas, lors de la vente du chalet, la précaution n'a pas été prise de sauvegarder les dernières peintures – une dizaine. Recensées très rapidement, elles continuent d'en décorer les parois et le nouveau propriétaire ne semble pas disposé à s'en séparer.

Homme de transition, E.-P.G se remémore son enfance de la fin du XIXe siècle à Travers, ses premiers pas de pédagogue aux Bayards, sa rencontre avec sa collègue Madame Wuilleumier et sa fille Blanche, son mariage et son entrée en politique à La Chaux-de-Fonds. Il remet à plus tard l'écriture de ses souvenirs de se-

crétaire romand au secrétariat du P.S. à Berne... qui fera toujours défaut ! Il passe en revue ses conférences contradictoires avec des adversaires qui souvent se dérobent après une première et pénible expérience. Ses mémoires *utilisables* s'arrêtent vers 1930 déjà ; est-ce la conséquence de la maladie, de la nécessité du repos ? Personne n'a jamais répondu aux questions que d'aucuns se posent à propos de ces regrettables lacunes.

Après avoir accompagné E.-P.G., six ans durant, avec plaisir et admiration, j'ai peine à conclure. Avant, pourtant, je souhaite commenter brièvement quelques derniers documents intéressants.

Bouleversements en Italie **Reportage de Lucien Tronchet**

En dépeignant l'après-guerre en Italie, le reportage de L. Tronchet fait suite, en quelque sorte, au livre d'E.-P.G. *Le Corset de fer du fascisme 1919-1934*, qui dépeignait l'Italie se préparant à la guerre, sous le règne du dictateur Mussolini.

L. Tronchet examine, tour à tour, les graves soucis et la volonté de travail du peuple, Bologne tête de la résistance, Molinella foyer de la renaissance coopérative, les espérances, les difficiles conditions de vie des ouvriers et les entretiens avec le secrétaire de la CGT et Pietro Nenni, vice-président du Conseil des ministres – ami d'E.-P.G., réfugié à Paris au temps de la dictature mussolinienne et ancien collaborateur de *La Sentinelle*. Ces 46 pages, vendues un franc au profit de l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière, soulignent son action de secours en faveur des enfants de la province de Bologne.

Annexe No 156 : *Bouleversements en Italie*, Reportage de ce qu'a vu, entendu et photographié Lucien Tronchet, Imprimeries Populaires, Genève, 1er août 1945.

Problème primordial de l'après-guerre **L'assurance fédérale vieillesse et survivants (AVS)**

Il fut question précédemment, à maintes reprises, d'initiatives et de votations visant à l'instauration de l'assurance-vieillesse et survivants :

- 1918, une des principales revendications du Comité d'Olten et de la grève générale ;
- 1925, introduction de la base constitutionnelle ;
- 1931, refus par le peuple du premier projet ;
- 1941, initiatives des cantons de Genève et Neuchâtel demandant la transformation des caisses de compensation pour mobilisés en caisse d'AVS ;
- 1944, le Conseil fédéral charge le Département de l'économie publique d'entreprendre les études préliminaires ;
- 1945, la Commission fédérale d'experts publie son rapport ;
- 1945, R. Bratschi expose et commente le rapport des experts, *Revue syndicale suisse* avril-mai ;
- 1945, 29/30 juin et 1er juillet – résolution du congrès du Parti socialiste suisse de Bienne.

À la suite de l'acceptation du projet de loi par les Chambres fédérales et le lancement d'un référendum, la loi fédérale sur l'AVS est acceptée par le peuple le 6 juillet 1947 à une écrasante majorité de 862 063 oui contre 215 496 non, moyennant une remarquable participation de 79,7 %.

Annexes No. 157 : 1) *Introduction aux principaux problèmes de l'AVS*, Ernest Kaiser, chef de section à l'Office fédéral des assurances sociales, août 1945. 2) *AVS, comment ?* Édité par le Comité d'action des syndicats pour l'AVS avant la votation fédérale du 6 juillet 1947.

Échange épistolaire entre E.-P.G. et Léon Blum, président du dernier gouvernement provisoire de la République française

Conformément aux résultats des élections françaises du 10 novembre 1946, il appartient au parti communiste ou au M.R.P (Mouvement républicain populaire) de désigner le chef du gouvernement. À la suite des refus successifs opposés par l'Assemblée nationale à la candidature Thorez (communiste) et à la candidature Bidault (M.R.P.), Léon Blum décide, pour sortir de l'impasse, de former un ministère socialiste homogène (16 décembre 1946). Il obtient la confiance de l'Assemblée le lendemain par 544 voix contre 2. Il s'agit du dernier gouvernement provisoire dont la validité est limitée à un mois. En effet, l'élection du président de la République est fixée au 16 janvier 1947.

À la suite de l'élection de Léon Blum en qualité de chef du gouvernement, E.-P.G. lui adresse une lettre d'amitié et de félicitations.

Léon Blum remercie E.-P.G. de son *adorable lettre*

«Merci pour votre adorable lettre, mon bien cher ami. Ma femme et moi vous embrassons de tout cœur.

J'ai tenu physiquement jusqu'au bout. Mais il était temps que cela finît.

Léon Blum. »

Annexe No 158 : Lettre originale non datée de Léon Blum à E.-P.G. sur papier de la Présidence du Gouvernement provisoire de la République française. Elle se situe donc entre le 17 décembre 1946 et le 16 janvier 1947.

Grève générale 1918

Il y a 30 ans déjà

J'ai à peine pris le temps de m'acclimater à nouveau à La Chaux-de-Fonds, de me marier, de fêter la naissance d'un enfant, d'œuvrer à la Commune, de passer les examens requis à l'époque pour faire l'objet d'une nomination de fonctionnaire que déjà, en 1947, je reprends le chemin de Zurich.

Secrétaire-adjoint de la Fédération suisse des ouvriers du textile et de fabrique et rédacteur de la partie française de son journal syndical, je prie E.-P.G., en automne 1948, de rédiger un rappel de la grève générale de 1918 tout en célébrant ses trente ans. L'article original paraît dans *L'Ouvrier de fabrique* au début de novembre 1948 sous le titre

1918-1948

Un coup de tonnerre au ciel helvétique

«Trente ans ! Trente ans se sont écoulés depuis lors. Et cependant il nous semble que c'était hier. Quelle fuite vertigineuse que celle du temps en notre époque qui marque dans tous les domaines, science, industrie, vie sociale, une des phases les plus extraordinaires de notre histoire.

Novembre 1918: un coup de tonnerre éclate au firmament de notre pays. Mais aussi le ciel depuis quelques années était-il couvert de nuées menaçantes, chargées d'orage...

...Et c'est pendant le conflit 1939-1945, devant toutes les mesures prises par les autorités pour sauvegarder le bien-être des classes laborieuses qu'on put le mieux comprendre que quelque chose était changé en Helvétie depuis la grève générale de 1918...

C'est aux travailleurs, par leur claire volonté, leur fermeté, leur discipline à bâtir la maison nouvelle sur un chantier débarrassé de lourdes entraves depuis novembre 1918 et jusqu'à aujourd'hui par un effort incessant et fructueux.»

E.-P.G., *L'Ouvrier de fabrique*, Genossenschaftsdruckerei Zurich, novembre 1948.

Annexe No 159: 1918-1948, Un coup de tonnerre au ciel helvétique, article original d'E.-P.G.

E.-P.G est remercié des services rendus à l'influence française

À plusieurs reprises et à ses risques et périls, E.-P.G. a souligné à l'attention des lecteurs de *La Sentinelle* les mérites de la France, dont il était un admirateur, alors qu'il rédigeait le seul journal socialiste de langue française. La paix retrouvée, le Gouvernement français n'a pas manqué de lui délivrer le diplôme rédigé comme suit:

République française le Ministre de l'Éducation Nationale

«Vu l'art. 32 du décret organique du 17 mars 1808;

Vu les ordonnances royales des 14 novembre 1844, 9 septembre 1845 et du 1er novembre 1846;

Vu les décrets des 9 novembre 1850, 7 avril et 27 décembre 1866, 24 décembre 1885, 25 mars 1924, 13 septembre 1924 et 23 juin 1928,

Arrête:

Monsieur Graber Paul

à La Chaux-de-Fonds (Suisse) Services rendus à
l'Influence française
est nommé Officier d'Académie.

Fait à Paris, le 26 février 1951

Le Ministre de l'éducation Nationale, signé: p.o. Lapie.»

Annexe No 160a: Lettre originale du 10 septembre 1951 adressée par le Consulat de France, Lausanne à Monsieur Paul Graber, 13, chemin de la Coudrette, Lausanne.

Vive gratitude du Parti socialiste neuchâtelois

La lettre du 9 mars 1953, inspirée par une sincère amitié et signée André E. Sandoz, est à considérer comme un document inhabituel.

Le signataire de la lettre précitée est le fils de Gaston Sandoz, un ancien ami instituteur d'E.-P.G, autour des années 1912-14, lorsque ce dernier est membre actif

puis président de la Société pédagogique. Avocat, A. Sandoz, dès son entrée au PS en 1936, prend la tête de l'Association des Amis de l'Espagne républicaine. Il pratique le barreau et côtoie E.-P.G dans la lutte quotidienne. En 1940, il est nommé chancelier de la Commune de La Chaux-de-Fonds et adhère au Syndicat des services publics. De 1949 à 1953, il est député au Grand Conseil avant d'être élu Conseiller d'Etat, responsable des Départements de la justice et de l'industrie.

Cette énumération permet d'affirmer qu'André Sandoz, en 1953, est bien placé pour « adresser [à E.-P.G.] au nom du Congrès du parti socialiste neuchâtelois, un très cordial salut et de [lui] faire part de sa vive gratitude pour les très grands services rendus à la classe ouvrière neuchâteloise au cours de [sa] longue carrière de militant politique dans ce canton ».

Annexe No 160b : Lettre originale du Parti socialiste neuchâtelois du 8 mars 1953, signée par mandat du Congrès du PSN André E. Sandoz, adressée à E.-P.G., Lausanne.

E.-P.G. participe encore au congrès du PSS Zurich 1955

Si j'en crois la photo ci-dessous annexée, la santé d'E.-P.G. s'est sensiblement dégradée. Il paraît en effet bien faible à la table des délégués vaudois au congrès du PSS 1955 de Zurich. Il a profité de faire le déplacement avec son fils, secrétaire romand du PSS. Ajouté au plaisir qu'il a eu à serrer la main de multiples camarades, d'anciens conseillers nationaux et d'amis neuchâtelois, il aura remporté d'excellents souvenirs de cet ultime congrès suisse auquel il lui aura été donné de prendre part.

Annexe No 161 : Photocopie de la photo *jpg*, don de Roger Duvoisin, Bonvillars. Délégation vaudoise au congrès du PSS, Zurich 1955. On reconnaît, entre autres, de gauche à droite : E.-Paul Graber, (?), Barbey, R. Duvoisin, A. Maret, A. Cottier, E. Noverraz, R. Mennet, Ed. Lavanchy, (?).

10.07 1875-1956

Embarrassantes conclusions ! 90 instantanés de la vie et de l'œuvre d'E.-P.G à l'attention des lecteurs pressés

Vouloir imposer une conclusion à ce long fleuve bouillonnant pourrait paraître un tantinet prétentieux.

« Prendre la plume, c'est donc une audace suprême qui exige un examen et une réflexion plus aigus que ceux avec lesquels on mène des régiments au combat. » (Ernst Jünger, cité par Henri Rieben, professeur, Lausanne)

Il y a six ans, je ne manquai pas d'audace en prétendant canaliser cette source pédagogique au débit constant et régulier. Je n'avais alors pas estimé à leur juste valeur le potentiel de la source, ni les surprenants affluents alimentés par les commissions scolaires, les conseils généraux, le Grand Conseil dans lesquels siégea E.-P.G., encore moins la chute s'abattant des hauteurs du Conseil national.

Rapidement, la source devint fleuve et sa canalisation difficile, voire impossible.

En fin de compte, cet imposant fleuve ne constitue qu'un essai biographique. Aussi, je souhaite vivement qu'il se trouve plus jeune et surtout plus compétent pour l'écrire dans une perspective historique. Néanmoins, je crois avoir contribué, à ma mesure, à la compréhension de la vie et de l'œuvre d'un homme exceptionnel, avant qu'elles ne se perdent dans un océan d'indifférence.

À l'attention des lecteurs pressés

En pensant à d'éventuels lecteurs pressés, je résume en nonante brefs instantanés les multiples facettes de l'action et de la vie trépidante d'E.-Paul Graber.

Paul, le huitième et avant-dernier fils. – «Un beau jour donc la petite colonie abandonna le village [Travers] et s'en fut là-haut aux Lacherelles et c'est là que le 30 mai 1875, je naquis. J'étais le huitième fils! Cela commençait à devenir encombrant... Une vieille malle garnie de paille me servit de berceau...» Paul est le troisième fils seulement dont le prénom se réclame de la Roman-die.

Né mécanicien, le père est aussi né pédagogue. – Les 9 enfants entrent à l'école primaire en sachant lire, pratiquant les 4 règles simples : addition, soustraction, multiplication, division et la table de multiplication jusqu'à 12.

Seul Paul bénéficie de l'école secondaire. – Cette faveur est due à la compréhension des parents et des frères, puis à un prêt de 600 francs d'une "vieille rentière", indispensable pour compléter sa bourse d'étude afin de fréquenter l'École normale à Neuchâtel. (1892)

Instituteur aux Bayards (1893). – Il est premier de liste d'après les notes obtenues... mais pas radical! Collègue de Mme Wuilleumier, il donne des cours à Blanche, sa fille, afin de lui éviter l'école secondaire. Elle devient institutrice, puis sa femme après leur transfert à La Chaux-de-Fonds. Il quitte les Bayards à la suite d'un incident créé par le pasteur. (1901)

À La Chaux-de-Fonds, l'envol du pédagogue. – Nommé instituteur à La Chaux-de-Fonds, il lui est attribué une classe aux Joux Derrière. Adeptes des nouvelles méthodes, il milite à la Société pédagogique qu'il présidera; il dispose, au surplus, d'un brevet d'enseignement du dessin, après fréquentation du Technicum de Fribourg (1900) puis des cours de fin d'après-midi et du soir de l'École d'art de La Chaux-de-Fonds (1901-1903)

Propagateurs du socialisme. – Le Dr Coullery, Charles Naine et E.-P.G. sont d'ardents propagateurs du socialisme en terre romande. L'élan socialiste supplée petit à petit les convictions religieuses.

Naissance de deux enfants. – Mariés en 1903, Blanche et Paul ont la joie de donner naissance à Aimée (1904) puis à Pierre (1908).

Élection au Conseil national. – Lors d'une élection complémentaire en avril 1912, E.-P.G. y rejoint Charles Naine et signe, le 26.12.1912, son premier article de fond dans *La Sentinelle*, devenue quotidienne.

Le grand chambardement à l'École d'art. – En dévoilant, à nonante années de distance, ses trésors de "l'Art nouveau" – début XXe siècle – la Ville de La Chaux-de-Fonds revisite une page de son histoire politique locale à cheval sur les régimes radicalo-libéral puis socialiste dès 1912. À cet effet, elle désigne un "tribunal" afin de déterminer les responsabilités de la disparition, en 1914, du cours supérieur d'art et de décoration créé et dirigé par Charles L'Éplattenier, professeur à l'École d'art. Dans son verdict, le "tribunal" a libéré de toute responsabilité les nouveaux locataires de l'Hôtel de Ville, plus spécialement E.-P.G., membre de la Commission de l'école depuis le changement de régime politique. La douloureuse division entre enseignants serait le résultat de la création de la nouvelle section dans les années 1911/12, tandis que sa disparition serait due tout simplement au désintérêt patronal et à l'insuffisance d'élèves.

Les instituteurs en première ligne. – Avec ses amis enseignants – Hermann Guinand, Fritz Eymann, Maurice Maire et bien d'autres encore – il participe activement à la création des *Coopératives Réunies* (1914) – épicerie, boulangerie, laiterie, pharmacie, librairie et imprimerie.

Pédagogue il était, pédagogue il restera. – L’instituteur rédige pour ses amis ouvriers divers journaux syndicaux avant de devenir rédacteur de *La Sentinelle* (1916). Quelques années plus tard, il cumule cette fonction avec celle de directeur. Il incite les ouvriers à agir sur le triple plan syndical, coopératif et socialiste. En outre, avec Charles Naine, au sein du groupe de la Jeunesse socialiste qu’ils ont créé, ils s’affirment antiautoritaires et antimilitaristes.

Dernière rencontre avec Lénine. – Au Cercle ouvrier, le 18 mars 1917, anniversaire de la *Commune de Paris*, E.-P.G. prend la parole aux côtés de Lénine. Ce dernier s’adresse en allemand à l’auditoire composé notamment de compatriotes.

Sortie de prison en fanfare. – Un tribunal militaire condamne E.-P.G. à 8 jours de prison pour un article stigmatisant la conduite d’officiers à l’égard d’un soldat épuisé lors d’une longue marche. Il entre le vendredi soir 18 mai 1917 à la prison et la quitte le lendemain soir en cortège derrière la fanfare ouvrière. Après la manifestation organisée au Grand Temple le dimanche soir, il disparaît. La troupe, qui occupe la ville, ne parvient pas l’arrêter, alors que *La Sentinelle* publie quotidiennement son article. Après avoir joué à cache-cache pendant plus de deux semaines, il réapparaît sur son siège le mardi 6 juin au début de la séance du Conseil national !

Grève générale. – Membre du comité d’Olten, il est cloué au lit par la grippe pendant la grève générale. Sa femme et son fils de 10 ans participent aux cortèges quotidiens le long du *Pod*.

Départ à Berne (1919). – Par suite de désaccords idéologiques avec J. Humbert-Droz, il accepte le poste de secrétaire romand du PSS à Berne. Ce stage alémanique favorise le bilinguisme de ses enfants.

Retour à Neuchâtel (1924). – Trop éloigné des sections romandes du PSS, il s’installe à Neuchâtel avec famille et secrétariat. Les propriétaires d’immeubles de Neuchâtel ne souhaitent pas avoir le secrétaire romand du PSS comme locataire ! Logé grâce aux bons soins d’un ami, il saute de conférences en conférences, contradictoires de préférence. Qui s’y frotte, s’y pique !

Charles Naine est mort ! (29.12.1926). – « La nouvelle de la mort subite de Charles Naine, répandue comme une traînée de poudre dans toute la ville, à partir de la Place du Marché où l’on cause, est un véritable souvenir, oh combien triste... Mon père, ouvrier boîtier, chômeur malgré lui lors de chaque à-coup du régime capitaliste, n’a pas été épargné par les difficultés économiques de la vie. Ayant appris à accepter les travaux les plus pénibles afin de faire vivre modestement sa famille, ce dur au cœur tendre, ne peut retenir ses larmes. À 6 ans et demi, je vois ainsi pleurer mon père pour la première fois... Afin de participer aux funérailles... mes parents me placent chez mes grands-parents qui habitent un sous-sol, rue de la Charrière 28. Avec ma grand-mère, aussi pauvre que souriante, nous prenons place, bien avant l’arrivée du cortège funèbre, sur les escaliers côté nord de la maison. Sans défaillance, malgré la longueur du défilé, nous regardons, admirons ces milliers de travailleurs et de travailleuses endeuillés venus, avec sobriété et tristesse, remercier celui qui avait défendu leurs intérêts en s’efforçant de faire reconnaître leur dignité. » (w.s., *Lettres à Julie*)

E.-P.G. au perchoir du National (1930). – Il place cet honneur parmi « les hochets pour grands enfants » ! En revanche, il est à plusieurs reprises candidat malheureux au Conseil d’État neuchâtelois. G.-H. Pointet, brillant universitaire et jeune officier, saisit l’occasion de la campagne électorale de 1933 pour se lancer dans l’action en prenant quatre fois la parole en faveur du candidat Graber. Conséquences : les autorités militaires lui retirent son commandement et les autorités civiles lui ferment les portes des établissements scolaires. Il devient professeur au Caire, s’engage, en 1942, dans les troupes françaises libres, combat en Afrique du nord, débarque en Italie puis en France. Tué dans la baie de Cavalaire, il repose au cimetière d’Hyères en Provence.

La vie d’un ouvrier syndiqué dans les Montagnes neuchâteloises. – E.-P.G., en écrivant le scénario de ce film joué par les membres de la Théâtrale ouvrière de La Chaux-de-Fonds, inaugure l’utilisation du cinéma pour la propagande politique.

Le Corset de fer du fascisme 1919-1934. – Ce livre de 270 pages est un tableau de l’expérience catastrophique de la dictature fasciste italienne. E.-P.G. y dénonce le péril que font courir les dictatures à la civilisation et y dépeint l’assassinat du député G. Matteotti dont le cadavre est découvert le 16 août 1924.

Une crise plus grave que les précédentes. – E.-P.G., en défendant les intérêts des travailleurs, intervient efficacement en faveur des chômeurs pendant la grande crise des années trente. « La situation du monde ouvrier de la Ruche, jadis bourdonnante d'activité, devenait, avec les années, de plus en plus tragique. » (*La Chaux-de-Fonds 1944, Documents nouveaux*)

Les adieux de Pierre Graber à son canton (1933). – Dès la fin de son stage à l'étude Perrin et Aubert de La Chaux-de-Fonds, Pierre Graber s'installe en qualité d'avocat à Lausanne: « Je voyais mal me lancer dans l'action comme une espèce de fils à papa politique. Notre communion d'idées était telle que j'aurais donné l'image d'une copie un peu jeune d'un grand modèle. » (Pierre Graber, *Mémoires et Réflexions*, 1992)

Retour à la case départ (1935). – À 60 ans, E.-P.G. remonte à La Chaux-de-Fonds; plus éloigné de Berne, il est plus proche de son travail de rédacteur-directeur de *La Sentinelle*, à laquelle il sacrifie tant.

Vers la prise d'une autre Bastille. – « Le peuple prit la Bastille féodale qui paraissait inexpugnable, il abattra de même la Bastille capitaliste et, avec le socialisme, créera la vraie démocratie. » (E.-P.G., 1er mai 1936)

Admirable Léon Blum. – Les travailleurs français doivent à son gouvernement de Front populaire (1936): la semaine de 40 heures de travail, 2 semaines de vacances payées, le salaire vital, le contrat collectif de travail. Un exemple pour les travailleurs suisses.

Ramuz, Gorki et Giono. – Ce sont les auteurs des trois premières publications de la *Guilde du Livre* francophone (1936), à la création de laquelle avec des syndicalistes et des coopérateurs, Hans Oprecht, président de la *Büchergilde Zürich* et E.-P.G. jouent un rôle déterminant.

Mourir à Madrid. – E.-P.G. prend fait et cause pour la jeune République et le peuple espagnols contre les militaires, l'Église et les dictatures livrant hommes et armes (1936-1939).

Le franc reste le franc comme jusqu'ici. – Cette affirmation du chef du Département fédéral des finances est corrigée par *La Sentinelle*: « décapité de 30 %, le franc ne vaut plus que quatorze sous. » (26.09.1936)

Mémorable conférence J.-M. Musy (25.01.1937). – Donnée dans le cadre de la croisade contre le communisme, la conférence contradictoire est prolongée par un cortège au cours duquel le vieux chef des *Jeunesses nationales*, le Dr Bourquin, trouve la mort. Après de nombreux rebondissements, les électeurs confirment l'interdiction des organisations communistes ou subversives et le Tribunal fédéral rejette le recours de droit public formé contre l'arrêté du Conseil d'État du 8 juin 1937 visant au retrait du droit d'enseigner à André Corswant. Le comité du PS avait pourtant préconisé l'abstention à la conférence et à la manifestation!

Des horlogers en quête de travail. – Le 1er avril 1937, 130 familles horlogères quittent la Suisse pour les rives de la Volga, où de géantes fabriques d'horlogerie sont à la recherche de main-d'œuvre qualifiée. Moins d'une année après leur installation, les horlogers sont appelés à quitter brusquement le paradis russe. Ils retrouvent leurs habitudes suisses, mais restent peu diserts.

Conventions de paix du travail (1937). – Les conventions dites de *paix du travail* voient le jour le 15 mai dans l'industrie horlogère et le 19 juillet dans la construction des machines et la métallurgie.

Neutralité suisse à la sauce Motta, fortement nuancée de réaction. – « La politique suisse observée à la SdN a contribué à nous faire classer à l'étranger parmi les pays réactionnaires ne ménageant pas leurs tendresses aux sympathisants de l'axe Rome-Berlin-Burgos, ni leur acrimonie à l'axe Paris-Londres. » (E.-P.G. 13.12.1937)

Que dirait le Fils du charpentier de Nazareth? – « Paix et bonne volonté? Ah l'amère dérision qui nous arrache le cœur, et le griffe et le déchire. Paix?... et voici que se dressent devant moi les tableaux de l'Espagne ensanglantée: ces enfants, ces femmes, tous ces êtres humains blessés, meurtris ou victimes pitoyables et terrifiées des mitrailleuses, des bombes incendiaires... victimes des quartiers populaires comme des campagnes et qui ont souffert tout ce que l'être humain peut souffrir... » (E.-P.G. 24.12.1937)

Discours de Hitler. – « Que le Kaiser était bonhomme avec son respect du Parlement et des lois sociales de l'Empire, aux côtés de ce mal peigné qui a rétabli les mœurs des anciens despotes et des lansquenets! » (E.-P.G. 23.02.1938)

L'antisémitisme, une honte pour l'Europe du XXe siècle. – «Les Juifs? Parbleu, comme les Chrétiens, comme les penseurs libres, comme nous tous, ils ont des défauts et des qualités de valeur et d'intensité diverses. Mais ils sont des hommes et parmi ces hommes il en est qui ont porté l'art et la science et la technique au plus haut degré...» (E.-P.G. 21.11.1938)

Répugnance et révolte. – «La dictature, la terreur, la justice sommaire... l'idolâtrie du chef, pape, icône ou bon Dieu, infaillible et tout-puissant, tout cela me répugne et me révolte.» (E.-P.G. 05.03.1938)

La force a raison. – «Quel historien établira un parallèle entre Tamerlan au XVe siècle à Samarkande – fléau de Dieu – et Hitler au XXe siècle à Berlin – envoyé de Dieu?» (E.-P.G. 21.06.1938)

À Munich, la paix est sauvée... provisoirement. – En revanche le droit est livré et la Tchécoslovaquie sacrifiée. (29-30.09.1938)

Tendre la main, oui; abandonner nos idées, non! – «Il faut mettre la démocratie en état de défense et on ne peut la mettre en défense qu'en rapprochant toutes les forces du pays... La conception de la vie [du socialisme] exige le respect de la justice dans tous les secteurs sociaux, le règne de la liberté au sens le plus large du mot et l'établissement de la paix entre les nations.» (E.-P.G. 09.01.-30.03.1939)

Les volontaires d'Espagne laissés pour compte. – Le Conseil national leur refuse l'amnistie. «Lorsqu'ils disent qu'ils sont partis pour défendre la démocratie et la liberté, de quels droits suspecterons-nous leur affirmation, qu'ils ont appuyée des suprêmes sacrifices?» (E.-P.G. 03.02.1939)

Pierre succède à Paul. – Le Congrès du PSS confirme Pierre Graber comme secrétaire romand à la succession de son père. (23.04.1939)

Apostasie. – E.-P.G. s'est opposé jusqu'en mai 1939 au vote des crédits militaires, alors que le PSS avait troqué, dès 1935 déjà, le pacifisme-antimilitarisme contre la protection des frontières. «Nous étions antimilitaristes. Les barbares modernes ont provoqué dans l'âme de ceux qui, durant 40 ans, furent des antimilitaristes, un drame profond.» (E.-P.G. 10.05.1939)

Après Munich, Moscou, le pacte Hitler-Staline (23.08.1939). – «Berlin et Moscou viennent de conclure en quelques heures, non point un pacte de non-agression, mais bel et bien... un pacte d'amitié, ou pour le moins de neutralité amicale.» (E.-P.G. 26.08.1939)

Une 3e étoile apparaît sur le gris-vert du Colonel Guisan. – ... et les pleins pouvoirs sont octroyés au Conseil fédéral. (30.08.1939)

Le grand crime. – Dantzig proclame son Anschluss. Invasion de la Pologne. Mobilisation de l'armée suisse. «Le grand crime, celui en lequel nous ne voulions pas croire – comme on ne veut pas croire, malgré la gravité du mal d'un être qui nous est cher – est en voie d'exécution...» (E.-P.G. 04.09.1939)

Nouvelle division du mouvement ouvrier suisse. – À 20 ans de distance, la création de la IIIe Internationale et la signature du pacte germano-russe ont les mêmes et graves conséquences. «Si tu es trompé une première fois, l'autre est un malhonnête homme. Si tu es trompé une deuxième fois, tu es un imbécile!» (Proverbe arabe cité par Gb. 07.09.1939)

La drôle de guerre devient Blitzkrieg (10.05.1940). – Tandis que les Russes imposent leur paix à la Finlande, les Allemands envahissent, coup sur coup, le Danemark, la Norvège, les Pays-Bas, la Belgique... et la France.

E.-P.G. a 65 ans. – «Il mène de front les tâches multiples de directeur de *La Sentinelle*, de conseiller national, de député au Grand Conseil et d'animateur du mouvement socialiste dans les Montagnes.» (*La Sentinelle* 31.05.1940)

Aide-toi, le ciel t'aidera. – Dépassé La Fontaine! Avec les bombardements de la Luftwaffe sur Rotterdam et Paris, «le ciel est devenu l'enfer. ni plus, ni moins.» (Gb. 07.06.1940)

Staline sourit, la censure grimace. – L'article *Comment s'élargit le sourire de Staline* provoque la grimace du contrôle de la presse. Le passage suivant vaut un sévère avertissement à *La Sentinelle* : « Une nouvelle Europe répondant aux vues de ces trois dictateurs – Mussolini, Hitler et Staline – serait pour le monde du travail un vaste pénitencier, pour les partisans de la démocratie une sorte de prison et représenterait un recul catastrophique. » (E.-P.G. 12.06.1940). Deux jours plus tard, décision est prise de suspendre *La Sentinelle* les 16, 17 et 18 juillet, suite à la publication de l'article *Heures décisives* d'un réfugié belge en France.

La Ville Lumière n'est pas détruite : elle s'est éteinte. – « L'envahisseur avait prophétisé : le 15 juin j'entrerai dans Paris. Il y entre en effet, mais ce n'est plus Paris. Et telle est sa défaite irrémédiable devant l'esprit, devant le sentiment, devant ce qui fait la valeur de la vie... » (Denis de Rougemont, *Journal des deux mondes* 17.06.1940)

Un mode particulier ? – « *La Sentinelle* perçoit et exprime sur un mode particulier les problèmes de l'époque... » (Marc Perrenoud). « Le mode particulier n'a pas varié selon les circonstances, attitude qui évitera à E.-P.G. la honte, lors de la victoire des démocraties ! » (w.s.). Tenant compte de l'acharnement de la censure – avertissements et suspensions de *La Sentinelle* – E.-P.G. s'exprime par sous-entendus, par allusions, voire par énigmes et fait usage de citations bibliques, de fables de La Fontaine ou de formules inédites.

Suppression de la lutte des classes ? – « Tant qu'il y aura des classes, il y aura lutte entre elles. Nul ne le déplore plus que nous qui entendons faire disparaître ces luttes en faisant disparaître les classes. » (E.-P.G. 13.09.1940)

Des chômeurs expédiés à l'autre bout de la Suisse. – « Tout cela est déjà fort désagréable pour ceux qui sont jeunes et en pleine santé. Il y a dans les compagnies de travail des hommes... de plus de 60 ans... Ces hommes... doivent donc coucher sur la paille, à raison de 120 à 150 par cantonnement. Ces gens âgés travaillent parfois sous la pluie et ont les pieds dans l'eau. Ils ont froid et ne peuvent dormir. » (E.-P.G. Bulletin officiel sténographique de l'Assemblée fédérale, session d'automne 1940, pages 641/2)

Combattre la bêtise humaine. – Amoureux de l'homme et de la vie, Charlie Chaplin et E.-P.G. mettent leur art au service de la lutte contre la bêtise humaine.

Sans distinction de race ni de religion. – « Toute campagne antisémite nous apparaît comme une bassesse et une monstruosité réveillant chez les hommes des instincts inférieurs. Sous le socialisme, il n'y aura d'ailleurs, selon l'épître évangélique, ni Juif, ni Grec, ni Gentil, il n'y aura que des hommes. » (E.-P.G. 10.01.1941)

E.-P.G. fait fi de la censure. – Il adresse son hommage à Léon Blum cité « devant un tribunal d'exception désigné par on ne sait au juste quelle instance de Vichy... Je dirai ici ce que je dirais si je pouvais parler en témoin devant ceux qui sont chargés de le condamner... Aux yeux de ceux qui recherchent la justice, cet homme ne peut être qu'innocent... » (E.-P.G. 11.01.1941)

Les prix s'envolent, les salaires s'essouffent et ne suivent pas. – « Donne-nous notre pain noir et rassis quotidien à prix convenable. » (E.-P.G. 02.04.1941)

Nos vieillards ne sont pas respectés. – « Je le dis à l'occasion des mesures prises en Suisse à l'égard des chômeurs âgés. L'aumône qu'on leur concède, comme si on leur faisait un cadeau imérité, est de celle dont on peut dire : C'est trop peu pour vivre et assez pour ne pas mourir. » (E.-P.G. 02.05.1941)

Anastasie ne veille pas pour la rigolade. – « Ayant remplacé "entre Orion et les Pléiades" par "quelque part", Anastasie repose son crayon bleu et se dit : Voilà, j'ai sauvé le pays ! » (Gb. 16.05.1941). Par ailleurs, elle adresse un avertissement personnel à la rédaction de *La Sentinelle* qui a l'outrecuidance de qualifier un discours de Churchill "d'objectif, de courageux, de reconfortant". (E.-P.G. 30.09.1941)

Espérance de tous les temps. – « De l'espérance du pays de Canaan, découlant de lait et de miel et faisant supporter aux fugitifs, quarante années durant, les épreuves du désert... à la recherche d'une cité nouvelle remplaçant la Vallée de Larmes par la Vallée de l'Abondance et de Justice... » (E.-P.G. 16.09.1941)

Le Front populaire a vaincu le Front impopulaire. – Camille Brandt, socialiste, et Léo Du Pasquier, ralliement, entrent au Conseil d'État neuchâtelois. « Bonne journée pour le parti radical... non, pour l'esprit nouveau, pour l'idée de collaboration, pour le canton de Neuchâtel. » (E.-P.G. 01.12.1941)

Aviation japonaise contre flotte étatsunienne. – En deux heures, l'aviation japonaise coule ou endommage sérieusement 5 cuirassés et 14 autres vaisseaux à Pearl Harbor. Elle détruit 120 avions et tue plus de 2 000 marins américains. Un bilan qui justifie l'entrée en guerre des États-Unis. (07.12.1941)

Rationnement. – Le pain et le lait sont rationnés. Le beurre est rare et le fromage aussi. « Dis-moi si tu n'utilises pas tes 2 000 points de viande par mois... et je te dirai qui tu es ! » (Gb. 10.03.1942)

Anachronisme. – Le 19 juillet 2003, Pierre Graber donne son dernier conseil : « Aimez-vous les uns les autres et obéissez, en toutes circonstances, aux règles découlant de la dignité humaine et de la solidarité entre les hommes et entre les nations. »

De l'extermination des Juifs à la censure de *La Sentinelle*. – La conférence de Wannsee (20.01.1942) donne une impulsion catastrophique aux déportations et à l'extermination systématique de la population juive. *La Sentinelle* prend la défense des réfugiés. La censure préalable lui est imposée pendant les mois de juin et juillet ! (Décision Division Presse et Radio 20.05.1942)

Avertissement à E.-P.G. et interdiction de *La Sentinelle*. – La publication de l'article non signé considérant l'arrestation de milliers de Juifs par la police française comme « une Saint-Barthélemy moderne à Paris » (13.08.1942) E.-P.G. reçoit un avertissement de la censure. Quant à l'article signé *Spectator* traitant de ses impressions d'Allemagne et du moral de l'armée allemande (27.08.1942), vaut à *La Sentinelle* une interdiction de six jours (31.08.-06.09.1942)

18 décembre 1912-18 décembre 1942. – E.-P.G. conte les trente ans de *La Sentinelle*, premier quotidien socialiste romand. En fait, son édito résume l'histoire d'un demi-siècle du socialisme dans les Montagnes neuchâteloises (18.12.1942)

D'abord supprimer la misère. – « Tant que la misère rôdera dans des milliers de foyers, rengainez vos prêches et vos prières. Ne blasphémez point en disant : Paix sur la terre ! Tant que la misère sera encore là, il n'y aura pas de paix... il n'y aura pas de vertus... il n'y aura pas de morale... il n'y aura pas de christianisme. Tant que la misère sera là, il n'y aura pas de Noël ! » (E.-P.G. 24.12.1942)

Mission en enfer. – Film documentaire de Frédéric Gonseth (2003) sur les missions de la Croix-Rouge suisse sur le front russe d'octobre 1941 à janvier 1943.

« Vu passer un troupeau affreux de prisonniers russes poussés par quelques soldats allemands... Trois hommes se traînent... Juste avant l'entrée de notre hôpital, celui du milieu tombe sur les genoux, les autres n'ont presque plus la force de le relever... La voiture de la Croix-Rouge passe sans s'arrêter. Où est le bon Samaritain ? Moi-même, je suis tombé bien bas aussi. Mon devoir était simple : descendre, prendre ce pauvre diable sur mes épaules et le porter après l'avoir pansé... Mon devoir de médecin, de membre d'une mission de la Croix-Rouge, d'homme tout simplement, je ne l'ai pas rempli !... » (Extrait du journal du Dr méd. Hubert de Reynier, Rolle, membre de la première mission de la Croix-Rouge suisse 1941)

La IIIe Internationale communiste a vécu. – « 24 mai 1943. Une matinée radieuse... On branche la radio pour écouter les nouvelles. Coup de foudre dans un ciel serein ! La voix annonce : l'Internationale communiste est dissoute ! Nous n'en croyons pas nos oreilles et pensons à un bombardement... » (Jenny Humbert-Droz).

« Pour autant donc qu'ils [les travailleurs égarés] consentiront à se placer sans équivoque sur le terrain démocratique... à veiller à une sincère collaboration entre les organisations politiques, syndicales et coopératives... le socialisme leur ouvre ses portes... Nous sommes en face de la plus sérieuse occasion rencontrée depuis 1919 pour reconstituer l'unité ouvrière. » (E.-P.G. 29.05.1943)

National – International. – «Staline vient de ramener le communisme sur le palier national, alors que Lénine et la vieille garde... l'avaient vigoureusement élevé à la hauteur du palier international... Je demeure donc sur le palier international et déclare tout de go, quitte à faire hurler les dévots et pharisiens patriotards et nationalistes, qu'avant toute chose et au-dessus de toute chose je range l'intérêt humain universel. Si... l'intérêt national suisse venait à constituer une entrave au progrès humain, non seulement je ne le défendrais pas, mais je le combattrais. Je mets la cause de la liberté dans le monde au-dessus de la cause de l'indépendance de mon pays.» (E.-P. G. 18.06.1943).

Les responsables de la DPR estiment que cet article est l'une des infractions les plus graves commises par un journaliste en Suisse depuis 1939. Aussi *La Sentinelle* est suspendue pour une semaine. La sanction est jugée insuffisante par des rédacteurs et des hommes politiques qui réclament des poursuites pénales. Selon l'expression d'E.-P.G. "la meute est déchaînée".

La Sentinelle publie intégralement le discours d'un conseiller fédéral (13.10.1943). – M. von Steiger, s'adressant au Conseil national, met un terme à *l'affaire Graber*: «Dans sa profession de foi socialiste, M. Graber... s'est exprimé sans détour, en honnête Suisse... Je préfère un tel combattant pour la liberté... à certaines gens qui pontifient en chaire ou en quelque autre situation responsable en se donnant pour des chrétiens et de grands patriotes et cependant favorisent diverses intrigues dangereuses pour l'État, tout au moins sous la forme de pétitions et d'autres tentatives...» Ce discours, en mettant en évidence quelques qualités de M. Graber – «la bonne foi et la sincérité certaines, honnête Suisse, combattant pour la liberté, l'honorabilité de la pensée» – signifie l'enterrement de la meute.

Ernst Nobs, premier conseiller fédéral socialiste. – Le 15 décembre 1943, l'Assemblée fédérale élit le président de la Ville de Zurich, en qualité de successeur de M. Wetter, démissionnaire. «Quand l'Europe entreprendra sa régénération, la Suisse ne se contentera pas d'un rôle de spectatrice. Elle ne veut pas rester à l'écart, s'abstraire du monde qui l'entoure. Nous faisons partie de l'Europe...» (E. Nobs, *Rénovation helvétique*)

Dixième anniversaire de l'héroïque soulèvement des ouvriers de Vienne. – «Ces événements encouragèrent le fascisme en Europe. On les trouve au départ de la guerre civile espagnole, au départ de l'attaque de l'Abyssinie par Mussolini... et cela nous a menés à la guerre... Dix ans après vous comprenez votre erreur: vous saisissez enfin que quand on tue le mouvement prolétarien on tue la liberté et on enfante la guerre...» (E.-P.G. 12.02.1944)

E.-P.G. entre dans sa 70e année. – «En voyant arriver le patron à la rédaction, ce matin avant 6 heures, alerte et souriant comme un jeune premier, on doute encore qu'il soit arrivé sans plus d'encombre à ce si bel âge... Dans toutes les circonstances, le patron s'est toujours montré un conseiller désintéressé et compréhensif... Nous nous demandons comment nos adversaires politiques ont pu taper si fort sur cet homme droit et courageux, le meilleur d'entre nous...» (H.J. 30.05.1944)

Quelle splendeur en ce lundi de Pentecôte. – «Jamais la nature ne fut plus belle et plus émouvante. D'infinis trésors de douceur et de beauté se déployèrent largement, généreusement, tout autour de nous... Une indiscreète radio criant les dernières nouvelles... tout à coup faisait apparaître le spectre de la guerre et, tel un avion aux ailes cassées, nous sommes retombés à terre et de notre âme soudain désenchantée s'éleva cette plainte douloureuse: Maudits, soyez maudits, ô hommes qui lâchèrent sur le monde la meute qui le dévore!» (E.-P.G. 30.05.1944)

150e anniversaire de l'incendie de La Chaux-de-Fonds (05.05.1794). – *Documents nouveaux*, l'excellent ouvrage de 1944, publié en temps de guerre, est bourré de renseignements indispensables à qui veut connaître La Chaux-de-Fonds, son histoire, sa vie, son administration. E.-P.G. y tient la rubrique journalistique. Hélas, le 200e anniversaire, en temps de paix, n'a pas procuré aux "fureteurs des temps présents et futurs" de nouveaux *Documents nouveaux*!

Le réveil de la France éternelle. – «En 1940, la France fut écrasée par les Panzerdivisionen et par la supériorité aérienne des troupes du Reich... Le choc, en Suisse romande, fut particulièrement douloureux pour tous ceux qui aimaient la France... Notre confiance, en 1940 et 1941, fut soumise à une rude épreuve... Et voici qu'aujourd'hui, elle est alimentée par les événements. L'occupation de la côte normande, c'est peu encore. La chute de Cherbourg, c'est davantage. Mais ce sont des gages infiniment précieux; c'est le réveil de la France éternelle...» (E.-P.G. 29.06.1944)

Paris est libéré. – «...L'émotion ressentie fut telle qu'autour de moi je vis des yeux se mouiller de larmes. C'est que Paris... est quelque chose comme la Ville Sainte de la Liberté. C'est que Paris fut un des grands flambeaux qui éclairèrent les chemins de la pensée, de l'esprit, de la recherche... » (E.-P.G. 28.08.1944)

Retraite à Lausanne. – Le refus d'E.-P.G. de toute nouvelle candidature au Conseil national à la fin de la législature (1943) laisse sous-entendre une aspiration à une vie plus calme, voire à la retraite. Le 2 octobre 1944, Paul et Blanche Graber quittent La Chaux-de-Fonds et inaugurent leur retraite dans la maison de leurs enfants à Lausanne. E.-P.G., tout en conservant titre et fonction de directeur de *La Sentinelle*, poursuit sa collaboration au journal pendant plusieurs années.

Hitler est-il un idiot militaire? – Le fait de rapporter l'interrogation précitée d'un journaliste britannique (14.10.1944) vaut à la rédaction de *La Sentinelle* l'ultime avertissement de la censure. C'est le chant du cygne de cette triste institution. Personne ne s'en plaindra !

Enfin M. Pilet-Golaz comprend et s'en va. – « Les raisons que M. Pilet-Golaz donne ne manquent pas de tenue. Il formule la meilleure : il se sacrifie dans l'intérêt de la sauvegarde de l'unité à l'intérieur... L'essentiel est que M. Pilet-Golaz fait disparaître avec lui le lourd héritage laissé par M. Motta et par lui-même. » (E.-P.G. 11.11.1944)

La chute des faux dieux. – «...Après des succès hallucinants, après des conquêtes fulgurantes qui les enivrèrent eux-mêmes, les faux dieux ont senti tomber sur leurs épaules les coups de la vengeance du droit... Hitler, on le sait, n'a pas tardé à suivre dans la tombe son ami et complice Mussolini. » (E.-P.G. 05.05.1945)

8 mai 1945, jour de la victoire. – « La joie nous a inondés. La joie nous a transportés. La joie a fait couler nos larmes. C'était des larmes de joie... Des forces sont venues du Nord et du Sud, de l'Orient et de l'Occident, et dans une sorte de combat dépassant ceux qu'Homère décrivit comme le firmament dépasse le sommet du chêne, elles ont enfin abattu le dragon aux cent mille gueules enflammées et vomissant du poison, aux cent mille pattes armées de griffes et de pinces impitoyables qui rongeaient le cœur et fouaillaient les entrailles de l'Europe torturée jusqu'à l'agonie... » (E.-P.G. 12.05.1944)

Léon Blum réapparaît dans *Le Populaire de Paris*. – « Léon Blum est libéré... Nous n'osions plus l'espérer... Quel retour des choses ! Léon Blum, au nom de tous les socialistes... je vous salue avec la plus vive allégresse et vous remercie pour le magnifique exemple de la beauté du socialisme que vous avez donné grâce à votre fidélité, à votre fermeté, à la haute dignité de votre attitude, à votre courage sans défaillance. » (E.-P.G. 09.05.1945)

Un courageux opposant. – « Dès le 17 juin 1940, alors que Pétain vient de demander l'armistice, c'est Paul Graber, le vieux militant... qui commence un article de *La Sentinelle* en écrivant : Nous sommes terrassés par la puissance destructive de l'inférieure machine de guerre... Il conclut en exaltant la France de Jaurès, par l'affirmation prophétique que les forces de liberté retrouveront leurs voies et qu'elles sortiront victorieuses de cette épreuve. » (Guy Desson, *Le Populaire de Paris* 21.06.1945)

Énorme victoire socialiste en Grande-Bretagne. – «...La victoire travailliste dépasse ce que nous osions espérer et ouvre pour l'Europe pour le monde du travail les plus magnifiques perspectives socialistes... De tout notre cœur, et quoiqu'encore sur le lit de maladie, en votre nom à tous, je crie à travers l'espoir : Merci, camarades travaillistes, et en avant ! » (E.-P.G. 27.07.1945)

E.-P.G. subit un grave infarctus. – « En été 1945, alors que la famille était à Champex, mon père s'était rendu à La Chaux-de-Fonds pour un remplacement à la rédaction de *La Sentinelle*... Il logeait seul dans l'appartement prêté par Ernest et Laure Schüpbach, sœur de ma mère. Une nuit mon père subit un grave infarctus... Durant 48 heures sa vie ne tint qu'à un fil. Il fallut quatre mois pour le sortir de ce mauvais pas, dans un état qui ne fut plus jamais celui d'avant... » (Pierre Graber *Mémoires E.-Paul Graber 1875-1956*)

Nouvel horizon humain. – Ce titre général d'une série de huit articles signifie la reprise de la collaboration d'E.-P.G. à *La Sentinelle*. Les premières lignes du premier article, comme le titre, s'appliquent « aux six années qui resteront abominables et les plus douloureuses de l'histoire » comme aux trois mois de maladie que vient de vivre E.-P.G. pendant lesquels « sa vie n'a tenu qu'à un cheveu » :

«Après la nuit, le jour. Après l'hiver, le printemps. Après l'orage, l'éclaircie. Il est essentiel pour l'homme, quand passent la nuit, l'hiver et l'orage, de serrer les poings et de se préparer pour le jour, pour le printemps, pour l'éclaircie... Après six années qui resteront les plus abominables et les plus douloureuses de l'histoire pour cinquante, soixante, soixante-dix millions d'êtres humains... la paix est entérinée par des signatures retentissantes – glorieuses ou maudites... »
(E.-P.G. 05.10.1945)

Bien que

les instantanés précités parlent d'eux-mêmes,

je souhaite souligner quelques qualités caractéristiques d'E.-P.G., appréciées au cours des relations privilégiées que j'eus le bonheur d'entretenir avec le pédagogue au sein et hors de la famille, l'idéaliste, le tribun, le rédacteur, l'écrivain, l'homme public toujours au service de son prochain.

E.-P.G. fut d'une fidélité à toute épreuve envers les membres de sa famille, envers les travailleurs et notamment les plus pauvres d'entre eux les chômeurs et, d'une façon générale, envers le socialisme démocratique.

Doué d'une singulière facilité d'élocution et de rédaction, il fut un brillant orateur, sans jamais la moindre note sous les yeux, un débatteur virtuose, un intervenant écouté au Conseil national, un contradicteur redoutable et redouté. Rédacteur de journaux syndicaux puis rédacteur et directeur politique, pendant plus de 30 ans, du quotidien socialiste *La Sentinelle*, écrivain, il accumula un matériau considérable et de grande valeur.

Je n'ai point dressé l'inventaire de ses écrits en général, ni de ses éditoriaux et de ses frappes tantôt lyriques, tantôt ironiques *D'estoc et de taille* en particulier. En revanche, j'ai relu, entre 1999 et 2005, un choix de plus de 500 articles dont je m'étais déjà régalé, depuis l'âge de 10 ou 12 ans, au fur et à mesure de leur parution dans *La Sentinelle*.

Aux Chambres fédérales, il fut non seulement un membre assidu, mais un intervenant écouté, un membre efficace de commissions parlementaires, souvent désigné comme rapporteur devant le plénum. Et pourtant, c'est à peine si sa collaboration à *La Sentinelle* se ressentait de ses absences prolongées à Berne.

Pédagogue réputé, il fut jusqu'en 1915 à la tête de volées d'élèves qui appréciaient ses méthodes nouvelles d'enseignement. Pédagogue, il le resta pour les adultes, prêchant par l'exemple.

Aimable et dévoué envers ses protégés, les *Avant-Coureurs socialistes*, il a su leur insuffler l'amour de la justice et de la paix, la participation à la construction d'une société sans classe et à la lutte par le bulletin de vote contre les forces malsaines du capitalisme menant à la violence, voire à la guerre.

Il combattit, sa vie durant, la dictature, la terreur, la misère. Il prit la défense des volontaires ayant sacrifié leur vie à la lutte pour la démocratie et la liberté en *Espagne républicaine*.

Il développa les relations amicales avec les représentants de la *Ile Internationale socialiste*.

Militant accompli, il encouragea les travailleurs à se regrouper dans les organisations syndicales, coopératives et socialistes, afin de parvenir à une répartition plus équitable des richesses et à la suppression de la misère.

10.08 1956

30 juillet 1956, décès d'E.-P.G.

Innombrables hommages

Ainsi, les années de retraite passent...1956 apparaît et E.-P.G., au grand regret de ceux qui l'ont lu, connu et apprécié, disparaît, la maladie accomplissant trop tôt son œuvre néfaste.

La Sentinelle du lundi 30 juillet 1956 annonce, sous la signature de Lucien de Dardel, sur la première et la dernière page

E.-Paul Graber est mort

«Telle est la triste nouvelle qui nous parvenait tout à l'heure. E.-P. Graber est mort à l'Hôpital Nestlé, à Lausanne, peu avant 5 heures ce matin.

Nous savions depuis dimanche que notre directeur était malade à Champex, où il était depuis quelques jours en vacances, et qu'on avait dû le ramener d'urgence à Lausanne. Nous savions que les siens, qui l'entouraient à son chevet, avaient de vives appréhensions. Mais nous ne pensions pas que sa fin était aussi proche et, hier soir encore, il semblait qu'il y avait un espoir pour qu'il s'en tire comme il l'avait fait, il y a un ou deux ans, dans des circonstances analogues, car il était d'une énergie, d'une résistance admirable. Mais la nouvelle est là. Nous ne pouvons que nous incliner devant le destin et dire combien nous sommes durement touchés par la mort de celui qui aura été l'âme de notre journal pendant une cinquantaine d'années. Car, dans ce journal auquel il a voué ses forces et, on peut le dire, sa vie, c'est d'abord au leader socialiste que nous pensons tout naturellement. Depuis tant d'années qu'il était sur la brèche aux avant-postes et qu'on le lisait en première colonne!

Polémiste fougueux, rédacteur qui écrit chaque jour son article, commente l'actualité, engage des campagnes inlassablement, il était réellement le porte-parole du socialisme neuchâtelois et romand et, sur la scène fédérale même, il jouissait de ce fait d'un considérable crédit.

Puis directeur politique qui a cédé à de plus jeunes les tâches quotidiennes, il était toujours aussi encourageant pour ceux qui reprenaient le flambeau. Jusqu'au bout il aura suivi passionnément son journal et nous pouvons bien dire que ce journal a été l'œuvre de sa vie.

E.-Paul Graber est né le 30 mai 1875 à Travers. Il a été instituteur aux Bayards. Quand il s'installe à La Chaux-de-Fonds, *La Sentinelle* n'est pas encore quotidienne; elle le devient en 1912, l'année où pour la première fois le Parti socialiste prend la majorité dans la ville. C'est cette même année que Paul Graber est élu au Conseil national, où il siège au côté de Charles Naine qui y est entré l'année précédente; il présidera la Chambre populaire en 1930 et en reste membre jusqu'en 1943, ayant eu la joie d'y voir entrer son fils Pierre et d'y siéger un an avec lui.

E.-P. Graber a joué aussi un rôle de tout premier plan comme leader de l'opposition au Grand Conseil neuchâtelois, où il a siégé de 1916 à 1944,

exception faite de la courte période où il fut à Berne secrétaire romand du Parti socialiste suisse.

Ce ne sont là que quelques dates relevées en hâte. Les amis d'E.-Paul Graber reviendront ces jours prochains sur ses diverses activités.

Ce que nous voudrions rappeler tout de suite, cependant, c'est l'œuvre de pionnier qu'il a accomplie dans les Montagnes neuchâteloises avec quelques hommes comme Charles Naine, pour n'en nommer qu'un des premières années de ce siècle...

E.-P. Graber n'est plus. Dans l'émotion, nous avons peine à réaliser l'événement quand il survient aussi soudainement. C'est une page d'histoire qui se tourne, une page glorieuse de l'histoire du mouvement ouvrier du pays. À nous, les après-venants, de la méditer et de la prendre en exemple.

Que Mme E.-Paul Graber en particulier et ses enfants, notre camarade Pierre Graber en particulier, veuillent bien recevoir ici nos condoléances et le témoignage de notre plus respectueuse sympathie.»

L.D. (Lucien de Dardel), *La Sentinelle* No174, lundi 30 juillet 1956.

Annexe No 162 : *La Sentinelle* No 174 du lundi 30 juillet 1956 contenant l'article nécrologique de Lucien de Dardel, première et dernière pages.

Annexe No 163 : Faire-part du décès de E.-Paul Graber, Lausanne.

La Sentinelle du lendemain 31 juillet ouvre ses colonnes à une première série d'hommages. Camille Brandt, Hermann Guinand et Constant Frey se partagent la première page, entourant de leurs souvenirs le portrait d'E.-P.G. :

HOMMAGES À E.-PAUL GRABER

Une grande voix se tait

« La mort de Paul Graber, notre guide et notre ami, plonge dans le deuil la classe ouvrière de notre pays et l'Internationale socialiste.

Sans doute n'était-il plus, pour les jeunes militants du parti et du monde ouvrier, que le vieux lutteur vénéré, unanimement respecté. Il représentait à leurs yeux le socialisme de la période *héroïque* et un passé qui, déjà, prend du recul et s'estompe...

Mais pour ceux qui dès le début de ce siècle ont milité avec Paul Graber, à ses côtés dans la lutte ardente qu'il a menée pour le socialisme, c'est une perte irréparable qu'ils éprouvent, c'est une lumière qui s'éteint, c'est un peu d'eux-mêmes qu'ils conduisent aujourd'hui au tombeau.

Nous sommes encore une ou deux poignées de camarades, dans le canton de Neuchâtel, à garder extraordinairement vivant le souvenir des années d'avant 1914. C'était l'époque des grands enthousiasmes, des vastes ambitions, des initiatives audacieuses. La Jeunesse socialiste des années 1900 à 1910, la grève des maçons à La Chaux-de-Fonds en 1904, le lancement de *La Sentinelle* quotidienne, la conquête pacifique des communes du Locle et de La Chaux-de-Fonds, l'élection triomphale de Charles Naine, puis de Paul Graber au Conseil national, tous ces signes d'une irrésistible poussée du socialisme en terre neuchâteloise, accompagnée d'un développement parallèle du syndicalisme et des coopératives ont laissé dans nos cœurs des traces ineffaçables.

Or tout ce mouvement de réveil et de libération, c'est en grande partie à Paul Graber que nous le devons...

Les politiciens bourgeois de cette époque de grandes luttes ne s'y sont pas trompés, qui utilisèrent tous les moyens y compris les plus perfides, pour essayer de briser Paul Graber et avec lui le mouvement socialiste en terre romande...

Notre vœu très cher est que Paul Graber soit aussi comme un symbole et une flamme toujours vive, pour éclairer la route de ceux qui prendront sa suite dans la défense de la classe ouvrière et de l'idéal socialiste.»

Camille Brandt, *La Sentinelle* No 175, mardi 31 juillet 1956.

Le pédagogue

« C'est au début du siècle que j'ai connu Paul Graber. Il avait fait ses études d'instituteur à l'École normale de Neuchâtel et avait enseigné aux Bayards avant d'être nommé titulaire d'une classe primaire à La Chaux-de-Fonds. Nous étions donc collègues avec Maurice Maire, Adolphe Maire, Fritz Eymann, William Stauffer et d'autres encore. Il nous dépassait par son érudition qui était vaste. La pédagogie le passionnait et il savait communiquer son enthousiasme autour de lui. Sa classe était un laboratoire d'expériences où il confrontait les méthodes d'enseignement...

Il avait été nommé président de la Société pédagogique qui groupait la plupart des instituteurs et institutrices de La Chaux-de-Fonds ; c'était lors d'une réunion à la Maison-Monsieur. Je me souviens qu'en remontant tous les deux les Côtes, pour rentrer en ville, il élaborait dans son esprit et m'exposait le plan de travail qu'il concevait et se proposait de réaliser pour sortir la société de sa torpeur et lui infuser une vie nouvelle...

Il organisa des séances d'études, des causeries, des conférences, des voyages. Il estimait qu'on ne devait pas se borner à revendiquer des améliorations de salaire, mais qu'il importait aussi en même temps d'améliorer la formation professionnelle du corps enseignant. Lui-même donnait un cours d'histoire de la philosophie.

Tout en se consacrant à son enseignement, il milite dans les rangs du Parti socialiste... Conférencier, orateur incisif, animateur, il persuade et entraîne les auditeurs. Lors d'une élection complémentaire, il est élu député au Conseil national contre le professeur Mentha, radical... Il est encore instituteur... la Commission scolaire lui accorde congé pour les sessions ; il paye lui-même son remplaçant...

Il était un démocrate convaincu et irréductible... Lorsque, vers 1920, les communistes tissèrent leur réseau d'espionnage et organisèrent l'infiltration de leurs agents dans les organisations ouvrières et socialistes, il fut de ceux qui, avec Charles Naine, intervinrent vigoureusement pour les combattre et défendre la démocratie contre la dictature...

Il était convaincu de cette vérité fondamentale que la libération du prolétariat et l'édification du socialisme ne peuvent être réalisées que dans un régime de liberté.»

Hermann Guinand, *La Sentinelle* No 175, mardi 31 juillet 1956.

Le tribun, l'orateur

« Un tribun ? Mais certainement. Le droit romain donnait ce titre aux magistrats de rang consulaire appelés à défendre les intérêts de la plèbe ; E.-Paul Graber n'en a jamais défendu d'autres que ceux des masses populaires. Mais si ces dernières l'ont délégué dans nos parlements pendant un demi-siècle avec une rare fidélité, la hargne de nos adversaires lui barra obstinément l'accès du vieux château où siège le Gouvernement neuchâtelois.

E.-P. Graber ne fut donc pas magistrat. Mais il fut et demeure le tribun par excellence, au sens extensif que Larousse attribue à ce terme : *Celui qui met au service d'une cause politique et surtout populaire ses talents, son activité et une éloquence imagée, capable d'impressionner la foule.*

Les orateurs-nés sont rares dans notre pays... Paul Graber, lui, naquit avec des dons oratoires fort enviés. L'expérience les développa d'année en année. Les militants ouvriers qui firent leurs premières armes à ses côtés ont tous éprouvé un sentiment d'infériorité à l'ouïe de cette éloquence spontanée, exempte de vaine grandiloquence et cependant vibrante et surtout entraînant. Parlant le plus souvent d'abondance, ne sortant un petit papier de ses poches que pour citer un texte ou préciser un chiffre, E.-P.G. semble toujours improviser. En réalité, ses discours sont sérieusement préparés, mûrement réfléchis, ce qui est le seul moyen de bien parler : Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement...

Il est des orateurs que l'hostilité d'une salle ou l'habileté d'un adversaire paralysent et désarçonnent. E.-P.G., tout au contraire, n'est jamais aussi brillant que lorsqu'il s'agit de dégeler un auditoire récalcitrant et surtout de répliquer à quelque contradicteur de talent... Aussi le souvenir des conférences contradictoires dans lesquelles il confondait des avocats retors et des abbés casuistes reste gravé dans le souvenir de milliers d'ouvriers de chez nous : La parole ne s'envole pas toujours!... »

Constant Frey, *La Sentinelle* No 175, mardi 31 juillet 1956.

La troisième page de ce même numéro de *La Sentinelle* contient quatre autres hommages.

Paul Graber au Grand Conseil

« Paul Graber fait partie du Grand Conseil neuchâtelois depuis 1916, avec une interruption inévitable de 1919 à 1925 alors que, secrétaire du Parti socialiste suisse, il habitait le canton de Berne...

Paul Graber a toujours bataillé, au Grand Conseil, pour le progrès, la justice, la liberté, la prospérité de notre petit pays...

À l'époque où les syndicats étaient attaqués violemment et systématiquement par la réaction, il les défend énergiquement, fait bon marché de certaines légendes, obligeant parfois le Conseil d'État à y répondre lui-même...

Au moment de la lutte pour l'*Initiative de crise* dont l'acceptation aurait amélioré la situation de dizaines de milliers de chômeurs, il interpelle le Conseil d'État dont l'attitude négative paraît inconcevable.

Aucune grande question n'a été débattue au cours de ces nombreuses années sans que Paul Graber n'y apporte sa contribution, avec des vues très larges, très avancées, comme un précurseur, qu'il s'agisse de création d'occasions de travail, de contrats collectifs, de salaires, de coût de la vie, de chômage, d'industrie, d'agriculture, de viticulture, de nos régionaux, de l'aménagement de notre réseau routier, de projets financiers, d'instruction publique, du vote des femmes, etc.

Parmi les questions qui l'intéressaient, le passionnaient particulièrement, citons celles de l'enseignement à tous les degrés...

Nous lui exprimons pour sa grande activité et au nom des socialistes unanimes, notre profonde reconnaissance. »

Henri Perret, article écrit il y a quelques années, *La Sentinelle* No 175, mardi 31 juillet 1956.

D'une génération à l'autre

« M'apprêtant à exprimer ma reconnaissance personnelle à Paul Graber, je prends conscience que cet hommage pourrait être aussi celui d'une génération à celle qui l'a précédée...

Comme tant d'autres camarades, j'ai été un auditeur passionné de Paul Graber. Dès l'âge de raison, j'ai lu ses articles. Mais les circonstances m'ont encore permis de l'approcher de plus près...

Dès ma jeunesse, j'ai été frappé par les dons de Paul Graber. Par son talent d'orateur tout d'abord. Que ce soit sur la place publique, dans une assemblée du parti ou au Grand Conseil, son verbe était prestigieux autant par la dialectique que par le rythme, le balancement des périodes ou l'architecture de l'exposé. Pour n'avoir pas toujours été reconnu aussi unanimement, son talent de journaliste n'en était pas moins remarquable...

Tous ces dons ont pu être mis en valeur grâce à une vitalité extraordinaire...

On comprend facilement qu'une personnalité aussi riche ait été la terreur de la bourgeoisie. Au scandale du socialisme, il ajoutait celui de son intelligence, de son tempérament et de ses dons...

Par toutes ses qualités, Paul Graber a été un des meilleurs serviteurs du socialisme universel... À l'heure où se clôt sa vie, je lui exprime la gratitude de tous ceux dont il a clarifié le destin par la vertu de son exemple. Et la meilleure manière de le remercier, c'est de transmettre aux générations à venir un peu de cet enthousiasme qu'il nous a communiqué, un peu de cette foi et de ce sens de la lutte sans lesquels il n'est pas de socialisme. »

Jean Liniger, *La Sentinelle* No 175, mardi 31 juillet 1956.

En souvenir de Paul Graber

« Notre ami s'en est allé spartiatement comme un sage. Il se savait un pied dans la tombe, mais a voulu lutter jusqu'au bout. Il y a quelques mois, j'eus le plaisir de le revoir et de faire avec lui de nombreux rappels des événements passés...

Paul Graber fut surtout un grand croyant, un homme de foi, persuadé de la bonté des causes qu'il défendait et c'est cette intime conviction qui le poussait toujours en avant...

C'est un ami fidèle, d'une amitié vieille de plus de 60 ans, qui s'en va, amitié scellée par l'école, par l'Union chrétienne, par la politique, par l'amour de la nature, et surtout par une commune persuasion du triomphe final de nos idéaux sociaux.

Mais la vie continue, ayons aussi la foi ! »

H. Spinner, *La Sentinelle* No 175, mardi 31 juillet 1956.

Enfin, la sixième page du même journal reproduit l'hommage des socialistes vaudois.

Paul Graber s'en va, mais son exemple merveilleux reste vivant en nos cœurs

« Le malheur s'abat sur nous. Notre ami, notre camarade, notre guide Paul Graber nous quitte après tant d'autres...

C'est dur cet arrachement d'un être qui était pour nous plus qu'un camarade, plus qu'un ami, un père que nous vénérons et dont nous savions qu'il nous considérait, nous tous, les militants jeunes ou un peu moins

jeunes, comme faisant aussi partie de sa famille, de sa grande famille socialiste...

Nous le revoyons encore lors des grandes conférences du *Splendid*... Il persuadait, il exaltait, il enthousiasmait par la richesse de son verbe, par la puissance de son raisonnement, par la chaleur de sa voix chargée de toute sa foi socialiste, de toute la pureté d'un idéal pour le triomphe duquel il avait depuis toujours donné sa vie.

Paul Graber avait compris tout jeune déjà l'importance énorme de la presse comme moyen d'information et de formation de l'opinion publique. Il avait donc consacré son temps, son énergie à la fondation et à la diffusion d'une presse quotidienne socialiste et son idéal était de voir un jour un grand quotidien socialiste de Suisse romande...

Les militants socialistes vaudois étaient heureux et fiers que Paul Graber ait choisi Lausanne comme son lieu de résidence... Pendant de longues années Paul Graber suivit fidèlement les assemblées du Parti socialiste lausannois et les congrès cantonaux du Parti socialiste vaudois...

Dors, en paix, cher ami Paul, la graine que tu as semée a germé et continuera à donner de magnifiques moissons... »

Octave Heger, *La Sentinelle-Le Peuple* No 175, mardi 31 juillet 1956.

Annexe No 164 : *La Sentinelle* No 175 du mardi 31 juillet 1956 contenant les hommages à E.-P.G. de C. Brandt, H. Guinand, C. Frey, H. Perret, J. Liniger, H. Spinner et O. Heger.

D'autres hommages à E.-P.G. succéderont à la première série du 31 juillet. À côté du compte-rendu des obsèques qui ont lieu à Lausanne le vendredi 3 août, je tiens, ci-après, les hommages d'Adolphe Graedel, d'Ernest Nobs, d'un ouvrier, de S. J. (Samuel Jeanneret), de S. et de quelques journalistes romands repentants.

Le mouvement ouvrier en deuil

Paul Graber n'est plus

...Avec lui, c'est une époque du mouvement ouvrier qui prend fin. Époque passionnante de transformation sociale et que Paul Graber a marquée de l'empreinte de sa forte personnalité, non seulement dans le canton de Neuchâtel, mais en Suisse et au sein de l'Internationale socialiste...

Une pléiade de jeunes se sont éveillés aux réalités sociales, sous l'impulsion de cet entraîneur d'hommes...

Paul Graber savait gagner un auditoire par l'analyse serrée d'un problème, puis, en jetant à la volée des idées généreuses, faire naître le désir de l'action constructive. Plus tard, dans la mêlée sociale, il resta le conseiller, l'animateur qu'il fut toujours, de ceux qui l'ont suivi dans la voie du socialisme... La campagne qu'il mena, par la plume et la parole, contre le fascisme sous toutes ses formes, ainsi que contre les méthodes criminelles instaurées par les communistes, partout où ils s'emparèrent du pouvoir, contribua grandement à la sauvegarde de la démocratie dans notre pays...

La vie de Paul Graber a marqué l'époque des premières réalisations ouvrières de notre pays. Il a semé généreusement les idées qui finirent par triompher sur l'esprit de routine et de conservatisme social. Il a puissamment contribué à l'amélioration de la condition ouvrière de notre pays...

Les travailleurs sont en deuil. Ils s'inclinent avec reconnaissance devant la tombe de celui qui les a servis avec tant de dévouement et de talent pendant près d'un demi-siècle. »

Ad. Graedel, cons. nat., *La Sentinelle* No 176, mercredi 1er août 1956.

E.-Paul Graber

« Chère *Sentinelles*,

Je ne voudrais pas manquer de vous exprimer aussi mes condoléances à la suite du décès de mon vieil ami Paul Graber. Je l'ai toujours porté dans la plus haute estime.

J'avais déjà entendu prononcer son nom en un temps où nous étions encore tous deux maîtres d'école. En automne 1911, nous eûmes l'immense joie, nous, Suisses alémaniques, d'apprendre que le canton de Neuchâtel envoyait en même temps deux conseillers nationaux socialistes dans la chapelle d'Hermann Greulich...

Ce fut ensuite la guerre et ses misères. Je montai à La Chaux-de-Fonds en tant que représentant du Comité directeur du Parti socialiste suisse, en compagnie du camarade Rimathé. Paul Graber venait d'être libéré de la prison. La Chaux-de-Fonds regorgeait de troupes.

Puis vinrent les difficiles années où la division sévit à l'intérieur du parti. Mais après cette période de crise, les socialistes ne tardèrent pas à se renforcer...

Paul Graber était infatigable. Il se tenait solide comme un roc. On pouvait toujours compter sur lui. Sa fidélité et sa fermeté n'ont jamais déçu ni ses camarades suisses alémaniques, ni ses amis.

En toutes circonstances, il nous réjouissait par ses dons magnifiques : comme orateur populaire, comme rapporteur aux sessions du parti, comme parlementaire ! Quel intellectuel racé ! Et, comme elle était pourtant grande, la force de sa bonté !...

Avec Paul Graber, vous perdez, chers camarades suisses romands, un homme qui a été aimé et estimé par nous tous...

Nous vous remercions, chers camarades suisses romands, de nous avoir donné un tel homme, un tel lutteur. Recevez l'expression de notre très profonde sympathie. »

Ernest Nobs, ancien conseiller fédéral, *La Sentinelle* No 178, vendredi 3 août 1956.

Hommage d'un ouvrier

« Au reçu de la triste nouvelle, permettez à un simple ouvrier de rendre un dernier hommage à celui qui a tant œuvré pour la classe ouvrière, en vous contant une anecdote dont j'ai toujours gardé le souvenir. Voici trente ans environ, Paul Graber avait décidé de faire une conférence au village de L., cette agglomération comptant alors 2 voix socialistes lors des différentes consultations populaires du moment...

Au jour prévu, un dimanche après midi, on vit Paul Graber s'installer sur une fontaine au centre du village. Immédiatement, tous les éléments masculins du village se rassemblèrent autour de la fontaine.

L'émotion était à son comble parmi l'assistance, tandis que Paul Graber, dans un vibrant exposé, mettait en parallèle l'identité des travailleurs de la terre avec ceux des usines.

Venus d'une petite ville voisine, quelques solides militants empêchèrent que notre camarade soit précipité dans la fontaine sur laquelle il était perché.

Hommage à Paul Graber, grand et courageux défenseur des humbles. »

Un ouvrier, *La Sentinelle* No 178, vendredi 3 août 1956.

La presse suisse romande et le décès de Paul Graber

L'Impartial

« Polémiste ardent, tant par la plume que la parole, il a joué un rôle de premier plan dans le socialisme suisse, faisant partie de cette cohorte de pionniers qui sont partis de La Chaux-de-Fonds et du Locle, héritiers des anarchistes des années soixante-dix et des radicaux socialistes du type Dr. Coullery...

On ne saurait donc faire l'histoire du mouvement ouvrier suisse, neuchâtelois ou chaux-de-fonnier, sur le triple plan du socialisme, du syndicalisme et de la coopération, sans y trouver à chaque pas le nom de Paul Graber...

Démocrate convaincu, après avoir applaudi à la révolution russe, il devint très vite un adversaire du communisme comme de toutes les dictatures... »

Feuille d'Avis de Lausanne

« Combatif de tempérament, E.-Paul Graber fut un militant particulièrement ardent à défendre ses idées qui le mettaient en opposition avec le régime. Par la parole et par la plume, il se révéla un polémiste fougueux et redoutable, craint par ses adversaires qu'il s'entendait à désarçonner. Son esprit, très neuchâtelois, était caustique et sa logique implacable, ce qui rendait ses coups de griffes fort sensibles à ceux qu'il attaquait.

Cela ne l'empêchait du reste pas d'être un fort honnête homme et d'avoir un cœur chaud. Il dégagait même un charme irrésistible auquel ses adversaires rendaient hommage. On pouvait n'être pas d'accord avec lui, mais on le respectait... »

Nouvelle Revue de Lausanne

« E.-P. Graber fut un polémiste ardent et convaincu. Dans le journal dont il déterminait la ligne politique, il écrivait presque chaque jour des leaders où transparaisait un homme de cœur, soucieux de chaleur humaine et de solidarité fraternelle, plus peut-être que de doctrine. À ce titre, il a servi avec passion et fidélité la cause des déshérités et combattu les injustices sociales.

Nous étions, certes, bien souvent aux antipodes de certaines des idées soutenues par M. Graber. Nous n'avons jamais cessé d'apprécier la courtoisie et l'honnêteté qu'il apportait dans la controverse... »

La Gazette de Lausanne

« Il a été, dans toute l'acception de ces termes, un militant, un opposant irréductible, un entraîneur d'hommes. L'offensive était sa tendance naturelle, comme il trouvait dans la polémique l'expression la plus heureuse de sa tâche. Journaliste ardent, parlementaire à la dialectique redoutable, il se sentait à l'aise surtout dans la controverse. Grâce à la rapidité de son esprit, à ses dons d'orateur et aux ressources de son intelligence, il était en mesure de désorienter ses contradicteurs et d'influencer l'issue d'un débat...

Tout, sa nature profonde, sa formation, son passé vécu sous le signe de l'intransigeance, faisait de lui un lutteur et le prédisposait peu aux tâches gouvernementales.

Si virulent fût-il dans la discussion politique, il était d'un commerce extrêmement agréable, même avec ses adversaires, quand il trouvait avec un interlocuteur un point de contact humain. Tel était le cas, par exemple, lorsqu'il évoquait la nature de son Jura natal, ses traditions, ses

monuments, l'esprit de ses habitants. On appréciait alors, chez cet homme avec lequel on avait durement bataillé, un charme auquel il n'était guère possible de résister. Pour notre part, nous garderons un précieux souvenir des heures d'échanges que nous avons passées avec lui, comme nous n'oublierons pas les qualités morales de ce grand convaincu.»

Les émouvantes obsèques de Paul Graber Ses amis, le Parti socialiste lui disent leur reconnaissance pour le témoignage de sa vie exemplaire

«Hier, à 14 heures, dans la chapelle des Terreaux, tous ceux qui étaient venus entourer la famille de Paul Graber et rendre au militant de notre parti un dernier hommage vivaient des minutes d'un recueillement d'une qualité rare. La vie d'un homme était close ; et le sens de cette vie n'était plus cette somme d'activité dépensée au jour le jour, au cours des ans ; elle apparaissait désormais dans toute son unité, dans la signification de son destin. Et cette signification était glorieuse, exemplaire. Chacun en prenait conscience. Et tous les hommages qui furent rendus à Paul Graber exprimaient cette certitude.

La cérémonie

M. le pasteur Buck ouvrit le service funèbre. Il s'inspira pour son oraison de cette célèbre parole évangélique : *Dieu a tant aimé le monde...* Mais cet amour ne pouvait pas être réservé à un cercle fermé de fidèles, à une Église particulière. Il impliquait le dévouement total envers tous ceux qui souffrent et qui luttent. Et à cette exigence chrétienne comment ne pas comparer la vie d'un Paul Graber...

L'hommage de *La Sentinelle* et du Peuple

Paul Graber consacra beaucoup de son temps à son journal, *La Sentinelle*, dont il fut rédacteur en chef, le directeur et le directeur politique. Mais comme le dit Camille Brandt, il est impossible de séparer l'activité du journaliste de celle du militant. L'écrit était pour lui un moyen d'expression politique au même titre que la parole. Un moyen de formation qui lui permit, à lui et à cette merveilleuse équipe que furent Naine, Eymann, Perret, d'éduquer politiquement ceux qui venaient à eux, de susciter de nouvelles énergies...

Du Parti socialiste vaudois

Paul Perrin rappela avec émotion l'accueil qu'il reçut de Paul Graber à son entrée dans la vie politique. Le courage qui était le sien pour affirmer notre idéal au temps de la première guerre mondiale, en des années où régnaient l'exploitation et la spéculation. Il évoqua la place éminente que tint Paul Graber au Conseil national, où, parlant comme autrefois de son banc, il savait faire entendre à tous la voix de l'opposition socialiste. Le rôle enfin qu'il joua pour la propagande du socialisme en terre romande où, jusqu'au soir de sa vie, il donna des cours de militant.

Du Parti socialiste suisse

Hans Naegeli, s'exprimant en allemand, dit quelle fut l'influence de Paul Graber au sein du parti suisse. Ses qualités exceptionnelles d'orateur... et ses convictions rendirent son travail efficace dans toutes les instances du parti : au secrétariat, à la Commission politique, au Comité central. Aussi ce sont les socialistes du pays entier qui peuvent lui exprimer leur reconnaissance.

Du Parti socialiste neuchâtelois

Jean Liniger parlait au nom des socialistes de Neuchâtel, de ce canton profondément marqué par la volonté et l'intelligence de Paul Graber. Comme sa vie aujourd'hui, nous paraît droite ! Tout entière tendue vers un but unique. Et pourtant, elle ne paraît si simple que parce Paul Graber sut renoncer à tant d'autres activités... Il a choisi volontairement son destin et par son sacrifice même il a influencé la destinée des autres. Que de conversions à son actif...

Le dernier adieu

Dans la chapelle du Bois-de-Vaux, Édouard Lavanchy, président du Parti socialiste lausannois, lui adressa le dernier adieu du parti et Henry Spinner, un de ses plus vieux amis, évoqua quelques souvenirs personnels qui, sous un jour plus anecdotique, éclairèrent la personnalité de Paul Graber...

De toute cette cérémonie, à travers ces témoignages nombreux, se dégagait une impression d'unité et, malgré le chagrin et l'émotion de tous, de sérénité.

Un homme avait, par le travail de toute sa vie, réussi à mieux implanter dans ce pays l'idéal socialiste. Sa réussite est inscrite dans les faits. Il survivra en elle. Que son exemple demeure ! »

A.G., *La Sentinelle* No 178, vendredi 3 août 1956.

Deux hommages, hors du commun, parus quelques jours plus tard dans *La Sentinelle* doivent être retenus. Le premier émane vraisemblablement d'un Israélite reconnaissant, le second d'un ami proche et distingué. Les extraits qui suivent, choisis arbitrairement comme de coutume, sont de nature à communiquer l'envie de lire ces hommages intégralement.

À la mémoire de Paul Graber

« C'était en juin 1941. L'Allemagne hitlérienne avait abattu la France... Les entreprises juives furent l'objet de spoliation... À cette époque, le Département politique fédéral, dirigé par M. Pilet-Golaz, donna des signes de faiblesse et d'une complaisance opportuniste face à l'extension de la puissance nazie. Cela engagea Paul Graber, conseiller national, à adresser, le 12 juin 1941, une *question* au Conseil fédéral. Il demandait à ce dernier ce qu'il comptait faire pour la sauvegarde des droits et des intérêts des Suisses – de tous les Suisses – habitant la France occupée.

Dans sa réponse du 29 septembre 1941, le Conseil fédéral... adopta le singulier point de vue que *l'ordre public* était également applicable aux ressortissants étrangers et qu'en principe, les Juifs d'origine suisse domiciliés en France ne pouvaient prétendre à aucun traitement de faveur par rapport à celui des Juifs français...

Avec infiniment de raison, le judaïsme suisse vit dans cette attitude du Conseil fédéral une atteinte au droit fondamental de l'égalité de droits et un abandon de citoyens suisses aux mesures discriminatoires d'une jurisprudence étrangère... Dans sa question, Paul Graber avait employé les termes suivants... : *La Suisse n'a pas deux sortes de citoyens. Elle ne connaît que des Suisses...*

Le 17 août 1942, *La Sentinelle* fut le premier journal à annoncer le refoulement d'un grand nombre de réfugiés fuyant la France et la Belgique... pour plus d'un de ces réfugiés, ajouta *La Sentinelle*, cela équivalait à la mort...

Dans la controverse entre les conceptions humanitaires et la soi-disant raison d'État, l'inoubliable débat qui se déroula les 22 et 27 septembre 1942 au Conseil national sur le droit d'asile fut un point culminant... on notait la présence de Paul Graber, auquel le chef du Département de justice et police, M. von Steiger, ne put s'empêcher, dans une allocution finale, de décerner le qualificatif de *grand idéaliste*. *Notre conscience ne peut pas accepter, s'écria Paul Graber, de livrer, en sachant ce que le sort leur réserve, des hommes, des femmes, des enfants à leurs persécuteurs...*

Dans la vie de Paul Graber, l'intervention en faveur des réfugiés juifs persécutés est un épisode d'une existence consacrée tout entière à la lutte pour la dignité humaine, le droit et la liberté... La vie et l'action de Paul Graber entreront dans l'histoire, elles honorent l'humanité.»

S., *La Sentinelle* No 184, vendredi 10 août 1956.

En pensant à Paul Graber

« Paul Graber a écrit une belle page dans l'histoire de notre pays ; ils le savent bien ceux qui l'ont vu l'œuvre, ceux qui l'ont vu construire vigoureusement, année après année, une forme d'humanité qu'avec raison il estimait meilleure. Il fallait à cette œuvre un cerveau bien organisé et une âme forte ; une âme qui ait dès l'abord rejeté sans appel tout le fatras des veines ambitions et qui ait appris le désintéressement jusqu'au sacrifice... Il est vrai qu'il trouva pour alléger ce sacrifice une aide extraordinaire chez sa femme, dont il appréciait à sa juste valeur la discrète collaboration...

Une âme forte

Une âme forte, c'est ce que sentaient ceux qui lui étaient attachés ; une âme forte qui ne voit les obstacles que pour les vaincre, et qui se jetait avec une sorte d'allégresse dans la bataille des idées lorsque l'opposition se faisait vive ou méchante. Une âme forte jusqu'à l'héroïsme ; ce mot n'amènera aucun sourire aux lèvres de ceux qui l'ont connu...

Nous n'avons pas voulu fléchir

L'héroïsme ne se prêche pas, il n'a qu'à se montrer ; sa seule présence met les hommes en mouvement ; il se montre par les preuves qu'il donne de sa réalité. Voici quelques lignes que P.G. écrivait en 1941 : *Même quand nous avons senti le doute ou la peur se glisser dans les rangs du peuple, nous n'avons pas voulu fléchir. Quoi qu'il advienne, nous ne fléchirons jamais. Tant pis pour notre manque de souplesse. Ne sont fidèles que ceux qui demeurent fermes quand tout va mal.*

Un mot de même inspiration, lancé par Mirabeau... vient ici sous ma plume : *L'homme qui veut dire la vérité indépendamment des mobiles mouvements de l'opinion populaire porte avec lui... le prix de ses dangers ; il ne doit attendre sa moisson, la seule qui l'intéresse, que du temps, ce juge incorruptible qui fait justice à tous.*

Paul Graber était de la race du grand tribun.

Une fraternité qui se crée lentement

Il [Paul Graber] croyait à une fraternité qui se créait lentement et, parce qu'il connaissait les hommes et leur faiblesse, tout cela se traduisait chez lui par un indéfectible respect de cette discipline qu'est la démocratie... Renan a écrit, au cours d'une de ses études : *Notre planète, croyez-moi, travaille à quelque œuvre profonde.* Ce témoignage répond à une espérance qui ne meurt pas au cœur de l'humanité et que Paul Graber partageait ; elle est la raison de son long labeur.

Un dernier entretien

Peu de temps avant son départ, j'ai passé quelques heures chez lui, dans son petit jardin ombragé. Nous avons laissé vagabonder nos pensées sur le passé lointain où émergeaient les figures, encore vivantes en nous, des amis disparus... Je retrouvais l'homme d'autrefois, mais à l'heure où il liait sa gerbe, et en le voyant, en l'écoutant, j'entendais en moi cette autre parabole que tout homme de cœur entend une fois ou l'autre : *Je t'avais donné dix pièces pour que tu les fasses fructifier par ton travail ; tu en rapportes dix de plus ; cela va bien, bon serviteur.* »

S.J. [Samuel Jeanneret], *La Sentinelle* No 195, jeudi 23 août 1956.

Et, parodiant André Gide, je puis affirmer qu'avec la fin de ces hommages, tout sera clos... Je n'aurai plus le désir de rajouter encore quelque chose !

Bercher, février 2007

Vie et œuvre de E.-Paul GRABER

(1875-1956)

Bibliographie

(y compris films, photographies, dessins et affiches)

(février 2007)

GRABER E.-Paul, instituteur; rédacteur et directeur de *La Sentinelle*; député au Grand conseil; conseiller national de 1912 à 1943. La Chaux-de-Fonds.

Mémoires d'un témoin d'une époque de transition – 1875-1956. Début de l'écriture à Champex, le 30 mai 1947. Pages 1 à 123 et 150 à 158.

La Sentinelle devant le Tribunal militaire. Plaidoirie de Charles Naine prononcée à Lausanne le 25 janvier 1915 devant le Tribunal territorial IIa, avec un avant-propos non signé. Brochure de 24 pages. Imprimerie Coopérative, La Chaux-de-Fonds. 1915.

Le Socialisme. Renseignements à l'usage des militants du Parti socialiste. Brochure de 24 pages. 1913-1914 (?).

Parti Socialiste Suisse. Décisions, thèses et motions sur la question militaire. Brochure de 50 pages. Imprimerie Coopérative, La Chaux-de-Fonds. 1917

Vers l'unité prolétarienne. La Conférence de Vienne, du 22 au 27 février 1921. Brochure de 63 pages. Imprimerie Coopérative, La Chaux-de-Fonds. 1921.

Lire – Réfléchir – Agir. 5 brochures de propagande de 16 pages chacune: Socialisme et Paysans – Guerre et Militarisme – Commentaire du programme du PSS – Les concentrations capitalistes en Suisse – Les Banques en Suisse. 1 brochure de 23 pages: Richesse et Travail. Imprimerie Coopérative, La Chaux-de-Fonds. 1928.

Charles Naine, Journaliste. Sa pensée socialiste. 2 volumes reproduisant 279 articles de *La Sentinelle* entre le 23 décembre 1899 et le 28 décembre 1926. Préface et notes de bas de page d'E.-P.G. Imprimerie coopérative, La Chaux-de-Fonds. 1928.

Le Corset de fer du Fascisme 1919-1934. Un volume de 272 pages. Édition Le Flambeau, Imprimerie Coopérative, La Chaux-de-Fonds.

Vers l'économie collective, par l'organisation et la concentration des entreprises – Cartels, Trusts, Holdings. Brochure de 17 pages. 1931-1932 (?)

La Sentinelle. Quotidien socialiste, La Chaux-de-Fonds, rue du Parc 103. Articles rédigés par E.-Paul Graber. Collection de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds.

GRABER Pierre, avocat, conseiller national, Syndic de Lausanne, conseiller d'état, conseiller fédéral, Lausanne

Mémoires E.-Paul Graber, 1875-1956. Un cahier dactylographié de 40 pages, avec 3 pages photocopiées extraites du Manuscrit des Mémoires d'E.-Paul Graber. Le cahier comprend un avant-propos et une première partie: 1875-1901 et une deuxième partie: 1901-1953. Novembre 1988.

Mémoires et Réflexions. Un volume de 263 pages comportant un avant-propos de l'auteur daté du 30 août 1992; une introduction intitulée *D'une génération à l'autre* de Jean Liniger et cinq parties augmentées de 16 pages de photographies. Éditions 24 heures, Lausanne. 1992.

ACCOCE Pierre et QUET Pierre

La guerre a été gagnée en Suisse. Librairie académique Perrin, Paris. 1966.

AURIOL Vincent, ministre puis président de la République française

Souvenirs sur Jean Jaurès. Discours prononcé le 30 juillet 1944, manifestation du 30e anniversaire de la mort de Jean Jaurès. Édité par *Fraternité*, hebdomadaire du PS, Alger.

BAILLODS Jules, professeur, écrivain, La Chaux-de-Fonds

Rivières - L'Areuse et le Doubs. 1937.

Figures de héros suisses. Pour le 650e anniversaire de la Confédération suisse. Avec dix bois d'Édouard Baillods. 66 pages. Éditions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris. 1er août 1941.

Contributions à la Chronique du vendredi: Lettres, Arts, Sciences de La Sentinelle. Dès 1937.

BENOZILIO Jean-Luc, écrivain suisse, Paris

Le feu au lac. Roman "Fiction Cie", 335 pages. Éditions du Seuil. Imprimerie Floch à Mayenne. 1998.

BERNANOS Georges, écrivain français

Les grands cimetières sous la lune. Librairie Plon. 1938.

BLUM Léon, avocat, député, président du gouvernement français

L'œuvre de Léon BLUM. Sept volumes de 1891 à 1950. Éditions Albin Michel. 1964.

BOLLE Arnold, avocat, La Chaux-de-Fonds

Le Nid de la Cité – La Chaux-de-Fonds d'autrefois. Un volume de 123 pages. Éditions La Baconnière. Imprimerie Courvoisier, La Chaux-de-Fonds. 1970.

BRATSCHI Robert, président de l'USS, conseiller national, Berne,

Contre la baisse des salaires. Union fédérative du personnel des entreprises et administrations publiques, Berne. 1932.

L'AVS. Exposé et commentaires du rapport des experts. Revue syndicale suisse avril-mai 1945.

BRINGOLF Walther, conseiller national, Schaffhouse

Die Schweiz und die Sowjetunion. Sozialdemokratische Partei der Schweiz. Unionsdruckerei A.G., Schaffhausen. November 1944.

BUHLER Jean, écrivain, Neuchâtel

Frontière – À ceux de la Br. fr. 2. Un volume de 141 pages. Récits militaires. Couverture illustrée par Léon Perrin. Éditions des Nouveaux Cahiers, La Chaux-de-Fonds. 1942.

CAPY Marcelle, avocate, conférencière, Paris

Une voix de femme dans la mêlée. Préface de Romain Rolland 21 mars 1916. Édition complète. Édité par l'auteur, Paris. 1936.

CHAPLIN Charles Spencer, acteur et cinéaste britannique

The Great Dictator - Le Dictateur. Film. Internet. 1940.

CHURCHILL Winston, député, premier ministre anglais de 1940 à 1945

La deuxième guerre mondiale. 12 volumes, une collection distribuée par le Cercle du Bibliophile. Édito-Service S.A., Genève, Éditeur. 1919-1945.

DOLEYRES Suzy, romancière

Il est grand temps de rallumer les étoiles. Roman. Éditions de l'Aire.

GONSETH Frédéric, cinéaste, Grandvaux

Mission en enfer. Film documentaire. Reconstitution des 4 missions médicales de la Croix-Rouge suisse sur le front de l'est entre octobre 1941 et janvier

1943. Frédéric Gonseth Productions Lausanne, 06.06.03, présenté par la TSR, coproducteur, le 25.04.04.

GRÄDEL Adolphe, rédacteur *La Sentinelle*, secrétaire FOMH, conseiller national, La Chaux-de-Fonds

Camp des Avant-Coureurs, Épagnier 1935. Un rapport de 3 pages dactylographiées. Fédération suisse des Amis des Enfants, section des Avant-Coureurs, La Chaux-de-Fonds. 1935.

GUILDE DU LIVRE, Lausanne, édition hors commerce réservée aux membres:

C.-F. Ramuz. *Derborence*, volume No 1, 1936.

Jean Giono. *Les Vraies Richesses*, volume No 3, 1936.

Henry Poulaille. *Le Pain quotidien*, volume No 73, 1944.

Denis de Rougemont. *Journal des deux Mondes*, volume No 98, 1946.

Romain Rolland. *Souvenirs de Jeunesse*, volume No 101, 1947.

Élisabeth Porquerol. *Lectures et Figures.* Dictionnaire des auteurs de la *Guilde du Livre*. Éditions Slatkine, Genève. 1995.

HUGUENIN-DUMITTAN André, sculpteur, Le Locle

Artiste, prouve son amitié pour *La Sentinelle* en offrant, à certaines occasions, des dessins à paraître en première page.

HUMBERT-DROZ Jules, secrétaire de la IIIe Internationale communiste puis du Parti socialiste suisse, La Chaux-de-Fonds

Que sera l'après-guerre? Rapport présenté au Congrès PSS, Bienne 1er juillet 1945. Édité par le secrétariat du PSS.

Mémoires de Jules Humbert-Droz 1891-1971. 4 tomes, 1834 pages. Éditions de la Baconnière, Neuchâtel. Imprimerie COOP, La Chaux-de-Fonds. 1973.

JEANNERET Paul-Henri et **CORSWANT André**, professeurs

Xe Anniversaire de la mort de Charles Naine. Chœur parlé présenté par les *Avant-Coureurs socialistes* le 29 décembre 1936. Maison du Peuple, La Chaux-de-Fonds.

JEANNERET Pierre, professeur, historien

Dix grandes figures du socialisme suisse. Une brochure de 36 pages éditée par le PSV. Septembre 1983. «N.B. *L'auteur tient à remercier Pierre Graber dont le témoignage oral lui a permis de suppléer largement à l'absence de tout ouvrage biographique sur E.-P.G.*»!

Un Itinéraire politique à travers le Socialisme en Suisse romande. La vie du Dr Maurice Jeanneret-Minkine (1886-1953). Histoire helvétique. Éditions de l'Aire. 1991.

JOST Hans-Ulrich, professeur, historien, Lausanne

Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses. Menace et repliement 1914-1945 (tome III). Éditions Payot Lausanne. 1983.

JUNKER Ernst

Écrivain allemand, romancier et essayiste. 1895-1998.

KAISER Ernest, Chef de section à l'Office fédéral des assurances sociales, Berne

Introduction aux principaux problèmes de l'AVS. Berne. 1945.

KELLER Stephan, journaliste, historien, Zurich

Délit d'humanité - L'affaire Grüniger. Préface de Ruth Dreifuss, conseillère fédérale. Traduit de l'allemand par Ursula Gaillard. Éditions d'en bas. 1994.

LACOUTURE Jean, historien, biographe français

Mes héros et nos monstres ou le temps des démiurges. Éditions du Seuil, Paris. Avril 1995.

LINIGER Jean, professeur, conseiller communal, Neuchâtel

Georges-Henri Pointet - 1908-1944 - Vie - Textes - Documents. Un volume de 117 pages. Imprimerie du Courrier de la Côte, Nyon. 1967.

MANN Heinrich, écrivain allemand 1871-1950

Professeur Unrat. 1905. Adapté à l'écran par J. von Sternberg (L'Ange bleu, 1930).

NAINE Charles, avocat, conseiller national, La Chaux-de-Fonds

Orientation socialiste d'après-guerre. Une brochure de 32 pages, augmentée d'une Préface (20 janvier 1927) et de notices biographiques (10 février 1927) de E.-Paul Graber ainsi que d'un portrait de l'auteur. Imprimerie coopérative, La Chaux-de-Fonds. 1927.

NOBS Ernest, instituteur, Président de la Ville de Zurich, conseiller d'état, conseiller fédéral.

Rénovation helvétique (Helvetische Erneuerung). Traduction de Pierre Béguin. Éditions de la Baconnière Boudry. Mai 1944.

NUSSBAUM Jean-Marie, journaliste, La Chaux-de-Fonds

Suite jurassienne: Histoire d'un Mouvement ouvrier. Contribution de Jean-Marie Nussbaum à la Revue *Esprit*, Cahiers suisses Nos 3-4 (2e série). À la Baconnière. 1951.

La Chaux-de-Fonds, Métropole de l'horlogerie. Publication illustrée, de 126 pages, éditée par l'ADC. (Ville de La Chaux-de-Fonds – Hommage du Conseil Communal). Imprimerie Courvoisier S.A. Non daté.

Une région à la mesure de l'homme – Un siècle de construction et d'aménagement du Jura neuchâtelois. La Chaux-de-Fonds – Le Locle, hier, aujourd'hui, demain. Préface de Maurice Payot et René Felber: *Salutation au Jura neuchâtelois et à ceux qui l'ont construit.* Publication du Service d'information du Jura neuchâtelois. 1970 (?).

PERRENOUD Marc, historien

La Sentinelle sous surveillance – Un quotidien socialiste et le contrôle de la presse 1939-1945. Revue Suisse d'Histoire, tiré à part vol. 37. 1987.

Mouvements migratoires et mouvement ouvrier neuchâtelois dans les années 1930 – Le cas de l'émigration des horlogers vers l'URSS. Revue historique neuchâteloise No 1-2, 2001.

PERRENOUD Paul, professeur de dessin, artiste peintre, La Chaux-de-Fonds

Affiches électorales du Parti socialiste. La Chaux-de-Fonds.

PHILIPPE Claude-Jean, historien français du cinéma

Le Roman du cinéma – Tome 1, 1928-1938. Fayard. 1984.

PILET-GOLAZ Marcel, Président de la Confédération

Internet. Discours du 25 juin 1940.

PIROUÉ Georges, professeur, écrivain chaux-de-fonnier, Paris

Le Réduit national. Récit. Éditions Denoël, Paris 7e. 1970.

ROLLAND Romain et **TAGORE Rabindranath**

Aux Peuples assassinés et Message de l'Inde au Japon. Jeunesses socialistes No 2. Imprimerie coopérative, La Chaux-de-Fonds. 1916.

ROSSIF Frédéric (film) et **CHAPSAL Madeleine** (texte)

Mourir à Madrid. L'histoire vécue de la guerre d'Espagne. Textes de plusieurs écrivains. Documents photographiques extraits du film *Mourir à Madrid*. Marabout université. Éditions Seghers, Paris. 1963.

SAINT-HÉLIER Monique, écrivain chaux-de-fonnière, Paris

Le Cavalier de Paille. Un des 4 grands romans (1936) constituant le *Cycle des Alérac*. Éditions de l'Aire. 1979.

SCHÜPBACH Willy, secrétaire syndical, Bercher

En cueillant l'églantine! Chronique parue dans *Services publics-Les nouvelles*, Journal du Syndicat suisse des services publics. 1984-1990.

En effeuillant l'edelweiss! Chronique parue dans *Services publics-Les nouvelles*, Journal du Syndicat suisse des services publics. 1991-1994.

Compliment à Pierre Graber à l'occasion du déjeuner-anniversaire de ses nonante ans. Un cahier relié de 6 pages. 6 décembre 1998.

Lettres à Julie. Extraits de documents de travail.

SEGER Gerhart, député au Reichstag

Oranienburg. Ancien député socialiste au Reichstag, interné dans ce camp expérimental, remplacé, dès 1936, par le camp de Sachsenhausen. Préface de Heinrich Mann, écrivain, romancier allemand. Karlsbad (Tchécoslovaquie). 1934.

STEINBECK John, écrivain américain

Nuits sans lune (The moon is down), version française de Marvède-Fischer. Collection La Caravelle, édité par J. Marguerat, Lausanne. 1943.

THOMANN Charles, profeseur, historien, La Chaux-de-fonds

Pierre Coullery, le médecin des pauvres. Brochure de 31 pages. École Supérieure de Commerce de La Chaux-de-Fonds. Fiedler S.A., La Chaux-de-Fonds. 1956.

L'Histoire de La Chaux-de-Fonds inscrite dans ses rues. Un volume de 112 pages, complété par 32 illustrations. Éditions du Griffon, Neuchâtel. 1965.

Une Chronique insolite de La Chaux-de-Fonds. 1898-1932. Un volume de 127 pages, rédigé d'après la *Feuille du dimanche*, un journal déconcertant, à la fois religieux, socialiste et libéral publié par un homme d'exception: le pasteur Paul Pettavel. Éditions d'En Haut, La Chaux-de-Fonds. 1988.

TISSOT François

Interdiction du parti communiste dans le canton de Neuchâtel. Mémoire. 1980.

TRONCHET Lucien, secrétaire syndical, Genève

Bouleversements en Italie. Reportage: ce qu'a vu, entendu et photographié L. Tronchet. Imprimerie Populaire Genève. 1er août 1945.

URECH Édouard, pasteur et illustrateur, La Chaux-de-fonds

Quelques dessins des Montagnes neuchâteloises. Avec commentaires appropriés. Éditions de La Baconnière. Imprimerie Courvoisier, La Chaux-de-Fonds. 1976.

VUILLIOMENET Jeanne

La Vie d'une femme de cœur, Margaret Ethel Macdonald. Conférence donnée en juillet 1925 au cours de vacances suffragiste (Mayens de Sion). Imprimerie Coopérative, La Chaux-de-Fonds. 1925.

WURGLER Géo, photographe, Lausanne.

Parti socialiste lausannois. Période de la majorité rouge 1933-37. Album du photographe. Musée historique Lausanne.

ZIMMERMANN Jean-Paul, professeur Gymnase, écrivain

L'Étranger dans la ville. 1932.

Les Vieux Prés. Drame choisi par la Société du Théâtre de la Chaux-de-Fonds pour célébrer son centenaire. Mars 1939.

*

Archives fédérales

...car tout cela est vrai. Mémoire et histoire 1939-1999. Archives suisses Berne Dossier 11. 1999.

Association romande des Chorales ouvrières

Recueil de chants pour voix mixtes. Lith.-Imp. Koch & Berthoud, La Chaux-de-Fonds. 1921.

Association pour le Développement de La Chaux-de-Fonds

La Chaux-de-Fonds, Documents nouveaux. Un volume de 730 pages publié à l'occasion du 150e anniversaire de l'incendie du 5 mai 1794, pour faire suite

au volume paru en 1894. Imprimerie Coopérative et Imprimerie Courvoisier. 1944.

Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier

La Guilde du Livre. C.-F. Pochon, Berne. Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier No 4. Éditions d'en bas, Lausanne. 1987.

Les Suisses et la Guerre d'Espagne. Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier No 13. Numéro spécial. Éditions d'en bas, Lausanne. 1997.

Pour une histoire sociale et antifasciste. Hommage à Claude Cantini pour ses 70 ans. Éditions d'en bas, Lausanne et AEHMO. 1999.

Dossier Instruction et Éducation. Cahier d'histoire du mouvement ouvrier No 16. Éditions d'en bas, Lausanne et AEHMO. 2000.

Bulletins sténographiques officiels de l'Assemblée fédérale.

Sessions du Conseil national. Diverses reliures entre 1912 et 1943.

Le Canard enchaîné, journal satyrique hebdomadaire, Paris

Caricatures politiques de l'avant-guerre. 1939.

Commission indépendante d'experts Suisse - Seconde guerre mondiale

La Suisse et les réfugiés à l'époque du national-socialisme. Berne. 1999.

Département de l'Instruction publique et des Cultes du canton de Vaud

L'époque contemporaine de 1770 à 1990. Histoire générale. Édipresse Livres S.A., Lausanne. 1995.

L'époque contemporaine de 1914 à 1990. Livre du maître. Collection dirigée par Claude Bourgeois et Dominique Rouyet. Édipresse Livres S.A., Lausanne. 1996.

Établissement d'assurance immobilière neuchâteloise

Feu et Lieu. Dépliant publié à l'occasion du 200^e anniversaire de l'incendie de La Chaux-de-Fonds. 1794-1994.

Fédération suisse des Amis des Enfants

L'Avant-Coureur. Organe romand de la Fédération suisse des Amis des Enfants. 14 numéros parus entre août-septembre 1933 et janvier-février 1936. Rédaction: Charles Jeanrenaud, Administration: Eugène Maléus, Georges Cache-lin puis Adolphe Grädel. Imprimerie Coopérative, La Chaux-de-Fonds.

Fédération suisse des Travailleurs de la Métallurgie et de l'Horlogerie

Témoignages d'ouvriers. 50 ans Paix sociale horlogère FTMH. Nombreux collaborateurs. Éditeur: Fédération suisse des Travailleurs de la Métallurgie et de l'Horlogerie, Berne. Imprimerie Genodruck Bienne. Mai 1987.

Prix et Salaires en période de guerre. Brochure. Novembre 1942.

Histoire sociale et mouvement ouvrier

Un Bilan historiographique 1848-1998. Publié sous la direction de Brigitte Studer et François Vallotton. Éditions d'en bas et Chronos. 1997. Voir chapitre *Cinéma et Mouvement ouvrier*:

L'enterrement de Charles Naine. Hommage funèbre filmé. 1926. Déposé à la Cinémathèque de Lausanne par Marcel Schüpbach au début des années 70. Page 207.

La vie d'un ouvrier syndiqué dans les montagnes neuchâteloises. 1931. Film récupéré fortuitement lors de la rénovation de la Maison du Peuple de La Chaux-de-Fonds. Scénario: E.-P.G.; réalisation: Étienne Adler; acteurs: Théâtrale de la Maison du Peuple. Pages 194/5.

Les Hommes du Jour en Suisse

Monsieur E.-Paul Graber, Président du Conseil national. Revue No 1. Direction: C.-F. Duplain; rédaction: Paul Jeanneret; Administration et impression: Mettler, La Chaux-de-Fonds. 1er juin 1930.

Musée neuchâtelois, Revue d'histoire régionale

Jacques Ramseyer. Les Anarchistes de La Chaux-de-Fonds (1880-1914). No 1 Janvier-Mars 1985.

Marc Perrenoud. La Grève des maçons et manœuvres. 1904. No 1 janvier-mars 1985.

Le Cinéma neuchâtelois au fil du temps. Numéro 4 (spécial) Octobre-décembre 1995.

Parti socialiste suisse

La Suisse nouvelle. Le PSS au peuple suisse. Programme de travail. Imprimerie coopérative, La Chaux-de-Fonds. Zurich en novembre 1942.

Cent ans de Parti socialiste suisse 1888-1988. Solidarité-Débats-Mouvement. Éditions d'en bas, Lausanne. 1988.

Prospectus Mémorial premiers camps de concentration

Mémorial et musée de la lutte antifasciste des peuples européens pour leur liberté – Oranienburg et Sachsenhausen.

Rencontres Suisses, Lausanne

La Paix du Travail un Enjeu. 1977.

Rückkehr der schweizerischen Uhrmacher aus der Sowjetunion. Warum?

Brochure publiée par un groupe d'horlogers revenus d'URSS des cantons de Genève, Neuchâtel, Berne et Soleure. Préface F. Giovanoli, conseiller national socialiste, Berne. Édition Neue Welt, Zurich. Tipografia commerciale moderna, Lugano. 1939.

Société des Amis des Arts et Musée des Beaux-Arts

Charles L'Eplattenier 1874-1946. Plaquette éditée pour l'Exposition commémorative du Centenaire de la naissance de l'artiste du 6 avril au 16 juin 1974.

Terroir jurassien

La Chaux-de-Fonds XXe siècle. 1900-1930-1960-1990. Éditions d'En Haut S.A., La Chaux-de-Fonds. 1993.

Tribunal ad hoc La Chaux-de-Fonds formé des juges Raymond Spira, président, Catherine Corthésy et Anouk Hellmann

Jugement du 23 septembre 2006 dans la cause Ch. L'Eplattenier, G. Aubert, Ch.-Éd. Jeanneret et L. Perrin, coauteurs de la brochure *Un mouvement d'art à La Chaux-de-Fonds à propos de la Nouvelle Section de l'École d'Art (avril 1914)*

contre

E.-Paul Graber et ses camarades socialistes majoritaires depuis juillet 1912 dans les autorités communales de la ville de La Chaux-de-Fonds.

Union Syndicale Suisse, Berne

L'Union syndicale suisse 1880-1930. Histoire du Mouvement ouvrier et de l'organisation syndicale suisse. USS, 50e anniversaire. Édition française: Charles Schürch. Imprimerie Populaire Genève. 1933.

Les Syndicats en Suisse. Vues sur le passé et le présent. Publications syndicales de l'USS No 21. Sans date (statistiques arrêtées en 1945).

Un siècle d'Union syndicale suisse 1880-1980. Office du Livre – USS. Imprimeries populaires Lausanne et Genève. Septembre 1980.

Université Ouvrière de Genève

L'autre Suisse 1933-1945. Syndicalistes, socialistes, communistes: Solidarité avec les réfugiés. Édition Marc Vuilleumier et Charles Heimberg. Les cahiers de l'UOG No 2. Éditions d'en bas, Lausanne. 2003.

Vie et œuvre de E.-Paul GRABER (1875-1956)

Aide-mémoire familial

1. Famille de E.-P. Graber-Vuilleumier, originaire de Langenbruck (BL)

1.1 Ernest-Paul Graber

né le 30 mai 1875 à Travers, fils de Jean-Jacob et de Anna Elisabeth
née Gammenthaler, décédé le 30 juillet 1956 à Lausanne,

marié le 1er mai (civil) le 2 mai (religieux) 1903 à Travers à

1.2 Blanche Vuilleumier

née le 28 septembre 1878 à La Chaux-de-Fonds, fille de Paul et Laure
Amanda Vuilleumier née Parel, décédée le 4 février 1975 à Savigny

Agrégation à la Commune de La Chaux-de-Fonds le 25 avril 1907

deux enfants :

1.3 Blanche Aimée

née le 29 août 1904 à La Chaux-de-Fonds ; décédée à Lausanne

mariée à

1.4 Albert Mermoud, né le 24 mai 1905 à Neuchâtel, décédé à Lausanne

une enfant adoptive :

1.5 Michelle, née le 20 mars 1941 ; décédée le 26 avril 1995 à Lausanne

mariée à

1.6 Vital Sermier, domicilié à 1012 Lausanne, chemin de la Coudrette 13.

1.7 Pierre Paul

né le 6 décembre 1908 à La Chaux-de-Fonds, décédé le 19 juillet
2003 à Lausanne

marié le 1er avril 1939 à Lausanne à

1.8 Pierrette Meilland, née le 22 juin 1914 ; décédée le 13 mars 1974

sans enfant

marié le 1er juillet 1977 à La Chaux-de-Fonds à

1.9 Renée Noverraz-Alivon, née le 8 novembre 1925 à Constantine
deux enfants :

1.10 Jean-Luc Noverraz, né le 19 février 1955 à Berne, marié,
(Délégué CICR) et

1.11 Corinne Noverraz, née le 29 mai 1958 à Munich, céliba-
taire, (CICR) Genève.

Renée Graber est domiciliée à 1003 Lausanne, av. de Montbenon 2.

2. Famille de Paul Vuilleumier-Parel, originaire de La Sagne et
de Tramelan

2.1 Paul Vuilleumier, décédé le 6 avril 1924 à Bâle (ayant abandonné et
deshérité les enfants de ses deux précédents mariages au profit de sa der-
nière épouse, il n'en a pas moins appelé sur *ses enfants et sa chère femme la*
bénédiction céleste. Merci pour eux!)

marié à

2.2 Laure Amanda Parel

quatre enfants :

2.3 Paul-Emile, né le 31.3.1877, horloger à domicile, Fleurier, Bôle,
décédé le 4.6.1947 à Bôle,

marié à

2.4 Jeanne Isabelle Reymond, née le 10 octobre 1878;
décédée le 25 juillet 1959 à Bôle

2.5 Blanche, née le 28 septembre 1878 à La Chaux-de-Fonds,
décédée le 4 février 1975 à Savigny,

mariée à

2.6 Ernest-Paul Graber, né le 30 mai 1875 à Travers
(voir détails sous chiffre 1)

2.7 Laure Eugénie, née le 13 décembre 1881 à La Chaux-de-Fonds,
décédée le 4 décembre 1961 à La Chaux-de-Fonds

mariée à

2.8 Fernand-Ernest Schüpbach, né le 29 novembre 1892,
La Chaux-de-Fonds (voir détails sous chiffre 3)

2.9 Elisabeth (dite Zabe) née le 8 février 1884 aux Bayards, élevée
par la famille du pasteur Parel de Travers (frère de sa mère),
décédée le 14 juillet 1969 à Genève

mariée à

2.10 Reynold Heyer, né le 21 avril 1884, décédé le 8 octobre 1948 à Neuchâtel

deux enfants d'un premier lit :

2.11 Roger Heyer, né le 13 février 1904, décédé à Neuchâtel

2.12 Albert Heyer, né le 3 avril 1909 à Couvet, décédé le 20 mars 1995 à Genève

deux enfants du second lit :

2.13 Denyse Monnier-Heyer, née le 21 février 1913, domiciliée à Genève et

2.14 Jean-Pierre Heyer-Edelmann, né le 20 juin 1915 à Neuchâtel, décédé le 24 octobre 1998 à Genève.

3. Famille de Fernand-Ernest Schüpbach-Vuilleumier, originaire de Schüpbach, Commune de Signau (BE) puis de La Chaux-de-Fonds (1915)

3.1 Fernand-Ernest Schüpbach

à né le 29 novembre 1892 à La Chaux-de-Fonds, décédé le 7 octobre 1968 à La Chaux-de-Fonds, fils de Gustave-Ernest – né le 4 mars 1871 à St-Imier, décédé le 11 décembre 1943 à La Chaux-de-Fonds – et de Marie Rosa, née Wolpert, née le 3 juillet 1870, décédée le 11 décembre 1956 à La Chaux-de-Fonds

marié le 4 novembre 1916 à La Chaux-de-Fonds à

3.2 Laure-Eugénie Vuilleumier

née le 13 décembre 1881 à La Chaux-de-Fonds, fille de Paul et Laure-Amanda Vuilleumier-Parel, décédée le 4 décembre 1961 à La Chaux-de-Fonds

Agrégation à la Commune de La Chaux-de-Fonds le 26 mars 1915

un enfant

3.3 René Willy, né le 26 juin 1920 à La Chaux-de-Fonds

marié le 29 mars 1945 à

3.4 Renée Marcelle Matthey-Prévôt, née le 27 mars 1922 à La Chaux-de-Fonds, fille de Julien Matthey-Prévôt et de Marthe-Hélène née Dupin.

domiciliés à 1038 Bercher, chemin de la Râpaz 8

deux enfants :

3.5 Pierre-André, né le 21 avril 1947 à La Chaux-de-Fonds
maître secondaire, Collège d'Avenches, domicilié à 1580
Oleyres, rue du Château 2,

une enfant :

3.6 Julie Pythoud, née le 22 novembre 1996, à Oleyres

3.7 Marcel, né le 4 août 1950 à Zurich, cinéaste,

marié le 14 mai 2004 à Lausanne à

3.8 Eva Ceccaroli, née le 7 mai 1953 en Italie, réalisatrice et
journaliste TV

domiciliés à 1012 Lausanne, Chemin des Pinsons 9.

Vie et œuvre de E.-Paul Graber

1875-1956

Table des matières

Première partie du 30 mai 1875 au 21 novembre 1935

	Pages
1. AVANT-PROPOS	
1.01 Des raisons de combler une lacune	5
1.02 À 72 ans, E.-P.G. inaugure à Champex les “Mémoires d’un témoin d’une époque de transition” Annexe 1 : photo <i>Paul et Blanche Graber</i> , devant le chalet Le Clotzi, Champex d’en Haut	7
1.03 Son dessein: “Faire vivre deux époques profondément différentes” Annexe 2 : Photo encadrée, <i>E.-P.G.</i> à l’époque des <i>Mémoires</i>	7
1.04 L’arbre généalogique de la famille des époux Hans-Jakob Graber et Elisabeth Gammenthaler Annexe 3: L’arbre généalogique de la Famille Graber	7
2. TRAVERS 1875-1893	
2.01 La Famille Graber vers 1890 Annexe 4 : Photo d’intérieur de <i>la famille Graber</i>	8
2.02 1874 Les Lacherelles – E.-P.G. y voit le jour le 30 mai 1875	8
2.03 1879-1880 Retour au village, “tout au bout du village, direction Noiraigue”	9
2.04 Un tournant: de la chorale du Grütli à celle de la Croix-Bleue	10
2.05 “Du bout du village à la rue de l’Abbaye”	10
2.06 1882 École primaire Départ du frère aîné pour les États-Unis Annexe 5 : cartes postales des 19.09. et 23.10.1899 <i>Adolphe à ses parents</i> , adressées à <i>Jacob Graber</i> , Travers, messages à 2 étages et 2 couleurs,	10
2.07 École secondaire, Fleurier	11
2.08 Descriptions de l’époque et des lieux Annexe 6 : Carte vue de Travers, <i>Paul et Blanche Graber</i> , en visite à Travers, à <i>Laure Vuilleumier</i> , le 13.08.1904 Voir selon Recensement des peintures et dessins E.-P.G.: portraits de Élise Graber-Gammenthaler et de Jean-Jacques Graber	11

2.09	1892 École Normale, Neuchâtel	12
3.	LES BAYARDS 1893-1901	
3.01	1893 En tête de liste, mais pas radical	13
3.02	L'instituteur doit aussi diriger le chant	13
3.03	1895 Une recrue fidèle à ses principes au château de Colombier	14
3.04	De l'apparition "d'appareils féeriques" à "la métamorphose de l'affection en amour" Annexe 7 : 2 cartes-postales USA <i>Adolphe à E.-P.G.</i> 20.12.1895; <i>Maud à Adolphe</i> (son mari en visite à Travers) 28.09.1896 Annexe 8 : Photo d'extérieur <i>Famille Graber, Travers</i> 1896	14
3.05	1898 Et les fêtes du Cinquantenaire de la République neuchâteloise ? Annexe 9 : Affiche <i>Fêtes du Cinquantenaire des 9 et 10 juillet à la Côte- aux-Fées</i> (65 cm s/ 100 cm de haut) Annexe 10 : <i>Plan du cortège du Cinquantenaire de la République neuchâ- teloise</i> , 11 juillet 1898 (80 cm s/ 63,5 cm)	15
3.06	Formation continue: Mathématiques ou Théologie ? Dessin ! Annexe 11 : Carte <i>E.-P.G., Bâle, à Laure Vuilleumier, Les Bayards,</i> 09.09.1899	16
3.07	D'avril à juillet 1900 Dessin à l'École des arts et métiers, Fribourg Annexe 12 : Photo avec signatures des participants Annexe 12a : Carte postale <i>Grand St Bernard</i> à E.-P.G., 25.05.1900 Voir, selon <i>Recensement des peintures et dessins E.-P.G.:</i> – 53 esquisses et dessins <i>École des Arts et Métiers, Fribourg</i> – une peinture <i>Vieilles fermes aux toits de bardeaux, Les Bayard</i>	17
3.08	1901 Le pasteur crée l'incident et l'instituteur quitte Les Bayards Annexe 13 : Carte postale (Präsident Krüger, homme politique sud- africain) d'un <i>frère Graber, Frankfurt a/Main, à E.-P.G., Les Bayards</i>	17
4.	LA CHAUX-DE-FONDS 1901-1919	
4.01	1901-1903 Instituteur aux Joux Derrière et élève à l'École d'Art Voir, selon <i>Recensement des peintures et dessins E.-P.G.:</i> – 20 dessins réalisés à l'École d'Art – diverses peintures des environs de La Chaux-de-Fonds	19
4.02	1903 Mariage – Installation en ville, rue du Doubs 5 E.-P.G. s'éloigne de l'église, en conservant des convictions religieuses	20

4.03	Voici les jeunes antimilitaristes et antialcooliques Annexe 13a : Échange épistolaire entre <i>Hermann Guinand et Achille Graber</i> (1959) exposition “centenaire naissance Jean Jaurès” et rappelant son passage à La Chaux-de-Fonds en 1907	20
4.04	1819-1903 Le Dr Pierre Coullery, médecin des pauvres, est le premier représentant des ouvriers dans un parlement cantonal Arnold Bolle, <i>Le Nid de la Cité – La Chaux-de-Fonds d'autrefois</i> , 1970	21
4.05	Lutte entre modérés, autoritaires et anarchistes Du coullerysme découle le socialisme de Naine, Pettavel et Graber J.-M. Nussbaum, <i>Suite jurassienne, Histoire d'un mouvement ouvrier</i> J. Liniger, Introduction de <i>Mémoires et Réflexions</i> Jacques Ramseyer, <i>Les anarchistes de La Chaux-de-Fonds</i> Annexe 14 : <i>Le Peuple bâtira sa Maison</i> , carte officielle Maison du Peuple, Cortège allégorique, septembre 1912	22
4.06	À la Société Pédagogique, de membre actif à président Annexe 14a : Lettre du 18.06.1912, adressée du Conseil national par <i>E.-P.G.</i> à <i>Gaston Sandoz</i> , instituteur, La Chaux-de-Fonds	23
4.07	L'élan socialiste supplée petit à petit les convictions religieuses	24
4.08	1904 Naissance d'une petite Blanche Aimée... Annexe 15 : Photo <i>Grand-maman Vuilleumier, Maman et Aimée</i> , 1904-1905 Annexe 16 : Photo <i>la famille E.-P.G.</i> , 1907	24
4.09	1908 ...puis d'un petit Pierre Paul, rue du Nord 17 Annexe 17 : Photo de famille, 1911	25
4.10	1903-1916 Du Vieux-Collège à La Charrière puis au Collège Primaire, innovations pédagogiques	25
4.11	Débuts du mouvement coopératif: “La Ménagère” (1904), «La Coopérative des Syndicats”, avec 3 magasins (1907) puis “Les Coopératives Réunies” (1914)	26
4.12	1904-1911 Grèves des maçons et manœuvres (1904) puis des faiseuses d'aiguilles (1911) Le mouvement syndical et la solidarité se développent Anne-Lise Grobéty, <i>Rouges et Blanches Flamme</i>	27
4.13	1911 Élection de Charles Naine (1874-1926) au Conseil national Annexe 18 : Photo <i>Charles Naine sur le podium, Place du Marché</i> , 1911 Annexe 18a : <i>Charles Naine entrant au Conseil national il y a 75 ans</i> , <i>L'Impartial</i> 05.11.1986	28

- 4.14 1912**
E.-P.G. rejoint Charles Naine au Conseil national
Majorité socialiste à La Chaux-de-Fonds et au Locle
 Annexe 18b : *Les représentants de la classe ouvrière à l'Assemblée fédérale 1911-1914*, Cent ans de Parti socialiste 1888-1988
 Annexe 19 : Photo *Jean Jaurès* (1859-1914). Format 39 x 49 cm
 Annexe 19a : *Congrès de l'Internationale socialiste pour la paix*, Bâle, 24-26.11.1912 **29**
- 4.14.1 1900-1914**
À l'École d'art – Le grand chambardement –
De brillant étudiant, E.-P.G. devient, en 1912
au changement de majorité politique communale,
un membre influent de sa Commission
 Verdict cause L'Eplattenier et consorts contre E.-P.G et ses camarades socialistes majoritaires dès 1912
 Annexe 19b : Sculpture de neige, Léon Perrin
 Annexe 19c : Le "tribunal", à l'arrière plan, un témoin attend son tour !
L'Impartial, 19.06.2006 **29**
- 4.15 18 décembre 1912**
La Sentinelle, organe des socialistes du Jura,
"paraît dorénavant tous les jours, excepté le dimanche"
 Annexe 20 : Photo-carte postale *Auguste Bippert, mort dans une chute effroyable d'aéroplane*, 15.10.1912
 E.-P.G., *Le Coin, La Sentinelle* 18.12.1912 **32**
- 4.16 26 décembre 1912**
E.-P.G. signe son premier article de fond
dans La Sentinelle quotidienne
 E.-P.G., *Remettez... ette !* Annexe 20a : *La Sentinelle* 26.12.1912
 Annexe 21 : Carte *La Sentinelle, organe socialiste du Jura, Quotidien 5 cts, La Chaux-de-Fonds* **33**
- 4.17 1914-1915**
La Sentinelle, son directeur politique E.-P.G. et son
rédacteur G. Neuhaus devant le Tribunal militaire
 Annexe 22 : *La Sentinelle devant le Tribunal militaire*, Plaidoirie de Charles Naine, 1915 **33**
- 4.18 1914**
Action syndicale – Action coopérative – Action politique
 Annexe 23 : *Le Socialisme*, Renseignements à l'usage des militants du Parti socialiste, 1914 **34**
- 4.19 1914-1918**
La guerre et son cortège de misères
Perte (1915) et reconquête (1918) de la majorité socialiste
 w.s., Mon père a poussé la brouette où j'ai tiré mon premier p'tit char,
 1^{er} extrait de *Lettres à Julie*
 Annexe 24 : 2 photos chantier de chômage, oct. 1914, *Maisons communales*, rue Ph. H. Matthey 23, 25 et 27 (1^{ère} photo), 27, 29 et 31 (seconde photo)
 Annexe 24a : *L'assurance contre le chômage*, exposé des motifs de la motion socialiste adoptée par les Chambres fédérales en été 1913, présentée par Howard Eugster
 Annexe 25 : brochure *Le Drapeau rouge, son origine, sa signification*, Samuel Jeanneret, éditée par le Parti socialiste La Chaux-de-Fonds **35**

4.20	1908-1916 Après avoir rédigé diverses publications syndicales, l'instituteur devient rédacteur en chef de <i>La Sentinelle</i> La famille s'installe à la rue Numa-Droz 178 <i>L'Union syndicale suisse 1880-1930</i> , pages 696/8 E.-P.G., <i>Le Premier Mai</i> , L'Ebauche 01.05.1908 Comité directeur, <i>Partants et Arrivants, Solidarité horlogère</i> 11.07.1908 <i>Solidarité horlogère, À nos lecteurs</i> , 11.07.1908 Annexe 25a : <i>Solidarité horlogère</i> 11.07.1908, <i>Nouveau rédacteur</i> <i>E.-P.G. et Communes difficiles</i> , 03.10.1914	36
4.21	1916 "Papa Paulet recommande à son bien cher petit Pierrot d'aimer maman Blanchon" Annexe 26 : Lettre manuscrite d'E.-P.G. sur papier du Conseil national, <i>À son bien cher petit Pierrot</i> , 20.06.1916	38
4.22	1917 La question militaire domine les congrès socialistes suisses et internationaux Annexe 27 : <i>Décisions, Thèses et Motions sur la Question militaire</i> , 1917	39
4.23	17 et 18 mars 1917 E.-P.G. salue la révolution naissante : La Russie connaît enfin son 1789 ! Il parle aux côtés de Lénine au Cercle ouvrier J.-M. Nussbaum, <i>La Nuit de Lénine</i> , La Chaux-de-Fonds, Métropole de l'horlogerie <i>La Sentinelle</i> , compte-rendu de la manifestation, 22.02.1917 Annexe 28 : Le monument de Lénine; le Drapeau rouge avec impressions russe et française : " <i>Prolétaires de tous pays unissez-vous ! 1908 Chaux-de-Fonds – Le Groupe des ouvriers russes</i> " et 2 photos cartes postales du drapeau précité, versions russe/française	40
4.24	Mai-juin 1917 E.-P.G. au clou – Libération par la foule – Occupation militaire de la ville – Des cachettes chaux-de-fonnières aux Chambres fédérales – Huit jours à la conciergerie <i>La Sentinelle</i> 19, 21, 22, 23, 24 mai et 5, 6 juin 1917 Annexe 28a : <i>Il est grand temps de rallumer les étoiles</i> , Roman de Suzy Doleyre	42
4.25	Membre puis président de la Commission scolaire	48
4.26	"Vas-y, me dit Charles Naine, la contradiction c'est ton fort!"	49
4.27	1915-1916 Les Conférences socialistes de Zimmerwald et de Kiental Annexe 29 : Lettre du camarade J.-P. Raffin-Dugens, Eybens (Isère), à E.-P.G., recherche de documents de la Conférence de Kiental, 26.10.1934 Annexe 29 : Lettre du camarade <i>Raffin Dugener</i> , Eybens (Isère)	49
4.28	De février à novembre 1918 La grève générale et la grippe espagnole Pierre Graber, <i>Mémoires et Réflexions</i> , Éditions 24 Heures, 1992	50

4.29	1917-1920 Influence de la Révolution russe et de la création de la III^e Internationale sur l'unité socialiste E.-P.G. quitte La Chaux-de-Fonds pour Berne le 4 décembre 1919 E.-P.G., <i>La Chaux-de-Fonds 1944</i> – Documents nouveaux publiés à l'occasion du 15 ^e anniversaire de l'incendie du 5 mai 1794	52
4.30	Les frères Graber – Émile, César et Achille – s'étaient aussi installés à La Chaux-de-Fonds Annexe 30 : <i>Un document sur le mouvement syndicalistes de la Suisse romande en 1907</i> , Marc Vuilleumier, 1969 Annexe 31 : <i>Décès d'Achille Graber</i> , le bulletin socialiste No 10, novembre 1962, Groupe socialiste romand de Berne, rédaction Constant Frey Voir annexe 13a : échange épistolaire entre Hermann Guinand et Achille Graber	53
4.31	1916-1919 “Aux Peuples assassinés” Annexe 32 : Publication contenant l'appel de Romain Rolland <i>Aux Peuples assassinés</i> , 02.11.1916 et le <i>Message de l'Inde au Japon</i> , Rabindranath Tagore, 18.06.1916, Édition des Jeunesses socialistes romandes, La Chaux-de-Fonds Annexe 33 : 2 lettres de Romain Rolland à E.-P.G., à La Chaux-de-Fonds, rue Numa-Droz 178, 10.02.1919, à Neuchâtel, 10.06.1932 et un <i>Appel contre la guerre, Rassemblement !</i> 01.06.1932	53
4.32	Décembre 1919 Marcel Itten, président puis premier secrétaire permanent de l'Union ouvrière Annexe 33a : <i>Le Secrétariat de l'Union ouvrière de La Chaux-de-Fonds fête aujourd'hui son 25^e anniversaire (1920-1945)</i> , <i>La Sentinelle</i> 01.02.1945	54
4.33	1894-1924 Du Cercle ouvrier à la Maison du Peuple Annexe : 34 : Photo <i>Grande salle du C., Maison du Peuple</i>	55
5.	BERNE 1919-1924	
5.01	1919 Ne loue pas qui veut un appartement dans la capitale Annexe 35 : Carte E.-P.G., de Bologne, à Mme E. Schüpbach Annexe 36 : Carte <i>Bonjour d'amis en voyage à Vienne</i> à E.-P.G., Zollikofen	56
5.02	E.-P.G. passe le reste de son temps à la maison Annexe 37 : Photo <i>la Famille d'E.-P.G.</i> , 1920 Annexe 38 : Carte E.-P.G., du Conseil national, à son fils Pierre, <i>qui pourrait manquer à ta collection</i> , 15.12.1921	56
5.03	Du 22 au 27 février 1921 Vers l'unité prolétarienne – La Conférence de Vienne Annexe 39 : <i>Vers l'unité prolétarienne, Conférence de Vienne</i> , brochure E.-P.G. Annexe 40 : Carte E.-P.G. de l'Arbeiterheim Favoriten, Wien, février 1921 à son fils Pierre	57

5.04	1921 E.-P.G. collabore à la publication du “Recueil de chants de l’Association romande des chorales ouvrières” Annexe 41 : Association romande des chorales ouvrières, <i>Recueil de chants pour voix mixtes</i> . Don de C.-F. Pochon, Berne	58
5.05	Poursuite des conférences contradictoires Annexe 42 : Carte <i>E.-P.G. à sa femme</i> en visite chez sa sœur à La Chaux-de-Fonds	59
5.06	1911-1923 Les vacances d’été verdoyantes de Champex <i>w.s., Comment se reposer des luttés passées en se préparant à la “lutte finale”, 2e extrait de Lettres à Julie</i> Annexe 43 : Carte de Champex de <i>Paul et Blanche Graber à Laure Vuilleumier</i> , Nord 17, La Chaux-de-Fonds, 09.08.1912 Annexe 44 : Carte Grand-St-Bernard, <i>famille E.-P.G. et amis à E. Schüpbach</i> , La Chaux-de-Fonds, 22.08.1918 Annexe 45 : Carte Lac de Champex, de <i>Blanche Graber et Louise Guinand à E. et L. Schüpbach</i> , La Chaux-de-Fonds, 26.07.1920 Voir, selon <i>Recensement peintures et dessins E.-P.G.</i> : Peintures et dessins réalisés entre Grand Combin et Dents du Midi	60
6.	NEUCHÂTEL 1924-1935	
6.01	Maujobia 13, à la lisière de la forêt: “des légumes, des fleurs et du soleil” puis Rosière 4, jardin princier	62
6.02	Toujours les conférences, contradictoires si possible, précédées d’un cortège, fanfare et drapeaux en tête! Annexe 46 : 5 lettres de <i>camarades belges et français</i> , en réponse à <i>E.-P.G.</i> à la recherche de conférenciers pour La Chaux-de-Fonds, Le Locle et Genève, entre 1925 et 1927 Annexe 47 : Photo- <i>portrait E.-P.G.</i> , 1925-1929	62
6.03	Entre 1920 et 1930 L’organisation des loisirs, corollaire de la réduction de la durée du travail <i>w.s., Les Amis de la Nature</i> , 3e extrait de <i>Lettres à Julie</i> Annexe 48 : Photo <i>La Charbonnière</i> , 1ère cabane des A.N. La Chaux-de-Fonds Annexes 49/50/51 : 3 Photos <i>Les Prés Devant</i> , 2e chalet des A.N., en construction, terminé et propriété privée à la fin du XXe siècle Annexe 52 : 2 photos <i>La Serment</i> , 3e cabane des A.N.	63
6.04	Juillet 1925 “La Vie d’une femme de cœur, Margaret Ethel Macdonald” Annexe 53 : <i>La Vie d’une femme de cœur</i> , Margaret Ethel Macdonald, Conférence de Mme Jeanne Vuilliminet, 1925 Annexe 54 : Lettre privée et manuscrite (8 pages) de <i>Ramsay Macdonald</i> , The Hillocks, Losiemouth, 03.09.1921, à <i>E.-P.G.</i> , <i>My Dear Graber...</i> Annexe 55 : Lettre du secrétaire de Ramsay Macdonald à <i>E.-P.G.</i> , <i>merci pour encouragements</i> , 28.05.1924	65

- 6.05 29 décembre 1926**
Décès de Charles Naine à Préverenges
Funérailles imposantes à La Chaux-de-Fonds
 Annexe 57 : *Orientation socialiste d'après-guerre*, Charles Naine, préface et notice biographique E.-P.G., 1927
 w.s., *L'ouvrier de fabrique devient l'avocat... des pauvres*, 4e extrait de *Lettres à Julie* 66
- 6.06 1927**
Le Dr Auguste Forel remercie E.-P.G. de sa conférence à Aigle et de son article dans *La Sentinelle* et estime qu'il lui aurait ainsi "cassé l'encensoir sur le nez"
 Annexe 55a : *Madame et Monsieur Auguste Forel – Un exemple à tous*, E.-P.G., *La Sentinelle*, 13.04.1927
 Annexe 56 : carte postale d'*Auguste Forel* (1848-1931), psychiatre et entomologiste, Yvorne, *remerciements à E.-P.G.*, 21.04.1927 68
- 6.07 1928**
"Aimable ironie jetée comme poudre étincelante sur tant de problèmes ardu"
 E.-P.G., extrait de la préface de *Charles Naine journaliste – Sa pensée socialiste*
 Charles Naine, extraits des articles *Incident tragi-comique*, 26.05.1917 et *Les Légendes*, 27.02.1925
 Annexe 58 : 2 lettres manuscrites de *Charles Naine* sur papier *Le Droit du Peuple*, 26.01.1924, au *Comarade Ed. Bellion*, Alpes 3, Montreux 69
- 6.08 1928... toujours**
Lire – Réfléchir – Agir
 Annexe 59 : Photo-portait *E.-P.G.*, 1930/1932
 Annexe 60 : 6 brochures de propagande, 1928
 Annexe 61 : *Charles Naine et E.-P.G.*, 2 affiches de Paul Perrenoud 71
- 6.09 8 septembre 1929**
À Neuchâtel, un cortège de 12 000 personnes manifeste pour le désarmement et l'assurance-vieillesse
 E.-P.G., *Debout ! pour l'assurance-vieillesse*, *La Sentinelle* 03.09.1929
 R. Gafner, *Splendide manifestation ouvrière de Neuchâtel*, *La Sentinelle* 09.09.1929
 Annexe 62 : Lettre du 31.03.25 *An den Vorstand der soz.-dem. Fraktion der Bundesversammlung*, à propos de la votation du 24.05.1925 sur l'initiative Rothenberger 71
- 6.10 1929-1930**
Des interventions d'E.-P.G. au Conseil national et de son accession à la présidence, honneur qu'il place parmi les "hochets pour grands enfants"
 Bulletin sténographique officiel de l'Assemblée fédérale, Sessions de printemps et d'été 1929
 Annexe 63 : 1^{ère} photo *M. E.-P.G.*, député socialiste de *La Chaux-de-Fonds*, président en exercice du Conseil national, coupure de journal, 1930;
 2^e photo *Le livre est bienvenu, lorsque l'orateur est alémanique !*
 Annexe 64 : *M. E.-P.G.*, président du Conseil national, Revue *Les hommes du jour en Suisse*, 01.06.1930
 Annexe 65 : *Les hommes du jour*, signé *f.*, *La Suisse*, 01.06.1930
 Annexe 66 : Lettre manuscrite du Président de la Chambre des Députés, Paris, *félicitations et voeux à E.-P.G.*, 17.06.1930
 Bulletin sténographique officiel de l'Assemblée fédérale, Sessions d'hiver 1930, d'été, d'automne et d'hiver 1931, d'été et d'hiver 1932 73

- 6.11 1930-1931**
Le film “La vie d’un ouvrier syndiqué dans les Montagnes neuchâtelaises”
Après l’oral et l’écrit, l’utilisation du cinéma pour les campagnes politiques
 Annexe 66a : Lettre du 08.11.1930 d’E. Montandon à A. GrosPierre, réalisation du film ouvrier
 Ed. Liechti, *Le film, La Sentinelle*, 25.02.1931
 Labor, *À propos du film, La Sentinelle* 27.02.1931 **90**
- 6.12 1931**
Le film ouvrier est particulièrement bienvenu en cette année de votations et d’élections
 E.-P.G., *Non ! Camarades, La Sentinelle*, 28.03.1931 **92**
- 6.13 1919-1934**
La civilisation en péril; selon E.-P.G., “il faut que l’Européen se ressaisisse !”
 Annexe 66b : *Le Corset de fer du fascisme 1919-1934*, E.-P.G., Édition le Flambeau
 Annexe 66c : *Giacomo Matteotti assassiné par les fascistes le 19.06.1924* **93**
- 6.14 1931-1932**
L’embonpoint du capitalisme engendre le paupérisme
 Annexe 67 : *Vers l’économie collective en Suisse par l’organisation et la concentration des entreprises*, E.-P.G., 1931/32
 Annexe 68 : *Assiette au portrait d’E.-P.G.*, reproduction du dessin de Polper, 03.05.1931 **94**
- 6.15 1929-1936**
La chute vertigineuse des cours boursiers provoque la misère dans les foyers ouvriers... qui, bizarrement, ne possèdent pas de titres boursiers **95**
- 6.16 1931-1935**
Les traitements des salariés communaux subissent le contrecoup de la crise
 Annexe 68a : *Contre la baisse des salaires*, Robert Bratschi, 28.05.1932 w.s., *en effeuillant l’edelweiss*, extrait *Les services publics*, 16.12.1993 **95**
- 6.17 1932**
À Neuchâtel, l’année commence mal
À Genève, elle se termine avec une catastrophe,
le Gouvernement fait “répondre aux sifflets à roulette avec des fusils!”
 Annexe 69 : Lettre de remerciements de Daniel Liniger à E.-P.G., 08.01.1932
 E.-P.G., *L’Étranger dans la Ville*, présentation de l’œuvre de J.-P. Zimmermann, *La Sentinelle* 13.02.1932
 Annexe 70 : 3 lettres de J.-P. Zimmermann à E.-P.G., 16.02, 09 et 30.09.1932
 Annexe 71 : Lettre avec enveloppe et carte de Tony Sender Berlin à E.-P.G., 30.01.1931 et 19.04.1932
 E.-P.G., *Merci à Paul Pettavel ! La Sentinelle*, 09.07.1932
 Annexe 72 : Lettre de Paul Pettavel, ancien pasteur, à E.-P.G., 09.07.1932
 Annexe 73 : 2 cartes E.-P.G. à son neveu W. Schüpbach, passage à la chute de la Handegg et aux cols du Grimsel et du Simplon, 24/25.08.1932
 E.-P.G., *Restons calmes, mais résolus, La Sentinelle*, 11.11.1932 **96**

6.18 1930-1939

Les Avant-Coueurs socialistes, chers à E.-P.G. leur parrain bien-aimé, vivent leur épopée sur fond de grisaille économique

E.-P.G., *Après l'hiver, le printemps, La Voix des Jeunes*, mai 1933

Syndicat (Charles Ryser), *Au Groupe Paul Graber, La Voix des Jeunes*, mai 1933

Chou-Chou (W. Schüpbach), *Souvenir du camp de Macolin, La Voix des Jeunes*, juin 1933

R.M. (René Mathys), *Nos Avant-Coueurs...*, *La Sentinelle*, 16.03.1931

Adolphe Grädel, *Le programme des A.-C.*, *L'Avant-Coureur*, août-septembre 1933

Annexe 74 : *Freundschaft - Amitié* représente le signe de ralliement

Annexe 75 : Photo *L'Avant-Coureur*, organe officiel de la Fédération des Amis des Enfants juillet-août 1935

Annexe 76 : Carte postale de E.-P.G., en conférence à Londres, à son neveu W. Schüpbach, ...*salue donc de ma part tous les Avant-Coueurs de La Chaux-de-Fonds*, 29.03.1936

Annexe 77 : Collage *inauguration du Chalet des Bulles 47*, 14.06.36, Des Aînés entourant *les invités-orateurs E.-P.G., J. Minjoz et A. Grädel*

Annexe 77a : Photo *La Maison du Peuple et la nouvelle gare, deux symboles de la Bienne-rouge*, Cent ans de Parti socialiste suisse 1888-1988

w.s., Des camps de vacances sous tentes, 1932 – *Macolin, première expérience !* 5^e extrait de *Lettres à Julie*

Syndicat (Charles Ryser), 1933 – *Planeyse-Bôle, deux semaines, deux expériences !* *L'Avant-Coureur*, août-septembre 1933

w.s., *Les de Perrot, père et Denis*, 6^e extrait de *Lettres à Julie*

Annexe 78 : Collage *Camp de Marin-Epagnier*, communiqués de *La Sentinelle*, juillet-août 1934

Annexe 79 : *À Marin avec les Faucons Rouges*, P.C. (Paul Chervet) *La Sentinelle*, juillet-août 1935

Annexe 80 : collage *Camp des Avant-Coueurs La Tène*, *Le Voyage merveilleux*, *La Sentinelle* 19.08.1935

Annexe 81 : *Rapport du camp d'Epagnier*, 27.07-10.08.1935, Ad. Grädel

Annexe 82 : *Chez les Avant-Coueurs*, Camp de Villars-les-Moines, Ad. Grädel, *La Sentinelle* 07.08.1936

Annexe 83 : *Cahier-souvenir des Faucons Rouges de Visé, Belgique*

Annexe 84 : Photo *Un trio de flûtistes du Groupe E.-P.G.*, cortège du 1^{er} Mai 1938

Annexe 85 : Photo *Les A.-C. affichent leurs convictions antimilitaristes*, Fête des Gollières, 12 juin 1932

Annexe 86 : *Programme de la (dernière) soirée annuelle des A.-C. et de la Jeunesse socialiste*, 26.11.1938

100

6.19 Avec E.-P.G., mais sans droit de vote, ces Dames de la Vente de *La Sentinelle* entrent courageusement en politique !

Annexe 88 : Annonce *Vente de la Sentinelle*, *La Sentinelle* 03.12.1935

R. G., *La Vente de la Sentinelle, une splendide réussite*, *La Sentinelle* 04.12.1929

110

6.20 Novembre 1933

Élection complémentaire au Conseil d'État Le candidat E.-P.G. bénéficie du soutien d'un jeune officier, Georges-Henri Pointet

Annexe 89 : *E.-P.G.*, dessin de Polper, *La Sentinelle* 11.11.1933

E.-P.G., *Pas d'équivoque*, *La Sentinelle* 03.11.1933

G.-H. Pointet, *Lettre d'un jeune citoyen*, *La Sentinelle* 03.11.1933

E.-P.G., *La dictature à l'armée*, *La Sentinelle* 19.12.1933

- Annexe 89a : *Affaire G.-H. Pointet*, documents, *La Sentinelle* 19.12.1933
 Jean Liniger, *G.-H. Pointet, 1908-1944*, Vie-Textes-Documents, 1937
 André Tissot, *À la mémoire d'un héros de la lutte contre le fascisme*,
La Sentinelle, 20.12.1967 112
- 6.21 La Fête des Gollières réunit annuellement la grande famille socialiste neuchâteloise sur un pâturage situé au-dessus des Hauts-Geneveys**
 w.s., *Fête des Gollières, un programme bien ordonné y réjouissait les partisans de l'économie planifiée*, 7^e extrait de *Lettres à Julie La Sentinelle* 13.06.1932, *Le discours de Louis de Brouckère*
 Annexe 90 : Photo *Louis de Brouckère et E.-P.G.*, auditeurs, 13.06.1932
 Annexe 91 : 4 photos *Fête des Gollières, E.-P.G. avant et pendant son discours à la tribune champêtre* 117
- 6.22 Dès 1924 et pour de nombreuses années, à Champex d'en Haut, le mazot devient chalet et le lieu de rencontres familiales et amicales**
 Annexe 92 : 5 Photos *Champex d'en Haut, La Magnenaz, Blanche Graber, Hermann et Louise Guinand*
 Annexes 92a et 92b : 8 photos *La famille E.-P.G.*, Champex, 1932/3
 Annexe 93 : Photo *Blanche Graber*, Champex d'en Haut, 1935
 Annexe 94 : Photo *Chalet La Magnenaz*, autour de la table rectangulaire, *les familles E.-P.G., Hermann Guinand, Robert Graber et Pierre Graber*, été 1942. Don de Philippe Graber, Vallorbe
 Annexe 95 : Photo *Champex d'en Bas, Les Bovines*, marche avec Robert Graber, *5 minutes de repos sous un mélèze*, été 1937
 Annexe 96 : Photo *Champex d'en Bas, Blanche Graber et son fils Pierre*
 Annexe 97 : Photo *Champex d'en Haut, les familles Paul et Robert Graber, derrière le chalet La Magnenaz*, été 1942. Don de Philippe Graber, Vallorbe
 Annexe 98 : Carte postale de *La Mapoule, Julien Dubois à toute la smala Graber, Guinand, Berger!* 1924
 Annexe 99 : Carte de Copenhague, *Hans Oprecht à E.-P.G et famille*, 30.07.1935 120
- 6.23 1933 Pierre Graber choisit Lausanne pour ouvrir une étude d'avocat, participer à la vie politique et ne pas être "une espèce de fils à papa politique"**
 Pierre Graber, *Mémoires et Réflexions*, extraits, 1992
 Annexe 100 : *Compliment à Pierre Graber à l'occasion de ses 90 ans*, Willy Schüpbach, 06.12.1998 122
- 6.24 1934-1935 L'initiative de crise, qui devait mettre un terme à la détresse dans les foyers ouvriers après 5 ans de crise, est rejetée en votation populaire**
 Annexe 100a : Carte postale *Initiative de crise OUI!* 124
- 6.25 1935 Les scrutins populaires se suivent, mais ne se ressemblent pas!**
 E.-P.G., *Coup de foudre sur la tête des masses populaires – Comment on s'apprête à dévaliser le peuple*, *La Sentinelle* 25.10.1935
 Annexe 101: Election du Conseil national, 26/27.10.1935, liste No 1 du PS
 w.s., *Le coup de pied électoral ou l'affaire Leuba*, 8e extrait de *Lettres à Julie E.-P.G., Enfin, voici le message de Noël du Conseil fédéral, Les sept mages apportent au Peuple suisse couché dans la paille, de riches cadeaux et de la myrrhe et de l'encens*, *La Sentinelle* 27.11.1935 125

- 6.26 Maurice Jeanneret-Minkine (1886-1953) – Médecin,
Papa des Avant-Coureurs socialistes lausannois,
auteur du fameux discours sur la “panosse fédérale”,
Jeune-radical indépendant, socialiste, termine
son itinéraire politique atypique au Parti du Travail**
Pierre Jeanneret, *Un itinéraire politique – À travers le socialisme en
Suisse romande*, Histoire helvétique, Éditions de l’Aire
Annexe No 103 : Carte-vue de Moscou du *Dr Maurice Jeanneret-Minkine*
(Lausanne) au *Camarade E.-P.G.*, *La Sentinelle*, La Chaux-de-Fonds,
30.12.1935 **128**
- 6.27 1935**
**Paul et Blanche Graber quittent Neuchâtel
et reviennent à La Chaux-de-Fonds,
à la même rue du Nord !**
Neuchâtel, *Soirée d’adieux à Paul Graber*, *La Sentinelle*, 01.11.1935
Annexe 102 : Lettre de *Ad. Ferrière*, Docteur en sociologie, membre du
Conseil directeur de la Ligue internationale pour l’éducation nouvelle,
Lausanne, à *E.-P.G. cher et vénéré Camarade*, 23.07.1935
Annexe 104 : 3 cartes du peintre *Charles Olsommer*, Sierre, à *E.-P.G.*,
Nouvel-An 1933 et 10.01.1934 à l’occasion d’une exposition de ses œuvres
chez Dr R. Junod, Promenade 15, La Chaux-de-Fonds **129**

Table des matières

Deuxième partie

du 21 novembre 1935 au 31 mai 1940

7. LA CHAUX-DE-FONDS

7.01 21 novembre 1935

E.-Paul et Blanche Graber choisissent “les sapins qui, parfois s'écartent les uns des autres, comme un rideau de théâtre s'ouvrant sur une scène nouvelle”

(Ed. Urech, *Quelques dessins des Montagnes neuchâteloises*, 1976)

135

7.02 Les Montagnes neuchâteloises:

“Une région à la mesure de l'homme”

M. Payot et R. Felber: *Salutation au Jura neuchâtelois et à ceux qui l'ont construit*

J.-M. Nussbaum, *Des hôtes, Une région à la mesure de l'homme*, extrait
Annexe 105 : *Photos passeport E.-P.G.*, 1935 et Berne 20.01.1936

135

7.03 1935-1936

E.-P.G. recommande d'appliquer “l'embargo sur le pétrole de la presse bourgeoise”, à l'exemple de celui appliqué à l'agresseur italien en Ethiopie !

E.-P.G., *L'Italie répond à M. le Dr E. Bourquin, La Sentinelle*
18.10.1935

Annexe 106 : caricature *Le Canard enchaîné*, Mussolini s'adressant à Emmanuel II Roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie...

137

7.04 1er Mai 1936

E.-P.G. veut abattre la “Bastille capitaliste”

E.-P.G., *Premier Mai! La Sentinelle*, 30.04/01.05.1936

138

7.05 1936

La France, avec Charles Trenet chante “Y'a d'la joie” et, avec Léon Blum, réduit la semaine de travail à 40 heures !

Paul Faure, *Victoire du Front populaire, La Sentinelle*, 04.05.1936

Paul Faure, *Victoire du Front populaire – La poussée à gauche, au second tour, dépasse toutes les prévisions, La Sentinelle* 09.05.1936

Annexe 107 : 3 photos (40 s/50 cm) *Léon Blum*, président du Conseil, *Marx Dormoy*, ministre de l'Intérieur et *Léo Lagrange*, sous-secrétaire d'État aux sports et aux loisirs, Gouvernement de Front populaire 1936-37

Jean-Luc Benoziglio, *Le feu au lac*, Éditions du Seuil, page 254, 1998

139

7.06 9 et 10 mai 1936

Après les élections communales, “le drapeau rouge flotte toujours sur les communes des Montagnes”

E.-P.G., *Seuls contre quatre partis, tenez haut votre drapeau... pour assurer le triomphe socialiste, Grave journée pour les communes socialistes des Montagnes, La Sentinelle* 09.05. et 11.05.1936

141

7.07 Juin 1936

Les réalisations sociales de France et de Belgique “donnent un exemple remarquable”

E.-P.G., *Les 40 heures – Vers le temps des réalisations, Vers le contrat collectif, La Sentinelle* 24.06. et 25.06.1936

142

- 7.08 1935-1936-1937**
En trois congrès et par deux victoires contre une, le Parti socialiste suisse passe du pacifisme-antimilitarisme à la “protection armée des frontières”
 Pierre Jeanneret, *À travers le socialisme en Suisse romande*
 E.-P.G., *Contre les 235 millions, La Sentinelle* 09.06.1936
 Annexe 108 : Photo *Les conseillers nationaux Paul Perrin, Robert Grimm et E.-P.G.* **144**
- 7.09 De 1936 à 1939**
Des généraux félons abattent la République espagnole Les combattants des Brigades internationales, les Amis de l'Espagne Républicaine et des œuvres d'entraide, dont l'OSEO, sauvent l'honneur de la Suisse
 w.s., *La guerre d'Espagne*, 9e extrait de *Lettres à Julie*
 Annexe 109 : Dessin de Pol-Fer-Jac, *Le Canard enchaîné*, Daladier, reconnaît Franco au milieu de Hitler et Mussolini **146**
- 7.10 De 1936 à 1939**
Solidarité avec la République et le peuple espagnols
Pour soutenir le peuple espagnol, La Sentinelle 07.08.1936
 E.-P.G., *Où nous mènent ces forces ? Ces forces qui montent dans le monde, La Sentinelle* 19.08.1936
 G. Bernanos, *On nous promet la guerre fraîche et joyeuse !* Les grands cimetières sous la lune, 1938
 Annexe 110 : 6 enveloppes censurées, envoyées de la zone républicaine (Madrid, Valence, Barcelone) à E.-P.G. *La Sentinelle*, La Chaux-de-Fonds **148**
- 7.11 26 septembre 1936**
De déflation en dévaluation, le Conseil fédéral concocte “un franc suisse prolétarisé”
Un franc suisse à quatorze sous, La Sentinelle 28.09.36
 M. Meyer, président de la Confédération: *le franc reste un franc, comme jusqu'ici*
 E.-P.G. (?), *Le comble des combles, La Sentinelle* 29.09.36 **149**
- 7.12 18, 19 et 20 novembre 1936**
E.-P.G. stigmatise le rôle de “Gringoire, la feuille infâme”, s'incline devant la dépouille mortelle de Roger Salengro et reprend à son compte le mot d'ordre de Léon Blum: “Ni oubli, ni vengeance”
 E.-P.G., *“Gringoire”, la feuille infâme ; Ni oubli, ni vengeance, La Sentinelle* 18.11. et 20.11.1936 **151**
- 7.13 20 novembre 1936-5 juin 1937**
Dictateur à Rome, assassin de G. Matteotti, civilisateur en Éthiopie, fossoyeur de la République espagnole, Benito Mussolini reçoit le grade de Docteur honoris causa de l'Université de Lausanne
 Paul Golay, *Le Droit du Peuple* 02.03.37, repris de *Pour une histoire sociale et antifasciste, hommage à Claude Cantini*, 1999 **153**
- 7.14 29 décembre 1926-29 décembre 1936**
10^e anniversaire de la mort de Charles Naine, l'entraîneur et l'inspirateur du socialisme jurassien
 E.-P.G., *Hommage à Charles Naine, La Sentinelle* 29.12.36 avec buste de *Charles Naine* de A. Huguenin-Dumittan
 Annexe 111 : 1874-1926 buste de *Charles Naine*, bronze de A. Huguenin-Dumittan, diamètre 27,5 cm, fixé sur bois 40 x 33 cm.

- Annexe 112 : Photo-montage *Charles Naine et E.-P.G.*, dessins de Paul Perrenoud, 20,5 x 13,5 cm.
- Annexe 113 : Texte original du Chœur parlé présenté à l'occasion du 10e anniversaire de la mort de Charles Naine, Cercle ouvrier, Maison du Peuple, 29.12.36, texte de A. Corswant et P.-H. Jeanneret.
- Annexe 114 : *Charles Naine*, photo James Perret, Grand-Pont 8, Lausanne. 154
- 7.15 31 décembre 1936**
**“Si donc l'étape franchie a été rude...
elle nous laisse confiants et décidés...
à sauver la paix et à conquérir la justice sociale”**
E.-P.G., *Sauver la paix et conquérir la justice sociale, La Sentinelle*
31.12.36
w.s., *Démocratie ou dictature? Le choix paraît facile, et pourtant !*
10e extrait de *Lettres à Julie* 156
- 7.16 22 janvier 1937**
**Dans *La Sentinelle* E.-P. G. inaugure
“La Chronique du Vendredi : Lettres – Arts – Sciences”
avec la présentation d'un livre de Jules Baillods**
E.-P.G., *Rivières – L'Areuse et le Doubs, La Sentinelle*, 22.01.37 158
- 7.17 25 janvier 1937**
**Conférence “contre le communisme” de l'ancien
Conseiller fédéral J.-M. Musy
Mort du chef des “Jeunesses nationales” et naissance
de “l'affaire Bourquin”**
E.P.G., *La stupide croisade contre le communisme; Mort ou meurtre ?
Ni violence, ni basse démagogie, ni exploitation d'un cadavre; On avance
vers la clarté – Et c'est ainsi que s'achève le dégonflage, La Sentinelle,*
23.01. et 23.02.37
Mémoire François Tissot: *Interdiction du Parti communiste dans le canton de Neuchâtel*, 1980 159
- 7.18 22 février-9 juillet 1937**
**Il faut attendre l'interdiction du Parti communiste
et le lendemain des élections cantonales pour entendre
un autre son de cloche sur “l'affaire Bourquin” et pour
apprendre que... “cette justice n'est pas juste !”**
Mémoire François Tissot: *Interdiction du Parti communiste dans le canton de Neuchâtel*, 1980
E.-P.G., *Une défaite; Le dégonflage d'une vaste manœuvre – La Chambre
d'accusation confirme les thèses de La Sentinelle; Non, cette justice n'est
pas juste, La Sentinelle*, 26.04.,18.05. et 13.07.1937 164
- 7.19 Janvier 1934, mai 1935 puis 1936**
**Voyages de Paul et Blanche Graber à Angers
Naisance de la “Gilde du Livre” francophone**
C.-F. Pochon, *“Gilde du Livre / Choix d'auteurs contemporains, Cahiers
d'histoire du mouvement ouvrier*, novembre 1987
C-F- Ramuz, *Derborence*, extrait volume No 1 *Gilde du Livre*, 1936
Jean Giono, *Les vraies richesses*, extrait volume No 3, 1936
Annexe 115a : 3 photos *Blanche et Paul Graber* à Angers, 07.01.1934/
mai 1935
Annexe 115b : Photo Jean Giono, A. Mermoud et le peintre Martel,
Manosque 167

- 7.20 1er Mai 1937**
Paul et Blanche Graber retrouvent leurs enfants à Lausanne et, en chœur, participent au 1er Mai de la majorité rouge (1933-1937)
Quand un Socio rencontre un autre Socio, fussent-ils père et fils, qu'est-ce qu'y s'racontent? Des histoires de Socios!
 Annexe 115 : Photo *La Famille Graber, 1er mai 1937, Lausanne, Place de la Riponne*. Photo G.-O. Würigler, album consacré au "PSOL, période de la majorité rouge 1933-37", Musée historique Lausanne. **172**
- 7.21 8 juin 1937-8 avril 1938**
"Un acte de vengeance politique et de pur arbitraire"
Le droit d'enseigner est retiré à André Corswant
"Jugement inique" du Tribunal fédéral
 E.-P.G., *Le désarroi des esprits et des consciences – L'éclipse des scrupules – Un document qui se retourne contre ses auteurs; Un gouvernement de faiblesse qui abandonne l'esprit démocratique, La Sentinelle* 04.03. et 11.06.1937 **173**
- 7.22 1936-1937-1938**
L'"Initiative du Travail" veut en fournir à nos 100'000 chômeurs
Des horlogers préfèrent le travail en URSS au chômage en Suisse; une expérience vite terminée!
 E.-P.G., *C'est du travail qu'il faut trouver; Des horlogers partiront pour la Russie, La Sentinelle* 31.10.1936 et 18.01.1937
 Gilbert Tschumi, *La Paix du Travail un enjeu, Rencontres suisses; Témoignages d'ouvriers, 50 ans Paix sociale horlogère, FTMH*
 Nogère, *Retour de Russie – Une expérience vite terminée, L'Impartial* 01/02.04.1938
 w.s., *Kuibischew, paradis terrestre ?* 11° extrait de *Lettres à Julie*
 Annexe 118a : *Rückkehr der schweiz. Uhrmacher aus der Sowjetunion, warum ?* Préface F. Gianoli, Conseiller national soc., Berne, 1939 **175**
- 7.23 15 mai et 19 juillet 1937**
"Paix du Travail" dans l'horlogerie et dans la construction des machines et la métallurgie
Convention entre les Association patronales et les Syndicats ouvriers ayant pour but la réglementation des questions de travail dans l'industrie horlogère (15 mai 1937)
 E.-P.G., *Temps de travail, salaire et organisation économique; La Paix... armée ! La Sentinelle*, 17.08. et 11.12.1937 **181**
- 7.24 Du 7 août au 25 septembre 1937**
Voyages à Paris et visites de l'Exposition Internationale avec "les Amis du Populaire" et La Sentinelle
 Annexe 116 : Photo annonce des voyages pour l'Exposition Internationale de Paris, *La Sentinelle*, 05.08.1937
 Annexe 117 : 1ère page de *Marianne*, Manifestation universelle de la paix, 16.06.1937. **185**
- 7.25 Juin-Décembre 1937**
"Adresse" à E.-P.G. pour ses noces d'argent avec le Parlement
Pluie de 25es anniversaires et 50e anniversaire de l'amenée de l'eau potable depuis l'Areuse
 E.-P.G., *Mes chers Camarades, je vous resterai fidèle jusqu'au bout dans les bons et plus encore dans les mauvais jours; Ranimons notre flamme !*

- La Sentinelle* 10.06. et 09.10.1937
Paul Jaccard, ingénieur, *Fête des Eaux 1887-1937, La Sentinelle* 10/11.09.1937
Annexe 118 : 1ère page de *La Sentinelle* du 09.10.1937, *Ranimons notre flamme*, dessin A. Huguenin-Dumittan pour le 25e anniversaire de *La Sentinelle* quotidienne. 186
- 7.26 Octobre-Décembre 1937**
La neutralité suisse, à la sauce Motta,
**“est fortement nuancée de réaction...
parce que les Radicaux le veulent bien”**
En dix minutes, l’Italie décide de sortir de la SdN
E.-P.G., *Qui est coupable de cette orientation ?; Une comédie qui a duré dix minutes, La Sentinelle* 05.10. et 13.12.1937 188
- 7.27 28 novembre 1937**
Les Radicaux, à la remorque de “l’Ordre national neuchâtelois”, se font administrer une paire de baffes par le peuple
E.-P.G., *Contre l’octroi des pleins pouvoirs au Conseil d’État; Cuisante défaite pour le bloc des valeurs morales, La Sentinelle* 25.11. et 29.11.1937 190
- 7.28 6 décembre 1937**
“Les puissances d’argent ne tiennent debout que par la complicité de leurs propres victimes...”
E.-P.G., *L’heure du chemin de Damas pour les démocrates, La Sentinelle* 06.12.1937 191
- 7.29 24 décembre 1937**
“Paix et bonne volonté ?”
“Ah ! l’amère dérision qui vous arrache le cœur, et le griffe et le déchire”
E.-P.G., *Réminiscences de Noël 1937, La Sentinelle* 24.12.1937
Annexe 119 : Photocopie première page de *La Sentinelle* du 24.12.1937, *Recueillement...* dessin de André Huguenin-Dumittan 193
- 7.30 3 janvier et 12 février 1938**
Après avoir livré ses “Réminiscences de Noël”, tourné la page “sans crainte et sans faiblesse”, E.-P.G. mobilise ses lecteurs: “Sac... au dos ! Prends ton lit... et marche ! Réveille-toi et agis!”
E.-P.G., *La Sentinelle* 03.01.1938
Annexe 120 : Affiche en couleurs *La Suisse au carrefour* et 1ère page de *La Sentinelle* du 29.01.1938 avec reproduction de l’affiche et texte 194
- 7.31 1938**
Le discours de Hitler [“Que le Kaiser était donc bonhomme au côté de ce mal peigné !”]
“L’Anschluss”, des heures graves pour notre indépendance
“L’Affaire Grüniger”
L’antisémitisme: “Une honte pour l’Europe du XXe siècle”
E.-P.G., *Crise anglaise – Succès travailliste – Discours de Hitler – Une grande partie de politique internationale; Heures graves – Serrons les rangs ! Unité et union ? Oui, mais sur une base de loyauté et d’équité; L’antisémitisme, une honte pour l’Europe du XXe siècle, La Sentinelle* 23.02., 22.03., 25.03 et 21.11.1938
Ruth Dreifuss, Conseillère fédérale, *Face à l’érosion du droit... la conscience*, préface de *Délit d’humanité*, Stefan Keller, 1994 196

- 7.32 5 mars 1938**
**“La dictature, la terreur, la justice sommaire...
l'idolâtrie du chef, pape, icône ou bon Dieu,
infaillible et tout-puissant, tout cela me répugne
et me révolte”** (E.-P.G.)
E.-P.G., *Non, il y a là quelque chose qui ne joue pas*, *La Sentinelle*
05.03.1938 **200**
- 7.33 Du printemps à l'automne 1938**
**Se réjouir de quitter l'école, c'est ignorer
la longueur des mois sans travail qui suivent**
w.s., *Zurich l'emporte sur Bâle et Migros S.A. sur COOP*, 12e extrait
de *Lettres à Julie* **201**
- 7.34 21 et 22 mai 1938**
**À Bâle, le Congrès du PSS, “sans démagogie ni faiblesse”,
adopte une résolution sur la politique extérieure**
E.-P.G., *Pas de démagogie, pas de faiblesse non plus; Notre politique
extérieure et le congrès du PSS*, *La Sentinelle* 25.05. et 03.06.1938 **204**
- 7.35 23 juin 1938**
“La force a raison”, comme au temps de Tamerlan
E.-P.G., *Ce Tamerlan n'y allait pas de main morte; il fit élever des pyra-
mides de 80'000 têtes*, *La Sentinelle* 23.06.1938 **205**
- 7.36 4 juillet et 1er août 1938**
**Victoire difficile pour le Code pénal suisse. On recherche
une nouvelle majorité, un nouveau gouvernement !
Comment comprendre et solenniser le Premier Août ?**
E.-P.G., *Victoire difficile; Comment nous comprenons et solennisons le
Premier Août*, *La Sentinelle* 04.07. et 01.08.1938 **206**
- 7.37 30 juillet 1938**
**Jean Jaurès voulait “une France de justice, de liberté,
une France au service de l'art et de la pensée,
une France assez républicaine pour qu'il n'y eût
plus le privilège d'argent, plus de classe exploitée !”**
E.-P.G., *Génie et pure gloire de la France pacifique et démocratique*,
La Sentinelle 30.07.1938
Annexe 121 : 1ère page *La Sentinelle* 30.07.1938 à la mémoire de Jean
Jaurès, dessin de A. Huguenin-Dumittan. **208**
- 7.38 Août 1938-Mars 1939**
**“Ne plus jamais revoir la guerre !”
En septembre 1938, les “Accords de Munich” sauvent
la paix... provisoirement, “mais le droit est perdu
et c'était la seule sauvegarde des petites nations”
En mars 1939, l'armée allemande occupe la Tchécoslovaquie**
E.-P.G., *De tous les maux, de tous les fléaux, de tous les cataclysmes,
pas un ne peut être comparé à la guerre; Heure grave oui, mais non
désespérée – Ah si on avait maintenu une vraie SdN ! Une nouvelle
collection de “garanties” – La paix est sauvée, le droit est livré; La
guerre est-elle là? Munich parachévé*, *La Sentinelle* 01.08., 15.09. et
03.10.1938, 25.01. et 16.03.1939 **210**
- 7.39 24 décembre 1938**
L'Hymne éternel de la Paix
E.-P.G., *L'hymne éternel de la Paix*, *La Sentinelle* 24.12.1938 **213**

- 7.40 26 décembre 1938**
Émile Vandervelde est décédé
E.-P.G. rend hommage à son camarade belge du comité exécutif de l'Internationale ouvrière socialiste
 E.-P.G., *Le parti, les syndicats, les coopératives... il a tout animé; Le philosophe, l'artiste, le lettré; L'église et l'état, La Sentinelle* 30.12., 31.12.1938, 07.01. et 06.01.1939 **214**
- 7.41 9 janvier-30 mars 1939**
E.-P.G. est prêt à tendre la main: "Notre main, la voilà ! Mais notre cerveau, non, ça ne se donne pas. Perdez donc toute illusion sur ce point."
 E.-P.G., *Sécurité, Justice, Liberté, Paix... malgré l'ouragan qui passe; Ce que nous ne pouvons abandonner; Le rocher sur la route, La Sentinelle* 06/07/08/09/10/11.01., 02.02. et 30.03.1939 **216**
- 7.42 15 janvier 1919-15 janvier 1939**
Il y a vingt ans, Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg étaient sauvagement assassinés
 E.-P.G., *Jaurès – Liebknecht – Rosa Luxembourg, La Sentinelle* 16.01.1939
 Annexe 122 : 1ère page de *La Sentinelle* du 16.01.1939 à la mémoire de Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht. 3 articles dont 1 d'E.-P.G. **219**
- 7.43 2 février 1939**
Le Conseil national refuse l'amnistie aux volontaires d'Espagne pourtant "partis pour défendre la démocratie et la liberté"
 E.-P.G. *défend la motion de la minorité favorable à l'amnistie, La Sentinelle* 03.02.1939 **220**
- 7.44 Théâtre – Cinéma – Conférence – Livre**
Petit à petit, les travailleurs accèdent aux loisirs et divertissements
 Jean-Paul Zimmermann, *Les Vieux Prés, La Sentinelle* 16.03.1939
 C.-F. Ramuz, *Farinet ou la Fausse Monnaie*, 1932
 Marcelle Capy, *Une voix de femme dans la mêlée*, 1916-1936
 Monique Saint-Héliar, *Le Cavalier de Paille*, 1936 **221**
- 7.45 Mars–Avril–Mai–Juin 1939**
Faisant suite au démantèlement de la Tchécoslovaquie, les discours-menaces et les discours bla-bla-bla reprennent de plus belle en créant l'inquiétude générale
 1. *De la jactance fasciste au Pacte politique et militaire*
 Annexe 123 : caricature *Les malins, Le Canard enchaîné* mai 1939
 2. *Discours provocateur du Duce sur la Piazza Venezia*
 Annexe 124 : 4 caricatures *B. Mussolini, Le Canard enchaîné*, mars-avril-mai 1939
 3. *Discours d'Édouard Daladier – Faillite de Munich et pleins pouvoirs*
 4. *Discours aux Albanais ! W. Churchill, La deuxième guerre mondiale*
 Annexe 125 : caricature *Discours aux Albanais, Le Canard enchaîné* avril 1939
 5. *Discours de Paul Reynaud, L'égalité des sacrifices, Le Populaire* 30.04.1939
 Annexe 126 : caricature *L'emprunt, Le Canard enchaîné* avril 1939
 6. *Discours de Hitler au Reichstag, W. Churchill, La deuxième guerre mondiale*
 Annexe 127 : 2 caricatures *Thérapeutique moderne et Gros mots, Le Canard enchaîné* avril-mai 1939

7. *Discours de Benito Mussolini à Turin, La Sentinelle* 15.05.1939
Annexe 128 : caricature *Le Canard enchaîné* mai 1938
8. *Du côté de l'URSS – Staline et Litvinov – il n'y a pas de discours, mais diplomatie secrète*
Annexe 129 : 3 caricatures *Le Chapitre des alliances, Le Canard enchaîné* avril-mai 1939
9. *Il manque encore un discours de Lord Halifax, chef du Foreign Office, La Sentinelle* 30.06.1939 226
- 7.46 22 et 23 avril 1939**
Le Congrès du PSS confirme Pierre Graber comme secrétaire romand à la succession de son père, traite de la situation politique, définit les tâches du Parti et salue le message de paix du président Roosevelt
Annexe 130 : 4 cartes postales des années 1913, 1914 et 1915; elles rappellent les secrétaires du PSS Moritz Fähndrich et Auguste Huggler, le second ayant travaillé aux côtés de E.-P.G. (Deux cartes de l'Exposition nationale suisse de Berne 1914; deux autres du Bureau socialiste international, Bruxelles 1914 et La Haye 1915) 230
- 7.47 Avril-mai 1939**
“La République espagnole et la République tchécoslovaque sont vaincues. Elles ne sont pas mortes !”
“Apostasie” – “La gravité de la situation oblige E.-P.G., après plus de 40 ans d’activité antimilitariste, à ce poignant changement de front”
Appel de l'*Internationale socialiste aux Travailleurs de tous les pays! La Sentinelle* 12.04.1939
E.-P.G., *Les petits États comprendront-ils trop tard? – Les grandes puissances ouvriront-elles les yeux trop tard ? Ils condamnent le monde à se dévorer – Impossible d’échapper au recours à la force; Apostasie ? Nous étions antimilitaristes; Ton corps et ton âme sont à toi, La Sentinelle* 28.04., 10.05. et 10.07.1939 231
- 7.48 1er Mai 1889-1er Mai 1939**
50 ans de luttes contre un régime d’injustice, de misère, de violence
E.-P.G., *Impressions du jour, La Sentinelle* 29.04/01.05.1939 234
- 7.49 4 juin 1939**
Une fois de plus, une initiative socialiste donne l’élan au projet soumis en votation populaire
E.-P.G., *Il faut coûte que coûte emporter ce morceau ! Que faire de ces trois millions ? La Sentinelle* 23.05. et 21.07.1939
Impressions du jour, La Sentinelle 05.06.1939 236
- 7.50 Juin-Juillet 1939**
Cent cinquante ans après la chute de la Bastille, E.-P.G. clame “Liberté – Égalité – Fraternité”, condamne le “grande siècle capitaliste” et mène, avec les parlementaires socialistes, un véritable assaut contre les procédés liberticides du Conseil fédéral
E.-P.G., *Le grand siècle capitaliste est condamné; Décadence bourgeoise et défense de la liberté; 1789-1939 Liberté – Égalité – Fraternité, La Sentinelle* 13.06., 30.06. et 14.07.1939 238

- 7.51 17 juin 1939**
Les deux camarades constituant le personnel de la rédaction de *La Sentinelle* s'adressent à leurs "chers amis lecteurs"
À nos lecteurs, chers Amis, La Sentinelle 17.06.1939
 Gb., *D'estoc et de taille, La Sentinelle* 17.06. et 05.07.1939 **240**
- 7.52 18 août 1939**
Au Tribunal de Police de Lausanne, E.-P.G. est condamné à une amende de 20 francs et au paiement des frais de la cause
 h.o. (Heger Octave), *Une ridicule inculpation contre notre camarade E.-P.G., La Sentinelle* 21.08.1939 **241**
- 7.53 23 août 1939**
La grosse surprise du jour: En présence de Staline et de l'ambassadeur d'Allemagne, von Ribbentrop et Molotov signent à Moscou le "Pacte de non-agression germano-russe"
 Texte du pacte germano-russe, Moscou le 23 août 1939
Impressions du jour, La Sentinelle 24.08.1939
 Winston Churchill, *La Deuxième Guerre Mondiale*
 Pierre Jeanneret, *Un itinéraire politique – À travers le socialisme en Suisse romande*
Le Populaire de Paris 23.08.1939 extrait de *L'Œuvre de Léon Blum: Le pacte Hitler Staline et les communistes français*
 E.-P.G., *Après Munich, Moscou! – Le pacte Hitler-Staline; À bas la dictature! Vive la démocratie! La Sentinelle* 26.08. et 28.08.1939
 Annexe 131 : caricature *ça devait arriver, Le Canard enchaîné* septembre 1938 **242**
- 7.54 30 août 1939**
Séances historiques: Le colonel Henri Guisan est élu Général Les pleins pouvoirs sont votés au Conseil fédéral... avec quelques réserves d'E.-P.G.
La Sentinelle 31.08 /01.09.39
 E.-P.G., *Pleins pouvoirs – Un général, La Sentinelle* 01.09.1939 **246**
- 7.55 Septembre 1939**
Le 1^{er} : Invasion de la Pologne et mobilisation de l'armée suisse
Le 3 : Déclaration de guerre
Le 4 : E.-P.G. dénonce les responsables du "Grand crime"
 E.-P.G., *Attention à la corruption – Autour du foyer de la vieille maison; Les responsables du Grand crime, La Sentinelle* 02.09. et 04.09.1939
 Gb., *De l'estomac à la haute trahison; De l'actualité des apostrophes des Jacobins en face de la bourgeoisie, La Sentinelle, D'estoc et de taille* 05.09. et 06.09.1939 **249**
- 7.56 1938-1942**
Changement de décor, de compagnie et révolution dans le mode d'expression et de vie
 w.s., *Premier séjour chez les Suisses majoritaires, 13e extrait de Lettres à Julie* **252**

- 7.57 1919-1939**
La création de la “IIIe Internationale” puis la signature du “Pacte germano-russe”, à 20 ans de distance, divisent le mouvement ouvrier suisse
 E.-P.G., *L'exclusion de Léon Nicole; Ralliement prolétarien – Le vrai sens de l'unité socialiste; Bravo, camarades “socialistes” de Genève – Ceci vaincra cela; Misère de moi, j'ai changé – Sont-ils socialistes ou communistes?* *La Sentinelle* 20.09., 06.09., 04.11.1939 et 20.03.1940 **255**
- 7.58 Fin de l'année 1939**
Malgré les hommes en armes, malgré les “larmes de sang” à Noël, avec E.-P.G. “nous irons de l'avant pour créer un monde à l'image de notre idéal socialiste et humain”
 E.-P.G. (?), *Tendresse de la nature*, Impressions du jour, *La Sentinelle* 11.09.1939
 E.-P.G., *La Suisse n'est pas menacée; Vers un monde nouveau – Qui le fera? Noël aux larmes de sang; À travers des larmes: Bonne et Heureuse Année!* *La Sentinelle* 08.09., 28.10. et 30.12.1939 **259**
- 7.59 2 janvier 1940**
À Colombier, pour les “crânes rasés” à la disposition des “casquettes”, ce n'est pas la véritable “vie de château”
 w.s., *Premier séjour “nourri et logé” à la caserne de Colombier; Séjour à l’“Établissement sanitaire militaire” de Clarens puis au camp de “remise en forme” de Glion; Second séjour à la Caserne de Colombier*, 13e extrait de *Lettres à Julie* **263**
- 7.60 Janvier 1940**
Qui donc payera la casse?
Non, on ne videra pas les poches des petits afin de ménager les coffres-forts des grands
On ne renverra pas l'AVS aux calendes grecques
 E.-P.G., *Problèmes brûlants – La classe ouvrière demeure alertée; Qui payera la casse ? Autour de l'assurance-vieillesse – Ni démagogie ni sabotage; Un peu d'histoire* (note rédactionnelle), *La Sentinelle* 17, 23, 24.01., 08.04. et 26.02.1940 **264**
- 7.61 Janvier-Février 1940**
Participation socialiste au Conseil fédéral
Ce n'est pas encore pour cette fois-ci
 E.-P.G., *Succession ouverte – Participation au Conseil fédéral*, *La Sentinelle* 31.01.40 **267**
- 7.62 Toujours janvier-février 1940**
Hausse des prix, notamment des denrées de première nécessité
Stagnation des salaires
 E.-P.G., *Un danger national – Hausse des prix – Baisse du ressort moral; Vie chère et salaires*, *La Sentinelle* 17.02. et 13.03.1940 **268**
- 7.63 Janvier-Mai 1940**
Pendant que les Suisses parlent gros sous, la “drôle de guerre” devient de moins en moins drôle
Résurrection! Un nouveau coup de force – Le crocodile avale une nouvelle proie; Trois petits États assaillis, *La Sentinelle* 23.03., 10.04. et 14.05.1940 **269**

7.64 Du 1er au 31 mai 1940

Défenseur de la liberté, de la justice, de la fraternité,

E.-P.G., à 65 ans, se bat sur tous les fronts:

**à *La Sentinelle*, au Conseil national, au Grand Conseil et
anime le mouvement socialiste dans les Montagnes**

E.-P.G., *La défense de la Liberté, La Sentinelle* 30.04.1940

Paul Graber a 65 ans, La Sentinelle 31.05.1940

271

Table des matières

Troisième partie

du 10 mai 1940 au 31 décembre 1941

8. LA CHAUX-DE-FONDS

8.01 10 mai 1940

La “drôle de guerre” se transforme en “Blitzkrieg”

Héros et monstres

Situation en Grande-Bretagne, Allemagne, France, Italie et URSS

275

8.02 Mai-Juin 1940

“Aide-toi, le ciel t’aidera.” Dépassé La Fontaine !

Avec les bombardements de la Luftwaffe sur Rotterdam

et Paris, “le ciel est devenu l’enfer, ni plus ni moins”

Le ciel et la nécessaire unité intérieure restent tout

aussi insensible à la participation socialiste au Conseil

fédéral

Gb., *Les plaies d’Égypte sont comme jeux d’enfants en face de la guerre moderne; On faisait des rêves d’or, D’estoc et de taille, La Sentinelle* 6 et 10.06.1940

E.-P.G., *La participation est une question liquidée, La Sentinelle* 10.06.1940

283

8.03 Du 12 juin au 18 juillet 1940

L’acharnement de la DPR, chargée du contrôle

de la presse, vaut à La Sentinelle avertissement

puis suspension de trois jours

E.-P.G., *Comment s’élargit le sourire de Staline, La Sentinelle* 12.06.1940

Gb., *Quel ciel merveilleusement pur, La Sentinelle est suspendue pour 3 jours, La Sentinelle*, 12 et 17.06.1940

w.s. *Les tables bien garnies du Général*, 15e extrait de *Lettres à Julie*

285

8.04 Seconde moitié de juin 1940

La “douce France” ne s’écroulera pas,

malgré l’armistice franco-allemand

La liberté renaîtra en Suisse, malgré la transformation

des journalistes en “humbles copistes”

E.-P.G., *Non, cela ne peut s’écrouler; À propos des conditions de l’armistice – La presse suisse n’est pas libre; Procédé honteux;*

Quand donc te libèreras-tu? La Sentinelle 17, 25, 26 et 15.06.1940

288

8.05 25 juin 1940

Tristesse générale : en France, journée de deuil;

en Suisse, message du Conseil fédéral (discours

Pilet-Golaz)

E.-P.G., *L’appel du Conseil fédéral, le premier devoir, La Sentinelle* 26.06.1940

w.s., *À Goumois, à la rencontre des troupes franco-polonaises... déjà internées à La Chaux-de-Fonds*, 16e extrait de *Lettres à Julie*

E.-P.G., *Dépouiller le vieil homme, regarder résolument en avant, il ne s’agira pas de faire l’aumône, La Sentinelle* 29.06.40

Denis de Rougemont *note dans son Journal des deux Mondes...*

w.s., *Oranienburg*, 17e extrait de *Lettres à Julie*

292

- 8.06 Juillet-Août 1940**
Nous préparer à nous aligner, à nous adapter,
à nous synchroniser ? NON, NON et NON !
Mais, OUI à un rassemblement des partis politiques
pour sauver la démocratie et l'indépendance
 E.-P.G., *NON, NON et NON ! Mais que la démocratie donne ses*
preuves; Une expérience du plus haut intérêt; Au-dessus des partis,
la droite et la gauche sont périmées; ...Mettre fin à la vieille lutte
entre le capital et le travail, La Sentinelle 06.07., 7, 14 et 15.08.1940 **297**
- 8.07 Août-septembre 1940**
Il ne s'agit plus d'idéologie ni de buts finaux,
il s'agit de maintenir une Suisse libre,
une démocratie forte et de construire une
économie sous de nouvelles conditions
 Annexe 132 : Johannes Huber, *Besoin de liberté et nécessité de*
l'ordre, La Sentinelle 07.08.1940
 Annexe 133 : *La Suisse dans les temps présents, PSS, La Sentinelle*
09.08.1940
 Théo Chopard, *Quelques points de repère, Un siècle d'USS 1880-1980*
 René Robert, *Il faut que ça change, La Sentinelle 19.09.1940*
 Annexe 134 : *La Communauté professionnelle, un projet des syndicats*
ouvriers romands des 11/12.10.1940
 E.-P.G., *Ne pas se cramponner aux vieilles habitudes, mais ne pas*
lancer des mots d'ordre à la légère, La Sentinelle 21.08.1940
Nomination d'André Sandoz au poste de Chancelier de la Ville de
La Chaux-de-Fonds, Cahier d'Histoire du Mouvement Ouvrier, 1997 **300**
- 8.08 24 août, 2 et 27 septembre 1940**
Une année de pacte germano-soviétique et une année
de guerre ont bouleversé la configuration de l'Europe
et créé les conditions d'un nouveau pacte tripartite
 Annexe 135 : Carte et bilan (Geopress) *Une année de guerre en Eu-*
rope, La Sentinelle 31.08.1940
 Léon Blum, *L'année funeste, Le Populaire de Paris 11.09.1945*
Pacte tripartite germano-italo-japonais, La Sentinelle 28.09.1940 **304**
- 8.09 Septembre 1940**
Le président Pilet-Golaz reçoit trois chefs nazis suisses,
après avoir refusé audience au Gouvernement bernois,
au Parti socialiste suisse et à l'Union syndicale suisse
 E.-P.G., *L'affaire Pilet-Golaz ou comment on trompe le peuple;*
Autour de l'affaire Pilet-Golaz; Épilogue, L'affaire Pilet-Golaz,
La Sentinelle 19 et 21.09.1940
 Gb., *La chose la plus cocasse qui soit parmi celles qui nous confon-*
dent en ces temps laidissimes et bêtissimes..., 22.08.1940 **305**
- 8.10 Septembre 1940**
L'habit ne fait pas le moine
Ces "don quichotte" partent en guerre
contre des moulins à vent
Le lapin baptisé carpe
 E.-P.G., *Modifier la surface ou le fond ? L'habit ne fait pas le moine;*
Un critère – Quel sort réservez-vous à la classe ouvrière ? Le lapin
baptisé carpe, La Sentinelle 6, 9 et 13.09.1940 **309**

- 8.11 Fin septembre-début octobre 1940**
Quelques variations sur...
le bonheur, la connaissance de soi-même
Le cochon concurrent de l'homme et
la bonne fille nommée censure !
 Gb., *On ne peut avoir tous les bonheurs; Essayez et vous verrez*
combien nous nous connaissons peu ! L'homme et le cochon ! La cen-
sure est assez bonne fille ! La Sentinelle 27 et 30.09., 8 et 15.10.1940 **312**
- 8.12 14 et 22 octobre 1940**
À propos de la "Communauté professionnelle"
Elle ne vise pas un ordre nouveau,
mais une action commune à la solution des
problèmes du travail sur le plan professionnel
 E.-P.G., *Contribution à l'ouverture d'un débat; Suite à une contribution,*
Une notion mieux définie; Si l'homme était moins bête, La Sentinelle
 14, 22 et 09.10.1940
 Gb., *Le symbole nazi serait un symbole juif, La Sentinelle* 09.10.1940 **314**
- 8.13 Octobre 1940**
Pour vivre... mieux, La Sentinelle fait appel
à ses abonnés et lecteurs et les invite à se
transformer en collaborateurs
 E.-P.G., *Nos lecteurs peuvent devenir nos collaborateurs en suggérant*
"l'article préféré du lecteur"; Notre réponse; La Sentinelle doit vivre,
La Sentinelle 12 et 19.10.1940 **317**
- 8.14 1939-1940-1943**
La Sentinelle tient bon, malgré
 – **sa santé financière défaillante,**
 – **les difficultés inhérentes à la mob de ses lecteurs**
 – **la sévérité des mesures du contrôle de la presse**
 Marc Perrenoud, *La Sentinelle sous surveillance; Un quotidien socia-*
liste et le contrôle de la presse 1939-1945, Revue suisse d'histoire, 1987 **319**
- 8.15 Novembre 1940**
Du rationnement à l'obscurcissement
Quand les bouffis de la 6e colonne jouent
les accapareurs du régime capitaliste
 Gb., *Savez-vous? Ça devient plutôt embarrassant d'encaisser des*
calories; Mangez de la choucroute, La Sentinelle 4 et 27.11.1940
 E.-P.G., *Non, Ça ne peut plus continuer comme cela; Les bouffis de la*
6e colonne; Faut-il ou ne faut-il pas obscurcir et qu'exige notre neu-
tralité ? La Sentinelle 9 et 15.11.1940 **322**
- 8.16 Novembre-Décembre 1940**
Les élections au Conseil fédéral
se suivent et se ressemblent !
 E.-P.G., *Les vacances au Conseil fédéral, Un candidat romand; Élections*
au Conseil fédéral, La grosse erreur, La Sentinelle 27.11. et 09.12.1940 **325**
- 8.17 25 décembre 1940**
Les événements marchent avec une rapidité
foudroyante... c'est à peine si "la leçon de Noël"
d'E.-P.G., "si précieuse en ce moment", sera perçue !
 E.P.G., *Les événements aux bottes de sept lieues; Leurs menaces, Pas*
besoin d'une signature ! ...c'est surtout cela qui doit finir; La leçon de
Noël; Vers l'idéal de liberté, justice, bonté et paix, 4, 13, 20 et 24.12.1940
 Gb., *Incrovable méprise, La Sentinelle* 24.12.1940 **328**

- 8.18 1940**
Cadeau de fin d'année:
Rappel des vivantes interventions d'E.-P.G.
à la tribune du Conseil national
M. Graber, extraits du *Bulletin sténographique officiel de l'Assemblée fédérale*, session de printemps, pages 246/8 :
L'assurance-vieillesse et survivants est le problème le plus sérieux, le plus grave, le plus urgent de la politique sociale de notre pays;
pages 461/2 : *L'article 71 de la Constitution veut que l'Assemblée fédérale exerce le pouvoir suprême de la Confédération;* session d'automne, pages 641/2 : *tre expédié à l'autre bout de la Suisse pour travailler, c'est déjà fort désagréable pour les jeunes chômeurs, mais inadmissible pour les pères de famille et les plus de 60 ans !* **331**
- 8.19 An 40**
À l'heure de la disparition du dernier feuillet de l'éphéméride : rétrospective et conclusion
Salvador Dali, *Hitler et Lénine m'excitaient au plus haut point*, Le Roman du cinéma, Claude-Jean Philippe, 1928-1938, page 339
Charlie Chaplin, *The Great Dictator – Le Dictateur*, Internet
Annexe 135a : Adénoïd Hinkel, pris de folie, joue avec une mappemonde et fait virevolter la terre, Le Dictateur **335**
- 8.20 Janvier 1941**
Appel aux hommes de bonne volonté
Sous le socialisme, il n'y aura "ni Juif, ni Grec, ni Gentil", il n'y aura que des hommes !
Gb., *Bonjour madame l'année 1941 ! La Sentinelle* 03.01.1941
E.-P.G., *Elle sera ce que les peuples la feront, Aux hommes de bonne volonté; Que reproche-t-on aux Juifs ? La Sentinelle* 3 et 10.01.1941 **337**
- 8.21 11 janvier 1941**
Léon Blum, cinq ans après avoir présidé le gouvernement de front populaire, est cité devant un tribunal d'exception Juif et fidèle à l'idéal du socialisme démocratique, trop, c'est trop pour Vichy!
E.-P.G., *Hommage à Léon Blum, La Sentinelle* 11.01.41
B.Sk., *Bourassol : Nouvelle Bastille française avec Note rédactionnelle de E.-P.G., La Sentinelle* 05.03.1941 **340**
- 8.22 Janvier-Février 1941**
"Faites comme je dis et non comme je fais",
La nouvelle devise du gouvernement suisse fait fi de la neutralité et du congé militaire de Géo Oltramare
Le pasteur Wirth, qui "évolue" du communisme au nazisme, ne saurait s'en plaindre
E.-P.G., *Une grosse affaire – Notre neutralité est-elle ainsi respectée ? M. Pilet-Golaz de nouveau sur la sellette; Géo, un Kusinnen suisse; Le cas du pasteur Wirth, Une évolution logique, La Sentinelle* 17.01., 18 et 22.02.1941 **342**
- 8.23 Janvier-Mars 1941**
La censure rend ingénieux : E.-P.G. a recours
– à la montagne qui accouche d'animaux répugnants;
– aux bravaches des héros en carton-pâte;
– aux amusants Carcagnasses de la Gascogne;
– au nécessaire réveil des vierges folles!
Gb., *Quels sont les animaux qui vous répugnent le plus ?*

- L'Union nationale qui remonte jusqu'au singe ! Il n'y a pas de bonheur sans liberté et pas de liberté sans courage; Trois dons des dieux, La Sentinelle* 11 et 15.01., 3 et 07.03.1941
E.P.G., *Ce n'est pas l'heure de jouer aux vierges folles, La Sentinelle* 15.01.1941 344
- 8.24 17 février 1941**
Congrès du Parti socialiste neuchâtelois – Rapport E.-P.G. sur la situation de *La Sentinelle* – Et si le bon Dieu était véritablement bon
Rapport sur La Sentinelle, La Sentinelle 17.02.41
Gb., *Le bon Dieu est-il bon ? La Sentinelle* 22.02.41 347
- 8.25 Printemps 1941**
De l'ordre nouveau totalitaire
De l'organisation féodale moyenâgeuse
Du printemps socialiste démocratique
L'ordre nouveau, La Sentinelle 17.02.41
E.-P.G., *Le printemps socialiste, La Sentinelle* 14.03.1941
Gb., *Il faut différencier malheureux et imbéciles ! L'esprit chevaleresque n'a plus cours sur le marché de certaines capitales, La Sentinelle* 10 et 14.03.1941 349
- 8.26 Mars-Juin 1941**
Pour varier un peu: Quelques menues séquences cinématographiques
R.St., *Une industrie complète et nouvelle : Le cinéma, La Sentinelle* 14.03.41
H., *Notes d'un critique, Une industrie suisse du cinéma? Oui, mais..., La Sentinelle* 16.04.41 351
- 8.27 Pâques 1941**
Cadeau de Pâques des socialistes vaudois
Pâques européennes... "après le parcours des douze stations des tourments indicibles"
E.-P.G., *Bravo, camarades de Lausanne; Le réveil du socialisme vaudois; Pâques européennes, La Sentinelle* 14 et 27.03., 12.04.1941 353
- 8.28 Mars-Juillet 1941**
Les prix s'envolent !
Les salaires s'essouffent et ne suivent pas !
Donne-nous ou vends-nous notre pain noir et rassis quotidien... à prix convenable !
R. Bratschi, Dr M. Weber, *Contre la hausse des prix et pour l'adaptation des salaires, Union syndicale suisse, La Sentinelle* 21.03.1941
E.-P.G., *Donne-nous notre pain quotidien; On tend beaucoup trop la corde, La Sentinelle* 02.04 et 25.07.1941 354
- 8.29 1er et 11 mai 1941**
"Joyeux mois de mai": Fête des travailleuses et des travailleurs
Fête des mères
E.-P.G., *Premier Mai sous le signe de Jean Jaurès, La Sentinelle* 30.04/01.05.1941
Gb., *Un octogénaire plantait; Mères, mères aimées, pour vous, aujourd'hui, je change de plume..., La Sentinelle* 26.04. et 15.05.1941 357

- 8.30 Mai 1941**
L'aumône concédée aux chômeurs âgés:
"Trop peu pour vivre et assez pour ne pas mourir!"
Attention, y a-t-il trop de primevères et pas assez de cactus ?
Le coût du chômage à La Chaux-de-Fonds, La Sentinelle 07.05.1941
E.-P.G., Honore les cheveux blancs ; Conclusion du président du congrès, Paul Meierhans, La Sentinelle 2 et 31.05.1941
Gb., Vivent les petits cactus qui tiennent bon même quand on ne les arrose pas de bonnes nouvelles, La Sentinelle 02.05.1941 **360**
- 8.31 Avril-Juillet 1941**
Pour Anastasie: "Entre Orion et les Pléiades",
c'est "quelque part"!
Tournant de l'histoire: d'une guerre à l'autre !
Mais, l'autre, qui la gagnera ?
Gb., La censure veille, et quand elle veille, Anastasie, ce n'est pas pour la rigolade; Bien sûr, l'histoire ne se répète pas; Le monde est un étroit enclos, écrivit un jour la poétesse Anna de Noailles, La Sentinelle 16.05., 17 et 09.07.1941
E.-P.G., Ce que d'aucuns osent écrire; Félicitations à l'Impartial; Qui gagnera la guerre ? La Sentinelle 16.05, 06.06. et 19.05.1941 **362**
- 8.32 Juin et Août 1941**
Bicentenaire de la mort de Daniel Jeanrichard,
père des Montagnes neuchâteloises
650e anniversaire de la Confédération suisse
La Sentinelle, Le génie de Daniel Jeanrichard, 18.06.1941
E.-P.G., Jules Baillods, Le Poète; E.-P.G., 01.08.41: Liberté, Justice, Solidarité; Proletaires ..., unissez-vous ! La Sentinelle 13.06/01.08.1941
Gb., Pendant la nuit, son mari a-t-il pondu un œuf ou une douzaine d'œufs ? La Suisse est un bien étonnant pays, La Sentinelle 06.06. et 01.08.1941 **366**
- 8.33 Août 1941**
De l'assassinat de Marx Dormoy – une victime de plus
à ajouter au martyrologe des socialistes – aux tueries
de la bataille titanesque à l'est
E.-P.G., Marx Dormoy; Quelles conclusions tirer de cela ? Le message du Maréchal, La Sentinelle 6, 18 et 19.08.1941
Gb., On fait maintenant beaucoup mieux; Faucheurs de blé et faucheurs d'hommes; Comment se fait-il que des hommes aient ce pouvoir de déchaîner la guerre ? La Sentinelle 18, 21 et 25.08.1941 **369**
- 8.34 Août-Septembre 1941**
Le contrôle des prix, les élections vaudoises,
voire la neutralité vont "à contresens"!
E.-P.G., Un contrôle à contresens, Où l'on s'obstine à jouer avec le feu; Socialisme ! Les élections vaudoises, La Sentinelle 30.08., 6 et 11.09.1941
Gb., comme la douce Marie de Bethléem, garde ces choses-là en son cœur **373**
- 8.35 1867-1941**
Otto Graber, "qui fut probablement le premier des
neuf frères Graber à entendre parler de socialisme",
est décédé à Travers
Pierre Graber, Mémoires E.-P.G. 1875-1956, pages 13 à 15, 1988 w.s., souvenir amical de la famille Otto Graber
Annexe 136 : enveloppe affranchie de timbres Deutsches Reich adressée le 03.02.1923 à Otto Graber, Travers
Gb., Splendeur et horreur, La Sentinelle 08.10.1941 **375**

- 8.36 1941**
À la suite du recours à l'Assemblée fédérale contre l'interdiction du parti communiste suisse, dont il est président, Jules Humbert-Droz, sa femme, son fils et son chat sont arrêtés
 E.-P.G., *J. Humbert-Droz devant le tribunal pour une peccadille, La Sentinelle* 20.09.1941 **377**
- 8.37 25, 26, 29 septembre 1941**
Qui veut la fin veut les moyens !
La meilleure défensive, c'est l'offensive !
 Gb., *Travailleurs ouvrez les yeux et tendez les oreilles; La première condition du succès, c'est de désirer ce succès; La meilleure défensive, c'est l'offensive, La Sentinelle* 25, 26 et 29.09.1941 **378**
- 8.38 Second semestre 1941**
Il est à nouveau question des salaires et des prix dont l'évolution serait loin d'être parallèle
 E.-P.G., *Salaires et prix, Une offensive socialiste; La grande pitié des consommateurs, Ceux qui n'ont rien appris, La Sentinelle* 27.09. et 03.10.1941 **379**
- 8.39 16 septembre 1941**
De l'image du pays de Canaan, découlant de lait et de miel, à l'espérance de la cité nouvelle remplaçant la vallée de larmes par la vallée de l'abondance et de la justice
 E.-P.G., *Haut les cœurs, La Sentinelle* 16.09.1941 **381**
- 8.40 1940-1941**
"Mob", "démob", "remob" se suivent et devraient permettre aux jeunes de découvrir leur pays, gîte et couvert offerts
 w.s., *Ô Château de Colombier, tant apprécié les jours de démob ! Pas du tout apprécié les jours de remob ! À St-Blaise, la compagnie fil de fer; La caserne de la basse-ville de Fribourg prend le relais du Château dominateur, 18° extrait de Lettres à Julie* **382**
- 8.41 9 novembre 1941**
Élections et votation neuchâteloises
Départ de la campagne socialiste parmi les sapins jurassiens, visant à l'arrivée au château de Neuchâtel et à la fin de "l'homogénéité gouvernementale"
 Ad. G., *Dimanche à La Serment, La Sentinelle* 13.10.1941
 Gb., *Au temps de l'esclavage, au temps du servage, au temps du salariat, au temps du renchérissement; Mais, ne faudrait-il pas, préalablement, leur accorder le droit de vote ? On en était au lendemain d'une élection ! La Sentinelle* 15.10., 04 et 11.11.1941
 E.-P.G., *Leur dernière et lamentable farce, le principe de l'homogénéité; Branle-bas en terre romande, Si les travailleurs le voulaient; Finies les combines des comitards; Le moyen d'arracher une victoire; La grande force des bourgeois a partiellement cédé, La Sentinelle* 23 et 29.10., 4, 7 et 10.11.1941
 Léo Du Pasquier et Charles-F. Ducommun, *Élections au Conseil d'État, La Sentinelle* 28.10. et 03.11.1941
 Jean Prolo, *Encourageons nos artistes, La Sentinelle* 03.11.41 **386**

- 8.42 30 novembre 1941**
Au second tour, le “Front populaire” a vaincu le “Front impopulaire”
Les électeurs ont enfin entrouvert la porte du Château
Le parti socialiste, 33 députés sur 100, est représenté au gouvernement
 E.-P.G., *Après les batailles électorales; La bonne lutte; Deuxième départ; Partout l’enthousiasme grandit; Le Front populaire a vaincu le Front impopulaire – Une belle et grande victoire neuchâteloise; La faillite du socialisme, La Sentinelle* 12.12., 14, 18 et 25.11., 1er et 6.12.1941
 Ad. G., *Le Congrès du PSN se prononce en faveur de la liste Camille Brandt et Léo Du Pasquier, La Sentinelle* 17.11.1941
 Gb., *Alors que la basse-cour allait être attaquée; Quand les chiens infligent une de ces piles aux deux cents loups; Ils ont manié la gaffe avec une exubérance de virtuoses, La Sentinelle* 25.11., 6 et 8.12.1941
 Labor, *Berceuse du scrutin, La Sentinelle* 25.11.41
 Ad.G., *Une manifestation enthousiaste à la Maison du Peuple, La Sentinelle* 01.12.1941 **392**
- 8.43 7 décembre 1941**
Attaque-surprise du Japon contre la flotte américaine basée à Pearl Harbor
Entrée en guerre des États-Unis
Nouvelles questions angoissantes pour la Suisse
E.-P.G. découvre une très belle œuvre de J. et Ed. Baillods !
 E.-P.G., *Tandis que la guerre s’étend; Ceux qui empoisonnent la démocratie, Quand donc les peuples ouvriront-ils les yeux ? La Sentinelle* 9 et 19.12.1941
 Gb., *Jamais on aurait pu croire que les bêtes étaient aussi cruelles et démentes que les hommes; Comment des êtres humains peuvent supporter la monstrueuse responsabilité d’avoir déclenché la guerre; Qualité inférieure de la politique à la Migros ; La Sentinelle* 9, 17 et 19.12.1941
 E.-P.G., *Une très belle œuvre de Jules et Édouard Baillods, La Sentinelle* 12.12.1941 **398**
- 8.44 1941**
Une année sans “mesure sévère” contre La Sentinelle
En 1941, les contrôleurs de la DPR, toujours aussi pinailleurs, adressent à sa rédaction 16 observations et 5 avertissements
 [E.-P.G.], *Impressions du jour, La Sentinelle* 10.09.1941
 Marc Perrenoud, *La Sentinelle sous surveillance – Un quotidien socialiste et le contrôle de la presse 1939-1945, Revue Suisse d’Histoire, 1987* **402**
- 8.45 Fin 1941**
René Lauener succède à Camille Brandt au sein de l’exécutif chaux-de-fonnier
“Soyons fermes et fidèles... Nous conquerrons la paix...”
proclame E.-P.G., avant de quitter 1941, “année de guerre, de violence, de haine, de misère...”
 Gb., *C’est Noël ! Paix vous soit ! La belle querelle chez les animaux ! La Sentinelle* 24 et 30.12.1941
 E.-P.G., *Noël 1941, Quelle poignante opposition ! Fermeté et fidélité, Ni girouettes ni pirouettes, La Sentinelle* 24 et 30.12.1941 **404**

Table des matières

Quatrième partie

du 1^{er} janvier 1942 au 2 octobre 1944

9. LA CHAUX-DE-FONDS

9.01 De décembre 1941 à janvier 1942

E.-P.G. établit une liste faramineuse de “vœux fous, parce que les hommes sont fous, et qui seraient des vœux sages, si les hommes étaient sages !”

E.-P.G., 1941, *l'année douloureuse – 1942, l'année épique*, *La Sentinelle* 31.12.1941

Gb., *Vœux fous ou vœux sages ? La Sentinelle* 31.12.1941

411

9.02 Janvier 1942

E.-P.G. inaugure l'année avec l'éloge de l'intelligence, alors que la folie des hommes et leurs “horribles machines de guerre sèment la ruine et la mort”

Gb., *Ah ! Si les hommes avaient de la mémoire... et un peu d'intelligence ! Il n'y a pas à dire, l'homme est un type d'une remarquable intelligence...; Les loups tuent pour manger... les hommes tuent aussi, parce qu'ils sont intelligents ! La Sentinelle* 8, 9 et 16.01.1942

412

9.03 Janvier 1942 (suite)

Batailles tous azimuts:

Pour E.-P.G., la défaite de la réaction paraît certaine

Pour le Président Roosevelt,

“pas de compromis entre le bien et le mal”

Pour les nazis, en conférence à Wannsee,

“élimination systématique des juifs d'Europe”

E.-P.G., *La réaction mondiale est en jeu*, *La Sentinelle* 07.01.1942

Président Roosevelt, *La danse des milliards de dollars aux États-Unis*, *Message aux Américains*, *La Sentinelle* 06.01.1942

Histoire générale, Livre du maître, Le massacre des juifs en Europe allemande, DIPC du canton de Vaud, 1996

414

9.04 25 janvier 1942

“Si les peuples ne se laissaient pas conduire, il n'y aurait plus de guerre” (*La Sentinelle*, 20 janvier 1942)

“Qui doit élire notre gouvernement, le peuple ou des comités occultes ?” (*La Sentinelle* 22 janvier 1942)

Refus de l'initiative sur l'élection du C.F. par le peuple

Gb., *Les principes, les grands principes...*, *La Sentinelle* 07.01.1942

E.-P.G., *Souveraineté ou servilité – Malheur aux peuples qui abdiquent; Ceux qui se mettent la corde au cou pour que d'autres les étranglent; Demain on rase gratis, ou quand les poules auront des dents; Une fois encore le peuple a parlé – Il faut voir le mal bien en face*, *La Sentinelle* 16, 20, 23 et 26.01.1942

417

9.05 Février-Mars 1942

“La mécanique de la race humaine grince, craque, s'enfonce dans la boue, refuse de marcher ou marche à rebours”

Diagnostic et prescription E.-P.G.

E.-P.G., *Le monde va mal – Des moutons se laissent manger la laine sur le dos; Rediscutons un brin; Socialisme et opposition*,

- La Sentinelle* 2 et 18.02., 30.03.1942
 Gb., *Une monstruosité qui devrait soulever d'indignation tout vrai et sincère démocrate; Le beurre est rare et le fromage aussi; Dis-moi si tu n'utilises pas tes 2 000 points de viande par mois... et je te dirai qui tu es ! ...Et sous peu, nous aurons des pas d'âne et des crocus !* *La Sentinelle* 11 et 20.02., 10.03 et 24.02.1942
 Ad. G., *E.-P.G. énumère les difficultés qui assaillent les journaux... socialistes notamment,* *La Sentinelle* 09.03.1942 **420**
- 9.06 Du 20 octobre 1941 au 09 avril 1942**
Léon Blum au procès de Riom
À propos des responsabilités de la défaite
Hommage d'E.-P.G. pour le 70^e anniversaire de L. Blum
 Léon Blum, *Lettre ouverte à la Cour suprême; Déclaration à l'ouverture des débats du procès de Riom; Interventions à propos des responsabilités de la défaite, avant et après 1936; Discours-réponse à son interrogatoire sur les faits retenus par l'acte d'accusation; Le prolétariat et la nation,* *La Sentinelle* 21.02., 7 et 12.03., 03.08.1942
 E.-P.G., *Hommage à Léon Blum à l'occasion de son 70^e anniversaire 1872-1942,* *La Sentinelle* 09.04.1942
 Annexe 137 : *La Sentinelle* 09.04.1942 **424**
- 9.07 Anachronisme... ou transition ?**
Dernier conseil de Pierre Graber: "Aimez-vous les uns les autres et obéissez, en toutes circonstances, aux règles découlant de la dignité humaine et de la solidarité entre les hommes et entre les nations"
 w.s., *Merci, Pierre, du soutien moral que tu m'as affectueusement accordé !*
 Annexe 138 : 1 photo de Pierre Graber (Savigny, fin du 20^e siècle) et l'avis mortuaire de la famille **429**
- 9.08 Autour de 1942**
La mob sur la ligne frontière du Doubs et sur la ligne de train dans le réduit national
 Jean Bühler, *Et les jours passent; Virilité,* extraits de *Frontière – À ceux de la Br. fr. 2,* 1942
 Annexe 138a : Couverture du livre de J. Bühler illustrée par Léon Perrin
 Georges Piroué, *La Suisse, son train neutre et le tunnel,* extrait de *Le Réduit National,* pages 26-29, 1970 **431**
- 9.09 Février-Mars 1942**
Civilisations antiques et civilisation capitalo-bourgeoise et chrétienne
 Gb., *Deux astres qui devaient fatalement opérer leur jonction; Ce n'est pas moi, m'sieur, c'est lui ! Voilà la beauté ! Voilà la noblesse !* *La Sentinelle* 25 et 26.02., 04.03.1942
 E.-P.G., *Démocratie et capitalisme,* *La Sentinelle* 18.05.1942 **433**
- 9.10 Mars-Mai 1942**
Zurich n'est plus rouge, n'en déplaie à deux neveux d'E.-P.G. y animant la Section socialiste romande
 Albert Heyer, *Lettre de Zurich,* *La Sentinelle* 25.03.1942
 E.-P.G., *Le socialisme suisse plus vivant que jamais, les attaques dont on l'assaille le prouvent; Un jeune Romand de Zurich nous écrit,* *La Sentinelle* 17 et 22.04.1942
 Annexe 139 : *La Sentinelle* du 23.04.1942 **436**

- 9.11 Avril-Juillet 1942**
Descente au tombeau
La guerre poursuit sa danse des milliards et des morts
En Suisse, bataille des prix et des salaires
Le régiment 8 occupe des marécages au Simmenthal
 E.-P.G., *La descente au tombeau; ...par-dessus le fracas des canons; ...danse des milliards et des morts; Résister;*
La bataille des prix, La Sentinelle 02.04., 17.06., 1^{er}, 4 et 08.07.1942
 Gb., *Les défenseurs patentés de la famille, La Sentinelle* 11.06.1942
 w.s., *Au marécage des curetons, 19^e extrait de Lettres à Julie* **438**
- 9.12 1942**
Déportations massives, extermination systématique de la population juive des régions occupées par l'Allemagne
La Sentinelle prend la défense des réfugiés
elle est récompensée... par la censure préalable
 E.-P.G., *L'antisémitisme avec note rédactionnelle, La Sentinelle* 24.01.1942
 Histoire générale, *Une question se pose : savait-on ? Qui savait ?*
 DIPIC du canton de Vaud, 1986
 Réd. (E.-P.G.), *Les correspondances des journaux bourgeois sont déformées, La Sentinelle* 02.04.1942
La Sentinelle, Autour du procès de Riom, les consignes données à la presse française, 02.04.1942
 Paul Claudel, *À Monsieur le Grand Rabbin de France, La Sentinelle* 17.04.1942
 Marc Perrenoud, *La Sentinelle sous surveillance, extraits, 1987* **445**
- 9.13 Août-Septembre 1942**
E.-P.G. appelle
– à la résistance contre l'aggravation de l'impôt "inique" sur la consommation
– à la tolérance envers les réfugiés, dans l'application du droit d'asile
 E.-P.G., *Contre l'impôt sur la consommation, on projette à Berne une nouvelle razzia; Une tache sur l'écusson, La Sentinelle* 23.07. et 24.08.1942
 André Oltramare, *On est en train de poursuivre l'extermination systématique d'une race, E.-P.G., La Sentinelle* 12.08.1942
 Gb., *La plus belle trouvaille, La Sentinelle* 29.08.1942 **449**
- 9.14 Août-Septembre 1942 (suite)**
Deux articles parus dans La Sentinelle provoquent les foudres de la censure:
un avertissement personnel à E.-P.G. puis l'interdiction de La Sentinelle du 31 août au 6 septembre 1942
 Commission indépendante d'experts suisses – Seconde guerre mondiale, *Les informations sur l'extermination des Juifs; Les décisions des autorités suisses en été 1942; Les réactions aux mesures officielles, La Suisse et les réfugiés à l'époque du national-socialisme, Berne, 1999*
La Sentinelle, Une Saint-Barthélemy moderne à Paris, La Sentinelle 13.08.1942
 Spectator, *Impressions d'Allemagne et des territoires occupés – Que vaut le moral de l'armée allemande ? La Sentinelle* 27.08.1942
La Sentinelle, Communiqué du chef de Presse de l'arrondissement territorial, La Sentinelle 31.08.1942
 E.-P.G., *Comment nous comprenons notre mission, La Sentinelle* 07.09.1942 **452**

- 9.15 Septembre 1942**
E.-P.G. avait raison !
“Va-t-on également blâmer les journaux qui ont émis les mêmes protestations sur les rafles du Vél d’Hiv ?”
“Il ne suffit pas d’avoir bon cœur”; pour affronter le problème des réfugiés, il faut encore courage et volonté !
 E.-P.G., *La voix des évêques de France – Il faut défendre ce qui est humain; Ce qu’on peut lire; Grand débat sur le problème des réfugiés*, *La Sentinelle* 17, 22, 23 et 24.09.1942
 von Steiger, Conseiller fédéral, *Discours sur le problème des réfugiés*, *La Sentinelle* 23.09.1942
 Marc Perrenoud, *L’argumentation développée par E.-P.G.*, L’autre Suisse 1933-1945, 2003
 Michèle Fleury, *Regina Kägi-Fuchsmann*, L’autre Suisse 1933/45, 2003 **458**
- 9.16 1942**
Au Conseil national, Pierre Graber succède à Paul Golay
La fin de la législature lui permet de participer aux dernières interventions de son père et d’accomplir ses premiers pas à la tribune
 Pierre Graber, *L’accueil des réfugiés; Mon expérience personnelle*, Mémoires et Réflexions, 1992
 Postulat Graber (Lausanne), *À la suite de la suspension de La Sentinelle et du Peuple*, *La Sentinelle* 01.10.1942 **464**
- 9.17 Août-Septembre-Octobre 1942**
Prix et salaires, autre grand débat parlementaire
Refus des propositions socialistes
Conclusions: Salariés, renforcez vos organisations syndicales et politiques !
 E.-P.G., *Pain et Lait – Prix de la vie et salaires*, *Discours de M. Stampfli, Conseiller fédéral*, *La Sentinelle* 06.08. et 23.09.1942
 F. Schneider, *Prix et salaires – Forte intervention du groupe socialiste*, Postulat au nom du groupe socialiste du Conseil national Union syndicale suisse, *Qu’advient-il des salaires ? La Sentinelle* 14.10.1942 **466**
- 9.18 Dernier trimestre 1942**
Un beau film: Quand l’homme de la rue se réveille
Prophéties – Folies – Idioties – Chronologie – Utopie – Ironie – Calomnies
Tenir ferme et droit
 E.-P.G., *Quand l’homme de la rue se réveille; Valait-il la peine de calomnier le socialisme et de lui barrer la route ? Tenir ferme et droit*, 06.10., 02.11. et 09.12.1942
 Gb., *Que pensez-vous des prophéties ? Chronologie; Affreuse utopie; Ironie*, *La Sentinelle* 26.09, 19.11, 10.12 et 14.10.1942
 Annexe 140 : Résumé des buts de la Ligue vaudoise, *20. le problème juif*, Marcel Regamey, *La Nation*, 1942 **469**
- 9.19 Dernier trimestre 1942 (suite)**
En Suisse, rationnement du pain et du lait et condamnations à mort
La guerre connaît un certain tournant: levée du siège de Stalingrad
déroute de Rommel en Afrique du nord
 E.-P.G., *On a rationné le pain et le lait; Condamnations à mort; Deux graves journées parlementaires ; Sera-ce la fin du commencement ? La Sentinelle* 21.01.10., 12 et 13.11.1942 **474**

- 9.20 30 novembre 1942**
Les écrits d'oncle Paul (E.-P.G.) ne conviennent pas à Gottlieb Duttweiler
Adieu Migros, au revoir Zurich !
 w.s., *De la comptabilité Migros ... au bilan d'une expérience*, extrait de *Lettres à Julie* 477
- 9.21 Printemps-Été-Hiver 1942**
Intense activité d'E.-P.G. au cours de son avant-dernière année de parlementaire fédéral
 E.-P.G., *Interventions au Conseil national*, Bulletin sténographique officiel de l'Assemblée fédérale, 1942 479
- 9.22 Fin d'année 1942**
E.-P.G. conte les 30 ans de *La Sentinelle* quotidienne
Le PS annonce *La Suisse nouvelle* au peuple suisse: supprimer d'abord la misère et que vienne enfin l'heureuse Cité où tous les hommes seront frères
 E.-P.G., *Le trentième anniversaire du premier quotidien socialiste romand 18.12.1912-18.12.1942; Il faut d'abord supprimer la misère; Un de ses camarades de combat de la première heure... qui dépose ses outils de travail; Vœux et souhaits pour l'an nouveau*, *La Sentinelle* 18, 24 et 31.12.1942
 PSS, *La Suisse nouvelle*, *La Sentinelle* 19.12.1942
 Annexe 141 : *La Sentinelle* du 18.12.1942
 Annexe 142 : *La Suisse Nouvelle*, Programme de travail du PSS, 1942 481
- 9.23 Octobre 1941-Janvier 1943**
***Une mission en enfer*, film de Frédéric Gonseth: Faim, Froid, Fatigue ne suffisent pas à tuer prisonniers russes et population juive. La Folie des hommes fait le reste !**
 F. Gonseth, *Une mission en enfer*, extrait du scénario du film, 2003
 Annexe 143 : *Mission en enfer*, couverture de l'étui du film, version 06.06.2003
 P. Accoce et P. Quet, *La guerre a été gagnée en Suisse*, extraits, 1966 486
- 9.24 Janvier 1943**
Optimisme de début d'année et tâches du Parti socialiste neuchâtelois
Violence, cadavres et ersatz sont, hélas, encore à l'ordre du jour
Si on secouait un peu la poussière
 Gb., *Tout ça finira bien; D'aucuns se demandent si d'aucuns ne drainent pas les cadavres d'aucuns...; La force se déploie dans le monde entier avec une telle rage; Est-ce à tort, est-ce à raison ?* *La Sentinelle* 4, 11, 6, 18 et 23.01.1943
 E.-P.G., *Si on secouait un peu la poussière*, 03.02.1943
 D. de Rougemont, *Les deux décades*, *Le Journal des deux Mondes*, *Gilde du Livre*, 1946 489
- 9.25 Février 1943**
Pas de vitamines artificielles, mais des salaires adaptés aux besoins alimentaires !
Coup d'œil sur l'évolution du coût de la vie et des salaires
Debout, travailleurs suisses !
La Sentinelle, *L'indice du coût de la vie a atteint 200 en décembre 1942 (août 1914 = 100)*, 08.02.1943

- Union syndicale suisse, *Évolution des salaires*, Rapport du Comité syndical 1939-1946
 FOMH, *Prix et salaires en période de guerre*, Novembre 1942
 E.-P.G., *Debout, travailleurs suisses – Ni languir, ni crier, mais agir et construire*, *La Sentinelle* 23.02.1943
 Annexe 144 : *Prix et salaires en période de guerre*, FOMH, 1942 492
- 9.26 Février-Mars 1943**
L'USS et le PSS veulent supprimer la misère
Les finances de *La Sentinelle* sous la loupe
Déclaration d'impôt et confession
Une tribu socialiste depuis longtemps
 E.-P.G., *Quand les peuples le voudront; Les finances de La Sentinelle sous la loupe; À propos de la déclaration d'impôt et de la confession*, *La Sentinelle* 25.02., 9 et 16.03.1943
 Gb., *Une jolie histoire au sujet de la franchise du langage des enfants; Un combustible grammatical; La tribu est socialiste depuis longtemps*, *La Sentinelle* 19.02., 9 et 13.03.1943 494
- 9.27 Mars-Avril 1943**
Les blancs Européens seraient *les pires sauvages*
Pierre Graber aborde la tribune du Conseil national
E.-P.G. parle du socialisme à Zurich
Des fédérations continentales serviraient les intérêts des petits États
 Gb., *Les pires sauvages ! La Sentinelle* 18.03.1943
 Pierre Graber, *À propos de la suspension du Peuple et de La Sentinelle*, Postulat Conseil national, *La Sentinelle* 31.03.1943
 E.-P.G., *Petits et grands états*, *La Sentinelle* 02.04.1943
 Cartel syndical cantonal neuchâtelois, *Pourquoi nous soutenons l'initiative concernant la réforme économique et les droits du travail*, *La Sentinelle* 02.04.1943 497
- 9.28 Mai-Juin 1943**
Manifestation du *Premier Mai*
Dissolution de la III^e Internationale communiste et conséquences sur l'unité du mouvement ouvrier
 E.-P.G., *Le socialisme rallumera le flambeau du progrès humain; Mon cher jeune camarade; Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée – C'est un difficile métier que ménager la chèvre et le chou; Et nous, les petits pays neutres ? Donc...; Bienvenue; Vive l'unité !* 30.04/01, 3, 24 et 29.05., 7 et 11.06.1943
 Jenny Humbert-Droz, *Coup de foudre dans un ciel serein*, Mémoires de Jules Humbert-Droz, 1973
 Gb., *La fin du monde*, *La Sentinelle* 07.06.1943
 E.-P.G., *Loi sur la concurrence déloyale*, Bulletin sténographique officiel de l'Assemblée fédérale, 09.06.1943 500
- 9.29 18 juin et 29 septembre 1943**
***National - International*, un article signé E.-P.G.**
Suspension de *La Sentinelle* pour une semaine
Répliques aux pharisiens patriotards
Discours du conseiller fédéral von Steiger
Après son déchaînement, la meute est enterrée !
 E.-P.G., *National – International; La meute déchaînée; Répliques aux pharisiens patriotards; Faisons le point; Et maintenant concluons; Une lettre personnelle; Discours de M. von Steiger, conseiller fédéral*, *La Sentinelle* 18.06., 05.07., 4, 12 et 28.08., 29.09., 13.10.1943

- La Sentinelle, Notre journal suspendu pour une semaine*, 26.06.1943
Gb., Permission d'en rire, 05.10.1943
 Annexe 145 : *National – International*, article original 18.06.1943
 Annexe 146 : *Discours von Steiger*, original *La Sentinelle* 13.10.1943 507
- 9.30 Fin juillet 1943**
Après vingt et un an de violence,
chute de Mussolini et du fascisme à l'italienne
Réapparition du livre d'E.-P.G. *Le Corset de fer*
du fascisme 1919-1934
 E.-P.G., *Une victoire de la liberté; Et maintenant vers la fin de la guerre; Criminels de guerre ou criminels tout court*, *La Sentinelle* 27 et 29.07, 03.08.1943
La Sentinelle, Battre le fer pendant qu'il est chaud, 06.08.1943 516
- 9.31 De septembre à décembre 1943**
Congrès préélectoral du PSS à Winterthour,
Gain socialiste de 11 sièges au Conseil national
E.-P.G. renonce à son siège occupé pendant 30 ans
Élection du premier Conseiller fédéral socialiste
La Sentinelle, Parti socialiste suisse, congrès ordinaire les 4 et 5 septembre 1943, 6, 7 et 8.09.1943
 E.-P.G., *Avant que le coq ait chanté trois fois...; OUI ou NON; Au citoyen-soldat; Le sort en est jeté; Plus que jamais: à l'œuvre ! Frappons le fer... quand il est chaud; Désarroi; M. Pilet-Golaz et l'élection du Conseil fédéral*, *La Sentinelle* 24.09, 05. et 13.10., 1, 3, 6 et 08.11., 09.12.1943
La Sentinelle, Ernest Nobs, Premier conseiller fédéral socialiste, *La Sentinelle* 16.12.1943 et *Rénovation helvétique*, 1944 519
- 9.32 Fin 1943**
Quatre années d'économie de guerre
Les Anglais en Italie, les Russes passent la Beresina
La grandeur des petits: l'exemple de la Suède
Le dernier Noël de guerre (?)
La Sentinelle, Quatre années d'économie de guerre, 04.09.1943
 E.-P.G., *La grandeur des petits, La Suède, un exemple; Le dernier Noël de guerre; Après la nuit, le jour – Après l'hiver, le printemps; Nos vœux*, *La Sentinelle* 22, 24 et 31.12.1943
 Gb., *Il y a aussi les hauts talons ! La Sentinelle* 10.11.1943
 John Steinbeck, *Nuits sans lune*, 1943 527
- 9.33 Dès le 3 janvier 1944**
En 1944, les travailleurs ne se contenteront pas de replâtrage, comme en 1918
Peuple travailleur, saisis les leviers de commande !
 E.-P.G., *Et maintenant, peuple travailleur, lève la tête et marche; Quelques mots aux jeunes – Comment faire de la politique; Pour les Italiens internés... et pour les Suisses ? Il faut renouer avec la Russie; Dixième anniversaire de l'héroïque soulèvement des ouvriers de Vienne; Fourriers de la bourgeoisie*, *La Sentinelle* 3, 21 et 22.01., 3, 12 et 23.02.1944
 Gb., *Et pourtant la meute estime que la guerre est source de poésie; Chômeurs et vagabonds, prière de s'abstenir ! La Sentinelle* 4 et 15.01.1944 532

- 9.34 6 et 7 mai 1944**
Élections communales:
La division communiste était insuffisante...
voici encore le parti travailliste à Neuchâtel et
le Rassemblement de G. Nusslé à La Chaux-de-Fonds
 E.-P.G., *La mauvaise œuvre d'un grand naïf; Le Barrage; Pâques;*
Parti et Syndicat; MM. René Braichet et René Robert; Les succès
socialistes au cours des élections neuchâteloises; Attitude socialiste;
Syndiqués ? Oui, mais socialistes aussi, La Sentinelle 25.02, 13.03,
 8, 14, 17 et 28.04., 11.05., 01.06.1944
 Gb., *Neutralité, La Sentinelle* 26.02.1944 **538**
- 9.35 Mai 1944**
La Chaux-de-Fonds 1794-1944
150^e anniversaire de l'incendie: La Cité vivante
E.-P.G., plus vivant que jamais, entre dans sa 70^e année
La Sentinelle, La Chaux-de-Fonds 1944 – Documents nouveaux,
 31.10.1944
 Établissement cantonal d'Assurance Immobilière, *Une ville*
née du feu, 200^e Anniversaire de l'incendie 1794-1994
 H.J., *Paul Graber entre aujourd'hui dans sa 70^e année, La Sentinelle*
 30.05.1944
 Gb., *Quel magnifique dimanche de Pentecôte ! La Sentinelle* 30.05.1944 **546**
- 9.36 Été 1944**
Les événements internationaux donnent
raison à E.-P.G. l'optimiste qui se réjouit
du réveil de la France éternelle
La saison est riche en villes libérées, parmi
lesquelles Rome, Marseille, Bordeaux et Paris
 E.-P.G., *Contre vents et marées; Et maintenant, la paix ! Illusions*
à ne pas cultiver; Le réveil de la France éternelle; De grandes heures
approchent; Si le pape avait voulu...; Une émouvante journée,
Paris est libéré, La Sentinelle 2, 6, 8, 15 et 29.06., 26 et 27.07.,
 28.08.1944
 Gb., *Impitoyable machine à remonter le temps; Aimez-vous les légendes*
grecques ? Le drapeau à croix gammée ne flottera pas sur le Palais
fédéral ! ...les cerises n'auraient pas pourri sur l'arbre et leur prix
eût été accessible à tous ! La Sentinelle 6 et 15.06., 3 et 27.07.1944
 Paul Bünzli, *L'œuvre suisse d'entraide ouvrière devant les tâches*
d'après-guerre, La Sentinelle 24.06.1944
 J. Humbert-Droz, *Unité ou scission du mouvement ouvrier, La*
Sentinelle 29.08.1944
 Henry Poulaille, *Le Pain quotidien, Guilde du Livre, volume 73, 1944* **550**
- 9.37 Septembre-Octobre 1944**
E.-P.G. retrouve son "immense joie de vivre"
Cinquantenaire du Cercle ouvrier, centre de vie
intense pour les travailleurs
Et demain ? Fin de la guerre dans le monde ?
 E.-P.G., *Et demain ? La Sentinelle* 8, 11, 20 et 27.09.1944
 Charles Quartier, *Les fêtes du cinquantenaire du Cercle ouvrier*
de La Chaux-de-Fonds, 23 et 24 septembre 1944, La Sentinelle
 25.09.1944
 Jean Liniger, *La mort de Georges-Henri Pointet, La Sentinelle*
 29.09.1944 **560**

Table des matières

Cinquième partie

du 2 octobre 1944 au 30 juillet 1956

10. LAUSANNE

10.01 2 octobre 1944

**Paul et Blanche Graber prennent congé de
La Chaux-de-Fonds et inaugurent leur retraite
active à Lausanne, chemin de la Coudrette 13,
dans l'immeuble de Pierre et Pierrette Graber**

*La Sentinelle, La Commission scolaire de La Chaux-de-Fonds
prend congé de Paul Graber, son président, 29.09.1944*

*Ch. Q. (Charles Quartier), Hommage à Paul Graber et à son
épouse;*

M. Hitler est-il un idiot militaire? La Sentinelle 12 et 14.10.1944

E.-P.G., Reconstruire l'unité ou échouer, La Sentinelle 18.10.1944

567

10.02 Novembre-Décembre 1944

**E.-P.G., toujours directeur, poursuit sa collaboration
à La Sentinelle depuis Lausanne**

**Pierre Graber expose le point de vue socialiste
à la conférence L. Nicole sur l'assurance-vieillesse**

Enfin Pilet-Golaz comprend et s'en va

*H. J., Pierre Graber répond à Léon Nicole, La Sentinelle
03.11.1944*

Eugène (Maléus), Le nouvel Adolphe, La Sentinelle 03.11.1944

Annexe 149 : L'assurance-vieillesse fédérale est en marche,

R. Bratschi, 1944/5

*E.-P.G., Un échec pour le Palais fédéral – Les relations diploma-
tiques avec l'URSS; Enfin M. Pilet-Golaz comprend et*

*s'en va; Autour d'une démission; Aube socialiste; Vers la fin de la
misère; Ce ne sera pas encore Noël; 1945, Un pas en avant ? La*

Sentinelle 8, 11, 15, 22.11., 22 et 23.12.1944

*Ch. Q., Le PSS et la démission de M. Pilet-Golaz – Une mani-
festation à la salle communale de La Chaux-de-Fonds, La Senti-
nelle 24.11.1944*

*Annexe 150 : Die Schweiz und die Sowjetunion, Walther Bringolf,
1944*

Dzim (successeur de Gb.), De l'ivresse de la victoire en 1940...

à la jubilation intense d'aujourd'hui ! La Sentinelle 24.11.1944

571

10.03 Vers le 8 mai 1945, jour de la victoire

Pour E.-P.G., la meilleure défensive est l'offensive

Celles des troupes alliées aboutissent à la mort

de Hitler, à la capitulation des armées nazies

et transforment le 8 mai en jour de la victoire

*E.-P.G., Notre offensive 1945; Douze ans après; Les jeunes,
prenez garde ! Premières impressions du scrutin; La chute des
faux dieux; Notre joie – Magnifiques espérances, La Senti-
nelle 17.01, 07.02., 30.04/1er, 5 et 12.05.1944*

*La capitulation sans condition de l'Allemagne nazie met un
terme à la guerre en Europe le 8 mai 1945, désigné jour de la
victoire ! Échange de messages entre Churchill et Staline*

579

10.04 Le 8 mai 1945, suite

**La libération des camps nazis de son ami et camarade
Léon Blum, sa réapparition dans *Le Populaire* et la sortie
de son ouvrage *À l'Échelle Humaine* décorent
richement le gâteau du 70^e anniversaire d'E.-P.G.**

E.-P.G., *Salut d'allégresse à Léon Blum; À l'Échelle Humaine, magnifique œuvre de Léon Blum, La Sentinelle* 09.05., 13 et 15.06.1944

Léon Blum, *Profession de foi préalable, La Sentinelle* 25.05.1944

Annexe 151 : *À l'Échelle Humaine, Léon Blum; un des 18 exemplaires nominatifs imprimé pour Monsieur E.-Paul Graber, 31 mai 1945*

Annexe 152 : *Jaurès, Conférence donnée par L. Blum le 16 février 1933, Paris 1945*

Guy Desson, *Les socialistes suisses n'ont jamais cessé le combat contre le nazisme – Un véritable Populaire clandestin, Le Populaire de Paris* 21.06.1945

Annexe 153 : *Le Populaire de Paris, extrait, 21.06.1945*

586

10.05 Juin-Juillet 1945

La vérité n'est ni suisse, ni russe

Le PSS fixe ses priorités sur l'AVS et s'interroge sur ce que sera l'après-guerre

E.-P.G. est frappé par la maladie. Conséquences !

E.-P.G., *Il n'y a qu'une vérité – Elle n'est ni suisse, ni russe; Chacun sa vérité et sa... démocratie; Victoire sensationnelle de nos camarades anglais, 29.06, 19 et 27.07.1944*

La Sentinelle, Congrès du PSS, Bienne 29/30.06. et 01.07.1944;

Conférence Germaine et Jules Moch, La Sentinelle 2, 4 et 05.07.1944

Annexe 154 : *Que sera l'après-guerre ? Rapport Jules Humbert-Droz au congrès du PSS, Bienne 01.07.1945*

Gb., *Charmants lieutenants, La Sentinelle* 19.07.1944

Rédaction de *La Sentinelle, L'état de santé de Paul Graber, premier et second communiqués, 6 et 16.08.1944*

Pierre Graber, *La maladie d'E.-P.G. et ses conséquences,*

Mémoires E.-P.G. 1875-1956

E.-P.G., *Une sorte de résurrection, Mémoires d'un témoin d'une époque de transition 1875-1956*

Annexe 155 : *Mémoires d'un témoin d'une époque de transition, E.-P.G., pages manuscrites 4, 5 et 6*

590

10.06 1945-1956

Le retraité écrit, lit, dessine et peint

Ultimes documents et commentaires

w.s., *En poursuivant sa collaboration à La Sentinelle...*

Annexe 160 : *2 cartes postales d'E.-P.G. à E. et L. Schüpbach, La Chaux-de-Fonds, mai 1945, juin 1949*

Annexe 156 : *Bouleversements en Italie, reportage de Lucien Tronchet, 1^{er} août 1945*

Annexe 157 : *Introduction aux principaux problèmes de l'AVS,*

Ernest Kaiser, août 1945 et AVS, *comment ?* Comité d'action des syndicats pour l'AVS avant la votation fédérale du 06.07.1947

Annexe 158 : *Lettre originale (non datée) de Léon Blum (Président du Gouvernement provisoire) à E.-P.G., soit entre le 17.12.1946 et le 16.01.1947*

Annexe 159 : *1918-1948, Un coup de tonnerre au ciel helvétique, article original d'E.-P.G. paru dans L'Ouvrier de fabrique, novembre 1948*

Annexe 160a : *Lettre originale du Consulat de France, Lausanne,*

à M. Paul Graber, Lausanne, 10.09.1951 Annexe 160b : Lettre originale signée par mandat du congrès du PSN par André E. Sandoz à E.-P.G., Lausanne, 08.03.1953 Annexe 161 : Photo <i>Congrès du PSS, Zurich 1955</i> , délégation vaudoise avec E.-P.G., don de Roger Duvoisin, Bonvillars	601
10.07 1875-1956 Embarrassantes conclusions ! Nonante instantanés de la vie et de l'œuvre d'E.-P.G. à l'attention des lecteurs pressés w.s., <i>En guise de conclusion : Nonante instantanés de la vie et de</i> <i>l'œuvre d'E.-P.G</i>	605
10.08 1956 30 juillet 1956, décès d'E.-Paul Graber Innombrables hommages Lucien de Dardel, <i>E.-Paul Graber est mort</i> Annexe 162 : <i>La Sentinelle du lundi 30 juillet 1956</i> Annexe 163 : Faire-part du décès de E.-P.G. <i>La Sentinelle, À E.-Paul Graber</i> , Hommages de Camille Brandt, Hermann Guinand, Constant Frey, Henri Perret, Jean Liniger, Henri Spinner, Octave Heger, 31.07.1956 Annexe 164 : <i>La Sentinelle du mardi 31 juillet 1956</i> A. G. (André Gavillet), <i>Les émouvantes obsèques de Paul Graber,</i> <i>Ses amis, le Parti socialiste lui disent leur reconnaissance pour</i> <i>le témoignage de sa vie exemplaire, La Sentinelle</i> 03.08.1956 Encore des hommages de Adolphe Graedel, Ernest Nobs, Un Ouvrier, S., et S. J. (Samuel Jeanneret), <i>La Sentinelle</i> 1 ^{er} , 3, 10 et 23.08.1956 w.s., <i>Et, parodiant André Gide, je puis affirmer qu'avec la fin de ces</i> <i>hommages, tout sera clos... Je n'aurai plus le désir de rajouter encore</i> <i>quelque chose !</i>	615
Bibliographie	627
Aide-mémoire familial	639
Table des matières	643

Février 2007.

Correction, mise en page et impression
Atelier Périphériscopique
1580 Oleyres
peripheriscope@bluewin.ch